-SALLALLAHOU ALAYHI WASALLEM-

MON BIEN-AIMÉ PROPHÈTE

www.gofreebooks.com

Mon bien-aimé Prophète

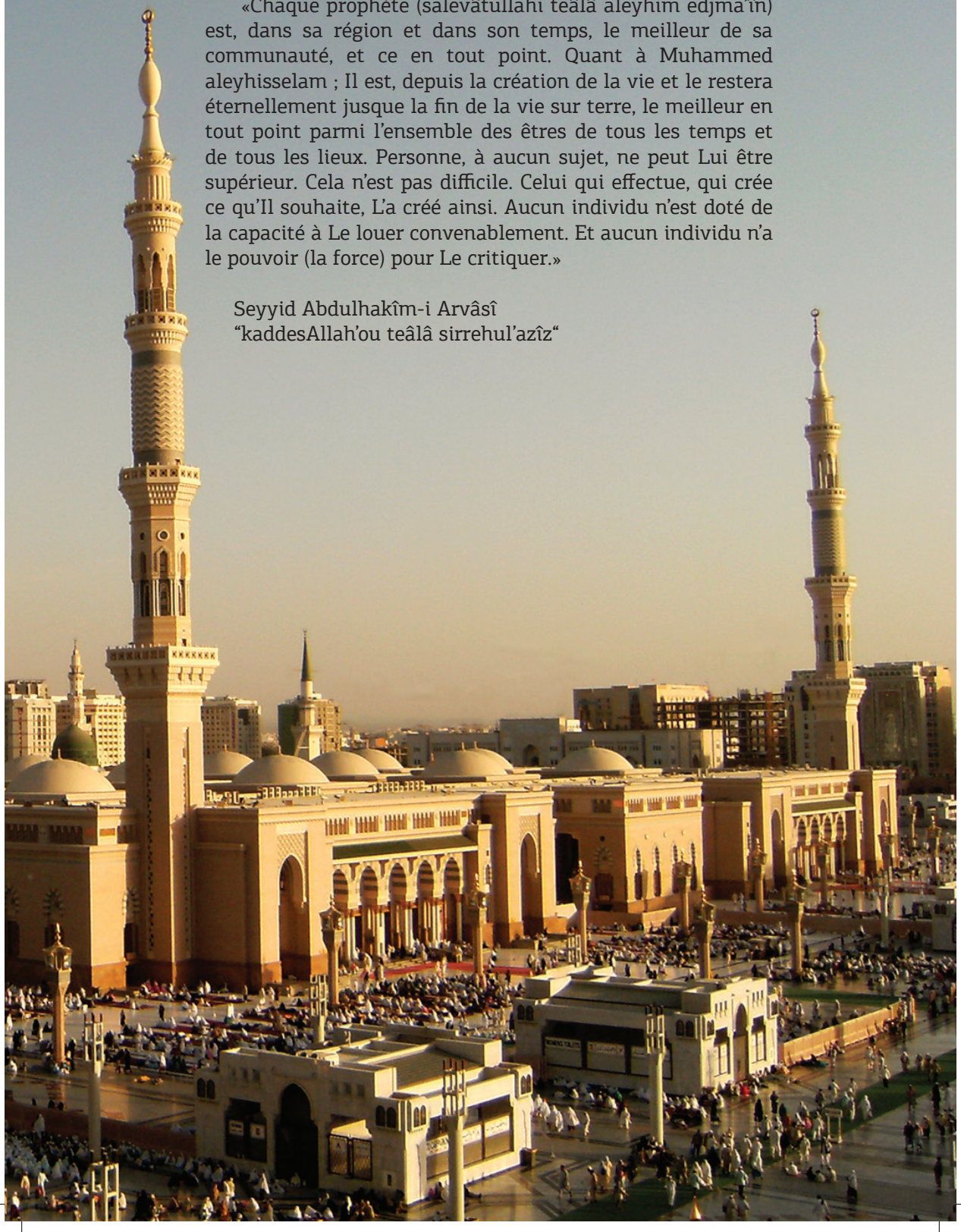
(Sallallahou alayhi wasallem)

PENCERELER
YAYINEVİ

Prof. Dr. Ramazan Ayvallı

«Chaque prophète (salevâtullahi teâlâ aleyhim edjma'în) est, dans sa région et dans son temps, le meilleur de sa communauté, et ce en tout point. Quant à Muhammed aleyhisselam ; Il est, depuis la création de la vie et le restera éternellement jusque la fin de la vie sur terre, le meilleur en tout point parmi l'ensemble des êtres de tous les temps et de tous les lieux. Personne, à aucun sujet, ne peut Lui être supérieur. Cela n'est pas difficile. Celui qui effectue, qui crée ce qu'Il souhaite, L'a créé ainsi. Aucun individu n'est doté de la capacité à Le louer convenablement. Et aucun individu n'a le pouvoir (la force) pour Le critiquer.»

Seyyid Abdulhakîm-i Arvâsî
"kaddesAllah'ou teâlâ sirrehul'azîz"



Mon bien-aimé Prophète

(Sallallahou alayhi wasallem)

Auteur
Prof. Dr. Ramazan Ayvallı

Mise en page – Conception graphique
Ahmet Katmerlikaya / Ahmet Düzelten
Murat Dirlik / Mustafa Beştaş

İllustration de la couverture et des cartes
Emir Ökke

Editeur - Correcteur
Ercan Bozoğlu

1ère édition
Avril 2021

www.mybelovedprophet.com
info@mybelovedprophet.com

İmpression et Couverture
Çınar Matbaacılık.
Yüzyıl Mah. Matbaacılar Cad. Atahan No: 34 Kat: 5
Bağcılar - İSTANBUL - TURKEY
Tel: 0212 628 96 00
Sertifika No : 45103

Adresse de contact pour la commande du livre
www.pencereleryayinevi.com
info@perceleryayinevi.com

PREFACE

Nous glorifions Allah'ou teâlâ, qui est Le créateur de tous les vivants, qui permet l'existence perpétuelle de tous les êtres, qui les protègent de la terreur. Que nos salutations soient sur son Prophète bien-aimé, Muhammed aleyhisselam (salut sur Lui), le plus beau, le plus brave, le meilleur des humains en tout point, ainsi que sur sa famille qui déborde de science, de sagesse et de bonnes coutumes, mais aussi sur ses proches et également sur l'ensemble de ses Heureux Compagnons (Ashab-i Kiram) qui ont été honorés en voyant son beau visage et en écoutant ses belles paroles et qui de ce fait, ont été les plus précieux de tous les humains (radiyAllah'ou teâlâ anhum / qu'Allah'ou teâlâ soit satisfait d'eux) ainsi que sur tous ceux qui ont suivi leur voie.

Allah'ou teâlâ, étant Miséricordieux envers les humains, envoie après les avoir créés, les choses qui leurs sont bénéfiques. Dans l'au-delà, les musulmans qui sont censés aller en Enfer vont être pardonnés de par sa grâce et vont rejoindre le Paradis. Muhammed aleyhisselam est le Messager, le Prophète, le Bien-aimé d'Allah'ou teâlâ. Il est le Maître des enfants d'Adem. Bien évidemment, ceux qui ont la foi envers cet honorable Prophète et suivent son chemin demeureront les meilleurs de toutes les Oummas (communautés).

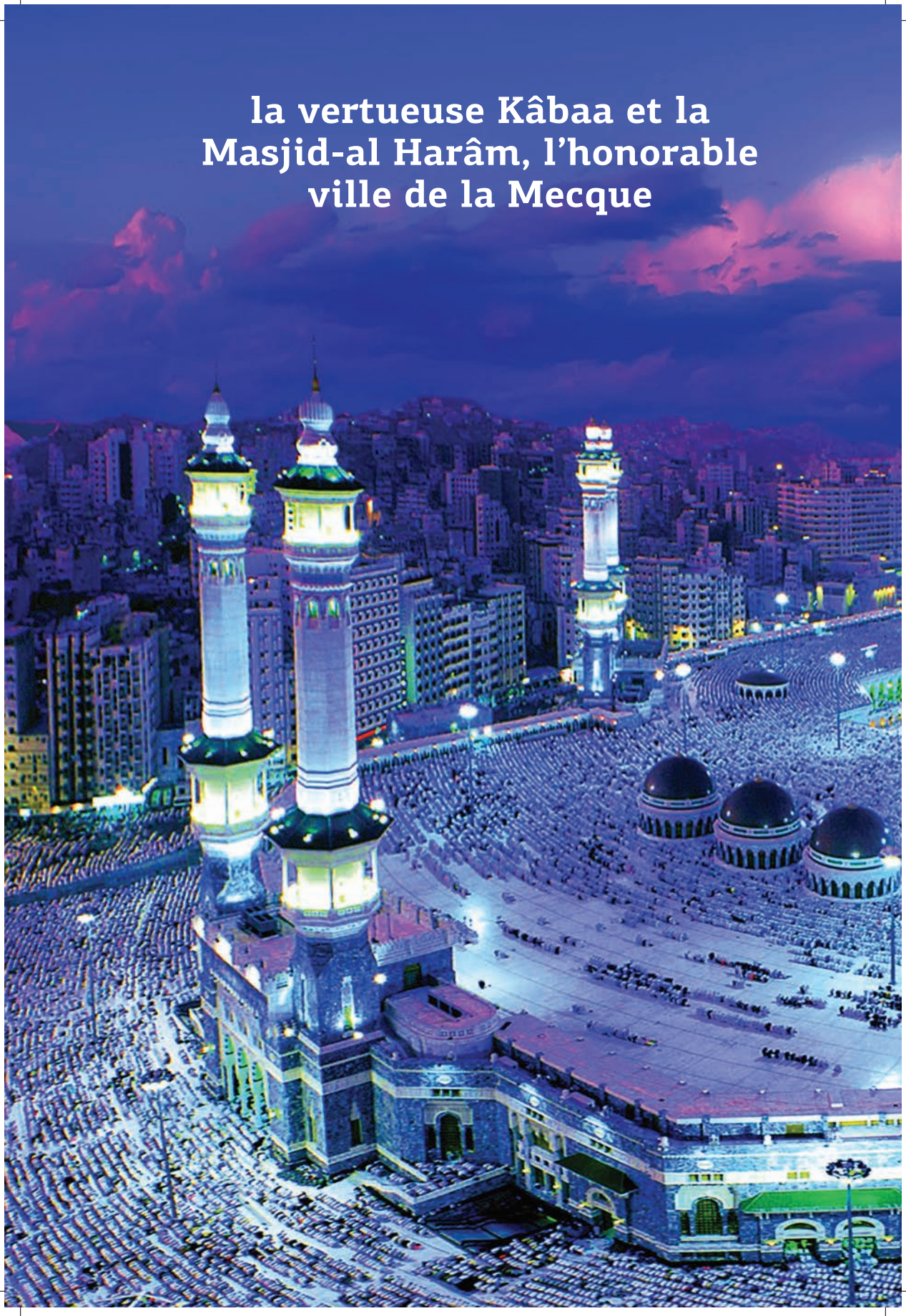
Notre Seigneur, Allah, par sa Clémence, nous a fait la plus grande grâce qui soit, et nous a comptés parmi les membres de la communauté de cet éminent Prophète. Il nous a indiqué de façon claire qu'il faut lui obéir et le prendre en modèle. Aucune louange, aucun remerciement ne suffiraient pour exprimer une gratitude face à une telle faveur. Allah'ou teâlâ a créé, avant la création de toute chose, la lumière (nour) bénie de Muhammed aleyhisselam. Dans le Kur'an al Karim (Coran), Allah'ou teâlâ dit à son Prophète: «Nous ne T'avons envoyé qu'en Miséricorde pour les univers». De même, dans un hadith quoudsi (parole d'Allah que le Prophète aleyhisselam exprime avec ses mots), Allah'ou teâlâ dit: «si Tu n'existais pas, si Tu n'existais pas, Je n'aurais pas créé l'univers.»

La condition essentielle de la foi est basée sur le principe de «Hubbu fillah et Bughdu fillah», c'est-à-dire aimer ce et ceux qu'Allah'ou teâlâ aime, et ne pas aimer ce et ceux qui sont hostiles à Allah. Si ce principe n'est pas appliqué, aucune de nos adorations ne sera acceptée et elles nous seront rejetées à la figure avec mépris. C'est pourquoi, Allah'ou teâlâ aimant à ce point le «Souverain de l'Univers», nous a ordonné de l'aimer également, et de conformer nos cœurs et nos comportements aux siens. Pour que cet amour subsiste pour toujours, la vie de ce noble Prophète a été racontée dans les livres, depuis des siècles, jusqu' aujourd'hui. En vérité, grâce à son honorable nom, nous en sommes gratifiés. Cet ouvrage également a été préparé, à la suite d'études scrupuleuses à partir des livres des savants Ahlou Sounna, dans le but d'emplir nos cœurs d'amour envers le Messager d'Allah, le Maître de l'univers.

Qu'Allah imprègne nos cœurs de l'amour de notre Prophète sallallahu aleyhi ve sellem (paix et bénédiction sur Lui), et qu'Il nous garde dans le droit chemin qu'ont transmis les savants Ahlou Sounna! Amin.

Prof. Dr. Ramazan Aywallı

la vertueuse Kâbaa et la Masjid-al Harâm, l'honorable ville de la Mecque



La péninsule arabique

Que le salut soit sur Toi, Ô le Messager d'Allah !
Que le salut soit sur Toi, Ô le Bien-Aimé d'Allah !
Que le salut soit sur Toi, Ô le Maître des antécédents et des suivants.

NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE LE SOULTAN DES UNIVERS

« Si Tu n'existais pas, si Tu n'existais pas, Je n'aurais rien créé. »
Hadith quoudsi.

Muhammed aleyhisselam est, parmi tous les hommes et les autres créatures d'Allah'ou teâlâ, le plus éminent, le plus beau et le plus honorable qui soit. Il est l'être le plus aimé d'Allah ; Il est «Habibullah» (le Bien-aimé d'Allah). Il est le dernier et le plus grand des Prophètes, choisi et envoyé par Allah'ou teâlâ pour tous les êtres humains et tous les djinns (génies).

Tout a été créé en son honneur, et Lui, a été envoyé comme bénédiction pour tous les univers. Allah'ou teâlâ L'a ainsi loué. Son nom, Muhammed, signifie d'ailleurs «le loué, qui a été maintes fois exalté». Ahmed, Mahmûd et Mustafâ sont quelques-uns de ses nombreux autres noms bénis. Cet éminent Prophète (sallallahu aleyhi ve sellem) est venu au monde, de son père nommé Abdullah, dans la sainte ville qu'est La Mecque, dans la nuit du lundi, au petit matin le douzième jour du mois de Rabia'l awwal, cinquante-trois ans avant l'Hégire. D'après le calcul des historiens, cela correspond au vingtième jour du mois d'avril, en l'an 571 du calendrier grégorien.

Muhammed sallallahu aleyhi ve sellem, perdit son père Abdullah quelques mois avant sa naissance et sa mère Amina, lorsqu'il avait six ans. Devenu orphelin, on lui donna le surnom de «Durru Yetim» qui signifie «la plus grande, la plus précieuse et l'unique perle de nacre de l'univers». Il fut alors pris en charge jusqu'à ses huit ans par son grand-père Abdulmouttalib, puis, à la mort de ce dernier, Il resta près de son oncle Abou Talib. A l'âge de vingt-cinq ans, Il se maria avec Khadija radiyallahu anha (qu'Allah soit satisfait d'elle), qui comme toutes les autres épouses du Prophète, est considérée comme la «mère» des musulmans. De cette union, naquit en premier leur fils Kasım. La coutume chez les arabes à cette époque, étant d›être appelé avec le prénom du premier fils, on appela également notre Prophète «Aboul Qasim», c'est-à-dire «père de Qasim».

A l'âge de quarante ans, il eut une révélation divine Lui annonçant qu'Il était l'envoyé d'Allah'ou teâlâ pour tous les êtres humains et les djinns. Trois ans plus tard, Il commença à prêcher la foi. A l'âge de cinquante-deux ans, Il vécut l'événement de l'Ascension (Mi'raj). A l'âge de cinquante-trois ans, en l'an 622 du calendrier grégorien, Il quitta la Mecque pour aller à Médine. Il a effectué vingt-sept combats, dans lesquels Il a été présent neuf fois comme soldat, et comme général pour les autres. Onze années plus tard, en l'an 632, Il mourrut à Médine, le douze du mois de Rabia'l awwal, un lundi, peu avant midi, alors qu'Il avait soixante-trois ans.

La grandeur du Prophète sallallahu aleyhi ve sellem était telle qu'Allah'ou teâlâ L'interpelait en Lui disant «Habibi» (Mon Bien-Aimé), alors qu'Il s'adressait aux autres Prophètes par leur nom. Il l'a loué dans le Kur'an al Karim, en disant : «et Nous ne T'avons envoyé qu'en miséricorde pour les univers»[1] et dans un hadith quoudsi, par ces paroles : «si Tu n'existais pas, si Tu n'existais pas, Je n'aurais rien créé.»[2].

[1] *Traduction de la sourate Al Anbiya, verset 107*
[2] *Hadith présent dans l'ouvrage de Suyuti el Leali'l-Masnua, I, 272; Ajluni, Keshful Khafa, II, 164*

Comme le souligne Seyyid Abdulhakîm-i Arvâsî : «chaque Prophète était, dans sa région et dans son temps, le meilleur de sa communauté, en tout point. Quant à Muhammed aleyhisselam, Il est, et restera éternellement, le meilleur des êtres de tous les temps et des espaces, en tout point. Personne, à aucun sujet, ne peut Lui être supérieur. Cenâb-ı Hakk L'a créé ainsi.»

La création de sa «Lumière» bénie

Allah'ou teâlâ a créé avant toute chose, la lumière bénie de notre prophète Muhammed aleyhisselam. La majorité des savants en tafsir et hadith ont indiqué que : «Allah'ou teâlâ a créé de son propre nour un subtile et immense joyau, à partir duquel Il créa tour à tour l'univers et tout ce qu'il contient. On appelle ce joyau «Nour de Muhammed». C'est de cette lumière que proviennent toutes les âmes et les matières. «

Un jour, lorsqu'un des Compagnons, Djabir ibn Abdullah, demanda au Prophète aleyhissalatu vesselam : «Ya Rasulallah ! Qu›est-ce qu'a créé Allah'ou teâlâ en tout premier ?», Il répondit : «Avant toute chose, Il a créé la lumière de ton Prophète, c'est-à-dire ma lumière. Il n'y avait ni le Lawh al-Mahfoûdh (la Tablette Préservée), ni le Qalam (la Plume), ni le Paradis, ni l'Enfer, et les humains et les djinns (génies) n'existaient pas.»

Le nour de Muhammed fut posé entre les deux sourcils d'Adem aleyhisselam, quand son corps et son cœur furent créés. Et, lorsque son âme Lui fut insufflée à Adem aleyhisselam et qu'il prit vie, il remarqua tout de suite cette lumière, étincelante comme l'étoile du berger.

Allah'ou teâlâ, une fois avoir créé Adem aleyhisselam, l'interpella en lui disant Abou Muhammed, c'est-à-dire «père de Muhammed». Adem aleyhisselam demanda alors à Son Seigneur la raison de ce surnom. Allah'ou teâlâ répondit : «Ô Adem ! Lève la tête !» Il leva la tête et vit sur l'Arche, un nom écrit de lumière : Ahmed. Il demanda aussitôt à qui appartenait ce nom. Allah'ou teâlâ répondit alors : «C'est le nom d'un prophète de ta descendance. Son nom est Ahmed dans les cieux, et Muhammed sur Terre. Si Je ne l'avais pas créé, Je ne T'aurais pas créé, tout comme la Terre et les cieux.»[3]

La transmission du «Nour» depuis des fronts purs à d'autres fronts purs

Le nour de notre bien-aimé prophète Muhammed aleyhisselam fut posé en premier sur le front d'Adem aleyhisselam, où il a commencé à briller. Comme il est dit dans le Kur'an, la lumière parvint au Prophète aleyhisselam, en passant par des pères et des mères purs et vertueux. Allah'ou teâlâ l'a indiqué dans un verset et dont la traduction est la suivante : «Toi, à savoir ta lumière, t'est parvenue et t'a toujours été transmise en passant par ceux qui se sont prosternés.»[4]

Le Prophète aleyhisselam a expliqué cela dans un hadith : «Allah'ou teâlâ a créé les humains. Il m'a créé de la meilleure communauté des humains. Ensuite, Il a choisi parmi eux les plus parfaits (en Arabie). Et Il m'a créé à partir d'eux. Puis, Il a choisi le meilleur des foyers et des familles, et Il m'a fait naître de ceux-là.

[3] *3 İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, VII, 437; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, VIII, 198.*
[4] *Chu'arâ: 6/219; Tam İlmihâl Se'âdet-i ebediyye, 387.*

Par conséquent, mon âme et mon corps sont les meilleurs des créatures. Mes ancêtres sont les meilleurs des êtres humains.»

Alors que dans un autre hadith, il est dit : «Allah'ou teâlâ créa toute chose à partir du néant. Parmi toutes ces choses, Il a aimé les humains et les a exaltés, et, parmi eux, Il a placé l'élite en Arabie. Et parmi cette élite d'Arabie, Il M'a choisi. Il M'a toujours placé au sein des meilleurs des hommes et des élus de tous les temps. Par conséquent, les gens qui aiment les Arabes qui me sont fidèles, les aiment pour Moi. Ceux qui leurs sont hostiles, auront été hostiles envers Moi.»

«Toi, à savoir ta lumière, t'est parvenue et t'a toujours été transmise en passant par ceux qui se sont prosternés.»
Chu'ara : 219

Hak teâlâ a créé Adem,
Il a orné les univers avec la création d'Adem.
Les anges se sont prosternés devant Adem,
Et Allah Lui a offert de nombreuses grâces.
Il a installé le nour de Mustafâ sur son front,
Et a expliqué : Sache que cette lumière est celle de mon Habib, mon Bien-aimé.
Cette lumière demeura sur le front de celui-ci,
Il resta ainsi de nombreux instants.
Ensuite, cette lumière est passée sur le front de Havva (Eve),
Et elle est restée sur celle-ci de nombreux mois et années.
Puis Chit est né et a reçu cette lumière,
Cette lumière continua a brillé sur son front.
Et a rejoint İbrahim et İsmail aussi.
Si nous les citons tous, nos propos seront assez longs.
De cette manière, de génération en génération et sans interruption,
Le nour a retrouvé Mustafâ.
Car Celui qui est envoyé comme miséricorde pour les univers est arrivé,
Et la lumière est arrivée et a rejoint son propriétaire.
Quiconque souhaite la protection de l'Enfer,
Qu'il Lui fasse parvenir son salut.

Adem aleyhisselam, le premier des hommes et des êtres humains, avait un éclat sur le front car il portait une particule, une molécule, qui appartenait à Muhammed aleyhisselam. Cette particule fut transmise à Hawa (Eve), puis d'elle, elle passa à Shit aleyhisselam. Cet élément a été transporté de cette manière par des hommes et des femmes purs. Ainsi, le nour de Muhammed aleyhisselam a brillé sur les fronts de celles et ceux qui l'ont porté. Quand les anges regardaient le visage d'Adem aleyhisselam, ils y voyaient le nour de Muhammed aleyhisselam et imploraient le pardon pour Lui.

Adem aleyhisselam, juste avant sa mort, donna ses derniers conseils à son fils Shit aleyhisselam: «Ô mon fils! Cette lueur qui brille sur ton front, est la lumière du dernier des prophètes, Muhammed aleyhisselam. Transmets-la à des femmes pures et pieuses, et recommande à ton fils d'en faire pareil!» Tous les pères exhortèrent ainsi leurs fils, qui se marièrent avec les filles les plus nobles et les

plus distinguées de leur temps, jusqu'à ce que la lumière retrouve enfin son vrai propriétaire, Muhammed aleyhisselam. Sa lumière fut portée par les meilleurs hommes et femmes, tel que si l'un des ancêtres de Muhammed aleyhisselam avait deux fils, ou si un clan se divisait en deux, la lumière se trouvait dans le côté le plus noble et le plus bénéfique. Chaque siècle, l'ancêtre qui la portait était remarquable par l'éclat du nour qui se reflétait sur son visage et qui le rendait beau et brillant. Cela le distinguait de ses frères, mais rendait également la tribu à laquelle il appartenait, meilleure et plus honorable que les autres.[5]

En effet, le Prophète aleyhisselam dit dans un hadith: «aucun de mes ancêtres n'a commis d'adultère. Si l'un de mes grands-pères avaient deux fils, Je me trouvais dans le meilleur et le plus parfait d'entre eux.»

La transmission du nour qui se fit de père en fils depuis Adem aleyhisselam, passa par Taruh, puis par son fils Ibrahim aleyhisselam, puis par Ismaïl aleyhisselam, le fils de ce dernier. L'éclat qui brillait sur son front tel le soleil fut ensuite transmis à son fils à Adnan, puis Me'ad et Nizar. Quand Nizar naquit, son père Me'ad, voyant la lueur sur son front, fut immergé de bonheur et fêta cela en donnant un grand festin. Sa joie était si grande qu'il dit: «pour cet enfant, ce festin ne représente que peu de chose !», d'où l'on attribua à son fils le nom de Nizar, qui signifie «peu de chose». La lumière continua à être transmise après Nizar, de père en fils, jusqu'à notre Prophète bien-aimé Muhammed aleyhisselam, qui fut le dernier des prophètes.

Notre noble Prophète cite Lui-même son ascendance jusqu'à Adnan, dans un hadith, comme suite : «Moi, je suis Muhammed, fils d'Aboulmouttalib (Sheybe), Hâshim (Amr), Abdou Menâf (Mugîre), Kousayy (Zeyd), Kilâb, Murre, Ka'b, Luveyy, Gâlib, Fihr, Mâlik, Nadr, Kinâne, Huzeyme, Mudrike (Âmir), Ilyâs, Mudar, Nizâr, Me'âd et Adnan. Dès lors que la tribu à laquelle J'appartenais se divisait en deux, Allah'ou teâlâ Me mettait inévitablement dans la meilleure partie.»[6]

Dans un autre hadith, il est dit: «Allah'ou teâlâ a choisi Ismaïl parmi les fils d'Ibrahim. Parmi les fils d'Ismaïl, Il a choisi les fils de Kinane. Et des fils de Kinane, Il a choisi les Qouraishites. Et des Qouraishites Il a élu les enfants de Hashim. Et des descendants de Hashim, Il a sélectionné les descendants d'Abdulmouttalib. Et parmi les fils d'Abdulmouttalib, Il M'a choisi, Moi.»[7]

La noble ascendance de notre Prophète est comme suite :

Muhammed aleyhisselâm	Mâlik	Ka'b
Abdullah	İlyâs	Huzeyme
Abdulmuttalib (Cheybe)	Kilâb	Me'âdd
Hâchim (Amr)	Nadr	Luveyy
Gâlib	Mudar	Mudrike (Âmir)
Abdu Menâf (Muğîre)	Murre	Adnân
Fihr	Kinâne	
Kusayy (Zeyd)	Nizâr	

5 *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 82.*
6 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 55-56.*
7 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 20.*

Son noble grand-père, Abdulmouttalib

«Ô mon fils! Cette lueur qui brille sur ton front, est la lumière du dernier des prophètes, Muhammed alayhissalam. Transmets-la à des femmes pures et pieuses, et recommande à ton fils d'en faire pareil!»
Adem Alayhissalam

Le Prophète sallallahu aleyhi ve sellem, fait partie de la famille des fils de Hashim, de la tribu des Qouraishites. Son père était Abdullah et le père d'Abdullah se nommait Sheybe. Sheybe, le grand-père de notre Prophète aleyhisselam, est né à Médine. Son père Hashim mourut alors qu'il n'était qu'un enfant. Un jour à Médine, Sheybe faisait un entraînement de tir à l'arc avec ses amis, devant la maison de ses oncles. Les anciens qui les regardaient, étaient en admiration devant cet enfant, de par la lueur qui rayonnait sur son front. Ils en déduisirent que Sheybe était le fils d'un être illustre. Quand vint le tour de Sheybe de tirer, il tendit son arc et décocha la flèche. Au moment où celle-ci atteignit la cible en plein milieu, il s'écria avec enthousiasme: «Je suis le fils de Hashim. Evidemment que ma flèche va toucher sa cible!». Ils comprirent alors qu'il était l'enfant de Hashim le Mecquois. A cette époque, Hashim était décédé. Lorsque l'un des fils du clan des Abdu Menaf alla à La Mecque, il dit à Muttalib, le frère de Hashim: «Ton neuveu Sheybe qui se trouve à Médine est un enfant très intelligent. Il a sur son front une lumière éclatante qui fascine tout le monde. Est-il sage de laisser loin de vous un enfant aussi remarquable? Sur ces paroles, Muttalib alla aussitôt à Médine chercher son neuveu Sheybe pour le ramener à La Mecque. A ceux qui l'interpellaient dans les rues de la ville pour lui demander «qui était cet enfant», il répondait: «C'est mon esclave». Depuis ce jour, le nom de Sheybe fut Abdulmouttalib, qui signifie «l'esclave de Muttalib».[8]

Abdulmouttalib resta auprès de son oncle Muttalib jusqu'à sa mort. De son corps émanait une agréable odeur de musc. Sur son front étincelait la lumière de Muhammed aleyhisselam, le Bien-aimé d' Allah'ou teâlâ, et répandait autour de lui la bonté et l'abondance. A chaque fois qu'une disette frappait la sainte ville de la Mecque et ses alentours, à cause d'une sécheresse, les Mecquois allaient chercher Abdulmouttalib, et l'emmenaient sur le mont de Sebir en le suppliant de prier Allah'ou teâlâ pour qu'il pleuve. Et lui, ne voulant décevoir personne, s'exécutait en implorant Allah'ou teâlâ pour qu'Il octroie de la pluie. Allah Le Très Haut acceptait sa demande en l'honneur de la lumière de Son Bien-aimé qui brillait sur son front et faisait pleuvoir abondamment. Ainsi, de jour en jour, l'estime et le prestige d'Abdulmouttalib s'accroissaient. Les Mecquois le désignèrent comme nouveau chef de tribu. Personne n'osait le défier et ceux qui lui obéissaient trouvaient paix et sécurité. Même les grands souverains de cette époque confirmaient sa grandeur et sa vertu. Seul le roi perse le dénigrait et portait à son égard des sentiments hostiles, qu'il montrait parfois ouvertement.

Abdulmouttalib était attaché à la foi Hanif, c'est-à-dire qu'il était musulman. Cette religion était la religion de ses grands-pères, celle d'Ibrahim (paix sur lui). C'est pour cela qu'il n'a jamais vénéré les statues, ne s'en est même jamais approché. Il invoquait et priait Allah Le Tout Puissant, autour de la Kâbaa.

[8] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 82.*

Zamzam

Un jour, dans son rêve une personne l'interpela en lui disant: «Ô Abdulmouttalib! Lève-toi et creuse la Tayyiba!», et se volatilisa. Le lendemain, cette même personne lui dit: «Lève-toi et creuse la Barra!». Le troisième jour, la même personne lui ordonna: «Lève-toi, creuse Madnuna!». Les rêves ne cessaient. Le quatrième jour, il entendit la même personne: «Ô Abdulmouttalib! Lève-toi, creuse le puits de zamzam!» Sur ce, Abdulmouttalib demanda: «Qu'est-ce que le zamzam? Où est le puits?» Et cette personne dit: «Le zamzam est une eau telle qu'elle ne s'épuise pas, et qu'on ne peut en atteindre le fond. Elle suffit aux pèlerins venant des quatre coins du monde. Elle a émergé de l'endroit que l'Archange Gabriel (paix sur lui) avait frappé de son aile. C'est l'eau que créa Allah le Tout Puissant pour Ismaïl (aleyhisselam). Elle abreuve les assoiffés. Elle nourrit les affamés. Elle est une source de guérison pour les malades. Je vais t'indiquer cet endroit. Après avoir immolé le Quourbane (rite cultuel des musulmans, sacrifice d'un animal déterminé), ils jetteront les restes dans un coin. Quand tu seras à cet endroit-là, un corbeau à bec rouge apparaîtra. Il creusera le sol avec son bec. Là où le corbeau aura creusé, tu verras une fourmilière. C'est là que se trouve le zamzam».[9]

Le lendemain matin, Abdulmouttalib s'exécuta et alla à la Kâbaa, accompagné de son fils Haris. Ils attendaient avec impatience quand un corbeau à bec rouge survint, se posa sur le sol et se mit à creuser la terre avec son bec, tout comme il avait été décrit dans le rêve d'Abdulmouttalib. Puis une fourmilière apparut de ce trou, une fois encore comme il avait été dit dans son rêve. Aussitôt, Abdulmouttalib et Haris se mirent à creuser le sol à cet endroit. Après un certain temps, l'orifice du puits fut enfin mis à découvert, ce qui fit pousser des cris de joie à Abdulmouttalib: «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar!»

Les Quourayshites qui observaient Abdulmouttalib depuis le début, lui lancèrent: «Ô Abdulmouttalib! Ceci est le puits de notre ancêtre Ismaïl, nous y avons aussi des droits! Tu dois nous associer à cette affaire!» Abdulmouttalib rétorqua aussitôt: «il en est hors de question! Cette mission m'a été confiée à moi!» Les Quourayshites surpris et mécontents de cette réponse, menacèrent Abdulmouttalib d'un ton sarcastique: «tu es seul. Tu n'as personne mis à part cet enfant. Tu oses malgré cela nous contrevenir?»

Le puits du zamzam se trouvait à l'intérieur du Masjid al Haram, en face du coin où se situait la pierre dite Hacer-i Aswed. Il comportait un anneau en pierre. La surface sur laquelle il se situait était couverte de marbre et était orienté vers les murs. Le sultan Abdulhamid Ier avait fait réparer le puits de façon à éviter toute fuite. Cet ouvrage esthétique qui fut le patrimoine précieux d'une époque fut démoli par le gouvernement wahhabite saoudien. Ils ont descendu de la surface du sol l'ouverture du puits et les quelques mètres des alentours. Puis après, ils l'ont complètement recouvert de marbre. Actuellement ce puits n'est pas visible.

A ces mots, Abdulmouttalib fut affligé d'une peine telle qu'il leva les mains vers les cieux et implora Le Créateur de cette manière: «Ô Seigneur! Donne-moi dix fils! Si Tu m'accordes ce vœu, j'en sacrifierais un devant la Kâbaa pour remercier Ta Clémence!»[10]

Abdulmouttalib pressentit que le problème de copropriété du puits allait

[9] *bni İshâk, Sîret-i Resûl, 2-5; İbni Hichâm, Sîret, I, 143; İbni Sa'd, Tabakât, I, 83-84.*

[10] *İbni Hichâm, Sîret, I, 144-145; İbni Sa'd, Tabakât, I, 88.*

Le puits du zamzam

«Le zamzam est une eau rassasiante et un remède pour le malade.»
Hadith al Charif

prendre une mauvaise tournure et que cela pouvait mener à de violentes querelles. Il s'arrêta donc de creuser et chercha un terrain d'entente. Il proposa de laisser un juge traiter cette affaire. Les Quourayshites acceptèrent de confier cette décision à un devin qui se trouvait à Damas. Ils se mirent donc en route, accompagnés d'un groupe de notables Quourayshites. La caravane avançait lentement dans le désert, sous un soleil torride. Au bout d'un moment, la chaleur étouffante et la soif les força à s'arrêter; ils ne pouvaient plus faire un pas de plus. Il ne restait plus une seule goutte d'eau dans leurs gourdes mais eux été assoiffés et épuisés. Ils commencèrent à chercher de l'eau dans les environs mais il était impossible d'en trouver au milieu de ce désert brûlant. Alors que tous les espoirs semblaient éteints, on entendit Abdulmouttalib s'écrier: «Venez, venez! Rassemblez-vous! J'ai trouvé une quantité d'eau suffisante pour vous et vos animaux!». En effet, de l'eau avait jailli de sous la pierre que la patte de son chameau avait heurtée et déplacée alors qu'il cherchait de l'eau. Allah'ou teâlâ fit jaillir cette eau pour Abdulmouttalib, qui portait la lumière bénie de Muhammed aleyhisselam sur son front. Tout le monde accourut et s'abreuva avec bonheur, jusqu'à satiété.

Les Quourayshites, confus devant la grandeur d'Abdulmouttalib, décidèrent de retourner à la Mecque. Ils avaient renoncé au puits en disant: «Ô Abdulmouttalib! A présent, nous n'avons plus rien à te reprocher. C'est toi qui es le plus digne de creuser le puits de Zamzam. Dorénavant, nous ne chercherons plus querelle avec toi à ce sujet. Il n'est plus nécessaire d'aller consulter le juge, nous faisons demi-tour.» Par la faveur de la lumière sur son front, Abdulmouttalib accéda au privilège de creuser le puits de zamzam et d'en faire jaillir l'eau.[11]

Abdullah, le fils devant être sacrifié

Suite à la découverte du puits, la renommée et le prestige d'Abdulmouttalib s'étaient accrus. Des années plus tard, Allah'ou teâlâ avait exaucé le vœu qu'Abdulmouttalib avait fait du fond de son cœur. Il avait désormais dix fils, sans compter Haris, et six filles. Ses fils se nommaient: Kussem, Abu Leheb, Hajl,

[11] *İbni Hichâm, Sîret, I, 144-145; İbni Sa'd, Tabakât, I, 81-88.*

Muqawwim, Dirar, Zubeyr, Abou Talib, Abdullah, Hamza et Abbas. Safiyye, Atike, Ummu Hakim Beyda, Berre, Umeyme et Erva étaient ses filles. De tous ces enfants, Abdulmouttalib avait une attention et un amour particuliers pour Abdullah, car la lueur qui était sur son front, brillait maintenant sur celui d'Abdullah.

Une nuit, Abdulmouttalib fut interpellé dans son rêve : «Ô Abdulmouttalib! Accomplis l'immolation!» Le lendemain matin, il sacrifia un bélier. Mais le soir, dans son rêve, on lui ordonna: «Sacrifies-en un plus grand!» Il sacrifia donc un bovin. Malgré cela, on lui répéta à nouveau dans son rêve, de sacrifier quelque chose de plus grand. Sur ce, il demanda: «Qu'est-ce qui est plus grand que cela?» On lui répondit alors: «Tu avais promis de sacrifier un de tes fils. Accomplis ta promesse!»

Le lendemain, Abdulmouttalib rassembla ses fils et leur raconta le vœu qu'il avait fait des années auparavant et qu'il fallait donc qu'il sacrifie l'un d'entre eux. Aucun de ses fils ne s'y opposèrent et montrèrent même un grand dévouement: «Ô père! Tu te dois d'accomplir ta promesse. Nous nous conformerons à ton choix!» Abdulmouttalib fit alors un tirage au sort pour désigner le fils qu'il allait sacrifier. Or, il désignait son fils préféré, Abdullah, le fils qui portait la lumière bénie du bien-aimé d'Allah, Muhammed aleyhisselam. Abdulmouttalib n'en revenait pas. Il vacilla un moment, ses yeux s'emplirent de larmes. Mais il avait promis à Allah, il devait tenir sa promesse. Il prit un couteau dans sa main et, de l'autre, tint la main de son fils, et tous deux se dirigèrent vers la Kâbaa. Les yeux larmoyant, le père termina ses préparations pour immoler son fils. Cet événement était suivi par les notables Quourayshites, les yeux écarquillés de stupeur. Finalement, l'un d'entre eux, qui était un oncle d'Abdullah, ne put se retenir davantage face à cette scène douloureuse et dit: «Ô Abdulmouttalib! Arrête cela! Nous ne voulons absolument pas que tu sacrifie ton fils. Si tu fais une chose pareille, cela deviendra une coutume chez les Quourayshites. Tout le monde se mettra à promettre l'immolation de son enfant. Ne sois pas le devancier d'une telle chose! Fais autre chose qui puisse satisfaire ton Seigneur!...» Puis, il lui suggéra de consulter un devin pour trouver une issue.

A ces mots, Abdulmouttalib s'en alla voir un devin du nom de Kutba (ou Sedjak), habitant à Khaybar, et lui expliqua la situation. Le devin demanda: «Quelle est chez vous la valeur marchande d'un homme?» Abdulmouttalib répondit: «Dix chameaux.» Le devin conseilla alors la solution qui suit: «Faites un tirage au sort entre votre fils et dix chameaux. Si le sort désigne votre fils, rajoutez en contrepartie de dix chameaux. Puis refaites un tirage au sort et augmentez à chaque fois le nombre de chameaux, jusqu'à ce que le sort tombe sur eux.»

Sur ce, Abdulmouttalib retourna immédiatement à La Mecque et fit ce que le devin lui dit. Il fit plusieurs tirages au sort mais à chaque fois, c'est Abdullah qui en résultait. Jusqu'à temps que le nombre de chameaux atteigne la valeur de cent. Il fit alors deux tirages de plus par précaution, et ce furent encore les chameaux qui furent désignés. Abdulmouttalib, acquitté de sa promesse, sacrifia les chameaux en lançant des takbir: «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar!» Il distribua toute la viande aux pauvres, sans que ni lui, ni ses fils n'en mangent un seul morceau.[12]

[12] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 10-17; İbni Hichâm, Sîret, I, 151-154; İbni Sa'd, Tabakât, I, 88-94.*

Cet événement de «sacrifice religieux» fut le deuxième de l'Histoire de l'Homme depuis Adem aleyhisselam, après celui d'Ismail aleyhisselam. Notre Prophète sallallahu aleyhi ve sellem, descendant de la lignée de ce dernier, en fit la remarque dans un hadith comme suit: «Je suis le fils de deux Quourbans.»[13]

"Je suis le fils de deux Qourbans (personnes sacrifiées)."
Hadith al Charif

Son noble père, Abdullah

A la naissance d'Abdullah, l'homme qui portait la lumière sainte de Muhammed aleyhisselam, le souverain de la Terre et de l'au-delà, les savants des livres célestes répandirent la nouvelle entre eux: «le père du dernier prophète est venu au monde à La Mecque».

En effet, les Israëlites avaient en leur possession une toge de laine appartenant jadis à Yahya aleyhisselam, imprégnée des taches de sang de ce prophète lorsqu'il tomba en martyr. Or, dans leur livre sacré, il était écrit que «quand ce sang se ravivera et se mettra à gouter, cela signifierait que le père du dernier des prophètes est venu au monde». Les Israélites ont donc répandu la naissance d'Abdullah après avoir vu ce signe s'accomplir. Cependant, ayant constaté qu'il ne faisait pas partie des membres de leurs familles, ils le jalousèrent et tentèrent de l'éliminer à plusieurs reprises. Mais en vain. Allah'ou teâlâ, par la grâce du nour de Muhammed, a protégé Abdullah de ces attentats.

Abdullah atteignit ainsi l'âge de la puberté. Il était un jeune homme remarquable, tant par son bon caractère que sa beauté physique, et le démarquait des autres individus. Tous les pères qui entendaient parler de cette personne exceptionnelle rivalisaient entre eux pour pouvoir marier leur fille avec Abdullah. De nombreux souverains également accoururent à La Mecque pour prier Abdulmouttalib de prendre leur fille en tant qu'épouse pour Abdullah, en faisant savoir qu'ils étaient prêts pour cela, à toute dévotion. Mais, Abdulmouttalib réfutaient avec courtoisie toutes les propositions.

A l'âge de dix-huit ans, la beauté d'Abdullah était devenue légendaire. La lueur sur son front brillait comme le soleil et rendait les jeunes filles amoureuses de lui malgré elles. Son charme et sa renommée s'étaient répandus jusqu'en Egypte, d'où deux cent jeunes femmes partir pour La Mecque, afin de le demander en mariage. Néanmoins, aucune ne vit sa main prise, car Abdulmouttalib cherchait pour son fils la plus belle, la plus chaste, la plus distinguée des filles de son temps; une fille qui soit restée fidèle à la croyance Hanif d'Ibrahim aleyhisselam, tout comme lui et son fils.

D'un autre côté, les Israélites, ayant compris que le dernier prophète ne serait pas l'un des leurs, jalousaient Abdullah au point de jurer de le tuer. Pour cela, ils avaient envoyé à La Mecque un groupe de soixante-dix mercenaires qui attendaient depuis un certain temps une occasion propice pour accomplir ce meurtre. Finalement, ils trouvèrent cette occasion un jour où Abdullah était allé seul dans une plaine déserte. Ils dégainèrent leurs épées et se jetèrent sur Abdullah, croyant être à l'abri de tout regard étranger. Or, ce jour-là, par providence

[13] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 10-18; Hâkim, Mustedrek, II, 604, 609; Aclûnî, Kechf-ulhafâ, I, 199, 230.*

divine, un cousin d'Abdullah, Wahab Abd-i Menaf, était venu chasser avec ses amis dans cette plaine. Ils virent Abdullah entouré de ces hommes, et, par esprit de famille, voulurent aller l'aider. Cependant, les mercenaires étaient en grand nombre et une bataille avec eux était perdue d'avance! Ils décidèrent donc de s'approcher d'eux amicalement afin de régler le conflit par le dialogue. Mais alors qu'ils avançaient vers eux, un groupe de personnes montées sur des chevaux basanés, armées de sabres et ne ressemblant à aucun être sur cette Terre, survinrent d'on ne sait où, décapitèrent tous les mercenaires en invoquant Allah et disparurent aussi vite qu'ils étaient apparus! Wahab, stupéfait devant cet événement, comprit qu'Abdullah avait été protégé par Allah'ou teâlâ et qu'il avait une grande valeur auprès de Lui. Une fois retourné chez lui, il raconta ce qu'il avait vu à sa femme, et tous deux s'accordèrent sur le fait qu'Abdullah était le gendre idéal pour leur fille Amina. Le soir même, la mère d'Amina vit un rêve qui les conforta dans cette idée. Dans ce rêve, une lumière éclatante était entrée dans leur foyer et sa lueur illuminait la Terre et les cieux. Wahab également vit en son rêve son ascendant, Ibrahim aleyhisselam, qui lui dit: «J'ai scellé le mariage entre Abdullah, fils d'Abdulmouttalib, et ta fille Amina. Toi aussi, accepte-le!» Tous ces signes rendaient la décision de mariage inévitable.

Le lendemain, Abdulmouttalib qui songeait également à cela depuis un certain temps, se rendit chez Wahab pour lui proposer de marier Amina avec Abdullah. En effet, il avait entendu parler d'Amina, la fille de Wahab, chef de la tribu des Beni Zuhra. Sa beauté, sa chasteté et sa piété faisaient d'elle une épouse idéale pour son fils. De plus, les Beni Zuhra et les Hashimites avaient un ancêtre commun quelques générations antérieures; ils étaient donc cousins. Lorsqu'il fit sa demande à Wahab, celui-ci répondit: «Ô fils de mon oncle! On nous a déjà fait cette demande avant vous.» puis il raconta les rêves qu'ils avaient vus. «La mère d'Amina a fait un rêve. Selon ses propos, une lueur pénétra dans notre foyer, sa luminosité envahissait la terre et les cieux. Et moi, cette nuit dans mon rêve, j'ai vu notre grand-père İbrahim aleyhisselam. İl m'a affirmé qu'il avait conclu le contrat de mariage d'Abdullah, fils d'Abdulmouttalib et d'Amina. Et me dit de l'accepter aussi. Je suis sous l'effet de ce rêve depuis ce matin, je m'impatientais de ta venue.» Sur ces mots, Abdulmouttalib exprima son contentement en disant des takbir. Allahu akbar! Allah'ou akbar! Enfin, il maria son fils Abdullah qui avait dix-huit ans avec Amina, âgée de quatorze ans. Il existe d'autres versions du récit de ce mariage[14].

La transmission du Nour à sa mère Amina

La transmission de la lumière du Souverain de l'univers (sallallahu aleyhi ve sellem) de son père à sa mère, fut marquée par de nombreux événements extraordinaires. Les animaux répandirent entre eux l'heureuse nouvelle: «L'arrivée du Souverain de l'Univers est proche. Il est la droiture même et le soleil qui illumine tous les temps.» Cette nuit-là, toutes les statues idolâtrées dans la Kâbaa, s'écroulèrent. Les mauvais esprits impotents, ne sont pas parvenus à effectuer leurs affaires. Les anges ont détruit le trône de Satan et l'ont balançaient à la mer et l'ont sanctionné

[14] *14 İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 19-24; İbni Sa'd, Tabakât, I, 94-95.*

pendant quarante jours en lui infligeant des peines. Et celui-ci est parvenu à s'enfuir et a grimpé le mont d'Eboû Koubeys pour lancer un hurlement assourdissant. Ses troupes qui ont entendu le cri de Satan se sont réunies autour de lui. Puis a dit : «Misère, à vous. La naissance de Muhammed aleyhisselam approche. Dorénavant, il ne sera plus possible de prier Lât et Uzza. L'éclat de l'Unicité/Tawhid se répandra sur tous les univers.»

"Lorsqu'Abdullah, le père de notre noble Prophète décéda, les anges dirent: "Ô Seigneur, ton messager est devenu orphelin".
Abdullah Ibn-i Abbas

Cette nuit-là, l'ensemble des magiciens et des devins sont restés impotents. L'oracle a pris fin. Leurs magies demeurèrent impuissantes. Cette nuit, les individus ont entendu depuis les cieux les propos suivants : «l'arrivée du prophète de la fin des temps avec des milliers de bontés et de clémences est proche».

Cette année, la sécheresse avait envahie la sainte ville de la Mecque. Depuis de nombreuses années, la pluie ne tombait. Les arbres ne verdissaient plus, les récoltes n'avaient pas lieu. Les individus en souffraient et ne savaient que faire. Lorsque la lueur sacrée de notre prophète passa d'Abdullah à Amina, la sécheresse qui durait depuis des années prit fin. Il plut énormément, si bien que les arbres sans feuille redevinrent verdoyants et les terres infertiles purent enfin être cultivées. Les récoltes, cette année-là, furent si abondantes qu'on l'appela «l'année de l'abondance».

Pendant sa grossesse, notre mère Amina vécut un événement douloureux. Son mari Abdullah, qui s'était rendu à Damas pour faire du commerce, tomba malade sur le chemin du retour et décéda à Dâr-oun-nâbiga à Médine à l'âge de dix-huit (ou vingt-cinq) ans, auprès de ses oncles, les fils de Najjr.[15]

Quand la triste nouvelle se répandit à La Mecque, la ville entière fut plongée dans une profonde peine[16]. A ce sujet, l'un des Compagnons du Prophète aleyhisselam, Abdullah Ibn-i Abbas (radiyallahu anh, qu'Allah soit satisfait de lui), rapporte ce qui suit: «Lorsqu'Abdullah, le père de notre noble prophète décéda, les anges dirent: «Ô Seigneur, ton messager est devenu orphelin». Allah'ou teâlâ répondit alors: «C›est Moi qui suis son protecteur et son soutien».

Notre mère Amina a éprouvé énormément de peine à la mort de son mari. Dans un poème elle chanta son décès avec les propos suivants :

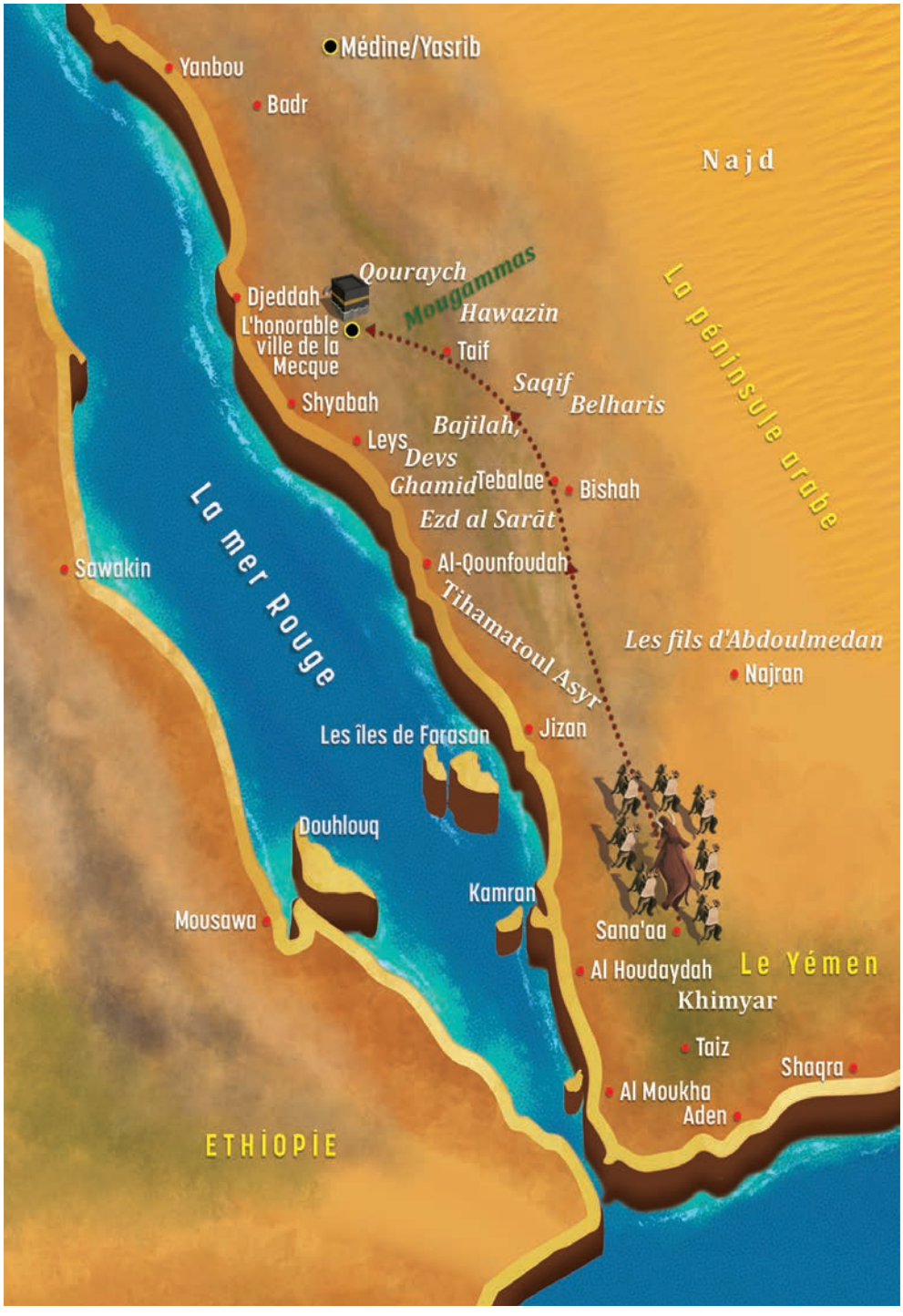
A un moment inattendu, la mort lui est parvenue,
Alors qu'il était très généreux et miséricordieux

L'événement de «L'Eléphant»

«L'événement de l'éléphant» est l'attentat du gouverneur du Yémen qui visait la destruction de la Kâbaa, deux mois avant la naissance du Prophète Muhammed sallallahu aleyhi ve sellem. En effet, le gouverneur du Yémen, Abraha, voulant attirer dans son pays les pèlerins venant des quatre coins du monde à La Mecque, avait fait construire une grande cathédrale nommée «Kouleys» dans la ville de Sana, avec l'aide de l'empereur byzantin. Il aspirait à ce que les pèlerins délaissent la Kâbaa pour cette imposante cathédrale, et en donna l'ordre.

15 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 99; Belâzurî, Ensâbu'l-echrâf, I, 92.*
16 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 99-100.*

L'évenement de l'éléphant



Mais, les arabes avaient comme tradition ancestrale de visiter la Kâbaa uniquement. C'est pourquoi ils ne prêtèrent aucune attention à cet ordre, et le ressentirent même plutôt comme un affront. Leur mécontentement fut à un tel point que l'un d'entre eux salit l'église d'Abraha, de ses propres déchets.

"Moi je suis le propriétaire des chameaux. Certes la Kâbaa aussi à un propriétaire. C'est Lui qui la protègera."
Chaybat-oul Hamd

Cet incident provoqua la colère d'Abraha, qui décida d'assembler une armée et d'aller à La Mecque pour détruire la Kâbaa. L'armée d'Abraha commença ses ravages aux environs de La Mecque, à Quouraish, où ils prirent possession de deux cent chameaux appartenant à Abdulmouttalib. Abdulmouttalib se rendit près d'Abraha et réclama ses chameaux. Surpris, le gouverneur s'exclama: «Je suis venu ici détruire votre monument saint. Mais au lieu de le protéger, tu me réclame les chameaux?»

Abdulmouttalib répondit alors: «Moi je suis le propriétaire des chameaux. Certes la Kâbaa aussi à un propriétaire. C'est Lui qui la protègera.» Abraha rendit les chameaux d'Abdulmouttalib et, enragé, donna l'ordre d'attaquer le monument sacré en criant «Personne ne peut me faire face!». L'armée d'Abraha était menée par un éléphant, «Mamoud», dont il avait grand espoir qu'il le mène à la victoire.

L'un des guides d'Abraha Nukayl ibn Lebib souffla à l'oreille de l'éléphant les propos suivants : «Ô Mamud, la maison que tu t'apprêtes à détruire est la maison d'Allah. Accroupis-toi immédiatement ! Ne vas surtout pas plus loin. Sinon tu seras anéanti.» Lorsqu'Abraha s'est orienté vers la Kâbaa, l'éléphant s'est agenouillé et a cessé le pas. Alors que, cet éléphant qui avançait en courant lorsqu'on le guidait en direction du Yémen, s'immobilisait une fois tourné vers la Kâbaa!

L'armée ne pouvait donc pas commencer son attaque, et, alors qu'ils restés ébaubis devant cette situation, une horde d'hirondelles (dites «Ebabil») envoyée par Allah'ou teâla, jetaient du ciel sur les soldats, des petits cailloux de la taille d'un pois. Chaque hirondelle portait un caillou dans son bec et un dans chaque griffe. Celles-ci les lançaient sur les soldats d'Abraha. Chaque pierre jetée qui atteignait un soldat le tuait en le transperçant de haut en bas. Les soldats étaient semblables à «de la paille mâchée», comme l'indique un verset coranique. Quant à Abraha, il essaya de s'enfuir à la vue de ce qui arrivait à ses hommes, mais ne put échapper aux cailloux, dont il était la principale cible. Lui aussi mourut, sa chair mise en lambeaux par les cailloux qui lui tombaient dessus alors qu'il courait. On retrouve cet événement dans la sourate Al- Fîl (L'Eléphant), traduit comme suite :

«(Ô mon Mon Prophète!) N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers (Ceux qui voulurent détruire la Kâbaa) les gens de l'éléphant (la horde d'Abraha équipée d'éléphants). N'as-tu pas vu quel traitement ton Seigneur leur a infligé? - N'a-t-Il pas rendu leur ruse (la destruction de la grande Kâbaa) complètement vaine? - Et envoyé sur eux des oiseaux par volées. - Qui leur lançaient des pierres d'argile cuite dans le feu. - Et Il les a (anéanti) rendus semblables à une paille mâchée (dévorée, comme les feuilles par des vers).»[17]

[17] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 38-44; İbni Hichâm, Sîret, I, 43-56; İbni Sa'd, Tabakât, I, 55-56, 92, 108; Suheylî, Ravd-ul-unf, I, 269-270.*

L'Arabie Saoudite et les centres culturels proches

LES BONNES NOUVELLES

«Yâ Rabbi ! Puisses-Tu faire de moi un membre de la Oumma de Muhammed.»
Musâ alayhissalam

Chaque prophète depuis Adem aleyhisselam fut mis au courant de l'arrivée du Prophète Muhammed sallallahu aleyhi ve sellem ainsi que des signes allant se réaliser à l'approche de sa naissance.

Il était écrit dans la Torah de Musa (Moïse) aleyhisselam, qui fut par la suite falsifiée: "Il (Muhammed aleyhisselam) est une personne bénie, telle que son aide est grande et son soutien énorme. Il est le bien-aimé des pauvres, le guérisseur des riches. Il est le plus beau des beaux, le plus saint des saints. Son discours est doux à l'oreille, son partage est juste, son comportement est droit en toute circonstance. Il est sévère et dur envers les mécréants. Il est respectueux envers les personnes âgées, et est clément et tendre envers les jeunes. Il se contente de peu avec gratitude. Il est miséricordieux envers les esclaves. Il est toujours souriant. Il ne rit jamais à voix haute mais sourit seulement. Il est illettré; tout lui fit révélé sans qu'il ne sache ni lire ni écrire. Il est le messager d'Allah. Il n'est pas de mauvais caractère, n'a pas le cœur dur. Il ne parle pas à voix haute dans les places publiques. Sa communauté a bon caractère. Ils invoquent le nom d'Allah'ou teâlâ dans des lieux hauts. Ses muezzines (fonctionnaires religieux) invitent les fidèles à la prière, du haut des minarets (tour s'élevant à côté du dôme d'une mosquée). Ils prennent leurs ablutions pour faire leurs prières (nemaz, salat). Ils se rangent en ordre, dans un alignement parfait pendant leur Salat. Les nuits, le son de leurs zikr (invocations d'Allah'ou teâlâ) bourdonne comme un essaim d'abeilles. Il (Muhammed aleyhisselam) naitra à la Mecque. Il régnera partout de Médine à Damas. Son nom est Muhammed (aleyhisselam). Je (Allah'ou teâlâ) l'ai nommé Al-Mutawakkil (le résigné). Je ne le rappellerai pas à Moi, tant qu'il n'aura pas propagé la religion de la vérité et supprimé les religions corrompues. Il rappellera les gens vers leur Créateur. Par sa bénédiction, les non-voyants retrouveront la vue, les sourds entendront à nouveau. Les cœurs insouciants (ghafla) seront revivifiés...»

Dans le livre sacré révélé à Davud (David) aleyhisselam, mais qui a été lui aussi falsifié par la suite, il était écrit: "C'est une personne généreuse. Jamais il ne fâche. Il est très doux. Il a un beau visage, radieux, et de douces paroles. Il est le médecin des hommes. Il pleure beaucoup, rit peu. Il réfléchit beaucoup, dort peu. Il est de nature agréable et charmante. Ses paroles saisissent les cœurs et séduisent les âmes... Ô Mon bien-Aimé! Dégaines ton épée de bienveillance et prends revanche sur les mécréants, de toutes tes forces, sur le champ de la bravoure! Propages Ma Gloire et Mes Louanges avec tes belles paroles. Tous les impies baisseront la tête devant tes mains prodiges...»

Dans l'Evangile envoyé à Isa (Jésus) aleyhisselam, mais également falsifié par la suite, il était écrit: "Il mange peu, n'est pas avare. Il ne fait pas de tromperies, ne dit de mal à personne, et n'est pas hâtif. Il ne se venge jamais pour sa propre personne. Il n'est pas paresseux. Il ne fait pas de médisance..."

İsa aleyhisselam a répondu comme suite à un devin qui demanda «quel est le nom du prophète qui va arriver et quels sont les signes de son arrivée ?» :

« Le nom de l'Envoyé est d'une beauté qui attire l'admiration. Lorsque Allah'ou teâla a créé son âme, il lui a accordé ce nom et l'a placé dans la magnificence des cieux et lui a dit : Patiente, ô Ahmed! Pour toi, j'ai créé le Paradis, la terre et de nombreuses créatures. Je te les offre. Je prendrai soin de qui t'estimera. Je maudirai celui qui osera te blasphémer. Je vais t'envoyer sur terre comme mon messager secouriste. Ta parole sera uniquement le juste. La terre et les cieux pourront disparaitre, mais ta voie sera éternelle. Son nom sacré est Ahmed. Sur ce, le public qui se trouvait autour d'İsâ a haussé la voix en criant : ô Ahmed, vient rapidement pour sauver le monde!»

Dans un autre texte de l'Evangile, il est dit: "Munhamenna qui va venir de son Créateur, l'Esprit Saint (Ruhu'l Quouds) qui va venir de son Créateur, s'il était ici présent, il m'attesterait. Vous aussi, m'attesteriez. Car depuis le début vous êtes à mes côtés. Je vous dit tout cela pour que vous ne tombiez pas dans le doute et ne fassiez pas de faux pas.» Le prénom «Munhamenna» est un nom syriaque qui signifie Muhammed.[18]

La période de l'ignorance (Djahiliyya)

Avant que notre Noble et Cher Prophète ne vienne au monde, le monde entier était enfoui dans un obscurantisme spirituel absolu. La dégénérescence de la morale des hommes n'avait plus de limites. Les religions envoyées par Allah'ou teâla étaient oubliées, les lois divines qui régissaient l'ordre dans les peuples, avaient laissé place aux idées et aux pensées des hommes. Non seulement les humains mais également tous les êtres vivants étaient persécutés par la sauvagerie et la barbarie des hommes.

Tous les peuples vivant sur cette Terre avaient oubliés leur Créateur, Allah'ou teâlâ, c'est pourquoi la croyance en un seul Dieu (Tawhid) qui était la source de la joie, du bonheur et de la quiétude avait était oubliée. Une tempête de mécréance avait déraciné la foi des cœurs, et les avait emplis d'idées païennes, comme le culte des statues.

La religion répandue par Musa aleyhisselam était oubliée, la Torah falsifiée, et les enfants d'Israël ennemis les uns envers les autres. Le christianisme amené par Isa aleyhisselam était aussi complètement dénaturé et n'avait plus de lien avec la religion. Une idée de Trinité, c'est-à-dire l'existence de trois dieux, avait été acceptée. L'Evangile était constamment réécrit par les prêtres selon leurs envies. Par conséquent, ces deux livres n'étaient plus la parole divine.

En Egypte, ce sont les préceptes de la Torah falsifiée et dans l'empire byzantin, ceux de l'Evangile manipulé, qui régissaient les lois. En Iran, c'était le feu qui était vénéré, si bien qu'une flamme symbolique brûlait depuis un millénaire. On pouvait voir également des religions inventées sur les idées de Confucius en Chine et celles de Boudha en Inde.

En Arabie, les hommes étaient allés au-delà de ces derniers et avaient mis trois-cent soixante statues dans la Kâbaa, qui est un monument béni par Allah'ou teâlâ. Tout comme l'honorable Kâbaa un bâtiment similaire appelé «Beyt-i Ma'mur», se trouvait dans l'Arche et était visitée par les anges. Quiconque montrait de l'irres-

[18] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 119-124; İbni Hichâm, Sîret, I, 232-233; İbni Sa'd, Tabakât, I, 360-363.*

pect envers la Kâbaa, se voyait aussitôt anéanti par Allah'ou teâlâ, comme le montre l'exemple du clan du nom de Jurhum.

«Je vous annonce la bonne nouvelle selon laquelle après Moi un Messager du nom d'Ahmed va arriver.»
Isâ alayhissalam (Jésus Christ)

En effet, la prostitution et la fornication étaient très répandues dans la population de cette tribu. Leur gouverneur qui voyait les bassesses de son peuple, les prévint du châtiment d'Allah: "Ô peuple de Jurhum! Ressaisissez-vous en conservant la sérénité dans le Haram Sharif (Masjid al-Haram). Vous savez comment ont été anéantis les communautés des prophètes Hud, Salih et Shuayb (paix sur eux). Conseillez-vous de faire le bien, abstenez-vous de faire le mal. Détrompez-vous de croire que votre puissance vous aidera car elle est éphémère. Prenez garde de ne pas vous éloigner des ordres d'Allah et d'oppresser autrui, car la tyrannie mène les hommes à périr. Je vous jure par le nom d'Allah'ou teâlâ qu'aucun peuple qui dévia du droit chemin en ignorant Allah et fit de l'oppression alors qu'il habitait cette région, ne put échapper à son éradication et se fit remplacer par une nouvelle communauté. Un peuple qui s'acharne dans cette voie ne peut pas continuer à vivre ici. Vous savez ce qui est arrivé aux tribus de Tasm, Jedis et Amalika, qui vous ont précédés mais qui ont été châtiés et exilés de cet endroit béni. Ils vivaient pourtant plus longtemps que vous, étaient beaucoup plus fort, plus nombreux et plus riches. Ceux-ci s'étaient détournés d'Allah, manquaient de respect envers Haram Sharif et persécutaient les gens. Allah'ou teâlâ expulsa certains par la force des épées, d'autres par une invasion de fourmis ou encore par la famine! Je ne vous apprends certainement rien de nouveau!".

Néanmoins, le peuple de Jurhum ne l'a pas écouté, et leur fin, à eux également, fut aussi tragique...

C'est à cette période précédant la naissance du Prophète aleyhisselam, que, de la même manière, l'impiété avait envahi La Mecque, le cœur de la Terre, comme une épidémie. La «Maison d'Allah» (Beytullah) était remplie de centaines de statues comme Lat, Ouzza et Ménate. L'Arabie était plongée dans une profonde ignorance, une hystérie, une barbarie et dans un blasphème suprême, à tous les niveaux de la vie humaine (religieuse, spirituelle et socio-politique). La tyrannie était à son apogée, les actes pervers étaient des objets de fierté. Durant cette période dite de l'ignorance (djahiliyya), les habitants de la péninsule étaient majoritairement nomades et vivaient dans un système de tribus.

Mais ces tribus étant constamment en querelle, les rafles et les pillages étaient devenus des moyens de subsistance. Il n'y avait aucune règle sociale, aucun ordre politique. L›alcool, les jeux de hasard, la fornication, le vol, la barbarie, le mensonge, et tout ce qu'il y a d'immoral, coulaient à flots. Les faibles étaient persécutés par les plus forts, par des moyens de torture inhumains, la femme également était marchandée comme un simple objet. Certains voyaient même la naissance des filles comme une catastrophe et une honte; au point où celles-ci étaient enterrées vivantes dans les sables brûlants, malgré leurs implorations noyées dans leurs sanglots. Cela ne les attendrissait nullement, et était même vu comme un acte honorable! Par conséquent, on peut dire que les bonnes qualités humaines, comme l'affection, la charité, la bonté et la justice avaient quasiment disparues de cette région.

Néanmoins, il y avait quand même à l'époque, chez les arabes, un point qui mérite l'attention. C'est l'intérêt qu'ils portaient à la poésie, la littérature et la rhétorique. La poésie et les poètes étaient importants pour eux. Ainsi, un bon poète gagnait très vite une forte estime, pour sa tribu et lui-même. Des concours de poésie et de rhétorique étaient organisés et les gagnants voyaient leurs écrits affichés sur un mur de la Kâbaa. On appelait les sept poèmes les plus célèbres «Al Moallaqat Sabaâ», soit les «sept suspendus».

L'absence d'union, d'harmonie, dans la société de cette époque, était présente également au niveau des croyances religieuses. Une partie de la population était sans croyance et n'acceptait aucune réalité sinon celle du bas-monde. D'autres croyaient en Allah'ou teâlâ et à l'au-delà mais n'attendait pas l'arrivée d'un nouveau prophète. Certains croyaient en Allah'ou teâlâ mais pas à l'au-delà. Quant à la majeure partie, elle était polythéiste et vénéraient des statuettes qu'elles disaient égales à Allah'ou teâlâ. İls existaient des statues dans les foyers des mécréants.

L'univers était envahi par les ténèbres et la tyrannie à tel point que les individus avaient cessé de prier Allah'ou teâla. En raison de leur ignorance ils idolâtraient des événements qui se manifestaient dans la nature et des choses créées par Allah'ou teâla et surtout des divinités qu'ils avaient sculpté eux-mêmes dans la pierre et le bois.

Enfin, en dehors de ceux-ci, il existait un groupe de personnes dites «Hanif», qui croyaient en Allah'ou teâlâ comme l'avait appris le prophète Ibrahim (Abraham) aleyhisselam et qui réfutaient donc l'adoration des statues. Le père Abdullah, le grand-père Abdulmouttalib et la mère de notre Prophète aleyhisselam, ainsi que certaines autres personnes, étaient attachés à cette croyance.

Tous les groupes mis à part les Hanifs, étaient dans des voies déviées et ténébreuses.

La tyrannie et la vie éternelle

Aboû Mucahid Enver ibn Nâzif rahmetullahi aleyh a dit : «La vie éternelle se trouve dans la tyrannie». La vie éternelle dite âb-ı hayat symbolise l'eau qui permet d'atteindre la vie éternelle pour celui qui la goutte ; tandis que la tyrannie représente les ténèbres. İl est considéré que cette eau se trouve dans les forêts qui n'ont pas été exploitées, parmi les animaux sauvages, dans les ténèbres, au fin fond des forêts. Atteindre cette eau parait à ce point inaccessible. İl est raconté que ceux qui parviennent à franchir ces obstacles accèdent à une vie éternelle. Et la croyance dite d'Ahl-as Sounna est telle cette eau de l'éternité qui se trouve derrière le mont dit Kâf, dans les coins les plus reculés des forêts non exploitées. İl est raconté que ceux qui boivent une seule goutte de cette eau parviennent à des grâces éternelles.

Couplée :

L'eau éternelle se trouve dans les ténèbres !

Et Huseyin Hilmi ibn Sa'id kuddise sirruh a dit : «quiconque boit de cette eau, obtient l'éternité, la vie éternelle lui est offerte dans le paradis. L'eau éternelle se trouve dans les lieux où règnent le mal, les individus déviés, les hérésies, la mécréance.

L'arrivée au monde du Souverain

Le monde était tellement enfoui dans l'obscurantisme que l'homme avait oublié son Créateur et avait délaissé son adoration, à celle de simples objets créés par Allah'ou teâlâ, notamment à de banales statues qu'il façonnait de ses propres mains mais qu'il disait divines!

Le monde était triste, les êtres tristes, les cœurs tristes, les visages ne riaient plus sereinement. Il fallait un héros qui puisse sauver de l'Enfer les êtres humains, qu'Allah'ou teâlâ avait élevé au-dessus de toutes les créatures. Il restait en effet peu de temps pour qu'il naisse enfin. Le monde se préparait à accueillir celui qui est passé par des hommes et des femmes purs depuis Adem aleyhisselam. L'unique homme qui allait montrer la voie du bonheur éternel aux hommes et aux djinns arrivait enfin!... La source de l'affection et de la clémence, l'éminent homme qui avait poli son caractère selon les attributs de son Seigneur, arrivait enfin!...

«Je suis le souverain de ceux qui viennent en premier et après lors du jour du jugement dernier. J'annonce la Vérité, mais Je ne m'en vante point.»
Hadith al Charif

Le détenteur du «Maqam Al Mahmoud» (le plus haut degré du Paradis, alloué seulement au Prophète Muhammed sallallahu aleyhi wa sallam), le souverain des intercesseurs arrivait ! Le maître des univers, la quintessence des êtres, le souverain des êtres humains arrivait! Le secoureur de la place d'al Mahchar (Tribunal Divin du Jour du Jugement dernier), le sultan des Prophètes arrivait! Le Bien-aimé d' Allah'ou teâlâ, en l'honneur de qui nous avons été créés, la miséricorde pour tout l'univers, notre Cher Prophète arrivait enfin! (Sallallahu aleyhi wa sallam).

İls ont dit : «il n'y a eu aucun fils, tel que ton fils,
Qui soit venu au monde depuis sa création.

Aussi beau que ton fils,
Allah le plus Puissant, n'a offert à aucune autre mère en dehors de toi.

O Amina, tu as hérité d'une fortune sans pareille,
Tu vas mettre au monde celui qui est d'une agréable nature.

Cet arrivant est le sultan des sciences cachées,
Cet arrivant est la source menant au monothéisme et à la vérité.

L'un de ses noms est Mahmoud, et un autre est Ahmed,
Sa présence est la miséricorde pour l'ensemble des univers.

C'est par l'amour de cet arrivant que tourne l'univers,
De voir ton visage sont impatients, les hommes et les anges.

İl est arrivé rapidement comme entre les ailes d'un oiseau blanc,
İl m'a aussitôt effleuré le dos fortement.

Le Souverain de la religion est né à cet instant,
La terre et les cieux ont été envahis par son éclat.

Quiconque souhaite échapper aux flammes de l'enfer,
Qu'il récite le salut avec amour et enthousiasme.

Que le salut soit sur toi, Ô le Messager d'Allah
Que le salut soit sur toi, Ô le Bien-Aimé d'Allah
Que le salut soit sur toi, Ô le Maître des antécédents et des suivants

La région de l'honorable ville de la Mecque

La période de la Mecque Son honorable venue au monde (sa naissance)

LA PERIODE DE LA NOBLE MECQUE,SA NAISSANCE

«Je suis le bien-aimé d'Allah, le plus aimé. Je suis le pionnier des Prophètes. Je ne le dis guère pour m'en vanter.»
Hadith al Charif

Tous ceux qui existent dans les sept cieux et les sept couches terrestres, en bref, tous les univers attendaient avec grande joie et révérence son Maître, qui est le plus haut des messagers (Seyyid'el Murseline), le dernier (le sceau) des prophètes (Hatemu'l Anbiya) et le bien-aimé d'Allah (Habib-i Huda). Toutes les créatures se tenaient prêts comme pour dire d'une même vive voix: «Bienvenue Ô Messager d'Allah!». Et, finalement, dans la fin de la nuit du lundi 12 du mois de Rabi'ulawwal, 53 ans avant l'Hégire, environ deux mois après l'événement de l'Eléphant, le Nour d'Allah'ou teâlâ, Muhammed Moustafa sallallahu aleyhi wa sallam, naquit dans une maison près du mont As- Safa, dans le quartier des hashimites, à La Mecque. Avec sa naissance, l'univers retrouva à nouveau la vie. Un «Nour» illumina tout-à-coup les ténèbres.[19]

Cette nuit est la nuit durant laquelle, l'honorable
Est arrivé avec grâce et a illuminé les univers.

Cette nuit il a transformé le monde en paradis,
Cette nuit Allah, le Juste a accordé sa miséricorde aux créatures.

Cette nuit sont heureux les savants de la sagesse,
Les compagnons de la sagesse fortifient cette nuit.

Mustafâ est la miséricorde pour tous les univers,
Et aussi, Mustafâ est l'intercesseur des pêcheurs.

Ma Oumma, ma Oumma (communauté)

Il est rapporté ce qui suit dans le livre Madhu Nubuwwah:

"La plus chanceuse des mères, ayant eu le plus grand honneur qui soit, la noble Amina, raconta sa grossesse de cette façon: «Je n'ai ressenti aucune douleur ni souffrance pendant ma grossesse. Je n'avais même pas l'impression d'être enceinte. Cependant, après le sixième mois, alors que j'étais dans un état de somnolence, j'entendis quelqu'un me dire: « Sais-tu qui est-ce que tu portes?». Quand je réponds que je ne savais pas, il me dit: «Sache que tu portes le dernier des prophètes! A l'approche du jour de l'accouchement, cette personne réapparut et me dit: «Ô Amina! Quand le bébé naîtra, donne-lui le nom de Muhammed.» Il existe également une autre version qui rapporte que cette voix lui ordonne de l'appeler Ahmed.

Notre mère Amina raconte aussi son accouchement, comme suit:

"Au moment de sa naissance, j'entendis une voix grave et puissante, qui me fit peur. Sur ce, un oiseau blanc apparut et me caressa l'épaule avec son aile. Ma peur et mon anxiété se sont alors envolés. J'avais très soif, comme si je brûlais

[19] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 100-103; İbni Esîr, Usud-ul-gâbe, I, 21.*

d'un feu ardent. Je vis alors près de moi une tasse de sirop, blanc comme le lait. On me donna cette tasse et je bus cette boisson. C'était frais et délicieux, comme du miel. Cela coupa ma soif immédiatement. Ensuite, une telle lumière emplit ma maison que je ne voyais rien d'autre à part cela.

Quiconque souhaite échapper aux flammes de l'enfer,
Qu'il récite le salut avec amour et enthousiasme.

Que le salut soit sur toi, Ô le Messager d'Allah
Que le salut soit sur toi, Ô le Bien-Aimé d'Allah
Que le salut soit sur toi, Ô le Maître des antécédents et des suivants

Lieu où notre souverain, notre Prophète est né

Notre Prophète ("sallallahu aleyhi ve sellem") est né le 20 avril 571 (12 du mois de Rebîu'l-evvel) en ces lieux, un lundi à l'approche du lever du soleil, au petit matin.

Ce lieu où notre Prophète est né se trouvait à l'est de la Kâbaa dans le quartier des Hâchimites.

Cependant, le gouvernement des wahhabites ordonna la destruction de la maison pour faire construire sur le terrain une bâtisse qui fut une bibliothèque en apparence.

C'est alors qu'un grand nombre de femmes m'entourèrent pour me servir. Elles étaient grandes de taille et leurs visages brillaient comme le soleil. Ces femmes ressemblaient à celles du clan des Abdu Menaf. J'étais en état de stupéfaction, de voir apparaître des femmes de cette façon, quand l'une d'elles me dit: «Je suis Âsiya, la femme du pharaon! Une autre dit: «Je suis Meryem ibn t-i Imran. Et elles, ce sont des Houris du Paradis.»

«Au jour du jugement dernier, quand tous se tairont ; Moi, Je vais prendre la parole. Quand personne ne pourra effectuer un mouvement ; Moi, Je vais effectuer l'intercession pour eux.»
Hadith al Charif

Je vis encore une longue frange de tissu de soie, qui descendait du ciel. J'entendis à ce moment une voix dire «cachez-le du regard des êtres humains». Une horde d'oiseaux à bec d'émeraude et aux ailes de rubis, apparut alors. De peur, je transpirais, mais des gouttes de sueur émanaient une odeur de musc. On ôta un voile de mes yeux et je contemplais toute la surface de la terre, d'est en ouest. Des anges m'avaient entourée.

A peine Muhammed aleyhisselam naquit, qu'il se prosterna et leva l'index, le doigt qui indique la Chahada. Puis, du ciel descendit un petit nuage blanc et l'enveloppa. Une voix dit: «Faites le voyager d'Ouest en Est. Faites le voyager pour que l'Univers tout entier, voit son apparence, connaissent son nom et ses qualités. Qu'ils sachent que son nom est Mahi, soit qu'Allah'ou teâlâ a éliminé avec lui, toute trace de Shirk (d'association religieuse)». Le nuage disparut à son tour et je vis Muhammed sallallahu aleyhi ve sellem habillé d'un tissu de laine blanc. A ce moment, trois personnes aux visages radieux vinrent près de nous. La première tenait dans sa main un broc en argent, la suivante tenait une cuvette en émeraude et la troisième tenait une étoffe de soie. On aurait dit que du musc s'égouttait du broc. Elles mirent mon enfant béni dans la cuvette. Elles lui ont lavé sa tête et ses pieds bénis, puis elles l'ont enveloppé dans de la soie. Ensuite, elles ont parfumé sa sainte tête, lui ont mis du khôl aux yeux et se sont éclipsées.»[20]

Les anges sont descendus du ciel par rangée.
Ils ont effectué des circumambulations autour de ma maison
comme autour de la Kâbaa.

Les houris (les femmes du paradis) sont arrivées par groupe.
En raison de la lueur de leurs visages, mon foyer fut empli de lumière.

Et un divan fut préparé dans les cieux,
Par un ange qui se nommait Sundus.

En effet, ces évènements me furent apparus,
Et aussitôt je fus surprise par ceux-ci.

Soudainement le mur fut ouvert et en sortirent,
Trois houris qui m'apparurent.

Certains disaient que parmi ces trois ravissantes femmes,
Celle qui possédait un visage radieux était Asiye.

L'une était très certainement Meryem Hatoune,
L'une, une ravissante femme parmi les houris.

Ces trois femmes aux visages éclairés sont venues avec clémence,
Et elles m'ont saluée tout de suite.

Elles sont arrivées et se sont installées à mes côtés,
Et se sont annoncé la naissance de Mustafâ.

[20] *Molla Miskîn Mu'în, Me'âricu'n-nubuvve (Altıparmak Tercumesi), 218.*

Shifa Hatoune, la mère d'Abdurrahman ibn Avf, Fatima Hatoune, la mère d'Osman ibn Ebi'l-Âs ainsi que la sœur du père du Prophète, Safiyya, avaient assisté à sa naissance ainsi qu'aux événements extraordinaires qui s'y rapportaient. Elles aussi racontèrent la lumière éclatante et les autres faits qu'elles virent.

Ainsi, Shifa Hatoune fut, entre autres, témoin de cet événement qu'elle rapporta ainsi: «Cette nuit-là, je me trouvais près d'Amina pour l'aider et la servir. J'ai entendu Muhammed aleyhisselam faire des invocations dès sa naissance, et une voix venant d'on ne sait où, disant «Yerhamuke Rabbuke» (qui signifie «que ton Seigneur te fasse miséricorde»). Puis, une lumière envahit la chambre, tel qu'on put tout voir, d'est en ouest...»

Elle ajouta: "Dès lors que sa mission de prophète lui fut annoncée, je fus l'une des premières à y croire, sans aucune hésitation.»

L'ensemble des créatures a été enchanté,
La tristesse disparut et les univers se sont ranimés.

Les molécules de tous les univers se sont exclamées,
Et ont souhaité la bienvenue de vive voix.

Sois le bienvenu ô le grand souverain, bienvenu à toi,
Sois le bienvenu ô la source de la sagesse, bienvenu à toi,

Sois le bienvenu ô le secret du Kur'ân, bienvenu à toi,
Sois le bienvenu ô le guérisseur de tous les maux, bienvenu à toi,

Sois le bienvenu ô le rossignol du jardin de la beauté divine, bienvenu à toi,
Sois le bienvenu ô le familier d'Allah l'Excellent ; bienvenu à toi,

Sois le bienvenu ô la lune et le soleil de la voie de la justesse et de la droitesse, bienvenu à toi,
Sois le bienvenu ô Celui qui n'est pas ignorant d'Allah, bienvenu à toi,

Sois le bienvenu ô le refuge d'une communauté rebelle,
Sois le bienvenu ô le refuge des désespérés.

Sois le bienvenu ô celui qui porte une vie éternelle, bienvenu à toi,
Sois le bienvenu ô celui qui apaise la soif des amoureux d'Allah, bienvenu à toi.

Sois le bienvenu ô l'ami aux yeux étincelants,
Sois le bienvenu ô le bien-aimé fidèle d'Allah.

Sois le bienvenu ô la miséricorde pour tous les univers,
Sois le bienvenu ô l'intercesseur des pêcheurs.

Sois le bienvenu ô le sultan des deux mondes.
C'est pour toi que les univers et les espaces ont été créés.

Sa tante Safiyya Hatoune raconta ce qui suit:

"Au moment de la naissance de Muhammed aleyhisselam une lumière se reflèta partout. Il se prosterna aussitôt né, et dit d'une voix claire et nette: «La ilahe

illallah, inni Rasûlullah» («Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, et je suis son messager»). Lorsque j'ai voulu le laver, j'entendis une voix dire: «Nous avons déjà accompli cela». Son cordon ombilical était coupé et sa circoncision déjà faite. Il se prosterna juste après sa naissance et alors qu'il chuchotait certains mots, je tendis mon oreille à sa bouche sainte et l'entendit dire «Ummeti, Ummeti» («Ma Oumma, ma Oumma!»).

«Lors du jour du jugement dernier, Je suis l'imâm et le maître des Prophètes, Celui qui effectuera l'intercession pour eux. Je ne dis guère cela pour m'en vanter.»
Hadith al Charif

Présente-toi devant la maison d'Allah ô le messager d'Allah,
Pose le visage au sol et prosternes-toi devant Allah.

Ta tête et ta langue louent Allah lors de la prosternation,
Ton index indique le tawhid (la foi en Allah).

Ô mon Maître je me soumets à toi,
Ô mon Seigneur accorde-moi ma Oumma.

Manifestant une profonde affection à Allah, l'Absolu,
İl disait ma Oumma, ma Oumma.

Aux heures de la naissance de notre bien-aimé Prophète, son grand-père Abdulmouttalib implorait Allah'ou teâlâ à côté de la Kâbaa. La nouvelle concernant la naissance lui fut annoncée ainsi :

Soudainement, la Kâbaa s'est prosternée devant Makâm-ı İbrahim puis a repris sa position initiale. Abdulmouttalib a entendu la Kâbaa dire clairement : «Allah'ou ekber. La parole de Muhammed (s.a.s) me purifiera des statues». A cet instant, la statue dite Hubel s'est renversée. Un bruit a retentit : «Amina a mis au monde un garçon. Muhammed (s.a.s) conduira le peuple des ténèbres de l'ignorance vers la voie éclairée. Allah, l'Absolu l'a envoyé comme Prophète pour les individus et les djinns. Ô les anges soyez les témoins, il lui a été accordé les clés de toutes les fortunes. Abdulmouttalib a entendu ces paroles et en fut ébahi.

Lorsqu'il s'approcha de la maison d'Amina il vit un oiseau sur le toit. Un nuage ombragé la maison. Deux anges l'ont empêché d'entrer à la maison. Puis une odeur de musc lui parvint depuis la maison. Il avait vu ce jour de nombreux événements hors du commun. Quand on lui rapporta l'heureuse nouvelle, il fut empli de bonheur et dit: "La gloire et l'honneur de ce fils seront très grandes».[21]

Pour fêter un événement aussi heureux, Abdulmouttalib offrit un festin aux Mecquois le septième jour après la naissance. Ce banquet dura trois jours, sans compter l'offrande de chameaux qu'il fit faire dans chaque quartier, pour le besoin des hommes et des animaux[22]. A un moment de la fête, on lui demanda quel nom il avait mis à l'enfant. Il répondit: Je l'ai appelé «MUHAMMED» (sallallahu aleyhi ve sellem). Sur ce, «Pourquoi ne pas avoir donné le nom d'un de tes ancêtres?» lui demandèrent les mecquois. Il affirma: «Parce que je souhaite qu'il reçoive les éloges d'Allah'ou teâlâ et des individus[23].» Dans une autre version des

21 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 100-103.*
22 *Ebû Muaym, Delâil-un-nubuvve, I, 138.*
23 *Beyhekî, Delâil-un-nubuvve, I, 113; Ebû'l-Fidâ, el-Bidâye ven-nihâye, II, 266.*

faits, on dit que c'est Amina Hatoune qui lui mit le nom de Muhammed.

Ô celui qui possède un visage éclairé tel la pleine lune,
Ô celui qui est le soutien de tous les déchus.

Ô toi qui es le remède des cœurs soucieux.
Ô toi qui es le sultan des créatures.

Tu es le sultan de tous les prophètes,
L'éclat des yeux des saints et des sages.

Ô le dernier des Prophètes,
Ô le verrou/le dernier/le sceau des Messagers d'Allah.

En effet, ta lueur a illuminé les univers,
Ton beau visage a transformé les univers en jardin de roses.

La tyrannie, l'ignorance et l'hérésie ont pris fin,
La connaissance d'Allah a atteint la perfection avec toi.

Ô le bien aimé d'Allah apporte-nous ton soutien,
Lors du dernier souffle, réjouis-nous avec ton apparition.

Les apparitions la nuit de sa naissance

De nombreux signes avant-coureurs de la naissance de notre généreux Prophète aleyhisselam, se sont manifestés avant et pendant sa naissance. Des personnes de grande renommée à cette époque virent des rêves, dont la signification donnée par les devins et les grands savants de l'époque, était la venue au monde de Muhammed aleyhisselam.

Le grand-père de notre bien-aimé Prophète raconte ainsi ce qu'il vit: "Une fois, je m'étais endormi et je vis un rêve qui me réveilla avec effroi. Je me rendis immédiatement auprès d'un devin pour en connaître l'interprétation. Lorsqu'il me vit, il me dit aussitôt: «Ô chef de Qouraich! Que t'arrive-t-il? Tu as sur le visage une expression hors du commun. Serait-ce dû à un événement d'une grande importance? "Oui, c'est à cause d'un terrible rêve dont je n'ai encore parlé à personne.» Puis je commençai à le lui conter :

"Cette nuit je vis un grand arbre dans mon rêve. Il s'élevait jusqu'au ciel et ses branches s'allongeaient à l'Est et à l'Ouest. Il répandait une telle lumière, que le soleil à côté semblerait éteint. Parfois il apparaissait, parfois il disparaissait. Les gens se tournaient vers lui, et sa lueur ne cessait de s'intensifier. Certains membres du clan des Quouraishites se tenaient aux branches de l'arbre. Quant à d'autres, ils essayaient de les couper. Un jeune homme essayait de les en empêcher. Il avait un très beau visage, au point que je n'en ai jamais vu un pareil. Par ailleurs, une très bonne odeur se dégageait de son corps. J'ai tendu la main pour attraper une branche mais n'ai pas pu l'atteindre.»

A la fin de mon récit, le devin devint tout pâle. Il me dit: «Tu n'as pas de part dans cette affaire!». Je rétorquai: «Qui en a donc?». Il expliqua enfin: «Ceux qui s'accrochent aux branches de l'arbre... Un prophète viendra de ta descendance, régnera sur le monde. Les Hommes s'attacheront à sa religion!». Puis il se tour-

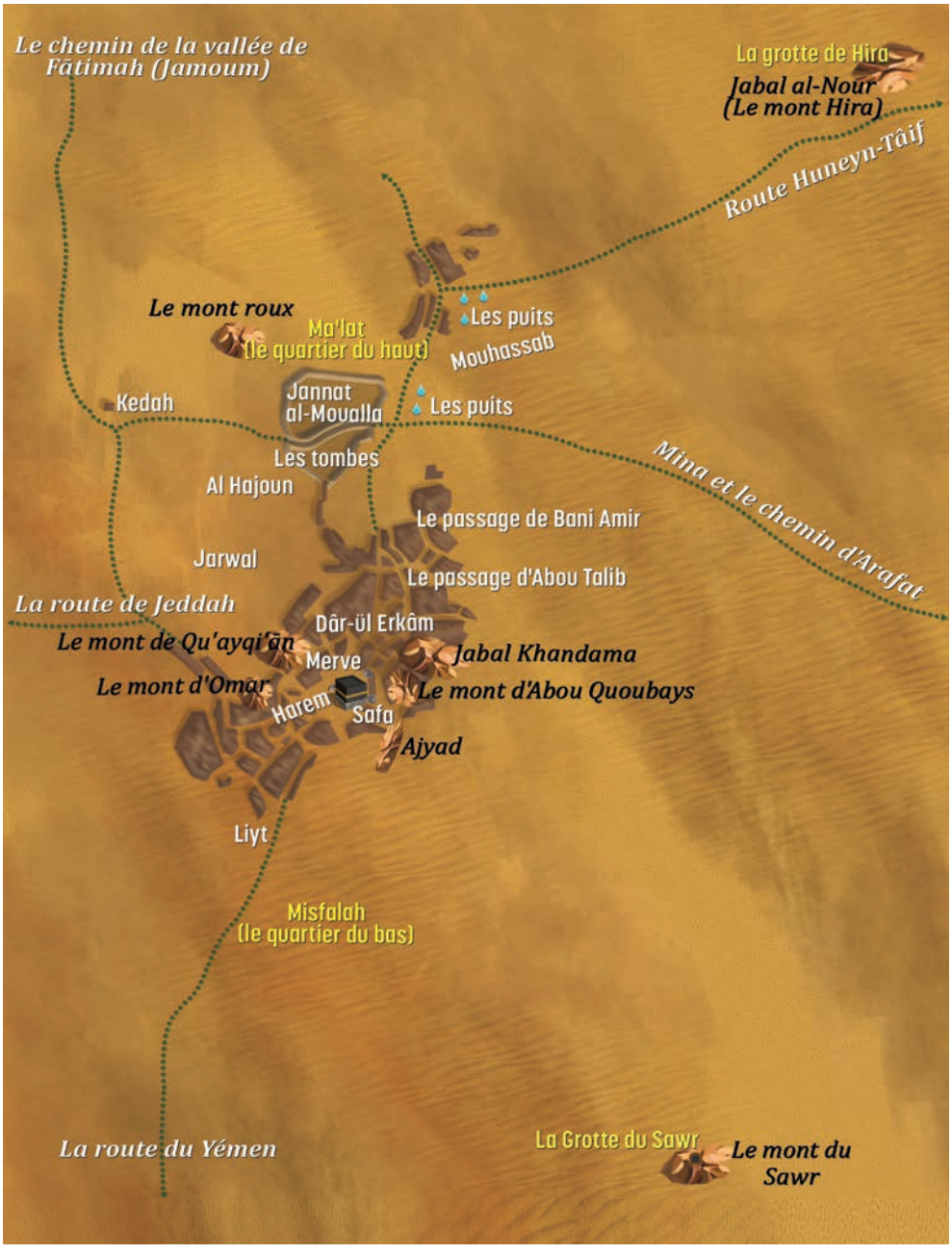
na vers mon fils Abou Talib: «Lui, sera surement son oncle.» Abou Talib raconta cela à l'annonce de la révélation prophétique et déclara: «Eh bien cet arbre, c'est Abou'l Qassem, Muhammedu'l Emin (Muhammed le sûr, le fiable).

La nuit de la venue au monde du bien-aimé Prophète, une étoile apparut pour la première fois. Sur ce, les savants juifs comprirent que Muhammed aleyhisselam était né.

Hassan ibn Sabit, un des Compagnons, raconte à ce sujet:

«Je naquis en étant choisi parmi les meilleurs gens de chaque siècle, de chaque temps.»
Hadith al Charif

l'honorable ville de la Mecque et ses alentours



"J'avais huit ans. Un matin, un juif s'exclama en courant dans la rue; «Ô Juifs!». Les juifs accoururent autour de lui en demandant: «Que se passe-t-il, pourquoi cries-tu ainsi?» Il répondit alors «L'étoile d'Ahmed est née cette nuit! Sachez qu'Ahmed est venu au monde...»

La nuit où le Prophète aleyhisselam est né, toutes les statues de la Kâbaa sont tombées à terre.

Ouwatu ibnu'z-Zubeyr rapporte à ce sujet: «Une communauté de Quouraishe avait une statue, une idole propre à eux. Une fois par an, les fidèles de cette statue effectuaient un pèlerinage autour d'elle, faisaient des offrandes de chameaux et buvaient du vin à volonté. Un jour où ils s'étaient encore rassemblés, ils trouvèrent leur statue, ventre à terre. Ils la levèrent mais elle s'abattit au sol à nouveau. Cet incident se répétant trois fois de suite, ils la redressèrent une fois de plus en mettant cette fois-ci des éléments de soutien afin de la maintenir debout. C'est alors qu'ils entendirent une voix dire: « Quelqu'un est né. Et toute la surface de la terre s'est mise à vibrer. Toutes les statues se sont écroulées. De peur, les cœurs des rois ont tremblés!» Cet événement s'est produit exactement la nuit de la naissance de Muhammed aleyhisselam.

Cette nuit-là, les quatorze tours du palais du roi d'Iran, dans la ville de Madyan, se sont écroulées d'un coup! Le roi et son peuple, dont certains notables qui avaient vus d'horribles cauchemars, ont été réveillés avec effroi par le bruit assourdissant et ont compris que cela était le symbole d'un grand événement.

Cette nuit-là encore, l'immense feu des zoroastriens (adorateurs du feu) s'est éteint d'un coup alors qu'il brûlait depuis un millénaire. Ils notèrent la date de l'extinction du feu, qui correspondait effectivement à la date de l'écroulement des tours du roi perse.

La même nuit, le fleuve Samawa, considéré comme étant saint, s'est asséché subitement alors que le fleuve Samawa près de Damas, asséché depuis un millénaire, s'emplit d'eau jusqu'à déborder de son lit.

La nuit de la naissance de Muhammed aleyhisselam, Satan et les djinns furent privés de la capacité de raconter les événements inconnus des hommes aux devins. La divination avait pris fin...

Cette nuit-là mais encore après, d'autres événements incroyables qui ne s'étaient jamais produits auparavant furent constatés. Tous indiquaient la naissance du dernier des prophètes, Muhammed sallallahu aleyhi wa sellem.[24]

La Nuit de sa Naissance (Mawlid)

On appelle la nuit du Mawlid, la nuit de la naissance de notre Prophète (sallallahu alayhi wa sellem). Mawlid signifie «moment de la naissance». C'est la nuit la plus importante, après la «nuit du Destin» (Laylatul Qadr). Quiconque se réjouit de la venue au monde du Prophète ce jour-là, se verra pardonné par Allah'ou teâlâ. Apprendre les événements miraculeux contemporains à sa naissance, les lire, les apprendre et les raconter, apportent une grande rétribution (hassenets). Notre cher Prophète les rapportait aussi lui-même.

[24] *İbni Kesîr, Bidâye, III, 211-212.*

Les Sahabi (Compagnons) aussi se rassemblaient et partageaient avec joie ces précieuses connaissances. Les musulmans du monde entier célèbrent cette sainte nuit en lisant et en écoutant les poèmes concernant sa venue au monde, afin de se rappeler de la majestuosité du Sultan de l'univers.

Comme toutes les communautés antérieures qui ont fait du jour de naissance de leur prophète, un jour de fête, la nuit du Mawlid est un jour de joie et de bonheur pour tous les musulmans.

Sa mère est Amina Hatoune,
Cette perle est née de nacre.

Le mois était celui de Rebîu'l-evvel
La nuit du douzième jour.

Cette nuit est née le plus vertueux de tous les humains,
Sa mère a observé en lui de nombreux évènements.

La mère du bien aimé a dit, j'ai vu :
Une lueur étrange telle le rayon du soleil.

Tout d'un coup, elle a quitté ma demeure,
Et le monde est empli de lumière jusqu'aux cieux.

Les cieux se sont ouverts et les ténèbres ont disparu,
J'ai remarqué trois anges, avec trois lumières dans leurs mains.

L'une se trouvait à l'est, l'autre à l'ouest,
Et une dernière sur la terrasse de la Kabaa.

Aussitôt, à cet instant la Kâbaa a effectué une circumambulation,
Puis a dit : cette nuit est né le soleil des univers.

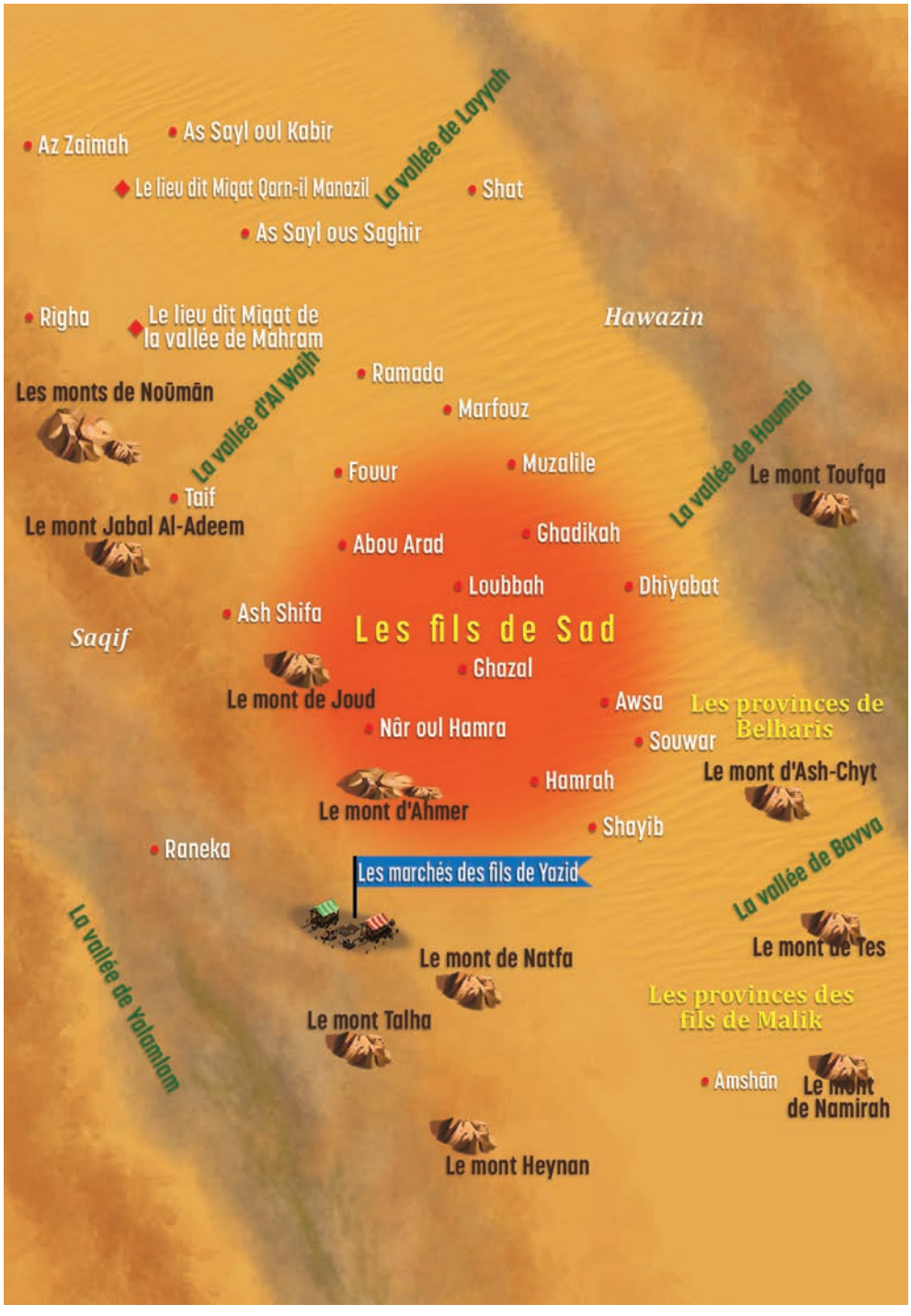
Ô mon Seigneur Allah, de par la grâce de Muhammed,
De par la grâce d'Ahmed qui est la source de l'intercession.

Que cet assistant soit satisfait de sa Oumma,
Qu'Allah soit satisfait de Lui.

Que le salut soit sur toi, Ô le Messager d'Allah
Que le salut soit sur toi, Ô le Bien-Aimé d'Allah
Que le salut soit sur toi, Ô le Maître des antécédents et des suivants

Suleyman Çelebi

Le désert dit Benî Sa'd



SON ENFANCE

«Nous n'avons point été créé pour les jeux.»
Hadith al Charif

Le jour où il fut confié à sa nourrice

Notre mère Amina oublia presque la peine due à la mort de son mari Abdullah, quand elle prit son fils radieux dans les bras. Après l'avoir allaité neuf jours, ce fut au tour de Suwayba Hatoune, l'esclave d'Abu Leheb (oncle du Prophète) de le prendre en charge. Elle avait déjà allaité auparavant Hamza et Ebu Salama radiyallahu anhum (qu'Allah'ou teâlâ soient satisfaits d'eux).

Hafız ibni Djazri rapporte: "Abu Leheb fut vu en rêve et on lui demanda quelle était sa situation. Il répondit: «Je suis frappé du châtiment de la tombe. Cependant, chaque année, la nuit du douze du mois de Rabi'ul-awwal, mon châtiment s'estompe. Je me désaltère en humectant ma bouche avec l'eau fraîche qui suinte d'entre deux de mes doigts. Cette nuit-là, mon esclave Suwayba m'avait annoncé la naissance de Rasulallah. Cela m'avait emplit de joie, si bien que j'avais affranchi Suwayba, et lui avait ordonné d'être sa nourrice. C'est pourquoi, pendant ces nuits mon expiation est atténuée.»

Il était de coutume à cette époque chez les mecquois, de confier les bébés à des nourrices vivant dans des contrées avoisinant la Mecque, où l'eau et le climat étaient plus agréables. Cela était plus approprié pour les enfants qui ne supportaient pas la chaleur de la ville autant que les adultes. C'est pour cette raison que chaque année, des femmes descendaient de ces villages à La Mecque pour obtenir la garde d'un bébé. Au bout de quelques années, elles le rendaient et recevaient en retour une forte somme d'argent et de nombreux présents.

L'année de la naissance de notre Prophète, des femmes du clan des Beni Sa'd étaient venues à La Mecque pour devenir nourrices. Ce clan se distinguait parmi les autres par sa droiture, sa dignité, sa générosité, sa modestie et son bon langage.

Les Quouraishites avaient donc une préférence pour les nourrices de Beni Sa'd. Cependant, cette année-là, une canicule suivie d'une disette avait frappé la région où ce clan habitait. Halima Hatoune, est une femme de cette tribu, et raconte la situation comme suit:

"Cette année-là, je me nourrissais de plantes que je cherchais et ramassais dans les prairies, et remerciait Allah'ou teâlâ d'avoir trouvé cela. Il arrivait que je ne mange rien trois jours de suite. Par ailleurs, j'étais enceinte et j'allais bientôt accoucher. La faim, accompagnée de la douleur de l'accouchement, me donnaient tellement de maux que parfois, je n'étais plus consciente du temps et de l'espace dans lequel je me trouvais. Une nuit, je m'étais endormie alors que j'étais dans le désert. Dans mon rêve, quelqu'un me plongea dans une eau blanche comme le lait et me dit de boire de cette eau. Je bus jusqu'à satiété. Mais il insista pour que je continue de boire. Je bus et bus à nouveau sans cesse, tant le goût était bon comme le miel. Il m'interpella à nouveau: «Ô Halima! Que tu aies beaucoup de lait! M'as-tu reconnu? Je lui dis non et il me répondit:

«Je suis les louanges et les remerciements que tu as fait à Allah'ou teâlâ pendant tes moments durs. Ô Halima! Rends-toi à la Mecque. Tu trouveras là-bas

un «Nour» qui te seras de bonne compagnie et qui t'apporteras des bienfaits abondants.» A mon réveil, je vis ma poitrine remplie de lait ainsi que mes maux et ma soif apaisés.»

Du fait de la famine, le nombre de femmes accourant à la Mecque pour obtenir la garde d'un bébé et gagner donc son pain, était plus important que les années précédentes. Toutes avaient pour but d'être nourrice d'enfants de familles aisées. Les premières venues avaient été les premières servies à ce sujet. Halima Hatoune, connue pour sa chasteté, sa pureté, sa gentillesse, sa pudeur et son bon caractère, était arrivée trop tard à cause de sa monture trop frêle; tous les bébés des familles riches avaient été choisis. Néanmoins, elle et son mari ne voulaient pas rentrés à leur village les mains vides et voulurent prendre un bébé quoiqu'il en soit. Ils rencontrèrent alors une personne réveillant au premier regard le respect et la sympathie. Cette personne était le chef de le Mecque, Abdulmouttalib. Quand il sut la volonté de ce couple, il leur proposa de prendre son petit-fils, en les persuadant que cela ne serait que chance et bonheur pour eux. Les nourrices arrivées en premier n'avaient pas prêté attention à notre Prophète bien-aimé, par peur qu'un orphelin ne leur fasse gagner assez. Mais Halima Hatoune et son mari furent pris par le ton chaleureux et sincère d'Abdulmouttalib et acceptèrent sa proposition. Le vieil homme emmena donc la future nourrice chez Amina, et raconta ce qu'elle y vit, comme suit:

"Lorsque je me suis approché du bébé, il dormait sereinement sur une étoffe de soie verte, enveloppé dans une layette. Une bonne odeur de musc émanait de lui. Je fus éblouie et m'attacha aussitôt à Lui, si bien que je ne pus oser le réveiller. Il se réveilla quand je mis ma main sur son torse, me regarda et me sourit. J'étais en extase devant ce sourire et me dit que sa mère ne me donnerait jamais un bébé aussi beau et sacré. Je couvris son visage avec cette pensée, et le prit immédiatement dans mes bras pour l'allaiter. Je le mis au sein droit et il téta. Quand je le mis au sein gauche, il n'en voulut point. Abdulmouttalib se tourna vers moi et me dit: «Quelle heureuse femme tu es. Aucune femme auparavant n'a eu un tel don d'Allah'ou teâlâ.»[25]

Puis, c'est Amina qui me dit, après m'avoir confié son cher enfant: «Halima, trois jours avant j'ai entendu une voix dire: «La femme qui va donner son lait à ton fils est de la tribu des Beni Sa'd, de la lignée d'Abu Zouayb». Sur ce, je confirmai que j'étais de cette tribu et de cette famille.

Halima Hatoune poursuivit ainsi:

"Amina me raconta encore beaucoup d'événements et me fit ses derniers conseils et demandes. Et moi, je lui racontai le rêve que j'avais vu avant de venir à la Mecque et les voix que j'entendais à ma droite et à ma gauche, qui disaient: «Félicitations Ô Halima! C'est à toi que reviendra la chance d'allaiter le nour qui éblouit les yeux et illumine l'univers.»

Par la suite:

"Je suis sortie de la maison d'Amina avec Muhammed aleyhisselam dans les bras et vint à côté de mon époux. Lui aussi fut émerveillé à la vue du visage du bébé et me dit: «Halima, je n'ai jamais vu un aussi beau visage!» Nous avons ressenti les bienfaits

[25] *Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 144-145; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 37.*

dus à cet enfant dès lors qu'on l'a pris à nos côtés. Voyant cela, mon mari: «Ô Halima! Sache que l'enfant que tu as pris est béni et d'une grandeur sacrée». Et je répondis: «Par Allah, je voulais justement un enfant comme cela, et j'ai eu ce que je souhaitais.»

En effet, dès le moment où ils prirent la route avec Muhammed aleyhisselam, ils commencèrent à profiter de sa bénédiction. Leur mulet lent et chétif se mit à galoper comme un Pur-Sang arabe, si bien qu'ils rattrapèrent puis dépassèrent la caravane qui était partie bien avant eux. Une fois arrivés à leur village, ils retrouvèrent une abondance et une prospérité jamais vue auparavant. Les animaux qui ne donnaient que très peu de lait eurent les mamelles pleines à déborder. Leurs voisins constataient ces faits avec stupeur mais ils avaient tous compris que cela était clairement du à l'enfant qu'Halima avait pris pour allaiter.

«Aucun de mes grands-pères n'a effectué de fornication. Allah'ou Teâlâ m'a accordé une ascendance pure, de pères propres et bons et de mères pures.»
Hadih al

La canicule qui subsistait depuis longtemps prit fin quand ils firent une invocation pour qu'Allah'ou teâlâ fasse pleuvoir, par l'intercession de Muhammed aleyhisselam qui était dans leurs bras.

Notre noble Prophète ne tétait que le sein droit de sa nourrice, laissait le gauche au bébé d›Halima qui venait de naître au monde. Il marcha à quatre pattes dès deux mois, tenait sur ses deux jambes à trois et pouvait marcher en se tenant aux murs. Il fit ses premiers pas sans soutien à cinq mois, commença à s'accélérer à six mois et enfin, à ses sept mois, il pouvait se déplacer facilement où il voulait. A huit mois, il parlait d›une manière compréhensible, et le mois d›après, il pouvait s›exprimer clairement. A dix mois, il faisait déjà du tir à l›arc.

Halima raconte ce qui suit: "Quand il a commencé à parler, il dit "Lâ ilâhe illallahu vallahu ekber. Velhamdulillahi rabbil âlemin". Après ce jour, il ne tendit jamais la main sur quelque chose sans invoquer le nom d'Allah'ou teâlâ. Il ne mangeait jamais rien avec la main gauche. Quand il sut marcher, il s'éloigna des enfants qui jouaient en leur disant: «Nous n'avons pas été créé pour cela». Chaque jour il était enveloppé d'une lumière brillante comme le soleil. Il parlait avec la lune, qui bougeait selon qu'Il lui faisait signe.»

Elle rapporte également: "Quand Muhammed aleyhisselam eut deux ans, je mis fin à son allaitement et le rapporta donc avec mon mari, à sa mère qui était à La Mecque. Cependant, nous avions tellement bénéficié de toutes sortes de dons, par sa présence, qu'il me paraissait très dur de me séparer de lui, et de ne plus voir son saint visage. J'ai raconté ses comportements et sa situation à sa mère, qui me dit: «Mon fils est une personne éminente, d'une grande renommée.» Je répondis: "Par Allah, je n'ai jamais vu personne de plus sacrée que Lui.» Puis, j'essayai de la convaincre de le garder encore un peu de temps avec nous, en lui donnant de nombreux arguments. Elle fut miséricordieuse et nous le laissa encore pour un certain temps. Nous rentrâmes donc avec Lui dans notre tribu, où notre renommée et nos biens s'accrurent par sa bénédiction. Nous avons acquis d'innombrables bienfaits.»[26]

[26] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 25-28; İbni Hichâm, Sîret, I, 158-167; İbni Sa'd, Tabakât, I, 108-115.*

Un nuage qui se tenait suspendu au-dessus de sa tête

C'est Halima Hatoune qui rapporta cet événement, comme suit:

"Le Maître de l'univers (sallallahou alayhi wa sellem), un jour, me demanda: "Je ne vois pas mes frères et sœurs de la journée, où sont-ils?"; Je lui répondis: "La journée, ils mènent paître le troupeau de moutons. Ils ne rentrent que le soir». Sur ce, Il dit: "Laisse-moi aller garder le troupeau avec eux». Je lui trouvai mille excuses mais au final je dus lui autoriser pour ne pas le vexer. Le lendemain, je peignai ses cheveux bénis, l'habillai et l'envoyai avec ses frères et sœurs de lait. Il y alla quelques jours mais une fois, quand sa sœur Chaïma rentra à la maison, il n'était pas avec elle. Je lui demandai avec inquiétude; "Où est mon fils Muhammed, la prunelle de mes yeux?». Quand elle me répondit qu'il était dans le désert, je m'affolai: "Comment mon petit chéri peut-il supporter une telle chaleur?". Chaïma me dit alors: "Mère chérie! Ne t'en fais pas, il ne peut lui arriver aucun mal. Un nuage se trouve constamment au-dessus de sa tête et le protège ainsi du soleil.» Comment cela? En es-tu sûre ?» Elle me jura que cela était vrai et c'est alors que je fus rassurée.

Son torse béni fut fendu

Une fois encore, alors que l'heure était aux environs de midi, son frère de lait Abdullah vint me voir avec hâte en me disant: «Maman! Viens donc vite! Nous étions en train de garder le troupeau avec mon frère Quouraishite, que trois hommes habillés de vert sont venus vers nous et ont emmenés mon frère en haut de la montagne! Ils l'ont couché sur le dos et lui ont fendu le torse avec un poignard. Ils étaient toujours là-bas quand je courus appeler de l'aide. Je ne sais pas s'il est toujours en vie.» A ces mots, le sang me monta à la tête. J'arrivai précipitamment sur les lieux, et le vit, vivant. J'embrassai son visage et sa tête avec joie et lui dit: «Ô mon fils, prunelle de mes yeux, miséricorde pour l'Univers! Que t'est-il arrivé? Qui t'as embêté?» Il me répondit: "Quand je suis sorti de la maison, j'ai vu deux personnes vêtues de vert. L'un portait un broc en argent, l'autre tenait une cuvette en émeraude. Elle était remplie d'une matière blanche comme la neige. Ils m'ont emmené en haut de la montagne. L'un m'a allongé sur le dos. Alors que j'observais, l'autre m'a entaillé le torse jusqu'au ventre. Je n'ai senti aucune douleur ni de souffrance. Il enleva de là tout ce qu'il y avait, les lava avec la substance blanche et les replaça. Puis l'autre personne lui dit: «Ecartes-toi que j'accomplisse moi aussi ma mission.» Il retira mon cœur avec sa main. C'était deux morceaux de chair d'où il extirpa une petite particule noire et la jeta. Il me dit: «Ceci était la part de sheytan dans ton corps. Nous l'avons enlevé. Ô bien-aimé d'Allah'ou teâlâ ! Nous t'avons écarté à jamais des chuchotements (waswas) et des ruses de satan.» Ensuite, ils remplirent mon cœur avec une substance tendre et unique. Ils scellèrent le tout avec un sceau de lumière. Je ressens toujours la froideur du sceau dans mon corps. L'un deux passa sa main sur l'endroit qui avait été fendu et cela se cicatrisa aussitôt. Puis, ils me pesèrent par rapport à dix membres de ma communauté, et je fus plus lourd. Face à mille personnes, je fus encore le plus lourd. Sur ce, l'un d'entre eux dit: «Cesse de le peser. Par Allah, même si tu le pesais par rapport à l'ensemble de sa communauté, il serait

plus lourd.» A ce moment-là, chacun embrassèrent ma main et mon visage et s'en allèrent, me laissant ici». La cicatrice était toujours visible sur son torse.[27]

On appelle l'événement qui arriva à notre noble Prophète et qui est indiqué dans le premier verset de la sourate El Inchirah dans le Kur'an al Karim, «Chaqq-i sadr», c'est-à-dire «l'incision du torse».

Après la révélation de la prophétie de Muhammed aleyhisselam, certains Compagnons du Prophète lui demandèrent de parler de lui-même. Le Prophète sallallahou alayhi wa sellem dit alors: «Je suis l'invocation (doua) de mon ancêtre Ibrahim et la bonne nouvelle d'Isa aleyhisselam! Je suis le rêve de ma mère. Elle avait vu qu'une lumière illuminant les palais de Damas était sortie d'elle. J'ai grandis et fus allaité auprès des fils de Sa'd Ibn Bakr.»

Halima Hatoune le rendit à sa mère quand il avait quatre ans. Son grand-père Abdulmouttalib lui fit beaucoup d'offrandes et lui donna de nombreux présents. Mais elle, fut accablée par la peine de la séparation. Elle expliqua sa douleur par ces mots: «C'est comme si ma vie et mon cœur étaient restés avec Lui.»

«Je fus satisfaite durant toute la période d'allaitement de Muhammed sallallahou alayhi wa sallem. Jamais Il ne salissait les affaires. Il faisait ses besoins une fois dans la journée et la nuit, et Il demeurait propre pendant tout cet intervalle de temps.»
Halima Hatoune

Le décès de la Noble Mère

Notre Prophète bien-aimé a grandi auprès de sa mère jusqu'à ses six ans. Alors qu'il avait justement six ans, Il alla à Médine avec sa mère et une servante du nom d'Oummu Ayman, pour visiter la tombe des membres de sa famille et celle de son père.

Ils y restèrent un mois. A cette occasion, il apprit à nager dans le bassin appartenant aux Bani Najjar. C'est pendant qu'il était dans cette piscine qu'un savant juif le vit et remarqua qu'il portait les attributs du dernier des prophètes. Il s'approcha de Lui et lui demanda son nom. Quand il répondit "Ahmed", le savant s'écria: «Cet enfant sera le prophète des derniers temps!» D'autres savants juifs également avaient constaté cela et le parlaient entre eux.

Oummu Ayman qui les a entendu un jour, rapporta la rumeur à Amina. Celle-ci eut peur qu'il arrive quelque chose à son enfant et prit la route de retour vers la Mecque. Arrivés dans une contrée appelée Abwa, la noble mère tomba malade. Sa maladie ne fut qu'empirer en peu de temps.

Elle regarda son fils qui se tenait près d'elle et lui dit: «Ô toi, fils de celui qui fut sauvé de la flèche de la mort décochée, en contrepartie de cent chameaux, par la miséricorde et l'aide d'Allah'ou teâlâ ! Qu'Allah'ou teâlâ te bénisse. Si ce que j'ai vu en rêve se réalise, tu seras envoyé aux fils d'Adem (aux êtres humains) par Allah'ou teâlâ le Très Généreux et Majestueux, afin de montrer le licite et l'illicite (ce qui est halal et haram). Certes, Il te gardera et te protègera de l'idolâtrie et des statues qui sont adorées depuis des générations de peuples.» Puis, elle dit ces quelques vers:

[27] *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 121; İbni Hichâm, Sîret, I, 164-165; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 167.*

Le neuf vieillit, le vivant meurt
L'abondant se tarit, qui donc reste jeune?

Je vais moi aussi mourir, avec cette seule différence:
C'est moi qui t'ai mis au monde, voilà ma fierté.

Je laisse derrière moi un bon enfant,
Je ferme les yeux, avec tranquillité.

Ma renommée subsistera toujours,
Ton amour vivra, dans les cœurs.

Enfin elle décéda et fut enterrée là-bas. Elle avait alors vingt ans.

Oummu Ayman prit Muhammed aleyhisselam à ses côtés et arriva à la Mecque quelques jours plus tard. Elle le remit à son grand-père Abdulmouttalib.[28]

Sa mère et son père étaient mou'mines

La mère et le père de Muhammed sallallahu aleyhi wa sellem étaient attachés à la religion d'Ibrahim aleyhisselam. Ils étaient donc mou'mines (croyants). Les savants en Islam indiquèrent que ses parents étaient de la religion d'Ibrahim aleyhisselam et qu'après la révélation de la prophétie de Muhammed aleyhisselam, ils furent ressuscités, écoutèrent la Chahada et la répétèrent et firent ainsi partie de sa communauté.[29]

Aux côtés de son grand-père

Muhammed aleyhisselam, resta près de son grand-père jusqu'à ses huit ans. Ce dernier était un homme apprécié à la Mecque, où il gérait plusieurs activités professionnelles. Il était d'apparence imposante, et était patient, droit, honnête et généreux. Il aidait les pauvres et nourrissait même les animaux dans la rue. Il avait foi en Allah'ou teâlâ et en l'au-delà. Il se gardait de faire le mal et de participer aux coutumes méprisables de la période de l'ignorance. Il empêchait les mecquois de semer la terreur et de faire de l'injustice. Il accueillait ses invités avec une grande hospitalité. Il avait coutume de s'exiler au mont Hira pendant les mois de Ramadan. Il était affectueux envers les enfants et garda son petit-fils avec une tendresse infinie et grand soin. Il ne se séparait jamais de lui, à tel point qu'il le laisser s'asseoir avec lui sur un coussin qui lui était réservé, à l'ombre de la Kâbaa. Il disait à ceux qui voulurent l'en empêcher: «Laissez donc mon fils, sa renommée est grande.»[30] Il ordonnait avec insistance à sa nourrice Oummu Ayman de prendre bien soin de Lui avec ces mots: «Garde-bien mon fils. Les «Gens des Livres» disent de Lui qu'Il sera le prophète de cette communauté». Oummu Ayman, quant à elle, n'eut aucune difficulté à suivre cet ordre. Elle raconta ceci: «Pendant son enfance, je ne l'ai jamais entendu se plaindre d'avoir faim ni d'avoir soif. Il buvait chaque matin une gorgée de zamzam (eau bénie de la Mecque) et quand on voulait le nourrir, Il disait «je n'en veux pas, je suis rassasié». «

Abdulmouttalib n'acceptait que personne ne vienne à côté de lui quand il dormait

[28] *İbni Hichâm, Sîret, I, 168; İbni Sa'd, Tabakât, I, 116.*
[29] *Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, I, 652.*
[30] *Ibni Sa'd, Tabakât, I, 70-74.*

ou quand il était seul dans sa chambre, à part son petit-fils Muhammed aleyhisselam. Il le choyait, lui caressait les cheveux, se plaisait de ses paroles et de ses faits et gestes. Il ne s'asseyait jamais à table sans qu'Il soit là, le prenait sur ses genoux et lui donnait le meilleur de ce qu'il y avait à manger. Il fit de nombreux rêves à propos de Lui et fut témoin de multiples faits extraordinaires.

Un temps, il y eut une sécheresse et une disette à la Mecque. Abdulmouttalib fit un rêve qui le mena au mont Abu Koubeys, son petit-fils à côté de lui. Il y fit cette invocation :"Ô Allah, en la faveur de cet enfant, accorde-nous de la pluie.» Son vœu fut exaucé et il plut alors abondamment. Les poètes de l'époque avaient marqué cet événement en le narrant dans leurs poèmes.

«Allah le Juste Te gardera et Te protègera de l'idolâtrie et des statues qui sont adorées depuis des générations de peuples.»
Amina Hatoune

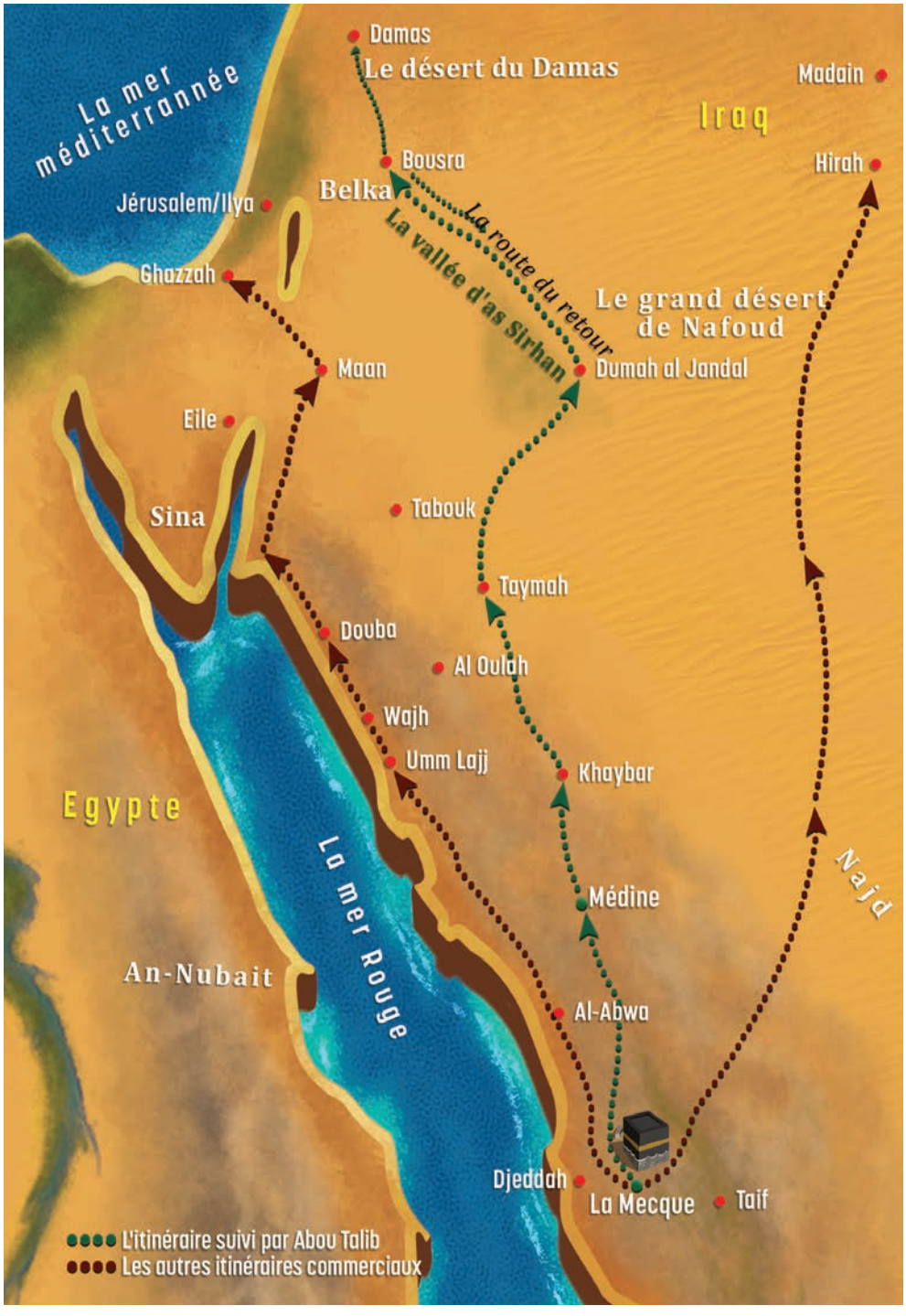
Le moine de Najran

Un jour, un moine de Najran vint voir Abdulmouttalib qui s'asseyait à côté de la Kâbaa. Ils commencèrent à discuter, et le moine dit à un moment donné: "Nous, nous avons lu les attributs du sceau des prophètes venant de la ligné d'Ismail aleyhisselam. La Mecque est sa ville de naissance et ses attributs sont ... !» et il les lui cita un par un. C'est alors que notre noble Prophète vint près d'eux. Le moine l'observa d'abord attentivement puis s'approcha de lui et examina ses yeux, son dos, et ses pieds. Il dit alors avec enthousiasme: «Oui, c'est bien Lui! Est-ce que cet enfant est de ta descendance?» Abdulmouttalib répondit: «C'est mon fils!» Le najranais fut surpris: «Il était indiqué dans les livres que son père ne serait pas en vie!» Abdulmouttalib précisa alors: «C'est le fils de mon fils. Son père est mort alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère.» Le moine acquiesça: 'Là, tu as dit vrai.» Sur ce, le vieil homme dit à ses fils: «Entendez bien ce qui a été dit à propos du fils de votre frère et ainsi, gardez-le et protégez-le de tout danger.»

Le décès de son grand-père

A l'approche de la fin de ses jours, Abdulmouttalib rassembla ses fils et leur fit une dernière demande: «Il est temps pour moi de passer de ce bas-monde à l'au-delà. Ma seule préoccupation est cet orphelin. J'aurais souhaité avoir une vie plus longue et continuer d'assurer ses services. Mais que puis-je y faire? Mes jours ne vont pas suffire. D'ores et déjà mon cœur brûle de la douleur de cette séparation. Je voudrais confier cette perle rare à l'un d'entre vous: lequel d'entre vous serait le plus apte à respecter ses droits et le servir avec attention?» Abu Leheb se mit à genoux et dit: "Ô chefs des arabes! Si vous avez déjà quelqu'un à l'idée pour cette mission, nous l'acceptons. Sinon, je vous propose mes services.» Abdulmouttalib lui dit: «Tu es riche. Cependant tu as le cœur dur et peu de clémence, alors que le cœur d'un orphelin est fragile et sensible. Il se blesserai facilement.» D'autres de ses fils firent la même suggestion. Leur père les réfuta tous en citant leurs défauts qui le dérangeaient. Ce fut alors au tour d'Abou Talib qui dit: «Je veux cela plus que les autres. Mais je ne voulais pas faire l'irrespect de me lancer avant mes grands frères. Je n'ai pas beaucoup de biens mais je suis plus fidèle qu'eux.» «- Tu as raison. C'est toi qui mérite le plus cette mission. En revanche, je prends toujours Son avis dans toutes mes décisions, ce qui m'a toujours

Le voyage depuis La Mecque à Bousrâ



mené au bon résultat. Je vais là encore lui demander ce qu'Il en pense. Je choisirais celui qu'Il voudra.»

Puis, il se tourna vers notre Prophète aleyhisselam: «Ô lumière de mes yeux! Je me dirige vers l'au-delà en te regrettant déjà. Lequel de tes oncles préfères-tu?» Le Prophète sallallahu alayhi wa sellem se leva aussitôt, se jeta dans les bras d'Abou Talib et s'assit sur ses genoux. Abdulmouttalib fut rassuré et dit: «Qu'Allah'ou teâlâ soit loué. C'est aussi ce que je voulais.» Puis il dit à Abou Talib: «Abou Talib! Cette perle n'a pas pu vivre l'amour d'un père et d'une mère. Prends cela en compte et gardes-le avec grand soin et précaution. Je te considère supérieur à mes autres enfants. Je te confie cette grande et très précieuse mission. Car toi et son père, êtes nés de la même mère. Protège-le comme ta propre personne. Acceptes-tu mon testament?» Abou Talib répondit positivement. Abdulmouttalib embrassa alors notre Pophète bien-aimé et le chérit avec amour et tendresse. Puis il dit: «Soyez tous témoins que je n'ai jamais senti une plus bonne odeur, ni vu un plus beau visage que celui-là.»[31]

«Il est temps pour moi de passer de ce bas-monde à l'au-delà. Ma seule préoccupation est cet orphelin. J'aurais souhaité avoir une vie plus longue et continuer d'assurer ses services. Mais que puis-je y faire? Mes jours ne vont pas suffire. D'ores et déjà mon cœur brûle de la douleur de cette séparation.»
Abdulmouttalib

Sous la protection d'Abou Talib

Après le décès de son grand-père, à partir de ses huit ans, Muhammed aleyhisselam est resté auprès de son oncle Abou Talib et a grandi sous sa surveillance. A cette époque, Abou Talib était comme son père, un des plus grands Quouraishites, apprécié et respecté par les mecquois. Lui aussi a montré beaucoup d'amour et de soin à son neveu. Il l'aimait plus que ses propres enfants, ne dormait et n'allait jamais loin de lui et disait toujours: «Tu es si bénéfique, si sacré!» Il ne commençait à manger qu'après qu'Il ait prit une bouchée. Quelque fois, il lui faisait préparer une table spécialement pour lui. Le matin, à Son réveil, ils voyaient son visage briller comme la lune et ses cheveux peignés. Abou Talib n'était pas très riche et sa famille était nombreuse. Après avoir pris le Prophète aleyhisselam sous sa responsabilité, il recouvra biens et prospérité. Dans un temps de sécheresse qui avait mis tout le peuple de la Mecque en mauvaise situation, il emmena son neveu à côté de la Kâbaa et fit une invocation. Par Sa bénédiction, Allah'ou teâlâ les sauva de cette sécheresse en faisant pleuvoir abondamment.[32]

İl va y avoir un prophète qui va descendre de la génération Âl-i gâlib,
İl va demeurer entre le Zamzam et la pierre dite Hacer.

Aidez-Le avec l'ensemble de la communauté de la ville,
Ô les fils d'Âmir, le bonheur viendra avec le soutien que vous Lui apporterez.

Le moine Bahira

Notre bien-aimé Prophète avait douze ans quand il remarqua un jour que son oncle Abou Talib se préparait pour un voyage commercial, où il ne pensait pas

[31] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 45-48; İbni Hichâm, Sîret, I, 169-178; İbni Sa'd, Tabakât, I, 117; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 188.*
[32] *İbni Hichâm, Sîret, I, 179-180; İbni Sa'd, Tabakât, I, 119.*

l'y emmener. Quand il comprit cela, il lui dit: «Où vas-tu, me laissant seul ici? Je n'ai ni père, ni une personne qui aurait pitié de moi!...» Abou Talib fut touché par ces paroles et décida de l'emmener avec lui. Après un long trajet, la caravane s'arrêta dans la ville de Bousra, dans un endroit qui servait d'aire de repos et de ravitaillement, à côté d'un monastère chrétien.

Celui-ci était occupé par un savant moine, du nom de Bahira. Bahira était un savant juif qui était devenu chrétien par la suite. Il possédait un livre ancien conservé précieusement par des générations entières de savants. Grâce à ce livre, il répondait aux questions d'ordre religieux qu'on venait lui poser. Le savant moine montait chaque matin sur le toit du monastère et observait les caravanes venant de loin, aspirant de voir quelque chose. Celles de Qouraïche passaient depuis de nombreuses années mais il n'y avait jamais porté attention. Or, ce jour-là, il descendit du toit avec excitation : il avait vu qu'un nuage surplombait la caravane qui s'approchait d'eux. Ce nuage était celui qui cachait notre Prophète aleyhisselam du soleil.

Quand les voyageurs s'arrêtèrent près du monastère pour se ravitailler, son excitation redoubla en voyant que les branches de l'arbre sous lequel était assis Muhammed aleyhisselam, se penchaient vers lui. Il fit aussitôt préparer des tables festives et inviter les voyageurs Qouraïchites. Les caravaniers acceptèrent l'invitation, laissant le bien-aimé Prophète garder les marchandises. Bahira regarda attentivement les invités et demanda: «Ô habitants de Qouraïche, ne reste-t-il pas quelqu'un qui ne soit pas venu au banquet?»...En effet, Bahira avait remarqué que le nuage était resté au-dessus de la caravane alors que les qouraïchites s'étaient déplacés. On lui répondit: «Oui, il manque une personne.» Sur ce, l'hôte insista pour que Lui aussi vienne manger. Quand Il arriva, il l'observa minutieusement. Il demanda à Abou Talib: «Est-ce un enfant de ta descendance?» -Oui, c'est mon fils», répondit-il. Bahira rétorqua: «Il est écrit dans les livres que le père de cet enfant ne serait pas en vie. Ce n'est pas ton fils.» L'oncle du Prophète dit alors: «C'est le fils de mon frère. -Qu'est-il arrivé à son père? -Il est décédé peu avant sa naissance.» Bahira fut ravi de la réponse: «Tu as dit vrai. Qu'est-il advenu de sa mère? -Elle aussi est décédée.» Bahira approuva une fois de plus la réponse d'Abou Talib, se tourna vers le Prophète aleyhissalatu vesselam et jura aux noms de statues idolâtrées. Face à cela, notre Noble Prophète dit à Bahira: «Ne jures pas au nom des statues. Elles sont mes plus grands ennemis sur cette terre. Je les hais.»

Le moine jura alors au nom d'Allah'ou teâlâ. Il lui demanda: «Est-ce que tu dors? -Mes yeux dorment mais mon cœur, non.» Il lui posa encore plusieurs questions auxquelles il eut des réponses, toutes conformes à ce qui était écrit dans ses livres. Il regarda alors dans les yeux bénis du Prophète aleyhisselam et demanda à son oncle: «Est-ce que cette rougeur dans ses yeux sacrés est toujours présente? -Oui, nous ne l'avons jamais vu se dissiper.» Le moine Bahira avait encore trouvé un attribut conforme aux textes qu'il possédait. Enfin, il voulut voir le sceau de la prophétie afin que sa conviction se renforce totalement. Cependant, par pudeur, le bien-aimé Prophète ne voulut pas découvrir son dos. Abou Talib lui pria d'accepter la requête du moine. Bahira put alors contempler le «Sceau de la Prophétie» avec toute sa splendeur. Il l'embrassa avec émotion pendant que des larmes de joie coulaient de ses

yeux. Puis il dit: «J'atteste que Tu es l'Envoyé d'Allah'ou teâlâ «. Il haussa d'un ton et s'exclama: «Voici le Maître de l'Univers... Voici le messager du Seigneur de l'Univers... Voici le grand prophète envoyé par Allah'ou teâlâ en tant que Miséricorde pour l'Univers...» Les qouraïchites présents au banquet exprimèrent leur étonnement en disant: «Muhammed a vraiment une très grande estime aux yeux du moine...»

«J'atteste que Tu es le Messager d'Allah'ou teâlâ ! Voici le Maître de l'Univers... Voici le messager du Seigneur de l'Univers... Voici le grand prophète envoyé par Allah'ou teâlâ en tant que Miséricorde pour l'Univers...»

Le moine Bahira

Bahira dit en se tournant vers Abou Talib: «Il est le dernier et le plus noble des prophètes. Sa religion va se répandre sur toute la terre et annihilera les précédentes. N'emmène pas cet enfant à Damas. Car, les fils d'Israël lui sont hostiles; je crains qu'ils ne lui fassent du mal. Beaucoup de pactes et de serments ont été faits à son sujet». Abou Talib lui demanda: «Quelles sont ces pactes et ces serments?». -Allah'ou teâlâ fit promettre à tous les prophètes et en dernier à Isa aleyhisselam, d'annoncer à chacune de leur communauté, la venue du prophète de la fin des temps». Sur ces paroles, Abou Talib renonça à aller à Damas. Il vendit ses marchandises à Boussra et fit demi-tour vers La Mecque.[33]

Les paroles de Bahira n'ont cessé de raisonner dans la tête d'Abou Talib, tout au long de sa vie. Son amour envers le Prophète aleyhisselam augmenta davantage et, il le protégea et l'aida à tous les sujets, jusqu'à sa mort.

Son voyage au Yémen avec son oncle Zubeyr

Notre bien-aimé Prophète qui, dans tous ses états, était un être muni de splendeurs et de vertus exceptionnelles, avait grandi et atteint l'âge de dix-sept ans. Son oncle Zubair l'avait pris à ses côtés pour son voyage commercial au Yémen, afin de faire prospérer ses affaires. Les caravaniers furent là encore témoins de nombreux faits extraordinaires de Muhammed aleyhisselam, qu'ils racontèrent à leur retour à la Mecque. Les qouraïchites commencèrent à répandre entre eux qu'Il aurait une grande renommée.[34]

«Ton Amour, pour le peuple affligé, est un remède, Ô Rasulallah.
Toutes les demandes sont acceptées auprès de toi, Ô Rasulallah.

Les yeux qui ont vu ta lumière, ne désirent ni les étoiles, ni la lune.
Ta lumière transforme les ténèbres en jour illuminé, Ô Rasulallah,

De ta sueur émanent des roses, de tes paroles coulent sucre et miel.
Avec toi, les âmes malades guérissent, Ô Rasulallah.

Tu es l'aimé des monarques, et le médecin des opprimés.
Ton intercession pour le pécheur est une délivrance, Ô Rasulallah.»

Cheyyad Hamza

[33] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 53-58; İbni Hichâm, Sîret, I, 180-182; İbni Sa'd, Tabakât, I, 76, 154-156; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 216-220; İbni Kesîr, Bidâye, III, 283-286.*

[34] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 53-59; İbni Sa'd, Tabakât, I, 120-123.*

SA JEUNESSE ET SON MARIAGE

Muhammed aleyhisselam, le plus haut des êtres humains en tout point, était dès sa jeunesse, différenciable des jeunes de son âge et, le plus apprécié des mecquois pour son bon caractère, son comportement extraordinairement bon et calme, sa douceur et toutes ses autres bonnes qualités. Il éveillait en eux l'admiration. Ils Lui attribuèrent d'ailleurs le surnom de «Al-Amin», qui signifie le plus digne de confiance, dû à sa droiture et son honnêteté inébranlables. Ainsi, pendant sa jeunesse Il fut célèbre avec ce nom.

Notre Prophète sallallahu aleyhi wa sellem se tenait toujours à l'écart de toutes les coutumes et mauvaises habitudes répandues de son époque, comme le polythéisme, l'alcool, les jeux de hasard, la fornication et l'usure. Il en éprouvait une grande aversion et ne s'approchait jamais des statues idolâtrées, ne mangeait jamais de viandes immolées en leur nom... Durant son enfance et sa jeunesse, Il parvint à rester loin de la société et de sa frénésie du mal, en faisant paître les ovins qui lui appartenaient dans le mont Djiyad et ses alentours. Il assurait en même temps sa subsistance par ce moyen-là. Un jour, Il dit à Ashab-i Kiram: «Il ne fut aucun prophète qui n'aie pas gardé des moutons.» Ceux-ci s'étonnèrent: «Ô

Les foires et marchés connus dans l'Arabie et ses alentours

Rasulallah! Vous aussi avez fait paître des moutons?» Il confirma alors: «Oui, moi aussi j'ai fait cela.»

Un bien accordé à tel ou tel individu par Allah lui viendra
Le nécessiteux n'en sera pas privé
Que fera Eyyoub de sa vie
Si l'Être Aimé n'est pas heureux/satisfait.

Mon Souverain, le plus Aimé
Ton visage est le remède pour tous les maux
Comment est-il possible de manifester la loyauté
vis-à-vis de ta personne ?
Si ton amour n'est pas ressenti dans l'âme/au plus profond

«Et même ses plus grands ennemis, les mécréants féroces L'interpellaient Muhammed Al-Amin (Muhammed Celui qui est digne de confiance) en raison de sa haute loyauté et honnêteté. Les Univers entiers ont attesté la grande humanité de Muhammed alayhissalam.»
Housayn Hilmi ibn Sa'id

La société et la ville dans laquelle vivait notre Noble Prophète à ses vingt ans, étaient dans un chaos total. Les mecquois semaient la terreur entre eux, envers les voyageurs commerciaux et les pèlerins venus visiter la Kâbaa. Les victimes d'injustices ne trouvaient aucun lieu, aucune personne pouvant entendre leur voix et les dédommager. C'est à cette période qu'un marchand venu du Yémen se fit voler toutes ses marchandises par un mecquois du nom d'As ibn Vaïl. Le marchand affligé, lança des appels au secours du haut du mont Abu Koubeys, en demandant aux différentes tribus que justice se fasse et qu'on lui rende ses biens. Les chefs des clans de Hachim et Zohra, ainsi que les autres chefs de tribus entendant ces cris, s'accordèrent sur le fait que l'oppression avait atteint les dernières limites, et se rassemblèrent chez Abdullah ibn Djudan. Ils décidèrent là-bas qu›ils feraient tout pour mettre fin à cette situation et qu›ils assureraient la protection des mecquois et des étrangers. Ils fondèrent dans ce but, un conseil de sécurité.[35] On appela ce conseil, dont notre bien-aimé aimé Prophète fut un membre actif dès sa constitution, «Hilful Fudoul» qui fait un renvoi à trois hommes, deux nommés Fadl, l'autre Foudaïl, qui avaient déjà auparavant constitué une association de ce type et qui eut un effet bénéfique pour le peuple mecquois pendant une longue période.

Rasulallah sallallahu aleyhi wa sellem, raconte à Ses Compagnons après que la révélation de sa prophétie ait été faite: «J'étais présent chez Abdullah ibn Djudan lorsque le pacte se fit. Ce pacte m'est plus attrayant que le fait de posséder des chameaux à poils roux (une fortune). Maintenant encore, si l'on m'appelle à une pareille assemblée, j'y participerais.»[36]

Ses activités commerciales

Le commerce était depuis toujours le moyen de subsistance des mecquois. L'oncle du Prophète sallallahu aleyhi wa sellem, Abou Talib, était lui aussi commerçant. Or, il fut un temps où les affaires ne marchaient plus très bien à La Mecque. C'est pourquoi les habitants de la ville préparèrent une très grande caravane pour

35 *Suheylî, Ravd-ul-unf, I, 91.*
36 *36 İbni Hichâm, Sîret, I, 133; İbni Sa'd, Tabakât, I, 82; Suheylî, Ravd-ul-unf, I, 91.*

un départ pour Damas. Abou Talib, pendant ces jours-ci, dit à son neveu de vingt-cinq ans: «Mon noble neveu! La pauvreté est à son comble. Ces dernières années passées dans la disette et la lutte ne nous ont plus rien laissés. Voici au final la caravane de Qouraïche qui s›apprête à aller à Damas. Khadija Hatoune (signifie «Dame» Khadija) aussi va envoyer des marchandises. Elle cherche sûrement une personne de confiance qui pourrait la servir. Elle doit sans aucun doute avoir besoin de quelqu'un d'honnête, pur et fidèle comme toi. Allons donc en discuter avec elle pour qu'elle te fasse gérant de ses biens. Je suis certain qu'elle te préfèrera aux autres. En réalité je ne veux pas t'emmener à Damas, car j'ai peur que les juifs qui s'y trouvent te fasse un quelque mal. Mais je n'ai trouvé aucune autre solution.» Le Prophète aleyhisselam lui répondit: «Fais comme il te convient.»

Khadija radiyallahu anha (qu'Allah soit satisfait d'elle) était une noble femme célèbre en Arabie pour sa beauté, sa richesse, son intelligence, sa chasteté, sa pudeur et sa politesse. C'est pourquoi elle recevait des demandes de mariage de toute part, mais n'y prêtait pas attention, du fait d'un rêve qu'elle avait vu et fait interpréter à son cousin Waraka ibn Nawfal. En effet, elle avait vu une nuit, que la lune était tombée dans ses bras et que ses rayons illuminaient le monde entier. Le matin même, elle l'avait raconté à Waraka et lui en demanda la signification, qu'il donna comme suit : "Le prophète des derniers est vivant. Il se mariera avec toi et la première révélation lui sera faite de ton temps. La lumière (Nour) de sa religion emplira le monde entier. C'est toi qui auras foi en lui en premier. Ce prophète, sera du clan des Beni Hachim, de Qouraïche.» Khadija fut ravie de cette réponse et depuis, était en attente de la venue de ce prophète.

Khadija faisait du commerce en s'associant à d'autres marchands. Quand elle écouta la requête d'Abou Talib, elle invita Muhammed aleyhisselam chez elle afin de discuter de cette affaire. Elle le reçut avec grand respect et hospitalité. Elle fut éblouie par sa courtoisie et son visage pur et gracieux. Elle Lui dit:

"Je sais que vous êtes quelqu'un de droit, de sûr et de bonnes mœurs. Je vous donnerai pour ce travail, beaucoup plus d'argent que je n'ai donné à quiconque... Ensuite, elle lui donna des habits qui lui serviront à cet effet et le reconduisit vers la sortie, le cœur joyeux.

Notre mère Khadija avait appris les attributs prophétiques du fils de son oncle Waraka ibn Nawfal, un savant chrétien, et les avait remarqués sur Muhammed aleyhisselam. C'est pourquoi elle ordonna à son esclave Maïssara: « Au départ de la caravane, donne les rênes du chameau à Muhammed aleyhisselam pour que les mecquois ne cancanent pas. Une fois que vous serez loin de la ville et hors de leur champ de vision, fais lui mettre ces précieux habits.» Puis elle fit majestueusement orner son plus beau chameau et continua ses commandes: "Fais-le monter avec grande application sur ce chameau et prends-en les rênes. Soit la servante de cette Majesté! Ne fais rien sans son autorisation et n'hésites pas à mettre ta vie en péril pour le protéger des dangers! Ne vous attardez pas trop dans les endroits où vous irez, rentrez au plus tôt. Cela nous évitera d'être confus devant les Hachimites. Si tu exécutes ce que je viens de te dire à la lettre, je te rendrai la liberté et te donnerai tous les biens que tu souhaites.»

La caravane enfin prête n'attendait plus que les marchands fassent leurs adieux

avec leurs familles. Celle de notre cher Prophète, ses cousins, oncles et les anciens des Bani Hachim se trouvaient aussi au point de rassemblement. Sa tante paternelle fut outrée de le voir vêtu d'habits de domestique, les rênes du chameau dans la main. Elle se mit à pleurer de toutes ses larmes en s'écriant de peine et de douleur: «Ô Abdulmouttalib! Ô grand homme qui a creusé le puits de Zamzam! Ô Abdullah! Levez-vous de vos tombes et tournez vos têtes par ici! Voyez l'état dans lequel se trouve cet être béni!» Abou Talib était dans le même état d'esprit qu'elle. Des larmes pareilles à des perles de nacre coulèrent des yeux de celui qui voyait Al-Haq (Allah'ou teâlâ, la Vérité). Il dit: «Ne m'oubliez surtout pas. Rappelez-vous que je souffre de chagrin et de tristesse dans des contrées lointaines». Ceux qui entendirent ces paroles se mirent à pleurer. Même les anges des cieux éprouvèrent une profonde peine et dirent: «Ô Seigneur! Lui, c'est Muhammed aleyhisselam. Celui à qui Tu as donné le plus haut statut en en faisant Ton Bien-aimé (Habib). Quelle est le secret de cette situation?» Allah'ou teâlâ leur répondit: «Oui, c'est mon Bien-aimé. Cependant vous, ne pouvez pas comprendre le secret de l'amour. Vous n'avez pas la capacité de déceler le secret entre l'Aimant et l'Aimé. Personne ne peut comprendre ce mystère.»

«Si un musulman gagne sa subsistance par le biais de moyens halal (licite), et n'est guère nécessiteux envers quiconque et apporte son soutien à ses voisins et ses parents alors lors du jugement dernier il aura le visage rayonnant telle la pleine lune du quatorzième jour.»
Hadith al charif

Enfin, la caravane se mit en marche. Quand la Mecque fut hors de vue, Maïssara exécuta l'ordre donné et habilla le Prophète aleyhisselam des précieux habits et l'aida à monter sur le chameau orné de diverses étoffes de valeur. Puis elle en prit les rênes.

Pendant le trajet, Les caravaniers remarquèrent que deux anges sous forme d'oiseaux ne quittaient pas le noble Prophète ainsi que le nuage qui Lui faisait de l'ombre.[37] Ils furent aussi témoin de nombreux faits hors du commun, comme deux chameaux qui s'étaient mis à galoper alors qu'ils tombaient de fatigue, grâce au Prophète qui effleura leurs pattes de ses mains.

Ils l'aimèrent davantage et comprirent qu'Il aurait une grande renommée. Arrivés à Bousra, ils stationnèrent comme à leur habitude, à côté d'un monastère qui se trouvait sur leur chemin. Le moine Bahira qui avait auparavant reconnu les attributs de la prophétie sur Muhammed aleyhisselam et affirmé cela, était décédé et avait laissé place à un autre moine, du nom de Nastoura. Nastoura observait la caravane quand il remarqua avec étonnement qu'un arbre desséché reverdit soudainement quand une personne s'asst dessous. Il demanda alors à Maïssara qui était cet homme. Maïssara: «Lui? C'est un qouraïchite du clan des Harem.» Le moine: «Personne d'autre qu'un prophète ne s'est assis sous cet arbre. Y a-t-il une rougeur dans ses yeux?» Maïssara répondit: «Oui, effectivement. Et elle ne s'en va jamais.» Nastoura dit alors: «Au nom d'Allah'ou teâlâ qui envoya la Bible à Isa aleyhisselam, cette personne va être le sceau des prophètes. Ah, comme j'aimerais vivre jusqu'au temps où sa prophétie lui sera révélée...»

Muhammed aleyhisselam vendait les marchandises de Khadija Hatoune au marché de Bousra et marchandait avec un juif qui ne le crut pas et lui demanda de jurer au nom des statues nommées «Lat et Ouzza». Le Prophète aleyhissalatu wa sellem dit: «Je ne jurerai jamais au nom des statues! Je tourne la tête dans un autre

[37] *Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 41.*

sens quand je passe à côté d'elles». Le juif resta stupéfait d'admiration, car ajouté à ce qu'il venait d'entendre, il avait vu d'autres qualités de prophète en Lui: «Ta parole est juste. Par Allah, cette personne est à même d'être prophète. Nos savants ont trouvé ses attributs dans les livres.»

Maïssara mémorisait tous les actes de Rasulallah et ce qu'elle entendait à son propos. Son éblouissement grandissait de jour en jour. Elle portait désormais un amour sensible envers Lui et accomplissait chacune de ses demandes avec obéissance et grand plaisir.

Tous les biens furent vendus, avec un bénéfice bien supérieur aux voyages précédents, du fait de la bénédiction de notre Prophète bien-aimé. La caravane se mit en route pour le retour. Arrivés dans la région de Marrouzzahran, Maïssara proposa au Prophète aleyhisselam d'emmener rapidement la bonne nouvelle à la Mecque. Il accepta et mit son chameau au galop vers la ville sainte.

Nafissa binti Mouniyya rapporte: «La caravane devait bientôt arriver. Chaque jour Khadija montait sur le toit de sa maison avec ses servantes pour guetter les arrivants. Un jour comme celui-là, j'étais à côté d'elle quand, au loin, une personne montée sur un chameau apparue. Deux anges sous forme d'oiseaux et un nuage Lui faisait de l'ombre, et le nour (la lumière) de son front brillait comme l'éclat de la lune. Khadija Hatoune fut soulagée quand comprit qui c'était, mais fit mine de ne pas l'avoir reconnu: «Qui est-ce qui peut bien arriver dans un jour aussi chaud?» Les servantes ébahies répondirent: «On dirait Muhammed (aleyhisselam).» Peu après Rasulallah aleyhisselam arriva dans la résidence de Khadija et la contenta en expliquant la situation de la caravane.

Un certain temps plus tard, la caravane aussi arriva à la Mecque. Maïssara raconta à Khadija radiyallahou anha que notre Prophète aleyhisselam avait été protégé du soleil pendant tout le voyage, que les faibles chameaux s'étaient ravivés. Elle rapporta également parfaitement les paroles du moine Nastoura et encore bien d'autres faits extraordinaires. Elle vanta le Prophète aussi bien qu'elle le put. Khadija savait tout cela mais ces paroles avaient renforcé sa conviction. Elle mit Maïssara en garde afin de ne rien raconter à personne.[38]

Notre mère Khadija alla chez Waraka ibn Nawfal pour raconter les événements. Waraka, qui écoutait sa cousine avec émerveillement, conclut ainsi: «Kahdija, si tout ce que tu as raconté est vrai, alors Muhammed aleyhisselam sera le prophète de cette communauté.»

Notre noble Prophète fit quatre voyages d'affaires: le premier à ses 12 ans avec son oncle Abou Talib jusqu'à Boussra, le deuxième à ses 17 ans avec son oncle Zubair au Yémen, le troisième à 20 ans à Damas et le quatrième et dernier à ses 25 ans pour vendre les marchandises de Khadija à Damas[39]. Il ne fit aucun voyage commercial hormis ceux-là.

Son mariage avec la noble Khadija

Après avoir entendu la bonne nouvelle qu'avait donnée Waraka ibn Nawfal et vu toutes les qualités de notre Prophète bien-aimé, Khadija aspira à devenir son épouse et être ainsi honorée de le servir. Nafissa binti Mouniyya comprit ce

[38] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 59.*
[39] *Fâideli Bilgiler, 445/5-446/1.*

souhait et fit la médiatrice. Pour cela, elle alla en son honneur et Lui demanda: «Ô Muhammed! Qu'est-ce qui empêche votre éminente personne de se marier?» Le Prophète aleyhisselam répondit: «Je n'ai pas assez d'argent pour me marier». -Ô Muhammed! Si Tu veux bien te marier avec une femme chaste, honorable et possédant biens et beauté, je suis à ton service.» Le bien-aimé Prophète demanda: «Qui est cette femme?» -Khadija binti Houwaïlid. -Qui serait l'intermédiaire pour cette affaire? -Je m'en occuperais moi-même.» Et Nafissa s›en alla donner l'heureuse nouvelle à sa maîtresse. Celle-ci prévint ses cousins Amr ibn Assad et Waraka ibn Nawfal, et fit parvenir une invitation au Prophète aleyhisselam pour une heure précise. De l'autre côté, Abou Talib et ses frères se préparèrent et se mirent en route avec leur neveu.

«Je ne jurerai jamais au nom des statues! Je tourne la tête dans un autre sens quand Je passe à côté d'elles».
Hadith al Charif

Notre mère Khadija décora sa maison, affranchit ses servantes et leur donna tous ses bijoux comme acte de remerciement pour ce jour si heureux. Rasulallah sallallahou aleyhi wa sellem arriva dans la demeure avec ses oncles. Abou Talib dit: «Que soit loué notre Créateur, car Il nous a créés parmi les descendants d'Ibrahim aleyhisselam et d'Ismaïl aleyhisselam. Il nous a choisis comme gardiens de Sa Maison (Beytoullah, Maison d'Allah, au sens figuré). Il nous a donnés ce Haram Sharif, bâtiment saint, Qibla des gens du monde. Le fils de mon frère, Muhammed, est une personne telle que si on le compare à quiconque de Qouraich, Il sera supérieur. Il a certes peu de biens, mais il ne faut pas prendre les biens matériaux en considération. Car le bien est comme une ombre, il disparaît en passant de main en main. Tout le monde sait combien mon neveu est éminent et honorable. Aujourd'hui, Il demande la main de Khadija binti Houwaïlid. Quel bien voulez-vous de moi, pour la dot? Je jure que la valeur de Muhammed est certainement très haute.» Waraka ibn Nawfal confirma ces paroles et Amr ibn Assad, son oncle, dit: «Soyez témoins que j'ai donné Khadija binti Houwaïlid en épouse à Muhammed aleyhisselam.» Ainsi l'acte de mariage fut conclu. La dot donnée fut de 400 «miskal» d'or (miskal étant l'unité de mesure de l'or à cette époque), ou bien de 500 dirhams, ou bien de 20 chameaux, selon les trois versions du récit de ce mariage.[40]

Abou Talib fit célébrer le mariage avec un festin qui n'avait jamais eu de pareille. Après le mariage, la noble Khadija offrit toute sa richesse à notre Prophète bien-aimé en disant: «Tous ces biens désormais appartiennent à votre noble personne. Moi aussi je suis vouée à toi, sous ta dépendance et ta gratitude.»

Notre mère Khadija fut effectivement une grande aide et une fervente servante de notre prophète Muhammed aleyhisselam pendant vingt-ans de vie conjugale, qui prit fin à la mort de cette dernière. Quinze ans passèrent avant la révélation de sa prophétie (dite «bi'sset») et dix ans, après. Elle fut sa première épouse et n'en eut aucune autre en même temps qu'elle. Ils eurent deux garçons et quatre filles, soit six enfants. Ils se nommaient: Kassem, Zineb, Roukayye, Oummou Goulsoum, Fatima et Abdullah (Tayyib ou Tahar). Il eut également plus tard, alors qu'Il était prophète et qu'Il se maria avec notre mère Mariyya, un fils du nom d'Ibrahim. Il n'a pas eu

[40] *İbni Hichâm, Sîret, I, 43; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 9; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 231; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 41.*

d'enfants de ses autres épouses. Zineb était la plus âgée de ses filles, Fatima la plus petite et la plus chérie de son père. Elle est née treize ans avant l'Hégire. Elle fut la seule à décéder après son père (six mois plus tard), les autres filles décédant quelques années auparavant, et les garçons lorsqu'ils étaient petits. Fatima radiyallahu anha était mariée avec Ali radiyallahu anh. La descendance du Prophète aleyhisselam fut assurée par les enfants de Fatima radiyallahu anha.[41]

Après son mariage avec Khadija radiyallahu anha, «le plus miséricordieux des prophètes» continua ses activités commerciales, dont Il dépensa les bénéfices en recevant des invités et en aidant les pauvres et les orphelins.

Zayd ibn Harissa

Zayd ibn Harissa était un enfant quand il fut pris comme esclave par une tribu ayant attaqué celle des cousins de sa mère, étant venu leur rendre visite, il fut mis en vente dans la foire de Souk-i Oukaz, à la Mecque. C›est là que le neveu de notre mère Khadija, Hakem ibn Hizam, l'acheta pour 400 dirhams. Il l'offrit à sa tante, qui l'offrit de même à son mari, notre Prophète sallallahu aleyhi wa sellem, l'affranchit aussitôt et le garda à ses côtés. En effet, Zayd ibn Harissa était désormais libre mais n'avait nulle part où aller, ni aucun espoir de trouver un meilleur garant que Rasulallah. C'est pourquoi il resta avec plaisir près de lui.

Zayd ibn Harissa aima Muhammed aleyhisselam plus que ses propres parents et ne voulut plus le quitter. En effet, même avant la révélation de sa prophétie İl était réputé de par son caractère, c'est-à-dire son honnêteté, sa droiture, sa miséricorde, sa charité envers le pauvres et les opprimés, son amabilité envers les êtres humains et sa tendresse envers les enfants, son visage souriant, sa générosité, sa serviabilité, son dévouement, sa modestie, sa politesse, son courage et sa vaillance, sa mesure dans son comportement et sa capacité à gérer les relations humaines; pour le fait qu'Il ne mente jamais, qu'Il soit une personne de confiance et qu'Il tienne toujours sa parole, ainsi que pour le bon traitement qu'il recevait de l'Homme qui avait gagné la confiance du peuple et avait été surnommé «Al-Amin», qui avait été créé pour parfaire toutes les qualités humaines, visibles et invisibles, connues et inconnues.

Pendant ce temps, ses parents ne sachant pas ce qu'il était advenu de leur fils, étaient plongés dans une profonde tristesse. Son père Harissa cherchait désespérément son fils partout où il pouvait aller. Il demandait à ses cousins et proches qui se rendaient du Yémen à différents pays, de lui ramener des nouvelles de son fils. De ses yeux coulaient des larmes de chagrin et, de sa bouche, des vers de tristes poésies, dont en voici une:

J'ai pleuré mon Zayd, j'ignore ce qu'il fait?
Est-il en vie, ou bien décédé?

Ô mon cœur, ne me le demande pas, en vain,
Sa tombe est peut-être une plaine, une falaise abrupte, on ne sait point.

Mon fils, Zayd! Ah! Si celui qui part pouvait revenir un jour,
Par Allah, je jure que je ne souhaiterais que ton retour!

[41] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 59-61; İbni Sa'd, Tabakât, I, 82-85; 131-132; İbni Kesîr, Bidâye, III, 293-295.*

Je l'appelle dès que souffle un vent, ou que je vois un enfant,
Chaque matin, ton souvenir s'éveille avec le soleil-levant.

Complaintes, mille complaintes pour la prunelle de mes yeux,
Je te chercherais sur ma monture, même si mon état devient désastreux.

Moi et mon cheval, ne connaissons ni lassitude ni découragement,
Même si je n'ai qu'une petite chance de trouver mon enfant.

Au final, même si l'espoir fait vivre, lui aussi est éphémère,
Mes fils, Qays, Amr, Yazid et Jebel! Je vous confie votre frère!

«Tous ces biens désormais appartiennent à votre noble personne. Moi aussi je suis vouée à Toi, sous ta dépendance et ta gratitude.»
Khadidja-t'oul Koubra

Un certain temps plus tard, les membres de la famille des Bani Kelb ont vu et reconnu Zayd radiyallahu anh, lors d'un pèlerinage à la Mecque dans la période préislamique. Zayd leur dit: «Je me doute fort que mes parents soient affligés de mon absence. Veuillez bien leur rapporter ces quelques vers:

Mon cœur brûle de douleur, étant loin de mon foyer,
Mais je suis près de la Kâbaa, même si loin de mes parents cela est.

Que votre tristesse n'embrase votre cœur,
Que jusqu'à l'Arche, n'aillent vos pleurs.

Louange à mon Seigneur, je suis dans une telle maison,
Où je suis honoré et gratifié, que je ne cesse les invocations.

«Je ne préfèrerai jamais personne à Vous. Vous avez pour moi, le statut d'un père et d'un oncle. Je souhaite rester avec vous.»
Zayd ibn Harissa

Harrissa se réjouit énormément de cette nouvelle. Il se mit aussitôt en route pour la Mecque avec son frère, sa bourse remplie d'argent. Une fois arrivé dans la ville, il apprit où se trouvait la maison de notre Prophète, se rendit en son honneur et lui dit: «Ô Maître des Quouraishites! Ô petit-fils d'Abdulmouttalib! Ô descendant des Bani Hachim! Vous êtes le voisin de Haram Sharif. Vous accueillez vos invités avec hospitalité et faites la faveur de sauver les esclaves de leur état de servitude, comme vous l'avez fait pour mon fils. Combien voulez-vous en contrepartie, je vous donnerai la somme que vous voulez. Je t'en supplie, ne rejette pas ma demande!» Notre Prophète sallallahu aleyhi wa sellem répondit: "Appelons Zayd et laissons-le libre de faire son choix. S'il décide de rentrer avec vous, vous pouvez l'emmener sans rien donner en retour. Cependant, s'il me préfère à vous, je jure par Allah que je ne laisserais jamais tomber une personne qui choisit d'être à mes côtés; il restera avec moi.»

Harissa et son frère furent ravis de cette réponse et l'exprimèrent ainsi: «Tu as été très juste et loyal envers nous.»

Sur ce, notre bien-aimé Prophète appela Zayd et lui demanda s'il connaissait les deux hommes, auquel Zayd répondit: «Oui, l'un est mon père, l'autre mon oncle.» «Zayd, tu me connais assez aujourd'hui, tu as vu mon affection, ma clémence et mon attitude envers toi. Ces hommes sont venus te chercher. Dans ce cas, soit tu me choisis et restes avec moi, ou bien tu les choisis et t'en va avec eux.» Le père et l'oncle de Zayd s'attendaient à ce qu'il les préfère et qu'ils l'emmènent enfin avec eux. Mais la

réponse de Zayd fut nette: «Je ne préfèrerai jamais personne à vous. Vous avez pour moi, le statut d'un père et d'un oncle. Je souhaite rester avec vous.» Les deux hommes furent consternés de stupeur! Le père se mit en colère contre son fils et s'écria: «Misérable ingrat! Alors comme ça tu choisis la servitude à la liberté, à ta mère, ton père et ton oncle!» «Cher père, j'ai reçu une telle attention et vu un tel comportement de cette personne, que je ne peux préférer personne à Lui.»

Notre cher Prophète aimait beaucoup Zayd. Quand il vit son amour et sa fidélité, Il l'emmena au Hijr, près de la Kâbaa Mouazzama (la Sublime Kâbaa) et s'adressa au public présent à cet endroit: «Soyez témoins: Zayd est mon fils. Il est mon héritier et je suis son prédécesseur.» Après cela, la colère du père et de l'oncle du jeune homme se dissipèrent et rentrèrent dans leur pays le cœur en joie. Ashab Kiram commencèrent alors à appeler Zayd, Zayb ibn Muhammed, c'est-à-dire «fils de Muhammed». Par la suite, Allah'ou teâlâ envoya les versets 5 et 40 de la sourate Al Azhab (Les Coalisés), traduits plus bas, où Il interdit de s'approprier les enfants d'autrui: «Appelez vos enfants avec le nom de leur père, ceci est plus juste devant Allah.» et «Muhammed [aleyhisselam] n'est le père d'aucun homme [comme Zayd]». Suite à cela, Ashab Kiram appelèrent alors Zayd, Zayd ibn Harissa (fils d'Harissa).[42]

Le Juge de la Kâbaa

Rasulallah fut juge de la Kâbaa quand il avait environ l'âge de trente-cinq ans. A cette époque, les murs de la Kâbaa devaient être restaurés car ils avaient été grandement détériorés par des pluies, des inondations et un incendie.[43] C'est pourquoi, les qouraïchites décidèrent de les démolir jusqu'aux fondations bâties par Ibrahim aleyhisselam et de les reconstruire à nouveau. Chaque tribu se vit attribuée un pan de mur à refaire. Tous savaient à quel point ce travail était un grand honneur et une grande bénédiction. C'est pour cette raison qu'au final, quand les murs furent achevés, elles ne purent se départager la tâche consistant à poser à sa place la pierre noire, sacrée, Hajar Aswad. Les fils d'Abduddar jurèrent même de tuer qui que ce soit en dehors d'eux, viendrait à placer la pierre. Ce désaccord dura quatre à cinq jours en prenant une tournure dangereuse.

C'est à ce moment que Houzayfa ibn Mouguira, vieil oncle maternel d'Abdulmouttalib, intervint pour trouver une solution et dit, en montrant la porte Bani Shayba qui s'ouvre à la Kâbaa: «Ô peuple de Qouraïshe! Prenez comme juge à cette affaire pour laquelle vous vous querellez, la première personne qui entrera par cette porte». Cette proposition fut acceptée des différentes parties, qui attendirent impatiemment cette personne qui allait résoudre le problème à un moment des plus critiques. Finalement, un homme entra; un homme dont ils admiraient tous la droiture et l'éminent caractère, qu'ils appelaient Al Amin, de par sa sûreté: Muhammed aleyhisselam. «Voici Al Amin. Nous accepterons son jugement avec le plus grand consentement.»

Quand on expliqua la situation à Muhammed aleyhisselam, Il demanda à ce qu'on ramène une couverture. Il l'étendit par terre et y posa Hajar Aswad, puis dit: «Qu'un membre de chaque tribu vienne tenir un bord de la couverture.» Ils firent ce qu'Il commanda et portèrent ainsi la pierre jusqu'à son emplacement. Là, c'est Lui qui la prit et la plaça dans la cavité du mur. De cette manière, un grand conflit fut évité et toutes les tribus contentées. Après cela, la construction put continuer et prendre fin.[44]

42 *Buhârî, Tefsîr, 2; İbni Sa'd, Tabakât, I, 487.*
43 *Ezrakî, Ahbâr-u Mekke, I, 158-160; Beyhekî, Delâil, II, 57.*
44 *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 83-105; İbni Hichâm, Sîret, I, 192-198; İbni Sa'd, Tabakât, I, 145-147; İbni Kesîr, Bidâye, III, 298-305.*

BI'SSETTE ET DAWA (REVELATION ET APPEL)

«Apportez une couverture dans laquelle vous placerez la pierre (Hajar Aswad). Puis attrapez chacune des extrémités et soulevez la couverture jusqu'au lieu où celle-ci devra être installée !»
Muhammed Al Amin (sallallahou alayhi wa sallem)

Le Maître des univers (sallallahu aleyhi wa sellem) entendait déjà à l'âge de trente-sept ans, des voix venant de nulle part, qui l'appelaient: «Ô Muhammed!» A trente-huit ans, Il commença à voir de temps à autre, des nour (lumière). Il ne racontait ces sons et ces visions qu'à sa femme, notre mère Khadija. A l'approche de la révélation de sa prophétie, un célèbre littérateur de son époque nommé Kous ben Saida, monté sur un chameau, face à un public présent à la grande foire d'Oukaz, fit un discours où il annonçait l'arrivée imminente du Prophète de la fin des temps. Notre bien-aimé Prophète, était un des auditeurs de ce fameux discours, dont voici une partie:

«Ô peuple! Approchez, écoutez, attendez et tirez-en une morale! Tout vivant meurt un jour, les morts seront face au néant, et ce qui doit arriver arrivera! Ecoutez de vive oreille! La nouvelle se trouve aux cieux, et sur terre il est des choses extraordinaires, d'où l'on peut tirer des leçons! Il existe auprès d'Allah, une religion!... Et un messager d'Allah qui ne tardera à arriver!... Son ombre vous a couvert. Ceux qui l'écoutent et croient en Lui sont des personnes bénies. Malheur aux misérables qui s'entêtent et se révoltent contre Lui! Malheur aux communautés qui passent leur vie vainement!...»

A cette époque, il existait en Arabie des classes sociales, loin des normes divines, où le riche prévalait sur le pauvre, le maître sur l'esclave et le fort sur le faible. Les premiers exerçaient une oppression sur les deuxièmes, ne les considérant même pas en tant qu›humains. Les faibles se voyaient pillés de leurs biens mais ne trouvaient aucune autorité pouvant les aider. Dépourvus de toute pudeur et crainte pieuse, émanant de la foi en Allah'ou teâlâ, les Hommes s'étaient complétement éloignés de la vertu. Au contraire, tout comportement immoral, piétinant l'honneur et la dignité humaine, était pratiqué ouvertement, comme les jeux, l'alcoolisme, et les plaisirs oisifs. Les meurtres, les scandales d'adultère et de fornication ne cessaient, tandis que les cris de douleur, les plaintes et les sanglots des opprimés faisaient trembler l'Arche. La morale était une denrée rare, l'ignorance abondante comme l'eau des océans. Les femmes étaient achetées et revendues comme des marchandises et les petites filles enterrées vivantes sans pitié. Pire que tout cela, ces Hommes aux cœurs durs, têtus et impitoyables, considéraient comme étant un honneur, d'idolâtrer des statues fabriquées de leurs propres mains, et qui, bien ou mal, ne leur apportaient rien.

Depuis les temps d'Adem aleyhisselam, on n'avait jamais vu un tel degré de sauvagerie, de déviation, d'immoralité, d'incrédulité et de libertinage. La population était devenue comme des monstres prêts à attaquer à la moindre étincelle. Il fallait qu'un soleil de béatitude se lève pour que les êtres humains trouvent enfin la quiétude. Avec lui, l'incrédulité laisserait place à la foi, la terreur à la justice, l'ignorance à la science; ainsi les Hommes atteindront le bonheur éternel.

Enfin, notre bien-aimé Prophète commença à voir des rêves prémonitoires, dit sadiq (justes, vrais). Dans un hadith, il est dit que la révélation avait débutée par

un rêve fidèle. Tout ce qu'Il voyait en rêve arrivait exactement en réalité. Cela dura six mois. La première révélation approchant, les voix l'appelant «Ô Muhammed!» se multiplièrent. A partir de là, il préféra s'isoler des gens et prit l'habitude de se rendre souvent au mont Hira pour méditer. Il rentrait de temps à autre à la Mecque pour faire un Tawaf (circumambulation de la Kâbaa) et restait chez lui pour quelque temps, pour repartir dans la grotte du mont Hira avec un peu de vivres à ses côtés. Là-bas, il passait son temps à méditer et à faire des à louanges Allah. Il lui arrivait de rester de nombreux jours de suite. Alors, c'est Khadija radiyallahu anh qui lui apportait à manger ou bien lui en envoyait.[45]

La première Révélation (Wahî)

Notre noble Prophète avait quarante ans, quand il se trouvait en pleine méditation dans la grotte du mont Hira, un jour du mois de Ramadan. Le 17 de ce mois, dans la nuit du lundi, après minuit, il entendit une voix qui l'appelait par son nom. Il leva la tête, regarda autour de lui, et entendit à nouveau le même son. Puis, il vit un nour (une lumière) dont l'éclat illumina d'un coup toute la grotte. Suite à cela, Djibril aleyhisselam (l'archange Gabriel) arriva devant lui et lui dit: «Lis! (Iqra!)» Notre Maître lui répondit: «Je ne sais pas lire.» L'ange le serra fort jusqu'à ce qu'Il n'en puisse plus et réitéra sa demande: «Lis!». Il répéta: «Je ne sais pas lire.» Djibril aleyhisselam le serra de nouveau et redit: «Lis!» Muhammed aleyhisselam répondit à nouveau: «Je ne sais pas lire.» Et l'ange le serra une troisième et dit après l'avoir relâché: «(Ô Muhammed! Lis par le nom d'Allah le Créateur! Lui, qui a créé l'Homme à partir d'un caillot de sang (adhérence, al alaqa)! Lis, Allah est Celui qui accorde beaucoup de bienfaits. Il enseigne par la plume (al Kalam), enseigne à l'homme ce qu'il ne sait pas.»[46] Puis Muhammed aleyhisselam lut avec lui. Ce furent les cinq premiers versets révélés et la naissance de l'Islam.[47] Le Prophète sallallahu aleyhi wa sellem, sortit de la grotte et commença à descendre la colline, avec peur et émotion. A mi-chemin, une voix le retint, celle de Djibril aleyhisselam qui lui dit: «Ô Muhammed! Tu es le messager d'Allah'ou teâlâ et moi je suis Djibril». Puis il frappa le sol de son talon et de l'eau en jaillit. Avec cette eau, il fit des ablutions mineures (woudou) pendant que notre noble Prophète l'observait attentivement. Après avoir fait ses ablutions, il dit au Messager d'Allah'ou teâlâ d'en faire de même. Ses ablutions terminées, ils firent une prière de deux rakats (unités de la prière rituelle, indiquant des actions successives) dont Djibril aleyhisselam fut l'imam qui la dirigeait. Après cela, il fit cette déclaration: «Ô Muhammed! Tu as le selam (salutation) de Ton Seigneur. Il m'a ordonné de te transmettre ce message: «Tu es Mon Messager, envoyé aux djinns et êtres humains. Invite-les donc au Tawhid (au monothéisme, unicité d'Allah'ou teâlâ).» Sa mission exécutée, l'Archange s'éleva vers les cieux. De cette manière, notre Prophète a pu voir et parler avec l'ange Djibril aleyhisselam.

Le salut des roches et des arbres

Jusqu'à son retour dans sa demeure, notre bien-aimé Prophète entendait chaque caillou, chaque arbre à côté desquels Il passait, dire: «Assalamu aleyke ya Rasulallah!» Une fois chez Lui, Il demanda à ce qu'on le couvre et se reposa jusqu'à ce que ses tremblements passent. Ensuite, Il raconta ce qu'il s'était passé à notre mère Khadija et ajou-

[45] *İbni Hichâm, Sîret, I, 233-240.*
[46] *Alâk: 96/1-5.*
[47] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 196.*

ta: «Djibril (aleyhisselam) a disparu de ma vue. Mais la peur et l'effet que m'ont fait son physique imposant et sa fermeté sont toujours en moi. J'ai craint que l'on ne me prenne pour un fou et qu'on m'insulte en me dénigrant.» Khadija, qui attendait ces jours, le rassura en disant: «Qu'Allah'ou teâlâ te préserve. Il ne te donne et ne veux pour toi, que le bien. Par Allah, je suis convaincue que tu seras le prophète de cette communauté. Car toi, tu aimes recevoir des invités. Tu ne dis que la vérité et es une personne de confiance. Tu aides les opprimés, protège les orphelins et aide les pauvres. Tu es de bon caractère. Une personne portant ces qualités n'a rien à craindre.»

«Ô Prophète revêtu d'une couverture ! Lève-Toi et avertis (ton peuple du châtiment d'Allah)! (Préviens-les qu'ils seront châtiés s'ils n'attestent pas la foi en Allah et Son Messager). Célèbre la grandeur de ton Seigneur.»
Al Mouddathir : 1-3

Ensuite, ils allèrent tous deux, expliquer la situation au savant Waraka ibn Nawfal, qui, après les avoir écouté, répondit: «Heureuse nouvelle à toi, Ô Muhammed! Je jure par Allah'ou teâlâ que tu es le dernier des messagers, annoncé par Issa aleyhisselam! L'ange que tu as vu est celui qui est apparu avant toi à Moussa aleyhisselam, c'est l'ange Djibril aleyhisselam. Ah! Si j'avais pu être jeune aujourd'hui, et venir à ton secours dans le temps où on te chassera de la Mecque! Tu seras bientôt appelé à prêcher (inviter à la foi) et faire le djihad (combattre).» Puis, il embrassa la main bénie du Prophète aleyhissalatu wasselem. Waraka décéda peu de temps après cet événement.[48]

Le Commandement de prêcher

Trois ans se sont écoulés sans nouvelle révélation, sans wahî, après le premier faite au mont Hira. Pendant ce temps, un autre Ange du nom d'Israfil aleyhisselam (Raphaël) vint quelque fois pour lui apprendre certaines sciences. Mais ce n'était pas des révélations, des commandements. Le Prophète sallallahu aleyhi wa sellem, était de temps à autre affligé par la peine de rester sans nouvelle de Son Seigneur. Dans ces moments, Djibril aleyhisselam apparaissait pour lui rappeler qu'Il était Habibullah (l'être chéri d'Allah'ou teâlâ) et Son messager, et ainsi atténuer sa tristesse. Notre noble Prophète raconta un jour: «C'était à l'époque où je ne recevais pas de commandements d'Allah'ou teâlâ. Alors que je descendais du mont Hira, j'entendis tout-à-coup un bruit. Je regardai en haut et vis Djibril (aleyhisselam). Il était assis sur un trône, entre ciel et terre. Une peur s'installa en moi. Je rentrai chez moi et demanda que l'on me couvre. Allah'ou teâlâ envoya alors un ordre: «Ô Prophète revêtu d'un manteau! Lève-toi et avertis (ton peuple du châtiment d'Allah)! (Préviens-les qu'ils seront châtiés s'ils n'attestent pas la foi en Allah et Son Messager). Célèbre la grandeur de ton Seigneur. Et tes vêtements, purifie-les.", qui sont les premiers versets de la sourate Al Mouddathir. Après cela, le wahî ne s'interrompit plus.»

Le Maître des univers (aleyhi efdalus-salevat, les meilleures salutations soient sur Lui), commença à prêcher la foi et appeler le peuple à croire en Allah'ou teâlâ. Djibril aleyhisselam amenait quelquefois le wahî en prenant la forme d'un être humain, notamment sous celle d'un des Compagnons du Prophète, Dihya Ibni Khalifa Al Kalbi. Parfois, il lui insufflait le wahi dans le cœur et Rasulallah ne le

[48] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 140-142; İbni Hichâm, Sîret, I, 239-240; İbni Sa'd, Tabakât, I, 129, 194-195; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 48.*

voyait pas. Parfois, il venait doucement en ses rêves, parfois il apparaissait avec un terrible bruit assourdissant. Cette dernière approche était la forme de wahi la plus pesante et la plus dure à supporter pour le Messager d'Allah'ou teâlâ. Dans ces cas-là, le poids spirituel de la révélation le faisait transpirer en plein jour d'hiver ou crouler son chameau s'il était dessus à ce moment. Même les Compagnons qui se trouvaient près de Lui pouvaient ressentir cette lourdeur. Djibril aleyhisselam apparut quelque fois sous sa propre apparence. Allah'ou teâlâ envoya également le wahi sans intermédiaire, comme pendant l'Ascension du Prophète (Mi'raj).

Le prêche de l'Islam dura vingt-trois ans, les treize premières à la Mecque, les dix dernières à Médine. Le Kur'an al-Karim fut transmis au Prophète sallallahu aleyhi wa sellem en vingt-deux ans, deux mois et vingt-deux jours.

Muhammed aleyhisselam était analphabète. Il ne savait ni lire, ni écrire, n'avait pris de leçons de personne. Il était né et avait grandi à la Mecque, dans un entourage précis. Bien que la situation fût telle, Il avait pu raconter les événements et connaissances qui se trouvaient dans la Torah, la Bible et les ouvrages datant des époques antiques romaines et grecques. A la sixième année de l'Hégire, Il écrivit des lettres expliquant l'Islam aux souverains de Byzance, d'Iran, d'Ethiopie et aux différents sultans arabes. Il accueillit en son honneur plus de soixante ambassadeurs étrangers. Ce sujet apparaît dans le Kur'an comme suit : «Toi, avant que ne descende le Kur'an al-Kerim, tu n'avais jamais lu de livre. Tu n'avais jamais écrit. Dans le cas contraire, ils auraient pu dire que tu avais appris cela de quelqu'un d'autre.»[49]

Par ailleurs, dans un hadith le Prophète aleyhisselam dit : «Je suis le prophète illettré Muhammed... Il n'y aura pas de prophète après moi.»[50] Dans un autre verset du Kur'an al-Kerim, il est dit également : «Lui (Muhammed aleyhisselam) ne parle pas de lui-même. Ses paroles lui sont amenées, enseignées, par le wahi.»[51]

Les premiers musulmans (Sâbikûn-i İslâm)

C'est notre mère Khadija qui crut en notre noble Prophète en premier, suite à la première révélation. Elle n'eut aucune hésitation et fut honorée d'être la première des croyants. Le Prophète aleyhisselam lui apprit à faire les ablutions mineures comme lui avait enseigné Djibril aleyhisselam. Puis, ils firent une prière de deux rakats (umités), le Messager d'Allah'ou teâlâ dirigeant la prière. La noble Khadija obéit avec perfection à chaque ordre et chaque parole de notre Prophète bien-aimé. Ainsi, elle eut un très haut degré devant Allah'ou teâlâ. Elle soutenait et consolait Rasulallah lorsqu'Il s'attristait et était peiné des moqueries des non croyants, en disant : «Ô Rasulallah ! Ne t'attriste point. Au final notre religion se fortifiera et les mouchriks (les infidèles) seront vaincus. Ta communauté t'obéira...» Un jour, du fait de son aide, Djibril aleyhisselam vint dire au Prophète aleyhisselam : «Ô Rasulallah ! Transmets-le selam (la salutation) d'Allah'ou teâlâ à Khadija !» Le noble Prophète dit alors à sa femme : «Khadija ! Voici Djibril (aleyhisselam). Il t'a apporté le selam d'Allah'ou teâlâ.»[52]

Une autre fois, notre bien-aimé Prophète dit: «Allah'ou teâlâ m'a ordonné d'annoncer à Khadija qu'une demeure faite de perles de nacre l'attend au Paradis. Là-

[49] *Ankebût: 29/48.*
[50] *Heysemî, Mecma'uz-zevâid, I, 205.*
[51] *Necm: 53/3-4.*
[52] *Hâkim, Mustedrek, III, 206; İbni Hichâm, Sîret, I, 241; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 416.*

bas, il n'y a ni maladie, ni tristesse, ni mal de tête».

Après notre mère Khadija, le premier adulte converti à l'Islam est un des amis proches du Prophète aleyhissalatu wasselam, Abou Bakr radiyallahu anh. Celui-ci avait vu vingt ans auparavant, un rêve, dont le récit est comme suit : «La pleine lune descendit du ciel, arriva à la Kâbaa et s'éparpilla en plusieurs morceaux, qui allèrent chacun sur une maison mecquoise. Puis, ces morceaux se rassemblèrent en montant au ciel, sauf celle qui était tombée dans la maison d'Abou Bakr. Abou Bakr avait été témoin de cet événement et avait tout de suite fermé la porte de sa maison, comme pour empêcher ce morceau de lune de s'en aller.»

«Lui (Muhammed alayhissalam) ne parle pas de Lui-même. Ses paroles Lui sont amenées, enseignées, par le wahi.»
Al Najm : 3,4

Abou Bakr s'était réveillé tout excité de ce rêve et le matin même alla demandé son interprétation à un savant juif. Ce savant lui avait répondu : «Ceci est un rêve complexe, on ne peut pas l'interpréter.» Cette réponse ne l'avait pas satisfait et il avait continué à trotter dans son esprit pendant un certain temps. Lors d'un voyage commercial, sa caravane se posa près de la chapelle du moine Bahira, auquel il raconta son rêve et en demanda la signification. Le moine lui demanda alors d'où il venait. Abou Bakr répondit : «De Qouraich.» Bahira dit alors : «Un prophète émanera de cette contrée et la lumière du droit chemin illuminera toute la Mecque. Quant à toi, tu seras son vizir de son vivant, et son calife après son décès. Abou Bakr radiyallahu anh fut très surpris de cette interprétation et ne raconta cela à personne jusqu'à la révélation du Prophète aleyhissalatu wasselam. Lorsqu'à la Mecque, on entendit que Muhammed aleyhisselam avait déclaré être le dernier des prophètes d'Allah'ou teâlâ, Abou Bakr alla voir le Prophète sallallahu aleyhi wa sellem : "Tous les prophètes ont une preuve de leur statut de prophète. Quel est le tien ?» Notre bien-aimé Prophète répondit : «Ma preuve est ce rêve, dont tu as demandé l'interprétation à un savant juif. Celui-ci t'a dit «Ceci est un rêve complexe. On ne peut pas l'interpréter. Ensuite, c'est le moine Bahira qui en a donné la bonne signification. Eba Bakr ! Je t'invite à croire en Allah et son Messager.»

Sur ce, le noble Compagnon devint musulman en disant : «Je suis témoin que tu es le messager d'Allah'ou teâlâ. Ta prophétie est vraie et est un nour (lumière) qui illumine le monde entier.»

Dans une autre version de la confession de foi d'Abou Bakr radiyallahu anh, il est dit qu'avant la révélation de la prophétie de Muhammed aleyhissalatu wasselam, Abou Bakr rencontra au Yémen lors d'un voyage commercial, un vieil homme ayant lu beaucoup de livres, de la tribu d'Azd. Quand le vieillard regarda Abou Bakr et lui dit : «J'ai comme l'impression que tu fais partie du peuple mecquois.» Le futur Compagnon du Messager répondit : «Oui, effectivement.» et ils eurent le dialogue suivant :

-Tu es de Qouraïshe ?
-Oui!
-Tu es des Bani Tamim?
-Oui!,
-Il reste un dernier attribut.
-Qu'est-il?

-Découvre ton ventre que je regarde.

-Dis-moi quel est ton but?

-J'ai lu dans les livres qu'un prophète viendra de la Mecque. Il est dit que deux personnes l'aideront. L'une sera jeune, l'autre âgée. Le jeune Lui facilitera de nombreuses difficultés et Le sauvera de nombreux malheurs. Quant au plus vieux, il aurait un teint blanc, une taille fine et un grain de beauté noir sur le ventre. Il me semble que c'est toi. Montre ton ventre que je vois.

Sur ces propos, Abou Bakr découvrit son ventre béni et à la vue de son grain de beauté, le vieil homme s'exclama : «Par Allah, cette personne c'est bien toi !» et lui donna de nombreux conseils.

Le noble Abou Bakr avait fait son commerce et il était temps de retourner à la Mecque. Avant le départ, il rendit visite au vieil homme pour faire ses adieux et entendre quelques mots à propos du Prophète aleyhisselam. Il lui récita alors douze vers à propos de Lui, douze vers que le noble et intelligent mecquois apprit par cœur. Une fois arrivé à la Mecque, les notables de la ville comme Oukba ibni Abu Mou'ayt, Shayba, Abou Jahl et Abou'l Bouhtari, vinrent lui rendre visite chez lui. Abou Bakr radiyallahu anh leur demanda s'il s'était passé quelque chose dans la ville pendant son absence. Ils lui répondirent alors d'un ton inquiet : «Et quelle chose étrange il s'est passé ! L'orphelin d'Abou Talib prétend être prophète et affirme que nous, nos pères et grands-pères sommes d'une croyance païenne ! Il a de la chance que nous t'appréciions, sinon il ne serait pas vivant à cette heure-ci ! Vous êtes bons amis, il faut que tu règles cette affaire au plus vite...»

Abou Bakr radiyallahu anh les renvoya chez eux et alla voir le Prophète aleyhissalatu wasselam dont il apprit qu'Il était chez Khadija radiyallahu anha. Le noble Prophète l'accueillit en personne. Son ami lui demanda : «Muhammed ! Qu'en est-il de ce que l'on raconte sur toi ?». Le Prophète aleyhisselam déclara : «Je suis le Messager d'Allah'ou teâlâ. J'ai été envoyé à toi et à tous les enfants d'Adem (tous les êtres humains). Fais l'attestation de foi, pour ainsi accéder à la satisfaction de notre Seigneur et épargner ton corps de l'Enfer.

_Quel est la preuve de tes paroles ?

_Ma preuve est l'histoire du vieil homme que tu as vu au Yémen.

_J'ai vu de nombreux vieillards et de nombreux jeunes au Yémen.

Sur ce, l'éminent Prophète répondit : «Je parle de ce vieil homme qui t'a confié douze vers pour me les envoyer.» et récita tous les vers en question.

Abou Bakr radiyallahu anh demanda d'où il savait cela. Muhammed aleyhisselam répondit : «C'est l'ange qui fut envoyé aux prophètes venus avant moi, qui me l'a fait savoir.» A ces mots, Abou Bakr lui demanda immédiatement de tendre sa main bénie, la tint et devint musulman en disant : «Achadou an la ilaha illallah, wa'achadou anna Muhammadan abduhu wa rasuluh.»[53]

Puis il rentra chez lui, ayant vécu un bonheur qu'il n'avait jamais ressenti auparavant. Un hadith sharif dit à ce propos que : «Tous ceux à qui j'ai expliqué la foi ont d'abord fait la moue et ont eu un doute. Il n'y a qu'Abou Bakr Siddiq qui embrassa la foi sans aucun doute ni hésitation.»

Un jour, Ali ibn Abou Talib (radiyallahu anh, qu'Allah soit Satisfait de lui) vit

[53] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 120-121; İbni Hichâm, Sîret, I, 249-250.*

notre éminent Prophète et notre mère Khadija faire la prière. Il avait alors douze ans. Après la prière, il demanda ce que c'était. Le clément Prophète sallallahu aleyhi wa sellem répondit : «Ceci est la religion d'Allah'ou teâlâ. Je t'invite à accepter cette religion. Allah est Unique, Il n'a pas d'associé. Je t'invite à croire en Allah, l'Unique, qui n'a ni associé ni semblable...» Ali radiyallahu anh dit alors : «Je vais d'abord en parler avec mon père.» Rasulallah dit : «Si tu n'embrasses pas l'Islam, ne parle de ce secret à personne.» Le lendemain matin, le jeune Ali revint voir le Prophète aleyhissalatu wasselam et lui demanda de lui apprendre l'Islam. Ainsi, il devint musulman, et le troisième parmi les premiers. Il fit preuve d'un grand dévouement pour la voie de notre bien-aimé Prophète, qu'il préférait à sa propre personne. Ceci était la plus grande de toutes les qualités.[54]

«Les Sabiqun-i Islam, autrement dit les premiers musulmans sont Abou Bakr Siddiq, Ali ibn Abi Talib, Zayd ibn Harissa, Osman ibn Affan, Abdurrahman ibn Awf, Sa'd ibn Abi Wakkas, Zoubayr ibn Awwam, Talha ibn Oubeydoullah ***radiyallahou anhoum adjmain.»***

Zayd ibn Harissa était aussi l'un des premiers musulmans, notamment le quatrième après Khadija, Abou Bakr et Ali radiyallahu anhum ajmain (qu'Allah soit Satisfait de tous) mais il eut l'honneur d'être le premier des esclaves affranchis à entrer dans l'Islam. Sa femme, Oummou Eymen, était devenue musulmane en même temps que lui.[55]

Quand le noble Abou Bakr devint musulman, il alla aussitôt partager cela avec ses amis proches et tous furent convaincus, comme lui, de la véracité de cette religion. Parmi ces amis, se trouvaient des personnes haut placées dans leur tribu et notables dans la Mecque, comme Osman ibn Affan, Talha ibn Oubeydoullah, Zoubayr ibn Awwam, Abdurrahman ibn Awf et Sa'd ibn Abi Wakkas. On appelle ces huit personnes devenues musulmanes après Khadija radiyallahu anha, «Sabiqun-i Islam», c'est-à-dire les premiers musulmans.

Osman radiyallahu anh raconte son entrée dans l'Islam comme ceci: "J'avais une tante maternelle, devine. Un jour, je suis allé lui rendre visite et elle m'a dit : «Tu auras une femme. Mais, elle n'aura jamais vu d'homme avant toi, comme toi tu n'auras jamais vu de femme avant elle. C'est une femme au beau visage, pieuse, sûrement la fille d'un éminent prophète.» J'avais été surpris des propos de ma tante. Elle m'avait aussi dit que : «Un prophète est arrivé. Il a eu une révélation céleste.» Je lui ai répondu : «ô tante ! Il n'y a aucune rumeur au sujet de ce secret, dans la ville. Soit donc plus claire.» Sur ce, elle déclara : «on a annoncé la prophétie de Muhammed ibn Abdullah. Il invitera les gens à la foi. En peu de temps, le monde s'illuminera par sa religion et la tête de ses ennemis seront coupées.»

Je fus intrigué par ce que ma tante avait dit et deux jours plus tard, je m'en allais voir mon très bon ami Abou Bakr pour discuter de ce sujet. Quand je finis de lui raconter les propos de ma tante, il me dit : «Osman! Tu es quelqu'un d'intelligent. Comment ces morceaux de pierre, qui ne voient et n'entendent pas, peuvent-ils être dignes d'être divins ?» Je lui répondis alors : «Tu as raison. Ma tante dit vrai.»

Abou Bakr Siddiq expliqua l'Islam à son ami et l'emmena voir notre bien-aimé

[54] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 118; İbni Hichâm, Sîret, I, 245-247.*

[55] *İbni Hichâm, Sîret, I, 247-248.*

Prophète qui est aussi Rassouloussakalayn (le Prophète des êtres humains et des djinns). Il lui dit : "Ô Osman! Allah'ou teâlâ t'invite au Paradis (Jenna). Accepte cette invitation. Moi, j'ai été envoyé en tant que guide du droit chemin pour toute l'humanité.» Osman radiyallahu anh fut tant ébloui devant l'éminence de Rasulallah et ses paroles dites avec amabilité, qu'il récita la Chahada avec enthousiasme et plaisir.

Notre bien-aimé Prophète prêcha discrètement pendant les trois premières années suivantes la première révélation. Le nombre de musulmans n'avait atteint que la trentaine. Chacun faisait ses rituels chez soi et les versets du Kur'an al Karim étaient également lus et appris secrètement.

La Da'wa (l'invitation à l'Islam) faite à la famille proche

A la suite du wahi de la sourate Mouddathir, Rasulallah sallallahu aleyhi wa sellem avait commencé le prêche de l'Islam, avec discrétion. Après un certain temps, un nouveau verset lui fut envoyé disant: «Et invite les gens qui te sont les plus proches à croire, en les avertissant du châtiment d'Allah'ou teâlâ «[56]. Sur cet ordre divin, Muhammed aleyhisselam fit rassembler toute la famille proche chez Abou Talib par le biais d'Ali radiyallahu anh. Quarante personnes arrivèrent. Le Messager d'Allah mit devant eux une assiette de nourriture et un bol de lait, ne pouvant visiblement suffire qu'à une seule personne. Il récita la basmala, commença à manger et les invita à manger également. Malgré le nombre de convives, chacun put se rassasier et la quantité de nourriture resta la même à la fin du repas. Tous les invités furent ébahis face à ce miracle.

Après le repas, notre bien-aimé Prophète se mit tout juste à prendre la parole pour inviter ses proches à l'Islam, quand son oncle Abou Lahab l'interrompit sur un ton hostile: «Nous n'avons jamais vu un tel tour de magie. Votre cousin vous a envoûté avec sa sorcellerie. Ô fils de mon frère! Je n'ai vu personne d'autre faire un mal comme tu l'as fait!» Et il continua ses affronts avec des insultes.

Sur ce, le Prophète aleyhissalatu wasselam lui répondit: «C'est toi qui m'as fait le plus grand mal qu'aucun quouraïshite ni aucune des tribus arabes n'auraient pu me faire.» Tous se dispersèrent sans qu'aucun ne devienne musulman.

Peu de temps après cet événement, Il invita ses proches à nouveau. Comme la première fois, Ali radiyallahu anh les appela chez son père, ils mangèrent et à la fin du repas, le noble Prophète se leva et dit: «Seul Allah'ou teâlâ est digne de louanges. Je ne demande de l'aide que de Lui. Je crois en Lui et m'appuie sur Lui. Je sais avec certitude et je fais savoir qu'il n'existe aucun dieu autre qu'Allah'ou teâlâ. Il est Un. Il n'a pas de semblable, ni d'associé. Je place ma confiance en Lui». Puis il continua ainsi: «Je ne vous mens absolument pas et ne fais que vous dire la vérité. Je vous invite à croire en Allah'ou teâlâ, la Seule et l'Unique divinité qui soit. Je suis Son prophète qu'Il vous a envoyé à vous et à toute l'humanité. Wallahi (Je jure par Allah), que vous allez mourir tout comme vous vous endormez, et vous serez ressuscité, tout comme vous vous réveillez de votre sommeil. Vous devrez rendre des comptes pour vos actes, et vous serez rétribués pour vos bonnes actions et châtiés pour vos mauvaises actions. Et ceci se fera soit en restant éternellement au Paradis, soit en étant éternellement en Enfer. Vous êtes les premiers des hommes que j'avertis du châtiment de l'au-delà.»

[56] *Chu'arâ: 26/214.*

«Et invite les gens qui te sont les plus proches à croire, en les avertissant du châtiment d'Allah'ou teâlâ.»
Chu'ara : 214

A ces mots, Abou Talib déclara: «Mon cher neveu! Je ne connais rien de plus précieux que de te venir en aide. Nous avons apprécié et accepté tes conseils de bon cœur. En ce moment, ceux qui sont ici réunis, sont les enfants de ton grand-père Abdulmouttalib. Certes, je suis moi aussi un des leurs. Je serai le premier parmi eux à aller dans le sens de ta volonté. Je te promets de te mettre sous mon aile et de ne pas hésiter un instant à te protéger. Toi, continues à faire ce pour quoi tu as été envoyé. En revanche, mon nafs (âme charnelle) ne m›obéit pas dans l›idée de quitter mes anciennes croyances».

Tous ses oncles et membres de la famille lui ont parlé avec douceur, excepté Abou Lahab. Ce dernier s'exprima avec fureur: «Ô fils d'Abdulmouttalib! Arrêtez-le avant que d'autres ne le fasse! Si vous acceptez aujourd'hui ce qu'il dit, vous serez confrontés à des insultes et déshonorés. Si vous vous mettez à le défendre, vous finirez tous par être tués...» Face à ces chantages, la tante paternelle du Messager d'Allah'ou teâlâ, rétorqua: «Ô frère! Est-ce digne de toi de laisser le fils de ton frère et sa religion, sans soutien? Par Allah, les savants d'aujourd'hui annoncent tous l'arrivée d'un prophète de la descendance d'Abdulmouttalib. Eh bien ce Prophète, le voici!

Abou Lahab poursuivit quand même son discours méprisable. Abou Talib se mit en colère contre lui: «Espèce de peureux! Je jure par Allah que tant que nous serions vivants, nous serons parmi ceux qui L'aiderons et le protègerons!» Puis il se tourna vers son neveu Muhammed aleyhisselam et lui dit: «Ô fils de mon frère! Préviens-nous quand tu commenceras à appeler les gens à croire en ton Seigneur. Ainsi nous nous armerons et resterons à tes côtés.»

La Miséricorde pour l'ensemble des Univers, Muhammed aleyhisselam reprit la parole: «Ô fils d'Abdulmouttalib! Wallahi, personne auparavant parmi les Arabes ne vous a amené une chose plus éminente et bénéfique que ce que je vous ai apporté et qui vous sera salutaire pour votre vie du bas-monde et de l'au-delà (c'est-à-dire cette religion). Moi je vous invite à dire deux phrases, «légères sur la langue» (faciles à prononcer) mais pesant lourd sur la Balance (du Jugement dernier, Mizane). Ces deux phrases que je vous invite à attester, sont qu' «il n'y a pas d'autre divinité en dehors d'Allah et que je suis Son serviteur et Son messager. Allah'ou teâlâ m'a ordonné de vous faire cette invitation. Dans ce cas, qui parmi vous l'acceptera et me soutiendra dans cette voie ?» Personne ne dit mot et tous baissèrent la tête, à l'exception du jeune Ali radiyallahu anh qui se levait pour montrer sa volonté de suivre le Prophète aleyhissalatu wasselam. Ce dernier réitéra sa question trois fois, et à chaque fois ce fut la même chose. Au bout de la troisième fois, le noble Ali dit: «Ô Rasulallah! Bien que je sois le plus jeune d'entre eux, moi je t'aiderai.» A ces mots, Rasulallah sallallahu aleyhi wa sellem le prit par la main, tandis que les autres s'en allèrent, stupéfaits.

Le Bien-aimé d'Allah'ou teâlâ, sallallahu aleyhi wa sellem, fut attristé face à la position de ses proches, mais continua la da'wa sans se lasser, afin qu'ils soient épargnés de l'Enfer.

La quatrième année suivant la bi'ssette (la première révélation), la da'wa commença à être faite ouvertement à tous les Mecquois, suite à l'arrivée du verset 94 de

la sourate Hijr, dont la traduction est la suivante: «(Ô Mon Bien-aimé!) Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé (les ordres et interdits), sépare le bien du mal. Et détourne-toi des associateurs! (Ne prête pas attention à leurs paroles). Un jour, le noble Prophète aleyhisselam, du haut de la colline Safa, s'adressa au peuple ainsi: «Ô peuple de Qouraïche! Rassemblez-vous ici et écoutez donc mes paroles!» Lorsque les différentes tribus furent rassemblées, il poursuivit: «Ô ma communauté! M'avez-vous déjà entendu dire un mensonge?» «Allah'ou teâlâ m'a octroyé le statut de prophète et m'a envoyé à vous en tant que messager.» Puis il récita le verset 158 de la sourate A'raf dont la traduction est comme suite : «(Ô Mon Bien-aimé!) Dis : «Ô les individus! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Il n'y a pas de divinité à part Lui. C'est Lui qui donne la mort et Lui qui ressuscite...» Son oncle Abou Lahab fut enragé à l'écoute de ces paroles et s'écria: « Le fils de mon frère est devenu fou! N'écoutez pas les paroles de quelqu'un qui ne vénère pas nos idoles et reste distant à notre religion.» et maintint ainsi sa mécréance. Quant à la foule, elle se dispersa avec mépris et hostilité, alors que tous admettaient la droiture et l'éminent caractère de notre Prophète bien-aimé.

Un autre jour, toujours selon l'ordre d'Allah'ou teâlâ disant «Annonce ce qu'on t'a ordonné! (les ordres et les interdits)», il s'adressa au peuple du haut du mont Safa, d'une voie forte et vigoureuse: «ô Sabahah! [Terme employé à l'époque pour rassembler la foule pour une question importante] Venez par ici, rassemblez-vous, j'ai une chose importante à vous dire!»[57]. Les différents clans se rassemblèrent alors devant la colline. Ils se mirent à attendre avec stupeur et curiosité ce qui allait être dit. Ceux qui ne pouvaient pas se rendre au lieu de rassemblement envoyèrent leurs hommes pour prendre les nouvelles. Un groupe demanda à Muhammed aleyhisselam: «Muhammed al Amin! Pourquoi nous as-tu rassemblés ici, quelle nouvelle vas-tu nous donner?»

Lui, commença par: «Ô tribus de Qouraich!» tandis que tous l'écoutaient avec une grande attention. «Vous et moi, sommes dans la même situation que celui qui, ayant remarqué l'ennemi arriver, court prévenir sa famille mais qui hurle en même temps («Nous sommes cernés par l'ennemi qui est arrivé tôt le matin! Préparez-vous à la bataille!»), de peur que l'ennemi n'arrive avant lui. Ô qouraïchites! Si je vous dis qu'il y a une troupe d'ennemis derrière cette colline, et qu'elle va vous attaquer, me croiriez-vous?» La foule répondit: «Oui, nous te croirons, car nous n'avons vu en toi, rien d'autre que droiture et honnêteté. Nous ne t'avons jamais vu mentir!...»

Sur ce, il reprit la parole en énonçant toutes les tribus tel que: «ô hachimites! Ô fils d'Abdi Menaf! Ô fils d'Abdulmouttalib! (...) Je vous préviens d'un terrible châtiment, certain et imminent. Allah'ou teâlâ m'a ordonné d'avertir ma famille proche de ce châtiment. Je vous invite à faire la confession de foi en disant: Lâ ilâhe illallahu vahdehû la cherîkeleh (Allah est Un, il n'y a pas d'autre Dieu que Lui). Et moi, je suis son serviteur et son messager. Si vous croyez en cela, vous irez au Paradis (Jenna). Tant que vous n'aurez pas prononcé: «La ilaha illallah...», je ne vous serez d'aucune utilité ni dans ce bas monde, et ni dans l'au-delà». Parmi le public, Abou Lahab surgit une pierre dans la main, et la jeta sur notre bien-aimé Prophète en s'écriant: «C'est donc pour ça que tu nous as rassemblé?» Personne d'autre n'eut une telle réaction. Ils se parlèrent entre eux et se dispersèrent.[58]

[57] *Buhârî, Tefsîr, 4; Tirmizî, Tefsîru'l- Kur'ân, 91.*

[58] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 188-191; İbni Sa'd, Tabakât, I, 133; İbni Kesîr, Bidâye, III, 38-41.*

Si l'on déposait le soleil sur ma main droite!...

Après ces deux discours, le noble Prophète sallallahu aleyhi wa sellem continua la da'wa là où il voyait une personne ou une foule. Il expliquait que la vraie délivrance était possible uniquement en arrêtant la soumission à son nafs (âme charnelle), l'oppression, l'injustice et tous les autres mauvais actes, et en ayant foi en Allah'ou teâlâ. Les personnes, qui justement, se comportaient d'une manière opposée à ces indications, refusèrent catégoriquement cet appel au droit chemin, craignant de devoir mettre fin à leurs néfastes plaisirs, et tinrent une attitude hostile envers Muhammed aleyhisselam, ses paroles, et tous ceux qui le soutenaient.

Tout d'abord, ils commencèrent par des moqueries, puis continuèrent par de l'oppression, des tortures, en en augmentant de jour en jour l'intensité. Parmi ces personnes qui voulaient arrêter le prêche et soumettre les musulmans à leur croyance polythéiste, se trouvaient Abou Jahl, Outba, Shayba, Abou Lahab, Oukba ibn Ebi Mu'ayt, As ibn Wail, Aswad ibn Muttalib, Aswad ibn Abdi Yagwas, Walid ibn Moughira...

Un jour, Outba, Shayba et Abou Jahl, firent cette demande à Abou Talib; "Tu es notre aîné. Nous t'estimons et te respectons. A présent, le fils de ton frère a fondé une nouvelle religion. Il insulte nos idoles et nous accuse d'être impies. Raisonne-le. Qu'il renonce à cette affaire. Si par malheur il ne cesse pas, nous saurons comment en venir à bout...». Abou Talib les raccompagna jusqu'à la porte en les rassurant et cacha cette entrevue de notre Prophète sallallahu aleyhi wa sellem pour ne pas l'attrister. Quelque temps plus tard, les mouchriks rendirent à nouveau visite à Abou Talib et montrèrent ainsi leur mécontentement : «Nous étions déjà venu te faire part de la situation. Mais tu n'as pas pris nos paroles au sérieux. Il continue sa diffamation envers nos statues. Nous en avons assez. Désormais nous allons combattre contre lui et contre toi, jusqu'à notre dernière goutte de sang. Soit lui, soit nous, mais une des parties disparaîtra de la Mecque!» Abou Talib tenta à nouveau d'apaiser leur colère, mais en vain...

L'oncle de Rasulallah ne voulait pas vexer son neveu, mais ne souhaitait pas non plus qu'une querelle éclate dans son clan. Il alla voir le Prophète dans ce but: «Muhammed! Toute la tribu est remontée contre toi et est venue se plaindre à moi. L'inimité entre cousins n'est pas une chose souhaitable. Eux, veulent que tu arrêtes de les qualifier de mécréants et de dire qu'ils se trouvent dans la mauvaise voie.» Sur ces paroles, le Bien-aimé Prophète aleyhisselam répondit: «Mon oncle! Sache que même si l'on déposait le soleil dans ma main droite, et la lune dans ma main gauche (quoique l'on puisse me promettre), je ne délaisserai jamais cette religion et n'arrêterai jamais de la prêcher. Soit Allah'ou teâlâ diffusera cette religion dans le monde entier, et ma mission sera achevée; ou alors je mourrai dans cette voie.» Il se leva, les larmes aux yeux...

«Mon oncle! Sache que même si l'on déposait le soleil dans ma main droite, et la lune dans ma main gauche (quoique l'on puisse me promettre), je ne délaisserai jamais cette religion et n'arrêterai jamais de la prêcher. Soit Allah'ou teâlâ diffusera cette religion dans le monde entier, et ma mission sera achevée; ou alors je mourrai dans cette voie.»

Muhammed alayhissalam

Voyant Rasulallah attristé, Abou Talib regretta ses paroles et le serrant contre lui: «Cher fils de mon frère! Continues dans ta voie, fais ce que tu veux. Tant que je serais en vie, je te couvrirai et te protègerai.»[59]

Dix personnes parmi les notables des mouchriks, ayant compris qu'Abou Talib avait pris Muhammed aleyhisselam sous son aile, s'en allèrent le voir, accompagné d'Oumara ben Walid. Ils lui tinrent ce discours: «Abou Talib! Tu le sais bien, Oumara ben Walid est le plus beau, le plus fort et le plus distingué des jeunes mecquois. De plus, c'est un bon poète. Prends Oumara, que tu pourras utiliser pour toutes tes affaires, et donne-nous Muhammed en retour pour qu'on le tue! Un homme pour un autre! Que veux-tu de plus?!» Cette inacceptable proposition énerva grandement Abou Talib qui répondit: «Donnez donc d'abord vos fils que je les tue. Ensuite je vous donnerai mon neveu.» Les mouchriks se rendirent compte de la gravité de la situation et rétorquèrent: «Mais nos fils n'ont pas fait ce que Lui a fait...» -Je jure que mon neveu est bien plus bénéfique que tous vos fils rassemblés. Alors comme ça, vous pensiez me donner votre fils pour que je le garde et le nourrit, tandis que vous, alliez tuer mon bien-aimé!... Même la chamelle n'aime et ne protège que son propre petit. Votre proposition est en dehors de toute logique. Cette histoire a pris une toute autre tournure. Désormais, l'ennemi de mon tendre et cher Muhammed (akeyhisselam) est mon ennemi. Sachez donc bien cela et faites tout ce qui est entre vos mains!»[60]Les mouchriks s'en allèrent furieux. Abou Talib rassembla immédiatement les Hachimites et les fils d'Abdulmouttalib pour les convaincre de protéger notre bien-aimé Prophète sallallahu aleyhi wa sellem. Tous acceptèrent, sauf Abou Lahab. Abou Talib leur fit cet appel: «Braves hommes! Que chacun, demain, prenne son sabre et me suive!» Le lendemain, Abou Talib alla chez le noble Prophète et se dirigèrent tous deux vers le Haram Sharif, suivi des vaillants hachimites. Une fois devant la Kâbaa, ils se mirent face aux mouchriks et Abou Talib leur dit: «Ô Qouraichites! J'ai entendu que vous planifiez de tuer le fils de mon frère. Eh bien, saviez-vous que tous ces braves jeunes derrière moi, sabres à la main, n'attendent qu'un seul signe de ma part avec impatience? Je jure que je ne laisserais vivant personne si l'un de vous oserait tuer Muhammed!...» Puis il dit des poèmes louant notre cher Messager aleyhisselam. Les mouchriks ne purent supporter cela et s'éparpillèrent, Abou Jahl en premier.

Avec le souvenir de ta joue ; si mes cils se trempent de mes larmes ;
peu importe, pourquoi s'en étonner ?
En effet, ce n'est pas une perte de temps que d'arroser les
épines afin d'obtenir des roses.
Ne m'empêche pas de voir tes yeux vifs tels une épée dans
mon âme malade, en mon jour attristé ;
Car il s'agit d'une bonne action que de donner de l'eau à un
malade lors de la nuit assombrie.
Ô mon cœur, implore ses cils qui ressemblent à la pointe d'un
épieu et soulage la soif dont je souffre en raison de son absence.
Je suis assoiffé, et cette fois-ci cherche mon remède.

59 *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 135; Taberî, Târih, II, 326-327.*
60 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 134-135.*

SOUFFRANCE, TORTURE ET TYRANNIE

«Ô Qouraïchites! Ecoutez-Moi! Je jure par Allah'ou teâlâ le Tout Puissant, qui détient mon âme en sa puissance ; qu'on m'a annoncé votre anéantissement.»
Muhammed alayhissalam

Désormais, les qouraïchites agressaient Rasulallah lorsqu'ils le trouvaient seul. Ils l'injuriaient et tentaient même de le frapper. Ils exerçaient également de l'oppression envers ses Compagnons bénis. Un jour, les notables quouraïchites, assis près de la Kâbaa, parlaient entre eux à propos de Muhammed aleyhisselam: «Nous n'avons toléré personne comme nous l'avons toléré, lui. Alors qu'il nous traite de débauchés, qu'il médit nos dieux et blâme notre religion, qu'il sème la discorde dans notre communauté, nous nous taisons et faisons preuve de patience.» A ce instant-là, le Bien-Aimé d'Allah'ou teâlâ (Habibullah) arriva à la Kâbaa pour faire la circumambulation (tawaf, un des rites du pèlerinage à la Mecque). Il embrassa la Pierre Noire (Hajar Aswad) et commença le tawaf. Au moment où il passa près des mouchriks, ils commencèrent à lui lancer des insultes. Rasulallah fut peiné mais continua son tawaf sans dire un mot. Au troisième croisement, il s'arrêta et répliqua «Ô Qouraïchites! Ecoutez-moi! Je jure par Allah'ou teâlâ le Tout Puissant, qu'on m'a annoncé votre anéantissement...». A ces mots, les mouchriks furent pétrifiés de peur et de stupeur, et ne purent dire mot. Il n'y a qu'Abou Jahl qui put aller près de Rasulallah pour l'implorer: «Ô Abou'l Qassem, tu nous connais bien. Ne prête donc pas attention à notre grossièreté, continue ton adoration. Tu ne vas tout de même pas te rabaisser à notre niveau...» Le noble Prophète aleyhisselam s'éloigna d'eux.

Le lendemain, au même endroit, les mouchriks se ressemblèrent et commencèrent à faire la médisance de Muhammed aleyhisselam, quand encore une fois, il arriva à cet endroit. Aussitôt les mécréants agressèrent le Bien-Aimé d'Allah'ou teâlâ. Parmi eux, le détestable Oukba ben Mouayt sauta à son noble cou et l'étrangla si fort qu'il l'empêchait de respirer. Abou Bakr radiyallahu anh accourut à cet instant et tenta de le sauver en se mêlant au groupe. Il s'écrait: «Vous allez tuer quelqu'un qui dit Allah est mon Seigneur? Il vous a ramené des versets du Seigneur de l'Univers...» Les mouchriks enragés laissèrent alors Rasulallah pour s'en prendre à Abou Bakr Siddiq. Ils donnaient des coups sur sa tête bénie, notamment le misérable Outba ben Rabia qui mit son visage en sang avec ses chaussures. Il l'avait rendu méconnaissable. Si des membres du clan des Teïmites n'étaient pas arrivés à temps pour les séparer, ils l'auraient frappé à mort. Les membres du clan du noble Abou Bakr, exténué et souffrant, le recueillirent dans un état atroce et l'enveloppèrent dans un drap pour l'emmener chez lui. Aussitôt, ils revinrent à la Kâbaa et montrèrent leur colère aux mouchriks: «Si Abou Bakr venait à mourir, sachez que nous aussi abattrons Outba!», puis repartirent à côté d'Abou Bakr Siddiq.

Le noble Compagnon ne put se remettre des coups qu'il avait reçus et de son évanouissement, que vers le soir, malgré les efforts et soins de son père et des Bani Taym. La première chose qu'il demanda lorsqu'il put entrouvrir les yeux, d'une voix faible: «Que fait Rasulallah, est-ce qu'il va bien? Ils étaient en train de l'insulter lui aussi»... On demanda à sa mère Oummoul Hayr de lui proposer à manger et à

boire, mais il n'en avait ni l'envie, ni la force. Quand peu à peu la maison se vida des membres du clan et de la famille, Oummul Hayr réitéra sa proposition à son fils. Mais quand il rouvrit les yeux, il redemanda: «Comment va Rasulallah, que fait-il?» Sa mère répondit: «Wallahi (Par Allah), je ne sais rien à propos de ton ami!» L'éminent Abou Bakr dit alors: « Vas demander la situation de Rasulallah à la fille de Hattab, Oummou Jamil!»

Oummou Jamil était la sœur d'Omar ibn Hattab et avait embrassé la foi. Oummoul Hayr alla donc la voir pour avoir des nouvelles du Prophète aleyhissalatu wasselam: «Mon fils Abou Bakr souhaiterait avoir des nouvelles de Muhammed aleyhisselam. Qu'en est-il de sa situation?» Elle répondit: «Je ne sais rien au sujet de Muhammed aleyhisselam, ni d'Abou Bakr. Si tu veux je peux venir le voir chez vous?» Puis elles se rendirent ensemble chez Abou Bakr. A la vue de l'état physique grave du noble Compagnon, dont le corps entier était marqué de profondes blessures, elle ne put s'empêcher de pousser un cri d'horreur et d'implorer Allah'ou teâlâ : "Ceux qui t'ont fait cela sont sans aucun doute un peuple dégénéré et outrancier. J'implore Allah'ou teâlâ de leur donner le châtiment qu'ils méritent en retour!» Abou Bakr Siddiq réitéra sa requête lui-même: "Que fait Rasulallah, comment va-t-il?" _ Ta mère est là. Elle va entendre ce que je vais dire. _ Ne crains rien d'elle. Elle ne dévoilera pas ton secret.» Oummou Jamil annonça alors la bonne nouvelle tant attendue: «Il est en vie, il va bien. _Où est-il en ce moment? _Chez Arkam.». Le fidèle Compagnon n'était pas totalement rassuré: «Wallahi, je ne mangerai, ni ne boirai rien tant que je ne sois pas allé voir Rasulallah!» Sa mère dit alors: «Attends alors un peu, que tout le monde soit en sommeil.» Quand tout le monde fut endormi et que les rues devinrent calmes et vides, ils se rendirent près du Prophète, Abou Bakr marchant lentement, aidé par sa mère et Oummou Jamil. Quand il vit son Prophète bien-aimé, il l'embrassa et prit ses frères musulmans dans ses bras. Le Messager d'Allah'ou teâlâ fut attristé de l'état de son ami. Abou Bakr le remarqua et dit: «ô Rasulallah! Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi! Ma seule peine est que cet homme dégénéré aie rendu mon visage méconnaissable en le frappant et le frottant par terre! Cette femme à côté de moi, est celle qui m'a mis au monde, ma mère Salma. Je vous prie de bien vouloir faire une invocation pour elle. J'espère qu'Allah'ou teâlâ l'épargnera de l'Enfer par votre faveur.» Notre bien-aimé Prophète implora donc Allah'ou teâlâ pour que Salma devienne musulmane. La prière de Rasulallah fut acceptée et elle eut l'honneur d'être parmi les premiers musulmans.

Que les mains d'Aboû Lahab crament

La maison du Messager aleyhissalatu wasselem, se situait entre celles de deux mouchriks hystériques, Abou Lahab et Oukba ben Mouayt. Ces derniers n'hésitaient pas à faire du mal au Prophète dès que l'occasion se présentait. Même la nuit, ils essayaient de l'importuner en déposant des tripes d'animaux devant sa porte. Son oncle Abou Lahab allait jusqu'à lui jeter des cailloux depuis la fenêtre de son voisin Adiy. Sa femme Oummou Jamil n'en restait pas moins, en couvrant les chemins où il passerait avec des branches épineuses pour blesser ses pieds bénis... Un jour, alors qu'Abou Lahab déversait une fois de plus des déchets devant la porte de notre noble Prophète, son frère Hamza radiyallahu anh le prit en pleine action, l›attrapa et renversa les ordures qu›il avait ramenées sur sa tête.

«Que périssent les deux mains d'Abou-Lahab, d'ailleurs il en est ainsi. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un feu plein de flammes de même sa femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres.» Al ***Tabbah : 1-5***

C'est après les tourments infligés par Abou Lahab et sa femme, que la Sourate At Tabbat (Al Massad ou les Fibres) fut révélée: «Que périssent les deux mains d'Abou Lahab [...]»

Quand Oummu Jamil entendit qu'une sourate les concernant avait été révélée, elle se mit à chercher notre noble Prophète aleyhisselam dans la ville. Elle apprit qu'il était à la Kâbaa et, une grosse pierre à la main, elle se rendit à cet endroit. Le noble Abou Bakr la voyant arriver telle une furie, prévint le Prophète aleyhisselam: «ô Rasulallah! Oummou Jamil arrive par ici. C'est une femme très dangereuse, je crains qu'elle vous fasse du mal. Vous pourriez peut-être vous mettre de côté, qu'elle ne puisse vous atteindre.» Rasulallah répondit: «Elle ne peut pas me voir.» Oummou Jamil arriva enfin près d'eux et se plaça juste devant Abou Bakr radiyallahu anh: «Abou Bakr ! Dis-moi tout de suite où est ton ami! Il s'est moqué de nous et nous a diffamés. Si lui est poète, mon mari et moi le sommes aussi. Eh bien moi aussi je le ridiculise : nous ne lui obéissons pas, n'acceptons pas sa prophétie et ne nous plaisons pas de sa religion. Je jure que si je l'avais vu, je lui jetterais cette pierre sur la tête!...» Abou Bakr radiyallahu anh répondit: «Mon Maître n'est pas un poète et ne s'est jamais moqué de toi.». Sur ce, Oummu Jamil rebroussa chemin. Le noble Compagnon se tourna vers le Prophète aleyhisselam et demanda: «ô Rasulallah, elle ne vous a donc pas vu? L'éminent Prophète répondit: «Elle ne m'a pas vu. Allah'ou teâlâ a voilé ses yeux, de sorte qu'elle ne puisse plus me voir.»[61]

Le Maître de l'Univers, aleyhissalatou wasselam, avait deux de ses nobles filles, fiancées avec deux fils de son oncle Abou Lahab: la noble Oummou Goulsoum avec Outayba et la noble Roukayya avec Outba. La fureur d'Abou Lahab et de sa femme s'étant accrue après la sourate qui les maudissait, ils décidèrent avec les meneurs des mécréants, de rompre les fiançailles de leurs fils. Ainsi, ils dirent à Outayba et Outba: «vous L'avez soulagé d'un poids en acceptant ses filles. Rompez donc les fiançailles, qu'Il tombe dans le besoin et l'embarras. Nous vous marierons avec des filles de Qouraïche, celles que vous désirez.» Ils acceptèrent et dirent: «très bien, nous les avons répudiées!» L'infâme Outayba alla même plus loin dans son affront, en allant voir le Bien-aimé d'Allah'ou teâlâ pour lui lancer ces paroles insolentes: «Muhammed! Je ne te reconnais, ni Toi, ni ta religion. J'ai aussi répudié ta fille. Dorénavant, je n'éprouve aucune amitié pour Toi, fais-en de même envers moi! Je ne viendrais plus chez Toi, ne viens pas non plus chez moi!...». Puis, il l'agressa, les mains sur son cou béni et déchira sa chemise en L'insultant. Sur ce, notre éminent Prophète aleyhisselam formula une imprécation en ces termes: «Ya Rabbi! (Ô Seigneur!) Qu'il périsse entre les griffes d'une de Tes créatures féroces». Le méprisable Outayba alla raconter cet événement à son père. Après avoir écouté, Abou Lahab dit: «je redoute l'imprécation de Muhammed sur mon fils.

Quelques jours plus tard, Abou Lahab envoya son fils Outayba à Damas à des fins commerciales. La caravane s'arrêta dans un endroit appelé Zarka, afin d'y passer la nuit. Un lion commença alors à roder dans les parages. Quand Outayba le remarqua, Il fut pris de panique et dit: «malheur à moi! Je jure que l'imprécation

[61] *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LXVII, 173; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, VII, 53.*

de Muhammed (aleyhisselam) a été acceptée. Ce lion va me dévorer! Muhammed (aleyhisselam) sera mon assassin, même s'Il se trouve en ce moment à la Mecque.». Peu après, le lion disparut de leur vue et tous allèrent se coucher. Outayba dormit dans un lit placé en hauteur. Mais la nuit, le lion réapparut et, après avoir reniflé un par un les caravaniers, il s'arrêta à côté d'Outayba et bondit sur son torse. Il déchira son ventre, emprisonna sa tête dans sa gueule et mit fin à ses jours d'une manière terrible et tragique. Alors qu'il agonisait encore, il répétait ces derniers mots en hurlant: «ne vous avais-je pas bien dit que Muhammed était le plus véridique des hommes?» Lorsqu'Abou Lahab apprit la mort de son fils, tué par un lion, il dit en pleurant: «je vous avais bien dit que je craignais l'invocation de Muhammed à propos de mon fils...»[62]

Notre bien-aimé Prophète sallallahu aleyhi wa sellem appelait les humains à la béatitude éternelle et se démenait pour les sauver des flammes de l'Enfer, en les invitant à croire en l'existence et l'unicité d'Allah'ou teâlâ. Quant aux mouchriks, ils s'entêtaient dans leur idéologie polythéiste, en la soutenant par le fait que c'était «la religion de leurs pères». Le Messager d'Allah'ou teâlâ les invitait à vivre conformément à l'honneur et à la dignité humaine, à se libérer de la bassesse et à s'élever humainement. Mais eux, s'entêtaient avec obstination. Abou Lahab était l'un des meneurs dans l'insolence et la torture faite aux croyants. Il suivait et épiait Rasulallah afin de l'empêcher de faire son prêche et, l'audience d'écouter, ainsi que de semer le doute dans leurs esprits. Lors des réunions ou dans les places publiques, Rasulallah disait: «ô peuple! Dites La ilaha illallah pour votre Salut éternel!», puis surgissait Abou Lahab en disant: «ô peuple! Celui qui vous parle est mon neveu. Ne croyez surtout pas à ce qu'il dit. Restez loin de lui!».

Un jour, alors que Muhammed aleyhisselam faisait la prière (salat) à la Kâbaa, sept personnes haut placées des qouraïchites, dont Abou Jahl, Shayba ben Rabia, Outba ben Rabia et Oukba ben Abi Mouayt, vinrent s'assoir près de lui. Il y avait sur le sol, à portée de main, les tripes et quelques restes d'un chameau qui avait été égorgé la veille. Abou Jahl le minable, se tourna vers ses amis et fit cette ignoble proposition: «Qui d'entre vous serait capable de ramasser cette panse de chameau et de la déposer entre les épaules de Muhammed lorsqu'il se prosternera?» «Je le ferais!» répondit alors en bondissant, le plus vil, le plus infâme et le plus cruel d'entre eux: Oukba ben Abi Mouayt. Il prit la panse avec ce qu'elle contenait et l'a mise sur le dos béni de notre Prophète lorsqu'il se prosterna. Les mouchriks qui regardaient la scène se mirent à s'esclaffer tous ensemble. Notre noble Prophète ne se leva pas et prolongeait la prosternation. A ce moment-là, un des nobles Ashab, Abdullah ben Massoud radiyallahu anh, passait par là, et vit la situation. Il raconta ce malheureux événement comme suite :

«Lorsque je vis Rasulallah dans cet état, le sang m'est monté au cerveau. Cependant, je n'avais aucun clan, ni famille qui aurait pu me protéger des mouchriks. J'étais seul et faible. A cette époque je n'avais même pas la force de parler. J'étais resté planté debout, regardant Rasulallah avec une profonde tristesse. Ah si seulement j'avais eu à ce moment la puissance ou un protecteur pouvant me protéger des mécréants; j'aurais ainsi pu prendre et jeter ce qui a été déposé sur son épaule bénie. Alors que j'attendais dans ces pensées, on prévint la fille de Rasulallah, Fatima. Elle

[62] *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXXVIII, 301.*

était encore petite à cette époque. Elle est arrivée en courant et jeta ce qu'il y avait sur son père, par terre. Elle prononça des imprécations et maudit ceux qui avaient fait cela.

«Wallahi, soit tu renonceras à cela, ou bien Allah'ou teâlâ t'enverras une calamité!»
Muhammed alayhissalam

Notre noble Prophète termina sa prière comme si de rien n'était, puis dit trois fois: «ô Allah! Je m'en remets à Toi, de ce groupe de Qouraïche! Ô Allah! Je m'en remets à Toi, quant au devenir d'Abou Jahl Amr ben Hicham! Ô Allah! Je m'en remets à Toi, quant au devenir d'Oukba ben Rabia! Ô Allah! Je m'en remets à Toi, quant au devenir de Shayba ben Rabia! Ô Allah! Je m'en remets à Toi, quant au devenir d'Oukba ben Mouayt! Ô Allah! Je m›en remets à Toi, quant au devenir d›Oumayy ben Halafi! Ô Allah! Je m›en remets à Toi, quant au devenir de Walid ben Outba! Ô Allah! Je m›en remets à Toi, quant au devenir d›Oumar ben Walid!» Les mouchriks qui entendirent cette imprécation cessèrent de rire. Ils commencèrent à avoir peur; car ils avaient la croyance que les vœux faits à côté de Beytoullah (la Maison d'Allah, Kâbaa) étaient exaucés. Le Messager d'Allah'ou teâlâ dit à Abu Jahl: «Wallahi, soit tu renonceras à cela, ou bien Allah'ou teâlâ t'enverras une calamité!» Je jure par Allah'ou teâlâ que tous ceux dont Rasulallah a cité le nom, ont été tués lors de la bataille de Badr et que leurs cadavres, étalés par terre et putréfiés par la chaleur, ont été jetés dans la fosse de Badr.»

Un jour, Abou Jahl dit aux mouchriks devant la Kâbaa: «ô peuple de Qouraïche! Vous voyez bien que Muhammed continue de mépriser notre religion, de médire nos idoles et nos pères qui les vénèrent et de nous prendre pour des idiots. Je jure ici devant vous que demain, j'écraserai sa tête avec une pierre aussi lourde que j'aurais même du mal à la porter, alors qu'Il se sera prosterné. Après que je L'aurai tué, libre à vous de me protéger ou non contre les fils d'Abdulmouttalib, quoiqu'ils me fassent...» Les mécréants dirent d'une voix pour le soutenir: «nous jurons que nous te protègerons et ne te remettrons à personne, du moment que tu Le tues!»

Le lendemain matin, comme prévu, Abou Jahl se rendit à la Kâbaa avec une énorme pierre et commença à attendre avec un groupe de mouchriks, la venue de Muhammed aleyhisselam. Lorsque le bien-aimé Prophète arriva et commença à faire la prière comme à son habitude, Abou Jahl se leva et s'approcha de lui pour Lui jeter la pierre dessus, tandis que les mouchriks regardaient la scène avec excitation. Lorsqu'Abou Jahl fut près de Rasulallah, il commença à trembler de tout son corps. La pierre tomba de ses mains et il recula dans un grand effroi, le visage pâli. Ses spectateurs se rassemblèrent à côté de lui et dirent: "Amr ben Hicham! Dis-nous, que se passe-t-il?» Abou Jahl raconta: «je m'apprêtais à Lui jeter la pierre dessus, quand un chameau hargneux a surgi devant moi! Je jure que je n'ai jamais vu ni entendu un chameau aux jambes aussi longues, aux dents aussi saillantes, aussi grandes! Si j'avais fait un pas de plus, il est certain qu'il m'aurait tué!»

Un autre jour, Abou Jahl rassembla à nouveau un groupe de mécréants et leur demanda: «Est-ce que l'orphelin d'Abdullah prie-t-il toujours ici, frotte-t-il son visage par terre?» Ils répondirent «oui.» Abou Jahl qui attendait cette réponse, poursuivit: «dès lors que je Le vois dans cet état, je vais écraser sa tête avec mon pied!» Il advint alors un jour où le Prophète sallallahu aleyhi wa sellem priait devant le saint

monument, alors qu'Abou Jahl et ses amis se trouvaient là-bas. Ce dernier se leva et alla vers Lui, pour faire ce qu'il avait dit auparavant. Il s'était bien approché de Rasulallah quand d'un coup, il fit demi-tour en courant et essuyant son visage avec sa main. Les moucriks lui demandèrent ce qui lui arrivait et lui, répondit: «un fossé rempli de flammes s'est creusé entre nous et quand j'ai vu des gens qui venaient vers moi pour m'attaquer, je me suis enfui.»

Les notables mecquois, tels que Walid ben Mouguira, Abou Jahl (Amr ben Hicham) Aswad ben Mutallib, Oumay ben Halef, Aswad ben Abdiyagwas, As ben Waïl et Haris ben Qays, se raillaient de Rasulallah quand ils le voyaient, en disant: «et Lui, qui se prend pour un prophète et croit que Djibril Lui rend visite!» Un de ces jours où le bien-aimé d'Allah'ou teâlâ était peiné par ces moqueries, Djibril aleyhisselam vint Le voir, avec des nouveaux versets coraniques, dont la traduction est comme suite : «certes, on s'est moqué des messagers avant Toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa par les malheurs et les catastrophes»[63] et «Nous T'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs. Ceux qui associent à Allah une autre divinité. Mais ils sauront bientôt (ce qui va leurs arriver). Et Nous savons certes que ta poitrine se serre et que Tu te tourmentes intérieurement, à cause de ce qu'ils disent. (De leur idolâtrie, de leur médisance sur Le Saint Coran et leur moquerie vis-à-vis de Toi)».[64]

Alors que le Sultan des Univers accomplissait la tawaf de la Kâbaa, Djibril aleyhisselam vint Le voir et annonça: «J'ai reçu l'ordre de me charger d'eux (des railleurs)». Peu après, Walid ben Mouguira passa devant eux. Djibril aleyhisselam demanda au Prophète sallallahu aleyhi wa sellem: «comment est celui qui vient de passer?» Il (aleyhisselam) répondit: «lui, c'est l'un des pires esclaves d'Allah.» Djibril aleyhisselam désigna la jambe de Walid et dit: «Je me suis chargé de lui.» Peu de temps après, As ben Waïl passa également devant eux. Djibril aleyhisselam posa la même question et eut la même réponse. Il montra le ventre d'As et dit: «Je me suis chargé de lui aussi.» Puis, ce fut Aswad ben Muttalib qui passa et l'Archange indiqua son œil. Lorsque ce fut Abdiyagwas, il montra sa tête, et enfin le ventre d'Haris ben Qays, et dit: «ö Muhammed! Allah'ou teâlâ T'a mis en sécurité contre leur danger. Sous peu, chacun d'eux sera touché par une calamité.»

Ainsi, une épine se planta au pied d'As ben Waïl et malgré la multitude de remèdes qu'il appliqua, il ne put guérir. Finalement son pied enfla tellement qu'il en mourut. Dans son agonie, il s'écriait: «Le Dieu de Muhammed (Allah) m'a tué!» Aswad ben Muttalib fut aveugle et Djibril aleyhisselam l'acheva en cognant sa tête à un arbre.

Quant à Aswad ben Abdiyagwas, sa tête et son corps devinrent tout noir, lors de son séjour dans un endroit appelé Bad-i Samoum; si bien que lorsqu'il voulut rentrer chez lui, il fut chassé de sa maison car personne ne le reconnut. Sa désolation fut si grande qu'il se tua en frappant sa tête à la porte de sa demeure. Haris ben Qays, lui, mangea du poisson salé, qui lui donna très soif. Il but de l'eau, mais cette soif ne cessait d'augmenter. Au final, il but une telle quantité d'eau qu'il en mourut, l'estomac éclaté. Enfin, arriva la fin tragique de Walid ben Mouguira. Un morceau de métal se planta à son mollet et sa blessure ne guérit pas. Il perdit beaucoup de sang et en mourut, en s'écriant lui aussi: «Le Dieu de Muhammed (Allah) m'a tué!»

63 *En'âm: 6/10.*
64 *Hicr: 15/95-97.*

En conséquence, chacun eut le châtiment mérité en contrepartie de leurs actions. Par ailleurs, il est indiqué dans les versets coraniques que les mouchriks resteront éternellement en Enfer.

De même, un jour, notre bien-aimé Prophète sallallahu aleyhi wa sellem croisa Aboul As. Une fois qu'ils se séparèrent, Hakem commença à se moquer de Lui, à faire des grimaces et se tortiller derrière son dos. Rasulallah sallallahu aleyhi wa sellem vit cela par la lumière (nour) de sa prophétie et fit une imprécation pour que Hakem reste dans cet état. A cet instant, ce dernier fut pris d'un tremblement et demeura ainsi jusqu'à la fin de ses jours.

«Certes, on s'est moqué des messagers avant Toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa par les malheurs et les catastrophes.»
Al En'âm : 10

Les tortures faites à l'Ashab Kiram

Les souffrances que faisaient subir les mouchriks au Prophète aleyhisselam, ne cessaient guère. Ils torturaient également ses éminents Compagnons, notamment ceux qui étaient pauvres et sans famille. Ils leur faisaient subir des douleurs physiques et une oppression inimaginables. Parmi eux, il y avait Bilal Al-Habashi, Zinnîre Hâtoune, Habbâb ibn Eret, Ammâr ibn Yâser et sa famille que le salut d'Allah soit sur eux). Ils torturaient certains parmi eux, soit avec des roches brûlantes sous la chaleur étouffante, soit en privant certains de nourriture et de boisson et en les obligeant à abandonner la religion de Muhammed. Quant à eux, ils n'abandonnèrent guère la religion de l'Islam et patientèrent face à leurs tyrannies.

Allah est Un, Allah est Unique

Hz. Bilal qui était l'esclave préféré d'un mécréant du nom d'Oumayya ben Khalef, parmi les douze qu'il possédait. Pour cela, ce dernier l'avait nommé gardien des statues idolâtrées. Mais Bilal Al-Habashi était devenu musulman, grâce à Abou Bakr Al Siddiq, et une fois avoir embrassé la foi, il mit les idoles face contre terre, en position de prosternation. Lorsqu' Oumayya apprit cela, il fut pris de panique. Il le fit appeler et lui dit: «Il paraît que tu es devenu musulman, et que tu te prosternes devant le Seigneur de Muhammed, est-ce vrai?» L'éminent Bilal répondit: «oui, je me prosterne devant Allah le Très Haut et le Très Grand.» Cette réponse déplut fortement à Oumayya, qui commença immédiatement ses supplices. A l'heure où le soleil était à son zénith, il le mettait à terre et brûlait son corps mis à nu avec des pierres torréfiées par la chaleur du soleil, telles des boules de feu. Il déposait ces pierres tantôt sur son dos, tantôt sur son ventre, et le menaçait: «Renonce à l'Islam!... Vénère les idoles Lat et Ouzza!...» Mais le noble Bilal confirmait sans cesse sa foi en disant: «Allah'ou teâlâ est Un! Allah'ou teâlâ est Un!»

Face à la patience de son esclave, les tortures d'Oumayya augmentaient parallèlement à sa colère. Il le traînait sur des épines et mettait son corps en sang. Malgré les flots de sang qui coulaient de ses blessures, Bilal radiyallahu anh ne démordait pas de sa patience, persévérait dans sa foi, et disait: «ô Allah! Tout ce qui vient de Toi me satisfait!»

Bilal radiyallahu anh raconte lui-même ces événements ainsi: «Cet infâme Oumayya m'attachait sous la soleil brûlant le jour, et me torturait aussi la nuit. C'était un jour où il faisait très chaud. Comme à son habitude il commença ses tortures. Voulant me détourner de l'Islam, il ne faisait que de me dire: «Vénère nos idoles! Renie le Dieu de Muhammed! Renie-Le! Renie-Le! Renie-Le!» Mais je répétais à chaque fois

«Allah est Un!». Ce jour-là, de rage, il fit déposer une énorme pierre sur mon torse. Je me suis évanoui sur le coup. Lorsque je me suis réveillé, la pierre n'était plus sur moi et le soleil était caché par des nuages. Je remerciai Allah'ou teâlâ et me dit: «ô Bilal! Tout ce qui vient d'Allah'ou teâlâ est beau, et bon».»

Un autre jour, Oumayya ben Khalef avait encore sorti Bilal Al Habashi dehors, afin de le martyriser. Il le dénuda, ne laissant sur lui qu'une sorte de caleçon, l'allongea sur le sol sableux brûlant et fit déposer des pierres sur son corps. D'autres mouchriks s'étaient rassemblés là-bas aussi et le menacer de le tuer s'il ne renonçait pas à sa foi. Mais Bilal Al Habashi, même sous ce supplice insupportable, ne cessait de dire: «Allah est Un!» A ce moment-là, notre bien-aimé Prophète sallallahu aleyhi wa sellem passait par là et, affligé par la situation de ce noble Compagnon, dit: «Prononcer le nom d'Allah'ou teâlâ te sauvera».

Peu après être rentré chez Lui, l'éminent Abou Bakr vint lui rendre visite. Il, aleyhisselam, lui raconta la torture faite à Bilal Al Habashi et ajouta: «J'ai été très attristé». A ces mots, Abou Bakr radiyallahu anh se rendit immédiatement sur le lieu de l'événement. Là, il dit aux mouchriks: «Qu'est-ce que cela vous rapporte de torturer Bilal ainsi? Vendez-le-moi» et proposa donc de l'acheter pour pouvoir le sauver. Mais les mécréants répondirent: «Tu pourrais donner tout l'or du monde, que nous ne le vendrions pas. En revanche, nous pouvons l'échanger contre ton esclave Amir.» Amir était un esclave d'Abou Bakr radiyallahu anh, très doué en commerce et qui rapportait donc beaucoup d'argent. Il possédait, en dehors de ses biens personnels, dix mille pièces d'or. Il aidait beaucoup Abou Bakr radiyallahu anh, gérait toutes ses affaires mais était un kafir (mécréant), et était entêté dans son kufr (sa mécréance).

Le noble Compagnon déclara sans hésitation: «Je vous donne Amir, avec tous ses biens et son argent, en contrepartie de Bilal.» Oumayya ben Khalef et les autres mouchriks se réjouirent en disant «Nous avons dupé Abou Bakr !»

Le «troc» étant fait, Abou Bakr Al Siddiq enleva aussitôt les pierres du corps de Bilal Al Habashi, épuisé par les multiples souffrances auxquelles il avait été soumis. Il le leva et le conduit chez le Bien-Aimé d'Allah'ou teâlâ : «Ô Rasulallah! En cet instant-ci, pour l'agrément d'Allah, j'ai affranchi Bilal.» Notre Maître aleyhissalatu wasselam fut très heureux et fit beaucoup de douas (invocations) en la faveur d'Abou Bakr radiyallahu anh. A ce moment-là, Djibril aleyhisselam arriva pour révéler les versets dix-sept et dix-huit de la sourate Al Layl, annonçant qu'Abou Bakr était loin de l'Enfer: «alors qu'en sera écarté (de l'enfer) le pieux (comme Hazrat Abou Bakr)... qui donne ses biens pour se purifier (auprès de Allah'ou teâlâ et qui s'abstient du pécher et de l›idolâtrie).»[65]

Des tortures insupportables

Habbab ben Arat radiyallahu anh fut aussi l'un des Compagnons ayant subi des tortures dans le but de lui faire renier sa religion. Il était seul, esclave d'une femme mouchrik du nom d'Oum Anmar. N'ayant pas de famille pouvant le protéger, les mouchriks s'unissaient contre lui pour lui faire endurer des calvaires. Tantôt ils le dénudaient pour griffer son corps avec des branches épineuses ; tantôt ils l'habillaient d'une armure en métal et le laisser ainsi en plein jour sous le soleil ardent. Comme pour Bilal

[65] *Leyl: 92/17-18.*

«Prononcer le nom d'Allah'ou teâlâ te sauvera».
Hadith Al Charif

Al Habashi, ils déposaient sur son corps mis à nu, des pierres chauffées au soleil ou sur le feu, en lui criant: «renie ta religion! Vénère Lat et Ouzza!» Habbab persévérait dans sa foi en disant: «La ilaha illallah, Muhammedun Rasulallah!».

Un jour, les idolâtres se rassemblèrent dans une place et y allumèrent un feu. Ils y amenèrent Hazrat Habbab de force, et le placèrent le dos mis à nu, sur ce feu. Ils ne lui laissaient que deux choix: ou bien il renoncerait à sa religion, ou bien il brûlerait vif! Habbab radiyallahu anh se mit à implorer son Seigneur: «ô Allah! Tu vois et connait ma situation! Ancre la foi qui est en mon cœur et accorde-moi une grande patience.» Un des mécréants écrasa le torse du noble Compagnon avec son pied. Mais eux, ignoraient qu'Allah'ou teâlâ protégeait les croyants.

Des années plus tard, lorsqu'on demandait le récit de cet événement à Habbab, il montra les traces de brûlures qu'il avait au dos en disant: «ils avaient allumé un feu pour moi, m'y avaient emmené en me traînant par terre puis m'avaient jeté dedans. Il n'y avait que ma chair pour éteindre ce feu.»

Les tortures faites à Hazrat Habbab ne se limitaient pas à cela. Son maître Oum Anmar lui faisait également subir des supplices à la maison. Il chauffait des bâtons métalliques et les enfonçaient sur sa tête. Mais lui, supportait les atroces douleurs et ne démordait pas de sa foi.

Un jour, Hazrat Habbab alla voir le Prophète aleyhissalatu wasselam: «ô Rasulallah! Les mouchriks me brûlent là où ils me voient dehors et, à la maison, c'est mon maître Oum Anmar qui me pose des bâtons de fer ardents sur la tête. Je vous prie de faire une invocation pour moi!» Puis il montra les brûlures sur son dos et son crâne. Notre bien-aimé Prophète éprouva une grande pitié en voyant sa situation et ne put résister à toutes les peines qu'il endurait. Il fit une invocation: «Ya Rabbi! (Ô Seigneur!) Aide Habbab!» Allah'ou teâlâ accepta le vœu de Son Messager aussitôt et donna un violent mal de tête à Oum Anmar, si bien qu'il en gémissait sans répit. Au final, on lui conseilla de se faire brûler le crâne avec des bâtons de fer pour soulager sa douleur; et c'est à Hazrat Habbab qu'il ordonna de pratiquer cela, régulièrement...

Aux premiers jours de la naissance de l'Islam, les mouchriks ne prêtaient aucune attention à la conviction de Habbab ben Arat. Mais de jour en jour, le nombre des croyants augmentaient, ce qui les poussa inévitablement à prendre cette propagation au sérieux. Ils se mirent à amplifier les tortures qu'ils faisaient à Hazrat Habbab, en le battant, le frappant, le blessant et le torturant comme ils ne l'avaient jamais fait. Malgré cela, il ne fit pas la moindre concession sur sa croyance. Cependant, les supplices étaient devenus insupportables. C'est pourquoi, il fit part de ses peines au Maître de l›Univers et demanda: «ô Rasulallah! Pourriez-vous faire une invocation pour que les tortures que nous subissons prennent fin?» Rasulallah répondit: «il y avait des personnes, dans les communautés qui vous ont précédés, dont on ratissait, pelait et grattait la peau et la chair avec des peignes en fer. Mais cette torture ne les faisait pas renoncer à leurs fois. On les coupait en deux, de la tête aux pieds, avec des scies. Mais cette torture ne les faisait pas renoncer à leurs fois. Allah'ou teâlâ va certes faire aboutir cette affaire (l'Islam). Il va la placer au-dessus de toutes les religions; au point qu'une personne sur sa monture allant de Sanaa à Hadramout n'aura aucune peur, sauf la peur d'Allah, et aucune crainte pour son troupeau, que

l'attaque d'un loup. Mais, vous êtes pressés", et le consola en caressant son dos et en faisant des douas. Les précieuses paroles de Rasulallah, nourrissant et guérissant les âmes blessées, apaisèrent les peines de Habbab.

Hazrat Habbab avait beaucoup de biens à reprendre, notamment d'As ben Wail, un ardent mouchrik. Quand il alla les lui réclamer, As ben Wail lui fit ce chantage: «je ne te rendrais pas ma dette tant que tu n'auras pas renié Muhammed.» Hazrat Habbab répondit alors: «Wallahi! (Au nom d'Allah!) Je ne pourrai jamais renier mon Prophète, de mon vivant comme lors de la levée de mon cercueil, après la mort. Je renoncerais à tout, mais je ne pourrais jamais Le renier.» Sur ces paroles, As ben Wail se moqua de lui en disant: «nous allons donc être ressuscités après la mort? Si cela est vrai, alors j'aurais encore des biens et des enfants. Je te rendrais ton dû à ce moment-là!».

Sur ces paroles d'As ben Wail, Allah'ou teâlâ révéla les versets 77 à 79 de la sourate Maryam, dont la traduction est: «(Ô Mon Bien-aimé) As-tu vu celui (As ben Wail) qui ne croit pas à ces versets et dit: «on me donnera certes (le jour du Jugement) des biens et des enfants» ? « Est-il au courant de l'Inconnaissable ou a-t-il pris un engagement avec le Tout Miséricordieux?». « Bien au contraire! Nous enregistrerons ce qu'il dit (et nous le questionnerons sur ses dires au jour du jugement) et ne cesseront d'accroître son châtiment».[66]

Torturés jusqu'à l'évanouissement

Les mouchriks ne faisaient aucune différence entre les hommes et les femmes, dans la violence de leurs tortures. Zinnira Hatoune était une esclave sans famille mais l'une des premières musulmanes. Lorsque les mécréants apprirent sa conversion à l'Islam, ils n'hésitèrent pas à la torturer. Elle fut forcée maintes fois à vénérer les statuettes du nom de Lat et Ouzza, étranglée à la gorge jusqu'à lui couper le souffle et causer l'évanouissement. Malgré cela, elle n'acceptait jamais cet ordre des mouchriks. Abou Jahl en particulier lui faisait tant de supplices, qu'elle perdit la vue. Il lui dit un jour: «vois-tu? Lat et Ouzza t'ont rendue aveugle» Zinnira Hatoune répondit à cela de façon à déclarer sa foi à nouveau: «ô Abu Jahl! Par Allah (Wallahi), ce n'est pas comme tu le prétends. Les statuettes que tu appelles Lat et Ouzza ne servent à rien du tout et n'ont même pas conscience de ceux qui les vénèrent. Quant à mon Seigneur Allah, Il a sans aucun doute le pouvoir de me redonner la vue et mon état d'avant.»

Abou Jahl resta ébaubi face à la foi inébranlable de la noble Zinnira. Allah'ou teâlâ accepta le vœu, l'invocation qu'elle fit et elle put voir de nouveau, mieux que jamais cela n'avait été auparavant. Abou Jahl et ses amis mouchriks furent témoins de cet événement mais cela ne les atteignit nullement. Ils s'entêtèrent dans leurs mécréances en disant: «cela est encore une sorcellerie de leur Prophète! N'est-il pas étonnant de voir ces idiots aller dans la voie de Muhammed! Si cette voie avait été bonne et droite, nous aurions été les premiers à la suivre. Ce n'est pas un esclave qui va trouver le droit chemin avant nous!»

Sur ces paroles, Allah'ou teâlâ révéla le onzième verset de la sourate Al Ahkaf, dont la traduction est: «les mécréants dirent à propos des croyants: «s'il y avait eu

[66] *Meryem: 19/77-79.*

une bonne chose dans cela (l'Islam), eux (les pauvres, les misé-reux) n'auraient pas pu nous devancer à ce sujet, n'auraient pas pu y accourir avant nous.» Et comme ils ne se seront pas laissés guider par lui (par Le Kur'an al Karim comme les croyants) ils di-ront (pour renier le Kur'an al Karim): «ce Kur'an al karim (Ce que Mouhammed a révélé) n'est qu'un vieux mensonge!»[67]

«Ô Abou Jahl! Par Allah (Wallahi), ce n'est pas comme tu le prétends. Les statuettes que tu appelles Lat et Ouzza ne servent à rien du tout et n'ont même pas conscience de ceux qui les vénèrent. Quant à mon Seigneur Allah, Il a sans aucun doute le pouvoir de me redonner la vue et mon état d'avant.»
Zinnira Hatoune

Dar'oul Arkam (La maison d'Arkam)

Notre Cher Prophète était très triste des persécutions et des tortures faites par les idolâtres sur ses chers Compagnons. Il fallait un endroit sûr pour apprendre et propager l'Islam. Notre bien-aimé Prophète choisi comme endroit pour cette noble mission, la maison de Hazrati Arkam[68]. Cette maison était située en hauteur, dans une rue étroite à l'Est de la colline de Safa. On pouvait aisément voir la sublime Kâbaa de cet endroit. La sortie et l'entrée de la maison étaient tellement bien situées que l'on pouvait voir et contrôler les allées et venues de chacun. De plus, Hazrati Arkam était un notable et un prestigieux personnage de la sainte ville mecquoise. Là, notre bien-aimé et généreux Prophète aleyhisselam, expliquait l'Islam à ses Compagnons. Ceux qui aspiraient à se convertir venaient ici, s'honorer avec l'Islam et se couvraient de bénédiction en écoutant les paroles bénies du Messager de Allah'ou teâlâ, qui étaient comme un remède pour les âmes. Tous écoutaient le noble Prophète avec une telle attention, qu'ils n'osaient à peine respirer, comme s'ils craignaient de faire fuir un oiseau posé sur leurs têtes. Ils mémorisaient et s'imprégnaient de chacun de ses mots bénis. Le Prophète sallallahu alayhi wa sellem, enseignait la religion dans la maison d'Arkam, chaque jour, du matin au soir. C'était comme le premier quartier général des musulmans, la maison de l'Islam, dite Dar'oul Islam; mais aussi le premier lieu de rassemblement, où les musulmans trouvaient refuge contre l›oppression des mécréants.

Ammar ben Yasser rapporte ce qui suit à propos de la maison d'Arkam: «Je souhaitais aller à Dar'oul Arkam pour voir Rasulallah et devenir musulman. Je croisai Hazrat Suhayba au seuil de la porte et lui demanda ce qu'il faisait ici. Il me retourna la même question. Je lui dis alors: «Je veux aller voir Hazrati Muhammed, écouter ses paroles et devenir musulman.» Et lui, me dit: «Moi aussi je suis venu pour la même chose.» Nous avons donc été tous deux en son éminent honneur et nous devinrent musulmans avec joie après qu'Il nous eut expliqué l'Islam.»[69]

Ammar était un des moudjahidines (combattant pour la liberté de la religion et les droits des musulmans) qui n'hésitaient pas à déclarer sa foi. Ils supportaient les tortures les plus atroces pour ne pas renier sa religion. Lorsqu'il se trouvait seul, les mouchriks l'attrapaient et l'emmenaient dans les monts rocheux de la Mecque, un endroit isolé appelé Ramda. Ils le déshabillaient pour le revêtir d'une armure de fer et ainsi l'embraser pendant des heures sous le soleil ardent. Parfois, ils lui brû-

67 *Ahkâf: 50/11.*
68 *İbni Hacer, el-İsâbe, I, 28-29.*
69 *İbni Sa'd, Tabakât, III, 227; Hâkim, Mustedrek, III, 449; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXIV, 219.*

laient le dos, le suppliciaient avec persistance jusqu'à le désespérer d'en voir la fin. Ils tentaient à chaque fois de le détourner de l'Islam, par ces paroles: «Renonce!... Renie ta foi!... Vénère Lat et Ouzza et sauve ta peau!». Mais Ammar radiyallahu anh disait à chaque fois avec une grande patience: «Mon Seigneur est Allah, et Muammed aleyhisselam mon Prophète.» Cela faisait davantage enrager les mouchriks, qui augmentaient l'intensité de la torture, en lui mettant des rochers ardents sur le torse nu, ou en le jetant dans un puits pour le noyer. Un jour ou Ammar ben Yasser fut honoré par la rencontre du Bien-Aimé aleyhisselam, il lui fit part de ce qu'il endurait: «ô Rasulallah! La torture que nous font subir les mouchriks est à son summum.» Notre Cher Prophète (sallallahu aleyhi wa sallam; que la paix, les prières et les bénédictions d'Allah'ou teâlâ soient sur Lui) eut pitié d'Ammar et dit: «Patience, ô père de Yahzane!» et ensuite, Il poursuivit en implorant ainsi: «ô Allah! Qu'aucun de la famille d'Ammar ne goûte au châtiment de l'Enfer!»

Le premier martyr

Ammar radiyallahu anh était devenu musulman avec toute sa famille: son père Yasser, sa mère Soumayyah et son frère Abdullah. A ces derniers, les mouchriks faisaient encore davantage de tortures qu'à Ammar. Ils tentaient de leurs faire dire les paroles d'impiété, mais eux, malgré leurs douleurs extrêmes, leurs répondaient: «que vous nous peliez la peau ou vous nous coupiez en morceaux, nous ne vous obéirons pas!» Et répétaient la Chahada: «La ilaha illallah, Muhammedun Rasulallah!» Un jour où l'on faisait encore des châtiments insupportables à la famille de Yasser dans un lieu appelé Batha, le Prophète sallallahu alayhi wa sellem passait par là. Il fut affligé de peine en voyant la torture insupportable faite à ses Compagnons; mais à la question de Hazrat Yasser, demandant jusqu'à quand continuerait ce martyre, Il (aleyhisselam) répondit: «ô famille de Yasser, patientez! Ô famille de Yasser, réjouissez-vous! Votre lieu de récompense est sans aucun doute le Paradis.»

Un autre jour, pendant lequel les idolâtres mecquois torturaient Ammar avec le feu, Rasulallah aleyhisselam arriva sur les lieux et fit cette invocation: «ô flamme! Soit une sérénité et une fraîcheur pour Ammar, comme tu l'as été pour Ibrahim aleyhisselam. Par la suite, lorsqu'Ammar découvrit son dos, on ne vit qu'une trace de brûlure faite avant l'invocation du noble Prophète.

Enfin, un jour où l'oppression continuait sans relâche pour la famille d'Ammar radiyallahu anh, les mécréants finirent par martyriser Yasser et son fils Abdullah avec des flèches. Quant à la noble Soumayyah, Abou Jahl fit attacher chacun de ses pieds bénis à une corde, qu'il fit tirer par deux chameaux, dans des sens opposés. Ainsi, Hazrati Soumayyah fut écartelée, à la suite de quoi elle tomba en martyr. Quand notre bien-aimé Prophète aleyhissalam et les nobles Compagnons (alayhi murridwan; qu'Allah'ou teâlâ soit satisfait d'eux) apprirent que la famille Yasser était tombée en martyr sous la torture de l'infâme, cruel et tyrannique Abou Jahl et sa bande d'idolâtres, ils furent accablés de peine. Cet événement unit et souda davantage les Compagnons entre eux.[70]

Les Sahabas (Compagnons), se rendaient dans des endroits isolés, à l'abri des regards, pour accomplir la prière quotidienne (salat). Un jour, encore une fois Sa'd ibn Ebî Vakkâs,

[70] *Ibni Sa'd, Tabakât, VIII, 264; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 86.*

Sa'îd ibn Zeyd, Abdullah ibn Mes'oûd, Ammâr ibn Yâser, Habbâb ibn Eret effectuaient la prière dans le lieu, dit Eboû Dub, une vallée de la Mecque. A ce moment, Ahnes ibn Cherik et certains mécréants qui les poursuivaient vinrent à leurs côtés et commencèrent à se moquer et à dire du mal de leurs rituels. Sa'd ibn Ebî Vakkâs et ses amis qui n'ont pas pu supporter cela attaquèrent les mécréants. Sa'd trouva l'os d'un chameau puis trancha en frappant la tête d'un mécréant. Les mécréants s'enfuirent par peur. De cette manière les musulmans pour la première fois firent couler le sang d'un mécréant.

«Ô famille de Yasser, patientez! Ô famille de Yasser, réjouissez-vous! Votre lieu de récompense est sans aucun doute le Paradis.»
Hadith al Charif

Aboû Zar Gîfârî rejoint l'islam

Les individus commençaient à trouver le droit chemin petit à petit et la lueur de l'islam commençait à s'étendre en dehors de la Mecque pour éclairer l'ensemble des univers. Face à la nouvelle et l'extension de l'islam, les mécréants commençaient à mettre des obstacles sur leurs chemins. Enfin cette nouvelle, se répandit aussi dans la tribu des Bénî Gifâr. Aboû Zar Gıfârî qui entendit la nouvelle envoya aussitôt son frère Ouneys à la Mecque pour s'informer concernant le sujet. Ouneys se rendit à la Mecque puis se présenta à l'assemblée de notre Prophète. Il en est retourné avec enthousiasme. Lorsque son frère Aboû Zar a demandé «quelle nouvelle as-tu apportée ?» ; «ô maître! Je jure que je n'ai rien vu d'autre qu'une personne qui ordonne le bienfait et le bon et rejette le mal. Et lorsqu' Aboû Zar Gıfârî demanda : « et bien, que pensent les individus à son sujet?» Ouneys, son frère qui était un poète connu de l'époque répondit : «ils disent qu'Il est un poète, un devin, un magicien. Cependant, ses paroles ne semblent pas appartenir à celles d'un devin, d'un magicien. Par ailleurs, j'ai comparé ceux qu'Il disait aux différents poèmes des poètes. En vain, cela n'a rien à voir. Ces paroles qui n'ont pas de semblables ne peuvent être comparées à celles d'un autre. Je jure que cet individu annonce la vérité et le juste. Ceux qui ne croient en lui sont dans le mensonge et l'hérésie».

Suite à cette nouvelle, Aboû Zar Gıfârî décida de se rendre à la Mecque, de rencontrer notre Prophète et de rejoindre l'islam. En prenant une canne et la ration du jour, il rejoignit avec enthousiasme le chemin de la Mecque. Lorsqu'il se rendit à la Mecque il ne raconta son état à personne. Car les mécréants, faisaient de nombreuses attaques et se comportaient en ennemi vis à vis de notre Prophète et ceux qui venaient rejoindre l'islam, et commençaient à accentuer leurs agressions de plus en plus. Surtout, ils faisaient énormément de violences aux personnes musulmanes seules et isolées. Aboû Zar ne connaissait personne à la Mecque. Il était seul et étranger. Pour cette raison, il ne posa de question à personne. Il attendait à côté de la Kâbaa, le moment propice pour rencontrer et découvrir un repère afin de connaître le lieu où se trouvait le Messager d'Allah.

Il se retira en fin de journée dans le coin d'une rue. Hz. Ali découvrit Aboû Zar. Après avoir compris qu'il était seul, il l'invita chez lui. Comme il n'avait pas posé de question, Aboû Zar ne dévoila pas son secret. Le lendemain matin, il se rendit à nouveau à la Kâbaa. Malgré le fait qu'il marcha jusqu'au soir, il n'était pas parvenu à son souhait. Il se rendit au lieu initial puis attendit. Hz. Ali l'a encore une fois invité chez lui. Cette fois-ci il demanda d'où il venait et pour quelle raison. Et lorsqu'Aboû Zar dit «si tu me promets que tu me donneras une information correcte, j'en parlerai». Dès

lors qu'Ali a dit «dis-moi, je n'évoquerai ta situation à personne», alors Aboû Zar Gıfârî a dit «j'ai entendu qu'un Prophète s'est manifesté en ces lieux. Je suis venu pour le rencontrer et le rejoindre». Notre maître Ali répondit «tu as trouvé la vérité, et a été raisonnable. Maintenant, je vais rejoindre cette personne. Suis-moi, et entres dans la maison dans laquelle j'entrerai. Si je comprends qu'une personne va te faire du mal lors du chemin, je ferais comme si mon lacet s'était défait. A ce moment, tu partiras alors sans m'attendre». Ainsi, Aboû Zar Gıfârî poursuivit Hz. Ali. Enfin, il fut honoré en voyant notre Prophète Muhammed. Et il Le salua en disant "Esselâmuou aleykoum". Ce salut est le premier salut dans l'islam et le premier à l'avoir effectué est Aboû Zar Gıfârî. Et notre Prophète (s.a.s) répondit à son salut en disant «que la miséricorde d'Allah soit sur toi». Puis lorsqu'il demanda : Qui es-tu? ; Il répondit : je suis de la tribu des Beni Gifâr. «Depuis combien de temps es-tu en ces lieux?» «Je suis ici depuis trois jours et trois nuits». «Qui t'a offert de la nourriture ?» «Je n'ai rien trouvé à manger et boire en dehors du zamzam. En buvant le zamzam, je n'ai plus ressenti de faim, ni de soif». Notre Prophète dit : «le zamzam est sacré. Il rassasie ceux qui ont faim». Puis ensuite lorsque Aboû Zar Gıfârî demanda à notre Prophète : «Renseignes-moi au sujet de l'islam». Notre Prophète lui récita la parole de l'unicité (la chahada), et lui aussi en la prononçant fut honoré avec l'islam et devint parmi les premiers à avoir rejoint l'islam[71]. Aboû Zar Gıfârî après avoir rejoint l'islam dit à notre Prophète : «ô le Messager d'Allah, je jure au nom d'Allah, Celui qui T'a envoyé comme Prophète disant la vérité, que je vais annoncer cela ouvertement devant les mécréants». En se rendant à proximité de la Kâbaa il dit à voix haute «ô le peuple de Qouraych, «Eschheduou en lâ ilâhe illallah ve eşhedü enne Muhammeden abduhu ve Resûluh- j'acquiesce qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâla, et j'acquiesce que Muhammed est sa créature/son serviteur et son messager». Les mécréants qui ont entendu ces paroles l'ont attaqué aussitôt. Ils l'ont battu avec ce qu'ils ont trouvé jusqu'à le laisser ensanglanté. Hz. Abbâs qui l'a vu dans cet état dit : «laissez cet homme, vous allez le tuer! Il fait partie de la tribu qui se trouve sur le chemin de votre convoi commercial. Comment allez-vous passer à nouveau par le même chemin». Il parvint à sauver Hz. Aboû Zar des mains des mécréants. Aboû Zar avec la joie d'avoir rejoint l'islam ne parvint à se calmer. Le lendemain, encore une fois à proximité de la Kâbaa il prononça la parole de l'unicité (la châhada) en criant à voix haute. Les mécréants le frappèrent à nouveau. Il se renversa. Hz. Abbâs à nouveau arriva à temps puis le sauva.

Notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem recommanda à Aboû Zar Gıfârî de retourner dans sa ville et de répandre l'islam en ces lieux. Sur cet ordre, il retourna auprès de sa tribu puis commença à expliquer l'unicité d'Allah'ou teâlâ et que Muhammed aleyhisselâm est son Messager. Il rajouta que ceux qu'il a annoncés sont la réalité et le juste, qu'idolâtrer les statues est une hérésie, et qu'il s'agit d'un fait irraisonnable et insignifiant. Certains parmi la foule qui l'écoutaient ont commencé à le récuser. A ce moment, Haffâf, le chef de la tribu a interrompu ceux qui criaient et dit : «patientons et écoutons ce qu'il va nous expliquer». Sur ce, Aboû Zar poursuivit ainsi : «un jour, alors que je n'avais pas encore rejoint l'islam, je me suis rendu auprès de la statue de Nouhem, puis j'ai posé du lait devant. J'ai observé qu'un chien s'est appro-

[71] Buhârî, Menâkıb, 11; Fezâilu's-Sahâbe, 62; Beyhekî, Delâil-oun-nubuvve, II, 83.

ché, puis a bu le lait et est parti après avoir effectué ses besoins sur lui. Ainsi, j'ai compris avec l'expérience que la statue n'avait pas la capacité pour l'en empêcher. Comment pouvez-vous aimer une idole, dont un chien s'en moque? N'est-ce pas une absurdité? En effet, voilà celui auquel vous priez». Tous ont alors baissé la tête. Lorsque l'un d'entre eux dit: «eh bien, qu'annonce le Prophète dont tu parles? Comment as-tu compris qu'il parlait juste?» Aboû Zar expliqua à voix haute : «Il dit qu'Allah'ou teâlâ est l'unique divinité, qu'il n'y a pas d'autre divinité en dehors de lui. Qu'Il est Le Créateur et Le Possesseur, Le Détenteur de toutes choses... Il appelle les individus à avoir la foi en Lui... Il invite à la bonté, aux bonnes coutumes et au soutien réciproque. Il dit qu'il faille cesser d'enterrer les petites filles vivantes et arrêter d'accomplir tous les autres vices, l'injustice, la tyrannie habituels.» Puis il expliqua l'islam longuement. Il expliqua clairement l'hérésie dans laquelle se trouvait sa tribu. Parmi ceux qui l'écoutaient, Haffâf en premier et son frère Ouneys, mais également d'autres rejoignirent l'islam. [72]

«Je jure que cet individu annonce la vérité et le juste. Ceux qui ne croient en Lui sont dans le mensonge et l'hérésie».
Hazrati Abou Zar Gifari

La récitation du Kur'ân al Kerim dans la Kâbaa

Les honorables compagnons s'étaient rassemblés un jour dans un lieu reculé et discutaient ; ils échangèrent les propos suivants : «je jure qu'il n'y a eu personne qui soit parvenu à faire écouter le Kur'ân al Kerim aux mécréants de Qouraych (Kureych) en dehors du Messager d'Allah. Existe-t-il une personne qui puisse leurs réciter et se faire entendre à ceux-ci ?» Il y avait aussi Abdullah ibn Mes'oûd qui était présent. Il dit «je peux le faire». Comme certains des compagnons dirent : «ô Abdullah, nous craignons que les mécréants te fassent du mal. Nous souhaitons qu'il s'agisse d'une personne qui possède une tribu et une famille qui puissent le protéger face aux mécréants en cas de nécessité», il insista en disant : «permettez-moi d'y aller. Allah, le Tout Puissant me protègera».

Le lendemain dans la matinée, il se rendit au lieu, dit Makâm-al İbrahim. Les mécréants s'étaient regroupés là-bas. İbn-i Mes'oud prononça la besmele (parole qui signifie : je commence au nom d'Allah) puis a commencé à réciter la sourate dite Rahmân (l'un des noms d'Allah qui signifie le Miséricordieux envers tous les êtres). Les mécréants en échangeant entre eux : «que dit le fils d'Oummou Abd? Probablement qu'il récite ce qui a été révélé à Muhammed», et ils commencèrent à se diriger vers lui. Ils l'ont battu à coups de poings, coups de pieds et gifles jusqu'à ce qu'il apparaisse des ecchymoses sur sa figure et ses yeux et qu'il devienne méconnaissable. Cependant, il poursuivait sa récitation même sous les persécutions. Il retourna parmi les honorables compagnons avec des plaies au niveau de son visage et de ses yeux. Les honorables compagnons se sont énormément attristés ; «nous craignions cette fin pour toi. En vain, ce que nous craignions t'es arrivé».

Cependant Abdullah Ibni Mes'oûd n'était absolument pas malheureux. «Je n'ai pas vu les ennemis d'Allah aussi faibles qu'aujourd'hui. Si vous le souhaitez, je peux leurs en réciter autant demain matin». Les honorables compagnons dirent : «non, cela te suffit. Tu as fait entendre à ces mécréants ce qu'il ne voulait pas entendre». [73]

[72] Buhârî, Menâkıb, 10; Fezâilü's-Sahâbe, 62; İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 122-123.
[73] İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 166; İbni Hichâm, Sîret, I, 314-315; Taberî, Târih, II, 234-235.

Toufeyl ibn Amr rejoint l'islam

Lorsque notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem commença à répandre l'islam ouvertement dans la Mecque, Il donna jour et nuit des conseils aux individus. Il les invita à l'islam. Les mécréants de la Mecque cherchaient à décevoir les efforts de notre maître Rasûlullah. Ils se considéraient permis de dire des mensonges ou des calomnies et d'agresser ceux qui acceptaient et avaient la foi en lui. Lorsqu'ils voyaient quelqu'un discuter avec notre maître le Prophète ; ils se dirigeaient aussitôt vers eux et ils employaient toutes tromperies et mensonges pour éviter qu'ils L'écoutent et croient en ce qu'Il disait. Ils ne s'abstenaient d'effectuer tout ce qu'ils pouvaient pour empêcher les étrangers qui venaient à la Mecque afin de Le rencontrer.

A un moment où les musulmans se trouvaient dans des situations difficiles, pendant lesquelles ils subissaient des persécutions de la part des mécréants ; Toufeyl ibn Amr ed-Devsî arriva à la Mecque. Le chef des Mecquois qui remarqua cela, se rendit auprès de lui ; «ô Toufeyl, tu es venu dans notre ville. L'orphelin d'Abdulmouttalib qui se manifesta parmi nous expose des états surprenants. Les propos qu'Il utilise sont comme des sorts. Il sépare le fils de son père, les frères entre eux, la femme de son mari ! Avec les propos qu'Il emploie, Il sème le chaos ; le fils qui entend ces propos n'écoute plus son père. Dorénavant, personne ne s'écoute et rejoint l'islam. Nous craignons que la séparation qui s'est opérée entre nous, s'effectue également entre ta tribu et toi. Un conseil pour toi, surtout ne parle pas avec Lui. Ne porte pas attention à ce qu'Il dit».

C'est Toufeyl ibn Amr qui explique la suite :

«Je parle en jurant qu'ils ont répété ces propos de nombreuses fois, à tel point que je n'allais pas Lui parler. D'ailleurs, j'avais même bouché mes oreilles lorsque je me rendis à la Kâbaa au cas où je L'entendrais. Le lendemain matin, je me suis rendu à la Kâbaa. Je vis que Rasûlullah priait là-bas. Je me suis tenu proche de Lui. Avec la volonté d'Allah, ce qu'Il récitait m'est parvenu. Les paroles que j'entendais étaient tellement belles. Moi, je ne suis pas un homme incapable de distinguer le bien du mal. En plus, je suis un poète. Pourquoi devrais-je ne pas écouter ce qu'Il dit? Si je trouve ces paroles justes je les prendrai, sinon je quitterai le lieu. Et je me suis caché dans un coin, et jusqu'à ce que le Messager d'Allah finisse sa prière et se rende chez lui, j'ai patienté. Ensuite, je suis parti derrière lui. Lorsqu'Il est entré chez lui, je suis rentré aussi. «Ô Muhammed, lorsque je suis arrivé dans cette contrée, ta tribu m'a raconté ta situation. Ils ont souhaité que je me tienne à l'écart de Toi. Par peur, j'ai bouché mes oreilles afin de ne pas t'entendre. Mais Allah, le tout Puissant m'a fait entendre une partie de ce que Tu récitais. Je les ai trouvées très belles. Dorénavant, dis-moi ce qui T'a été révélé, je suis prêt à accepter».

Notre maître, Rasûlullah m'a raconté l'islam et a récité un passage du Kur'an al Kerim. Je jure que je n'ai de toute ma vie entendu aucune parole aussi belle. J'ai à l'instant récité la parole de l'unicité et a rejoint l'islam. Puis j'ai dit : «ô le Messager d'Allah, je suis une personne qui suis écouté par ma tribu, j'ai une certaine réputation. Aucun ne défie ma parole. Je souhaite les inviter à l'Islam. Faites vos invocations pour moi afin qu'Allah m'accorde son soutien. Suite à ma demande, notre maître le Messager d'Allah effectua les invocations suivantes : «ô mon Seigneur Allah. Puisses-Tu lui accorder un verset (âyat), un présage».

Ensuite, je me suis rendu dans ma ville. Une nuit, lorsque j'ai atteint le mont

situé en face du puits autour duquel ma tribu s'était regroupé, une lueur éclatante s'est produite sur mon front et a produit une lumière. Dès lors, j'ai commencé à effectuer des invocations : «ô mon Seigneur Allah, transmets cette lumière à un autre endroit que mon front. Je crains que les ignorants de la tribu de Devs en la voyant ne pensent qu'Allah m'a accordé cela comme sanction en raison de mon repentir. Cette lueur est aussitôt passée au bout du fouet que je tenais dans la main, suspendue comme une lanterne. Au moment où je me suis approché de la région de ma tribu puis lorsque je commençais à descendre la montée, ceux qui se trouvaient là-bas se montraient la lumière qui brillait comme une lampe au bout de mon fouet. Dans cet état, je descendis la montée puis retrouva ma maison. Tout d'abord mon père est venu à mes côtés puis m'a vu dans cette situation. Par son affection, il m'embrassa. Mon père était très vieux.

«Ô mon Seigneur, indique la bonne voie à la communauté de Devs, amène-les à la religion de l'Islam». Et il m'a dit : «retourne auprès de ta tribu, continue à les inviter à l'Islam avec tendresse et amabilité. Comporte-toi délicatement avec eux».

Toufayl ibn Amr

Je lui dis : «ô mon père, si tu restes sur ton état antérieur ; je ne suis pas de toi, et toi pas de moi». Mon père s'étonna. «Pour quelle raison mon fils». Je lui répondis : «j'ai rejoint l'Islam, la Oumma de Muhammed aleyhisselâm.

Sur ce mon père répondit : «mon fils, j'ai rejoint la religion que tu as choisi. Que ta religion, sois la mienne ! Aussitôt, il devint musulman en prononçant la parole de l'unicité. Après cela, je lui ai raconté ce que je savais de la religion de l'islam. Par la suite, il s'est lavé puis a vêtu de nouveaux vêtements. Ensuite ma femme arriva. Je lui dis la même chose. Elle aussi accepta et rejoignit l'islam.

Lorsque fut le matin, je rejoignis la tribu de Devs. J'ai raconté l'islam et les a invité à l'islam. Cependant, ils ont été tardifs à l'accepter. De nombreuses fois, ils se sont opposés. Ils n'ont pas cessé de réaliser les péchés et les vices qu'ils commettaient. Ils ont été très loin, et se sont moqués de moi en effectuant des grimaces ; ils ne m'ont pas écouté en raison de leur attachement aux taux d'intérêts et aux jeux du hasard. Ils se sont abstenus de rejoindre l'islam, ils se sont rebellés envers Allah et son Messager.

Après un certain temps, je suis arrivé à la Mecque et je me suis plaint auprès du Messager d'Allah. « Ô le Messager d'Allah, la tribu de Devs a été rebelle envers Allah'ou teâlâ. Ils n'ont pas accepté l'invitation que je leur ai faite. Faites des invocations pour eux». Notre Prophète bien-aimé, qui était compatissant et miséricordieux envers tous, s'est orienté vers la Kâbaa puis a ouvert ses mains vers les cieux et a prié : «ô mon Seigneur, indique la bonne voie à la communauté de Devs, amène-les à la religion de l'islam». Et il m'a dit : «retourne chez ta tribu, continue à les inviter à l'Islam avec tendresse et amabilité. Comporte-toi délicatement avec eux». Je suis venu rapidement dans ma contrée. J'ai constamment poursuivi l'invitation à l'islam auprès de la tribu de Devs".[74]

Invitation lors des foires

Tous les ans, les individus qui se trouvaient dans différentes villes venaient à la Mecque afin de rendre visite à l'honorable Kâbaa lors des jours déterminés. Notre

[74] İbni Hichâm, Sîret, I, 382-385; Suheylî, Ravd-oul-unf, II, 168.

maître, le Généreux Messager d'Allah sallallahou aleyhi ve sellem accueillait les arrivants, racontait l'Islam à tous les groupes, et informait sur le fait qu'Allah'ou teâlâ est Unique, que Lui-même est le Prophète de la vérité et que la liberté se trouve dans cette croyance.»

Un jour, Velîd ibn Mougîre regroupa les mécréants et dit; «ô l'assemblée des Quouraychites, la saison de la visite de la Kâbaa arrive à nouveau. La parole de Muhammed s'est répandue dans les univers. Les tribus arabes viendront à côté de Lui, ils L'écouteront puis accepteront sa religion. Il faille trouver une précaution pour cela. Mettons-nous tous d'accord afin de ne pas nous contredire».

Les Qouraishites dirent ; "ô le père d'Abd-i Chems! Tu es le plus prévoyant parmi nous. Nous dirons ce que tu nous conseilleras de dire».

Lorsque Velîd dit; «Non. Parlez-moi je vous écoute. Ils dirent : «disons qu'il s'agit d'un devin». Aussitôt Velid rejeta cela. Il dit : « non. Je jure qu'il n'est pas un devin. Nous avons vu de nombreux devins. Ils disent la vérité et le mensonge sans avoir aucune crainte. Les paroles que Muhammed révèlent ne ressemblent en rien aux mensonges inventés par les devins. De plus, jusqu'à aujourd'hui nous n'avons jamais entendu de mensonge de la part de Muhammed. Si nous disons cela, personne ne croira ».

Cette fois ils dirent : «disons qu'il s'agit d'un mejnoun». En réfutant encore une fois, Velid dit : « non je jure qu'Il n'est pas un mejnoun, ni un fou. Nous connaissons les fous et les mejnouns, et nous comprenons les signes de la folie. Il n'a ni les signes d'étouffement, de tremblement ou de craintes. Si nous disons cela, ils nous contrediront en réfutant ce que nous annoncerons».

Les Qouraishites dirent; «disons qu'il s'agit d'un poète...» En réfutant encore une fois, Velid dit : «non Il n'est pas un poète non plus. Nous, nous connaissons tous les types de poèmes. Ce qu'Il récite n'a rien avoir avec les poèmes».

Cette fois-ci, ils dirent : «disons qu'Il s'agit d'un magicien». Velîd : «Il n'est pas un magicien. Nous, nous avons vu des magiciens et les sorts qu'ils faisaient. Il n'y a aucune trace de cela dans ses propos. La parole de Muhammed (as) transcende l'ensemble des univers. Il n'est pas non plus une personne méconnue. Nous ne pouvons pas écarter le public et empêcher ses propos. Aussi, Il dépasse ses semblables au sujet de l'éloquence et de la rhétorique, et Il est d'une conversation belle et signifiante. Enfin, quels que soit les dires que nous avancerions, le public comprendra que nos propos sont des mensonges». Lorsque les Qouraishites ne trouvèrent rien à dire, ils affirmèrent ainsi : «tu es le plus âgé et le plus expérimenté parmi nous, nous accepterions ce que tu nous diras». Sur ce, après avoir réfléchi un instant, Velîd ibn Mougîre dit : «le meilleur serait de dire qu'Il s'agit d'un magicien, d'un devin; le plus raisonnable semble être cela. Car avec ses propos, Il sépare les individus de leurs tribus et de leurs proches. Il sépare les frères et les amis, et parvint à les convaincre.»

Aussitôt, les Qouraishites se dispersèrent et dirent aux mecquois qui s'étaient réunis autour d'eux; «Muhammed est un magicien.» Lorsque des tribus arrivèrent pour visiter la Kâbaa, ils les arrêtèrent et les empêchèrent de discuter avec notre Prophète. En raison de leurs comportements, l'Islam intrigua les pays de la péninsule arabique et des doutes et questionnements vis à vis des idoles s'installèrent dans les mentalités.

Allah'ou teâlâ révéla les généreux ayats, indiquant que l'infidèle Velîd ibn Mou-

«Non je vais repartir à nouveau pour lire le Kur'an. C'est la première fois que j'ai observé les mécréants dans une situation aussi désolante. J'en suis tout à fait ravi. Je ne souffre guère des supplices qu'ils me font subir.»
Abdullah ibn Mas'oud

gîrê ira en enfer. En effet, dans la sourate Mouddassir, les versets 11-29 ont pour traduction : «ô mon Messager, laisse-moi seul (que Je lui accorde son châtiment) avec celui que J'ai créé (dépourvu de toute fortune). A qui J'ai donné des biens étendus (J'ai accordé diverses vignes, jardins et biens à celui qui n'était pas capable d'obtenir une telle fortune). Je lui ai accordé des enfants qui lui tiennent toujours compagnie (qui prennent soin de lui et le protègent). Pour qui aussi J'ai aplani toutes difficultés, Je lui ai présenté de très importants moyens (il pouvait obtenir ce qu'il voulait facilement, la voie lui a été facilitée. Il avait une place importante dans la ville de la Mecque. Il lui a été accordé le surnom Reyhânet-oul-Arab. Il se présentait à sa tribu comme une personne distinguée). Cependant, après autant de moyens, il (cet infidèle) Me convoitait afin que Je lui donne davantage (il ne cherchait pas à Me rendre hommage en raison de l'ensemble des biens pour lesquels il devait être reconnaissant). Pas du tout! Ses demandes ne vont jamais être prises en charge (ses envies ne vont être réalisées, ses biens et ses enfants ne vont être multipliés). Car il reniait nos versets (le Coran) avec entêtement. Je vais le contraindre à gravir une pente glissante en enfer (Je vais le sanctionner avec le châtiment qu'il aura mérité), Je vais lui infliger des difficultés et des soucis». (Un jour, lorsque notre Prophète récitait le généreux Kur'ân al Kerim, les honorables versets ont eu un effet profond chez lui. Il est parti auprès des Qouraishites pour leur dire : «j'ai entendu une parole que Muhammed récitait. Il ne s'agit pas d'une parole humaine ou de celle des djinns. Il ne s'agit pas non plus d'un poème, ni la parole d'un devin. Cette personne ne dit pas de mensonge. Je suis une personne ayant entendu des paroles concises. En revanche celles-ci, je ne peux les comparer à aucune autre parole. L'avez-vous déjà vu dire un mensonge?» De ce fait, les Qouraishites ont été effrayés. «Hélas, nous avons également perdu cet homme raisonnable, riche, réputé. Les paroles de Muhammed sallallahou aleyhi ve sellem ont également touché cet homme». Ils ont envoyé Aboû Jahil auprès de lui. Puis Aboû Jahil lui a dit : «qu'y a-t-il?, tu sembles être attristé, affligé. Le sort de Muhammed t'a aussi touché? Nous avons décidé entre nous la chose suivante. Si tu souhaites obtenir un bien quelconque, nous te donnerons autant que tu le souhaites. Ne te lances pas dans cette voie hérétique». Et Velid ibn Mougire dit : «je suis le plus riche des Qouraishites. Comment pouvez-vous me proposer une chose pareille. Et Aboû Jahil : «alors, pourquoi tu utilises des éloges au sujet du Kur'ân?» (Suite à cela, cet individu infidèle, afin de contredire le généreux Kur'an que le Messager d'Allah récitait). «Il a réfléchi. Et il a décidé. Puis ensuite il a mis en place un jugement (une mesure), il a déclaré la conclusion de son raisonnement. Qu'il périsse! Comme il a décidé! (démesurément, de façon irraisonnable, il a lancé une chose invraisemblable). Cet homme a éprouvé le besoin d'effectuer l'explication explicite des propos qu'il utilisait. Comment pouvais-je leur expliquer ces propos). Encore une fois, qu'il périsse; comme il a décidé cette valeur de jugement (terrible). Ensuite, il a regardé (il a prêté attention au sujet, il a bien analysé le sujet à nouveau, il a cogité à nouveau sur le sujet pour pouvoir

contrôler la situation). Et il s'est renfrogné et a durci son visage. Ensuite, il a tourné le dos à la vérité et s'est enflé d'orgueil. Puis il a dit: «ceci (le Kur'an) n'est que magie apprise. Ce n'est là que la parole d'un humain. (Alors que cet individu avait témoigné auparavant auprès de sa tribu que le Kuran al Kerim était une parole extraordinaire, qu'Il ne ressemblait en rien aux paroles des humains et des djinns. Ensuite, cet individu infidèle, afin de satisfaire sa tribu a changé ses propos. Il a dit des mensonges indignes au sujet du Kuran al Kerim. Pour cette raison il a mérité la punition d'Allah. Allah a ordonné ainsi : «Je vais le brûler dans le Feu intense (Saqar). Et qui Te dira ce qu'est Saqar? Il ne laisse rien et n'épargne rien. Il brûle la peau et la noircit (il ne tue et ne redonne la vie. Il ne laisse celui qui est tombé dans le châtiment). Il décortique la peau, et dévoile les os».[75]

Les infidèles écoutent le Kur'ân-al Karîm

Les notables parmi les infidèles empêchaient les individus de manifester leurs fois en faisant appel à diverses ruses et tyrannies. Ils empêchaient la communauté mecquoise d'écouter les généreux versets récités par Muhammed aleyhisselâm. Tandis qu'ils venaient secrètement dans la nuit à proximité de la maison de notre bien-aimé Prophète Muhammed aleyhisselâm et se cachaient dans un coin pour L'écouter. Lorsqu'il faisait jour et que la lumière les éclairait, les notables des infidèles s'apercevaient et découvraient qu'ils s'étaient rendus en ce lieu sans être au courant l'un de l'autre, pour écouter le Kur'an al Kerim puis ils se critiquaient et promettaient de ne plus renouveler cette situation. Cependant, la nuit d'après ils renouvelaient leurs comportements et revenaient écouter en se cachant dans un coin. Ils étaient surpris à la découverte de la situation au petit matin. Ils juraient de ne plus recommencer, se séparaient mais ne pouvaient s'empêchaient de revenir plus tard. Cependant en raison de leurs émois/nafs, et du sentiment de supériorité qui les submergeait, en craignant la réaction des autres infidèles, mais aussi en raison de nombreuses pensées insignifiantes ; ils n'acceptèrent pas l'Islam. D'autant plus qu'ils empêchèrent également les autres. De plus ils crièrent dans les rues : «Muhammed est un magicien». Un soir, alors que les infidèles s'étaient réunis autour de la Kâbaa, ils envoyèrent un message à l'Envoyé d'Allah sallallahou aleyhi ve sellem en disant : «appelons Muhammed pour discuter au sujet de cette situation. Jusqu'à ce qu'il ne nous dénigre et nous pardonne. Sur cette invitation, notre Prophète arriva devant la Kâbaa, puis s'installa en face des infidèles.

Les infidèles dirent : «ô Muhammed! La raison pour laquelle nous avons sollicité un rassemblement concerne notre demande de paix. Nous jurons que nous n'avons vu aucune autre personne hormis Toi, qui ait causé autant de soucis à sa tribu. Tu as dénigré notre religion, et Tu as maltraité nos idoles. Tu nous as causé énormément de problèmes. Si la raison de ces comportements et paroles concernent le fait que Tu souhaites la richesse, que nous regroupions une fortune plus importante que ce que Tu souhaites. Si Tu souhaites acquérir la réputation, l'honneur ; que nous T'acceptions comme notre chef. Si Tu souhaites gouverner, que nous Te déclarions gouverneur et nous nous réunissions autour de Toi. Au cas où Tu es sous l'influence d'une chose quelconque, que nous Te sauvions de cela. S'il s'agit d'une maladie liée à la présence des djinns, que nous T'accordions toutes nos richesses pour pouvoir Te guérir.»

[75] Muddassir: 74/11-29.

«Ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu pardonner leurs péchés ! Car ils ne savent pas ce qu'ils font.»
Hadith al Charif

Le souverain des univers après les avoir écoutés sereinement a prononcé les paroles suivantes : «ô la communauté de Quouraych. Parmi l'ensemble des choses que vous avez cité, aucune ne concerne ma situation. Avec les révélations qui M'ont été confiées, Je ne suis pas venu auprès de vous pour demander vos fortunes, ni avoir une estime auprès de vous comme chef, ni devenir votre gouverneur. Cependant, Allah'ou teâlâ M'a envoyé auprès de vous comme Prophète et Il M'a remis le livre sacré. Il M'a ordonné d'annoncer la bonne nouvelle (le Paradis) pour ceux parmi vous qui accepteraient ; et de menacer (avec l'Enfer) ceux parmi vous qui n'accepteraient pas. Et Moi, J'ai diffusé l'ordre de mon Seigneur auprès de vous. Si vous acceptez ce que Je vous ai transmis, cela représentera pour vous dans le monde ici-bas et dans le monde de l'au-delà un bienfait et un vivre. En revanche, si vous n'acceptez et si vous refusez alors il ne Me restera plus qu'à attendre jusqu'à ce qu'Allah'ou teâlâ décide d'un jugement entre vous et Moi, et d'accomplir avec ferveur ce qu'il M'a été ordonné par mon Seigneur, le plus Juste...»

Aboû Jahil, Oumayye ibn Halef et les autres infidèles dirent «ô Muhammed! Concernant la survie, il n'y a d'autres personnes en dehors de nous qui soient dans une situation plus difficile. Donc si Tu es un Prophète, demande à ton Seigneur qu'Il éloigne et fasse disparaître ces monts qui nous étouffent et rendent difficile notre subsistance. Qu'Il élargisse notre ville, et qu'Il fasse couler des fleuves à l'identique des fleuves de Damas et d'Irak. Aussi, qu'Il réveille de leur sommeil éternel nos grands-parents comme Kousay ibn Kilâb. Kousay ibn Kilâb qui était juste et saint. Que nous lui posions la question concernant la justesse de tes propos. Si lui t'acquiesce et fait ce que nous souhaitions, alors nous accepterions ce que Tu nous révèles. Si Tu ne fais pas cela pour nous alors sollicite ton Seigneur, pour qu'Il T'accorde ce dont Tu as besoin. Demande-Lui de nous envoyer un ange qui T'acquiescera et qui Te protégera de nous. Et également, que ton Seigneur t'accorde des jardins, des palais, des fortunes et qu'Il écarte toutes difficultés de Toi. Car Toi aussi comme nous, Tu vas au marché et travaille pour ta subsistance...»

Notre maître, loué par tous les univers dit : « Je vous ai apporté par Cenâb-î Hak (Allah, le plus juste) uniquement ce avec quoi Allah'ou teâlâ M'a chargé. Je vous ai annoncé cela. Je ne suis pas une personne qui soit dans la demande de bien, de fortune auprès de mon Seigneur... Allah'ou teâlâ M'a envoyé comme Messager de la bonne nouvelle (le Paradis pour celui qui acceptera ce que J'ai apporté) et comme Messager d'une finalité à éviter (l'enfer pour celui qui n'acceptera pas ce que J'ai apporté). Dans le cas où vous accepteriez ce que Je vous ai apporté cela sera pour vous un bienfait dans le monde ici-bas et dans le monde de l'au-delà. Dans le cas où vous les rejetteriez, il ne me resterait plus qu'à attendre et accomplir les ordres de mon Seigneur en endossant toutes les difficultés jusqu'à ce qu'Il émette son jugement entre vous et moi». Cette fois-ci les infidèles dirent : «si ton Seigneur est capable d'effectuer ce qu'Il souhaite, alors demande Lui de déchirer les cieux et de les écrouler. Nous ne te croirons pas jusqu'à ce que tu effectues cela!» Notre Seigneur, le Prophète : «cela appartient à Allah'ou teâlâ. Bien évidemment s'Il le souhaite, il le fera pour vous». Sur ce, les infidèles sont allés encore plus loin : «ô Muhammed ton Seigneur ne savait-Il pas que nous allions nous réunir auprès de Toi, ce que nous allions Te demander et les questions que

nous allions T'adresser afin qu'Il Te les communique et Te les apprenne auparavant?»

Pourquoi n'a-t-Il pas révélé ce que Tu feras dans le cas où nous n'accepterions ce que tu nous auras annoncé?... Nous ne croirons à la justesse de tes propos tant que Tu ne nous auras pas apporté le témoignage des anges... Dorénavant, ils ne nous restent aucune responsabilité auprès de Toi. Nous jurons que nous ne te lâcherons pas ? Soit, Tu nous détruiras, soit nous te détruirons...» Notre bien aimé Prophète les a abandonnés, lorsqu'Il a remarqué leurs éloignements alors qu'ils devaient s'en approcher d'avantage. [76]

Suite au rejet des infidèles mecquois de notre Souverain des Univers, Allah'ou teâlâ a révélé son message (vahy) par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel en lui répondant avec ses vertueuses paroles. Il a révélé le châtiment douloureux dans lequel ils seront mis. Il a été ordonné dans la sourate En'âm, depuis le 4. verset jusqu'au 11. verset: « et il ne leurs parvint aucun des versets parmi les versets (des versets, des preuves ou des miracles du Kur'an al Kerim) de leur Seigneur, sans qu'ils ne s'en détournent. Ils avaient déjà démentit la Vérité (Kur'an) quand elle leurs était parvenue. Mais ils recevront bientôt des nouvelles (le châtiment) de ce dont ils se moquent. Ne voient-ils (la communauté mecquoise) pas combien de générations avant eux, Nous avons détruites ; auxquelles Nous avions donné pouvoir sur terre, bien plus que ce que Nous vous avons donnés? Nous avions envoyé, sur eux, depuis le ciel, de la pluie en abondance ; et Nous avions fait couler des rivières (en dessous des jardins, des palais) à leurs pieds. Ensuite, Nous les avons fait périr (puisqu'ils n'étaient pas reconnaissants) pour leurs péchés. Et Nous avons créé, après eux, une nouvelle génération. Et même si Nous avions fait descendre sur Toi un Livre en papier qu'ils pouvaient toucher de leurs mains, les mécréants auraient certainement dit: « ce n'est là que de la magie évidente!» Et ils disent: «Pourquoi ne Lui (à Muhammed s.a.s) a-t-on pas fait descendre un Ange (que nous pouvions voir aussi et qui nous confirme le rôle de Muhammed)?» Si Nous avions fait descendre un Ange (et qu'ils ne croyaient toujours pas), cela aurait été sans aucun doute une affaire faite (le verdict les concernant aura été appliqué). Et plus aucun répit ne leur aurait été accordé. Si Nous l'avions désigné (Muhammed a.s) comme Ange, Nous lui aurions donné la forme d'un homme et Nous leurs aurions causés la même confusion que celle dans laquelle ils sont. Certes, ils se sont déjà moqués des messagers venus avant Toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, furent enveloppés de leurs propres railleries. Dis-leur: Parcourez la terre et voyez qu'elle a été la fin de ceux qui ont démenti.»[77]

Dans les 7. et 10. versets de la sourate Al-Fourkan, il est dit « et ils disent: «qu'est-ce donc que ce Messager qui mange de la nourriture et circule dans les marchés? S'Il s'agissait du Messager d'Allah, un Ange en sa compagnie Lui aurait été accordé ? Il aurait eu des assistants qui seraient également venus nous renseigner et nous menacer avec l'Enfer. Ou bien, que son Seigneur L'aurait fortifié d'un trésor. Ou bien, qu'un jardin d'arbres fruitiers ou une ferme Lui auraient été accordés afin qu'Il puisse en manger (les fruits) selon son envie?» Les injustes échangèrent entre eux : «Si vous le confirmez, vous ne suivriez dans ce cas qu'un homme ensorcelé». Vois (mon bien-aimé) à quoi ils Te comparent! Ils se sont égarés. Ils ne pourront trouver aucun chemin pour atteindre la vérité. Béni soit Celui qui, s'Il le veut, T'ac-

[76] İbni Hischâm, Sîret, I, 382-385; Süheylî, Ravd-ul-unf, II, 168.
[77] *En'âm: 6/4-11.*

cordera bien mieux que cela: des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux; et Il t'assignera des châteaux.»[78]

Dans le 21. verset, il est ordonné ce qui suit : «et ceux qui n'espèrent pas Nous rencontrer disent: «si seulement on avait fait descendre sur nous des Anges ou si nous pouvions voir notre Seigneur!» En effet, ils se sont enflés d'orgueil en eux-mêmes, et ont dépassé les limites de l'arrogance».[79]

Dans la sourate dite Sebe, le 9. verset évoque : «si nous l'avions souhaité (tout comme nous l'avons fait pour Karun – en raison de leur négation explicite) nous aurions écroulé les cieux sur eux, ou bien nous aurions lancé sur eux des particules enflammées.»[80]

Dans la sourate dite İsrâ, le 97. verset évoque : « celui qu'Allah guide, c'est lui le bien-guidé et ceux qu'Il égare...Tu ne leurs trouveras jamais d'alliés en dehors de Lui et au Jour de la Résurrection, Nous les rassemblerons traînés sur leur visages, aveugles, muets et sourds. L'Enfer sera leur demeure. Chaque fois que son feu s'affaiblit, Nous accroîtrons la flamme ardente.»[81]

Les infidèles ont accentuaient davantage leurs hostilités avec la révélation des versets qui les concernaient. Surtout Oubey ibn Halef et son frère Oumayye attristaient énormément notre Prophète, l'Envoyé d'Allah. Le misérable Ubey est arrivé auprès de notre Prophète avec un os péri. Ensuite il dit, «ô Muhammed! Tu veux dire que ton Seigneur Allah va réanimer cet os après qu'il ait été péri, est-ce vrai? Alors toi, Tu penses que ton Maître va réanimer cela après qu'il ait été péri?» Puis il a effrité le morceau d'os. Notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem dit : «oui. Allah'ou teâlâ va ôter ta vie et la sienne... puis Il va te ressusciter le jour du Jugement Dernier et va t'envoyer en Enfer». Suite à cet événement Allah a révélé les versets suivants. La traduction de ceux-ci sont comme suite : Il a ordonné : « l'homme ne voit-il pas que Nous l'avions créé d'une goutte de sperme? Et le voilà [devenu] un adversaire déclaré! Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création; il dit: «qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière?» Dis (ô mon Messager) : «celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. Il connaît parfaitement toute sa création; c'est Lui qui, de l'arbre vert, a fait pour vous de la flamme, et voilà que de cela vous allumez le feu. Celui qui a créé les cieux et la terre ne sera-t-Il pas capable de créer leur pareil? Oh que si! Et Il est le grand Créateur, l'Omniscient.»[82] (Yâsîn : 77-81)

La foi de Hâlid ibn Sa'îd

Dans les premiers moments de l'appel à l'Islam, Hâlid ibn Sa'îd fit un rêve. Dans son rêve; lorsqu'il se tenait au bord de l'enfer, son père souhaita le pousser pour le faire tomber. A cet instant, il observa qu'il était tenu par notre Prophète de la hanche pour éviter qu'il tombe dans l'enfer. Il se réveilla en criant et se dit : «je jure que ce rêve est vrai». Lorsqu'il sortit, il rencontra Aboû Bakr puis lui raconta son rêve. Hz. Aboû Bakr lui dit : «ton rêve est juste. Cette personne est le Prophète d'Allah'ou teâlâ. Vas de suite

78 *Furkân: 25/7-10.*
79 *Furkân: 25/21.*
80 *Sebe': 34/9.*
81 *İsrâ: 17/97.*
82 *Yâsîn: 36/77-81.*

Le rejoindre et accepte ce qu'Il t'a apporté. Tu vas le rejoindre, et accepter la religion qu'Il a révélée et l'accompagner. Et Lui, va te sauver de l'enfer comme tu as vu dans ton rêve. Alors que ton père va rester en Enfer!»

Hâlid ibn Sa'îd était sous l'effet de son rêve. Sans perdre un instant il se rendit auprès de Muhammed aleyhisselâm dans le lieu nommé Ejyâd et Lui demanda : «ô Muhammed! Quelle est la chose à laquelle Tu invites les individus?» Notre maître, le Prophète dans sa réponse affirma : «Moi, J'appelle les individus à avoir la foi en Allah, qui n'a ni de semblable, ni d'identique et que Muhammed (aleyhisselâm) est sa créature et est son prophète ; et aussi à rejeter l'adoration des morceaux de pierre qui ne peuvent voir et provoquer ni vice et ni bienfait et qui ne peuvent être au courant de ceux qui les vénèrent et ceux qui ne les vénèrent pas.»

Suite à cela, Hâlid ibn Sa'îd a aussitôt récité la parole de l'unicité : «je témoigne qu'il n'y a aucune autre divinité à vénérer en dehors d'Allah'ou teâlâ et je témoigne à nouveau que Toi tu es le Prophète d'Allah'ou teâlâ », et il rejoignit l'Islam. Le fait qu'il ait rejoint l'islam a rendu notre Prophète très heureux. Par la suite, sa femme Oumayye a aussi été honorée en devenant musulmane.

Hâlid ibn Sa'id souhaitait et travaillait pour que sa fratrie aussi accepte l'Islam. Parmi eux Omar ibn Sa'îd aussi rejoignit l'Islam. Son père, Aboû Ouhayha qui était un ennemi fervent de l'Islam, lorsqu'il apprit que Hâlid et Omar étaient devenus musulmans et priaient dans des coins cachés de la Mecque il ordonna à ses enfants non musulmans d'aller à côté d'eux et de les amener. Puis, il insista pour qu'ils abandonnent la religion qu'ils eurent acceptée. Il les maltraita, puis les battit.

Ensuite, il dit à Hâlid ibn Sa'îd : «as-tu rejoins la religion de Muhammed? Pourtant tu vois qu'Il se comporte en contradiction avec sa tribu et qu'Il maltraite nos idoles et nos ancêtres avec ce qu'Il a apporté?

Et Hâlid ibn Sa'îd lorsqu'il répondit : «Je jure au nom d'Allah que Muhammed aleyhisselâm dit la vérité. Je L'ai rejoint. Je préfère mourir qu'abandonner ma religion»; la colère de son père s'amplifia.

Il le frappa avec un bâton jusqu'à ce qu'il se casse, puis il affirma : «ô mon fils turbulent! Vas là où tu le souhaites. Je jure que je ne vais pas te donner de quoi te nourrir!»

Hâlid dit : "si tu cesses mon repas, bien évidemment qu'Allah'ou teâlâ m'accordera ma subsistance». Son père menaça ses autres enfants en disant : «si l'un d'entre vous parle avec lui, je lui infligerais le sort que je n'ai pu effectuer sur lui».

Puis il renferma Hâlid dans la cave de sa maison, il le laissa dépourvu de toute nourriture et boisson durant trois jours sous la chaleur de la Mecque. Hâlid ibn Sa'îd parvint à échapper en trouvant une opportunité. Son père fut frappé par une maladie sévère. Aboû Ouhayha alors qu'il était alité suite à sa maladie il disait en raison de son hostilité envers l'islam : «si je parviens à guérir de cette maladie, tous les habitants de la Mecque vont idolâtrer nos idoles. Personne ne pourra prier une autre divinité en dehors de celles-ci...»

Afin que l'hostilité de son père envers l'Islam cesse et qu'il ne cause pas de mal à ses frères musulmans, l'honorable Hâlid souleva ses bras puis effectua les invocations suivantes : «ô mon Seigneur Allah, Toi qui as créé les univers! Ne permets pas la guérison à mon père! Allah le Juste accepta ses invocations; Aboû Ouhayha ne parvint pas à se relever de son lit et décéda.

Mous'ab ibn Oumayr rejoint l'islam

Mous'ab ibn Oumayr (radıyallahou anh) appartenait à une noble et riche famille de Qouraych. Lorsqu'il entendit les paroles vertueuses de notre Prophète, une grande affection se produisit dans son cœur. Il mourrait d'envie pour pouvoir Le rencontrer. Au final, il se rendit à la maison d'Erkâm et devint musulman. Son père et sa mère qui entendirent cela, commencèrent à lui faire subir des châtiments; ils l'enfermèrent dans la cave de leur maison pour le détourner de sa religion, et le privèrent de nourriture et de boisson durant des jours. Ils effectuèrent des atrocités lourdes et difficiles à endurer sous le soleil brûlant de l'Arabie. Cependant Mous'ab ibn Oumayr en manifestant de la patience face à leurs châtiments pesants et impitoyables, n'abandonna pas sa religion.

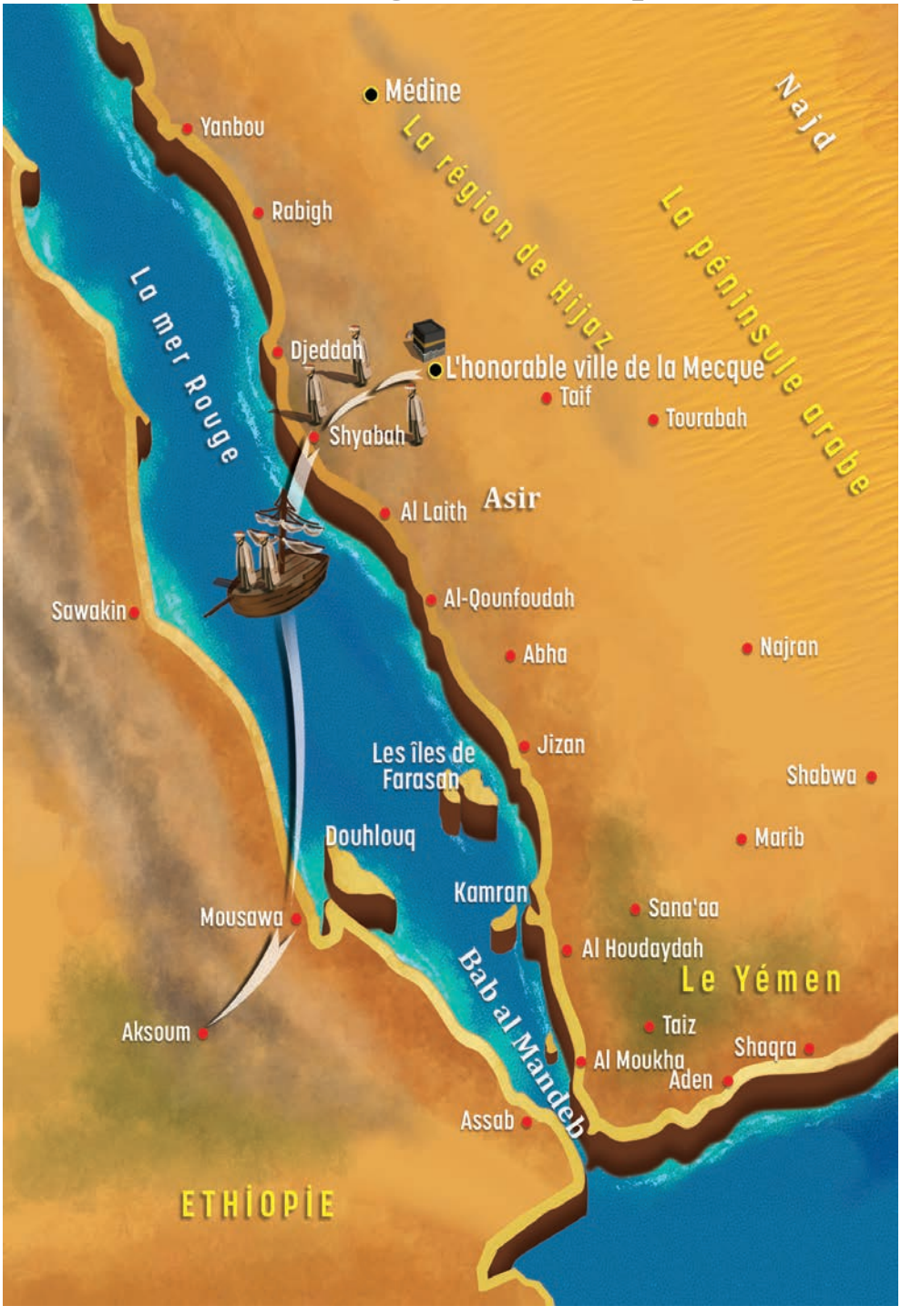
L'honorable Mous'ab avant d'avoir rejoint l'Islam, avait grandi en toute prospérité et abondance grâce à la fortune de sa famille. Tous l'enviaient. Lorsqu'il devint musulman, sa famille le priva de tous les biens et lui infligea des châtiments. Alors qu'il endurait tous ces soucis en raison de sa religion, un jour il se rendit auprès de notre maître, notre Prophète.

L'honorable Ali, raconta son arrivée de la manière suivante : «nous nous asseyions avec Rasûlullah. A ce moment Mous'ab ibn Oumayr arriva. Il avait sur lui un vieil habit et il était dans un état lamentable. Resûlullah sallallahou aleyhi ve sellem lorsqu'Il le vit ainsi, ses yeux s'emplirent de larmes. Malgré les châtiments et la pauvreté qu'il avait subi, suite au fait qu'il n'avait pas rejeté sa religion Il affirma : «regardez cette personne qu'Allah'ou teâlâ a nettoyé/illuminé le cœur. J'ai était témoin que sa mère et son père l'ont nourri avec les meilleures nourritures et boissons à l'époque. L'affection qu'il éprouve pour Allah'ou teâlâ et son Messager l'ont mis dans un état pareil.»»

Ô le Messager d'Allah, Tu es celui qui réanime les vies parmi autant de vies,
Tu es le sage de toutes les sciences précieuses,
Le soultan de mes ancêtres et de ma descendance.

Ô le Messager d'Allah, Tu es la fleur de l'unicité qui a éclos,
Tu es Celui qui a trouvé le secret des rituels,
Tu es Celui qui est l'espoir des fidèles d'Allah.

Exode/hégire en Ethiopie



L'EXODE EN ETHIOPIE

«Ô mes compagnons! A partir de maintenant dispersez-vous sur la surface de la terre. Allah'ou teâlâ, vous réunira très bientôt à nouveau».
Hadith al Charif

Le premier exode en Ethiopie

«Ô mes compagnons! A partir de maintenant dispersez-vous sur la surface de la terre. Allah'ou teâlâ, vous réunira très bientôt à nouveau».

La cinquième année suivant l'appel de notre maître, Rasûlullah; malgré les châtiments des infidèles le nombre des musulmans continuaient à augmenter. Cependant, les infidèles accentuaient les supplices et avaient recours à tout type de moyens. Notre maître, le Prophète était énormément attristé suite aux châtiments insupportables que subissaient ses compagnons, et à la déchirure des corps de certains qui étaient noués depuis les pieds à des chameaux et qui étaient traînés dans le sens inverse. Ces châtiments s'amplifiaient de jour en jour, son cœur miséricordieux ne supportait pas cela. Un jour, Il réunit ses honorables compagnons et leurs dit : «ô mes compagnons. Dispersez-vous sur la surface de la terre. Allah'ou teâlâ vous regroupera à nouveau bientôt».

Et ces derniers demandèrent : «ô le Messager d'Allah! Où partirons-nous?» Notre Prophète, en indiquant de la main évoqua l'Ethiopie et dit : «voilà partez là-bas, en Ethiopie[83]. En effet, dans ce pays se trouve un gouverneur qui ne fait de supplice à aucune personne se trouvant dans son domaine. D'ailleurs, il s'agit d'un pays où existe la justice. Restez dans ce pays jusqu'à ce qu'Allah'ou teâlâ vous offre l'issue et la liberté suite aux soucis dans lesquels vous vous trouvez».

Notre maître, le sauveteur des univers notre Prophète Muhammed Mustafâ sallallahou aleyhi ve sellem décida d'envoyer ses compagnons pour fuir les supplices qui leurs étaient infligés et Lui-même de rester pour mener son combat face aux mécréants mecquois. A sa naissance, notre Prophète bien-aimé qui répéta : «ma Oumma, ma Oumma!» accepta cette fois-ci de se sacrifier pour la liberté de ses compagnons. Suite à son autorisation, une partie des honorables compagnons commença l'exode en quittant leur nation. Cependant, ils étaient énormément attristés car ils allaient quitter notre Prophète bien-aimé.

Ont participé à ce premier exode les honorables compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) suivants : Hz. Osman et son épouse, Hz. Roukaye (fille du Messager d'Allah), Hz. Aboû Houzayfe et son épouse Sehle binti Souheyl, Zoubeyr ibn Avvâm, Mous'ab ibn Oumayr, Abdourrahmân ibn Avf, Aboû Saleme ibn Abdoulesad et sa femme, Oummou Salame, Hâtib ibn Amr, Âmir ibn Rabîa ve sa femme Leylâ binti Ebî Hasme, Osman ibn Maz'ûn, Aboû Sebre ibn Ebî Ruhm et sa femme Oummou Goulsoum binti Souhayl, Souhayl ibn Beydâ, Abdullah ibn Mes'oud.[84] Notre maître, notre Prophète utilisa les propos suivants au sujet de Hz. Osman; «sans aucun doute Osman est le premier, après le prophète Lût (Loth) à avoir effectué un exode avec sa femme».

[83] Ibni İshâk, Sîret-i Resûl, 194; İbni Hichâm, Sîret, I, 321; İbni Sa'd, Tabakât, I, 203- 204; İbni Kesîr, Bidâye, III, 94.
[84] İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 205-210; İbni Sa'd, Tabakât, I, 204.

Les honorables compagnons quittèrent la Mecque, une partie sur une monture, tandis qu'une autre partie à pieds. Lorsque le convoi arriva à Chouaybe, avec la bénédiction d'Allah deux bateaux de marchandises arrivèrent. Les compagnons montèrent à bord en donnant aux commerçants le montant équivalent à un demi-or. En même temps, les infidèles qui furent au courant de la situation, se mirent à leurs poursuites. Ils ne parvinrent à attraper aucun des Mouhajirs (émigrants) car au moment où ils arrivèrent au bord de la mer, ils furent déjà montés à bord et le convoi était parti. En vain, leurs efforts n'ont guère abouti; ils en sont retournés les mains vides. Les compagnons quant à eux atteignirent l'Ethiopie depuis la mer rouge en toute sécurité.[85] Le gouverneur d'Ethiopie, Nejâchi installa les musulmans dans son pays. Il a été très aimable avec eux.

Après le départ des compagnons en Ethiopie, la sourate dite Ven'najm a été révélée. Le Messager d'Allah, lorsqu'Il a récité dans le Masjid al Haram cette sourate aux Qouraichites ; le maudit satan a soufflé entre les généreux versets 20 et 21 des propos tels que «les statues sont des sacrées divinités, elles peuvent être des intercesseurs». Les mécréants ont pensé qu'il s'agissait de Rasulullah qui prononçait cela. Puis ils dirent : «alors s'Il a accepté notre religion, nous faisons la paix avec Lui.» Et à ce moment, lorsque Velid ibn Mougire arriva auprès de Rasulullah pour dire qu'ils ne Le toucheront plus à partir de ce moment, notre maître le Prophète fut surpris. La nouvelle concernant la paix atteignit les compagnons qui se trouvaient en Ethiopie vers la fin du mois de Ramadan.

Après la nouvelle : «à la Mecque, les mécréants et les musulmans ont effectué un compromis», les musulmans de Habech ont pensé : «notre exode, l'abandon de notre foyer et de notre nation étaient dus à l'hostilité des mécréants. Dorénavant leur hostilité a pris fin et a laissé place à la paix. Par conséquent, retournons auprès de notre généreux Prophète sallallahou aleyhi ve sellem et soyons honorés en nous soumettant à ce qu'Il nous révèlera.»

A cet instant, l'Archange Djebrâil aleyhisselâm vint annoncer la tromperie de satan au Messager d'Allah, Hz. Muhammed. Cenâb-î Hak (Allah le Juste) a révélé le généreux verset 52. de la sourate Hadj, ayant comme traduction : « Nous n'avons envoyé, avant Toi, ni Messager ni Prophète qui n'ait récité (ce qui Lui a été révélé) sans que le Diable n'ait essayé d'intervenir [pour semer le doute dans les cœurs des gens au sujet] de sa récitation. Allah abroge ce que le Diable suggère, et Allah renforce ses versets. Allah est Omniscient et Sage.»[86] Lorsque les mécréants entendirent ce verset, ils recommencèrent à nouveau leurs tyrannies et leurs supplices.

Les émigrants (mouhajirs) en demandant la permission au gouverneur d'Ethiopie sont arrivés à la sainte ville de la Mecque lors du mois de Chevvâl. Ils sont restés plus de deux mois là-bas. Cependant lorsqu'ils arrivèrent, ils surent que la nouvelle était fausse[87]. Ils furent surpris face à ce qui était arrivé. Par la suite, ils ont annoncé à notre Maître Muhammed : «là-bas, nous avons étaient recueillis avec hospitalité et sécurité. Notre religion n'a pas été attaquée, nous n'avons pas été opprimés. Et nous n'avons pas entendu de propos blessants. Nous avons prié

85 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 204; Taberî, II, 221; İbni Seyyidinnâs, I, 116; Mevâhib Cherhi, I, 271.*
86 *Hac: 22/52.*
87 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 205.*

Allah'ou teâlâ en toute sérénité[88]». Ils affirmèrent longuement que l'eau, l'air et les fruits de Habech donnaient de la vitalité ; qu'il y avait quatre lieux de prière, que tous les jours des chameaux et moutons étaient égorgés en ces lieux, que les pauvres et misérables étaient invités et bien servis, que les souverains les visitaient et les protégeaient et que leurs soucis étaient résolus et pour finir ils annoncèrent leur satisfaction.[89]

«Ô les Qouraichites. Vous me battez. Mais Je suis votre prophète».
Muhammed alayhissalam

Hazreti Hamza rejoint l'islam

La sixième année de l'invitation... l'appel à l'Islam s'est répandu de jour en jour et de bouche à oreille, et a atteint des contrées plus vastes en touchant les cœurs. Cette situation a enragé les mécréants. Malgré leurs nombreux efforts, ils ne parvenaient pas à empêcher l'expansion de la religion de l'Islam.

Il est indiqué dans "Delâil-oun nubouvve" et "Me'âric-oun nubouvve":

Parmi les mécréants, une personne nommé Velîd possédait une idole. Ils se réunissaient sur le mont Safâ et priaient cette idole. Un jour, notre Prophète Muhammed (a.s) s'est rendu auprès d'eux et a invité les mécréants à la religion. Un djinn mécréant a pris place à l'intérieur de la statue et a prononcé des propos inconvenables concernant notre Prophète bien-aimé. Notre maître, le souverain des Univers, Hz. Muhammed en fut attristé. Un autre jour, une personne non apparente salua notre Prophète puis prononça les propos suivants : «ô le Messager d'Allah. Un djinn mécréant aurait dit des propos inacceptables à votre égard. Moi, je l'ai trouvé et je l'ai détruit. Pouvez-Vous, Vous rendre sur le mont Safâ? Vous continueriez à les inviter à l'Islam. Et moi, je prendrai place au sein de ce djinn pour Vous complimenter». Notre maître, Hz. Muhammed accepta la proposition de ce djinn nommé Abdullah.

Notre Prophète bien aimé se rendit à cet endroit le jour venu et poursuivit son appel auprès des mécréants. Aboû Jahil aussi se trouvait là-bas. Le djinn musulman, s'appropria de la statue des mécréants et récita de belles paroles et poèmes qui vantaient notre prophète Muhammed et l'Islam. Les mécréants, lorsqu'ils entendirent ces propos ; ils détruisirent les statues de leurs mains et attaquèrent notre Prophète. Ces cheveux sacrés ont été ébouriffés. Il dit en manifestant énormément de patience envers leurs tyrannies et leurs supplices : «ô les Qouraichites. Vous me battez. Mais Je suis votre prophète». Il a quitté ce lieu et s'est rendu chez Lui. Une servante avait observé ce qui s'était déroulé du début à la fin.

A cet instant, Hazret-i Hamza était parti à la chasse. Au moment où il allait lancer une flèche à une gazelle, celle-ci lui dit : «ô Hamza, il serait plus bénéfique que tu lances ton épieu à ceux qui souhaitent tuer le fils de ton frère au lieu de me chasser». Hazret-i Hamza fut surpris par ces propos et rejoignit rapidement sa maison. Par habitude, il se rendait après son retour de la chasse au Harem-i Chérif pour la circumambulation et se dirigeait ensuite chez lui. Ce jour, lorsqu'il effectua sa circumambulation, la petite servante arriva auprès de lui. Elle le mit au courant au sujet de ce qu'Aboû Jahil avait fait subir à Muhammed aleyhisselâm.

Lorsque Hazret-i Hamza entendit que des injures avaient été adressées à notre maître Muhammed, notre Prophète; il n'a pu supporter cela de par les liens de fa-

[88] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 194-204; İbni Hichâm, Sîret, I, 321-332; İbni Sa'd, Tabakât, I, 204.*
[89] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 194; İbni Hichâm, I, 364; İbni Sa'd, Tabakât, I, 208.*

mille qui les unissaient. Il prit ses armes et se rendit auprès des mécréants. «Es-tu celui qui insulta le fils de mon frère, et qui blessa son cœur? Alors ma religion est comme la sienne. Si tu as la force, fais-moi ce que tu Lui as fait subir» puis il blessa Aboû Jahil de la tête avec l'arc qui se trouvait pendu à son cou. Les mécréants qui se trouvaient là-bas ont souhaité attaquer Hz. Hamza. Cependant, Aboû Jahil dit : «ne le touchez pas, Hamza a raison. J'ai lancé des injures à son neveu». Hz. Hamza, après avoir quitté cet endroit, Aboû Jahil dit à ceux qui se trouvaient autour de lui : «surtout ne le contrariez pas. Il se fâcherait contre nous et rejoindrait l'Islam. Et c'est Muhammed qui en sortira puissant». Il avait accepté qu'on lui tranche la tête, pourvu que Hz. Hamza ne devienne musulman. Il était au courant du respect accordé à Hamza, de sa puissance et de son importance.

Hz. Hamza vint à côté de notre maître Muhammed et lui dit : «ô Muhammed. J'ai pris ta vengeance auprès d'Aboû Jahil. Il est ensanglanté. Ne sois pas triste, soit heureux.» Notre Prophète Muhammed lui dit : «Je ne peux me réjouir face à une telle situation !» Lorsque Hamza lui demanda : «dis-moi ce que je peux faire, je ferais tout pour que Tu sois heureux !» Notre Prophète lui dit : «Je serais heureux uniquement lorsque tu auras accepté la foi musulmane et auras protégé ton corps précieux des flammes de l'enfer». Aussitôt, Hz. Hamza accepta l'Islam. A son sujet, un généreux verset fut révélé. Selon Hazret-i Abdullah Ibni Abbâs; dans le Kur'an al Kerim, la sourate En'âm, verset 122, fait référence à Hz. Hamza avec les propos : «celui qui a été ressuscité et qui a atteint la lumière» et à Aboû Jahil avec les propos : «celui qui vacille dans les ténèbres[90]».

Hazret-i Hamza se rendit auprès des mécréants pour annoncer qu'il avait rejoint l'Islam et qu'il allait protéger le bien-aimé d'Allah'ou teâlâ, Muhammed aleyhisselâm quand bien même cela lui vaudrait sa vie; puis il récita un éloge à son égard. Dans l'éloge qu'il récita, il dit : « je remercie Allah'ou teâlâ pour avoir orienté mon cœur à l'Islam et à la réalité. Cette religion a été envoyée par Allah'ou teâlâ le Souverain des univers qui est au courant de tout ce dont ses créatures effectuent, Qui agit avec grâce envers tous, Qui avec sa puissance est le vainqueur face à toute chose. Lorsque le Kur'an fut récité des larmes furent versées par tout individu ayant un cœur et une raison. Le généreux Kur'an a été révélé à Muhammed aleyhisselâm sous forme de versets expliqués avec un langage fluide/éloquent. Muhammed Mustafâ est parmi nous un individu vertueux, il est écouté par tous, et chacun se soumet à ce qu'Il nous apporte. Ô les mécréants, ne prononçaient pas des paroles amères, lourdes et grossières à son égard lorsque vous perdez la raison et quand vous vous fâchez. Si vous avez une telle pensée, sachez qu'aucun d'entre vous ne pourra le toucher avant d'avoir écrasé les corps des musulmans.»

Avec l'arrivée de Hz. Hamza dans le camp des musulmans, notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem fut très joyeux. Les musulmans ont été renforcés avec son arrivée. La situation a changé avec Hz. Hamza, une fois devenu musulman. Car, les mecquois savaient que Hazret-i Hamza était un bon combattant, un courageux, un vaillant, et un bon guerrier et un grand héros. De ce fait, dès cet instant les mécréants de Qourayche n'ont pas pu faire subir de mal aux musulmans sans qu'il y ait de raison. Ils ont craint la force de l'épée de Hz. Hamza en particulier[91].

[90] *En'âm: 4/122.*

[91] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 151-153; İbni Hichâm, Sîret, I, 291-292.*

Je me suis lancé dans un voyage en raison de ton amour,
soit mon intercesseur ô Rasûlallah !

Je suis un pêcheur, mon visage s'est assombri;
soit mon intercesseur ô Rasûlallah !

«Je serais heureux uniquement lorsque tu auras accepté la foi musulmane et auras protégé ton corps précieux des flammes de l'enfer».
Hadith al Charif

Hazret-i Omar rejoint l'Islam

La religion de l'Islam se répandit de jour en jour, la lueur du Kur'an al Kerim illumina les âmes. Ceux qui en eurent une part, manifestèrent leurs fois de par la grâce d'Allah'ou teâlâ, et rejoignirent le droit chemin. Les honorables individus parmi les heureux compagnons qui furent honorés avec l'expression radıyallahou anhoum (que le salut d'Allah soit sur eux) se mettaient main dans la main, et unissaient leurs cœurs et tournaient telle une hélice autour de notre maître Rasûlullah. Ils considéraient comme un ordre important ses souhaits et ses indications minimes, et se précipitaient afin de les accomplir, quitte à risquer leurs vies dans cette voie.

Tandis que l'affolement et les soucis des mécréants avaient atteint le sommet. Car, Hz. Hamza qui figurait parmi les notables avait aussi rejoint l'Islam, et prenait place au sein des rangs de Rasulullah. Cet événement inattendu enragea davantage les mécréants.

Pour cette raison, un jour Omar, fils de Hattâb s'apprêta à tuer notre Maître Rasûlullah là où il Le verrait. Il trouva notre bien-aimé Prophète au Masjid al Haram en train de prier. Pendant qu'il attendait la fin de sa prière, les récitations qu'Il effectuait l'intriguèrent, il commença à l'écouter par curiosité.

Notre maître Habîb-i ekrem, récitait la généreuse sourate dite El-Hâkka[92]. Le passage en question a pour traduction : « l'inévitable [l'Heure qui montre la vérité].Qu'est-ce que l'inévitable? Et qui te dira ce que c'est que l'inévitable ? Les Samud et les Ad (les tribus) avaient traité de mensonge le cataclysme. Quant aux Samud, ils furent détruits par le [bruit] excessivement fort (bruit assourdissant émis par l'Archange Jabrail). Et quant aux Ad, ils furent détruits par un vent mugissant et furieux qu' [Allah] déchaîna contre eux pendant sept nuits et huit jours consécutifs; Tu aurais pu voir (si Tu étais présent) alors les gens renversés par terre (à tel point qu'ils semblaient être) comme des souches de palmiers (de dattes) évidées. En vois-Tu l'un d'entre eux actuellement?

Pharaon et ceux qui vécurent avant lui, ainsi que les Villes renversées (la tribu de Lut/Loth), commirent la même faute (l'association d'une autre divinité en dehors d'Allah et la rébellion). Ils désobéirent ainsi au Messager de leur Seigneur (à Lut aleyhisselâm et les autres). Celui-ci donc, les saisit d'une façon encore plus irrésistible que celle vécue par les autres Oummas. C'est Nous qui, quand l'eau déborda (lors du cataclysme), Nous vous (vos ancêtres qui sont la cause de votre existence) avons chargés sur l'Arche afin d'en faire pour vous un rappel que toute oreille fidèle conserve. Puis, quand d'un seul souffle, on soufflera dans la Trompe, et que la terre et les montagnes seront soulevées puis tassées d'un seul coup; ce jour-là alors, l'Evénement se produira, et le ciel se fendra et sera fragile,

92 *Hâkka: 69/1-37.*

ce jour-là. Et sur ses côtés [se tiendront] les Anges (qui attendent l'ordre de ton Seigneur), tandis que huit (parmi ceux qui se trouvent autour du ciel), ce jour-là, porteront au-dessus d'eux le Trône de ton Seigneur. Ce jour-là vous serez exposés (devant Allah'ou teâlâ pour rendre des comptes) ; et rien de vous (les secrets qui vous appartenaient et que vous cachiez dans le bas monde) ne sera caché.

Ainsi, quant à celui à qui on aura remis le Livre en sa main droite, il dira (avec joie) : « Tenez ! Lisez mon livre. J'étais sûr d'y trouver mon compte. » Il jouira d'une vie agréable: dans un Jardin haut placé dont les fruits sont à portée de la main. (Il leur sera dit :) « Mangez et buvez agréablement pour ce que vous avez avancé dans les jours passés (sur terre). »

Quant à celui à qui on aura remis le Livre en sa main gauche, il dira: « hélas pour moi ! J›aurai souhaité qu›on ne m›ait pas remis mon livre, et ne pas avoir connu mon compte... Hélas, comme j›aurai souhaité que [ma première mort] fût la définitive. Ma fortune ne m›a servi à rien. Mon autorité est anéantie et m›a quitté ! » « Saisissez-le ! Puis, mettez-lui un carcan; ensuite, brûlez-le dans la Fournaise; puis, liez-le avec une chaîne de soixante-dix coudées, car il ne croyait pas en Allah, le Très Grand. Et n›incitait pas à nourrir le pauvre. Il n›a pour lui ici, aujourd›hui, point d›ami chaleureux [pour le protéger], ni d›autre nourriture que du pus, que seuls les fautifs mangeront. »

Hazret-i Omar écoutait les récitations de notre Maître, notre Prophète avec émerveillement. Il n'avait entendu d'aussi belles paroles de toute sa vie. Par la suite, il raconta cela de cette manière: « j'ai été émerveillé face à l'éloquence, la justesse, l'arrangement des paroles que j'avais écouté. Je me suis dit : je jure que celui-ci doit être un poète comme ce que disent les Qouraichites. A ce moment, notre Prophète poursuivit la lecture des nobles versets : « mais non... Je jure, par ce que vous voyez, ainsi que par ce que vous ne voyez pas, que ceci [le Kuran] est la parole d'un noble Messager, et que ce n'est pas la parole d'un poète; mais vous ne croyez que très peu.[93]

Hazret-i Omar précisa qu'il imagina à ce moment : «Il doit être un devin. Car Il a compris mes pensées.» Et Resûlullah poursuivait la récitation de la sourate :

«Il ne s'agit ni de la parole d'un devin, mais vous vous ne réfléchissez que très peu. C'est une révélation (le Kur'an al Kerim révélé par l'intermédiaire de l'Ange Jebrail à Muhammed aleyhisselam) du Seigneur de l'Univers. Et s'il avait forgé quelques paroles qu'Il (le Prophète) Nous avait attribuées (que Nous n'avions pas révélées), Nous l'aurions saisi de la main droite (sa force et sa puissance), ensuite, Nous lui aurions tranché l'aorte (ôter la vie). Et nul d'entre vous n'aurait pu lui servir de rempart. C'est en vérité un rappel pour les pieux. Et Nous savons qu'il y a parmi vous qui Le traitent de menteur; mais en vérité, ce sera un sujet de regret pour les mécréants, c'est là la véritable certitude. Glorifie donc le nom de ton Seigneur, le Très Grand !»[94]

Hz. Omar affirma : «après que le Messager d'Allah eût fini la récitation de la totalité de la sourate, mon cœur s'inclina devant l'Islam.»

Lorsque Hazret-i Hamza devint musulman, Aboû Jahil réunit les mécréants et s'adressa ainsi : «ô Qoureych, Muhammed a insulté nos idoles. Il a dit que nos ancêtres percevaient des châtiments dans l'enfer et que nous allions nous aussi être

[93] *Hâkka: 69/38-41.*
[94] *Hâkka: 69/42-52.*

envoyés là-bas ! ... Il n'y a pas d'autre solution que de Le tuer !... Je vais octroyer cent chameaux roux et de l'or à celui qui Le tuera !... Aussitôt, l'affection qu'éprouvait Omar ibn Hattab à l'égard de l'Islam a disparu, puis il se précipita. «Il n'y a personne qui puisse effectuer cela en dehors du fils de Hattab». Ils l'ont applaudi en disant : « allez, le fils de Hattab ! Nous te faisons confiance».

Il a pris son épée, puis s'est mis en route. En partant, il a rencontré Nou'aym ibn Abdullah. Il lui demanda : «où vas-tu avec cette colère et cette agressivité, ô Omar!» Et lui : «je pars assassiner Muhammed qui a installé la dualité parmi le peuple et l'hostilité entre frères». Nou'aym : «ô Omar! Il s'agit d'une affaire difficile. Ses compagnons se sont réunis autour de Lui, ils prennent énormément de précaution afin que rien ne Lui arrive. Il serait difficile de L'approcher. Même si tu parviens à Le tuer, tu ne pourras pas échapper aux fils des Abdoulmouttalib.»

«Il ne s'agit ni de la parole d'un devin, mais vous vous ne réfléchissez que très peu. C'est une révélation (le Kur'an al Kerim révélé par l'intermédiaire de l'Ange Jebrail à Muhammed alayhissalam) du Seigneur de l'Univers.»

Al-Hakka : 42-43

Hazret-i Omar devint furieux face à ces propos : «alors tu fais partie d'eux aussi?» Puis il saisit son épée. «Que je te tue d'abord». «Ô Omar! Laisse-moi! Rends-toi auprès de Fatima, ta sœur et son époux Sa'îd ibn Zeyd; ils ont également rejoint l'Islam». Hz. Omar n'a pas voulu croire à ses propos. Celui-ci a poursuivi en disant : «si tu ne me crois, vas donc les voir; et demande leurs! Tu comprendras».

Si Hazret-i Omar parvenait à son but, la dualité entre religion allait prendre fin mais la coutume qui consistait à verser du sang, répandue chez les arabes ; allait surgir et avec la division de Qouraych des combats incessants allaient débuter. De cette manière, il ne s'agissait pas uniquement d'Omar qui allait être tué mais de l'ensemble des fils de Hattab. Cependant, comme Omar ibn Hattâb était très fort, courageux et irritable; il n'avait pas pu imaginer cela. Il s'est inquiété pour sa sœur et s'est rendu aussitôt chez elle.

A ce moment la sourate, dite Tâhâ venait d'être révélée, Sa'îd et Fâtîma (que le salut d'Allah soit sur eux) avaient fait écrire les versets. Puis ils avaient invité le compagnon nommé Hz. Habbâb ibn Eret pour qu'ils récitent ensembles. Hz. Omar entendit leurs voix depuis la porte. Il frappa fermement. Lorsqu'ils le virent, furieux ; ils cachèrent les écrits et Hz. Habbab. Lorsqu' Omar entra, il leur demanda ce qu'ils étaient en train de lire. Ils ont cherché à lui cacher la situation. Puis il fut encore plus en colère et ajouta : «alors il est vrai que vous aussi, êtes sublimés par sa magie», il secoua Hazret-i Sa'îd et la bouscula. Lorsque sa sœur souhaita protéger son époux, il la gifla. Lorsqu'il aperçut le sang coulé, il éprouva une compassion. Fatîma avait était blessée. Cependant la force qu'elle puisait de l'Islam lui permit d'agir tout en se réfugiant auprès d'Allah et elle affirma : «ô Omar, pourquoi tu n'as pas honte d'Allah, et pourquoi ne crois-tu pas en son Messager venu avec ses versets et ses miracles ? Moi et mon époux, avons été honorés en rejoignant l'Islam. Nous n'abandonnerons pas, même si tu nous coupes la tête» puis elle récita la parole de l'unicité.

Hazret-i Omar fut radouci face à la foi de sa sœur et se posa. D'une voix aiguë il dit : «sortez-moi le Livre que vous étiez en train de lire». Fatîma rétorqua en disant

: «je ne te le donnerais pas tant que tu ne te serais pas purifié». Ainsi, Omar effectua son ghousl (grande ablution/bain rituel). Puis Fatîma apporta l'écrit du Kur'an al Kerim. Hz. Omar savait bien lire. Il commença à lire la sourate Tâhâ. L'éloquence, la rhétorique, les significations et les éminences du noble Kur'ân radoucirent son cœur.

Lorsqu'il récita le généreux verset dont la traduction est : «tous ceux qui se trouvent dans les cieux et la terre et entre ceux-ci et (dans les sept couches) de la sous-face de la terre lui appartiennent»[95] (Tâhâ : 6). Puis il se plongea dans des pensées. «Ô Fatıma, l'ensemble de ces créatures incessantes appartiennent-elles à Allah, Celui que vous adorez ?» Sa sœur répondit : «effectivement, sans aucun doute». Il manifesta sa surprise en disant : «ô Fatima ! Nous possédons environ mille cinq cent statues embellies d'or, d'argent, de bronze et de pierre. Aucune ne possède sur terre un tel pouvoir». Il continua à lire et réfléchit sur la traduction du noble verset qui suit ; «il n'y a pas d'autres divinités réelles à prier, adorer en dehors d'Allah'ou teâlâ. Les plus beaux noms lui appartiennent»[96] (Tâhâ : 8). Puis il affirma : «il s'agit d'une vérité absolue». Suite à ces propos Habbâb sortit du lieu où il se trouvait et prononça le tekbir (louanges) puis il dit : «heureuse nouvelle ô Omar! Le Messager avait imploré Allah'ou teâlâ en disant : « Yâ Rabbî! Renforce ta religion avec Abû Jahil ou bien Omar ». «C'est donc toi qui en a profité».

Ce noble verset et cette invocation ont effacé la haine du cœur de Hz. Omar. Tout de suite; il demanda où se trouvait le messager d'Allah?» Son cœur s'était lié à celui de Rasulullah. Ce jour, le noble Messager, sallallahou aleyhi ve sellem, donnait des conseils à ses compagnons à la maison de Hazret-i Erkâm. Les honorables compagnons s'étaient réunis, ils se purifiaient les cœurs avec son visage illuminé, et en écoutant ses propos suaves et convaincants. Ils purifiaient leurs âmes en passant d'état en état tout en gouttant un plaisir et une joie éternels.

L'arrivée de Hazret-i Omar fut remarquée depuis la maison d'Erkâm. Il avait son épée à côté. Hazret-i Hamza dit : «pourquoi se soucier de l'arrivée d'Omar. S'il est venu avec bonté, il est le bienvenu. Dans le cas contraire avant qu'il utilise son épée je lui couperais la tête», puis le Messager d'Allah indiqua : «laissez-le, qu'il vienne!»

Avant son arrivée Cebrâil aleyhisselâm, était venu pour annoncer la nouvelle selon laquelle Hazret-i Omar venait pour manifester sa foi. Notre maître, Rasulullah accueillit Hazret-i Omar avec un sourire puis affirma : «laissez-le». Hazret-i Omar s'agenouilla devant Rasulullah. Rasulullah prit Hazret-i Omar par le bras puis lui dit : «rejoint l'Islam ô Omar!». Et lui avec un cœur purifié prononça la parole de l'unicité. Les honorables compagnons lancèrent des tekbir de par leur joie.

Hazret-i Omar raconta son état après avoir rejoint l'Islam de la manière suivante : «lorsque j'ai rejoint l'islam les nobles compagnons se cachaient et effectuaient leurs rituels en évitant les mécréants. J'ai été énormément attristé face à cette situation et j'ai demandé : «ô Rasulullah! Ne sommes-nous pas dans la voie du juste?»

Notre maître, notre Prophète indiqua : «certes, Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui maintient mon existence en sa puissance; que vous mourrez ou vous soyez vivant, vous êtes bien évidement sur la voie de la justesse». Suite à cela, je dis : «ô le Messager d'Allah! Alors si nous, nous sommes sur la voie du juste et les mécréants sur

[95] *Tâhâ: 20/6.*
[96] *Tâhâ: 20/8.*

«Yâ Rabbî! Renforce ta religion avec Aboû Jahil ou bien Omar».
Hadith al Charif

la voie de l'invention; dans ce cas pourquoi cachons-nous notre religion? Je jure que nous avons raison et nous sommes les plus dignes quant à l'Annonciation de la religion de l'Islam contre l'impiété. La religion d'Allah'ou teâlâ sera sans aucun doute vainqueur à la Mecque. Si notre tribu se comporte avec décence envers nous, tant mieux; en revanche s'ils souhaitent effectuer une intempérance alors nous nous battrons avec eux». Notre maître Raçoulullah précisa : «nous sommes moindre d'un point de vue du nombre».

«Ô Resûlallah! Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'a envoyé comme Prophète de la vérité; que je vais sans crainte et peur expliquer à la communauté des mécréants la religion de l'Islam. Dès lors, manifestons-nous». Lorsque ma proposition fut acceptée nous sortîmes en deux rangs et nous nous dirigeâmes vers Haram-al Charif. A la tête de l'une des rangées se trouvait Hz. Hamza et dans l'autre moi-même. D'un pas ferme, en écrasant la terre et en la soulevant nous accédâmes au Masjid al Haram. Les mécréants Qouraichites regardaient Hz. Hamza puis moi-même. Ils furent tellement attristés qu'ils n'avaient jamais autant sombré dans le désespoir».

Suite à l'arrivée de Hazret-i Omar, Abû Jahil se manifesta : «ô Omar! Quelle est cette situation?» Hz. Omar, sans prêter attention, prononça la parole de l'unicité : « Achhadou en lâ ilâhe illallah ve achhadou enne Muhammeden abdouhou ve resûlouhou». Abû Jahil n'a su que dire. Hazret-i Omar en se tournant vers le groupe des mécréants leur dit : «ô quouraych! Vous me connaissez! Celui qui n'est pas au courant, qu'il le soit désormais. Je suis Omar, fils de Hattab. Que celui qui souhaite laisser sa femme veuve et ses enfants orphelins se manifeste! J'assassinerais celui qui le ferait!» D'un coup, les mécréants de Quouraych se dispersèrent et s'éloignèrent. Rasulullah et ses vertueux compagnons s'alignèrent et lancèrent des tekbir. Les cieux de la Mecque retentirent en raison des cris des heureux compagnons « Allah'ou akber!... Allah'ou akber!...». Pour la première fois la prière fut effectuée dans le Haram-al Charif.[97]

Lorsque Hazret-i Omar devint musulman, le 64ème verset de la sourate Enfâl fut révélé et ordonnait ainsi : «ô mon prophète! Comme soutien pour toi, des individus parmi les fidèles seront éduqués par Allah'ou teâlâ afin de suivre ta voie». Certains individus qui vacillaient dans le doute ont rejoint l'Islam dès qu'ils ont vu Hz. Omar, devenu musulman. Ils furent honorés en figurant parmi les compagnons. Dès lors, le nombre des musulmans commençait à s'accroître de jour en jour.

La source de la générosité (Muhammed a.s) prononçait le nom de Rahman quelle que soit son action.
Il est le Prophète, Celui qui est la source de louanges et de glorifications et de générosités.
Il est la source de la beauté, de la science et de la tendresse.
Il ne possède que de bonnes attitudes, la source de la générosité.
Il se comportait tendrement et avec modestie envers les créatures d'Allah de par son amour pour le Créateur.
Il agissait avec bonté et générosité envers les individus, Celui qui est la source de la générosité.

97 *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 160-165, 221-229; İbni Hichâm, Sîret, I, 342-350; Suheylî,Ravd-ul-unf, II, 119.*

Le deuxième exode en Ethiopie

Lorsque les heureux compagnons (que le salut d'Allah soit sur eux) arrivèrent à la Mecque, les mécréants poursuivirent à nouveau leurs tortures et leurs supplices. Leur tyrannie s'amplifia. Ils effectuèrent tout type de torture sans hésitation. Un jour Hazret-i Osman dit : «ô Rasulallah! J'ai observé Habech qui est une ville de commerce. Un commerce d'un mois rapporterait beaucoup de profit. Tant qu'Allah'ou teâlâ n'a pas indiqué d'autre lieu d'exode, ce lieu sera le plus approprié pour les musulmans. Tout du moins, les croyants seront à l'abri des Qouraishites. Nejâchî nous a accordé de nombreuses grâces et bienfaits». Suite à cette discussion notre maître, le Prophète dit : «retournez à Habech afin que vous soyez protégé avec le nom d'Allah.»

Hazret-i Osman, lorsqu'il dit ; «ô Resûlallah! Si vous, vous rendez en ce lieu; peut-être ils accepteraient l'Islam. Comme ils font partie des Gens du livre, ils rejoindront rapidement l'Islam et nous soutiendront». Notre Prophète bien aimé précisa : «moi, Je n'ai pas été choisi pour le confort et la sérénité. Concernant l'exode, j'attends la noble décision d'Allah'ou teâlâ. J'agirai selon ce qui m'aura été ordonné».

A la sixième année de la révélation, les heureux compagnons «radiyallahu anhum» se sont mis en route vers le pays de Habech pour une seconde fois avec un convoi de cent une personnes dont 83 hommes et 18 femmes selon les informations transmises. Ca'fer ibn Ebî Tâlib avait été nommé à la tête de ce convoi. Ils parvinrent sains et saufs dans le pays de Nejachi. Oummou Salame radıyallahou anhâ, la respectable épouse de notre Prophète bien-aimé raconta les événements rencontrés en Ethiopie comme suite :

«Lorsque nous avons atteint l'Ethiopie, nous avons rencontré un voisin très aimable. Ce voisin s'agissait du gouverneur Nedjachi. Il nous a accordé l'ensemble de nos besoins. Nous effectuions les ordres de notre religion comme nous le souhaitions. Nous étions libres de prier Allah'ou teâlâ comme nous le voulions, nous ne subissions aucun malaise. Nous n'entendions aucune vaine parole». Lorsque les mécréants de la Mecque furent au courant de cette situation, ils décidèrent d'envoyer un représentant auprès du roi de Habech. Avec des objets précieux, ils préparèrent à Nejachi des

Ancienne vue de la noble Kabaa/l'honorable ville de la Mecque

«Retournez à Habech afin que vous soyez protégé avec le nom d'Allah.»
Hadith al Charif

cadeaux à partir du cuir de méchine de la Mecque, que ce dernier appréciait tant. Par ailleurs des cadeaux furent imaginés pour les représentants de la religion et les diplomates. Abdullah ibn Ebî Rebîa et Âmr ibn Âs furent missionnés pour cette affaire.

Il a été précisé ce que ces deux représentants allaient dire lors de la rencontre avec Nejâchi. Il leur a été dit : «Avant de discuter avec le gouverneur, distribuaient des cadeaux à chacun des patriarches et commandants. Puis remettaient ceux de Nejâchi. Après avoir effectué cela, demandaient à ce que les musulmans vous soient remis. Ne laissez aucune opportunité à ce que les musulmans rencontrent et discutent avec Nejachi.[98]

Les représentants arrivèrent en Ethiopie. Après avoir rencontré les hommes d'états et leurs avoir donnés leurs cadeaux ils expliquèrent : «il y a parmi nous un certain type d'individus qui sont apparus. Ceux-ci ont apporté une religion que vous et nous ignorons. Nous souhaitons apporter ces arrivants dans leurs villes. Lorsque vous rencontrerez votre souverain à leur sujet, faites en sorte de nous les remettre sans qu'il discute avec eux. Ceux qui peuvent s'occuper au mieux de ces personnes sont leurs propres pères et mères et leurs voisins. Ils les connaissent au mieux». Les patriarches acceptèrent cette proposition. Puis, les représentants mecquois attribuèrent les cadeaux de Nejâchi. Le souverain les accepta puis discuta avec eux un moment. Les représentants dirent cela à Nejâchi : «ô gouverneur! Certains parmi nous se sont réfugiés dans votre pays. Ces arrivants ont non seulement abandonné la religion de leur communauté mais n'ont également pas accepté la vôtre. Ils ont une religion selon leur mentalité, inventée par eux. Ni nous, ni vous ne connaissons cette religion. La communauté à laquelle ils appartiennent nous a envoyé. Cette communauté est constituée des pères et des proches des individus qui se sont réfugiés auprès de vous. Leurs souhaits concernent leur retour. Car ceux-ci connaissent au mieux leur situation. Ils connaissent les éléments qui ne sont pas acceptés dans leur religion...»

Que ce soit Âmr ibn Âs ou Abdullah ibn Ebî Rebîa, tous deux souhaitaient que lorsque Nejâchi aura écouté ces propos il agira convenablement à leur demande. Après que les représentants eurent transmis ces propos, les patriarches de Nejâchi prirent la parole et indiquèrent ces propos : «ils disent la vérité. Leur communauté peut s'occuper d'eux d'une meilleure façon. Ils sauront évaluer ce qu'ils préfèrent et ce qu'ils ne préfèrent pas. Par conséquent, livrez ces hommes; laissez-les retourner avec ces personnes dans leur contrée auprès de leur communauté.»

Le souverain Nejâchî fut énormément fâché par ces propos et dit; «je jure que non! Je ne livrerai pas ces hommes. Je ne peux pas trahir des hommes qui se sont réfugiés dans mon pays. Ces derniers m'ont choisi et sont venus dans mon pays. Par conséquent, j'inviterai ces immigrants dans mon palais, je leur demanderai ce qu'ils pensent au sujet des propos de ces hommes, puis enfin j'écouterai leurs réponses. Si les émigrants sont dans la situation indiquée par ces hommes, alors je les livrerai à ces derniers afin qu'ils retournent au sein de leur communauté. Dans le cas contraire, je les protégerai

[98] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 195; İbni Hichâm, Sîret, I, 334.*

et agirai avec bonté vis-à-vis d'eux.»

Auparavant Nejâchi avait étudié les livres sacrés. Il savait que l'arrivée de Muhammed aleyhisselâm était proche, que sa communauté allait l'insulter de mensonger et n'allait croire à ce qu'Il allait apporter et qu'Il allait être obligé de quitter la Mecque. Nejâchi demanda aux représentants mecquois «quel est l'individu auquel ils y croient?» Ces derniers dirent : «il s'agit de Muhammed». Lorsque Nejâchi entendit ces propos, il comprit qu'il s'agissait du Prophète mais il ne le dévoila pas. Puis il redemanda aux arrivants : «quelle est sa religion et sa confession et quel est le message auquel Il invite?» Amr dit : «il n'a pas de confession». Nejâchi : «comment pourrai-je livrer une communauté qui s'est réfugiée auprès de moi à une personne dont j'ignore la confession et la religion? Établissons une assemblée. Invitons-les aussi. Confrontez-vous avec eux. De cette manière votre situation pourra être connue. Que je sache aussi leur religion». Ainsi, ils invitèrent les musulmans au palais.[99]

Tout d'abord les musulmans dialoguèrent entre eux et indiquèrent : «que pourrons-nous dire pour convaincre le souverain de Habech et qui soit adapté à sa mentalité». Hazret-i Jafer dit : «je jure que ce que nous connaissions à ce sujet est limité à ce que notre Prophète nous a communiqué. Nous nous contenterons du résultat». Tous ont accepté et se sont mis d'accord afin que seul Hazret-i Jafer parle, et sont arrivés auprès de Nejâchi.

Nejâchî, le souverain a réuni les hommes de science. Une assemblée importante s'est formée. Puis les émigrants ont été amenés. Les musulmans lorsqu'ils sont arrivés, ils effectuèrent le selâm mais ne se prosternèrent pas. Quand Nejâchi demanda pour quelle raison, ils ne s'étaient pas prosternés ; ils répondirent : «nous, nous ne nous prosternons pas devant quelconque personne/divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ. Notre maître, notre Prophète, en nous interdisant la prosternation devant quiconque en dehors d'Allah'ou teâlâ nous a indiqué que : «la sajda (la prosternation) est réservée à Allah'ou teâlâ ». Nejâchi en s'adressant aux émigrants dit : «ô l'assemblée qui s'est présentée devant moi ! Dites-moi. Pour quelle raison vous, êtes-vous rendu dans mon pays ? Quelle est votre situation ? Vous n'êtes pas des commerçants, et vous n'avez pas de demande. Quelle est la situation de votre Prophète qui s'est manifesté ? Pour quelle raison, ne saluez-vous pas comme les personnes de votre communauté qui sont arrivés en ce lieu ? Ja'fer radıyallahou anh dit :

«Ô souverain ! Je vais tout d'abord dire trois choses. Si je dis la vérité, acquiescez-moi; si je mens, détrompez-moi. En premier lieu, ordonne à ces hommes que seul l'un d'entre eux parle, et que l'autre se taise!» Amr ibn Âs : «je prendrai la parole. Nejâchî : «ô Ja'fer prend la parole en premier». Hazret-i Ja'fer : «j'ai trois choses à dire. Demandez à cet homme. Sommes-nous des esclaves devant être livraient à nos maîtres?» Nejâchî leur posa la question : «ô Amr! Sont-ils des esclaves?» Amr quant à lui répondit : «non! Ils ne sont pas des esclaves, ils sont libres». Hazret-i Ja'fer : «avons-nous tué quelqu'un par injustice, qu'ils souhaitent nous livrer à leurs proches». Quand Nejâchî demanda à Amr : «ont-ils tué quelqu'un sans raison!» Amr répondit : «non, ils n'ont guère fait couler de sang». Hazret-i Ja'fer en s'adressant à Nejâchî : « avons-nous pris le bien d'un tel par force, y a-t-il des biens que nous sommes chargés d'acquitter?» Nejâchi demanda : «ô Amr! Si ces quelques individus ont une dette, même un nombre

[99] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 195; İbni Hichâm, Sîret, I, 332.*

«La sajda (la prosternation) est réservée à Allah'ou teâlâ».
Hadith al Charif

important d'or à vous rembourser; je vais m'en charger, dites-moi». Amr dit : «non ils n'ont même pas un carat (monnaie en vigueur) à nous rembourser !» Nejâchi, lorsqu'il demanda : «alors, que voulez-vous de ces individus ?» Amr dit : «eux et nous étions de la même religion et sur la même voie. Ils ont abandonné cela. Ils ont acquiescé Muhammed et sa religion». Nejâchi dit à Ja'fer : «pour quelle raison avez-vous abandonné votre religion pour une autre? Si vous avez quitté la religion de votre communauté et sachant que vous n'êtes pas de ma religion, quelle est cette religion à laquelle vous appartenez? Pouvez-vous nous informer à son sujet?

Hazret-i Ja'fer répondit : «ô gouverneur! Nous étions une communauté ignorante. Nous adorions les idoles. Nous mangions de la viande d'animal mort, nous effectuions tout type de vices. Nous cessions nos relations avec nos proches, nous n'agissions pas avec bonté envers nos voisins. Les plus puissants parmi nous tyrannisaient nos plus démunis et ignoraient la miséricorde. Nous demeurions dans cet état jusqu'à ce qu'Allah'ou teâlâ nous envoya un Prophète parmi nous, dont nous connaissions la droitesse, la sûreté, la chasteté et la pureté et l'appartenance à une ascendance correcte. Ce Prophète nous invita à accepter l'existence et l'unicité d'Allah'ou teâlâ, de prier uniquement à Lui, et d'abandonner les pierres et les idoles que nous et nos ancêtres idolâtraient. Il nous a ordonné de ne dire uniquement la vérité, de ne pas trahir les éléments qui nous ont été confiés, de protéger les droits des proches, d'avoir de bonnes relations avec nos voisins, de nous éloigner des péchés et de ne pas verser le sang d'un quelconque individu. Il nous a mis en garde contre le fait d'effectuer tout type d'immoralité, de dire des mensonges, de réquisitionner le bien des orphelins, de calomnier les femmes chastes. Il nous a ordonné de prier Allah'ou teâlâ sans lui associer d'équivalent et d'adjoint. Et nous, nous avons accepté et nous avons acquiesçaient l'ensemble des choses qu'Il nous a apporté d'Allah'ou teâlâ et d'accomplir ce qu'Il nous dira. Nous avons prié Allah'ou teâlâ. Nous avons considéré haram (interdit), ce qu'Il nous a prohibé ; et avons considéré comme halal (permis), ce qu'Il nous a permis. Et nous avons agi ainsi. Pour cette raison, notre communauté est devenue hostile à notre égard et nous a tyrannisés. Ils ont tenté de nous détourner de notre religion, et nous ont obligés à abandonner nos prières à Allah'ou teâlâ et à idolâtrer à nouveau les idoles, en nous châtiant et en nous posant différentes difficultés. Ils nous ont tyrannisés. Ils nous ont oppressés. Ils se sont mis entre nous et notre religion et ils ont cherché à nous éloigner de notre religion. Enfin, nous avons quitté notre nation et nos foyers pour nous réfugier dans votre pays. Nous t'avions choisi parmi d'autres. Nous avions préféré ta protection et ton voisinage. Nous espérions que nous ne subirions aucune tyrannie ni injustice à tes côtés».

Hazret-i Ja'fer poursuivit son discours de la manière suivante :

«Concernant la question du salut, nous t'avons salué avec le salut de l'Envoyé d'Allah. Entre nous, nous saluons aussi de cette manière. Notre Prophète nous a également transmis la nouvelle selon laquelle le salut des gens du Paradis est de cette manière. Comme notre Prophète nous a ordonné qu'il est interdit de se prosterner devant les individus, nous nous réfugions à Allah'ou teâlâ concernant la prosternation devant quiconque en dehors de Lui.

Nejâchî demanda : «tu en sais davantage sur ce qu'Allah a révélé?» Lorsque Hazret-i Ja'fer dit «oui», Nejâchî souhaita qu'il lui récite un passage. Puis Hazret-i Ja'fer commença la récitation des premiers versets de la sourate Meryem (il a été transmis qu'il pouvait s'agir également des sourates Ankeboût et Roum). Nejâchî pleura. Les larmes qu'il versait mouillèrent sa barbe. Les rabbins aussi pleurèrent. Nejâchî et les rabbins dirent : «ô Ja'fer! Récite encore un peu de cette parole suave et belle». Hazret-i Ja'fer commença la récitation de la sourate Kehf à partir du début : «Louanges à Allah qui a fait descendre sur Son serviteur (Muhammad), le Livre, et n'y a point introduit de tortuosité (ambiguïté) ! [Un Livre] d'une parfaite droiture pour avertir d'une sévère punition (l'enfer) venant de Sa part et pour annoncer aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'il y aura pour eux une belle récompense. Où (le paradis) ils demeureront éternellement, et pour avertir ceux qui disent: « Allah S'est attribué un enfant. » Ni eux ni leurs ancêtres n'en savent rien. Quelle monstrueuse parole que celle qui sort de leurs bouches ! Ce qu'ils disent n'est que mensonge. Tu (Mon Messager) vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et ne croient pas en ce discours ! Nous avons placé ce qu'il y a sur la terre pour l'embellir, afin d'éprouver (les hommes et afin de savoir) qui d'entre eux sont les meilleurs dans leurs actions (lesquels quitteront les plaisirs mondains).»[100]

Nejâchî n'ayant pu s'empêcher, affirma : «je jure que cela est une lumière issue de la même source. Moûsâ et Îsâ aussi (aleyhimüsselâm) sont venus avec». En se tournant vers les représentants de Quouraych : «partez, je jure que je ne vous les livrerai et ne penserai pas de mal à leur égard».

Abdullah ibn Ebî Rabîa et Amr ibn Âs arrivèrent devant Nejâchî[101]. Il dit à Abdullah: «observe, je jure que je vais dévoiler leurs fautes devant Nejâchî et faire cesser leur descendance». Son camarade s'est adressé à Amr : «même s'ils s'opposent à nous, ils sont tout de même nos proches. Ne fais pas cela». Amr : «je vais dénoncer à Nejâchî que ceux-ci pensent qu'Isâ est un humain.»

Le lendemain, ils se sont rendu auprès de Nejâchî et lui ont indiqué cela : «ô souverain! Ils disent de sérieuses paroles à propos d'Isâ (aleyhisselâm), fils de Meryem. Envoie un représentant auprès d'eux pour qu'il demande ce qu'ils pensent à propos d'Îsâ aleyhisselâm. Nejâchî envoya un représentant auprès des musulmans pour qu'ils demandent leurs pensées au sujet de Hazret-i Îsâ.

Ils sont revenus. Ils se dirent entre eux : «comment allons-nous répondre s'ils nous questionnent au sujet d'Îsâ aleyhisselâm». Hazret-i Ja'fer lui dit : «je jure que nous dirons ce qu'Allah'ou teâlâ a ordonné et ce que notre maître, notre Prophète nous a transmis au sujet de Hazret-i Îsâ».

Lorsqu'ils se sont présentés devant Nejâchî, ce dernier demanda : «que dites-vous au sujet d'Îsâ aleyhisselâm, fils de Meryem?» Lorsque Hazret-i Ja'fer répondit ainsi : «au sujet d'Îsâ aleyhisselâm nous disons uniquement ce qu'Allah'ou teâlâ nous a révélé et nous a transmis par le biais de notre maître, notre Prophète. Nous acceptons qu'Il est le fidèle et l'Envoyé d'Allah'ou teâlâ, qu'Il a été accordé par Allah'ou teâlâ à Hz. Meryem, une honorable personne qui se dévoua à Hakk teâla en repoussant le monde et les hommes. L'état et la réputée d'Isâ, fils de Meryem est

[100] *Kehf: 18/1-7.*
[101] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 195; İbni Hichâm, Sîret, I, 332-333.*

ainsi. Tout comme Il a créé Adem de la terre, Il a créé Îsâ aleyhisselâm sans père»; Necâşî tendit son bras et attrapa un morceau de paille du sol puis affirma : «je jure qu'Isâ, fils de Meryem n'est rien d'autre en dehors de ce qui vous a été révélé. Il n'y a même pas de différence équivalent à ce morceau de paille».

Lorsque Nejâchî expliqua cela, les hommes d'état et les commandants à ses côtés commencèrent à chuchoter et marmonner entre eux. Lorsque Nejâchî remarqua cela, il dit : «quoique vous dites, je ne pense que du bien au sujet de ces personnes». Puis en se tournant vers les émigrants musulmans, il poursuivit : «je vous félicite vous et l'Homme auquel vous vous êtes lié! Moi, j'ai la foi concernant le fait qu'Il s'agit de l'Envoyé d'Allah. D'ailleurs, nous l'avons lu dans la Bible. Isâ, fils de Meryem a aussi annoncé l'arrivée de ce Prophète. Je jure que s'Il avait été ici, j'aurai porté ses sandales et lavé ses pieds! Partez! Vivez en sécurité et en paix, loin de toute agression dans les parties non exploitées de mon pays. Je détruirai quiconque oserait vous faire du mal. Même si l'on me donne de l'or équivalent à une montagne, je n'oserai attrister l'un d'entre vous».

«Je vous félicite vous et l'Homme auquel vous vous êtes lié! Moi, j'ai la foi concernant le fait qu'Il s'agit de l'Envoyé d'Allah. D'ailleurs, nous l'avons lu dans la Bible. Isâ, fils de Meryem a aussi annoncé l'arrivée de ce Prophète.»
Hadith al Charif

Après cela, Nejâchî retourna les cadeaux qui lui ont été offerts par les représentants de Quouraych en disant : «je n'ai pas besoin de cela! Alors que ces biens ont été réquisitionnés par d'autres, Allah'ou teâlâ me les a accordé et son peuple s'est soumis à moi, mais Il ne m'a rien demandé pour cela». Les représentants de Quouraych sont retournés d'auprès de Nejâchî les mains vides. Et l'heureux Nejâchî accepta l'islam et réjouit énormément les nobles compagnons.[102]

ALLAH, LE JUSTE A CRÉÉ LES UNIVERS

Allah le juste a créé les univers pour l'amour de Muhammed.
Il a créé la lune et le jour pour l'enthousiasme de Muhammed.

Il a dit «sois!» et les univers furent créés, la plume écrivit le destin.
La parole enregistrée (le Kur'ân) fut récitée pour l'honneur de Muhammed.

Tous les saints sont arrivés, et se sont présentés au dergah (temple)
Ils ont répété le zikr (parole) de l'unicité pour la lueur de Muhammed.

Veysel Karânî vaincu, a lui aussi souhaité le voir;
les huit paradis ont été préparés pour l'amour de Muhammed.

Les oiseaux volent dans les cieux, les monts et les rochers verdissent en son nom.
Les arbres donnent des fruits pour l'amour de Muhammed.

Les ignorants sont venus, ils ont accepté la foi musulmane grâce à lui.
Ils ont effectué les cinq prières quotidiennes obligatoires pour l'amour de Muhammed.

Les anges sont arrivés et se sont alignés.
Ils ont effectué les cinq prières pour l'amour de Muhammed.

Que représente Yunus pour pouvoir le louer, les nobles versets du Kur'ân l'ont glorifié.
Prononce dès lors, les saluts pour l'amour de Muhammed.

[102] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 195; İbni Hichâm, Sîret, I, 334.*

LA BATAILLE

«Ô Mon Prophète ! Allah et les mou'mins qui suivent ta voie parviendront à Toi (seront auprès de Toi) !»
Al Enfal : 64

Le début du conflit

La septième année de l'appel... Les mécréants poursuivaient sans cesse leurs efforts pour empêcher l'affection des cœurs avec l'Islam et de ce fait son extension.

Malgré cela, et de jour en jour les musulmans continuaient à augmenter en nombre. Les châtiments et les tyrannies que les mécréants faisaient subir aux musulmans ne les détournaient pas de leur chemin, au contraire cela les liaient davantage. Aucun n'abandonnait sa religion, ils n'hésitaient pas à sacrifier leurs vies pour la cause de notre maître, notre Prophète. La curiosité des tribus qui se trouvaient en dehors de la Mecque s'amplifiait et la lueur de l'Islam atteignait les coins les plus éloignés. Les mécréants furent terrifiés lorsqu'ils surent que les représentants envoyés en Éthiopie ne parvinrent pas à leur but, et surtout lorsqu'ils apprirent que Nejâchî Eshame avait rejoint l'Islam et qu'il continuait à protéger les musulmans et qu'il agissait avec bonté à leur égard. Afin de s'en venger et de provoquer la disparition de l'Islam; ils se réunirent et prirent la décision suivante :

«Quel que soit le lieu où Il se trouve, Muhammed sera mis à mort!...» Les mécréants prononcèrent de nombreux jurons. Aboû Tâlib qui fut au courant de la décision des mécréants a été énormément attristé. Il eut des craintes quant à la vie de son bien aimé, son noble neveu. En réunissant sa tribu, il émit l'ordre de protéger le soultan des univers face aux mécréants de Quoureych. Les fils de Hâchim se réunirent avec la force de parenté qui les unissait afin d'accomplir cet ordre. Pour cette raison, ils invitèrent notre maître, notre Prophète ainsi que l'ensemble de ses compagnons qui suivirent sa voie au quartier Aboû Tâlib situait sur le mont de Şı'b-ı Aboû Tâlib, situé à trois km. de la maison d'Allah, la Kâbaa au nord de la Mecque. Notre maître, Rasûlullah sallallahou aleyhi ve sellem en réunissant ses compagnons commença à résider à Chî'b. Seul Aboû Lahab parmi les fils de Hâchim s'opposa à l'idée de protéger notre maître, notre Prophète et ne se rendit à Chî'b. Lui y compris, les mécréants se réunirent et commencèrent à attendre l'occasion opportune pour tuer notre Prophète.[103]

Lorsque les mécréants remarquèrent notre maître, notre Prophète et ses compagnons se réunirent dans le quartier Aboû Tâlib; ils se regroupèrent à nouveau :

«Jusqu'au moment où Muhammed aleyhisselâm sera livré aux Qouraichites pour sa mise à mort, il n'y aura pas de mariage avec les filles des fils de Hâchim !... Nos filles ne se marieront pas avec l'un d'entre eux !... Il n'y aura pas de commerce avec eux!... Aucun regroupement avec eux ne sera fait dans le but de discuter ou de leur rendre visite !... Il n'y aura pas de visite effectuée chez eux, dans leur quartier !... Aucune demande de paix venant de leur part ne sera acceptée !... Il n'y aura pas de pitié pour eux !...» Cette décision qui fut rédigée sur une feuille par un mécréant du nom de Mansoûr ibn Ikrime fut cachetée. Ils l'affichèrent sur le mur de la noble Kâbaa afin que tous puissent la lire.

[103] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 130-140; İbni Kesîr, Bidâye, III, 84-87.*

«Ô mon Seigneur Allah! Aide-Moi tout comme les sept années de famine de l'époque de Youssouf (aleyhisselâm) Tu as envoyé à ceux-ci le châtiment des sept disettes»
Hadith al Charif

Lorsque cette nouvelle parvint à notre Prophète bien aimé, il fut attristé et effectua des invocations. Son invocation fut aussitôt acceptée et les mains du vilain Mansoûr perdirent de leur force. Les mécréants furent surpris et dirent : «voyez, en raison des châtiments que nous avons effectués aux fils de Hâchim, les mains de Mansoûr ont été dévitalisées et de ce fait il a subit un tel châtiment». Alors qu'ils devaient en tirer des leçons, ils s'acharnèrent encore plus. Ils installèrent des gardiens en tête des voies qui menaient à Chî'b. Ils empêchèrent l'arrivée de nourriture et de vêtement. Ils interdirent les commerçants venus à la Mecque d'accéder à Chî'b, d'apporter leurs marchandises dans ce quartier, si cela serait nécessaire ils achèteront à un prix élevé eux-mêmes. De cette manière, ils ont pensé que ceux qui se trouvaient à Chî'b mourront de faim ou bien que les fils de Hâchim par contrit, livreront notre maître, notre Prophète à ces deniers. Cet état se poursuivit tous les ans jusqu'au moment de la visite de la Kâbaa.

Selon les coutumes, pendant cette période tout conflit fut interdit. Pour cette raison, les fils de Hâchim se rendirent librement à la Mecque, ils essayèrent de subvenir à leur besoins annuels en effectuant du commerce. Lorsque l'un d'entre eux venait auprès d'un commerçant pour acheter un bien, Aboû Lahab et Aboû Jahil qui figurent en tête de liste parmi les mécréants se présentaient aussitôt pour dire au commerçant : «ô commerçant! Augmentez les prix pour les compagnons de Muhammed». Afin qu'ils ne puissent acheter de marchandises en raison des prix élevés. «Nous achèterons vos marchandises dans le cas où vous ne pouvaient les vendre». Ainsi, ces derniers annoncèrent des prix élevés, et les musulmans retournaient sans acheter...

Dans cette voie notre Prophète bien aimé, notre mère Hazret-i Khadîja, notre maître Aboû Bakr-i Sıddîk dépensèrent l'ensemble de leurs biens pour faire cesser les enfants dont les pleurs remontaient aux cieux. Ils durent les nourrir avec les écorces des arbres, les racines des plantes et même avec de la peau de viande séchée. Les mères et pères étaient affaiblis par manque de moyens. Notre maître, notre Prophète en tête et nos maîtres, les compagnons de Muhammed durent nouer des pierres à leur ventre pour ne pas ressentir leur faim. S'il y avait une personne parmi les mécréants qui venait à éprouver de la pitié et apportait de la nourriture par cachette, ils le battaient et lui lançaient des injures. En somme, les allées et venues étaient interrompues et les croyants se trouvaient dans une situation difficile.

Les mécréants souhaitèrent par le biais de cette tyrannie sévère, détourner les fils de Hachim et obliger Aboû Tâlib à leur livrer notre maître, notre Prophète. Tandis que les musulmans du quartier Aboû Tâlib, contrairement à leur pensée protégeaient notre maître, notre Prophète et avaient recours à tout type de moyens pour qu'il ne lui arrive aucun mal.

Aboû Tâlib prenait garde d'assurer la surveillance de notre maître, notre Prophète afin d'éviter tout attentat et pour qu'Il puisse rester en sécurité chez lui. Alors que notre maître, notre Prophète poursuivit son rôle sans avoir de craintes, afin d'accomplir les ordres d'Allah'ou teâlâ. Il ne perdit pas son temps pour ré-

pandre davantage l'Islam, et s'efforça pour sauver les individus de l'enfer en les invitant à l'Islam, et continua ses conseils avec patience. Afin que les mécréants de Qouraych qui le contredisaient comprennent ce qu'est la faim; notre maître Rasûlullah effectua des invocations de la manière suivante : «ô mon Seigneur Allah! Aide-moi tout comme les sept années de famine de l'époque de Youssouf (aleyhisselâm) en envoyant à ceux-ci le châtiment des sept disettes». Dans les jours qui suivirent, il n'y eu pas une seule goutte de pluie. La terre asséchée brûlait. Il ne fut pas possible de rencontrer un verdissement sur la surface du sol. Les mécréants de Qouraych furent surpris face à ce qui arriva.

Les mécréants parvinrent à rester en vie en mangeant de la viande de bête morte, et la peau de chien. Leurs enfants aussi commencèrent à se lamenter en raison de la faim. La plupart furent décédés par manque de nourriture. Lorsqu'ils regardaient le ciel, ils ne voyaient que de la fumée en raison de leur faim accrue. Lorsqu'ils retrouvaient la raison, ils commençaient à comprendre la tyrannie qu'ils avaient fait subir. Ils envoyèrent Abou Soufyân auprès de notre maître, notre Prophète. Aboû Soufyân jura en disant : «ô Muhammed! Tu affirmes que Tu as été envoyé comme miséricorde aux Univers, Tu nous incites à avoir la foi en Allah et à préserver les droits de nos proches. Tandis que ta tribu a été épuisée en raison de la disette et des personnes sont décédées. Effectue une invocation auprès de ton Seigneur afin qu'Il soulève ce châtiment ; Allah acceptera l'invocation que tu feras. Si tu effectues cette invocation, nous rejoindrons l'Islam!...»

De cette manière, en raison des difficultés qu'ils rencontrèrent ils cessèrent leur tyrannie et leurs châtiments puis commencèrent à supplier notre maître, l'Envoyé d'Allah. Notre maître, notre Prophète ne dénonça pas leurs iniquités en face d'eux ; et comme ils avaient promis de rejoindre l'Islam Il effectua des invocations auprès d'Allah, le Juste. Allah'ou teâlâ accepta l'invocation de son bien aimé, et envoya une pluie abondante. Les terres se déshydratèrent et les plantes verdirent. Une fois que les mécréants se remirent de la famine et de la disette, ils poursuivirent leurs infidélités et ne tinrent leurs promesses...

En réponse à tout cela, Allah'ou teâlâ révéla ces nobles versets : «mais ces gens-là, dans le doute, s'amusent (au sujet du Kur'an al Kerim et la résurrection). Eh bien, attends le jour où le ciel apportera une fumée visible qui couvrira les gens. Ce sera un châtiment douloureux. Ils diront : « Seigneur, éloigne de nous le châtiment. Car, [à présent] nous croyons. » D›où leur vient cette prise de conscience alors qu›un Messager apparent leur était déjà venu. Puis ils s'en détournèrent en disant: « c'est un homme instruit [par d'autres], un possédé. » Nous dissiperons le châtiment pour peu de temps; car vous récidiverez. Le jour où Nous userons de la plus grande violence et Nous Nous vengerons. Et avant eux Nous avons déjà éprouvé le peuple de Fir'awn (Pharaon), quand un noble Messager leur était venu, [leur disant]: « Livrez-moi les serviteurs d'Allah ! Je suis pour vous un Messager digne de confiance. Ne vous montrez pas hautains vis-à-vis d'Allah, car je vous apporte une preuve évidente. Et je cherche protection auprès de mon Seigneur et votre Seigneur, pour que vous ne me lapidiez pas. Si vous ne voulez pas croire en moi, éloignez-vous de moi. » Il invoqua alors son Seigneur: « ce sont des gens criminels. » « Mets-toi en route dans la nuit avec Mes serviteurs; vous serez poursuivis. Lorsque vous aurez franchi la mer, laisse la telle

quelle ; [telle que tu l'as franchie] en effet ce sont (le pharaon et son troupeau) des armées vouées à la noyade.»[104](Douhân: 9-24)

«Ô mon oncle! Mon Seigneur Allah a attaqué l'écrit/le contrat des Qouraichites par le biais d'un ver. En dehors du nom d'Allah'ou teâlâ l'ensemble des choses concernant la tyrannie, la cession des liens de parenté, la calomnie fut détruite».
Hadith al Charif

La levée du siège

Les mécréants dirent : «nous allons accepter l'Islam», mais ne tinrent guère leurs promesses. Allah'ou teâlâ transmit à notre maître, notre Prophète (s.a.s) par le biais d'une révélation : «qu'Il a attaqué avec un insecte le contrat affiché sur le mur de la Kâbaa et que ce ver a mangé l'ensemble de l'écrit en dehors du nom d'Allah'ou teâlâ »... Et notre maître, notre Prophète dit à Aboû Tâlib «ô mon oncle! Mon Seigneur Allah a attaqué l'écrit/le contrat des Qouraichites par le biais d'un ver. En dehors du nom d'Allah'ou teâlâ l'ensemble des choses concernant la tyrannie, la cession des liens de parenté, la calomnie fut détruite».

Lorsqu'Aboû Tâlib lui demanda : «est-ce ton Maître qui t'a annoncé cela? Notre maître, notre Prophète affirma : «oui». Ainsi, Aboû Tâlib dit : «je témoigne que Tu ne dis uniquement la vérité». Aussitôt Il se rendit à la Kâbaa. Les notables des mécréants s'y trouvaient. Dès lors qu'ils remarquèrent Aboû Tâlib venir, ils affirmèrent : «il doit être venu pour nous livrer Muhammed!...» Quand Aboû Tâlib se rendit auprès d'eux : «ô l'assemblée de Qouraych! Le fils de mon frère qui n'a jamais dit de mensonges et de ce fait qui a été réputé comme El-Emin a annoncé qu'un ver a mangé l'ensemble de la note que vous avez rédigez en dehors du nom d'Allah'ou teâlâ. Apportez la lettre que vous avez rédigé à notre détriment pour que nous puissions vérifier». «Si cette parole est vraie je jure que nous le protégerons jusqu'à la fin de notre vie. Dorénavant, vous aussi abandonnez vos comportements tyranniques et vos mauvaises actions...»

Avec précipitation les mécréants détachèrent l'affiche du mur de la Kâbaa et l'apportèrent. Lorsqu'Aboû Tâlib demanda de la lire, celui qui s'apprêta à la lire remarqua qu'en dehors de «Bismike Allahoumme» l'ensemble des écrits avait été effacés. Les mécréants ne surent comment agir.

D'ailleurs, suite à l'abandon de certains ils arrêtèrent le siège intensif qui avait causé de profondes blessures dans les cœurs en faisant cesser les douleurs inoubliables qui continuaient depuis trois années. En revanche, ils n'abandonnèrent pas leur hostilité, ils accentuèrent même leur sévérité. Ils employèrent de nombreux moyens pour empêcher l'expansion de la religion de l'Islam.

Malgré tous leurs efforts la religion de l'Islam se répandit rapidement ; Notre Prophète Muhammed aleyhisselâm cherchait à sauver les individus qui souffraient de la persécution de l'époque de l'ignorance et les mettait dans la voie du bonheur réel. Ceux qui parvinrent à retrouver ce bonheur, rendaient hommage à Allah pour avoir atteint cette grâce sans équivalent. Ils ne reculaient pas face aux comportements et châtiments des mécréants. De nombreuses âmes s'éclairèrent avec la lueur de l'Islam en voyant les miracles de Muhammed aleyhisselâm et la persévérance des musulmans dans leur religion.

[104] *Duhân: 44/9-24.*

La division de la lune en deux

L'un des grands miracles de notre Prophète Muhammed concerne la division de la Lune en deux. Un groupe de mécréants parmi lesquels se trouvaient Aboû Jahil et Velid ibn Mougîre demandèrent au Généreux Envoyé d'Allah sallallahu aleyhi vesellem : «si tu es réellement un prophète, alors divise la lune en deux de manière à rendre visible une partie depuis le mont Kouaykınan et l'autre partie depuis le mont Abou Koubeys ! Et notre Maître le Messager d'Allah les interrogea : «si J'effectue cela, allez-vous avoir la foi en l'Islam ? Et ces derniers répondirent : «oui, nous rejoindrons l'Islam.» Ainsi, notre Maître le Messager d'Allah sollicita Allah'ou teâlâ pour qu'Il scinde la Lune en deux. Jabrâil aleyhisselâm arriva aussitôt auprès de notre Prophète bien-aimé et affirma : «ô Muhammed informe les mecquois afin qu'ils observent cette nuit l'évènement extraordinaire.» Le quatorzième jour au moment dit bedir, autrement dit tout juste à la pleine lune, Notre Prophète transmit l'information selon laquelle la Lune sera divisée en deux et ceux qui souhaiteront en tirer une leçon pourront observer l'évènement. Cette nuit, lorsque notre bien aimé Prophète indiqua de son doigt béni, la Lune fut scindée en deux. L'une des parties fut observée sur le mont Kuaykınan et l'autre partie sur le mont Abou Koubeys. Puis se regroupa par la suite au niveau du ciel. Rasûlullah dit : «ô Aboû Salame ibn Abdoulesed, Arkâm ibn Ebi'l Arkâm! Soyez témoins de la situation », et se tourna vers ses compagnons aussi : «soyez témoins.» Tandis que les mécréants observèrent encore une fois un miracle évident, ils ne tinrent pas leurs promesses et afin d'empêcher certains de manifester leur foi, ils dirent : «il s'agit uniquement de l'une des magies de Muhammed. Il ne peut tout de même pas ensorceler l'ensemble des individus. Demandons également à d'autres personnes arrivant d'autres contrées. Ont-ils été témoins de l'événement. S'ils ont observé cela, alors la revendication de Muhammed concernant le fait qu'Il est le Messager d'Allah est réelle. Dans le cas contraire, il s'agit d'un sort». Ils questionnèrent les arrivants mais envoyèrent aussi des hommes dans d'autres lieux. Ils eurent la réponse suivante de ceux qui furent questionnés : «effectivement, nous avons remarqué la division de la lune cette nuit-là » Mais ils nièrent encore une fois. Aboû Jahil figurait au premier de la liste parmi les négationnistes. Afin que les individus restent dans l'ignorance quant à la foi musulmane ils dirent : «le sort de l'orphelin d'Aboû Tâlib a également contaminé les cieux» et semèrent ainsi la dualité dans les cœurs. Suite à leur négation Allah'ou teâlâ révéla les ayats suivants : «l'Heure approche (l'apocalypse) et la Lune s'est fendue. Et s'ils (les mécréants de Qouraych) voient un prodige, ils s'en détournent (ne réfléchissent pas à son sujet et ne rejoignent pas l'Islam) et disent: « il s'agit d'une magie persistante (infinie, exhaustive, puissante). Et ils [le] traitent de mensonger (le Prophète ou le prodige) et suivent leurs propres impulsions (leurs envies et leurs souhaits), or chaque chose arrivera à son terme [et son but]. Ils ont pourtant reçu comme nouvelles (fiables) de quoi les empêcher (du mal); [Cela est] une sagesse parfaite. Mais les avertissements ne [leur] servent à rien. Détourne-toi d'eux. Le jour où l'appeleur appellera vers une chose affreuse, les regards baissés et misérables (en raison de la sévérité du moment et de la peur ils ne sauront où aller), ils (les mécréants) sortiront des tombes comme des sauterelles éparpillées ; courant, le cou tendu, vers l'appeleur. Les mécréants diront: « Voilà un jour difficile. » (Kamer: 1-8)[105]

[105] *Kamer: 54/1-8.*

«Pourvu que mon Seigneur vous accorde aussi la voie de la vérité»

Après la fin du siège de trois années réalisé par les mécréants à l'égard des musulmans, un groupe de Najrânais vint auprès de Rasûlullah. Ceux-ci étaient environ une vingtaine de personnes qui avaient entendu l'Islam de la part des heureux compagnons qui avaient émigraient en Ethiopie ; ils vinrent à la Mecque pour connaitre la religion de l'Islam et pour goûter au bonheur en rencontrant notre Maître, notre Prophète. Ils rencontrèrent Rasûlullah, notre Maître à proximité de la noble Kâbaa. Ils posèrent de nombreuses questions auxquelles ils eurent des réponses encore plus belles et pertinentes que ce qu'ils espéraient. Les mécréants de Qouraych les observaient depuis les alentours. Notre Prophète bien aimé qui fut envoyé comme miséricorde pour l'ensemble des univers leurs récita les généreux versets du Kur'an al Kerim. Ils en furent énormément touchés et pleurèrent, ne pouvant empêcher les larmes couler. Puis ils furent très satisfaits avec l'invitation de notre Prophète à l'Islam et avec une grande joie ils furent honorés avec l'Islam en prononçant la parole de l'Unicité. Lorsqu'ils prirent la permission pour retourner dans leurs villes, Aboû Jahil vint auprès d'eux et employa des paroles comportant des injures telles que : «nous n'avons vu des personnes aussi stupides que vous. En échangeant une seule fois avec Lui vous avez abandonné votre religion et accepté tout ce qu'Il vous a communiqué.» Ces personnes qui venaient tout juste d'être honorés en faisant partie des heureux compagnons répondirent à cela en disant : «pourvu qu'Allah'ou teâlâ vous mène aussi dans le droit chemin. Nous ne prononcerons pas d'injures et de maladresses à votre égard telles que vous vous êtes comporté envers nous. Bien que nous n'ayons pas négligé l'un de vos droits. Cependant, sachez que nous ne souhaiterions nullement perdre cette grâce immense qui nous a été accordée avec les quelques propos des ignorants parmi vous. Nous n'abandonnerons cette religion qui est celle de la Vérité.[106]

«Nous leurs avons déjà exposé la Parole (le Kur'an) afin qu'ils se souviennent. Ceux à qui, avant lui [le Kur'an], Nous avons apporté le Livre, y croient. Et quand On le leurs récite, ils disent: «Nous y croyons. Ceci est bien la vérité émanant de notre Seigneur. Déjà avant son arrivée, nous étions Soumis». Voilà ceux qui recevront deux fois leurs récompenses pour leurs endurances, pour avoir répondu au mal par le bien, et pour avoir dépensé de ce que Nous leurs avons attribué ; et quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent et disent: «À nous nos actions, et à vous les vôtres. Paix sur vous. Nous ne recherchons pas les ignorants.»
(Kasas: 52-56)

Suite à cet évènement Allahu teâlâ ordonna dans les généreux versets qu'Il a révélés : «Nous leur avons déjà exposé la Parole (le Kur'an) afin qu'ils se souviennent. Ceux à qui, avant lui [le Kur'an], Nous avons apporté le Livre, y croient. Et quand On le leur récite, ils disent: « Nous y croyons. Ceci est bien la vérité émanant de notre Seigneur. Déjà avant son arrivée, nous étions Soumis ». Voilà ceux qui recevront deux fois leurs récompenses pour leur endurance, pour avoir répondu au mal par le bien, et pour avoir dépensé de ce que Nous leur avons attribué ; et quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent et disent: « À nous nos actions, et à vous les vôtres. Paix sur vous. Nous ne recherchons pas les ignorants. »[107] (Kasas: 52-56)

[106] *Ibni İshâk, Sîret-i Resûl, 199-200; İbni Hichâm, Sîret, I, 391-392.*
[107] *Kasas: 28/52-55.*

MON BİEN-AİMÉ PROPHÈTE (Sallallahou alayhi wasallem)

Ô mes yeux, ne versaient pas de larmes pour la flamme qui brûle en mon cœur ; il n'est pas possible d'éteindre les flammes d'une telle intensité.
J'ignore si la couleur de ce ciel qui nous enveloppe est de la couleur de l'eau ou bien s'il s'agit des larmes que je verse et qui enveloppent la voûte céleste.
Il ne faut pas s'étonner si en raison de Tes regards perçants (Muhammed a.s) telle une épée, mon cœur se déchire en morceaux. En effet, même le cours d'eau provoque avec le temps des fentes sur les surfaces et les falaises.
Tout comme celui qui boit l'eau avec précaution en raison de sa plaie, mon cœur douloureux prononce avec mégarde la parole de tes cils qui ressemblent à la pointe d'une flèche.
Peu importe si le jardinier inonde le jardin de roses, qu'il ne se fatigue pas pour rien ; car même s'il arrose mille jardins de roses, aucune rose ne fleurira tel Ton visage.
Même si le calligraphe s'efforce jusqu'à ce qu'il devienne aveugle (son regard se noircit) ; il ne pourra pas imiter avec son écriture les poils de Ton visage.
Avec le souvenir de Ta joue, si mes cils se trempent ; peu importe, pourquoi s'en étonner ?
En effet, ce n'est pas une perte de temps que d'arroser les épines afin d'obtenir des roses.
Ne m'empêche pas de voir Tes yeux vifs tels une épée dans mon âme malade, en mon jour attristé ;
Car il s'agit d'une bonne action que de donner de l'eau à un malade lors de la nuit assombrie.
Ô mon cœur, implore Ses cils qui ressemblent à la pointe d'un épieu et soulagent la soif dont je souffre en raison de son absence. Je suis assoiffé, et cette fois-ci cherche mon remède.
Tout comme il est plaisant de boire de l'alcool pour celui qui est ivre, et de l'eau pour celui qui est raisonnable ; moi j'envie Ta parole et les fidèles la fontaine du kevser.
L'eau coule toujours vers le jardin de Ton quartier qui ressemble au Paradis. Vraisemblablement, celui qui possède une posture et une démarche solennelle est tombé amoureux de Celui qui ressemble au cyprès.
Il faut que j'interromps le cours d'eau qui a formé un obstacle avec la terre, d'arriver à ce quartier, car l'eau est mon adversaire, je ne peux la laisser aller.
Mes amis, si je meurs avec l'envie d'embrasser Sa main avant ma mort, faites de ma tombe une cruche est offrait de l'eau à Celui que j'aime tant.

le cimetière dit Djennet-oul Mualla

Le cimetière dans lequel se trouvent les tombes de certains des heureux Compagnons dont celle de notre mère Hazret-i Khadidja radiyallahu anha. Il n'est pas possible de visiter ces tombes actuellement. Le gouvernement des wahhabites a malheureusement dévasté ce lieu.

L'ANNEE DE LA TRISTESSE

«Si la chose que Je vis, arrivait à cette montagne ; elle n'aurait pu la supporter et se serait écroulée !»
Hadith al Charif

La douleur ressentie suite à la perte de ses enfants

Notre maître, notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem a perdu son grand fils Kâsım alors qu'il avait dix-sept mois. Après quelques années suite à cet événement douloureux son second fils Abdullah décéda également. Alors que notre maître, le Messager d'Allah pleurait, Il se tourna vers la montagne et manifesta sa tristesse en disant : «si la chose que je vis, arrivait à cette montagne ; elle n'aurait pu la supporter ! Et répondit à la question de notre mère Hazret-i Khadîja : «ô Rasulullah! Où sont-ils maintenant?, de la manière suivante : «ils sont au Paradis».

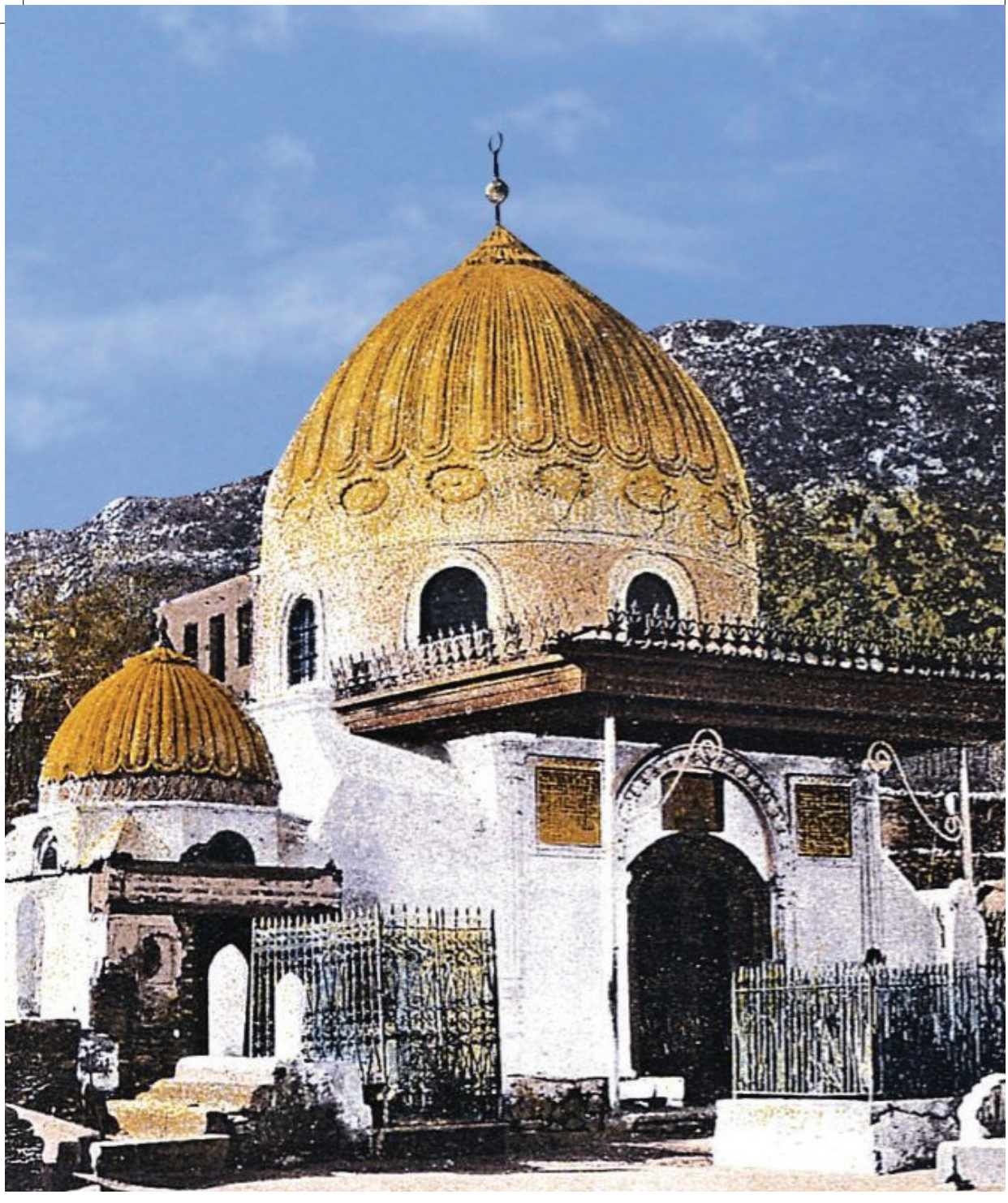
Suite aux décès des deux fils du soultan des univers notre bien aimé Prophète, les mécréants se sont énormément réjouis. Les infidèles comme Aboû Jahil en tirèrent profit et annoncèrent : «dorénavant Muhammed ne peut assurer sa descendance, Il ne possède plus de fils pouvant assurer la continuité de sa lignée. Lorsqu'Il va décéder, son nom va être oublié.»

Sur ce, Allah'ou teâlâ révéla la sourate Kevser pour consoler son Messager : «ô mon bien aimé! La vérité concerne le fait que Nous t'avons accordé la fontaine de Kevser (nous t'avons accordé de nombreuses grâces). Dans ce cas, effectue ta prière pour ton Seigneur. Egorge le sacrifice... En réalité, ceux qui osent dire que ta descendance est rompue, sont eux même les ingrats et les démunis de toute descendance (l'individu qui t'insulte est sans progéniture, un indigne et sans réputée). Te concernant, mon bien aimé; ta descendance, ta réputation et ton honneur vont se poursuivre jusqu'au jour de la résurrection. Et dans le monde de l'au-delà Tu seras honoré avec de nombreuses grâces inimaginables».

Le décès d'Abou Tâlib

Suivants les jours des décès des fils de notre maître Resûlullah sallallahou aleyhi ve sellem; Aboû Tâlib tomba malade et sa maladie s'aggrava de jour en jour. Les mécréants qui apprirent la nouvelle se rendirent auprès d'Ebû Tâlib en disant : «Aboû Tâlib de son vivant s'est énormément efforcé pour protéger Muhammed. Son heure est arrivée désormais. Même s'ils s'agit de ces derniers instants, rendons-lui visite. En effet, Hamza et Omar qui ont une réputation importante parmi les arabes ont rejoint l'Islam. Chaque jour qui s'écoule, de nouveaux individus parmi les tribus arabes viennent par groupe pour le rejoindre. Leur nombre augmente et leurs voix commencent à s'élever. Dans ce cas, nous devons nous préparés soit à les rejoindre soit à combattre avec eux. Allons retrouver Aboû Tâlib afin qu'il arrange la paix entre nous. N'attaquons pas sa religion, et que lui aussi n'attaque pas la nôtre.»

Des personnes connus comme Oukbe, Cheybe, Aboû Jahil, Oumayye ibn Halef vinrent auprès d'Aboû Tâlib puis dirent : «nous croyons en toi et acceptons ta puissance. Pour cette raison nous ne t'avons pas contredit. Nous craignons qu'après ta mort Muhammed nous importune, et que l'hostilité entre nous continue. Etablis la paix entre nous afin que nous n'attaquions pas nos religions».



la tombe de notre mère Hz. Khadîja/ Djennet-oul Mualla

Le tombeau de notre mère Hz. Khadîdja radıyallahou anhâ qui est la première épouse de notre bien-aimé Prophète sallallahu teâlâ aleyhi ve sellem a malheureusement subi des dommages sous le règne des wahhabites. Tout comme pour d'autres personnes honorables du monde musulman, ils ont dévasté sa belle tombe également.

«Ô mon oncle, répète une seule fois «Lâ ilâhe illallah», afin que je puisse être ton intercesseur le jour de la résurrection».
Hadith al Charif

Ainsi, Aboû Talib échangea avec notre Maître le Prophète : «les notables de Qouraych souhaitent que Tu n'interviennes pas dans leur religion. Si tu acceptes cela, ils travailleront pour toi et Te soutiendront». Le Maître des univers affirma : «ô mon oncle, Je souhaite uniquement les inviter à la parole de l'unicité avec laquelle tous les Arabes se soumettront à eux. Et ceux qui ne sont pas arabes, paieront un impôt». Puis se dirigea vers l'assemblée de Qouraych, «effectivement, en prononçant cette parole, vous gouvernerez l'ensemble des arabes, et les tribus non arabes se soumettront à vous». Aboû Jahil dit : «nous sommes d'accord. Nous le répéterons dix fois plus. De quoi s'agit cette parole ?» Notre Maître le Prophète dit : «dans le cas où vous dites Lâ ilâhe illallah, et que vous abandonnez d'idolâtrer les statues que vous possédez...» Aussitôt les mécréants dirent : «demande nous autre chose en dehors de cela». Puis notre Prophète : «même si vous apportez et déposez le soleil entre mes mains, moi Je ne souhaiterais rien d'autre en dehors de cela».

Les mécréants dirent : «ô le père de Kâsım, Tu effectues une demande assez étrange. Nous souhaitons accepter pour toi, mais toi Tu ne nous satisfais pas.» Puis ils le quittèrent. Lorsqu'ils furent partis, Aboû Talib en se tournant vers notre Prophète avoua ainsi : «la chose que tu demandais aux Qouraishites est une chose tout à fait raisonnable. Tu as dit la vérité». La parole d'Aboû Talib a ému notre Prophète et en pensant qu'il allait rejoindre l'Islam Il dit : «ô mon oncle, répète une seule fois «Lâ ilâhe illallah», afin que je puisse être ton intercesseur le jour de la résurrection». Aboû Talib en disant «je crains que la communauté me dénigre en pensant que j'ai eu peur de la mort et que pour cette raison j'ai rejoint l'Islam. Sinon, je ne t'aurais pas déçu» ; expliqua qu'il s'agit d'une affaire pesante pour son émoi. Et au final avec sa maladie qui s'aggrava de plus en plus, il en mourut.[108]

Le décès de notre mère Hazret-i Khadîja

La dixième année de l'appel et après la mort d'Aboû Talib, notre mère Hz. Khadija qui était la confidente de notre Maître Rasulullah et son épouse durant vingt-cinq années décéda après le siège douloureux de trois ans, et trois années avant l'Hégire, au début du mois de Ramadan, à l'âge de soixante-cinq ans.[109] Le souverain des univers notre Maître sallallahu aleyhi ve sellem, enterra Hazret-i Khadidja de ses propres mains. Il fut énormément attristé en raison de son absence.

Durant la même année, les décès consécutifs de Hz. Khadidja et d'Aboû Talib le submergèrent de tristesse. Pour cette raison, cette année fut nommée l'année de chagrin : Senetoul-houzn.

La mort de notre mère Hz. Khadîdja bouleversa notre cher Prophète. Car elle fut la première à rejoindre l'Islam et à acquiescer Rasûlullah. Par ailleurs, elle était celle qui le soutenait et le consolait le plus. Alors que tous étaient contre Lui, elle avait partagé avec Lui et était empli d'affection pour Lui. Elle avait épuisait toute sa fortune pour la prospérité de l'Islam et avait exposé énormé-

[108] *Beyhekî, Delâil-un-Nubuvve, II, 214; İbni Kesîr, Sire, II, 127.*
[109] *Ebû Ya'la, Musned, IV, 299, VIII, 74.*

ment de dévouement pour servir notre Maître. Elle n'avait jamais attristé notre Prophète et blessé son cœur. Notre Prophète, racontait cela de temps à autres et commémorait ainsi son honorable épouse.

Un jour, lorsque notre Prophète était sorti Hz. Khadîdja se lança derrière Lui pour Le retrouver. Cebrâil aleyhisselâm ayant pris l'aspect d'un humain s'exposa devant Hazret-i Khadija. Bien que notre mère Hazret-i Khadija eut souhaité le questionner concernant le lieu où notre Prophète pouvait se trouver, elle s'en détourna en imaginant qu'il pouvait s'agir d'un de ses ennemis. Quand elle découvrit notre cher Prophète chez elle, elle lui raconta l'évènement. Notre Maître, le souverain des univers affirma ainsi : «sais-tu qui était l'être que tu as vu et as souhaité questionner à mon sujet ? Il s'agissait de Jabrâil (aleyhisselâm). Il a souhaité que Je te transmette ses salutations. Et il a souhaité que Je te fasse parvenir l'information selon laquelle : «au Paradis des bâtisses en nacre sont construites pour toi. Bien évidemment, là-bas il n'y aura pas de tristesse, de difficulté, de peine et de fatigue comme ici.»

La fin de ceux qui Le firent souffrir

Notre cher Prophète sallallahu aleyhi ve sellem éclaira les âmes des Compagnons qui furent les individus les plus heureux en leur donnant des cours (conversation/échange). Il expliquait les nobles versets qui furent révélés sans laisser de points non-abordés et inexpliqués. En même temps, Il se rendait sans se lasser dans les lieux où se trouvaient les infidèles afin de les inviter à l'Islam et pour qu'ils acceptent la foi musulmane. Aboû Jahil et Velîd ibn Mougîre devenaient furieux pendant ces moments, ils disaient : «si cela continue Muhammed va détourner les gens à sa religion et ne va laisser personne prier nos idoles». Un jour, ils décidèrent que le seul moyen pour en finir avec cette histoire est d'assassiner notre Prophète. Aboû Jahil avec Velîd ibn Mougîre et des adolescents parmi les fils de Mahzoûm arrivèrent à la Kabaa. A ce moment notre Prophète effectuait la prière. Aboû Jahil avec un caillou qu'il prit dans sa main se précipita. Quand il s'apprêta à lever la main pour frapper avec le caillou notre Maître, le généreux Messager et le noble Envoyé. İl n'a rien pu faire et fut surpris par ce qui lui arriva. Il repartit. Lorsqu'il rejoignit les infidèles, sa main redevint normale et la pierre tomba de ses mains. L'un des fils de Mahzoûm prit la pierre et se dirigea vers notre Prophète en disant : «voyez, je vais le tuer». Lorsqu'il s'approché de Lui, il devint aveugle. Suite à cela, les fils de Mahzoûm se dirigèrent tous ensembles sur notre bien aimé Prophète. Au moment où ils s'en approchèrent, ils ne purent le voir. Cependant, ils entendirent sa voix. Lorsqu'ils se dirigèrent vers sa voix, une chose étrange se produisit et sa voix retentit de différents endroits à chaque fois. Au final, confus, ils s'en éloignèrent sans avoir effectué ce qu'ils souhaitaient.

Les fiançailles avec Hz. Aicha et Hz. Sevde

Lorsque Hazret-i Khadîdja radıyallahou anhâ décéda, il n'y avait personne pour s'occuper des affaires de Rasûlullah. Quand Havle binti Hakîm hatoune remarqua cette situation, elle se présenta auprès du souverain des univers : «ô Rasûlallah sallallahou aleyhi ve sellem, il te faut une épouse qui soit digne de Toi et qui Te

rende service avec amabilité. Si vous approuvez aussi, je souhaiterais vous conseillez.» Rasûlullah affirma : «ô Havle, connais-tu quelqu'un qui puisse endosser cela ?» Havle répondit : «si tu souhaites une fille vierge, il s'agit de la fille de Ton ami Aboû Bakr, Hz. Âiche. Si tu souhaites une veuve, il s'agit de Sevde binti Zem'a». Rasûl aleyhisselâm lui dit : « transmet ma demande à toutes les deux». Rasûlullah s'est fiancé tout d'abord avec hazret-i Âiche, puis avec hazret-i Sevde. Hazret-i Sevde l'accompagna chez Lui à la Mecque. Tandis que son mariage avec Hazret-i Âicha eut lieu au mois de Chev'vâl à Médine, la deuxième année de l'Hégire.

«Y a-t-il quelqu'un qui puisse M'héberger et Me soutenir afin que Je puisse accomplir le rôle avec lequel Allah'ou teâlâ M'a chargé ? Et de cette manière, qu'il soit honoré avec le Paradis.»
Hadith al Charif

L'entretien dit Akabe

Notre bien-aimé Prophète invitait à l'Islam tous les ans les tribus qui venaient pour visiter la Mecque. Il s'efforçait pour qu'ils soient libérés des flammes de l'Enfer et parviennent au bonheur éternel. Et sans prêter attention aux insultes, Il poursuivait son rôle. Il attendait aux lieux d'hébergements des tribus et indiquait : «y a-t-il quelqu'un qui puisse m'héberger et me soutenir afin que je puisse accomplir le rôle avec lequel Allah'ou teâlâ m'a chargé ? Et de cette manière, qu'il soit honoré avec le Paradis. Cependant, Il ne trouva personne qui voulut endosser cette charge. C'était la dixième année de l'appel. Notre Maître, notre Prophète rencontra lors d'une foire une communauté du peuple de Médine venue pour visiter la Kabaa. Il s'adressa à eux : «qui êtes-vous ?» Ils répondirent qu'ils étaient de Médine et de la tribu des Hazrec. Salmâ Hâtoune, la mère du grand-père de notre Prophète, Abdoulmouttalib, faisait partie d'une lignée de la tribu des fils de Najran. Notre Prophète échangea avec ces six personnes à Akabe, leur récita les nobles versets 35-52. de la sourate Ibrahim et expliqua l'Islam. Il les invita à la religion musulmane. A Médine, depuis bien longtemps les tribus d'Evs et de Hazrec étaient hostiles aux juifs ; ils se battaient de temps à autres. A chaque fois qu'il y avait un conflit entre eux, les juifs disaient : «bientôt un Prophète va apparaitre. Dans peu de temps, nous l'accepterons et deviendrons puissants avec Lui. Et à ce moment, nous aurons pouvoir sur vous». Et les individus d'Evs et de Hazrec pensaient, que s'ils acceptaient l'Islam avant les juifs, et s'ils étaient honorés avec l'Islam ils seraient vainqueurs face à ces derniers et les chasseraient de Médine. Ces heureux individus qui avaient entendu parler de la bouche des notables de leur tribu et des juifs qui vivaient à Médine que bientôt un Prophète allait apparaitre ; ils observèrent les indices du généreux Rasul sallallahu aleyhi ve sellem et lorsqu'Il les invita à l'Islam, ils comprirent. Puis ils échangèrent entre eux en disant qu'Il s'agissait bien du Prophète dont les juifs annonçaient la nouvelle. Pour cette raison, ils prononcèrent de suite auprès de notre Prophète, la parole de l'unicité et devinrent musulmans. Puis ils expliquèrent à notre Maître, notre Prophète : «ô Rasûlallah, nous avons quitté notre tribu alors qu'elle était en conflit avec les juifs. Nous espérons qu'Allah'ou teâlâ les honorera également avec la foi musulmane grâce à vous. Nous allons les inviter à vous rejoindre aussitôt que nous rejoindrons notre communauté. Nous allons leur transmettre les éléments que nous avions acceptés de cette religion. Si Allah'ou teâlâ les unit et les

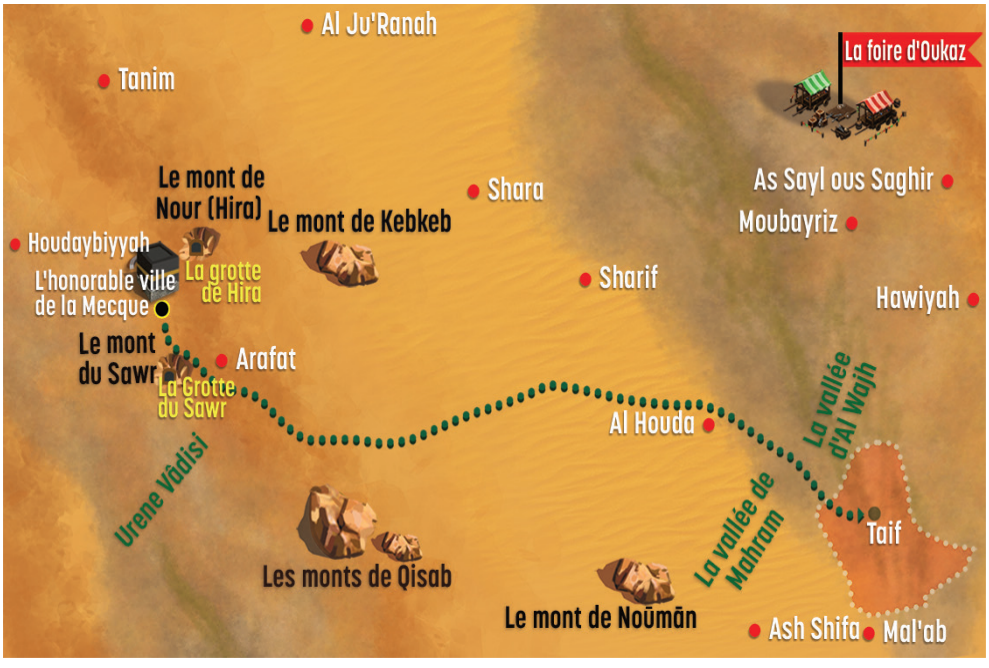
regroupe autour de cette religion, il n'y aura pas plus puissant et noble que vous.» Ces six personnes avaient réellement la foi en l'Islam et avaient accepté et approuvé les révélations d'Allah'ou teâlâ transmis à son Prophète. Ils demandèrent la permission à notre Prophète, le quittèrent et retournèrent dans leur contrée en promettant de revenir l'année suivante au mois de Zilhij'je. Ces six personnes qui venaient de rejoindre l'Islam étaient : Oukbe ibn Âmir, Es'ad ibn Zurâre, Avf ibn Hâris, Râfi' ibn Mâlik, Koutbe ibn Âmir, Jâbir ibn Abdullah radiyallahu anhum.[110]

Quand les six personnes, devenus musulmans, rejoignirent leur tribu à Médine ils racontèrent au sujet de l'Islam et de notre Prophète ; et invitèrent le peuple à accepter l'Islam. Ils s'efforcèrent et diffusèrent dans la plupart des foyers de Médine afin qu'ils ne soient pas ignorants concernant l'Islam et notre Prophète. De cette manière tout comme l'Islam se répandit parmi les tribus de Hazrec, des personnes également de la tribu d'Evs devinrent musulmanes.

Invitation des gens de Taif à l'Islam

Bien qu'ils aient vu de nombreux événements extraordinaires émanant de notre bien aimé Prophète, les infidèles ne manifestèrent la foi en l'Islam par entêtement. Par ailleurs, ils ne s'abstenaient guère à poursuivre leur châtiment et leur tyrannie envers les enfants, les fratries, les proches et les amis des musulmans. Notre bien aimé Prophète (s.a.s) fut énormément attristé face à leurs comportements tyranniques. En allant à Taif ville proche de la Mecque, Il voulut inviter ses habitants à l'Islam. Pour cette raison, il se rendit à Taif avec Zayd ibn Hârise à ses

Le voyage depuis la Mecque jusque Taif



110 *İbni Hichâm, Sîret, I, 429-431; İbni Sa'd, Tabakât, I, 219-220; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, IX, 82.*

côtés. Ils échangèrent avec les fils d'Amr qui étaient parmi les notables de Taif : Abd-i Yâlîl, Habîb et Mes'oûd. Ils souhaitèrent expliquer l'Islam afin qu'ils manifestent leurs fois en Allah'ou teâlâ. Tout comme ils n'ont pas accepté l'Islam, ils insultèrent et dirent également : «Allah'ou teâlâ n'a-t-il pas trouvé autre personne que Toi pour nous envoyer comme Prophète ? Allah'ou teâlâ n'est-il pas capable de nous envoyer une autre personne que Toi ? Quitte notre pays, vas là où Tu souhaites. Ta tribu n'a pas accepté ce que Tu as apporté, c'est pour cette raison que Tu es venu auprès de nous ? Nous jurons aussi que nous ne Te côtoierons. Nous n'accepterons aucune de Tes transmissions».

«Ne faites pas cela, ne tapez pas. Il est le souverain des univers. Il est le messager d'Allah. Faites-moi ce que vous souhaitez mais ne touchez pas notre Prophète».
Zayd ibn Harissa

Notre Maître, Rasûlullah sallalahu aleyhi ve sellem s'éloigna d'eux très attristé. Ils invitèrent la tribu des Sâkif à l'Islam une dizaine de jours (un mois selon certaines transmissions). Cependant, tout comme aucun n'accepta l'Islam, ils s'en moquèrent et lui firent subir des agressions. Ils installèrent les enfants et les jeunes sur son passage afin de lui lancer des pierres. Hz. Zayd chercha à protéger notre Prophète en se mettant devant Lui afin qu'Il ne Lui arrive pas de mal. Il s'efforça en tournant autour de Lui pour que les pierres ne le touchent pas.

Pour que son corps ne soit pas touché, il se lançait sur les pierres. Après tout il voulait se dévouer pour l'Islam. L'occasion se présenta, ils étaient en train de lancer des pierres sur notre Maître pour le chasser de leur ville.

Hz. Zayd cherchait à Le protéger et recevait les pierres sur son corps et sa tête. Pour cette raison, Hz Zayd fut ensanglanté. Il hurlait en même temps : «ne faites pas cela, ne tapez pas. Il est le souverain des univers. Il est le messager d'Allah. Faites-moi ce que vous souhaitez mais ne touchez pas notre Prophète». Les pierres touchèrent et blessèrent les pieds de notre Prophète.

Notre bien aimé Prophète attristé, fatigué et blessé se réfugia dans la vigne de deux frères Outbe et Cheybe. Ils nettoyèrent les pieds de Rasûlullah pour qui tous les croyants pouvaient sacrifier leurs vies. En prenant leurs ablutions ils firent deux unités de prières sous cet arbre. Puis ils levèrent les mains vers les cieux et effectuèrent des invocations. Les propriétaires de la vigne observaient cette situation. Ils virent les choses étranges qui arrivèrent à notre Maître, notre Prophète. Ils éprouvèrent de la compassion. Ils Lui envoyèrent des raisins avec leur esclave, Addâs. Notre bien-aimé Prophète prononça le Besmele avant de manger les raisins. L'esclave était un chrétien. Quand il entendit le besmele, il fut surpris et demanda : «je suis ici depuis assez longtemps, mais je n'ai jamais entendu une telle parole. De quoi s'agit-elle ?»

Rasûlullah : «D'où es-tu ?» Addas dit : «je suis de Ninova». Rasûlullah : «Tu es de la ville du Prophète Younous (a.s). Addas : «comment connais-tu Younous ? Personne n'est au courant de Lui, ici.» Rasûlullah : «Il s'agit de mon frère».

Addâs dit : «Celui qui possède ce beau visage et ces belles paroles ne peut mentir. Moi j'acquiesce que Tu es le Messager d'Allah». Ainsi il rejoignit l'Islam. «Ô Rasûlullah, de nombreuses années j'ai servi ces tyrans. Ils privent les gens

de leurs droits. Ils trompent tout le monde. Ils ne possèdent aucune vertu. Ils font tout pour pouvoir posséder des biens mondains et subvenir à leurs envies charnelles. Je les déteste. Je souhaiterai venir avec vous, et être honoré en vous servant, m'opposer aux ignorants et imbéciles qui chercheraient à vous faire du mal, et me dévouer pour protéger votre corps béni».[111]

Notre Maître, Rasûlullah en souriant affirma : «pour le moment, reste avec tes Maîtres. Dans peu de temps tu entendras mon nom partout. A ce moment trouves-moi» Ils se reposèrent un instant et retournèrent à la Mecque. Lorsqu'il restait une distance équivalente à deux stations d'hébergements, ils remarquèrent qu'un nuage les ombragé. Lorsqu'ils observèrent avec attention, ils comprirent qu'il s'agissait de Jabrail aleyhisselam. Notre Prophète raconta cet évènement à Aicha, notre mère fidèle.

Il a été rapporté dans Sahih-i Bouhari et dans «Musned» de Ahmed ibn Hanbel : «un jour notre mère Aicha demanda, «ô Rasûlullah, as-tu vécu un jour plus douloureux que le jour de Ouhoud (la bataille avec les mécréants) ?» Notre Maître Rasûlullah répondit de la manière suivante : «je jure que J'ai subi un châtiment de ta tribu, que Je n'ai pas subi par les mécréants lors du conflit d'Ouhoud. En effet, lorsque Je me fis connaitre (autrement dit quand J'ai indiqué mon rôle de Prophète et Je l'ai invitée à la religion) elle refusa. Je les ai quittés dans un état qui m'empêcha de me remettre jusqu'à ce que J'atteigne Karn-ı Sealib. Arrivé là-bas J'ai soulevé la tête puis je vis un nuage qui me faisait de l'ombre. Je vis Jebrail aleyhisselam. Il me dit : «ô Muhammed, Allah le Juste a entendu les propos de ta tribu à ton égard. Et Il est au courant qu'ils n'ont pas souhaité Te protéger. Il a mis à ta disposition cet Ange pour que Tu lui ordonnes ce que Tu souhaites. «Et l'Ange après m'avoir salué me dit : «ô Muhammed tout comme Djibril T'a communiqué Allah le Juste m'a envoyé pour que Tu m'ordonnes ce que Tu souhaites. Je suis à ta disposition. Si Tu souhaites que je rapproche ces deux falaises rudes (Kouaykıan et Aboû Koubeys) pour les renfermer sur les mecquois (pour les écraser), ordonne-moi». Je n'ai pas souhaité cela et Je dis : «non, J'invoquerais Allah'ou teâlâ pour qu'Il fasse germer de leurs pousses (leurs descendances) des générations qui ne prient uniquement Allah le Juste et qui ne Lui associent aucune autre divinité».

Notre Maître, notre Prophète sur le chemin de retour depuis Taif jusque la Mecque ; se reposa un moment dans le lieu, dit Nahle. Ils prièrent. Un groupe de djinns de Nusayibn qui traversait cet endroit entendirent les versets du Kur'an al Kerim[112] que notre bien aimé Prophète récitait. Puis ils échangèrent avec notre Prophète et devinrent musulmans. Notre Prophète leur dit : «lorsque vous rejoignez votre famille, mettez-les au courant concernant mon invitation à la foi musulmane». Ces djinns, lorsqu'ils se rendirent auprès de leur communauté puis les informèrent à ce sujet, les djinns qui entendirent cela devinrent musulmans aussi. Cet événement est raconté dans la sourate Djinn du Kur'an al Kerim et dans les généreux hadiths qui se trouvent dans les livres réputés comme "Bouhârî" et "Mouslim".

Lorsqu'Il s'approcha de la Mecque les croyants transmirent à notre Prophète

111 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 42; İbni Kesîr, Bidâye, III, 135-137.*
112 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 212.*

«Il (Younous alayhissalam) s'agit de mon frère. Il était tout comme Moi un Prophète.»
Hadith al Charif

Muhammed l'information selon laquelle les Qouraichites étaient au courant de la mauvaise attitude que les infidèles de Taif ont adopté à son égard. Ils dirent : «Si vous vous présentez maintenant, ils pourraient accroître leurs châtiments».

Lorsque notre Prophète arriva à Hirâ, Il envoya une personne auprès de Souhayl ibn Amr pour lui demandait sa protection. Quand celui-ci refusa, il transmit sa demande à Mout'im ibn Adî. Ce dernier accepta. Notre maître, le généreux bien-aimé et le noble Envoyé d'Allah entra à la Mecque sous la protection de Mout'im ibn Adî. Et Mout'im diffusa cette nouvelle auprès des Qouraichites. L'Envoyé d'Allah fit la circumambulation autour de la Kâbaa et embrassa la pierre dite Hajer al Aswad. Quelques jours plus tard il dit à Mout'im : «Je ne vais rester sous ta protection pour plus longtemps». Et Mout'im accepta. Allah, le Juste, prit son bien aimé sous sa protection.

Protégez-vous en prononçant la parole "Lâ ilâhe illallah"

Resûl aleyhisselâm continua à inviter les individus dans le droit chemin. Face à cette situation, les mécréants persistèrent dans leurs comportements tyranniques. Sur ce, Allah le Juste ordonna à notre maître, notre Prophète d'échanger et d'inviter les tribus arabes qui viendraient pour visiter la Kâbaa. Suite à cet ordre, notre bien aimé Prophète se rendit aux foires de Zoulmecâz, Oukâz et Mecenne installées autour de la Mecque.

Il se rendait très souvent auprès de ces tribus pour les inviter à l'Unicité d'Allah teâlâ et à prier uniquement en Son nom, et à accepter Muhammed (s.a.s) comme Prophète. Il transmit l'information selon laquelle dans le cas où ils accepteraient, ils seraient récompensés avec le paradis. Malheureusement aucun ne prêta attention à l'invitation que fît notre maître, notre Prophète Muhammed. Certains se comportèrent grossièrement et lancèrent des insultes. Les mécréants de Quouraych Le poursuivaient et semaient la conspiration parmi les tribus auxquelles Il se rendait.

Selon ce qui fut transmis par l'imâm Ahmed, Beyhekî, Taberânî et İbn-i İshak; Rabîa ibn Abbad rapporta ce qui suit : «j'étais jeune. Nous nous étions rendus à Minâ avec mon père. Resûl aleyhisselâm se rendait dans les lieux où se trouvaient les tribus arabes puis disait : «ô les fils d'un tel, Je suis l'Envoyé d'Allah'ou teâlâ qui vous ordonne de cesser d'idolâtrer les idoles, de Le prier sans Lui associer d'autres divinités, de croire en mon rôle et de m'acquiescer et de me protéger jusqu'à ce que J'annonce et j'accomplisse la mission qui m'ait été allouée par Allah'ou teâlâ ».

Un homme bigleux et portant des tresses, qui le suivait disait : «ô les fils d'un tel. Celui-ci vous invite à quitter nos idoles Lât et Uzzâ et vous invite à la religion qu'Il a mis en place... Méfiez-vous. Ne l'écoutez pas et n'accomplissez pas ce qu'Il vous dira...» Je posai la question à mon père concernant l'identité de cette personne. Il me dit qu'il s'agissait de son oncle Aboû Lahab.

Taberânî a rapporté ces propos de Târık ibn Abdullah : «j'ai vu Resûl aleyhisselâm dans la foire de Zoulmecâz. Pour que les individus puissent entendre, il disait à voix haute : «ô les individus dites Lâ ilâhe illallah (il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ) et protégez-vous des flammes. Et une personne qui le

suivit, attrapa une pierre et la balança à ses pieds en disant : «ô les individus, n'y croyaient pas. Protégez-vous de Lui». Les pierres qui touchèrent ses pieds les blessèrent tandis que Lui poursuivait son appel sans se lasser. Ils se questionnèrent concernant l'identité de ce jeune. Une personne dit : «il s'agit d'un jeune parmi les fils d'Abdoulmouttalib». Et lorsqu'ils demandèrent au sujet de la personne qui Lui balança la pierre; ils répondirent qu'il s'agissait de son oncle Aboû Lahab.

L'İmâm Bouhârî, dans "Târih-oul-Kebîr" et Taberânî dans "Mu'cem-oul-Kebîr" a évoqué : «Moudrik ibn Mounib a transmis de son père et lui de son grand-père : «nous vînmes à Mina avec mon père et nous hébergeâmes en ce lieu. Nous rencontrâmes une communauté. Une personne leur dit : «ô les humains, dites Lâ ilâhe illallah et protégez-vous.» Certains parmi eux lui balancèrent de la terre sur la tête, tandis que d'autres lancèrent des insultes. Cet événement se poursuivit jusque midi. A ce moment une petite fille vint avec une jarre d'eau. Lorsqu'elle Le vit dans cet état, elle commença à pleurer. Cette personne après avoir bu de l'eau se tourna vers la petite et lui dit : «ne pleure pas pour ton père par crainte qu'Il meure en tombant dans le piège ou bien qu'Il soit méprisé». Il demanda au sujet de l'identité de ces personnes. Il s'agit de Muhammed, fils des Abdoulmouttalib et de sa fille Zeynep.

Sa'îd ibn Yahyâ ibn Sa'îd Al-Emewî a transmis par le biais de son père dans son livre intitulé Megâzî, et son père par le biais de Aboû Naîm et Abdurrahmân Âmir et d'autres : «notre bien-aimé Prophète sallallahou aleyhi ve sellem se rendit un jour à la foire dite Oukâz. Il alla auprès de la tribu des fils d'Âmir et leur dit : «ô les fils d'Amir. Savez-vous protéger les personnes qui se réfugient auprès de vous?» Et ces derniers dirent : «personne ne peut dire de mal à notre sujet, et ne peut se réchauffer de notre feu sans notre permission». Et notre bien aimé Prophète dit : «Je suis le Messager d'Allah'ou teâlâ. Si Je viens auprès de vous, me protègeriez-vous jusqu'à ce que J'accomplisse la mission avec laquelle mon Seigneur m'a chargé?» Ils répondirent : «à quelle tribu appartiens-Tu à Quouraych? Et lorsqu'Il répondit qu'Il faisait partie des fils d'Abdulmouttalib, ils demandèrent pour quelle raison ces derniers ne Le protégeaient pas. Notre Maître l'Envoyé d'Allah dit : «ils figurent parmi les premiers à s'opposer à mon affaire». La communauté des Benî Âmir dit alors: «ô Muhammed. Nous ne Te rejetterons pas, mais nous n'accepterons pas ce que Tu as apporté. Cependant, nous Te protégerons jusqu'à ce que Tu fasses parvenir ta mission aux individus».

Suite à cela notre Maître, notre Prophète s'installa près d'eux. A ce moment lorsque Beyhara ibn Fâris, qui était l'un des notables des Benî Âmir, eut fini son négoce à la foire; il vint et demanda concernant l'identité de notre Prophète aux gens qui étaient présents. Et ces derniers répondirent : «il s'agit de Muhammed ibn Abdullah». Beyhara : «qu'avez-vous à faire avec Lui, pour quelle raison acceptez-vous sa présence?» Ils répondirent : «Il s'est réfugié auprès de nous, Il dit être le Prophète d'Allah et Il nous demande de Le protéger jusqu'à ce qu'Il accomplisse sa mission.» Puis, Beyhara en s'adressant à notre Prophète, Lui dit : «si nous Te protégeons, cela voudrait dire que nous risquons nos vies face aux arabes». Puis en se tournant vers sa tribu il dit : «il n'y a pas une autre tribu qui retourne avec une

chose pareille au sein de sa communauté. Alors vous acceptez le conflit avec l'ensemble des arabes! Si sa tribu voyez un bienfait quelconque en Lui, elle l'aurait protégé elle-même. Vous choisissez dans ce cas la protection et l'hébergement d'une personne qui fut contredit par sa tribu et mis à l'écart par celle-ci. Vous ne faites pas une bonne chose.»

«Ô les humains, dites Lâ ilâhe illallah et protégez-vous.»
Hadith al Charif

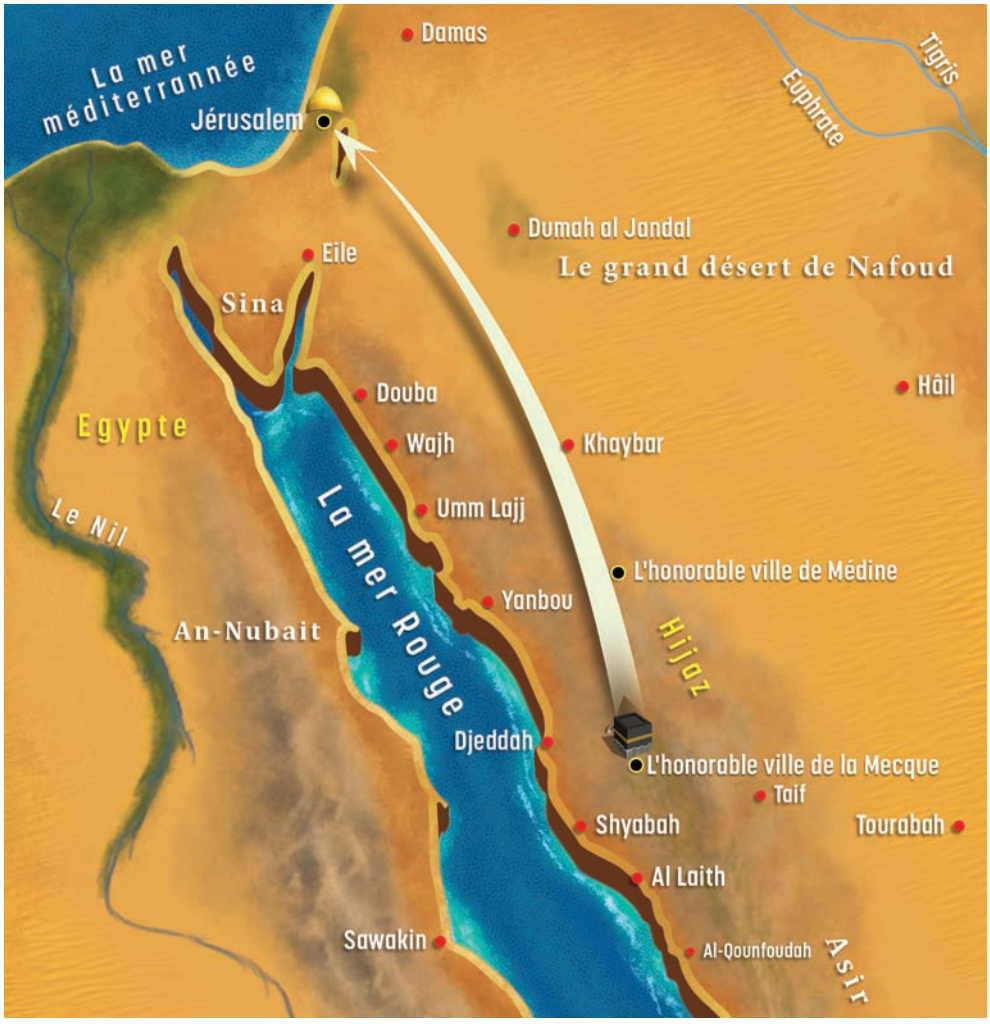
Puis en s'adressant à notre bien aimé Prophète il eut le malheur de dire : «éloigne-toi de nous et retourne à ta communauté! Je jure que si Tu n'étais pas parmi ma tribu, je t'aurais assassiné à l'instant». Suite à ces propos, le Souverain des univers monta sur son chameau avec une profonde tristesse. Ce misérable Beyhara Le fit tomber de son chameau. Dabââ binti Âmir, une dame parmi les heureux Compagnons qui vit l'événement cria et s'adressa à ses proches ; «comment pouvez-vous vous comportez de cette manière avec le bien aimé d'Allah'ou teâlâ ? N'y a-t-il personne qui puisse sauver Rasûlullah de leurs mains pour moi?» Trois personnes parmi les fils de son oncle se lancèrent sur le misérable Beyhara. Quand bien même il y eut deux personnes parmi la tribu de Beyhara qui souhaitèrent le soutenir, les autres les secouèrent. Notre Prophète qui suivait la situation fit des invocations pour les trois personnes l'ayant protégé : «yâ Rabbî! Accorde à ces personnes ton bienfait», en revanche pour Beyhara et ses proches Il dit : «yâ Rabbî! Éloigne ces derniers de ta miséricorde».

Les personnes pour lesquelles Il effectua de bonnes invocations devinrent musulmanes tandis que les autres moururent dans le négationnisme. Lorsque les membres de la tribu des Benî Âmir retournèrent dans leur ville, ils racontèrent à un individu qui avait lu les livres célestes parmi sa tribu les évènements qui leur étaient arrivés. Cette personne demanda le nom de notre bien aimé Prophète et lorsqu'il eut la réponse il se tourna vers eux et leur dit avec mépris : «ô les fils d'Amir, qu'avez-vous fait? Aucun individu parmi les fils d'Ismail n'a point eu de revendication mensongère concernant la mission accordée par Allah. Sans aucun doute ce qu'Il transmit est la réalité et le juste. Il est désormais très difficile de compenser cette opportunité ratée».

En discutant au sujet de la Parole avec Jabrâil
Rerfref (tissu vert en soie) arriva devant Lui et Le salua

Il prit le souverain des univers à ce moment sur Lui
et Le ramena aussitôt au Sidre (arbre ou lieu traversé
lors de la nuit de l'Ascension/Miraj)

İsrâ ve Mîrâc



MÎRÂJ, L'ASCENSION

«Je ne souhaite ni à manger, ni à boire. Je souhaite un lieu pour pouvoir prier mon Seigneur et Le solliciter».
Hadith al Charif

Notre maître, notre bien aimé Prophète sallallahou aleyhi ve sellem racontait l'Islam, que ce soit aux gens qui venaient pour le pèlerinage ou que ce soit aux gens ou aux tribus qu'Il rencontrait parmi ceux qui venaient à la Mecque ou dans les foires. Il souhaitait la protection et le soutien des gens lors de son appel à l'Islam. Cependant, personne ne voulut ni rejoindre l'Islam, ni Le prendre sous sa protection. Par ailleurs, ils l'insultèrent, Lui firent subir des supplices et des tortures, se moquèrent de Lui. Le souverain des univers fut très fatigué, assoiffé, affamé et attristé. Les jours passèrent ainsi et se poursuivirent de cette manière jusque tard dans les soirées. Les mécréants mecquois Le poursuivaient tout le temps, tout comme ils empêchaient les gens de rejoindre l'islam; ils se comportèrent de façon tyrannique avec Lui. Dorénavant, il n'y avait plus de lieu où notre bien aimé pouvait se rendre. Tous se montraient hostiles vis à vis de Lui. Durant quelques mois, ces moments soucieux à la Mecque se poursuivirent.

La 27. Nuit du mois de Rejab, Il se rendit directement dans le quartier d'Aboû Tâlib chez Oumm-i Hânî qui était la fille d'Aboû Tâlib. Oumm-i Hânî n'avait pas encore rejoint l'Islam à ce moment. Lorsqu'elle demanda de qui il s'agissait? Notre maître, l'Envoyé d'Allah dit : «c'est Muhammed, le fils de ton oncle. Si tu acceptes, Je suis venu comme hôte». Oumm-i Hânî dit : «que ma vie soit sacrifiée pour un hôte digne et à la parole juste, fiable comme Toi. Cependant si Vous m'aviez prévenu d'avance, j'aurai pu préparer quelques offrandes. Actuellement je n'ai rien pour vous servir». Notre maître le Messager d'Allah dit : «Je ne souhaite ni à manger, ni à boire. Je souhaite un lieu pour pouvoir prier mon Seigneur et Le solliciter».

Oumm-i Hânî fit entrer notre bien aimé Prophète; elle Lui donna un tapis, une jarre et une bassine. Pour les arabes, il s'agissait de la mission la plus noble que de servir un hôte, le protéger des ennemis. S'il arrivait un mal quelconque à un hôte dans le lieu d'accueil, il s'agissait d'un grand malheur. Oumm-i Hânî se dit : «il a beaucoup d'ennemis à la Mecque. Il y a même des gens qui souhaitent Le tuer. Pour préserver mon honneur, je veillerai à le protéger jusqu'au matin». Elle prit l'épée de son père et déambula autour de la maison.

Resûlullah fut énormément attristé ce jour. Il prit ses ablutions et commença à prier son Seigneur, et à lui demander pardon afin que les gens rejoignent l'Islam et le bonheur éternel. Il était énormément fatigué, assoiffé et affamé. Il s'allongea sur le tapis et s'endormit. A ce moment Allah'ou teâlâ dit à Jebrâil aleyhisselâm: «mon bien aimé Prophète fut énormément attristé pour ma cause. J'ai blessé son noble corps et son cœur délicat. Malgré cela, Il poursuit ses évocations. Il ne pense à rien d'autre en dehors de Mon Existence. Apporte-Moi mon bien aimé. Montre-Lui le paradis et l'enfer qui M'appartiennent. Qu'Il observe les bienfaits que J'ai préparés pour Lui et pour ceux qui L'aiment. Qu'Il voit les châtiments que J'ai préparés pour ceux qui ne Le croient pas, et qui Le blessent avec leurs paroles, leurs écrits et leurs comportements. Je vais moi-même M'occuper de Lui. Je vais soulager moi-même les chagrins de son âme délicat.

Lorsque Jebrâil aleyhisselâm vint auprès de Resûlullah, il Le vit en train de dormir. Il n'osa Le réveiller. Il avait pris la forme d'un humain. Il laissa une bise sous son pied. Rasûlullah se réveilla. Il reconnut tout de suite Jebrâil aleyhisselâm et Lui dit : «ô mon frère Jebrail! Pourquoi es-tu venu à une heure non habituelle? Ai-je effectué une erreur? Ai-je blessé mon Seigneur Allah? M'as-tu apporté une douloureuse nouvelle? Il craignit avoir causé la tristesse de son Seigneur.

Jebrâil aleyhisselâm Lui dit: «ô Le plus élevé en grade parmi l'ensemble des créatures! Ô le bien-aimé du Créateur, ô le Prophète des Prophètes, la source des bienfaits et des noblesses, le plus digne et le plus important des Prophètes! Ton Seigneur Te salue et T'appelle à ses côtés. Je te demande de m'accompagner». Notre bien-aimé Prophète prit ses ablutions. Jebrâil aleyhisselâm posa un imame en nour sur l'honorable tête de notre maître, Rasûlullah et Le vêtit d'une robe en nour également, il fit passer une ceinture en rubis autour de sa taille. Il donna à sa main une canne en émeraude, ornée de quatre cent perles en nacre. Chacune des perles brillait telle l'étoile du berger. Il fit passer à son pied un sabot en émeraude vert.

Puis Ils arrivèrent mains dans la main à la Kâbaa. Ici Jebrâil aleyhisselâm fit une fente au niveau de la noble poitrine de notre Prophète bien aimé. Il prit son cœur. Le nettoya avec le zamzam. Ensuite il apporta une bassine pleine de connaissance et de foi musulmane puis la vida et referma sa poitrine.

Puis Jebrâil aleyhisselâm en indiquant l'animal blanc nommé Bourak qu'il apporta du Paradis dit : «ô Rasulullah! Monte dessus! Tous les anges attendent ta

notre première Kiblaa (l'orientation déterminée pour effectuer la prière), la Masjid al Aksâ/Kudus-Jérusalem

venue». A ce moment notre Prophète fut submergé de tristesse et se plongea dans une réflexion existentielle/tefekkur. Allah'ou teâlâ s'adressa à Jebrâil aleyhisselâm : «ô Jebrail! Pose la question! Pour quelle raison mon bien aimé est triste? Notre Maître sallallahou aleyhi ve sellem répondit de la manière suivante : «J'ai été honoré avec de nombreuses supériorités et grâces. J'ai songé à l'état des membres affaiblis de ma Oumma lors du jugement dernier ? Comment pourraient-ils supporter le châtiment de leurs nombreux péchés lorsqu'ils devront attendre pendant cinquante mille années sur la place de l'Arasat et passer le pont du sırat en trente mille années ?

«Ô Le plus élevé en grade parmi l'ensemble des créatures! Ô le bien-aimé du Créateur, ô le Prophète des Prophètes, la source des bienfaits et des noblesses, le plus digne et le plus important des Prophètes! Ton Seigneur Te salue et T'appelle à ses côtés. Je te demande de m'accompagner».
Djabrail alayhissalam

La parole divine arriva : «ô mon bien aimé! Garde ton âme/ta pensée tranquille. Ta Oumma aura l'impression que le moment correspondant à cinquante mille années équivaudrait à un instant. Ne soit pas attristé». Notre Prophète monta sur Bourak. Celui-ci allait très vite. Il parcourait en une seule enjambée la distance équivalente au point atteint par l'œil dans l'horizon. Durant le trajet Jebrâil aleyhisselâm dit à notre bien aimé Prophète de faire la prière en s'arrêtant dans certaines stations de pause. Sur ce, le Souverain des univers descendit trois fois au total pour prier. Et Jebrâil aleyhisselâm lui demanda s'Il connaissait ou non les lieux où Il avait prié. Il lui dit que la première station était celle de Médine et Lui donna la nouvelle concernant le fait qu'Il émigrerait dans cette ville. Et consécutivement, les autres lieux étaient le mont Sina où Hz. Musa échangea avec Allah'ou teâlâ d'une manière non connue, et enfin le dernier lieu de prière était la ville de Bethléem/Beyt-i Lahm où Îsâ aleyhisselâm est née. Puis Ils arrivèrent dans la Masjid al Aksâ à Kudus/Jérusalem.

Dans la Masjid al Aksâ, Jebrâil aleyhisselâm perça de son doigt une roche puis noua Bourak. Certaines âmes des prophètes précédents s'étaient regroupées ici dans la forme humaine. Pour la prière en congrégation, il demanda aux Prophètes Âdem, Noûh (Nohé) et İbrâhim aleyhimousselâm de diriger la prière comme imam chacun dans l'ordre. Ils refusèrent en s'excusant. Jebrail dit : «lorsque Tu es présent, personne ne peut se charger de cette mission» et il fit passer Habîboullah en avant. Notre maître, notre Prophète devint imam des autres Prophètes et dirigea deux unités de prière. Ils transmirent la suite avec les propos suivants : «Jebrâil (aleyhisselâm) m'apporta un bol de vin du Paradis et un bol de lait. J'ai pris celui comportait du lait. Jebrâil (aleyhisselâm) me dit, Tu as choisi le meilleur pour la nature humaine (pour le bonheur dans les deux mondes). Puis ils servirent encore deux verres. L'un comportait de l'eau, l'autre du miel; J'ai bu des deux. Jebrail Lui dit : «le miel indique que ta Oumma va demeurer jusque la fin des temps et l'eau indique la purification de ta Oumma de ses péchés». Puis nous montâmes ensemble dans les cieux. Jebrâil (aleyhisselâm) frappa à la porte. Ils échangèrent ainsi : «Qui es-tu?» «Je suis Jebrail». «Et celui à côté de toi?» «Il s'agit de Muhammed aleyhisselam». «A-t-Il été invité (par révé-

lation/vahiy ou par invitation à l'ascension) pour grimper dans les cieux? «Oui». «Bienvenue à la personne qui est arrivée!» «Qu'Il est heureux cet individu» Puis la porte s'ouvrit et Je me retrouvai face à Adem aleyhisselam. Il me souhaita la bienvenue et fit des invocations... Aux côtés d'Adem aleyhisselam figuraient certaines âmes d'individus sous forme d'ombres. Adem aleyhisselam souriait lorsqu'il regardait à sa droite et pleurait lorsqu'il regardait à sa gauche. Jebrail aleyhisselâm expliqua : «ô Rasûlullah, ces ombres appartiennent aux âmes des enfants issus de la lignée d'Adem. Ceux qui figurent à droite sont ceux du Paradis, ceux qui figurent à gauche sont ceux de l'enfer. Lorsqu'il regarde à droite il sourit, lorsqu'il se tourne à gauche il pleure!»

Je vis beaucoup d'anges en ce lieu. Tous étaient préoccupés avec l'évocation «Subbûhun kuddûsoun rabboulmelâiketi verrûh» dans la position dite kıyam (posture debout adoptée lors de la prière). J'ai posé la question à Jebrail : «s'agit-il du rituel des anges ?» Il dit : «oui. Ils sont depuis leurs créations et ce jusqu'au jour du jugement dernier dans la position du kıyam. Demande à Allah'ou teâlâ pour que ce rituel soit accordé à ta Oumma». «Je fis la demande auprès d'Allah teâlâ. Il accepta ma demande. La position debout lors de la prière concerne ce rituel.

Je rejoignis une communauté en ce lieu. Les anges écrasaient leurs têtes et celles-ci reprenaient ensuite leurs formes initiales. Puis ils recommençaient et le même événement se répétait. Je demandai concernant l'identité de ces personnes. «Ils sont ceux qui abandonnaient la prière du Vendredi et la congrégation. Ceux qui n'accomplissaient pas dans la totalité les positions de l'arc/roukou et celles de la prosternation/sajda».

J'observai une communauté. Les gens étaient affamés et nus. Les démons les amenaient pour paître en enfer. Je demandai concernant leurs identités? Il me dit qu'ils s'agissaient des personnes qui ne manifestaient aucune miséricorde pour les pauvres et ne donnaient pas l'aumône/la zekât.

Je rejoignis une communauté. Il y avait des repas splendides devant eux. Et d'un autre côté, il y avait des cadavres. Ils abandonnaient ces splendides repas et mangeaient les cadavres. Je demandai sur leurs identités et il me dit : «ceux-ci sont les hommes et les femmes qui abandonnaient le permis/halal et se dirigeaient vers le prohibé/haram.

Je vis des personnes affaiblies sous le poids de ce qu'ils portaient sur leurs dos. Dans cet état, ils demandaient encore d'avantages pour que les gens leur donnent encore un peu plus de poids. Je demandai au sujet de leurs identités? Il me dit : «ceux-ci ne prenaient pas soin des éléments qu'on leurs confiait. Alors qu'ils privaient les gens de leurs droits, ils poursuivaient leurs supplices».

Nous nous rendîmes auprès de gens qui coupaient et mangeaient leurs peaux. Je demandai concernant leurs identités. Jebrâil (aleyhisselâm) me dit : «ceux-ci sont ceux qui faisaient du commérage et rapportaient les propos.

Je vis des gens aux visages noircis, ayant leurs lèvres supérieures remontaient jusqu'à leurs fronts et leurs lèvres inférieures retroussées à leurs pieds ; de la matière purulente et du sang coulaient depuis leurs bouches. Ceux-ci buvaient du sang et du pus de l'enfer dans des verres enflammés, ils criaient tels

des ânes. Je posai la question au sujet de leurs identités? Il me dit : «ceux-ci sont ceux qui buvaient de l'alcool».

Nous rencontrâmes un groupe d'individus qui avaient leurs langues pendues depuis leurs têtes, leurs aspects étaient étranges et ressemblaient à des cochons. Ils subissaient des supplices. Jebrail aleyhisselâm dit : «ceux-ci sont ceux qui témoignaient injustement».

Nous rencontrâmes une autre communauté. Ils possédaient de gros ventres qui pendaient, ils étaient pâles et avaient les mains et les pieds noués. Ils ne pouvaient bouger de leurs places. Je demandai à Jibril à leur sujet. Il me dit qu'ils s'agissaient de ceux qui mangeaient des intérêts[113].

«Bienvenue à la personne qui est arrivée!» «Qu'Il est heureux cet individu» Puis la porte s'ouvrit et Je me retrouvai face à Adem alayhissalam.
Hadith al Charif

Nous rencontrâmes un certain nombre de femmes. Leurs visages étaient assombris et leurs yeux brumeux. Elles étaient vêtues de robes enflammées. Les anges les frappaient avec des fléaux enflammés. Elles étaient en train d'hurler tels des chiens et des cochons. Je demandai de qui elles s'agissaient. Jibril me dit «celles-ci sont celles qui trompaient et blessaient leurs époux».

Je vis une communauté. Elle était nombreuse. Les membres étaient emprisonnés dans des contrées de l'enfer. Le feu les brûlait, les réanimait et les brûlait à nouveau. Je demandai concernant leurs identités. «Ils sont ceux qui n'obéissaient pas à leurs parents».

Je rejoignis une communauté. Ils semaient des semences et celles-ci poussaient aussitôt et donnaient des épis. Je demandais de qui ils s'agissaient. Jibril me dit : «ils sont ceux qui priaient Allah'ou teâlâ ».

J'atteignis la mer. Celle-ci était très étrange, difficile à raconter. Elle était bien plus blanche que le lait et possédait des vagues telles des montagnes. Je demandai concernant sa signification. Il me dit qu'il s'agissait de la mer de l'Existence. Lorsque Hâk Teâlâ redonnera la vie aux morts, de cette mer Il pleuvra de la pluie. Les corps qui avaient péri et les os qui étaient dispersés se lèveront depuis leurs tombes, telles des herbes.

Ensuite, nous montâmes au deuxième niveau des cieux. Jebrâil aleyhisselam toqua à nouveau à la porte. Il a été dit : «Qui es-tu ?». «Je suis Jebrâil». «Qui est l'individu qui se trouve à côté de toi». «Et Lui c'est Muhammed aleyhisselam». «A-t-il reçu par révélation/vahy ou par invitation le droit au Miraj». «Oui, Il a reçu l'invitation». «Bienvenue à la personne qui est arrivée!». «Qu'Il est heureux cet individu». Puis la porte s'ouvrit et Je me retrouvai face à mes frères Isâ et Yahyâ ibn Zekeriyyâ aleyhimusselam. Ils me souhaitèrent la bienvenue et firent des invocations pour Moi.

Je rencontrai une communauté composée d'anges. Ils étaient alignés et tous étaient en position du roukou. Ils possédaient des évocations/zhikr qui leur étaient réservées. Ils étaient toujours dans cette position, ils ne levaient jamais la tête et ne regardaient jamais le ciel. Jebrail Me dit : «leurs évocations sont ainsi. Demande à Allah'ou teâlâ pour qu'Il l'accorde à ta Oumma aussi». J'en fis l'in-

[113] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 212. İbni Sa'd, Tabakât, I, 212.*

vocation. Cela fut accepté, et Il offrit la position de l'arc/roukou lors de la prière.

Puis nous gravîmes jusqu'à la troisième couche des cieux. Après la même question et réponse, la porte s'ouvrit et Je me retrouvai face à Yoûsouf aleyhisselâm. Je vis que seule la moitié de la beauté lui fit accordée. Il me souhaita la bienvenue et fit des invocations pour moi...

Je vis de nombreux anges. Ils étaient alignés, tous étaient prosternés/la sajda. Ils étaient ainsi depuis leur existence et disaient les mêmes évocations. Jebrail aleyhisselam dit : «le rituel de ces anges est ainsi. Demande à Allah'ou teâlâ pour qu'Il accorde ce rituel à ta Oumma». J'en fis la demande. Il accepta et l'offrit lors de la prière.

Je gravis jusqu'au quatrième ciel. Il était fait d'argent pur et sa porte était en nour. Elle était verrouillée d'une clé en nour également. Sur le verrou figurait la parole «Lâ ilâhe illallah Muhammedun Rasûlullah». Suite à la même question et la même réponse Je me retrouvai face à Idrîs aleyhisselam. Il me souhaita la bienvenue et me fit des invocations. Allah'ou teâlâ affirma à son sujet : «Nous l'avons fait parvenir à un haut niveau»[114]. (Meryem: 57)

Je vis un ange. Qui était assis sur une plateforme, il était triste et soucieux. Il avait tellement d'anges autour de Lui que seul Allah en connait le nombre. Je vis des anges en nour à sa droite. Ils étaient vêtus de verts et avaient une odeur agréable. Il n'était pas possible de regarder leurs visages en raison de leur beauté éclatante. A sa gauche se trouvaient des anges qui soufflaient des flammes. Ils portaient des épieux et des fouets. Ils avaient de tels yeux qu'il n'était pas possible de les observer. L'ange assis sur la plateforme avait des yeux depuis sa tête jusqu'aux pieds. Il regardait constamment dans le livre qu'il avait devant lui. Il avait devant lui un arbre. Sur chacune des feuilles était écrit le nom d'un individu. Il y avait une bassine devant lui, il prenait parfois de sa main droite pour donner aux anges en nour situés à sa droite et parfois il prenait de sa main gauche pour donnait aux anges tyranniques. Lorsque Je regardai cet ange, la peur traversa mon cœur. Je demandai à Cibril concernant son identité. Il me dit : «il s'agit d'Azrail. Personne n'a le courage de le regarder». Il se rendit auprès de lui et dit : «ô Azrail, je te présente le Prophète de la fin des temps, Il est le bien aimé d'Allah'ou teâlâ ». Azrail aleyhisselam leva sa tête et sourit en me disant : «Allah, n'a créé un autre individu aussi digne que Toi. Et ta Oumma est la plus digne parmi toutes les autres communautés. Je suis plus miséricordieux face à ta Oumma que leurs parents». J'ai une demande à te faire. Ma Oumma est faible. Sois miséricordieux. Ôte-leur, leurs âmes avec miséricorde. Il me dit : «au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'envoya comme le dernier des Prophètes et qui fit de Toi son bien-aimé ; Allah ordonne soixante-dix fois dans la nuit et le jour de prendre les âmes des membres de la Oumma de Muhammed avec délicatesse et facilité. Et moi pour cette raison, je suis plus miséricordieux envers ta Oumma que leurs parents».

Puis nous montâmes au cinquième niveau des cieux. En ce lieu, nous vîmes Hâroûn (aleyhisselam). Il me souhaita la bienvenue et fit des invocations pour Moi.

Je vis les rituels des anges de ce niveau. Tous restaient debout et regardaient

[114] *Meryem 19/57.*

«Allah, n'a créé un autre individu aussi digne que Toi. Et ta Oumma est la plus digne parmi toutes les autres communautés.»
Azrail alayhissalam

les doigts de leurs pieds. Ils ne regardaient nulle part ailleurs. Et ils faisaient des évocations d'Allah à voix haute. Je demandai à Jebrail si les zhikr de ces anges étaient ainsi. Jebrail aleyhisselam dit : «le rituel de ces anges est ainsi. Demande à Allah'ou teâlâ pour qu'Il accorde ce rituel à ta Oumma». J'en fis la demande. Il accepta et l'offrit lors de la prière.

Puis nous montâmes au sixième niveau des cieux. İci nous rencontrâmes Moûsâ aleyhisselam. Il me souhaita la bienvenue et fit des invocations pour Moi.

Puis nous montâmes au septième niveau des cieux, après les mêmes questions et réponses, nous rencontrâmes Ibrâhim aleyhisselam qui était adossé à Beyt-i Ma'mour. Ce lieu où, tous les jours soixante-dix mille anges descendent depuis les cieux. Il me souhaita la bienvenue et fit des invocations pour Moi. Je saluai Ibrâhim aleyhisselâm. Il répondit à mon salut et me dit : «bienvenue ô le Prophète et le fils fidèle. (Puis) «Ô Muhammed, le paradis est un endroit tout à fait gracieux et propre. Dis à ta Oumma de planter de nombreux arbres en ce lieu». Je demandai : «comment est-il possible de planter des arbres dans le Djannah ? Il me dit : «en prononçant l'évocation "Lâ havle velâ kuvvete illâ billah" (tandis que selon une autre transmission il s'agit du zhikr); "Subhânellahi velhamdulillahi ve lâ ilâhe illallahu vallahu ekber". Puis Jebrail aleyhisselâm me ramena au Sidret-oulmountehâ. Sidret-oulmountehâ est l'arbre qui possède ses racines dans la sixième couche des cieux et son tronc et ses branches au-dessus du septième niveau des cieux.[115] Comme s'il ombrage de son ombre l'ensemble des cieux et le Paradis. Il change de couleur avec la production de nour émanant des attributs de Grandeur et de Magnificence d'Allah ; il s'embellit avec des ornements comme le rubis, l'émeraude et autres. Aucun individu ne puisse raconter la beauté de cette créature.

Jebrâil (aleyhisselâm) m'amena peu loin du Sidret-oul mountehâ et me dit au revoir. Je lui dis: «ô Jebrail. Tu me laisses seul? Jebrâil (aleyhisselâm) en fut affligé. Il commença à trembler face à la Grandeur d'Allah'ou teâlâ. Et dit : «ô Muhammed ! Si je fais encore un pas, je serai damné par la Magnificence d'Allah. Tout mon corps brûlera et disparaîtra».

Le Souverain des cieux étaient venu jusqu'ici avec Jebrâil aleyhisselâm. Ici Jebrâil aleyhisselâm se dévoila à Rasûlullah sous l'aspect de sa nature existentielle en ouvrant ses six cent mille ailes et avec des perles nacrées et des rubis sur chacune de ses ailes. Puis vint depuis le Djennet un tapis vert qui se nommé Refref et qui diffusait une lumière plus éclatante que le rayon du soleil. Il se préoccupait sans arrêt avec le zhikr du nom d'Allah'ou teâlâ ; le lieu où il se trouvait s'emplissait de bienfaits liés à ses évocations. Il salua notre Prophète. Notre maître Rasûlullah s'installa sur Refref. D'un coup Ils s'élevèrent assez haut, et traversèrent soixante-dix mille rideaux, dits hijâb. Il y avait une distance importante entre chaque hijâb. Entre chaque rideau, il y avait des anges qui étaient posés comme gardien. Refref fit traverser, une par une entre ces voiles, notre

[115] *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 164; IV, 208; Beyhekî, Sunen, I, 265; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 179.*

Prophète. De cette manière Ils traversèrent les univers dits kursi, arch et ruh.

Notre Maître Habîb-i ekrem (le plus généreux des bien-aimés) et Nebiyy-i mouhterem (le plus béni des Pophètes) sallallahou aleyhi ve sellem en passant entre chacun des rideaux entendit : «n'ait pas peur ô Muhammed. Approches-Toi. Il fut tellement proche qu'Il parvint au niveau dit Kâbe-kavseyn. Il atteignit les niveaux qu'Allah'ou teâlâ désira sans que nous sachions, nous comprenions et racontions les détails.

Il vit Allah'ou teâlâ sans qu'Il y ait toute notion d'espace, de temps, d'orientation, d'aspect; autrement dit il y eut rou'yet. Il parla avec son Maître/Rabb sans qu'il y ait eu besoin d'œil, d'oreille, d'intermédiaire, de lieu précis. Il atteignit des bienfaits qu'aucune autre existence ne pourra atteindre.

Imâm-ı Rabbânî dans son Mektoûbât affirme que : Muhammed, le Chef des univers aleyhissalâtou vesselâm, n'a pas vu son Rabb lors de la nuit du Miraj. Il L'a vu dans l'au-delà. Car Resûl aleyhisselâm quitta cette nuit tout cadre concernant le temps et l'espace. Il trouva un moment aussi bien passé/Ezelî qu'éternel/Ebedî. Il vit le commencement et la finalité en un seul point. Il vit en cette nuit, ceux qui iront au Paradis et vivront dans le Paradis des milliers d'années plus tard. A ce stade, "voir" ne signifie pas "voir" comme dans le bas monde mais "voir" avec le regard du monde de l'au-delà.»

Lorsqu'Il a été dit à notre Maître, notre Prophète «glorifie Ton Rabb» ; Il a directement commencé à réciter "Ettehiyyâtu lillahi vessalevâtu vettayyibât" (c'est-à-dire, pour que toutes les louanges, les glorifications et les éloges effectuées avec les paroles, que tous les services et les obéissances effectués avec le corps, que toutes les bontés et les bienfaits accordés avec les biens matériels appartiennent à Allah'ou teâlâ).

Tout d'abord Allah'ou teâlâ affirma à son bien-aimé sans avoir recours au regard, à l'ouï, à un intermédiaire, à un lieu : "Esselâmu aleyke eyyuhennebiyyu ve rahmetullahi ve berekâtuh." (Ô mon Messager que mon salut, mes grâces et ma miséricorde soient sur Toi) et le salua. Notre Maître, notre Prophète répondit : "Esselâmu aleynâ ve alâ ibâdillâhissâlihin" (ô Rabb, que ton salut soit sur Nous et tes créatures fidèles).

Et l'ensemble des anges répondirent d'une voix unique "Echhedu en lâ ilâhe illallah ve echhedu enne Muhammeden abduhu ve resûluhu" (j'atteste comme si je vois de mon regard et j'acquiesce qu'il n'y a aucun autre divinité digne au rituel, en dehors d'Allah'ou teâlâ). Muhammed aleyhisselam est son fidèle et son Messager).

Lorsque notre Maître, notre Prophète dit : "Esselâmu aleynâ...", Allah'ou teâlâ demanda : «ô mon bien-aimé. Il n'y a personne d'autre en dehors de Nous, ici. Pourquoi as-Tu dis aleynâ (sur Nous) ?» Notre Maître, notre prophète dit : «ô Mon Seigneur. Quand bien même les corps de ma Oumma ne sont pas avec Moi ici, leurs âmes en revanche sont en Moi. Mon regard attentif/soutien et mon aide précieux ne sont pas éloignés d'eux. Tu M'as salué, et Tu M'as préservé de tous vices. Comment pourrai-Je écarter ma Oumma, pauvre et envahit par les soucis de la fin des temps ; de tes nombreuses grâces et offrandes ? Comment pourrai-Je les priver de Tes bienfaits ?

«La nuit du Mi'raj est le moment où la raison cesse d'exister et où la foi débute.»
Hadith al Charif

Et Allah'ou teâlâ dit : «ô mon bien-aimé, Tu es mon hôte aujourd'hui. Demande-moi ce que Tu souhaites ? Rasûlullah sallallahu aleyhi ve sellem dit : «(yâ Rabbi), Je souhaites ma Oumma».

Selon les transmissions rapportées Hak Teâlâ répéta sept cent fois cette question. Notre Maître, Rasûlullah répondit à chaque fois «Je souhaite ma Oumma». Lorsqu' Allah'ou teâlâ dit : «Tu souhaites à chaque fois ta Oumma», et Muhammed demanda : «ô mon Rabb, Je suis celui qui demande, Tu es Celui qui donne. Accorde-moi l'ensemble de ma Oumma. Allah, le Juste dit : «Si Je t'accorde l'ensemble de ta Oumma cette nuit, Ma miséricorde et Ta dignité ne seront pas remarqués (respectés). Je T'accorde une partie en cette nuit. J'en retarde deux parties. Le Jour du jugement dernier demande-Moi, et Je pardonnerais. Jusqu'à ce que ma miséricorde et ta dignité (honneur) soient dévoilées.

Notre Prophète sallallahu aleyhi ve sellem dans l'un de ses nobles hadiths a dit : «Cette nuit (la nuit de l'Ascension/Miraj), J'ai souhaité qu'Allah'ou teâlâ me charge des rendus de compte de l'ensemble de ma Oumma. Allah, le Juste dit : «Ton souhait est tel qu'aucune personne ne soit au courant des fautes de ta Oumma. Tandis que mon souhait est tel que, leurs péchés et leurs mauvaises intentions/actions soient cachés de tout étranger mais également de Toi, un Prophète tendre. Ô Muhammed, Tu es leur guide dans ce chemin. Moi Je suis Rabb/leur Maître. Toi Tu viens de les voir. Moi Je les ai vus dans le passé et jusqu'à l'éternité ; et Je continue à les préserver. Ô Muhammed, si Je n'avais pas aimé être en correspondance avec ta Oumma, le Jour du Jugement Dernier Je n'aurais pas demandé de comptes. Je n'aurais pas demandé au sujet de leurs grands et petits péchés».

Allah'ou teâlâ ordonna ainsi : «ô Muhammed. Ouvre Tes nobles yeux et regarde en dessous de tes pieds». Je regardai et je vis une petite quantité de terre. Allah le Juste dit : «L'ensemble des choses représentent la terre que Tu as sous ton pied. Tu as amené cette terre en la présence de ton bien-aimé. Il m'est plus facile de pardonner ta Oumma plus qu'un bien-aimé pardonnant la terre qui salit le vêtement d'un bien-aimé».

Ô mon bien-aimé Je T'ai accordé ta Oumma
Je leur ai offert une opportunité pour le Paradis.

Ô mon bien-aimé qu'est-ce donc ce que Tu as souhaité,
As-tu prié pour un morceau de terre ?

Notre Prophète, notre Maître ordonna dans l'un de ses généreux hadiths : «Je posai diverses questions à Allah le Juste. J'entendis ses réponses. J'en fus contrit. (Certaines de ces questions sont les suivantes) :

Yâ Rabbi. Tu as accordé six cent mille ailes à Jebrâil. Quelle est face à cela ta grâce pour moi ? Allah répondit : « seul l'un de tes poils est plus précieux que l'ensemble des ailes de Jebrail. Seul pour l'un de tes poils, Je pardonnerai le jour du jugement des milliers d'impies. Yâ Muhammed. Si Jebrail ouvre ses ailes, il couvrirait la distance entre l'est et l'ouest. Si tu deviens l'intercesseur, et si la partie entre l'est et l'ouest est emplie de pêcheurs Je les pardonnerai pour Toi». Je

Lui demandai : «Tu as permis la prosternation/sajda des anges devant mon père Adem. Que m'as-Tu offert en contrepartie ?

Allah le Juste/Hâk dit : «La raison pour laquelle les anges se prosternèrent devant Adem concerne le fait que ton nour se situait sur son front. Yâ Muhammed. Je T'ai accordé plus que Lui. J'ai lié nos Noms et Je les ai inscrits sur Arch-ı âlâ. A ce moment Adem n'était pas encore né, il n'avait ni une existence, ni un repère. J'ai inscrit ton nom sur les portes des cieux, sur les hijâb, sur les portes, les palais et les arbres du Paradis, partout dans le Djennet. Il n'y avait aucun élément dans le Paradis où l'inscription "Lâ ilâhe illallah Muhammedun Rasûlullah" ne figurait. Cet échelon est un niveau plus élevé que celui d'Adem.»

Quand Je T'ai apprécié ô le plus Noble,
Les deux Univers n'auraient-ils pas été accordés à Toi.

J'ai fait de Ton Existence, une preuve/un reflet de Mon Existence,
J'inscrivis ensemble Ton Nom et le Mien.

«Yâ Râbbi, Tu as donné un bateau à Nûh aleyhisselam. Que M'as-Tu donné à Moi ? Il me dit : «à Toi, Je t'ai donné Burak, et en nuit Je t'ai apporté depuis la terre jusqu'aux cieux. Tu as vu le Paradis et l'Enfer. Et J'ai donné le Masjid à Ta Oumma afin que le jour de la fin des temps celle-ci puisse se rendre dans les masjids et puisse traverser le Sırat d'un clin d'œil comme dans un bateau afin qu'elle puisse éviter l'Enfer».

«Yâ Rabbi. Tu as fait descendre des cieux du kudret helva et de la viande ressemblant à celle de la caille aux fils d'Israël.» Allah le Juste répondit : «à Toi et à Ta Oumma J'ai accordé les offrandes mondaines et celles de l'au-delà. J'ai transformé la figure humaine des fils d'Israël à celles de singes, d'ours et de cochon. Je n'ai fait cela pour aucun membre de Ta Oumma. Quand bien même, ils agissent comme eux, Je n'ai pas voulu accordé ce châtiment pour ta Oumma. Yâ Muhammed. Je T'ai accordé une sourate qui ne figure ni dans la Torah, ni dans la Bible. Celle-ci est celle de la Fâtiha. Quel que soit la personne qui récite cette sourate, son corps sera hors des flammes. J'apaiserai le châtiment des parents de la personne qui la connait. Yâ Muhammed. Je n'ai créé aucune autre créature plus digne (précieuse, supérieure) que Toi. J'ai ordonné à Toi et à Ta Oumma cinquante moments/vâkit de prière.

Yâ Muhammed. Tout individu qui acceptera mon Unicité et ne M'associerait pas d'autres divinités alors le Paradis lui sera accordé. J'ai prohibé l'Enfer pour ta Oumma. Pour ta Oumma, ma miséricorde dépasse ma colère.

Yâ Muhammed. Tu es le plus généreux et le plus digne parmi tout le monde. Le jour de la fin des temps Je te ferai de nombreuses grâces que tous envieraient. Ô mon bien-aimé. Il est interdit pour les différents prophètes et les membres de ta Oumma d'accéder au Paradis tant que Tu ne sauras pas entré. Tant que ta Oumma n'est pas entrée, aucun des Oummas ne pourra y entrer. Yâ Muhammed. Souhaiterais-Tu voir ce qui attend Toi et Ta Oumma dans le Paradis ?» Je dis : «oui. Je souhaiterais ô Mon Seigneur Allah.» Puis Il s'adressa à Isrâfil. «Ô Isrâfil. Dis à mon serviteur et mon fidèle et mon messager Jebrail de montrer à Mon bien-aimé, en le faisant parvenir au paradis, les choses que J'ai préparé pour Lui et sa Oumma. Jusqu'à ce que ses craintes soient soulagées».

Notre bien-aimé Maître qui est le Souverain des univers arriva près de Jebrail aleyhisselam avec Isrâfil aleyhisselam. Afin d'accomplir l'ordre d'Allah'ou teâlâ Jebrail aleyhisselam amena notre bien-aimé Prophète sallallahu aleyhi ve sellem dans le Paradis. Les anges attendaient avec une robe dite hulle dans l'une des mains et des assiettes en nour dans l'autre. Jebrâil aleyhisselâm dit : «yâ Resûlallah! Ceux-ci ont été créé quatre-vingt mille années avant Âdem aleyhisselâm. A ce stade, ils ont hâte de lancer sur Toi et sur ta Oumma les choses contenues dans ces assiettes. Lors de la fin des temps, quand Toi et ta Oumma allaient mettre le pas dans le Paradis avec l'ordre d'Allah'ou teâlâ, ces anges vont lancer sur vous ceux que contiennent ces assiettes». L'ange nommé Rıdvân qui avait une mission dans le paradis les accueillit. Il souhaita l'heureuse nouvelle à notre Prophète Muhammed et dit : «Allah le Juste a divisé le paradis en trois, dont deux parties pour ta Oumma et les autres pour les autres Oummas». Puis il lui fit visiter le Paradis.

Notre maître, le généreux Muhammed affirma ainsi : «Je vis un fleuve au milieu du Djannah. Il coulait au-dessus de l'Arche. D'un côté coulait de l'eau, du lait, du vin et du miel. Sans jamais, se mélanger. Les bords de ce fleuve étaient de chrysolithe. A l'intérieur se trouvait des pierres dites cevâhir, de la boue telle de l'ambre et des plantes de safran/zaferân. Autour, étaient installés des verres dont le nombre était supérieur aux étoiles dans les cieux. Autour, se trouvaient des oiseaux dont les cous étaient aussi grands que ceux des chameaux. Les individus qui mangeaient de leur viande et buvaient de l'eau de ce fleuve obtenaient l'agrément d'Allah'ou teâlâ. Je demandai à Jebrail au sujet de ce fleuve. Il me dit qu'il s'agissait du Kevser et il Me dit qu'Allah'ou teâlâ Me l'accorda. Le Kevser coule dans les jardins des huit Djannah. Je vis des tentes autour de ce fleuve. L'ensemble était de nacre et de rubis. J'en demandai la signification à Cebrail. Il me dit qu'il s'agissait des lieux d'hébergement de mes épouses. Dans ces tentes, Je vis des houris. Toutes avaient des visages qui brillaient tel que le soleil et toutes chantaient avec différentes mélodies. Elles disaient : «nous sommes heureuses et joyeuses. Nous n'avons aucune crainte. Nous sommes vêtues et jamais dénudées. Nous sommes jeunes et ne vieillissons guère. Nous sommes de nature tendre, et ne nous nous fâchons guère. Nous sommes tout le temps ainsi, nous mourrons jamais». Leurs mélodies et leurs chants atteignirent les heureux palais et les arbres et emplirent tous les endroits. Elles avaient des voix aussi belles que si leurs chants parvenaient sur terre, la mort et les soucis n'auraient pas existés. Jebrail dit : «souhaiterais-Tu voir leurs visages ?» Je dis «oui». Il ouvrit l'une des tentes. Je regardai. Je vis des visages aussi beaux que Je ne pourrai finir de raconter leurs beautés dans le cas où Je me mettais à raconter. Leurs teints étaient aussi blancs que le lait, leurs joues aussi roses que le rubis et plus éclatants que le soleil. Leurs peaux délicates comme de la soie, et brillantes comme la lune, leurs odeurs plus belles que le musc. Leurs cheveux très noirs, tressés pour certaines, attachés ou détachés pour d'autres. Elles avaient chacune des serveuses devant elles. Jebrail dit : «celles-ci sont pour les membres de ta Oumma.

Notre maître, notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem dit : «Je vis les diverses offrandes des vignes et des vergers des huit paradis. Puis Je me souvins que Je devais également voir les degrés de l'enfer. Jebrail me tint la main et

m'amena auprès de Mâlik, l'ange le plus grand de l'Enfer. «Ô Mâlik! Hz Muhammed souhaite voir la place des ennemis dans l'enfer (montre-Lui l'enfer). Lorsque Mâlik ouvrit le voile de l'enfer, l'enfer commença à bouillir et à enfler aussi sévèrement que notre Prophète aleyhissalâtou vesselâm observa que celui-ci attrapait et enflammait tout ; il vit les supplices liés au manque d'eau, les chaînes de tortures, les serpents et les scorpions de tortures, et les quelques châtiments de l'enfer. Mâlik ouvrit les couches de l'enfer. Je vis l'ensemble des sept couches.

Hâviye est le nom donné à la septième couche. Ici les supplices étaient plus intenses. Je demandai à Mâlik: «quel est le groupe châtié dans cette couche?» Mâlik me dit : «Fir'avn (le Pharaon) et Kârun et les hypocrites/munafık de ta Oumma». Lazy est la sixième couche. Ici les mécréants (ceux qui n'ont aucune religion) sont châtiés. Hutame est la cinquième couche. Ici, sont châtiés ceux qui adorent le feu, la vache et les bouddhistes. Cahîm est la quatrième couche. Ici sont châtiés, ceux qui adorent le soleil et les étoiles. La troisième couche est celle dite Sekar. Ici les chrétiens y sont châtiés. La seconde couche est celle dite Saîr. Ici les juifs sont châtiés. La première couche est le Djehannam. Ici le châtiment était moindre par rapport aux autres couches. Malgré cela, Je vis ici soixante-dix mille mers enflammés. Chacune des mers était tellement grande que si l'on jetait la terre et les cieux dans celle-ci et si un ange était chargé de les retrouver, il n'aurait pu les retrouver s'il cherchait pendant mille années. Les Zebâni, (les anges qui sont missionnés dans le Djehannam) étaient tellement puissants que si la terre et les cieux étaient déposés près de leurs bouches, cela n'aurait pas été remarqué. Ces mers ont bougé et des cris terribles ont été entendus. Si de ces cris une intensité faible était parvenue sur terre, l'ensemble des créatures auraient été anéanties. Je demandai pour quel groupe était cette couche. Mâlik n'a pas répondu. Je redemandai. Il préserva encore une fois son silence...

Jebrâil dit à Mâlik: «Il souhaite une réponse de ta part». Et lui, demanda de l'en excuser. Je lui dis : «dis-moi afin qu'aujourd'hui Je sois informé». Mâlik dit : «Ô Rasûlullah, il s'agit pour les rebelles de ta Oumma, donne-leurs des conseils. Afin qu'ils soient préservés de ce terrible lieu. Qu'ils s'abstiennent des choses qui traîneraient leurs corps au châtiment. En ce jour, Je ne serai pas miséricordieux face aux rebelles. Ni aux vieillards ayant la barbe blanche, ni aux jeunes.

Le Souverain des univers commença à pleurer. Il haussa son turban de sa tête sacrée et commença à prier Allah'ou teâlâ pour l'intercession/chefaat. Il évoqua la faiblesse de sa Oumma et le fait qu'elle ne pouvait endurer un tel châtiment. Il pria à tel point que Cebrâil aleyhisselâm et l'ensemble des autres anges pleurèrent ensemble. Une révélation vint d'Allah'ou teâlâ : ô bon bien-aimé. Ton respect et ta préciosité sont importants pour Moi. Ta prière fut acceptée. Garde Ta conscience tranquille. Je T'accorde ton souhait. Je Te donnerai un tel échelon qu'avec ton intercession Je pardonnerai de nombreux rebelles. Jusqu'à ce que Tu dises stop. Ô Mon bien-aimé, ceux qui obéissent à mes ordres seront préservés de la sanction et du châtiment. Ils obtiendront ma miséricorde. Ils seront honorés avec Ma rencontre dans l'au-delà. Je T'oblige Toi et ta Oumma avec cinquante moments de prière dans la nuit et le jour.»

«Ô Mon bien-aimé, ceux qui obéissent à mes ordres seront préservés de la sanction et du châtiment. Ils obtiendront ma miséricorde. Ils seront honorés avec Ma rencontre dans l'au-delà.»
Hadith al Qoudsi

Notre Prophète sallallahu aleyhi ve sellem poursuit ainsi : «après ce stade, Je fus mené dans le Arche. Je passé les cieux/Semâvât et rejoignis le niveau de Mûsâ aleyhisselâm. Il me dit : «avec quelle obligation Hâk Teâlâ a chargée ta Oumma ?» Et Moi Je répondis : «Il me chargea de cinquante moments de prières à réaliser en une nuit et jour». «Retourne voir Ton Rabb/Maître pour qu'Il réduise un peu. Car ta Oumma ne pourra pas endosser une chose pareille. Moi, J'ai testé et observé les fils d'Israël». Suite à cela, Je retournai auprès de mon Seigneur et Je dis : «Yâ Rabbî. Puisses-Tu alléger ton ordre pour ma Oumma. Il déduisit cinq moments de prières des cinquante moments. Puis Je retournai et dit à Mûsâ qu'Il avait déduit cinq moments. Il med dit : «retourne auprès de ton Seigneur. Demande-Lui de déduire encore un peu. Car ta Oumma ne pourra endosser cela. De cette manière, Je fis des allers-retours entre Moûsâ aleyhisselâm et mon Seigneur Allah et enfin Allah dit : J'ai réduit la prière à cinq moments/vâkit. Il y a dix bienfaits/sevâb pour chaque prière. De cette manière, les cinquante moments de prières seront atteints. Si un individu ne peut effectuer sans le vouloir un sevâb, celui-ci lui sera tout de même accordé. Mais s'il le réalise, face à un seul sevâb effectué il recevra en retour l'équivalent de dix sevâb. Cependant, s'il songe à un péché mais ne l'effectue pas ; alors il n'y a rien d'inscrit. Mais s'il l'effectue alors il aura un péché qui sera inscris à son compte». Puis Je descendis auprès de Moûsâ aleyhisselâm et raconta la situation. Retourne et demande de déduire à nouveau encore un peu. Sur ce Je lui dis : «Je n'oserai demander davantage en raison de mes nombreuses demandes [116]».

De cette manière Allah'ou teâlâ réconforta le cœur endolori de notre bien aimé Prophète. Il Lui accorda des grâces qu'aucun autre individu n'a reçue, n'en connaitra et n'en comprendra la nature.

Pour devenir un vrai fidèle (mu'min),
Et gouter au plaisir de la foi,
Il est nécessaire de brûler/de traverser certaines endurances

Le deuxième jour de la semaine, un lundi, afin de vérifier l'exactitude.
En effet, il s'agissait de la nuit dite Leyle-i Kadr (la révélation du Kur'an sur terre).

Celui qui possède un sort heureux,
Se trouvait dans la maison de sa tante Oumm-i Hâni dans la nuit.

Aucune créature n'ait parvenue à ce bonheur éternel,
Personne n'a atteint un tel degré.

Car Il vit au plus profond de l'océan,
Il parvint auprès du Grand Seigneur Allah.

Zoulcelâl, Celui qui transcende les six sens,
Se dévoila à Lui sans qu'aucune description ne puisse être faite.

[116] *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 164; IV, 208; Beyhekî, Sunen, I, 265; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 179.*

Il vit explicitement la dignité de son Maître,
Et sa Oumma ne pourra Le voir que dans l'au-delà.

Toi, qui aies réalisé ton ascension (mir'aj) en priant,
J'accorde l'ascension à ta Oumma par le biais de la prière.

«Désormais, Je crois. Que ma vie Te soit sacrifiée ô Rasûlallah»

Le Souverain des univers monta à nouveau sur Bourak qui était attaché au Masjid al Aksâ afin de rejoindre Koudous et de là, la noble ville de la Mecque. Lorsque notre Maître vint depuis Jérusalem à la Mecque, Il rencontra sur son passage un convoi qui venait de Quouraych. Un chameau fut apeuré et se renversa.

Lorsque le soleil se leva et quand notre Maître Rasûlallah "sallallahu aleyhi ve sellem" raconta son ascension/Mir'aj à Oumm-i Hâni, Il dit : «Je vais raconter cela en me rendant à la Kâbaa. La sainte Oumm-ou Hâni dit : «ô le fils de mon oncle, surtout ne dit pas cela à ceux de Qouraych. Ils Te démentiront et Te rendront triste. Ceux qui n'ont pas la foi, n'y croiront pas et de ce fait seront bannis de la religion. D'ailleurs les mécréants souhaitent cela. Pour le moment le nombre des musulmans est restreint, serait-il pas meilleur que Tu racontes cela dès que leur nombre sera plus important ?» La réponse du Souverain et Soultan des Univers fut la suivante : «Je jure au nom d'Allah que Je vais leur raconter cet évènement. Celui qui est mauvais, le sera aussi demain. Moi, Je vais glorifier l'Islam avec ceux qui ont la foi certaine. S'il y a encore des gens qui n'ont toujours pas la foi en Moi, qu'ils soient expulsés. Je n'ai rien à faire avec eux. Le mauvais/le pourri l'est toujours. Il le sera demain aussi. S'il va pourrir qu'il le soit dès aujourd'hui, afin que nous ne prenons pas la route avec lui. Ceux qui sont bons nous suffisent» ; et se rendit à la Kâbaa puis commença à raconter...

Les mécréants se moquèrent en disant : «Muhammed a perdu la raison, Il est totalement égaré. Et ceux qui avaient l'intention de rejoindre l'Islam eurent des doutes. Les mécréants joyeux, vinrent auprès d'Aboû Bakr. En effet, ils savaient qu'il était un marchand raisonnable, expérimenté et mesuré. Lorsqu'il se présenta à la porte, ils dirent : «ô Aboû Bakr! Tu es parti de nombreuses fois à Koudous, Tu dois le savoir très bien. Quel est le temps nécessaire pour aller de la Mecque à Jérusalem ?» Hazret-i Aboû Bakr dit : « effectivement que je le sais. Il faut plus d'un mois». Le groupe de mécréants devint très heureux lorsqu'ils entendirent la réponse. Ils dirent : «la réponse d'un homme raisonnable et expérimenté ne peut être que cela». «Ton Maître dit, être parti à Koudous en une nuit et en être revenu. Il est complétement égaré».

Hazret-i Aboû Bakr lorsqu'il entendit le nom de Muhammed (sans avoir à réfléchir) dit aussitôt : « si c'est Lui qui l'a dit, alors cela est vrai. Moi Je crois également qu'Il soit parti et qu'Il soit revenu en une nuit». Les mécréants, surpris, dirent : « Muhammed est un sacré magicien. Il a dû lancer un sort à Aboû Bakr».

Hazret-i Aboû Bakr vint de suite auprès de notre Maître Rasûlullah. Au milieu de la foule nombreuse, il dit à voix haute : «ô Rasûlullah que votre ascension soit bénie. Louanges à Allah qui nous honora en nous faisant les serviteurs d'un Prophète aussi grand que Toi et nous permit de voir ton visage béni, d'entendre tes paroles qui soulagent les cœurs et apaisent les âmes. Ô Rasûlallah! Toutes

tes paroles sont exactes. J'y crois. Que ma vie Te soit sacrifiée». Les paroles de Hazret-i Aboû Bakr ont surpris les mécréants. Ils se dispersèrent sachant qu'ils ne savaient que dire. Cela permit de renforcer la foi de certains qui avaient encore des doutes. Notre Maître Rasûlullah dit "Sıddîk" à Aboû Bakr à partir de ce jour. Encore une fois, son niveau s'éleva avec cette appellation[117].

Les mécréants devinrent énormément furieux et ne supportèrent la foi infaillible des musulmans, le fait qu'ils acceptent tout de suite les paroles de Muhammed (a.s), et tournent autour de Lui pour Le satisfaire. Afin de Le rendre confus et vaincu, ils commencèrent à tester notre Prophète.

Ils posèrent des questions : «ô Muhammed! Tu dis avoir était à Jérusalem. Dis-nous, combien de portes et de fenêtres possèdent la masjid ?» Notre Maître, le Prophète répondit à chacune des questions une par une. Lorsque notre Maître Rasûlallah répondait, Hazret-i Aboû Bakr acquiesçait. Habituellement, de par son humble caractère et sa dignité, Il regardait à peine la personne en face de Lui. Il dit : «Je n'avais pas regardé autour de Moi, au Masjid al Aksâ. Et Je n'avais pas remarqué ce qu'ils me demandèrent. A ce moment, Jebrâil (aleyhisselâm) apporta Mescid-i Aksâ devant mes yeux. Je voyais les fenêtres et les comptait et répondait de suite à leurs questions. Rasûlullah dit avoir vu sur la route des voyageurs en chameaux. Il dit : «J'espère qu'ils arriveront mercredi, si Allah le veut». Le jour du mercredi, le convoi arriva à la Mecque au coucher du soleil». Lorsqu'ils demandèrent aux voyageurs, ces derniers dirent qu'un genre de tempête eut lieu et que l'un des chameaux se renversa. Cet évènement renforça davantage la foi des musulmans. Et l'hostilité des mécréants s'intensifia[118].

Cet évènement qui eut lieu un an avant l'Hégire, la nuit du vendredi 27 du mois de Rajeb fut nommé Mir'aj. Rasûlullah effectua son ascension non seulement avec son corps mais aussi son âme, autrement dit en étant éveillé.

La nuit du Mir'aj, de nombreuses réalités divines Lui furent dévoilées et les cinq prières quotidiennes furent rendus obligatoires à ce moment. Par ailleurs, les deux derniers versets de la sourate dite Bakara ont été révélés. La nuit du Mîr'âj est expliqué dans le Kur'ân-ı kerîm, dans les sourates dites İsrâ et Necm et dans quelques nobles hâdiths.[119]

Quand notre Prophète bien-aimé raconta après le Mir'aj, le Paradis à ses Compagnons ; Il dit : «ô Abâ Bakr! Je vis ton palais. Il était d'un or roux. J'observai les bienfaits qui étaient préparés pour toi. Hazret-i Aboû Bakr dit : «que ce palais et le propriétaire de ce palais Te soient sacrifiés ô Rasûlallah.» Puis en se tournant vers Hz. Omar, Rasûlullah dit : «ô Omar. Je vis ton palais. Il était de rubis. Il y avait dans ce palais de nombreuses houris. Cependant Je ne suis pas entré à l'intérieur. Je pensai à tes efforts.» Hazret-i Omar en pleura et dit : «que ma mère, mon père et ma vie soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah. Comment penser que Tu puisses envier ces efforts.» Puis Il dit à Hazret-i Osman : «ô Osman. Je t'ai vu dans tous les cieux. Quand Je vis ton palais dans le Paradis, Je pensai à Toi». Il

117 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 144.*

118 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 215.*

119 *Buhârî, Menâkıbul-Ensâr, 42; Tirmizî, Tefsîru'l-Kur'ân, 20; İbni Hichâm, Sîret, I, 403; Beyhekî, Sunen, I, 255; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 208.*

dit à Hazret-i Ali : «ô Ali, Je vis ton visage dans la quatrième couche des cieux. Je demandai à Cebrâil. Il me dit : «Yâ Rasûlullah les anges sont tombés amoureux lorsqu'ils ont vu Hz. Ali. Hak teâlâ créa un ange ayant son aspect. Il restait au quatrième niveau, les anges le visitaient et en tiraient profit». «Puis Je suis entré dans ton palais. Je sentis un fruit dans l'un des arbres. Une houri en sortit, elle passa aussitôt un voile devant son visage. Je lui dis : «qui es-tu, et à qui appartiens-tu ?» Elle me dit : «j'ai été créé pour Ali, le fils de ton oncle ô Rasûlullah».

Le lendemain matin de la nuit de l'ascension Jebrâil aleyhisselâm vint et dirigea les cinq prières quotidiennes en tant qu'imam et les fit avec Rasûlullah. Il a été dit dans un généreux hadith : «Jebrâil aleyhisselâm dirigea ma prière comme imam deux jours auprès de la porte de la Kâbaa. Tous les deux avons effectué la prière du matin au lever du fecr, la prière du midi lorsque le soleil commença la descente du sommet, la prière dite de l'asr quand les ombres de toutes choses reprenaient leurs tailles réelles, la prière du soir au coucher du soleil (à la disparition de son point haut) et la prière de la nuit lorsque l'horizon fut noirci. Le deuxième jour, nous fîmes la prière du matin au clair de la lune, celle du midi quand les ombres de toutes choses eurent atteints le double de leurs tailles, celle de l'asr tout de suite après la précédente, celle du soir lorsque le jeun fut rompu, celle de la nuit à la fin du premier tiers de la nuit. Ensuite, Il me dit : «ô Muhammed. Les moments de prière qui t'appartiennent et ceux des prophètes qui t'ont précédé sont ainsi. Que ta Oumma fasse chacune des cinq prières quotidiennes entre ces deux moments que nous avons effectués.»[120]

Ainsi, quand les moments de prières furent révélés de cette manière ; la nouvelle fut transmise également en Ethiopie. Il leur a été transmis l'information selon laquelle ils devaient effectuer leurs cinq prières quotidiennes et rattraper les prières non effectuées jusqu'au moment où celle-ci devint obligatoire.

La Masjid al Bey construite sur le lieu où a été effectué l'accord dit Akâbe

120 *Hâkim, Mustedrek, IV, 648-649; İbni Hichâm, Sîret, I, 403-404; İbni Sa'd, Tabakât, I, 213-215.*

LES ACCORDS DİTS AKABE

«Ô les Médinois ! Promettez-vous pour la cause d'Allah, que vous allez dire la vérité, ainsi que tout comme vous protégez vos nafs et vos dignités ; vous allez M'apporter votre soutien ?»
Noble hadith

Le premier Accord d'Akâbe

La onzième année de l'invitation, au mois de Zilhij'je, Es'ad ibn Zürâre et ses onze compagnons vinrent à nouveau à la Mecque lors du pèlerinage. Un an s'était écoulé depuis leur première rencontre avec le Souverain des univers. Cette année, les mécréants avaient renforcés leurs supplices à l'égard des musulmans. Ils poursuivaient constamment notre maître Rasûlullah, et châtiaient tous les individus qui échangeaient avec Lui. Les habitants de Médine qui apprirent cela, donnèrent rendez-vous à notre Prophète dans la nuit, à Akabe. Ils se réunirent lorsque la nuit tomba. Ils présentèrent leurs agréments et firent leurs promesses concernant le fait qu'ils se soumettront à l'ensemble de ses ordres et souhaits. Enfin ils conclurent leurs accords. Dans cet accord, il fut décidé qu'ils n'associeront aucune autre pseudo-divinité à Allah'ou teâlâ, qu'ils n'effectueront pas d'adultère-fornication, de vol, de diffamation, qu'ils ne tueront pas leurs enfants par craintes d'être dénigré et de pauvreté».[121]

Notre cher Prophète fit de ces douze personnes au total, deux personnes de la tribu d'Evs et les restants de la tribu de Hazrec; des représentants auprès de leurs tribus. Ceux-ci devaient expliquer l'Islam à leurs tribus et étaient mandatés par eux face à notre maître Rasûlullah Muhammed.

Et Es'ad ibn Zürâre fut nommé le représentant de tous. L'année précédente, les 5 personnes qui se trouvaient à l'entretien d'Akabe et les 7 personnes qui venaient tout juste d'accepter l'islam étaient : parmi les fils de Mâlik ibn Nejjâr : Es'ad ibn Zourâre, Avf ibn Hâris, Mu'az ibn Hâris, parmi les fils de Züreyk ibn Âmir : Râfi' ibn Mâlik, Zekvân ibn Abdikays, parmi les fils de Ganm ibn Av : Oubâbe ibn Sâmit, parmi les fils de Gousayna : Yezîd ibn Sa'lebe, parmi les fils de Ajlân ibn Zeyd : Abbâs ibn Oubâde, parmi les fils de Harâm ibn Ka'b : Oukbe ibn Âmir, parmi les fils de Sevâd ibn Ganm : Koutbe ibn Âmir, parmi les fils de Abdouleş- hel ibn Jouchem : Abou'l-Haysem Mâlik ibn Tayyihân et parmi les fils de Amr ibn Avf : Ouvaym ibn Sa'îde.

Le soleil qui éclaira Médine

Après le premier contrat d'Akabe, Hazret-i Es'ad ibn Zürâre et ses compagnons qui se rendirent à Médine, invitèrent leurs tribus à l'Islam en leurs racontant la religion jour et nuit. Face à cette invitation, l'Islam commença à se répandre rapidement dans Médine. A tel point que les tribus qui étaient hostiles l'une envers l'autre comme Evs et Hazrec se regroupèrent et demandèrent à Rasûlullah, notre maître un enseignant qui puisse leurs communiquer l'Islam. Et notre généreux Prophète sallallahü aleyhi ve sellem envoya à Médine Hazret-i Mous'ab ibn Oumeyr parmi ses compagnons de la Mecque, afin qu'il enseigne le Kur'an al Kerim et l'Islam. Hazret-i Mous'ab resta chez Hazret-i Es'ad. Avec lui, ils se rendirent dans toutes les maisons de Médine pour diffuser l'Islam. Ils demandèrent aux

121 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 220.*

gens de faire des promesses concernant la préservation de l'affection pour Rasûlullah et sa protection face à tous ses ennemis. Ils les préparèrent pour l'accord qui allait se faire avec Rasûlullah.

Le chef de tribu d'Es'ad ibn Zourâre était Sa'd ibn Mou'az, en même temps ils appartenaient à la même famille. A ce moment, comme il faisait partie de la coutume que de s'abstenir de comportement hostile envers un proche; et comme Sa'd ibn Mou'az n'avait pas encore manifesté sa foi, il ne se rendit pas non plus chez Es'ad ibn Zurâre pour l'en empêcher. Il ne voulait pas en tant que chef de tribu s'opposer à cela. Pour cette raison il alla voir Ouseyd ibn Houdayr, un notable parmi sa tribu pour lui demander : «vas dans notre quartier, rencontres la personne qui est arrivé. Si Es'ad n'était pas le fils de ma tante, je ne t'aurais pas demandé cela.

Suite à cela Ouseyd ibn Houdayr prit son épieu et se rendit chez Hazret-i Mous'ab ibn Oumeyr. Une fois arrivé, il commença à parler d'une voix sèche et dit : «pourquoi êtes-vous venus parmi nous? Vous trompez les gens! Nous ne souhaitons pas connaître vos modes de vies, quittez rapidement ce lieu». Mous'ab ibn Oumeyr qui le vit dans cet état furieux lui répondit sur un ton très tendre et raffiné : «assieds-toi un peu, écoute-nous un instant! Essaye de comprendre notre objectif ; si cela te plaît, tu accepteras. Dans le cas contraire tu t'y opposeras...» Ouseyd dit : «tu as raison», puis posa son arme et s'assit.

Il écouta la parole suave de Hazret-i Mous'ab, ainsi que ses propos qui touchent le cœur, mais aussi les généreux versets du Kur'an al Kerim de sa belle voix. Il était enchanté et se dit : «qu'est-ce donc cette belle révélation!» Puis il demanda : «que faut-il faire pour accepter cette religion?» Ils expliquèrent et Ouseyd ibn Houdayr rejoignit l'Islam en prononçant la chahadah. Il ne put se tenir tranquille en raison de sa joie et dit : «je vais vous envoyer quelqu'un. S'il devient musulman, alors il ne restera personne à Médine qui n'ait rejoint cette religion...» Puis il se leva et partit en toute hâte. Il se rendit rapidement auprès de Sa'd ibn Mou'az. Lorsque Sa'd ibn Mou'az le vit, il se dit : «je jure que Ouseyd ne retourne pas avec l'expression qu'il avait en partant d'ici.

Puis il dit : «alors qu'as-tu fait ô Ouseyd?» Comme Hazret-i Ouseyd ibn Houdayr souhaitait énormément que Sa'd ibn Mou'az rejoigne l'islam, il lui dit : «j'ai parlé avec cette personne (Mous'ab ibn Oumeyr), je n'ai pas vu de mal. Cependant, nous avons entendu dire que les fils de Benî Hârise s'étant méfié concernant le fait qu'Es'ad, fils de leur tante héberge chez lui une telle personne; ils se mirent en action pour le tuer.

Ces propos ont énormément marqué Sa'd ibn Mou'az. Car quelques années auparavant lors d'un conflit qui avait surgi, ils vainquirent les fils de Benî Hârise et les obligèrent à se réfugier à Hayber. Puis un an plus tard, ils les excusèrent et permirent leur entrée dans la ville. Malgré cela, le fait qu'ils aient pu songer à un tel comportement rendit Sa'd ibn Mou'az très furieux. En réalité, il n'y avait pas une telle situation. Üseyd ibn Hudayr, en faisant appel à ce moyen voulut empêcher que Sa'd ibn Mu'az fasse du mal au fils de sa tante Es'ad ibn Zurâre et par conséquent à Mous'ab ibn Oumeyr. De cette manière il prépara le contexte pour qu'il passe de leur côté et rejoigne au final l'islam.

Sa'd ibn Mu'az en entendant les propos d'Ouseyd ibn Houdayr se précipita et se rendit auprès de Hazret-i Es'ad ibn Zurâre. Lorsqu'il arriva il vit qu'Es'ad et Mus'ab

ibn Oumeyr discutaient paisiblement et tranquillement. En s'approchant il dit : «ô Es'ad si nous n'étions pas parents tu n'aurais pas pu faire ce que tu fais là!»

Face à ces propos Hazret-i Mous'ab ibn Oumeyr prit la parole et dit : «ô Sa'd! Attends un peu, assieds-toi et écoutes-nous et comprends la situation...si nos propos te plaisent, tant mieux; s'ils ne te plaisent pas alors nous ne te les proposerons pas. Et toi tu partiras!» Sa'd ibn Mou'az, face à ces propos paisibles et suaves il se calma et s'assit dans un coin et commença à les écouter.

Mous'ab ibn Oumeyr expliqua tout d'abord l'Islam à Sa'd ibn Mou'az. Il exposa les principes de l'Islam. Puis ensuite, de sa voix tendre et belle il récita un passage du Kur'an al Kerim. Plus il lisait plus les comportements de Sa'd ibn Mou'az changeaient et le transformaient. Face à l'éloquence unique du Kur'ân-ı kerîm son cœur s'attendrit et il en fut très touché. Sans pouvoir se retenir il dit : «que faites-vous pour accepter cette religion ?»

«Dans ce cas, je vous informe tous. J'ai été honoré avec l'Islam. Je souhaite que vous aussi manifestiez votre foi envers Allah'ou teâlâ et son Messager. Si vous ne le faites pas, je ne vais échanger avec aucun d'entre vous...»
Sa'd ibn Mou'az

Mous'ab ibn Oumeyr lui apprit aussitôt la parole de l'unicité. Et lui, la répéta : «Echhedu en lâ ilâhe illallah ve echhedu enne Muhammeden abduhu ve resûluhu». Sa'd ibn Mou'az en fut très réjouit. Il se rendit chez lui et prit ses grandes ablutions/le bain rituel tel qu'on le lui avait appris. Ensuite, il souhaita que sa tribu se réunisse. Puis il prit Ouseyd ibn Houdayr auprès de lui et se rendit là où le public s'était réuni. Et en s'adressant aux fils des Abdoulechhel il dit : «ô les fils d'Abdoulechhel, vous me connaissez n'est-ce pas ?» Et eux d'une seule voix dirent : «tu es notre chef et notre supérieur. Tu nous diriges». Face à leur réponse Sa'd ibn Mou'az dit : «dans ce cas, je vous informe tous. J'ai été honoré avec l'Islam. Je souhaite que vous aussi manifestiez votre foi envers Allah'ou teâlâ et son Messager. Si vous ne le faites pas, je ne vais échanger avec aucun d'entre vous...»

L'année du bonheur/Senet-ous-sourur

Les fils d'Abdoulechhel rejoignirent tous ensemble l'Islam dès que leur chef Sa'd ibn Mou'az devint musulman et qu'il les invita à l'Islam. Ce jour, jusqu'à la tombée de la nuit ils envahirent les cieux de Médine avec la parole de la chahadah et celle du tekbir.[122]

Suite à une courte durée après l'acceptation groupée de l'Islam par les fils d'Abdoulechhel, l'ensemble des habitants de Médine et les tribus d'Evs et de Hazrec acceptèrent aussi l'Islam. Partout fut éclairé avec le nour de l'Islam. Sa'd ibn Mou'az et Ouseyd ibn Houdayr détruisirent toutes les idoles appartenant à leurs tribus. Lorsque cette situation fut transmise à notre Prophète Muhammed sallallahu aleyhi ve sellem ; Il en fut très réjoui. Les musulmans mecquois également en étaient réjouis. Pour cette raison, cette année (621 avant l'Hégire) fut nommée : Senet-us-surour (l'heureuse année).

Esselâtu vesselâmu aleyke yâ Rasûlallah
Esselâtu vesselâmu aleyke yâ Habîballah
Esselâtu vesselâmu aleyke yâ Seyyidel evv elîne vel âhirîn!

122 *İbni Hichâm, Sîret, I, 435; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 258.*

Le deuxième Accord d'Akâbe

La deuxième année de la Bi'set (la révélation), les supplices des mécréants mecquois envers les musulmans se poursuivirent encore intensément et de façon insupportable. Tandis qu'à Médine, avec les services d'Es'ad ibn Zurâre et Mous'ab ibn Oumeyr ; les tribus d'Evs et de Hazrec souhaitèrent accueillir les musulmans et se sacrifier avec amour et enthousiasme pour l'Islam. Ils souhaitèrent l'arrivée de notre Prophète, notre Maître à Médine. Ils promettaient de se sacrifier pour Lui sans songer un instant à leurs vies et à leurs biens. Le moment du pèlerinage arriva.

Au mois de Zilhij'je, 73 hommes et 2 femmes musulmans de Médine se rendirent avec Mous'ab ibn Oumeyr à la Mecque. Après le pèlerinage, ils se réunirent tous avec notre Prophète Muhammed à Akabe. Es'ad ibn Zurâre et les 12 représentants annoncèrent et proposèrent au nom de leurs tribus l'exode de notre Prophète à Médine. Notre Maître Rasûlullah, après avoir récité des généreux versets du Kur'ân-ı kerîm ; Il leurs demanda de promettre sa protection tout comme la protection de leurs propres vies, et celles de leurs enfants.

Hazret-i Abbâs, l'oncle de notre Maître Rasûlullah qui n'avait pas encore rejoint l'Islam se trouvait aussi avec eux. En s'adressant à la communauté venue pour passer l'accord, il dit : «ô les habitants de Médine, Muhammed est le fils de mon oncle. Et Il est Celui que j'aime le plus parmi les individus. Si vous l'acceptez et croyez en ce qu'Il a apporté d'Allah'ou teâlâ et souhaitez l'amener avec vous ; il faudrait que vous me donnez tout d'abord une promesse certaine qui puisse me convaincre. Tout comme vous le savez Muhammed aleyhisselâm fait partie de nous. Nous L'avons protégé de ceux qui ne croyaient guère en Lui. Il vit parmi nous en toute dignité et noblesse. Cependant malgré tout cela, Il refuse de nombreux bienfaits et souhaite venir avec vous. Lancez-vous dans cette affaire, si vous possédez la puissance conflictuelle nécessaire pour Le protéger au cas où l'ensemble des tribus arabes se réunissent pour vous attaquer. Discutez également ce facteur entre vous afin de ne pas être en désaccord par la suite. Allez-vous pouvoir Le protéger de ses ennemis ? Tant mieux si vous pouvez le faire correctement. En revanche, si après avoir quitté la Mecque vous allez L'abandonner ; ne vous lancez pas dans cette affaire. Qu'Il vive dans sa ville en toute dignité».

Les musulmans de Médine furent attristés face aux paroles de Hazret-i Abbâs. Ils ne s'attendaient pas à ce que leur proposition soit comprise de cette manière ; comme si une fois arrivée dans leur contrée ils ne pourraient pas protéger notre Maître Rasûlullah sallallahu aleyhi ve sellem des mécréants et qu'ils l'abandonneraient dès que les difficultés se présenteront. Es'ad ibn Zurâre parmi les compagnons de Médine s'adressa à notre Maître, notre Prophète en disant : «ô Rasûlallah. J'ai quelques propos à Vous communiquer si Vous le permettez». Lorsque notre Maître, le Souverain des Univers lui donna la permission, Hazret-i Es'ad dit : «que ma mère, mon père soient sacrifiés pour Toi, ô Rasûlullah ! Toute invitation se fait sur un ton tendre ou amer, il existe une méthode pour. Vous nous invitez à une chose difficile à accepter dans les conditions actuelles par les individus. En effet, il est très difficile que les gens abandonnent leurs idoles qu'ils idolâtrent depuis très longtemps pour accepter l'Islam. Malgré cela, nous avions accepté

l'Islam avec toute notre existence. Et Vous avez souhaitez que nous rompions nos liens avec nos proches qui n'accepteraient pas l'Islam. Nous avions accepté cela aussi en toute sincérité/ihlâs. Vous savez également que cela aussi est très difficile. Nous avions considéré la protection de votre personne, que même les oncles n'acceptèrent, comme une charge obligatoire et digne que nous devions endosser. Nous sommes tous d'accords sur ces promesses. Nous acceptons avec notre cœur, ceux que nous disons de nos bouches. Tout comme nous protégeons nos enfants, nous jurons que nous protégerons également votre corps béni jusqu'à la dernière goutte de nos sangs. Que nous soyons parmi les infidèles si nous ne tenions pas la promesse que nous avions faite auprès de notre Seigneur Allah'ou teâlâ. Ô Rasûlallah, nous resterons fidèles quant à notre promesse. Qu'Allah nous apporte son soutien pour pouvoir l'accomplir».

«Que nous soyons parmi les infidèles si nous ne tenions pas la promesse que nous avions faite auprès de notre Seigneur Allah'ou teâlâ. Ô Rasûlallah, nous resterons fidèles quant à notre promesse. Qu'Allah nous apporte son soutien pour pouvoir l'accomplir».
Es'ad ibn Zourâre

Puis ensuite, il continua en disant : «yâ Rasûlallah! Vous pouvez nous demander toute assurance pour votre personne, et nous poser toute condition.» Notre Prophète incita à l'Islam. İl récita le Kur'ân-ı kerîm. Puis ordonna ainsi : «la condition que Je vous soumets concernant Mon Rabb : que vous priez uniquement Allah'ou teâlâ et que vous ne Lui associez aucune autre pseudo-divinité. Concernant ma personne et mes Compagnons, ma condition concerne notre hébergement, l'apport de soutien que vous nous apporterez, la protection de nos vies comme vous protégez les vôtres.»

Berâ ibn Ma'roûr dit : « au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'a envoyé comme prophète de la véritable religion et du Livre, nous allons Te protéger tout comme nous protégeons nos enfants. Fais ton contrat avec nous ô Rasûlallah».

Parmi les musulmans de Médine, Abbâs ibn Oubâde, afin de renforcer le contrat effectué avec notre Prophète dit à ses compagnons : «ô les habitants de Hâzrec. Savez-vous pour quelle raison vous acceptez Muhammed aleyhisselâm ?» Et ces derniers dirent : «effectivement». Suite à cette réponse il dit : «vous l'acceptez aussi bien pour les temps de paix que pour les temps de conflits. Vous passez un contrat avec Lui. Que si vous allez l'abandonner et le priver de votre soutien en cas de dommages apportés à vos biens, ou dans le cas où il arriverait du mal à vos parents et proches ; faites-le de suite. Vallahi, si vous faites une chose pareille, vous serez damnés aussi bien dans le bas-monde que dans l'au-delà. Lancez-vous si vous acceptez avec son invitation la perte de vos biens et le décès de vos proches. Wallahi ceci est préférable pour votre vie dans le bas-monde et celle de l'au-delà». Puis les Compagnons dirent : «nous n'abandonnerons guère notre Prophète quand bien même nos biens s'épuiseront et que nos proches mourront. Nous ne le quitterons jamais».

Puis en s'adressant à Notre Prophète ils demandèrent : «yâ Rasûlallah! Dans le cas où nous accomplissons notre contrat, quel sera notre récompense ? A ce moment notre bien-aimé Prophète dit : «vous aurez l'agrément d'Allah'ou teâlâ et le Paradis en retour». Chacun des représentants des tribus promirent pour l'ensemble.

Tout d'abord Hazret-i Es'ad ibn Zurâre : «moi je promets que je L'aiderai afin d'accomplir ma promesse faite à Allah'ou teâlâ et à son Messager, en sacrifiant ma vie et mon bien». Puis il Lui serra la main. Chacun effectua l'accord après lui de cette manière : «nous avons entendu et accepté l'invitation d'Allah'ou teâlâ et celle de son Resûl. Nous nous soumettons». Ainsi, ils exposèrent sans aucune crainte leur satisfaction. L'accord avec les femmes avait été effectué uniquement avec la parole. Notre cher Prophète sallallahu aleyhi ve sellem prit d'eux la promesse concernant les points suivants : «ne jamais associer aucune autre pseudo-divinité à Allah'ou Teâlâ, ne pas voler ni faire d'adultère-de fornication, ne pas tuer ses enfants, ne pas dire de mensonges, ne pas s'opposer à la réalisation des affaires bienheureuses...».

Au moment où les habitants de Médine firent cet accord avec notre Maître, notre Prophète une voix sur le mont d'Akabe retentit : «ô les gens qui hébergent à Mina. Le Prophète et les musulmans Médinois se sont mis d'accords pour entrer en conflit avec vous». Et notre Prophète dit : «il s'agit là de l'ennemi/cheytan d'Akabe». Puis en s'adressant à celui-ci, Il dit : «ô l'ennemi d'Allah'ou teâlâ. Je serai aussi vainqueur face à toi». Il dit aux médinois de retourner sur leurs lieux d'hébergements. Abbâs ibn Oubâde dit : «yâ Rasûlallah! Nous jurons que nous pourrons dans le cas où Tu le souhaites, attaquer les mécréants qui se trouvent à Mina demain matin et les trancher de nos épées». Notre Maître, notre Prophète en fut satisfait. Cependant Il dit : « il ne nous a pas encore été ordonné d'agir dans ce sens. Pour le moment retournez dans vos lieux d'hébergements».

Selon les propos rapportés par Ibni Abbâs, İmâm-ı Nesâî dit que ceux parmi les Ansâr (les musulmans médinois) qui furent présents pour le contrat d'Akabe en venant à côté de Rasûlullah devinrent des Muhâjir (les musulmans mecquois)[123]

Ô les amis, si Je meurs avec le souhait de tenir sa main,
Faites avec la terre de ma tombe une jarre, et servez de l'eau au bien-aimé (Muhammed s.a.s).

Le cyprès s'opposa aux invocations/douas effectuées par la tourterelle/kumru.
Que l'eau attrape ses racines et se mette à ses pieds pour le supplier.

Avec une ruse, il souhaita se rafraîchir du sang du rossignol,
Que l'eau prenne l'aspect du bourgeon de rose et sauve le rossignol.

Elle annonça son caractère agréable aux individus,
L'eau accepta le droit chemin d'Ahmet (s.a.s).

Il est le Souverain de l'Humanité. Il est l'océan des perles nacrées choisies,
Ses miracles, tels que l'eau ont fait cesser les flammes des mécréants.

Afin de réanimer l'éclat du jardin des Prophètes,
Il fit jaillir de l'eau du marbre, grâce à l'aide d'Allah.

Son miracle est un océan infini dans les univers,
A tel point que l'eau de cet océan parvient dans les temples de ceux qui idolâtrent le feu pour faire cesser leurs flammes.

123 *İbni Hichâm, Sîret, I, 438; İbni Sa'd, Tabakât, I, 221-223; Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 261.*

L'HEGIRE

«Le lieu de votre déplacement m'a été révélé. Ce lieu est Yasrib (Médine). Vous pouvez émigrer en ce lieu», puis Il ajouta : «réunissez-vous là-bas avec vos frères et sœurs musulmans. Allah'ou teâlâ vous a unis comme frères et sœurs. Il a fait de Yasrib (Médine) un foyer dans lequel vous trouverez la sécurité et la paix.
Noble hadith

L'approbation inattendue, des tribus d'Evs et de Hazrec, de la religion de l'Islam et la probabilité que les musulmans mecquois et les musulmans médinois se regroupent ; causèrent énormément de craintes chez les mécréants et les rendirent furieux. Le comportement des mécréants mecquois qui furent au courant de l'accord dit Akabe prit une tournure dangereuse et très sévère. Pour les musulmans il n'était plus possible de rester à la Mecque. Avec l'accord d'Akabe, la ville de Médine devint pour les musulmans un lieu où ils pourraient trouver la paix et le refuge. Ils souhaitaient trouver une solution pour partir de cette ville et se rendre dans ces contrées où ils pourraient vivre de façon un peu plus libre, et prendre l'air tranquillement. Ils exposèrent leurs situations à notre Maître, notre Prophète sallallahu aleyhi ve sellem et demandèrent la permission pour partir. Il demanda à ses Compagnons de patienter. Car il n'était pas encore permis de quitter la Mecque.

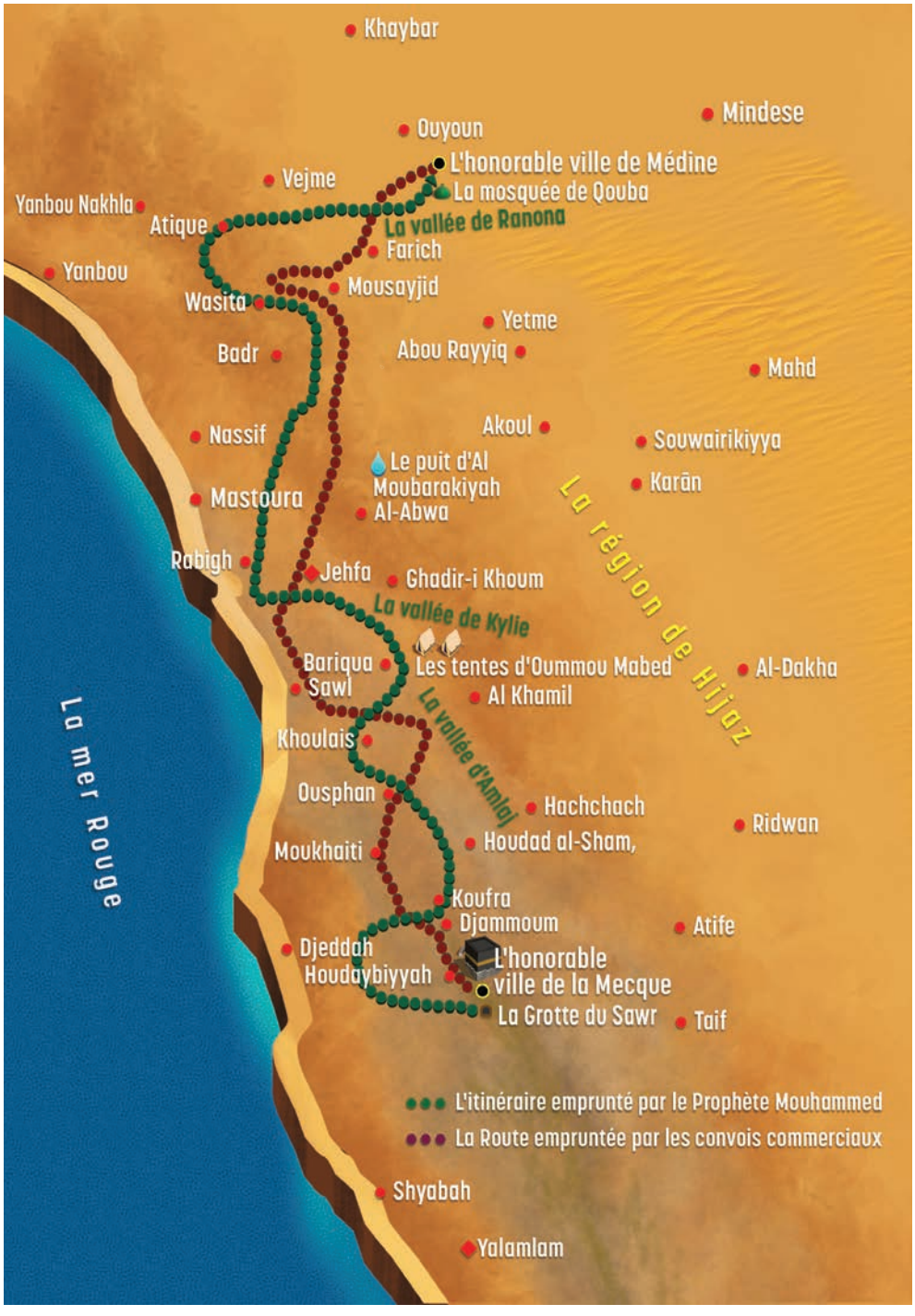
Enfin, la permission divine fut accordée concernant le souhait de l'exode. Ce jour, notre bienheureux Prophète vint auprès des Généreux Compagnons pour leurs annoncer la bonne nouvelle : «le lieu de votre déplacement m'a été révélé. Ce lieu est Yesrib (Médine). Vous pouvez émigrer en ce lieu», puis Il ajouta : «réunissez-vous là-bas avec vos frères et sœurs musulmans. Allah'ou teâlâ vous a uni comme frères et sœurs. Il a fait de Yesrib (Médine) un foyer dans lequel vous trouverez la sécurité et la paix. Suite à la permission et le conseil de notre Maître Rasûlullah, les musulmans commencèrent à émigrer à Médine par groupe, l'un après l'autre.[124]

Notre Maître, le Prophète Muhammed avertit soigneusement les personnes qui allaient émigrer afin qu'ils soient très prudents et se comportent avec précaution. Les musulmans pour ne pas se faire remarquer par les mécréants se mirent en route par petit groupe de convoi et cherchèrent à agir secrètement. La première personne qui émigra à Medîne, Aboû Salame, subit énormément de supplices par les mécréants. Lorsque les mécréants remarquèrent les musulmans prendre la route pour émigrer ; ils détournèrent certains de leur chemin, séparèrent les femmes de leurs maris, emprisonnèrent les plus faibles et leurs firent subirent des tortures. Afin de les détourner de leur religion, ils leurs firent tout type de tortures. Cependant par peur du conflit intérieur, ils n'osèrent les tuer. Tandis que les musulmans guettaient toutes les occasions pour se mettre en chemin vers Médine. Et un jour, Hazret-i Omar prit son épée, ses flèches et son épieu puis fit sept fois la circumambulation atour de la Kâbaa. Il dit à voix haute en s'adressant aux mécréants qui se trouvaient présents : «et moi aussi, afin de préserver ma religion j'émigre pour la cause d'Allah'ou teâlâ. S'il existe un individu qui souhaite laisser son épouse veuve, ses enfants orphelins et faire pleurer sa mère, qu'il me rejoigne derrière cette vallée...»

De cette manière, Hz. Omar et environ une vingtaine de musulmans prirent le

[124] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 226.*

Le trajet de l'exode



chemin vers Médine sans crainte et en pleine journée. Par peur de lui, personne ne toucha son convoi. Dorénavant, les exodes se multiplièrent. Les nobles compagnons atteignirent Médine par petit groupe.

Hazret-i Aboû Bakr également demanda la permission pour émigrer. Cependant, notre Maître Resûl-i ekrem sallallahu aleyhi ve sellem lui dit : «patiente. Mon souhait est tel qu'Allah'ou teâlâ M'accorde aussi l'exode. Dans ce cas Nous émigrerons ensemble». Lorsque Hazret-i Aboû Bakr Lui demanda : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi au Rasûlullah. Y'a-t-il une telle probabilité ? Notre Prophète répondit : «oui».

«Ô Aboû Bakr ! Patiente. Mon souhait est tel qu'Allah'ou teâlâ M'accorde aussi l'exode. Dans ce cas Nous émigrerons ensemble».
Noble hadith

Hazret-i Aboû Bakr acheta deux chameaux à huit cent dirhems et commença à attendre ce jour. A la Mecque Il ne restait plus que notre bien-aimé Prophète, Hazret-i Aboû Bakr, Hazret-i Ali, et quelques pauvres, malades, personnes âgées et les personnes emprisonnées parmi les musulmans.

D'un autre côté les médinois (Ansâr) accueillirent avec enthousiasme les mecquois qui émigrèrent (Muhâjir) et les hébergèrent. Une grande union s'installa entre eux.

Les mécréants mecquois commencèrent à se soucier face à la probabilité que Resûlullah aussi émigre et passe à la tête des musulmans. Ils se réunirent à DârunNedve, lieu de rassemblement pour discuter des affaires importantes, et commencèrent à échanger à ce sujet. Şeytan, vint près des mécréants sous forme d'un vieillard de Nejd dit Cheyhi Nejdî. Il écouta leurs conversations. Différentes propositions furent faites. Mais aucune ne fut retenue. Puis cheytan se mêla à la conversation et proposa son idée en disant : «aucune des propositions émises ne peut être une solution. Car son visage souriant et sa parole suave anéantiront toutes les précautions prises. Pensez à une autre solution».

Aboû Jahil qui était le chef de Quouraych dit ; «choisissons une personne puissante parmi chaque tribu. Laissons-les attaquer Muhammed de leurs épées. De cette manière, la personne qui le tuera ne sera pas connue. Ainsi, ils devront se contenter de la rançon. Et nous accorderons la rançon, puis enfin nous serons tranquilles». Et Şeytan acquiesça cette proposition et incita à la réaliser.[125]

Lorsque les mécréants faisaient les préparatifs pour accomplir le meurtre, Jebrâil aleyhisselâm vint. Tout comme il annonça la décision des mécréants à notre généreux prophète, il lui dit également de ne pas se coucher dans son lit cette nuit. Puis il lui annonça enfin l'ordre d'Allah'ou teâlâ pour l'Hégire. Suite à cet ordre divin, notre bien-aimé prophète demanda à Hz. Ali de se coucher dans son lit, et de donner les éléments confiés à leurs propriétaires. «Dors dans mon lit cette nuit, et prends ma veste sur toi! N'ais pas peur, il ne t'arrivera aucun mal».

Hazret-i Ali se coucha de la même manière que décrit par notre maître, notre Prophète. A ce moment il était âgé de vingt-trois ans. Il était prêt à sacrifier sa vie sans crainte à la place de Habîbullah. La nuit de l'Hégire, les mécréants entourèrent l'heureuse maison de notre maître Rasûlullah. Cette nuit, les premiers versets de la sourate Yâsin furent révélés. Lorsque notre maître, notre Prophète sortit de sa demeure en lisant le 9. verset de la sourate de Yâsin, puis en jetant la terre qu'Il avait ramassée.

[125] *İbni Hichâm, Sîret, I, 124; İbni Sa'd, Tabakât, I, 227.*

Il la lança sur la figure des mécréants : «Nous descendîmes devant et derrière eux des obstacles, et nous les cloisonnâmes. Dorénavant ils ne verront pas[126]». (Il a été transmis que ceux parmi lesquels la terre toucha la tête, moururent lors de la bataille dite de Bedir). Notre maître Rasûlullah passa entre eux de manière saine et en toute sécurité, et se rendit chez Hazret-i Ebû Bekr. Aucun des mécréants ne L'avait vu passer.

Un moment plus tard quelqu'un vint auprès des mécréants et lorsqu'il demanda : «pourquoi attendez-vous ici?», ils répondirent ainsi : «nous attendons que Muhammed sorte de sa maison». L'individu demanda : «je jure que Muhammed est passé entre vous et a lancé de la terre sur vos figures». Ils passèrent leurs mains dans leurs cheveux et virent qu'il y avait effectivement de la terre. Puis ils essuyèrent leurs têtes et leurs visages. Ils foncèrent à la porte et rentrèrent à l'intérieur de la maison. Lorsqu'ils virent Hazret-i Ali dans le lit de Rasûl aleyhisselâm, ils lui demandèrent le lieu où le généreux messager se trouvait. Hazret-i Ali dit : «je ne sais pas. M'avez-vous chargé de le protéger?» Suite à cela, ils frappèrent Hz. Ali. Les mécréants sortirent et partirent à la quête de Rasûlullah. Et ils emprisonnèrent Hazret-i Ali près de la Kâbaa puis le libérèrent par la suite[127].

Puis ils allèrent chez Hazret-i Aboû Bakr pour demander Hazret-i Aboû Bakr, à sa fille Asmâ. Lorsqu'elle ne répondit pas, ils la frappèrent. Ils le cherchèrent partout mais ne le trouvèrent pas. Cela les rendit encore plus furieux. Le plus redoutable parmi eux, Abou Jahil fit appel à des courtiers qui se trouvaient autour de la Mecque et promit 100 chameaux à toute personne qui trouverait et ramènerait Hazret-i Aboû Bakr ou à ceux qui annonceraient le lieu où ils se trouvaient. Certaines personnes cupides qui entendirent sa promesse se lancèrent à la recherche.

Quand notre maître Resûlullah se rendit chez Hazret-i Aboû Bakr pour lui annoncer la permission d'exode; Hazret-i Aboû Bakr-i Sıddîq enthousiaste demanda : «que j'essuie ma figure avec la terre sacrée sous vos pieds ô Rasûlullah! Suis-je avec vous?» Notre Prophète Muhammed répondit : «oui». Hazret-i Sıddîq en pleura de joie et dit : «que mes parents Te soient sacrifiés ô Rasûlullah. Les chameaux sont prêts. Prenez celui que vous désirez». Le souverain des univers dit : «Je ne peux monter sur un chameau qui ne m'appartiens pas. Cependant Je peux le prendre en l'achetant».

Face à cet ordre Hazret-i Sıddîq annonça le prix. Hazret-i Aboû Bakr appela un individu réputé comme guide et nommé Abdullah ibn Ouraykıt. Il le chargea en tant que guide lors du trajet en contrepartie d'un certain montant et lui ordonna d'apporter les chameaux trois jours plus tard dans une grotte sur le mont dit Sevr.

La treizième année de l'invitation, le 27. jour du mois de Safer un jeudi; notre maître le Prophète et Aboû Bakr-i Sıddîq prirent la route en prenant un peu de vivres avec eux. Hazret-i Aboû Bakr tournait autour de Rasûlullah, en passant parfois à droite, parfois à gauche, parfois devant et parfois derrière. Lorsque notre maître en demanda la raison, il dit: «afin de vous préserver de tout danger qui pourrait arriver. Si un mal arrive, qu'il m'arrive à moi. Que ma vie Te soit sacrifiée ô Resûlallah!

Notre maître, le souverain des univers affirma : «yâ Ebâ Bakr! Tu souhaiterais réellement qu'un mal qui devait m'arriver, t'arrives à toi?» Hazret-i Sıddîq dit : «évidemment ô Rasûlullah! Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui t'envoya avec la

126 *Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 309.*
127 *Suheylî, Ravd-ul-unf, II, 309.*

vraie religion comme Prophète, que je préfèrerai qu'un malheur qui devait t'arriver, m'arrive à moi[128]».

«Attendez un instant ô Rasûlullah! Que j'entre en premier, s'il y'a un danger ; qu'il m'arrive à moi. Qu'aucune douleur et souffrance ne Vous touchent».
Aboû Bakr-i Siddîq

Notre bien aimé Prophète avait des sabots de petite pointure, qui s'abimèrent sur le chemin et ses pieds en furent blessés. Il n'avait plus la force de continuer. Ils se sont efforcés tant bien que mal à rejoindre la caverne, en grimpant le mont. Arrivés à la porte de celle-ci Hazret-i Aboû Bakr dit : «attendez un instant ô Rasûlullah! Que j'entre en premier, s'il y'a un danger ; qu'il m'arrive à moi. Qu'aucune douleur et souffrance ne vous touchent». Puis il entra. Il balaya et nettoya l'intérieur. Il y avait de nombreuses ouvertures à sa droite et à sa gauche. Il arracha son gilet et boucha les trous avec. Cependant seul un, resta ouvert. Il boucha ce dernier avec le talon de son pied et invita Rasûlullah à l'intérieur.

Notre maître, notre Prophète sallallahü aleyhi ve sellem entra à l'intérieur et posa sa tête sur les genoux d'Ebû Bakr, puis s'endormit. A ce moment un serpent mordît le talon de Hazret-i Sıddîk. Afin de ne pas réveiller Resûlullah, il patienta et ne bougea pas. Cependant lorsque ses larmes mouillèrent la joue bénie de Rasûlullah, Il se réveilla et demanda : «qu'y a-t-il ô Ebâ Bakr?». Hazret-i Aboû Bakr dit : «un serpent m'a mordu depuis l'ouverture que j'ai bouchée de mon pied». Quand notre maître Rasûlullah passa une petite quantité de sa salive bénie sur la plaie d'Aboû Bakr, sa douleur passa aussitôt et il en fut guéri.

Durant le moment où notre maître Resûlullah sallallahü aleyhi ve sellem et Aboû Bakr-i Sıddîq se trouvaient dans la caverne; les mécréants vinrent jusque devant celle-ci en suivant les empreintes. Ils virent cependant qu'une araignée avait fait sa toile et qu'une colombe avait installé son nid devant. Leur guide Kurz ibn Alkama dit : «à cet endroit, les empreintes cessent». Les mécréants dirent : «s'ils se trouvaient ici, il aurait fallu que la toile d'araignée devant la porte soit détruite». Certains dirent : «nous sommes venus jusqu'ici, que l'un d'entre vous entre à l'intérieur et vérifie!...» Ce sur quoi le mécréant nommé Oumayye ibn Halef dit : «n'avez-vous pas d'intelligence? Qu'avez-vous à faire dans une grotte où se trouve des tas de toiles d'araignées? Je peux jurer que cette araignée a dû faire sa toile avant la naissance de Muhammed».

Pendant que les mécréants se disputèrent devant la grotte, Hazret-i Aboû Bakr eut des craintes et dit : «yâ Resûlallah! Wallahi je ne me tracasse pas pour moi-même. Cependant je crains qu'il arrive un mal à votre honorable existence. Si je meurs, rien ne changera. En revanche s'il vous arrive un mal quelconque l'ensemble de la Oumma en souffrira, la religion tombera». Notre maître, le soultan des univers dit : «yâ Ebâ Bakr! Ne sois pas triste!... Sans aucun doute Allah'ou teâlâ est avec nous». Lorsqu'Aboû Bakr-i Sıddîq dit «yâ Resûlallah! Que ma vie soit sacrifiée pour toi! Si l'un d'entre eux baisse la tête pour regarder, il nous verra»; puis notre maître dit : «yâ Ebâ Bakr! Deux personnes et le troisième est Allah'ou teâlâ. Ne sois pas triste!... Allah le Juste est avec nous». Les mécréants partirent sans même regarder à l'intérieur[129].

[128] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 230; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXX, 78.*

[129] *Muslim, Fezâilu's-Sahâbe, 1; Tirmizî, Tefsîru'l- Kur'ân10; İbni Sa'd, Tabakât, I, 228; İbni Ebî CHeybe, Musannef, VII, 471; VIII, 459.*

Allah'ou teâlâ explique cette situation dans le Kur'ân-ı kerîm de la manière suivante : «Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient chassé, avec le second de la caverne. Quand ils étaient dans la grotte et qu'Il disait à son compagnon: « Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous. » Allah fit alors descendre sur Lui Sa sérénité et le soutint de soldats (Anges) que vous ne voyiez pas, et Il dénigra ainsi la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah fut élevée. Et Allah est le plus Puissant et le plus Sage[130]». (la Sourate Tawbah : 40)

Notre bien-aimé Prophète et Hazret-i Aboû Bakr restèrent au total 3 jours et nuits dans cette grotte. Le fils de Hazret-i Aboû Bakr, Abdullah venait la nuit pour annoncer les nouvelles de la Mecque et son esclave libéré, qui était aussi le berger de ses troupeaux Âmir ibn Fuheyre venait la nuit pour apporter du lait et effacer les empreintes de pieds.

Notre bien-aimé Prophète quitta la grotte de Sevr le quatrième jour, un lundi dans la nuit. Il monta sur son chameau nommé Kousvâ. Et selon une transmission Il fit monter Hazret-i Aboû Bakr derrière. Sur l'autre chameau montèrent Âmir ibn Fuheyre et le guide Abdullah ibn Oureykıt qui connaissait assez bien le chemin.

Le maître des univers sallallahü aleyhi ve sellem quittait sa ville natale, l'honorable ville de la Mecque qui est vantée par Allah'ou teâlâ comme étant la plus précieuse des villes. Il tourna son chameau vers Harem-al charîf (la Kâbaa) et Il dit tristement : « Wallahi! Tu es le lieu le plus bénéfique qu'Allah'ou teâlâ ait créé et le plus apprécié par mon Seigneur, Rabb! Si Je n'avais pas été chassé de toi, Je ne t'aurais pas quitté. Il n'y a pas d'autres lieux plus beaux, plus aimables que toi. Si ma tribu ne m'avait pas chassé, Je ne t'aurais pas délaissé, et n'aurais pas choisi une autre ville, un autre foyer en dehors de toi».

A ce moment Jebrâil aleyhisselâm vint et Lui dit : «ô Resûlallah! Ta ville te manque-t-elle? « Et notre Prophète dit : «oui, elle me manque». Jebrâil aleyhisselâm annonça l'heureuse nouvelle selon laquelle Il retournera à la Mecque et récita le 85. Verset de la sourate Kasas. De cette manière il apaisa son cœur endolori.

Le voyage se déroulait tranquillement. Alors que les mouchriks cherchaient partout, ils ne les trouvèrent guère. Cenâb-ı Hak protégeait son bien-aimé Habîb de leurs vices. Notre maître Rasûlullah, lorsqu'Il fut venu au lieu, dit Koudeyd; ils s'arrêtèrent devant la tente d'une femme réputée pour sa générosité, son intelligence et sa chasteté, et qui se nommait Oummu Ma'bed. Ils voulurent acheter de la nourriture, des dattes et de la viande. Oummu Ma'bed dit : «si j'en possédais je ne vous les aurais pas vendus, j'en aurais préparé un festin pour vous. Nous n'avons rien à disposition en raison de la disette et le manque de moyens». Lorsqu'ils demandèrent s'il y avait du lait. Elle dit non et rajouta que les bovins étaient infertiles. Le soultan des univers sallallahü aleyhi ve sellem indiqua un mouton affaibli qui se trouvait à côté de la tente et dit : «ô Oummu Ma'bed! Pour quelle raison ce mouton reste attaché en ce lieu?» Et elle répondit : «il n'a pu rejoindre le troupeau en raison de sa maladie et de sa faiblesse. Il n'a pas la force pour partir». Il demanda s'il avait du lait et prit la permission pour traire son lait. Elle dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi, il n'a pas de lait. Cependant rien ne Vous

130 *Tevbe: 9/40.*

empêche de le traire». Notre maître, Rasûlullah vint auprès du mouton et prononça le nom d'Allah'ou teâlâ. Après avoir effectué des invocations d'abondance, Il passa ses doigts au niveau de ses mamelles. A l'instant les mamelles furent remplies de lait et commença à couler. Ils apportèrent un bol et le remplirent. Ils l'offrirent tout d'abord à Oummu Ma'bed. Après qu'elle ait but, Il en offrit à Hazret-i Aboû Bakr et aux autres et fit en sorte qu'ils en boivent jusqu'à en être rassasiés. Enfin Il en but aussi. Puis Il se mit à nouveau à traire la bête et demanda le plus grand bol.

Et ils confièrent cela à Oummou Ma'bed une fois rempli. Après s'être éloignés de ce lieu, l'époux d'Oummou Ma'bed vint et vit le lait. Joyeux, il demanda la source de ce lait. Oummu Ma'bed répondit qu'une personne bénie était arrivée et avait honoré leur foyer.

«(Ô la noble ville de la Mecque) ! Il n'y a pour Moi, pas d'autres lieux plus beaux, plus aimables que toi. Si ma tribu ne m'avait pas chassé, Je ne t'aurais pas délaissée, et n'aurais pas choisi une autre ville, un autre foyer en dehors de toi».
Noble hadith

Ce que tu vois, vient de l'aide et de l'abondance divins qui Le concernent. Il demanda le portrait de la personne. Oummü Ma'bed en fit la description : «la personne bénie que je vis était d'une posture agréable et d'un visage souriant. Il possédait un peu de rougeur dans les yeux et une voix raffinée. Ces cils étaient longs. Le blanc de son œil était très blanc, et le noir très foncé. Il possédait du khôl par nature. Il avait les cheveux noirs et la barbe dense. Lorsqu'il se taisait, Il était solennel et posé. Lorsqu'il parlait, il souriait et ses paroles sortaient de sa bouche comme si des perles nacrées en tombaient. De loin Il paraissait très imposant, lorsqu'il s'approchait Il prenait un aspect très doux et attrayant. Les personnes qui se trouvaient à ses côté, tournaient en rond autour de Lui pour accomplir ses directives». Et elle continua sa description avec d'autres informations. Son mari qui l'écoutait avec stupéfaction dit : «je jure que cette personne est celle que Quouraych cherche. Si je l'avais rencontré, je l'aurais servi avec honneur et ne l'aurais pas quitté». Le mari d'Oummou Ma'bed partit à la recherche de Resûlullah et Le rejoignit dans la vallée dite Rîm et devint aussitôt musulman. Il fut honoré en faisant partie de ses compagnons. Ensuite Oummu Ma'bed aussi rejoignit l'Islam. Selon la transmission, le mouton en question vécut dix-huit années. Grâce à la générosité émanant de notre Maître, le souverain des univers ils obtenaient leurs subsistances matin et soir avec cette bête[131].

Surâka ibn Mâlik

Les mouchriks cherchèrent constamment Muhammed aleyhisselâm ainsi que Hazret-i Aboû Bakr qui s'étaient mis en route vers Medine. Dans le cas où, ils ne les retrouveraient pas cela commencerait à représenter un grand danger pour eux. Car ils pensaient que les musulmans allaient fonder une grande nation de l'Islam et en peu de temps les supprimer. Pour cela les mécréants faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour empêcher cela. Ils firent la promesse de donner en plus de cents chameaux, des biens et de l'argent en abondance à celui qui tuera ou emprisonnera notre Maître, le Prophète Muhammed et Hazret-i Aboû Bakr.

Cette nouvelle se répandit également chez les fils de Mudlij dont Surâka ibn Mâlik. Surâka ibn Mâlik était expérimenté dans le suivi des empreintes. Pour cette

131 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 230.*

raison, il s'intéressa à ce qui était en train de se dérouler. Un mardi, les fils de Müdlic se regroupèrent à Koudeyd, lieu où demeurait Surâka ibn Mâlik. Ce dernier aussi était présent dans l'assemblée. A ce moment, un individu de Quouraych vint et s'adressa à Sürâka : «ô Sürâka! Je vis tout à l'heure un convoi de trois ou quatre personnes qui se rendaient près de la plage. Je pense que ces personnes étaient Muhammed et ses compagnons». Surâka saisit la situation. Cependant comme l'offre était importante, il souhaitait l'obtenir seul. Pour cette raison, il ne souhait pas avertir une autre personne. De ce fait il dit : «non ces personnes doivent être telles et telles personnes. Elles passèrent d'ici tout à l'heure. Nous les vîmes aussi».

Il se comporta comme s'il n'y avait rien d'important. Surâka ibn Mâlik attendit encore un peu. Puis il alla chez lui sans attirer les attentions sur lui. Il ordonna à son serviteur de préparé son cheval et ses armes et de l'attendre derrière la vallée. Il prit sa lance et pour ne pas se faire remarquer en raison de l'éclat de sa pointe, Il la tourna vers le bas. Il se lança à la quête des disparus. Enfin, il les trouva. Il s'en approcha énormément, à tel point qu'il entendit le Kur'an al Kerim récité par notre maître, le Prophète. Cependant, le généreux Messager sallallahü aleyhi ve sellem ne regardait pas derrière. C'est Hazret-i Aboû Bakr qui remarqua Surâka et en fut surpris. Notre Prophète lui dit comme lors de l'événement dans la grotte : «ne sois pas triste Allah'ou teâlâ est avec nous».

Selon les transmissions de Bouhârî à ce moment Hazret-i Aboû Bakr remarqua qu'un individu à cheval les rattrapa et lorsqu'il en informa notre Prophète Muhammed; Il commença à prier : «yâ Rabbî! Que son cheval chute». Dans une autre transmission lorsque Surâka s'approcha, Hazret-i Aboû Bakr commença à pleurer. Notre maître, le généreux Messager lui demanda pour quelle raison il pleurait. Il dit : «wallahi! Je ne pleure pas pour moi-même. Je crains qu'il Vous arrive du mal».

Surâka s'approcha à tel point qu'il pouvait attaquer notre maître, le Prophète. Il lui dit : «ô Muhammed! Qui va Te protéger maintenant face à moi?» Et notre Prophète, le souverain des univers dit : «Allah'ou teâlâ qui est Djebbar et Kahhar me protégera». A ce moment les deux jambes du cheval de Surâka s'enfoncèrent jusqu'aux genoux. Lorsqu'il parvint à s'en libérer, il tenta encore pour L'attaquer. Encore une fois les jambes de son cheval s'enfoncèrent. Quand bien même Sürâka cherchait à libérer son cheval, il ne parvenait pas. Il n'avait plus rien à faire. Quand il resta sans moyens, il commença à supplier notre maître Resûlullah qui était tendre et miséricordieux. Celui qui possédait toutes les maturités et les bonnes coutumes et morales en Lui, accepta sa demande. Surâka dit : «ô Muhammed, j'ai compris que Tu es préservé. Fais donc une invocation pour que je sois libéré. Désormais, je ne te ferais aucun mal. Et je ne dirais rien aux personnes qui te poursuivent». Le souverain des univers pria ainsi : «yâ Rabbî! S'il est sincère et fidèle dans ces propos, libère son cheval «. Et Allah'ou teâlâ accepta ses invocations.

Le cheval de Surâka ibn Mâlik ne fut libéré qu'après cette invocation. Il arriva des choses étranges qui prouvèrent que Muhammed était protégé par la force divine. Il en fut le témoin. Au final il dit : «ô Muhammed! Je suis Surâka ibn Mâlik! N'ayez aucun doute me concernant. Je vous promets. Dorénavant, je ne vais plus faire des choses qui ne vous plairont pas. Ta tribu a promis de nombreux présents à celui qui T'attraperait Toi et tes compagnons». Puis il raconta

ce que les Qouraichites souhaitaient faire. D'ailleurs il souhaita leur fournir à manger ainsi qu'un chameau pour monter. Mais notre Prophète n'accepta pas. Et lui dit : «ô Surâka! Tant que tu n'auras pas accepté la religion de l'Islam, Je n'accepterai pas ton chameau ni ta bête. Il est suffisant que tu évites la divulgation d'une quelconque information à notre sujet.

«Ô Souraka ! C'est comme si Je vois à l'instant que Tu porteras les bracelets de Kisrâ ainsi que sa ceinture et sa couronne.»
Noble hadith

İbn-i Sa'd transmis ainsi : lorsque Surâka demanda à notre Prophète, s'Il avait un souhait. Notre maître Resûlullah lui dit : «reste, dans ta ville. Empêche les autres de nous rattraper».

Lorsqu'Allah'ou teâlâ souhaite une chose, celle-ci a forcément lieu. Une fois qu'un individu Lui fait confiance et poursuit son chemin pour obtenir son agrément, cela permet la réalisation de choses surprenantes. Surâka qui se mit en route tel un lion féroce afin d'obtenir de nombreuses récompenses en tuant Rasûlullah fut transformé en une personne sage et docile. Allah'ou teâlâ qui est capable de tout, bouleversa le cœur de Suraka devenu plus doux afin que son bien-aimé ne soit pas touché. Bien évidemment qu'Allah'ou teâlâ n'allait pas laisser son bien-aimé sallallahü aleyhi ve sellem tout seul. Car il était le Prophète qui fut envoyé aux univers comme miséricorde, et pour que les individus obtiennent le bonheur et la joie éternels dans le bas-monde et dans l'au-delà grâce à Lui.

Surâka, après cet événement fit demi-tour. Et ne raconta à personne l'événement qu'il vécut ce jour[132].

Le soultan des univers arrive

Notre Prophète Muhammed et Hazret-i Aboû Bakr, Âmir ibn Fuheyre et leur guide Abdullah ibn Oureykıt parvinrent dans le village de Kubâ après un voyage qui dura une semaine. Il s'agissait de la treizième année de l'invitation a la religion (622), le vingtième jour de septembre selon le calendrier grégorien et le lundi huit du mois de Rebî'oul-avvel de la première année de l'hégire. (Ce jour fut le début de la première année dite Hijr, des musulmans). Il fut invité chez une musulmane nommée Kulsum ibn Hidm.

Entre Medîne et Koubâ, dans la vallée nommée Ranona ; ils firent construire la première Masjid (mosquée). Rasûlullah sallallahü aleyhi ve sellem fit la première prière du Vendredi dans la Masjid al Koubâ, nommé également la Masjid du Vendredi. Et ils diffusèrent le premier houtbe (discours qui vise à informer la congrégation musulmane lors de la prière du vendredi) dans ce lieu. Contrairement à une autre mosquée la Masjid al Koubâ fut louée dans le noble verset suivant : «Ne te tiens jamais dans (cette mosquée). Car une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété (celle de Koubâ,...), est plus digne que tu t'y tiennes debout [pour y prier]. On y trouve des gens qui aiment bien se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient[133]». (Tawba : 108)

Il passa également le vingt-troisième jour de septembre durant lequel le jour et la nuit s'égalise, dans le village de Koubâ. Il prit la route le douzième jour de Reb'oul-avvel, un vendredi et rejoignit son lieu de destination.

132 *İbni Hichâm, Sîret, I, 489; İbni Ebî CHeybe, Musannef, IV, 424.*
133 *Tevbe: 9/108.*

A ce moment Hazret-i Ali qui était resté à la Mecque se posa à l'endroit où Rasûlullah avait l'habitude de se rendre près de la noble Kâbaa. Il dit à voix haute : «que celui qui possède un élément confié à Rasûlullah, vienne le récupérer». De cette manière les éléments confiés furent transmis à leurs propriétaires. Le lion d'Allah'ou teâlâ, Hazret-i Ali se rendit là où les mécréants de Quouraych se réunissaient. «Demain avec l'aide d'Allah je vais me rendre dans la généreuse ville de Médine. Avez-vous quelque chose à dire? Faites-moi savoir avant que je parte». Tous baissèrent la tête et ne prononcèrent aucune parole. Lorsque fut le lendemain matin Hazret-i Ali en récupérant les affaires personnelles de notre généreux Prophète se mit en route. 4-5 personnes l'arrêtèrent sur le trajet, cependant il en sortit vainqueur. Puis Mikdâd ibn Aswad barra sa route. Il le fit tomber aussi et l'invita à manifester la foi. Ce dernier devint musulman. A nouveau, il prit la route et rattrapa notre Prophète à Koubâ avec des blessures aux pieds. Il fut également blessé lors de ce voyage pendant lequel il se cachait dans la journée et marchait dans la nuit; à tel point qu'il n'a pas pu se présenter auprès de Rasûlullah. Lorsque notre Prophète en fut informé, Il alla Lui-même lui rendre visite. Quand Il vit Hazret-i Ali, Il fut très marqué et enlaça le fils bien-aimé et loyal de son oncle. Il fit des douas pour sa guérison. D'ailleurs il est même indiqué dans certaine source que le verset suivant fut révélé suite à la loyauté de Hz. Ali : « et il y a parmi les gens ceux qui se sacrifient pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs[134]». (Bakara: 207)

Les heureux compagnons qui émigrèrent déjà auparavant à Médine et les musulmans médinois attendaient avec impatience et enthousiasme son arrivée depuis qu'ils avaient entendus la nouvelle concernant le départ du souverain des univers depuis la Mecque. Ils avaient hâte de Le recevoir ; c'est pourquoi ils installèrent dans les quartiers en dehors de la noble Médine des personnes chargées de les prévenir lorsque notre Maître Muhammed honorera leur ville avec son arrivée. Ceux qui brûlaient d'envie de Le voir, l'attendirent pendant des jours en fixant leur regard à l'horizon tel le désert qui envie l'eau.

Enfin, ils entendirent quelqu'un dire : «ils arrivent ! İls arrivent ! Ils fixèrent leurs regards au loin, dans le désert brûlant. Effectivement Il arrivait. Ils se dirigeaient vers eux en toute dignité ; malgré le soleil qui les brûlaient. Joyeux, ils s'annoncèrent la bonne nouvelle. «Rasûlullah arrive !... Notre Prophète arrive !... Soyez heureux ô les médinois. Il s'agit du jour de votre fête ! Le bien-aimé arrive !...Celui qui est la couronne sur nos têtes (le bienvenu) arrive !...» La nouvelle se répandit partout dans la généreuse ville de Médine. De celui, qui a sept ans à celui qui en a soixante-dix, aussi bien les personnes âgées que les malades ; tous attendaient cette heureuse nouvelle inouïe, joyeusement.

Les habitants de Médine se vêtirent rapidement de leurs plus beaux vêtements puis attendaient le souverain des Univers. Les cris de takbir envahissaient les cieux, les larmes coulaient. Un air mélancolique et joyeux à la fois régnait et Médine vivait le jour le plus heureux de toute son histoire. Il y avait d'un côté ceux qui avaient promis une récompense pour la mort de Celui qui était réputé comme «Al-Amin» et qui était le bien-aimé d'Allahu teâlâ ; et tandis que d'un autre côté

[134] *İbni Esîr, Usudu'l-gâbe, IV, 96; Halebî, İnsân-u'l-uyûn, II, 233.*

il y avait ceux qui voulaient Le protéger Lui et Ses Compagnons, Les accueillir et qui pouvaient se sacrifier pour cette cause.

Les médinois souhaitaient voir le visage illuminé de notre bien-aimé Prophète. Médine n'avait jusqu'à ce jour pas vécue un moment aussi joyeux et béni que ce jour. Il s'agissait d'un jour de fête qui n'avait jamais été vécu. Lors de cette fête qui n'avait eu lieu et qui n'aura lieu, les enfants et les femmes pour la première fois, tous chantonnaient d'une seule voix le poème suivant :

«Et il y a parmi les gens ceux qui se sacrifient pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs».
(Bakara: 207)

Tale'al-bedru aleynâ,
Min seniyyât-il-vedâ',
Veceb-ech-chukru aleynâ,
Mâ de'allahu dâi.

Eyyuh-el-meb'ûsu fînâ,
Ci'te bil-emr-il mutâ!..
Ci'te cherrafte-i Medîne,
Merhaben yâ hayreda.

Ente chemsun, ente bedrun,
Ente nûrun âlâ nûr,
Ente misbe has'sureyyâ,
Yâ Habîbi, yâ Resûl.

Kadle bisnâ sevbe ızzin,
Ba'de esvâbı'rrika',
Ve reda'nâ sedye mecdin,
Ba'de eyyâm-id deyâ'.

Kalet ehmâru'ddeyâcî,
Kul li erbâbi-i İslâm,
Kullu men yetbe' Muhammed,
Yenbeğî en lâ yudâm.

Ve teâ'hednâ cemîan,
Yevme eksemne-i yemîn,
Len nehûne-i ahde yevmen,
Ve'ttehazne'ssadka dîn.

Leste vallahi neziyyen,
Mâ yukâsîhi-i ı'bâd,
Mechheden yâ necme emnîn,
Zû vebâin ve vidâd.

La pleine Lune s'est levée sur nous,
Depuis la vallée de Wada
Et il nous plait de montrer de la gratitude
Lorsque l'invitation à Allah fut faite

Tu as été envoyé pour nous
Tu nous as apporté les ordres divins
Tu as apporté la noblesse à cette ville
Ton invitation est un honneur pour nous

Tu es le soleil, Tu es la lune
Tu es nour sur nour (éclat)
Tu es l'étoile du berger
Ô le bien-aimé, ô le messager

Nous avons été submergés d'honneur et de bienfaits
Nous avons quitté les anciens
Nous avons été rassasiés avec ta dignité
Nous étions en faillites, nous sommes devenus riches

Ô Celui qui représente l'issue éclairant les ténèbres tel que la lune
Dites selâm (l'un des 99 attributs d'Allah, celui qui assure la paix et le salut) à sa communauté
Ne tyrannisait pas
Celui qui se soumet à Muhammed aleyhisselâm

Nous avons promis tous ensemble
Lors du jour du serment/yemîn
La voie de la droitesse (la justice est la nôtre)
La religion n'accepte pas la trahison

Wallahi, je n'oublie pas
Il n'y avait aucun jour sans douleurs
Tu en es le témoin Ô l'étoile d'Emn
Ton dévouement et ta compassion étaient importants.

La Masjid al Nâbi/ l'honorable ville de Médine

Le terrain sur lequel le chameau Kousvâ de notre Maître, le Messager sallallahu aleyhi ve sellem se posa lors de l'exode dans la généreuse ville de Médine.

Notre Prophète acheta ce terrain puis construisit une mosquée.

Son décès eut lieu dans sa maison à proximité de cette masjid également et sa tombe sacrée fut aussi installée ici.

Dans cette chambre furent également enterrés Hazret-i Aboû Bakr ve Hazret-i Omar "radıyallahu anhumâ".

«Laissez le chameau avancer librement dans son chemin ! Son lieu de repos lui a été révélé».
Noble hadith

Les demandes ne cessaient : «Bienvenu ô Rasulullah», «venez chez nous ô Rasulullah». Certains parmi les notables des médinois tiraient sur la bride de Kousvâ puis disaient : «ô Resulullah, venez chez-nous...» Le prophète leurs disaient : «laissez la bride de mon chameau, il a une mission. Je serai l'invité à la maison devant laquelle il s'accroupirait.» Une excitation et une curiosité grandioses les submergèrent. «Où allait donc se posait Kousvâ ? Celui-ci avançait au cœur de la ville, les propriétaires des maisons devant lesquelles il passait suppliaient ainsi : «ô Rasulullah, soyez le bienvenu chez nous».

Notre Prophète souriait face à leurs demandes. Il répétait : «ouvrez le chemin du chameau, il connait son lieu de repos». Enfin, Kousvâ se posa devant le lieu où se trouve aujourd'hui la porte de la généreuse mosquée de Rasulullah. sallallahu aleyhi ve sellem ne descendit toujours pas de son chameau. L'animal se releva et continuait sa marche. Il se posa à nouveau sur le lieu initial et ne se releva plus. Puis notre Prophète descendit de l'animal et dit : «inchâ'Allah (si Allah le veut) notre lieu d'hébergement se trouve ici. A qui appartient cette maison ?» Ils répondchrent ainsi : «Ô Rasulullah, elle appartient aux fils d'Amr : Souheyl et Sehl». Ces enfants étaient orphelins. Notre Prophète dit : «à qui appartient la maison la plus proche d'ici parmi nos parents ?». En effet, la mère du grand-père Abdulmouttalib de notre Maître Rasulullah, faisait partie des fils de Najjar. Hâlid ibn Zayd Aboû Eyyoûb el-Ansârî en fut tout réjouit : «ô Rasulullah, ma maison est la plus proche. Voilà ma maison, et voilà sa porte». Il déchargea le poids de Kusvâ et invita notre Maître Muhammed.

Les musulmans médinois et mecquois furent réjoui de l'exode de notre Maître. Cette année fut nommée "senet-ul-izin" (l'année de la permission). Lors de l'Hégire notre Maître, le bien-aimé Prophète d'Allahu teâlâ, qui est le remède pour les âmes et la couronne de l'humanité avait cinquante trois ans.

QUEL SERAIT MON ETAT ?

Quel serait mon état Ô Rasûlullah ?
Mon corps et mon âme brûlent ô Rasûlullah.

Je suis la fumée qui s'évapore en raison de ta passion ô Rasûlullah,
Telle la flamme et l'encens qui brûlent.

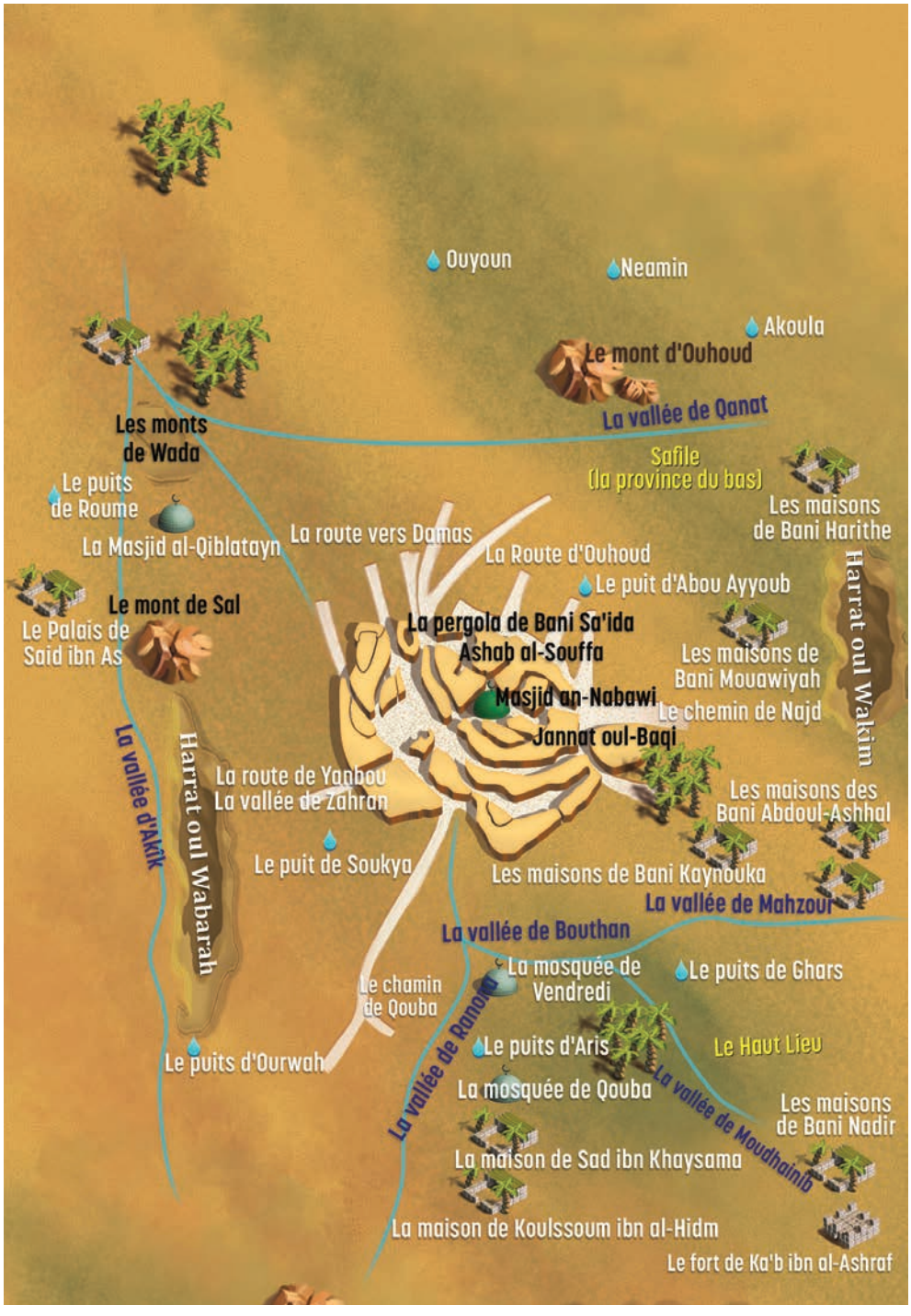
Je suis celui qui fond ô Rasûlullah,
Avec le souvenir (l'envie) de ton arrivée depuis de longues durées.

Tu es le souverain des créatures (la raison de toutes les existences),
Je suis qui pose ma tête sur le seuil de ta porte ô Rasûlullah.

Des roses sont apparues sur le chemin que Tu as traversé,
J'en suis l'épine ô Rasûlullah.

Aboû Eyyoûb-al Ansârî radıyallahu anh

La généreuse ville de Médine et ses alentours



L'EPOQUE DE MEDINE

« Yâ Rabbî ! Tout comme nous avons aimé la ville de la Mecque, puisses-Tu faire en sorte que nous aimions Médine. Plus que nous aimions la Mecque. Yâ Rabbî ! Puisses-Tu accorder ta bénédiction à nos poids et à nos mesures (pour le commerce) ».
Généreux hadith

La treizième année de l'appel, le 12 du mois de Rebî'oul-avvel en l'an 622 selon le calendrier grégorien, l'époque de Medine de notre bien-aimé Prophète commença avec l'hégire et dura treize années.

Quand notre maître, notre Prophète fut invité chez Hâlid ibn Zayd Aboû Eyyoûb al-Ansârî; Il souhaita être hébergé dans le niveau inférieur, là où Il s'installa. De cette manière, l'honneur de recevoir et de servir le souverain des univers chez soi fut accordé à cette noble personne.

Hazret-i Hâlid raconta ainsi : « quand Rasûlullah honora avec sa venue ma maison, Il préféra rester dans le niveau inferieur. Et nous, nous habitions à l'étage supérieur. Cependant cela nous dérangeait énormément. Un jour je Lui dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Vous ô Râsulullah! Je ne supporte pas que ma famille habite à l'étage supérieur alors que Vous, Vous trouvez au niveau inférieur. Cela me pèse énormément. Avec votre permission, je souhaiterai que Vous passiez en haut». Ce sur quoi Il affirma : «yâ Ebâ Ayyoûb! Habiter dans le rez-de-chaussée est meilleur et plus convenable pour Nous». Il préférait rester au niveau inférieur afin de mieux recevoir les visiteurs. Alors que nous étions au niveau supérieur. Un jour, notre jarre d'eau se brisa. Par peur qu'une fuite ait lieu dans le plafond de l'étage inférieur, nous couvrîmes la flaque tout de suite avec la seule plaie en velours que nous avions pour nous couvrir.»

Le fait d'être à l'étage du haut dérangeait Aboû Ayyoûb-i Ansârî. Pour cette raison, il descendit en bas et fit monter Râsulullah à l'étage du haut. Aboû Eyyoûb affirma ainsi : «nous avions préparé et servi le repas du soir de notre Prophète. Il nous envoyait la partie qu'Il ne mangeait pas. Ma femme et moi-même regardions pour pouvoir manger du côté où les doigts de Râsulullah étaient passés et ainsi profiter de ses bienfaits. Encore une fois dans la nuit, Râsulullah nous avait remis un repas contenant de l'oignon ou de l'ail. N'ayant pas vu de traces Lui appartenant, j'en fus attristé et allai le voir avec précipitation. «Ô Râsulullah. Vous avez retourné le repas du soir. Mais je pense que vous ne l'avez pas dégusté. Alors que Oummu Eyyoûb et moi-même cherchions vos traces de doigts dans le repas afin d'en tirer un profit spirituel». Rasûlullah sallallahü aleyhi ve sellem affirma ainsi : «J'ai comme eu l'impression d'une certaine odeur dans le légume de ce repas. Pour cette raison, Je n'en ai pas mangé. Moi, J'échange avec un ange». «Alors s'agit-il d'un repas prohibé?»»Non! Mais Je ne l'ai pas apprécié en raison de son odeur». «Si Vous, nous n'aimez pas, alors moi non plus». Notre Prophète me dit : «vous, mangez-en». «Ainsi, nous en avons mangé mais n'avons plus offert le même repas à Râsulullah par la suite».

Encore une fois, je préparai et amenai un plat tout juste suffisant pour notre Maître Rasûlullah et Abou Bakr. Rasûlullah me dit d'inviter trente personnes des

membres des Ansâris. Alors que je me tracassais pour la faible quantité du repas, et concernant le fait que le généreux Prophète avait certainement pensé qu'Il s'agissait d'un grand repas ; Il me dit à nouveau : «yâ Aboû Ayyoûb ! Invite trente personnes parmi les Ansâris». Malgré les nombreuses pensées qui me traversèrent l'esprit ; j'invitai trente personnes des Ansâris qui furent venus. Ils mangèrent de ce repas et en furent rassasiés. Il s'agissait de l'abondance-la bénédiction/la barakah liée au Prophète. Ceux qui furent venus remarquèrent cela, et leurs fois se consolidèrent d'avantages et ils renouvelèrent encore une fois leurs consentements envers Muhammed.

Lorsque les heureux compagnons/Ashâbı-ı guzin furent partis, Il dit cette fois-ci d'aller chercher soixante personnes. Comme j'avais remarqué la barakah qui se produisit avec ce repas et qu'il ne diminuait guère ; j'en fus plus réjoui et invitai soixante personnes auprès de Rasûlullah. Ils sont venus et ont dégusté au repas. Tous ont remarqué et approuvé le miracle de Rasûlullah. Puis, Il me dit d'inviter quatre-vingt-dix personnes des Ansâris. Je les appelai, ils vinrent. Avec l'ordre de Rasûlullah, ils s'assirent autour du sofra et mangèrent. Tous virent le fameux miracle et en retournèrent. De cette manière, cent quatre-vingt personnes mangèrent de ce repas. Tandis que le repas était toujours de la même quantité que celui servi, comme s'il n'avait pas été touché.»[135]

La fratrie installée entre les Ansâris et les Mouhajirs

Afin d'établir des relations plus certaines à Médine entre les Mouhajirs qui émigrèrent et les Ansâris qui les hébergèrent chez eux ; notre Maître, notre Prophète établit des binômes qu'Il nomma frères. Lorsque Hz.Ali resta seul, en pensant qu'il fut oublié, il dit : «yâ Rasûlallah m'avez-vous oublié ?» Le souverain des univers dit à ce moment : « toi, tu es mon frère dans le bas-monde et dans l'au-delà.» Cette fratrie reposait sur un soutien matériel et spirituel. De cette manière, la tristesse ressentie face au fait d'être séparé de la nation, du foyer et des proches allait être amoindrie. D'ailleurs, les musulmans médinois ouvrirent leurs cœurs et leurs foyers à leurs frères mouhajirs et travaillèrent durement pour les aider afin de vivre la religion d'Allah'ou teâlâ. Avec le système de fratrie établi entre eux, ils se lièrent d'avantages. Notre maître, le Messager d'Allah fit les binômes convenablement aux caractères des frères Mouhajirs et des Ansâris. Cette fraternité fut à tel point qu'elle avait presque atteint le partage du patrimoine laissé par un parent entre Mouhajirs et Ansâris [136].

Chacun des médinois octroyait avec volontiers la moitié de son terrain, son jardin, sa maison, ses biens... tout ce dont il disposait à son frère Mouhâjir. Parmi les Mouhâjirs, Abd ar-Rahmân Ibn Awf raconta ainsi : «lorsque nous émigrâmes dans la noble ville de Médine, Rasûlallah me fit binôme avec mon frère, Sa'd ibn Rebî. Sur ce, mon frère Sa'd s'adressa à moi : «ô mon frère Abd ar-Rahmân ! Je suis le plus riche parmi les musulmans médinois. J'ai divisé mon bien en deux, une partie t'appartient». Et moi je lui dis : «que la bénédiction d'Allah'ou teâlâ soit sur tes biens, et qu'Il en fasse un bienfait pour toi. Je

[135] *Kâdî İyâd, CHifâ-i cherîf, 289.*
[136] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 238; İbni Kesîr, Bidâye, III, 226-229.*

« Ô Ali ! Toi, tu es mon frère dans le bas-monde et dans l'au-delà ».
Généreux hadith

n'ai pas besoin de ces biens. Conduis-moi plutôt au marché où vous faites votre négoce».

Cela est une chose qui ne peut se faire qu'avec la fratrie musulmane. Depuis Âdem aleyhissalâm jusqu'à l'Hégire, il y avait eu de nombreux exodes. Cependant, il n'y avait pas eu un tel exode aussi significatif et important ; et une intégration et un échange entre les arrivants et les demeurants de la ville aussi sincères et amicaux. En effet, Allah'ou teâlâ ordonnait ainsi : «les mou'mins sont avant tout, des frères[137]» (Houdjourât : 10). Avec cela, il fut révélé que la véritable affection et sincérité ne pouvaient s'établir non pas sur des intérêts matériels mais sur la foi et la croyance. Cet état chez les heureux Compagnons/Sahâba al Kirâm se fonda sur uniquement le discours de notre maître Muhammed. La grâce et la bénédiction jaillissaient tel un océan du cœur béni de notre bien-aimé Prophète et coulaient dans les cœurs des heureux Compagnons. Cela donnait naissance à un dévouement affectif mutuel et au sacrifice de soi pour son frère.

Dans ce nouveau centre de l'Islam, les Ansâris et les Mouhâjirs mains dans la main, les cœurs unis s'efforcèrent et se dévouèrent pour le renforcement de la religion de l'Islam et pour atteindre au final le degré de chahada (témoin de l'Islam). De cette manière, ils se regroupèrent autour de Râsulullah et fondèrent une nouvelle vie heureuse et un ordre fondés sur les principes de la religion de l'islam. Désormais, l'Islam avait fait le premier pas avec l'événement de l'exode pour devenir un Etat. Et la noble ville de Médine devint le berceau et le centre de la religion de l'islam.

A Médine, en dehors des heureux compagnons il y avait également les chrétiens, les juifs et les mouchriks qui idolâtraient les idoles. Les juifs étaient divisés en trois tribus composées des Banû Kaynoukâ, Banû Kourayzâ et Banû Nadr. Ces dernières étaient amplement hostiles à l'Islam et plus particulièrement à notre bien-aimé Prophète.

Au même moment, les mouchriks mecquois virent la structure que notre maître, notre Prophète mit en place et qui consistait à unir ses heureux compagnons en tant que frère ; comme un véritable danger. Dans le cas où ils ne solutionneraient pas cette affaire, les musulmans pourraient attaquer la Mecque et récupérer leurs terrains, leurs maisons et leurs nations délaissés... Ayant ces pensées en tête, les mouchriks mecquois envoyèrent aux musulmans médinois des lettres de menaces. Dans l'une de ces lettres : «sans aucun doute parmi les tribus arabes, il n'y a d'autres tribus en dehors de la vôtre qui nous rendirent aussi furieux». Car vous soutenez et hébergez un homme qui fait partie de notre tribu et que vous êtes censés nous livrer. Il s'agit pour vous d'une grande erreur. Veuillez-vous écarter d'entre nous et Lui et nous Le livrer à nous. S'Il va mieux, nous serions ceux parmi les plus heureux. Dans le cas contraire, Il nous appartient à nous de s'occuper de Lui !...»

Hazrat-i Ka'b ibn Mâlik en retour, écrivit une lettre signifiante louant notre Prophète.

Les mouchriks mecquois écrivirent aussi des lettres de représailles aux mou-

[137] *Hucurât: 49/10.*

chriks médinois. Et ils les menacèrent ainsi : «si vous ne chassez pas l'homme qui fait partie de nous ou ne le tuez pas ; nous vous attaquerons et massacrerons et prendrons vos femmes sous nos services !...»

Suite à cela, les mouchriks médinois se regroupèrent autour de l'hypocrite/ munafık nommé Abdullah ibn Oubey afin d'attaquer notre maître Rasûlullah dès qu'ils en trouveraient l'occasion.

Lorsque les musulmans furent au courant de cette situation ; ils s'efforcèrent afin de protéger notre bien-aimé Prophète en se regroupant autour de Lui. A tel point qu'Ils ne sortirent de chez eux et ne dormirent dans la nuit. Oubey ibn Ka'b raconta ainsi : «lorsque notre maître Rasûlullah avec ses compagnons vinrent à la noble ville de Médine ; les musulmans devinrent la cible des tribus arabes mouchriks. L'Ashâb veilla jusqu'aux petits matins en étant armés».

La Sahâba al Kirâm devint tel un corps uni afin de secourir leurs frères avec toutes leurs forces lors des situations dangereuses. A la tête de ces personnes figuraient bien évidemment notre bien-aimé Prophète. Notre maître Rasûlullah tout comme Il se trouvait pour toutes les bonnes choses en début de la liste, concernant le courage également Il était le premier. Quelle que soit l'heure dans la nuit, s'il y avait un hurlement quelconque, notre Prophète en prenant rapidement son cheval, tel un éclair Il alla en ce lieu avant toute autre personne et en retournait en soulageant ses compagnons et en leur annonçant qu'il n'y avait rien d'important.

Le mois de naissance du soultan des deux mondes,
Est arrivé à nouveau.
Le mois de naissance de celui qui est la source de la science et de la sagesse,
Est arrivé à nouveau.

Que vienne ceux qui souhaitent l'intercession (chafaahad)
Qu'il atteigne le bonheur celui qui l'aime
Le mois de naissance de celui qui est la source de la science et de la sagesse,
Est arrivé à nouveau.

Le mois de naissance de celui qui est...
La pleine Lune qui éclaira la nuit, le soleil de la matinée,
La rose du jardin de rose divin ;
Mustafâ, le bien-aimé d'Allah le Juste
Est arrivé à nouveau.

Le mois de naissance de celui qui est...
La source du véritable amour
Que son âme et son corps repose en paix
Celui qui est la source des véritables intimités
Est arrivé à nouveau.

Le mois de naissance de celui qui est...
Le plus noble des humains, celui qui mérite les louanges des univers
Celui que Hudâyî aime tant,
Celui qui conquit la voie qui mène au Bien-aimé Allah
Est arrivé à nouveau.

L'EDUCATION DES HEUREUX COMPAGNONS

La mosquée du Prophète

« Les mou'mins sont avant tout des frères/sœurs »
Hucûrât : 10

Lorsque notre Prophète sallallahou aleyhi wa sallam vint à Médine, Il souhaita avant toute chose la construction d'une masjid où la prière en congrégation pouvait être faite afin de pouvoir éduquer ses compagnons. A ce moment, Djibril aleyhissalâm vint et dit : «ô Rasûlallah ! Allah'ou teâlâ t'ordonne de construire une maison (une masjid) pour Lui en pierre et en torchis». Notre maître le généreux et bien-aimé d'Allah souhaita acheter de ses propriétaires le terrain devant lequel son chameau Kousvâ s'agenouilla lorsqu'ils vinrent à Médine pour la première fois. Les propriétaires souhaitèrent en faire une donation en disant : «ô Rasûlallah ! Nous souhaitons la récompense de cette action uniquement d'Allah'ou teâlâ. Nous vous offrons ce lieu pour l'agrément d'Allah». Malgré cela, notre maître n'accepta leurs propositions et paya amplement le montant de la valeur.[138]

D'un côté, l'aménagement et la planification du terrain furent réalisés tandis que d'un autre côté les torchis furent coupés et les pierres déplacées. Enfin, lorsque tous les préparatifs furent terminés, un rassemblement eut lieu afin d'effectuer les fondations. Muhammed Mustafâ sallallahou teâlâ aleyhi wa sallam posa la première pierre de la fondation de ses propres mains bénies. Puis Il dit de poser tour à tour : «Aboû Bakr, pose ta pierre à côté de la mienne ! Omar, pose ta pierre a côté de celle d'Aboû Bakr ! Osman, pose ta pierre à côté de celle d'Omar ! Ali, pose ta pierre à côté de celle d'Osman ! Lorsque ses directives furent terminées, Il dit aux heureux Compagnons qui furent présents en ce lieu : «vous aussi posez vos pierres». Et eux, commencèrent à installer leurs pierres.

Dans la construction du masjid, tout d'abord notre bien-aimé Prophète mais aussi l'ensemble des heureux compagnons travaillèrent durement. Ils portèrent sur leurs dos bénis des pierres et du torchis. Avec la pierre, ils élevèrent la fondation d'un mètre et demi et posèrent des rangs de torchis dessus. Un jour, notre maître le messager d'Allah sallallahou aleyhi wa sallam portait du torchis. Une personne parmi ses compagnons se présenta auprès de Lui et d'une voix humble demanda : «ô Rasulâllah ! Pouvez-vous m'autoriser à porter le poids que vous avez ? Notre maître, le dernier des prophètes, avec une plus grande modestie refusa sa proposition en disant qu'Il avait d'avantages besoin de sawab (mérites) que lui. Il lui dit d'apporter lui aussi des pierres.

Ainsi l'un parmi ceux qui travaillèrent le plus lors de la construction de la Masjid du Prophète fut notre maître, le Messager d'Allah. En supportant les plus lourdes roches et tout essoufflé, Il porta celles-ci auprès de l'artisan. Il encourageait ses compagnons en portant ces pierres et torchis tout en annonçant la bonne nouvelle concernant la préciosité de cette affaire et la récompense qui sera atteinte.

Les musulmans qui virent les efforts de notre Maître, travaillèrent avec un

[138] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 239.*

grand enthousiasme. D'ailleurs Ammâr ibn Yâser portait deux tas de torchis, l'un pour notre maître le Prophète et l'autre pour lui-même ; alors que chacun portait un seul tas. Lorsque notre Prophète remarqua cela, Il se rendit auprès de Lui. De sa main bénie, Il toucha son dos et lui dit : «ô le fils de Soumayya ! Tu as deux mérites, alors que les autres en ont un seul».

Les murs du masjid furent élevés en peu de temps et furent recouverts. Comme dans la coutume des arabes, les chambres étaient faites à partir des feuilles de dattiers et recouvertes de feutre en poils. Au niveau des portes il y avait uniquement des rideaux. Les chambres se trouvaient au sud-est et au nord. La plupart de leurs portes s'ouvraient sur la masjid. La hauteur sous plafond était équivalente à la taille d'un homme plus un empan (environ 22-24cm). Il y avait une porte entre les chambres de Hazrat-i Fâtıma et Hazrat-i Âicha. Par ailleurs conjointement au masjid, deux chambres furent construites en torchis pour notre maître Rasûlullah. Celles-ci aussi furent couvertes de rondins et de feuilles de dattiers. Avec le temps, le nombre de ces chambres augmenta à neuf. Après l'achèvement de la construction du Masjid, notre maître le Prophète déménagea chez Lui en quittant la maison où Il fut hébergé par Hazrat-i Hâlid ibn Zayd.

Ô RASÛLALLAH

Ton visage, ô Rasûlallah !
A été la source pour tes fervents passionnés.
Ton souvenir, ô Rasûlallah !
A été la cause de soupirs peinés, matin et soir

Ton absence, ô Rasûlallah !
A été la source de mes plaintes, à mon profit jour et nuit ;
Brûlant ma langue de par ton souvenir intense ;
Faisant couler les larmes de mes yeux de temps à autres.

Ton bonheur, ô Rasûlallah !
A été la source des grâces divines observées par les sages,
Des béatitudes et des joies vécues par les saints,
Des supériorités souveraines accordées aux Prophètes.

Soit miséricordieux avec ce misérable individu que je suis,
Je suis un pêcheur, soit miséricordieux avec ce visage assombri
Il est de ta coutume ô Rasûlallah !
De rester tendre avec cet individu désespéré et seul.

Tu es l'intercesseur des pêcheurs auprès de Celui qui est Nour (illumine) et est Unique
Ne renvoie pas Nasoûhî de ta porte,
Ne refuse pas de ta générosité,
Il fait partie de ta Oumma ô Rasûlallah !

Nasoûhî Uskudârî

Les soupirs du tronc de dattier

Il y avait un tronc de dattier planté dans la Masjid-al-Nabawi. Notre maître, le Prophète Muhammed prononçait le discours du houtbe des jours du vendredi en s'adossant à ce poteau nommé Hannâne. Par la suite, ils installèrent un minbar (une plateforme) de trois marches. Un jour, notre maître Rasûlallah et ses heureux compagnons étaient réunis un vendredi dans la Masjid-al-Nabawi. Lorsque notre maître s'installa au minbar pour prononcer le houtbe, le tronc de dattier asséché sur lequel Il s'était adossé auparavant, commença à soupirer à voix haute tel un chameau enceinte. L'ensemble des généreux compagnons ébahis, écoutèrent cette voix. Cependant la voix ne cessa et continua son soupir. Suite à cela le maître des univers descendit du minbar et caressa de sa main bénie le tronc. A ce moment les pleurs et les soupirs cessèrent. Les Sâhâbis qui virent l'attachement et l'amour du tronc de dattier commencèrent à en pleurer.

« Si Je ne m'étais pas adressé à Hannâne, il aurait continué à pleurer jusqu'à la fin des temps en raison de son chagrin ».
Généreux hadith

Concernant cet évènement Hazrat-i Anas ibn Mâlik dit : «la Masjid également fut bouleversée par cette voix». Et İbn Ebî Wadâ dit : «le tronc de dattier n'en pouvait plus, à tel point qu'il en fut bouleversé. Ce n'est qu'après l'arrivée et les caresses des mains bénies de Rasûlallah qu'il se tût.»

Notre maître le Prophète dit : «Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui dispose mon âme en sa puissance que si Je ne l'avais pas caressé il aurait continué à pleurer ainsi jusqu'à la fin des temps en raison de la peine et du chagrin qu'il éprouvait quant à mon souvenir».

Il a été transmis que Rasûlallah aleyhissalâm se serait adressé au tronc et aurait dit : « si tu souhaites Je peux te laisser dans le jardin auquel tu appartiens. Si tu le souhaites enracines-toi à nouveau et prend ton état précédent. Si tu souhaites Je te plante dans le Paradis et les fidèles d'Allah'ou teâlâ mangent de tes fruits. Notre maître Rasulâllah s'est penché pour écouter ses propos : « je souhaite être planté au paradis afin que les fidèles d'Allah'ou teâlâ mangent de mes fruits et rester dans un lieu où je ne serai pas abandonné et ne pourrirai». Ceux qui se trouvaient à côté de notre maître Rasûlallah à ce moment entendirent aussi cette discussion. Suite à cela, notre maître Rasûlallah lui dit : «je vais faire ce que tu souhaites». Et Il se tourna vers ses heureux compagnons et dit : « il a préféré l'au-delà à ce bas-monde». Puis avec les directives de Rasûlallah le tronc fut enterré.

L'arrivée des membres de la famille à Médine

Lorsque notre maître, le souverain des univers sallallahou aleyhi wa sallam et Hazrat-i Aboû Bakr se déplacèrent à Médine ; ils durent laisser leurs enfants à la Mecque. Dans un généreux hadith transmis par l'imam Bouhârî, Hazrat-i Aicha dit que Rasûlallah ordonna ainsi : «ô Aicha ! Tu as été montrée à deux reprises dans mon rêve. Je me souviens avoir vu l'image de ton visage sur un morceau de tissu vert, et il m'avait été dit : «cette figure appartient à ta future épouse». Après ce rêve (un an après le décès de notre mère Hazrat-i Khâdidjâ), les

fiançailles de notre maître Rasûlallah et notre mère Hazrat-i Aicha eurent lieu. Cependant, leur mariage n'avait pas encore été effectué. Notre mère Hazrat-i Aicha raconta cela de la manière suivante :

Lorsque Rasûlallah émigra à Médine, Il nous laissa nous et ses filles à la Mecque. Une fois qu'Il eut honoré Médine, son esclave libéré Zayd ibn Hârisâ et Aboû Râfî nous furent envoyés avec deux chameaux et 500 dirhams d'argent de poche pour acheter les éléments nécessaires en cas de besoin. Mon père aussi, missionna Abdullah ibn Ouraykit avec deux-trois chameaux et une lettre adressée à mon frère Abdullah pour qu'il nous mette en route avec ces chameaux ma mère, ma sœur Asmâ et moi-même. Nous avons tous pris la route avec ma mère Oummou Roumân et les filles de Rasûlallah Hazrât-i Fâtıma-touz-Zahrâ et Oummou Goulsoum, son épouse Sawdâ et Oummou Aymân et Ousâme et moi-même. Lorsque nous atteignîmes le lieu, dit Koudayd ; Zayd acheta encore trois chameaux avec les 500 dirhams. Talha ibn Oubaydoullah aussi se rejoignit à notre convoi. Quand nous eûmes atteint le lieu, dit Bayd à Mina ; mon chameau s'est enfuit. Je me trouvai dans mon palanquin. Et ma mère auprès de moi. Ma mère se lamentait en disant : «ô ma petite fille ! Ô ma belette ! Allâh'ou teâlâ accorda le repos à notre chameau et la liberté à nous. Nous sommes enfin arrivés à Médine». Je partis avec les membres de la famille à mon père. Les membres de la famille de Rasûlallah descendirent devant son foyer».

Notre mère Hazrât-i Âicha demeura une certaine durée dans le foyer de son père Aboû Bakr. Leur mariage eut lieu après le conflit de Badr.

Qu'il est heureux celui qui...
Lit le Kur'ân !
Quand l'edzân (l'appel à la prière) et le kâmet (le second appel) sont récités,
A le cœur emplit de foi.

L'edzân de la Oumma de Muhammed

Apres la construction du Masjid-al-Nabawi, il n'y avait pas encore de méthode pour inviter les musulmans à la mosquée lors des moments de prière et indiquant ainsi le commencement du moment. Il y avait uniquement un appel qui consistait à dire : «Assalâtou Câmi'a (venez rejoindre la prière)».

Notre maître Rasûlallah en dialoguant un jour avec les heureux compagnons demanda comment serait-il possible d'inviter les mou'mins à la prière lors de l'entrée du wakit. Ils proposèrent différentes solutions : certains dire de faire sonner la cloche dite nâkus comme Nasârâ, d'autres dirent de souffler dans une trompe comme les juifs. Et d'autres mentionnèrent leur idée en disant d'élever un feu allumé lors des moments de prière. Mais notre maître Rasûlallah n'accepta aucune proposition. [139]

Abdullah ibn Zayd ibn Sa'lebe et Hazrat-i Omar firent un rêve dans lequel ils virent la récitation du edzân. Hazrât-i Abdullah vint auprès de Rasûlallah et lui raconta son rêve :

«je vis un individu portant un foulard et un pechtémal qui avait une cloche

[139] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 247.*

dans les mains. Je lui dis : pourrais-tu me vendre ce que tu as dans les mains ? Il me dit : «que vas-tu faire avec ?» Lorsque je lui dis que je souhaitai prévenir les moments de prière avec, l'individu me dit : «souhaiterais-tu que je t'apprenne une chose plus bénéfique». Puis il se tourna vers la kiblâ et récita à voix haute : «Allahou akbar, Allahou akbar...» Après qu'il eut fini il dit : «et lorsque tu te lèveras pour effectuer la prière» tu diras : «Kad kâmet-is salâtou».

Sur ce, Rasûlallah notre maître dit : «ce rêve reflète la vérité/le juste. Apprends ces paroles à Bilal, qu'il les récite». Ceci fut nommé edzân[140].

Et Hazrât-i Bilal monta sur la terrasse située à proximité du Masjid et récita à voix haute avec les paroles qui lui furent appris le premier edzân.

Quand Hazrât-i Omar entendit l'edzân, il se présenta avec hâte devant Rasûlallah. Il dit avoir entendu les paroles récitées par Hazrât-i Bilal de la même manière que dans son rêve. Cette nuit, d'autres personnes parmi Ashâb-al Kirâm firent le même rêve. A ce moment, le noble verset 9. de la sourate du Vendredi/Cumâ fut révélé.

Bilâl-i Habechi répéta à deux reprises «Es-salâtou hayroun minennevm» (la prière est plus bénéfique que le sommeil) en se présentant un jour lors du moment de la prière du matin devant la porte de notre bien-aimé Prophète. Notre maître, notre Prophète apprécia cela. Bilâl, quelle belle parole récites-tu ! Lorsque tu récites l'edzân pour la prière du matin, rajoutes cela aussi». Ainsi, cette parole fut rajoutée à l'edzân de la prière du matin.

Bilâl-i Habechi qui fut mouazzine (celui qui récite l'edzân pour l'appel à la prière) jusqu'au décès de notre Prophète Muhammed ; avait la voix grave, suave et très convaincante. Quand il commençait à réciter l'edzân, tous l'écoutaient avec passion et enthousiasme. Les gens pleuraient lorsqu'il récitait l'edzân.

Les mouchriks et les juifs de Médine furent surpris quand les heureux compagnons commencèrent à s'inviter pour la prière à la mosquée avec l'edzân de la oumma de Muhammed. Quand l'edzân été récité, ils s'en moquaient. Face à leurs stupidités, Allah'ou teâlâ ordonna ainsi dans le généreux Kur'ân : «et lorsque vous faites l'appel à la Salat, ils la prennent en raillerie et pour un jeu. C'est qu'ils sont des gens qui ne raisonnent point [141]». (Mâidah : 58)

Le mouazzine fit son appel, puis le second appel/kâmet,
Il tourna son visage vers la Kâbaa, et évoqua son intention/niyyet.

Quand les fidèles ayant la foi l'entendirent, ils l'écoutèrent avec respect.
Puis il se mit à la prière et accomplit sa responsabilité/fidélité envers son Maître Allah.

Ashâb-al Souffa, les compagnons de Souffa

Notre maître, notre Prophète fit installer un dais sur le mur situé au nord de la Masjid-al-Nâbâwi avec les branches de dattier. Il ordonna aux compagnons célibataires qui ne disposaient d'aucun bien et fortune ayant émigrés de la Mecque, de s'installer ici[142]. Les compagnons célibataires ainsi que les Ansâris et Mouhajirs

140 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 247.*
141 *Mâide: 5/58.*
142 *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 235; İbni Sa'd, Tabakât, I, 255.*

pauvres demeuraient sous cette tente dite Souffa qui se situait à proximité de la Masjid-al-Nâbâwi ; ils étaient préoccupés avec l'apprentissage et la transmission de la science. Leur nombre variait entre dix et quatre cents. La plupart du temps, ils étaient au nombre de soixante-dix. Ces sahâbis ne quittaient pas Rasûlallah et ne rataient pas ses discours/cours. Ils récitaient jour et nuit le Kurân al Kerim, apprenaient la science et les nobles hadiths. Ils passaient la plupart des journées en faisant le jeun, et ne quittaient aucunement les rituels et les obligations.

Ceux qui furent éduqués ici, étaient envoyés aux tribus venant d'accepter l'Islam. Ils leurs apprenaient le Kur'ân al Kerîm et les nobles hadiths, autrement dit, ils assuraient la transmission de la religion de l'Islam. Ces compagnons bénis qui possédaient de très importantes vertus formaient une assemblée de sages. Notre Maître, le Prophète les aimait beaucoup, Il s'asseyait auprès d'eux pour discuter et manger avec eux. Le nom d'Ashâb-al Souffa était accordé à leur assemblée.

Un jour alors que notre Prophète observait l'Ashâb-al Souffa ; Il songea au fait qu'ils étaient très pauvres. Malgré leur situation, ils effectuaient leurs rituels/ibâdats paisiblement et sincèrement. Notre Maître, le Prophète éprouvant de la miséricorde à leur égard s'adressa à eux : «ô l'assemblée de Souffa ! Heureuse nouvelle à vous. Si parmi ma Oumma il reste encore un individu qui soit dans la situation difficile dans laquelle vous êtes et ce avec assentiment ; ce dernier est sans aucun doute mon camarade».

Le généreux bien-aimé sallallahou aleyhi wa sallam cherchait avant tout à subvenir aux besoins de cette assemblée avant ceux des membres de sa famille. Aboû Hourayra raconta ainsi : «je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que par moment j'apaisais ma faim en appuyant mon ventre contre le sol et parfois en appuyant une pierre sur celui-ci. Je me trouvai encore dans une situation pareille. Ce jour, j'étais assis sur le passage menant à la masjid de Rasûlallah. A ce moment, Celui qui fut envoyé comme miséricorde pour les univers et qui est la perle des deux mondes vint auprès de moi en propageant une lumière. Ayant compris mon état, Il sourit et dit : «ô Aboû Hourayra !» Et quand je lui dis : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi, dis-moi ô Rasûlallah» ; Il me dit : «viens avec moi». Je l'accompagnai aussitôt. Il entra dans son foyer familial. Il avait un verre de lait chez lui. Il me dit : «vas chercher les membres de la Souffa. Amène-les ici.» Quand je partis pour aller les chercher je me dis : «comment un verre de lait peut suffire à toute une assemblée de la Souffa ? Pourrais-je en avoir une gorgée ?... Je les appelai et nous fûmes venus devant l'heureuse maison ; nous demandâmes la permission et entrâmes à l'intérieur. Puis après nous être assis dans un lieu convenable, notre maître Rasûlallah dit : « ô Aboû Hourayra ! Prend ce verre de lait et distribue-le à tous !» Puis je pris le verre et le distribua à mes camarades un par un. Chacun prenait le verre et buvait jusqu'à en être rassasié puis me le redonnait. A chaque fois que je reprenais le verre, je vis qu'il était toujours plein et de la même quantité. De cette manière, j'en donnai à chacun de mes amis qui venaient. Tous en burent et en furent rassasiés. Ensuite Rasûlallah sallallahou aleyhi wa sallam prit le verre et me sourit et dit : «ô Aboû Hourayra ! Il ne reste plus que Moi et toi qui n'avions pas bu de lait. Allez,

bois en premier !» Je m'assis et en bus. Il me dit : «bois encore». J'en bus encore. Notre maître dit à plusieurs reprises : «bois-en encore». Et à chaque fois j'en rebus. Enfin, je lui dis : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlallah ! Je ne peux plus en boire. Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'envoya comme représentant de la vraie religion que je suis totalement rassasié. Il me dit : «donne-moi le verre alors». Je Lui rendis le verre. Après qu'Il eut remercié et loué Allah'ou teâlâ, Il prononça le Besmele et but».

« Ô l'assemblée de Souffa ! Heureuse nouvelle à vous. Si parmi ma Oumma il reste encore un individu qui soit dans la situation difficile dans laquelle vous êtes et ne s'en plaint pas ; ce dernier est sans aucun doute mon camarade ».

Généreux hadith

Les sahâbis de Médine éprouvaient une profonde amitié envers les membres de la souffa qui suivaient un enseignement religieux en écoutant les cours de notre maître Rasûlallah. Un soir, un compagnon de la Souffa qui n'avait plus de force en raison de la faim accrue, vint auprès de Rasûlallah et évoqua sa situation. Notre maître le Prophète demanda à sa famille s'il y avait quelque chose à manger à la maison. Quand Il eut la réponse suivante : «pour le moment il n'y a rien en dehors de l'eau à la maison», Il s'adressa à ses compagnons qui furent présents en ce lieu à ce moment : «qui peut inviter cette personne affamée ?» Une personne parmi les compagnons de Médine se manifesta avant tout le monde et dit : « que ma mère et mon père soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlallah ! Je peux le servir.»

Avec son hôte il alla chez lui et s'adressa à sa femme : «prépare quelque chose à servir pour l'hôte de notre maître Rasûlallah». Sa femme répondit ainsi : «actuellement il n'y a rien d'autre à la maison en dehors du repas des enfants». «Vas coucher tout d'abord les enfants. Puis apporte le repas». Le sahâbî prit le repas, tout juste assez pour une personne et se rendit dans la chambre de l'invité. Il prépara la sofra et invita son camarade. Après avoir commencé le repas avec lui, il se leva et éteignit la lumière. Puis retourna au sofra. Il fit comme s'il mangeait aussi et attendit que son invité en soit rassasié. Quand ce dernier eut terminé son repas, il débarrassa la sofra. La famille passa cette nuit sans avoir mangé. Quand ils allèrent le lendemain matin auprès de Rasûlallah, Il dit : «Allah'ou teâlâ fut satisfait de vos comportements de cette nuit». Sur ce, Allah'ou teâlâ révéla le verset 9 de la sourate Hachr : «eux (les Ansâris), même s'ils sont démunis et dans le besoin, ils préservent la vie des Mouhajirs avant la leurs».

Couplet :

Quoiqu'il soit, il est plus agréable de discuter avec l'ami.

Les cours/dialogues effectués par le soultan des cœurs

Notre maître le souverain des univers sallallahou aleyhi wa sallam, afin d'éduquer et d'amener à maturité ses nobles compagnons donnait des cours sans équivalents dans la Masjid-al-Nabâwi, et transmettait dans leurs consciences, l'enthousiasme et les bienfaits qu'Allah'ou teâlâ lui offrait. Ceux qui eurent l'opportunité de participer aux cours de notre maître, le Prophète ressentaient dès les premiers moments, des changements importants au fond de leurs cœurs et obtenaient des grâces divines importantes. Avec les bienfaits de ces cours, les

heureux compagnons arrivèrent à un niveau qui leurs permettait d'aimer plus que leurs propres vies celle de notre bien aimé Prophète en premier et celles de leurs compagnons. Ces derniers optaient une attitude pleine de modestie et attention auprès de notre maitre Rasûlallah ; comme s'ils avaient un oiseau sur leurs têtes qui s'envolerait au moindre mouvement. De cette manière, les heureux compagnons devinrent après les prophètes et les grands anges ; les êtres les plus importants et les plus honorables.

Notre maître Rasûlallah raconta et inculqua aux heureux compagnons les ordres et les interdits aux moindres détails. Il expliquait de manière à ce que chacun puisse comprendre les jugements liés à la vie mondaine et ceux de l'au-delà. Ces points concernaient la foi, les principes de l'Islam, la prière, le jeune, le pèlerinage, tous les jugements concernant l'aumône/la zekât ; les explications des généreux versets ; les aliments prohibés et autorisés, les règles concernant les modes vestimentaires ; le serment, l'offrande/adak, les rançons/keffâret, les informations liées aux aliments-aux boissons, aux visites-aux discussions, les bonnes coutumes liées aux salutations, le voisinage, la parenté et les relations amicales ; le mariage, la pension alimentaire/nafaka, l'héritage et le patrimoine ; les procès, les sanctions, les accords et les associations ; les informations médicales et de soins ; le conflit avec les ennemis, le jugement concernant la guerre. Il répétait les éléments qui lui paraissaient importants trois fois.[143] Il transmettait les informations relatives aux femmes par l'intermédiaire de ses épouses.

Le généreux hadith de Cibrîl

Omar ibn Hattâb radiyallahou anh, l'imam et le héros des musulmans, l'un des plus importants parmi les heureux compagnons, celui réputé pour sa justesse dans la parole affirma ainsi :

«C'était un jour où certains parmi les heureux compagnons étions en la présence de notre maître Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallam et effectuions ses directives. Il s'agissait d'un jour, d'un moment aussi honorable et précieux qui ne pouvait être rencontré à une autre occasion. Il nous fut offert l'opportunité de participer à un cours de Rasûllullah, de voir son visage qui était la source d'enthousiasme et de bonheur. (Est-il possible d'avoir un moment plus honorable et précieux que celui du jour où il fut possible de voir Djabraîl aleyhissalam sous l'aspect humain, d'entendre sa voix, d'entendre l'information nécessaire aux fidèles avec la parole aussi suave et précise que celle de celui béni, Rasûlullah ?)

A ce moment, un être diffusant une lueur somptueuse telle la lune vint auprès de nous, Sa tunique était très blanche, ses cheveux très sombres. Il ne portait aucune trace de poussière, de terre ou de sueur liées au voyage. Aucun parmi nous, qui étions les heureux compagnons de Rasûlullah ne connaissait cet individu. Il ne s'agissait pas d'une personne connue par nous. Il s'assit auprès de Rasûlullah. Il rapprocha ses genoux de ceux de Rasûlullah. (Il s'agissait de Djabraîl. Sa position assise indiquait une chose importante à dévoiler. Autrement dit qu'il n'est pas correct d'avoir honte lors de l'apprentissage de la science religieuse et qu'il n'est pas correct pour l'enseignant d'adopter une attitude hautaine et orgueil-

[143] *Tirmizî, CHemâil-i cherîfe, 240.*

leuse. Avec cette position, Djabraîl aleyhissalam montra aux heureux compagnons qu'il est possible de demander aux enseignants librement et sans craintes les choses qu'ils souhaitent apprendre concernant la religion. Car il n'est pas correct d'être gêné lors de l'apprentissage de la religion et lors de l'accomplissement du devoir vis-à-vis d'Allah'ou teâlâ ainsi que dans la transmission de celle-ci).

Ce noble individu, posa ses mains sur les genoux bénis de notre maître, le généreux Messager d'Allah et lui dit : «ô Rasûlullah ! Raconte-moi l'islam et le Musulman».

Le généreux Messager dit : «le premier principe de l'Islam est la prononciation de la parole de l'unicité/la chahada : «Ech'hadou en lâ ilâhe illallah wa ech'hadou enne Muhammeden ab'douhou ve rasoulouhou. Autrement dit, celui qui est adolescent et raisonnable accepte avec son cœur également qu'il n'y a aucune autre divinité dans les cieux et sur terre en dehors d'Allah'ou teâlâ à adorer-prier. Le seul Être pouvant être adoré est Allah'ou teâlâ. Il est l'Unique. Il possède l'ensemble des supériorités. Il n'a aucun défaut/faiblesse. Son nom est Allah. Il s'agit également pour lui d'accepter que l'être nommé Muhammed, fils d'Abdullah de la tribu des Hâchimis, né en Arabie à la Mecque et considéré pour cette raison comme un arabe, celui qui possède un teint rosé, un visage blanc et rougeâtre et charmant, celui qui a des sourcils et des yeux noirs, celui qui a le front évasé, de bonnes attitudes, n'ayant pas d'ombre sur terre et à la parole suave ; est le fidèle et le Messager et le Prophète d'Allah'ou teâlâ. Quand le moment est venu, il s'agit de faire la prière. De donner l'aumône au moment venu également. De jeuner tous les jours lors du mois de Ramadan. D'effectuer pour celui qui en a la capacité au moins une fois dans sa vie le pèlerinage.»

Cet individu, lorsqu'il entendit les propos de Rasûlullah confirma en disant : «tu as dit la vérité ô Rasûlullah !» Nous avons été surpris nous, les orateurs, que cet individu pose la question et acquiesce par la suite.

Cet individu demanda à nouveau : «ô Rasûlullah ! Dis-moi également ce qu'est la foi.» (Dans ce hadith, il faut considérer la foi comme indiqué dans le lexique. Car d'un point de vue du lexique, sa signification est «acquiescer et croire» ; chez les arabes il n'y a pas d'individus qui ignorent cette signification. Donc, comment est-il possible de penser que les heureux compagnons (que la bénédiction d'Allah soit sur eux) l'ignorent ? Djabraîl aleyhissalam souhaitait faire entendre sa signification aux heureux compagnons. Ici, il est question de la foi musulmane). Et Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallam indiqua les six principes de la foi musulmane :

«Tout d'abord, il s'agit de croire en Allah'ou teâlâ, ses anges, ses livres, ses messagers les Prophètes, au jour du jugement dernier, au destin, et au fait que le bien et le mal viennent d'Allah'ou teâlâ.» L'individu acquiesça à nouveau.

Puis il demanda : «ô Rasûlullah ! Dis-moi ce qu'est la bénédiction/ihsân». Notre maître le Messager dit : «il s'agit de prier Allah'ou teâlâ comme s'Il est en ta présence. Car même si tu ne Le vois pas, Lui en revanche te voit sans aucun doute.» L'individu redemanda à nouveau «ô Rasûlullah, parle-moi au sujet du jugement dernier !» Le généreux Messager dit : «concernant ce qu'il vient d'être questionné, la personne questionnée n'en sait pas plus que le savant qui pose la

question.» L'individu dit : «alors parle-moi de ces indices». Notre maître Rasûlullah dit : «le fait que les serveuses/câriye accouchent de leurs maîtres, le moment où tu commences à observer des bergers aux pieds nus et pauvres se défiaient entre eux (en étant riches) dans la construction de bâtiments élevés». Après cela, il partit.

Rasûlullah s'adressa à moi et me dit : «ô Omar ! Sais-tu qui était cet individu qui posa les questions ?» Je Lui dis : «Allah'ou teâlâ et son Rasûl savent mieux». Rasûlullah dit ainsi : «c'était Djibril. Il est venu pour vous apprendre votre religion.»[144]

Notre maître, le Prophète expliquait aux Sahâbis de manière à ce que chacun comprenne selon son niveau. Hazrât-i Omar qui était l'un des plus élevés parmi les heureux compagnons vit un jour lorsqu'il se rendait au Masjid, notre maître Rasûlullah racontait une chose à Aboû Bakr Siddiq. Il se rendit auprès d'eux et les écouta. D'autres virent l'événement aussi mais s'abstinrent d'aller les rejoindre. Le lendemain lorsqu'ils virent Hazrât-i Omar ils demandèrent : «ô Omar ! Hier Rasûlullah vous expliquait une chose. Raconte pour que nous le sachions aussi». Car notre maître Rasûlullah disait constamment : «transmettez ce que vous avez entendu de moi à vos compagnons de la religion ! Diffusez-le entre vous !» Hazrât-i Omar dit : «hier Hazrât-i Aboû Bakr lui demanda la signification d'un verset du Kur'an al Kerim qu'il n'avait pas compris. Rasûlullah lui expliquait sa signification. J'écoutai une heure, mais j'en ai rien saisi.» En effet, Il expliquait selon le niveau élevé de Hazrât-i Aboû Bakr. Hazrât-i Omar également avait un niveau élevé, à tel point que notre maître Rasûlullah lui dit : «je suis le dernier des prophètes. Après moi il n'y aura pas d'autre Prophète qui sera envoyé. Si un Prophète était venu après moi, il s'agirait d'Omar» Malgré son haut niveau et le fait qu'il connaissait très bien la langue arabe, qui était sa langue maternelle ; il n'avait pas saisi la signification du tafsir du Kur'an al Kerim expliqué à Hazrat-i Aboû Bakr. Le niveau de Hazrat-i Aboû Bakr était beaucoup plus élevé que le sien. Rasûlullah avait effectué le tafsir de l'ensemble du Kur'an al Kerim aux heureux compagnons.

Notre Prophète bien-aimé, tout comme Il apprenait les principes de la religion aux heureux compagnons, Il s'efforçait énormément pour suivre les procès, écouter les témoins, conclure avec une solution unanime les plus difficiles mésententes, présenter et répandre l'Islam, sauver même une seule personne des flammes de l'enfer. Avec ses comportements et son attitude Il fut un exemple pour tous, et prit les précautions nécessaires pour préserver les fidèles des supplices des mécréants.

Au secours, ô La beauté de la lueur des yeux des bien-aimés, La source de la lueur (Nour) d'Allah le Juste ; la poussière que Tu as écrasée sous ton pied est le khôl des soufis.

Personne ne peut trouver sans Toi la voie pour atteindre Allah et aucun courageux ne peut être reçu par Lui sans Ta grâce ; au secours ô la miséricorde pour les univers, l'Envoyé d'Allah et La source de son Nour.

[144] *Buhârî, İmân, 32; Muslim, İmân, 1; Ebû Dâvûd, Sunnet, 17; Nesâî, İmân, 5; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 27, 51.*

J'ai effectué des fautes, des péchés sans limites ; j'ai été ami avec des gens qui ont suivi leurs passions et leurs envies mondaines. Sois mon intercesseur auprès d'Allah en raison de ma rébellion, ô La source de la générosité. Au secours ô La source de la lueur d'Allah.

Ô le Prophète des Prophètes qui est La source de la grâce et de la générosité ; Selîm est un pêcheur et est misérable. Il souhaite se réfugier à ta générosité. Au secours ô La source de la lueur d'Allah.

Yavuz Sultan Selim (Selîmî)

« Racontez à vos amis de la religion, ce que vous avez entendu par moi ! Transmettez-les entre vous ».
Noble hadith

Selmân de Perse rejoint l'Islam

De jours en jours, la lueur de l'Islam se répandait et le nom de notre maître béni Muhammed se fit entendre et conquit alors les cœurs. Les sages qui attendaient avec enthousiasme sa venue se précipitèrent et rejoignirent Médine et furent honorés en rejoignant l'Islam. Selmân de Perse fut l'un d'entre eux. Il raconta son histoire de l'acceptation de l'Islam de la manière suivante :

«Je suis originaire d'un village nommé Djey de la ville d'Ispahan du pays d'Iran. Mon père était l'un des plus riches du village et nous possédions des terrains et une fortune importante. J'étais le seul enfant de la maison et de ce fait le bien-aimé de mon père. Pour cette raison il m'éduqua avec une délicatesse réservée aux filles. Il ne me laissait pas sortir de la maison. Comme il était un zoroastrien, il m'en apprit tous les principes. Et à la maison un feu brûlait constamment, et nous le vénérions et effectuions des prosternations devant. Comme il avait une fortune importante, il me ramena une fois à l'extérieur et me dit : «mon enfant, quand je vais mourir tu seras le propriétaire de cette fortune. Par conséquent mets-toi au courant concernant les biens et les terrains qui t'appartiennes !» J'acquiesçai et visitai les jardins que nous possédions. Quand un jour j'allai aux champs pour observer, je vis une église. J'entendis les voix des chrétiens, et quand j'approchai d'eux je vis qu'ils effectuaient leurs rituels. Comme je n'avais jamais vu un tel événement j'en fus surpris. Car, notre culte consistait uniquement à allumer le feu et à nous prosterner devant. Tandis qu'eux se prosternaient devant Allah, qui n'est pas visible. Je me dis : «je jure au nom d'Allah que leur religion est la vraie tandis que la nôtre est une invention». Je les observai jusqu'au soir. Lorsque je leurs demandai «quelle est l'origine de cette religion ?», ils me dirent : «Damas». Puis je leur demandai : «si je vais à Damas, m'accepteront-ils ?» Et ils répondirent favorablement. «Y'a-t-il des gens qui se rendront bientôt à Damas ?» Ils me dirent qu'un convoi allait partir dans quelques jours». Comme je fus préoccupé avec eux, je rentrai tard à la maison. Mon père qui s'inquiéta, se mit à ma recherche et envoya des hommes. Ils me cherchèrent, mais en vain. Alors qu'ils étaient agités, j'entrai chez moi. Mon père me demanda où j'étais. «Nous t'avons cherché partout». Je lui racontai ma journée. «Ô mon père ! J'étais sorti me promener dans les champs. Sur mon passage, je rencontrai une église appartenant aux chrétiens. J'entrai à l'intérieur. Je vis qu'ils priaient Allah,

Celui qui n'est pas visible mais qui possède le pouvoir sur tout. J'en fus surpris et les observai, ainsi jusqu'au soir. J'en ai déduis que leurs rituels étaient justes». Mon père qui entendit mes propos, me dit : «ô mon fils ! Tu te trompes. La religion de tes parents et tes ancêtres est plus juste que la leurs. Leur religion est erronée. Détrompes-toi !» Cependant, je niai ses propos.

Mon père devint furieux face à mon attitude. Il noua mes mains et pieds, et m'enferma à la maison. Malgré mon état, j'attendais des nouvelles concernant le convoi qui allait se rendre à Damas. Enfin, j'eus l'information selon laquelle, les prêtres chrétiens avaient préparés le convoi. Je parvins à dénouer les fils qui me retenaient et je me rendis à l'église où se trouvait le convoi. Je leurs dis que je ne pouvais plus rester en ce lieu, puis nous prîmes la route ensemble vers Damas. À Damas, je demandai le plus important des sages de la religion catholique. Ils me parlèrent d'un individu que je rejoignis et à qui je confiai mon état. Je lui demandai de rester à côté de lui, de le servir et qu'en contrepartie il m'apprenne le christianisme et me parle d'Allah'ou teâlâ. Il accepta. Ainsi je commençai à le servir et à effectuer les besognes de l'église. Et lui m'apprenait le christianisme.

Cependant par la suite, je compris qu'il s'agissait d'une personne malsaine. Car ils gardaient les aumônes, l'or et l'argent que les chrétiens apportaient pour la distribution aux personnes démunies et privaient les nécessiteux de leurs droits. Il avait entassé sept coupes d'or et d'argent au total. Il n'y avait personne en dehors de moi qui était au courant de la situation. Un moment plus tard il décéda. Les chrétiens se réunirent pour l'enterrement. Je leur dis : «pour quelle raison vous le respectez tant, il ne mérite pas cela !» Ils ne crûrent à ce que je leurs disais et m'insultèrent de menteur. Et moi, je leurs montrai le lieu où se trouvaient l'or et l'argent qu'il avait stockés. Ils sortirent les sept coupes en question. Ils dirent ensuite : «celui-ci ne mérite pas l'enterrement et la cérémonie», et le jetèrent dans un endroit sur lequel ils posèrent des pierres. Une autre personne prit sa place.[145]

Cette personne était très pieuse et n'accordait aucune importance à la vie mondaine. Elle travaillait et priait matin et soir pour sa vie de l'au-delà. Je l'appréciai beaucoup et restai avec lui une assez longue durée. Je le servais avec enthousiasme. Nous priâmes ensemble.

Un jour je lui demandai : «ô mon maître, je suis à côté de vous depuis une longue durée et je vous ai beaucoup aimé. Car vous accomplissez les ordres d'Allah'ou teâlâ et vous vous abstenez de ses interdits. Que dois-je faire dans le cas où vous décédiez ? Quelle est votre conseil ? Il me répondit ainsi : «mon fils, il ne reste plus personne à Damas pour éduquer les individus. Quelle que soit la personne à laquelle tu te rendras elle te déviera du droit chemin. En revanche, il existe une personne à Mossoul. Je te conseille de le trouver».

Lorsqu'il fut décédé, je suis passé à Mossoul et j'ai retrouvé la personne qu'il m'avait décrite. Puis je lui racontai ce qui m'était arrivé. Il m'accepta à son service. Lui également était une personne pieuse, effectuant ses rituels et n'accordant pas d'importance à la vie sur terre. Je lui servis aussi assez longtemps.

[145] *Ahmed bin Hanbel, Musned, V, 441.*

Cependant, un jour il tomba malade. A l'approche de son décès je posai à nouveau les mêmes questions à ce dernier. Il m'indiqua un individu à Nousaybine. Suite à son décès je me rendis aussitôt à Nousaybine. Les jours qui suivirent se déroulèrent de la même manière que précédemment. La personne à qui je rendais services fut décédée, je rejoignis une personne qui se trouvait à Amorion/Amouriye, ville de Byzance. A l'approche de la mort de cette personne, je lui posai la même question. Il me répondit qu'il ne connaissait pas une telle personne. Cependant, il dit que l'arrivée du Prophète de la fin des temps approchait. Il énuméra ses attributs de la manière suivante : «Il se situe parmi les arabes, il va quitter sa ville natale et s'installer dans une ville rocheuse avec de nombreux dattiers. Il accepte les cadeaux mais pas les aumônes. Il possède entre ses épaules le signe de la prophétie». Quand celui-ci décéda aussi, je suivis ses conseils et décidai de me rendre dans le pays des arabes. J'avais travaillé une certaine durée à Amouriye, j'achetai quelques bovins et moutons. Un convoi de la tribu des fils de Kelb allait se rendre en Arabie. Je leur dis : «prenez ces bovins et moutons et menez-moi en Arabie !» Ils acceptèrent. Lorsque nous arrivâmes à la vallée dite Kourâ, ils me trahirent et me vendirent en tant qu'esclave à un juif. Je vis des jardins de dattiers là où se trouvait le juif. Je pensai que le Prophète de la fin des temps émigrerait en ces lieux. Mais je ne pus m'y habituer. Je servis une certaine durée ce juif. Puis il me vendit au fils de son oncle. Puis celui-ci m'amena à Médine. Quand je fus arrivé à Médine, je me suis habitué aussitôt comme si j'y étais déjà venu. Désormais mes jours passaient à Médine. Je travaillais dans les jardins et vignes de ce juif. D'un autre côté, j'étais dans l'enthousiasme et l'impatience d'arriver à mon objectif. Un jour, alors que j'avais grimpé sur un arbre pour y travailler ; mon maître se trouvait sous l'arbre et discutait avec quelqu'un. J'entendis leur conversation : «que les tribus des Evs et Hazredj soient bannies ! Une personne est arrivait à Koubâ depuis la Mecque. Il dit être le Prophète. Ces tribus l'acquiescent et acceptent sa religion». J'en fus bouleversé. Aussitôt je descendis de l'arbre et en demanda d'avantages. Mon maître m'insulta et me gifla. Cette nuit, je pris quelques dattes et me rendit à Koubâ. Une fois arrivé auprès de notre maître Muhammed sallallahou aleyhi wa sellem. Je lui dis : «Tu es une personne pieuse et il y a des pauvres autour de toi. J'ai apporté ces dattes comme aumônes».

Le Messager d'Allah ordonna aux compagnons qui se trouvaient autour : «venez manger des dattes». Ils en mangèrent. Or, lui n'en a pas pris. Je me dis : «voici l'un des signes. Il n'accepte pas les aumônes». Après l'arrivée de notre maître à Médine, je pris encore quelques dattes et me rendis auprès de Lui. Je lui dis qu'il s'agissait d'un cadeau. Cette fois-ci, Il en mangea avec les compagnons qui s'y trouvaient. Je me dis qu'il s'agissait du second signe. Il y avait environ vingt-cinq dattes. Alors que les dattes mangées étaient autour de mille. Avec le miracle de notre maître, le nombre de dattes avait augmenté. Je me dis qu'il s'agissait d'un signe supplémentaire. Une fois, je me rendis auprès du Messager d'Allah, il y avait un enterrement. Comme je souhaitais voir le signe de la prophétie situé sur son dos je m'approchai de lui. Il comprit mon souhait et souleva sa chemise. Lorsque

son dos fut à découvert, je vis le signe de la prophétie. Je déposai un baiser dessus et en pleurai. A l'instant je prononçai la parole de l'unicité et rejoignis l'islam. Puis je racontai les péripéties que j'avais rencontrées. Il fut surpris par ce qui m'était arrivé. Il m'ordonna de raconter mon périple aux heureux compagnons également. Ces derniers se réunirent, et moi je racontai tout ce qui me passa par la tête...»[146]

Comme Selmân de Perse ne connaissait pas encore l'arabe au moment où il rejoignit l'islam, il demanda un traducteur. Le traducteur juif en question faisait une mauvaise interprétation lorsqu'il s'agissait de louer notre maître, le bien-aimé Muhammed. A ce moment Djibril aleyhissalâm vint et fit la bonne traduction de ce que Selmân disait au sujet de l'Envoyé d'Allah. Quand le juif eut compris la situation, il prononça la chahada et rejoignit l'Islam.

Apres avoir rejoint l'Islam, Selmân de Perse continua encore une certaine durée comme esclave. Suite aux conseils de Rasûlullah lui indiquant de trouver les moyens pour se libérer, il se rendit auprès de son maître pour lui évoquer son souhait. Le juif qui fut en convaincu que difficilement lui posa une condition qui consistait à planter trois cent semences de dattiers et de les préserver, d'en prendre soin jusqu'à la récolte et aussi de donner mille six cent dirhams d'or (selon une autre transmission quatre mille dirhams d'argent).

Il annonça cela à notre maître Rasûlullah. Et Lui s'adressa à ses compagnons : « aidez votre frère». Pour lui, ils collectèrent trois cent semences de dattiers. Notre maître Rasûlullah dit : «préparez les emplacements de ces semences et mettez-moi au courant». Ils préparèrent les emplacements et appelèrent Rasûlullah qui planta de ses propres mains les dattiers. Et l'une avait été plantée par Hazrâti Omar. En dehors de celle de Hazrâti Omar, l'ensemble avait donné leurs fruits cette année-là. Notre maître Rasûlullah déterra puis replanta de ses mains bénies, celle qui n'avait pas encore donné de récolte.

Selmân de Perse raconta : «un jour, une personne me cherchait. Il disait : «où est Selmân, qui est moukâtebi fakir (l'esclave qui conclut un accord avec son maître afin d'obtenir sa liberté) ?» Il me trouva et me donna la pièce en or, grosse comme un œuf. Je pris l'or et vint auprès de notre Prophète pour lui raconter la situation. Rasûlullah me dit d'aller payer ma dette. Lorsque je lui dis que cette pièce en or n'était pas équivalente à la valeur souhaitée par le juif, il me dit : «vas-y, Allah'ou teâlâ paiera ta dette avec cela». Au nom d'Allah, j'ai pesé la pièce en or et a remarqué qu'elle était de la valeur souhaitée. Je l'apportai au juif. Ainsi, je fus libéré de l'esclavagisme.[147]

Après cela, Selmân de Perse se rejoignit à l'assemblée des Soffas.

Les anges venaient pour l'écouter

Notre Prophète sallallahou aleyhi wa sellam lisait le Kur'an al Kerim de façon très suave et convaincante, à tel point que les non-musulmans qui l'écoutaient, l'admiraient. Il y eut beaucoup de personnes qui eurent rejoint l'islam en l'écoutant.

Hazrât-i Berâ ibn Âzib raconta : «un jour, après la prière de la nuit j'écoutais notre maître l'Envoyé d'Allah qui récitait la sourate dite Tîn (figue). Il lisait aussi

146 *Ahmed bin Hanbel, Musned, V, 441.*
147 *Buhârî, Fezâilu's-Sahâbe, 81.*

« Allah'ou teâlâ me révéla qu'Il aimait quatre personnes. Il m'ordonna d'aimer ces quatre individus : Ali, Aboû Zâr, Mikdâd et Salmân ».
Noble hadith

bien que je n'entendis personne lire de cette manière». Il existait parmi les heureux compagnons de nombreuses personnes qui pleurer et faisait pleurer lorsqu'elles récitaient le Kur'ân al Karim. L'un d'entre eux était Ousayd ibn Houdayr. Une nuit, il noua son cheval et commença à lire la sourate de Bakara. Tout d'un coup le cheval frémit. Hazrâti Ousayd se tût et le cheval se calma. Il commença à lire, et le cheval s'affola à nouveau. Quand il se tût, il se calma. Encore une fois, lorsqu'il commença à lire, la bête frémit. Le fils d'Ousayd ibn Houdayr, Yahya dormait près du cheval. Par peur, que le cheval fasse du mal à son fils il arrêta sa lecture. Lorsqu'il regarda le ciel, il aperçut entre un brouillard semblable à un nuage, des choses qui brillaient telles des chandelles. Quand il s'arrêta, ces choses qui brillaient s'élevèrent vers les cieux et disparurent.

Le lendemain matin, il se rendit auprès de Rasûlullah pour lui raconter ce qui lui était passé par la tête. Quand notre maître Rasûlullah demanda : «sais-tu de quoi s'agissaient-elles ?» ; Hazrâti Ousayd répondit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! Je n'en sais rien !». Notre Prophète expliqua ainsi : «il s'agissait des anges. Ils s'étaient rapprochaient pour t'écouter. Si tu continuais, ils t'auraient écouté jusqu'au matin, et les gens les auraient remarqués. Ils ne se seraient pas cachés des regards du public».

L'un parmi ceux qui lisaient le Kur'an al Kerim avec émotion était Hazrâti Aboû Bakr Siddiq. Quand il le récitait pendant la prière, il ne pouvait s'empêcher de verser des larmes. Ceux qui le voyaient ainsi, l'admiraient. Un jour les mécréants se regroupèrent : «cet individu récite les éléments apportés par le Prophète avec émotion et en pleurant. Nous craignons que nos enfants et nos femmes en soient bouleversés et acceptent l'islam».

Abdullah ibn Selâm devient musulman

Abdullah ibn Selâm également devint musulman après avoir été bouleversé à l'écoute du Kur'an al Kerim et les propos bénis, et après avoir vu le visage béni de notre Prophète bien-aimé. Abdullah ibn Selâm qui connaissait assez bien la Torah et la Bible était un sage juif avant d'avoir rejoint l'Islam. Il raconta le moment où il rejoignit l'Islam de cette manière : «j'avais lu et appris la Torah et les significations par mon père. Un jour mon père me raconta les attributs, les signes et les choses que le Prophète de la fin des temps allait réaliser ; puis il ajouta : «s'il fait partie des fils de Hâroun, je l'accepterais, sinon je ne l'accepterais pas !» Puis il mourut avant l'arrivée de Rasûlullah à Médine.

Quand j'entendis que Rasûlullah avait déclaré sa mission en tant que Prophète à la Mecque, je connaissais ses attributs, son nom et le moment de son arrivée. Pour cette raison, je veillais son arrivée. Jusqu'au moment où j'entendis par une personne que l'Envoyé d'Allah était l'invité d'Amr ibn Avf à Koubâ près de Médine, je cachai ma situation des juifs. Quand un jour je ramassais dans mon jardin des dattes fraîches, un individu parmi les fils de Nâdir cria : «aujourd'hui le Représentant des arabes est arrivé». J'en eus des frissons. A l'instant je prononçais la parole

du takbir, Allah'ou Akbar. A ce moment ma tante Hâlide binti Hâris était assise sous un arbre. Elle était très âgée.

Quand elle entendit mon takbir elle lança un blasphème : «qu'Allah empêche ton souhait de se réaliser. Si tu avais entendu l'arrivée de Mousâ ibn İmrân tu n'aurais pas été plus joyeux» Je lui dis : «ô ma tante, je jure qu'il est le frère de Mousâ ibn İmrân, et Il est Prophète tout comme lui. Il va dans la même voie et fut envoyé avec le même tawhid (l'Unicité d'Allah) que lui».

Suite à ma réponse elle dit : «ô le fils de mon frère ! S'agit-Il du Prophète de la fin des temps ? Je lui répondis que oui. Puis elle dit : «alors tu as raison».

Quand Rasûlullah émigra à Médine, je rejoignis la foule pour le voir. Puis au moment où je vis son visage béni et l'éclat de sa figure je dis : «son visage ne peut appartenir à celui d'un menteur. Rasûlullah expliquait l'Islam et donnait des conseils à la foule réunie. Le premier hadith que j'entendis ici de Rasûlullah fut le suivant : «répandez le salâm entre vous, offrez un repas aux pauvres, effectuez la visite de vos proches, priez alors que tous les individus dorment. De cette manière, vous entrerez directement dans le Djennah».

Le souverain des Univers sallallahou alayhi wa sallam me repéra : «es-tu le sage de Médine, ibni Salâm ?» Je lui répondis que oui. Puis Il me demanda de m'approcher. Il me dit : «ô Abdullah ! Dis au nom d'Allah'ou Teâlâ ! As-tu lu dans la Torah les aspects me concernant ?» Et moi je demandai : «pouvez-vous me dire quels sont les attributs d'Allah'ou Teâlâ ?». Suite à ma question Rasûlullah attendit un instant et Djabrâil alayhisselâm révéla la sourate dite Ihlâs : «quand j'entendis cette sourate, récitée par notre Prophète ; je dis : effectivement ô Rasûlullah ! Tu dis vrai. J'atteste qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou Teâlâ. Toi, Tu es sa créature/son fidèle et son prophète». Ainsi je récitai la parole de l'unicité et rejoignis l'Islam».

Puis, je continuai : « ô Rasûlullah, les juifs sont des gens tyranniques qui mentent et disent énormément de calomnies. S'ils entendent que je suis devenu musulman avant que Tu les questionne au sujet de mon ascendance et de mon état ; je crains qu'ils diront des mensonges à mon sujet. Demandez-leur ma situation tout d'abord. Puis je me suis caché dans un coin de la maison. Après moi, des notables parmi les juifs sont arrivés. Notre maître Rasûlullah s'adressa aux juifs : «quel genre de personne est Abdullah ibn Salâm qui est l'un d'entre vous ?» Puis les juifs répondirent : «il est le plus sage de nos savants et est le fils de l'un des plus grands de nos savants ! İbn-i Salâm est le plus bienséant et est le fils du plus bienséant parmi nous». Suite à cela, notre maître Rasûlullah demanda aux juifs : « s'il est devenu musulman, qu'en penseriez-vous ?» Les juifs dirent : «qu'Allah le préserve de cela !»

Puis je sortis de là où je m'étais caché ; «ô l'assemblée des juifs ! Méfiez-vous d'Allah'ou Teâlâ ! Acceptez ce qui vous a été envoyé. Je jure au nom d'Allah'ou Teâlâ que vous aussi saviez que le Prophète d'Allah'ou Teâlâ, évoqué dans la Torah et dont vous observez les attributs est ici présent. J'atteste qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou Teâlâ. Et j'atteste à nouveau que Muhammed alayhissalâm est sa créature et son Messager». Sur ce, les juifs commencèrent

à dire des mensonges et des calomnies à mon sujet : « il est le plus malsain et est le fils du plus malsain parmi nous !» Et moi je dis : «c'est ce que je craignais. Ô Rasûlullah ! N'avais-je pas dis qu'ils étaient des tyrans, des menteurs, des gens qui ne s'abstiennent pas du mal, des calomniateurs ? Voilà, cela a bien été prouvé !» Rasûlullah s'adressa aux juifs : «votre premier témoignage nous suffit, tandis que le second est inutile». Suite à cela, je partis aussitôt chez moi. J'invitai ma famille et mes proches à l'Islam. Ma tante y compris, ils rejoignirent tous l'Islam.

«Répandez le salâm entre vous, offrez un repas aux pauvres, effectuez la visite de vos proches, priez alors que tous les individus dorment. De cette manière, vous entrerez directement dans le Djennah ».
Noble hadith

Le fait que j'eus manifesté ma foi a énormément dérangé les juifs. Pour cela, ils commencèrent à me déranger. D'ailleurs certains des savants juifs ont cherché à me dissuader en disant : «il ne peut y avoir de prophète parmi les arabes, l'homme dont tu parles doit être un gouverneur». En vain, ils ne parvenaient pas à leur objectif.»

Avec lui, Sa'lebe ibn Sa'ye, Ousayd ibn Sa'ye et Esad ibn Oubayd et d'autres juifs rejoignirent l'Islam en toute sincérité. Cependant, certains savants juifs dirent : «seuls les malséants parmi nous ont accepté Muhammed. S'ils étaient des gens corrects ils n'auraient pas quitté la religion de leurs ancêtres». Suite à cet évènement, Allah'ou Teâlâ révéla un noble verset et leurs répondit de la manière suivante : « mais ils ne sont pas tous pareils (ceux qui font partie des gens du Livre). Il est, parmi les gens du Livre, une communauté droite qui, aux heures de la nuit, récite les versets d'Allah en se prosternant.»[148] (Âl-i İmrân: 113)

De jours en jours mon état s'aggrave ô Rasûlallah!
Pourvu que mes soucis s'estompent, apportes ton aide ô Rasûlallah!

Le moi vil qui m'appartiens s'est acharné, il m'a poussé à suivre satan. Comment est-il possible de demander pardon avec autant de rébellion, ô Rasûlallah!

Est-il possible d'échapper aux envies du moi et de satan ?
Si ton aide ne parvient ô Rasûlallah!

Si ta grâce parvient au pêcheur, si ce n'est un instant,
Sa voie est celle de la sécurité dans les deux mondes ô Rasûlallah!

J'ai accepté l'ordre et l'interdit, je n'ai pas considéré comme halâl ce qui est harâm.

Tout péché a une fin, j'en suis contrit ô Rasûlallah!
Ô le Râsul des individus et des djinns, le plus élevé des individus,
Pardonne-moi de par ma sincérité, soit mon intercesseur ô Rasûlallah!

148 *Âl-i İmrân: 3/113.*

Une vue d'époque de la noble ville de Médine (1890)

Quelques événements qui eurent lieu l'année de l'hégire

Es'ad ibn Zourâre, Berâ ibn Ma'roûr, Koulsoum ibn Hidm parmi les Ansaris et Osman ibn Maz'oûn parmi les mouhajjirs moururent. Par ailleurs, Hazrâti Abou Bakr et Bilal-i Habechi radiyallahou anh eurent la maladie du paludisme en raison de l'air et l'eau de Médine. Sur ce, Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam fit les invocations suivantes : «ô mon Seigneur, tout comme Tu nous as permis d'aimer la Mecque, permet-nous aussi d'aimer Médine et accorde-nous des grâces et des bienfaits ici aussi». Et Allah le Juste accepta ses invocations et permit aux mouhajjirs d'aimer Médine.

Le premier accord écrit

Avant l'émigration de notre maître Rasûlullah, Abdullah ibn Oubay le chef de tribu des Hazrec qui se trouvait à Médine allait être nommé le dirigeant de Médine. Avec les accords d'Akabe et l'événement de l'Hégire qui permit aux tribus d'Evs et de Hazredj de rejoindre l'Islam, la prise du pouvoir par Abdullah ibn Oubay n'a pas eu lieu. Pour cette raison, Abdullah ibn Oubay devint furieux contre notre Prophète Muhammed (s.a.s) et ses heureux compagnons, les mouhajjirs. Cependant il ne dévoila pas sa rancune ouvertement. Avec quelques personnes comme lui, il établit le rang des hypocrites. Ces derniers prétendaient qu'ils avaient rejoint l'Islam, mais s'en moquèrent secrètement. Ils commencèrent à faire mûrir des graines de haine et de sédition secrètement. Ils allèrent assez loin, à tel point qu'ils échangèrent et firent une fausse transmission des propos bénis de notre maître, le souverain des univers sallallahou alayhi wa sallam.

Au même moment, les mécréants de la Mecque aussi continuaient leurs affaires ; et voulurent exercer sur notre Prophète les choses qu'ils n'avaient pas pu faire à la Mecque. Ils envoyèrent des lettres de menaces aux mécréants médinois mais aussi aux tribus juives. Ces lettres engendrèrent au contraire un rapprochement des juifs à notre maître, Rasûlullah.

Les juifs vinrent auprès de notre maître Rasûlullah pour conclure la paix. «Faisons un accord et n'effectuons pas de dommages l'un envers l'autre». Et notre Prophète fit avec eux un accord de cinquante-cinq articles dont certains figurent ci-après :

1- cet accord est un contrat écrit effectué par Rasulûllah Muhammed aleyhissâlam avec les musulmans mecquois et médinois, ceux qui les acceptent, ceux qui se joignent à eux par la suite, ceux qui combattent avec eux.

2- sans aucun doute, ces derniers sont une congrégation qui se distingue des autres individus.

3- chaque membre d'une même tribu devra payer communément l'argent nécessaire pour la libération de leurs esclaves (selon la justice qui régit les musulmans).

4- les musulmans feront face à toute personne qui effectuerait la pagaille entre eux, même s'il s'agit de leur propre enfant.

5- les juifs qui se joindront aux musulmans ne subiront pas de supplice et seront aussi soutenus.

6- les juifs constitueront un groupe avec les musulmans, chacun accomplira les exigences de sa religion.

7- aucun juif ne pourra participer à un convoi conflictuel sans l'autorisation de Muhammed alayhissâlam.

8- aucune personne n'effectuera de mal à une personne avec laquelle elle a conclu un accord, et apportera son soutien à toute personne subissant un supplice.

9- la vallée de Médine est une zone intouchable et prohibée/haram pour les personnes ayant concluent cet accord.

10- les mouchriks mecquois et ceux qui les soutiennent ne seront absolument pas protégés.

11- les musulmans et les juifs se soutiendront face aux gens qui attaqueront Médine.

Avec ce contrat les juifs resteront alliés avec les musulmans (en apparence), ne ressentiront pas de haine et ne manifesteront pas d'hostilité envers ces derniers.[149]

« Si dix savants parmi les savants juifs se rejoignaient à Moi, l'ensemble des juifs auront eu la foi en Moi ».
Noble hadith

Ô mon bien aimé ne soit pas triste

Les juifs qui dissimulaient leurs hostilités vinrent auprès de notre maître Rasûlullah sous forme de groupe après avoir signé le contrat en question. Selon eux, ils posèrent des questions très difficiles. Avec les réponses qu'ils eurent, ils comprirent enfin qu'Il s'agissait du vrai Prophète. Cependant en raison de leur entêtement et leur jalousie ils ne manifestèrent guère leur foi en Lui.

Suite à cela notre bien-aimé Prophète affirma : «si dix savants parmi les savants juifs se rejoignaient à moi, l'ensemble des juifs auront eu la foi en moi». En raison de la tristesse éprouvée par notre maître Rasûlullah, Allah'ou teâlâ le consola avec les versets suivants : «Ô mon bien-aimé ! Ô le bien heureux Prophète ! Ne t'afflige point en raison de ceux qui concourent en mécréance ; parmi ceux qui ont dit : « Nous avons cru » avec leurs bouches sans que leurs cœurs aient jamais cru et parmi les Juifs qui aiment bien écouter le mensonge et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à Toi et qui déforment le sens des mots une fois bien établi. Ils disent : « si vous avez reçu ceci, acceptez-le et si vous ne l'avez pas reçu, soyez méfiants. » Celui qu'Allah veut détourner, tu n'as pour lui aucune protection contre Allah. Voilà concernant ceux dont Allah n'a point voulu purifier les cœurs. A eux, seront réservés, une ignominie ici-bas et un énorme châtiment dans l'au-delà.»[150] (Mâidah : 41)

En raison de l'accord effectué, certains des heureux compagnons restèrent alliés avec leurs voisins, les juifs. Allah'ou teâlâ les interdits de cela en ordonnant ainsi : «Ô les croyants, ne prenez pas de confidents en dehors de ceux qui font partie de vous-mêmes : ils ne s'abstiendront pas à vous bouleverser. Ils souhaiteraient que vous soyez en difficulté. La haine certes s'est manifestée dans leurs bouches, mais ce que leurs cœurs cachent est encore plus énorme. Voilà que Nous vous exposons les signes. Si vous pouviez raisonner !»[151] (Âl-i İmrân : 118)

149 *Suheylî, Ravd-ul-unf, IV, 289.*
150 *Mâide 5/41.*
151 *Âl-i İmrân: 3/118.*

Les mécréants mecquois ne cessaient de provoquer et de menacer les mécréants médinois, les hypocrites, les juifs et les tribus autour de Médine. Ils souhaitaient interrompre la lueur de l'Islam, et cherchaient des solutions pour tuer notre bien-aimé Prophète. Certains parmi les heureux compagnons commencèrent à penser qu'il faille désormais agir contre les ennemis. Ils priaient ainsi : «ô notre Seigneur Allah ! Il n'y a rien d'autre aussi précieux pour nous que de combattre avec ces mécréants dans la voie qui mène à Toi. Ces mécréants de Quouraych qui ont démenti ton bien-aimé Prophète et l'ont obligé à quitter la Mecque. Ô Allah ! Pourvu que Tu nous permettes de combattre avec eux !»...

Tandis que notre maître Rasûlullah attendait l'ordre d'Allah'ou teâlâ et agissait selon ses directives. Désormais le moment était arrivé. Dans la révélation apportée par Djabrail alayhissâlam il est ordonné ainsi : «combattez avec ceux qui se sont armés contre vous, vous aussi combattez, au nom d'Allah'ou teâlâ. Cependant, ne soyez pas injuste et n'abusez pas. (Ne touchez pas ceux qui ne combattent pas avec vous. Et dans le cas où ils combattent avec vous, ne tuez pas les femmes, les enfants, les personnes âgées. N'effectuez pas de supplices.) Sans aucun doute, Allah'ou teâlâ n'apprécie pas ceux qui agissent démesurément. Tuez-les (les mécréants) là ou vous les trouvez. Tout comme ils vous ont chassé de la Mecque, chassez-les vous aussi. Leur sédition concernant l'association d'une autre divinité est beaucoup plus mauvaise que le massacre d'un individu. Mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée (Kâbaa) tant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution des mécréants. S'ils cessent de nier Allah'ou teâlâ et de combattre avec vous, alors laissez-les. Allah est, certes, Pardonneur et Miséricordieux.»[152] (Bakara: 190-192)

Et dans un verset révélé par la suite il est ordonné ainsi : «et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association (chirk) et que la religion soit entièrement à Allah seul (qu'ils ne prient uniquement Allah). S'ils cessent (d'associer d'autres divinités) il n'y a donc plus d'hostilités envers eux. Depuis ce moment, l'hostilité est uniquement contre les injustes.»[153] (Bakara : 193)

Je ne parviens pas à louer Muhammed aleyhisselâm,
je rends uniquement précieux mes écrits avec Lui.

İmâm-al Rabbânî (rahmetoullahi aleyh)

[152] *Bekara: 2/190-192.*
[153] *Bekara: 2/193.*

LES CONFLITS ET LES CONVOIS ARMÉS

« Combattez avec ceux qui se sont armés contre vous, vous aussi combattez au nom d'Allah'ou teâlâ. Cependant, ne soyez pas injustes et n'abusez pas..
Bakâra 190

Lorsqu'ils se trouvaient à la Mecque les mouchriks faisaient subir énormément de supplices aux musulmans. Ils battirent certains et torturèrent d'autres. A ce moment il n'y avait pas encore d'autorisation pour le conflit. Car les mouchriks étaient supérieurs en nombre. Faire la guerre aurait était au détriment des musulmans. Après l'hégire à Médine, le nombre des musulmans se multiplia. Avec l'aide des Ansâris la force s'amplifia. L'Islam devint une plus grande puissance et de ce fait, le conflit devint justifié. Le conflit avec les mécréants fut autorisé.

Les déplacements, les conflits et les convois

Le Souverain des Univers sallallahou alayhi wa sallam organisa des convois, autrement dit des déplacements de petits groupes armés (section, troupe) pour veiller à l'ordre public dans Médine et vérifier la situation des ennemis. Le nombre de participants à ces convois changeaient entre cinq et quatre cents. Les conflits auxquels notre bien aimé Prophète participa et dirigea lui-même se nommait gazâ tandis que les déplacements armés se nommaient sefer. Notre bien aimé Prophète afin d'éviter les attaques soudaines de l'ennemi Il prévit la méthode de garde (patrouille) à Médine et prit les mesures de sécurité nécessaires.

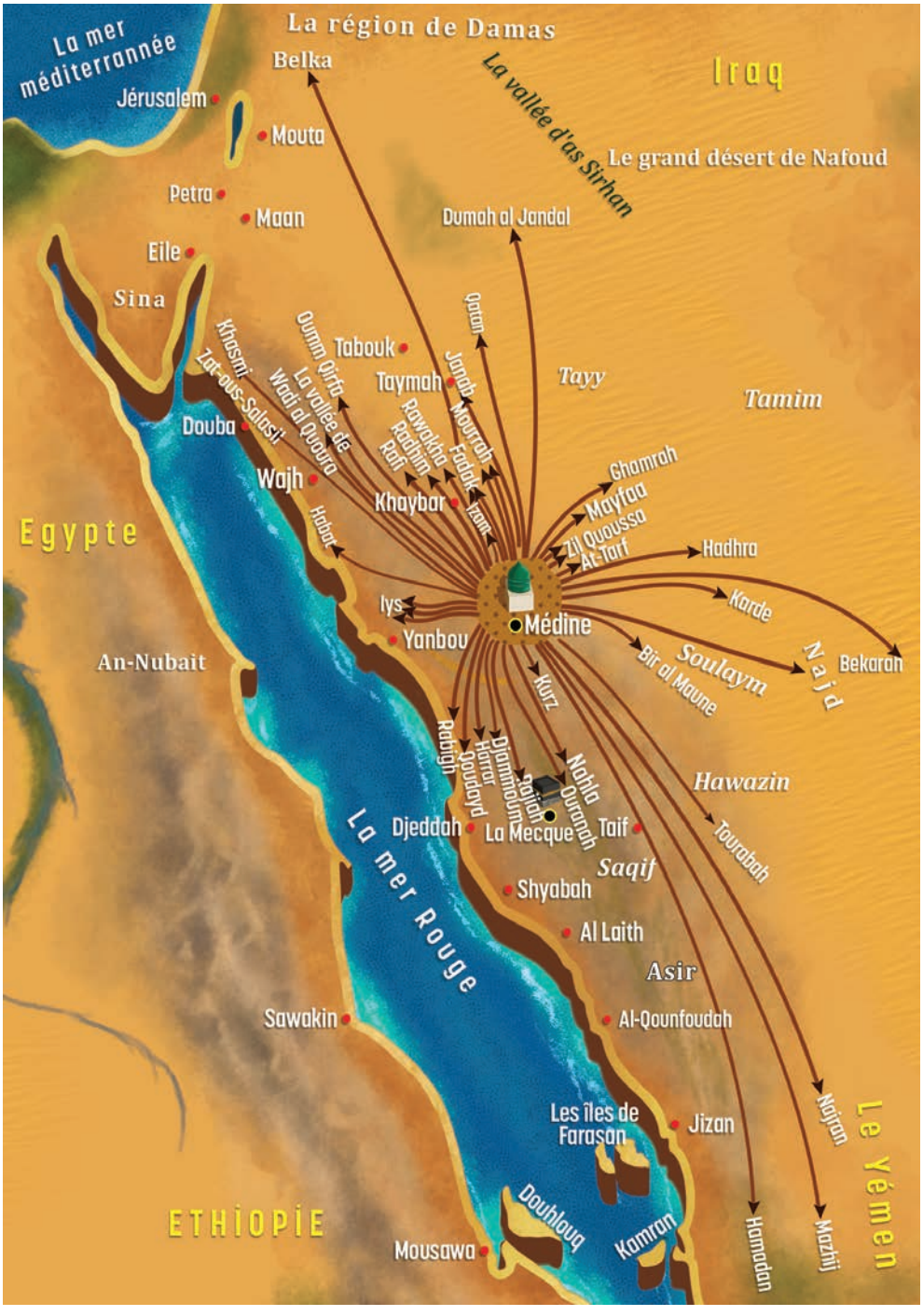
Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam fit vingt-sept conflits. Ceux-ci étaient : Ebvâ (Veddân), Buvât, premier Badr (Safevân, premier Badr), Zoul Oucheyre, Badr (Badr-i Kubrâ, grand Badr), Karkarat'oul Kedr, Benî Kaynoukâ, Sevîk, Gatfân (Enmâr, Zî-Amr), Bahrân (Benî Soulaym, Nejrân), Ouhoud, Hamrâ'oul Asad, Benî Nadîr, petit Badr (Badr-i Sougrâ), Zâtu'r-Rikâ', Doûmetu'l-Djendel, Moureysî (Benî Mustalak), Hendek (Ahzâb), Benî Kourayzâ, Benî Lihyân, Gâbe (Zî Karde), Hayber, Vâdi-youl-kourâ, la prise de la Mecque, Hounayn, Tâif et Tebouk.

Seul dans neuf des conflits, il y eut des affrontements. Ces conflits étaient : Badr (Badr-i Kubrâ), Ouhoud, Moureysî (Benî Moustalak), Hendek (Ahzâb), Benî Kourayzâ, Hayber, Vâdi-youl-kourâ, Hounayn et Tâif. La Mecque fut conquise sans qu'il y ait eu d'affrontement, l'ensemble du peuple rejoignit l'Islam. Dans les autres conflits, il n'y eut point d'affrontement, certains furent conclus avec un accord, il y eut des capitulations, Lors de certains les mécréants n'osèrent affrontés le soldat musulman, et de nombreux mécréants avec l'arrivée des soldats musulmans se réfugièrent dans les zones rocheuses.

C'est avec cette parole exemplaire que les états trouvent la libération,
si tu souhaites la paix sois prêts pour l'affrontement.

Abdulhak Molla

Les déplacements armés organisés par notre maître Rasûlullah



Les premiers déplacements
La section de Hazrât-i Hamza

«Préparez-vous pour l'affrontement au nom d'Allah'ou teâlâ ! Confrontez-vous avec ceux qui négligent Allah'ou teâlâ». Noble hadith

Il fut nécessaire d'affaiblir les mouchriks d'un point de vue commercial et professionnel. Pour cela il fallut interrompre les voies commerciales de la Syrie. Au même moment, il a été su qu'un convoi de mécréants passait à côté de la ville de Médine.

La première année de l'hégire, au début du septième mois du Ramadan, notre bien aimé Prophète nomma Hazrati Hamza à la tête d'une cavalerie de trente personnes en ordonnant de faire immédiatement les préparatifs. Après lui avoir conseillé de craindre Allah'ou teâlâ, d'être aimable envers ceux qui sont sous son commandement ; Il ordonna : «soyez prêts pour le conflit dans le chemin qui mène à Allah'ou teâlâ et en évoquant son nom ! Affrontez ceux qui négligent Allah'ou teâlâ...» Il confia un étendard blanc à Hazrati Hamza et l'envoya.

Hazrati Hamza se mît en route avec la cavalerie sous son commandement en se dirigeant vers le convoi de mouchriks protégé par trois cent cavaliers. Quand le convoi arriva au lieu, dit Sîfr-oul-Bahr depuis Damas vers la Mecque ; ils rencontrèrent les moudjahidines. Les nobles compagnons prirent directement l'organisation de la bataille et se préparèrent pour tout conflit. A ce moment, Majdî ibn Amr el-Djuhanî qui se trouvait là-bas se hâta pour les rejoindre et les arrêter. Majdî ibn Amr el-Djuhanî était l'allié des deux parties. Il pensa que les musulmans pourraient être vaincus en voyant leur nombre, faible par rapport à celui des mécréants. Il réussit à convaincre les deux parties pour arrêter le conflit, en faisant l'intermédiaire entre celles-ci, tout en souhaitant la continuité durable de l'état musulman. Puis Hazrati Hamza et ses compagnons retournèrent à Médine. Lorsque la situation de Majdi fut transmise à notre Prophète bien aimé, Il manifesta son contentement en disant : «cet individu béni a effectué une action correcte et bonne».[154]

La section d'Oubayda ibn Hâris

Après cela, les déplacements armés n'ont pas cessé. Il fut confié à Oubayda ibn Hâris un groupe de soixante ou quatre-vingt moudjahidines puis envoyé à Rabig. Les deux parties arrivées en vis-à-vis commencèrent à se lancer des flèches. Le premier des soldats musulmans qui lança la flèche fut Sa'd ibn Ebî Vakkâs. Une section sous le commandement d'Aboû Soufyân s'enfuit par peur en pensant que les musulmans étaient à l'affût.[155]

Faisons le conflit au nom d'Allah et obtenons ainsi la noblesse...
Hazrat-i Yazdân (Allah, celui qui offre les grâces) promet la victoire dans le Kur'ân.

[154] *Vâkıdî, Megâzî, I, 9; Kilâ'î, İktifâ, II, 6.*
[155] *Vâkıdî, Megâzî, I, 10; İbni Sa'd, Tabakât, II, 7; Kilâ'î, İktifâ, II, 3-4.*

Les affrontements auxquels notre Prophète participa

Les premiers affrontements

Le conflit de Veddân

« Bonne nouvelle à ceux qui meurent sur le chemin du Hadjj et ceux qui combattent au nom d'Allah ! » .
Noble hadith

Il est aussi appelé conflit d'Abvâ. Il s'agit du premier conflit de Rasûlullah. Il eut lieu le deuxième mois de l'Hégire. Sa'd ibn Oubâde resta comme dirigeant à Médine. Un groupe de soixante personnes se dirigea vers les tribus de Quouraych et des Benî Damr. C'est hazrat-i Hamza qui portait l'étendard. Les mecquois n'ont pas été rencontrés. Ils vinrent dans le lieu, dit Veddân. Un accord écrit fut conclu avec la tribu des Benî Damr. Selon ceci,

1- les fils de Damr ne soutiendront aucunement l'ennemi,

2- la garantie des biens et de la vie des fils de Damr sera assurée par les musulmans,

3- face à cela quand notre maître, le Prophète appellera les fils de Damr pour un conflit, ils devront immédiatement le soutenir.

Le conflit de Bouvât

Il s'agit du deuxième conflit de Rasûllullah. C'était la deuxième année de l'hégire au mois de Rabiul-awwal. Saib ibn Osman ibn Maz'oun fut nommé représentant à Médine. Lorsqu'il a été su qu'un convoi de cent personnes dirigé par Aboû Soufyân était mené avec deux mille cinq cents chameaux vers Damas, un groupe de deux cents personnes se lança sur le convoi de Quouraych. Malgré le fait que chaque lieu fut inspecté jusqu'au mont de Bouvât, les mouchriks n'ont pas été rencontrés.

Le conflit de Zoul Ouchayra

Il a été effectué au début du seizième mois de l'Hégire. La nouvelle selon laquelle un convoi de mecquois sous le commandement d'Aboû Soufyân se rendait à Damas se répandit. Rasûlullah nomma Aboû Seleme ibn Abdulesed comme représentant. Puis il confia l'étendard à hazrat-i Hamza radiyallahou anhâ. Ils avaient trente chameaux, ils les montaient tour à tour. Ils arrivèrent à Ouchayrah avec environ cent cinquante ou deux cents moudjahidines et attendirent ici quelques jours. Il ne fut pas possible de rattraper le convoi. Ils conclurent un accord de paix avec les fils de Mudlij et retournèrent à Médine.

Le premier conflit de Badr

Il est aussi appelé le conflit de Safevân. Quelques jours après le retour du conflit de Bouvât, un quouraychite nommé Kurz ibn Câbir Fihri avec ses soldats attaquèrent le mont de Djemma, la nouvelle selon laquelle il aurait pris les bovins et les chameaux, se répandit. Notre maître, notre Prophète laissa comme représentant Zayd ibn Hârise à sa place, et se mit en route avec ses compagnons au lieu, dit Vak'a. Il donna cette fois-ci l'étendard à hazrat-i Ali. Quand les moudjahidines arrivèrent sur les lieux de l'événement, Kurz et les autres laissèrent les animaux et disparurent sans laisser de traces. Bien qu'une fouille détaillée ait eu lieu dans la vallée de Safevân de Badr, ils ne furent retrouvés.

La section d'Abdullah ibn Djahch (le convoi/seriyye de Batn-al Nahle)

Un jour notre maître, notre Prophète souhaita envoyé un convoi à Nahle pour observer les actions des mécréants quouraychites. Il voulut nommer Aboû Oubaydah ibn Djerrah comme commandant des soldats. Quand Aboû Oubaydah ibn Djerrah reçut l'ordre, il en pleura en raison de l'éloignement du Prophète que cela allait engendrer. Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem nomma Abdullah ibn Djahch à sa place.[156]

Abdullah ibn Djahch était un individu vivant l'Islam avec enthousiasme. Malgré les nombreuses tortures que les mécréants lui avaient faites subir quand il avait rejoint l'Islam ; il avait fait face à cela avec la force de sa foi et avait enduré toutes les peines. Pour cela notre maître, notre Prophète dit à son sujet : «il est celui parmi vous qui supporte le plus à la faim et la soif». Abdullah ibn Djahch depuis qu'il entendit l'heureuse nouvelle annoncée par notre maître, notre Prophète concernant le statut du martyr, il souhaitait atteindre ce grade. Il combattait toujours dans les premiers rangs lors des combats. Hazrat-i Abdullah ibn Djahch dit : «ce jour, Rasûl aleyhissalâm m'appela auprès de lui après avoir effectué la prière de la nuit». «Demain matin, viens auprès de moi assez tôt. Prends aussi ton arme. Je vais t'envoyer quelque part».

Le matin, je me rendis au Masjid. J'avais avec moi mon épée, mon arc, mes flèches, mon sac et mon bouclier. Rasûl aleyhissalâm retourna chez lui après la prière du matin. Comme j'étais venu avant, j'attendis devant la porte. Il trouva quelques personnes pouvant m'accompagner parmi les Mouhajjirs. Il me remit une lettre en me disant : «je te nomme commandant de ce groupe. Vas-y ! Quand tu auras effectué un trajet équivalent à deux nuits ouvre la lettre. Agis, en fonction de ce qui est écrit». Je lui demandai : «ô Rasulullah ! Dans quelle direction dois-je me rendre ?» Il me dit : «prends la route de Najdiyah. Vas vers Rakiyah, vers le puits !»

Quand Abdullah ibn Djahch fut nommé commandant pour le convoi de Nahle, pour la première fois il lui fut accordé le titre d'Emir-oul mou'minin. Dans l'Islam, le premier des fonctionnaires à avoir été nommé ainsi fut ce compagnon. Quand il se rendit deux jours après avec un groupe de huit ou douze personnes au lieu, dit Melekel ; il ouvrit la lettre : «Bismillâhirrahmânirrahîm. Lorsque tu liras cette lettre, tu te dirigeras jusqu'à être descendu dans la vallée de Nahle entre la Mecque et Taif en évoquant le nom d'Allah'ou teâlâ et avec sa grâce. N'oblige aucun de tes amis à venir avec toi ! Poursuis et veilles sur les quouraychites et le convoi des quouraychites dans la vallée de Nahle. Transmets-nous les nouvelles les concernant».

Quand l'Emir des musulmans, Hazrat-i Abdullah ibn Djahch lut la lettre, il dit : «nous sommes les créatures d'Allah'ou teâlâ, nous allons être retournés auprès de Lui. J'ai entendu et j'agis en fonction. Je vais accomplir l'ordre d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl bien aimé». Il posa un baiser sur la lettre et la mit sur sa tête. Puis en se tournant vers ses amis il dit : «que celui qui souhaite tomber martyr vienne avec moi. Celui qui ne veut pas venir, peut retourner. Je ne vous forcerais pas. Si vous ne venez pas, je partirais seul pour accomplir la mission de Rasûl alayhissa-

[156] *İbni Hichâm, Sîret, I, 601; Vâkıdî, Megâzî, I, 2; Kilâ'î, İktifâ, II, 9-10.*

lam». Ces amis tous en même temps dirent : «nous avons entendu les ordres de notre Prophète. Nous faisons partie de ceux qui agissent selon les ordres d'Allah'ou teâlâ, de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam et les tiens. Conduis-nous là où tu souhaites avec l'aide d'Allah'ou teâlâ».

« Ô Djabrail ! Je souhaite qu'Allah'ou teâlâ fasse tourner mon visage depuis la Kiblaa des juifs vers celle de la Mecque».
Noble hadith

Ce petit groupe dans lequel se trouvait Sa'd ibn Ebî Vakkâs aussi se mit en route vers Hijâz et arriva à Nahle. En se cachant dans un coin, ils commencèrent à guetter les quouraychites qui passaient. A ce moment, un convoi de Quouraych passa. Leurs chameaux possédaient des poids. Les moudjahidines s'approchèrent du convoi et les invitèrent à l'Islam, ils n'acceptèrent. Et ils commencèrent à s'affronter. Ils tuèrent l'un d'entre eux et prirent les autres en otage. Comme l'un était sur le cheval, ils ne parvinrent à le poursuivre. L'ensemble des biens des mécréants resta aux moudjahidines. Abdullah ibn Djahch garda un cinquième des biens du trophée pour notre maître Rasûlullah. Il s'agissait du premier trophée remporté par les musulmans.[157]

La Masjid-al-Kiblatayn (à deux Kiblaa)

Dix-sept mois s'écoulèrent depuis l'arrivée de notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi wa sallam à la noble ville de Médine. Jusqu'à ce moment ils priaient en s'orientant vers Beytoul Moukaddes de la noble ville de Kudus. Les juifs disaient : «quelle étrange chose ! Sa religion est différente de la nôtre mais sa Kiblaa est identique à la nôtre !» Notre Prophète fut au courant de cela. Son cœur en fut tourmenté. Quand un jour Djabrail alayhissalam vint, il Lui dit : «ô Djabrail ! Je souhaite qu'Allah'ou teâlâ m'oriente depuis la Kiblaa des juifs vers celle de la Mecque». Djabrail alayhissalam Lui dit : «je suis uniquement une créature. Demande cela à Allah'ou teâlâ !».

Sur ce le 144ème verset de la sourate Bakara fut révélé. «Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel (dans l'attente de la révélation/vahiy). Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tournes donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font.»[158]

Quand arrivé à la moitié du mois de Châ'ban, un mardi ce verset fut révélé ; notre Maître, le Prophète dirigeait la prière du midi ou celle de l'asr dans la Masjid Benî Salime. A la troisième unité/rakât de la prière il fut ordonné de s'orienter vers la Kâbaa. Dès qu'ils reçurent la révélation, ils s'orientèrent aussitôt vers la Noble Kâbaa. Les heureux compagnons aussi agirent comme le bien-aimé Messager et se tournèrent dans le même sens. Depuis ce moment, la Masjid fut nommé Masjid al Kiblatayn (Masjid à deux orientations). Notre maître Rasûlullah se rendit à Koubâ, fit à nouveau un Mihrab pour la Masjid de ses propres mains et rénova les murs.[159]

---

157 *İbni Hichâm, Sîret, I, 601; Vâkıdî, Megâzî, I, 13; Kilâ'î, İktifâ, II, 9-10.*
158 *Bekara: 2/144.*
159 *İbni Hichâm, Sîret, I, 549.*

La Masjid al Kiblatayn

La première Kiblaa des musulmans était celle de la Masjid-al-Aksâ orientée au nord. Il s'agissait également de celle des juifs. Les juifs se moquaient des musulmans en voyant qu'ils continuaient encore à s'orienter vers la même Kiblaa. Notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi wa sallam fit des invocations à Allah'ou teâlâ et souhaita que son orientation fît celle de la noble Kâbaa. Notre maître Rasûlullah alors qu'il effectuait la prière (du midi ou celle de l'asr) dans cette masjid, le verset/ayât dont la traduction est : « orientez-vous vers la Kâbaa » fut révélé et ils s'orientèrent ainsi vers le sud, autrement dit la noble Kâbaa. Pour cela, cette Masjid fut nommée la Masjid à deux orientations.

LE CONFLIT DE BADR

Il est aussi dit deuxième Badr, Badr-i kitâl, Badr-i koubrâ à ce conflit. Dans les convois armés organisés, la victoire des heureux compagnons causa une crainte parmi les mécréants. Désormais, les convois se déplacèrent en petit groupe et accompagnés de soldats. Lors de la deuxième année de l'hégire, les mécréants de la Mecque récoltèrent un capital de l'ensemble des familles et envoyèrent un convoi de mille chameaux à Damas. C'est l'un des notables de la Mecque Aboû Soufyân qui était à la tête et il n'avait pas encore rejoint l'islam.[160] Pour protéger les convois, environ quarante gardes furent missionnés... Après la vente des marchandises, ils allaient acheter des armes qu'ils pensaient utiliser lors des conflits avec les musulmans.

Quand Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam fit informé concernant la mise en route vers Damas d'un convoi de marchandises important par les mécréants, Il chargea quelques personnes parmi les Mouhajjirs afin d'inspecter la situation. Quand ils furent parvenus au lieu, dit Zoul Ouchayrah ils comprirent que le convoi était passé. Ainsi, ils retournèrent à Médine. Si les armes et les biens des mécréants leurs étaient confisqués ils n'auraient pas pu causer de dommages à l'Islam et leur force aurait été cassée. Pour cette raison notre maître Rasûlullah envoya Talha ibn Oubaydoullah et Sa'îd ibn Zayd afin de connaître le retour du convoi.[161]

« Toi Oummou Varaka, reste chez toi. Lis le Kur'ân al Kerim. Sans aucun doute, Allah'ou teâlâ t'accorderas le grade de celui du martyr. »
Noble hadith

Ils laissèrent Abdullah ibni Oumm-i Maktoûm pour diriger la prière en congrégation.[162] Il ordonna à hazrat-i Osman de rester à Médine en raison de la maladie aggravée de son épouse. Il chargea encore quatre autres personnes. Ainsi, les personnes chargées étaient au nombre de huit.

L'occasion ne pouvait être ratée. Notre maître le Prophète fit aussitôt les préparatifs et rassembla auprès de lui trois cent cinq compagnons parmi les Mouhajjirs et les Ansaris. Ils se mirent en route vers le lieu, dit Badr le deuxième jour du noble mois de Ramadan. Leur nombre était de 313 personnes avec ceux qui avaient été missionnés.[163] Soixante-quatre personnes faisaient parties des Mouhajjirs.

Badr était le carrefour où se joignaient la Mecque, Médine et la Syrie. Afin de participer à ce convoi armé, des jeunes et même des femmes supplièrent le Prophète. Oummou Varaka vint auprès de Rasûlullah, notre maître et lui dit : «que mes parents soient sacrifiés pour toi ô Rasûlullah ! Si vous le permettez je souhaite venir avec vous. Je ferais le pansement des blessés, et m'occuperais afin de les servir. Peut-être Allah'ou teâlâ m'accordera aussi le grade de celui du martyr !» Suite à ces propos Rasûlullah, le bien-aimé sallallahou alayhi wa sallam :

«Toi Oummou Varaka, reste chez toi. Lis le Kur'ân al Kerim. Sans aucun doute,

160 *Vâkıdî, Megâzî, I, 27.*
161 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 11.*
162 *İbni Sa'd, Tabakât, III, 216, 382.*
163 *Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 248; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, VI, 68.*

L'itinéraire du convoi du conflit de Badr

Allah'ou teâlâ t'accorderas le grade de celui du martyr.»

Sa'd ibn Ebî Vakkâs raconta ainsi : «quand notre maître Rasûllullah voulut détourner les enfants qui souhaitaient participer au conflit, je remarquai que mon frère Oumayr cherchait à se cacher dans un coin et ne pas attirer l'attention. Il avait alors seize ans. Je lui dis : pourquoi te caches-tu ainsi ?» Il répondit ainsi : «je crains que notre maître le Messager remarque mon âge et me renvoie ! Alors que je souhaite participer à la guerre et obtenir ainsi le grade de celui du martyr au nom d'Allah. Puis lorsqu'ils en informèrent notre Prophète, Il lui dit de retourner. C'est alors que mon frère Oumayr commença à pleurer. Notre maître, le généreux Habib et celui doté d'une grande miséricorde le vit ainsi et l'accepta de ce fait. Alors que mon frère ne parvenait même pas à porter son arme, je le fis à sa place.»[164]

Mous'ab ibn Oumayr, Sa'd ibn Mou'âz et Hazrat-i Ali portaient l'étendard de notre bien aimé Prophète, le souverain des univers.[165]

Il n'y avait que trois chevaux et soixante-dix chameaux auprès des heureux compagnons. Les chevaux appartenaient à Mikdâd, Zoubayr, et Mersed ibn Mersed. Deux ou trois personnes montaient sur un chameau tour à tour. Notre maître Rasûlullah montait à tour de rôle avec Hazrat-i Ali, Aboû Loubâbe, et Mersed ibn Ebî Mersed. Cependant tous souhaitaient que Rasûl alayhissalam reste sur le chameau et lui disaient : «que notre âme soit sacrifiée pour toi ô Rasûlullah ! Ne descendez pas du chameau. Nous marcherons à votre place». En vain, le soultan des univers ne se voyait guère supérieur par rapport à ses compagnons et leurs disait ainsi : «tout comme vous n'êtes pas plus puissant que moi pour la marche, moi je ne suis pas moins dans le besoin que vous quant aux mérites et grâces accordées». Le noble Messager sallallahou alayhi wa sallam et ses nobles compagnons marchèrent sous la chaleur brûlante du soleil dans le désert. Par ailleurs ils étaient à jeun. Les heureux compagnons suivaient avec passion et enthousiasme notre maître le Prophète tout en endurant les difficultés. Car l'agrément d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl, le grade de martyr et le Paradis leurs étaient promis au final... Notre bien aimé Prophète regarda l'état de ses compagnons puis fit l'invocation suivante : «ô mon Seigneur Allah! Ils sont à pieds. Puisses-tu leurs accorder une monture ! Ô mon Seigneur Allah ! Ils sont dénudés. Puisses-tu leur accorder des vêtements! ô mon Seigneur Allah! Ils sont affamés. Ils sont pauvres, puisses-tu de par ta générosité leur offrir tes grâces!» Alors que notre maître le Prophète et sa troupe bénie avancèrent vers Badr sous la chaleur brûlante, les convois des mécréants qui venaient de Damas s'approchèrent de Badr aussi.

« Ô mon Seigneur Allah! Ils sont à pieds. Puisses-tu leurs accorder une monture! Ô mon Seigneur Allah! Ils sont dénudés. Puisses-tu leur accorder des vêtements! ô mon Seigneur Allah! Ils sont affamés. Ils sont pauvres, puisses-tu de par ta générosité leur offrir tes grâces! »
Noble hadith

Notre maître le Prophète qui envoya deux compagnons afin d'inspecter les convois, apprit que les convois pouvaient atteindre Badr entre un ou deux jours. Ainsi, ils se précipitèrent et retournèrent. Ceux qui se trouvaient dans le convoi, se

164 *İbni Sa'd, Tabakât, III, 150; Hâkim, Mustedrek, III, 208.*
165 *İbni Hichâm, Sîret, I, 612; Kilâ'î, İktifâ, II, 18.*

renseignèrent auprès des villageois qui avaient donnaient l'information : «êtes-vous au courant des agents des musulmans ?» Et ces derniers répondirent ainsi : «nous n'en savons rien. Mais il y'a deux personnes qui sont arrivés, qui se sont assis un instant puis sont repartis». Aboû Soufyan se rendit au lieu décrit et quand il inspecta il vit que les excréments des chameaux comportaient des pépites de fourrage ; «je pense qu'il s'agit du fourrage de Médine, ces deux hommes sont les agents de Muhammed alayhissalam». En pensant que les musulmans se trouvaient tout proche, il en fut apeuré. Il craignit pour le convoi et décida de marcher jour et nuit afin d'arriver à la Mecque depuis la plage de la mer rouge sans perdre un instant. Par ailleurs il envoya un individu nommé Damdam ibn Amr Gifari à la Mecque afin de donner des nouvelles concernant la situation.[166]

Une fois arrivé à la Mecque cette personne arracha sa chemise à l'avant et l'arrière. Puis il cria de façon très étrange : «au secours, au secours!... ô les quouraychites! Muhammed et ses compagnons ont attaqués vos convois et les biens qui se trouvent auprès d'Aboû Soufyan. Si vous vous précipitez peut être vous pouvez sauver vos convois».

Les mecquois qui entendirent la nouvelle se réunirent aussitôt et firent leurs préparatifs. Ils rassemblèrent sept cents personnes à chameaux, cent à cheval et cent cinquante personnes à pieds. Quand ils s'adressèrent à Aboû Lahab afin qu'il participe, par peur il prétexta sa maladie. A sa place il envoya As ibn Hichâm. Le mécréant du nom d'Oumayya ibn Halaf se comportait avec lassitude concernant les préparatifs. Car il avait entendu notre maître, le Prophète dire ainsi : «mes nobles compagnons lapideront Oumayya». Comme il savait qu'Il ne disait que la vérité, il en eut peur. Pour cette raison face à Aboû Djahil qui insistait, il prétexta son poids et son âge avancé. Cependant Aboû Djahil l'insulta. Ainsi il se vit obligeait d'y aller.

La plupart de la troupe des mécréants était armée. Il y avait à leurs côtés des femmes aux voix suaves. Et ils n'avaient pas omis de prendre avec eux des instruments de musique et de l'alcool. Ils pensaient qu'ils ne pouvaient être que vainqueurs avec une telle troupe aussi puissante face à trois cent personnes mais également mille personnes. Ils avaient même calculé les personnes qu'ils tueraient et les biens qu'ils récupèreraient avant même d'avoir pris la route. Cependant leur plus grand objectif était la disparition de l'Islam. Cette troupe de mécréants acharnés se mit en route avec les chants et la musique des femmes.

A ce moment Aboû Soufyân s'était éloigné de Badr et se rapprocha de la Mecque. Quand il fut certain que le danger s'était minimisé il envoya Kays ibn Imri-oul Kays à Quouraych. Il leur dit : «ô le peuple des quouraychites! Vous avez pris la route depuis la Mecque afin de protéger vos convois, vos hommes et vos biens. Nous avons échappé au danger. Vous pouvez retourner!...» Par ailleurs il conseilla ainsi : «abstenez-vous d'aller à Médine pour affronter les musulmans!»

Quand Kays apporta la nouvelle à la troupe des mécréants Aboû Djahil dit : «je jure que nous irons à Badr pour fêter cela, en égorgeant des chameaux et en buvant pendant trois jours et trois nuits. Les tribus alentours nous observeraient et envieraient notre situation. Ainsi, nous montrerons à tous que nous n'avons

166 *İbni Hichâm, Sîret, II, 607; Suheylî, Ravd-ul-unf, V, 116.*

peur de personne. Par conséquent, plus personne n'oserait nous attaquer en raison de notre puissance. Ô la troupe victorieuse de Quouraych! En avant!»

« Celui qui n'est pas de notre religion, ne peut être parmi nous »
Noble hadith

Kays retourna en voyant Aboû Djahil dans cet état d'ignorance et transmit l'information à Aboû Soufyân. Aboû Soufyân qui était prévoyant et préventif se lamenta en disant : «ô quelle misère pour Quouraych. Il s'agit d'un plan d'Amr ibn Hichâm (Aboû Djahil). Il a certainement fait cela pour se déclarer dirigeant de la tribu. Or cette hérésie n'est qu'une défaillance et un malheur. Si les musulmans les rencontre, misère pour Quouraych!» Il se précipita vers la Mecque afin de rattraper la troupe.

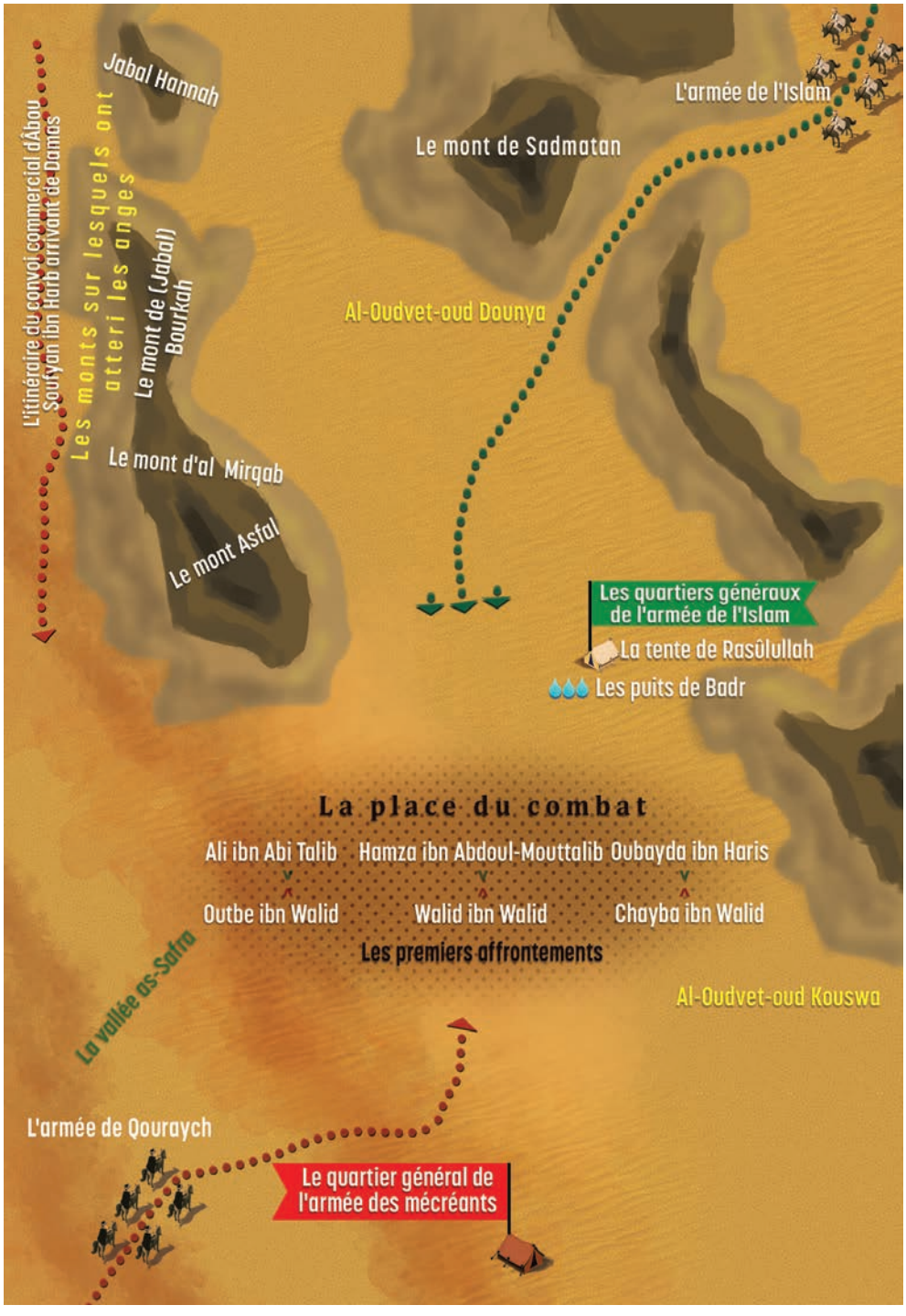
A ce moment, le souverain des univers Muhammed sallallahou alayhi wa sallam se rapprochait avec ses compagnons du lieu, dit Badr. A ce moment parmi les mécréants, Houbeyb ibn Yesâf et Kays ibn Mouharris furent remarqués à l'intérieur de la troupe musulmane. Il reconnut Houbayb avec son casque armé sur la tête et s'adressa à Hazrat-i Sa'd ibn Mou'âz : «n'est-ce pas Houbayb?» Ce dernier lui dit : «effectivement ô Rasûlullah!» Houbayb connaissait les règles d'art de la guerre et était un vrai lutteur. Ils se présentèrent auprès de notre maître Rasûlullah avec Kays. Notre Prophète leur demanda : «pour quelle raison venez-vous avec nous?». Et ces derniers répondirent : «Tu es les fils de notre frère et notre voisin. Nous accompagnons notre tribu pour récolter des biens du trophée!» Notre maître en s'adressant à Houbayb lui répondit : «As-tu manifesté ta foi en Allah'ou teâlâ et son Messager?» Il répondit négativement. Rasûl alayhissalam lui dit : «alors retournes-y! Celui qui n'est pas de notre religion, ne peut pas se trouver parmi nous».

Houbayb : «tout le monde sait que je suis courageux, fort et puissant face à l'adversaire. Je peux à tes côtés affronter l'ennemi en contrepartie de biens du trophée». Notre maître, le Prophète n'accepta pas son aide. Après avoir continué un moment, Houbayb renouvela sa demande. Cependant notre Prophète lui dit que tant qu'il n'acceptera pas l'Islam sa demande ne sera pas acceptée.

Quand ils furent arrivés au lieu, dit Revha, Houbayb vint auprès de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam et affirma ainsi : «ô Rasûlullah, j'acquiesce qu'Allah'ou teâlâ est le Maître/Rabb des Univers et que Toi Tu es son Prophète». Ainsi notre maître en fut très heureux. Et Kays radiyallahou nah fut honoré avec l'Islam une fois retourné à Médine.

La troupe musulmane quand elle fut arrivée dans la vallée de Safra; ils apprirent que les mecquois avaient formé une armée et se dirigeaient en direction de Badr pour pouvoir protéger leurs convois. Notre maître, notre Prophète réunit son armée et échangea avec ses compagnons à ce sujet. En effet, les musulmans médinois avaient promis à notre maître, notre Prophète lors de l'accord conclu à Akabe : «ô Rasûlullah! Rejoins-nous dans notre ville. Nous allons te protéger là-bas contre ton ennemi quitte à sacrifier nos vies, et nous allons accepter tes directives». Or, à ce moment ils se situaient en dehors des limites de Médine. En face il y avait une troupe d'ennemis plus puissante en nombre, en arme et en bien.

Le conflit de Badr



« Ô Rasûlullah! Accomplis l'ordre d'Allah'ou teâlâ. Agis selon ses directives. Nous sommes avec toi en tout moment, nous ne t'abandonnerons pas »
Mikdâd ibn Esved.

Notre maître Rasûlullah demanda à ses compagnons leurs points de vue. Aboû Bakr-i Sıddîk et Omar-ul Fârouk parmi les Mouhajjirs prirent la parole à tour de rôle et évoquèrent la nécessité d'affronter la troupe ennemie. Mikdâd ibn Aswad encore une fois parmi l'un des Mouhajjirs affirma ainsi : «ô Rasûlullah ! Accompli l'ordre d'Allah'ou teâlâ. Agis avec son commandement. Nous sommes avec toi quelle que soit la situation, nous ne t'abandonnerons pas. Nous ne sommes pas comme les fils d'Israël qui ont dit à Mousa alayhissalam : «ô Mousa ! Tant que ces tribus tyranniques et despotes se trouveront dans cette région, nous n'irons et n'accèderons en ce lieu. Désormais, toi et Ton Maître entrez-y, affrontez-les ensemble. Nous, nous sommes ceux qui restent ici à ne rien faire...»[167] (Mâidah: 24). Nous, nous sacrifierons nos vies et nos têtes au nom d'Allah'ou teâlâ et de son Messager. Nous jurons au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'envoya comme Prophète de la Vérité, nous irons même en Éthiopie si Tu nous le demandes. Nous n'agirons guère contre tes ordres. Nous sommes prêts pour accomplir tes volontés. Que mes parents et ma vie soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah...» Les paroles de Mikdâd satisfirent amplement notre-bien aimé Prophète. Il fit des invocations pour lui.[168]

Les choix des musulmans médinois étaient très importants en ce moment. Car ils étaient plus importants en nombre, et ils avaient promis la protection de Rasûlullah à Médine. Ils n'avaient pas effectuaient de promesses pour la protection en dehors de Médine.

Quand cette pensée fut comprise, parmi les Ansaris Sa'd ibn Mou'âz se leva et prit la parole : «ô Rasûlullah! Si Vous le permettez, je souhaite parler au nom des Ansaris» Quand il eut la permission il dit : «ô Rasûlullah, nous T'avons accepté et acquiescé ton rôle de Prophète. Tous ce que Tu nous apportes est la vérité, le juste. Concernant ce point, nous t'avons promis et juré que nous t'obéirons et nous agirons selon tes ordres. Nous n'abandonnerons pas notre promesse. Ton ordre est au-dessus de toute autre chose. Nous sacrifions nos vies et nos têtes en ton chemin. Nous jurons au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'envoya comme Prophète de la Vérité, que nous plongerons dans la mer si Tu nous le demandes. Ordonnes-nous ce que Tu souhaites, nous y obéirons. Nous ne nous détournerons pas face à l'ennemi. Nous serons patients en cas de conflit. Notre espoir est de te rendre heureux et d'avoir ton agrément. Que la miséricorde d'Allah'ou teâlâ soit sur Toi». Les heureux compagnons qui entendirent cela furent très enthousiastes. Ils précisèrent que tous acceptaient ces propos. Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam en fut très content. Il fit des invocations pour Sa'd et ses compagnons. Dorénavant l'ensemble des doutes furent écartés.

Quelque soit la force de l'ennemi, les nobles compagnons allaient se lancer derrière le bien aimé Prophète sans hésitation, pour obtenir la chahadad et l'agrément d'Allah'ou teâlâ et de son Messager. Tant que le maître de l'univers se trouvait à leur tête, il n'y avait aucun lieu où ils refuseraient de s'y rendre... Notre

[167] *Mâide: 5/24.*
[168] *Ibni Sa'd, Tabakât, II, 14.*

maître, le souverain des univers en voyant l'attachement de ses compagnons et leur enthousiasme ; Il leur annonça l'heureuse nouvelle : «allez, en avant! Soyez bénis avec la grâce d'Allah'ou teâlâ. Wallahi, j'imagine dès maintenant que la tribu de Quouraych va être vaincue dans le conflit!» Avec cette heureuse nouvelle, les nobles compagnons suivirent notre maître Rasûlullah avec passion.

L'aide apportée par les anges

Quand ils atteignirent les alentours de Badr, c'était dans la nuit du vendredi. Notre Prophète s'adressa à son Ashâb en disant : «j'espère que vous allez pouvoir récolter certaines données au niveau du puits qui se trouve à côté de ce mont.» Il envoya le lion d'Allah'ou teâlâ, Hazrat-i Ali, Sa'd ibn Ebî Vakkâs, Zoubayr ibn Avvâm et certains parmi les compagnons en ce lieu.

Hazrat-i Ali et ses amis allèrent aussitôt près du mont. Ici, ils rencontrèrent des gardes de chameaux et de l'eau de Quouraych. Ces derniers s'enfuirent quand ils virent les musulmans. Cependant deux d'entre eux furent pris en otage. L'un d'entre eux était un esclave des fils de Haccâc, et l'autre l'esclave des fils de As ibn Sa'id Ariz Aboû Yasâr. Quand ils furent amenés auprès de notre maître ; le Prophète Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam leurs demanda : «où est passé la tribu de Quouraych?» Ils répondirent ainsi : «ils se sont installés derrière ce mont de terre». «Combien sont-ils?», demanda notre Prophète. Ils dirent qu'ils n'en savaient rien. Il demanda combien de chameaux par jours ils égorgeaient. Ils dirent : «parfois neuf, parfois dix». Et notre Prophète dit alors : «moins de mille, et plus de neuf cents». Il demanda les notables de Quouraych. Ils répondirent : «Outbe, Chaybah, Hâris ibn Amr, Abou'l- Bouhtarî, Hâkim ibn Houzâm, Aboû Djahil, Oumayyah ibn Halef...» Notre maître Rasulullah s'adressa à ses compagnons : «les membres de Quouraych ont sacrifié leurs biens aimés pour vous». Puis il demanda à nouveau aux deux personnes : «y a-t-il eut des gens parmi Quouraych qui en sont retournés ?» ils dirent : «oui». Parmi les fils de Zouhra, Ahnes ibn Ebî Charik». Et notre Maître dit ainsi : «alors qu'il n'était pas dans la bonne voie, qu'il ne connaissait pas l'au-delà, et Allah'ou teâlâ ainsi que le Livre sacré ; il a malgré tout montré le droit chemin aux fils de Zouhra...En dehors de ceux-ci y a-t-il eut d'autres personnes qui en sont retournés?» Ils répondirent que les fils d'Adî ibni Ka'b.[169]

Notre maître, notre Prophète envoya Hazrati Omar auprès des Quouraychites une dernière fois afin de conclure un accord. Omar ibn Hattâb leurs dit : «ô la tribu des entêtés! Rasûl aleyhissalâm a ordonné ainsi : «que tous abandonnent cette affaire. Que tous retournent en toute sécurité. En effet, affronter une tribu en dehors de la vôtre est plus bénéfique pour moi!»

Face à cette décision Hâkim ibn Houzâm, un mécréant parmi les Quouraychites prit la parole : «ô la congrégation de Quouraych! Muhammed a été très compatissant envers vous. Acceptez immédiatement ce qu'il vous a proposés. Je jure que si vous n'acceptez pas sa proposition, Il ne sera plus aussi miséricordieux envers vous!...» Aboû Djahil fut furieux suite aux propos de Hâkim; «nous n'accepterons

[169] *Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 117; İbni Hichâm, Sîret, I, 616; Vâkıdî, Megâzî, I, 52; İbni Sa'd, Tabakât, II, 15.*

guère cela, et tant que nous ne nous sommes pas vengés face aux musulmans, nous n'abandonnerons pas. Jusqu'à ce que plus personne n'ose attaquer nos convois». Ainsi, il refusa toutes possibilités de paix. Hazrat-i Omar retourna après cela.

« Avec l'aide d'Allah, demain matin telle personne sera tuée en ce lieu!... » Puis, Il répéta ainsi à plusieurs reprises. ***Noble hadith.***

Cette nuit notre maître, notre Prophète et ses honorables compagnons arrivèrent à Badr avant les mouchriks et s'installèrent près des puits. Notre maître, le Prophète échangea avec les Sahâbis et leur demanda d'indiquer leurs choix quant au lieu d'installation du quartier général. Parmi eux, Habbâb ibn Munzir âgé de la trentaine se leva et demanda la parole. Il affirma : «ô Rasûlullah! Ici, est-ce un lieu qui Vous a été ordonné par Allah'ou teâlâ pour en faire le quartier général et s'y installer à tout prix? Ou bien, est-ce un lieu choisi personnellement et comme stratégie de guerre?» Notre maître, le Prophète dit : «non! Il s'agit d'un lieu choisi par précaution dans le cadre stratégique».

Suite à cela, Hazrat-i Habbâb dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi, ô Rasûlullah! Nous sommes des guerriers. Et nous connaissons bien ces lieux. Près du lieu où les Quouraychites vont s'installer il y'a un puits avec une eau abondante et bonne. Si vous le permettez, installons-nous là-bas. Et fermons les puits de tous les alentours. Puis après, faisons une bassine et remplissons la d'eau. Le temps de la guerre, nous pourrons ainsi venir boire l'eau de la bassine. Et l'ennemi ne pourra pas trouver l'eau et sera épuisé.»[170]

A ce moment, Djabrail alayhissalam vint et apporta la révélation selon laquelle il s'agissait d'une proposition correcte. Notre maître, le Prophète dit : «ô Habbâb! Ta proposition est celle qui est juste». Puis ils se dirigèrent ensemble vers le puits en question. Ils fermèrent l'ensemble des puits hormis celle possédant l'eau potable, et effectuèrent ensuite une bassine. Ils la remplirent d'eau et posèrent des ustensiles.

A ce moment, Hazrat-i Sa'd ibn Mou'âz vint auprès de notre maître, le Prophète et lui proposa : «ô Rasûlullah! Faisons un dais avec les feuilles de dattiers afin que Tu puisses t'y installer? Notre maître, le souverain des univers en fut très réjoui. Puis il fit une invocation pour Sa'd. Ainsi un dais fut établi. Le soultan des Prophètes se rendit avec ses compagnons pour faire une étude sur le lieu du combat. Par moment Il s'arrêtait et disait ainsi : «Avec l'aide d'Allah, demain matin telle personne sera tuée en ce lieu! Puis, Il répéta ainsi à plusieurs reprises...» Il indiquait ainsi de sa main bénie, les lieux où les mécréants quouraychites allaient être mis à morts. Par la suite, Hazrat-i Omar dira : «je vis que chacun des individus énumérés par le généreux Rasûl fut mis à mort dans les lieux indiqués. Il s'agissait des lieux précis qu'Il avait indiqués». Le maître des univers sallallahou alayhi wa sallam divisa ses compagnons en trois entités : l'étendard des Mouhajjirs fut remis à Mous'ab ibn Oumayr, celui des Evs à Sa'd ibn Mou'âz, celui des Hazrec à Habbâb ibn Mounzir.[171] Tous se regroupèrent sous leurs étendards. Notre maître organisa les rangs et assura l'ordre.

[170] *Hâkim, Mustedrek, III, 482.*
[171] *Vâkıdî, Megâzî, I, 58; İbni Sa'd, Tabakât, II, 373.*

Alors qu'Il assurait l'ordre, Il effleura avec le bâton qu'il tenait dans sa main la poitrine de Sewâd ibn Gaziyye qui était en avant par rapport à la rangée. Il lui dit : «reviens vers la rangée ô Sawâd». Sawâd dit : «ô Rasûlullah votre bâton m'a fait mal. Au nom d'Allah'ou teâlâ qui Vous envoya avec la religion de la vérité, le Kûr'ân et la Justice ; je souhaite aussi vous faire la même chose». Tous les compagnons furent surpris par ses paroles. Était-il possible de demander une revanche au souverain des univers ? Rasûlullah ouvrit l'avant de sa chemise et lui dit : «vas-y prends ta revanche».

Hazrat-i Sawad déposa un baiser sur la poitrine du bien aimé sallallahou alayhi wa sallam avec une grande joie. Alors que tout le monde attendait une revanche ils furent surpris et envièrent la situation de Sawâd. Notre bien aimé Prophète lui demanda pour quelle raison il avait agi ainsi. Il répondit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah! J'ai l'impression qu'aujourd'hui ma mort arrivera avec l'ordre d'Allah'ou teâlâ, j'ai peur de vous quitter. Pour cette raison, lors des derniers instants que je passerais avec vous, j'ai souhaité agir ainsi. Je souhaite que par ce biais vous resterez mon intercesseur lors du jugement dernier/kiyamah et que de cette manière j'échapperais aux châtiments». Son affection pour notre maître Rasûlullah, le marqua et Il fit des invocations pour Hazrat-i Sawâd.

Dans l'aile droite de l'armée bénie de l'Islam se trouvait le combattant héros Zoubayr ibn Avvâm, tandis que l'aile gauche allait être commandée par Mikdâd ibn Aswad. Notre maître Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem souhaita échanger avec ses nobles compagnons au sujet du commencement du combat. Asim ibn Sabit se leva et dit : «ô Rasûlullah, quand les quouraychites se rapprocheront environ cent mètres de nous, tirons-leurs des flèches. Puis quand ils seront plus proches, lançons-leurs des pierres. Puis quand ils seront encore plus proches défendons-nous en leur lançant des piquets. Puis enfin, affrontons-les avec nos épées. Cette proposition fut acceptée par notre maître Rasulullah.

Il donna cette directive à ses compagnons : «ne quittez pas vos emplacements. Persévérez là où vous vous trouvez sans quitter vos places. Ne commencez pas le combat tant que je n'ai pas donné le départ. N'utilisez pas vos flèches tant que l'ennemi ne s'est pas approché de vous. Lancez-les au moment où les ennemis s'armeront de leurs boucliers. Et quand ils se seront approchés de vous, affrontez-les avec vos épées».

Puis après avoir chargé des gardes, les compagnons eurent la permission pour le repos. Ces derniers restèrent profondément endormis par la connaissance d'Allah'ou teâlâ. Puis quand notre maître le Prophète se retira dans le lieu qui lui fut réservé. Hazrat-i Aboû Bakr puis Sa'd ibn Mou'âz, armés de leurs épées, furent chargés de la garde. Notre bien aimé Prophète sallallahou alayhi wa sallam leva ses mains bénis et plongé dans une profonde tristesse Il implora Allah'ou teâlâ : «ô mon Seigneur ! Si Tu fais disparaître cette petite assemblée, alors il ne restera personne sur Terre, qui accomplira ses rituels pour Toi...». Et cette triste invocation continua jusqu'au matin.

Le lieu où l'armée musulmane avait installé le quartier général était de sable. Pour cette raison, ils avaient du mal lors de la marche. Avec la grâce d'Allah'ou

teâlâ et l'invocation de notre maître l'Envoyé d'Allah il y eut une pluie abondante cette nuit. L'eau a permis la stabilisation du sol.

Tandis que les mouchriks furent envahi de boue et d'inondation. Après l'aube/fajr notre maître Rasûlullah réveilla ses compagnons pour la prière. Après avoir dirigé la prière du matin, Il évoqua les mérites liés à l'affrontement avec l'ennemi et le grade accordé au martyr. Ainsi, Il les encouragea pour le combat. Il ordonna ainsi : «Sans aucun doute Allah'ou teâlâ ordonne le juste et la vérité. Il n'accepte guère les actions effectuées en dehors de celles réalisées pour son agrément... Efforcez-vous en ces lieux afin d'accomplir l'ordre d'Allah'ou teâlâ en contrepartie de sa grâce et sa miséricorde, et enfin réussir à l'examen. Car sa promesse est juste, sa parole vraie et sa sanction douloureuse. Moi et vous sommes liés à Allah'ou teâlâ, Celui qui est Hayy (donne la vie) et Kayyûm (permet la subsistance). Nous nous réfugions à Lui. Et notre retour final est à Lui. Qu'Allah'ou teâlâ me pardonne Moi et l'ensemble des musulmans !...»

« Ô mon Seigneur ! Les mécréants de Quouraych arrivent avec arrogance et orgueil !... Ils Te lancent un défi, et démentent ton Prophète. Ô Allah. Je Te demande d'accomplir ta promesse de soutien et de victoire !... ».
Noble hadith.

Le dix-septième jour du Ramadan, le soleil se leva un vendredi. Bientôt le plus impitoyable, le plus disproportionné, le plus important et le plus grand des combats de l'histoire allait commencer... Il y avait d'un côté le maître des univers sallallahou alayhi wa sallam et ses compagnons honorables qui ne manquaient pas de risquer leurs vies et de l'autre côté il y avait un groupe de mécréants acharnés et rebelles regroupé pour faire disparaître l'Islam et le Prophète honoré comme étant le bien aimé d'Allah'ou teâlâ. Malheureusement parmi eux se trouvaient également les proches du généreux Messager. Eux aussi étaient venus à Badr pour affronter leur bien aimé neveu.

Notre maître le Prophète veilla à nouveau sur l'organisation de son armée, puis répéta les directives données. A ce moment, les mécréants de Quouraych avancèrent vers la vallée de Badr, ils possédaient presque tous un bouclier. Ils attaquèrent l'armée de l'Islam avec une grande arrogance et orgueil. Quand notre maître Rasûlullah vit l'état des mécréants, Il entra à l'intérieur de la tente avec Hazrat-i Aboû Bakr et se mit à faire des invocations à Allah le Juste en levant ses mains vers les cieux. «Ô mon Seigneur ! Les mécréants de Quouraych arrivent avec arrogance et orgueil !... Ils Te lancent un défi, et démentent ton Prophète. Ô Allah. Je Te demande d'accomplir ta promesse de soutien et de victoire !...Ô mon Seigneur, si Tu souhaites la défaillance de cette petite assemblée de musulmans, il n'y aura plus personne qui effectuera ces prières en ton nom.» De cette manière, sans cesse Il pria Allah'ou teâlâ pour son soutien. Cet état d'invocations très douloureux de notre maître le Prophète continua jusqu'à ce que sa chemise tombe de ses épaules.

Hazrati Aboû Bakr ramassa sa chemise avec respect et la posa sur les épaules bénis de notre maître ; puis il lui dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Vous ô Rasûlullah ! Face à autant de supplications Votre Seigneur apportera son aide ! Sans aucun doute, Allah'ou teâlâ Vous accordera la victoire promise après au-

tant d'invocations. Puis le maître des univers récita les nobles versets suivants et sortit de sa tente.

Il fut révélé ainsi (traduction) : «leur rassemblement sera bientôt mis en déroute, et ils fuiront. L'Heure de leur châtiment sera plutôt lors du jugement dernier, et l'Heure sera plus terrible et plus amère.»[172] (Kamer: 45, 46)

Notre Prophète se présenta à la tête de son armée. Il récita les versets suivants à sa généreuse Ashâb : «ô les croyants ! Lorsque vous rencontrez une troupe (ennemie), soyez fermes, et invoquez beaucoup Allah afin de réussir... Et obéissez à Allah et à Son messager ; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force. Et soyez endurants, car Allah est avec les endurants.»[173] (Enfâl: 45, 46)

Le premier conflit groupé avec l'ennemi allait être celui-là. L'affrontement allait bientôt débuté. L'ensemble des généreux compagnons commencèrent à invoquer Allah le Juste afin qu'Il leurs accorde la victoire en disant «Allah'ou akbar!... Allah'ou akbar!...» Après avoir entendu le verset ci-dessus. Dorénavant ils attendirent le signal de notre maître, le Prophète. Selon les coutumes de l'époque, avant l'affrontement de deux troupes, des courageux de chaque partie se lançaient pour un duel. Lors de ce duel, la volonté d'affronter l'ennemi grimpé d'avantages des deux côtés et ce fut un entraînement pour la suite des événements.

Parmi les mouchriks Âmir ibn Hadremî enfreignît cette règle et lança la première flèche à la troupe musulmane. Celle-ci atteignit Mihdjâ, parmi les mouhajjirs et il fut martyrisé. Le maître des prophètes annonça la bonne nouvelle concernant ce premier martyr en disant : «Mihdjâ est le maître des martyrs». La noble Ashâb ne pouvait se tenir tranquillement. Cependant, notre Maître ne pouvait agir sans avoir reçu l'ordre.

A ce moment, il fut remarqué que trois personnes de la troupe ennemie se lancèrent en avant. Ces derniers étaient les ennemis acharnés de l'Islam, les fils de Rebia : Outbe, son frère Chayba et son fils Walid. Ils lancèrent un défi aux mouhajjirs en leur demandant s'il y avait des personnes parmi eux, capables de les affronter. Parmi les heureux compagnons Hazrat-i Aboû Houzayfa s'avança pour le conflit avec son père Outba, le soultan des univers lui ordonna : «non pas toi». Parmi les mouhadjids de Médine, les fils d'Afra Hatoune Mou'az et Mou'avvez, Abdullah ibn Rewâha se lancèrent. Ils se présentèrent devant Outba, Chayba et Walid. Ils attendaient prêts avec leurs épées à la main.

Les mouchriks souhaitèrent qu'ils se présentent. Et lorsqu'ils répondirent qu'ils faisaient partie des musulmans de Médine ; les mouchriks rétorquèrent en disant : «nous n'avons rien à faire avec vous ! Nous souhaitons affronter les fils d'Abdûlmuttalib». Et se tournèrent vers la troupe musulmane en disant : «ô Muhammed ! Choisis pour nous des équivalents de notre tribu».

Notre maitre le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam après avoir fait des invocations pour ces trois courageux parmi les Ashâb, Il leurs ordonna de retourner à leur place. Puis après avoir lancé un regard sur ses nobles compagnons Il dit : «Ô les fils de Hâchim ! Levez-vous ! Affrontez ceux qui sont venus pour éteindre la lueur d'Allah'ou teâlâ avec leur religion inventée. Battez-vous pour la juste cause. D'ail-

[172] *Kamer: 54/45-46.*
[173] *Enfâl: 8/45-46.*

leurs, c'est pour cette raison qu'Allah'ou teâlâ envoya son Prophète. Lèves-toi ô Oubayda ! Lèves-toi ô Hamza ! Lèves-toi ô Ali !»

Les lions d'Allah'ou teâlâ Hazrat-i Hamza, Hazrat-i Ali et Hazrat-i Oubayda se lancèrent vêtus de leurs boucliers. Les mouchriks leurs demandèrent leurs identités. Et ces derniers se présentèrent. Et les mouchriks affirmèrent ainsi : «vous aussi vous êtes comme nous des personnes nobles. Nous acceptons le combat avec vous». Les courageux moudjahids de l'Islam les invitèrent tout d'abord à l'Islam, mais ceux-ci répondirent à la négative. Suite à cette situation, tous les trois se lancèrent sur les mouchriks armés de leurs épées. Hazrat-i Hamza et Hazrat-i Ali massacrèrent les mécréants Outba et Walid aussitôt. Et Hazrat-i Oubayda blessa Chayba. Et Chayba blessa Oubayda. Hazrat-i Hamza et Hazrat-i Ali apportèrent leur soutien à Oubayda et tuèrent Chayba. Ils soulevèrent Hazrat-i Oubayda et le présentèrent devant notre maitre Rasûlullah.[174]

Ô Ebâ Bakr ! Ignores-tu que tu es mon œil qui observe, mon oreille qui entend ! Restes auprès de moi ! Tous soucis qui atteignent mon corps ou mon cœur s'apaisent en regardant ton visage béni. Avec toi mon cœur se renforce ».
Noble hadith.

Hazrat-i Oubayda fut blessé du pied. Celui-ci sans prêter attention à sa situation demanda à Rasûlullah la question suivante : «ô Rasûlullah que ma vie soit sacrifiée pour Toi. Si je meurs dans cet état, ne suis-je pas considéré comme martyr ?» Et notre maitre le Prophète lui annonça l'heureuse nouvelle en lui disant : «effectivement que tu es martyr». Hazrat-i Oubayda (qu'Allah soit satisfait de lui) décéda à Safra lors du retour après le conflit.

Les mouchriks qui perdirent trois de leurs hommes importants en furent surpris. Malgré cela, Aboû Djahil cherchait à consoler et à maintenir la bonne humeur de sa troupe en disant : «ne vous préoccupez pas avec la mort d'Outba, Chayba et Walid, ils sont décédés puisqu'ils se sont précipités pour le combat. Nous ne retournerons pas tant que nous n'aurons pas pris les musulmans en otages !»

Tandis que les courageux et nobles compagnons furent impatients afin de punir cette troupe de mécréants avec leurs épées et ce sans perdre un instant. Et notre maitre le Prophète sallallahou alayhi wa sallam répétait sans cesse cette invocation : «ô mon Seigneur Allah ! Si Tu fais disparaître cette petite assemblée, alors il ne restera personne sur Terre, qui accomplira ses rituels pour Toi...»

A ce moment parmi les rangs mouchriks, le fils de Hazrat-i Aboû Bakr qui n'avait pas encore accepté l'Islam se lança et demanda un duel. Il était le plus courageux de Qouraych et le meilleur dans le tir à l'arc. En cette journée brulante du mois de juin, une personne se démarqua parmi les moujjahids en attrapant son épée. Cette personne était le premier à avoir accepté l'Islam et à avoir obtenu le titre de Fidèle, le plus élevé en rang parmi les humains après les prophètes. Cependant le maitre des univers lui dit : «ô Ebâ Bakr ! Ignores-tu que tu es mon œil qui observe, mon oreille qui entend ! Restes auprès de moi ! Tous soucis qui atteignent mon corps ou mon cœur s'apaisent en regardant ton visage béni. Avec toi mon cœur se renforce». Ainsi Il interdit le combat pour lui. Aboû Bakr ne put s'empêcher de dire à son fils «ô misérable ! Où est passé ta relation avec ton père ?

[174] *Ibni Hichâm, Sîret, I, 708; İbni Sa'd, Tabakât, II, 17.*

Puis notre Prophète, le maitre généreux et le bien aimé se baissa et prit une poignée de sable. Il la lança sur la troupe ennemie et dit : «que leurs visages s'assombrissent !... Ô Allah puisses-Tu lancer la peur dans leurs cœurs, et le frisson à leurs pieds ! Puis Il s'adressa à son Ashâb : «soyez prêts pour le combat !... Attaquez». Puis les compagnons qui attendaient le signal se lancèrent en hurlant : «Allah'ou Akbar ! Allah'ou Akbar...». Les flèches et les pierres atteignirent leurs cibles, les boucliers frappèrent les lances. Les lions d'Allah, Hazrat-i Hamza se battaient avec deux épées dans les deux mains, Hazrat-i Ali Hazrat-i Omar, Zoubayr ibn Avvâm, Sa'd ibn Ebî Vakkâs, Aboû Doudjane, Abdullah ibn Djahch se lançaient à l'intérieur de la troupe ennemie et les surprenaient. Tous devinrent des tours impossibles à conquérir. Les cris «Allah'ou Akbar ! Allah'ou Akbar» emplissaient les univers, la réalité de la majestuosité d'Allah'ou teâlâ tombait sur la tête des mécréants comme un marteau. Notre maitre le Prophète implorait Allah'ou teâlâ en disant : «ô Hayyû, ô Kayyûm ! Ô Hayyû, ô Kayyûm !». Hazrat-i Ali dit : «lors de la bataille de Badr, le plus courageux parmi nous fut Rasûl alayhissalam. Et le plus proche de la troupe ennemie fut également lui. Quand nous fûmes coincés, nous nous réfugiions auprès de Lui.

Les mouchriks gardèrent leur commandant Aboû Djahil au milieu de leur troupe. Ils vêtirent l'un d'entre eux comme Aboû Djahil. Il s'agissait d'Abdullah ibn Mounzir. Hazrat-i Ali attaqua Abdullah. Il trancha la tête d'Abdullah devant les yeux d'Aboû Djahil. Ils vêtirent cette fois-ci Aboû Kays. Et Hamza le tua.

Hazrat-i Ali affronta un mouchrik. Ce dernier lança son épée à Hazrat-i Ali, celle-ci fut arrêtée par son bouclier. Quand Hazrat-i Ali lança son bouclier Zoulfikâr sur le corps armé du mouchrik, il vit une épée sur sa tête. Il baissa aussitôt sa tête. Celui qui mania l'épée dit : «tiens, et cela de la part de Hamza ibn Abdulmuttalib». La tête du mécréant tomba avec son casque. Hazrat-i Ali vit son oncle Hazrat-i Hamza avec deux épées dans les mains. Quand notre Prophète vit ses heureux compagnons se battre aussi courageusement, Il dit : «ils sont les lions d'Allah'ou teâlâ sur terre», puis Il les félicita.

Un moment donné, l'épée de Hazrat-i Oukaché qui se battait aux cotés de notre maitre Rasûlullah, se brisa. Notre bien aimé Prophète qui remarqua la situation, attrapa une matraque au sol et la lui tendit en lui disant : «ô Oukaché bas-toi avec cela !». Dès qu'Oukaché attrapa la matraque, celle-ci devint une épée longue, ferme et tranchante avec le miracle de notre Prophète. Avec cette épée, il tua de nombreux mouchriks jusqu'à la fin de la bataille.

Le maitre des univers, le généreux Rasûl sallalahou alayhi wa sallam se battait et récitait en même temps le noble hadith suivant : « Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui détient mon existence en sa puissance qu'Allah le Juste va sans aucun doute offrir le Djannah à ceux qui se seront battus aujourd'hui avec patience et endurance, et ceux qui auront été tués sans avoir hésités pour obtenir son agrément». Oumayr ibn Humâm qui entendit cette nouvelle augmenta ses combats en disant : «quelle heureuse nouvelle ! Alors il ne me faut rien d'autre que de tomber martyr pour pouvoir aller au Djennah». D'un côté il affrontait l'ennemi et de l'autre il disait : «il ne peut être espéré de rejoindre Allah'ou teâlâ non

pas avec des subsistances matérielles mais uniquement avec la peur d'Allah, les actions liées à l'au-delà, la patience et l'effort montré lors du djihad. Il affronta l'ennemi de cette manière jusqu'à ce qu'il tombe en martyr.

La bataille devint de plus en plus agressive !... Il y avait au moins trois mécréants qui attaqués un sahâbi. Les heureux compagnons qui devaient s'occupaient de chacun d'eux n'étaient guère épuisés. Plus ils disaient Allah'ou Akber, plus ils se renforcèrent et plus ils affrontèrent les ennemis. Un moment donné l'attaque des mouchriks devint plus sévère. Ashâb-al kirâm eut des difficultés.

A ce moment, notre maitre Rasûlullah entra dans la tente avec Hazrat-i Aboû Bakr. Notre Prophète commença à nouveau à faire des invocations à Allah'ou teâlâ. «Yâ Râbbi ! Accorde-Moi le soutien que Tu m'as promis !» Il y eut une révélation du vahy. Il fut ordonné ainsi : «(Et rappelez-vous) le moment où vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu'Il vous exauça aussitôt : « Je vais vous aider d'un millier d'Anges déferlant les uns à la suite des autres. »[175] Notre maitre, le Prophète (a.s) se leva de suite et annonça la bonne nouvelle : «heureuse nouvelle ô Aboû Bakr ! Le soutien d'Allah'ou teâlâ t'est parvenu ! Voilà Djabrail. Il attend l'ordre sur le mont de sable, tenant son cheval et étant armé».

Comme il fut indiqué dans la sourate dite Enfâl, Allah le Juste ordonna aux anges : «Et ton Seigneur révéla aux Anges : « Je suis avec vous: affermissez donc les croyants. Je vais jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. Frappez donc au-dessus des cous et frappez-les sur tous aux bouts des doigts. Ce, parce qu'ils ont désobéi à Allah et à Son messager. » Et quiconque désobéit à Allah et à Son messager... Allah est certainement dur en punition !»[176] (Enfâl : 12,12).

«Avec cette directive Djabrail, Mikâil et Israfil alayhimoussalâm prirent chacun mille anges à leurs côtés et se positionnèrent tantôt à droite tantôt à gauche de notre bien aimé Prophète chacun leur tour.[177]

Djabrâil alayhissalâm avait noué un turban jaune autour de sa tête. Tandis que les autres anges étaient vêtus d'un turban blanc. Ils avaient laissés l'extrémité de leurs turbans pendre à l'arrière. Ils montaient des chevaux blancs. Notre maitre le souverain des univers ordonna à ses compagnons : « les anges possèdent des repères et des signes. Faites-vous aussi des repères et des signes !» Zoubayr ibn Avvâm noua sur sa tête un turban jaune, Aboû Doudjane un turban rouge. Hazrat-i Ali porta un brigadier blanc et Hazrat-i Hamza une plume d'autruche sur sa poitrine.

Avec l'entrée en scène des anges, la situation prit une autre tournure. Avant même que les heureux compagnons lancent leurs épées aux mécréants en face d'eux, les têtes de ces derniers se détachaient de leurs corps. Il fut possible d'observer des personnes étrangères qui combattaient contre les mouchriks ; à gauche-à droite, derrière et devant notre maitre le Prophète.

Hazrat-i Sehl raconta ainsi : «lors de la bataille de Badr avant même que nous lancions chacun d'entre nous nos épées sur la tête des mécréants, nous remarquions que les têtes furent détachées de leurs corps sans que les épées eurent atteintes leurs cibles.

175 *Enfâl: 8/9.*
176 *Enfâl: 8/12-13.*
177 *Vâkıdî, Megâzî, I, 57; İbni Sa'd, Tabakât, I, 16; Hâkim, Mustedrek, III, 72.*

Le massacre d'Aboû Djahil

Le banneret (celui qui portait l'étendard) des mécréants Aboû Azîz Oumayr fut pris en otage. Tandis que leur commandant Aboû Djahil récitait sans cesse des poèmes afin d'encourager les Quouraychites et d'améliorer l'humeur de ses soldats. Il attaquait tel un jeune soldat. Il se vantait en disant : «ma mère me mit au monde pour ces jours», et encourageait ainsi les jeunes. Parmi les mécréants Oubayda ibn Sa'id était vêtu d'une armure de la tête aux pieds. Uniquement ses yeux étaient visibles. Sur son cheval, il se tourna tantôt ici, tantôt là-bas et lançait des défis en criant : «je suis Aboû Zâtoulqueriche ! Je possède un gros ventre». Le généreux moudjahid Hazrat-i Zoubayr ibn Avvâm s'approcha de lui et lança son piquet tout juste à son œil en criant : «Allah'ou Akbar !» Le piquet qui trouva sa cible le fit tomber de son cheval. Quand Hazrat-i Zoubayr vint auprès de lui en courant, Oubayda était mort. Il eut du mal à enlever son piquet de son œil.

Le courage de Hazrat-i Zoubayr lors de la bataille de Badr fut très important. Tout son corps fut blessé. Son fils Ourvé raconta cela : «mon père reçu trois coups d'épée importants. L'un se trouvait au niveau du cou. La blessure était tellement profonde que je pouvais enfoncer mon doigt à l'intérieur».

Et Abdurrahmân ibn Avf se battait de façon dure avec les quouraychites, sans prêter attention aux blessures de son corps qui saignaient, il massacrait quiconque se présenter devant lui. Hazrat-i Abdurrahmân raconta un évènement auquel il fut témoin, de la manière suivante :

«Un moment donné, il ne resta personne devant moi. Quand je lançai un regard à droite et à gauche je vis deux jeunes parmi les Ansâris. Je souhaitai rejoindre le plus fort et le meilleur tireur des deux. L'un d'entre eux m'observa et me dit : «ô mon oncle, connais-tu Aboû Djahil !» Je lui dis oui et lui demandai la raison pour laquelle il demanda cela. Il me répondit ainsi : «d'après ce qui m'a été rapporté il insulterait Rasulullah. Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que si je le rencontre je ne le quitterai pas sans l'avoir tué ou sans être tué dans cette voie». A vrai dire je fus surpris avec cette parole ferme et certaine de ce jeune enthousiaste». L'autre jeune également me regarda et répéta la même chose. A ce moment je remarquai Aboû Djahil ! Celui-ci tournait sans cesse au milieu des soldats de Qouraych. Quand je dis : «ô les jeunes, voyez cet individu qui va et vient avec hâte c'est Aboû Djahil», ils attrapèrent leurs épées et se rapprochèrent de lui puis firent un combat avec. Ces jeunes étaient les enfants d'Afra Hatoune Mou'az et Mou'avvez.

A ce moment Mou'az ibn Amr, un héros parmi les heureux compagnons trouva l'occasion pour se faufiler auprès d'Aboû Djahil. Il attaqua Aboû Djahil qui se trouvait sur un cheval à queue longue et lui perça avec un coup d'épée fort la jambe. Sa jambe tomba au sol. İkrime qui n'avait pas encore rejoint l'Islam vint au secours de son père et affronta Hazrat-i Mou'az.

Les frères Mou'az et Mou'avvez se lancèrent en avant tels des faucons. Ils renversèrent ceux qui se présentèrent devant eux et rejoignirent Aboû Djahil. Ils le frappèrent jusqu'à causer sa mort.

Tandis que Hazrat-i Mou'az ibn Amr fut blessé de sa main et de son bras lors de l'affrontement avec Ikrime. Sa main bénie fut tranchée. Il n'avait pas le temps

pour se soigner. Même dans cet état il se battait avec courage.

Allah'ou Akbar ! Quelle foi forte ! Quel événement ! Après que Hazrat-i Mou'az se battit de cette manière, il observa qu'il avait perdu sa capacité à bouger. La raison était sa main tranchée. Aussitôt il passa sa main dessous son pied et l'arracha...[178]

Nevfel ibn Houwaylid qui était un ennemi féroce de l'Islam était également l'un des meilleurs combattants de Quouraych. Il criait sans cesse, il cherchait à encourager et à motiver la troupe des mécréants. Quand notre maitre le Prophète le vit dans cet état il fit l'invocation suivante : «Ô mon Seigneur Allah ! Apporte-moi ton soutien face à Nawfal ibn Houwaylid !»

« (Ô mon Assemblée !) Les anges possèdent des repères et des signes. Faites-vous aussi des repères et des signes ! »
Noble hadith.

Quand Hazrat-i Ali, le lion d'Allah'ou teâlâ vit le mécréant de Nawfal il l'attaqua aussitôt. Il descendit son épée aussi sévèrement que ces deux jambes en furent tranchées malgré son armure. Puis il trancha sa tête de son épée.[179]

Oumayya ibn Halaf qui avait torturé Bilâl-i Habechi en couvrant sa poitrine d'une roche énorme sur le sable brûlant ; était parmi l'un des plus acharnés des mouchriks. Cet ennemi de l'Islam qui guettait la moindre occasion pour faire subir un châtiment à notre maitre Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam ; cherchait à consolider la troupe des mouchriks dans la vallée de Badr et à éteindre la lueur de l'Islam. Hazrat-i Bilâl qui le vit ainsi se pointa devant lui avec son épée et l'attaqua en disant : «ô Oumayya ibn Halaf, la figure de proue de la mécréance ! Que si tu parviens à échapper, que moi je disparaisse !» Et d'un côté il criait : «ô les frères Ansâris dépêchez-vous ! La figure de proue de la mécréance est ici ! Les heureux compagnons coincèrent Oumayya et le massacrèrent[180].

Il n'y avait plus de chef à la tête des mouchriks. Personne ne savait que faire et cherchait à se sauver de façon désordonnée. La tour de la mécréance s'était effondrée. Les heureux compagnons les poursuivirent. Abbâs, l'oncle de notre bien aimé Prophète était aussi parmi les prisonniers.[181]

La victoire appartenait aux croyants

Notre maitre, le Prophète sallallahou alayhi wa sallam dit à ses heureux compagnons : «y a-t-il quelqu'un qui possède une information au sujet de Nawfal ibn Houwaylid ?» Hazrat-i Ali dit : «ô Rasûlullah ! C'est moi qui l'ai tué». Notre Prophète qui en fut très réjouit prononça le takbir : «Allah'ou Akbar !» et rajouta : «Allah'ou teâlâ accepta mes invocations à son sujet».

Il fut aussi réjoui quand on lui annonça qu'Oumayya ibn Halaf était aussi mort et Il dit : «Alhamdoulillah ! Louange à Allah'ou teâlâ. Mon Seigneur a acquiescé son prophète et a élevé sa religion au plus haut».

Notre généreux Rasûl dit au sujet d'Aboû Djahil : «à votre avis quelle est la situation d'Aboû Djahil, qui peut allait regarder ?» Il ordonna une inspection parmi les morts pour connaître la fin de ce dernier. Ils cherchèrent mais ne parvinrent à

178 *Vâkıdî, Megâzî, I, 92*
179 *Vâkıdî, Megâzî, I, 92*
180 *Buhârî, Vekâlet, 2; İbni Hichâm, Sîret, II, 631.*
181 *İbni Hichâm, Sîret, I, 715.*

le trouver. Notre maitre, notre Prophète dit : « trouvez-le, j'ai une promesse à son sujet. Si vous ne parvenez pas à le reconnaitre, regardez sa blessure au niveau de son genou. Un jour, nous étions avec lui réunis pour le festin d'Abdullah ibn Djoud'an. Nous étions tous les deux jeunes. J'étais un peu plus grand que lui. Un moment je le poussai. Il tomba sur ses genoux. L'un de ses genoux se blessa et cette plaie ne disparut».

Suite à cela, Abdullah ibn Mes'oud alla chercher Aboû Djahil. Il le trouva blessé et le reconnut. «Es-tu Aboû Djahil ? Puis il écrasa son cou. Il tira sur sa barbe et dit : «ô l'ennemi d'Allah'ou teâlâ ! Enfin Allah t'a méprisé et t'a rendu misérable !» Aboû Djahil dit : «pour quelle raison devrai-je être méprisé et dédaigné ? Ô le berger de moutons ! Qu'Allah te méprise et te rende misérable. Tu as grimpé un endroit difficile à monter ! Dis-moi de quelle côté est la victoire et la défaite aujourd'hui». Ibn Mas'oud dit : «la victoire est du côté d'Allah et de son Rasûl». Quand il ôta le casque de sa tête il lui dit : «je vais te tuer ô Aboû Djahil». Celui-ci lui dit : «tu n'es pas le premier à tuer les notables de ta tribu. Cependant, il sera difficile pour moi d'être tué par toi. Tranche mon cou proche de ma poitrine afin que celle-ci paraisse majestueuse.» De cette manière, il montra à quel point sa mécréance, son orgueil et son arrogance étaient élevés.

Quand Ibn Mas'oud ne parvint pas à trancher la tête d'Aboû Djahil avec son épée, il prit la sienne et trancha sa tête. Avec celle-ci, il apporta son arme, son casque à notre maitre le Prophète. «Que mes parents soient sacrifiés pour toi ô Rasûlullah ! Voilà, la tête d'Aboû Djahil l'ennemi d'Allah'ou teâlâ». Notre bien aimé Prophète : «ô Allah qui n'a aucun associé». Puis Il se dirigea avec ses heureux compagnons auprès du cadavre de celui-ci. İci, Il dit : «louanges à Allah'ou teâlâ qui t'a méprisé et dédaigné. Ô l'ennemi d'Allah ! Tu étais le pharaon de cette Oumma.» Puis ajouta : «yâ Rabbî ! Tu as accomplis ta parole que Tu m'as promise». Et Il remercia ainsi Allah'ou teâlâ.

Notre maitre, Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam ordonna la prise en charge des soins des heureux compagnons blessés. Il ordonna le pointage des martyrs. Il y avait au total quatorze martyrs, six parmi les mouhajjirs et huit parmi les ansaris. Alors que les âmes de ces derniers s'élevèrent dans les cieux, le nombre de morts parmi les mouchriks qui voulaient faire cesser la lueur de l'Islam était de soixante-dix et des prisonniers soixante-dix aussi.

Notre maitre, le généreux Messager envoya Abdullah ibn Revâha et Zayd ibn Hârise à Médine afin d'annoncer la victoire.

Notre Prophète dirigea la prière de l'enterrement des défunts et ordonna leurs enterrements ensuite.

Ils lancèrent les corps de vingt-quatre mouchriks dans un puits asséché puis enterrèrent les autres de façon groupée.

Le souverain des Univers arriva près du puits avec son Ashâb puis énuméra le nom des mouchriks avec ceux de leurs pères et dit : «ô ceux qui furent jetés dans le puits, ô Outbah ibn Rebîa ! Ô Oumayya ibn Halaf ! Ô Aboû Djahil !... quelle mauvaise tribu étiez-vous à l'égard de votre Prophète. Vous m'avez démenti, alors que d'autres m'ont acquiescé. Vous m'avez chassé de ma ville. Alors que d'autres

m'ont ouvert leurs portes et leurs cœurs. Vous avez souhaité l'affrontement avec Moi, alors que d'autres m'ont apporté leur soutien. Avez-vous atteint ce que mon Seigneur a promis ? Moi, J'ai atteint la victoire annoncée par Mon Seigneur».

Hazrat-i Omar demanda : «ô Rasûlullah ! Vous vous adressez à des cadavres ? Suite à cette question notre maitre le généreux Messager dit : « Je dis au nom de mon Seigneur qui m'envoya comme Prophète de la vérité que vous ne m'entendez pas plus qu'eux. En revanche eux, ne peuvent me répondre».

« Je dis au nom de mon Seigneur qui m'envoya comme Prophète de la vérité que vous ne m'entendez pas plus qu'eux. En revanche eux, ne peuvent me répondre ».
Noble hadith.

Les mouchriks se sauvèrent du lieu de combat avec précipitation afin de préserver leurs vies. Ils ne prirent rien des affaires qu'ils apportèrent. Toutes furent passées aux mains des musulmans. Notre maître le Prophète distribua les biens du trophée aux compagnons qui participèrent au combat de Badr. Ils restèrent encore trois nuits à Badr, puis rentrèrent à Médine après dix-neuf jours.

A ce moment, Abdullah ibn Revâha et Zayd ibn Hârise qui furent envoyés comme messagers s'approchèrent de Médine. Un dimanche dans la matinée, arrivés au lieu nommé Akik ils se séparèrent. Abdullah ibn Revâha et Zayd ibn Hârise entrèrent à Médine chacun d'un autre côté. Ils se présentèrent à toutes les maisons pour annoncer la victoire.

Abdullah ibn Revâha qui était le poète de Rasûlullah annonça la bonne nouvelle en disant :

«Ô la congrégation des Ansâris ! Je vous annonce la bonne nouvelle selon laquelle,
Le Prophète d'Allah est sain et sauf.

Les mouchriks sont morts et ou sont pris en otages,
Il y a des notables parmi les prisonniers.

Les fils de Rebîa et de Hadjâdj sont tous morts à Badr,
Et même Abou Djahil Amr ibn Hichâm».

Hazrat-i Asım ibn Adiy demanda s'il s'agissait de la vérité. Abdullah ibn Revâha répondit : «oui, je jure qu'il s'agit d'une vérité». Avec l'aide d'Allah, Rasûlullah aussi viendra demain avec les prisonniers».

Le décès de Hazrat-i Roukayye

Ce jour, la fille de notre bien-aimé Prophète Hazrat-i Rukayya (que la bénédiction d'Allah soit sur elle) décéda. Son époux Hazrat-i Osman avait dirigé sa prière d'enterrement. Suite à ce douloureux événement, la victoire lors du combat apaisa leurs cœurs.

Notre Prophète sallallahou alayhi wa sallam effectua des louanges et la prosternation de gratitude à Allah'ou teâlâ en raison de la victoire qui lui avait été offerte à Lui et à ses compagnons. Puis ils se dirigèrent vers Médine avec les prisonniers.

Abdullah ibn Revâha et Zayd ibn Hârise qui apportèrent la nouvelle un peu avant leur arrivée, racontèrent les événements du combat de Badr et les per-

sonnes qui tombèrent en martyrs. Les enfants, les femmes et les personnes qui avaient une mission à Médine furent très heureux pour la victoire. Ils accueillirent notre maitre le Prophète. Parmi les martyrs il y avait aussi Hârise ibn Sourâka. Rebî, la mère de Hazrat-i Hârise apprit que son fils était décédé avec la flèche de l'ennemi alors que son fils buvait de l'eau dans le bassin. Quand notre mère entendit cette nouvelle elle dit : «je ne pleurerai pas pour mon fils tant que Rasûl alayhissalam n'entrera pas à Médine. Quand Il entrera dans la ville en toute sécurité, je lui poserai la question. Si mon fils est dans le Djannah je ne pleurerai absolument pas. Cependant s'il est dans le Djahannam alors je verserai non pas des larmes mais du sang».

Quand notre bien aimé Prophète entra dans la ville avec son heureux Ashâb, Rebî se présenta auprès d'eux. «Que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! Tu es au courant de mon amour pour mon fils Hârise. Penses-Tu qu'il est tombé en martyr et est de ce fait dans le Djannah ? Si c'est le cas, je patienterai. En revanche si ce n'est pas le cas je verserai des larmes». Notre maître le généreux et bien aimé lui dit : «ô Oummou Hârise ! Ton fils n'est pas dans le Djennah mais dans différents Djennah. Sa place est dans le Firdaws». Suite à sa réponse Hazrat-i Rebî dit : «désormais je ne pleurerai pas pour mon fils». Le soultan des univers demanda de l'eau. Il trempa sa main bénie dans l'eau. Il ordonna à la mère de Hazrat-i Hârise et sa sœur de boire l'eau. Par ailleurs il frotta leurs têtes et leurs visages de cette eau. Après ce jour, les visages de Rebî et de sa fille étaient très lumineux. Et leurs vies très longues.

Notre maître le guide des univers alayhi afdaloussalavât ordonna la distribution des soixante-dix prisonniers qui furent amenés à Médine auprès des heureux compagnons. Il leurs avertit afin qu'ils se comportent avec bonté vis-à-vis d'eux. Il n'y eut aucune révélation par Allah'ou teâlâ jusqu'à ce moment au sujet de la finalité des prisonniers. Notre maitre, Rasûlullah après avoir échangé avec les heureux compagnons prirent la décision selon laquelle les prisonniers seraient libérés. La valeur de la rançon/fidye fut déterminée séparément pour chaque prisonnier en fonction de leurs biens. Ceux qui ne possédaient pas de biens mais qui savaient lire et écrire devaient apprendre à lire et à écrire à dix personnes analphabètes de Médine. Ce n'est qu'après qu'ils allaient être libérés et pouvaient retournés à la Mecque. Notre maître le Prophète ordonna à son oncle Abbâs qui se trouvait parmi les prisonniers : «ô Abbâs ! Payez, toi et le fils de ton frère Akîl ibn Ebî Tâlib et Nevfel ibn Hâris la rançon nécessaire pour être libérés. Car toi tu es riche. Et Hazrat-i Abbâs dit : «yâ Rasûlullah ! Je suis musulman. Les Quouraychites m'amenèrent de force à Badr». Rasûlullah dit : «c'est Allah'ou teâlâ qui est au courant de ta foi. Si tu dis la vérité, Allah'ou teâlâ T'accordera sans aucun doute le mérite. Cependant, d'aspect extérieur tu sembles être à notre opposé. Pour cette raison, tu dois payer la rançon nécessaire pour ta libération». Abbâs dit : «ô Rasûlullah ! Je ne dispose à côté de moi uniquement 800 dirhams de biens que vous avez pris comme trophée/ganimet. Sur ce notre Prophète dit : «ô Abbâs ! Pourquoi ne parles-tu pas de l'or que tu as ?» Et lui dit : «L'or que tu donnas à Oumm-oul Fadl, la fille de ta femme Hâris quand tu quittas la Mecque ! Quand tu lui donnas l'or, il n'y avait personne

d'autre en dehors de vous deux. Tu t'adressas à Oumm-ou Fadl en disant : «je ne sais pas ce qui m'attend lors de ce combat. S'il m'arrive quelque chose et que je ne puisse venir, telle quantité t'appartient et telle quantité est pour Fadl, telle quantité pour Abdullah, telle quantité pour Oubaydoullah, et telle quantité pour Kousem». Sur ce Hazrat-i Abbâs fut surpris et dit : «je jure qu'il n'y avait personne à nos côtés quand je donnai cet or à ma femme. Comment le savez-Vous ?» Notre maître le Prophète dit : «c'est Allah'ou teâlâ qui me révéla l'information». Hazrat-i Abbâs prononça alors la chahada : «je témoigne que Tu es le messager d'Allah'ou teâlâ et que Tu dis la vérité». Quand il devint musulman notre Prophète accorda une mission à Hazrat-i Abbâs à la Mecque. Il ordonna la protection des musulmans qui se trouvaient à la Mecque et la transmission des informations concernant les ennemis de l'Islam.

« C'est Allah'ou teâlâ qui est au courant de ta foi. Si tu dis la vérité, Allah'ou teâlâ T'accordera sans aucun doute le mérite. Cependant, d'aspect extérieur tu sembles être à notre opposé. Pour cette raison, tu dois payer la rançon nécessaire pour ta libération ».
Noble hadith.

Il fut transmis à Quouraych, vaincue lors de la bataille de Badr l'information selon laquelle il leur était possible de récupérer leurs prisonniers en contrepartie d'une rançon. Cependant, Nadr ibn Hâris qui effectua de nombreux supplices à notre Prophète avant l'Hégire fut mis à mort. Et Oukba ibn Ebî Mou'ayt qui avait eu le malheur de renverser les tripes de chameau sur le dos béni de notre maitre alors qu'Il priait proche de la Kâbaa, fut également tué. Quand la tête de celui-ci fut séparé de son corps notre maitre Rasûlullah fit des évocations à Allah'ou teâlâ. Il avança près de lui et dit : « je jure que je ne connais personne, autre que toi, qui ais nié Allah, son Rasoul et le Kur'an al Kerim et qui fit subir à son Prophète divers châtiments».

Jusqu'à ce que les prisonniers fussent récupérés par leurs proches en contrepartie d'une rançon ils restèrent chez les heureux compagnons alayhimourridvân. L'ensemble des sahâbis se comportèrent avec bonté envers les prisonniers, ils partagèrent leurs repas avec eux. Aboû Aziz, le frère de Mous'ab ibn Oumayr était aussi parmi les prisonniers. Il raconta ainsi : «moi aussi je me trouvai prisonnier chez un musulman médinois. Il se comportait agréablement avec moi, il me donnait le repas du matin et du soir alors qu'il fut obligé de manger uniquement des dattes. S'il arrivait qu'il trouve du pain, il me le remettait à moi. Par honte, je lui rendais le pain qu'il me donnait. Mais il n'acceptait pas».

Yazid encore un prisonnier parmi les quouraychites raconta ainsi : «quand les musulmans revenaient de Badr à Médine, ils nous laissèrent monter sur les animaux tandis qu'eux continuèrent à pieds».

Parmi les prisonniers il y avait également le fils de la sœur de Khadidjâ radiyallahou anhâ, le gendre de notre maitre le Prophète Abou'l-Âs ibn Rebî. Abou'l-Âs était un commerçant de la Mecque, il possédait une fortune importante. Il était réputé pour sa fidélité et sa dévotion. Quand les rançons des prisonniers furent envoyées depuis la Mecque, Hazrat-i Zinâb aussi envoya le collier que sa mère lui avait offert lors de son mariage. Quand les rançons

arrivèrent notre Prophète reconnu le collier et s'adressa à son Ashâb : «ô mes compagnons, si vous trouvez cela convenable, veuillez renvoyer le prisonnier de ma fille Zinâb avec sa rançon». Ses compagnons acceptèrent. Il a été permis à Abou'l-Âs de rentrer à la Mecque avec son bien à condition d'envoyer Zinâb à Médine. Et Abou'l-Âs envoya Zinâb et ses proches avec son frère Kinâne. Les mouchriks qui entendirent cela furent furieux et envoyèrent des hommes à leurs poursuites. Ils les attrapèrent à Zi-touva. Quand Hebâr ibnil Aswad lança sa lance, le chameau craignit et lança Hazrat-i Zinâb au sol. Kinâne protégea Zinâb en les menaçant de les tuer en tirant des flèches sur eux. Il parvint à sortir Zinâb de la Mecque et à l'amener à Médine. Hazrat-i Zinâb tomba malade en raison des blessures qu'elle avait eues. Elle était enceinte, mais quand elle arriva à Médine elle perdit son enfant. Quand Rasûl alayhissalam apprit la nouvelle il en fut désolé.

La défaite et la fuite des mouchriks dans un état lamentable lors du combat de Badr engendra une grande surprise chez les mecquois. Ils ne s'attendaient pas à une telle défaite. Aboû Lahab et les autres mécréants ne crurent à la nouvelle qui fut apportée au début. Quand Aboû Soufyân qui avait fui la bataille, arriva à la Mecque ils l'appelèrent aussitôt. Aboû Lahab lui demanda de raconter les événements. Il s'assit et raconta à l'assemblée qui s'était réunie et qui l'écoutait debout.

«Quand nous fûmes en face des musulmans c'est comme si nos mains et nos bras furent noués. Ils se comportèrent comme ils le voulurent. Ils tuèrent certains d'entre nous et prirent en otage d'autres. Je jure que je ne réprouve et n'émets de reproche envers quiconque parmi les nôtres. Car nous rencontrâmes des individus vêtus de blancs et installés sur des chevaux blancs qui emplissaient les cieux. Personne ne pouvait leurs faire face».

L'esclave d'Abbâs, Hazrat-i Aboû Râfi qui avait rejoint l'Islam dès les débuts de l'Islam mais qui cachait cela en raison des châtiments des mouchriks se trouvait aussi là-bas. Aboû Râfi qui les écoutait silencieusement oublia tout et laissa échapper de sa bouche les paroles suivantes : «je jure que ceux-ci étaient les anges». Aboû Lahab le giffla et le renversa. Il le frappa. Suite à cela, Oummou Fadl, la femme de Hazrat-i Abbâs qui se trouvait là-bas ne put supporter la situation. Car elle aussi avait rejoint l'Islam auparavant. Elle prit un poteau qu'elle trouva et frappa Aboû Lahâb en disant : «comme il n'a pas de proches, tu l'as trouvé faible, n'est-ce pas ?» La tête d'Aboû Lahâb en fut blessée. Il partit dans un état ensanglanté, dénigré et misérable. Sept jours plus tard Allah'ou teâlâ lui donna une maladie nommé «kara kızıl» Il mourut de cette maladie. Ces fils le laissèrent deux-trois jours sans l'avoir enterré. Enfin, il commença à pourrir. Tous fuyaient Aboû Lahâb en raison de sa maladie comme s'il avait eu le choléra. Un quouraychite se plaignit auprès de ses fils en disant : « vous n'avez pas honte de laisser votre père à la maison jusqu'à ce qu'il pourrisse ? Enterrez-le tout du moins dans un endroit et faites-le disparaître». Ces fils répondirent de cette manière : «nous craignons la maladie qui le tua». Cette fois-ci l'homme leurs dit : «partez, je vais vous rejoindre et vous aider». Puis ils se

regroupèrent tous les trois. Ils l'endossèrent et l'apportèrent dans un lieu reculé. Ils le recouvrirent de pierres jusqu'à ce qu'il soit invisible. De cette manière Aboû Lahab entra dans sa tombe assombrie qui sera son lieu de vie éternel emplie de supplices et de flammes.

Parmi les quouraychites qui furent emprisonnés à Badr, il y avait également Walid ibn Walid. Ce fut Abdullah ibn Djahch qui le prit en otage. Les frères de Walîd Hichâm et Hâlid ibn Walîd qui n'avait pas encore rejoint l'Islam vinrent à Médine. Abdullah ibn Djahch ne voulut le laisser partir tant que la rançon/fidye-i nejat n'était pas versée. Même si son frère Hâlid fut d'accord, Hichâm dont la mère était différente, refusa. Notre maitre Rasûlullah proposa de s'en acquitter en laissant les armes et les affaires de leur père. Cette fois-ci Hichâm accepta mais Hâlid refusa. Cependant à la fin ils furent d'accords en contrepartie de l'épée, du bouclier et du casque de leur père, équivaut à cents dinars. Ils récupérèrent Wâlid et se mirent en route pour la Mecque. Mais Wâlid sur la route de la Mecque à une distance de quatre mil de Médine, à Zou'l-Houlayfa il les quitta et rejoignit notre Prophète Muhammed (a.s). Il manifesta sa foi et rejoignit les heureux compagnons. Un moment après avoir rejoignit l'Islam il alla auprès de ses frères. Hâlid ibn Wâlid lui dit : «pourquoi n'as-tu pas accepté l'Islam avant le versement de la rançon ? Tu nous as obligés à laisser le souvenir de notre père. Pourquoi as-tu agis ainsi ?» Il répondit de cette manière : «je craignis que les quouraychites pensent que je n'ai pu supporter l'emprisonnement et que pour cette raison j'ai choisi Muhammed alayhissalâm».

« Je jure qau nom d'Allah'ou teâlâ que je ne connais personne, autre que toi, qui ais nié Allah, son Rasoul et le Kur'an al Kerim et qui fit subir à son Prophète divers châtiments. Je ne connais une autre personne aussi mauvaise que toi (Oukbé ibn Ebi Mou'ayt) ».
Noble hadith.

Ces frères qui furent énervés l'emprisonnèrent à côté de certains musulmans des fils de Manzoum, Iyâch ibn Rebîa et Seleme ibn Hichâm radiyallahou anhhouma. En raison de sa foi, Wâlid ibn Wâlid radiyallahou anh resta emprisonné pendant des années. Il subit énormément de supplices par son oncle Hichâm et les mouchriks qui étaient parmi les ennemis les plus acharnés de l'Islam.

Notre maitre le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam fit l'invocation suivante pour Iyâch ibn Rebîa et Seleme ibn Hichâm et Wâlid : «ô mon Seigneur ! Puisses-Tu sauver Wâlid ibn Wâlid, Iyâch ibn Rebîa et Seleme ibn Hichâm (détenus par les mécréants) ainsi que les musulmans qui paraissent faibles. Ô mon Seigneur ! Puisses-Tu écraser davantage Moudar (Quouraych). Que cette année soit pour eux comme celles de Yousouf». Avec la grâce de l'invocation de notre maitre le Messager d'Allah ; Hazrat-i Wâlid parvint à s'enfuir. Il arriva dans l'honorable ville de Médine et retrouva notre bien-aimé Prophète. Quand notre maitre Habîboullah demanda l'état d'Iyâch ibn Rebîa et Seleme ibn Hichâm, il dit qu'ils se trouvaient noués par les pieds et qu'ils subissaient d'atroces supplices et châtiments.

Le soultan des univers en fut très attristé et chercha les moyens pour les sauver de cette situation. Quand Il demanda qui pouvait effectuer cela ; malgré le fait que Wâlid fut emprisonné pendant des années il répondit avec un grand courage et passion : «ô Rasûlullah ! Je peux le faire, et les amener pour vous.» Il revint une fois de plus à la Mecque et apprit le lieu d'emprisonnement des musulmans en poursuivant la femme qui les nourrissait. Tous les deux se trouvaient enfermés dans une bâtisse sans toiture. Dans la nuit, Wâlid tout en risquant sa vie grimpa le mur avec un grand courage et rejoignit ses amis. Ces deux individus qui n'avaient commis aucune faute en dehors de la manifestation de leur foi furent ficelés à une roche par les mouchriks et subissaient sous le soleil brûlant du désert saoudien toutes sortes de supplices. Walîd parvint à sauver ces deux amis et à les installer sur son chameau. Puis il prit la route à pieds nus vers l'honorable ville de Médine afin de rejoindre sans attendre son bien-aimé Prophète. Ce n'est pas la chaleur atroce du désert qui le brûla mais l'amour qu'il éprouvait face aux retrouvailles qui allaient avoir lieu avec le maitre des univers.

Il parvint à Médine affamé, assoiffé et à pieds nus en trois jours. Ces pieds furent blessés sévèrement en raison des cailloux. Walîd ibn Walîd retrouva son bien-aimé Habîboullah tout ensanglanté.

La victoire de Badr fut accueillie avec enthousiasme par les musulmans. Tandis que les mouchriks furent désespérés et attristés. Quand le gouverneur d'Ethiopie Nedjachi entendit la nouvelle selon laquelle notre maitre Rasûlullah fut vainqueur ; il rejoignit rapidement ses heureux compagnons qui se trouvaient dans son pays et leurs annonça l'heureuse nouvelle : «louanges à Allah'ou teâlâ qui permit la victoire de son Messager à Badr».

Il aimait le peuple pour Allah, et éprouvait une aversion pour d'autres,
Il n'était pas ami avec son moi mais ennemi non plus ; La source de la générosité.

Il ne riait pas avec des éclats, et n'insultait aucunement ni même un objet,
Il était tout le temps souriant et à la belle parole ; La source de la générosité.

Il avait un trait de caractère pudique et sage, et offrait avec modestie,
Jamais il ne chassait ceux qui venaient lui demander, La source de la générosité.

Il acceptait le pardon des personnes fautives en accordant sa grâce,
Il était d'une bienséance élevée, le compatissant, le plus miséricordieux
des humains ; La source de la générosité.

Les événements qui suivirent la bataille de Badr

Notre Prophète bien-aimé sallallahou alayhi wa sallam s'efforçait de lutter à Médine non seulement avec les juifs, les hypocrites/munafıks qui se faisaient passer pour musulmans comme Abdullah ibn Oubay mais aussi les mouchriks. Par ailleurs, Il invitait les tribus mouchriks en dehors de Médine à l'Islam et s'efforçait pour que les gens deviennent musulmans. Les batailles comme Karkara, Banî Kaynukâ, Sewîk, Gatfân, Bahrân... eurent lieu après celle de Badr.

Son mariage avec Hazrat-i Aishâ

« Louanges à Allah'ou teâlâ qui permit la victoire de son Rasûl à Badr ».
Noble hadith.

Notre maitre le Prophète effectua ses fiançailles avec Hazrat-i Aicha quand il se trouvait à la Mecque ; mais leur mariage n'avait pas encore eut lieu. Un jour Hazrat-i Aboû Bakr s'adressa à notre maitre le souverain des univers : «ô Rasûlullah ! Quelle est la raison qui empêche ton mariage avec ta famille ? Rasûlullah dit : « la dote/mehir». Hazrat-i Aboû Bakr transmit de l'argent à Rasûlullah pour la dote[182]. Sur ce le mariage à notre mère, Hazrat-i Aicha eut lieu. A ce moment notre Prophète avait cinquante-cinq ans. Notre mère, Hazrat-i Aicha était très intelligente et talentueuse, elle parvenait à transcrire les événements en poème à l'instant. Elle n'oubliait absolument pas une chose apprise. Elle était très intelligente, raisonnable, intellectuelle, respectueuse, chaste et pieuse. Comme sa mémoire était forte, les heureux compagnons lui demandèrent et apprirent de nombreuses choses d'elle. Elle fut louée par de généreux verset.

La bataille de Karkara-i Kedr

Une information selon laquelle un groupe s'était réuni à Karkara vint depuis Benî Selim et Gatfân. Sur ce notre maître, le Prophète se déplaça vers ce lieu avec un groupe de deux cents personnes composé des Mouhajjirs et des Ansâris. Ils ne trouvèrent personne. Les mouchriks qui entendirent l'arrivée des Moudjahidines quittèrent le lieu. Ils rencontrèrent un éleveur de chameau. Puis ils lui demandèrent au sujet des groupes de Benî Selim et Gatfân. L'éleveur répondit : «ils s'étaient installés près de l'eau. Maintenant j'ignore où ils sont passés». Notre maitre notre Prophète ordonna le départ pour Médine avec les chameaux. Au moment où ils effectuèrent la prière du matin, ils remarquèrent que l'éleveur de chameau priait avec eux. Notre maitre notre Prophète mis de côté un cinquième des chameaux et distribua les restants dans le lieu nommé Derâr. Ils eurent chacun deux chameaux. L'ensemble était de cinq cent chameaux. Les heureux compagnons radiyallahou anhoum dirent : «certains parmi nous n'avons pas la force de mener les chameaux. Ce serviteur semble vous plaire. Nous tous vous l'accordons de plein gré ». Et notre Prophète accepta et libéra le serviteur.

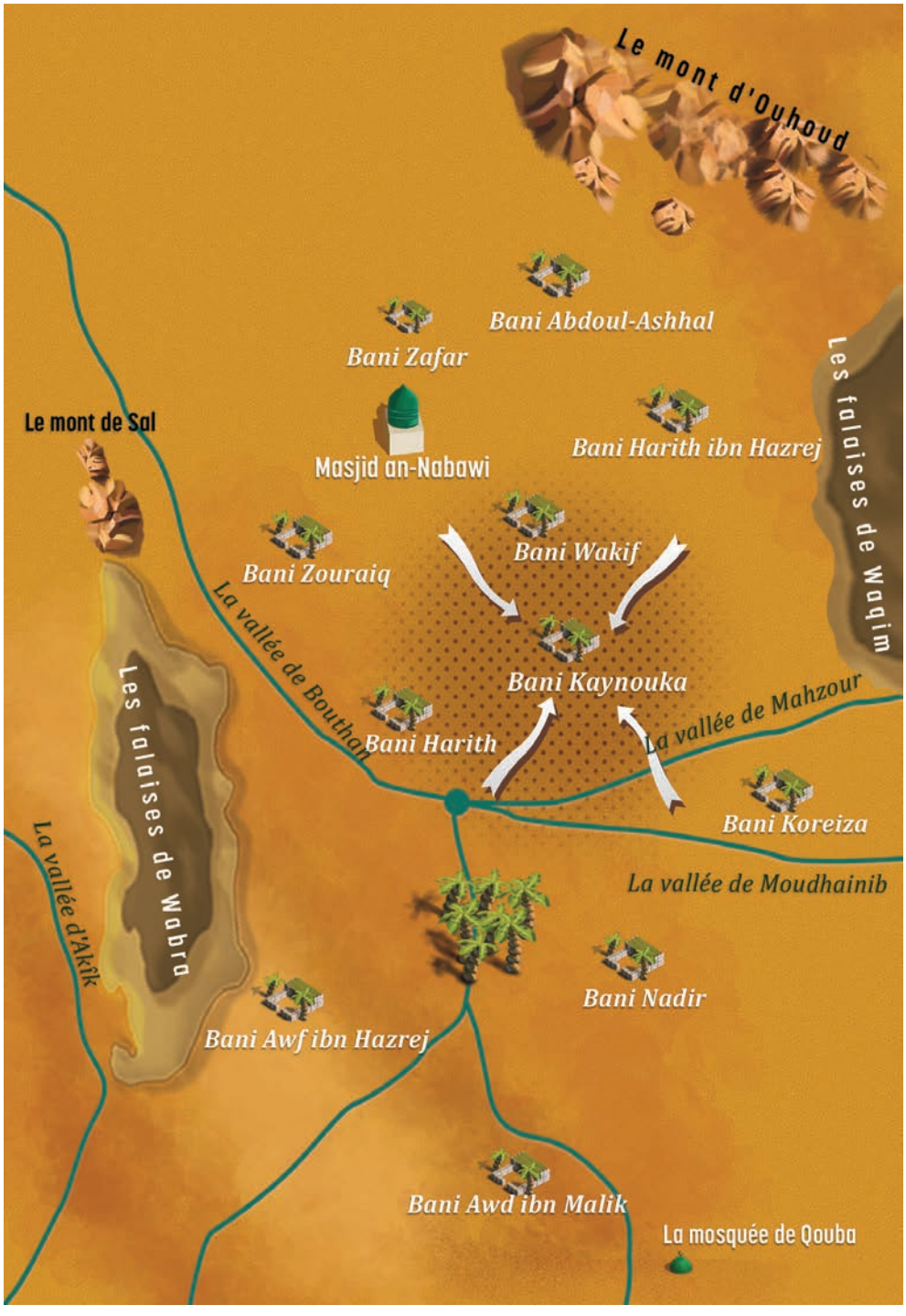
Si les âmes brûlent pour l'amour intense de ta religion, ils deviendraient nour.
Le cœur endolori avec le souci de la passion sera guéri.

La bataille de Benî Kaynoukâ

Un jour, des juifs de la tribu des Benî Kaynoukâ tentèrent de se moquer d'une dame musulmane, un individu parmi les compagnons qui remarqua cela s'arma aussitôt de son épée et tua le juif en question. Et les juifs s'unirent et martyrisèrent le compagnon. L'événement fut relaté à notre Prophète. Notre maître notre Prophète les réunit sur la place du marché à Kaynoukâ. Il s'adressa à eux : «ô l'assemblée des juifs ! Craignez le châtiment qui tombera sur vous tout comme le châtiment donné à Quouraych par Allah'ou teâlâ et rejoignez l'Islam. Vous

[182] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 239; Kâdî İyâd, CHifâ-i CHerif, 300-301.*

La bataille de Benî Kaynoukâ



savez parfaitement que Je suis le Prophète envoyé par Allah'ou teâlâ. Et vous lisez cela dans la promesse qui vous a été faite par Allah'ou teâlâ dans votre Livre.

Malgré cette miséricorde les juifs qui rompirent l'Accord effectué, s'adressèrent au soultan des univers de la manière suivante : «ô Muhammed (s.a.s) ! Ne Te trompe pas en pensant avoir poussé à l'échec une tribu incapable de faire la guerre ! Nous jurons que nous, nous sommes des guerriers ! Toi Tu remarqueras notre bravoure uniquement lorsque Tu nous affronteras !...»

«Dis à ceux qui ne croient pas :« vous serez vaincus bientôt ; et vous serez rassemblés dans l'Enfer. Et quel mauvais endroit pour se reposer ! ».
Al-i Imran : 12

De cette manière ils dirent de façon explicite qu'ils les défiaient en rompant leur précédent accord. Suite à cet événement Djabrail alayhissalam apporta une révélation, dont la traduction est ainsi : «Et si jamais Tu crains vraiment une trahison de la part d'un peuple, dénonce alors le pacte (que Tu as conclu avec), d'une façon franche et loyale car Allah n'aime pas les traîtres».[183] (Enfâl : 58)

Notre maitre, le généreux bien-aimé d'Allah avança vers la tour où se trouvaient les juifs de Kaynoukâ un samedi à la mi-Chevvâl en constituant une troupe armée. Hazrat-i Hamza portait l'étendard blanc et Aboû Loubâbe fut laissé à Médine comme représentant.[184]

La sainte armée assiégea la tour de Kaynoukâ. Les juifs qui se vantèrent en disant «nous sommes de courageux guerriers» n'osèrent pas même y faire face si ce n'est en lançant une seule épée. Notre maître Rasûlullah veilla sur le contrôle des entrées et des sorties. Personne ne put sortir de la tour. Cette situation dura une quinzaine de jours.[185]

Les juifs furent envahis de crainte et capitulèrent. Alors qu'ils méritaient tous d'être tués, notre bien-aimé Prophète qui fut envoyé comme miséricorde pour les univers autorisa les juifs de Kaynoukâ à se rendre à Damas. Il ne fut autorisé à aucun la permission de rester en ce lieu. De cette manière ils furent chassés des limites de Médine[186]. Ils émigrèrent des lieux de Kaynoukâ. Et leurs biens et armes furent les trophées des musulmans.

La bataille de Sewîk

Quand Aboû Soufyân fuit la bataille de Badr et arriva à la Mecque ; il jura qu'il n'appliquerait pas d'essence d'huile sur ses cheveux et n'approcherait pas de ses femmes tant qu'il ne se serait pas vengé de Muhammed sallallahou alayhi wa sallam. La deuxième année de l'Hégire le cinquième dimanche du mois de Zilhidje il se prépara pour rejoindre Médine avec une armée de deux cents soldats à cheval afin d'accomplir sa promesse. Une nuit, il se rendit chez un individu afin de demander après notre Prophète. Cet individu ne s'intéressa guère. Il n'ouvrit même pas sa porte. Il s'éloigna de là et se rendit chez Selâm ibn Mouchkem et se fit inviter. Le lendemain il quitta ce lieu et se rendit dans le village d'Arîz.

183 *Enfâl: 8/58.*
184 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 29.*
185 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 29.*
186 *Vâkıdî, Megâzî, I, 176-180; İbni Sa'd, Tabakât, II, 29.*

Dans ce village il rencontra Ma'bed ibni Amrouch des Ansâris et son serviteur et les martyrisa. Il mit le feu dans un jardin de dattiers. Puis il s'éloigna en disant : «mon serment a été accompli».

Quand cet événement fut transmis à notre Prophète sallallahou alayhi wa sallam notre maître ; Il laissa Aboû Loubâbe à Médine comme représentant et se mit à la poursuite d'Aboû Soufyân avec une troupe de deux cents personnes. Les mouchriks furent au courant de cela et commencèrent à s'enfuir. Afin de sauver leurs vies ils abandonnèrent leurs biens et des céréales nommés sewik ainsi que des ustensiles qu'ils avaient apportés. Les musulmans trouvèrent ces biens et les emmenèrent avec eux comme trophée. Pour cette raison cette bataille fut nommée la bataille de Sewik.

Le mariage de Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fatıma

C'était la deuxième année de l'Hégire. Hazrat-i Fatıma la fille de notre maître le Prophète sallallahou alayhi wa sallam avait la quinzaine.

Un jour Hazrat-i Fatıma se présenta auprès de notre maitre le généreux Messager pour apporter un service. Notre maître le Messager remarqua que sa fille avait désormais atteint l'âge du mariage. Après ce jour il y eut beaucoup de personnes qui souhaitèrent la main de notre mère Fâtima-tuz Zahra. Le Messager alayhissalam n'y prêta pas attention et affirma ainsi : «sa situation à elle dépend de l'ordre d'Allah le Juste».

Un jour Hazrat-i Aboû Bakr Omar et Sa'd ibn Mou'az s'asseyaient dans la masjid et dialoguaient ainsi : «en dehors de Hazrat-i Ali tous, demandèrent la main de Hazrat-i Fâtima. Mais aucun ne reçut une réponse favorable». Le fidèle Hazrat-i Aboû Bakr dit : «je pense qu'elle s'agit du destin de Hazrat-i Ali. Venez, allons le rejoindre et évoquons-lui le sujet. S'il prétexte la pauvreté alors aidons-le». Et Sa'd dit : «ô Aboû Bakr ! Tu ne penses uniquement à faire des actes de bienfaisance. Allez, venons avec toi». Ils sortirent tous les trois de la masjid et rejoignirent Hazrat-i Ali afin de discuter avec lui. Hazrat-i Ali avait pris son chameau et s'était rendu dans le jardin de dattier d'un Ansâri afin de faire l'arrosage. Lorsqu'il les remarqua, il les accueillit et demanda leur état. Hazrat-i Aboû Bakr prit la parole : «ô Ali ! Tu es pionnier dans tous les actes de bienfaisance et pour le généreux Rasûl, tu possèdes une position importante qui ne nous fut pas destiné à nous. Tous ont demandé la main à Hazrat-i Fâtima. Mais personne ne reçut une réponse favorable. Nous pensons qu'il s'agit de toi. Pour quelle raison tu ne tentes pas ?».

Quand Hazrat-i Ali entendit cela, il fut ému et dit que la question d'Aboû Bakr l'attrista. En effet, ma situation financière m'en empêche». Hazrat-i Aboû Bakr affirma ainsi : «ne parle pas de cette manière. Pour Allah'ou teâlâ et son Rasûl, la vie mondaine n'a aucune importance. La pauvreté n'est pas un prétexte pour cela. Vas faire ta proposition».

Hazrat-i Ali raconta ainsi : «je suis entré auprès de Rasûlullah dans un état de gêne et de timidité. Rasûlullah était comme habituellement très solennel et digne. Je m'assis près de lui mais ne parvins à m'adresser à lui. Notre maitre Rasûlullah dit : «pour quelle raison es-tu venu, as-tu un besoin ?» Je me tus. Il me dit

«Osman est mon ami dans le Djannah».
Noble hadith

alors : «je pense que tu es venu pour demander la main à Fâtima». Je lui répondis par la positive. (Notre Prophète fit entendre à sa fille cette proposition, elle se tut également). Notre maitre, le Prophète dit : «que possèdes-tu pour donner à Hazrat-i Fâtima comme dote ?» Je lui dis que je ne possédais rien auprès de moi. Il me demanda où était passé mon armure nommée Houtâmi, qu'Il m'avait donnée. Puis Il me dit de la vendre et d'apporter l'argent. «C'est suffisant pour la dote». [187] Et dans une autre transmission : quand notre maitre Rasûlullah demanda à Hazrat-i Ali ce qu'il avait près de lui ; ce dernier répondit qu'il avait son cheval et sa chemise armée. Sur ce Rasûlullah lui dit : «tu auras besoin de ton cheval, mais tu peux vendre ton armure». Et dans une autre transmission, Il aurait dit : «ô Ali ! Vas louer une maison».

Jusqu'au mariage, Hazrat-i Ali restait avec notre maitre le Prophète. Puis avec la directive de notre maitre, le Prophète il loua la maison de Hârise ibn Nou'mân qui se situait en face de la chambre de Hazrat-i Aicha proche de la Masjid Al Nabawi. Puis il envoya son armure au marché. Quand Hazrat-i Osman radiyallahou teâlâ anh se promenait dans le marché, il reconnut la chemise de Hazrat-i Ali. Il s'adressa à Dellâl et lui demanda le montant que son propriétaire souhaitait pour cette armure. Dellâl dit : «il souhaite quatre cents dirhams». Osman radiyallahou anh l'acheta. «Il est le seul a mérité cette armure. Qu'il utilise cet argent pour le mariage. Ainsi il offrit les quatre cent dirhams et l'armure à Hazrat-i Ali.

Quand Hazrat-i Ali vint auprès du Prophète avec l'armure et les quatre cent dirhams, notre maitre fit énormément d'invocations à Hazrat-i Osman ; puis il ajouta : «Osman est mon ami dans le Djannah». Puis il appela Bilâl-i Habechi, lui donna une partie de l'argent et lui ordonna ainsi : «prends cet argent et vas au marché. Achètes de l'eau de rose et du miel avec le restant et écrases le mélange dans un récipient propre avec de l'eau dans un coin de la mosquée. Préparez du sirop de miel afin que nous puissions en déguster après l'acte de mariage. Invite à la mosquée mes compagnons parmi les Ansâris et les Mouhajjirs qui sont présents et diffuses auprès du peuple l'information de la cérémonie de mariage qui aura lieu entre Fâtima et Ali.

Bilâl-i Habechi sortit et diffusa au peuple la cérémonie de mariage de Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fatima. Les heureux compagnons vinrent à la Masjid al Nabawi et emplirent l'espace intérieur et extérieur. Notre Prophète se leva et récita le discours du houtbe suivant : «toutes les louanges et gratitudes sont pour le Seigneur des Univers. Il est Celui qui mérite la glorification de par ces grâces Celui à qui l'on prie en raison de sa puissance et force infinie, Celui que l'on craint en raison du châtiment et du jugement, Celui qui détient le pouvoir du verdict et du commandement dans les cieux et la terre. Il est Celui qui crée la créature avec sa puissance, Celui qui les distingue avec son jugement juste, Celui qui honore les humains avec la religion de l'Islam et son Prophète Muhammed alayhissalâm...

Allah'ou teâlâ m'ordonna de conclure l'acte de mariage entre ma fille Fatima et Ali ibn Ebî Tâlib. Maintenant je vous tiens témoins (avec l'ordre d'Allah'ou

[187] *Beyhekî, Delâil-un-nubuvve, III, 173; İbni Kesîr, Sire, II, 544.*

teâlâ) que j'ai conclu le mariage de Fatima avec Ali ibn Ebi Talib avec une dote de 400 miskal d'argent. Que mon Seigneur unit leurs existences et qu'Il en fasse un bienfait. Que leurs descendances soient pures et demeurent la clé pour la miséricorde, la source de la connaissance, la confiance pour la Oumma de Muhammed. Mon discours se limite à cela. Je demande la miséricorde à Allah, mon Rabb pour vous et Moi-même».

Et Hazrat-i Ali se leva et prononça le discours suivant : «...que le salut et la protection d'Allah soit sur Muhammed alayhissalâm. Il a conclu notre acte de mariage avec sa fille bénie Hazrat-i Fatima à 400 miskal d'argent. Ô mes frères de religion ! Vous avez sans aucun doute entendu et êtes devenus témoins de ce que notre maitre, le Prophète a dit. J'en suis témoin aussi et je l'accepte avec mon plein gré. Allah'ou teâlâ est témoin de nos paroles à tous, Il est notre garant.»[188]

Après le contrat de mariage, notre Prophète demanda des dattes fraiches et dit : «allez-y, dégustez de ces dattes». Tous en mangèrent. Puis Hazrat-i Bilal distribua du sirop de miel. Puis les sahabis firent l'invocation suivante : «Bârekallahou fî koumâ ve alaykoumâ we djame'a chemlekoumâ». Quand ils se marièrent Fatıma radiyallahou anha avait quinze et Ali radiyallahou anh vingt-cinq ans.

Après le mariage Hazrat-i Fatima pleura. Notre Prophète vint auprès d'elle et lui dit : «ô Fatima pour quelle raison tu pleures ? Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que J'ai effectué ton acte de mariage avec le plus intelligent, sage, raisonnable parmi ceux qui ont souhaité se marier avec toi. De plus il fut le premier musulman.» Hazrat-i Fatima dit : «ô mon Père ! La dote de toutes les filles qui se marient se calculent en or ou en argent. Si ma dote aussi se calcule de cette manière alors qu'elle serait ta différence avec les autres. Le jour du jugement dernier, je souhaite demander pardon pour autant de femmes dont Tu demanderas pardon pour les maris. C'est ce que je souhaite.»

Quand Allah'ou teâlâ révéla l'information selon laquelle la demande de Fatima fut accepté, notre maitre le Prophète dit : «ô Fatima ! Tu as montré que tu es la fille d'un Prophète».

Hazrat-i Ali transmis ainsi : «quelques mois passèrent sur ces événements. Il n'y eut aucune discussion à ce sujet. Et moi, je n'ai pu ouvrir ma bouche en raison de ma timidité. Mais notre maitre Rasûlullah, quand il me vit seul ; Il me dit : «heureuse nouvelle à toi, elle est la souveraine des hâtounes/femmes des univers.

En ces jours, quand le frère de Hazrat-i Ali, Hazrat-i Oukayl lui dit : «ô Ali ! Nous avons été honorés avec ce mariage ; cependant mon souhait est de réunir les deux bienheureux individus» Hazrat-i Ali répondit ainsi : «mon souhait aussi est pareil, cependant j'en suis gêné». Hazrat-i Oukayl tint la main d'Ali et ils se rendirent chez notre maitre le Prophète. Ils rencontrèrent la servante de Râsulullah Oummou Aymân. Ils se confièrent à elle. «Vous n'avez pas besoin de venir pour cela. Nous discuterons avec les membres de la famille et vous informerons de la décision. Car dans une telle situation, la parole de la dame est entendue.» Oummou Aymân transmit l'information aux épouses de Rasûlullah. Les autres membres de la famille se regroupèrent chez Hazrat-i Aicha. Elles se souvinrent de Hazrat-i

[188] *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 24; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LII, 445.*

«Ô Fatima pour quelle raison tu pleures ? Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que J'ai effectué ton acte de mariage avec le plus intelligent, sage, raisonnable parmi ceux qui ont souhaité se marier avec toi. De plus il fut le premier musulman.»
Noble hadith

Khadidjâ et échangèrent ainsi : «si elle avait été ici, nous n'aurions pas eu une telle crainte». Notre maître Rasûlullah versa des larmes et dit : «Y a-t-il une autre femme comme Khadidjâ ? Quand le peuple me démentit, elle m'a soutenu et a dépensé toute sa fortune pour ma cause. Elle apporta énormément d'aide à la religion de l'Islam. Quand elle était encore en ce monde, Allah le Juste m'ordonna de lui annoncer l'heureuse nouvelle : un palais en rubis fut construit pour elle dans le Djannah».

Les épouses de notre maître Rasûlullah lui transmirent le souhait de Hazrat-i Ali. Sur ce notre maître Rasûlullah ordonna à Oummou Aymân d'inviter Hazrat-i Ali. Quand Ali arriva les dames abandonnèrent l'assemblée. Hazrat-i Ali baissa sa tête devant et resta assis. Rasûlullah lui dit : «souhaites-tu ton épouse ô Ali ?» Ali radiyallahou anh dit : «effectivement, ô Rasûlullah ! Que mes parents soient sacrifiés pour Toi». Notre maître Rasûlullah ordonna à Esma binti Oumaysa de préparer la maison à Fatima. Cette dernière se rendit dans la maison des nouveaux mariés. Puis elle réalisa un coussin à partir d'un cuir neuf, un autre à partir d'un cuir ancien et un coussin de paille qu'elle rembourra de fibres de dattes. Notre maître Rasûlullah vint chez Fatima après la prière de l'isha afin d'inspecter les travaux.

Notre Prophète ordonna l'achat de nourriture, d'ornements et de parfums avec les deux tiers de l'argent apporté par Hazrat-i Ali et des vêtements avec le restant et demanda à ce que les autres affaires de la maison soient complétées.

Voici la liste des éléments qui constituaient les affaires de Hazrat-i Fatima pour sa nouvelle demeure : les trois coussins préparés par Esma binti Oumaysa, un tapis, un oreiller rembourré de fibre de datte, deux moulins manuels, une gourde à eau, une jarre à eau en terre, un verre à eau en cuir, une serviette, une jupe, une peau de bélier travaillée, un tapis du Yémen bigarré et vieilli, un divan tressé avec des feuilles de dattiers. Deux robes bigarrées à la mode du Yémen, une couverture en velours. Après cela notre maitre Rasûlullah donna une certaine quantité d'argent à Hazrat-i Ali pour qu'il achète des dattes et de l'huile. Hazrat-i Ali raconta la suite, ainsi :

«J'achetai des dattes avec cinq dirhams et de l'huile avec quatre dirhams. Je les apportai auprès de Rasûlullah. Il demanda une planche/sofra. Il mélangea les dattes, la farine, l'huile et le yaourt de sa main bénie pour en faire un repas et il dit :

«Ô Ali ! Invites tous ceux que tu rencontreras !». Je sortis et je vis de nombreux individus, je les invitai tous et les présentai en disant : «ô Rasûlullah, ils sont nombreux».

Notre maitre le souverain des univers ordonna : «fais-les entrer par dizaine, qu'ils dégustent au repas». Je fis ce qu'Il me dit. Ils calculèrent leurs nombres. Il y avait eu au total sept cent individus, hommes et femmes qui mangèrent et en furent rassasiés».

Selon ce qui fut transmis par Oummou Aymân, après la dégustation du re-

pas de mariage de Hazrat-i Ali et Fatima notre maitre le Prophète s'adressa à Hazrat-i Ali : «ô Ali, ma fille Fatima s'est rendue dans votre maison en tant que mariée. Et moi, Je vais y venir après la prière du maghrib et Je vais effectuer une invocation. Attendez-moi». Quand Hazrat-i Ali vint chez lui, il se posa dans un coin. Puis notre maitre Rasûlullah vint puis frappa à la porte. Oummou Aymân ouvrit la porte. Rasûlullah demanda : «mon frère est-il ici ?» Oummou Aymân dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! Qui est votre frère ? Quand notre maitre Rasûlullah dit : «il s'agit d'Ali ibn Ebî Tâlib» ; Oummou Aymân demanda : «vous avez marié votre fille avec votre frère ?» Puis Rasûlullah répondit : «oui». Oummou Aymân pensa que le fait de marier sa fille avec son frère était un acte prohibé. Ici il est souligné de cette manière que l'interdiction concerne le mariage pour un lien de parenté réel (fratrie de la même mère).

Ensuite notre maitre Rasûlullah dit à Oummou Aymân : «Esmâ binti Oumays est-elle là aussi ?» Quand elle dit «oui», Il affirma : «alors, elle est venue pour servir la fille du Prophète ?» Quand elle dit «oui», Il fit l'invocation suivante : «quelle atteigne la bienfaisance».

Après on apporta un récipient rempli d'eau. Il se lava les mains. Puis ils versèrent de l'essence du musc dans l'eau. Puis ils appelèrent Hazrat-i Fatima. Par timidité Hazrat-i Fatima regardait sa robe. Notre maitre Rasûlullah arrosa avec une petite quantité de cette eau la poitrine, la tête et le dos de Fatima et fit l'invocation suivante : «Allahoumme innî e'îzouhâ bike wa zourriyatihâ minecheytânirradjîm (Yâ Rabbî ! Je me réfugie auprès de Toi pour qu'elle et sa descendance soient protégées du vice de satan qui fut lapidé).» Puis Il effectua la même chose à Hazrat-i Ali et dit : «Allahoumme bârik fîhimâ wa bârik alayhimâ Wa bârik lehoumâ fî neslihimâ». Il récita la sourate d'Ihlâs et de Mou'avvizatayn et dit : «entres auprès de ta famille avec le nom et la grâce d'Allah'ou teâlâ». Puis de ses mains bénies Il tint les deux battants de la porte et fit des invocations avec grâce. Puis Il s'éloigna.[189]

Hazrat-i Ali raconta ainsi : «quatre jours après notre mariage, notre maitre Rasûlullah vint dans notre demeure. De ces paroles suaves et apaisants les cœurs Il nous donna des conseils et dit : «ô Ali, apportes de l'eau !» Je me suis levé et j'ai apporté de l'eau. Il récita un généreux verset et dit : «bois de cette eau, et laisses-en un peu». Puis avec l'eau restante il arrosa ma tête et ma poitrine. Puis Il dit de ramener à nouveau de l'eau. Il effectua la même chose à Fatima. Puis Il m'envoya dehors».

Quand Hazrat-i Ali sortit Il posa des questions à sa fille au sujet de Hazrat-i Ali. Fatima dit : «mon père, il possède toutes les bonnes manières. Mais certaines des femmes quouraychites le critiquent en évoquant sa pauvreté. Notre maitre Rasûlullah dit alors : «ô ma fille ! Ton père et ton mari ne sont pas pauvres. On me proposa toutes les fortunes et richesses des cieux et de la Terre. Je n'ai accepté guère. J'ai accepté ce qui est précieux auprès d'Allah'ou teâlâ. Ô ma chère fille ! Si tu savais ce que Je sais ; dans ce cas le monde serait à tes yeux minable et misérable. Pour la cause d'Allah'ou teâlâ ton époux est le premier des Sahâbis. Il est aussi l'un des plus grands de l'Islam ; celui qui a atteint le degré le plus profond de la connaissance. Ô

[189] *Abdurrezzâk, Musannef, V, 485.*

ma fille, Allah'ou teâlâ a distingué deux personnes parmi l'Ahl-i Bayt (la famille du Prophète). L'un est ton père, l'autre ton époux. En aucun cas, révoltes-toi contre lui et ne le contredis».

Après que notre maitre, le Souverain des Univers alayhi efdaloussalavât fit ses conseils à sa fille ; Il invita Hazrat-i Ali. Et de même Il confia Hazrat-i Fatima à lui. «Ô Ali, veille sur l'estime de Fatima. Elle est une partie de Moi. Sois aimable avec elle. Si tu la rends triste, c'est Moi que tu affligeras». Il les confia tous les deux à Allah'ou teâlâ. Puis Il se prépara pour partir quand Hazrat-i Fatima dit : «ô Rasûlullah ! Je me chargerai des services liés à l'intérieur. Et Ali se chargera des services de l'extérieur. Si Vous m'accordiez une servante, elle pourra m'aider dans certaines tâches. J'en serais ravie». Notre Maitre Rasûlullah dit : «ô Fatima ! Souhaites-tu que Je t'accorde une servante ou une chose plus bénéfique qu'une servante ?»

Ô Ali, veille sur l'estime de Fatima. Elle est une partie de Moi. Sois aimable avec elle. Si tu la rends triste, c'est Moi que tu affligeras».
Noble hadith

Notre mère Fatima répondit : «donnes-moi la chose la plus bénéfique». Notre maitre Rasûlullah : «dis : trente-trois fois SoubhânAllah, trente-trois fois Alhamdoulillah, trente-trois fois Allah'ou Akbâr, une fois Lâ ilâhe illallah'ou wahdahou lâ châriкâ lah. Lahoul moulkou wa lahoul hamdou wa houwa alâ kulli châ'y-in kadir. L'ensemble constitue cent mots. Tu trouveras alors dans l'au-delà, mille bienfaits en contrepartie. Lors de la comptabilité le jour du jugement dernier, tes bienfaits seraient plus importants. Puis notre maitre Rasûlullah quitta la demeure de sa fille.

La mise à mort de Ka'b ibn Achrâf

Avec la défaite à Badr, les juifs et les polythéistes qui se trouvaient à Médine furent envahis de peur. Certains juifs raisonnèrent de façon équitable et dirent ainsi : «l'individu dont nous avons appris les caractères dans nos livres est sans doute Lui. Désormais il n'est plus possible de faire face à Lui. En effet, Il sera tout le temps le vainqueur». Ainsi, ils acceptèrent l'Islam. Et certains dirent : «Muhammed a mené un combat avec des quouraychites ignorants la guerre. C'est pour cette raison qu'Il en fut vainqueur. S'Il nous avez affronté nous, nous Lui aurons montré comment la victoire est gagnée».

Tandis qu'un juif nommé Ka'b ibn Achrâf qui entendit la victoire de l'armée de l'Islam à Badr, se rendit à la Mecque en raison de sa haine pour les musulmans. Il fit réunir les mécréants qui s'y trouvaient et récita des poèmes, les incita et les provoqua pour attaquer Médine. Il se mit d'accord avec eux afin de combattre avec notre maitre, notre Prophète. Par ailleurs, il organisa un assassinat envers notre bien-aimé Prophète Muhammed. Allah'ou teâlâ révéla cette situation à notre maitre le Prophète comme évoqué dans la traduction des versets : «ceux-ci sont des individus qui sont maudits (éloignés de sa miséricorde) par Allah'ou teâlâ...»[190] (Sourate Nisâ : 52)

Suite à cela, notre maître le généreux Rasûl s'adressa à sa noble Ashâb : «qui peut se venger contre Ka'b ibn Achrâf ? Car, il a tourmenté (la voie d') Allah'ou teâlâ et son Rasûl». Muhammed ibn Mesleme demanda s'Il accepterait que ce

[190] *Nisâ: 4/52.*

soit lui qui accomplisse cette mission. Et notre maitre Rasûlullah accepta. Muhammed ibn Mesleme attendit quelque jours et réfléchit sur le sujet et organisa un plan d'action. Il se rendit auprès de ses camarades Aboû Nâile, Abbâd ibn Bichr, Hâris ibn Evs, Aboû Abs ibni Djebr et leurs raconta la situation. Tous furent d'accords et se joignirent à lui. Ils se présentèrent auprès de notre maitre, notre Prophète et demandèrent : «ô Rasûlullah ! Si vous le permettez, pendant que nous discutions avec lui pouvons-nous prononcer des paroles qui feront plaisir à Ka'b au détriment de Vous ?». Notre Prophète les autorisa à agir ainsi.

Alors, Muhammed ibn Mesleme se rendit avec ses camarades auprès de Ka'b ibn Achrâf. Ils dirent : «Muhammed nous demanda beaucoup trop d'aumônes. Il nous infligea beaucoup d'impôts. Je suis venu pour te demander une certaine somme comme emprunt». Ka'b en fut satisfait en pensant que Muhammed ibn Mesleme pensait comme lui et lui dit : «Il va davantage vous lasser». Muhammed ibn Mesleme dit : «malheureusement, nous l'avons suivi pour une fois». Nous allons continuer à l'accepter. Voyons voir ce que la fin nous montrera ! Donnenous un peu de dattes pour le moment». Ka'b dit : «d'accord. Mais en contrepartie il faut que vous me donniez quelque chose». Muhammed ibni Mesleme et les autres dirent : «que souhaites-tu ?» Il répondit qu'il souhaitait leurs femmes comme prisonnières». Ils n'agréèrent sa proposition. Alors il proposa qu'ils donnent leurs fils en otage. «Nous ne pouvons les donner aussi», dirent-ils. «En effet, il y aura des rumeurs selon lesquelles nous acceptâmes d'être pris en otage pour des dattes équivalents au poids d'un ou deux chameaux. Et cela sera pour nous une humiliation. Cependant nous pouvons te laisser nos armes et armures». Ka'b accepta cette idée. Et il leurs dit aussi quand il viendrait.[191]

Muhammed ibni Mesleme se rendit une nuit auprès deKa'b. Aboû Nâile aussi était avec lui. Ka'b les invita au bastion. Et lui, il descendit pour les accueillir. La femme de Ka'b lui demanda où il se rendait dans la nuit. Il répondit qu'il y avait des individus qui étaient venus. Celle-ci évoqua qu'elle avait un mauvais pressentiment. Il dit : «non les arrivants sont Muhammed ibni Mesleme et mon frère de lait Abou Nâile. C'est un jeune correct. S'il est appelé pour un combat même dans la nuit, il viendrait sans hésitation». Muhammed ibn Mesleme entra à deux voire trois, selon certaines transmissions. Ces derniers furent : Abs ibni Djebr, Hâris ibn Evs et Abbâd ibn Bichr.[192]

Hazrat-i Muhammed ibn Mesleme s'adressa à ses amis et dit : «quand Ka'b arrivera je lui dirai que je souhaite sentir l'odeur de ses cheveux. Je tiendrai sa tête et sentirai ses cheveux. Au moment où vous me voyez maintenir correctement sa tête, saisissez-vous de vos armes et frappez». Ka'b ibn Achrâf se présenta devant eux en ayant appliquait de l'essence de parfum et avec ses beaux vêtements. Ibn-i Mesleme dit : je n'ai pas senti d'odeur aussi agréable» et se rapprocha de lui. Et Ka'b s'en vanta en disant : «les femmes aux odeurs les plus agréables se trouvent à mes côtés. Muhammed ibn Mesleme dit : «me permettrais-tu de sentir cette odeur. Ka'b lui dit qu'il l'autorisait. Puis il souhaita à nouveau. Et là il s'approcha

191 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 33-34.*
192 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 32.*

d'avantages de lui et fit signe à ses amis». Au premier coup Ka'b hurla mais ne mourut pas. Sur ce Muhammed ibn Mesleme le tua de son poignard. Les moudjahidines qui tuèrent Ka'b, quittèrent les lieux et rejoignirent Médine. Quand ils donnèrent la nouvelle à notre maitre Rasûlullah, notre Prophète remercia Allah'ou teâlâ et fit des invocations pour les moudjahidines.

«En effet, celui-ci nous embarrassait tout le temps, il récitait des poèmes à notre encontre. Et s'il y en a d'autres qui agiraient de cette manière, leur fin sera la même».
Noble hadith

La mise à mort du mécréant Ka'b ibn Achrâf causa une crainte importante chez les juifs. Car, la mise à mort d'un notable comme Ka'b, annonçait leurs mises à mort à tout moment. Le lendemain matin, ils se réunirent et se présentèrent auprès de notre maitre le Prophète. Ils se plaignirent concernant l'événement qui s'était produit dans la nuit. Notre maitre le généreux Messager leurs expliqua la raison de cette évènement. En effet, celui-ci les embarrassait tout le temps, il récitait des poèmes à leur encontre. Et Il précisa que si l'un d'entre eux agissait de cette manière, leur fin sera la même. Suite à cette menace, les juifs effectuèrent un second accord avec notre maitre Rasûlullah en raison de leurs peurs.[193]

La bataille de Gatfân

Cette bataille fut également nommée : la bataille d'Anmâr ou la bataille de Zî Amr. Un groupe des Benî Sa'lebe et Benî Mouharib se regroupèrent dans le lieu nommé Zî Amr et commençèrent à piller tout ce qu'ils pouvaient trouver près de Médine. Leur leader était un certain Avres qui se nommait Da'sour ibn Hâris ibn Mouhârib. Notre maitre sallallahou alayhi wa sallam nomma Osman ibni Affan (que la bénédiction d'Allah soit sur lui) comme représentant à Médine et se mis en route avec une force armée de quatre cent cinquante personnes. Sur la route ils rencontrèrent un individu nommé Djabbâr. Ils se renseignèrent concernant l'ennemi. Celui-ci leurs dit : «ces derniers ne souhaitent pas faire la guerre avec vous. Lorsqu'ils vous ont vus ils se sont réfugiés dans les hauteurs de la montagne». Rasûlullah lui évoqua l'Islam. Et lui accepta et rejoignit l'Islam.

La pluie qui commença quand l'armée de l'Islam avançait dans la vallée se poursuivit de façon plus intense pendant une certaine durée puis diminua et cessa. Notre maitre et les moudjahidines furent trempés de la tête aux pieds. Chacun se retira dans un coin pour se sécher. Et Rasûlullah se dévêtit dans un coin caché pour s'essuyer. Quand il se retira sous un arbre pour se reposer, les mécréants le virent seul et annoncèrent la nouvelle à Da'sour ibni Hârise. Et lui se faufila secrètement dans le lieu où Il se trouvait afin de l'assassiner. Puis il dit : «et maintenant qui va Te sauver d'entre mes mains». Rasûlullah dit «Allah'ou teâlâ me sauvera». A cet instant Djabrail alayhissalam vint et frappa d'un coup la poitrine de Das'our et le renversa. Son épée tomba. Rasûlullah sallallahou alayhi sallam la saisit et lui dit : «et qui va te sauver toi d'entre mes mains». Da'sour dit : «personne ne peut me sauver».

[193] *Buhârî, Megâzi, 15; Vâkıdî, Megâzî, I, 182; İbni Sa'd, Tabakât, II, 31; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LV, 271.*

C'est là qu'il prononça la chahada est devint musulman. Il fut aussi la cause pour certains dans la manifestation de leur foi.[194] Il promit qu'il ne regroupera plus d'individus pour le combat. Sans aucun affrontement, le retour à Médine eut lieu. Le convoi dura onze jours.

La bataille de Bahrân

Cette bataille est aussi nommée la bataille de Benî Soulaym ou de Najrân. La nouvelle selon laquelle un groupe nombreux de mécréants qui furent réunis à Benî Soulaym allait attaquer Médine fut répandue. Ibni Oummi Maktoum fut laissé comme représentant. Rasûlullah avança avec une force de trois cent personnes sur les ennemis. Les ennemis qui entendirent l'arrivée de la troupe musulmane se réfugièrent dans les hauteurs. Par conséquent il n'y eut pas d'affrontement. Le convoi dura douze jours.

Quelques évènements qui eurent lieu dans la troisième année de l'Hégire

En cette année il fut ordonné d'acquitter l'aumône de la zakât, de la sadaka-al-fitir, d'effectuer la prière du bayram et d'égorger le sacrifice dit kourban. Notre maitre Rasûlullah maria sa fille Oummou Goulsoum avec Hazrat-i Osman. Et Il prit Hafsa, la fille de Hazrat-i Omar et Zaynab binti Houzayma (radiyallahou anhouma) comme épouses et conclut un acte de mariage avec elles.

Le cyprès s'entête face aux supplications de la tourterelle. L'eau s'enlace aux ourlets du cyprès, peut-être qu'elle parviendra à le dissuader de cela.

La rose, souhaite avec cette ruse boire au sang du rossignol. L'eau pénètre dans les veines de la branche de la rose afin de sauver le rossignol.

L'eau s'est conformée à la voie de Hazrat-i Muhammed et de cette manière elle montra aux habitants du monde sa pureté dans son existence.

Le maitre de l'Humanité, L'océan de perle nacrée choisie ; fit cesser la flamme des vicieux par ses miracles.

Il parvint à faire jaillir de l'eau de la roche dure avec son miracle afin de faire fleurir/rafraichir à nouveau la clarté du jardin de rose des Prophètes.

Ses miracles furent dans la vie d'ici-bas un tel océan dont les limites sont indéterminées qu'ils parvinrent aux milliers temples d'adorateurs du feu (et firent cesser leurs flammes).

Le jour du jugement dernier (celui de la force, de la difficulté et des craintes) quiconque entendra la nouvelle selon laquelle Il donnera de l'eau aux ansâris, se mordra les doigts (par regret).

Si son Allié ingurgite du poison de serpent, cela sera pour lui comme l'eau de jouvence. En revanche si son ennemi boit de l'eau, celle-ci deviendrait sans aucun doute du poison.

194 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 35.*

La bataille d'Ouhoud

La troisième année de l'Hégire au mois de Chawwâl... Les mécréants de la Mecque n'avaient non seulement pas pris de leçon de la défaite qu'ils avaient subis lors de la bataille de Badr mais en plus de cela ne parvenaient pas à en oublier la souffrance. Quouraych perdit lors de cette bataille de nombreux notables. Par ailleurs la passation de la voie commerciale de Damas aux mains des musulmans les enrageait davantage.

Le convoi commercial commandé par Aboû Soufyân retourna à la Mecque avec un profit de cent pour cent. Comme la plupart de ceux qui participèrent au capital furent décédés lors de la bataille de Badr le profit du convoi était gardé dans une bâtisse à Dâr-oun-Nedvede, là où les mécréants avaient l'habitude de se réunir pour prendre des décisions.

«Nous aimons Ouhoud et Ouhoud nous aime.».
Noble hadith

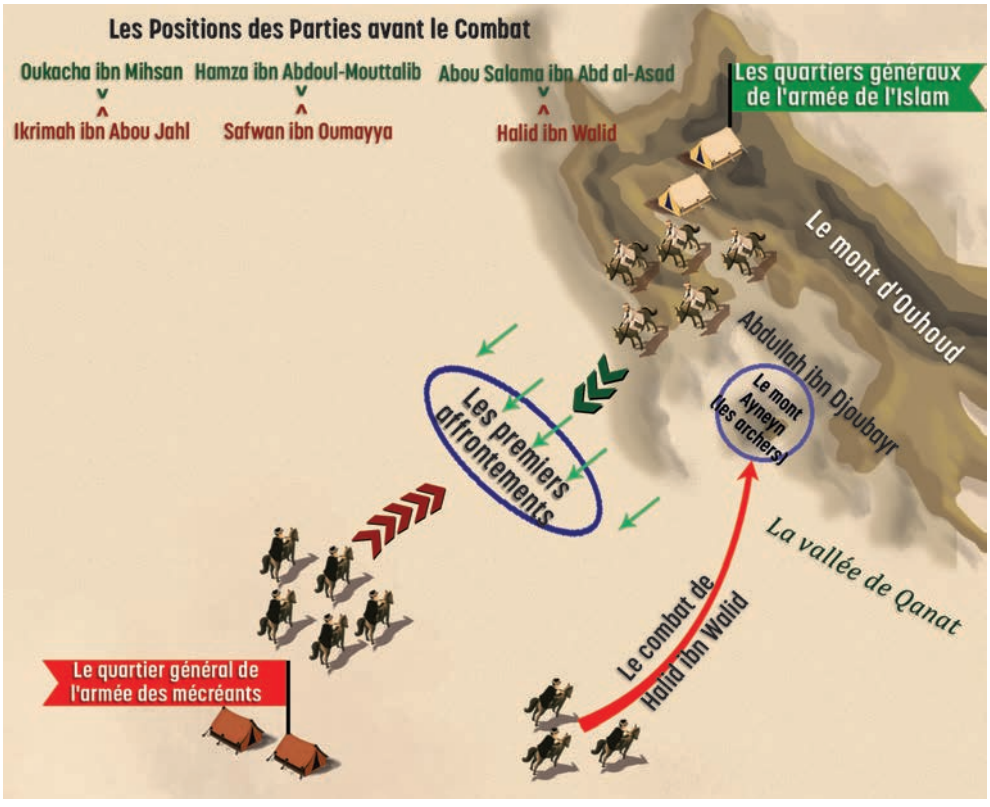
Des gens comme Safwân ibni Oumayya, Ikrime ibn Ebî Djâhil et Abdullah ibn Rebîa qui perdirent leurs pères, leurs frères, leurs maris, leurs fils à Badr se présentèrent à Aboû Soufyân : «les musulmans ont assassiné nos ancêtres. Ils nous ont rendus minables. Désormais le temps pour se venger est arrivé. Avec le profit du convoi, préparons une troupe armée. Attaquons Médine et prenons notre vengeance».

Comme les mécréants acharnés d'Aboû Djahil, d'Outba et de Chaybâ étaient morts ; il y avait à la tête des mécréants Aboû Soufyân qui n'avait pas encore rejoint l'Islam. Il avait gagné cent pièces d'or après le commerce de Damas. La moitié était du capital et l'autre moitié du profit. Le capital fut aussitôt distribué à leurs propriétaires et le profit fut divisé en deux. Une moitié pour les armes et une autre fut réservée à l'assemblement de soldats. Par ailleurs les poètes et les orateurs aussi reçurent une part. Ces derniers encourageaient le public et les incitaient au combat avec des poèmes, des chants. Les femmes les accompagnaient avec leurs instruments. Les mécréants qui avaient l'intention de chasser les musulmans de Médine, d'assassiner notre bien-aimé Prophète et de faire disparaître l'Islam regroupèrent des soldats en cherchant parmi les tribus des environs.

Enfin une troupe armée de 3000 personnes fut réunie à la Mecque. Sept cent parmi eux étaient armés, 200 à cheval, 3000 en chameaux. C'est Aboû Soufyân qui dirigeait cette troupe importante dont les musiciens et les femmes aussi furent présents. Sa femme Hind aussi se trouvait à la tête des femmes et encourageaient les mécréants au combat. Car elle avait perdue lors de la bataille de Badr son père et son frère. Elle n'oubliait pas la souffrance de ces pertes. Et disait face à ceux qui ne souhaitèrent la participation des femmes au combat : «rappelez-vous le combat de Badr ! Vous vous êtes sauvés de l'affrontement de Badr afin de retrouver vos femmes et vos enfants !... Ceux qui souhaiteront fuir au combat nous trouverons en face !...» Et de cette manière elle parvenait à les maitriser et à les inciter au combat par toute sa force.[195]

[195] *Chemseddin Châmî, Subulu'l-Hudâ, IV, 182.*

La bataille d'Ouhoud



Ta lueur n'est qu'un aperçu de celle d'Allah, Celui qui guide dans le droit chemin ô Rasûlullah.
Ton visage est le reflet de la fascination qui apaise les cœurs ô Rasûlullah.

Les signes de ta miséricordieuse existence firent disparaitre l'obscurantisme de la négation,
L'ensemble des pieux en sont témoins ô Rasûlullah.

Ta roseraie est parmi le jardin de rose de l'ensemble des Prophètes,
L'extrême des semis de Celui qui guide ô Rasûlullah.

Sois généreux, la créature bénie et la preuve d'Allah, le Bien-Aimé !
Envers Necîb, dont ta sagesse est le remède de ses craintes ô Rasûlullah.

Soultan III. Ahmed (Necîb)

Djoubayr ibn Mout'im parmi les mécréants possédait un esclave très compétent et expérimenté dans la lancée de piquet qui se nommait Wahchî. Il ciblé assez bien son objectif. Hind et Djoubayr qui perdirent l'une son père Outba et l'autre son oncle Tuayma débordaient d'une envie de vengeance extrême envers Hazrat-i Hamza qui les tua à Badr. Djoubayr dit à son esclave Wahchî : «si tu parviens à tuer Hamza je te

libèrerais !» Et Hind lui fit des promesses en disant : «je te donnerais de nombreux ornements et bijoux si tu parviens à le tuer».[196]

La troupe de Quouraych qui acheva l'ensemble de ses préparatifs remit l'un des étendards à Talha ibn Ebî Talha, l'autre à un individu d'Ahâbich et le dernier à Soufyân, le fils d'Ouwayf.

Les préparatifs furent terminés à Qouraych. Hazrat-i Abbâs envoya rapidement une lettre à Médine avec une personne de confiance afin de mettre au courant au sujet des mécréants qui préparèrent une troupe de trois mille personnes en donnant l'information selon laquelle celle-ci comportait sept cent personnes à armures, deux cent à cheval et trois mille chameaux et des armes dont le nombre était important. Il précisa qu'ils allaient bientôt se mettre en route et qu'il faille prendre pour cela des précautions sans attendre.

«N'attaquez pas mon assemblée de vos paroles ! Même si vous donnez de l'or comme aumône, équivalent au mont d'Ouhoud ; vous ne pourrez obtenir les bienfaits qu'ils ont obtenus avec une poignée de céréales comme aumône !».
Noble hadith

Sur ce notre maitre le Prophète sallallahou alayhi wa sallam chargea certains de ces amis afin de se renseigner sur le sujet. Ces sahâbis prirent la route vers la Mecque. Ils surent sur le chemin que la troupe de mécréants arrivaient et collectèrent ainsi des informations. Après avoir terminé rapidement leurs affaires, ils retournèrent à Médine. Les évènements observés et les informations collectées coïncidaient avec la lettre reçue.

Aussitôt le souverain des univers commença les préparatifs. Et afin de ne pas être dépourvu face à une éventuelle attaque soudaine, Il prit des précautions en installant des gardes autour de Médine. La généreuse Ashâb se prépara rapidement. Après avoir effectués les adieux avec les restants ils se regroupèrent autour de notre maitre le Prophète des univers.

Il s'agissait d'un vendredi. Notre maitre le Prophète dirigea la prière du vendredi de son Ashâb. Il souligna lors de son discours du houtba l'importance de faire le djihâd pour répandre la religion d'Allah'ou teâlâ et le combat pour permettre l'accès dans le droit chemin/fî-sebîlillah. Il annonça l'heureuse nouvelle selon laquelle quiconque mourra comme martyr pour cette cause rejoindra le Djannah. Puis il transmit la nouvelle selon laquelle Allah'ou teâlâ apportera son aide à quiconque s'efforcera contre l'ennemi et endossera les difficultés.

Notre maitre le généreux Rasûl évoqua son souhait d'échanger avec ses heureux compagnons au sujet du lieu d'affrontement à choisir et raconta le rêve qu'il fit la veille. Il révéla ainsi : «Je vis dans mon rêve que Je portais une armure. Je vis qu'une fente avait été faite sur la lame de mon épée Zoulfikâr, et qu'un bovin égorgé puis un bélier après furent apportés». Son heureuse assemblée demanda de quelle façon Il avait interprété ce rêve. Ils reçurent les informations suivantes : «le port de l'armure ferme concerne Médine, le fait de rester à Médine. Restez-y...

La fente que Je vis sur mon épée signifie que Je vais subir un dommage. Le bovin égorgé est un signe qui indique que des martyrs auront lieu dans mon Ashâb. Puis l'arrivée d'un bélier par la suite, évoque la troupe de soldats. İnchâallah, Allah le Juste va causer leur défaite».

[196] *Buhârî, Megâzi, 23; İbni Hichâm, Sîret, II, 69.*

Et dans d'autres transmissions il est dit : «dans mon rêve Je frappai mon épée au sol et sa lame fut brisée. Cela fait référence aux martyrs qui seront tués lors du jour d'Ouhoud. Puis Je frappai encore une fois mon épée au sol, et celle-ci redevint comme à l'initiale. Et cela indique qu'Allah'ou teâlâ va permettre une conquête/fetih et que les musulmans vont se regrouper».

Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam pour les situations auxquelles Il ne recevait de révélations de la part d'Allah'ou teâlâ Il échangeait avec son Ashâb et agissait en fonction. Concernant le lieu d'affrontement avec la troupe ennemie, certains parmi la noble assemblée dirent : «faisons un combat défensif en restant à Médine». Cette proposition fut aussi celle souhaitée par notre maitre notre Prophète Muhammed. Les notables comme Hazrat-i Aboû Bakr, Omar, Sa'd ibni Mou'az (que le salut d'Allah soit sur eux) parmi les Sahâbis partageaient la même opinion que notre Prophète. Cependant les sahabis jeunes et courageux qui n'avaient pu participer à la bataille de Badr furent énormément attristés de n'avoir pas pu y participer quand ils entendirent par notre maitre le Prophète les mérites et les bienfaits obtenus par ceux qui y avaient participée et les grades élevés que les martyrs avaient obtenus. Pour cette raison, ils souhaitèrent accueillir les ennemis en dehors de Médine et se battre poitrine contre poitrine. Hazrat-i Hamza, Nou'man ibni Mâlik, Sa'd ibni Oubâde furent parmi ces derniers. Hazrat-i Haysama prit la permission et dit : «ô Rasûlullah ! Les mécréants de Quouraych ont assemblé une troupe de soldats des diverses tribus arabes. Ils ont attaqué nos terres en venant avec leurs chameaux et chevaux. Ils vont assiégeaient nos maisons et nos forteresses et vont retourner ensuite. Ils vont effectuer des paroles insignifiantes à notre égard. Cette situation va accentuer leur orgueil et ils vont organiser d'autres attaques. Si nous ne nous pointons pas en face d'eux aujourd'hui ; les autres tribus arabes vont guettées notre défaite. J'espère qu'Allah'ou teâlâ va nous accorder une victoire face aux mécréants.

En revanche si le second a lieu, alors nous atteindrons le grade de martyr qui m'en fut privé lors de Badr. Alors que cela me manquait énormément. Quand mon fils entendit que je souhaité participer à la bataille de Badr il tira au sort avec moi. Il fut plus heureux que moi et fut honoré avec le grade de martyr.

Ô Rasûlullah ! Ce grade me manque énormément. Hier je vis mon fils dans mon rêve, dans un bel état. Il se promenait à l'intérieur des jardins et les fleuves du Djannah et il me disait : «rejoint le groupe du Djannah ! Moi j'ai atteint la réalité promise par Allah'ou teâlâ !»

Ô Rasûlullah ! Wallahi ce matin j'ai commencé à envier encore plus le Djannah pour devenir l'ami de mon fils. Et mon âge aussi est avancé. Il ne me reste plus de souhait en dehors le fait de rejoindre mon Seigneur/Rabb.

Que ma vie Te sois sacrifiée Ô Rasûlullah ! Je te demande de solliciter Allah'ou teâlâ afin qu'Il m'honore en faisant de moi l'ami de mon fils dans le Djannah !... Il ne brisa pas son cœur et fit des invocations afin qu'il obtienne le grade qu'il souhaitait tant.

Notre bien-aimé Prophète qui remarqua cette volonté, partagée par la majorité, décida de rencontrer l'ennemi en dehors de Médine. Puis Il dit : «ô mon Ashâb

si vous faites preuve de patience et d'effort ; cette fois aussi Allah le Juste vous accordera son soutien. Il ne nous reste plus qu'à persévérer et faire preuve de zèle !»

Le souverain des univers qui dirigea la prière de l'asr se rendit dans sa maison bénie et heureuse. Hazrat-i Aboû Bakr et Omar vinrent après lui. Ils aidèrent notre maitre le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam à nouer son turban et vêtir son armure. Notre maitre se saisit de son épée.

Un Prophète ne peut dévêtir son armure qu'Il porte sans avoir affronté l'ennemi. Jusqu'au moment où Allah'ou teâlâ réalise son verdict entre Lui et son ennemi...».
Noble hadith

La généreuse assemblée fut réuni à ce moment à l'extérieur, et attendait notre maitre notre Prophète. Ceux qui souhaitaient rester à Médine et faire un combat à la défensive, s'adressèrent aux autres : «Rasûlullah n'avait pas l'intention de sortir de Médine. Il accepta cela avec vos paroles. Alors que Rasûlullah prend les directives d'Allah'ou teâlâ. Laissez-Le agir. Faites ce qu'Il vous ordonne». Et les autres furent désolés de leurs actions et abandonnèrent leur point de vue en disant : «nous ne voulons pas objecter la proposition du généreux Rasûl». Quand notre bien-aimé Prophète sortit de chez Lui, ils se présentèrent devant Lui et dirent : «ô Rasûlullah que nos vies Te soient sacrifiées ! Fais comme Tu le souhaite. Si Tu souhaites que l'on reste à Médine, restons-y. Nous nous réfugions auprès d'Allah le Juste afin de ne pas nous objecter à tes ordres». Puis ils demandèrent à en être excusés.

Et notre maitre le généreux bien-aimé dit : «Un Prophète ne peut dévêtir son armure qu'Il porte sans avoir affronté l'ennemi. Jusqu'au moment où Allah'ou teâlâ réalise son verdict entre Lui et son ennemi. Mon conseil pour vous est d'accomplir ce que Je vous ordonnerai et de faire preuve de patience et de zèle en évoquant le nom d'Allah'ou teâlâ. Alors Allah'ou teâlâ vous apportera son aide...»

A ce moment Hazrat-i Amr ibn Djamouh s'adressa à ses quatre enfants : «ô mes enfants ! Amenez-moi aussi à cette bataille !» Et ces derniers dirent : «ô notre père ! En raison de ton infirmité au pied tu as été excusé par Allah'ou teâlâ. Rasûlullah t'a considéré comme étant excusé. Tu n'es pas tenu responsable dans la participation au djihâd. Nous allons à ta place !» C'est de cette manière qu'ils cherchèrent à le convaincre. Cependant Hazrat-i Amr dit : «quel malheur aux enfants comme vous ! Vous m'aviez aussi empêché lors de la bataille de Badr dans la conquête de la Djannah. Alors comme ça vous allez m'empêcher aussi de cet affrontement ?» Puis il se présenta devant notre maitre Rasûlullah et Lui dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlullah ! Mes fils souhaitent m'écarter de ce combat en raison de certaines excuses. Je jure au nom d'Allah que je souhaite participer au combat avec Toi et être honoré avec l'entrée dans le Paradis. Ô Rasûlullah Tu ne trouves pas convenable que je me batte et tombe en martyr dans la voie d'Allah et qu'avec mon handicap au pied je puisse me promener dans le Djannah ?» Et notre maitre le souverain des univers dit : «effectivement, Je trouve cela convenable». Hazrat-i Amr ibn Djamouh en fut très joyeux et se prépara pour rejoindre la troupe.[197]

[197] *Ibni Hichâm, Sîret, II, 90; Vâkıdî, Megâzî, I, 265.*

Ce fut Abdullah ibni Oumm-i Maktoûm qui resta à Médine pour diriger la prière.[198] Le soultan des messagers fit nouer trois étendards. Il confia l'un à Habbâb ibni Mounzir, le second à Ousayd ibn Houdayr et le dernier à Mous'ab ibn Oumayr. Dans la troupe il y avait environ mille personnes, dont deux à cheval et cent armées.[199]

«Notre bien-aimé Prophète se mit en route après la prière de l'asr un Vendredi avec Sa'd ibn Oubâde et Sa'd ibn Mou'az armés et à l'avant de la troupe. Les Mouhajjirs à droite et les Ansâris à gauche ils se dirigèrent vers Ouhoud comme s'ils allaient rejoindre un festin en lançant des takbir : Allah'ou Akbâr !

Sur la route ils rencontrèrent une troupe armée de six cent personnes constitués de juifs. Ces derniers étaient les alliés de l'hypocrite/mounafik Abdullah ibn Oubay ibn Seloûl et voulurent se joindre à l'armée musulmane. Notre maitre demanda s'ils étaient devenus musulmans ? Ils répondirent : « non, ô Rasûlullah !» Cette fois-ci notre Prophète dit : «dites-leurs de retourner. Car nous n'acceptons pas l'aide des négationnistes face aux mécréants».

Notre maitre le Messager béni sallallahou alayhi wa sallam vint dans le lieu nommé Cheyhayn situé entre Médine et Ouhoud. Ils se sont installés ici afin de passer la nuit. Le soleil ne s'était pas encore couché. A l'intérieur de la troupe il y avait des sahâbis en bas âge mais qui souhaitaient affronter l'ennemi et obtenir le grade de martyr. Quand notre Prophète veilla sur l'organisation de la troupe en ce lieu Il découvrit environ dix-sept enfants. Parmi eux Râfi ibn Hadîc se mettait sur la pointe de ses pieds afin de paraître plus grand. Suite à la demande de Hazrat-i Zouhayr qui vanta la compétence de Râfi dans la lancée de flèches, ils le prirent dans l'armée. Sur ce, Samoura ibni Djoundoup dit : «dans la lutte je suis meilleur que Râfi. Pour cette raison je souhaite aussi faire partie de la troupe». Notre maitre le Prophète sourit et organisa une lutte entre les deux. Quand Hazrat-i Samoura remporta la victoire ils l'intégrèrent également parmi les moudjahids. Les autres enfants furent renvoyés à Médine afin de protéger ceux qui se trouvaient là-bas.[200]

L'appel à la prière du maghrib et de l'isha fut récité par Bilal d'Ethiopie de sa voix émouvante. Après que notre bien-aimé Prophète eut terminé la prière en congrégation, il chargea Muhammed ibn Mesleme à la tête d'une unité de cinquante personnes et les obligea à monter la garde jusqu'au matin. Les généreux sahâbis se retirèrent au repos. Cette nuit, la garde pour protéger notre maitre le Prophète fut au tour de Hazrat-i Zakwana.

A ce moment l'armée ennemie apprit que la troupe musulmane était au repos à Chayhayn et chargea une unité de soldats à cheval commandée par Ikrime comme patrouille. Ikrime qui n'avait pas encore rejoint l'Islam s'immisça jusqu'à l'intérieure de la troupe musulmane, avec sa patrouille une fois arrivée au lieu nommé Harre. Cependant il se retira par peur de la patrouille de moudjahidines.

Le maitre des Univers Muhammed réveilla son Ashâb après l'aube. Ils arrivèrent au mont d'Ouhoud. Ici les deux troupes pouvaient se voir. Bilâl d'Ethiopie

198 *İbni Sa'd, Tabakât, IV, 209.*
199 *Vâkıdî, Megâzî, I, 215, 240; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LV, 267.*
200 *İbni Hichâm, Sîret, II, 66; Vâkıdî, Megâzî, I, 215; Suheylî, Ravd-ul-unf, V, 419.*

récita de sa belle voix permettant d'apaiser les âmes, l'edzân pour la prière du matin. Les moudjahidines prièrent avec leurs armes derrière le bien-aimé Prophète et effectuèrent leurs invocations. Le soultan des univers se vêtit d'une seconde armure et passa son casque sur sa tête bénie.

A ce moment le notable des mounafiks Abdullah ibn Oubay retourna à Médine en abandonnant la troupe musulmane avec environ les 300 individus en disant : «sommes-nous venus ici pour être massacrés ? Pour quelle raison n'avons-nous pas remarqué cela dès le début ?».

«N'abandonnez surtout pas vos places quand bien vous nous voyez en train d'écraser les ennemis sous nos pieds et avant que Je vous aie envoyé un messager !...»
Noble hadith

Le nombre de ceux qui croyaient, qui avaient effectués une coopération fraternelle, qui avaient sacrifiés leurs vies dans cette voie, ceux qui souhaitaient goutter au grade de martyr était environ de sept cent personnes. Tous ont promis la protection de notre bien-aimé Prophète quitte à risquer leurs propres vies.

Le maitre des univers sallallahou alayhi wa sallam installa l'ordre dans la troupe des moudjahidines. Il positionna la troupe de manière à orienter l'arrière vers le mont d'Ouhoud, l'avant vers Médine. Il chargea Oukâché ibn Mihsan à l'aile droite et Aboû Salame ibn Abdulesad à l'aile gauche. Sa'd ibn Abî Wakkâs et Aboû Oubayda ibn Djarrah furent à l'avant, à la tête de l'unité des tireurs à l'arc. Zoubayr ibn Avvâm fut placé à la tête des forces armées tandis que Hazrat-i Hamza fut placé à la tête des forces non armées de l'avant. Mikdâd ibn Amr fut chargé à la tête des unités de force de l'arrière.

A sa gauche la troupe musulmane avait le mont Aynayn. Il y avait ici un chemin étroit. Notre maitre le généreux Rasûl installa sur ce passage une unité de cinquante tireurs à l'arc commandé par Abdullah ibn Djoubayr. Les tireurs à l'arc prirent leurs places sur le passage en question. Notre bien-aimé Prophète vint à leurs côtés et les prévint avec cette directive intransigeante : «protégez-nous du front arrière. Restez à votre place et ne bougez absolument pas de ce lieu. Quand bien même vous voyez notre victoire sur l'ennemi, ne bougez pas tant que vous n'avez pas reçu le message apporté par nous. Ne venez surtout pas à notre secours dans le cas où vous voyez l'ennemi nous assassiner. Ne cherchez pas à nous protéger d'eux. Tant qu'ils sont dirigés vers vous, tirez sur les ennemis à cheval. Car ces derniers ne peuvent se diriger vers les flèches. Ô mon Seigneur ! Je Te tiens comme témoin concernant le fait que Je leurs ait transmis cette information !»

Notre bien-aimé Prophète répéta ces ordres encore quelques fois dit : «quand bien même vous voyez les oiseaux manger nos cadavres tant que vous n'apercevez pas le messager que Je vous ai envoyé ne bougez absolument pas de votre place.[201] N'abandonnez surtout pas vos places quand bien vous nous voyez en train d'écraser les ennemis sous nos pieds et avant que Je vous aie envoyé un messager !...» Puis Il s'éloigna de là et rejoignit la troupe.

Il délivra l'étendard à Mous'ab ibn Oumayr. Hazrat-i Mous'ab prit sa place

[201] *Buhârî, Cihâd, 164; Megâzi, 10, 20; Ebû Dâvûd, Cihâd, 116; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 293; İbni Hichâm, Sîret, II, 65; Vâkıdî, Megâzî, I, 160, 220, 224; İbni Sa'd, Tabakât, I, II, 47; III, 476.*

devant notre maitre notre Prophète avec l'étendard à la main.[202] A ce moment Hazrat-i Hanzala qui venait tout juste de se marier quitta Médine avec précipitation et arriva à Ouhoud pour rejoindre les rangs des moudjahidines.

Aboû Soufyân commandait la troupe des mécréants, arrivée à Ouhoud trois jours avant. Ils s'installèrent de manière à garder Ouhoud derrière eux. Hâlid ibn Wâlid allait commander les cavaliers de l'aile droite et Ikrime, les cavaliers de l'aile gauche. Il fut aussi rapporté dans les transmissions que Safwân ibn Oumayya prit une mission à la tête des unités cavalières. Talha ibn Abî Talha portait l'étendard ennemi.

L'équilibre de force entre les deux troupes était très disproportionné. La troupe de Quouraych possédait une armée quatre fois plus importante en nombre en armures et en équipements ; que la troupe musulmane.

Dans la troupe de Qouraych régnait le chaos et les brouhahas, et en raison de leurs envies ardentes de se venger ; les femmes taper sur les tambourins et timbales. Avec leurs chants elles encourageaient les hommes au combat et demandaient de l'aide à leurs idoles.

En revanche du côté des moudjahidines des invocations furent faites et des takbirs furent lancés : «Allah'ou Akbar ! Allah'ou Akbâr !...» Ils sollicitèrent Allah'ou teâlâ afin que la religion de l'Islam soit préservée et répandue.

Et notre bien-aimé Prophète incita sa courageuse Ashâb au djihâd et au combat pour la cause d'Allah le Juste et raconta les mérites qu'ils obtiendraient dans cette voie. «Ô mon assemblée ! Il est difficile d'affronter l'ennemi pour ceux qui en nombre sont inférieurs. S'ils font preuve de patience et d'effort Allah'ou teâlâ leurs accordera la liberté. Car Allah'ou teâlâ est aux côtés de ceux qui respectent ses ordres... Demandez auprès de Lui la récompense qu'Il vous a promise...» Les versets concernant la bataille d'Ouhoud peuvent être traduits ainsi : «(ô les mou'mins) obéissez à Allah et au Messager afin qu'il vous soit fait miséricorde ! Et concourez au pardon de votre Seigneur, et à un Jardin (paradis) large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux. Ces derniers qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui car Allah aime les bienfaisants»[203]. (Al-i Imrân : 132/134)

«Ceux-là ont pour récompense le pardon de leur Seigneur, ainsi que les Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Comme est belle la récompense de ceux qui font le bien !»[204] (Al-i Imrân : 136)

Les généreux compagnons dont les cœurs débordaient de la foi musulmane, montraient un courage intense visible de leurs yeux et brûlaient d'envie de tomber en martyr. Ils ne parvenaient à se maintenir sur place et attendirent la directive afin d'affronter l'ennemi. Tout comme lors de la bataille de Badr Zoubayr ibn Avvâm noua sur sa tête un turban jaune, Aboû Doudjane un turban rouge. Hazrat-i Ali porta un turban blanc et Hazrat-i Hamza un brigadier fait d'une plume d'autruche.

202 *İbni Hichâm, Sîret, II, 73.*
203 *Âl-i İmrân: 132-134.*
204 *Âl-i İmrân: 3/136.*

«Ô mon assemblée ! Il est difficile d'affronter l'ennemi pour ceux qui en nombre sont inférieurs. S'ils font preuve de patience et d'effort Allah'ou teâlâ leurs accordera la liberté.
Noble hadith

Les deux troupes se rapprochèrent l'une de l'autre. Désormais l'enthousiasme était à son apogée. D'un côté se trouvait les moudjahidines de l'Islam qui n'hésitaient pas à affronter avec leurs proches afin de répandre la religion d'Allah'ou Teâla. Et de l'autre se trouvait les ennemis de l'Islam qui s'entêtaient dans la voie de l'invention/bâtil. Une grande bataille allait bientôt avoir lieu entre ces deux camps.

Quand ils s'approchèrent à une distance permettant le tir à l'arc, un mouchrik armé parmi la troupe ennemie, fit avancer son chameau afin de demander un duel. En pensant que les musulmans le craignait il répéta sa proposition à trois reprises. Sur ce, de la troupe musulmane un moudjahidine courageux et grand portant un turban jaune avança à pied vers la place du combat. Il s'agissait du fils de la tante de notre maitre notre Prophète Zoubayr ibn Awwâm radiyallahou anh. Au sein de la troupe de l'Islâm des cris de takbir : «Allah'ou Akbâr !...» ; se firent entendre. Des invocations furent faites afin que Hazrat-i Zoubayr soit vainqueur. Aussitôt que Zoubayr ibn Awwâm s'approcha de l'ennemi, il se jeta sur son chameau. Au-dessus du chameau un affrontement atroce eut lieu. A ce moment notre bien aimé Prophète se fit entendre en disant : «fais le tomber au sol !» Quand Hazrat-i Zoubayr eut reçu cette directive, il le lança aussitôt au sol. Puis il se lança sur lui et coupa son cou de son épée. La tête du mouchrik fut tranchée avec le casque. Notre maitre fit des invocations pour hazrat-i Zoubayr.

Puis le brigadier des mouchriks Talha Ebî Talha avança et demanda s'il y avait un individu pouvant se présenter en face de lui ?» En face de lui se présenta le lion d'Allah'ou teâlâ Hazrat-i Ali. D'un seul coup il fit une fente de la tête au menton du brigadier des mouchriks qui était vêtu d'armure. Notre bien-aimé Prophète qui remarqua cela dit : «Allah'ou Akbâr !...» «Allah'ou Akbâr !...» Et quand les nobles compagnons firent de même, la terre et les cieux furent envahis des takbirs.[205] Aboû Sa'd ibn Ebî Talha qui remarqua la tombée de l'étendard mouchrik au sol se lança sur la place du combat. Lui aussi était armé de la tête aux pieds. Puis il récupéra l'étendard mouchrik et s'adressa à la troupe musulmane : «je suis le père de Kousam. Qui peut se présenter en face de moi ?» Notre maitre notre Prophète envoya en face de lui encore une fois Hazrat-i Ali. Hazrat-i Ali massacra également ce mouchrik et fit tomber l'étendard des mouchriks au sol puis reprit sa place parmi les moudjahidines.

Par la suite de nombreux mouchriks allaient se présenter à tour de rôle et prendre leur étendard renversé et demander un duel avec les moudjahidines. Cependant à chaque fois les courageux sahâbis en sortirent vainqueurs avec le soutien d'Allah'ou teâlâ. A chaque fois qu'un brigadier mourrait des cris de tâkbir se faisaient entendre au sein de la troupe de l'Islam et tandis qu'une souffrance et un désespoir s'installaient parmi les ennemis. D'autant plus que les femmes mouchriks qui criaient «honte à vous !» insultaient d'un côté leurs soldats mais les encourageaient d'un autre côté pour le combat en leurs disant : «qu'attendez-vous ?»

[205] *İbni Hichâm, Sîret, II, 151; Vâkıdî, Megâzî, I, 224, 308; İbni Sa'd, Tabakât, II, 40.*

Qui peut accorder le mérite de cette épée

A un moment où les deux camps ne pouvaient se tenir sur place, notre bien aimé Prophète se manifesta en montrant son épée sur laquelle figurait :

«La honte règne dans l'angoisse, tandis que l'honneur
et la dignité règne dans la progression.
L'homme ne peut fuir au destin en ayant peur.»

Il dit : «qui voudrait me prendre cette épée ?». Puis de nombreuses personnes parmi les Sahâbis qui entendirent cette proposition tendirent leurs bras. Puis notre Prophète dit à nouveau : «qui voudrait prendre cette épée pour lui accorder son mérite ?» A ce moment les nobles compagnons se turent et restèrent à leurs places. Zoubayr ibn Awwâm qui demanda avec enthousiasme l'épée dit alors : «je peux ô Rasûlullah !» Notre maitre ne donna pas son épée à hazrat-i Zoubayr. Les souhaits d'Aboû Bakr, Omar et Ali aussi ne furent acceptés par notre Prophète Muhammed.

Aboû Doudjane demanda : «ô Rasûlullah ! Quelle est le mérite de cette épée ?» Notre bien-aimé Prophète dit : «son mérite est de la frapper sur l'ennemi jusqu'à ce qu'elle soit tordue. Son mérite est de ne pas tuer un musulman avec, et de ne pas fuir devant un mécréant. Avec elle, il s'agit de se battre pour la cause d'Allah, jusqu'à ce qu'Allah'ou teâlâ accorde le grade de martyr ou de victoire». Aboû Doudjane dit : «ô Rasûlullah ! Je la prends afin d'accomplir son mérite». Puis notre Prophète lui confia l'épée qu'Il avait dans ses mains.[206]

Aboû Doudjane radiyallahou anh était non seulement très courageux et héroïque mais il était également rusé sur la place de la bataille. Il se conformait au généreux hadith qui disait : «la bataille consiste en une ruse»[207]. Quand hazrat-i Aboû Doudjane prit l'épée il se rendit sur la place du combat de manière digne, imposante et orgueilleuse. Il récitait en même temps des poèmes. Il n'avait sur lui uniquement sa chemise et son turban rouge sur la tête.

Cette démarche d'Aboû Doudjane ne fut pas bien perçue par les Ashâbis-al-kirâm. Sur ce notre maitre notre Prophète dit : «cette démarche est la cause du courroux d'Allah'ou Teâla en dehors de ces lieux (du combat)». Il précisa que cette démarche orgueilleuse ne peut uniquement être acceptée face à l'ennemi.

Hâlid ibn Wâlid qui ne pouvait plus attendre au rang des mouchriks se lança à l'offensive avec les forces sous son commandement. Ainsi notre Prophète donna l'ordre pour la bataille à l'offensive à ses heureux compagnons qui ne pouvaient se tenir sur place. A l'instant des cris de takbir retentirent sur la place de la bataille. Tout devant Hazrat-i Hamza avec ses épées dans les mains se lançaient sur les négationnistes qui frappaient de leurs épées alors qu'il se trouvait à la tête de la force ne possédant pas d'armure. Les forces de Halid ibni Wâlid qui arrivèrent avec un acharnement atroce furent aussi rejetées à l'arrière. Halid ibni Wâlid contourna cette fois-ci le passage situé sur le mont et accéda sur le mont Aynayn en traçant un virage large dans l'intention d'attaquer par l'arrière. Cependant Hazrat-i Abdullah ibn Djoubayr et une cinquantaine de courageux sous son ordre les éloignèrent avec une pluie agressive de flèches.

206 *Buhârî, Cihâd, 157; Muslim, Cihâd, 29; Ebû Dâvûd, Cihâd, 101; Tirmizî, Cihâd, 5; İbni Mâce, Cihâd, 28.*
207 *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 123; İbni Hichâm, Sîret, II, 66; Vâkıdî, Megâzî, I, 259.*

«La bataille est une ruse».
Noble hadith

Dorénavant la bataille s'était accentuée. Les deux parties poursuivirent leurs combats avec toutes leurs forces. Un sahâbî cherchait à combattre face au moins quatre mouchriks et à avancer de cette manière. Hazrat-i Hamza criait d'un côté en lançant des takbirs et de l'autre en disant : «je suis le lion d'Allah» et en faisant tomber un par un l'ennemi. Safwân ibn Oumayya dit à ceux qui se trouvaient près de lui : « où est passé Hamza ? Montrez-le-moi» Puis il guettait autour de lui pour le trouver. Un moment donné il vit un individu se battre avec deux épées et demanda au sujet de son identité. Les autres dirent qu'il s'agissait de la personne qu'il cherchait, Hamza. Safwân dit : «je n'ai vu jusqu'à ce jour aucune autre personne qui attaque sa tribu pour le massacre d'une façon aussi audacieuse et déterminée».

Au moment où la bataille fut accentuée Zoubayr ibn Awwâm parmi les mouhajjirs qui fut désolé par le fait que l'épée ne lui fut accordée se disait : «j'ai demandai l'épée à Rasûlullah, mais Il l'accorda à Aboû Doudjane. Alors que moi je suis le fils de sa tante Safiyya. D'autant plus que je suis un quouraychite. De plus je la lui demandai avant. Que j'aille voir ce qu'Aboû Doudjane va faire en plus de ce que j'aurai pu faire. Puis il commença à poursuivre Aboû Doudjane. Hazrat-i Aboû Doudjane prononçait le takbir et massacrait les mouchriks qui se trouvaient sur son passage. Un individu parmi les mouchriks, imposant et recouvert d'armure et dont seuls les yeux étaient visibles rencontra Aboû Doudjane. Tout d'abord Il attaqua Aboû Doudjane. Aboû Doudjane se protégea de son coup grâce à son bouclier. L'épée du mouchrik s'enfonça dans le bouclier d'Aboû Doudjane. Il se força pour la tirer mais ne parvint guère. Le tour fut à Aboû Doudjane. D'un seul coup d'épée il parvint à tuer son adversaire.

Après cela Aboû Doudjane arriva jusqu'aux côtés des femmes qui se trouvaient au pied de la montagne et qui provoquaient les mouchriks avec leur tambourin tout en tuant les infidèles qui se présentaient devant lui. Cependant, bien qu'il leva son épée pour tuer Hind l'épouse d'Aboû Soufyân il y renonça.[208] Zoubayr ibn Awwâm qui vit cela se disait : « Allah et son Rasûl savent mieux que quiconque à qui l'épée doit être laissée. Wallahi je n'ai vu personne se battre d'une façon meilleure que lui».

Mikdad ibn Aswâd, Zoubayr ibn Awwâm, Hazrat-i Ali, Hazrat-i Omar, Talha ibn Oubaydullah, Mous'ab ibn Oumayr étaient tous des forteresses infranchissables. La noble Ashâb qui remarqua notre maitre notre Prophète très proche de l'ennemi et l'observa se lancer à chaque fois sur l'ennemi ne pouvait se tenir à sa place. En pensant qu'il pouvait arriver un malheur à Rasûlullah, ils se regroupèrent autour de Lui et ne permirent en aucun cas à l'ennemi d'agir comme il souhaitait. A ce moment, il fut remarqué qu'Abdullah ibn Amr tomba en martyr. Il fut le premier martyr d'Ouhoud. Ses amis qui le virent ainsi en devinrent tout furieux et s'élancèrent au milieu de l'ennemi pour l'agrément d'Allah'ou teâla.

A un moment où le conflit fut très intense, tout à coup le symbole du courage Hazrat-i Abdullah ibn Djahch et le meilleur des tireurs à l'arc Hazrat-i Sa'd ibn Ebî

[208] *İbni Hichâm, Sîret, II, 68; Suheylî, Ravd-ul-unf, V, 456.*

Wakkâs se rencontrèrent. Ils étaient blessés dans différentes parties de leurs corps. Hazrat-i Sa'd ibn Ebî Wakkâs dit : «il s'agissait d'un moment très violent de la bataille d'Ouhoud. Tout d'un coup Hazrat-i Abdullah ibn Djahch se faufila à côté de moi. Il me tint par la main et me tira à proximité d'une roche. Il me dit : «toi fais des invocations ici et maintenant. Et moi je dirai amin. Puis moi je ferai des invocations et toi tu diras amin». Puis je répondis par la positive et je dis : «ô mon Seigneur Allah ! Puisses-tu m'envoyer les ennemis les plus forts et agressifs. Que je me batte avec toute ma force avec eux. Que je les tue tous. Et que j'en retourne comme un vétéran». Enfin il dit «amin» de toute son âme à cette invocation que je fis.

Puis il commença à faire son invocation : «ô mon Seigneur Allah ! Puisses-tu m'envoyer les ennemis les plus difficiles afin que je les affronte. Que j'en donne les mérites du djihad. Que je les massacre tous. Et qu'à la fin je tombe en martyr. Et qu'après il me découpe les lèvres, le nez, les oreilles. Et que je vienne auprès de Toi uniquement avec ce qui reste. Quand Tu me demanderas : «Abdullah qu'as-tu fais de tes lèvres, ton nez, et tes oreilles ? Que je puisse répondre : «ô mon Seigneur, j'ai effectué avec mes membres de nombreuses fautes, je n'ai pu les utiliser correctement. J'ai eu honte de les apporter auprès de Toi. Lors d'un combat dans lequel se trouvait ton bien-aimé Prophète j'en ressortis avec de la poussière et j'en suis revenu de cette manière devant Toi». Mon affection pour Lui m'empêchait de dire «amin» pour une telle invocation. Mais comme il le souhaitait et que j'avais promis à l'avance je dis sans le vouloir «amin».

Puis ensuite, nous nous saisîmes encore une fois de nos épées et nous continuâmes à nous battre. Nous tuions quiconque passait devant nous parmi les mouchriks. Il se battait d'une manière héroïque et parvenait à renverser les rangs de l'ennemi. Il continuait à frapper sans cesse sur l'ennemi et affronter à nouveau avec une volonté sempiternelle pour en tomber martyr. Alors qu'il se battait en disant « Allah'ou Akbâr ! Allah'ou Akbâr !» ; son épée se brisa. A ce moment notre bien-aimé Prophète lui tendit un bâton de dattier et lui ordonna de poursuivre ainsi. Cette branche devint par miracle une épée. Et il continua à frapper l'ennemi. Il tua de nombreux soldats ennemis. Vers la fin de la bataille, avec les flèches lancées par un mouchrik nommé Aboul Hakem ; il tomba en martyr comme il l'avait tant souhaité. Quand il mourut les négationnistes coururent vers son cadavre et coupèrent son nez, ses lèvres et ses oreilles. Il fut baigné de sang.»

Dans les rangs des moudjahidines de nombreux courageux dont Kazman s'élancèrent au milieu des mouchriks lors du combat en disant : «mourir est meilleur que fuir». Seul, il parvint à tuer sept voire huit négationnistes. A la fin, il en fut blessé et se renversa au sol. Les généreux compagnons étonnés face à ses comportements héroïques, transmirent la situation à notre maitre le Prophète. Il répondit ainsi : «Il est dans le Djahannam». Hazrat-i Katâde ibn Nou'man vint auprès de lui et dit : «ô Kazman ! Que le grade de martyr te bénisse !» Kazman dit : «je ne me battais pas pour la cause de la religion mais pour empêcher les quouraychites de venir à Médine et de dévaster mon jardin de dattiers». Puis de sa flèche il perça sa veine de son poignée et se suicida. Ainsi la raison pour laquelle notre maitre notre Prophète dit pour lui : «Il est dans le Djahannam» fut comprise.

«Je vis Hanzala qui fut lavé par des anges entre la terre et les cieux avec de l'eau de pluie contenue dans un récipient en argent»
Noble hadith

Depuis le début de la bataille, notre Prophète bien-aimé et notre maitre en tête mais aussi l'ensemble des heureux compagnons s'efforcèrent énormément. Ils rejetèrent la troupe des mouchriks à l'arrière avec des attaques agressives. Le groupe de mouchriks qui demandèrent de l'aide aux statues en pierre et en bois Lât, Ouzzâ et Houbel n'eurent bien évidemment aucun bénéfice de leurs parts. Face à la bravoure des moudjahidines ils commencèrent à se disperser et enfin à fuir. Les femmes qui furent venues pour les inciter au combat cherchèrent à rejoindre les soldats en fuite tout en hurlant.

Quand les mouchriks quouraychites commencèrent à fuir la place de la bataille en abandonnant les biens qu'ils avaient apportés et se dirigèrent vers la Mecque. Les soldats de l'Islam furent joyeux et firent des louanges à Allah'ou Teâla qui leurs permit la victoire. Alors que les mouchriks étaient plus importants en nombre et en force, ils devinrent misérables face aux musulmans. Ils prirent la fuite en s'écrasant, et l'honorable Ashâb continua à les chasser et à tuer ceux qu'ils attrapaient. Durant ce chaos, Hazrat-i Hanzala ibn Aboû Amir qui venait tout juste de se marier parvint à rattraper Aboû Soufyân le commandant de la troupe des mouchriks qui cherchait à fuir sur son cheval. Il frappa les jambes de l'animal et le renversa. Aboû Soufyan qui tomba au sol et hurla en se lamentant : «ô les quouraychites ! A l'aide ! Je suis Aboû Soufyân ! Hanzala souhaite me tuer avec son épée !» Les mouchriks qui cherchaient à fuir en même temps que lui remarquèrent la situation mais pour préserver leurs vies n'y prêtèrent aucune attention à leur commandant.

Cependant, à ce moment le mouchrik de Cheddâd ibn Aswad qui se trouvait tout juste derrière Hanzala enfonça sa matraque dans son dos. Quand bien même Hazrat-i Hanzala souhaita effectuer un coup en criant : «Allah'ou Akbâr !» ; il se renversa et tomba en martyr. Son âme bénie s'envola vers le Djannah. Notre maitre le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam dit : «Je vis Hanzala qui fut lavé par des anges entre la terre et les cieux avec de l'eau de pluie contenue dans un récipient en argent». Aboû Ousaydi raconta ainsi : «quand j'entendis ces paroles de Rasûlullah je me rendis auprès de Hanzala. De l'eau de pluie coulait depuis son front. J'annonçai cela au généreux Rasûl. Par conséquent Hanzala fut nommé comme «celui qui fut lavé par les anges/Gasil-oul-melaika».[209]

Certains tireurs situés sur le passage d'Aynayn qui virent les mouchriks s'enfuirent et commencèrent à quitter leur place en pensant que la bataille fut terminée. Abdullah ibn Djoubayr, leur commandant et douze autres personnes restèrent à leurs places.[210]

La bravoure de Hazrat-i Ali

Au même moment Hâlid ibn Wâlid le commandant de l'unité des tireurs de Quouraych qui veillait sur chaque instant et cherchait à profiter de toutes les occasions ; encouragea les cavaliers sous son ordre lorsqu'il vit que le nombre de

[209] *İbni Hichâm, Sîret, II, 74; Vâkıdî, Megâzî, I, 273-274; Suheylî, Ravd-ul-unf, V, 436.*
[210] *Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 293; İbni Sa'd, Tabakât, II, 47.*

moudjahidines au niveau du passage commençait à se réduire. Avec Ikrime ibn Djahil ils vinrent aussitôt au niveau du passage nommé Aynayn. Hazrat-i Abdullah ibn Djoubayr et ses amis fidèles et loyaux s'organisèrent en rangée et s'écartèrent. Ils lancèrent des flèches sur les ennemis jusqu'à ce que celles-ci s'achèvent. Puis après avec leur piquets et lorsqu'ils furent poitrine contre poitrine ils firent preuve de bravoure en prononçant des takbirs «Allah'ou Akbar ! Allah'ou Akbâr !» et en frappant de leurs épées. Entre les croyants et les non-croyants il y avait un pourcentage dérisoire d'un contre vingt-cinq. Les heureux compagnons se battirent jusqu'à la dernière goutte de sang afin d'accomplir l'ordre donné par leur Prophète. L'un après l'autre ils gouttèrent au grade de martyr et leurs corps bénis se renversèrent au sol alors que leurs âmes s'envolèrent vers le Paradis (que le salut d'Allah soit sur eux). Les mouchriks, en raison de leur haine, dévêtirent les vêtements de Hazrat-i Abdullah et enfoncèrent leurs piquets dans son corps. Ils firent une fente dans son ventre et en sortirent ses organes.

Quand Halid ibn Walid et Ikrime tuèrent les moudjahidines du passage, ils affrontèrent cette fois-ci la troupe musulmane depuis le front arrière. Quand les heureux compagnons virent tout d'un coup la troupe ennemie derrière eux, ils ne trouvèrent guère l'occasion pour récupérer. Car de nombreux soldats avaient même abandonnés leurs armes. La situation changea tout à coup. Alors que les mouchriks quouraychites se mirent à fuir quelques instant auparavant ; quand ils virent Halid ibn Walid attaquer depuis l'arrière, ils retournèrent aussitôt. Les moudjahidines furent pris entre deux attaques. La troupe ennemie commença à attaquer depuis l'avant et l'arrière en coinçant les moudjahidines. Le contact des sahâbis entre eux fut interrompu. Ils furent obligés de s'éloigner.[211]

Hazrat-i Ali raconta ainsi : «je me lançai au milieu d'une unité de mouchriks dans laquelle se trouvait également Ikrime ibn Ebî Djahil. Ils se regroupèrent autour de moi, je les frappai de mon épée. Puis je me lançai au milieu d'une autre unité, et j'éliminai la plupart d'entre eux. Comme ma mort n'était pas encore arrivée, il ne m'arriva aucun mal. Un moment donné je ne pouvais plus voir Rasûlullah. Je me suis dit qu'Il n'abandonnerait en aucun cas la place de la bataille. Vraisemblablement Allah'ou teâlâ ôta son bien-aimé d'entre nous en raison de nos comportements que nous effectuions contrairement à ses ordres ! Je me suis dit qu'il ne me restait plus rien d'autre à faire que de mourir en affrontant l'ennemi. Puis je me lançai sur les mouchriks avec mon épée. Quand je parvins à les éloigner, je vis Rasûlullah parmi eux. Je compris que Rasûlullah étais protégé par Allah'ou teâlâ grâce à ses anges».

Les soldats ennemis se rapprochèrent de notre maitre le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam. La situation devint très dangereuse. Notre bien aimé Prophète demeurait à sa place tel un mont ferme et s'efforçait. Il se battait d'un côté avec l'ennemi et de l'autre cherchait à regrouper ses compagnons dispersés. «Ô un tel viens vers moi ! Ô un tel viens vers moi ! Je suis Rasûlullah. Quiconque me rejoint le Djannah lui sera annoncé». Hazrat-i Aboû Bakr Abdurrahmân ibn Avf, Talha bin Oubaydoullah, Ali ibn Ebî Tâlib, Zoubayr ibn Awwâm, Aboû Doudjâne,

211 *Vâkıdî, Megâzî, I, 232, 301.*

««Yâ Sa'd ! Que mes parents soient sacrifiés pour Toi ! Ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu faire atteindre les flèches de Sa'd à leurs objectifs et accepter ses invocations !»
Noble hadith

Aboû Oubayde ibn Djerrâh, Sa'd ibn Mou'âz, Sa'd ibn Ebî Vakkâs, Habbâb ibn Mounzir, Ousayd ibn Houdayr, Sehl ibn Hanîf, Âsım ibn Sâbit, Hâris ibn Simme radiyallahou anhoum s'organisèrent rapidement en cercle autour de notre bien-aimé Prophète et formèrent un muret de tour vivant afin de le protéger.

A ce moment Hazrat-i Abbâs ibn Oubâde s'adressa ainsi afin de réunir à nouveau les nobles compagnons : «ô mes frères ! Cette difficulté que nous rencontrons provient du fait que nous n'avons pas accompli la directive de notre Prophète. Ne vous dispersez pas ! Venez auprès de notre Prophète ! Si nous ne nous regroupons pas autour des protecteurs et de ce fait il arrive un malheur à Rasûlullah alors nous n'aurons aucun prétexte auprès de notre Seigneur Allah». Hazrat-i Abbâs ibn Oubâde, accompagné de Hâridje ibn Zayd et Avs ibn Erkâm se lancèrent au milieu de la troupe ennemie en prononçant des takbirs et armés de leurs épées. Ils affrontèrent l'ennemi de façon héroïque afin de protéger Rasûlullah et de se sacrifier pour sa cause. Hâridje ibn Zayd reçut dix-neuf blessures de différents endroits. Les autres étaient dans un état pas meilleur. En effet, tous obtinrent le grade de martyr qu'ils souhaitaient tant.

L'Ashâb-al Kirâm commença à se réunir progressivement autour de notre maitre le Prophète à cet instant très critique. Les mouchriks encerclèrent notre bien-aimé Prophète ainsi que les heureux compagnons qui l'avaient pris sous leurs protections. Ils parvinrent à réduire la taille du cercle en avançant progressivement de tous les côtés. Le souverain des univers qui vit un groupe de quouraychites s'élançait vers eux s'adressa aux heureux compagnons qui se trouvaient à côté de Lui et qui ne manquaient de se sacrifier pour Lui : «qui peut affronter cette unité ?» Il fut remarqué que Hazrat-i Vahb ibn Kâbus s'élança en disant : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlullah ! Je peux m'y lancer». Ce héros qui ne cessait de prononcer l'honorable nom d'Allah'ou teâlâ se lança sur l'ennemi avec son épée. Notre maitre notre Prophète dit : «Je t'annoncerais le Djannah dans ce cas». Quand Il vit sa patience et son effort face à l'ennemi, Il fit cette invocation : «ô mon Seigneur Allah ! Sois miséricordieux avec lui ! Aie pitié pour lui».

Sa'd ibn Ebî Wakkâs qui vit les mouchriks l'encerclaient et le firent tomber en martyr il s'élança pour l'aider, s'immisça auprès de l'ennemi et fit preuve d'un courage inouï. Il tua de nombreux négationnistes. Et il vint à côté de son bien-aimé Prophète en dispersant les autres. Notre maitre le généreux Rasûl dit : «Moi je suis satisfait de toi. Qu'Allah'ou teâlâ aussi en soit satisfait», au sujet de Hazrat-i Wahb.

Quand notre maitre le bien-aimé vit une unité de mouchriks traversant le cercle formé par les moudjahidines et se dirigeant vers Lui ; Il s'adressa à Hazrat-i Ali : «attaque-les». Hazrat-i Ali se lança et tua Amr ibn Abdullah et éloigna les autres. Quand son épée se brisa notre Prophète lui fila Zoulfikâr. Quand un autre groupe s'approcha notre Prophète lui dit : «ô Ali ! Eloignes leur mal de Moi». Le Lion d'Allah'ou Teâla qui sacrifia sa vie pour Rasûlullah s'élança aussitôt. Il tua Chaybâ ibn Mâlik et fit éloigner les autres. A ce moment quand Djabrail alayhis-

salam vint et dit à notre maitre notre Prophète : «ô Rasûlullah ! Cet état qui provient d'Ali est d'une bravoure incroyable !» Notre maitre Rasûlullah dit : «Il est de Moi et Moi de lui». Et Djabrail alayhissalam dit : «et moi de Vous». A ce moment une voix dit : «il n'y a point de gens aussi courageux qu'Ali et d'épée comme Zoulfikâr. Quand les mouchriks eurent compris qu'ils ne pouvaient pas atteindre notre Prophète ; ils commencèrent alors à lancer des flèches. Les flèches lancées passèrent soit dessus ou devant, ou bien atteignirent sa gauche ou sa droite. Ashâb-al Kirâm qui cherchaient à éloigner les ennemis en risquant leurs vies ; quand ils observèrent cette situation à nouveau ils se réunirent alors autour du maitre des Univers et se présentèrent devant les flèches. Quand notre maitre le Prophète ordonna à son assemblée de répondre avec des tirs aussi, les Sahâbis s'y conformèrent. Notre bien-aimé Prophète fit asseoir Sa'd ibn Wâkkas devant Lui. Hazrat-i Sa'd qui était un très bon tireur commença à lancer rapidement et sans cesse des flèches à l'ennemi. A chaque fois qu'il tira une flèche il disait : «yâ Rabbî ! Il s'agit de Ton piquet. Puisses-Tu cibler Ton ennemi avec !» Et notre Prophète disait : «Ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu accepter les invocations de Sa'd ! Continue Sa'd ! Continue ! Que mes parents soient sacrifiés pour Toi !». De cette manière à chaque fois qu'il lançait une flèche notre maitre notre Prophète répétait cette invocation.

Quand les flèches de Hazrat-i Sa'd furent terminées notre bien-aimé Prophète lui donna ses flèches et l'incita à tirer. Chaque tirs effectués par Hazrat-i Sa'd ibn Ebî Wakkâs atteignirent soit l'ennemi soit sa monture.

Hazrat-i Abo'u Talha se couvrait sur le bien-aimé Prophète à chaque tir effectué par les mouchriks, afin de le protéger avec son corps béni et son bouclier. Et il lançait par moment des cris qui surprenaient l'ennemi. Notre maitre, notre Prophète dit : «à l'intérieur de la troupe la voix d'Aboû Talha est plus bénéfique que celle de cents autres.» Aboû Talha lançait chaque fois qu'il trouvait le moyen des flèches à l'ennemi, d'une façon rapide et agressive. Et chaque fois son tir atteignit sa cible. Il craignait cependant que le généreux Rasûl lève sa tête bénie vers le haut par curiosité et qu'une flèche l'atteigne. Ainsi il lui dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! Ne levez pas votre tête bénie. Qu'une flèche venant de l'ennemi ne vous atteigne ! Mon corps soit sacrifié pour Toi ! Tant qu'ils ne m'auront pas massacré ils ne pourront T'atteindre ! Il ne vous arrivera rien tant que je ne suis pas mort». Il montra de cette manière à quel point il se sacrifiait pour Rasûlullah.

A chaque endroit de la place d'Ouhoud le combat se poursuivait. Un affrontement continua entre la foi et le négationnisme à cheval pour certains et à pieds pour d'autres. Ashâb-al Kirâm n'avait toujours pas pu récupérer. Il y avait autour de notre maitre notre Prophète environ une trentaine de sahâbis qui tournaient en rond autour de Lui et lançaient leurs corps devant les flèches et les piquets et les épées.

Leur seul souhait était l'accomplissement des directives de notre maitre notre Prophète et d'empêcher tous les maux qui pouvaient lui arriver. Hazrat-i Hamza le plus important des courageux fut écarté de notre maitre notre Prophète et se battait parmi une foule nombreuse avec deux épées dans les mains. Il semait la

«Talha et Zoubayr sont mes voisins dans le Djannah»
Noble hadith

panique dans les cœurs de l'ennemi avec les cris «Allah'ou Akbâr ! Allah'ou Akbâr !» Jusqu'à ce moment il avait tué trente et un mouchrik. A un moment où il écarta la foule de mouchriks au milieu de laquelle il s'était retrouvé, Sibâ ibn Oummou Anmâr lui lança un défi en disant : «y a-t-il un brave qui puisse me faire face ?» Hazrat-i Hamza lui dit : «viens auprès de moi ô le fils de la femme qui fait les circoncissions ! Alors toi, tu lances un défi à Allah et à son Rasûl ?» Sans lui laisser le temps d'agir il le tint par les jambes et le renversa.[212] Puis après l'avoir écrasé au sol, il fendit sa tête et remarqua Hazrat-i Wahchî en face derrière un rocher et qui n'avait pas encore rejoint l'Islâm. Il vit qu'il était en train de le cibler avec son piquet. Il s'élança rapidement sur lui mais il glissa et tomba au sol. Son armure s'ouvrit au niveau de son ventre. Wahchî qui trouva l'occasion lança son piquet ! Le piquet atteignit le corps béni de Hazrat-i Hamza et sortit de l'arrière. Le plus grand des héros prononça le nom d'Allah et se renversa. Il tomba en martyr et atteignit le grade qu'il souhaitait tant. Il avait sacrifié sa vie pour la cause d'Allah'ou Teâlâ et son bien-aimé Prophète (que le salut d'Allah soit sur lui).

A cet instant un individu dans les rangs de l'ennemi incita la troupe de mouchriks à affronter notre maitre le souverain des Univers sallallahou alayhi wa sallam : «ô l'assemblée de quouraych ! Ne vous abstenez pas de vous battre avec Muhammed, celui qui ne préserve pas les droits de parenté et celui qui sème la séparation au sein de votre tribu. Si Muhammed reste vivant, que moi je ne le sois pas !...» Cette parole était celle d'Asim ibn Ebî Avf. Hazrat-i Aboû Doudjane avait entendu cette voix. Il le trouva et le tua aussitôt. Cependant Ma'bed, un des mouchriks derrière lui attaqua avec toute sa force Aboû Doudjane. Aboû Doudjane avec l'aide d'Allah'ou Teâlâ se baissa d'un geste rapide et instantané et échappa à la mort. Il se releva et frappa Ma'bed de son épée et le tua.

La cible des mouchriks de Qouraych était le Maitre des univers. Ils dépensèrent toutes leurs capacités pour pouvoir l'en approcher. Cependant ils ne parvenaient pas à écarter la digne et honorable Ashâb qui tournait en rond autour de Lui et ne manquait pas de risquer leurs propres vies pour la sienne. Ces trente courageux dirent devant notre maitre Rasûlullah : «ô Rasûllullah ! Nous sommes auprès de Toi, que nos visages et nos corps soient sacrifiés pour ton existence bénie. Que Toi Tu sois en sécurité». Les mouchriks attaquèrent sous forme de groupe. Notre maitre le souverain des univers demanda à son assemblée qui se trouvait à ses côtés et ne manquait pas de le protéger : «qui peut sacrifier son existence pour nous afin de préserver la cause d'Allah ?» Ainsi, cinq personnes parmi les Médinois s'élancèrent. Ces héros affrontèrent l'ennemi devant les yeux de notre Maitre Rasûlullah, en prononçant des takbirs. Enfin les quatre furent tombés en martyrs. Quand le cinquième reçu des blessures dans quatorze endroits différents, le souverain des univers dit : «apportez-le moi !» Il était ensanglanté. Notre bien-aimé Prophète s'assit et l'allongea sur ses pieds bénis. Cet heureux sahâbi eut l'honneur d'accéder au grade de martyr à ce moment. Il s'agissait de Hazrat-i Oumâre ibn Yazîd.

[212] *Buhârî, Megâzi, 23; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 501; İbni Sa'd, Tabakât, III, 164.*

La bravoure de Talha ibn Oubaydoullah

A un moment où les mouchriks furent très proches, notre Prophète affirma ainsi : «qui peut rencontrer et arrêter untel ?» Hazrat-i Talha ibn Oubaydoullah s'avança. Puis notre Prophète dit : «avec toi, quelle autre personne y a-t-il ?» Un sahâbi des médinois demanda aussi l'autorisation. Notre bien-aimé Prophète dit : «allez, vas-y». Alors il alla vers les mouchriks. Il fit preuve d'héroïsme aussi. Il tua quelques mécréants et tomba en martyr. [213]

Notre maitre le généreux Rasûl dit : «qui peut affronter untel ?» Ce fut Hazrat-i Talha qui se dévoua encore une fois avant tout le monde. Notre maitre le Prophète répéta la même question. Cette fois-ci une personne des Ansâris se lança et fut autorisée par notre Prophète pour les affronter. Et lui aussi confronta les mouchriks et tomba en martyr. De cette manière l'ensemble des sahâbis qui se trouvaient auprès de notre maitre Rasûlullah atteignirent le grade de martyr en faisant la bataille.

Il ne resta plus que Hazrat-i Talha ibn Oubaydoullah à côté de Rasûlullah. Hazrat-i Talha craignait qu'il arrive un malheur à notre Prophète. Il se lançait dans tous les coins et affrontait l'ennemi atrocement. Il fit preuve d'une bravoure extrême en magnant son épée avec courage, en répondant aux attaques de l'ennemi pour protéger Rasûlullah, en présentant son corps face aux flèches, piquets et épées tel un bouclier. Il tournait telle une hélice et ne prêtait aucune attention aux coups qu'il recevait. Son souhait était la protection du souverain des univers et celui de tomber en martyr comme ses autres frères pour cette cause. Son corps fut blessé de tous les endroits, ses vêtements ensanglantés. Mais il poursuivit le combat de cette manière. A cet instant Hazrat-i Aboû Bakr et Sa'd ibn Abî Wakkas parvinrent à rejoindre le maitre le généreux Rasûl.

Le maître des courageux Hazrat-i Talha tomba au sol chaud en raison de ses saignements. Son corps était empli de plaies d'épées, de piquets et de flèches. Il avait soixante-six grosses plaies et un nombre indéterminé de petites plaies. Notre bien aimé Prophète, ordonna de suite à Hazrat-i Aboû Bakr, d'aller rapidement au secours de Hazrat-i Talha. Aboû Bakr Siddîk pulvérisa d'eau le visage béni de Hazrat-i Talha afin de le réveiller. Hazrat-i Talha ibn Oubaydoullah une fois qu'il eut retrouvé la conscience dit : «ô Aboû Bakr ! Rasûlullah est-il sain ?» Il fit preuve ainsi d'amour, d'attachement. Il s'agit d'une passion aussi importante qu'il fut possible de donner sa vie et sacrifier son corps pour lui. Hazrat-i Aboû Bakr dit : «Rasûlullah va bien. C'est lui qui m'envoya». Il en fut soulagé

«Grâces à Allah teâlâ. Pourvu qu'Il soit sain, aucun fléau n'a d'importance». A ce moment d'autres sahâbis aussi arrivèrent.

Le maitre des Univers Muhammed Mustafâ sallallahou alayhi wâ sallam vint auprès de Hazrat-i Talha. Le moudjahid blessé pleura, dès qu'il vit Rasûlullah en bonne santé devant lui. Notre maitre notre Prophète passa sa main bénie sur son corps et ouvrit ses mains pour faire l'invocation suivante : «ô mon Seigneur Allah ! Accorde-lui la santé, la force». Comme miracle provenant de notre maitre le généreux Rasûl, Hazrat-i Talha se leva en bonne santé et recommença à affronter l'ennemi. Notre bien-aimé Prophète dit pour lui : «le jour d'Ouhoud, je voyais

[213] Chemseddin Châmî, *Subulu'l-Hudâ, IV, 203.*

«Quiconque souhaite observer une personne du Paradis marcher sur terre, qu'il regarde Talha ibn Oubaydullah».
Noble hadith

à chaque fois à ma droite Djabrâil et à ma gauche Talha ibn Oubaydoullah.[214] Quiconque souhaite observer une personne du Paradis marcher sur terre, qu'il regarde Talha ibn Oubaydullah».

Le combat se poursuivit en tous les points de façon sévère. Il y avait autour de notre maitre notre Prophète Aboû Doudjâne, le port brigadier Mous'ab ibn Oumayr, Talha ibn Oubaydoullah, Il y avait également Nasîbe Hâtoune et d'autres sahâbis qui se précipitèrent pour venir depuis les rangs de l'arrière protéger notre Prophète.

Face aux mouchriks ils se battaient tous avec notre maitre notre Prophète. Le mouchrik acharné nommé Abdoullah ibn Oubayd qui était vêtu de son armure de haut en bas et qui possédait un casque de combat, éperonna son cheval dès qu'il vit notre Prophète. Il dit : «je suis le fils de Zoubayr. Montrez-moi où se trouve Muhammed. Sois je le tuerai, soit je mourrai à côté de Lui». Quand il commença à mener son cheval vers notre maitre le Prophète Aboû Doudjane se présenta devant lui et lui dit : «viens ! Je suis celui qui protège avec mon corps le corps béni de Muhammed alayhissalam. Tant que tu ne m'auras pas écrasé, tu ne pourras pas le rencontrer !» Il frappa de son épée les jambes du cheval et renversa Hounayd au sol et en soulevant son épée il dit : «tiens ! Et ce coup vient du fils de Harachâ !» Puis le renversa aussitôt. Le souverain des univers qui vit l'évènement fit des invocations en disant : «ô mon Seigneur Allah ! Sois satisfait du fils de Harachâ (Aboû Doudjane) comme moi j'en suis satisfait».

Un tireur expérimenté parmi les mouchriks, Mâlik ibn Zouhayr cherchait notre Prophète partout. Il souhaitait le tuer en lui tirant dessus. Il se faufila auprès de Rasûlullah, se saisit de son arc puis en ciblant la tête bénie de notre Prophète bien aimé, il lança sa flèche. Il n'y avait plus une seconde à perdre. Par conséquent Hazrat-i Talha tendit sa main pour arrêter le piquet. La flèche perça la main de Hazrat-i Talha. Notre maitre le souverain des univers sallallahou alayhi wa sallam remarqua cette douloureuse situation et en fut énormément attristé et dit : «si tu avais dit Bismillah (au moment où tu avais tendu ta main pour me protéger) les anges t'auront élevé vers les cieux pendant que les individus te regardaient.[215]

Quatre personnes parmi les mouchriks mecquois : Abdullah ibn Kamîa, Oubay ibn Halef, Outba ibn Ebî Vakkâs, Abdullah ibn Chihâb-ı Zouhrî se mirent d'accords et firent des serments pour mettre fin à la vie de notre maitre le généreux Rasûl. Pendant ce moment notre maitre Rasûlullah et quelques sahâbis poursuivirent la bataille. Il y avait devant notre maitre notre Prophète le brigadier Hazrat-i Mous'ab ibn Oumayr. En raison de l'armure qu'il avait vêtu Hazrat-i Mous'ab ressemblait énormément à notre bien-aimé Prophète. Alors qu'il portait l'étendard de l'Islâm dans sa main droite il affronta l'ennemi avec bravoure. A ce moment Ibn-i Kamîa qui était vêtu d'armure de la tête aux pieds s'approcha de cet endroit. Puis il hurla ainsi : «montrez-moi Muhammed ! Que je meurs si Lui en sort vivant !» Et s'avança vers notre Prophète avec son cheval. Hazrat-i Mous'ab et la femme de la bataille Hazrat-i Nasîbe Hatoune firent face

[214] *Hâkim, Mustedrek, III, 426; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, IX, 52; Suheylî, Ravd-ul-unf, VI, 9.*
[215] *Vâkıdî, Megâzî, I, 254; İbni Sa'd, Tabakât, III, 217; Beyhekî, Sunen, II, 220; Hâkim, Mustedrek, III, 416.*

au mouchrik pour protéger notre maitre notre Prophète et commencèrent à l'affronter. Quand bien même ils lui lancèrent des coups, en raison de son armure il n'en mourut pas. Ibn-i Kamîa frappa Nasîba Hatoune et trancha son épaule de son épée. Puis il frappa la main de Hazrat-i Mous'ab dans laquelle il tenait l'étendard. Mous'ab ibn Oumayr dont la main fut coupée passa l'étendard dans son autre main afin d'éviter que le drapeau de l'Islâm auquel il accordait plus d'attention que sa propre vie, tombe. Il récita en même temps le verset suivant : «Muhammed alayhissalam est un Rasûl (messager) avant lui aussi il y avait des messagers qui furent envoyés.»[216] (Âl-i İmrân : 144) Ibni Kamîa frappa cette fois-ci la main gauche de Hazrat-i Mousâb. L'honorable brigadier qui perdit sa main gauche aussi ne laissa guère l'étendard de L'Islâm tombait. Le courageux sahâbi coinça le drapeau entre ces bras et le maintenait de son corps pour pouvoir le garder dans les hauteurs. Ibn-i Kamîa perça de son piquet cette fois-ci son corps. Finalement lui aussi tomba en martyr comme ses autres compagnons.

Quand Hazrat-i Mous'ab se renversa, l'étendard de l'Islâm ne se renversa guère. Un ange vint tenir le drapeau. Quand notre bien aimé Prophète dit : «en avant ô Mous'ab ! En avant !» L'ange qui avait pris l'aspect de Hazrat-i Mous'ab Lui répondit : « je ne suis pas Mous'ab» A ce moment le maitre et le soultan des univers comprit qu'il s'agissait d'un ange. Ainsi Il récupéra l'étendard et le tendit à Hazrat-i Ali.[217]

Tandis qu'Ibn-i Kamîa en pensant que Hazrat-i Mous'ab était notre maitre notre Prophète se rendit auprès des mouchriks avec précipitation pour leurs dire : «j'ai tué Mhmmed !» Les mouchriks qui entendirent cela devinrent encore plus acharnés en pensant avoir atteints leur objectif. Les heureux compagnons qui ignoraient la situation furent tellement désolés qu'ils ne savaient comment agir. L'ambiance était morose. Même Hazrat-i Omar baissa les bras et s'assit dans un coin avec ses amis. Quand Enes ibn Nadr les vit dans cet état, il dit : «pour quelle raison êtes-vous assis ?»

Et eux répondirent : «Rasûlullah fut tombé en martyr !...» Et Hazrat-i Enes dit : «Si Rasûlullah est mort, son Seigneur Allah est immortel. Quelle importance si nous restons en vie alors que Rasûlullah est décédé. Allez levez-vous ! Sacrifions nos vies pour la même cause que celle de Rasûlullah». Et il s'élança au milieu de la troupe ennemie en lançant des takbirs «Allah'ou Akbâr !...» Il massacra un nombre important de mouchriks et tomba en martyr. Uniquement son visage comportait environ soixante-dix blessures. Comme il avait de nombreuses blessures sur son corps, en dehors de sa sœur personne ne le reconnut.

La majorité des Ashâb-al Kirâm se dispersèrent et une partie tomba en martyr. Les mouchriks qui profitèrent de leur dispersion, se réunirent auprès de notre maitre le généreux Rasûl. Il cherchait à tuer le souverain des deux mondes avec des coups de pierre et d'épée. Comme Il portait une double armure les coups n'eurent aucun effet. Les pierres lancées par Outba ibn Ebî Wâkkas touchèrent le visage béni de notre bien-aimé Prophète et blessèrent sa lèvre inférieure. Sa dent de la gencive inférieure se brisa. A cet instant le mouchrik nommé Ibn-i Kamîa vint et frappa de son épée la tête bénie de notre maitre des Univers. Le casque de

[216] *Âl-i İmrân: 3/144.*

[217] *İbni Hichâm, Sîret, II, 73; Vâkıdî, Megâzî, I, 300; İbni Sa'd, Tabakât, II, 42.*

«Quand Talha aida Rasûlullah, le Paradis lui fut obligatoire»
Noble hadith

notre bien aimé Prophète se brisa et les deux anneaux transpercèrent sa peau. Il fut blessé de son épaule, encore une fois avec le coup d'épée d'Ibn-i Kamîa. Et il tomba sur le côté dans un fossé creusé par Aboû Amir effectué pour piéger les musulmans. Notre bien-aimé Prophète dit ainsi pour Ibn-i Kamîa, le traitre : «qu'Allah'ou teâlâ te rende méprisable et maudit !». Ibn-i Kamîa s'en réjouit et lança des cris de joie : «j'ai tué Mhmmed ! J'ai tué Mhmmed !» Puis il rejoignit Aboû Soufyân. Les mouchriks avaient atteint leur objectif. Désormais ils ne s'occupaient plus de notre Prophète. Ils s'éloignèrent du fossé dans lequel Il tomba. Ils s'étaient mis à affronter les heureux compagnons.[218]

Quand le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam tomba dans le fossé ses joues bénies saignaient. Il vit que ses mains et sa barbe, bénies furent ensanglantées dès qu'Il passa sa main sur sa joue. Avant que le sang s'écoule Djabrâil vint et attrapa la goutte : «ô Habîballah ! Pour la cause d'Allah'ou teâlâ, si une seule goutte de ce sang était tombé au sol ; jusqu'au jour du jugement dernier il n'y aurait eu aucun verdissement sur Terre». Et notre Prophète dit : «si une seule goutte de sang qui m'appartient tombe au sol, alors un fléau arrivera depuis les cieux. Yâ Rabbî ! Pardonne ma tribu ! Car ils ne savent pas». Ainsi, Il fit des invocations afin que ceux qui souhaitèrent le tuer, ceux qui le frappèrent à coups d'épées et qui brisèrent sa dent et firent une blessure dans son visage ; afin qu'ils retrouvent le droit chemin.

A ce moment Hazrat-i Ka'b ibn Mâlik criait à voix haute pour dire : «ô les musulmans ! Heureuse nouvelle ! Voici Rasûlullah, Il est là !» Les heureux compagnons qui entendirent ces paroles coururent joyeusement vers lui comme s'ils avaient retrouvés la vie. Hazrat-i Ali et Talha ibn Oubaydullah s'élancèrent rapidement pour le sortirent du fossé. Hazrat-i Aboû Oubayda ibn Djarrah enleva de ses dents les anneaux de son casque qui avaient percé les joues bénies de notre bien-aimé Prophète. Ses dents de l'avant tombèrent au moment où il parvint à retirer ces anneaux. Mâlik ibn Sinân aspira le sang qui coulait de sa joue bénie. Sur ce notre maitre le Prophète dit : «les flammes de l'enfer ne toucheront pas celui dont mon sang fut mélangé à son sang».

Les mouchriks commencèrent encore une fois à se lancer sur eux. Ashâb-al Kirâm avec la joie d'avoir retrouvé à nouveau notre maitre le Prophète se mit rapidement en cercle autour de Lui et ne laissa aucun mouchrik. Les mouchriks comprirent qu'ils ne pouvaient rien faire à notre Prophète et prirent la fuite vers la montagne. Le soultan des deux mondes s'adressa à Sa'd ibn Ebî Wakkâs : «fais en sorte qu'ils retournent». Hazrat-i Sa'd demanda : « ô Rasûlullah ! Je n'ai en ma possession uniquement une seule flèche. Comment puis-je les arrêter avec ?» Notre maitre le généreux Prophète redonna la même directive. Sur ce, le chef des tireurs Sa'd ibn Ebî Wakkâs passa sa main dans son sac et lança sa flèche. La flèche qui retrouva sa cible fit tomber un mouchrik. Quand il repassa sa main dans son sac, il vit qu'il y avait encore une flèche. Il remarqua que celle-ci était celle de tout à l'heure. Encore un mouchrik fut tué. Cela se répéta à maintes reprises. Il s'agissait de l'aide d'Allah accordée à son Prophète. Car à chaque fois que Hazrat-i Sa'd passa

[218] *İbni Hichâm, Sîret, II, 79; Suheylî, Ravd-ul-unf, III, 263; İbni Kesîr, Sire, III, 45.*

sa main dans le sac il retrouva la flèche lancée auparavant. Les Quouraychites qui virent leurs soldats mourir l'un après l'autre ; ils abandonnèrent la fuite vers la montagne. Ils descendirent et se retirèrent en arrière.

Oubay ibn Halaf, parmi eux, se lança en avant et demanda : «où se trouve celui qui prétend être le Prophète ? Qu'Il vienne en face de moi et se batte avec moi !» Quand bien même l'Ashâb-al Kirâm souhaita lui faire face, notre bien-aimé Prophète ne les autorisa pas. Il prit le piquet de Hazrat-i Hâris ibn Simme et se lança en avant. Le traitre nommé Oubay éperonna son cheval en disant : «ô Muhammed si Tu en sors vivant ! Que moi j'en meurs !» Il était vêtu d'armure de la tête aux pieds. Le souverain des Univers lança son piquet sur le cou d'Oubay. Le piquet vola et s'enfonça dans son cou, dans la partie entre son casque et son armure. Oubay se renversa de son cheval en hurlant tel un bovin. Sur la route il mourut en répétant : «Muhammed m'a tué !»

Notre maitre Rasûlullah commença à grimper sur le mont d'Ouhoud avec ses compagnons, ils voulurent escalader les rochers. Mais comme Il était fatigué et portait deux armures et que son corps avait été blessé en soixante-dix endroits ; Il n'en a pas eu la capacité. Sur ce Hazrat-i Talha prit notre Prophète sur son dos et commença à escalader les rochers. Notre bien aimé Prophète dit : «quand Talha aida Rasûlullah, le Djannah lui fut obligatoire. Comme ils n'en pouvaient plus ils durent effectuer la prière du dhouhr en restant assis.

Les sahâbis qui se trouvaient au pied du rocher se lançaient sur les ennemis mouchriks tels des lions. Ils se vengèrent de ceux qui avaient osés frapper le Prophète de leur épée. Un moment donné Hatib ibn Beltea vint auprès du bien aimé Prophète et lui dit : «que ma vie soit sacrifiée pour toi ô Rasulullah ! Qui t'a mis dans cet état !» Notre maître lui dit : «Outbah ibn Ebî Wakkas.

«Outbah ibn Ebî Wakkâs m'a lancé une pierre sur la figure et m'a cassé la dent. Hazrat-i Hâtib dit : «ô Rasûlullah où est-il parti ?» Notre maitre le Prophète montra du doigt le lieu vers lequel il se dirigea. Hazrat-i Hâtib se dirigea rapidement vers le lieu indiqué. Enfin il trouva Outbah. Il le renversa de son cheval et d'un seul coup il trancha sa tête. Il l'apporta à Rasûlullah et lui annonça la bonne nouvelle. Notre maitre le Prophète lui fit les invocations suivantes : «qu'Allah'ou teâlâ soit satisfait de toi. Qu'Allah'ou teâlâ soit satisfait de toi.».

Les mouchriks ne résistèrent face aux heureux compagnons qui parvinrent à récupérer et à se regrouper. Il y eut soixante-dix personnes décédées. Enfin, ils quittèrent la place de la bataille et se mirent en route pour la Mecque.

La rumeur selon laquelle le Prophète était mort, arriva à Médine. Les femmes comme Hazrat-i Fâtıma, Hazrat-i Âicha, Oummou Soulaym, Oummou Eymen, Hamna binti Djahch, Kouayba coururent vers Ouhoud. Quand Hazrat-i Fatıma vit son père le Prophète dans cet état elle pleura. Notre maitre Rasûlullah la consola. Hazrat-i Ali apporta de l'eau avec son bouclier. Notre mère Fatıma lava le visage béni et le sang de notre maitre le Prophète. Mais le sang de sa figure ne cessait. Quand Hazrat-i Fatıma brûla un morceau de paille et appuya la cendre sur la blessure, le sang cessa.[219]

[219] *İbni Mâce, Tıb, 15; Vâkıdî, Megâzî, I, 250; Beyhekî, Sunen, II, 80.*

Puis ils arrivèrent sur la place de la bataille. Tout d'abord les blessés furent repérés et leurs plaies furent soignées. Les mouchriks avaient mis certains des martyrs dans un état méconnaissable. Ils coupèrent leurs nez, leurs oreilles et leurs organes ; ils ouvrirent leurs ventres. Abdullah ibn Djahch fut l'un d'entre eux. Notre bien aimé Prophète et les sahâbis qui remarquèrent cet état en furent affligés. Les sahâbis les plus remarquables gouttèrent au grade de martyr, arrosèrent de leur sang les terres d'Ouhoud et s'envolèrent vers le Djannah. Mais cet acte effectué à l'égard des martyrs ne pouvait être supporté. Notre Prophète et les sahâbis eurent les cœurs endoloris. Cet évènement fit couler les larmes du maitre des Univers. Il dit ainsi : «Je vais témoigner le jour du jugement dernier que ces martyrs ont sacrifié leurs vies pour la cause d'Allah'ou Teâlâ. Enterrez-les avec leur sang. Wallahi, le jour de jugement ils vont arriver avec leurs blessures en sang. Leur sang sera le rouge du sang et l'odeur sera celle de la musc».

«ô Hamza ! Personne n'a perçu et ne percevra autant de fléaux que toi. Ô l'oncle de Rasûlullah ! Ô le lion d'Allah'ou Teâlâ et du Rasûl ! Ô Hamza celui qui faisait des actes de bonté ! Ô Hamza, le protecteur de Rasûlullah ! Qu'Allah'ou Teâlâ t'accorde sa miséricorde !...»
Noble hadith

Notre bien-aimé Prophète dit : «je ne vois pas Hamza. Quelle est sa situation ?» Hazrat-i Ali le chercha et le trouva. Notre Prophète se rendit et observa une situation invraisemblable. Il ne put supporter. Les oreilles, le nez et les différents organes de Hazrat-i Hamza furent coupés, son visage fut mis dans un état méconnaissable, son ventre ouvert et ses poumons ressortis. Notre maitre le Prophète versa des larmes et en faisant allusion à Hazrat-i Hamza dit : «ô Hamza ! Personne n'a perçu et ne percevra autant de fléaux que toi. Ô l'oncle de Rasûlullah ! Ô le lion d'Allah'ou Teâlâ et du Rasûl ! Ô Hamza celui qui faisait des actes de bonté ! Ô Hamza, le protecteur de Rasûlullah ! Qu'Allah'ou Teâlâ t'accorde sa miséricorde !...»

Soudain une femme précipitée venant d'en face fut remarqué. C'était notre mère Hazrat-i Safiyye, la tante de notre bien-aimé Prophète. Elle aussi entendit la rumeur selon laquelle Rasûlullah était décédé, sur ce ; elle vint à Ouhoud en courant. Quand notre maitre le généreux Rasûl vit sa tante, en pensant qu'elle ne supporterait pas l'état des martyrs ; Il s'adressa à Hazrat-i Zoubayr ibn Awwâm : «retourne ta mère, qu'elle ne voit pas le cadavre de ton frère». Hazrat-i Zoubayr vint auprès de sa mère en courant. Cette femme bénie dit : «mon fils donne-moi des nouvelles au sujet de Rasûlullah !» Hazrat-i Ali aussi vint auprès d'eux. Quand il dit : «grâces à Allah, Rasûlullah est sain». Elle en fut soulagée mais demanda à le voir. Hazrat-i Ali montra le Souverain des Univers. Quand notre mère Hazrat-i Safiyye aperçut le soleil des deux mondes elle en fut très joyeuse et remercia Allah'ou Teâlâ. Puis elle avança pour voir son frère Hamza. Son fils Zoubayr dit : «ma chère mère, Rasûlullah souhaite que nous retournions». Ainsi elle dit : «si je vais y retourner pour ne pas voir ce qui lui a été infligé ; moi je sais déjà que le cadavre de mon frère a été mis en morceaux. Il fut mis sans cet état pour la cause d'Allah'ou Teâlâ. Nous, nous acceptons une situation encore plus douloureuse pourvue qu'elle soit pour la cause d'Allah.

Nous attendons les mérites d'Allah'ou Teâlâ. Inchâallah nous allons patienter». Quand Hazrat-i Zoubayr ibn Awwâm vint pour annoncer cela ; notre maitre Rasûlullah dit : «alors laissez-la regarder».

Hazrat-i Safiyya vint s'asseoir devant le cadravre de Hazrat-i Hamza et pleura calmement.

Elle avait apporté deux gilets en venant. «J'ai apporté cela pour mon frère. Ensevelissez-le avec». Ils ensevelirent Hazrat-i Hamza le maitre des martyrs/ Seyyid-ouch-chouhada avec l'un de ces gilets.[220]

Notre maitre Habîbullah vint près du brigadier Mous'ab ibn Oumayr. Il avait les mains coupées et possédait de nombreuses plaies. Il était dans une flaque de sang. Notre Prophète fut aussi énormément attristé pour ce martyr. Et Il récita pour ces martyrs bénis le noble verset 23 de la sourate Ahzâb dont la traduction est : «il y a, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux se sont battus jusqu'à en être martyrisés comme ils en firent la promesse. Et d'autres attendent encore pour le grade de martyr. Ils n'ont varié aucunement dans leur engagement. [221]

Puis notre maitre le Prophète dit ainsi : «le Messager d'Allah'ou Teâlâ aussi est témoin que vous allez être ressuscités lors du jour du jugement devant Allah'ou Teâlâ comme étant martyrisés».

Puis ensuite Il se tourna vers ceux qui furent présents : «rendez-leurs visites. Saluez-les. Je jure au nom d'Allah'ou Teâlâ que ceux qui les saluent en ce monde ; ces martyrs bénis vont les saluer en retour».

Ils ne trouvèrent rien du tout pour ensevelir Hazrat-i Mous'ab ibn Oumayr. Sa chemise ne couvrait pas entièrement son corps sacré. S'ils couvraient la partie de sa tête celle de ses pieds resta visible ; s'ils couvraient la partie de ses pieds celle de sa tête resta visible. Notre maitre le généreux et bien-aimé dit : «couvrez la partie de sa tête avec sa chemise et ses pieds avec la plante dite izhir[222]. Cet heureux sahâbi qui passa sa vie à servir l'Islâm et qui atteignit le grade de martyr dans cette voie quitta ce monde avec un demi linceul.[223]

Les autres martyrs pour lesquels la prière d'enterrement fut effectuée, l'enterrement eut lieu avec leurs vêtements ensanglantés et deux voire trois personnes par tombe. Lors de la bataille d'Ouhoud il y eut soixante-dix martyrs. Soixante-quatre parmi ceux-ci furent des Ansâris et six parmi les Mouhajjirs.

La plupart des proches des heureux compagnons tombèrent en martyrs. Pour cette raison, les cœurs étaient endoloris. Pour consoler les restants, le généreux bien-aimé Muhammed sallallahou alayhi wa sallam dit :

Wallahi j'aurais souhaité être tombé en martyr avec mes compagnons, J'aurais tellement voulu passer la nuit dans les bras du mont d'Ouhoud. Quand vos frères furent tombés en martyrs, Allah'ou teâlâ installa leurs âmes dans les jabots d'oiseaux verts. Ces derniers viennent dans les fleuves du Djannah et boivent de leurs eaux. Mangent de leurs fruits. Ils contemplent les quatre coins du Djannah.

220 *İbni Ebî Chaybe, Musannef, VIII, 493; Abdurrazzâk, Musannef, III, 427; İbni Sa'd, Tabakât, III, 14.*
221 *Ahzâb: 33/23.*
222 *La plante dite izhir est une plante parfumée qui pousse dans les environs de la Mecque*
223 *Buhârî, Cenâiz, 27; Ebû Dâvûd, Vesâyâ, 11; İbni Sa'd, Tabakât, III, 121.*

Ils volent dans leurs roseraies. Puis ils se réfugient dans les lanternes en or suspendues sous la Grande Arche et y passent la nuit. Quand ces derniers voient la beauté et le charme de ces aliments et boissons ; ils disent : «si seulement nos frères savaient toutes les choses qu'Allah'ou Teâlâ nous offre et que pour cette raison ils disent : ne craignaient pas le djihâd et le combat avec le mécréant et n'abandonnaient pas face à l'ennemi». Et Allah'ou Teâlâ dit : «Moi Je les mets au courant concernant votre situation». Et dans l'une des traductions d'un noble verset Il affirme ainsi : «ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur de martyr qu'Allah leur a accordée, ils profitent des grâces du Djannah. Et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils voudraient leur annoncer cette nouvelle. Ils sont ravis d'un bienfait d'Allah et de faveurs supplémentaires. Ils sont joyeux[224] du fait qu'Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants. (Âl-i İmrân : 169-171)... Allah'ou Teâlâ se dévoile à eux et leur demande : «ô mes créatures/fidèles, dites-Moi ce que vous souhaitez que Je vous l'accorde amplement». Et eux répondent : «ô notre Seigneur ! Il n'y a point d'autres bienfaits en dehors de ceux que Tu nous accordes que nous les demandions. Nous mangeons sans cesse dans le Djennah tout ce que nous souhaitons. Cependant si nous souhaitons une chose cela serait le retour de nos âmes dans nos corps afin que nous retournions dans le monde et nous combattions et mourrons encore une fois pour ta cause».

Désormais il ne restait plus rien à faire en ces lieux. Ils se préparèrent. Il y eut à Ouhoud où ils furent venus pour répandre la religion d'Allah'ou Teâlâ/ djihad-i fî sebîlillah ; la plus grande bataille de l'histoire de l'humanité. Il fut possible de témoigner du courage inimaginable et inaperçu auparavant, des heureux compagnons. Une leçon fut donnée aux mécréants.

Le souverain des univers sallallahou alayhi wa sallam se dirigea avec ses dignes compagnons vers l'éclatante Médine. Quand ils furent arrivés dans le lieu, dit Harra ; Il organisa son Ashâb sous forme de rang et souleva ses mains bénies puis fit l'invocation suivante : «ô mon Seigneur Allah ! Louanges et grâces à Toi. Ô mon Seigneur Allah ! Il n'y a personne qui puisse mettre dans le droit chemin celui que Tu as laissé dans l'hérésie et de mener dans l'hérésie celui que Tu as mis dans le droit chemin... Ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu nous permettre d'aimer la foi. Embellis nos cœurs avec la foi. Puisses-Tu nous permettre d'haïr le négationnisme, l'hérésie et la rébellion. Fais de nous ceux qui connaissent les choses néfastes pour notre religion et nos vies mondaines ; et ceux qui atteignent le droit chemin. Ô mon Seigneur Allah ! Permets nous de vivre en tant que musulman et ôtes-nous nos vies en étant musulmans. Permets-nous de rejoindre le groupe des pieux et des bons. Car eux, sont ceux qui ne perdirent ni leur honneur et ni leur dignité ; et ils n'abandonnèrent guère leur religion. Ô mon Seigneur Allah ! Sanctionnes ceux qui ont démentis ton Rasûl, ceux qui ont abandonné ta voie, ceux qui ont fait la guerre avec tes Prophètes ! Fais descendre sur eux

[224] *Âl-i İmrân: 3/169-171.*

le fléau réel et véritable qui T'appartiens !... Âmin !» Les heureux compagnons dirent aussi «Âmin ! Âmin !

Notre bien-aimé Prophète s'approcha de Médine avec son noble Ashâb. Les femmes, les enfants qui restèrent à Médine s'installèrent sur leur chemin avec curiosité et douleur ; pour voir dans la foule le maitre des univers. Quand ils virent la lueur de son visage qui éclaira les Univers, ils priaient Allah'ou Teâlâ. Puis les regards se posèrent sur l'armée et cherchèrent les pères, les maitres, les fils, les oncles. S'ils ne voyaient pas ils ne parvenaient à retenir leurs larmes. Notre maitre le généreux Rasûl qui était l'océan de la miséricorde ne pouvait supporter l'état douloureux dans lequel se trouvait son Ashâb. Il en fut attristé et en pleura.

Un moment donné la mère de Sa'd ibn Mou'az, Kabchâ hatoune s'approcha de notre maitre le Prophète. A Ouhoud son fils Amr tomba en martyr. Quand Il arriva dans son heureuse demeure elle dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! Je remercie Allah qui me permit de te voir sain et sauf. Tant que Tu es en vie peu importe les fléaux qui m'arrivent !» Elle ne demanda pas après son fils chéri. Quand notre Prophète lui présenta ses condoléances pour son fils Amr Il dit : «ô la mère de Sa'd ! Heureuse nouvelle à toi et à sa famille. Tous ceux qui tombèrent en martyrs furent réunis dans le Djannah et devinrent amis. Et ils vont également être l'intercesseur pour les membres de leurs familles». Kabchâ Hatoune dit : «ô Rasûlullah, nous acceptons tout ce qui nous vient d'Allah'ou Teâlâ ! Après ces nouvelles, comment pleurer après eux ! Faites vos invocations pour ceux qui sont parmi nous». Et le souverain des univers dit : «ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu anéantir la douleur dans leurs cœurs ! Et que ceux qui restent en soient bénéfiques !

Notre maitre le Prophète s'adressa à son Ashâb : «ô mon Ashâb ! Maintenant nous sommes passés du petit djihâd au grand djihâd» en faisant allusion au combat concernant les envies du corps. Puis Il conseilla à tous d'aller se reposer chez eux et de soigner les plaies des blessés. Il était lui aussi blessé. Il se rendit directement dans son heureuse demeure.

La bataille de Hamra-oul Asad

Quand le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam retourna à Médine des précautions furent prises, sachant qu'il y avait l'éventualité que les mouchriks retournent et attaquent Médine. Suite à la bataille d'Ouhoud, le jour du lundi Il fut ordonné à Bilal d'Ethiopie pour intimider l'ennemi et empêcher leur retour à Médine : «Rasûlullah vous ordonne de poursuivre l'ennemi ! Dis leurs ; ceux qui ne sont pas venus avec nous à Ouhoud ne vont pas venir ; seulement ceux qui participèrent à la bataille vont venir !» Cela pour montrer que les musulmans n'avaient pas perdu de sa force après la bataille. Et quand Il annonça cela à son Assemblée des compagnons ; elle se prépara rapidement malgré les blessures et la fatigue. Ils accoururent pour prendre place dans les rangs des moudjahidines pour ne pas perdre l'occasion de participer à la bataille avec Rasûlullah.

Notre bien-aimé Prophète avec sa noble assemblée se mirent en route à la poursuite des mouchriks. Ils apprirent que les mouchriks s'étaient regroupés dans le lieu, dit Rawha et décidèrent d'attaquer Médine pour faire disparaitre

l'Islâm. Cette précaution montra encore une fois le prodige de notre maitre notre Prophète.

Quand les mouchriks furent au courant que le généreux Muhammed, notre maitre avançait vers eux avec sa troupe ; ils abandonnèrent le lieu où ils se trouvaient et retournèrent à la Mecque. [225]

Notre maitre le Prophète les poursuivit avec son armée jusque Hamrâ-oul Asad. Deux des mouchriks furent blessés. Ils restèrent trois jours ici puis retournèrent à Médine.

« Ô mon Ashâb ! Maintenant nous sommes passés du petit djihâd au grand djihâd»
Noble hadith

Allah'ou Teâlâ loua cette Assemblée honorable qui se rendit à Hamrâ-oul Asad avec le généreux verset, pouvant être traduit ainsi : «ceux qui, quoiqu'atteints de blessures, répondirent à l'appel d'Allah et du Messager, il y aura une énorme récompense pour ceux d'entre eux qui ont agi en bien et pratiqué la piété»[226] (Âl-i İmrân : 172)

Quand Ibn-i Kamia, celui qui souhaita tuer notre bien-aimé Prophète à Ouhoud retourna à la Mecque ; il monta un jour un jour à la montagne afin de garder ses moutons. Il trouva ses moutons au sommet de la montagne. Parmi les bêtes, un bélier courut rapidement et fonça sur Ibni Kamia. Il le massacra en fonçant sur lui et le frappant.

Et un serpent tâché de blanc piqua et empoisonna Chihâb-i Zouhri qui se rendait à la Mecque.

Ceux qui avaient l'intention de tuer notre maitre le Prophète eurent leur sanction et moururent dans l'année en cours.

De toutes les gouttes d'eau ondulèrent de milliers d'océans de miséricordes,
Quand pour prendre les ablutions l'on se tendit vers tes joues rosées.

L'eau pour pouvoir rejoindre le sol sur lequel Tu poses ton pied,
Se cogne de pierre en pierre et déambule de façon indocile toute sa vie.

L'eau souhaite illuminer de ses particules la terre sur laquelle Il se pose,
Même si elle se brise, elle ne souhaite pas s'écarter de ce seuil.

Tout comme les ivres boivent de l'eau pour faire cesser le mal de tête après l'alcool,
Les pêcheurs aussi se consolent avec la répétition de ton poème.

Ô le bien-aimé d'Allah ! Ô le bienfaisant parmi tous les humains !
Tu me manques comme ceux qui assoiffés, demandent après l'eau.

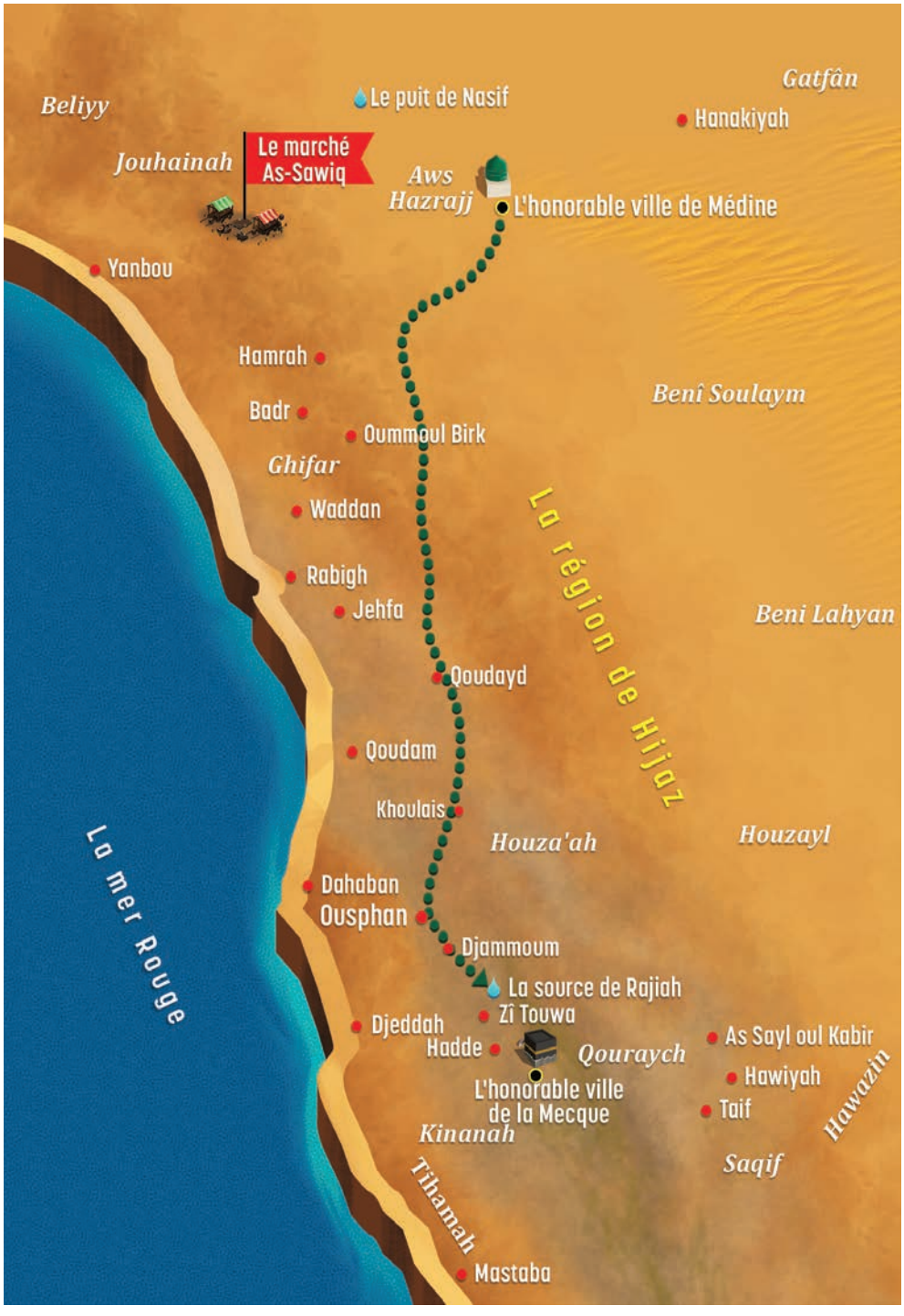
Tu es l'océan des prodiges, dont la rosée de ta grâce la nuit de l'ascension/Miraj,
Apporta aux étoiles et aux planètes de l'eau.

Si l'architecte qui rénove ta tombe a besoin d'eau,
Celle-ci, pure et goutteuse, viendrait de façon abondante de la fontaine du soleil.

---

225 *Vâkıdî, Megâzî, I, 4; İbni Sa'd, Tabakât, II, 48.*
226 *Âl-i İmrân: 3/172.*

L'évènement de Radji



L'EVENEMENT DE REDJI

«Ceux qui, quoiqu'atteints de blessure, répondirent à l'appel d'Allah et du Messager, il y aura une énorme récompense pour ceux d'entre eux qui ont agi en bien et pratiqué la piété»
Al-i Imrân : 172

Le tireur d'arc expérimenté de la bataille d'Ouhoud, Hazrat-i Asım ibn Sâbit tua lors de cette bataille Mousâfi ibn Talha et son frère Hâris parmi les mouchriks. Sa mère connue pour sa rancune ; Soulâfé binti Sa'd promit cent chameaux à celui qui apportera la tête de Hazrat-i Asım ibn Sâbit, celui qui tua ces deux fils. Elle promit de boire du vin dans le crâne de Hazrat-i Asım. Egalement dans un convoi envoyé par Rasûlullah, en raison de la mise à mort de Hâlid ibn Soufyan des fils de Lihyân par Abdullah ibn Ounays ; les fils de Lihyân firent un accord avec les tribus d'Adel et de Kare.

Ces deux tribus qui se trouvaient proches de la Mecque firent un programme et préparèrent deux représentants. Ils leurs dirent : «vous direz que vous souhaitez rejoindre l'Islâm. Nous allons donner l'aumône. Envoyez-nous un enseignant qui prendra la zakat et nous apprendra les principes de l'Islâm. Nous tuerons certains qui viendront et nous nous vengerons ainsi. Et nous apporterons les autres à la Mecque pour les vendre à Quouraych».

A ce moment notre bien-aimé Prophète prépara un convoi d'une dizaine de personnes pour vérifier si les mouchriks mecquois étaient ou non dans l'organisation d'un combat. Et avec l'arrivée d'un groupe des tribus d'Adel et de Kare qui souhaitèrent un enseignant Il envoya avec les arrivants ce convoi d'inspection composé de dix personnes pour étudier, analyser et mettre au courant de la situation.

Dans ce convoi il y avait parmi les heureux compagnons : «Mersed ibn Ebî Mersed, Hâlid ibn Ebî Boukayr, Âsım ibn Sâbit, Houbayb ibn Adiy, Zayd ibn Desinne, Abdullah ibn Târık, Mou'attib (Mougir) ibn Oubayd et trois autres sahâbis dont les noms sont méconnus (qu'Allah soit satisfait d'eux)».

Cette unité d'inspection arriva auprès de l'eau de Radji à l'aube après avoir pris la route en se cachant les journées et en marchant dans les nuits. Ils se reposèrent en ce lieu un instant et mangèrent de la datte de Médine de bonne classe nommée Adjwa. Puis en s'éloignant de là ils se sont cachés en escaladant un rocher proche de ce lieu.

Une femme de la tribu de Houzayl qui accompagnait les moutons arriva près de l'eau de Radji. Elle comprit en voyant les pépites de dattes que des dattes de Médine furent mangées en ce lieu. Elle mit au courant sa tribu en criant : «il y a eu des médinois qui arrivèrent ici». A ce moment un individu du convoi appartenant aux tribus d'Adel et de Kare qui accompagnèrent les dix heureux compagnons ; trouva le moyen pour s'éloigner d'eux. Il alla rejoindre les fils de Lihyân pour les mettre au courant.

Les fils de Lihyâ se mirent en action après cette nouvelle. Ils envoyèrent une force composée de deux cent personnes dont cent tireurs à l'arc pour affronter ce petit convoi. Cette troupe de mouchriks assiégea Hazrat-i Asim ibn Sâbit et ses amis quand ils les trouvèrent au sommet de la montagne. Au même moment l'individu qui mit au courant du convoi des dix personnes aux mouchriks se joignit à eux. Les heureux compagnons comprirent qu'ils furent piégés et décidèrent ainsi

le combat et se saisirent de leurs épées. Les mouchriks qui comprirent cela cherchèrent à les tromper en disant : «si vous descendez auprès de nous, nous ne vous tuerons pas. Nous vous le promettons. Nous jurons que nous ne souhaitons pas vous tuer. Mais nous souhaitons récupérer une rançon des mecquois grâce à vous».

Asım ibn Sâbit, Mersed ibn Ebi Mersed et Hâlid ibn Ebi Boukayr radiyallahou anhoum refusèrent leurs propositions en disant : «nous n'accepterons jamais les paroles et les promesses des mouchriks». Hazrat-i Asım ibn Sâbit dit : «j'ai juré que jamais je n'accepterai la protection des mouchriks. Wallahi je ne descendrai et ne capitulerai guère en faisant confiance à leurs protections et leurs paroles. Puis il ouvra ses mains et fit des invocations : «ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu mettre au courant ton Prophète de notre situation». Allah'ou Teâlâ accepta l'invocation de Hazrat-i Asim et mit au courant notre maitre Rasûlullah de la situation.

Hazrat-i Asım dit : «nous ne craignons pas la mort. Car nous sommes clairvoyants dans notre religion (en mourant nous irons dans le Djannah)». Quand le chef des mouchriks dit : «ô Asim, capitule. Ne risque pas ta vie ni celles de tes amis» ; Asim ibn Sâbit répondit en tirant une flèche. Il disait en même temps les vers suivants :

Je suis fort et ne possède pas de déficiences.
Le fil épais de mon arc est raidi.
La mort est réelle, la vie est vaine et passagère.
Les choses appartenant au destin auront lieu.
Les humains vont tôt ou tard rejoindre Allah.
Si moi je ne me bats pas contre vous ;
Ma mère finira par perdre la raison suite à sa douleur.

Asim possédait dix flèches dans son sac. Avec toutes les flèches qu'il tira ; il tua un mouchrik. Quand ses flèches furent terminées il massacra bon nombre avec son piquet. Mais celui-ci se brisa. Puis il se saisit de son épée et lança son fourreau (cela signifiait : je vais me battre jusque la mort et ne vais pas capituler). Puis il fit l'invocation suivante : «ô mon Seigneur Allah ! Moi j'ai protégé ta religion jusqu'à aujourd'hui. Je te demande pour finir la protection de mon corps». Les cris de takbirs «Allah'ou Akbâr !» de Hazrat-i Asim ibn Sâbit et des autres compagnons envahirent la montagne. Face à cent mouchriks, dix moudjahidines se battaient à mort et renversaient tous ceux qui s'en approchaient. Asim radiyallahou anh fut blessé au final à ses deux pieds et se renversa.

Quand il se renversa, ils ne purent l'en approcher. Ce n'est qu'en lui tirant une flèche de loin qu'ils parvinrent à le martyriser. Ce jour, parmi les sahâbis qui s'y trouvaient ; sept furent martyrisés et trois furent pris en otage.

Les fils de Lihyâ souhaitèrent couper la tête bénie d'Asım ibn Sâbit pour la vendre à Soulafé binti Sa'd. Cependant comme Allah'ou Teâlâ accepta la doua de Hazrat-i Asim Il envoya une colonie d'abeilles. Celles-ci protégèrent tel un nuage le corps d'Asim ibn Sâbit. Les mouchriks ne purent s'en approcher. Au final ils dirent «laissez, le soir les abeilles quitteront le lieu et nous couperons sa tête et l'apporterons».

Le soir Allah'ou Teâlâ fit pleuvoir une pluie intense. La pluie inonda les rivières et prit le corps béni de Hazrat-i Asım ibn Sâbit pour l'emporter dans un lieu non connu. Ils n'ont pu le retrouver malgré leurs recherches. Pour cette raison les mouchriks ne

purent trancher le corps de ce sahâbi comme ils l'avaient souhaité. Quand l'événement de la protection du corps par les abeilles fut transmis ; Hazrat-i Omar dit : «bien évidemment qu'Allah'ou Teâlâ protège sa créature mou'min. Tout comme Asım ibn Sâbit se protégea des mouchriks de son vivant ; à sa mort Allah'ou Teâlâ protégea son corps et ne permit aux mouchriks de le toucher». Par conséquent, quand Asim ibn Sâbit est mentionné ; il est dit pour lui : «la personne protégée par les abeilles».[227]

«Ô mon Seigneur Allah ! Moi j'ai protégé ta religion jusqu'à aujourd'hui. Je te demande pour finir la protection de mon corps».
Asim ibn Sâbit

Les trois compagnons pris en otage furent : Houbayb ibn Adiy, Zayd ibn Desinne et Abdullah ibn Târik radiyallahou anhoum. Les fils de Lihyân les emprisonnèrent en les ficelant avec les fils des arcs. Abdullah ibn Târik n'accepta pas qu'on l'emmène auprès des mouchriks mecquois. Il résista pour ne pas être emmené. Il cria ainsi : «mes amis qui furent martyrisés furent honorés avec le Djannah». Puis il arracha l'arc avec lequel il fut noué. Mais les fils de Lihyân lui lancèrent des pierres et le martyrisèrent. Houbayb ibn Adiy et Zayd ibn Desinne patientèrent en pensant qu'ils trouveraient peut être l'occasion pour accomplir la mission d'inspection que Rasûlullah leurs confia. Les fils de Lihyân les emportèrent tous les deux à la Mecque. Les mouchriks qui perdirent leurs proches lors des batailles de Badr et d'Ouhoud furent emplis de haine et de vengeance et guettèrent l'occasion. Hazrat-i Houbayb fut acheté par le mouchrik nommé Houdjayr ibn Ebî İhâb-i Temîmî pour prendre la vengeance de son frère tué lors de la bataille de Badr et hazrat-i Zayd ibn Desinne fut acheté par Safvân ibn Oumayya, pour la vengeance de son père Oumayya ibn Halef tué lors de la bataille de Badr.

L'intention des mouchriks fut de les tuer tous les deux. Mais comme ils se trouvaient lors d'un mois qu'ils considéraient comme interdit pour tout combat ; ils les emprisonnèrent le temps d'attendre. Ils les emprisonnèrent dans des lieux différents. Les deux sahâbis firent preuve d'une grande patience, résistance et dignité face à cet emprisonnement.

Mâviye (cette dame rejoignit l'Islâm par la suite) qui se trouvait dans la maison où Hazrat-i Houbayb ibn Adiy se trouvait, raconta ainsi : «Houbayb fut emprisonné dans une cellule dans la maison dans laquelle je me trouvais. Je ne vis aucun autre prisonnier plus digne que lui. Un jour je vis qu'il avait dans les mains une grappe énorme de raisins. Il en mangeait. Tous les jours, nous vîmes qu'il mangeait des raisins de cette manière. En cette saison et en plus à la Mecque il n'était pas possible de trouver des raisins. Allahou teâlâ lui donnait sa subsistance. İl priait dans la cellule dans laquelle il se trouvait. Il récitait le Kur'ân-al karîm. Le Kur'ân al karîm récité par lui faisait pleurer les femmes qui l'entendaient et qui de ce fait eurent pitié de lui. Quand parfois je lui demandai s'il avait un besoin quelconque il me disait : «donne-moi de l'eau, ne me ramène pas de la viande d'une bête coupée pour les idoles et lors de ma mise à mort préviens moi avant. Je ne demande rien en dehors de cela». «Quand la décision de sa mise à mort fut prise je le mis au courant. Quand il apprit cela, il n'y eut aucun petit changement dans ses comportements ni aucune tristesse ressentie. Quand le jour s'en approcha il dit qu'il

[227] *Buhârî, Megâzi 28; Vâkıdî, Megâzî, I, 354; Abdurrezzâk, Musannef, V, 354.*

souhaitait faire son nettoyage corporel et souhaita ainsi un rasoir. Et moi je donnai un rasoir à mon enfant pour qu'il le lui apporte. Quand mon enfant se rendit auprès de lui ; je fus saisi d'une crainte. «Quel malheur ! Cet homme tuera l'enfant avec le rasoir». Puis je courus pour aller vérifier la situation. Houbayb prit le rasoir des mains de l'enfant et installa l'enfant sur ses genoux pour s'amuser avec lui. Et quand je remarquai cela, je fus prise d'une panique et hurla aussitôt. Quand il comprit ce qui se passa il me dit : «vous pensez que je vais tuer cet enfant ? Dans notre religion il n'y a pas une telle chose. Oter la vie de façon injuste ne fait pas partie de notre comportement ni de notre dignité».

Le jour de la mise à mort de Houbayb ibn Adiy et de Zayd ibn Desinne, décidé par les mouchriks, arriva. Ce jour, tôt le matin ils enlevèrent leurs ficelles et les emmenèrent en dehors de la Mecque dans un lieu, dit Ten'im. (Ten'îm, se trouvait à 5-8 km de distance de la Mecque. Et le mont qui se trouve ici se nomme le mont de Ten'îm). Le peuple mecquois et les notables des mouchriks s'étaient regroupés afin d'observer leurs mises à mort. La foule fut nombreuse. Les mouchriks installèrent deux potences dans les lieux où ils allaient effectuer la mise à mort. Quand ils voulurent soulever Hazrat-i Houbayb pour le positionner sur la potence ; il demanda à effectuer deux unités de prière. Ils le laissèrent et l'autorisèrent pour prier. Houbayb effectua deux unités de prière avec respect. Les mouchriks, les femmes et les enfants qui furent regroupés ; l'observaient avec curiosité. Quand il eut terminé sa prière, il dit ainsi : «wallahi si je ne craignais pas le fait que vous puissiez dire que j'eusse allongé la prière en raison de ma peur de la mort ; alors j'aurais prolongé la prière. Hazrat-i Houbayb ibn Adiy fut le premier à effectuer une prière de deux unités avant la mise à mort et qui en fit une coutume et une sounna. Quand notre maitre notre Prophète sallallahou alayhi wa sallam fut au courant que son compagnon effectua une prière de deux unités avant sa mise à mort ; Il trouva cela correct et convenable.[228]

Quand il eut terminé sa prière, ils soulevèrent Hazrat-i Houbayb et le nouèrent à la potence. Ils tournèrent son visage depuis la Kiblaa vers Médine. Et lui dirent : «allez, abandonnes ta religion ! Que nous te laissions libre.» Il répondit ainsi : «Je jure au nom d'Allah que je n'abandonnerai guère ! Si même le monde m'est donné, je ne quitterai pas la religion de l'Islâm !» Les mouchriks qui eurent cette réponse dirent : «aurais-tu souhaité que Muhammed soit ici à ta place ; qu'Il meurt à ta place ? Si tu réponds de la positive, tu échapperas à la mort et demeureras chez toi en toute tranquillité !» Houbayb dit : «moi, je ne pourrai même pas supporter qu'une épine blesse le pied de Muhammed alayhissalam !». Puis les mouchriks s'en moquèrent et commencèrent à en rire. «Ô Houbayb ! Abandonne la religion de l'Islâm ! Si tu n'abandonnes pas nous allons sans aucun doute te tuer !» Houbayb dit alors : «tant qu'il s'agit pour la cause d'Allahou teâlâ, il n'y a pas d'importance que je sois mis à mort».

Sur ce Houbayb fit l'invocation suivante : «ô mon Seigneur Allah ! Je ne vois en ce lieu aucun visage hormis ceux de l'ennemi. Ô mon Seigneur Allah ! Transmets de ma part le salut à ton Rasûl. Révèle à ton Rasûl ce que nous subissons ici !» Puis il dit Assalâmou aleyke yâ Rasûlallah». Quand Houbayb fit cette doua le bien aimé Prophète s'asseyait avec les heureux compagnons. Zayd ibn Hârise raconta ainsi :

[228] *Buhârî, Megâzi 28; Vâkıdî, Megâzî, I, 354.*

«Moi, je ne pourrai même pas supporter qu'une épine blesse le pied de Muhammed alayhissalam !» .
Houbayb ibn Adiy

«un jour alors que Rasûlullah s'asseyait avec son assemblée, Il dit «Wa alayhissalâm». L'assemblée s'adressa à Lui et demanda. «Ô Rasûlullah ! Pour qui est ce salut !». Il dit : Il s'agit du retour pour le salut de votre frère Houbayb. Djabrail alayhissalam me fit parvenir la salut de Houbayb».

Les mouchriks de Quouraych qui furent réunis autour de Houbayb laissèrent les jeunes l'attaquer avec leurs piquets en leurs disant : «il s'agit de l'homme qui tua vos pères». Puis ils commencèrent à lui faire des tortures. A ce moment le visage de Houbayb se tourna vers la Kabaa. Les mouchriks le tournèrent à nouveau vers Médine. Hazrat-i Houbayb dit : «ô mon Seigneur Allah ! Si je suis un fidèle agréé par Toi, puisses-Tu tourner mon visage vers la Mecque». Puis sa figure s'orienta à nouveau vers la Mecque. Aucun parmi les mouchriks ne parvint à tourner son visage dans une autre direction que celle de la Mecque. A ce moment Houbayb récita un poème qui relata sa mise à mort dans un état de tristesse parmi l'ennemi et pendu à la potence. Quand les mouchriks commencèrent leurs supplices en lui enfonçant des piquets sur son corps, il dit : «wallahi à partir du moment où je meurs en restant musulman, peu importe de quel côté je tombe. Je n'en serai pas attristé ! Tout cela est pour la cause d'Allah'ou teâla».

Puis Houbayb fit la doua suivante pour maudire les mouchriks : «ô mon Seigneur Allah ! Dévaste l'ensemble des mouchriks de Quouraych ! Eclate leur assemblée ! Ôte leurs la vie un par un ! Ne les laisse pas en vie !» Quand les mouchriks entendirent cette malédiction, certains s'éloignèrent. Ceux qui restèrent commencèrent à lancer tour à tour leurs piquets. Houbayb fut martyrisé en subissant des tortures mais il prononça la chahada «Echhadou en lâ ilâhe illallah wa echhadou enne Muhammeden abdouhou wa rasoulouhou».[229]

Le corps de Houbayb ibn Adiy radiyallahou anh resta pendu pendant quarante jours sur la potence. Son corps ne pourrit et ne sentit guère. Il y eut constamment du sang frais qui coula. Notre bien-aimé Prophète envoya parmi son Ashâb-al kirâm ; hazrat-i Zoubayr ibn Avvâm et hazrat-i Mikdâd ibn Asvad. La nuit ils entrèrent secrètement à la Mecque. Puis après avoir descendu Houbayb de la potence où il fut pendu et après l'avoir installé sur un chameau ; ils prirent la route vers Médine. Les mouchriks qui furent au courant de la situation s'élancèrent sur eux avec une troupe importante. Les deux sahâbis pour se protéger laissèrent le martyr au sol. Puis après ils observèrent qu'un fossé s'ouvrit et prit le corps et se referma ensuite. Ainsi ils continuèrent leur chemin vers Médine.

Ils nouèrent aussi Hazrat-i Zayd ibn Desinne sur la potence qu'ils avaient installée. Ils l'obligèrent à abandonner sa religion. Cependant ils n'obtinrent rien d'autres si ce n'est le renforcement de la foi de Zayd. Sur ce ils lancèrent une pluie de flèches sur Zayd. Pour finir il fut mis à mort par Nistâs, l'esclave libéré de Safvân ibn Oumeyya.

[229] *Abdurrezzâk, Musannef, V, 354.*

L'EVENEMENT DE Bİ'R-I MAÛNE

Au cours de la même année, au mois de Safer dans la zone dite de Najd de l'Arabie, le chef des fils d'Amir : Aboû Berâ Âmir ibn Mâlik, vint à Médîne. Il rendit visite à notre généreux Prophète sallallahou alayhi wa sallam. Et notre maitre le Prophète lui expliqua l'Islam et conseilla de rejoindre cette religion. Aboû Berâ n'accepta pas l'Islâm mais il répandit l'information selon laquelle l'Islâm est la religion de la beauté et de l'honneur. Par ailleurs afin que l'Islam soit répandu aussi dans la contrée de Najd, il demanda à ce que des individus parmi les heureux compagnons soient envoyés. Notre bien-aimé Prophète dit : «je suis dans l'embarras vis-à-vis des habitants de Najd pour les personnes que Je chargerai !» Âmir dit : «moi je les garderais sous ma protection. Dans ce cas personne ne pourra leur faire de mal».

L'évènement de Bi'r-i Maûne

«Ils (les martyrs de Bir'i Maûne) ont rejoint Allah'ou teâlâ. Allah'ou teâlâ fut satisfait d'eux ; et eux furent satisfaits d'Allah'ou teâlâ».
Noble hadith

Le soultan des univers accepta ce contrat garanti et fit préparer un groupe de soixante-dix personnes parmi l'Assemblée des Soffas. Ces derniers lisaient le Kur'ân-al karîm dans la nuit. Ils étaient tous hâfız-al Kur'ân, autrement dit ceux qui connaissent et récitent par cœur le Livre Sacré. Ils faisaient partie de l'Ashâb-al kurrâ. Les noms de certains sont comme suite : Âmir ibn Fahr, Amr ibn Zamrî, Atiyya ibn Abdullah, Enes ibn Mou'âviye, Hakim ibn

Keysân, Hâris ibn Samme, Ka'b ibn Zeyd, Mâlik ibn Sâbit, Mounzir ibn Amr, Râfi ibn Mezil, Sa'îd ibn Houzâm, Selim ibn Milhân, Souhayl ibn Âmir, Toufeyl ibn Es'ad, Ourve tebni Salt radiyallahou teâlâ anhoum. Avec la directive de Rasûlullah, ils se mirent en route sous le commandement de Hazrat-i Mounzir ibn Amr. Aussi Rasûlullah fit rédiger une lettre pour les chefs de tribus des fils d'Âmr et des fils de Najd. Aboû Berâ qui souhaita que sa tribu soit honorée avec l'Islam se mit en route avant Ashâb-al Soffa afin de venir annoncer à sa tribu qu'il avait pris ce groupe sous sa protection. Il précisa à tous de ne surtout pas les toucher. Hormis son neveu Âmir ibn Toufayl, ils acceptèrent tous. Le neveu d'Aboû Berâ, Âmir ibn Toufayl arma les hommes des trois tribus et passa à leur commandement. Et ils assiégèrent l'Ashâb-ı kirâm qui arriva à Bi'r-i Maûne. Les sahâbis qui furent entourés des quatre coins se saisirent de leurs épées et affrontèrent l'ennemi courageusement. Hormis deux personnes parmi eux gouttèrent au grade de martyr. Ils prirent Hazrat-i Amr ibn Oumayye en otage. Et ils laissèrent Hazrat-i Ka'b ibn Zayd en pensant qu'il fut décédé. Les dernières paroles des gens de l'Assemblée furent ainsi : « Yâ Rabbî ! Il n'y a personne en dehors de Toi qui puisse mettre au courant Rasûlullah de notre situation. Transmet-Lui notre salut ! A ce moment Djabrâil alayhissalâm vint en étant tout à fait triste auprès de Rasûlullah notre maitre et Lui transmit leurs saluts : «ils ont rejoint Allah'ou teâlâ. Allah'ou teâlâ fut satisfait d'eux ; et eux furent satisfaits d'Allah'ou teâlâ».

La peur du Djahannam envahit mon cœur d'une tristesse brûlante,
Mais j'ai de l'espoir en pensant que Tu vas rafraichir cette
flamme de ton nuage de grâces.

Grâce aux louanges effectuées pour Toi, les paroles de Fuzuli
tombèrent des nuages du mois d'Avril,
Telles des gouttes d'eau se transformant en perles nacrées.

Quand arrivera le jour du jugement, le fidèle qui se réveillera de
son sommeil de négligence ;
Quand il commencera à verser des larmes en raison du manque
face à ton souvenir.

J'espère qu'en ce jour du jugement Tu ne me dispenseras
pas de l'eau de la fontaine des retrouvailles,
Moi qui suis attristé par le souvenir de ton visage.

Et notre bien-aimé Prophète répondit tristement : «Wa alayhimoussalâm», et se tourna vers son Assemblée et annonça l'évènement. «Vos frères rencontrèrent les mouchriks. Ces derniers les ont martyrisés avec leurs piquets».

Pendant ce combat avec l'ennemi un certain Djabbâr, enfonça son piquet dans le dos de Hazrat-i Âmir ibn Fouhayra. A ce moment Hazrat-i Âmir dit : «Wallahi, j'ai gagné le Djannah !» Puis devant les regards de Djabbâr et les autres mouchriks son corps fut élevé dans les cieux. Tous furent surpris face à cet évènement, mais seul Djabbâr qui le tua, manifesta sa foi et devint musulman.

Notre maitre le Prophète fut très affligé par les évènements de Radji' et de Bi'r-i Maûne. Pendant un mois après chaque prière Il fit des douas pour maudire les tribus qui effectuèrent les événements douloureux en question. Allah'ou teâlâ, accepta la doua de son Rasûlul. Il accorda à ces tribus une sécheresse et une famine accrues. Puis avec une maladie contagieuse sept cent personnes furent décédés.[230]

«Wallahi, j'ai gagné le Djannah !» Âmir ibn Fouhayra

Tu es le médecin des Univers et moi celui qui possède un cœur très malade,
Je l'ai apporté à Toi dans l'espoir de retrouver la santé.

Le maitre des Univers, je suis un amoureux de Toi ;
En raison de ton absence je pleure jour et nuit.

Ta grande miséricorde à Toi est l'eau de la vie éternelle, tandis
que moi je suis un assoiffé ;
Si une goutte me manque j'en mourrai,

Le louer avec de bonnes manières est une affaire vaine.
Le raconter avec les paroles est encore plus difficile.

Il est tout à fait miséricordieux et généreux.
De par ses lueurs viennent : des perles nacrées de l'eau, des
ornements de la pierre et des roses de l'épine.

Si le soleil rayonne c'est aussi en raison de son éclat à Lui.
La rosée sur la rose provient de la Rose.

Le caractériser est beaucoup plus digne de cela,
Mais si j'en dis plus les adversaires Le démentent.

Il est possible de placer tout l'univers dans une seule particule,
Mais le décrire avec la parole est plus difficile que cela.

Mevlânâ Hâlid-i Bagdâdî

[230] *Buharî, Megâzi, 28; Muslim, İmâre, 147; İbni Hichâm, Sîret, II, 183; Vâkıdî, Megâzî, I, 346-352; İbni Sa'd, Tabakât, II, 51-54.*

BATAILLE DE BENI NADIR

«Les juifs ont organisé un attentat contre moi ! Djabrail est venu m'en informer ! Ainsi je me suis levé de l'assemblée !»
Noble hadith

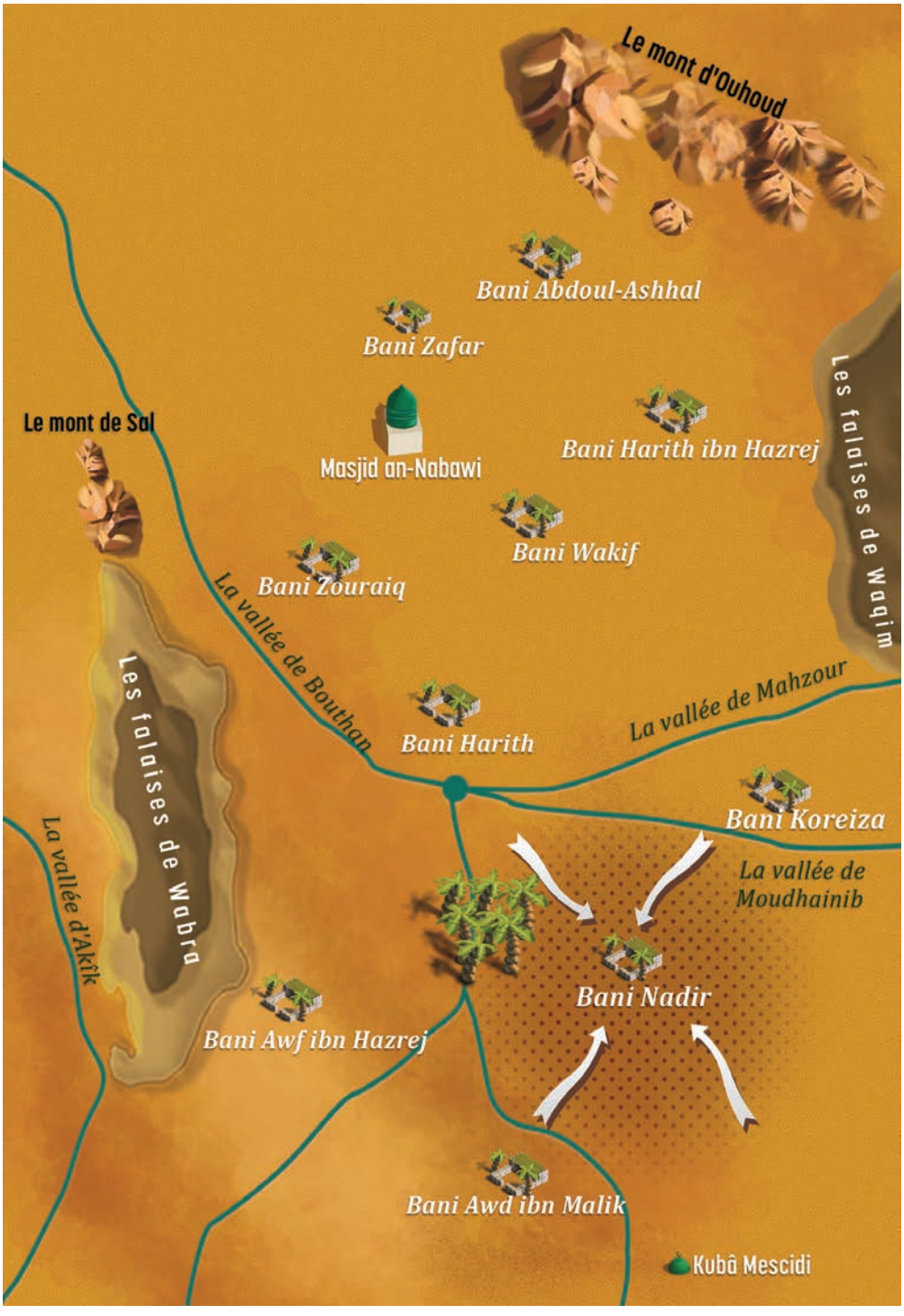
Amr ibn Oumayya radiyallahou anh après avoir été pris en otage à Maûne parvint à défaire ses nœuds et se dirigea vers Medîne. Il rencontra deux mouchriks parmi les fils d'Amir. Il les massacra tous les deux. Ces deux étaient sous la protection de Rasûlullah. Mais Amr n'était pas au courant. Il fut venu à Médine. Puis il raconta la situation à Rasûlullah. Notre maître Rasûlullah expliqua à Amr qu'il avait effectué une erreur et ordonna de payer la rançon aux héritiers.

Il y avait une amitié installée entre les tribus des fils d'Amir et des fils de Nadîr. Les fils de Nadîr prêtaient attention également au droit de voisinage. Par conséquent pour cette rançon il fut nécessaire de faire appel à la médiation des fils de Nadîr. Après la bataille d'Ouhoud, la quatrième année de l'hégire au mois de Rabî'ul-avval, Rasûlullah se rendit à Benî Nadir avec ses compagnons : Aboû Bakr, Omar, Ali, Zoubayr, Talha, Sa'd ibn Mou'az et Ousayd ibn Houdayr radiyallahou anhoum. Ils expliquèrent la situation. Et eux précisèrent qu'ils étaient prêts pour aider pour le versement de la rançon de ces deux mouchriks en question. Puis ils demandèrent d'attendre afin de préparer à manger. Rasûl alayhissalâm s'endossa à ce moment contre le mur de la maison où ils se trouvaient. Et son assemblée s'était regroupée autour de Lui. A ce moment, Houyay ibn Ahtab dit : «ô les juifs ! Vous n'aurez plus jamais l'occasion de retrouver Muhammed dans un lieu retiré comme celui-ci. Que l'un d'entre vous monte sur le toit de la maison. Qu'il lance une pierre sur sa tête et on en finit avec Lui». Amr ibni Djehâch voulut se charger de cette affaire. Quand bien même Selâm ibni Mouchkem chercha à les dissuader de cette idée, il ne parvint pas. «Abandonnez cette idée. Il sera mis au courant. Cet événement engendrera la cessation de notre accord. Cela pourrait engendrer des problèmes». Les juifs de Benî Nadîr ne l'écoutèrent guère. A ce moment Djabrâil aleyhissalâm vint et transmit la situation à Rasûlullah. Notre maître, notre Prophète ne dit rien du tout à son Assemblée et comme s'Il allait effectuer une chose Il quitta l'assemblée. Puis Il se rendit à Médine. La tentative d'assassinat resta infructueuse pour les mouchriks.

Sur ce, le maître des univers envoya Muhammed ibn Mesleme à cette tribu de juifs qui rompit l'accord. Et lui dit : «rends-toi auprès des juifs des fils de Nâdir ! Et dis leurs que Rasûlullah t'a envoyé à eux pour transmettre son ordre qui consiste à quitter son territoire ! De ne plus héberger dans la même ville que Lui. En effet, ils ont organisé un attentat à mon détriment. Dis leurs que Je leur accorde une durée de dix jours. Que, passé ce délai, la tête de celui qui sera remarqué en ces lieux sera coupée».

Quand Hazrati Muhammed ibn Mesleme transmit cette directive, en raison de leur peur ils se mirent à faire les préparatifs pour se mettre en route. Cependant le chef des mounafiks Abdullah ibn Oubay leurs transmit l'information suivante : « surtout n'abandonnez pas vos forteresses. Ne quittez pas vos biens et votre territoire. Nous venons à votre secours avec une armée de deux mille personnes».

La bataille de Benî Nâdir



Le souverain des univers qui fut au courant de cela regroupa les heureux compagnons et se dirigèrent vers la forteresse des fils de Nâdir, située à une distance de quatre kilomètres de la Masjid al Nabawi. A Médine, Hazrat-i İbni Oumm-i Maktoûm fut laissé comme représentant. Ce fut Hazrat-i Ali qui portait l'étendard. La forteresse fut assiégée et la bataille commença. Les juifs qui lancèrent un défi aux musulmans auparavant n'eurent le courage de sortir de leur bastion. Et l'aide des mounafiks n'arriva guère. L'Ashâb-al kirâm veilla sur le contrôle de la forteresse. A la fin du siège qui dura plus de vingt jours, les juifs capitulèrent. Ils partirent en exil pour certains à Damas et pour d'autres à Haybar en abandonnant leurs armes, or et argent aux musulmans. Sur ce, il ne resta dans la zone de Médine que les fils de Kourayza parmi les juifs.[231]

Les événements importants qui eurent lieu la quatrième année de l'hégire

«Après Aboû Tâlib, il n'y eut personne d'autre qui me fit autant de bontés que cette dame. Elle fut ma mère»
Noble hadith

Le noble verset concernant l'interdiction de boire de l'alcool fut révélé. La femme du généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallam, Hazrat-i Zeyneb binti Houzayme, fut honorée avec le mariage de Rasûlullah au mois de Rebî'oul-âhir mais décéda huit mois après à l'âge de trente ans. Durant cette année également Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fâtıma eurent leur second enfant Hazrat-i Houseyn.[232] Le mari de Hazrat-i Oummou Seleme fut blessé lors de la bataille d'Ouhoud et en mourut. Il laissa derrière lui des enfants. Notre mère Hazrat-i Oummou Seleme qui était non seulement âgée se trouva en somme dans une situation embarrassante. Notre bien aimé Prophète fut attristé pour elle. Puis Il l'honora en se mariant avec elle.[233]

Le décès de Fâtima binti Esad

La mère de hazret-i Ali, Fâtima binti Esad décéda aussi durant cette même année. Notre bien aimé Prophète en fut très triste et dit ainsi : «aujourd'hui ma mère est décédée !» Notre bien-aimé Prophète après la mort de son grand-père Abdulmuttalib grandit à côté d'elle. Et dès qu'Il révéla son rôle de Prophète elle fut honorée de suite en devenant musulmane. Pour cette raison le souverain des univers la considérait comme sa mère et la respectait énormément. En raison de sa miséricorde pour elle Il ordonna qu'on l'ensevelisse dans son gilet béni qu'Il venait de dévêtir. Après avoir effectué la prière d'enterrement Il transmit l'information selon laquelle il y avait soixante-dix mille anges qui étaient présents. Il se rendit jusque sa tombe et entra à l'intérieur. Pour que sa vie dans la tombe soit confortable et agréable Il fit un signe comme pour agrandir les coins de la tombe. Puis enfin Il s'y allongea.

Quand Il sortit de la tombe ses yeux bénis furent emplis de larmes. Yâ Rabbî! Quelle miséricorde ?... Et quelle heureuse femme était-elle ? Même Hazrat-i Omar ne put résister et quand il demanda : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlullah ! Vous avez fait une chose pour cette femme que vous n'avez effectué pour personne d'autre» ; notre bien aimé Prophète, le plus fidèle de tous les fidèles dit

231 *Vâkıdî, Megâzî, I, 441; Suheylî, Ravd-ul-unf, VI, 282.*
232 *Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 392; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, IV, 68.*
233 *Tirmizî, Nikâh, 40.*

ainsi : «après Aboû Tâlib, il n'y eut personne d'autre qui me fit autant de bontés que cette dame. Elle fut ma mère. Alors que ses enfants avaient faims, elle me donnait à manger tout d'abord à moi. Alors que les vêtements de ses enfants étaient poussiéreux, elle me brossait les cheveux et m'appliquait de l'huile de rose avant eux. Elle fut ma mère. Je l'ensevelis de mon gilet pour qu'elle soit vêtue avec les robes du Djannah. Je me suis placé auprès d'elle afin que la vie de la tombe Lui soit plus facile et plus agréable. Djabrail vint m'apporter l'information d'Allah'ou teâlâ : «cette femme est du Paradis». Puis Il fit l'invocation suivante pour notre mère Fâtıma binti Esad : «qu'Allah'ou teâlâ te pardonne et te récompense. Ô ma mère ! Qu'Allah'ou teâlâ soit miséricordieux avec toi. Alors que tu avais faim, tu m'as rassasié. C'est Allah'ou teâlâ qui ôte la vie et la redonne. Il est toujours vivant. Il ne meurt pas. Ô mon Seigneur Allah ! Pardonne ma mère Fâtıma binti Esad ! Informe-la de ta preuve. Élargis sa tombe. Ô Allah, le plus miséricordieux de tous les miséricordieux ! Pour mon droit et celui des autres Prophètes accepte ma doua».

Les autres événements ayant eu lieu la quatrième année de l'hégire

Le fils Abdullah de Hazrat-i Osman et Hazrat-i Rukayya décéda. Le souverain des univers dirigea la prière d'enterrement de son petit fils et le posa lui-même dans sa tombe. Il en fut très triste et pleura. Il dit : «Allah´ou teâlâ, est miséricordieux avec ses créatures miséricordieuses et ayant les cœurs tendres.»[234]

Tu es le soultan des Prophètes, le roi des saints de la religion, ô mon maître.
Tu es pour les désespérés Celui qui possède les bienfaits, ô mon maître.
Tu es Celui qui vient en tête de l'assemblée divine, ô mon maître.
Tu es Celui qui fut approuvé avec l'appellation : «le' amrouka», ô mon maître.

Tu es Ahmed, Mahmoud, Muhammed, ô mon maître.
Tu es le souverain approuvé et envoyé pour nous par Allah, ô mon maître.

Tu es parmi les âmes, l'ornement choisi dans le lieu étincelant.
La terre du seuil de ta porte est le lieu où les anges frottent leurs visages.
La lueur de ton visage se reflète là où Tu regardes.
Hz. Abou Bakr, Hz. Omar, Hz. Osman, Hz. Ali sont tes compagnons.

Tu es Ahmed, Mahmoud, Muhammed, ô mon maître.
Tu es le souverain approuvé et envoyé pour nous par Allah, ô mon maître.

Il s'agit de ton discours/houtba qui est récité dans les minbars du monde de l'éternité.
Lors du jour de la sanction, le jour du grand jugement ton verdict est celui retenu.
Dans l'arche des cieux, des saluts sont récités en assemblée pour Toi.
Il s'agit de tes beaux noms qui sont évoqués dans la Terre et les Cieux.

Tu es Ahmed, Mahmoud, Muhammed, ô mon maître.
Tu es le souverain approuvé et envoyé pour nous par Allah, ô mon maître.

Şeyh Galib

[234] *Hâkim, Mustedrek, IV, 51.*

LA BATAILLE DU PETIT BADR

« Pour ma vie qui se trouve sous la puissance d'Allah, évidemment que J'irai faire le combat»
Noble hadith

Cette bataille fut également nommée Badr-i Mev'oud et Badr-i Sougrâ. Quand Aboû Soufyân, après le retour d'Ouhoud dit : «faisons à nouveau une bataille l'année prochaine à Badr» ; Hazrat-i Farouk-al-Azam, le généreux bien-aimé radiyallahou anh sallallahou alayhi wa sallam répondit d'un signe évoquant : «comme tu veux».

Aboû Soufyân regroupait des soldats et incitait Quouraych à effectuer un combat. Mais intérieurement il ne le souhaitait pas. Mais il ne supportait pas que le peuple le dénigre en pensant qu'il ne tient pas sa promesse. A ce moment, Nâîm ibni Mes'oud Echdjâî arriva à La Mecque. Il fit part de la puissance et de la supériorité de l'armée musulmane qui était prête pour le combat. Aboû Soufyân lui dit : «si tu parviens à aller à Médine et permettre la renonciation au combat par Muhammed et son Assemblée alors je te donnerais vingt chameaux âgés de trois ans. Que Souhayl ibni Amr soit témoin de ma proposition». Nâîm accepta. Il vint à Médine et évoqua l'importance du nombre de soldats de l'armée des mécréants. Beaucoup parmi les heureux compagnons furent perplexes. Mais Aboû Bakr et Omar radiyallahou anhouma se rendirent auprès de Rasûlullah pour demander de sortir de Médine. Notre maître Rasûlullah en fut satisfait. Il dit : « pour ma vie qui se trouve sous la puissance d'Allah, évidemment que J'irai faire le combat». Il laissa Abdullah ibn Revâha à Médine et donna l'étendard à Hazrati Ali.

A ce moment, les mouchriks mecquois se mirent en route vers Badr sous le commandement d'Aboû Soufyân et avec une armée de deux mille personnes afin d'empêcher l'expansion de l'Islam. Le souverain des univers avec ses mille cinq cent compagnons vint à Badr avant eux. Les mouchriks qui apprirent que les moudjahidines arrivèrent avant eux à Badr furent pris de panique. Ils n'ont pu avancer que jusque Merrouzzahrân. Ils n'eurent le courage d'affronter la digne armée musulmane. Une peur envahit leurs cœurs et prétextant la disette de l'année en cours ; ils retournèrent à la Mecque. Les mecquois se moquèrent d'eux.

Les membres de l'armée musulmane possédaient deux chevaux. Mais leurs biens commerciaux étaient nombreux. À Badr, ils firent un bon négoce en les vendant. Il s'agissait de la mi-Zilkâde. Notre généreux Rasûl, notre maître et ses compagnons attendirent durant huit jours l'armée ennemie à Badr. Puis avec joie et supériorité ils retournèrent à Médine.

La bataille de Zâtou'r-Rika

Cette bataille eut lieu au mois de Mouharrem. Un individu qui vint à Médine pour vendre des moutons informa les musulmans que les tribus de Benî Enmâr et Benî Seleme regroupèrent des soldats pour avancer sur les musulmans. Cette information parvint à Muhammed sallallahou alayhi wa sallam. Il laissa Hazrat-i Osman à Médine comme représentant et Il quitta Médine

La bataille du petit Badr

«Je n'ai vu de femmes aussi bienfaitrice et fructueuse que Djouwayriyya»
Hazrati Aïcha

le dixième jour, un dimanche du même mois avec une force armée de quatre cent ou bien sept cent personnes selon une autre transmission. Ils atteignirent le lieu où se trouvaient les mouchriks. Ils ne trouvèrent en ce lieu uniquement des femmes. Les hommes mouchriks se réfugièrent à la montagne. En pensant que les mouchriks pouvaient organiser un piège, l'endroit fut ravagé et les tribus mouchriks des alentours furent averties. Le déplacement dura quinze jours puis Ils retournèrent à Médine.[235]

La bataille de Doûmetu'l-Djendel

Notre maître Rasûlullah se mit en route avec une armée de mille personnes vers Doûmet-ul-Djendel, où vivaient des tribus qui dérangeaient les voyageurs allant et venant à Damas et qui menaçaient la ville de Médine. Il s'agissait d'un lundi vers la fin du mois de Rabî'ul- evvel. Il laissa Hazrati Sibâ ibn Ourtoufa comme représentant à Médine. Les tribus ennemies qui furent au courant de l'arrivée de l'armée musulmane prirent la fuite. Après avoir attendu quelques jours ici, vers le vingtième jour du mois de Rebî'ul-âhir ils retournèrent à Médine.[236]

La bataille de Benî Mustalak

Cette bataille fut aussi nommée Mouraysî. Mouraysî est le nom donné par la tribu Houzâa pour les puits et le fort construit pour protéger ces puits à Koudeyd. Ce lieu était également le poste de commissariat de la tribu des Benî Houzâa.

La cinquième année de l'hégire, le chef des fils de Moustalak Hâris ibn Ebî Dirâr regroupa de nombreux individus pour pouvoir affronter notre maître le Prophète. Il voulut les armer et se lancer sur Médine. Quand notre maître le Prophète fut au courant de cela, Il regroupa rapidement une unité de sept cent personnes et se mit en route pour affronter les fils de Moustalak. Le quartier général fut installé proche du puit de Mouraysî. Tout d'abord les fils de Moustalak furent invités à l'Islam. Ils n'acceptèrent cela et commencèrent le combat en lançant une flèche. Notre maître Rasûlullah ordonna de se lancer pour l'offensive tous ensemble et en même temps et les heureux compagnons accomplirent sa directive. Ils tuèrent dix personnes parmi les fils de Moustalak. Le chef de tribu sauva sa vie en prenant la fuite mais sa fille Berra et 600 personnes de sa tribu furent pris en otage. Le trophée/gânimet fut distribué. Berra se présenta devant notre maître le Prophète et lui dit : «j'ai fait un accord avec mon maître pour retrouver ma liberté contre neuf pièces d'or. Aidez-moi !» Notre maitre, le Prophète éprouva de la miséricorde et l'acheta afin d'accomplir son souhait. Puis Il la libéra. Avec l'invitation de notre bien-aimé Prophète elle rejoignit l'Islam. Le souverain des univers fut énormément heureux avec le repentir de celle-ci. En retour Il l'honora en se mariant avec elle.

[235] *Buhârî, Vuzu', 34; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 343; İbni Hichâm, Sîret, II, 203; Vâkıdî, Megâzî, I, 396;* İbni Sa'd, Tabakât, II, 61.

[236] *Vâkıdî, Megâzî, I, 403; İbni Sa'd, Tabakât, II, 62.*

La bataille de Benî Moustalak

Et les heureux compagnons dirent ainsi : «nous nous abstenons d'utiliser notre mère qui est la famille de Rasûlullah, et ses proches telle une servante» Puis ils libérèrent leurs esclaves. Ce mariage fut l'occasion pour la libération d'une centaine d'esclaves.

Notre bien aimé Prophète changea le nom de sa digne épouse de Berra en Djouwayriyya. Notre mère Hazrati Aïcha dit pour notre mère Hazrati Djouwayriyya : «je n'ai vu de femmes aussi bienfaitrice et fructueuse que Djouwayriyya». Alors que l'armée de l'Islam victorieuse se mit en route vers l'étincelante ville de Médine, les tribus mouchriks des alentours en furent apeurées et comprirent à quel point il était dangereux d'attaquer les musulmans.[237]

[237] *İbni Hichâm, Sîret, II, 294; Vâkıdî, Megâzî, I, 413; İbni Sa'd, Tabakât, II, 74.*

Quelques événements qui eurent lieu la cinquième année de l'hégire

Il y eut après le retour de la bataille de Moustalak une tempête importante. Les compagnons pensèrent que les ennemis souhaitaient venir à Médine pour piller la ville. Rasûlullah dit : «n'ayez pas peur. Médine est une ville en sécurité, il existe des anges protecteurs autour d'elle. Mais aujourd'hui un mounafik est décédé. Il s'agit de l'ami d'Oubay Seloul : Zayd ibn Fourâe».

Les mères des moû'mins hazrat-i Âicha et Oummou Seleme participèrent aussi à cette bataille. Notre mère Hazrati Aïcha fut victime d'une calomnie venant des mounafiks. Quelques musulmans aussi se laissèrent trompés. Des généreux versets furent révélés afin de dévoiler les diffamations des mounafiks et Hazrati Aïcha en fut louée.[238]

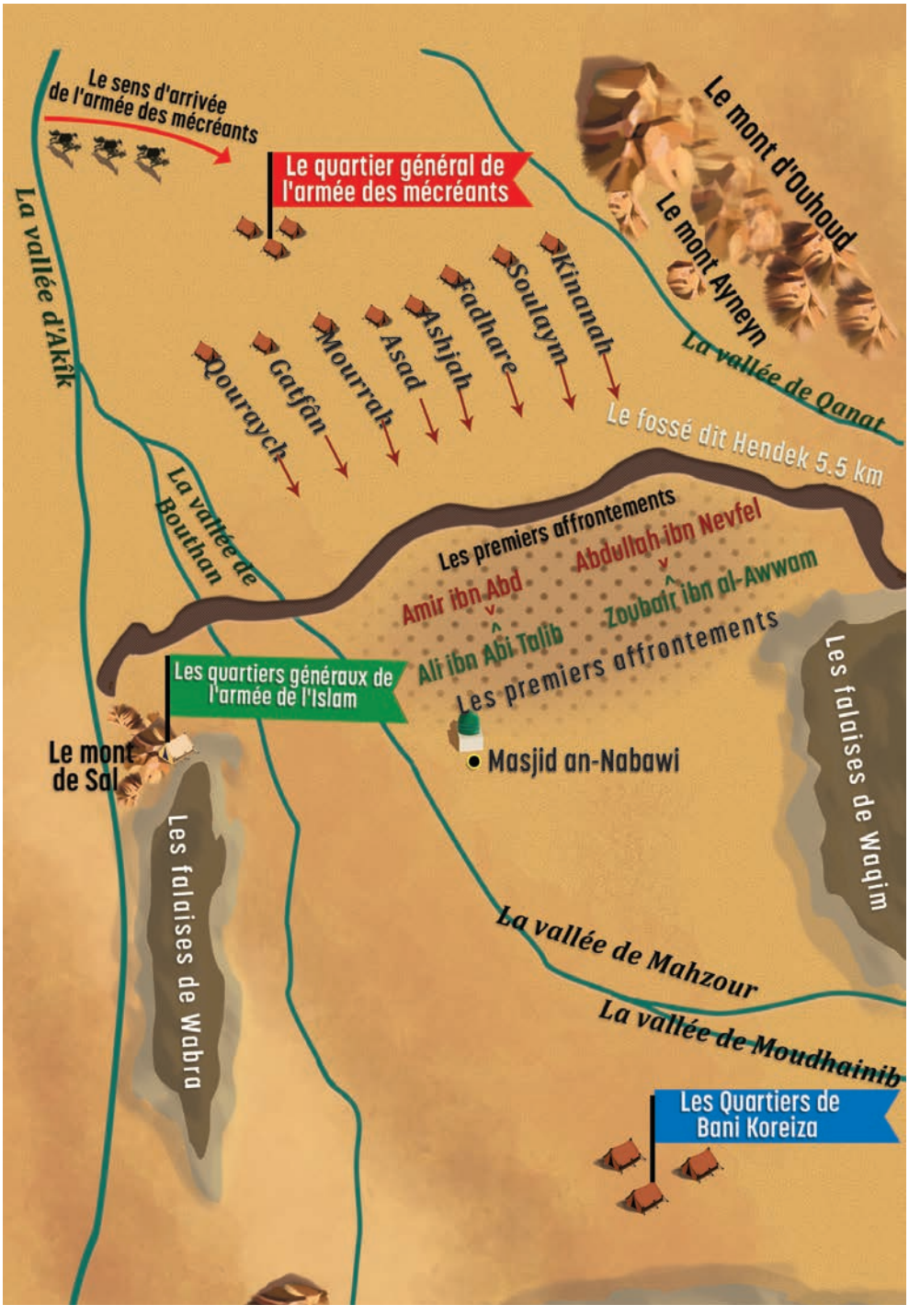
Rasûlullah dit : «heureuse nouvelle à toi ô Aïcha, Allah le Juste t'a innocentée. Il a témoigné concernant ta pureté». Le Prophète regroupa son assemblée de compagnons dans la Masjid. Il prononça un discours et révéla les nobles hadiths en question. Par l'intermédiaire de la grâce de ces versets les doutes qui envahirent les cœurs des mou'mins furent soulevés. Et ceux qui osèrent dire de telles diffamations en furent sanctionnés. Lors du retour de cette bataille le verset concernant les ablutions sèches/tayammoum furent révélées. Le collier d'Aicha radiyallahou anhâ fut perdu encore une fois dans le lieu nommé Salsala. Ce lieu était proche de Médine. Ils attendirent en ces lieux jusqu'à ce que le bijou soit retrouvé. Il n'y avait pas d'eau en ce lieu. Et les compagnons non plus ne disposaient pas d'eau auprès d'eux. Rasûlullah alayhissalâm dormait sur les genoux d'Aicha la fidèle/Sıddîka. L'Ashâb-al kirâm renseigna hazrat-i Aboû Bakr concernant le manque d'eau. Et lui se rendit auprès de Rasûlullah. Rasûlullah aleyhissalâm se réveilla. Et Allah'ou teâlâ révéla le verset concernant le tayammoum. L'assemblée des compagnons effectua les ablutions sèches dites tayammoum et effectuèrent la prière du Fedjr. Puis ils montèrent Aïcha radiyallahou anhâ sur le chameau. Quand le chameau se redressa, le bijou fut retrouvé.

Si ceux d'Egypte avaient entendu la beauté de ses joues (s.a.s),
Ils n'auraient donné aucun sou lors du marchandage de
Youssouf alayhissalam.
Si les femmes qui médirent Zeliha avaient observé la clarté de son front (s.a.s),
Elles auraient coupé non pas leurs doigts mais leurs cœurs et n'en
n'auraient pas ressenti la douleur.

Âicha radıyallahou anhâ

[238] *Buhârî, Megâzi, 34; Muslim, Tövbe, 68; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 194; Vâkıdî, Megâzî, II, 431.*

La Bataille de Hendek



LA BATAILLE DE HENDEK

«Heureuse nouvelle à toi ô Aïcha, Allah le Juste t'a innocentée. Il a témoigné concernant ta pureté».
Noble hadith

Cette bataille est aussi nommée comme celle d'Ahzâb. Ahzâb est le pluriel du mot hizb signifiant groupe, partie, unité. Lors de cette bataille plusieurs groupes se réunirent pour affronter Rasûlullah ; d'où son nom.

Il s'agissait de la cinquième année de l'hégire. Les juifs des fils de Nâdir, à l'origine de la sédition et de la conspiration qui furent exilés de la noble ville de Médine partirent pour certains à Damas et pour d'autres à Hayber. Mais les sentiments de haine et de vengeance envers l'Islam et le Prophète notre maître s'intensifièrent dans leurs cœurs. Le chef Houyey ibn Ahtab regroupa une vingtaine de notables parmi sa tribu et se rendit à la Mecque. Ils discutèrent avec Aboû Soufyân afin de conclure un contrat visant à faire disparaître le corps béni de notre bien-aimé Prophète. Ils dirent : «nous resterons auprès de vous jusqu'à ce que cette affaire soit close». Aboû Soufyân dit : «ceux qui sont ennemis avec nos ennemis sont nos amis. Mais afin que nous puissions vous faire confiance vous devez vénérer nos idoles. Ce n'est qu'après cela que nous vous ferons confiance, et serons certains de vous». Les traîtres de juifs qui étaient capables d'abandonner leurs religions pour atteindre leur objectif s'agenouillèrent devant les statues. Alors qu'ils étaient des mécréants porteurs du Livre ils devinrent des mécréants abandonnant leurs livres. Ils firent des serments pour renverser la religion de l'Islam et anéantir notre bien-aimé Prophète.

Les mouchriks commencèrent rapidement aux préparatifs pour la guerre. Ils chargèrent des hommes qui se rendirent aux tribus des mouchriks voisines. Et les juifs se mirent à convaincre d'autres tribus. Ils parvinrent à armer certaines tribus en contrepartie d'argent et de dattes. Les mouchriks réussirent à établir une force armée importante de quatre mille personnes autour de la Mecque. Aboû Soufyân prépara l'étendard à Dar-oun-Nedvede et le délivra à Osman ibn Ebî Talha. Il y avait dans la force armée trois cent chevaux, un nombre important d'armes et mille cinq cent chameaux.

Quand l'armée mouchrik composée de quatre mille personnes arriva à Marrouz-zahrân ; ils complétèrent le nombre de soldats à dix mille personnes en apportant six mille personnes depuis les nombreuses tribus comme les fils de Soulayman, les fils de Fezâre, les Gatfânais, les fils de Mourre, les fils d'Esad. Pour l'époque il s'agissait d'une grande force armée.

Depuis les temps reculés, la tribu de Houzâa qui semblait s'entendre avec notre maitre le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem transmit rapidement l'information à Médine. Un cavalier effectua le parcours en quatre jours au lieu de dix jours. Il informa amplement de la situation des mouchriks notre Prophète.

Notre bien-aimé Prophète qui effectuait ses affaires en collaborant avec ses heureux compagnons, les réunit rapidement pour discuter concernant le sujet. Des informations concernant le lieu et les circonstances concernant le combat furent proposées par tous les sahâbis. Hazrat-i Selmân de Perse qui se trouvait dans l'assemblée prit la parole :

«Ô Rasûlallah! Il existe chez nous une stratégie de bataille. Lorsque l'on craignait une attaque de la part de l'ennemi, nous creusions des fossés autour de nous pour nous défendre». Cette méthode fut approuvée par notre maitre le Prophète et l'Ashâb-al kirâm et décidèrent d'affronter l'ennemi de cette manière.[239]

Notre maitre, notre Prophète se mit rapidement avec certains de son assemblée à mener une étude concernant l'emplacement des fossés à creuser. La ville de Médine comportait des jardins et de nombreux arbres dans la partie sud. Il était peu probable que les mouchriks attaquent communément à partir de cet endroit. Et une petite unité pouvait assurer la protection de ce lieu. Tandis que dans la partie est se trouvait la tribu des fils de Kourayzâ avec lesquels un accord fut établi. Par conséquent les mouchriks ne pouvaient attaquer qu'à partir des terrains ouverts du nord et de l'ouest. Les tranchées à creuser dans ces parties furent décidées. Pour chaque membre de l'assemblée un emplacement de trois mètres environ était réservé pour les opérations de creusement de tranchée. Chacun allait creuser son emplacement qui lui était réservé de la taille de deux hommes (environ 3,5 mètres). La tranchée devait être large de manière à ce qu'un cheval au galop ne puisse la dépasser (soit 7-8 mètres). Le temps fut court. L'ennemi était sorti de la Mecque et avançait vers Médine. Il était primordial que le fossé soit creusé dans les délais les plus brefs.

Notre bien-aimé Prophète tout d'abord, puis sa digne assemblée se lancèrent dans les opérations de déblais en disant : «Bismillâhirrahmânirrahîm». Tous cherchèrent à terminer cette opération dans les délais les plus courts. D'ailleurs même les enfants y participèrent. Notre maitre Rasûlullah fit préparer une tente sur le mont dit Zoubâb. Les terres de déblais furent transportées avec des sacs autour de ce mont et lors du retour des pierres furent transportées depuis le mont dit Sel afin de les lancer sur l'ennemi. Ceux qui n'avaient pas de sacs transportèrent la terre dans leur robe. Notre bien-aimé Prophète travailla aussi jusqu'à en être fatigué. L'assemblée des compagnons qui voyaient cela en furent motivés et s'efforçaient davantage. Malgré le fait qu'ils dirent : «que nos vies te soient sacrifiées ô Rasûlullah. Nous travaillerons à ta place. Toi, ne travailles pas. Reposes-toi» ; Il répondit : «je souhaite en travaillant être associé aux mérites/sawap qui vous seront accordés».

En ces jours le temps était frileux. Par ailleurs cette année en raison de la sécheresse la disette continua. Il fut très difficile de trouver à manger. Y compris le maitre des univers, l'ensemble des heureux compagnons vivaient une famine accrue. Afin de se sentir puissants et apaiser leur sentiment de faim ils attachèrent des pierres à leurs ventres et coincèrent leurs estomacs.

Notre bien-aimé Prophète qui fut envoyé comme miséricorde pour les univers ne pensait pas à sa faim mais Il fut attristé face aux difficultés rencontrées par son assemblée et à l'obligation de travailler dans le froid et étant affamé. Il leurs fit des invocations en disant : «ô mon seigneur Allah ! Il n'y a d'autres vies souhaitées que celle de l'au-delà. Yâ Rabbî ! Sois miséricordieux envers les Ansâris et les Mouhajjirs».

[239] *İbni Hichâm, Sîret, I, 220; Vâkıdî, Megâzî, I, 441; İbni Sa'd, Tabakât, II, 65-74.*

Et eux répondirent ainsi à notre maitre le généreux bien-aimé : «nous nous sommes conformés à notre maitre Rasûlullah afin de répandre la religion de l'Islâm pour la cause d'Allah'ou teâlâ jusqu'à la fin de nos vies». Cette affection réciproque effaça toutes les difficultés comme la faim et la soif.

«Je souhaite en travaillant être associé aux mérites/ sawap qui vous seront accordés».
Noble hadith

Un éclair apparut

L'acte de creuser des tranchées commençait tous les jours tôt le matin et se poursuivait tard dans la nuit. Un jour lors de la fouille Hazrat-i Ali ibn Hakem fut blessé du pied. Ils l'installèrent sur un cheval et l'envoyèrent auprès de notre maitre notre Prophète. Le souverain des univers frotta son pied en disant «Bismillâhirrahmânirrahîm ». Comme miracle provenant de notre maitre ; le sang qui coulait de son pied et sa douleur cessèrent aussitôt.

La fouille des tranchées se poursuivait. Les compagnons rencontrèrent un moment donné un emplacement très difficile. Il ne fut plus possible de poursuivre la fouille. Ils vinrent auprès du généreux Rasûl pour informer de la situation. Il descendit dans la tranchée et demanda de l'eau. Il prit une gorgée et la versa à nouveau dans le récipient. Puis il en éparpilla dans le lieu en question. Il prit la massette et d'un seul coup il fragmenta la roche. Cet endroit devint très facile à creuser. Lors de cet effort qu'il manifesta, ceux qui furent présents remarquèrent la pierre qu'Il attacha sur son ventre pour dissiper sa faim. Hazrat-i Djâbir ibn Abdullah qui vit l'état de notre maitre notre Prophète se présenta auprès de Lui et dit : « que mes parents soient sacrifiés pour toi ô Rasûlullah ! Permettez-vous que j'aille à la maison rapidement». Ainsi il prit congé. Hazrat-i Djâbir raconta la suite de manière suivante :

«Quand la permission me fut donnée je me rendis chez moi et m'adressa à ma femme : «je remarquai dans l'état de Rasûlullah une situation de faim qu'il est difficile d'imaginer. Y a-t-il quelque chose à manger ?» Elle me dit : «il n'y a rien d'autre en dehors de ce biquet et de cette paume d'orge». Aussitôt j'égorgeai le biquet et ma femme moulut l'orge pour en faire de la farine. Puis elle en fit une pâte qu'elle cuit au four. Quand il retourna auprès de Rasûlullah sa femme craignait le fait qu'ils soient embarrassés dans le cas où le repas ne suffirait pas. Ensuite je me rendis auprès de notre maitre Rasûlullah et je Lui dis : «ô Rasûlullah ! Je dispose de peu de nourriture. Prenez une ou deux personnes à côté de vous et soyez les bienvenus chez nous !»

Ensuite Rasûlullah notre maitre s'adressa à moi : «dis à ta femme de surtout garder au four la viande et le pain». Puis Il se tourna vers les moudjahidines et dit : «ô l'assemblée de Hendek ! Djabir nous a préparé un festin. Il nous invite pour le repas. Son repas est abondant et bon. Levez-vous ! Nous allons nous rendre au festin de Djabir. Sur ce, la noble assemblée se regroupa et marcha derrière notre Prophète. Moi je me rendis rapidement chez moi et expliqua la situation à ma femme. Et quand je lui dis : «qu'allons-nous faire maintenant ?» ; elle me demanda si Rasûlullah ne s'informa pas concernant le nombre de personnes pouvant être nourri. Moi je lui dis qu'Il demanda et que je Lui transmis l'information. Puis ma femme me demanda si j'avais invité la noble assemblée

ou s'il s'agissait de l'invitation de Rasûlullah. Quand je répondis qu'il s'agissait de Rasûlullah elle me dit que Rasûl alayhissâlam en savait mieux. Ainsi elle chercha à me consoler.

Peu de temps après le visage rayonnant de notre maitre le Prophète se fit remarquer devant notre porte. Il ordonna aux sahâbis qui furent nombreux de rentrer sans se comprimer. Mes frères les sahâbis prirent place autour du repas sous forme de groupes de dix personnes. Notre maitre le respectable messager fit des invocations pour que la viande et le pain soient abondants. Puis avant de retirer le récipient contenant la viande du four Il en posa sur le pain et servit les honorables compagnons. Ils continuèrent ainsi jusqu'à ce que toute l'assemblée soit rassasiée. Je peux jurer que malgré le nombre de personnes présentes qui fut plus de mille, le pain et la viande restèrent de la même quantité qu'au départ. Nous en distribuâmes même à nos voisins après en avoir mangé.[240]

Selman de Perse savait bien creuser des tranchées. A lui seul il effectuait le travail de dix personnes. Et lorsqu'il rencontra en creusant sa part une roche blanche, dure et grosse ; il s'efforça énormément pour la casser. Mais ses efforts n'aboutirent. D'autant plus que sa massette, pioche et pelle furent abimées. Hazrat-i Selman se présenta aux côtés de Rasûlullah notre bien-aimé et expliqua la situation : «que mes parents et ma vie soient sacrifiés pour toi ô Rasûlullah ! Nous rencontrâmes une roche dure en creusant la tranchée. Alors que nos outils en fer sont abimés la roche n'a pas bougé de sa place malgré tout.

Le généreux bien-aimé sallallahou alayhi wa sallem, notre maitre arriva tranquillement dans la tranchée en question et demanda une massette. Les nobles compagnons attendirent le résultat avec curiosité. Notre maitre le soultan des messagers descendit dans la tranchée est prononça le Besmele. Il souleva la massette et tapa sur la roche à tel point que, de cette frappe un éclair illumina Médine et une partie se détacha de la roche.

Notre maitre le généreux bien-aimé prononça cette fois-ci le takbir. Et là tous les compagnons prononcèrent le takbir. Puis il frappa un second coup avec la massette. A nouveau le lieu fut éclairé avec la même étincelle. Puis les parties se brisèrent de la roche. Encore une fois notre Prophète répéta le takbir qui fut suivi des takbirs de l'Ashâb al kiram. Quand la massette fut tapée une troisième fois, le lieu fut illuminé d'un éclair et la roche se brisa en morceaux. Le souverain des univers et les honorables compagnons répétèrent la même action.

Hazrat-i Salmân tendit sa main puit sortit notre bien-aimé Prophète de la fosse. Quand Selmân de Perse dit : «que mes parents et ma vie soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! J'ai observé une chose que je n'ai jamais vue auparavant. Quelle en est la sagesse ?» ; Notre maitre demanda alors aux autres sahâbis s'ils virent la même chose que Selmân. Et eux répondirent positivement et expliquèrent ce qu'ils virent. Sur ce, notre maitre le Prophète transmit les informations suivantes : « à la première lueur je vis les palais de Kisrâ (à Medain). Djabrâil aleyhissalâm vint et m'informa : « ta Oumma détiendra ces villes sous sa puissance». Au second coup je vis les palais roux des provinces de Byzance (Damas). Djabrâil aleyhissalâm vint

[240] *Buhârî, Megâzi, 27; Dârimî, Mukaddime, 7; İbni Ebî Cheybe, Musannef, VII, 425.*

«Ô l'assemblée de Hendek ! Djabir nous a préparé un festin. Il nous invite pour le repas. Son repas est abondant et bon. Levez-vous ! Nous allons nous rendre au festin de Djabir.
Noble hadith

et m'informa : « ta Oumma aura aussi ces contrées en sa puissance». Au troisième ce furent les palais de San'a au Yémen qui me furent montrés. Djabrâil aleyhissalâm vint et m'informa : « ta Oumma possédera aussi ces lieux».

Puis quand le souverain des Univers décrivit les palais du gouverneur d'Iran de Medain ; Hazrat-i Selmân qui en était originaire approuva en disant : «que ma vie soit sacrifiée pour la tienne, ô Rasûlullah ! Je jure au nom d'Allah'ou Teâlâ qui T'envoya comme le Prophète de la véritable religion ces palais sont comme vous les avait décrits». Notre maitre notre Prophète dit : «ô Salmân ! Damas sera sans aucun doute conquise. Héraclès s'enfuira dans le lieu le plus reculé de son territoire. Vous allez avoir le pouvoir sur l'ensemble de Damas. Personne ne pourra faire face à vous. Yémen sera sans aucun doute conquis. Les contrées de l'Est vont sans aucun doute être conquises aussi et le gouverneur sera mis à mort. Allah'ou Teâlâ va accorder ces conquêtes à vous après ma mort.»[241]

Hazrat-i Salmân de Perse dit : «je vis que les heureuses nouvelles annoncées par Rasûlullah furent accomplies».

L'ennemi fut bientôt arrivé. Les tranchées continuèrent à être creusées rapidement afin de les terminer au plus vite. Les moudjahidines dans les cas qui les obligèrent prirent la permission auprès de notre maître notre Prophète pour délaisser les travaux. Les besoins en question une fois subvenus, le retour au travail se faisait tout de suite.

Les mounafiks se comportèrent très à l'aise, ils vinrent au travail dès qu'ils le souhaitèrent et abandonnèrent le travail quand ils le souhaitèrent et sans prendre l'autorisation. Par ailleurs ils se moquèrent des compagnons qui travaillèrent ainsi et des heureuses nouvelles annoncées par notre maître le Prophète Muhammed : «Il nous évoque la conquête des pays de Yémen, Byzance et Perse alors que nous nous réfugions dans les tranchées de la peur des ennemis. Nous sommes surpris par votre état ».

Sur ce, le généreux verset révélé pour les moudjahidines indiqua ainsi : «les vrais croyants sont ceux qui croient en Allah et en Son messager, et qui, lorsqu'ils sont en sa compagnie pour une affaire d'intérêt général, ne s'en vont pas avant de lui avoir demandé la permission. Ceux qui te demandent cette permission sont ceux qui croient en Allah et en Son messager. Si donc ils te demandent la permission pour une affaire personnelle, donne-la à qui tu veux d'entre eux ; et implores le pardon d'Allah pour eux, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.[242] (Nûr : 62)

Et pour les mounafiks dans le verset suivant il est dit : «Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres. Allah connaît certes ceux des vôtres qui s'en vont secrètement en s'entre cachant. Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux. C'est à Allah, vrai-

241 *Vâkıdî, Megâzî, I, 450.*
242 *Nûr: 24/62.*

ment, qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Il sait parfaitement l'état dans lequel vous êtes, et le Jour où les hommes seront ramenés vers Lui, Il les informera alors de ce qu'ils œuvraient. Allah est Omniscient.»[243] (Nûr : 63, 64)

Six jours passèrent depuis les travaux de fouille des tranchées. Ils firent tous un bon travail. Cependant un seul endroit ne pût être creusé profondément et largement en raison du manque de temps. Notre Prophète notre maître évoqua sa crainte pour cet endroit. Il dit ainsi : «les mouchriks ne pourront pas pénétraient sauf par cet endroit». Ils installèrent des gardes à ce niveau.

Allah'ou teâlâ est Le meilleur des représentants

A un moment où l'armée des mouchriks s'approcha de Médine, Houyay le chef de tribu des mounafiks juifs des fils de Nâdir indiqua qu'il pouvait rapprocher de leurs côtés en trompant leur chef Ka'b ibn Esed, les juifs de Kourayzâ de Médine qui sont en accord avec les musulmans. Et le commandant dit : «ô Houyay! Rends-toi vite auprès de Ka'b ibn Esed. Qu'ils nous apportent leur soutien en rompant leur accord avec les musulmans». L'un des articles de cet accord fut ainsi : «dans le cas où une troupe ennemie attaque Médine, il faille collaborer avec les musulmans et faire face à l'ennemi».

Le juif Houyay quitta la troupe des mouchriks et se rendit dans la nuit chez le chef des fils de Kourayza, Ka'b. Il se présenta et lui expliqua la situation. «Ô Ka'b ! Je suis parvenu à établir une troupe de dix mille personnes avec l'ensemble de la troupe de Quouraych et celle de Kinâne et des fils de Gatfân. Désormais Muhammed et son Ashâb ne pourront échapper. Nous avons juré avec les quouraychites de ne pas partir tant que nous n'aurons pas dévasté leur armée». Puis Ka'b dit : «je crains que si Muhammed et son Ashâb ne meurent et que les gens de Quouraych et Gatfân s'enfuient dans leur pays je reste seul ici. Je crains qu'ils nous tuent tous.» Houyay dit alors : «afin que ta peur disparaisse tu demanderas soixante-dix prisonniers. Tant que ces prisonniers seront auprès de toi, ils ne pourront pas partir. Dans le cas où ils partent en cas de défaite, moi je serais avec vous. Le sort qui vous arrivera, sera également le mien». Ainsi, il parvint à tromper Ka'b et les autres juifs. Il détruisit l'acte conclut avec les musulmans. De cette manière l'acte fut rompu.

Houyay retourna et expliqua la situation à la troupe de mouchriks en disant que les fils de Kourayza tromperont les musulmans.

Le septième jour les mouchriks vinrent au nord et à l'ouest de Médine pour installer leur troupe nombreuse de dix mille mouchriks. Ce quartier général fut directement en face du lieu où les tranchées furent creusées. Les pensées des mouchriks furent telles que : de détruire complètement la ville de Médine avec cette grande armée, de faire disparaître notre Prophète et son Assemblée ainsi que la religion de l'Islam. D'apparence cela fut un plan incapable d'outrepasser sachant la grande armée en question.

Quand les mouchriks remarquèrent l'obstacle des tranchées qu'ils n'avaient même pas imaginés ; ils en furent très surpris et de mauvaise humeur. Car les tranchées étaient telles qu'il ne fut pas possible de traverser avec un cheval à

[243] *Nûr: 24/63-64.*

galop. Et la personne susceptible d'y tomber ne pouvait pas en sortir facilement. Surtout une personne vêtue d'armure ne pouvait que très difficilement.

Notre bien aimé Prophète qui fut au courant de l'arrivée des mouchriks installa son quartier général au pied du mont Sel derrière la tranchée après avoir réuni rapidement son Ashâb qui était déjà très fatigué après le travail continu des six jours. Derrière eux se trouvaient la tranchée, la ville de Médine et devant la tranchée puis l'ennemi...

Encore une fois Ibn-i Oumm-i Maktoûm fut laissé à Médine comme représentant de notre maître notre Prophète. Les femmes et les enfants furent installés dans les forts. La troupe musulmane disposait de trois mille personnes et trente-six cavaliers. Hazrat-i Zayd ibn Hârise et Sa'd ibn Oubâde portaient les étendards.[244] La tente en cuir de notre maître Rasûlullah fut installée au pied du mont Sel. L'Ashâb al Kirâm qui allait faire preuve de nombreux courage commença à suivre de façon très attentionnée les mouvements de l'ennemi. A ce moment il fut remarqué qu'Hazrat-i Omar vint auprès du bien-aimé Prophète. Il dit : «ô Rasûlullah ! Selon les rumeurs, les juifs de Kourayzâ auraient dissout l'accord entre nous et qu'ils seraient dans la préparation de combat contre nous !» Notre maître Rasûlullah qui fut au courant de cette nouvelle inattendue dit : «Hasbounallahou ve ni'mel wakîl (Allah'ou teâlâ nous suffit. N'est-il pas le meilleur des représentants ?) Il en fut attristé. Dorénavant la troupe musulmane se trouvait entre deux dangers. Au nord et à l'ouest prirent place les armées mouchriks et au sud-est les juifs.

«Ô Salmân ! Damas sera sans aucun doute conquise. Héracle s'enfuira dans le lieu le plus reculé de son territoire. Vous allez avoir le pouvoir sur l'ensemble de Damas. Personne ne pourra faire face à vous. Yemen sera sans aucun doute conquise. Les contrées de l'Est vont sans aucun doute être conquises aussi et le gouverneur sera mis à mort. Allah'ou Teâlâ va accorder ces conquêtes à vous après ma mort.»

Noble hadith

Notre maître Rasûlullah envoya Hazrati Zoubayr ibn Avvâm au fort des fils de Kourayzâ. Hazrat-i Zoubayr s'y rendit et se mit au courant de la situation. Quand il fut revenu il dit : «Yâ Rasûlallah! Je les vis en train de réparer leurs forts et de faire des entraînements et des manœuvres d'affrontements. Par ailleurs ils mettaient de l'ordre parmi leurs bêtes». Sur ce le généreux Habîb sallallahou alayhi wa sallem envoya Sa'd ibn Mou'âz, Sa'd ibn Oubâde, Havvât ibn Djoubayr, Amr ibn Avf, Abdullah ibn Revâha auprès des fils de Kourayzâ pour les dissuader et renouveler l'accord.[245]

Ces cinq sahâbis qui furent missionnés par cette affaire se rendirent dans le fort des juifs de Kourayza. Ils leurs donnèrent des conseils. Cependant cela ne servit à rien du tout. Par ailleurs ils commencèrent à dire des insultes. Pour conclure ils dirent : «en chassant nos frères Nâdir de leur territoire vous nous avez mis dans l'embarras. Qui est Muhammed ! Il ne reste plus de promesse et de contrat entre nous et Lui. Nous avons promis de l'attaquer tous ensemble afin de le tuer. Nous allons apporter notre soutien à nos frères !»

[244] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 67.*
[245] *Vâkıdî, Megâzî, I, 460; Beyhekî, Delâil-un-nubuvve, IV, 8.*

Hazrat-i Sa'd ibn Mou'âz et ses amis se présentèrent auprès de Rasûlullah et expliquèrent la situation discrètement pour éviter de divulguer l'information. Notre maître le Prophète dit : «gardez l'information secrète. Ne l'expliquez qu'à ceux qui sont au courant. Car la guerre est une question de précautions et de tromperies».[246]

L'Ashâb-al kirâm, attendait derrière la tranchée notre maître le Prophète et s'impatientèrent pour savoir comment ils allaient agir. Bientôt le souverain des univers rejoignit sa courageuse assemblée et prononça des takbirs : «Allah'ou Akber! Allah'ou Akber!» Les sahâbis qui entendirent cela prononcèrent aussi d'une seule voix des takbirs. De cette manière ils annoncèrent la grandeur d'Allah le Juste avec son généreux nom et ainsi ils semèrent la peur dans les cœurs des mécréants qui étaient très nombreux de l'autre côté de la tranchée. Quand les mouchriks entendirent les takbirs ils se dirent : «vraisemblablement une bonne nouvelle arriva à Muhammed et à son Ashab».

Notre maître le Prophète s'adressa à son assemblée : «ô l'assemblée des musulmans ! Soyez les bien heureux avec la nouvelle de conquête et de soutien accordés par Allah'ou teâlâ !» Il leur annonça ainsi l'heureuse nouvelle qui les attendait. La digne Ashâb participa à de nombreux combats jusqu'à ce moment. Ils firent les combats de Badr et d'Ouhoud. Alors que les mouchriks étaient nombreux et mieux armés ils étaient parvenus à chaque fois avec la grâce d'Allah'ou teâlâ et la doua précieuse de son généreux messager, à causer une défaite dans l'armée mouchrik.

Tant qu'il y avait à leur tête «la couronne» de toutes les existences, il n'y avait aucune affaire qu'ils ne puissent pas résoudre et aucune difficulté qu'ils ne puissent pas endurer. Le temps était froid, la disette accrue et la faim importante... Notre maitre le Prophète y compris, ils nouèrent tous une pierre contre leur ventre. En face l'ennemi bouillonnait. Cependant pour la digne Ashâb l'importance de l'ennemi et les difficultés endurées n'avaient guère d'importance. Allah'ou teâlâ était le seul remède. Ils se lièrent à Lui, se réfugièrent et firent appel à Lui.

Les commandants en tête de Quouraych et les chefs des autres tribus qui accompagnèrent Quouraych se mirent à la recherche d'un lieu pour passer derrière la tranchée avant de décider d'une attaque commune. Enfin, ils s'arrêtèrent devant l'espace étroit non achevé par manque de temps, ils décidèrent qu'il serait convenable d'attaquer à partir de cet endroit. Les soldats mouchriks suivirent leurs commandants et furent surpris en regardant et les tranchées et les dignes compagnons. «Nous jurons qu'il ne s'agit pas d'une méthode employée par les arabes. Sans doute qu'il s'agit d'un procédé conseillé par l'iranien», dirent-ils.

Les commandants quouraychites montrèrent le côté étroit de la tranchée à leurs soldats. «Qui peut passer en face ?» Cinq cavaliers se distinguèrent. Ces derniers allaient passer de l'autre côté de la tranchée pour pouvoir faire un affrontement. L'Ashâb-al kirâm et les mouchriks commencèrent à surveiller curieusement les comportements des cinq cavaliers. Les cavaliers se retirèrent en arrière afin de prendre de l'élan. Puis en orientant leurs chevaux vers l'espace le plus étroit de la tranchée ils se mirent à galoper. Les cinq chevaux au galop réussirent à passer de l'autre côté de la tranchée d'un seul coup. Même si d'autres

[246] *Buhârî, Cihâd, 157; Ebû Dâvûd, Cihâd, 101; Tirmizî, Cihâd, 5; İbni Mâce, Cihâd, 28; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 126.*

cavaliers souhaitèrent faire la même chose ils ne parvinrent à leurs objectifs et restèrent de l'autre côté du fossé. Parmi ceux qui passèrent, il y avait un certain Amr ibn Abdoûd qui était un lutteur assez fort devant lequel personne n'osait se présenter. Sa volonté de passer outre le fossé parmi une troupe de dix mille personnes confirme bien cela. Il était vêtu de la tête aux pieds d'armure. Il avait une posture remarquable sur son cheval. Cet homme qui d'apparence sema la peur dans les cœurs s'adressa aux moudjahidines : «s'il y a une personne qui puisse me confronter qu'il vienne en avant ?»

«Ô l'assemblée des musulmans ! Soyez les bien heureux avec la nouvelle de conquête et de soutien accordés par Allah'ou teâlâ !»
Noble hadith

Hazrat-i Ali qui remarqua cet homme orgueilleux se présenta auprès de notre bien-aimé Prophète pour demander la permission : « que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlullah ! Je souhaite l'affronter». Il n'avait sur lui pas même son armure. L'Ashâb-al kirâm le regarda avec admiration. Notre bien-aimé Prophète ôta son armure et la donna à Hazrat-i Ali avec son épée. Il enleva son turban de sa tête et le noua de ses mains bénies sur sa tête. Puis Il fit l'invocation suivante :

«Lors de la bataille de Badr J'ai perdu oncle Oubayde, et lors de celle d'Ouhoud J'ai perdu mon oncle Hamza. A mes côtés il ne me reste plus qu'Ali. Puisses-Tu le protéger. Apporte-Lui ton soutien. Ne me laisse pas tout seul !» L'Ashâb-al kirâm dit : «Âmîn!»

Le lion d'Allah'ou teâlâ avança à pied entre les douas et les takbirs. Il se pointa devant Amr ibn Abdoûd qui se tenait tel un ogre sur son cheval. Amr qui fut entièrement vêtu d'armure en dehors de ses yeux ne reconnut ce héros et lui demanda son identité. Et lui répondit : «Je suis Ali ibn Ebî Tâlib ». Amr dit ; «ô le fis de mon frère ! Ton père est mon allié. Pour cette raison je ne souhaite verser ton sang. N'y a-t-il pas l'un de tes oncles qui puisse se présenter en face de moi ?» Soit disant il eut pitié pour lui. Tandis que Hazrat-i Ali : «ô Amr! Wallahi que moi je souhaite verser ton sang. Mais ne faut-il pas que nous soyons tous deux égaux ? Ne penses-tu pas que cela conviendrait mieux à la dignité et à la bravoure ? Alors que moi je suis à pied toi tu es sur ton cheval !» Ainsi il le provoqua.

Amr qui entendit ces propos en fut gêné et descendit de son cheval. Puis coupas les jambes de son cheval ensuite. Enfin il se présenta devant Hazrat-i Ali. Alors qu'il s'apprêta à faire un coup, le lion d'Allah'ou teâlâ dit : «ô Amr j'ai entendu dire que dans le cas où tu affronterais une personne de Quouraych tu aurais juré pour accomplir l'un des deux souhaits de celui-ci. Est-ce vrai ?» Et lui dit : «effectivement, c'est vrai.» « Dans ce cas je souhaite que tu deviennes musulman en manifestant la foi envers Allah'ou teâlâ et son Rasûl !» Ainsi il l'invita à l'Islam. Amr qui entendit cela fut furieux et dit : «passe cela, je n'en veux pas !» Hazrat-i Ali dit : «le second concerne le fait que tu abandonnes le combat et que tu rentres à la Mecque. Car si Rasûl Alayhissalâm devient vainqueur face à l'ennemi, toi tu l'auras aidé dans cette affaire !» Amr répondit : «passe cela aussi ! J'ai juré que je n'appliquerai pas d'odeur tant que je ne me serai pas vengé. Si tu as un autre souhait, dis-le !» Hazrat-i Ali dit alors : « ô l'ennemi d'Allah'ou teâlâ ! Il ne reste plus rien d'autres hormis se battre avec toi !»

Amr rit face à ces paroles. «C'est étrange, je n'aurais jamais pensé qu'il puisse avoir dans les contrées arabes une personne qui accepte de m'affronter. Ô le fils de mon frère ! Je jure que je ne souhaite pas te tuer. En effet ton père était mon allié. Je souhaite plutôt qu'Aboû Bakr ou Omar parmi ceux de Qouraych se présentent en face de moi.» Hazrat-i Ali : « même s'il en est ainsi, c'est moi qui suis ici pour te tuer.» Amr en eut le sang qui monta à son cerveau. Il se saisit de son épée et fit un coup. Le lion d'Allah'ou teâlâ, hazret-i Ali kerremallahou vedjheh (qu'il soit honoré par Allah) qui s'y attendait, se retira aussitôt vers le côté tel un éclair. Il fit face au coup avec son bouclier. Mais Amr parvint à détruire de nombreux boucliers auparavant. Les plus forts des boucliers ne purent succomber à ses coups. En effet, actuellement aussi il en fut ainsi. Le bouclier de Hazrat-i Ali fut détruit. Par ailleurs il effleura sa tête et le blessa. Ce fut à Hazrat-i Ali d'effectuer le coup. Il dit : «Yâ Allah!» et avec Zoulfikâr trancha le cou d'Amr. Au même moment qu'il fit son coup, l'armée de l'Islâm hurla et envahit les cieux de ses takbirs : «Allah'ou Akbar!.. Allah'ou Akbar!» Les mécréants lancèrent des lamentations. Effectivement, l'invocation du Soultan des messagers, de la couronne de toutes les existences fut acceptée. Amr, l'acharné se renversa au sol. Alors que le sang coula de son corps, sa tête voltigea avec son casque. Les alliés d'Amr qui lui faisaient le plus confiance se lancèrent directement sur Hazrat-i Ali. L'Ashâb-al Kirâm qui remarqua cela se précipita. Zoubayr ibn Avvâm blessa Nevfel ibn Abdullah et le renversa dans la tranchée. Hazrat-i Ali descendit dans le fossé et trancha en deux le corps de Nevfel. Les autres passèrent difficilement de l'autre côté de la tranchée et s'enfuirent. Tandis que le commandant général de l'armée des mouchriks fut désespéré dès le début de la bataille.

Désormais la forme de la bataille fut connue. La tranchée empêchait la bataille en tête à tête. Ils cherchèrent à se causer des dommages en se tirant des flèches. Cela ne servait à rien d'autre que d'allonger le temps de la bataille. Ainsi les mouchriks comprirent qu'il ne pourrait vaincre de cette manière et qu'il serait plus convenable d'attaquer en tous les endroits de la tranchée. Ainsi ils se mirent à l'attaque générale. La grande armée ennemie composée de dix mille personnes s'empressa pour passer de l'autre côté des tranchées ; tandis que la digne armée de l'Islâm composée de trois mille personnes chercha à les renvoyer avec des tirs de flèches et de pierres. Le conflit fut extraordinaire. Celui-ci dura jusqu'au soir.

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem plaça des gardes dans divers endroits de la tranchée. Et Lui aussi veilla à garder le lieu où la tranchée était la plus étroite. Il ordonna une patrouille composée de cinq personnes pour que des takbirs soient prononcés à Médine. De cette manière dans le cas où un danger arriverait par les juifs ou bien les mouchriks ; celui-ci sera arrêté en temps et les femmes et les enfants protégés.

Tandis que les juifs de Kourayzâ envoyèrent Houyay ibn Ahtab auprès des mouchriks pour qu'ils fassent parvenir une force de deux mille personnes afin de faire une attaque dans la nuit. Ils souhaitèrent attaquer les femmes et les enfants qui restèrent sans défense lors de la nuit. Cependant les patrouilles de moudjahidines qui déambulèrent dans la nuit en prononça des takbirs furent

«Uniquement un seul coup d'épée effectué par Ali est plus précieux que les rituels de l'ensemble des humains et des djinns».
Généreux Hadith

suffisants pour semer la panique dans leurs cœurs. Ils se retirèrent et attendirent le moment propice. Ils cherchèrent par moment à entrer dans Médine en petit groupe.

Une nuit Gazzâl, qui était un notable parmi les fils de Kourayzâ réussit à se rendre avec une unité de dix personnes jusqu'à la demeure dans laquelle se trouvait Safiyya, notre mère la tante de notre maitre le Prophète Muhammed. Il y avait à l'intérieur les femmes et les enfants. Ils n'avaient pas même une seule arme pour se défendre. Les juifs commencèrent à tirer des flèches tout d'abord puis cherchèrent à y entrer dans la demeure par la suite. L'un d'entre eux parvint à entrer dans la cour. Puis il chercha une ouverture pour pouvoir accéder à l'intérieur. A cet instant la tante courageuse de notre bien-aimé Prophète prévint ceux qui se trouvaient auprès d'elle de rester calme et se rendit près de la porte. Elle couvrit sa tête tel un homme et prit une batte à la main et cacha un couteau sur elle. Elle ouvrit doucement la porte et se faufila derrière le juif et avec la batte qu'elle tenait dans la main elle frappa la tête de ce dernier. Sans perdre de temps elle tua le juif qui fut renversé. Puis elle jeta la tête du juif aux tireurs qui se trouvèrent à l'extérieur. Les juifs qui aperçurent cela furent pris de panique et s'enfuirent aussitôt. Et ils se lamentèrent en disant : «nous avions reçu l'information selon laquelle les musulmans ne laissèrent aucun homme chez eux et les envoyèrent sur la place de la bataille».[247]

La bataille continua à la même agressivité le lendemain matin. Les flèches survolèrent dans les cieux. Le souverain des univers sallallahou alayhi wa sallem s'adressa à sa digne Eshâb : «je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui détient ma vie en sa puissance qu'Il va sans aucun doute soulever les difficultés que nous rencontrons et vous allez retrouver la paix». Il leurs conseilla la patience et leurs annonça la nouvelle selon laquelle la victoire appartient à ceux qui croient». Les braves sahâbis qui eurent cette nouvelle oublièrent les difficultés telles que la faim et la disette et se mirent au travail. Ils ne laissèrent aucun des mouchriks dépasser la tranchée. Hazrat-i Sa'd ibn Mou'âz qui était l'un des notables de l'Ashâb-al kirâm fit preuve d'une énorme bravoure lors de la bataille. Il fut blessé lors du conflit à son bras avec la flèche tirée par le mouchrik nommé Hibbân ibn Kays ibn Araka. La flèche blessa une artère et engendra une perte importante de sang.

Hazrat-i Sa'd blessé, comprit que son état était sévère en voyant ses amis qui cherchaient à arrêter l'écoulement et dit l'invocation suivante : «Yâ Rabbî! Si Qouraych va poursuivre la bataille, accorde-moi une durée de vie. Car il n'y a rien d'autre de plus agréable pour moi que de combattre les mouchriks qui font subir des supplices à Ton Rasûl et Le démentent. Si la bataille entre nous approche à sa fin, élève-moi au grade de martyr. Mais ne m'ôte pas la vie avant de voir la fin des fils de Kourayzâ». Sa doua fut acceptée et son sang s'arrêta.

Tandis que les mounafiks parmi l'Ashâb-al kirâm qui d'apparence semblaient se battre comme Abdullah ibn Oubay ne faisaient que se comporter à la légère.

[247] *Vâkıdî, Megâzî, I, 463.*

Ils ne s'approchaient guère de la ligne de la bataille. Par ailleurs ils employèrent des ruses pour mettre les moudjahidines de mauvaise humeur. «Muhammed vous a promis les fortunes de Kayser et de Kisrâ. Alors que nous sommes prisonniers à l'intérieur des tranchées. Nous ne parvenons même pas à aller renouveler nos ablutions en raison de la peur. Allah et son Rasûl ne nous promettent pas de biens qui appartiennent au monde d'ici-bas». Ils cherchèrent ainsi à installer la sédition. Quand la situation ne leurs convenait pas ils quittaient leurs places en prétextant que l'ennemi pourraient attaquer leurs maisons. En bref, les comportements des mounafiks fut une difficulté et un souci supplémentaires.

L'armée mouchrik dépensa toute son énergie afin d'arriver rapidement au résultat. Cependant face à la défense courageuse des dignes sahâbis ils ne parvinrent à leurs buts. Le lieu où ils attaquèrent le plus fut le passage le plus étroit. Notre bien-aimé Prophète ne quitta pas ce lieu et incita ses compagnons à la bataille. Les membres de l'Ashâb-al kirâm qui souhaitèrent être honorés en se battant auprès de notre maitre le Prophète firent preuve d'une bravoure inaperçue sur la place de la bataille. Un moment donné il fut remarqué que les mouchriks commencèrent une lancée de flèches. Tous les objectifs s'orientèrent vers la tente où se trouvait le soultan des univers.

Le corps de notre bien-aimé Prophète était couvert d'une armure. Tandis qu'Il portait un casque sur sa tête bénie. Il se tenait fermement devant la tente et donna des directives à ses compagnons selon le déroulement de la bataille. Par moment les mouchriks s'attaquaient tous d'un coup au niveau du lieu qui semblait le plus faible et les sahabîs se précipitaient ici afin d'éjecter les ennemis de la religion tout en se battant avec passion. Ce combat fut très agressif et les compagnons ne trouvaient guère le temps de regarder à côté. Ce jour, la bataille qui commença dans la matinée se poursuivit tard dans la soirée. Lors des moments de prière, les dignes sahabis disaient : «ô Rasûlullah ! Nous n'avons pas encore prié». Et le souverain des univers envahit d'une énorme tristesse répondait ainsi : «Wallahi que Moi aussi Je n'ai pas encore pu prier». Lors de la prière de l'isha ils parvinrent à éjecter et à écarter l'ennemi mouchrik qui les empêcha d'effectuer leurs prières avec une attaque assez grave.

Les Quouraychites et les Gatfânais qui ne parvinrent à se libérer de ce chaos se retirèrent dans le quartier général pour y passer la nuit. Et les moudjahidines se dirigèrent vers la tente de notre bien-aimé Prophète. A ce moment le souverain des Univers sallallahou alayhi wa sallem, notre Maitre envoyé comme miséricorde, ne parvint à se retenir pour la prière ratée et commença à maudire alors que cela ne fut pas de son habitude : «tout comme ils nous empêchèrent d'effectuer nos prières jusqu'à la tombée de la nuit, qu'Allah'ou teâlâ emplisse leurs maisons, leurs ventres et leurs tombes de flammes !» Il dirigea la prière de l'isha après avoir rattrapé celles du dhouhr, de l'asr et du maghrib.

Yâ Rabbî engendre la défaite des mécréants

Les mouchriks face aux attaques qu'ils effectuèrent afin d'en finir totalement avec l'Islâm comprirent que les musulmans ne pouvaient être vaincus dans la journée. Selon eux il fallait attaquer dans la nuit avec la même intensité. Les

musulmans pouvaient être battus uniquement de cette manière. Ils réalisèrent ainsi leur plan d'actions et commencèrent à effectuer des attaques dans la nuit avec les fils de Kourayzâ. L'ennemi qui divisa ses soldats en groupe commença à faire des attaques offensives tour à tour. Cette situation continua pendant des jours. Tout d'abord notre bien-aimé Prophète et sa courageuse Ashâb-al kirâm continuèrent la défense alors qu'ils étaient affamés, fatigués et insomnieux. İls ne donnèrent l'occasion à aucun des soldats ennemis de passer de l'autre côté de la tranchée. Cette défense qui fut effectuée au risque de leurs vies fut plus craignante, grave, difficile et endurante que toutes les autres batailles.

«Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui détient ma vie en sa puissance qu'Il va sans aucun doute soulever les difficultés que nous rencontrons et vous allez retrouver la paix». Il leurs conseilla la patience et leurs annonça la nouvelle selon laquelle la victoire appartient à ceux qui croient».
Noble Hadith

Le souci concernant la nourriture commença à devenir problématique chez les mouchriks qui attaquaient depuis des jours. Leurs chevaux et chameaux moururent ne trouvant pas d'herbes à manger. Pour cette raison le commandant des mouchriks Dırâr ibn Hattâb envoya une unité auprès des juifs de Kourayzâ pour récupérer de la nourriture. Les juifs qui sacrifièrent l'ensemble de leurs biens aux négationnistes envoyèrent rapidement de la céréale, de l'orge, des dattes et du foin en chargeant vingt chameaux. Quand Dirâr, heureux, retourna avec ses soldats, ils rencontrèrent autour de Koubâ un groupe de sahâbîs. La courageuse Ashâb s'attaqua immédiatement. Après un affrontement ensanglanté ils parvinrent à chasser les mouchriks et apportèrent les chameaux emplis de nourriture auprès de notre maitre le Prophète Muhammed. Et ils furent honorés avec des douas.[248]

Le souverain des Univers sallallahou alayhi wa sallem, notre maitre éprouvait de l'affection envers ses heureux compagnons courageux qui rencontrèrent des difficultés importantes lors de ce conflit sévère qui continuait depuis environ un mois. Il fut plus compatissant que leurs parents avec eux. En voyant les efforts surhumains des compagnons Il se prosternait en posant sa tête bénie au sol et en suppliant Allah'ou teâlâ de cette manière :

«Ô Celui qui secours ceux qui se trouvent dans l'embarras ! Ô mon Seigneur Allah qui répond à la doua de ceux qui sont dans le besoin et ceux dans le désespoir. Tu vois sans aucun doute mon état et celui de mon Assemblée. Yâ Rabbî! Engendre la défaite des mécréants, sème la disparité entre eux et apporte-nous ton soutien face à eux, accorde-nous la victoire !»

Notre bien-aimé Prophète répétait cette doua de plus en plus ces derniers temps. Les mouchriks avec les difficultés causées par la disette aussi, employèrent davantage toutes leurs forces afin de faire disparaître les musulmans au plus vite. Un soir durant lequel ils s'affrontèrent de cette manière l'amour de l'Islam s'installa dans le cœur de l'un des soldats ennemis. Il vint auprès de notre maitre le Prophète. Il s'agissait de Nou'aym ibn Mes'oûd de la tribu Gat-

[248] *Vâkıdî, Megâzî, I, 467.*

fân. Il s'adressa à notre bien-aimé Prophète : «Yâ Rasûlallah! Je suis venu pour confirmer qu'Allah'ou teâlâ est Unique et que Toi Tu es son Véritable Prophète. Louanges à Allah qui m'accorda cet honneur. Jusqu'à aujourd'hui je me suis battu contre vous. Depuis cet instant je vais me battre contre le mécréant. Je suis prêt pour faire tout ce que vous m'ordonnerez. Yâ Rasûlallah! Même ma tribu n'est pas au courant du fait que j'ai rejoint l'Islâm». Notre maitre le généreux Messager dit : «pourrais-tu entrer auprès des mécréants et installer la disparité entre eux afin de les distancier l'un de l'autre ?» Et lui demanda : «Yâ Rasûlallah! Avec l'aide d'Allah'ou teâlâ je peux les séparer. Cependant y a-t-il l'autorisation que je puisse dire tout ce que je veux ?» Et notre maitre : «la guerre est une tromperie. Tu peux dire ce que tu souhaites».

Hazrat-i Nou'aym ibn Mes'oûd se rendit tout d'abord auprès des juifs de Kourayzâ : «vous êtes au courant de ma sympathie pour vous. Mais que les paroles que nous allons échanger restent entre nous.» Et les juifs jurèrent : « personne n'en saura rien du tout». Sur ce Hazrat-i Nou'aym dit « l'affaire de cet homme est sans aucun doute un fléau. Vous êtes au courant de ce qu'il fit aux fils de Nâdir et de Kaynoukâ. Vous avez tous vus qu'Il les a chassés de leur territoire et leur foyer. Actuellement les quouraychites et les Gatfânais sont venus affronter les musulmans. Et vous vous leurs apportaient votre soutien. Alors que nous nous battons depuis des jours nous n'avons atteint aucun résultat. Si cela continue il semble que le siège va se poursuivre. Les biens, les foyers, les enfants des quouraychites et des Gatfânais ne sont pas ici contrairement à vous. S'ils parviennent à trouver les moyens pour remporter cette bataille ils récupèreront l'ensemble du trophée et s'en iront. S'ils perdent, dans ce cas ils partiront et vous laisseront seuls avec eux. Alors que vous n'avez ni la force ni la puissance pour affronter les musulmans. Tandis que la situation actuelle de la bataille montre que les musulmans vont atteindre la victoire. Si cela se poursuit comme je l'imagine, les musulmans ne vous laisseront sans vous lapider. Pour cela il faille que vous preniez une précaution en toute urgence.[249]

Les juifs qui écoutèrent ces propos avec stupéfaction et peur furent satisfaits que Hazrat-i Nou'aym les eut prévenus et dirent ainsi : «tu nous as montré ton amitié avec une satisfaction entière. Dis-nous également quelle précaution faille-t-il prendre ?» Nou'aym ibn Mes'oûd qui attendait cela dit : «la vérité est ainsi : tant que vous n'aurez pas pris de prisonniers chez les quouraychites et les gatfânais n'entraient pas dans le conflit avec les musulmans ! Tant que les prisonniers sont à vos côtés, ils ne peuvent s'enfuir !» Les juifs qui pensèrent qu'il s'agissait là d'une bonne précaution le remercièrent, lui offrirent. Hazrat-i Nou'aym se sépara des juifs et se rendit directement auprès des quouraychites. Il dit ainsi à son commandant : « vous savez parfaitement ma haine envers Muhammed et l'amitié que je ressens pour vous. Pour cette raison je vais vous annoncer une information que je viens d'apprendre. Cependant il est important que vous ne divulguiez cette information à personne. Ces deniers jurèrent et attendirent avec curiosité. Il leurs dit ainsi : «soyez au courant que les juifs de Kouray-

[249] *İbni Hichâm, Sîret, II, 228; Vâkıdî, Megâzî, I, 481; Kettânî, Terâtîb-ul-idâriyye, I, 543.*

za regrettent d'avoir fait un accord avec vous et ils transmirent une information à Muhammed, ils auraient dit : «demandons aux notables des quouraychites et gaftânais des prisonniers dans le but de les massacrer et que nous te transmettrons. Puis faisons une alliance avec Toi afin d'affronter les mécréants jusqu'à les détruire ! Cependant il faudrait que Tu pardonnes nos frères de Nâdir et que Tu leurs permette de retourner dans leur territoire !» Et Muhammed aurait accepté leur proposition aux juifs. Si les juifs vous demandent des prisonniers surtout ne leur en donnaient pas, ils les tueront tous. Surtout, gardez cela entre nous». Les quouraychites remercièrent énormément Hazrat-i Nou'aym et le complimentèrent.

Après cette bataille notre bien aimé Prophète dit : «désormais la garde vous appartient. Depuis maintenant Quouraych ne pourra plus venir sur vous».
Noble Hadith

Nou'aym ibn Mes'oûd radiyallahou anh se sépara d'eux et se rendit auprès des Gatfânais. Il leurs expliqua la même chose que ce qu'il raconta aux quouraychites tout en adaptant son discours. Un jour après, le commandant des quouraychites transmit cette information aux fils de Kourayzâ : «désormais il est difficile pour nous de rester ici. En effet, le temps est frileux, nos bêtes meurent en raison de la disette. Que cette nuit faisons de bons préparatifs et que demain nous les affrontons très sévèrement». Et les juifs dirent : «nous nous ne faisons pas de bataille un samedi et pour que nous puissions participer à l'affrontement avec vous il faille que vous nous donniez les notables parmi vous comme prisonniers. Dans le cas où la durée du siège se prolonge et si vous restez affaiblis vous vous rendrez dans votre ville, dans ce cas vous nous abandonnerez à Muhammed. En revanche si vous nous laissez des prisonniers vous ne nous laisserez pas seuls !»

Quand cette information arriva au commandant des quouraychites, il dit : «Nou'aym ibn Mes'oûd nous a dit la vérité !» Puis ils envoyèrent un nouveau message aux juifs : «nous ne vous donnerons pas même un seul prisonnier. Si demain vous venez pour attaquer avec nous tant mieux. Sinon nous nous retirerons dans notre ville. Et dans ce cas vous resterez seuls avec Muhammed et son Assemblée !» Les juifs de Kourayzâ qui furent au courant de cela pensèrent que les paroles de Nou'aym étaient vraies. Ainsi ils dirent : «dans ce cas nous ne nous unirons pas avec vous pour affronter les musulmans.» Ainsi la peur s'installa dans les cœurs des deux parties.[250]

Djabrâil alayhissalâm vint auprès de notre Prophète et lui dit et lui annonça la nouvelle suivante : «Allah'ou teâlâ T'annonce la nouvelle selon laquelle Il va rendre misérable les mouchriks avec une tempête. Suite à cela le maitre des univers se mit sur ses genoux et fit l'invocation suivante : «ô mon Seigneur Allah ! Je Te remercie en raison du fait que Tu as été miséricordieux envers Ton Prophète et son Assemblée». Il loua ainsi Allah'ou teâlâ pour le soutien qu'Il lui a apporté. Puis Il prévint son Ashâb. Il s'agissait d'un samedi soir. Les environs furent envahis de ténèbres. Il ne fut pas possible de voir le paysage. Puis il y eut un temps très frileux et enfin une tempête importante souffla.

[250] *İbni Hichâm, Sîret, II, 228; Vâkıdî, Megâzî, I, 481.*

Houzayfa ibniYamân raconta cette nuit de la manière suivante : «nous traversâmes une nuit aussi obscure que nous ne rencontrâmes jamais auparavant. Avec cette obscurité intense et un bruit qui rappela celui d'un éclair une tempête atroce commença. A ce moment, notre maitre notre Prophète nous avertit que la troupe de mouchriks tombèrent dans le piège et une disparité s'installa entre eux en raison de la peur et la panique qui les succombèrent. Nous nous attendions à notre place en nous couvrant car nous ne parvenions pas à nous lever suite au froid intense, à la faim et à l'effroi de la nuit.

Rasûlullah se mit à prier puis passa une partie de la nuit de cette manière et enfin il se tourna et s'adressa à nous : «y a-t-il parmi vous quelqu'un qui puisse s'immiscer à l'intérieur de la troupe ennemie, analyser leur situation et m'apporter les informations ? Que Je demande à Allah'ou teâlâ pour que celui qui s'y rend soit mon ami dans le Djannah». Ceux qui s'y trouvaient présents ne réussirent à se lever en raison de la faim accrue et du froid. Puis notre maitre Rasûlullah vint auprès de moi. J'étais accroupi sur mes deux pieds et m'asseyaient en raison du froid et de la faim. Notre maitre Rasulullah me toucha, Il me demanda qui étais-je. Je lui dis que j'étais Houzayfa. Notre maitre me dit : «vas voir que fait cette tribu. Tant que tu ne sauras pas venu à mes côtés, ne leurs lances ni flèche, ni pierre, ni piquet et n'utilises pas ton épée. Jusqu'à ce que tu viennes auprès de moi tu ne seras touché ni par le froid ni par la chaleur. Tu ne tomberas pas prisonnier et ne subiras pas de supplices».

Je me saisis de mon épée et de mon arc et me prépara pour partir. Notre maitre Rasûlullah fit des invocations pour moi : «Ô Allah puisses-Tu le protéger de l'avant-l 'arrière, de sa gauche-sa droite, du bas-du haut». Je commençai à marcher vers les mouchriks. C'est comme si je marchais dans un hamam. Wallahi je n'avais ni peur, ni froid ni même un frisson. Enfin j'atteignis le quartier général des mouchriks. Leurs commandants et les notables parmi eux se trouvaient autour du feu pour se réchauffer. Aboû Soufyân dit : «il faudrait partir de cet endroit». Aussitôt l'idée de le tuer ici me traversa l'esprit. Je me saisis d'une flèche et m'apprêtai à la tirer sur lui. J'ai souhaité le tuer en profitant de la lueur du feu. Au moment où j'allais effectuer mon tir je me rappelai Rasûlullah me dire : «tu ne commettras aucun acte tant que tu ne sauras pas venu à côté de moi». Puis j'abandonnai l'idée de le tuer. Puis après je trouvai en moi un courage intense. Je me suis faufilé auprès des mouchriks et me suis assis autour du feu. Le vent très puissant et les troupes non visibles (les anges) d'Allah'ou teâlâ accomplissaient leurs devoirs. Leurs ustensiles tombaient en raison du vent, leurs feux et leurs lumières s'éteignaient et leurs tentes s'effondraient sur leurs têtes. Un moment donné le commandant de la troupe ennemie Aboû Soufyân se leva et dit : «il peut y avoir des voyous et des espions entre vous faites attention. Vérifiez qui se trouve auprès de vous ! Que chacun prenne la main de son voisin». Aboû Soufyân semblait pressentir qu'un étranger s'intégra à eux. Tout de suite je tendis mes mains aux personnes qui se trouvaient à ma droite et à ma gauche et je leur demandai leurs noms avant eux. De cette manière j'évitai qu'il me

reconnaisse. Enfin Aboû Soufyân s'adressa à sa troupe de la manière suivante : «ô les quouraychites ! Vous vous trouvez dans un lieu qui n'est pas un lieu paisible. Les chevaux et les chameaux commencent à mourir. La disette a envahi partout. Vous voyez ce qui nous arrive en raison du vent. Partez rapidement de cet endroit ! Moi je m'en vais !» Puis il monta sur son chameau. La troupe de mouchriks misérable se prépara et se mit en route vers la Mecque. Du sable et des cailloux pleuvaient sur leurs têtes.[251]

«Désormais la garde vous appartient. Depuis maintenant Quouraych ne pourra plus venir sur vous».
Noble Hadith

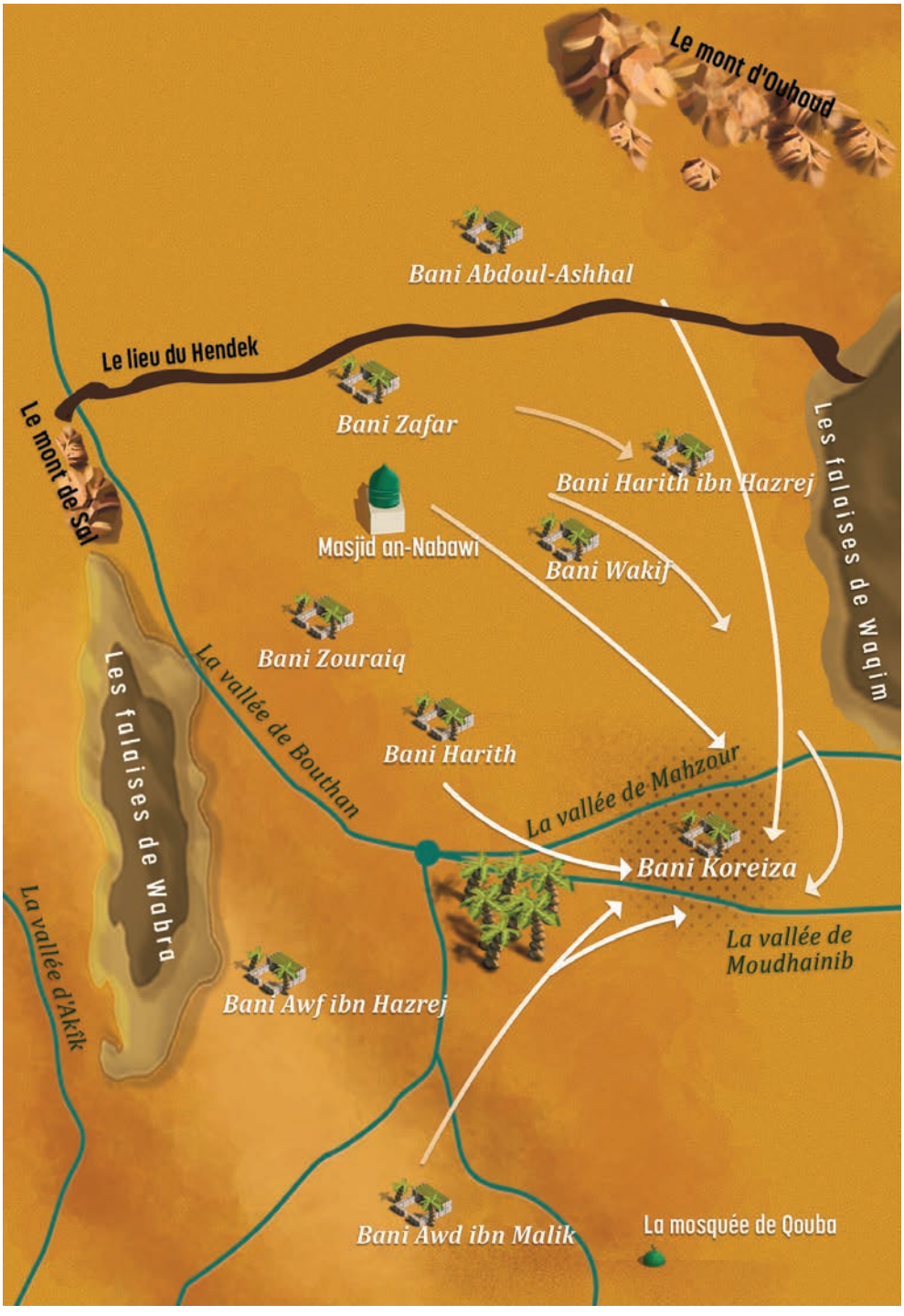
Quand la troupe de mouchriks partit, moi je commençai à marcher vers notre maître Rasûlullah. Une fois arrivé à la moitié du chemin, environ une vingtaine de cavaliers (les anges) aux turbans blancs se présentèrent devant moi. Ils me dirent : «préviens Rasûlullah! Allah'ou teâlâ a causé la défaite de l'ennemi.» Quand je fus venu auprès de notre maître Rasûlullah Il priait sur un tapis. Cependant le froid et les frissons qui me touchèrent avant de partir commencèrent à nouveau. Après sa prière notre maître Rasûlullah me demanda au sujet des informations que j'avais apportées. Et moi je lui racontai la situation misérable à laquelle les mouchriks se heurtèrent et qu'ils prirent la route pour partir. Rasûlullah en fut tout réjouit et sourit. Nous étions tous restés sans sommeil depuis des jours. Notre Prophète me prit à côté de Lui et me couvrit avec le tapis qu'il avait sur Lui. Cette nuit, nous passâmes la nuit de cette manière. A l'aube, Rasûlullah me réveilla. Au lever du jour il n'y avait plus de traces de l'armée mouchriks. Jusqu'à ce qu'ils arrivent à la Mecque un vent sévère les poursuivit. Et ils entendirent derrière eux des cris de takbirs.

Quand les mouchriks de Quouraych abandonnèrent leur quartier général et s'enfuirent, les autres tribus qui les avaient suivis jusqu'ici quittèrent également Médine. Ils sombrèrent dans la tristesse et l'amertume de la grande défaite qu'ils n'oublieraient jamais. Alors qu'ils vivaient une telle défaite, le souverain des univers sallallahou alayhi wa sallem et sa noble Assemblée radiyallahou anhoum se prosternèrent pour remercier Allah'ou teâlâ. Ils présentèrent leurs louanges et leurs remerciements. Les moudjahidines se dirigèrent vers la ville bénie de Médine avec des cris de Takbirs «Allah'ou Akber! Allah'ou Akber!» D'un coup les rues de Médine furent envahies par les enfants. Ils étaient sortis pour voir le soultan des Univers et leurs pères, leurs oncles, leurs frères bénis. Et notre maître le Prophète leurs sourit en retour. Lors de la bataille du Hendek il y eut six martyrs. Concernant cette bataille Allah'ou teâlâ, évoque dans les généreux versets : « et Allah a renvoyé les infidèles avec leur rage, sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est Fort et Puissant». (Ahzâb : 25).

«Ô vous qui croyez ! Rappelez-vous le bienfait d›Allah sur vous, quand des troupes vous sont venues et que Nous avons envoyé contre elles un vent et des troupes que vous n›avez pas vues. Allah demeure Clairvoyant sur ce que vous faites» (Ahzâb : 9)

[251] *Vâkıdî, Megâzî, I, 489.*

La bataille de Benî Kourayzâ



LA BATAILLE DE BENÎ KOURAYZÂ

«Ô mon Ashâb! Levez-vous, montez sur vos chevaux et vos chameaux! Que ceux qui croient effectuent la prière de l'asr sur le territoire des fils de Kourayzâ!»
Noble Hadith

Quand le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre maître retourna de la bataille du Hendek dans l'honorable Médine et rejoignit la maison de notre mère Hazrat-i Âişe. Elle enleva ses armes et son armure. Son corps béni était poussiéreux. Il se lava. A ce moment sous l'apparence de Hazrat-i Dihye un cavalier vint en portant sur lui armure et armes. Il s'agissait de Hazrat-i Djabrail alayhissalam. Quand il vint auprès de Rasulullah il Lui dit : «ô le Rasûl d'Allah'ou teâlâ! Allah le Juste t'ordonne d'aller rapidement sur les fils de Kourayzâ!» Il lui apporta de cette manière la révélation. Il appella Hazrat-i Bilâl pour qu'il annonce cela à sa généreuse Assemblée : «ô mon Ashâb! Levez-vous, montez sur vos chevaux et vos chameaux ! Que ceux qui croient effectuent la prière de l'asr sur le territoire des fils de Kourayzâ!»

Notre maitre le généreux et bien-aimé se vêtit de son armure et se saisit de son épée. Il passa son casque sur sa tête bénie, son bouclier sur son dos et pris sa lance dans sa main. Puis Il monta sur son cheval. Il se rendit auprès de sa noble Assemblée puis donna l'étendard de l'Islam à Hazrat-i Ali. Il l'envoya comme force d'avant-garde dans la plaine où se trouvait le fort des juifs de Kourayza situé au sud-est de Médine. Il laissa Abdullah ibni Oumm-i Mektoûm comme représentant à Medîne[252].

La digne Ashâb prit notre bien aimé Prophète entre eux et quittèrent Médine entre les takbirs «Allah'ou akber! Allah'ou akber!» Ils rencontrèrent sur la route les fils de Ganm. Ils attendaient notre maître Rasûlullah en étant armés. Notre maitre Rasûlullah leur dit : «avez-vous rencontrez d'autres personnes ?» Et ces derniers dirent : «ô Rasûlullah! Nous rencontrâmes Dihye-i Kelbî. Il était sur un âne blanc avec une selle. Il y avait sur cet âne un velours en atlas». Notre bien aimé Prophète leurs dit : «il s'agit de Djabrail. Il fut envoyé aux fils de Kourayza afin de secouer leur fort et semer la peur dans leurs cœurs. Jusqu'à ce qu'il rejoigne le fort des juifs de Kourayza le nombre de soldats de l'armée de l'Islam atteignit trois mille personnes.

Hazrat-i Ali installa l'étendard de l'Islam devant le fort des juifs de Kourayza. Les juifs qui virent cela dirent des paroles au détriment de notre maître le Prophète. Hazrat-i Ali retourna et expliqua la situation à notre maître. Après que le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem arriva ici avec plus de trois mille soldats, Il les invita tout d'abord à l'Islam en raison de sa miséricorde. Les juifs n'acceptèrent cette heureuse proposition. Et ils refusèrent également l'ordre de notre bien-aimé Prophète : «dans ce cas en vous soumettant à l'ordre d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl descendez du fort et rendez-vous».

Sur ce, le maitre des univers s'adressa au tireur expérimenté Hazrat-i Sa'd ibn Ebî Wakkas: « ô Sa'd! Avance et tire-leurs par-dessus une pluie de flèches. Hazrat-i Sa'd et les autres tireurs lancèrent les flèches en ciblant le fort des juifs

[252] *İbni Hichâm, Sîret, II, 234; Vâkıdî, Megâzî, I, 497; İbni Sa'd, Tabakât, II, 74; Suheylî, Ravd-ul-unf, III, 436.*

tout en criant des takbirs. Et ces derniers répondirent à l'affrontement avec des tirs de flèches et de pierres. Ce groupe de juifs qui arrangèrent des coups au moment où les musulmans furent affaiblis et n'acceptèrent Muhammed alayhissalâm comme Prophète en raison de leur jalousie ; n'eurent le courage d'ouvrir la porte du fort et de se présenter sur la place de la bataille.

La bataille se poursuivit sous forme de siège. Les mounafiks qui se trouvaient à l'intérieur de l'armée de l'Islâm envoyèrent secrètement des informations au fort : «surtout ne capitulez pas ! Même s'ils souhaitent que vous sortiez de Médine, ne capitulez pas ! Si vous continuez au combat nous vous aiderons avec tous nos moyens et vous assurerons ce dont vous auriez besoin. Dans le cas où ils vous sortiront de Médine, nous sortirons et partirons avec vous !» Les juifs qui attendaient l'aide des mounafiks poursuivirent la défense avec plus d'efforts et d'espoirs avec cette nouvelle information. Le siège se poursuivit et alors que celui-ci dura depuis presqu'un mois l'aide promise par les hypocrites n'arriva. Ils annoncèrent qu'ils souhaitaient faire un accord en raison de la peur qui envahit leurs cœurs.

Afin de conclure un accord un juif nommé Nebbâch ibn Kays se présenta auprès de notre maitre Rasûlullah : «Yâ Muhammed! Soyez miséricordieux avec nous comme vous l'avez été avec les fils de Nâdir. Que nos biens et nos armes vous appartiennent ! Du moment que vous ne faites pas couler nos sangs. Permettez-nous de quitter notre territoire avec nos enfants et nos femmes. Permettez-nous d'apporter un poids pouvant être porté par un chameau pour chaque famille, en dehors des armes.» Le maitre des univers dit : «Je ne peux pas accepter cette proposition !» Et cette fois-ci ils dirent : «nous abandonnons d'apporter nos biens. Ne versez pas nos sangs ! Permettez-nous d'apporter nos femmes et nos enfants !» Notre bien-aimé Prophète dit : «vous n'avez aucune autre issue que d'accepter la capitulation en vous soumettant sans condition à mon jugement !» Le juif de Nebbâch retourna misérable à l'intérieur du fort afin de transmettre le dialogue. Les fils de Kourayzâ sombrèrent cette fois dans un désespoir et une tristesse immenses.[253]

Ka'b ibn Esed l'un des notables devint raisonnable et s'adressa à sa tribu en faisant la confession suivante : «ô ma tribu ! Vous voyez que nous sommes en face d'un malheur grandiose. Dans ce cas j'ai trois conseils à vous faire. Vous pouvez choisir l'un d'entre eux et agir de cette manière.

La première concerne le fait de rejoindre Cette personne et accepter son rôle en tant que Prophète ! Wallahi nous savons tous qu'Il est celui envoyé par Allah et est le Prophète dont nous avons lu les attributs dans nos livres. Si nous nous conformons à Lui alors nos sangs, nos enfants, nos femmes et nos biens seront sauvés. La seule raison qui nous empêcha de nous conformer à Lui concernait notre jalousie envers les Arabes et le fait qu'Il ne soit pas parmi les fils d'Israël. Alors que cela est une affaire que seul Allah sait. Venez, rejoignons-nous à Lui» Les juifs s'opposèrent d'une seule voix. «Non ! Nous n'acceptons pas cela et nous nous conformerons pas à une personne qui ne fait pas parti de nous !»

Cette fois-ci Ka'b fit sa seconde proposition : «tous ensemble affrontons les musulmans jusqu'à ce qu'il ne reste plus nos enfants et nos femmes derrière nous et jusqu'à ce qu'à en mourir !» Les juifs s'y opposèrent également.

[253] *Vâkıdî, Megâzî, I, 460.*

«Non ! Vous n'avez aucune autre issue que d'accepter la capitulation en vous soumettant sans condition à mon jugement !».
Noble Hadith

Dans sa troisième proposition Ka'b dit : «cette nuit il s'agit de la nuit de samedi. Ils savent que nous ne nous battons pas en cette nuit. Pour cette raison les musulmans peuvent être imprudents. Saisissons-nous de nos épées et marchons sur eux tous ensemble. Avec une telle rafle nous pourrons peut-être en sortir vainqueur !»

« Nous ne pouvons pas lever l'interdiction de travailler le samedi !» Ainsi ils refusèrent toutes les propositions. Parmi eux il y eut uniquement les frères Esîd et Sa'lebe et le fils de leur oncle Esed qui acceptèrent la première proposition et furent honorés en acceptant l'Islam. En sortant du fort ils rejoignirent la généreuse Assemblée.[254]

Les juifs échangèrent longuement entre eux. Au final ils capitulèrent et souhaitèrent que notre maitre notre Prophète missionne un arbitre qui puisse émettre le jugement à leurs égards.

Notre maitre Rasûlullah dit : «choisissez la personne que vous voulez parmi mon Assemblée». Et eux affirmèrent qu'ils se conformeraient aux décisions prises par Sa'd ibn Mou'âz. Notre maitre le Prophète accepta et fit amener Sa'd ibn Mou'âz.

Sa'd bin Mou'âz fut gravement blessé lors de la bataille du Hendek. Rasûlullah notre maitre le fit soigner dans une tente installée dans la Masjîd-al Nabawi. Quand il fut choisi comme juge Hazrat-i Sa'd fut amené sur un brancard jusqu'au fort de Kourayza. Sur la route Hazrat-i Sa'd se disait : «Wallahi, pour la cause d'Allah'ou teâlâ je ne vais pas me laisser emporter par les blâmes qui pourraient être formulés à mon égard !» Il descendit du brancard arrivé devant notre maitre Rasûlullah. Notre maitre notre Prophète dit : «ô Sa'd! Ces derniers acceptèrent de capituler selon ton jugement. Allez annonce-moi ton jugement concernant leurs situations. Tandis que Sa'd ibn Mou'âz dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlallah ! Sans aucun doute pour tout jugement Allah'ou teâlâ et son Rasûl sont les plus justes ». Et notre maitre Rasûlullah : « Allah'ou teâlâ ordonne à toi d'émettre ton jugement vis-à-vis d'eux». Hazrat-i Sa'd s'assura auprès des juifs qu'ils se conformeront à son jugement. Les deux parties attendirent le jugement qui allait être décidé.

Sur ce, Hazrat-i Sa'd fit preuve de supériorité et de principe dans le jugement qu'il émit : «mon jugement est tel que : «que tous les hommes raisonnables et adolescents soient tués ! Que les femmes et les enfants soient pris en otage et que leurs biens soient distribuaient entre les musulmans !»

Les juifs furent stupéfaits face à cette décision ferme. Car dans leur livre le jugement émis pour les personnes tombées dans une telle hérésie est telle que le jugement qui leur fut indiqué par Sa'd. «Lorsque tu te rends dans une ville pour une bataille, invite-les tout d'abord à la paix. S'ils acceptent cela et ouvrent leurs portes, que ceux à l'intérieur te versent un impôt et te rendent services. S'ils décident de faire la guerre alors assiège-les. Quand Allah'ou teâlâ T'accordera la victoire sur l'ennemi, à ce moment passe tous les hommes par l'épée. Prend les femmes, les enfants et les biens comme trophée !» Comme le jugement émis par

[254] *İbni Hichâm, Sîret, II, 235; Vâkıdî, Megâzî, II, 501; Suheylî, Ravd-ul-unf, III, 439.*

Hazrat-i Sa'd ibn Mou'âz fut convenable à celui du jugement divin le maitre des univers notre bien-aimé Prophète le félicita : «tu leur as accordé un jugement convenable au jugement qu'Allah'ou teâlâ a accordé pour eux dans le Lavh-i Mahfoûz, qui se trouve au-dessus des sept cieux !» Les juifs n'ont pu protester à ce jugement qui se trouvait dans leur livre. Tous les hommes raisonnables et ayant atteint l'âge de la puberté furent ficelés par leurs mains à leurs cous et furent amenés à Médine. Le lendemain avec la directive de Rasûlullah, hazrat-i Ali et hazrat-i Zoubayr mirent le jugement en action. Les enfants, les femmes et les biens furent distribués parmi les nobles compagnons.[255]

De cette manière la tribu traitresse, perfide et défaitiste qui depuis son enfance souhaitait la mise à mort de notre bien-aimé Prophète et qui dans les moments les plus difficiles des musulmans ne manquaient pas de les trahir et qui rompaient tous les accords ; fut nettoyée de Médine et de ses environs. Parmi les prisonniers une femme fut honorée avec l'Islâm. Cette femme du nom de Rayhâne était la prisonnière de notre maitre le Prophète. Notre maitre le Prophète la laissa libre dans sa prise de décision concernant le fait de garder sa religion ou de devenir musulmane. Et Hazrat-i Reyhâne souhaita tout d'abord préserver sa religion. Alors elle fut envoyée chez Oumm-i Mounzir. Puis avec les efforts et les conseils de Salebe ibn Sâye son cœur fut vaincu par l'Islâm. Sur ce ; notre maitre le Prophète s'adressa à Rayhâne en disant : «souhaiterais-tu suivre la route d'Allah'ou teâlâ et de Son Rasûl ? Je trouve cela plus convenable. » Alors Rayhâne dit : «effectivement». Notre bien aimé Prophète qui fut très satisfait de sa décision la libéra de par sa miséricorde afin qu'elle soit heureuse et que dans le Djannah son grade soit plus élevé. Puis la prit comme épouse. De cette manière Rayhâne radiyallahou anhâ fut honorée en devenant la mère de tous les musulmans.[256]

La mise à mort du martyr Sa'd ibn Mou'âz

Après la décision du jugement prise par Sa'd ibn Mou'âz au sujet des juifs de Benî Kourayzâ, il retourna à sa tente. Sa plaie s'aggrava et sa situation s'empira. Notre maitre le Prophète sallallahou alayhi wa sallam vint auprès de lui et le serra dans ses bras. Et dit : «ô mon Seigneur Allah ! Sa'd s'est battu dans le djihâd pour ton agrément. Et il a confirmé Ton Rasûl. Accorde-lui de la facilité.» Ainsi il fit des invocations pour lui. Quand Hazrat-i Sa'd ibn Mou'âz entendit les paroles bénies de notre bien-aimé Prophète il ouvrit ses yeux et dit :

«Yâ Rasûlallah! Je te salue et te respecte. Je confirme que Tu es le Prophète d'Allah'ou teâla».

Après cela les proches de Sa'd ibn Mou'âz l'apportèrent depuis sa tente à la maison où il restait chez les fils de Abdoulechhal. Cette nuit, son état s'aggrava. Djabrâil alayhissalâm vint auprès de notre maitre le Prophète : «Yâ Rasûlallah! Qui est parmi ta Oumma qui décéda cette nuit et dont le décès fut annoncé comme une heureuse nouvelle parmi les anges ?» Sur ce, le souverain des univers demanda aussitôt la situation de Sa'd ibn Mou'âz. On Lui dit qu'il fut apporté

255 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 75; Suheylî, Ravd-ul-unf, VI, 294.*
256 *İbni Hichâm, Sîret, II, 245; Vâkıdî, Megâzî, II, 519; İbni Sa'd, Tabakât, II, 75.*

chez lui. Notre maitre notre Prophète accompagné de certains de ses nobles amis se dirigea chez Sa'd ibn Mou'âz. Comme Il était précipitait lors du chemin, la digne Assemblée dit : «nous nous sommes fatigués yâ Rasûlallah!». Et notre Prophète dit : «tout comme les anges se sont trouvés dans l'enterrement de Hanzala avant nous ils vont également se trouver dans l'enterrement de Sa'd avant nous. Nous n'allons pas pouvoir arriver à temps». Il expliqua ainsi la raison de sa précipitation.

«Ô mon Seigneur Allah ! Sa'd s'est battu dans le djihâd pour ton agrément. Et il a confirmé Ton Rasûl. Accorde-lui de la facilité.»
Noble Hadith

Quand notre maitre le Prophète vint auprès de Sa'd ibn Mou'âz, il était décédé. Il se plaça auprès de lui et dit le surnom de Sa'd ibn Mou'âz : « ô Aboû Amr! Tu étais le meilleur des chefs. Qu'Allah'ou teâlâ t'accorde le bonheur, l'abondance et le meilleur mérite ! Tu as accompli la promesse que tu as faite à Allah'ou teâlâ. Et Allah'ou teâlâ va sans aucun doute de donner ce qu'Il t'a promis !» A ce moment la mère de Sa'd ibn Mou'âz pleura et dit les versets suivants[257] :

Comment peut-elle endurer cela, quelle misère pour sa mère !
Je pleure à ce qu'il m'arrive, cela demande de la patience !

Et Eslem ibn Hâris raconta ainsi : «Rasûlullah arriva chez Sa'd ibn Mou'âz. Nous attendions à la porte. Le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem entra. Il marchait en faisant de grands pas. Et nous marchâmes derrière lui. Rasûlullah nous indiqua de nous arrêter. Puis nous nous arrêtâmes. A l'intérieur il n'y avait personne d'autre en dehors du corps de Sa'd. Après qu'Il y soit resté une certaine durée Rasûlullah en sortit. J'en fus curieux et demanda : «Yâ Rasûlallah! Pour quelle raison étiez-vous aussi précipité ?» Sur ce Il dit : «je n'ai jamais participé à une Assemblée aussi nombreuse. (Les anges furent nombreux). L'un des anges me prit sur son aile, ce n'est que de cette manière que j'ai pu m'y asseoir». Puis après, Il dit en prononçant le surnom de Sa'd ibn Mou'âz : «bon repos à toi yâ Ebâ Amr! Bon repos à toi yâ Ebâ Amr! Bon repos à toi yâ Ebâ Amr!»

Son décès attrista énormément Rasûlullah et l'Ashâb-al kirâm. Ils en versèrent des larmes. L'ensemble des compagnons se regroupèrent lors de son enterrement. Notre bien-aimé Prophète dirigea sa prière d'enterrement et porta son cercueil. Quand l'Ashâb-al kirâm porta le cercueil de Sa'd ibn Mou'âz ils dirent : « Yâ Rasûlallah! Nous n'avons jamais vu de cercueil aussi léger que celui-là !» Sur ce Notre maitre le Prophète dit : «les anges sont arrivés, ils le portent». Quand son cercueil passa, les mounafiks dirent pour le diffamer : «et comment est-il léger !» ; notre bien-aimé Prophète dit : «Il y eut soixante-dix mille anges qui descendirent pour supporter Sa'd. Jusqu'à aujourd'hui ils ne descendirent jamais auparavant de façon aussi nombreuse».

Aboû Sa'îd-al Houdrî transmit par le biais de son grand-père : «je fus l'un de ceux qui creusèrent la tombe de Sa'd ibn Mou'âz. Quand nous commençâmes à creuser une tombe pour lui, une odeur de musc envahit les alentours !» Charahbil ibn Hasene dit : «quand Sa'd ibn Mou'âz fut enterré quelqu'un avait pris de la

[257] *İbni Hichâm, Sîret, II, 250.*

terre de sa tombe. Quand il l'apporta chez lui, celle-ci devint du musc. Quand son corps fut déposé dans sa tombe notre Prophète se posa à la tête de sa tombe et pleura et passa sa main entre sa barbe. Il en fut très triste. Il dit : «la Terre remua en raison de la mort de Sa'd ibn Mou'âz». Une fois, une très précieuse tunique fut offerte à notre Prophète. Quand son heureuse Assemblée évoqua sa beauté, Il dit : «les mouchoirs du Djannah de Sa'd ibn Mou'âz sont beaucoup plus beaux».

Aboû Soufyân cherche à se venger

Après qu'il soit retourné de la bataille du Hendek, un jour alors qu'il s'asseyait parmi sa tribu Aboû Soufyân s'adressa à eux en leur disant : «n'y a-t-il personne qui puisse se venger face à ce que Muhammed nous a fait !» Un bédouin entendit cela et vint auprès d'Aboû Soufyân : «si tu subviens à mes besoins moi je peux le faire. De plus je connais assez bien le chemin. En plus de cela je dispose d'un poignard tranchant. Et je ne crains personne». Aboû Soufyân lui donna ses besoins et accomplit ses souhaits. Il acheta un chameau et lui confia. Il lui demanda aussi de garder le secret.

Le villageois quittant la Mecque dans la nuit et arriva à Médine en peu de temps. Il apprit que le Prophète alayhissâlam était auprès de la tribu des fils d'Abdoulachhal. Il ficela son chameau et continua le chemin à pied. Le Prophète alayhissâlam donnait des conseils dans la masjid de cette tribu. Quand Il vit le villageois d'assez loin Il dit : «cet homme possède une mauvaise intention. Mais la grâce et la bonté d'Allah'ou teâlâ est un voile entre moi et lui.

Le villageois se dirigea vers Rasûlullah. A ce moment Ousayd ibn Houdayr le tint et amena sa main à sa ceinture en disant : «éloignes-toi de Rasûlullah, ô celui qui est maudit». Il découvrit le poignard à sa ceinture. Il comprit qu'il avait une mauvaise intention. Le villageois s'agenouilla aux pieds d'Ousayd et lui dit en se lamentant : « ne verse pas mon sang !» Ousayd l'apporta près de Rasûlullah. Le Prophète alayhissalâm dit : « ô villageois ! Dis la vérité. Qui es-tu ? Tu ne pourras tirer profit de rien d'autres que de dire la vérité. Si tu oses dire un mensonge saches qu'Allah'ou teâlâ m'a révélé ton intention». Le villageois demanda secours et raconta la situation. Avec la directive de Rasûlullah alayhissalâm ils l'emprisonnèrent.

Le lendemain, Il le fit amener auprès de Lui et dit : «je t'accorde ta liberté. Vas là où tu souhaites. Mais je te propose une chose plus bénéfique que cela. Le villageois dit : «qu'en est-il ?» Le Prophète alayhissalâm dit : «je souhaite que tu témoignes de l'Unicité d'Allah'ou teâlâ et du fait que je suis son Messager». Le villageois prononça tout de suite la chahadad. Puis il dit : « Yâ Rasûlallah je n'aurais craint personne. Quand je te vis ma raison me fut ôtée. Tu es parvenu à posséder ce que moi j'avais dans la mémoire. Seul Aboû Soufyân est moi même savions cela. C'est là que je compris que Tu es le Rasûl d'Allah et que Tu te trouves en sa protection. L'intention d'Aboû Soufyân est diabolique.»

Comme il y eut un tel vice organisé par Aboû Soufyân le souverain de l'univers sallallahou alayhi wa sallem ordonna à Amr ibni Oumayye et Damre İbni Eslem de le massacrer s'ils trouvent l'occasion quand ils se rendront à la Mecque. Ces deux sahâbis quand ils furent partis au harem et pendant qu'ils effectuaient

leurs circumambulations une servante/djariya les reconnut. Elle hurla : «ô les mecquois, ne dormez pas il s'agit d'Amr ibni Oumayya et d'Ibni Eslem». Quand le peuple les reconnut ils se séparèrent. Amr se réfugia et se cacha dans les montagnes de la Mecque. Tandis qu'Ibni Eslem partit à Médine. Quelques jours plus tard Amr aussi sortit de la montagne. Il tua l'un en tirant avec sa flèche. Et l'autre s'enfuit et parvint sain et sauf à Médine. Quand Aboû Soufyân apprit cela il eut très peur.

«Les mouchoirs du Djannah de Sa'd ibn Mou'âz sont beaucoup plus beaux».
Généreux hadith

Certains événements importants qui eurent lieu la cinquième année de l'Hégire

Le généreux Rasûl notre maître se maria avec Zaynab binti Djahch au mois de Zilkâde[258]. En cette année arriva le généreux verset concernant le hijâb et obligeant les femmes musulmanes à porter le voile.[259] La tribu de Mouzayna qui demeurait proche de la noble Médine envoya un comité et précisa leur volonté de rejoindre l'Islâm. Ils furent ainsi considérés parmi les Mouhajjirs.[260] Durant cette année il y eut un séisme ainsi qu'une éclipse de Lune. Par ailleurs le Hajj devint obligatoire cette année. Après la bataille du Hendek une partie des tribus proches acceptèrent la force de l'Etat de l'Islam. Désormais ils pensèrent qu'il serait plus ciblé de devenir les alliés des musulmans voire même devenir musulmans. Certains vinrent auprès de Rasûlullah notre maitre pour être honoré avec l'Islam.

Le maitre des univers sallallahou alayhi wa sallem envoya des unités composés de ses compagnons aux tribus des alentours afin de les inviter à l'Islam et de répandre la religion de l'Islam.

Les tribus comme le peuple de Doûmet-oul-Djendel acceptèrent les conseils effectués et devinrent musulmans. Les tribus comme les Gatfânais, les fils de Lihyân eurent peur d'avoir à affronter l'armée de l'Islam et s'enfuirent. Ainsi les tribus des alentours furent intimidées.

La bataille de Benî Lihyân

Les mouchriks martyrisèrent Âsım ibn Sâbit et Houbayb ibn Adiy et leurs amis radiyallahou anhoum edjmaîn lors de l'événement de Redjî. Le Prophète notre maitre en fut très triste. Il attendait le moment idéal pour se venger auprès des Benî Lihyân en raison de leurs comportements. Car ils se comportèrent en traitre. Quand les conditions furent remplies ils se dirigèrent sur les Benî Lihyân avec une force de deux cents personnes. Il laissa à sa place à Médine Abdullah ibni Oumm-i Maktoûm. Afin de tromper l'ennemi ils firent comme s'ils se dirigeaient vers Damas et vinrent auprès du puits Radji devant lequel les mou'mins furent martyrisés. A cet endroit ils demandèrent pour Asim et ses amis le pardon d'Allah le Juste. Le peuple de Beni Lihyân qui fut au courant de l'arrivée des soldats de l'Islam, s'enfuit dans les montagnes. Ils y restèrent un jour. Des soldats furent envoyés dans les environs. Malgré les recherches ils n'ont pu être retrou-

258 *Ibni Sa'd, Tabakât, III, 42.*
259 *Buhârî, Tevhîd, 22; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 106.*
260 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 291.*

vés. Cette crainte suffisait pour eux. Puis ils rejoignirent Ousfân. Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem s'adressa à hazrat-i Aboû Bakr radiyallahou

Anh : « rendez-vous avec une force de dix personnes jusque Ganim en inspectant les environs et retournez ensuite». Les mécréants furent au courant de l'armée de l'Islam et eurent une crainte qui les envahit. Ils furent perdus dans les montagnes. Personne ne fut rencontré. Mais ce convoi fut comme une confirmation de la puissance de l'Islam face aux mouchriks des environs. Enfin le retour à Médine eut lieu après un convoi de quatorze jours.

La Bataille de Gâbe

Elle est aussi nommée la bataille de Karde. Rasûllah avait vingt chameaux avec leurs bébés. C'est Aboû Zer radiyallahou anh qui les faisait paître. Un certain Ouyayne ibn Hasin de la tribu de Ferâze vint une nuit de mercredi avec quarante cavaliers et martyrisèrent İbn-i Ebî Zer. Et ils embarquèrent les chameaux avec eux.

Quand cette information vint à Rasûllah il laissa Abdullah ibni Oumm-i Maktûm à Medîne comme représentant à sa place. Il partit avec cinq cents cavaliers. Il passa l'étendard à Hazrat-i Mikdâd ibn Asved radiyallahou anh et l'envoya comme force d'avant-garde avec quelques compagnons. Et Il envoya Seleme ibn Ekva radiyallahou anh sur les mécréants.

Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem installa le quartier libre dans un lieu nommé Zî Karde. La force d'avant-garde parvint à rattraper une partie de l'ennemi. Aboû Katâde radiyallahou anh massacra le mécréant nommé Mesâdet'oul Fezârî. Et Oukâche radiyallahou anh massacra quant à lui un mécréant nommé İbbân ibn Amr. Des membres de l'Islam il y eut un martyr. Seleme ibn Ekva radiyallahou anh partit à la fuite des mécréants. Il savait bien tirer. Il parvint à cibler plusieurs maudits et en blessa d'autres. Il leur fit abandonner les biens. Il récupéra dix des chameaux de la main des mécréants. Quand Aboû Katâde radiyallahou anh vint au quartier général Rasûlullah dit pour lui : «ô Allah! Accorde une bonne santé à Aboû Katâde et permet lui de vivre jusqu'à la fin de sa vie de manière vive!» Rasûlullah donna le cheval et l'arme de Mesâdet'oul Fezârî à hazrati Aboû Katâde. Après Aboû Katâde, ce fut Seleme ibn Ekvâ qui arriva. Il avait auprès de lui deux chevaux qu'il avait hérité des mécréants. Notre Prophète lui souhaita la bienvenue et le félicita et lui dit : «aujourd'hui le bienfaisant parmi nos cavaliers est Aboû Katâde et le soldat de l'infanterie bienfaisant est Seleme ibn Ekvâ». Ce convoi fut une leçon inoubliable pour les mouchriks et les autres tribus qui osèrent avec un grand culot voler les biens du Prophète. Ils restèrent une nuit et un jour à Zî Karde. Puis ils retournèrent à Médine. Le déplacement dura cinq jours.

Ton arrivée représente la miséricorde et le bonheur ô Rasûlallâh
Ton apparition est un remède pour les craintes des amoureux ô Rasûlallâh

Tu étais déjà Prophète quand Âdem n'était qu'entre terre et eau ô Rasûlallâh
Tu es digne d'être l'imam de tous les prophètes ô Rasûlallâh

Ceux qui trouvèrent la maturité/l'accomplissement ils la trouvèrent grâce à ta lueur
Ton existence reflète parfaitement les attributs d'Allah ô Rasûlallâh

C'est avec Toi qu'ils ont atteints les grâces spirituelles
Ceux qui ont des besoins sollicitent ton aide ô Rasûlallâh

Sois miséricordieux avec Hudâyî que ce soit physiquement ou spirituellement
Il est un serviteur fidèle de ta porte ô Rasûlallâh

Aziz Mahmûd Hudâyî

«Aujourd'hui (la bataille de Gâbe) le bienfaisant parmi nos cavaliers est Aboû Katâde et le soldat de l'infanterie bienfaisant est Seleme ibn Ekvâ».
Généreux hadith

L'invocation pour la pluie

La sixième année de l'hégire il y eut une disette accrue. Il n'y eut aucune pluie. Pour cette raison il n'y eut aucun verdissement et les humains ainsi que les animaux eurent des soucis pour se nourrir. Lors du noble mois de Ramadan, un vendredi ils énoncèrent leurs souhaits à notre bien-aimé Prophète : «Yâ Rasûlallah! Pourriez-vous faire une invocation à Allah'ou teâlâ afin qu'Il nous accorde de la pluie!» Ainsi ils transmirent leurs souhaits. Notre maître le Prophète alla avec ses nobles compagnons dans le désert et effectuèrent deux unités de prières sans edzan, ni kâmet. Notre maître notre Prophète retourna sa chemise et commença à prononcer des takbirs. Puis il tendit ses mains bénies vers les cieux jusqu'à ce que ses aisselles soient visibles et Il fit la doua suivante :

«ô mon Seigneur Allah! Offre-nous de la pluie!» Et les nobles compagnons dirent «Amîn! Amîn!».

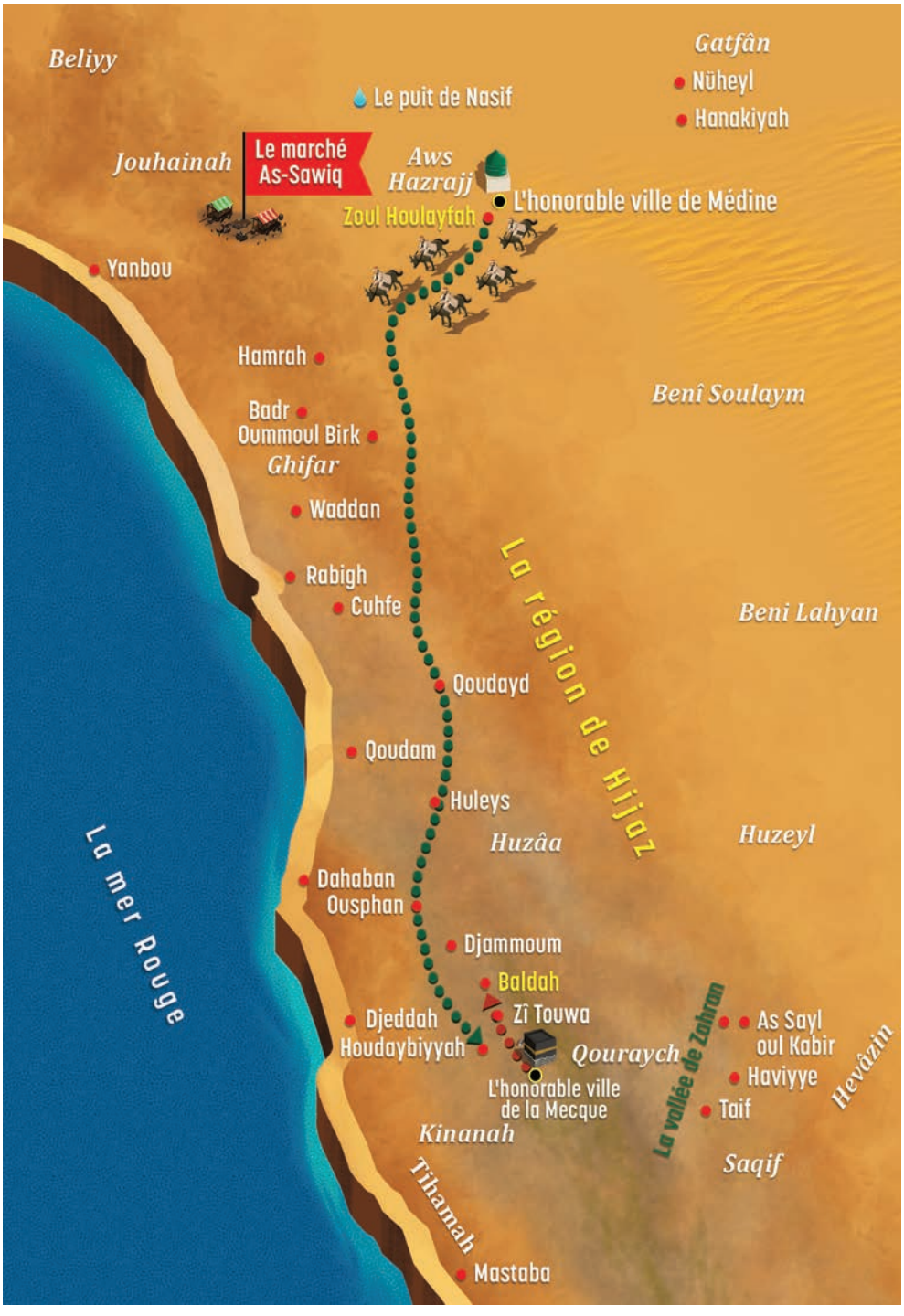
A ce moment le ciel fut très éclairé, sans aucun nuage. Quand notre maître le généreux Rasûl commença à faire sa doua un vent commença à souffler et les nuages s'installèrent dans les cieux. Cette fois-ci le maître des univers dit : «ô mon Seigneur Allah! Offre-nous une pluie abondante comme si elle déborde du verre et fait-la bénéfique pour nous!» A cet instant la pluie commença à pleuvoir comme débordant du verre.

Notre maître notre Prophète et son Ashâb-al kirâm furent trempés. Les eaux de pluie inondèrent partout jusqu'à l'arrivée chez eux. Tous marchèrent en éclaboussant l'eau. La pluie continua. Ce jour... Le lendemain...Puis après... Au moment de la prière du vendredi les heureux compagnons dirent : «Yâ Rasûlallah! Nos maisons commencent à s'écrouler en raison des eaux de pluie et nos animaux commencent à se noyer. Pourriez-vous solliciter Allah'ou teâlâ afin qu'Il fasse cesser la pluie!» Et notre bien-aimé Prophète sourit et commença à faire sa doua en levant ses mains bénies :

«Yâ Rabbî! Renvoie cette pluie dans les hameaux, les lieux où se trouvent des arbres, dans les vallées!» A cet instant la pluie qui continua depuis une semaine s'arrêta. Et les lieux qui furent évoqués dans la doua reçurent la pluie.

Les univers furent baignés de nour,
la nuit durant laquelle naquit Muhammed,
Les mou'mins et les mounafiks furent distingués,
la nuit durant laquelle naquit Muhammed,

Le convoi de Houdaybiya



L'ÉVÉNEMENT DE HOUDAYBIYA

«Pour le droit d'Allah'ou teâlâ, J'accepterai tout ce que Qouraych me demande à condition de pouvoir rendre hommage à la généreuse maison (la Kâbaa)».

Généreux hadith

L'intention fut celle de faire la Oumrah, le résultat fut celui de Houdaybiya

Il s'agissait de la sixième année de l'Hégire un mois de Zilkâde. Une nuit notre maitre le respectable Prophète sallallahou alayhi wa sallem vit dans son rêve qu'ils allèrent à la sainte ville de la Mecque avec sa noble Assemblée et qu'ils firent les circumambulations autour de la grande Kâbaa, que certains parmi eux coupèrent leurs cheveux et que certains les rasèrent. Quand notre maitre Rasûlullah raconta son rêve à son Ashâb ils furent plus enthousiastes. Depuis l'Hégire pour la première fois ils allaient retournés à la Mecque, leur beau foyer, la ville où ils étaient nés et avaient grandis, là où ils possédaient de bons et douloureux souvenirs. Ils allaient pouvoir visiter et faire les circumambulations de la sainte Kâbaa vers laquelle ils se dirigeaient pour faire les cinq prières quotidiennes et qui leurs manquait énormément. Quelle heureuse nouvelle. Quand l'Ashâb-al kirâm reçut l'heureuse nouvelle de notre bien-aimé Prophète : «vous allez sans aucun doute entrer dans la Masjid al Harâm, ils se mirent tout de suite aux préparatifs.»

Quand notre maitre le généreux Habib eut terminé ses préparatifs il laissa Abdullah ibni Oumm-i Maktûm à Médine tel que son représentant. Il s'agissait du premier lundi du mois de Zilkâde. Il monta sur son chameau nommé Kousvâ. Avec les mille quatre cent sahâbis qui furent prêts ils firent les adieux à ceux qui restaient à la Mecque. Ils avaient l'intention de faire une Oumrah et pour cela ils se mirent en route vers la Sainte ville de la Mecque. Ils prirent auprès d'eux leurs épées utilisées comme armes lors des voyages et soixante-dix chameaux pour l'égorgement. Les deux cent parmi le convoi furent des cavaliers et quatre furent des sahâbis femmes. L'une des femmes étaient l'épouse bénie et chaste de notre bien aimé Prophète Muhammed, notre mère à nous Hazrat-i Oummou Seleme.

Quand ils arrivèrent dans le lieu de pause/mîkât dit Zou'l-houlayfe, ils se vêtirent de leurs tuniques blanches nommées ihrâm, puis ils effectuèrent leurs prières du dhouhr. Puis ils précisèrent les chameaux à égorger au niveau de leurs oreilles et passèrent une corde à leurs cous. Des personnes chargées d'aider Nâdjiye tebni Djundub Eslemîye furent missionnées pour la garde des chameaux. Abbâd ibn Bichr fut envoyé pour une inspection comme commandant avec une force d'avant-gardes composée de vingt personnes. Bichr ibn Soufyân fut envoyé à la Mecque pour annoncer l'information.[261]

Notre bien-aimé Prophète et les courageux compagnons qui se vêtirent de leurs robes toutes blanches dites ihrâm, commencèrent à louer Allah teâlâ et à évoquer la grandeur de sa dignité, puis ils firent leurs invocations.

«Labbayk! Allahoumma Labbayk! Labbayk! Lâ charîke leke Labbayk! İnnel hamde venni'mete leke val-mulke lâ cherîke lek! »

«(Ordonne, ô mon Seigneur Allah, ordonne ! Je réponds à ton Appel encore

[261] *Vâkıdî, Megâzî, II, 574; İbni Sa'd, Tabakât, II, 95.*

et encore avec ma parole et mon existence, je me soumets à ton ordre. Tu n'as pas d'associé, je me suis orienté vers Toi avec toute mon existence. Louanges et Grâces T'appartiennent. Les biens également sont à Toi. Tu n'as pas d'Associé.)»

Avec cette sainte expression dite talbiyah les cieux et le Terre furent envahis, et Zou'l-houlayfe fut baignée d'une ambiance lumineuse. Tous furent impatients et quittèrent Zou'l-houlayfe pour rejoindre rapidement la Mecque.

Sur le chemin Hazrat-i Omar et Sa'd ibn Oubâda s'approchèrent de notre maitre le généreux et bien-aimé pour Lui demander : «Yâ Rasûlallah! Allons-nous, nous diriger sur les personnes qui sont en guerre contre Toi sans nos armes ? Nous craignons que les Quouraychites vous attaquent et font subir un dommage à votre corps béni !» Ainsi ils évoquèrent leurs craintes. Le maitre des deux mondes leurs dit : «moi J'ai en tête l'intention de faire une Oumrah. Je ne souhaiterai pas être armé alors que mon objectif est ainsi».

Le voyage se déroula calmement. Sur le chemin, des visites furent faites aux tribus et notre maitre les invita à l'Islâm. Certains avaient des doutes quant au fait de rejoindre la religion et d'autres envoyèrent des cadeaux. De cette manière ils eurent parcourus la moitié du trajet et arrivèrent dans le lieu, dit Gadîr-oul-Echtât derrière Ousfân. Ici ils rencontrèrent l'unité de hazrat-i Bichr ibn Soufyân qui fut envoyé auparavant auprès des mecquois pour annoncer leur arrivée. Il échangea avec les Quouraychites et retourna. Il raconta ce qu'il vit à notre maitre notre Prophète de la manière suivante : «Yâ Resûlallah! Les quouraychites sont au courant de ton arrivée. En raison de leurs peurs ils demandèrent aux tribus voisines leurs soutiens en leur offrant des festins. Ils ont chargé une force de deux cent cavaliers pour inspecter et qui arrivent vers vous. Les tribus voisines ont accepté leurs demandes et se sont regroupées dans le lieu, dit Baldah. Ils effectuèrent de nombreux obstacles de défense et jurèrent afin de ne pas vous laisser entrer à la Mecque».

Le souverain des univers en fut énormément désolés et dit : «Quouraych est dévasté. La guerre les avait ravagés. Les mouchriks de Quouraych pensent qu'ils ont une force quelconque ? Wallahi Je ne vais absolument pas m'abstenir de combattre avec eux jusqu'à ce que ma tête soit séparée de mon corps afin que la religion qui m'ait été confiée par Allah'ou teâlâ soit répandue et devienne dominante et éminente !»

Puis en se tournant vers sa courageuse Ashâb Il demanda leur choix et leurs points de vue. La digne Ashâb qui se sacrifia avec toute son existence à Rasûlullah répondit : «Allah'ou teâlâ et son Rasûl savent mieux. Que nos vies soient sacrifiées pour Toi, ô Resûlallah! Nous nous sommes mis en route pour pouvoir visiter la maison d'Allah/Beytullah. Nous sommes venus ni pour tuer une personne ni pour affronter quelqu'un. Cependant s'ils souhaitent nous empêcher dans notre volonté de visiter la Kâbaa, dans ce cas nous les affronterons et atteindrons notre objectif !»

La décision sûre de l'Ashâb-al kirâm réjouit notre bien-aimé Prophète. Il affirma ainsi : «Alors en avant avec le généreux nom d'Allah'ou teâlâ !» Les sahâbis autour de notre maitre notre Prophète commencèrent à avancer vers la Mecque en prononçant des talbiyahs : «Labbayk! Allahoumma Labbayk!» et des takbirs : « Allah'ou akbar! Allah'ou akbar!»

«...Les mouchriks de Quouraych pensent qu'ils ont une force quelconque ? Wallahi Je ne vais absolument pas m'abstenir de combattre avec eux jusqu'à ce que ma tête soit séparée de mon corps afin que la religion qui m'ait été confiée par Allah'ou teâlâ soit répandue et devienne dominante et éminente !»
Noble hadith

Lors d'un moment du dhouhr Bilâl-i Habechî commença à réciter le edzân de la Oumma de Muhammed de sa belle voix et indiqua ainsi l'arrivée du moment de la prière. A ce moment, l'unité de cavaliers quouraychites composée de deux cent personnes arriva. Elle se posa entre les sahâbis et la Mecque dans une position prête pour l'attaque. Malgré cela le maitre des Univers et son honorable Ashâb s'alignèrent pour prier. La noble compagnie composée environ de mille quatre cent personnes et se trouvant derrière notre bien-aimé Prophète se tenait alignée et sans mouvement, dans la position debout du kıyam, puis celle de l'arc/ rukou. Ce fut un paysage impressionnant à voir. Leur prosternation dans la sajda tous ensemble ressemblait à une montagne qui se baisse et se redresse.

Leurs postures qui consistaient à poser leurs fronts bénis sur la terre avec une modestie devant Allah'ou teâlâ fit naitre une affection pour l'Islâm dans les cœurs de certains cavaliers quouraychites. Quand l'Ashâb-al kirâm fit ses salutations et acheva sa prière, le commandant des cavaliers de Quouraych dit : « si nous avions profité de l'état des musulmans à cet instant et avions effectué une attaque alors nous les aurions tous tués ! Pour quelle raison n'avions-nous pas attaqué pendant la prière ?» Puis il rajouta : «ne soyez pas craintifs tôt ou tard ils vont encore une fois se mettre à faire la prière qui leurs ait plus chère que leurs vies et leurs enfants !» Il indiqua de cette manière que la prochaine fois il ne raterait pas l'occasion.

Leurs paroles furent révélées par Allah'ou teâlâ à notre maitre le Prophète par l'intermédiaire de Djabrâil alayhissalâm. Dans le généreux verset il fut révélé cela : « et lorsque tu (ô Mon bien-aimé !) te trouves parmi eux, et que tu les (Ashâb) diriges dans la Salat, (sépare les en deux groupes) qu'un groupe d'entre eux se mette debout en ta compagnie (pour la prière et l'autre en face de l'adversaire). Qu'ils gardent leurs armes à leurs côtés. Puis lorsqu'ils ont terminé la prosternation, qu'ils passent derrière vous et que vienne l'autre groupe, ceux qui n'ont pas encore célébré la Salat. A ceux-ci alors d'accomplir la Salat avec toi, prenant leurs précautions et leurs armes. Les mécréants aimeraient vous voir négliger vos armes et vos bagages, afin de tomber sur vous en une seule masse. Vous ne commettez aucun péché si, incommodés par la pluie ou malades, vous déposez vos armes ; cependant prenez garde. Certes, Allah a préparé pour les mécréants un châtiment avilissant.»[262] (Nisâ 102)

Lors du moment de l'asr quand Hazrat-i Bilâl récita l'appel à la prière/ezân les cavaliers de Quouraych se posèrent en situation d'attaque devant l'Ashâb al kirâm et la Mecque. Notre maitre le Prophète dirigea la prière des compagnons tels qu'Il lui fut révélé dans le noble verset. Les mouchriks furent surpris par les précautions prises dans la manière d'effectuer leurs prières. Allah'ou teâlâ installa la peur dans leurs cœurs. Ils n'osèrent effectuer une action quelconque. Ils partirent

[262] *Nisâ: 4/102.*

dans l'objectif d'informer les mecquois. Notre maitre le Prophète et son Ashâb se mirent également en route pour la Mecque. Quand ils arrivèrent aux frontières de la Mecque Sacrée Kusvâ, le chameau de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem notre maitre s'agenouilla sans aucune raison. Il essaya de le soulever mais en vain. Il ne parvint pas. Sur ce, le souverain des univers notre maitre indiqua cela :

«Il n'a pas l'habitude de s'agenouiller de cette manière. Cependant Allah'ou teâlâ qui empêcha un certain temps l'éléphant (d'Abraha) d'entrer à la Mecque, empêche également Kusvâ. Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui possède mon existence en sa puissance que J'accomplirais sans aucun doute quel que soit leur souhait aux Quouraychites parmi les choses qu'Allah'ou teâlâ a interdit de faire dans la zone du Harem (comme abandonner le combat et verser le sang) !»

Puis Ils essayèrent de soulever Kousvâ. Et le chameau se souleva en s'élançant. Il ne pénétra pas dans les limites du Harem et s'arrêta exactement sur la frontière dite du Houdaybiya. Notre maitre notre Prophète et son Ashâb-al kirâm hébergèrent dans cet endroit qui ne possédait que très peu d'eau.

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem fit installer sa tente en dehors des limites de la Mecque. Il attendit ici avec son Ashâb. Quand le moment de prière arrivait ils effectuaient leurs prières dans la limite de la ville sacrée de la Mecque. Il ne resta plus d'eau à boire et à utiliser pour les besoins dans les puits. Il n'y en avait plus que dans la jarre de notre maitre le Prophète. Les sahâbis qui furent dans un état difficile dirent : «que nos vies soient sacrifiées pour Toi yâ Rasûlallah! Nous ne disposons de l'eau uniquement dans votre jarre. Nous sommes dans le désespoir».

Le maitre des Univers posa sa main sur la jarre en disant : «tant que Je suis à vos côtés vous n'êtes pas ruinés». Puis Il dit «Bismillah ». Et quand il souleva sa jarre puis la renversa, de l'eau coulait d'entre ses doigts bénis telle dans une fontaine. Il dit : «prenez». Les membres de l'Ashâb-al kirâm commencèrent à boire jusqu'à en être rassasié, puis ils prirent leurs ablutions et remplirent leurs gourdes. Ils en donnèrent même à leurs bêtes. Notre bien-aimé Prophète qui observait ses compagnons miséricordieusement remercia Allah'ou teâlâ. Hazret-i Djâbir ibn Abdullah qui se trouvait présent en ce lieu à ce moment dit : «nous étions une troupe de mille quatre cent personnes. Même si nous étions cent mille cette eau nous aurait suffi».

L'accord dit Bî'at-al Rıdvân

Quand notre maître le généreux Rasûl se trouvait à Houdaybiya, Boudayl le chef de la tribu des Houzâa qui était allié avec les musulmans depuis les temps anciens vint auprès de Rasûlullah pour lui annoncer que la troupe de Quouraych avec l'association des tribus voisines se posa à Houdaybiya et qu'ils auraient effectués des serments en promettant qu'ils combattront jusqu'à ce que leur troupe éclate. Sur ce notre maitre le Prophète affirma : «nous ne sommes pas venus ici pour affronter quelqu'un. Nous sommes ici uniquement pour faire une Oumrah et visiter et faire la circumambulation autour de la sainte Kâbaa. Malgré cela quiconque nous empêchera dans notre visite de la maison d'Allah alors nous l'affronterons. Sans aucun doute les batailles causèrent beaucoup de dommages au sein de Qouraych, et l'affaiblirent. Dans le cas où ils le souhaitent Je peux leur fixer une durée pour le cessez le feu. Durant cette période ils seront de mon côté en

toute sécurité. Qu'ils ne cherchent pas à s'immiscer entre moi et les autres tribus. Qu'ils me laissent seul avec eux. Si Je deviens vainqueur sur ces tribus et qu'ils deviennent musulmans avec la grâce d'Allah le Juste, alors s'ils le souhaitent, que les mouchriks de Quouraych aussi rejoignent l'Islâm. En revanche si comme ils le pensent Je ne deviens pas vainqueur face à ces assemblées alors ils atteindront la paix et seront plus puissants. Mais si les mouchriks de Quouraych n'acceptent pas cela et se mettent en guerre contre moi alors Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui détient mon existence en sa puissance que Je les affronterais pour la cause de cette religion quitte à ce que ma tête soit séparée de mon corps. A ce moment sans aucun doute Allah'ou teâlâ aussi, m'apportera son soutien qu'Il m'a promis !

«Ô Ourve ! Dis la vérité au nom d'Allah ! Pour quelle raison empêcher l'égorgement des chameaux pour le kourban et la visite et lacircumambulation de la grande Kâbaa ?»
Noble hadith

Le chef de la tribu des Houzâa, Boudayl se mit en route pour transmettre les paroles de notre maitre le Prophète au quartier général des Quouraychites. Après que les quouraychites écoutèrent les ordres de notre maître Rasûlullah par l'intermédiaire de Boudayl ; ils envoyèrent l'un des notables de leurs tribus Ourve ibn Mes'oûd' auprès de notre Prophète pour le rencontrer. Quand Ourve précisa que les quouraychites étaient déterminés pour ne faire personne à la Mecque, le généreux Habib notre maître dit : «ô Ourve ! Dis la vérité au nom d'Allah ! Pour quelle raison empêcher l'égorgement des chameaux pour le kourban et la visite et la circumambulation de la grande Kâbaa ?» Ils expliquèrent à Ourve ce qu'ils expliquèrent au chef de tribu des Houzaa.

Ourve écoutait d'un côté notre maître le Prophète et d'un autre côté prêtait attention à l'état et à leurs comportements l'un envers l'autre et au respect envers le maître des univers. Après avoir écouté la proposition du bien-aimé Prophète ; il se dirigea vers les quouraychites pour la transmettre. Il les rejoignit et leurs dit : «ô l'assemblée des quouraychites ! Vous savez que je me suis présenté comme représentant auprès des gouverneurs comme Kayser, Nedjâchî, Kisrâ et d'autres. Je jure que je n'ai vu aucun autre gouverneur qui fût autant respecté que Muhammed est respecté au sein des musulmans. Aucun de ses sahâbis ne prend la parole avant de prendre sa permission, s'il venait à perdre un de ses cheveux ces derniers l'attrapent pour en être gracié et le préserve sur eux. Quand ils parlent à côté de Lui, ils gardent leur voix très calme à tel point qu'on ne les entend. En raison du respect pour Lui ils n'osent regarder sa figure et baissent leurs regards. S'il donne une indication à son Ashâb ou une directive, ils cherchent à l'accomplir au prix de leurs vies. Ô l'Assemblée de Quouraych ! Quand bien même vous saisissez vos épées et faites appel à tous les moyens ils ne vous délivreront ni même un poil de leur Prophète. Ils ne permettront aucun dommages le toucher ni aucune main s'en prendre à Lui. Voilà la situation. Réfléchissez pour la suite des événements ! Alors que la situation est ainsi, Muhammed nous propose une durée de cessez-le-feu assez intéressante, profitez-en !» Les mouchriks quouraychites n'acceptèrent ces paroles et se comportèrent grossièrement avec Ourve.

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre maitre qui ne reçut aucune nouvelle concernant la proposition qui leur avait été faite du côté de

Quouraych Il envoya Hirâch ibn Oumayya afin de renouveler la proposition. Les mouchriks se comportèrent de façon très grossière avec le représentant de l'Islam. Ils coupèrent son chameau et le mangèrent, ils se dirigèrent sur lui pour le tuer. Hirâch ibn Oumayya qui se sauva difficilement se présenta auprès de notre maître le Prophète et raconta ce qui s'y passa. Il en fut désolé.

Pendant ce temps, Houlays le chef de la tribu des Ahâbich se présenta depuis le quartier général des mouchriks. Il avança vers notre maître le Prophète. Les mouchriks le chargèrent comme représentant. Quand notre bien-aimé Prophète aperçut Houlays venir il dit : «Celui qui vient est un membre d'une tribu qui respecte le sacrifice du kurban, qui prend soin d'accomplir les ordres d'Allah'ou teâlâ et de réaliser les rituels pour Lui. Ô mon Assemblée dirigez les bêtes pour le sacrifice vers lui afin qu'il les remarque !»

Les heureux compagnons dirigèrent les bêtes vers lui et prononcèrent des talbiyes : «Labbayk! Allahoumme Labbayk!» Houlays qui vit les sacrifices liés depuis leur cous et marqués au niveau de leurs oreilles les regarda longuement. Ses yeux furent remplis de larmes et d'une voix émanant du plus profond de son âme il dit : «les musulmans n'ont aucune autre intention que de visiter et de déambuler autour de la Kâbaa. Quelle mauvaise action que de les empêcher de cela! Je jure au nom du Seigneur de la Kâbaa que les quouraychites vont être anéantis en raison de leurs comportements !»

Le maître des univers qui entendit cela dit : «effectivement, ô mon frère qui est membre des fils de Kinâne». Houlays qui en fut gêné ne pût se présenter auprès de notre maître Rasûlullah et ne regarda son visage. Il retourna au quartier général de Quouraych. Il raconta ce qu'il observa : «je ne trouve pas correct que vous l'empêchiez de visiter la Kâbaa». C'est ainsi qu'il énonça son point de vue. Les mouchriks de Quouraych en furent furieux et insultèrent Houlays d'ignorant.

Cette fois-ci les mouchriks envoyèrent Mikrez ibn Hafs connu pour sa brutalité. Lui aussi en prit sa leçon et retourna. Après Mikrez les mouchriks craignirent que les musulmans se lancent dans une attaque soudaine.

Notre maître le Prophète ne souhaitait guère laisser l'affaire en suspens et souhaita envoyer l'un de ses compagnons pouvant être bien reçu par les mouchriks. Au final Il décida d'envoyer Hazrat-i Osman. Notre bien-aimé Prophète s'adressa à Osman ibn Affân : «dis-leurs que : nous ne sommes pas venus ici pour affronter quelqu'un, nous sommes ici uniquement pour visiter et faire les circumambulations autour de la Kâbaa. Nous allons égorger les chameaux que nous avons apportés avec nous et partirons ensuite. Et invite-les à l'Islam !» Par ailleurs Il insista pour qu'il annonce l'heureuse nouvelle aux musulmans selon laquelle la Mecque sera bientôt conquise.[263]

Hazrat-i Osman se rendit auprès des mouchriks et transmis exactement ce que notre maître le Prophète lui expliqua. Ceux-ci répondirent également négativement à la proposition de Hazrat-i Osman. Ils dirent que dans le cas où il le souhaite lui pouvait circumambuler autour de la Kâbaa quand il le voulait. Tandis que Hazrat-i Osman dit : «tant que Rasûl alayhissalâm n'a pas effectué sa circumambulation autour de la Baytoullah, moi non plus je ne la ferais pas!»

[263] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 97.*

«Aucun de ceux qui auront réellement effectué l'accord sous l'arbre n'iront au Djahannam».
Noble hadith

Les mouchriks en devinrent furieux et le prirent en otage. Cette nouvelle se propagea parmi la noble assemblée selon laquelle Osman aurait été martyrisé. Notre maître notre Prophète fut mis au courant de la situation. Il en fut attristé. Puis il dit : «si cela est vrai, nous ne quitterons pas ce lieu sans avoir combattu avec cette tribu». Puis Il s'assit sous l'arbre nommé Samoûre qui se trouvait ici. Puis il s'adressa à son Ashâb en disant : «Allah´ou teâlâ, vous ordonne de vous conformer à Moi». Les courageux compagnons tendirent leurs mains bénies et dirent : «nous nous conformons à Toi jusqu'au moment où Allah'ou teâlâ t'accorde la victoire et que nous promettons de nous battre devant toi pour la conquête ou bien de tomber en martyr pour cette cause». Ainsi ils firent leurs promesses. Notre maître le Prophète mit son autre main au-dessus de sa main afin de symboliser l'accord de Hazrati Osman. Le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre maître fut content face à l'accord effectué avec ses compagnons : «aucun de ceux qui auront réellement effectué l'accord sous l'arbre n'iront au Djahannam». Cet accord fut nommé Bî'at-al Ridvân.[264]

Ashâb-al kirâm radiyallahou anhoum ne parvinrent à rester à leurs places tranquillement. Ils se saisirent de leurs épées et attendirent un signal de Rasûl alayhissalâm. Les espions de Quouraych qui observaient le quartier général des musulmans virent les moudjahidines passer un accord avec le bien-aimé Prophète pour affronter l'ennemi pour cette cause jusqu'à en tomber martyr et se lancer dans les préparatifs. De suite, ils se dirigèrent vers le quartier général de Quouraych et racontèrent ce qui s'y passa.

Notre maître notre Prophète laissa des gardes dans le but de protéger son Assemblée la nuit. Alors que Hazrati Osman était tenu en otage, un groupe de cinquante mouchriks sous le commandement de Mikrez attaquèrent les soldats de l'Islam au sommeil. Cette nuit-là Muhammed ibn Mesleme et ses amis avaient la charge de la garde. Ils parvinrent à attraper les mécréants sur le fait après un court affrontement. Seul Mikrez parvint à s'enfuir. Ils apportèrent les prisonniers auprès de Rasûlullah notre maître. Certains furent emprisonnés et d'autres pardonnés. Les mouchriks souhaitèrent à nouveau faire une attaque la nuit d'après mais ils furent emprisonnés également. Notre maître le Prophète les pardonna et les libéra aussi.

La Déclaration de paix de Houdaybiya

La troupe de mécréants fut prise de peur en voyant que l'armée de l'islam attendait jour et nuit prête pour la guerre et pour l'attaque soudaine. En voyant qu'il ne restait plus aucune issue que de faire un accord ils nommèrent rapidement un comité de représentants. Sous le commandement de Souhayl ibn Amr il fut dit à ce comité : «effectuez avec eux une déclaration de paix à condition qu'ils n'entrent pas à la Mecque cette année.

Notre bien-aimé Prophète accepta les représentants de Quouraych. Le premier souhait des représentants fut la libération de leurs hommes. Et le maître des Univers dit : «tant que vous n'aurez pas libéré mes compagnons emprisonnés à la Mecque, je ne libèrerais pas vos hommes!» Souhayl dit : «à vrai dire vous avez

[264] *Buhârî, Megâzi, 19; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 59; Vâkıdî, Megâzî, I, 279; İbni Sa'd, Tabakât, II, 97.*

été très justes et miséricordieux avec nous». Il permit la libération de Hazrat-i Osman emprisonné à la Mecque et d'une dizaine de sahâbis emprisonnés avant. Après cela les mouchriks emprisonnés lors de l'attaque furent libérés. Après de longues discussions un accord fut établi. Il ne restait plus qu'à le rédiger. Hazrat-i Ali fut choisi comme rédacteur. Afin de rédiger la déclaration de paix, un papier et de l'encre furent préparés. Notre maître qui fut envoyé comme miséricorde pour les univers dit à Hazrati Ali : «écrit». « Bismillâhirrahmânirrahîm». Souhayl contesta aussitôt. «Je ne sais pas ce que signifie Rahmân. N'écris pas cela. Écris : Bismike Allahoumma! Sinon je ne ferais pas la paix! Notre maître le Prophète vit de nombreux bienfaits dans la réalisation du pacte de paix.

Pour cette raison Il dit : «Bismike Allahoumma aussi est une belle formulation». Puis Il ordonna à Hazrati Ali d'inscrire cela.

«Cet écrit constitue les articles des conditions de l'accord et de la paix que doivent mettre en place les parties suivantes Muhammed Rasûlullah et Souhayl ibn Amr». Quand Il dicta cela il fut remarqué que Souhayl tint la main de Hazrat-i Ali. Puis il se tourna vers notre maitre notre Prophète et lui dit : «si nous avions accepté le fait que tu es Rasûlullah (autrement dit le Messager d'Allah) alors nous ne t'aurons pas contredit et nous ne t'aurons pas empêché de visiter la Kâbaa. Pour cette raison, écrit Muhammed, le fils d'Abdullah au lieu de Rasûlullah !» Notre maitre le Prophète accepta également cela et dit : «Je jure que même si vous me contredisez, Je suis sans aucun doute le Rasûl d'Allah'ou teâlâ. Ecrire mon nom et celui de mon père n'abolira absolument pas mon statut en tant que Prophète. Yâ Ali! Effaces et écris Muhammed ibn Abdullah ». Aucun parmi les heureux compagnons n'agréa le fait d'effacer Rasûlullah. «Yâ Ali! Ecris Muhammed Rasûlullah. Dans le cas contraire seul l'épée pourra arranger le problème entre nous et les mouchriks. Notre maitre le Prophète fut satisfait de l'effort de son Ashâb, cependant Il leurs ordonna avec ses mains bénies de garder le silence. Quand il fut ordonné à Hazrat-i Ali d'effacer, il dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlallah! Je n'ose de mes mains effacer ton statut béni !» Ainsi il demanda à en être excusé. Notre bien-aimé Prophète lui demanda d'indiquer l'endroit en question. Quand il le Lui montra Il s'empara de l'outil et l'effaça de sa main bénie et demanda d'écrire Abdullah. Puis les articles furent énumérés.

La déclaration de paix sera valable dix années, durant cette période les deux parties ne vont pas s'affronter.

Les musulmans ne vont pas effectuer de visite de la Kâbaa cette année. Ils ne pourront la visiter qu'une année plus tard.

Les musulmans qui viendront pour visiter la Kâbaa resteront trois jours et n'auront aucune arme à côté d'eux en dehors de l'arme du voyageur.

Quand les musulmans vont circumambuler autour de la Kâbaa les mouchriks mecquois vont quitter le lieu pour les laisser faire leurs circumambulations tranquillement.

Si un quouraychite rejoint l'Islam et s'il se rend à Médine sans l'autorisation de ses parents alors il sera renvoyé. Si un musulman passerait du côté de Qouraych pour rejoindre la Mecque alors il ne sera pas renvoyé. Hazrat-i Omar

contesta et dit pour cet article : «Yâ Rasûlallah! Vous allez également accepter cet article ?» Puis notre bien-aimé Prophète dit en souriant : «Qu'Allah'ou teâlâ nous éloigne de celui qui souhaiterait passer de leur côté !»

Dans le cas où une personne parmi l'Ashâb viendrait à la Mecque pour une Oumrah ou un Hajj, sa vie et ses biens seront protégés.

Dans le cas où un mouchrik passerait par Médine pour aller à Damas, en Egypte ou dans un autre lieu, sa vie et ses biens à lui aussi seront protégés.

Les autres tribus arabes pourraient passer sous la protection de la partie qu'elles souhaitent. Ils seront libres de collaborer avec les musulmans ou les mouchriks.[265]

«Ô Aboû Djendel! Patiente encore un peu ! Endure ce qu'ils te font subir ! Demandes-en les mérites à Allah'ou teâlâ. Sans aucun doute Il va offrir à toi et aux musulmans affaiblis et seuls comme toi un soulagement, une voie d'issue».

Noble hadith

Puis ce fut le moment de la signature de l'Acte. A ce moment il fut remarqué une personne qui avançait vers la troupe musulmane en trainant les chaines à ses pieds. Il s'approcha et hurla : « sauvez-moi !». Le chef du comité de Qouraych qui entendit cette voix se leva rapidement de sa place.

Puis il commença à le frapper sur sa tête et sa figure avec une branche épineuse. Et le prisonnier se lança aux pieds de notre maitre Rasûlullah après tant d'efforts et le supplia : «sauves-moi ô Rasûlullah !» Il s'agissait d'une personne de la Mecque qui fut emprisonnée par son père en raison du fait qu'il accepta l'Islam. Tous les jours il subissait des tortures et fut obliger pour vénérer les idoles. En profitant du fait que les mouchriks partirent à Houdaybiya il parvint à se débarrasser des chaines et à sortir de la Mecque sans être aperçut et à se lancer au milieu des musulmans. Cette personne qui fut honorée avec l'Islâm était le fils de Souhayl, le chef de comité des mouchriks : Hazrati Aboû Djendel. Souhayl en s'adressant à notre maitre notre Prophète dit : «selon l'accord que nous venons de signer tout à l'heure le premier homme que Tu vas me livrer sera celui-là !»

Notre maitre notre Prophète et les sahâbîs en furent désolés. Tous attendaient avec impatience la réponse du maitre Rasûlullah. Il y avait d'un côté l'accord de paix et de l'autre un sahâbî sous le châtiment. Le maitre des Univers s'adressa à Souhayl : «nous n'avons pas encore signé cet accord !» Souhayl s'entêta en disant : « Yâ Muhammed! Nous avions achevé d'écrire avant que mon fils soit venu ici. Si tu ne me livres pas mon fils, alors je ne poserais jamais ma signature sous cet accord !» Notre maitre notre Prophète lui dit : «considère-le en dehors de cet accord pour ma personne». Mais les mouchriks n'acceptèrent guère. Souhayl ibn Amr ramena son fils en le trainant alors qu'Aboû Djandel dit : «Yâ Rasûlallah! Ô les musulmans, mes frères ! Alors que j'ai rejoint l'Islâm vous me livrez à ces mouchriks. Vous acceptez que l'on me fasse des supplices insupportables tous les jours ? Yâ Rasûlallah! Vous me livrez pour qu'ils parviennent à me détourner de ma religion ?» C'est de cette manière qu'il se lamenta.

Ce fut difficile de supporter de telles supplications. Les sahâbis qui furent touchés dans leurs âmes en pleurèrent. L'océan de la miséricorde, notre bien-aimé Prophète

[265] *Buhârî, Megâzi, 35; Ebû Dâvûd, Cihâd, 168; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 323; İbni Hichâm, Sîret, II, 307; Vâkıdî, Megâzî, II, 608; İbni Sa'd, Tabakât, II, 97-98.*

avait aussi les larmes aux yeux. Il se dirigea auprès de Souhayl et lui dit : « allez, laisse-le Moi !» En revanche Souhayl répondit ainsi : «absolument pas». Sur ce notre bien-aimé Prophète dit : «ô Aboû Djendel! Patiente encore un peu ! Endure ce qu'ils te font subir ! Demandes-en les mérites à Allah'ou teâlâ. Sans aucun doute Il va offrir à toi et aux musulmans affaiblis et seuls comme toi un soulagement, une voie d'issue». Ainsi Il le consola et lui dit : «cela ne conviendrait pas pour nous de ne pas tenir notre promesse». Et lui dit qu'il patienterait alors. Même les mouchriks du comité ne parvinrent à supporter cet événement douloureux et dirent : «ô Muhammed ! Pour ta personne à Toi nous prenons Aboû Djendel sous notre protection. Nous n'allons pas permettre à Souhayl de lui faire subir de châtiments !» Sur ce, notre maitre Rasûlullah et son Ashâb-al kirâm en furent un peu consolés. (Souhayl ibn Amr, devint musulman après la conquête de la Mecque et fit partie des heureux compagnons).

L'accord de paix fut rédigé en deux exemplaires et signés par les membres. Les mouchriks retournèrent dans leur quartier général.[266]

Le comité des mouchriks furent assez satisfaits concernant ces articles qui parurent au premier abord comme au détriment des musulmans. Bien au contraire cette déclaration de paix était une victoire importante pour les mou'mins et ces articles étaient à leurs profits. Avant toute chose ils acceptèrent que les musulmans fussent un Etat. Si les mouchriks mecquois venaient à se rendre dans le cadre du commerce à Damas ou en Egypte en passant par Médine leurs vies et leurs biens allaient être protégés. De cette manière les mouchriks allaient observer les modes de vie des musulmans de plus prêt et allaient éprouver de l'affection pour l'Islâm en admirant les comportements agréables des sahabis entre eux et en remarquant la justice qui règne dans la religion de l'Islâm. Enfin, ils allaient accepter l'Islâm et rejoindre les rangs des heureux compagnons.

Avec cette déclaration qui allait duré dix ans les musulmans allaient augmenter en nombre et devenir plus puissants. L'Islâm allait se répandre partout.

Cependant l'article : «si un quouraychite venait à rejoindre l'Islam et à se réfugier à Médine, il sera renvoyé» désola notre maitre notre Prophète et Il dit pour eux qu'Allah'ou teâlâ leur accordera sans aucun doute un soulagement et une issue».

Désormais il ne restait plus rien à faire avec les mouchriks. Le généreux Rasûl sallallahou alayhi waSallem notre maître s'adressa à son Eshâb-al kirâm : «levez-vous ! Egorgez vos sacrifices du kourban. Coupez/rasez-vous les cheveux et quittez ensuite vos ihrâms.» Notre maitre notre Prophète égorgea son sacrifice avant tout le monde. Puis le coiffeur Hazrat-i Hirâch ibn Oumayya lui coupa les cheveux. Avant même que ses cheveux tombent au sol ils se précipitèrent pour attraper et garder ses cheveux bénis afin d'en profiter des grâces éventuelles. Les sahabis aussi égorgèrent leurs sacrifices ; certains coupèrent leurs cheveux alors que d'autres les rasèrent.[267]

Une durée d'une vingtaine de jours fut écoulée pendant l'hébergement à Houdaybiya. Notre maitre notre Prophète et ses compagnons se mirent en route pour retourner à Médîne. Sur le chemin, Allah'ou teâlâ révéla à notre maître le Prophète la sourate de la Conquête dite Fath et Lui annonça avec celle-ci l'heureuse nouvelle selon laquelle Il complètera ses grâces et son soutien dans l'avenir.

266 *İbni Hichâm, Sîret, II, 321; Vâkıdî, Megâzî, II, 608; İbni Sa'd, Tabakât, VII, 405.*
267 *Buhârî, Churût, 15; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 323.*

« Sans aucun doute Nous T'avons offert une conquête évidente». Sourate ***Fath : 1***

Au moment où le soultan des univers sallallahou alayhi wa sallem fut accueilli dans la ville de Médine luxuriante, Aboû Basîr de la tribu de Sakîf de Qouraych fut honoré en devenant musulman. En comprenant qu'il ne pouvait plus vivre parmi les mouchriks Aboû Basîr vint à Médine en marchant. Et selon l'accord de paix de Houdaybiya il quitta Médine et s'installa dans un lieu, dit Iys près de la plage de la mer Rouge.[268]

Cet endroit se trouvait sur la voie commerciale empruntée par les mouchriks de Qouraych pour rejoindre Damas. Après cela les gens de Qouraych qui allaient rejoindre l'Islâm allaient quitter la Mecque et se rendre non pas à Médine mais à Iys auprès d'Aboû Basîr. Le premier parmi eux fut Hazrat-i Aboû Djendel. Puis vint la suite. Ils devinrent cinquante, cent, deux cent et trois cent personnes. Le convoi de Qouraych qui se rendait à Damas était obligé de passer par cet endroit. Les musulmans comme Aboû Basîr et les autres attrapaient les mouchriks et les incitaient à rejoindre l'Islam. Ils affrontaient les non-musulmans et les mettaient dans des situations embarassantes. Désormais les mouchriks de la Mecque remaquèrent que les voies commerciales menant à Damas étaient coupées, envoyèrent ainsi un comité à Médine. Ils supplièrent afin que l'article de la déclaration de paix disant : «un individu qui deviendrait musulman parmi les quouraychites sans le consentement de son père et qui se rendrait à Médine sera renvoyé !» soit supprimé. Notre maitre le Prophète fit preuve de miséricorde et accepta leurs demandes. De cette manière les voies commerciales menant à Damas furent ouvertes pour les Quouraychites. Et les musulmans vinrent auprès de notre maitre notre Prophète à Médine en contrepartie de la patience dont ils firent preuve.

Ô LE PLUS BEAU PARMİ TANT DE BEAUTES !

Ô le plus beau parmi tant de beautés, Tu m'as brûlé avec ta passion !
Mes yeux ne voient rien d'autre, ma raison est envahie par ton souvenir !

Toi qui es le roi dit «Kabe kavseyn», alors que moi je suis un serviteur acharné,
Comment cet ahuri peut demander à être ton voisin ?

Quand Tu regardas avec miséricorde, Tu es parvenu à guérir des cœurs mourants,
Je me suis réfugié à ta miséricorde infinie en venant à ta porte !

Tu es la source de la bonté, l'océan des remèdes !
Accordes-moi une seule goutte, je suis resté sans remède à mes soucis !

Tous viennent à la Mecque, la Kâ'baa, Safâ, Merve,
Alors que moi j'ai grimpé des monts et des rochers pour Toi !

Hier soir ma tête toucha les cieux dans mon rêve,
J'ai pensé que les serviteurs de ta porte ont marché sur mon cou !

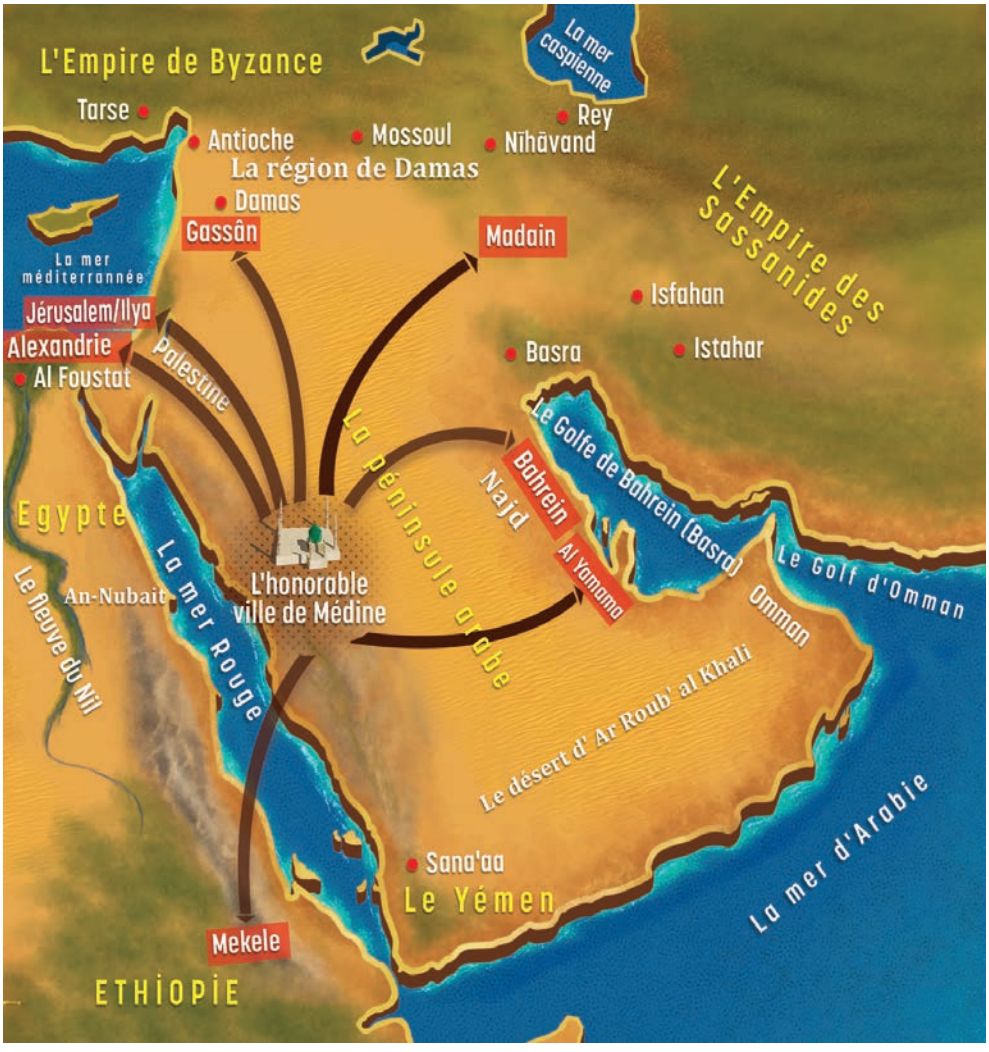
Ô le maitre nommé Câmî (celui qui regroupe), le rossignol de mon bien-aimé,
Parmi les poèmes j'ai choisi ces couplets :

Je me suis présenté à l'océan de tes grâces en y sollicitant une seule petite goutte,
Tel un chien galeux ayant la langue pendue.

Mevlânâ Halid-i Bağdadi (kouddise sirrouh)

[268] *İbni Hichâm, Sîret, II, 324; Vâkıdî, Megâzî, II, 625.*

Les lettres d'invitation à l'Islâm de notre maitre Rasûlullah



Le soleil ne se levait pas sur les univers
Quand l'Etre choisi ne fut pas venu
Il n'éclairait pas les univers
Quand sa naissance ne fut pas encore arrivée.

Le cristal n'aurait pas existé
Le visage ne se serait pas revêtu du bonheur,
Et la lueur n'aurait pas reflété sur le cœur
Si son existence n'était pas réelle.

LES LETTRES D'INVITATION

Les lettres d'invitation envoyées aux gouverneurs

Le respectable Messager sallallahou alayhi wa sallem notre maitre après être retourné de Houdaybiye souhaita davantage répandre l'Islam dans l'ensemble du monde et permettre aux individus d'échapper aux châtiments de l'enfer et accéder au véritable bonheur éternel. En effet, Il fut envoyé comme miséricorde pour tous les Univers. Par conséquent Il pensa envoyer des représentants aux gouverneurs des environs afin de les inviter à rejoindre l'Islâm.

Vers la fin du mois de Zilhidjje de la sixième année de l'Hégire et le début du mois de Mouharram de la septième année, furent envoyés comme représentants Amr ibn Oumeyye (radiyallahou anh), au gouverneur en Ethiopie ; Dihye-i Kalbî (radiyallahou anh), à Byzance ; Hâtib ibn Ebî Beltea (radiyallahou anh), en Egypte. Par ailleurs la même mission fut confiée à

Abdullah ibn Houzâfe (radiyallahou anh) au gouverneur d'İran ; Choudjâ' ibn Vahb (radiyallahou anh), à Gassân ; Selît ibn Amr (radiyallahou anh), à Yemâme ; Alâ Hadramî à Bahrayn au gouverneur nommé Mounzir ibn Sâvî.[269]

«Dis : « Ô les gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n›adorions qu›Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d›Allah. » Puis, s›ils tournent le dos, dis : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis et musulmans. »

Al-i Imrân : 64

Ces représentants étaient parmi les plus importants entre l'Ashâb-al kirâm. Ils étaient parmi ceux ayant les visages et les paroles les plus agréables. Pour chaque gouverneur il fut rédigé une lettre différente à chaque fois. Notre bien-aimé Prophète posa le tampon qui se trouvait sur sa bague et qui comportait sur trois lignes, la mention : «Allah, Muhammed Rasûlullah» au pied de page de chaque lettre. Les représentants devant être envoyés auprès des gouverneurs se réveillèrent au matin en ayant appris la langue de l'Etat dans lequel chacun allait se rendre grâce au miracle de notre Prophète.[270]

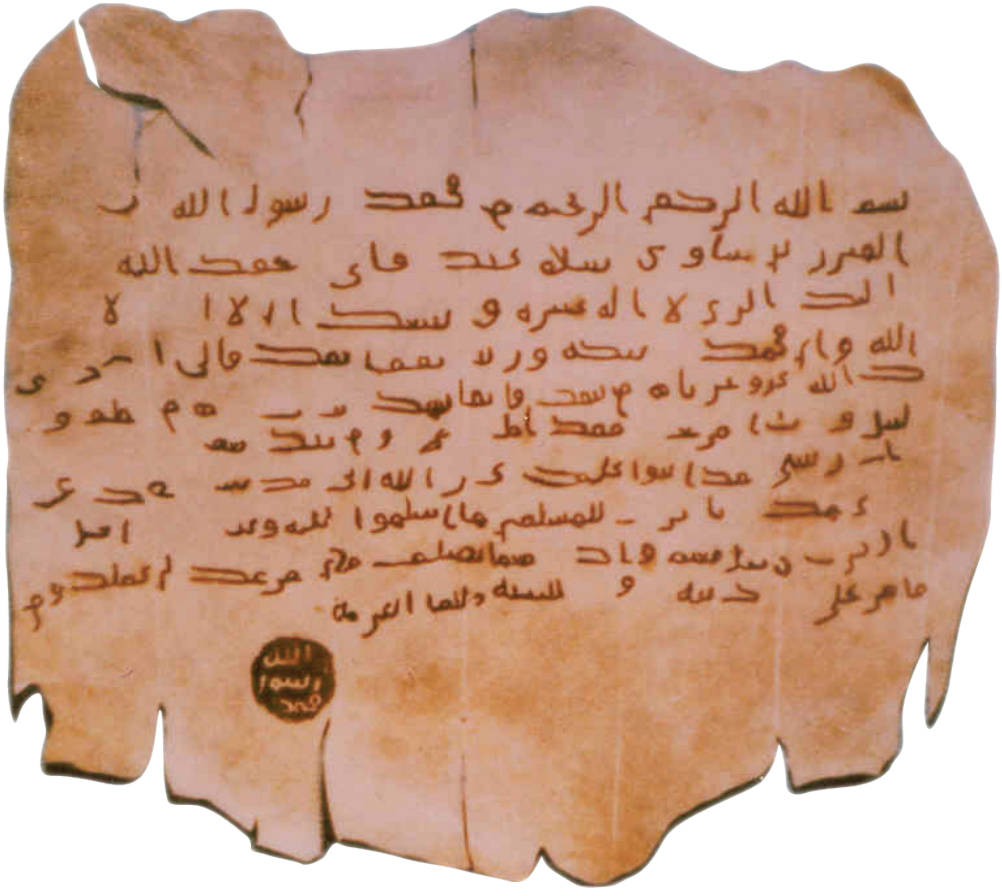
Lettre envoyée à Nedjâchî Eshame

Hazrat-i Amr bin Oumayya qui devait se rendre en Ethiopie allait également demander à Nedjâchî Eshame de laisser partir pour Médine ceux parmi les heureux compagnons qui durent venir ici. Notre maitre Rasûlullah envoya à Nedjâchî deux letttres. Amr ibn Oumayya se rendit en peu de temps en Ethiopie et se présenta auprès du gouverneur Nedjâchî Eshame. Il lui présenta tout d'abord la première lettre. Nedjâchî descendit de son trône et prit la lettre avec passion et respect. Il y déposa un baiser et le frotta sur ses yeux et son visage puis la fit ouvrir et lire :

Le tampon apposé sur le bas à gauche de la lettre comporte l'indication en trois lignes : «Muhammed, Rasûl, Allah», qui se lit de bas en haut. Ce tampon

[269] *270 Buhârî, Tefsîr, 4; Megâzi, 77, 82, 84; İlim, 7; Muslim, Cihâd, 109; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 262; III, 441; İbni Hichâm, Sîret, II, 607; Beyhekî, Sunen, II, 43, 353; İbni Sa'd, Tabakât, I, 259; Huzâî, Tahrîc, 183-184; Kettânî, Terâtîb-ul-idâriyye, I, 345-346*

[270] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 15.*



Une lettre de notre Prophète notre maitre sallallahou alayhi wa sallem envoyée aux gouverneurs.

qui fut gravé sur l'ornement d'une bague en argent fut apposé sur toutes les lettres d'invitation envoyées.

Rasulûllah sallallahou alayhi wa sallem utilisa cette bague tel le sceau impérial jusqu'à sa mort.

Puis ce furent Hazrat-i Aboû Bakr, puis Hazrat-i Omar et enfin Hazrat-i

Osman qui l'utilisèrent sous leur domination impériale dite hilafet. Hazrat-i Osman n'a utilisé ce sceau uniquement pendant six mois. Un jour la bague glissa du doigt du halifa et tomba dans le puits nommé Eris. Malgré toutes les recherches elle ne fut retrouvée.

"Bismillâhirrahmânirrahîm!
Du Rasûl d'Allah'ou teâlâ, Muhammed aleyhissalâm
Au gouverneur d'Ethiopie Nedjâchî Eshame!...

Selâm à Celui qui retrouva le chemin de la vérité !

Ô gouverneur ! Je souhaite que tu sois en sécurité et remercie Allah'ou teâlâ

«Je jure qu'Il est le Prophète attendu par les gens du Livre, le juifs et les chrétiens et Celui qui fut annoncé par les autres prophètes...»
Nedjachi Ashame

pour les grâces qui t'appartiennent. Il n'y a aucune autre divinité en dehors de Lui. Il est Melik (Il est le seul Possesseur de l'ensemble des Univers). Il est Kouddus (Il est au-dessus de tous les vices et les imperfections. Il est Selâm (Il est celui qui préserve ses créatures en sécurité). Il est Mou'min (Il est celui qui préserve). Il est Mouhaymin (Il est celui qui garde et protège). Je témoigne qu'Isâ aleyhissalâm porte l'âme/rouh et la parole d'Allah'ou teâlâ, qu'il est tout à fait pure, chaste, éloigné de la vie mondaine de tout type et qui fut laissé à Myriam. De cette manière elle fut enceinte d'Isâ. Tout comme par sa puissance Allah'ou teâlâ a créé Adem, Il a de cette manière créé Isâ. Ô gouverneur ! Je t'invite à avoir la foi en Allah'ou teâlâ qui n'a ni de semblable et ni d'associé, à prier pour Lui et à te conformer à Moi et à croire à ce qu'Il m'envoya. Car Moi (Muhammed a.s) Je suis le Rasûl missionné pour transmettre cela de la part d'Allah'ou teâlâ. Désormais, J'ai accompli la notification dont tu avais besoin et t'ai transmis les conseils nécessaires pour le bonheur mondain et éternel de l'au-delà. Acceptez mes conseils ! Selâm à ceux qui ont retrouvé le droit chemin/Hidayat, celui de la vérité».

Le gouverneur Ashame qui écouta avec un grand respect et modestie la lettre du généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre maitre, dit aussitôt la parole de l'unicité : «Echhadou en lâ ilâhe illallah wa echhadou enne Muhammeden abdouhou wa rasûlouhou». Puis ensuite Il affirma ainsi : «je jure qu'Il est le Prophète attendu par les gens du Livre, le juifs et les chrétiens et Celui qui fut annoncé par les autres prophètes. Si j'avais les moyens de le rejoindre, j'aurais sans aucun doute étais auprès de lui et serais honoré en le servant !». Puis Il plaça la lettre avec un grand respect dans une belle boîte puis dit : «Tant que ces lettres sont ici à Habech, celle-ci ne sera pas dépourvue de mérite et d'abondance.[271]

Nedjâchî Eshame lu les ordres qui figuraient sur la deuxième lettre avec respect et accomplit l'acte de mariage de notre bien-aimé Prophète le généreux Rasûl avec son épouse pieuse Oummou Habîbe selon l'ordre émanant de la prophétie. Par la suite après avoir hébergé pendant deux mois notre mère Oummou Habîbe et l'Ashâb al Kiram il les fit monter à bord et les envoya à Médine avec de nombreux cadeaux. Et dans la lettre qu'il envoya il dit avoir manifester la foi.

Lettre au gouverneur de Byzance, Héraclès

Et Il chargea Hazrat-i Dihye-i Kelbî pour inviter le gouverneur de Byzance à l'Islâm. La lettre devait être donnée au gouverneur de Gassân, Hâris, à Bousrâ ; et lui devait la faire parvenir au gouverneur de Byzance Héraclès.

Hazrat-i Dihye qui prit la lettre d'invitation de notre maitre le Prophète sallallahou alayhi wa sallem avec un grand respect vint rapidement à Bousrâ. Il rencontra Hâris et lui expliqua la situation. Hâris accorda comme guide auprès

[271] *Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 198; İbni Hichâm, Sîret, I, 223; Beyhekî, Sunen, II, 79; İbni Sa'd, Tabakât, I, 207-208.*

de Dihye, Adiy ibn Hâtem qui n'avait encore rejoint l'Islâm et les envoya à Koudus, là où se trouvait à ce moment Héraclès. Les deux se mirent en contact avec les personnes concernées afin de rencontrer le gouverneur. Les hommes du gouverneur dirent : «quand tu seras auprès du Kayser tu baisseras ta tête et devant lui tu te mettras en position de la prosternation. Tant qu'il ne t'aura pas autorisé de relever la tête tu ne soulèveras aucunement ta tête de la prosternation».

Ces paroles furent difficiles à admettre pour Hazrat-i Dihye et il dit : «nous les musulmans, nous ne nous prosternons jamais devant quiconque en dehors d'Allah'ou teâlâ. Par ailleurs il est contraire à la nature humaine qu'un individu se prosterne devant un autre». Sur ce, les hommes du Kayser dirent : «dans ce cas le Kayser n'acceptera guère la lettre que tu as apportée et te chassera d'auprès de lui». Hazrat-i Dihye : «Notre Prophète à nous est Muhammed aleyhissalâm, il n'autoriserait pas même la faible inclinaison de la tête devant un individu alors qu'en serait-il pour la prosternation ? Même si l'individu qui souhaite le rencontrer est un esclave Il ne le priverait pas. Il l'accepterait en sa présence, écouterait ses soucis et chercherait à les résoudre afin de lui faire plaisir. Pour cette raison tous ceux qui se conforment à Lui sont libres et honorables».

Un individu qui écouta ses paroles dit : «si tu ne vas pas te prosterner devant le Kayser alors je vais t'indiquer une autre voie pour rencontrer ce dernier. Il y a un lieu devant le palais où se repose le Kayser. Tous les jours dans l'après-midi il se rend dans cette cour et se promène dans cet endroit. Il y a là-bas un minbar, s'il y a sur celui-ci un écrit il le prend et le lit. Puis se repose ensuite. Et maintenant toi, rend-toi en ce lieu et dépose la lettre sur ce minbar puis attend dehors. Il t'appellera dès qu'il verra la lettre. Tu feras ta mission à ce moment».

Sur ce, Hazrat-i Dihye laissa la lettre dans le lieu indiqué. Héraclès prit la lettre et demanda après un traducteur connaissant l'arabe. Le traducteur commença à lire la lettre de notre maitre Rasûlullah. Au-dessus de la lettre figurée l'inscription : «Bismillâhirrahmânirrahîm! Du Rasûl d'Allah'ou teâlâ, Muhammed (aleyhissalâm) à Héraclès, le grand de Byzance. Yennak, le fils du frère d'Héraclès fut très énervé concernant le commencement de la lettre et frappa d'un coup fort sur la poitrine du traducteur. Le traducteur fut renversé au sol avec la force du coup et la lettre bénie tomba de ces mains. Quand Héraclès demanda à Yennak pour quelle raison il avait agi ainsi, il dit : «ne vois-tu pas la lettre ? En plus il commence la lettre non pas avec ton nom mais le sien. Et il n'évoqua même pas le fait que tu es gouverneur mais se contenta en disant : le grand de Byzance, Héraclès». Puis il rajouta : «pour quelle raison n'a-t-il pas indiqué le gouverneur de Byzance et pour quelle raison n'a-t-il pas commencé avec ton nom ? Sa lettre ne peut être lue aujourd'hui».

Sur ce, Héraclès dit : «Wallahi soit tu es déraisonnable soit tu es fou. Je ne savais pas que tu étais ainsi. Tu souhaites détruire la lettre alors que je n'ai même pas découvert ce qui y est inscrit ? Je jure sur ma vie que s'il est Rasûlullah comme Il l'indique alors Il a tout à fait raison d'indiquer son nom avant le

mien et de me nommer comme le grand de Byzance. Je suis uniquement leur propriétaire et non leur gouverneur».

Puis il renvoya Yennak et demanda Ouskoûf un savant chrétien, le chef et son assistant. Il lui fit lire la lettre. Dans la suite de la lettre il était indiqué comme suite : «Selâm à ceux qui se conforment au droit chemin, le chemin de la vérité indiqué par Allah'ou teâla ! Ô le grand de Byzance je t'invite à l'Islâm. Accepte l'Islâm afin que tu trouves le salut. Deviens musulman afin qu'Allah'ou teâlâ t'accorde deux fois plus de mérites. Si tu t'en détournes alors tous les péchés des chrétiens te seront endossés ! «Dis : « ô les gens du Livre (les juifs et les chrétiens) venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n›adorions qu›Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d›Allah. » Puis, s›ils tournent le dos à cela, dis : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis et sommes musulmans. »[272] (Al-i Imrân : 64)

«Wallahi Il est le Prophète qui nous a été annoncé par Moûsâ et Îsâ (alayhimoussalâm). Par ailleurs nous attendions sa venue».
L'ouskoûf de Koudus

Quand il lut la lettre du généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre maitre, Héraclès transpirait du front. Quand la lettre fut fini, il dit : «je n'avais jamais vu de lettre après Soulaymân aleyhissalâm commencée avec la formulation : Bismillâhirrahmânirrahîm». Quand Héraclès demanda à Ouskoûf son point de vue concernant la situation, il dit : «Wallahi Il est le Prophète qui nous a été annoncé par Moûsâ et Îsâ (alayhimoussalâm). Par ailleurs nous attendions sa venue».

Conseilles-moi ce que je devrais faire à ce sujet, qu'est-ce qui serait convenable ?» Ouskoûf dit : «je te conseille de te conformer à Lui». Héraclès dit : «Je sais parfaitement ce que tu me dis. Mais je n'ai pas la capacité pour me conformer à lui et devenir musulman. Car dans ce cas mon statut de gouverneur serait aboli et je serais mis à mort». Sur ce, il demanda après Hazrat-i Dihye et Adî ibn Hâtem. Adî dit : « ô gouverneur ! Cet individu qui appartient aux arabes possédant des bovins et des chameaux raconte un événement surprenant qui a eu lieu sur leur territoire». Héraclès : « quel est cet événement surprenant dont tu parles ?» Hazrat-i Dihye dit : « un individu est apparu parmi nous. Il nous annonça qu'Il était le Prophète. Une partie du peuple s'est conformée à Lui alors qu'une autre partie l'a réfuté. Il y a des affrontements entre nous les croyants et les non-croyants». Sur ce, Héraclès commença à questionner au sujet de notre maitre le Prophète. Il ordonna au vizir de Damas de trouver un individu de la même lignée que notre maitre le généreux Prophète. Puis il envoya une lettre à son ami un savant de Rome qui connaissait aussi l'hébreu pour demander au sujet de la situation. De son ami de Rome une lettre approuvant le fait que l'individu en question était bel et bien le Prophète de la fin des temps qui arriva. Et le préfet de Damas rencontra un convoi de Qouraych qui partait pour le commerce.

Parmi eux se trouvait aussi le chef de Qouraych Aboû Soufyân qui n'avait pas encore rejoint l'Islâm. Aboû Soufyân dit ainsi : «quand nous nous trouvions

[272] *Âl-i İmrân: 3/64.*

à Gazzah le préfet de Damas d'Héraclès se lança sur nous comme s'il souhaitait nous affronter et dit : «vous êtes-vous de la tribu de cet individu qui est du Hidjâz ?» Nous acquiesçâmes. Puis ils dirent : «allez ! Vous allez venir avec nous auprès de l'empereur !» Aboû Soufyân mena ceux qui étaient auprès de lui à Damas. Le préfet de Damas accompagna Aboû Soufyân et les autres auprès d'Héraclès.

A ce moment Héraclès se trouvait dans la sainte maison de Koudous. Il s'asseyait avec son vizir et portait sa couronne sur la tête. Héraclès accepta Aboû Soufyân et une trentaine de mecquois auprès de lui à cet endroit. Il fit appel à un traducteur et lui fit dire : « quelle est la personne la plus proche en terme de lien de parenté avec l'individu qui se dit être Prophète ?» Aboû Soufyân répondit en disant : «il s'agit de moi». Héraclès souhaita qu'Aboû Soufyân se rapproche de lui et que les autres se tiennent derrière lui. Puis il demanda : «quelle est votre lien de parenté ?» «Il s'agit du fils de mon oncle» dit-il. (En effet le grand père d'Aboû Soufyân est Oumayya. Tandis que celui de Rasûlullah est Abdulmuttalib. Leurs grands-pères sont des fils d'oncles. Pour cette raison il donna cette réponse. Leur lignée se rejoint au grand-père, de leurs grands-pères Abd-i Menâf). Quand bien même il dit un mensonge au départ, Aboû Soufyân en eut peur et avec la menace du gouverneur il annonça la vérité. Puis la discussion suivante eut lieu entre eux. Héraclès :

- Comment est considérée entre vous, la lignée de l'individu qui se dit être Prophète ?

- Il est le plus noble de toutes les lignées. Il est parmi le plus distingué quant à son ascendance.

- Y a-t-il eut avant lui d'autres personnes parmi vous s'étant fait connaitre comme Prophète ?

- Il n'y en a pas eu.

- Y a-t-il eu parmi ses ancêtres des gouverneurs ?

- Non.

- Les personnes qui se conforment à lui sont-ils les pauvres ou les riches parmi le peuple ?

- Ceux qui se conforment à Lui sont les pauvres, les affaiblis, les jeunes et les femmes. Il n'y en a que très peu parmi les personnes âgées et les notables qui se conforment à Lui.

- Le nombre de ceux qui se conforment à Lui, augmente ou se réduit.

- Il augmente.

- Après avoir rejoint sa religion y a-t-il eu des gens qui s'en détournèrent par désapprobation ou courroux ?

- Non.

- Avant d'avoir proclamé son statut de Prophète a-t-il était à l'origine d'un mensonge ?

- Non.

- Fut-il remarqué que ce Prophète rompit son accord ou se détourner de sa parole promise ?

«Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il s'agisse du prophète de la fin des temps annoncé par Hazrat-i Moûsâ et Hazrat-i Îsâ».
Le prêtre Safâtir

- Non cela n'a pas été vu. Cependant nous nous sommes actuellement en accord avec lui pour une certaine durée en ayant arrêté tout combat. Nous ignorons ce qu'Il fera durant cette période.

- Quels sont ses ordres à votre égard ?

- N'effectuer nos rituels uniquement à Allah, qui est Unique. Il nous ordonne de ne Lui associer rien d'autres. Il nous abstient de vénérer toutes choses (statues) que nos ancêtres idolâtrer. De faire la prière, d'être juste, d'aider les pauvres, de nous éloigner des interdits, de rester fidèles aux promesses, de ne pas trahir une chose confiée, de rendre visite aux proches.

Ces discussions eurent lieu dans la Beyt-oul-moukaddes et la lettre sacrée de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sellem avait été lue. Quand Héraclès posa un baiser sur la lettre et la frotta à ses yeux et son visage, il y eut des chuchotements plus importants parmi les byzantins. Le Kayser ordonna de faire sortir Aboû Soufyân et les autres quouraychites. Aboû Soufyân qui n'avait pas encore acceptait l'Islam avait juré qu'il y croyait et que le combat de notre bien-aimé Prophète allait se conclure de façon réussie. Hazrat-i Dihye se présenta devant Héraclès, de son beau visage et de sa belle voix puis dit : «ô Kayser ! L'individu (Hâris) qui m'envoya depuis Bousrâ ici est plus bienfaisant que toi. Je jure au nom d'Allah'ou teâla que l'Etre (Rasûlullah) qui m'envoya à lui et plus béni non seulement que lui mais aussi que toi. Tu devrais accepter mes paroles et mes conseils avec modestie. Car si tu restes modeste tu comprendras mes conseils. Et si tu n'acceptes pas mes conseils tu ne seras guère miséricordieux !»

Quand Héracle dit : «continues», Hazrat-i Dihye dit : « alors moi je t'invite à manifester la foi en Allah'ou teâlâ pour qui Îsâ alayhissalâm effectua la prière. Je t'invite à manifester ta foi en se Prophète analphabète qui fut annoncé auparavant par Moûsâ alayhissalâm, et ensuite par Îsâ alayhissalâm. Si tu connais une chose à ce sujet et souhaites gagner le bonheur du monde et de l'au-delà, songes-y. Sinon tu rateras le bonheur de l'au-delà et demeureras dans le négationnisme et la mécréance. Et saches le bien que Ton Seigneur qui est Allah'ou teâlâ est Celui qui anéanti les oppresseurs et changent les grâces».

Je ne peux laisser sans avoir lu, l'écrit qui passa entre mes mains et sans avoir demandé et vérifié auprès du savant qui vint auprès de moi les éléments que j'ignore. Je n'en verrai que bienfait et bonté. Accorde-moi le temps de réfléchir et d'atteindre la vérité». Puis Héraclès demanda à Hazrat-i Dihye de s'approcher et discuta seul avec lui en lui indiquant ce qu'il avait sur le cœur : «moi je sais que la personne qui t'envoya est le Prophète annoncé dans les livres et est l'Être attendu lors de la fin des temps. Cependant si je me conforme à Lui je crains que les byzantins me massacrent. Je vais t'envoyer à Safâtir qui est le plus grand des savants parmi eux et encore plus considéré que ma propre personne. L'ensemble des chrétiens se conforme à lui. Si lui manifeste la foi alors tous les byzantins feront de même. Alors à ce moment moi aussi je manifesterais ma foi et ce que j'ai sur le cœur». Sur ce, Héraclès envoya Hazrat-i Dihye avec une lettre pour Safâtir.

Le prêtre nommé Safâtir

Notre maître Rasûlullah avait également fait parvenir une lettre à Safâtir. Celui-ci lut les lettres et quand il entendit les attributs de notre Prophète notre maitre, il dit et manifesta sa foi en affirmant qu' «il n'y a aucun doute sur le fait qu'il s'agit du prophète de la fin des temps annoncé par Hazrat-i Moûsâ et Hazrat-i Îsâ». Puis il rentra chez lui, s'enferma et ne participa trois dimanches aux prêches qu'il effectuait auparavant. Les chrétiens dirent : «que se passe-t-il dans la tête de Safâtir pour qu'il ne sorte pas dehors depuis qu'il eut parlé avec cet arabe ? Nous voulons qu'il sorte». Safâtir ayant enlevé sa robe de prêtre noire passa une robe blanche et se dirigea avec sa canne vers l'église. Après avoir regroupé l'Assemblée il dit : «ô chrétiens ! Sachez que nous avons reçu une lettre d'Ahmed aleyhissalâm. Il nous invite à la religion de la vérité. Moi je sais clairement et accepte qu'il est le messager d'Allah'ou Teâlâ».

Quand les chrétiens entendirent cela ils s'élancèrent sur Safatir et le martyrisèrent en le frappant. Hazrat-i Dihye vint pour annoncer la situation à Héraclès.

Celui-ci dit : «je te l'avais dit. Safâtir était plus aimé et plus considéré chez les byzantins comparé à moi. S'ils sont au courant de cela ils me massacreront aussi». Bouhâri qui évoqua dans Sahih et tel que Zouhri le transmit : « Héraclès regroupa dans son palais de Houmous en appelant les notables parmi les byzantins puis demanda à clôturer les portes. Puis il se positionna en hauteur et dit : «ô l'assemblée des byzantins ! Souhaiteriez-vous accéder au bonheur et à la paix et garder votre puissance certaine et vous conformer à ce que Hazrat-i Îsâ a dit ?» Ces derniers dirent : «ô notre gouverneur ! Que devons-nous faire pour atteindre cela ?» Héraclès dit : «ô l'assemblée des byzantins ! Je vous ai réuni pour une affaire bénéfique. J'ai reçu la lettre de Hazrat-i Muhammed. Il m'invite à la religion de l'Islâm. Wallahi Il est le Prophète que nous attendions tant, Celui que nous retrouvions écrit dans nos livres et dont nous connaissions les caractéristiques. Venez ! Conformons-nous à lui et accédons au salut dans le monde et l'au-delà». Sur ce, ils commencèrent à lancer des insultes et à gronder en voulant sortir. Mais comme les portes furent verrouillées ils ne parvinrent à en sortir.

Quand Héraclès vit les byzantins agir de cette manière envers l'Islâm il craignit pour sa vie et dit : «ô l'assemblée des roums, mes propos furent annoncés uniquement pour vérifier votre attachement à votre religion. J'ai observé de mes propres yeux votre attachement pour notre religion et votre comportement qui me marqua». Sur ce, les roums se prosternèrent devant Héracle et sortirent quand les portes du palais furent ouvertes.[273]

Héracle appela Hazrat-i Dihye et raconta les événements qui eurent lieu. Il lui donna de très précieux cadeaux. Puis il fit écrire une lettre à notre maitre le Prophète sallallahou alayhi wa sallame. Puis il envoya les cadeaux et la lettre avec Hazrat-i Dihye.

Héracle a souhaité manifester sa foi ouvertement mais son statut et la peur

[273] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 259.*

«Ô Hâtib! Qu'Allah'ou teâlâ fasse de cette mission un bienfait pour toi!»
Noble hadith

de la mort l'en empêchèrent. Dans la lettre qu'il écrivit à notre maitre le Prophète il disait : «au Rasûl Muhammed envoyé par Allah et annoncé par Hazrat-i Isa, par le gouverneur Kayser des Roums ! Ton représentant vint auprès de moi avec ta lettre. Moi j'atteste que Tu es le Véritable Prophète d'Allah. D'ailleurs nous t'avons rencontré dans la Bible et Hazrat-i Isa avait annoncé ton arrivée. Quand bien même j'eusse invité les roums à manifester leur foi en Toi ils n'ont pas accepté. S'ils m'avaient écouté cela aurait été plus bénéfique pour eux. Moi je souhaite être auprès de toi et te servir et laver tes pieds».

Hazrat-i Dihye prit congé d'auprès d'Héraclès et se rendit à Hismâ. Sur la route les fils et les hommes de Hounayd ibn Ous demandèrent après Hazrat-i Dihye dans les vallées de Djouzâm et de Chenâr. Ils prirent tous ce qu'il avait sur lui en dehors de ces vieux vêtements. A cet endroit Dubayb ibn Rifâe ibn Zayd et sa tribu avait accepté l'Islâm. Quand Dihye vint auprès de ces derniers et leurs raconta les événements, ils se lancèrent sur Hounayd ibn Ous et sa tribu et récupérèrent l'ensemble des affaires. Puis ensuite, notre maitre Rasûlullah envoya Zayd ibn Hâris sur Hounayd ibn Ous et ses hommes. Tous ceux qui se trouvaient dans ce lieu manifestèrent leurs fois.

Quand Hazrat-i Dihye vint à Médîne il alla directement se présenter à notre maitre le généreux Prophète. Il lui demanda de qui s'agissait-il ? Il répondit : «c'est Dihyet-oul Kelbî». Le maitre des univers dit : «entre». Hazrat-i Dihye entra et raconta tout ce qui s'était passé et avec tous les détails. Il lut la lettre d'Héracle à notre maitre le Prophète. «Il leurs reste encore quelque temps pour demeurer au pouvoir. Tant que ma lettre se trouve auprès d'eux, leur pouvoir continuera».[274]

Quand bien même Héracle dit dans sa lettre qu'il croyait au Prophète, Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam notre maitre dit : «il ment, il n'a pas abandonné sa religion». Héracle préserva la lettre de notre bien-aimé Prophète dans un tissu en soie qu'il mit dans une boîte ronde en or. La famille d'Héracle cacha cette lettre de tout le monde. Ils pensaient que tant que cette lettre resterait en leur possession eux aussi resteraient au pouvoir. Ce qui fut ainsi.

Lettre au gouverneur d'Egypte, Moukavkas

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre maitre, avant d'envoyer Hâtib ibn Ebî Beltea auprès du gouverneur d'Egypte Il dit : «ô mon Ashâb! Qui peut apporter cette lettre au gouverneur d'Egypte en attendant les mérites uniquement de la part d'Allah'ou teâlâ ?» Sur ce Hazrat-i Hâtib se leva rapidement et dit : «Yâ Rasûlallah! Je peux l'apporter!» Et notre Prophète dit : «ô Hâtib! Qu'Allah'ou teâlâ fasse de cette mission un bienfait pour toi! »

Hazrat-i Hâtib ibn Ebî Beltea prit la lettre de notre bien-aimé Prophète. Il prit congé et se dirigea chez lui. Puis il prépara sa bête de monture. Et après avoir dit adieu à sa famille il prit la route. Il apprit que le gouverneur d'Egypte était à Alexandrie. Ainsi il rejoignit son palais. La personne qui le reçut respecta énor-

[274] *Buhârî, Tefsîr, 4; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 441; Beyhekî, Sunen, II, 353; İbni Sa'd, Tabakât, I, 259.*

mément Hazrat-i Hatib et ne le fit attendre. A ce moment-là Moukavkas était dans un bateau sur la mer en train d'échanger avec ses hommes. Hazret-i Hâtib monta dans une barque et le rejoignit. Il lui donna la lettre de notre Prophète. Moukavkas prit la lettre de Hâtib puis se mit à la lire :

«Bismillâhirrahmânirrahîm!

De la part du serviteur et Prophète d'Allah'ou teâlâ, Muhammed au grand des Coptes (au peuple de l'Egypte ancien) Moukavkas! Que le salut soit sur ceux qui se conforment au droit chemin. Je t'invite à l'Islâm afin que tu atteignes le salut. Soit musulman afin que tu trouves le salut et que tu obtiennes deux fois plus de mérites de la part d'Allah'ou teâlâ. Si tu t'en détournes tous les péchés des Coptes seront en ta responsabilité.

«Ô celui qui fait partie des gens du Livre (les juifs et les chrétiens)! Rapprochez-vous de la parole qui nous unit. Celle-ci concerne le fait que nous ne vénérons rien d'autres en dehors d'Allah'ou teâlâ et que nous ne Lui associons aucune autre chose (ni divinité). Nous ne reconnaissons personne comme Seigneur Créateur en abandonnant Allah'ou teâlâ. S'ils se détournent de cette parole dites-leurs : «soyez-en témoins. Nous, nous sommes des musulmans !»[275] (Âl-i İmrân : 64)

Quand la lettre du soultan des Univers fut lue Moukavkas dit à Hazrat-i Hâtib : «que cela nous soit bénéfique !» Le gouverneur d'Egypte regroupa les commandants et les hommes d'état et s'adressa à Hâtib. Il lui dit :

-Je souhaite te demander certaines choses et converser avec toi à ce sujet.

Hazrat-i Hâtib lui dit : «discutons alors». Puis Moukavkas :

- Donnez-moi des nouvelles au sujet de cet individu qui vous envoya. Est-il un Prophète ? Parles-en un peu !

- Oui il s'agit d'un Prophète.

- S'il s'agit d'un Prophète, pour quelle raison n'a-t-il pas effectué de malédiction envers sa tribu qui le chassa de son territoire et l'obligea à se réfugier ailleurs ?

- Toi, tu crois au fait qu'Îsâ ibn Miryam aleyhissalâm est un Prophète, n'est-ce pas ? Quand sa tribu l'attrapa et souhaita le tuer il n'a malgré tout ceci pas prononcé de propos les maudissant. Et Allah le Juste l'a élevé dans les cieux. Il l'a récompensé. Ne fallait-il pas qu'il effectue de malédiction et qu'Il demande à Allah'ou teâlâ pour que sa tribu soit maudite ? Il n'a pas agi de cette manière ?»

-Tu as donné une excellente réponse. Sans aucun doute tu es un arbitre qui vient du côté d'un individu qui possède la sagesse. Restes avec nous ce soir, je te donnerais ma réponse demain.

Hazrat-i Hâtib en faisant allusion au Pharaon du temps de Hazrat-i Moûsâ dit à Moukavkas :

- Avant toi il y avait ici un empereur. Il s'adressait à son peuple en disant : «je suis le plus grand des divinités». De cette manière il osa se proclamer un divin et Allah'ou teâlâ le sanctionna avec les châtiments mondains et ceux de l'au-delà et Il se vengea de lui. Prends-en l'exemple et ne soit pas une leçon pour les autres !

[275] *Âl-i İmrân: 3/64.*

«Dis : « Ô les gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n›adorions qu›Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d›Allah. » Puis, s›ils tournent le dos, dis : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis et musulmans. »

Al-i Imrân : 64

- Il y a pour nous une seule religion. Nous n'abandonnerons pas notre religion sachant qu'il n'y en a pas une plus bénéfique.

- La religion à laquelle tu te conformes et que tu affirmes ne pas abandonner tant qu'il n'y en aura pas une meilleure est remplacée par une religion plus bénéfique qui est celle de l'Islam. Nous t'invitons à la dernière religion d'Allah'ou teâlâ qui est l'Islâm. Allah'ou teâlâ compléta sa religion avec cette dernière. Il en a fait une religion amplement suffisante pour les individus. Ce Prophète a invité l'ensemble des individus à la religion musulmane et non uniquement toi. A ce moment les quouraychites furent les individus qui manifestèrent le plus de réaction et de grossièretés ; les Juifs ceux qui furent les plus ennemis et les Chrétiens les plus proches. Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que l'heureuse nouvelle annoncée par Moûsâ aleyhisselâm concernant l'arrivée d'Îsâ aleyhissalâm est comme l'annonciation de l'heureuse nouvelle par Îsâ aleyhissalâm de l'arrivée de Muhammed aleyhissalâm. Donc notre invitation au Kur'an-al Kerim que nous te proposons et tout comme ton invitation des juifs à la Bible. Sans aucun doute comme tu le sais, chaque Prophète est envoyé à une tribu capable de le comprendre. Et l'obéissance de cette tribu à ce Prophète devient obligatoire/wacib. Ainsi tu es parmi ceux qui ont atteint le temps de ce Prophète. Nous nous t'invitons à cette nouvelle religion. Suite aux propos de Hazrat-i Hâtib, Moukavkas dit :

- J'ai étudié l'état de ce Prophète. Je ne vis en ses ordres et interdits aucun élément qui ne soit pas convenable à la raison.

D'après ce que j'en ai compris Il n'est ni un magicien ni un menteur. J'ai trouvé certains des signes de la prophétie en Lui. Rendre apparent certaines choses secrètes figure parmi ces signes. Transmettre certains des secrets provient de cet individu. Que je réfléchisse un peu ! Ainsi il demanda une certaine durée. La nuit Moukavkas réveilla Hazrat-i Hâtib et lui dit qu'il souhaitait poser d'autres questions au sujet de notre maitre le Prophète. Puis il y eut entre eux cette discussion :

- Si tu me dis la vérité à ce sujet je souhaite te poser encore trois questions.

- Demandes-moi ce que tu souhaites ! Je vais te dire la vérité quelle que soit la situation.

- Quelle est la chose à laquelle Muhammed invite les individus ?

- Il les invite à prier uniquement Allah'ou teâlâ. D'effectuer dans le jour et la nuit les cinq prières quotidiennes, d'effectuer le jeûne du ramadan et de rester fidèle aux promesses effectuées. Aussi il interdit de manger de la viande de bête morte.

Sur ce Moukavkas dit :

- Quand il dit décris-moi sa forme et ses traits (son aspect physique) ! Il en donna une brève description. Il n'en donna guère la plupart des détails. Moukavkas dit :

- Il existe encore des choses que tu n'as pas abordées. Car Il possède un peu de rougeur dans les yeux et qu'il porte le sceau de la prophétie sur son dos. Il monte sur un âne, il porte un vêtement en laine/sof et il subvient à ses besoins en mangeant une faible quantité de dattes et de viande. Et quand il dit: il est protégé par ses oncles ou les fils de ses oncles; Hazrat-i Hâtıb :

- Ceux-ci font aussi partie de ses traits de caractère. Puis Moukavkas demanda encore au sujet de notre Prophète à Hazrat-i Hâtib :

- Applique-t-Il du khôl ?

- Oui! Il regarde dans le miroir, se brosse les cheveux et ne délaisse lors des déplacements et des temps de paix le miroir, le khôl, la brosse et le miswak !

- Moi je savais qu'il allait avoir un Prophète qui arriverait mais je pensais qu'Il serait de Damas. Car auparavant tous les Prophètes arrivèrent de cet endroit. Mais j'avais tout de même lu dans les livres qu'Il allait être issu des Arabes et du pays des sévérités, de détresses et de pénurie. Par ailleurs il est certain que le temps de son arrivée indiqué dans les livres est en ces moments même. De plus nous avions également rencontré dans les livres qu'Il ne regroupe pas deux actes de mariages pour deux sœurs, qu'Il accepte les cadeaux mais pas les aumônes. Qu'Il s'installe et échange avec les pauvres ! Concernant le fait de me conformer à Lui les Coptes ne m'écouteront pas. Et moi je ne vais pas pouvoir délaisser mon trône. A ce sujet je suis avare. Ce Prophète va avoir main mise sur des pays et après Lui ses sahâbis vont venir s'installer sur nos territoires. Au final ils vont être vainqueurs face à ceux qui se trouvent là-bas. Moi je n'évoquerais cela aux Coptes et ne dirait un mot de cette discussion !

Puis il fit écrire une réponse à sa lettre comme suite :

«A Muhammed, le fils d'Abdullah ; par Moukavkas le grand des Coptes. Que le salut soit sur Toi. J'ai lu la lettre que Tu m'as faite parvenir. J'ai compris ton affaire et ton invitation que Tu mentionnes dans celle-ci. Mais je pense qu'Il va apparaître de Damas. J'ai présenté des cadeaux à ton représentant. Je T'ai fait parvenir deux servantes et robes qui ont de l'importance auprès des Coptes. Et je T'ai offert un âne femelle pour la monture».

Moukavkas n'effectua rien d'autre en dehors de cela et ne rejoignit guère l'Islâm. Il hébergea Hazrat-i Hâtib en Egypte pendant cinq jours. Il fut très respectueux envers lui et lui fit des offres. Puis il lui dit : «rentres rapidement dans ton pays, auprès de ton maitre ! J'ai donné l'ordre de lui faire parvenir deux servantes, deux montures, mille miskâl d'or (un miskâl équivaut à 4,8 gr), vingt robes légères égyptiennes et d'autres cadeaux. J'ai également dit de présenter cent dinars et cinq robes pour toi. Laisses-moi et va-t'en ! Que les Coptes ne soient pas au courant de cela !

Moukavkas offrit également à notre Prophète naitre maitre : une coupe en cristal, du miel parfumé, des essences de parfum tels que le fiel et le musc, une canne, du khôl dans une boîte, de l'huile de rose, une brosse, des ciseaux, du miswak, un miroir, aiguilles et fils.

«Ô mon Seigneur Allah! Tout comme il a arraché ma lettre, puisses-tu détruire toi aussi sa fortune!»
Noble hadith

Moukavkas fit accompagner le représentant de l'Islâm Hâtib ibn Ebî Beltea avec deux soldats de garde. Quand ils furent sur les territoires de l'Arabie ils rencontrèrent un convoi qui partait vers Médine. Hâtib renvoya les soldats de Moukavkas et se joignit à ce convoi. Hâtib ibn Ebî Beltea parvint à Médine avec les cadeaux et se présenta auprès de Rasûlullah. Notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi wa sallem accepta les cadeaux de Moukavkas. Quand Hâtib lui remit la lettre de Moukavkas et lui transmit ses paroles notre bien-aimé Prophète dit : «quel mauvais individu ! Il n'a pu se séparer de son trône. Cependant si son trône est la cause de son négationnisme, cela ne lui restera pas !»[276]

Les offres de Moukavkas à notre Prophète furent deux servantes : Mâriya et sa sœur Sîrîn. Quand Hâtib ibn Ebî Beltea invita celle-ci à l'Islam sur le trajet elles acceptèrent et rejoignirent l'Islam. Notre maitre notre Prophète fut très heureux d'apprendre que notre mère Hazrat-i Mâriya avait rejoint l'Islâm. Il l'honora en se mariant avec elle. Et Sîrîn fut accordée au poète du Prophète qui était Hassan ibn Sâbit.

Les deux bêtes de montures aux poils gris proche du blanc de très bons genres furent nommées Duldul pour le mulet et Oufayr ou Yâfour pour l'âne. Jusqu'à ce moment il ne fut remarqué de mulet au poil aussi blanc que celui-là en Arabie. Le premier mulet au poil blanc que virent les musulmans fut Duldul. Notre maitre notre Prophète buvait de l'eau avec la coupe qui lui fut offerte.

Moukavkas accorda une attention particulière à la lettre de notre Prophète et la plaça dans une boîte en dents d'éléphant. Il fit sceller la boîte et la confia à l'une des servantes. La lettre en question fut retrouvée en l'an 1267 (1850 du calendrier grégorien) dans le lieu, dit Ahmin de l'Egypte dans un ancien monastère à l'intérieur de livre de coptes puis fut acheté par le soultan ottoman, le 96ème Halîf le Soultan Abdulmejjid Hân et apporté au palais de Topkapi et placé dans la partie nommée les Biens sacrés confiés).

Une lettre à l'empereur d'İrân, le Kisrâ Housrav Pervîz

Ce fut Abdullah ibn Houzâfe qui fut envoyé auprès de l'empereur d'İran. Quand Hazrat-i Abdullah donna la lettre du maitre des Univers à l'orgueilleux empereur d'İran, Kisrâ ; celui-ci la donna à son clerc pour qu'il la lui lise :

«Bismillâhirrahmânirrahîm!

De Muhammed aleyhissalâm, le Messager d'Allah'ou teâlâ au grand kisrâ des perses».

Le clerc avait à peine lu jusqu'ici que l'orgueilleux gouverneur eut le sang bondir à son cerveau. Il en fut furieux. Puis il prit la lettre et l'arracha. Il fut énervé quant au fait que la lettre commencait avec l'honorable nom de notre Prophète notre maître. Et quand il souhaita chasser le représentant de l'Islam Hazrati Abdullah ibn Houzâfe, ce dernier transmit au Kisrâ ainsi qu'à ceux qui se trouvaient auprès de lui les informations suivantes :

[276] *İbni Hichâm, Sîret, II, 607; İbni Sa'd, Tabakât, I, 260.*

«Ô le peuple des perses! Vous, vous ne croyez point aux prophètes et n'acceptaient guère les Livres. Vous êtes en train de passer des moments escomptés sur ces territoires, il s'agit d'une vie de rêve».

Ô Kisrâ! Il y eut avant toi de nombreux gouverneurs qui t'ont précédé et ont gardé le pouvoir en leurs mains. Ceux qui ont obéi aux ordres d'Allah'ou teâlâ sont partis de ce monde en gagnant leurs vies de l'au-delà tandis que ceux qui ne les ont pas accomplis ont été condamnés aux châtiments d'Allah!

Ô Kisrâ! La présente lettre que je suis venu te présenter était une heureuse destinée pour toi. Tu l'as dénigrée. Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que lorsque la religion que tu as dénigrée va arriver en ces lieux tu vas chercher un endroit où te réfugier!»

Puis il quitta le palais de Kisrâ et monta sur sa monture. Il s'en éloigna rapidement. Quand il raconta la situation au souverain des univers une fois arrivé à Médine Il dit : «ô mon Seigneur Allah! Tout comme il a arraché ma lettre, puisses-tu détruire toi aussi sa fortune!» Allah'ou teâlâ accepta l'invocation de son Rasûl et Kisrâ fut poignardé par son fils une nuit. Et sous la direction de Hazrat-i Omar, l'ensemble de l'Iran fut assiégé et passé aux mains des musulmans.[277]

La lettre d'invitation pour le Gouverneur Gassânî, Hâris ibn Ebî Chimr

Hazrat-i Chudja ibn Vehb fut envoyé au gouverneur Gassânais. Chudja radiyallahou anh rencontra tout d'abord le portier du gouverneur. Quand il l'invita à l'Islam, ce dernier accepta et présenta à notre maître le Messager son respect et son salut. Sans le faire attendre il présenta Hazrat-i Chudja à notre gouverneur.

Quand Hâris ibn Ebî Chimr lut la lettre il fut énervé et la jeta. Hazrat-i Chudja retourna rapidement dans la Noble Médine et transmit la situation au bien-aimé Messager d'Allah.

Notre bien-aimé Prophète fut attristé par le fait que sa lettre soit jetée au sol et dit : «que sa fortune soit détruite!» Une courte durée passa que Hâris ibn Ebî Chimr mourut et son Etat éclata.[278]

La lettre d'invitation pour le gouverneur de Yemâme, Hevze ibn Ali

Selît ibn Amr fut envoyé au gouverneur de Yemâme. Hevze appartenait à la religion du christianisme. Notre maître le Prophète indiqua cela dans sa lettre :

«Bismillâhirrahmânirrahîm!

De la part du Messager d'Allah'ou teâlâ, Muhammed (aleyhissalâm) à Hevze ibn Ali! Que le salut soit sur ceux qui ont trouvé le droit chemin! Ô Hevze! Saches que l'Islam va atteindre les lieux les plus reculés que les chameaux et les chevaux pourront atteindre, et sera la religion victorieuse. Et toi, aussi acceptes l'islam afin que tu sois en sécurité. Si tu rejoins l'islam je te laisserais les

[277] *Buhârî, Tefsîr, 4; Megâzi, 77, 82, 84; Elm, 7; İbni Hichâm, Sîret, II, 607; İbni Sa'd, Tabakât, I, 189, 259; Huzâî, Tahrîc, 184.*

[278] *İbni Hichâm, Sîret, II, 607; İbni Sa'd, Tabakât, I, 261.*

territoires qui sont sous ton gouvernement actuellement...»

Le gouverneur de Yemâme hésita au sujet de l'acceptation de cette invitation sacrée. La passion pour la puissance et l'ambition pour garder le statut l'envahissaient. Pour cette raison il fut démuni du grand bonheur et de l'invocation effectuée par le soultan des univers. Le représentant de l'islam Hazrati Selît ibn Amr fut miséricordieux et dit :

«ô le gouverneur de Yemâme, Hevze! Tu es le grand de cette tribu! Les Kaisers que tu pensais être des grands, sont tous devenus poussières. Tandis que les vrais grands sont ceux qui effectuèrent les ordres d'Allah'ou teâlâ et qui s'abstinrent de ses interdits, ainsi ils furent honorés avec le Djannah. Si une assemblée est honorée avec la manifestation de la foi musulmane, évites de les détourner du droit chemin avec ta croyance erronée! En réalité moi je te conseille d'accomplir les ordres d'Allah'ou teâlâ et de t'abstenir de ses interdits. Si tu agis de cette manière tu iras dans le Djannah. Si tu suis satan tu resteras dans le Djehannam. Si tu acceptes mes conseils tu seras certain vis-à-vis de tes craintes et accéderas à tes souhaits. Cependant si tu refuses mes conseils, il ne restera plus rien pour que je puisse faire pour toi. A toi de penser à la suite de ce qui t'attends!»

«Ô Allah! Les difficultés qu'Oummou Roûmân a endurées pour Ta cause et celle de Ton Rasûl ne te sont pas secrets».
Noble hadith

Hevze n'accepta pas non plus ces conseils agréables du représentant de l'islam. Selît ibn Amr fut convaincu qu'il ne serait plus utile de rester à Yemâme et se rendit rapidement à Médine. Il transmit le résultat à notre bien-aimé Prophète. Notre maître le généreux Rasûl fut attristé par le fait qu'il soit dépourvu du bonheur de rejoindre l'islam. Peu de temps après, la mort de Hevze Lui fut transmis. La passion pour le gouvernât et l'ambition quant à garder son statut prirent fin avec la vie de la tombe.[279]

La lettre d'invitation à l'émir de Bahrayn, Munzir ibn Sâvî

Alâ ibn Hadremî fut envoyé à Bahreyn pour transmettre la lettre à l'émir. L'émir lut la lettre bénie avec passion et en comprit l'essence et fut honoré en rejoignant l'islam.

Celui-ci ne se comporta guère comme les autres (en dehors de Nedjachî Eshame aussi) et ne pensa pas à ceux que les autres diraient à son sujet et ne se préoccupa pas de son trône non plus». Il préserva sa vie et celle des personnes sous son gouvernement des flammes de l'enfer en disant : «Echhadou en lâ ilâhe illallah ve echhadou enne Muhammedoun abduhu wa rasûluhu !» En prononçant cette parole il protégea sa vie et celles de ceux qui se trouvaient sous son règne des flammes du Djahannam. Alors qu'il fut invité à l'Islam une personne de renommée en plus accepta l'islam avec raison. Certains parmi les siens le suivirent et devinrent musulmans. Et certains ne se rejoignirent à eux.

Munzir écrivit une lettre pour faire part de sa situation et l'envoya à notre bien-aimé Prophète par le biais d'Alâ ibn Hadramî radiyallahou anh. La lettre de

[279] *Ibni Hichâm, Sîret, II, 607; İbni Sa'd, Tabakât, IV, 203.*

notre maître notre Prophète en réponse fut comme telle : «apprenez les principes de l'islam à ceux qui se conforment à vous. S'ils demeurent rebelles, appliquez un impôt. Que la viande coupée par les adorateurs du feu ne soit pas mangée et que les filles ne soient pas prises ou données pour le mariage».

De cette manière les sept représentants de l'islam effectuèrent leurs missions et diffusèrent l'existence de l'état de l'islam à tous les grands de l'époque. Ils leurs transmirent la véritable source du bonheur, ils ne laissèrent aucune probabilité pouvant faire allusion à des propos du genre : «nous n'avions pas été mis au courant». En somme, deux parmi ceux qui avaient un statut important manifestèrent leurs fois en l'islam. L'un fut Nedjâchî, et l'autre Munzir. Les autres demeurèrent dans le négationnisme. Le gouverneur d'Ethiopie Ashame rahmetullahi aleyh fut honoré en devenant musulman, en voyant certains des heureux compagnons, en méritant l'invocation bénie de notre maître le Prophète et en effectuant l'acte de mariage de Rasûlullah et d'Oumm-i Habîbe radiyallahou anhâ.

L'empereur des byzantins Heraklius et le soultan d'Egypte Moukavkas ne devinrent musulmans, mais furent très respectueux et aimable dans leur réponse ; ils se comportèrent avec bonté envers les représentants et envoyèrent des cadeaux à notre maître le Prophète. Les gouverneurs de Gassân et d'İran ne furent sympathiques avec les représentants et dévoilèrent ouvertement leurs haines. Tandis que le gouverneur de Yemâme resta aimable avec le représentant.

Les autres événements qui eurent lieu la sixième année de l'hégire

Durant cette année il y eut zihâr (sorte de divorce répandu chez les arabes à l'époque de l'ignorance) entre Havle binti Sa'lebe ibn Kays ibn Mâlik el-Hazreci et son époux Evs ibn Samit ibn Ahzemi Ensârî. Puis la sourate dite Mudjâdele fut révélée.

Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem autorisa les courses de chevaux et de chameaux. Le chameau de Hazrati Rasûlullah qui ne fut jamais dépassé jusqu'à ce jour, le fut par le chameau d'un arabique. Les heureux compagnons en furent attristés et sur ce Le Prophète dit : «toute maturité a une fin, autrement dit toute montée à une descente».

Oummou Roumân radiyallahou anhâ la mère d'Âicha radiyallahou anhâ notre mère décéda. Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem dirigea la prière d'enterrement et participa à l'enterrement. C'est Rasûlullah même qui la déposa dans sa tombe. Notre maître le Prophète sallallahou alayhi wa sallem lui annonça l'heureuse nouvelle du Djannah et dit : «quiconque souhaite devenir joyeux en regardant une houri du Djannah, qu'il regarde Oummou Roûmân». Puis après avoir demandé le pardon à son égard il rajouta ainsi : «ô Allah! Les difficultés qu'Oummou Roûmân a endurées pour Ta cause et celle de Ton Rasûl ne te sont pas secrets».

LA CONQUÊTE DE HAYBER

«Le fort de Hayber sera conquis avec Alî ibn Ebî Tâlib»
Noble hadith

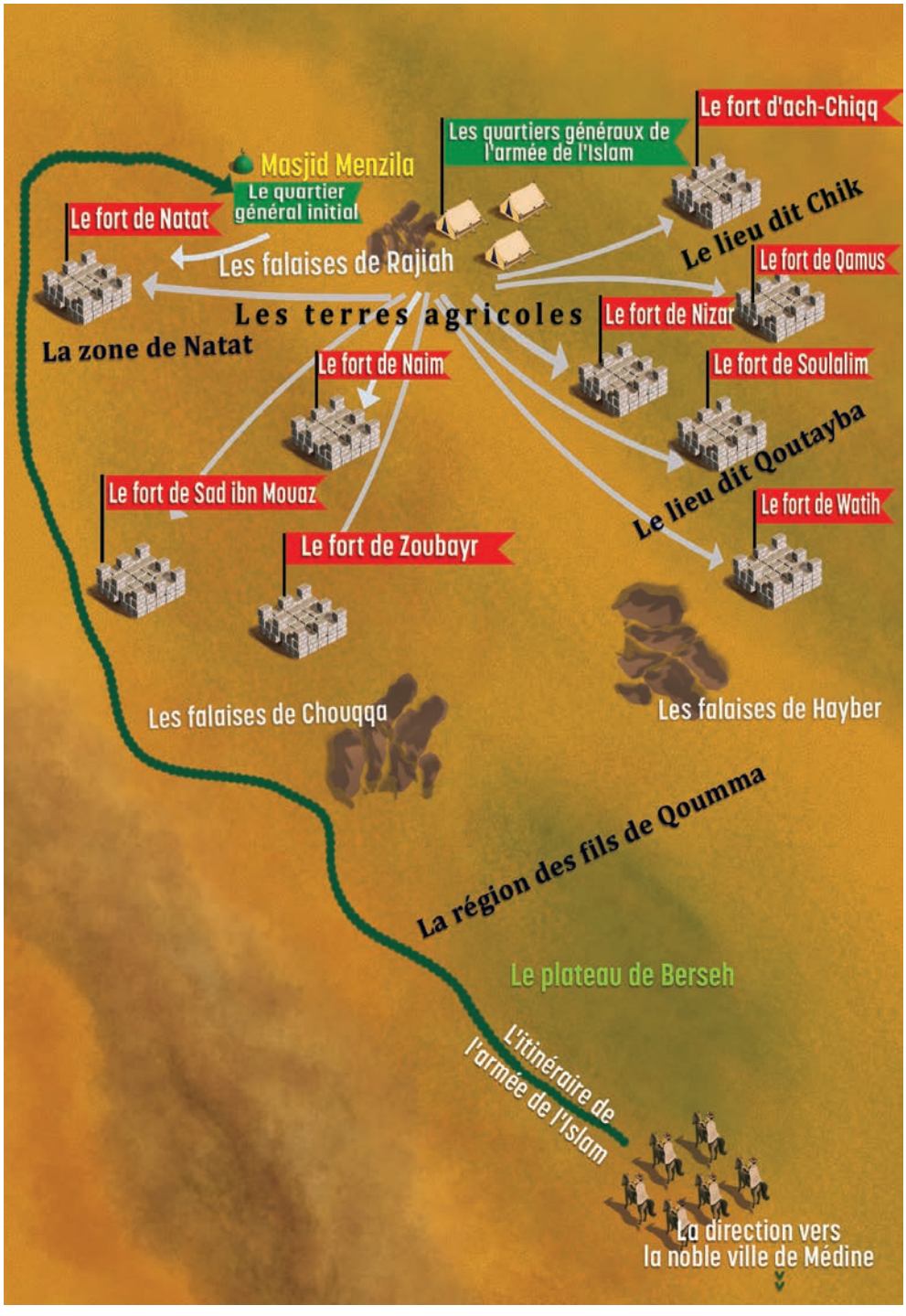
Il y avait dans la rayonnante Médine des juifs à l'apparence musulmane mais hypocrite en réalité. Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem avant de partir pour Medîne, le peuple médinois s'était choisi comme représentant pour eux Abdullah ibn Oubay ibn Selûl. Ils lui avaient accordé également une couronne ornée. Quand Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem vint à Médine, le peuple médinois se voua entièrement à notre bien-aimé Prophète en le respectant et en se préoccupant de lui plus que quiconque. Ils se conformèrent à Lui. İbni Selûl resta dans un coin en ayant perdu de sa renommée. Sur ce, İbni Selûl se mit en action pour tuer ou causer des ennuis à Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem.

Un jour les juifs se regroupèrent autour de lui. Ils firent quelques plans à ce sujet. Ils demandèrent le soutien de Lebîd ibn Âsım. Il leurs dit : «il y a dans tel quartier une femme âgée nommée Hayre. Elle est très compétente dans la réalisation de sortilèges. Trouvez-la. Ils trouvèrent cette femme diabolique, et lui filèrent mille dirhams et dix rouleaux de tissus. «Si tu tues Muhammed nous allons te donner encore plus de choses.» La vieille femme piqua un bébé pigeon avec des aiguilles et en nouant des ficelles elle les accrocha sur le pigeon. Elle le plaça dans un puits asséché qu'elle referma. Puis Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem en tomba malade. Ces membres demeurèrent inactifs. Quand bien même ils essayèrent différents remèdes cela n'eut aucun effet positif. Cet état dura neuf jours. Puis Djabrâîl aleyhisselâm vint et lui annonça la situation. Ils apportèrent Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem dans le lieu indiqué. Il retrouva le pigeon et le sortit du puits. Cependant il ne fut pas possible de dénouer les ficelles. Djabrâîl aleyhisselâm apporta les sourates de Mou'avvizatayn (Felâk et Nâs). Et dit : «ô Muhammed alayhissalâm! Prononce ces sourates sur ces nœuds.» Puis Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem récita ces sourates. A chaque fois qu'il récitait un verset l'un des nœuds commença à se défaire et l'aiguille tomba. Quand il eut terminé les 11 versets des deux sourates, l'ensemble des fils furent dénoués. Rasûlullah sallallahou aleyhi wa sallem fut guéri de sa maladie et retrouva sa santé. Puis il appela ces personnes diaboliques et se fâcha contre eux. Le peuple médinois leurs accorda de telles sanctions qu'ils en furent ruinés. Et le juif dit Lebîd fut attrapé et présenté auprès de notre maître Rasûlullah. Notre maître le Prophète lui dit : «pour quelle raison as-tu agi ainsi?» Celui-ci répondit : «en raison de ma passion pour l'or». Certains parmi l'Ashâb-al kirâm dirent : « Yâ Rasûlallah! Permets-nous de frapper le cou de ce juif!». Mais notre bien-aimé Prophète qui n'inflige pas de sanction pour les fautes commises à son égard dit : «la sanction qu'il va recevoir au final sera plus sévère». Ainsi il n'autorisa pas à le tuer.[280]

Quand les juifs furent exilés de Médine ils partirent vers le nord de l'Arabie. Certains parmi eux restèrent à Hayber et s'y installèrent. Alors que d'autres se

[280] *Buhârî, Tıb, 47; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 63; İbni Sa'd, Tabakât, II, 198.*

La bataille de Hayber



«Nous les Prophètes, nous n'avons laissé aucun héritage. Ce que nous avons laissé est l'aumône des pauvres».
Noble hadith

rendirent à Damas qui se trouvait encore plus au nord. Ils furent exilés de leur pays en raison de l'attentat qu'ils organisèrent à l'égard de notre maître Rasûlullah. Cependant leurs sentiments de haine, d'acharnement et de vengeance à l'égard des musulmans ne cessèrent. Bien au contraire cela s'amplifia. Ils souhaitaient mettre fin à la vie du bien-aimé d'Allah'ou teâlâ dans les plus brefs délais et arrêter l'expansion de la religion de l'islam. Certains parmi les notables entre eux : «allons voir les Gatfânais pour leurs demander de l'aide, affrontons les musulmans avec eux !» Tandis que d'autres : «appelons les tribus de Fedek, Teymâ et Vâdi-yul-kourâ afin de demander leurs soutiens et avant que les musulmans se lancent sur nous, attaquons en premier leur ville. Et de cette manière vengeons-nous une fois pour toute!»

Les juifs de Hayber acceptèrent cette idée et firent appel aux tribus voisines et aux Gatfânais pour leurs soutiens. Seul parmi les Gatfânais des soldats choisis vinrent et commencèrent leurs préparatifs à Hayber. Alors qu'ils faisaient leurs préparatifs le maître des univers sallallahou alayhi wa sallem fut au courant de la situation des juifs. Il donna trois compagnons à côté d'Abdullah ibn Revâha pour se rendre directement à Hayber afin d'apprendre ce qui s'y passait. Abdullah ibn Revâha et ses trois amis arrivèrent rapidement à Hayber. C'était une ville riche ayant huit forts assez solides et d'autres forts plus petits, avec des terrains fertiles, et de nombreux jardins et vignes. Hazrat-i Abdullah envoya l'un de ses amis au fort de Chikk, l'autre à celui de Ketîbe, et enfin le denier à celui de Natât. Et lui-même se rendit dans un autre fort. Pendant trois jours ils étudièrent l'état des juifs et leurs préparatifs pour la bataille. Puis enfin trois jours après ils se rencontrèrent dans le lieu de rendez-vous et se rendirent rapidement à Médine et expliquèrent un par un les préparatifs à notre maître le Prophète.

Notre bien-aimé Prophète ordonna à son Ashâb de se préparer rapidement. Afin d'empêcher les juifs d'attaquer la noble Médine ils décidèrent d'aller en avant vers Hayber. Les juifs qui se trouvaient à Médine et qui furent au courant de cette décision en furent affolés. Afin de casser l'humeur des musulmans ils commencèrent à parler : «nous jurons que si vous aviez vu les soldats courageux qui se rassemblèrent dans les forts de Hayber alors vous ne vous serez jamais lancés sur eux. Les forteresses au-dessus des monts sont protégées par ces soldats à armure. Il y eut des milliers de soldats qui furent venus des alentours pour les aider! Est-il possible que vous fassiez la conquête de Hayber?» Face à ces derniers les courageux sahâbis semèrent la panique et la peur chez les juifs en disant : «Allah'ou teâlâ a promis à son Habîb que Hayber sera conquise». De cette manière ils firent preuve de courage et de détermination envers les juifs.

Abdullah ibn Oubay à la tête des mounafiks dit : «Muhammed vient sur vous avec une force armée peu puissante. Il n'y a pas à se faire de soucis. Cependant soyez préventifs et installer vos biens dans vos forteresses. Et accueillez-les à l'extérieur du fort». Il envoya rapidement le message à Hayber. Les nobles com-

pagnons finirent leurs préparatifs et firent les adieux à ceux qui restaient. Ils se regroupèrent autour de notre maître notre Prophète. Ils étaient deux cent cavaliers et mille quatre cent infanteries. Ils furent prêts pour accomplir les ordres de leurs biens aimés Prophète afin de répandre la religion d'Allah'ou teâlâ, faire le djihâd et goutter au grade de martyr.

A ce moment certaines femmes furent remarquées en demandant une mission à notre maitre le Prophète afin de préparer les repas des compagnons lors de la bataille, de prendre soin des blessés, de faire les pansements, de préparer les remèdes et participer aux autres tâches. Notre maître Rasûlullah de par sa miséricorde ne les écarta pas des mérites liés au djihâd. Ainsi vingt femmes moudjahidines dont l'épouse Hazrati Oummou Saleme de notre Prophète béni se joignirent aux moudjahidines.[281]

Le généreux Resûl sallallahou alayhi wa sallem laissa à sa place à Médine comme son représentant Hazrati Sibâ de la tribu de Gifâr. Puis il donna l'ordre d'avancer vers Hayber. (Il fut aussi transmis que ce fut Numeyle ibn Abdullah qui fut laissé). Le déplacement débuta avec des takbirs. Les personnes qui ne participèrent à la bataille en raison de leurs excuses, leurs jeunes âges et d'autres sahâbis firent les adieux avec des takbirs et des douas en regardant avec envie Notre maitre le Prophète ainsi que leurs braves pères, grands-pères, leurs oncles et leurs frères partir. Ce fut la septième année de l'hégire au mois de Mouharrem. C'est Hazrat-i Ali qui portait l'étendard sacré de notre maître notre Prophète et Hazrat-i Omar qui commandait l'aile droite.[282]

Il missionna un autre sahâbi pour l'aile gauche. Le déplacement se faisait dans la joie. Les poètes avec leurs poèmes remerciaient Allah'ou teâlâ pour les grâces offertes. Ils prononçaient des saluts pour notre bien-aimé Prophète et vantaient la noble Ashâb. Et les sahâbis comme s'ils se rendaient dans un festin criaient : «Allah'ou ekber! Allah'ou ekber! Lâ ilâhe illallahou vallahou ekber!»

Dans tous les lieux d'hébergement le soultan des univers faisait ses invocations en disant : «ô mon Seigneur Allah! Je me réfugie auprès de Toi contre le fait de craindre l'avenir et de songer au passé, contre la faiblesse et la paresse, la cupidité, la couardise et les dettes qui tordent le dos, le harcèlement des oppresseurs et des injustes!»

Quand ils s'approchèrent de Hayber notre bien-aimé Prophète arrêta son Assemblée. Il ouvrit ses mains et dit : «ô mon Seigneur Allah qui est le Maître des Cieux et des Choses qui les couvre! Ô mon Seigneur Allah, le Maître des choses qui se trouvent sur Terre! Ô mon Seigneur Allah, le Maître des diables et de ceux qu'ils ont détournés ! Ô mon Seigneur Allah, le Maître des vents et des choses qu'ils ont transportés ! Nous souhaitons de Toi les bienfaits et les bontés de ces endroits et les bienfaits et les bontés des individus qui vivent dans cet endroit et enfin les bienfaits et les bontés de toutes les choses qui s'y trouvent. Nous nous réfugions auprès de Toi pour les maux, les vices des

281 *Ebû Dâvûd, Cihâd, 152; Vâkıdî, Megâzî, II, 685.*
282 *Buhârî, Megâzi, 40; Vâkıdî, Megâzî, II, 653; Kilâ'î, İktifâ, II, 258.*

individus et les maux de toutes les choses qui s'y trouvent!» Les sahâbis répondaient en disant : «Âmîn, âmîn» avec enthousiasme. Puis en s'adressant à son Ashâb Il dit : «Bismillâhirrahmânirrahîm! En avant!»

L'Ashâb-al kirâm se mit à marcher à nouveau autour de notre Maître, le généreux Rasûl. Ils installèrent le quartier général en venant auprès du bastion de Natât qui était le plus puissant parmi ceux de Haybar. C'était le soir. Selon ses habitudes, notre maître Rasûlullah invitait tout d'abord à l'Islam et veillait à ne pas effectuer d'assaut avant le lever du jour. Dans le cas où ils n'acceptaient pas sa proposition Il se lançait pour la bataille. Aucun des juifs ne fut au courant de l'arrivée de la troupe musulmane.

«Le jour où nous conquîmes le bastion de Hayber Rasûlullah sallallahou alayhi wa sellem interdit de manger les viandes de l'espèce appartenant à l'âne et de se prendre des femmes avec l'acte de mariage dit moutâ (sorte de mariage arrangé).»
Hazret-i Alî

Le Maître des univers acheva ses préparatifs après avoir dirigé la prière du matin en congrégation et activa les moudjahidines. Deux cent cavaliers et mille quatre cent infanteries s'approchèrent du bastion de Natât avec des mouvements réguliers. A ce moment, les juifs qui étaient sortis du bastion afin de s'occuper des affaires agricoles ; furent surpris en rencontrant soudainement les soldats de la troupe de l'Islam. «Nous jurons que ces derniers sont Muhammed ainsi que sa troupe organisée !» dirent-ils et prirent la fuite en reculant. Notre bien-aimé Prophète qui aperçut leurs états dit : « Allah'ou akber! Allah'ou akber! Haybar est ruiné» puis Il répéta cette formulation à trois reprises.

Notre Maître le Prophète sallallahou alayhi wa sellem, les avertit en précisant qu'il serait bénéfique pour eux d'accepter de devenir musulman, ou de se rendre et de payer un impôt et le djizye ou dans le cas contraire Il se verrait dans l'obligation de les affronter. Les juifs se rendirent auprès de l'un de leurs notables Sellâm ibn Michken pour faire part de la situation. Sellâm dit : « auparavant je vous avais dit d'avancer sur Muhammed, mais vous n'avez pas accepté. Au moins, aujourd'hui ne soyez pas indolents dans l'affrontement avec eux. Il est plus bénéfique pour vous, que vous les combattiez et en mourriez plutôt que vous restiez seuls au monde !» C'est de cette manière qu'il les encouragea à la bataille. Les juifs installèrent rapidement leurs enfants et leurs femmes dans le bastion de Ketîbe, leurs subsistances dans celui de Nâim et leurs soldats dans celui de Natât.

Ils répondirent par une pluie de flèches à la proposition de rejoindre l'Islâm formulée par la troupe musulmane. Les moudjahidines accueillirent les flèches avec leurs boucliers. Avec la directive de notre bien-aimé Prophète les arcs furent tendus. Puis tous ensemble les flèches furent tirées sur les juifs qui se trouvaient sur les donjons des bastions avec des cris : «Allah'ou ekber!». Désormais la bataille fut entamée. D'un côté se trouvaient le Soultan des univers et sa compagnie héroïque qui cherchaient à répandre l'Islam et à les sauver des flammes de l'enfer en devenant musulmans. Tandis que de l'autre côté se trouvaient les juifs qui ne comprenaient rien aux conseils et

qui ne s'abstenaient pas de se comporter en traîtres à chaque occasion derrière les musulmans et de rester aveugles face à la réalité. Quand ils furent au courant de l'arrivée du dernier des prophètes parmi une tribu différente de la leur ils en furent jaloux et ne L'acceptèrent. Ils firent appel à de nombreuses ruses qui leurs passaient par la tête. Mais avec la protection d'Allah'ou teâlâ ils ne parvinrent à leurs objectifs.

Plus de dix mille soldats juifs lançaient des flèches sur mille six cent moudjahidines courageux. Les membres de l'Ashâb-al kirâm se protégèrent avec leurs boucliers face aux flèches qui arrivaient sans cesse et dès qu'ils trouvaient l'occasion ils lançaient celles qui tombaient au sol à nouveau sur les juifs. Cependant certains sahâbis en furent touchés.

Un moment donné Hazrat-i Habbâb ibn Mounzir se présenta auprès de notre maître Habîbullah avec un grand respect puis il dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlallah ! Ne pouvons-nous pas installer notre quartier général dans un autre lieu ? Puis notre maître le Prophète dit : «nous changerons de place dans la soirée si Allah le veut !» Les moudjahidines se trouvaient face à une pluie de flèches. Les flèches lancées par les juifs depuis le bastion parvenaient jusqu'à l'arrière du quartier général de l'Islâm[283].

La bataille se poursuivit avec le tir de flèches durant toute la soirée. Environ une cinquantaine de sahâbîs furent blessés avec ces tirs. Quand le soir arriva, hazrat-i Muhammed ibn Mesleme fut chargé d'inspecter pour trouver un nouveau lieu pour le quartier général. Puis il indiqua que le lieu, dit Radji était libre et la troupe musulmane fut déplacée en ce lieu. Et les blessés furent soignés[284].

Le lendemain la courageuse Ashâb qui arriva devant Natât se confronta avec l'ennemi jusqu'au soir. Le siège se poursuivit également le troisième, le quatrième et le cinquième jour. Les juifs restèrent à la défensive à chaque fois. Notre bien-aimé Prophète qui avait un mal de tête sévère en ces jours ne parvint à participer à la bataille avec les moudjahidines les deux premiers jours. Il délaissa l'étendard à hazrat-i Aboû Bakr le premier jour et à hazrat-i Omar le second. Tous les deux, à la tête des nobles compagnons, affrontèrent avec sévérité les juifs. Cependant la conquête du bastion ne fut réalisée. A ce moment il fut remarqué que les juifs dont le courage s'intensifia, ouvrèrent les portes et se mirent à l'offensive. Désormais ils se battaient poitrine contre poitrine. La bataille s'intensifia davantage. Notre maître le Prophète s'adressa à sa noble compagnie en disant : «prononcez les takbirs, Allah'ou akber! Allah'ou akber!». De cette manière les coups retombèrent sur les ennemis avec passion et enthousiasme ainsi que les cris de takbirs. Un moment donné le frère de Muhammed ibn Mesleme, hazrat-i Mahmûd fut martyrisé. Et les affrontements se poursuivirent de façon accrue jusqu'au soir.

Le lendemain, le plus renommé des commandants de Hayber, Merhab sortit du bastion en étant vêtu de son armure. C'était un homme grand et assez

[283] *Vâkıdî, Megâzî, II, 641.*
[284] *Vâkıdî, Megâzî, II, 641; Suheylî, Ravd-ul-unf, VI, 507.*

puissant. Il n'y avait eu aucun individu capable de le vaincre jusqu'à ce moment. Il se tourna vers les moudjahidines et se vanta en disant : «je suis Merhab, un héros réputé pour son courage !» Alors qu'il se vantait de cette manière un moudjahidine parmi les sahâbis avança et se pointa aussitôt devant Merhab en disant : «et moi je suis Amir qui ne craint aucunement à se lancer au milieu d'un combat agressif et rude». Le grand Merhab frappa de toute sa force son épée sur laquelle fut inscrite l'expression : «quiconque est touché avec sera ruiné» sur hazrat-i Amir. Le courageux Amir leva rapidement son bouclier. L'épée, assez large qui cogna sur le bouclier, engendra un bruit assourdissant et s'enfonça dedans.

«Demain Je vais délivrer l'étendard à un courageux qui aime Allah'ou teâlâ et son Rasûl. Et Allah'ou teâlâ et son Rasûl l'aiment également. Allah'ou teâlâ va effectuer la conquête de ses mains à lui !»
Noble hadith.

Hazrat-i Amir se réfugia à son Créateur : « Yâ Allah ! » et frappa de son épée les jambes de Merhab couvertes de son armure. L'épée qui toucha à peine l'armure en acier se retourna contre la jambe du sahâbi et la toucha. Cela causa la coupure de l'artère de la jambe de hazrat-i Amir. L'Ashâb-al kirâm attrapèrent Amir en courant auprès de lui et l'emmenèrent au poste de campement afin de le soigner. Cependant une fois arrivé là-bas, Âmir radiyallahou anh tomba en martyr et s'envola dans les hauts paradis[285].

Les affrontements se poursuivaient avec toutes leurs intensités. Vers le soir notre bien-aimé Prophète proposa aux Gatfânais qui furent venus avec une troupe de quatre mille soldats pour aider les juifs en participant à la bataille ; de quitter les lieux et de rejoindre leur territoire. Il leur indiqua aussi que s'ils agissaient dans cette voie, la récolte de dattes d'une année entière de Haybar leurs sera délivrée. Cependant les Gatfânais refusèrent cette proposition. Sur ce, le Maître des univers sallallahou alayhi wa sallem ordonna aux heureux compagnons de veiller jusqu'au matin à côté du bastion des Gatfânais. Les Gatfânais eurent une crainte atroce au sujet de l'attaque éventuelle des moudjahidines dans la nuit. Ils ne parvinrent à dormir. Cette nuit, une voix dont la source fut méconnue indiqua que le pays de Gatfân fut assiégé et que leurs enfants et leurs populations furent pris en otage. Cette voix répéta l'information à trois reprises et tous les Gatfânais l'écoutèrent avec stupeur. Leur commandant Ouyayna aussi, entendit la voix à trois reprises et décida avant le coucher du soleil de quitter rapidement Haybar avec sa troupe et de rejoindre son territoire. Le lendemain matin les juifs furent surpris avec l'abandon de Haybar sans raison par les Gatfânais et sombrèrent ainsi dans le désespoir. Ils regrettèrent aussi de les avoir sollicités.

La bravoure de Hazrat-i Ali

Ce jour, il y eut des affrontements intensifs devant Hayber. Cependant le bastion ne fut conquis. Le soir, le Soultan des univers dit : «demain Je vais délivrer l'étendard à un courageux qui aime Allah'ou teâlâ et son Rasûl. Et Allah'ou teâlâ

[285] *Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 51; Vâkıdî, Megâzî, II, 639; Beyhekî, Sunen, II, 174; İbni Sa'd, Tabakât, II, 211.*

et son Rasûl l'aiment également. Allah'ou teâlâ va effectuer la conquête de ses mains à lui !» C'est de cette manière qu'Il annonça l'heureuse nouvelle.

Cette nuit, l'Ashâb-al kirâm veilla jusqu'au matin avec enthousiasme. Chacun attendait avec espoir que l'étendard lui fut délivré à lui et fit des invocations à Allah'ou teâlâ pour cela. Hazrat-i Bilâl d'Ethiopie récita l'edzân de sa belle voix. Quand l'appel à la prière était récité, il régnait toujours une ambiance ravie et paisible. Cet atmosphère divin les charmait tous. Notre bien-aimé Prophète se leva après avoir dirigeait la prière de ses compagnons en congrégation. Il ordonna à ce que l'étendard de l'Islâm soit apporté. A ce moment l'Assemblée attendait debout, l'arrivée du drapeau sacré de l'Islâm. Ils prêtaient toutes leurs attentions aux paroles qui allaient sortir de la bouche bénie du généreux Rasûl notre maître.

Enfin le Maître des univers dit : «Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui honora l'existence de Muhammed avec la Prophétie, que Je vais donner cet étendard à un courageux qui ne connait pas ce qu'est la fuite». Puis, de ses yeux bénis, Il lança le regard sur son Ashâb et dit : «où est Ali ?». Les sahâbis dirent : «Yâ Resûlallah! Il a mal aux yeux». Sur ce, notre Maître dit : «appelez-le Moi». En ces jours, Hazrat-i Ali avait une souffrance aux yeux et ne parvenait à les ouvrir. Ils vinrent auprès de lui et annoncèrent la situation. Puis ils l'apportèrent auprès de notre Maître Rasûlullah en le soutenant par ses bras. Le Soultan des univers fit des invocations à Allah'ou teâlâ pour que Hazrat-i Ali soit guéri de cette maladie puis Il passa ses doigts bénis dans sa bouche et les passa ensuite sur ses yeux. A cet instant la souffrance de Hazrat-i Ali disparut. Puis Il continua ses invocations de cette manière : «Yâ Rabbî! Puisses-tu ôter les difficultés du froid et de la chaleur de cet individu». Puis de ses mains bénies Il habilla Hazrat-i Ali d'une armure et de son épée. Il lui fila aussi l'étendard blanc de l'Islâm et lui dit : «bats-toi jusqu'à ce qu'Allah'ou teâlâ t'accorde la victoire. Surtout, ne fais pas marche arrière !»

Et Hazrat-i Ali dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi yâ Rasûlallah! Je vais les affronter jusqu'à ce qu'ils acceptent la religion de l'Islâm». Et notre bien-aimé Prophète : « Wallahi il est plus bénéfique pour toi, que par ton biais Allah'ou teâlâ permette à l'un d'entre eux l'accès dans le droit chemin. Bien plus bénéfique que possédant des chameaux roux tu les donnes en aumône pour la cause d'Allah'ou teâlâ.[286]»

Alors que Hazrat-i Ali avança avec l'étendard à la main vers le bastion juif, les dignes compagnons marchèrent derrière lui. Au moment où il se rapprocha du fort et qu'il installa l'étendard au pied d'une roche il fut remarqué que les portes du bastion de Natât furent ouvertes. Les forces de l'offensive des juifs sortirent. Ces derniers étaient les héros choisis de Haybar. Ils étaient tous vêtus d'une double armure. Il fut remarqué que l'un d'entre eux avança vers Hazrat-i Ali pour l'affronter. Celui-ci était Hâris, le frère de Marhab, qui n'avait de semblable concernant le courage. Il attaqua rapidement. Alors que les bruits de scintillement de la double armure emplirent la place de la ba-

[286] *Vâkıdî, Megâzî, II, 653.*

taille ; il fut remarqué que Zoulfikâr fut tendu tel un éclair et coupa la tête de Hâris de son corps. A ce moment des cris de takbirs envahirent les cieux : «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar! »

Marhab qui fut au courant de la mort de son frère, avança jusqu'à la place de la bataille avec l'unité sous son commandement. Puis il se présenta devant Hazrat-i Ali. Il avait lui aussi une double armure. Dans cette posture il ressemblait à un ogre. De toute sa force il se vanta en disant : «je suis Marhab qui me lance sur les lieux du conflit aux moments les plus intensifs de la bataille ! Je suis celui qui parvient à massacrer les lions féroces avec mon javelot ou mon épée !»

Notre maître Hazrat-i Ali kerremallahou wadjhe wa radiyallahou anh répondit en contrepartie de la manière suivante : «je suis celui qui fut nommé Haydar (lion) par ma mère. Je suis tel un lion majestueux ! Je suis un courageux, capable de te renverser d'un seul coup au sol !»

Quand Marhab entendit l'expression Haydar de la bouche de Hazrat-i Ali, il eut une certaine hésitation. Car une nuit, dans son sommeil un lion l'avait massacré. S'agissait-il du lion qu'il avait vu dans son rêve ? Puis il fut remarqué que le grand Marhab attaqua et que Hazrat-i Ali l'accueillit de son bouclier. Et en se réfugiant à Allah'ou teâlâ : «Yâ Allah!», il frappa avec Zoulfikâr sur la tête du mécréant. Il fendit le bouclier épais et armé qu'il tenait face à Zoulfikâr et le casque armé en deux. Sa tête fut tranchée et le sang coula de celle-ci. Puis enfin, son corps se renversa au sol. Le bruit assourdissant de Zoulfikâr fut entendu de tous les endroits de Haybar.

Notre Maître le Prophète dit : «soyez heureux ! Désormais la conquête de Hayber est plus facile». L'Ashâb-al kirâm fut ravi par la bravoure de Hazrat-i Ali. Ils envahirent les cieux de leurs takbirs : «Allah'ou akber! Allah'ou akber! » L'affrontement se poursuivait avec toute son intensité. Un moment où l'Ashâb-al kirâm vint auprès de la porte du bastion en se battant, un juif frappa de son épée au bouclier de Hazrat-i Ali. Celui-ci tomba au sol. Mais il n'avait pas le temps pour le ramasser.

Le juif qui ne voulait pas perdre l'occasion, se saisit du bouclier et se retira. Le lion d'Allah'ou teâlâ qui en fut très désolé dispersa les ennemis autour de lui avec Zoulfikâr et décida de se saisir de la porte de la forteresse dans l'intention de se protéger avec. Puis il força sur les anneaux de la grande porte en fer en évoquant le nom d'Allah : « Bismillâhirrahmânirrahîm». Il parvint à arracher les charnières. Alors que Hazrat-i Ali était préoccupait à démonter la porte du fort, celui-ci en fut endommagé et bougea. Il continua à affronter l'ennemi en tenant cette porte immense d'une seule main pour se protéger, que sept voire huit personnes ne pouvaient porter ensemble. Cette situation incroyable fut le prodige de notre bien-aimé Prophète et un miracle accordé à Hazrat-i Ali.

En face de lui se présentèrent à tour de rôle, six lutteurs les plus importants parmi les juifs. Hazrat-i Ali qui parvint aussi à les renverser avec l'aide d'Allah'ou teâlâ, entra avec ses amis héroïques à l'intérieur de la forteresse. Désormais, ils se battaient à l'intérieur du fort. En peu de temps il n'y eut plus

personne qui se présenta en face d'eux. Ils dressèrent l'étendard de l'Islâm sur le fort. De cette manière le bastion le plus rude fut conquis.

Notre bien-aimé Prophète, après avoir déposé un baiser sur les yeux de Hazrat-i Ali lui dit : «Allah'ou teâlâ et son Rasûl furent satisfaits de toi en raison du courage dont tu as fait preuve». Ali qui entendit cette parole bénie en pleurant de joie. Notre Maître le Prophète lui en demanda la raison. Il répondit ainsi : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlullah ! J'en pleurs de joie. En effet Allah'ou teâlâ et son Rasûl ont été satisfaits de moi». Sur ce, notre bien-aimé Prophète lui annonça ainsi : «ce n'est pas uniquement Moi qui en fut satisfait. Djabrâil, Mikâil et tous les anges furent aussi satisfaits de toi».

A ce moment, quatre cent musulmans de la tribu de Devs vinrent auprès de notre Maître le Prophète afin d'apporter leur soutien.[287] Après cet instant, il y eut des affrontements sévères afin de conquérir les autres forts. Les juifs, qui furent désespérés en voyant la conquête tour à tour des sept autres forts importants restants de Hayber, envoyèrent un comité en demandant la paix. Notre Prophète sallallahou alayhi wa sallem accepta cette proposition et ils firent l'accord de paix sur ces principes :

1- Les juifs qui auront affronté les musulmans lors de cette bataille ne seront pas mis à morts.

2- Les juifs qui souhaitent quitter Hayber pourront amener auprès d'eux leurs enfants et des affaires nécessaires équivalentes au poids pouvant être supporté par un chameau.

3- Les autres biens mobiliers ou immobiliers comme les armures, les boucliers, les arcs et les flèches ainsi que toutes les armes mais aussi tous les vêtements en dehors de ceux qu'ils portent, les tissus, l'or et toutes les fortunes également, les chevaux, les chameaux, les moutons et toutes les bêtes... ; l'ensemble des biens passeront aux mains des musulmans.

4- Les choses devant être délivrées aux musulmans ne pourront être cachées. Ceux qui tentent de se comporter ainsi ne seront plus sous la protection d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl.

Kinâne ibn Rebî qui ne se conforma à ces articles et cachant sous terre dans des sacs, sa fortune fut sanctionné. Le trophée qui passa aux mains des musulmans fut aussi important qu'il ne pouvait être comptabilisé. Les champs fertiles de Hayber, les dattiers furent totalement abandonnés à la troupe de l'Islâm.[288]

Les Gatfânais qui retournèrent chez eux revinrent pour aider les habitants juifs de Hayber. Quand ils virent que notre Maître le Prophète avait conquis Haybar et que les juifs avaient capitulé ; ils dirent ainsi : «ô Muhammed ! Tu nous avais promis de nous donner la récolte annuelle des dattes de Hayber dans le cas où nous quitterions celle-ci. Nous avons tenu notre promesse. Allez, donne-les nous !» Notre Maître s'adressa à eux : «que tel mont vous appartienne». Alors les Gatfânais menacèrent avec la bataille». Et notre Maître le généreux Rasûl leur dit : «que le lieu de combat soit Djenefa». Djenefa ap-

[287] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 353; İbni Sa'd, Tabakât, I, 353.*
[288] *İbni Hichâm, Sîret, II, 336; Vâkıdî, Megâzî, II, 672.*

partenait aux Gatfânais. Les Gatfânais qui entendirent ces propos eurent une peur qui les poussa à quitter les lieux.

Notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi wa sallem et sa noble compagnie furent très fatigués durant la conquête de Haybar. D'un côté ils soignèrent les blessés et de l'autre ils se reposèrent. La femme d'un des notables des juifs Sellâm ibn Michken, Zeynep souhaita empoisonner notre Maître le Prophète pour Le tuer. Pour cela, elle égorgea un mouton qu'elle fit cuire. Puis elle mélangea du poison dans la viande. Puis en se présentant devant notre Maître Rasûlullah elle prétendit avoir apporté un repas comme cadeau. Notre Maître le généreux Rasûl accepta et réunit son Assemblée. Ils s'installèrent pour la dégustation du repas.

«Ô mon Assemblée ! Eloignez vos mains de ce repas ! En effet, cette viande M'a communiqué l'information selon laquelle elle aurait été empoisonnée !»
Noble hadith

Le Souverain des univers prit un morceau du kebab de mouton et prononça le nom d'Allah : «Bismillâhirrahmânirrahîm». Puis Il en prit dans sa bouche. Après en avoir mâché quelques temps, Il la sortit de sa bouche et dit : «ô mon Assemblée ! Eloignez vos mains de ce repas ! En effet, cette viande m'a communiqué l'information selon laquelle elle aurait été empoisonnée !»

Les sahâbis se conformèrent tout de suite aux paroles annoncées. Cependant le corps de Hazrat-i Bichr ibn Berâ qui avait mangé une bouchée en fut touché et il tomba en martyr. Djabrail alayhissalam vint auprès de notre bien-aimé Prophète pour lui dire de faire effectuer une prise de sang dit hadjamat entre ses épaules bénies afin d'être guéri de l'effet du poison mélangé à sa salive. Cela lui fut appliqué. Puis le kebab empoisonné fut enterré dans la terre. Zaynab qui effectua cette action, fut attrapée et apportée auprès du Prophète. Notre maître lui demanda s'il s'agissait d'elle qui était à la source de cet événement. Puis elle avoua qu'il s'agissait bien d'elle. Et notre maître le Prophète lui en demanda la raison. Puis elle répondit qu'Il avait tué son époux, son père et son oncle. «Je me suis dit que si Tu étais réellement un Prophète, Allah T'aurait révélé cela. Dans le cas contraire, ce poison aurait fait l'affaire et Tu en serais mort. De cette manière nous nous serions débarrassés de Toi». L'Ashâb-al kirâm fut désolé après cet événement. Que nos vies soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah! Souhaiterais-Tu que nous tuons cette femme? Le Souverain des univers qui excusait toute action effectuée à son égard, excusa aussi cet événement. Zaynab qui fut témoin de cette grande miséricorde prononça la parole de l'unicité et rejoignit à l'islam[289].

Parmi les trophées et les prisonniers de Haybar se trouvait aussi Safiyya, la fille de Houyay ibn Ahtab. Elle appartenait au commandant principal qui était notre maître notre Prophète. Le Souverain des univers libéra sa prisonnière. Et elle aussi en fut très émue et de plein gré, elle rejoignit l'islam en prononça la chahada. Notre maître le Prophète, ravi, honora Hazrat-i Safiyya notre mère en se mariant avec elle. Ainsi Hazrat-i Safiyya devint la mère de l'ensemble des mou'mins. Dans le lieu, dit Sehbâ son mariage fut célébré, et

289 *İbni Hichâm, Sîret, II, 337; Vâkıdî, Megâzî, II, 678; İbni Sa'd, Tabakât, II, 202.*

un repas composé de velîme, à base de melon et datte fut dégusté.

Notre mère avait un genre d'ecchymose au niveau de ses yeux bénis. Quand notre bien-aimé Prophète demanda de quoi il s'agissait, elle répondit ainsi : «une nuit dans mon rêve je vis que la lune descendit des cieux et arriva dans mes bras. Quand je le racontai à mon mari Kenâne il me dit : «alors comme ça tu as l'intention de devenir l'épouse du gouverneur des arabes qui passa à notre tête !» Puis il me gifla sur l'œil, c'est de cette manière qu'apparût l'ecchymose[290].»

Après la conquête de Hayber, les juifs se présentèrent à notre maître le Prophète et proposèrent ainsi : «Yâ Muhammed! Nous allons quitter Hayber. Cependant, nous sommes compétents dans l'entretien des champs, des vignes et des jardins, et dans les travaux de l'agriculture. Si Tu le souhaites, accorde-nous ces terres en location. Cultivons ces terres et donnons à Toi la moitié de la récolte obtenue!» Notre bien-aimé Prophète et les compagnons n'avaient pas de temps à accorder pour les travaux agricoles. Ils étaient préoccupés dans l'expansion de la religion de l'islam, dans le djihâd pour l'accès au droit chemin/ fî sebîlillah pour lequel ils travaillaient jours et nuits en dépensant tous leurs efforts. Notre maître le Prophète fut satisfait face à cette proposition et répondit : «avec la condition de pouvoir vous les reprendre au moment souhaité». Les juifs acceptèrent cela puis se mirent à exploiter les terres de Haybar[291].

Notre maître le Prophète retourna victorieux à Médine avec son Ashâb depuis Haybar. En ces jours les compagnons Mouhajjirs ainsi que notre mère Oummou Habibe radiyallahou anha qui étaient encore en Éthiopie montèrent à bord du bateau mis à leurs dispositions par Nedjâchi, et descendirent au port de Djar sous le commandement de Djâfer ibn Ebî Tâlib. Quand le Prophète vit ses compagnons qui émigrèrent douze années auparavant en Éthiopie, arrivaient sous le commandement de Djâfer ibn Ebî Tâlib, Il en fut réjoui. Il posa un baiser sur le front de Djâfer ibn Ebî Tâlib et le serra dans ses bras. Il dit : «Je ne sais en quoi me réjouir le plus, la conquête de Haybar ou l'arrivée de Djâfer. Votre émigration à vous est double. Vous avez émigré non seulement en Éthiopie mais aussi dans ma ville à Moi». Ils présentèrent la lettre et les cadeaux de Nedjâchi Eshame à Rasûlullah. Le mariage avec notre mère Oummou Habibe eut lieu en cette année aussi. Notre mère Oummou Habibe avait trente-six ans. L'ensemble du trophée obtenu à Haybar fut distribué à l'ensemble des compagnons ayant participés à l'accord de Houdaybiya, à Haybar, à ceux qui émigrèrent de l'Ethiopie ainsi qu'aux membres de la tribu de Devs ayant participé à la conquête[292].

Avec la conquête de Haybar tous les juifs de l'Arabie furent passés sous l'ordre de notre maître le Prophète. Désormais ils n'avaient plus la possibilité d'apporter le soutien aux mécréants. Et aussi les tribus situées aux alentours

290 *Buhârî, Salât, 12; Cihâd, 74; Ebû Dâvûd, Harâc, 21; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 101; İbni Hichâm, Sîret, II, 330; Vâkıdî, Megâzî, II, 669; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 121.*

291 *Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 157; İbni Hichâm, Sîret, II, 641; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, I, 205.*

292 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 353.*

et les états furent au courant de la puissance importante des musulmans après la conquête du fort de Haybar qui semblait infaillible d'un point de vue armes et soldats. Et ils commencèrent à craindre cet État de l'Islam. Les mouchriks de la Mecque sombrèrent dans la tristesse et le désespoir avec la conquête de Haybar. Après cette conquête, des tribus petites et grandes, arrivèrent dans la noble ville de Médine et furent honorées en rejoignant l'Islam. Cela fut aussi le cas des Gatfânais. Tandis que certaines tribus n'acceptèrent, elles furent mises en ordre avec l'envoi de forces armées.

«J'ai soulevé la porte du fort de Haybar, non pas avec la force physique mais avec l'aide de la force divine».
Noble hadith

L'événement de Leyle-i Ta'ris

Ils effectuèrent une pause dans le lieu, dit Ta'ris après le retour de la bataille de Haybar. Cette nuit, Rasûlullah appela hazrat-i Bilâl et lui dit : «Yâ Bilâl! Ne dors pas cette nuit! Veilles jusqu'au matin et appelles- nous pour la prière». Ensuite Rasûlullah s'endormit avec son Ashâb. Hazrat-i Bilâl effectua quelques unités de prière. Puis il orienta son visage vers le lever du soleil et s'adossa. En attendant l'heure de la prière il s'endormit.

Comme ils étaient très fatigués, ils ne se réveillèrent que lorsque les rayons du soleil éclairèrent leurs visages. Ce fut Rasûlullah qui se réveilla le premier d'entre eux. Enfin, ils se levèrent et prirent leurs ablutions. Hazrat-i Bilâl récita le second appel qu'est le kâmet. Ils rattrapèrent la prière du matin en congrégation.

Après la prière Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem dit : «si une personne oublie sa prière, qu'elle l'effectue dès qu'elle s'en souvient. En effet, Allah le Juste ordonna ainsi : «ekimi's-salâte li zikrî (effectues la prière pour M'évoquer et célébrer Ma majestuosité)».

Le retour du soleil pour Hazrat-i Ali

Après le retour de la bataille de Hayber Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem se reposa à Sahba. Il avait posé sa tête bénie sur les genoux de hazret-i Alî radiyallahou anh. A ce moment vint la révélation/vahiy. Et le soleil se trouvait à l'horizon. Hazret-i Alî radiyallahou anh n'avait pas effectuait la prière de l'asr.

Avec l'achèvement de la révélation le soleil fut couché aussi. Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem fit l'évocation suivante : «Yâ Rabbî! Si Alî radiyallahou anh est de ton côté et de celui de ton Rasûl, permets le retour du soleil». Puis après que Hazret-i Alî eut fini sa prière, le soleil se recoucha à nouveau. Esmâ binti Oumeys raconta ainsi : «je vis que le soleil réapparut alors qu'il s'était couché et continua à éclairer la terre».

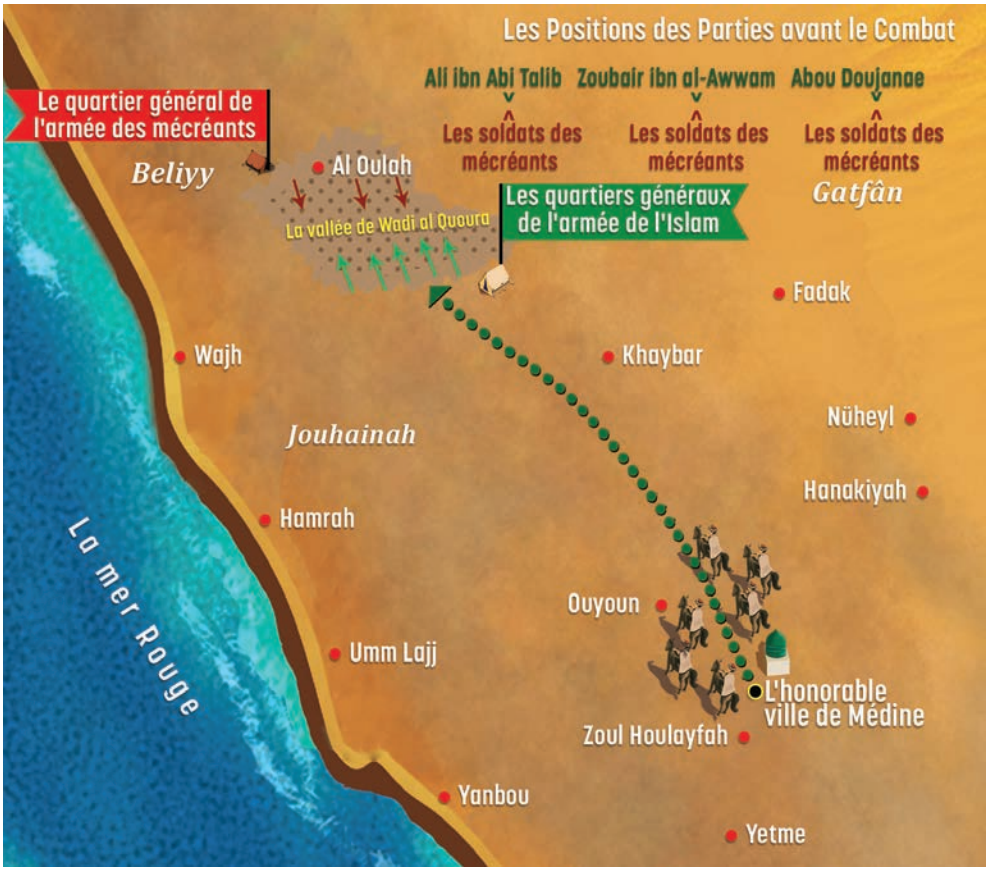
La bataille de Vâdi-youl-kourâ

Cette bataille eut lieu au mois de Djemâziyel âhir à Vâdi-youl-kourâ. Les juifs des environs qui furent au courant de l'arrivée de Rasulullah et de la troupe musulmane à Vâdi-youl-kourâ, se préparèrent pour le conflit avec l'aide d'un groupe de mouchriks arabes. Ils se présentèrent sur la place de la bataille et s'organisèrent en rangées.

Le Prophète alayhisselâm organisa aussi son armée et confia l'étendard à une personne de la compagnie. Il invita tout d'abord les négationnistes à l'islam. Il leur dit : «si vous manifestez votre foi, vous protégerez vos vies et vos biens». Ils n´acceptèrent ses conseils. L'un des mouchriks s'avança et demanda un duel. Zoubayr ibn Avvâm radiyallahou anh le massacra. Et un autre se présenta en face de hazrat-i Ali. Hazret-i imâm envoya ce négationniste aussitôt dans le Djehannam. Puis un autre se présenta. Il le massacra aussi. Et Aboû Doudjane radiyallahou anh renversa deux autres juifs. Ce jour, il y eut quinze négationnistes qui furent massacrés.

Quand le soir fut venu, chacun rejoignit son camp. Le lendemain les deux parties furent à nouveau préparées pour la bataille en se saisissant de leurs épées. Quand le soleil atteignit la hauteur d'un mizrak, les négationnistes eurent une crainte qui les envahi et s'enfuirent aussitôt. Les moudjahidines récoltèrent de nombreux biens et trophées. Les juifs de Teymâ aussi furent apeurés de la finalité des juifs de Vâdi-youl-kourâ. Par conséquent, ils acceptèrent de faire la paix afin d'éviter la confiscation de leurs biens à condition de payer une djizye.

La bataille de Vâdi-youl-kourâ



LE CONVOI DIT OUMRA-TOUL-KAZÂ

« Lebbayk! Allahoumma Lebbayk! Lebbayk! Lâ cherîke leke lebbayk! İnnel hamde ven-ni'mete leke val-moulke, lâ cherike lek».
Talbiye

Ce fut une année qui s'écoula depuis la déclaration de paix de Houdaybiye. Un mois avant le Bayram du sacrifice au début du mois de Zilkâde le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre Maître ordonna à ses nobles compagnons de faire les préparatifs pour la Oumra. Pour la oumra, les personnes ayant participées à l'accord dit Bî'at-our Ridvân lors du déplacement de Houdaybiya en dehors de celles qui furent décédées, allaient assister. Après cette directive, deux mille sahâbis conclurent leurs préparatifs. Soixante-dix chameaux furent achetés afin d'être égorgés. Afin de les amener jusque la Mecque en les faisant paître lors du trajet, ce fut Nâdjiye ibn Djundub et ses quatre amis qui furent chargés. Par ailleurs hazrat-i Muhammed ibn Mesleme fut envoyé à l'avance dans l'intention d'apporter les armes comme armure, piquets, épées pouvant être nécessaires lors d'un éventuel conflit. Il n'était pas possible de faire confiance aux mouchriks. Dans le cas d'une éventuelle attaque ces armes allaient être utilisées. Certains parmi l'Ashâb-al kirâm dirent : «Yâ Rasûlallah! Selon la paix de Houdaybiye nous n'allions pas allaient à la oumra avec une autre arme que les poignards de voyage dans leurs fourreaux !» Le souverain des univers dit : «nous n'allons pas faire entrer ces armes dans le harem à l'intérieur des quouraychites. Cependant ces armes seront auprès de nous, sous nos mains face à une éventuelle attaque pouvant être réalisée par les quouraychites à notre égard».

Ce fut Aboû Zar Gifârî qui fut laissé comme représentant dans la ville bénie de Médine[293]. Il fut aussi passé dans les transmissions l'information selon laquelle ce fut Aboû Ruhm-ul-Gifârî qui fut le représentant laissé à Médine. Deux mille sahâbis se mirent en route vers la Mecque avec notre bien-aimé Prophète. L'Ashâb-al kirâm en fut très joyeux. Après autant d'années ils allaient revoir leurs villes, leurs foyers, leurs maisons qu'ils avaient dus abandonner pour la cause d'Allah'ou teâlâ et celle de notre bien-aimé Prophète. Ils allaient visiter la digne Kâbaa vers laquelle ils s'orientaient lors des cinq prières quotidiennes. Ils allaient également revoir leurs proches qui rejoignirent l'Islam mais qui en raison de l'accord établi ne parvinrent à rejoindre Médine. Après autant d'années de souffrances, de pleurs et de plaintes causées par les mouchriks quouraychites tout en les obligeant à vénérer leurs idoles, ils massacrèrent leurs frères devenus martyrs ; ils allaient enfin pouvoir leurs montrer l'honneur et la dignité de l'Islâm. Peut-être par ce biais les mouchriks qui les verraient ainsi, auront enfin les cœurs adoucis avec l'amour de l'Islâm et rejoindront cette religion !

Ceux qui restèrent à Médine, accompagnèrent le Souverain des univers jusque la montée dite Vedâ en prononçant des takbirs et en faisant les adieux. Notre bien-aimé Prophète qui arriva à Zu'l-houlayfa, se trouvant à une distance d'environ dix kilomètres de Médine et se vêtit de son ihram (tunique blanche). Les

[293] *İbni Hichâm, Sîret, I, 434; II, 289; Vâkıdî, Megâzî, I, 8; İbni Sa'd, Tabakât, II, 59; Kettânî, Terâtîb-ul-idâriyye, I, 484-486.*

nobles sahâbis en firent de même. Tout le monde était vêtu de blanc. Le trajet pour la oumra dans la noble ville de la Mecque commença.

Désormais les cieux et la terre furent envahis avec les paroles : « Lebbayk! Allahoumma Lebbayk! Lebbayk! Lâ cherîke leke lebbayk! İnnel hamde ven-ni'mete leke val-moulke, lâ cherike lek».

(Ordonne-moi, ô mon Seigneur Allah! Je me suis conformé encore et encore à ton invitation avec ma parole et mon existence, je me suis soumis à ton ordre. Tu n'as point d'associé, je me suis tourné vers toi avec toute mon existence. Louanges et grâces t'appartiennes uniquement. Tout type de biens t'appartient. Tu n'as point d'associé). Le trajet fut très agréable en faisant les louanges et les invocations à Allah'ou teâlâ et en évoquant son nom béni.

Quand l'unité qui fut envoyée à l'avance sous le commandement de Muhammed ibn Mesleme s'approcha de la Mecque, elle fut aperçut par les mouchriks quouraychites. Ils s'approchèrent de la troupe musulmane avec crainte en ayant en tête leur accord établi un an auparavant. Ils demandèrent ainsi : «de quoi s'agit-il ?» Muhammed ibn Mesleme répondit d'une manière qui en donna les frissons : «ceux-ci sont les cavaliers du Râsul d'Allah'ou teâlâ. Si Allah'ou teâlâ le permet ils vont également se présenter ici demain !» Les mouchriks retournèrent afin de mettre au courant les Mecquois. Les mouchriks de la Mecque dirent : «nous jurons que nous, nous sommes restés fidèles à l'accord établi. Pour quelle raison Muhammed devrait nous affronter?» Rapidement ils envoyèrent un comité parmi les leurs afin de rencontrer notre maître le Prophète.

A ce moment le souverain des univers sallallahou alayhi we sallem arriva dans le lieu, dit Batn-i Ye'djedj à partir duquel Il pouvait apercevoir la Mecque. Ils abandonnèrent toutes leurs armes ici, hormis leurs poignards. Puis ils laissèrent environ deux cent sahâbis afin de garder les armes.

Quand les préparatifs furent terminés, le comité des quouraychites demanda la permission à notre Maître le Prophète afin de Le rencontrer. Quand ils furent acceptés, ils demandèrent : «Yâ Muhammed! Depuis l'accord de Houdaybiya nous n'avons eu aucune trahison à votre égard. Malgré cela Tu vas entrer à la Mecque auprès de ta tribu avec ces armes ? Alors que selon notre accord, uniquement les poignards allaient être auprès de vous !» Et le souverain des univers répondit : «Je suis connu depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui comme fidèle et tenant mes promesses. Nous n'allons bien évidemment pas entrer dans le harem avec autres choses que nos poignards dans nos fourreaux. Cependant Je souhaite garder les armes proche de Moi». Ainsi le comité fut soulagé avec l'information qui leurs fut communiquée et dirent : «Yâ Muhammed! A vrai dire nous n'avons uniquement étaient témoins de ta justesse et de ta fidélité et de ta bonté. C'est d'ailleurs cela qui te convient à Toi». Ils vinrent à la Mecque et communiquèrent la situation aux quouraychites. Ces derniers aussi furent soulagés.

Les notables de Quouraych en raison de leur haine et de leur jalousie, ne voulaient pas voir les moments heureux de notre Maître le Prophète et de son Ashâb et quittèrent la Mecque puis se retirèrent dans les montagnes. Notre bien-aimé Prophète, envoya à l'avance les chameaux à repères pour l'égorgement vers le lieu, dit Zî-touvâ.

Puis Il acheva ses préparatifs avec ses compagnons et avança vers la noble ville de la Mecque. L'Ashâb-al kirâm garda le Maître des univers au milieu de la troupe. Le souverain des univers sur son chameau Kousvâ rayonnait tel le soleil qui couvre l'existence de milliers d'étoiles. Ô yâ Rabbi! Quelle beauté! Quel magnifique paysage ! Les cris des paroles : «Lebbayk! Allahoumma Lebbayk! Lebbayk! Lâ cherîke leke Lebbayk» retentirent et l'amour d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl furent fixés dans les cœurs.

«Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que ses paroles à lui (Abdullah ibn Revâha) ont plus d'impact et sont plus rapides que les flèches pouvant être lancées sur les mouchriks quouraychites...»
Noble hadith

Ils avançaient pas à pas vers la noble Kâbaa. Plus ils s'en approchèrent, plus leurs enthousiasmes s'intensifiaient. Ils étaient énormément joyeux. Plus les paroles de talbiyahs prononcées au même moment, emplirent la Mecque ; plus un sentiment émotif envahit les cœurs des mouchriks qui voyaient cette ambiance magnifique. L'amour de l'Islâm avait déjà commencé à envahir les cœurs de nombreux individus. Enfin le souverain des univers, le Maître des deux mondes, notre bien-aimé et digne Prophète Muhammed sallallahou alayhi we sallem notre Maître en était sorti vainqueur.

Ô les mécréants reculaient de la voie du Prophète,
A qui Allah'ou teâlâ envoya le Kur'ân.

Dans sa religion il demeure bonté et bienfait,
Et la plus bénéfique des décès et celui pour cette religion.

Rasûlullah est réel, je l'ai accepté,
J'ai cru et accepté l'ensemble de ses paroles.

Ô les mécréants ! Quand vous avez renoncé
Au fait que le Kur'ân fut révélé par Allah'ou teâlâ,

Et tout comme nous avons tout à coup frappé,
Et arraché vos têtes de vos corps,

Si vous démentiez sa signification aussi
Alors, les coups seront également descendus sur vos têtes.

Je commence avec le nom béni d'Allah,
Qu'il n'y a aucune autre religion véritable en dehors de la sienne.

Et encore une fois je commence avec son nom à Allah,
Que Muhammed est son fidèle et son rasûl.

Enfin, le bien-aimé Prophète et sa digne Ashâb entraient dans la noble Kâbaa avec leurs poignards à leurs tailles. Hazrat-i Abdullah ibn Revâha avançait en tirant la bride de Kousvâ, le chameau de notre Maître le Prophète. Certains mouchriks de la Mecque, les femmes et les enfants s'alignèrent à Dâr-oun-Nedve afin d'observer notre bien-aimé Prophète et ses compagnons. Plus Abdullah ibn Revâha avançait, plus ces versets descendirent sur leurs têtes telles des massettes et atteignirent leurs cœurs.

Hazrat-i Omar ne parvint à se retenir et dit : «ô İbn-i Revâha! Comment peux-tu réciter un poème de cette manière devant Rasûlullah et dans le Harem al Charif ?» Il voulut de cette façon l'avertir. Cependant notre Maître le Prophète rétorqua en disant : «ô Omar ! Ne l'empêche pas ! Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que ses paroles à lui ont plus d'impact et sont plus rapides que les flèches pouvant être lancées sur les mouchriks quouraychites. Ô İbn-i Revâha ! Continue !»

Peu après notre Maître le Prophète s'adressa à hazrat-i Abdullah ibn Revâha : «dis : il n'y a pas d'autre divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ ! C'est Lui l'Unique. C'est Lui qui accomplit sa promesse ! C'est Lui qui apporte son soutien à son être ! C'est Lui qui renforce ses soldats ! Et c'est uniquement Lui qui engendre la défaite de ceux qui se sont réunis contre Lui !» Et Abdullah ibn Revâha dit :

Il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ !
Il n'a aucun associé ! Lâ ilâhe illallah!

C'est Celui qui renforce l'armée des musulmans !
Et c'est Lui qui cause la défaite et la déroute des mécréants !

Et les musulmans aussi répétaient ces propos. Quand notre bien-aimé Rasûl entra dans la Baytoullah, Il ouvrit son épaule droite. Il émanait une lumière tel le soleil et éclairait les âmes. Puis il dit : «qu'aujourd'hui Allah'ou teâlâ accepte le pardon de ces courageux en leurs accordant sa miséricorde et en les montrant plus forts et plus puissants face aux mécréants !» Sur ce, les membres de l'Ashâb-al kirâm ouvrirent leurs épaules droites et effectuèrent la circumambulation autour de la Kâbaa à trois reprises en marchant rapidement et solennellement. Cependant, ils ralentirent une fois qu'ils se trouvèrent entre Roukn-al Yemâni et la pierre dite Hadjer-oul-esved. Notre Maître le Prophète et sa noble compagnie s'approchèrent de la Hadjer-oul-esved y déposèrent des baisers ou bien de loin ils firent comme s'ils la touchèrent.

De loin les mouchriks suivaient les compagnons et furent surpris face à leurs démarches imposantes et solennelles. Car ils avaient toujours eu l'information selon laquelle depuis que les musulmans avaient rejoint Médine, ils étaient affaiblis et malades. Tandis qu'aujourd'hui ils furent témoins d'une situation tout à fait opposée et leurs étonnements furent importants.

Les quatre autres circumambulations se déroulèrent lentement avec des pas posés. Ils effectuèrent après la circumambulation, deux unités de prière dans le lieu, dit Makâm-al İbrâhim. Puis ils firent sept allers-retours/sa'y entre les monts Safâ et Merva. Après l'égorgement des sacrifices notre Maître le Prophète fit raser ses cheveux. Ses cheveux bénis furent récupérés aussitôt. Les membres de l'Ashâb-al kirâm aussi se rasèrent les cheveux. De cette manière le rêve de notre généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître se réalisa tout à fait un an plus tard.

La visite de la Oumra fut accomplie et le temps de la prière du dhouhr arriva. Quand le Maître des univers ordonna à Hazrat-i Bilâl de réciter l'edzân dans la Kâbaa, Bilâl-i Habechî accomplit aussitôt la directive. Alors que lui récitait l'ezân-al Muhammedîye, l'ensemble de la Mecque en fut bouleversée. Les nobles compagnons écoutaient l'appel à la prière avec un grand respect. Puis d'une voix légère ils le répé-

taient aussi. Quand il fut achevé, notre Maître Habîbullah dirigea la prière comme imam. La prière du dhouhr effectuée en assemblée eut un impact remarquable dans les cœurs des mouchriks.

Il y eut une tente qui fut installée à Ebtah pour notre bien-aimé Prophète. Et les sahâbis hébergèrent dans les tentes aux alentours pendant trois jours. Lors des moments de prière ils se rassemblaient autour de la maison d'Allah et effectuaient la prière en congrégation. Aux autres moments de la journée, ils rendirent visite à leurs proches et devinrent des exemples pour eux avec les bonnes manières qui leurs furent accordées par la religion de l'Islâm. Et ces derniers furent très émus face aux comportements tendres des sahâbis et ne parvinrent à cacher leurs émerveillements. Durant ces trois jours, ce fut comme si la Mecque fut conquise spirituellement. Les trois jours s'écoulèrent. Ce fut le moment des adieux. Notre Maître le Prophète vers le soir dit : «personne parmi les musulmans qui furent venus pour la oumra ne passera la soirée dans la Mecque, chacun prendra la route du retour !» Ainsi ils se mirent tous à se préparer et se mettre en route vers Médine.

«Qu'aujourd'hui Allah'ou teâlâ accepte le pardon de ces courageux en leurs accordant sa miséricorde et en les montrant plus forts et plus puissants face aux mécréants !»
Noble hadith

Au moment où Il se trouva à Djouhfe Il rencontra hazrat-i Abbâs qui lui demanda : «Yâ Rasûlallah! Meymoune binti Hâris devint veuve. Ne puisses-Tu pas la prendre comme épouse ? Sur ce, notre Maître le Prophète envoya Aboû Rafi et un individu parmi les Ansâris à la Mecque comme gendre. Hazrat-i Meymoûne quand elle reçut la nouvelle selon laquelle Rasûlullah la demandait en mariage elle se trouvait sur son chameau. Elle dit ainsi : «le chameau et celle qui se trouve dessus appartiennent à Rasûlullah». Elle se dévoua ainsi à Rasûlullah. Puis elle demanda à sa sœur Oummu'l Fadl de faire le nécessaire pour cela. Et cette dernière délégua l'affaire à son époux hazrat-i Abbâs. Sur le trajet du retour vers Médine dans le lieu nommé Cherif, hazrat-i Abbâs conclut le mariage de Rasûlullah et Hazrat-i Meymoûne contre une dote de quatre cent dirhams que donna le Prophète sallallahou alayhi we sallem. La cérémonie de mariage eut également lieu en cet endroit. Hazrat-i Meymoûne fut honorée en devenant la dernière épouse de Rasûlullah. Notre Prophète ne se maria plus après ce mariage.

Depuis Damas j'osai faire preuve de courage yâ Rasûlallah!
Ce fut mon espoir de servir votre Existence yâ Rasûlallah!

Ce n'est pas à la hauteur de votre jardin/ravdza cet humble cadeau,
Accepte malgré tout et sois généreux et apportes ton soutien yâ Rasûlallah!

Qui ais-je en dehors de ton existence afin de pouvoir faire part de mon état,
C'est de par ton existence, que grâces et bonheurs sont accordés yâ Rasûlallah!

Je me réfugie à Toi, au secours, au secours je me suis trouvé devant ta porte,
Sois miséricordieux et mon intercesseur yâ Rasûlallah!

Accorde ton dialogue dans les deux mondes à hân-al Mahmûd-i adlî,
Le bonheur t'appartient au départ et à la finalité yâ Rasûlallah!

II. Mahmud Hân

Hâlid ibn Velîd rejoint l'islam

Quand le généreux Habîb sallallahou alayhi wa sallem, notre maître qui fut envoyé comme miséricorde pour les univers vint à la Mecque pour la Oumra, Il s'adressa à hazrat-i Velîd ibn Velîd parmi ses compagnons : « où es Hâlid? Il n'est pas possible qu'une personne comme lui ignore et méconnaisse l'Islâm. Il serait tellement bénéfique pour lui s'il montrait tout son effort et son courage aux côtés des musulmans et contre les mouchriks. Nous l'aimons et le considérons». Velîd ibn Velîd écrivait des lettres à son frère de temps à autre. Il l'encourageait à rejoindre l'Islâm. Et lorsqu'il transmit les paroles bénies de notre maître le Prophète, l'envie de rejoindre l'Islâm s'intensifia chez Halid ibn Velid. Les Sahabis qui effectuèrent la oumra de visite retournèrent à Médine. Des jours passèrent entre temps et la huitième année de l'hégire fut entamée. Tandis que Halid ibn Velid ne pouvait patienter davantage. Il avait une envie énorme d'aller à Médine, se mettre à genoux devant le Maître des univers et d'être honoré en devenant musulman. Il raconta ainsi à ce sujet :

«Allah´ou teâlâ m'offrit l'amour de notre maître notre Prophète. Il installa l'amour de l'islâm dans mon cœur. Il m'offrit l'opportunité de distinguer le bien du mal. Je me suis dit : «je me suis trouvé dans l'ensemble des batailles contre Muhammed alayhisselâm. Mais à chaque fois que je quittai la place de la bataille, je remarquai que j'étais dans la mauvaise voie et dans un état incorrect. Je savais parfaitement qu'un jour Il sera vainqueur face à nous. Quand Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem vint à Houdaybiya j'étais le commandant des cavaliers ennemis. A Ousfân je m'approchai d'eux. Rasûlullah rassuré vis à vis de nous, effectuait sa prière du dhouhr avec son Ashâb. Nous avons souhaité les attaquer soudainement. Mais cela ne fut pas possible. Et ce fut plus bénéfique. Rasûlullah a certainement compris ce que nous avions sur les cœurs, pour cette raison Il dirigea la prière de l'asr en prenant les précautions nécessaires.

Cette situation me marqua énormément. Je me suis dit qu'Il devait être protégé par Allah. Nous nous séparâmes. Alors que moi je sombrais dans des pensées profondes, Muhammed aleyhisselâm vint à la Mecque pour la Oumra. Je ne me suis pas fait remarquer par Lui. Ils vinrent avec mon frère Welid mais ne parvinrent à me retrouver. Mon frère laissa une lettre : «Bismillâhirrahmânirrahîm! Louanges à Allah'ou teâlâ et salut sur Rasûlullah. A vrai dire je ne vois pas une chose plus surprenante que le fait que tu te détournes de l'Islâm. Alors que tu n'es pas incapable de comprendre que la voie dans laquelle tu te trouves est la mauvaise. Pour quelle raison tu ne fais pas appel à ton intelligence ? Il est très étrange que tu méconnaisses et ne comprennes pas une religion telle que l'Islâm ! Notre Maître notre Prophète m'a demandé à ton sujet. Il souhaite que tu apprennes l'Islâm, et que tu utilises ton effort et ton courage pour les musulmans et contre les mouchriks. Ô mon frère ! Tu as loupé de nombreuses occasions ; ne sois pas plus en retard !»

Lorsque la lettre de mon frère me fut parvenue, l'envie de devenir musulman s'amplifia en moi. Je me patientai pour aller les rejoindre. Les paroles de Rasûlullah me rendirent très heureux. Cette nuit-là, je fis un rêve pénible dans lequel je traversai des endroits étroits et déserts, où il n'y avait pas d'eau, de verdissement.

«L'Islâm efface et ignore les péchés effectués avant elle».
Noble hadith

Puis je me retrouvai enfin dans un endroit spacieux et vaste. Lorsque je fus arrivé à Médine je racontai mon rêve à Hazrat-i Aboû Bakr. Je lui en demandai la signification.

Quand je me préparai pour aller rejoindre Rasûlullah je me dis : «qui pourra m'accompagner afin de me présenter auprès de lui ?» A ce moment je rencontrai Safvân ibn Oumayya. Je lui expliquai la situation. Il refusa ma demande. Puis je rencontrai İkrime ibn Aboû Djahil. Quand lui aussi refusa je me retirai chez moi. Je pris ma monture et rejoignis Osman ibn Talhâ.

Je lui expliquai à lui aussi que je souhaitai rejoindre l'Islâm et aller retrouver Rasûlullah et lui demandai s'il pouvait m'accompagner. Il accepta sans hésitation et le lendemain nous prîmes la route à l'aube. Quand nous arrivâmes dans le lieu, dit Hîre ; nous rencontrâmes Amr ibn Âs. Quand nous lui expliquâmes notre intention il nous expliqua que lui aussi venait depuis l'Ethiopie, qu'il avait rejoint l'islam auprès de Nadjâchi Eshame et qu'il se rendait à Médine pour se conformer à Lui. Nous rejoignîmes tous les trois la ville de Médine. Quand notre Maître, notre Prophète fut au courant de notre arrivée Il dit ainsi : «la Mecque a poussé vers nous ses enfants chéris».

Quand je fus à Médine j'enlevai mes vêtements de voyage. Puis enfilai la plus belle de mes tuniques et me prépara pour rencontrer notre Maître Rasûlullah. A ce moment mon frère Walid arriva. Il me dit : «dépêches-toi. Car il fut indiqué à notre Maître notre Prophète que vous êtes arrivés. Et Il en fut joyeux. Maintenant Il vous attend». Avec précipitation je me présentai devant le Prophète béni. Il souriait. Je le saluai et dis : je témoigne qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ et que Tu es le Prophète d'Allah'ou teâlâ». Il me dit : «grâces à Allah'ou teâlâ qui te montra et te mit dans le droit chemin». Puis je lui demandai des invocations afin qu' Allah'ou teâlâ me pardonne mes péchés. Il fit des invocations pour moi et dit : « l'Islâm efface et ignore les péchés effectués avant elle». Mes deux autres compagnons devinrent aussi musulmans. [294]

De cette manière les plus courageux de la Mecque qui ne craignaient rien et ces guerriers qui ne s'abstenaient aucunement même au risque de leurs vies dans la voie pour atteindre leurs objectifs ; furent honorés en rejoignant les heureux compagnons en se présentant devant le généreux Rasûl avec une grande fidélité dans les cœurs. Désormais ils allaient travailler durement afin de faire cesser l'impiété. Les sahâbis furent très contents face au fait que ces derniers rejoignirent l'Islâm ; ils manifestèrent ainsi leurs joies en criant des takbirs : «Allah'ou akbar!»

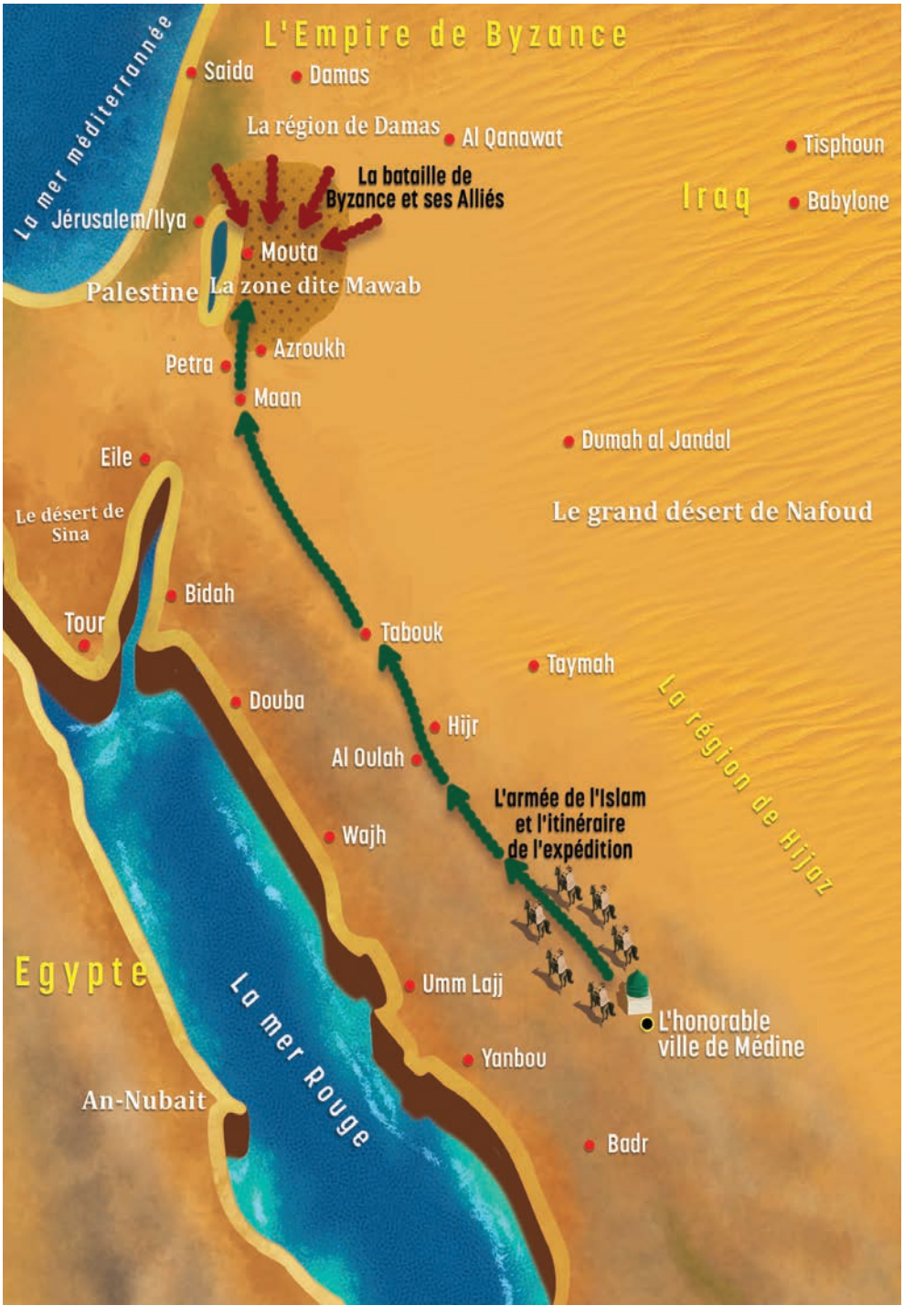
Hazrat-i Muhammed est la voix du Juste.
Il est le Maître des deux mondes.
Les arabes et les perses sont tous ses serviteurs.

Aucune période n'a vu une rose telle que la rose qui Lui appartient,
Toi aussi conformes-toi à Lui.

İmâm-al Bousayrî

294 *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XVI, 228.*

La bataille de Moûté



LA BATAİLLE DE MOÛTE

« J'ai nommé Zayd ibn Hârise comme commandant à ces soldats qui participeront au djihâd ! Si Zayd ibn Hârise tombe en martyr, que Dja'fer ibn Ebî Tâlib le remplace. Si Dja'fer ibn Ebî Tâlib tombe en martyr, qu'Abdullah ibn Revâha le remplace. Si Abdullah ibn Revâha tombe en martyr, que les musulmans nomment entre eux un représentant convenable pour les diriger comme commandant !»
Noble hadith

Lors de la huitième année de l'Hégire, le souverain des univers alayhi efdaloussalavât notre Maître, envoya des représentants aux différents tribus et empires afin de répandre l'Islâm. Des réponses positives arrivèrent parmi certaines d'entre elles. Cependant, hazrat-i Hâris ibn Oumayr qui fut envoyé au préfet de Bousrâ fut emprisonné dans la province de Belkâ à Damas le village de Mouté par des soldats chrétiens. Hazrat-i Hâris qui fut emmené auprès du préfet de Damas Cherahbil ibn Amr fut massacré atrocement et martyrisé alors qu'il venait comme représentant.[295]

Notre bien-aimé Prophète fut énormément attristé face à cette information et ordonna à sa courageuse Ashâb de se réunir rapidement. Les sahâbis qui eurent cette directive firent les adieux avec leurs familles et se réunirent rapidement dans le quartier général de Djurf. Notre Maître le généreux Habib après avoir dirigé la prière du dhouhr s'adressa de cette manière : « J'ai nommé Zayd ibn Hârise comme commandant à ces soldats qui participeront au djihâd ! Si Zayd ibn Hârise tombe en martyr, que Dja'fer ibn Ebî Tâlib le remplace. Si Dja'fer ibn Ebî Tâlib tombe en martyr, qu'Abdullah ibn Revâha le remplace. Si Abdullah ibn Revâha tombe en martyr, que les musulmans nomment entre eux un représentant convenable pour les diriger comme commandant !» Sur ce, l'Ashâb-al kirâm comprit que les noms énumérés allaient tomber en martyrs et commença ainsi à en pleurer : «Yâ Rasûlallah! Si seulement ils restaient sains afin que nous puissions profiter d'eux !» Notre Maître le Prophète s'abstint de leurs donner toute réponse.[296]

Ces paroles furent entendues également par hazrat-i Zayd ibn Hârise, Dja'fer ibn Ebî Tâlib et Abdullah ibn Revâha et ils devinrent très heureux. Car leurs plus grands souhaits fussent de tomber en martyr en répandant la religion d'Allah'ou teâlâ. Désormais l'heureuse nouvelle fut donnée, ils l'entendirent de leurs oreilles. Les moudjahidines finirent leurs préparatifs et attendirent leurs commandants. Notre bien-aimé Prophète donna l'étendard blanc de l'Islâm à hazrat-i Zayd ibn Hârise. Il lui dit d'aller jusque le lieu où Hâris ibn Oumayr fut martyrisé et d'inviter les gens à l'Islâm ici. S'ils refusent Il leurs ordonna d'affronter les ennemis.

Quand Abdullah ibn Revâha fit les adieux à ses amis il pleura. On lui demanda pour quelle raison il pleurait. Abdullah ibn Revâha qui était un poète donna la réponse suivante :

La raison de mes pleurs n'est pas l'amour de la vie mondaine,
Et non pas, wallahi parce que vous allez me manquer.

La véritable raison est que dans le Kur'an al Kerim
Notre Seigneur ordonne ainsi dans l'un des versets:

[295] *Vâkıdî, Megâzî, II, 756; İbni Sa'd, Tabakât, II, 128; İbni Asâkir, Tarih-i Dimechk, XI, 464.*
[296] *Buhârî, Megâzi, 46; Vâkıdî, Megâzî, II, 756-758; İbni Sa'd, Tabakât, II, 128-130.*

«Sachez cela que sans aucun doute
Personne parmi vous ne sera privé du Djahannam».

J'ai entendu ce verset quand Rasûlullah le récitait,
Si je vais en enfer comme je pourrais patienter !

Ses amis firent des invocations et répondirent ainsi : «qu'Allah'ou teâlâ te place parmi ses fidèles bien-aimés, que tu sois parmi les pieux». Puis hazrat-i Abdullah ibn Revâha dit : «cependant moi je demande le pardon d'Allah'ou teâlâ. Et je souhaite être martyrisé avec un coup d'épée qui cause l'écoulement et fasse jaillir mon sang ou bien l'enfoncement d'un piquet qui brûle mes poumons et mes intestins !» Au moment où la troupe armée se mit en route pour partir, Hazrat-i Abdullah se rendit auprès de notre Maître notre Prophète afin de faire ses adieux et Lui dit : «Yâ Rasûlallah! Peux-Tu m'apprendre et me conseiller une évocation que je n'oublierai pas ?» Notre Maître, le Prophète lui dit : «tu vas te rendre demain dans un pays où il y a peu de prosternation effectuée pour Allah'ou teâlâ. Quand tu seras là-bas, augmentes tes prosternations et tes prières». Abdullah ibn Revâha; «Yâ Rasûlallah! Pouvez-Vous m'en dire davantage? » Notre bien-aimé Prophète dit : «évoques constamment Allah'ou teâlâ. Car évoquer Allah'ou teâlâ t'aidera à atteindre ce que tu espères».

La troupe musulmane composée de trois mille personnes commença la marche avec des takbirs : «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar! » Notre bien-aimé Prophète et les sahâbis qui restèrent à Médine poursuivirent les vétérans moudjahides jusque la montée de Vedâ. Ici le souverain des univers s'adressa à l'armée musulmane sacrée de cette manière : «Moi Je vous conseille de suivre les directives d'Allah'ou teâlâ et de vous éloigner de ses interdits, de rester bienfaiteurs envers les musulmans qui se trouvent auprès de vous et de vous comporter aimablement envers eux. Affrontez l'ennemi pour la cause d'Allah'ou teâlâ et en évoquant son Nom. N'effectuez pas de trahison pour les biens récupérés comme trophée. Ne soyez pas infidèles. Ne tuez pas les enfants. Là-bas vous allez rencontrer des individus retirés de la foule dans les églises des chrétiens et en train d'effectuer des rituels. Abstenez-vous également de leur faire du mal ! En dehors de ceux-ci vous allez aussi rencontrer certains individus autour desquels les démons ont créé des colonies. Tranchez les têtes de ces derniers de vos épées. Ne tuez pas les femmes et les personnes âgées. Ne brûlez pas les arbres et ne les coupez pas non plus. Ne démolissez pas les maisons non plus !» Et en s'adressant au comandant général Zayd ibn Hârise Il dit : «quand tu rencontreras parmi les mouchriks, tes ennemis ; invites-les à l'un des trois points ! (S'ils deviennent musulmans) invites-les à émigrer dans le pays des Mouhajjirs de Médine ! S'ils acceptent ton invitation, informes-les sur le fait qu'ils posséderont les mêmes droits que les mouhajjirs et qu'ils seront chargés des responsabilités tout comme ils en sont chargés. En revanche s'ils acceptent de devenir musulmans mais souhaitent rester dans leurs pays, alors informes-les concernant le fait qu'ils seront considérés comme les arabes nomades et qu'ils seront soumis au même verdict que ces derniers. Qu'ils ne pourront pas bénéficier des trophées de guerre et que seuls, ceux qui seront aux côtés des musulmans lors de la bataille pourront bénéficier du trophée !

«Evoques, constamment Allah'ou teâlâ. Car évoquer Allah'ou teâlâ t'aidera à atteindre ce que tu espères».
Noble hadith

S'ils n'acceptent pas l'islâm alors invite-les à payer une djizye ! Ne touche pas à ceux qui acceptent cette condition parmi eux ! Et s'ils n'acceptent pas de payer une djizye, dans ce cas, affronte-les en te réfugiant à Allah'ou teâlâ !

Après ces conseils ils firent les adieux aux moudjahidines. L'armée de l'Islâm s'est éloignée en prononçant les takbirs. Ceux qui restèrent dirent : «qu'Allah'ou teâlâ vous préserve de tous les dangers et qu'Il vous renvoie à nouveau sains et saufs». C'est ainsi qu'ils firent leurs invocations. Ils sont restés pour les observer avec les larmes aux yeux jusqu'à ce qu'ils disparaissent de l'horizon.

L'étendard sacré dans les mains de Zayd ibn Hârise flottait dans les airs et les moudjahidines se lancèrent dans un voyage long et méconnu pour servir la religion d'Allah'ou teâlâ. L'armée de l'Islâm avançait rapidement vers Damas. Le déplacement fut joyeux et sans incidents. Les moudjahidines s'impatientaient afin de rencontrer au plus vite les ennemis. Parmi ceux qui souhaitaient énormément le grade de martyr se trouvait hazrat-i Abdullah ibn Revâha. Zayd ibn Erkâm raconta cela de cette manière : «moi je suis un orphelin qui fut élevé sous l'autorité d'Abdullah ibn Revâha. Quand il se lança dans le convoi de Mouté il me prit aussi derrière son chameau. Quand nous avançâmes un peu dans la soirée, ces versets furent prononcés par lui :

Ô mon chameau ! Si tu me fais parvenir jusque le puits dans le désert,
Et de là jusque quatre stations d'hébergements plus loin.

Alors je ne te lancerai plus dans un déplacement supplémentaire,
Tu vas rester sans propriétaire bientôt, gares à toi.

Moi, je pense que je ne vais plus retourner chez moi.
J'espère que lors de cette bataille je vais tomber en martyr.

Au dernier lieu d'hébergement les mou'mins m'ont dépassé rapidement,
Ô le fils de Revaha, même tes plus proches

T'ont dépassé en arrachant les liens de fratrie qui vous unissaient.
Ils t'ont abandonné à Allah le Juste.

Désormais je ne pense plus aux biens que j'ai laissés derrière moi.
Peu m'importe les arbres et les dattes !

Quand j'entendis cela je me mis à pleurer. Et Abdullah ibn Revâha me toucha avec son fouet et me dit : « ô le vilain ! Que t'arrive-t-il ? Quel mal y a-t-il pour toi dans ce que je dis ? Si Allah'ou teâlâ m'offre le grade de martyr alors toi tu retourneras sur ta monture.

Tandis que moi je serai libéré de l'ensemble des soucis, difficultés et tristesses et événements mondains. J'aurais enfin atteint le confort.» Puis il descendit et effectua deux unités de prière. Puis après avoir effectué une longue invocation il s'adressa à moi : «ô enfant ! Lors de cette bataille enfin je tomberai en martyr, inchaAllah !»

Alors que les courageux sahâbis s'approchèrent de Damas ; le préfet de Damas : Cherâhbil ibn Amr fut déjà au courant depuis longtemps de l'arrivée de la

troupe de l'Islâm. Rapidement il communiqua l'information au Kayser de Byzance, Héraclès. Il eut un grand soutien de sa part et en fut soulagé. Car selon les inspections qu'il avait ordonnées, les musulmans ne représentaient que trois voire cinq mille individus. Face à cela sa troupe à lui dépassait plus de cent mille. Alors que le nombre d'armes était conséquent.

L'Ashâb-al kirâm aleyhimourridvân qui atteignit Meân depuis le territoire de Damas, apprit que les Roums arrivaient sur eux avec une troupe de cent mille soldats. Ils hébergèrent ici pendant deux nuits. Le commandant, hazrat-i Zayd ibn Hârise réunit ses compagnons et les avertit de la situation. Il leurs demanda leurs points de vue concernant la stratégie à adopter face à l'armée des roums. Certains parmi les sahâbis proposèrent de faire des attaques subites dans leurs pays sans avoir à affronter l'armée des roums. Ils proposèrent d'emprisonner les habitants et de retourner à la Mecque. Et d'autres proposèrent la rédaction d'une lettre à Rasûl alayhisselâm afin de communiquer le nombre de soldats ennemis, de demander l'envoi rapide d'une unité de soldats supplémentaires ou bien de demander des conseils au sujet de la suite des événements. Quand ils décidèrent que la seconde décision serait la meilleure, hazrat-i Abdullah ibn Revâha prit la parole et dit :

Ô ma tribu, pour quelle raison hésitez-vous ?
Ne sommes-nous pas venus pour l'affrontement quitte à en tomber martyr ?

A aucun moment nous n'avons combattu,
Les mécréants en raison de notre supériorité en arme et en cavaliers.

Nous nous sommes battus tels des lions,
Avec la force de la religion qui nous a été offerte par Allah'ou teâlâ.

Allez, partez pour affronter ; sans aucun doute,
Il y a soit le grade de martyr, soit la victoire à la fin de cet événement.

Le jour de la bataille de Badr nous n'avions que deux chevaux,
Lors de celle d'Ouhoud nous n'avions qu'un cheval, et très peu d'armes.

Si dans le destin, il est inscrit la victoire pour cette bataille,
C'est également cela qu'a promis Allah et son Rasûl.

Allah le Juste ne se détournera aucunement de sa promesse,
Ô les mou'mins, marchez alors en avant.

Si dans notre destin est inscrit le fait de tomber en martyr,
Alors nous retrouverons notre frère martyr dans le Djannah.

Les paroles de Hazrat-i Abdullah ibn Revâha encouragèrent les moudhahidines. Ils dirent qu'il avait amplement raison.

Désormais la décision fut prise. Ils allaient poursuivre la bataille jusqu'à en tomber martyr. Les dignes sahâbis, quand ils furent arrivés dans le village nommé Mouté ; ils rencontrèrent la troupe des roums composée de cent mille soldats. Il y avait partout, les ennemis installés dans les montagnes. Il y avait d'un côté la troupe musulmane composée de trois mille soldats venus à Damas depuis Médine afin de répandre la religion d'Allah'ou teâlâ et de l'autre côté il y avait une troupe de mécréants composée de

cent mille individus afin de noyer l'Islâm. Il y avait en apparence un déséquilibre de force incapable à admettre. Selon les calculs, un musulman devait se battre avec plus de trente roums.

«Ô ma tribu, pour quelle raison hésitez-vous ? Ne sommes-nous pas venus pour l'affrontement quitte à en tomber martyr ?»
Abdullah ibn Revaha

Les deux parties prirent l'organisation de la bataille. A ce moment il fut remarqué que parmi l'armée musulmane, un comité se dirigea vers le quartier général des roums comme selon la directive de notre Prophète sallallahou alayhi wa sallem. Ce comité proposa à la troupe byzantine de rejoindre l'Islâm ou de verser une djizye. Cependant ces derniers refusèrent cette invitation. Désormais il n'y avait plus de temps à perdre. Le commandant hazrat-i Zayd ibn Hârise, l'étendard sacré de l'Islâm dans sa main donna la directive à son armée de se lancer en avant. Les moudjahidines qui attendaient le signal, se lancèrent tels des flèches en criant des takbirs : «Allah'ou akbar!». Ils se saisirent de leurs épées telles des éclairs et se lancèrent au milieu de la troupe ennemie comme une tempête. Les hennissements des chevaux, les bruits des épées, les cris de takbirs et les hurlements des blessés, le sang emplirent la place de la bataille dès le début. Les honorables sahâbis à chaque coup d'épée parvenaient à trancher soit une tête soit un bras.

Hazrat-i Zayd qui avait en sa main l'étendard blanc de Rasûlullah combattait au milieu des ennemis en disant : «Allah ! Allah !» Il parvenait à écarter les ennemis avec l'épée qu'il maniait, et l'ennemi qui se présenta devant lui en devint contrit de l'avoir affronté. Les dignes sahâbis qui virent leur commandant se battre courageusement n'en firent pas moins que lui. Seul, chacun essayait de renverser trente ennemis en multipliant les coups d'épées. Un moment donné il fut remarqué que plusieurs piquets en même temps s'enfoncèrent dans la poitrine bénie du commandant hazrat-i Zayd. Puis d'autres piquets furent lancés. Le corps béni de l'honorable compagnon fut la cible de nombreux coups. Puis il fut remarqué que Zayd ibn Hârise se renversa sur le sol, brulant et goutta au grade de martyr qui lui manquait déjà depuis longtemps.

Hazrat-i Dja'fer qui suivait Zayd ibn Hârise attrapa rapidement l'étendard. Les moudjahidines qui virent l'étendard de l'Islâm flottait dans les airs se ressaisir à nouveau avec passion et continuèrent le combat. Hazrat-i Dja'fer aussi tout comme Zayd ibn Hârise se battait courageusement. Il affrontait d'un côté les ennemis et de l'autre encourageait ses amis et les poussait à agir. Ce nouveau commandant qui se battait comme un héros utilisait son épée encore plus rapidement et avec des mouvements plus prompts. Il ne permettait pas à l'ennemi de récupérer son souffle. Alors que Hazrat-i Dja'fer se battait en étant hors de lui, il remarqua qu'il avait dépassé conséquemment ses amis. Ils se battaient seuls parmi les roums, il lançait à chacun d'eux des coups d'épée. Cependant il remarqua rapidement que cette avancée au milieu de la troupe ennemie n'avait plus de retour.

Le courageux commandant dit : «ce qui me reste est de combattre chacun des ennemis avec mon épée». A chaque takbir : «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar!», il récupérait un nouvel effort spirituel. A chaque coup il renversait un ennemi, et ne permettait pas à ces derniers de s'approcher de lui. Il n'abandonnait

pas l'évocation du nom béni d'Allah'ou teâlâ et affrontait les ennemis avec une force surprenante. Un soldat ennemi frappa de son épée le bras droit de Hazrat-i Dja'fer. Sa main droite coupée, il attrapa rapidement l'étendard sacré de l'Islâm de sa main gauche. Il le souleva à nouveau et le fit flotter dans les airs. Puis à nouveau un coup et sa main gauche aussi fut tranchée. Cette fois-ci il attrapa l'étendard entre ces deux bras pour l'appuyer contre sa poitrine. Mais avec les coups d'épées répétitifs des ennemis, il goutta pour finir au grade de martyr qui lui manquait depuis longtemps. Son âme s'envola dans les cieux vers le Djannah. Plus de quatre-vingt-dix blessures furent observées dans son corps.[297]

Les courageux moudjahidines qui virent leur commandant martyrisé attrapèrent l'étendard de l'Islâm et le confièrent à hazrat-i Abdullah ibn Revâha. Et lui sur son cheval, fit flotter le drapeau dans les airs et se lança sur l'ennemi avec courroux. Il renversait d'un côté les ennemis qui se présentaient devant lui puis d'un autre côté il prononçait les versets suivants :

Ô mon nafs, tu vas sans aucun doute te pliait en face de moi.
Aujourd'hui je tomberai en martyr lors de cette bataille, j'ai juré pour.

Soit, tu accepteras de plein gré,
Soit je te l'obligerais malgré toi.

Si tu n'es pas mis à mort lors de cette bataille,
Ne vas-tu pas mourir Ô mon nafs, dis-moi ?

Si tu effectues ce que réalisèrent,
Dja'fer ibn Ebî Tâlib et Zayd ibn Hârise; Tu auras fait un bienfait.

Ils ont été martyrisés, ô mon nafs qu'attends-tu ?
Sinon plus tard tu seras malheureux, allez ! Lances-toi !

Hazrat-i Abdullah aussi se lança dans un combat impitoyable avec les ennemis en criant : «Allah'ou akbar!» Un moment donné un coup d'épée trancha son doigt. Ce commandant béni qui était envahi de l'amour d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl descendit de son cheval rapidement et arracha son doigt coupé qui le gênait. Peu importe se disait-il ! Après tout il avait enduré ce fléau pour la cause d'Allah'ou teâlâ. Puis il s'installa à nouveau sur son cheval et se lança dans l'affrontement avec toute sa force. Cependant malgré cet effort exposé lors de la bataille, il commença à se condamner de n'avoir toujours pas pu être martyrisé. Encore et encore il se lança sur ses ennemis. Puis avec un coup de piquet il fut renversé au sol. Il fut martyrisé en combattant dans la voie d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl et son âme s'envola vers le Djannah.

A ce moment Eboû'l-Yusr Ka'b ibn Oumayr qui combattait auprès de Hazrat-i Abdullah attrapa l'étendard et chercha en lançant un regard sur les heureux compagnons un individu, qui soit plus âgé et plus mature que lui. Quand il aperçut Sabit ibn Ekrem il lui confia le drapeau. Hazrat-i Sabit après avoir installé l'étendard devant les moudjahidines il s'adressa à eux : «ô mes frères ! Nommez rapidement un commandant parmi vous et conformez-vous à lui». Quand bien même ils dirent qu'ils le choisirent pour, ce dernier refusa. Ses yeux se posèrent sur hazrat-i Hâlid ibn Velîd et dit ainsi : « ô Aboû Souleymân! Prends l'étendard. Hazrat-i Hâlid qui

[297] *Vâkıdî, Megâzî, II, 756.*

venait tout juste de se rejoindre aux musulmans, par décence hésita et dit : «je ne peux pas prendre cet étendard de toi ! Tu le mérites bien plus que moi. En effet tu es plus vieux, et tu fus honoré lors de la bataille de Badr en te trouvant auprès de Rasûlullah !

Cependant le temps était précieux. Les membres de l'Ashâb al kiram qui se trouvaient autour se battaient avec les ennemis. Ils cherchaient à éjecter la troupe ennemie. Hazrat-i Sabit répéta ses paroles : «ô Halid ! Prends tout de suite l'étendard béni de Rasûlullah ! Vallahi je l'avais pris pour le donner à toi. Tu t'y connais mieux dans les stratégies de guerre comparé à moi !» Puis il s'adressa aux autres compagnons : «ô mes frères que pensez-vous concernant le fait de déléguer le titre de commandant à Hâlid ?» Et eux tous ensemble répondirent ainsi : «nous l'avons élu commandant».

«Ô Halid ! Prends tout de suite l'étendard béni de Rasûlullah ! Vallahi je l'avais pris pour le donner à toi. Tu t'y connais mieux dans les stratégies deguerre comparé à moi !»
Sabit ibn Ekrem

Sur ce, Hazrat-i Hâlid prit l'étendard remis par les mains bénis du souverain des univers et y déposa un baiser. Puis il monta sur son cheval et affronta les ennemis de toute sa force et majesté.[298]

Les courageux sahâbis se mirent à nouveau à combattre derrière leur nouveau commandant. Hazrat-i Hâlid se battait avec un courage et une habileté surprenante et renversait tous les ennemis qui passèrent devant lui. Un moment donné hazrat-i Koutbe ibn Katâde trancha la tête de Mâlik ibn Zâfile, le commandant de la partie adverse. La morale des roums fut brisée. Cependant le temps fut écourté et le jour laissa la place à l'obscurité de la soirée. Il était très risqué de combattre dans l'obscurité. Car il était possible de renverser son propre allié.

Pour cette raison, les deux parties se retirèrent dans leurs camps. Les blessés furent pris pour les soins. Hazrat-i Hâlid était le meilleur dans l'art de la guerre. Le lendemain matin il souhaitait se présenter devant la troupe ennemie avec une autre stratégie afin de les surprendre. Cette nuit, il modifia l'emplacement des soldats. Il plaça ceux de la droite à gauche, ceux de la gauche à droite et ceux de l'avant en arrière, ceux de l'arrière en avant. Les moudjahidines qui se lancèrent à nouveau à l'offensive commencèrent à affronter les ennemis avec les takbirs : «Allah'ou akbar». Les soldats ennemis qui virent de nouveaux soldats devant eux furent surpris en pensant que la troupe musulmane avait été soutenue par une autre unité ! Ils furent pris de panique en pensant qu'il s'agissait d'une unité de renfort. Encore une fois, la morale des roums en fut touchée. Ainsi ils prirent la fuite.

L'armée musulmane qui tira profit de cette situation se mit à attaquer soudainement les soldats byzantins. Quand l'ennemi fut écarté, ils arrivèrent devant le fort de Mouté. Ils firent aussi la conquête du bastion et massacrèrent bon nombre des notables. Hazrat-i Hâlid et les courageux sahâbis affrontèrent encore une fois les ennemis et les envoyèrent dans le Djahannam. Ce jour, neuf épées furent brisées dans les mains de Hazrat-i Hâlid.[299]

[298] *Vâkıdî, Megâzî, II, 756; İbni Sa'd, Tabakât, I, 129; Abdurrezzâk, Musannef, III, 390.*
[299] *Buhârî, Megâzi, 42; İbni Sa'd, Tabakât, IV, 253; Hâkim, Mustedrek, III, 44.*

L'aide d'Allah'ou teâlâ et la grâce des douas du généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem permirent aux vétérans moudjahidines au nombre de trois mille de causer la défaite de cent mille soldats ennemis. Lors de cette bataille terrestre il y eut quinze martyrs. De cette manière l'empire de Byzance fut vaincu et il lui fut empêchait d'aller plus loin vers le sud pour toutes invasions.

Le généreux Rasûl et le Messager béni, notre Maître avant de recevoir toute information depuis la place de la bataille ; réunit son Assemblée dans la Masjid afin de faire part de ce qui s'était passé. Au regard de son visage, il fut compris que notre bien-aimé Prophète était attristé. Et par peur qu'Il soit encore plus triste, personne n'osait lui en demander plus. Enfin un individu parmi l'Ashâb-al kirâm dit : «que nos vies soient sacrifiées pour Toi ô Rasûlullah ! Depuis que nous voyons la tristesse vous submerger, nous sommes atteints par une affliction. Seul Allah le Djanab connait notre tristesse !» Notre bien-aimé Prophète versa des larmes et dit ainsi : «la tristesse qui m'afflige tant concerne le fait que les membres de mon Assemblée furent martyrisés. Cet état se poursuivit jusqu'à ce que Je les observe en train de s'asseoir comme des frères sur des trônes en vis-à-vis dans le Djannah. Zayd ibn Hârise prit l'étendard dans sa main. Puis il fut martyrisé. Puis ce fut Dja'fer ibn Ebî Tâlib qui le récupéra et se mit à affronter la troupe ennemie. Il mena le combat et en fut martyrisé aussi. Il entra dans le Paradis et s'envola avec deux ailes en rubis. Puis après Dja'fer ce fut Abdullah ibn Revâha qui prit le drapeau. Il en fit de même et fut martyrisé. Il est dans le Djannah. Ils me furent exposés ainsi, ils étaient assis sur des trônes en or. Ô Mon Seigneur Allah ! Pardonne Zayd ! Ô Mon Seigneur Allah ! Pardonne Dja'fer! Ô Mon Seigneur Allah ! Pardonne Abdullah ibn Revâha!»

Le Maître des univers continua à pleurer. Entre ses pleurs, Il poursuivit ainsi : «après Abdullah ibn Revâha ce fut Hâlid ibn Velîd qui prit l'étendard. A cet instant la bataille devint plus agressive. Ô mon Seigneur Allah ! Il (Hâlid ibn Velîd) est une épée parmi tes épées à Toi ! Apporte-lui ton soutien ![300]

Notre bien-aimé Prophète, avec l'aide d'Allah'ou teâlâ fut mis au courant de la situation qui régnait sur la place de la bataille à une distance supérieure à plus de mille kilomètres. Et Il mit au courant son Assemblée. Le jour où hazrat-i Dja'fer ibn Ebî Tâlib fut martyrisé, Il donna l'information et se leva pour se rendre chez hazrat-i Dja'fer. Son épouse Asmâ venait d'achever les besognes quotidiennes. Elle avait lavé ses enfants et brossait leurs cheveux. Notre bien-aimé Prophète s'adressa à elle : «Ô Asmâ ! Où sont les fils de Dja'fer ? Amène-les-moi ! Quand Asmâ Hatoune apporta les enfants, notre Maître Rasûlullah les serra contra Lui et les embrassa. Son cœur fut endolori et les larmes de ses yeux s'écoulèrent. La femme de hazrat-i Dja'fer qui remarqua cela, demanda : «Ô Rasûlullah ! Que mes parents et ma vie soient sacrifiés pour Toi ! Pour quelle raison êtes-vous aussi miséricordieux avec mes fils ! Vous vous comportez envers eux comme s'ils étaient orphelins ! Avez-vous reçu une triste nouvelle de Djafer et de ses amis ? Le Maître des univers en fut énormément triste : «effectivement ! Ils ont été martyrisés aujourd'hui !

Notre mère Hazrat-i Asmâ aussi, prit ses orphelins dans ses bras et com-

[300] *Ahmed bin Hanbel, Musned, V, 299; İbni Sa'd, Tabakât, VII, 395; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, VI, 150.*

mença à pleurer. Notre bien-aimé Prophète ne put supporter la situation et s'éloigna.[301]

Le généreux Habîb sallallahou alayhi we sallem notre Maître qui retourna dans sa demeure du bonheur s'adressa à ses épouses : «n'omettez pas de préparer un repas pour la famille de Dja'fer ! Pendant trois jours des repas furent apportés aux familles des martyrs.

Plusieurs jours s'écoulèrent depuis. Ce fut hazrat-i Ya'lâ ibn Oumayya qui apporta l'heureuse nouvelle à Médine. Avant même qu'il raconte ce qui s'y passa, notre Maître le généreux Rasûl lui dit : « si tu souhaites informe-nous, sinon laisse-moi te raconter». Puis Il raconta ce qui se passa sur la place de la bataille dans les détails. Sur ce, Hazrat-i Ya'lâ ibn Oumayya dit : « je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui t'envoya comme Prophète de la véritable religion et avec Le Livre, que Vous n'avez rien omis dans la diffusion des événements que traversèrent les moudjahidines. Puis notre Maître le Prophète dit : « Allah'ou teâlâ leva les distances qui me séparaient d'eux et Je vis la place de la bataille de mes yeux».

«Ô Mon Seigneur Allah ! Pardonne Zayd ! Ô Mon Seigneur Allah ! Pardonne Dja'fer! Ô Mon Seigneur Allah ! Pardonne Abdullah ibn Revâha!»
Noble hadith

Puis quelques jours plus tard les messagers informèrent concernant le rapprochement de la troupe de l'Islâm de la ville de Médine. Notre Maître le Prophète se leva avec ses compagnons et se dirigèrent à la sortie de Médine pour les accueillir. Dans l'horizon lointain un nuage de poussière s'éleva et l'étendard de l'Islam flottait dans les airs. Les lueurs des épées et des boucliers éclairaient les alentours... Il y avait une ambiance d'enthousiasme profond en chacun d'eux. Les vétérans moudjahidines radiyallahou teâlâ anhoum edjma'în (que la miséricorde d'Allah soit sur eux) avec hazrat-i Hâlid ibn Velîd à leur tête entrèrent à Médine.

Les filles hourris arrivèrent,
Elles l'ensevelirent dans un lange en nour,

Et posèrent leurs visages contre Muhammed.
La nuit pendant laquelle Muhammed naquit

Les portes des cieux furent ouvertes.
La miséricorde envahit les univers.

Des vêtements du Djannah furent établis
La nuit pendant laquelle Muhammed naquit

Yunus dit : ô les frères,
Les pleurs ensanglantés coulèrent des yeux

Les montagnes et les roches se prosternèrent
La nuit pendant laquelle Muhammed naquit.

[301] *Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 370; İbni Hichâm, Sîret, II, 380; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 282; İbni Kesîr, Bidâye, III, 474; IV, 251; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, VI, 156.*

Une photo d'époque de la noble Kâbaa/la sainte ville de la Mecque (1890)

LA CONQUETE DE LA MECQUE

«(Ô les musulmans de la Mecque) Labbayk ! Je réponds à votre invitation !»
Noble hadith

Il s'agissait de la huitième année de l'Hégire. Dans un article de la déclaration de paix de Houdaybiya il était question ainsi : «Les tribus arabes qui restaient en dehors des deux parties allaient pouvoir passer sous la protection de la partie souhaitée. Ils étaient libres de choisir la protection des musulmans ou celle des mouchriks. Selon ceci, la tribu de Houzâa qui était l'allié de notre Maître le Prophète resta sous la protection des musulmans et la tribu des Benî Bakr sous la protection des mouchriks. La tribu des Houzâa et celle de Benî Bakr étaient ennemies depuis assez longtemps et s'attaquaient à toutes les occasions. Selon la paix de Houdaybiya, eux aussi avaient interrompus pour un certain temps leurs attaques. Cependant les Benî Bakr n'avaient pu y résister que deux ans. Un individu parmi les fils de Bakr avait récité un poème comportant de mauvaises paroles au sujet de notre bien-aimé Prophète. Un jeune de la tribu des Houzâa qui entendit cela ne parvint à supporter la situation et blessa celui-ci à la tête. Les fils de Bakr qui profitèrent de la situation attaquèrent la tribu des Houzâa, prise sous protection face à tout danger. Les mouchriks quouraychites apportèrent leur soutien à cette attaque en fournissant des armes et en envoyant secrètement des hommes. Ils tuèrent dans le Harem al Cherif plus d'une vingtaine de personnes de la tribu des Houzâa. Lors de l'affrontement certains musulmans de la tribu des Houzâa demandèrent le soutien de notre Maître notre Prophète. Lors des attaques effectuées à la tribu des Houzâa dans la nuit il fut remarqué que parmi les fils de Bakr se trouvaient des mouchriks quouraychites.[302]

En cette nuit, alors que notre bien-aimé Prophète qui se trouvait à Médine dans la maison de notre mère Hazrat-i Meymoûne se leva pour prendre ses ablutions afin de faire la prière ; un événement miraculeux eut lieu grâce à la permission d'Allah'ou teâlâ et Il fut mis au courant du fait que les musulmans à la Mecque demandaient son aide. Et en réponse à cela Il dit : Labbayk ! Je réponds à votre invitation !» Quand notre mère Hazrat-i Meymoûne remarqua notre Maître le Prophète parler ainsi alors qu'il n'y avait personne à ses côtés lui demanda : «Yâ Rasûlallah! Y a-t-il quelqu'un auprès de vous ?

Notre bien-aimé Prophète l'informa au sujet de l'événement qui eut lieu à la Mecque et concernant la collaboration des quouraychites.

Les mouchriks de Quouraych en aidant les fils de Bakr et en attaquant la tribu des Houzâa et en les tuant avaient agis en contradiction avec les articles de la déclaration de paix de Houdaybiya et causaient la rupture de celle-ci.

Notre bien-aimé Prophète fut mis au courant de la situation tout de suite. Par ailleurs trois jours après cet événement, Amr ibn Sâlim de la tribu des Houzâa vint avec quarante cavaliers auprès de lui et raconta la situation à notre généreux Rasûl, notre Maître sallallahou alayhi we sallem.

[302] *İbni Hichâm, Sîret, II, 389; Vâkıdî, Megâzî, II, 786; İbni Sa'd, Tabakât, II, 134; Abdurrezzâk, Musannef, V, 374; İbni Ebî Cheybe, Musannef, VIII, 531.*

Cependant le chef de Quouraych, Aboû Soufyân n'était pas au courant de l'affaire puisqu'il s'était rendu à Damas pour le commerce.

Et notre Maître Habîbullah fit écrire un message en ordonnant ainsi : «que l'on ne m'apporte pas d'aide si je n'aide pas les fils de Houzâa. Dans cette lettre envoyée aux mouchriks de Quouraych notre bien-aimé Prophète dit : «soit vous cesserez et interromprez votre alliance avec les fils de Bakr, soit vous payerez les rançons des individus que vous avez tués parmi la tribu des Houzâa ! Cependant si vous refusez de réaliser l'une ou l'autre de ces deux conditions Je vous informe alors que Je vous affronterai !»

Les quouraychites n'acceptèrent cette proposition miséricordieuse. Ils firent parvenir une réponse en disant : «nous ne cesserons ni notre alliance et ne paierons ni de rançons! Cependant nous acceptons la bataille.» Mais ils furent mille fois contrits d'avoir agis ainsi et par crainte ils commencèrent à attendre Aboû Soufyân pour renouveler l'accord.

Quand Aboû Soufyân fut de retour de Damas ils lui expliquèrent l'événement et avouèrent ainsi : «cela est sans aucun doute un événement à arranger. S'il n'est pas conclu, alors Muhammed nous chassera de la Mecque !» Tandis qu'Aboû Soufyân dit : «quand bien même je ne fus pas au courant de cet événement, je dois rapidement partir pour renouveler et prolonger l'accord de paix», puis il se mit en route vers Médine.[303]

Avant même qu'Aboû Soufyân arrive à Médine, notre bien-aimé Prophète mit au courant l'Ashâb al kiram de son arrivée et dit ainsi : «d'après ce que J'ai compris Aboû Soufyân vient pour renouveler l'accord et prolonger la durée de la paix. Cependant il retournera sans que son souhait soit accepté !»

Aboû Soufyân qui n'avait pas encore rejoint l'Islâm vint dans la digne ville de Médine. Il se rendit dans la demeure de sa fille, l'honorable épouse de notre Maître notre Prophète, la mère des mou'mins : Oummou Habîbe radiyallahou anha. Il souhaita se poser sur le coussin de notre bien-aimé Prophète. Notre mère hazrat-i Oummou Habîbe se précipita avant qu'il s'y assoit et prit le coussin. Son père en fut très attristé et dit : «ô ma fille tu te gardes de présenter ce coussin à ton père ?» C'est ainsi qu'il manifesta son étonnement. Et hazrat-i Oummou Habîbe, la mère des mou'mins, qui accordait plus d'importance à l'amour de Rasûlullah avant toute autre chose ; dit à son père : «ce coussin est celui du Messager d'Allah'ou teâlâ. Ceux qui Le réfutent ne peuvent s'y asseoir ! Tu en fais partie !» Tu ne mérites absolument pas de t'asseoir dessus !»

Son père : «ô ma fille ! Tu as changé depuis que tu as quitté ma demeure !» Et elle, alors répondit : «Elhamdoulillah (louanges à Allah) qui m'a permis de rejoindre l'Islâm. Alors que toi tu continues à vénérer des idoles en pierre qui n'entendent et ne voient guère ! Ô mon père ! Comment est-il possible qu'un grand de Quouraych comme toi et une personne en âge avancé puisse rester négligent vis-à-vis de l'Islâm ?» Son père qui en fut furieux, la quitta en disant : « tu m'insultes d'ignorant et tu manques de respect envers moi ! Alors comme ça je devrais quitter la

[303] *İbni Hichâm, Sîret, II, 395; Vâkıdî, Megâzî, II, 783; İbni Sa'd, Tabakât, II, 134; Abdurrezzâk, Musannef, V, 374; İbni Ebî Cheybe, Musannef, VIII, 531.*

religion de mes ancêtres et rejoindre celle de Muhammed ?»[304]

Le chef de Quouraych qui se présenta auprès de notre bien-aimé Prophète, lui dit : «je suis venu pour renouveler la déclaration de paix de Houdaybiya et prolonger sa durée. Allez, renouvelons ce traité entre nous avec un écrit !» Le généreux Habîb sallallahou alayhi we sallem, notre Maître répondit ainsi : «nous, nous n'agissons guère en contradiction à la déclaration de paix de Houdaybiya. Et nous ne la modifierons pas !» Quand bien même le chef de Quouraych répéta à nouveau sa demande : «changeons le traité de paix !» ; notre bien-aimé Prophète n'accepta. Quand le chef de Quouraych fut convaincu que ses efforts n'allaient aboutir, il se rendit à la Mecque et expliqua la situation aux mouchriks. Les mouchriks le dénigrèrent en disant qu'il n'avait rien pu arranger. Désormais il ne leurs restait plus qu'à attendre.

«Yâ Râbbi! Puisses-Tu rendre immobiles, aveugles et sourds les espions et les messagers de Quouraych jusqu'à ce que Nous accédions subitement à leurs territoires. Qu'ils nous remarquent et nous voient que soudainement en face d'eux.»
Noble hadith

Quiconque se réfugie dans la Masjid-al harâm...

Quand Aboû Soufyân quitta Médine, notre bien-aimé Prophète décida de se lancer dans la conquête de la Mecque. Car les Quouraychites n'avaient pas respecté leurs promesses et avaient dissout l'acte de paix. Cependant, Il préserva cette intention secrète car Il souhaitait conquérir la Mecque sans laisser le temps aux mouchriks pour se préparer à un éventuel combat et éviter ainsi l'écoulement de sang dans le Harem al Cherif. Il s'agissait d'une précaution de guerre. En effet, si la Mecque pouvait être conquise, qui pourrait savoir combien de personnes seraient honorés en rejoignant l'Islâm ?

Il partagea cette idée avec Hazrat-i Aboû Bakr et quelques notables de son ashâb. Il donna l'ordre aux heureux compagnons d'entamer les préparatifs pour la bataille mais ne leurs communiqua pas le lieu de déplacement. L'Ashâb-al kirâm se lança dans les préparatifs. Par ailleurs notre maître notre Prophète envoya l'information aux tribus musulmanes voisines comme Eslem, Echdja, Djouheyne, Housayn, Gifâr, Muzeyne, Souleym, Damra et les fils de Houzâa : «que ceux qui croient en Allah'ou teâlâ et au jour du Jugement se regroupent à Médine au début du mois de Ramadan». C'est ainsi qu'ils furent invités à la bataille.

Notre Maître Habîbullah sallallahou alayhi we sallem prit ses précautions et chargea hazrat-i Omar dans l'intention de veiller sur les routes qui mènent à la Mecque et de couper ainsi tout contact avec l'extérieur. Hazrat-i Omar installa rapidement des gardes sur les routes de la montagne, les passages et les entrées des autres voies. Puis il avertit ses gardes, afin qu'ils obligent à retourner quiconque souhaiterait entrer dans la Mecque !

Notre bien-aimé Prophète fit l'invocation suivante auprès d'Allah'ou teâlâ pour que cette affaire se déroule dans le secret total : «Yâ Râbbi! Puisses-Tu rendre immobiles, aveugles et sourds les espions et les messagers de Quouraych jusqu'à ce que Nous accédions subitement à leurs territoires. Qu'ils nous remarquent et nous voient que soudainement en face d'eux.»

Notre Maître, notre Prophète envoya hazrat-i Aboû Katade avec une force ar-

[304] *Beyhekî, Delâil-un-nubuvve, V, 43; İbni Kesîr, Sire, III 530.*

mée vers le nord vers la vallée d'Izâm afin de laissait penser qu'une attaque vers les mouchriks du nord et les byzantins était planifiée.

A ce moment notre bien-aimé Prophète fut mis au courant spirituellement concernant le fait qu'une lettre envoyée aux mouchriks depuis la Mecque les mettait au courant des préparatifs des Médinois. Il fit attraper l'individu en question en chargeant hazrat-i Ali.

Jusqu'au second jour du mois de Ramadan il y eut des soutiens depuis les tribus voisines et ils se regroupèrent dans le quartier général près du puits d'Aboû Inebe. Le nombre des sahâbis al kiram atteignit douze mille individus. Quatre mille parmi eux appartenaient aux Ansâris, sept cent étaient des Mouhajjirs et le restant les individus des tribus voisines.[305]

Notre bien-aimé Prophète laissa à Médine hazrat-i Abdullah ibn Oumm-i Mektoûm comme garant.[306] Et il envoya Zoubayr ibn Avvâm comme force de cavalerie d'avant-garde avec deux cent individus.

Le Maître des univers, la huitième année de l'Hégire, le lundi dix du mois de Ramadan ; à la tête de son armée de douze mille individus qui avaient l'amour d'Allah'ou teâlâ et de son Rasûl dans leurs cœurs prirent la route depuis Médine avec le nom d'Allah'ou teâlâ à la bouche. Ils se rendaient à la Mecque, la ville d'où ils furent chassés en émigrant après tant de supplices et tortures, huit ans auparavant. Ils partaient pour nettoyer la noble Kâbaa qui était entourée de nombreuses idoles. Ils partaient pour montrer le droit, la justice et la miséricorde aux mouchriks qui s'entêtaient encore et encore. Ils partaient pour permettre l'expansion de la religion d'Allah'ou teâlâ et permettre à ceux qui se trouvaient là-bas, d'échapper du châtiment éternel du Djahannam. Ô yâ Rabbi! Quelle grande miséricorde!

Quand l'armée de l'Islâm arriva à Zou'l-houlayfa, elle rencontra Hazrat-i Abbâs, l'oncle de notre Maître notre Prophète qui émigra avec sa famille depuis la Mecque. Notre bien-aimé Prophète fut ravi avec l'arrivée de son oncle et dit : «ô Abbâs! Tout comme Je suis le dernier des Prophètes, toi tu es le dernier des mouhajjirs». Il envoya les charges de Hazrat-i Abbâs jusque Médine. Hazrat-i Abbâs resta auprès de notre maître le Prophète et participa à la conquête de la Mecque.[307]

Quand le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître arriva à Koudayda proche de la Mecque Il ordonna à son Ashâb courageux, de prendre l'organisation de la bataille. Il donna à chaque tribu un étendard (drapeau) différent. Il leurs délivra à chacun des bannerets/bayrakdâr représentant chaque tribu. Ce furent hazrat-i Ali, Zoubayr ibn Avvâm et Sa'd ibn Ebî Vakkâs (radiyallahou anhoum) qui portèrent les étendards des Mouhajjirs. Les Ansâris avaient douze bannerets, les habitants d'Achdja et de Soulaymi un banneret, ceux de Mouzeyn trois, ceux d'Eslem deux, ceux des fils de Houzâa trois et ceux de Djuhayna avaient quatre bannerets.[308]

Dix jours s'écoulèrent depuis le départ de Médine. Vers le soir ils s'approchèrent de la Mecque et arrivèrent à Merruzzahrân au moment de l'isha. Notre

[305] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 135.*
[306] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 135.*
[307] *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXVI, 297.*
[308] *Vâkıdî, Megâzî, II, 800.*

«Quiconque se réfugie dans la demeure d'Aboû Soufyân, sera protégé, il ne sera pas mis à mort»... quiconque entre dans la Masjid al harâm et s'y réfugie, la protection lui sera accordée ! Quiconque reste chez lui en fermant sa porte, la protection lui sera accordée !»
Noble hadith

Maître le Prophète ordonna à son assemblée de s'arrêter en ces lieux. En outre, Il chargea Hazrat-i Omar et ordonna que tous les moudjahidines allument un feu.[309] Quand d'un coup, plus de dix mille feu furent allumés la Mecque fut éclairée d'une lumière incroyable. Les mouchriks de la Mecque qui n'étaient pas encore au courant de ce qui se déroulait, en furent surpris. Ils chargèrent Aboû Soufyân afin de comprendre ce qui s'y passait. Et lui, en se faisant accompagner par d'autres, s'approcha de la troupe musulmane. A ce moment notre bien-aimé Prophète avertit certains de ses compagnons pour veiller sur Aboû Soufyân !»

Plus les quouraychites avançaient plus ils en furent étonnés et apeurés. Quel nombre important de soldats s'étaient regroupés autour de la Mecque et avaient allumé autant de feu. Ils arrivèrent dans le lieu, dit Erak en parlant de tout cela.

En parallèle, notre Maître le Prophète ordonna ainsi : «Aboû Soufyân est désormais à Erak». Hazrat-i Abbâs les reconnut et les apporta auprès de notre maître le Prophète. Sur la route Aboû Soufyân demanda à Hazrat-i Abbâs au sujet des nouvelles. Et lui : «ô Aboû Soufyân ! Honte à toi ! Rasûl alayhissalam vient sur vous avec une armée que vous ne pouvez pas combattre. Je jure que la situation des quouraychites va être ardue. Dommage pour eux en raison de ce qui leurs arrivera !»

Aboû Soufyân et ses compagnons arrivèrent auprès de notre bien-aimé Prophète en passant parmi les moudjahidines avec crainte. Le Soultan des univers les accueillit avec bonté. Il collecta des informations au sujet des mecquois. Après avoir discuté jusque tard dans la nuit Il les invita à l'Islâm. Hâkim ibn Hizâm et Boudayl radiyallahou anhouma prononcèrent directement la chahada et devinrent musulmans. Mais Aboû Soufyân persistait dans ses hésitations.

Quand ce fut le lendemain matin, notre Prophète le bien-aimé, l'océan de la miséricorde dit : «ô Aboû Soufyân ! Quel dommage pour toi ! N'est-il pas encore arrivé pour toi le moment d'apprendre qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâla ?» Et lui dit : «que mes parents soient sacrifiés pour toi Ô Rasûlullah ! Il n'y a aucune autre personne aussi tendre et digne et préservant le droit de ses proches, autant que Toi. Après autant de supplices que nous avons effectué à ton égard, Toi tu continues malgré tout, à nous appeler dans le droit chemin. Quelle générosité Tu possèdes ? Je crois au fait qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ. S'il y en avait eu, il/elle m'aurait apporté son soutien. Et Toi Tu es le Rasûl d'Allah». Ainsi il devint parmi les honorables et heureux compagnons de Muhammed, radiyallahou anh.[310]

Hazrat-i Abbâs : «Yâ resûllallah! Pouvez-vous accorder à Aboû Soufyân une chose qui lui permette de préserver sa considération auprès des mecquois ?» Notre

[309] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 135.*
[310] *İbni Hichâm, Sîret, II, 400; Vâkıdî, Megâzî, II, 811; Beyhekî, Delâil-un-nubuvve, V, 6.*

Maître le Prophète accepta cela et dit : «quiconque se réfugie dans la demeure d'Aboû Soufyân, sera protégé, il ne sera pas mis à mort». Quand Aboû Soufyân dit alors : «yâ resûllallah! Peux-Tu élargir?» ; notre bien-aimé Prophète dit : «quiconque entre dans la Masjid al harâm et s'y réfugie, la protection lui sera accordée ! Quiconque reste chez lui en fermant sa porte, la protection lui sera accordée !»

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître, dit à Hazrat-i Abbâs d'amener Aboû Soufyân afin qu'il raconte aux mouchriks de la Mecque la puissante et forte armée de l'Islâm qu'il venait de voir en disant : «amène-le dans le passage étroit de la vallée, le détroit où les chevaux passent en étant tout serré. Qu'il voit l'imposante armée des musulmans, celle d'Allah'ou teâlâ. Aboû Soufyân devait être au courant de cela afin de pouvoir relater la situation à laquelle il fut témoin et permettre ainsi toute éventuelle opposition. De cette manière, Il s'assurait afin qu'il n'y ait pas de versement de sang dans le Harâm al Cherif.

Quand Hazrat-i Abbâs alla avec Aboû Soufyân dans le passage de la montagne, les moudjahidines se mirent en position d'affrontement. Toutes les tribus commencèrent à passer dans le détroit avec leurs étendards. Ils étaient tous vêtus d'armure et avaient des armes. Chaque groupe prononçait les takbirs au moment de leur passage. Hazrat-i Aboû Soufyân demanda : «qui sont-ils ?» Et Hazrat-i Abbâs répondit : «il s'agit des fils de Soulaym ! Leur commandant est Hâlid ibn Velid !» Ceux-ci sont les fils de Giftâr ! Ceux-ci sont les fils de Kâb! La terre et les cieux furent emplis de takbirs : «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar! Le nombre des moudjahidines et l'éclat des armes éblouissaient les yeux.

Ce qui intéressé davantage Hazrat-i Aboû Soufyân fut notre Maître les souverain des univers sallallahou alayhi we sallem. Il s'impatientait concernant le passage des soldats qui se trouvaient autour de Lui, car il imaginait qu'il serait différent de celui des autres. Pour cette raison, il n'arrêtait pas de demander à chaque fois s'il s'agissait de l'unité de Rasûlullah. Enfin le Soultan des Prophètes, le Maître des Univers fut remarqué sur son chameau Kousvâ tel le soleil et en émanant une lumière. Autour de Lui se trouvaient les mouhajjirs et les ansâris. Ils venaient, vêtus des armures de Davoud de la tête aux pieds, portant leurs épées hindoues et montant des chameaux et des chevaux de bonnes races.

Hazrat-i Aboû Soufyân quand il les vit, demanda à Hazrat-i Abbâs à son sujet par curiosité. Et lui répondit : «au milieu c'est Rasûl alayhisselâm. Et autour, ce sont les ansâris et les mouhajjirs qui meurent d'envie pour tomber en martyr !»

Quand notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem passa auprès d'eux Il s'adressa à Hazrat-i Aboû Soufyân : «aujourd'hui il s'agit du jour de glorification de la dignité de la Kâbaa par Allah'ou teâlâ. Aujourd'hui il s'agit du jour durant lequel un voile va être suspendu sur la Baytoullah ! Ce jour est celui de la miséricorde. Aujourd'hui il s'agit du jour durant lequel Allah'ou teâlâ va honorer les quouraychites avec l'Islâm».

Hazrat-i Aboû Soufyân vit ce qu'il devait voir et entendit ce qu'il devait entendre. «Moi j'ai vu l'empire du Kaiser et celui de Kisrâ. Cependant je n'en ai pas vu un autre aussi imposant que celui-là. Je n'ai jamais rencontré une armée ou une assemblée telle que celle d'aujourd'hui. Personne ne peut faire face à une

telle armée. Personne ne peut rester puissant en face de celle-ci». Après ces propos il se mit en route vers la Mecque.

Aboû Soufyân après avoir rejoint la Mecque et déclaré aux quouraychites qui l'attendaient avec impatience qu'il avait rejoint l'Islâm et il s'adressa à eux de la manière suivante : «ô l'assemblée de Quouraych ! Muhammed aleyhisselâm est arrivé très proche de vous à tel point que vous ne pourrez faire face à son armée aussi importante. Ne vous leurrez pas pour rien. Rejoignez l'Islâm afin de pouvoir sauver vos vies. J'ai vu ce que vous n'avez pas vu. J'ai vu un nombre important de courageux, de chevaux et d'armes. Personne n'aura la force pour faire face à eux. Quiconque rejoindra la maison d'Aboû Soufyân, la protection lui sera accordée. Il sera à l'abri de la mort. Quiconque rejoindra la maison d'Allah, la protection lui sera accordée. Quiconque rejoindra sa maison et fermera sa porte, la protection lui sera accordée à lui aussi.[311]

«Aujourd'hui il s'agit du jour de glorification de la dignité de la Kâbaa par Allah'ou teâlâ. Aujourd'hui il s'agit du jour durant lequel un voile va être suspendu sur la Baytoullah ! Ce jour est celui de la miséricorde. Aujourd'hui il s'agit du jour durant lequel Allah'ou teâlâ va honorer les quouraychites avec l'Islâm».
Noble hadith

Sur ce, certains parmi les quouraychites s'opossèrent à Hazrat-i Aboû Soufyân et l'insultèrent. De plus ils se mirent rapidement aux préparatifs afin de faire face à la troupe de l'Islâm. Mais leur nombre était très faible. Tandis que d'autres ne se conformèrent à ces derniers et rejoignirent leurs maisons en courant. Et d'autres encore se réfugièrent dans la Masjid al harâm.

Le souverain des univers sallallahou alayhi we sallem et ses heureux et courageux compagnons radiyallahou anhoum vinrent dans la vallée de Zî-touvâ et se regroupèrent. Le souverain des univers après avoir lancé un regard de ses yeux bénis sur son Ashâb al Kiram, Il se rappela de son départ de la Mecque huit années auparavant et de son émigration. Puis il se rappela du fait que les mouchriks avaient entouré sa maison, qu'Il en était sorti en récitant des versets de la sourate de Yasin, qu'ils rentrèrent secrètement avec Hazrat-i Aboû Bakr dans la grotte de Sevr. Avant d'avoir quitté les limites de la Mecque Il s'était tourné une dernière fois vers celle-ci en disant : «ô la Mecque ! Vallahi Je sais que toi tu es la plus bénéfique parmi les lieux qu'Allahou teâlâ eut créé sur terre. Tu es la plus aimée parmi tous par mon Seigneur et par Moi-même. Si Je n'avais pas été chassé de toi par obligation, Jee ne t'aurais pas quittée et abandonnée». Il se souvint que face à cette tristesse Djabrâil alayhisselâm lui récita la 85ème ayat de la sourate al-Kasas pour le soulager et lui annoncer l'heureuse nouvelle selon laquelle Il retournera dans la sacrée ville de la Mecque. Il se souvint aussi qu'avec très peu de ses compagnons Il fut vainqueur face à ses ennemis à Badr, Ouhoud, Hendek, Hayber et Mouté. Aujourd'hui douze mille personnes parmi ses compagnons tournaient autour de Lui et attendaient un seul de son signal pour entrer dans la Mecque. Notre Maître le Souverain des univers glorifia Allah'ou teâlâ qui Lui offrit tout cela en présentant sa gratitude et sa reconnaissance les plus profondes. Il baissa sa tête bénie devant Lui avec modestie.

[311] *Ebû Dâvûd, Harâc, 25; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 292; İbni Hichâm, Sîret, II, 401; Vâkıdî,Megâzî, II, 817; Suheylî, Ravd-ul-unf, VII, 80.*

Notre Maître le souverain des univers divisa sa courageuse Ashâb en quatre groupes. Il fit passer hazrat-i Hâlid ibn Velid pour le commandement de l'aile droite et Zoubayr ibn Avvâm pour le commandement de l'aile gauche. Hazrat-i Aboû Oubayde ibn Djerrâh passa à la tête de l'infanterie et hazrat-i Sa'd ibn Oubâde à la tête du dernier groupe. Hazrat-i Hâlid allait entrer depuis le Sud de la Mecque. Il allait se charger de quiconque chercherait à s'y opposer. Puis il allait se regrouper avec le Souverain des univers notre Maître sur le mont dit Safâ. Hazrat-i Zoubayr allait entrer depuis le nord de la Mecque et allait ériger son étendard sur le lieu, dit Hadjoun et attendre ici notre Maître le souverain des univers. Hazrat-i Sa'd ibn Oubâde allait avancer depuis l'ouest.[312]

Notre Maître le généreux Rasûl s'adressa à ses commandants : «tant qu'on ne vous attaquera pas vous n'affronterez personne. Vous ne tuerez personne». Cependant quiconque parmi ceux dont les noms sont énumérés seront attrapés, quand bien même ils se cacheraient sous le voile de la Kâbaa ils seront mis à morts».[313]

Le juste est arrivé et l'invention - l'innovation a été dissoute

Quand certains comme İkrime tebni Djahil, Safvân ibn Oumayya et Souhayl ibn Amr et certains parmi les fils de Bakr et les fils de Hâris commencèrent à attendre sur la route depuis qu'ils entendirent l'arrivée de Hâlid ibn Velîd. Ce fut hazrat-i Hâlid ibn Velîd qui se lança en premier dans l'action. Quand ils arrivèrent depuis le sud de la Mecque aux pieds du mont de Handeme ils remarquèrent certains mouchriks furieux leurs lancer des flèches. Deux moudjahidines furent martyrisés. L'un était Kurz ibn Djâbir, et l'autre Habech ibn Ech'ar. Hazrat-i Hâlid s'adressa à ses soldats en position de bataille : «seuls ceux qui fuiront avec la défaite ne seront pas mis à morts». Après avoir donné cette directive ils se lancèrent en avant. Durant l'affrontement soixante-dix mouchriks furent mis à morts. Certains fuirent dans les hauteurs de la montagne et d'autres chez eux.

Les courageux compagnons qui entrèrent dans la Mecque depuis les autres côtés ne rencontrèrent aucune opposition. Cinq personnes, parmi ceux pour qui il fut donné l'ordre d'être mis à mort, furent attrapés et leurs sanctions appliquées aussitôt. Les autres s'enfuirent de la Mecque.

Les moudjahidines entrèrent dans la ville de la Mecque avec des takbirs : «Allah'ou akbar! Allah'ou akbar!» ; sous forme de groupes et avec un grand enthousiasme, le 20ème jour du mois de Ramadan un jeudi. Le Souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre maître sur son chameau Kousvâ et avec Ousâme ibn Zayd sur le siège arrière entra dans sa ville natale, la sacrée ville de la Mecque avec une grande modestie. Il remercia Allah'ou teâlâ qui Lui permit d'atteindre ce jour. Et Il récitait la sourate al-Fath qui annonçait la nouvelle concernant la conquête de la Mecque.

Le Souverain des univers notre maître s'orienta vers ses heureux compagnons et avec une grande joie, en raison de sa victoire de la digne Kâbaa. A sa droite Il y avait Hazrat-i Aboû Bakr, à sa gauche hazrat-i Ousayd ibn Houdayr ; Il s'approcha de la digne Kâbaa. Puis après avoir visité la pierre dite de la «Hadjar-oul esved», Il prononça les talbiyahs et les tâkbirs. Les sahâbis en firent de même et

[312] *Ebû Dâvûd, Harâc, 25; Abdurrezzâk, Musannef, V, 377.*
[313] *İbni Hichâm, Sire, II, 859.*

avec les paroles : «Allah'ou akbar ! Allah'ou akbar !» ; les cieux de la généreuse Mecque furent emplis. Face à cette ambiance divine les musulmans versèrent des larmes. Les quouraychites qui se résignèrent et se retirèrent dans la Harem al Cherif ou dans leurs maisons commencèrent à attendre avec angoisse.

«Quand vient le juste, l'invention disparait»
İsrâ : 81

Puis le Souverain des univers notre maître et sa noble Assemblée commencèrent à faire les circumambulations autour de la Kâbaa. Et après avoir achevé la septième des tours/tawafs, notre bien-aimé Prophète descendit de son chameau et effectua une prière de deux unités dans le lieu, dit makam-al Ibrahim. Puis Il goutta au zemzem que Hazrat-i Abbâs récupéra du puits. Il souhaita prendre ses ablutions avec le zamzam. Pendant que le Souverain des univers notre maître prenait ses ablutions l'Ashâb-al kirâm récupérait les gouttes. Les mouchriks qui virent cela furent étonnés et dirent ainsi : «de toute notre vie, nous n'avons jamais vu, ni entendu un tel gouverneur». Le Souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre Maître souhaita détruire l'ensemble des statues en pierre et en bois installées autour de la Kâbaa. Puis en récitant la généreuse ayat dont la traduction est : «quand vient le juste, l'invention disparait»[314] (İsrâ : 81) ; Il pointa avec sa canne qu'il tenait en sa main vers les statues. La canne qui toucha chacune des statues les renversa une part une et sur leurs faces. Trois cent soixante statues furent détruites.[315]

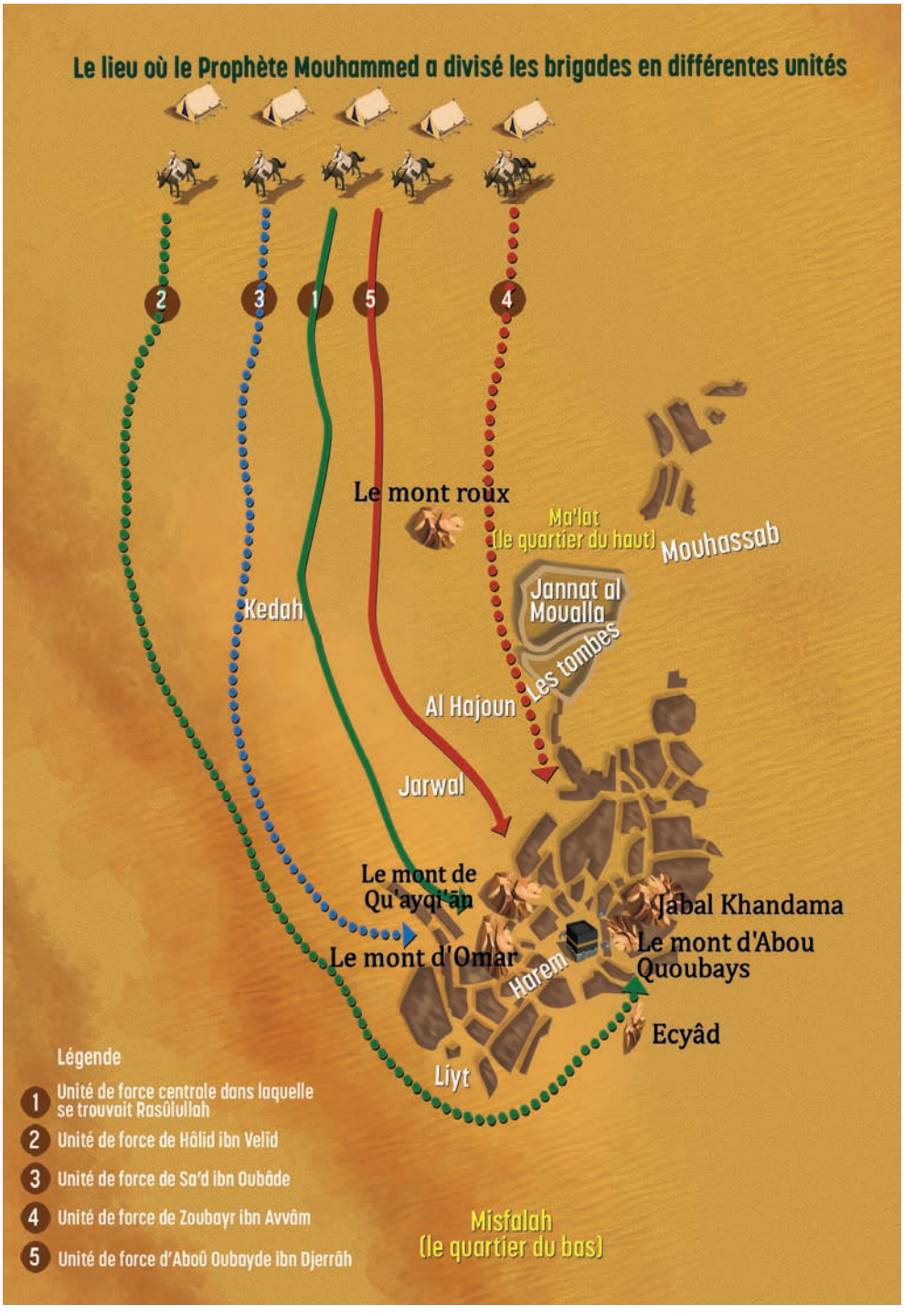
Quand le temps du dhouhr fut arrivé le généreux Rasûl notre Maître ordonna à hazrat-i Bilâl d'Ethiopie de réciter l'edzân de la Oumma de Muhammed dans la Kâbaa. Et il accomplit aussitôt cette mission sacrée. Quand l'appel à la prière fut récité, les cœurs des mou'mins s'emplirent d'une joie immense, tandis que les mouchriks ressentaient une tristesse et une souffrance qui les chagrinaient davantage.[316]

Notre bien-aimé Prophète demanda les clefs de la Kâbaa. Ils les apportèrent. Puis après avoir nettoyé l'intérieur de celle-ci des images et de toutes les statues qui furent détruites ; Il entra dans la Kâbaa avec à ses côtés Hazrat-i Ousâme ibn Zayd, Hazrat-i Bilâl, Hazrat-i Osman ibn Talhâ. Notre Maître le Prophète effectuant une prière de deux unités en se tournant le dos à la porte. Dans chacun des coins Il prononça les takbirs et fit des invocations. Hazrat-i Hâlid ibn Velid restait devant la porte. Il cherchait à empêcher que la foule ne s'entasse en cet endroit. Le Souverain des univers tint les deux ouvrants de la porte de la Kâbaa avec ses deux mains bénis. L'ensemble des quouraychites vinrent à la Masjid al Haram et regardèrent notre bien-aimé Prophète avec peur et espoir à la fois. En effet, ils avaient insulté notre Maître le Prophète, tenté de le battre et cherché à Le tuer ! Ils avaient effectué tant de supplices à son Ashâb. Ils avaient trainé ses heureux compagnons en nouant une corde à leurs cous. Ils avaient essayé de les brûler en mettant le feu.

Ils avaient posé des roches brulantes sur leurs poitrines et les avaient torturés jusqu'à ce qu'ils s'évanouissent. Ils avaient enfoncé des broches brûlantes dans leurs corps. Ils les avaient enfermés en les privant de nourritures et d'eau pendant trois ans dans un quartier et les avaient privés de tout. Ils avaient noué leurs

314 *İsrâ: 17/81.*
315 *İbni Hichâm, Sîret, II, 416.*
316 *Suheylî, Ravd-ul-unf, IV 172.*

La conquête de la ville sacrée de la Mecque



pieds aux chameaux et avaient tiré sur ceux-ci dans différentes directions jusqu'à séparer leurs corps. Enfin, ils les avaient chassés de leurs territoires. Et comme si cela ne suffisait pas, ils avaient effectué à plusieurs reprises la bataille avec eux.

Mais malgré tout cela ils avaient un espoir. Car en face d'eux, il y avait Celui qui était envoyé comme miséricorde pour les Univers, l'Océan de la tendresse. Notre bien-aimé Prophète, après les avoir observés un instant, Il prit la parole : «ô l'assemblée de Quouraych. Que pensez-vous concernant ce que Je vais conclure pour vous actuellement ?» Et ces derniers : «nous attendons du bienfait de ta part et espérons que Tu agisses avec bonté à notre égard. Car toi, Tu es notre frère généreux. Tu es le fils de notre frère qui était aussi généreux et bon. Tu nous as vaincus. Nous attendons de toi de la bienfaisance.»

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem sourit et dit : «votre situation et la mienne va être identique à celle de Youssouf alayhisselâm envers ses frères. Tout comme lui, aujourd'hui Moi aussi de Je ne vous condamnerais, ni vous blâmerais (dans l'intention de vous dire en face vos péchés). Je vous dis tout juste : «qu'Allah'ou teâlâ vous accorde son pardon»[317]. (Yoûssouf: 92). Partez. Vous êtes libres».

Ce cœur tendre était parvenu à attendrir les cœurs endurcis, et parvenu à modifier la haine en affection. Quand le Maître des univers les invita à l'Islâm, ils se regroupèrent pour devenir musulmans. Notre bien-aimé Prophète se rendit sur le mont de Safâ depuis lequel Il informa les quouraychites concernant sa mission en tant que Prophète. Encore une fois dans ce lieu, Il accepta la confirmation des mecquois petits et grands, hommes et femmes. De cette manière les quouraychites furent honorés en rejoignant l'Islâm et firent partie des nobles compagnons.

Après avoir effectué un contrat avec les hommes, Il demanda également aux femmes de faire une promesse concernant certains sujets.[318] Ne pas associer d'autres divinité à Allah'ou teâlâ. Ne pas se rebeller contre notre Maître le Prophète. Ne pas effectuer de vol. Protéger sa chasteté et son honneur. Ne pas effectuer de diffamations, ne pas tuer les petites filles.

Les femmes qui se trouvèrent en la présence de notre Maître le Prophète sallallahou alayhi we sallem acceptèrent tout cela et effectuèrent leurs accords uniquement par parole. Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem fit des invocations pour celles-ci et demanda leur pardon. Aboû Soufyân et son épouse Hind radiyallahou anhâ qui était également la mère de Mou'âviya se trouvaient en ces lieux. Ils étaient d'ailleurs leurs chefs. Pour l'accord avec les femmes, c'est elle qui prit la parole (il est grandement espéré qu'elle en sortit bénéfique en raison du fait d'avoir pu profiter de cet accord et de l'invocation de repentir. Et quiconque parmi les femmes musulmanes acceptent ces conditions et les appliquent, alors elles sont considérées comme s'étant conformées à cet accord et profiteront ainsi de cette invocation).

Tous ceux qui acceptèrent l'islam détruisirent les statues qui se trouvaient dans leurs foyers. Des forces armées furent envoyées aussi dans les tribus voisines afin de détruire également les idoles qui s'y trouvaient. De cette manière avec l'arrivée de la vérité/du juste l'invention fut dissoute.

317 *(Yûsuf : 92)*
318 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 9.*

Les jugements

Il y avait des gens pour lesquels il fut décidé au départ la mise à mort, en raison de diverses peines réalisées depuis les premiers jours de l'Islâm jusqu'à la huitième année de l'Hégire. Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem cita les noms de ces derniers (onze chez les hommes et six chez les femmes) et ordonna ainsi : «quel que soit l'endroit où vous verrez ces individus, tuez-les». Les coupables parmi les hommes : İkrime ibn Ebî Djahil, Vahchî ibn Harb Habechî, Abdullah ibn Ebî Sarh, Hebâr ibn Esved, Safvân ibn Oumayya, Kâ'b ibn Zouhayr, Abdullah ibn Zebârî, Abdulouzza ibn Hatal, Houveyris ibn Mouâz, Makis ibn Sabâbe et Hâris ibn Toula. Tandis que les coupables parmi les femmes furent ainsi : Hind binti Outbe, Karita, Karite, une autre djariya d'İbni Hanzala, une djariya de Benî Abdulmuttalib Sâre et Oummu Sa'd.

Ceux qui furent pardonnés

Hind binti Outbe; parmi les femmes qui étaient devenues musulmanes et devaient être mises à mort se trouvaient également la femme d'Aboû Soufyân, Hind. Cependant la miséricorde pour les univers, notre bien-aimé Prophète la pardonna également. Elle fit subir dans le passé de nombreux supplices aux musulmans.

Les supplices effectués à Hazrat-i Hamza et d'autres martyrs d'Ouhoud furent effectués avec son ordre. Le jour de la conquête de la Mecque le souverain des univers, Fahr-i âlem sallallahou alayhi we sallem notre Maître grimpa le mont de Safâ et se posa. Et Omar-oul-Fâroûk s'assit auprès de Lui. Tout d'abord les hommes puis les femmes vinrent pour devenir musulman. Parmi les femmes se trouvèrent également la sœur de hazrat-i Alî, Oumm-i Hânî, et la mère de hazrat-i Mou'âviya, Hind. Elles se conformèrent/bi'at à Rasûlullah. Au nom des femmes l'accord fut effectué avec Rasûlullah. Elles reçurent les invocations de bienfaisance.

İkrime ibn Ebî Djahil; le fils d'Aboû Djahil fut parmi ceux qui furent pardonnés parmi les hommes. Le jour de la conquête il martyrisa un sahâbi et s'enfuit au Yémen. Quand cette information fut transmise à Rasûlullah il sourit. Quand l'Ashâb posa au sujet de sa situation, Il dit : «İkrime se promène dans le Djannah, main dans la main avec celui qu'il a martyrisé ». Sa femme Oummu Hakîm binti Hâris ibn Hichâm se conforma à Rasûlullah lors de l'accord des femmes, dite aussi bî'at-al nisâ, et demanda aussi la protection pour Ikrime. Il retourna par la suite à la Mecque avec Oummu Hakîm. Il se présenta devant Rasûlullah et Lui demanda pardon. İkrime radiyallahou anh aussi fit preuve d'effort et d'endurance après avoir manifesté sa foi. Il devint parmi les héros de l'Ashâb al kiram. Il fit le djihâd à Oman et au Yémen. Il fut martyrisé lors de la bataille de Yermouk.

Vahchî ibn Harb Habechî martyrisa le jour de la bataille de Badr, hazrat-i Hamza radiyallahou anh. Les musulmans souhaitaient énormément sa mise à mort. A Ouhoud, Rasûlullah maudit certains parmi les mécréants. Et quand on Lui demanda pour quelle raison Il n'avait pas maudit Vahchî, Il dit ainsi : «la nuit de l'Ascension/Miraj Je vis Hamza et Vahchî se promener bras dans les bras dans le Djannah». Le jour de la conquête de la Mecque il s'enfuit. Puis il en fut contrit et vint avec les habitants de Taif dans la Masjid à Médine et Le salua. Rasûlullah le salua en retour. Il manifesta sa foi. Et il fut pardonné. Cependant il fut obligé

de se rendre du côté de Yemâme. Il était penaud face à Rasûlullah et pour cette raison il poursuivit le restant de sa vie en gardant la tête baissée. Il ne revint plus jamais à Médine. Une fois qu'il manifesta sa foi, il en devint parfaitement pur. Il devint plus élevé que tous les Saints/Evliyas.

La onzième année de l'hégire, il y eut une bataille atroce avec les renégats/mourted à Yemâme. Parmi la troupe armée de Mouseyleme , dix mille personne et parmi celle de Hâlid ibni Velîd, deux mille soldats moururent. Tout d'abord les musulmans furent dégradés. Puis hazrat-i Vahchî s'est battu courageusement et avec le piquet avec lequel il tua hazrat-i Hamza ; il tua cette fois-ci Mouseyleme-toul-kezzâb.[319] Les musulmans qui virent cela se mirent à l'offensive et la victoire leurs appartint.

De cette manière il fut remarqué que l'envoi de Vahchî à Yemâme du temps de Rasûlullah fut en réalité un fait bénéfique pour la suite des événements. Il fit preuve également de courage, la douzième année de l'Hégire lors de la bataille de Yermouk face aux roums. Il s'installa à Houmous. Il mourut en ces lieux sous le règne de Hazrat-i Osmân.

Il n'a pas souri avec des éclats Lui et n'a aucunement dit d'injures concernant les choses,
Il avait une parole suave et un visage souriant à tout moment, lui la source de la générosité.

Il avait un caractère tendre et posé, et avec respect et générosité,
Il ne chassait guère les personnes pleurant venues lui demander, lui la source de la générosité.

Il acceptait le pardon des fautifs avec sa grâce,
Il était d'un caractère élevé, celui miséricordieux et compatissant, lui la source de la générosité.

Il n'appréciait pas la richesse et louait la modestie, en plus
Il se liait en fratrie avec les personnes dans le besoin, lui la source de la générosité.

Il cousait des greffons à sa tunique et portait d'ailleurs des sandales.
Il se rendait auprès des malades pour les guérir, lui la source de la générosité.

En outre, Il subvenait agréablement en personne aux besoins de sa famille,
Il rendait facile toutes les difficultés, lui la source de la générosité.

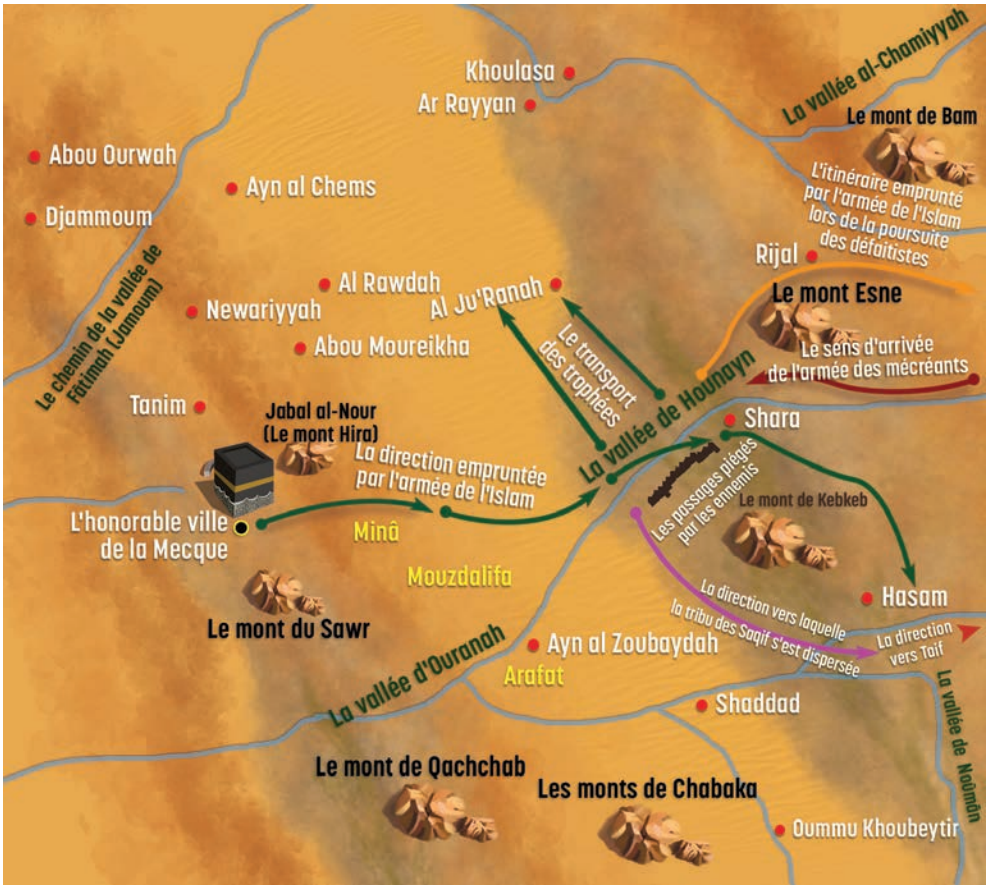
S'il possédait un morceau de pain, une soupe aux lentilles,
Il organisait un repas à ses convives, lui la source de la générosité.

Il montait parfois un chameau, parfois un cheval et parfois un mulet et de temps en temps un âne.
Il marchait de temps en temps pieds nus, lui le soultan et la source de la générosité.

«Votre situation et la mienne va être identique à celle de Youssouf alayhisselâm envers ses frères. Tout comme lui, aujourd'hui Moi aussi Je ne vous condamnerais, ni vous blâmerais (dans l'intention de vous dire en face vos péchés). e vous dis tout juste : «qu'Allah'ou teâlâ vous accorde son pardon». (Yoûssouf: 92). Partez. Vous êtes libres».
Noble hadith

[319] *Vâkıdî, Megazî, II, 863; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LXII, 404.*

La bataille de Hounayn



Au moment du jour du jugement dernier pendant lequel
les amis et les prophètes demeureront tes admirateurs...
Quand chacun dira « mon nafs !»... A cet instant où les individus
seront dans un état lamentable...
Avec l'autorisation de l'intercession la place T'appartiendra
alors encore à Toi.
Tu es Ahmed et Mahmud et Muhammed, mon maître.

Tu es notre maître le soultan incontestable, envoyé par Allah le Juste.

Chayh Galib

La bataille de Houneyn

«Si Allah le permet demain ceux de Hevâzin et ceux de Sakîf deviendront le trophée des musulmans».
Noble hadith

Hounayn est une vallée entre la Mecque et Taif. Cette bataille fut aussi nommée la bataille de Hevâzin. Quand le souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre maître quitta Médine dans l'objectif de conquérir la Mecque; les deux grandes tribus Hevâzin et Sakîf, habitant près de la Mecque ; se mirent aux préparatifs pour faire la guerre en pensant que les musulmans allaient se diriger vers eux. Quand bien même ils furent soulagés en apprenant que le maître des univers était venu pour conquérir la Mecque ils accélérèrent leurs préparatifs en imaginant qu'après les quouraychites ils seraient sans doute les prochains. Par ailleurs ils dirent ainsi : «nous jurons que les musulmans n'ont pas affronté une tribu aussi puissante que la nôtre. Affrontons-les en premier avant qu'ils se lancent sur nous et montrons leurs comment faire la guerre».

Sous le commandement du chef des Hevâzin Mâlik ibn Avf, ils se mirent en action avec une troupe puissante de vingt mille soldats. Afin de préserver le courage des soldats et ne pas s'enfuir lors d'une difficulté rencontrée, ils emportèrent avec eux l'ensemble de leurs biens de valeur, leurs femmes et leurs enfants.

Cette information se fit entendre en peu de temps à la Mecque. Celui qui fut loué par les univers, notre maître envoya Abdullah ibn Ebî Hadred à la tribu des Hevâzin afin de vérifier l'authenticité de la nouvelle. Hazrat-i Abdullah s'immisça à l'intérieur de la troupe ennemie en changeant son aspect et ses vêtements. Il se mit au courant concernant leurs points de vue et leurs stratégies et informa rapidement notre bien-aimé Prophète.

Le généreux Rasûl notre maître réunit rapidement sa courageuse Ashâb. Il nomma Hazrati Attâb ibn Esîd, âgé de la vingtaine, comme préfet à la Mecque et se mit tout de suite en route. Il souhaitait avec son armée de douze mille soldats attaquer le quartier général des tribus mouchriks de Hevâzin et Sakîf. Hazrat-i Ali portait l'étendard des moudjahidines[320]. Et ce fut Hâlid ibn Velîd qui commandait les unités d'avant-garde.[321] Le souverain des univers avait vêtu son casque et son armure et monta sur son mulet nommé Duldul. Ils arrivèrent dans la vallée de Hounayn le onzième jour du mois de Chevvâl. Cette nuit-là, notre maître le souverain des univers inspecta l'organisation de son armée et ordonna de prendre la position de bataille. Après avoir effectué la prière du matin, il se mit en action.

Le commandant des mouchriks en profitant de la nuit, installa sur les extrémités de la vallée de Hounayn son armée et prépara un piège. Hazrati Hâlid ibn Velîd ignorant le piège, lança son cheval sur le passage étroit. L'obscurité de l'aube empêchait de voir les ennemis. Tout d'un coup une pluie de milliers de flèches tomba sur les moudjahidines. Afin de se protéger de cette pluie de flèches, les moudjahidines furent obligés de faire marche arrière.

Ce retour soudain désorganisa les soldats venant de l'arrière. Quand eux aussi furent demi-tour pour se retirer, il fut remarqué que les forces ennemies composées

320 *İbni Sa'd, Tabakât, IV, 357; Suheylî, Ravd-ul-unf, IV, 204.*
321 *322 Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 350; İbni Hichâm, Sîret, II, 428; Vâkıdî, Megâzî, II, 912.*

de vingt mille soldats arrivaient dans la vallée. Notre bien-aimé Prophète se lança en avant et tout seul sur les mouchriks qui cherchaient à s'organiser à l'offensif.

Seul Hazrat-i Abbâs, Hazrat-i Aboû Bakr et environ une centaine de sahâbis prirent le risque de mourir et attrapèrent notre maître le généreux Rasûl. Ils firent de leurs corps des protections pour notre bien-aimé Prophète. Hazrat-i Abbâs cherchait à tirer sur la corde du mulet, tandis que hazrati Soufyân ibn Hâris tentait d'attraper le siège à l'arrière afin de réduire sa vitesse, dans l'objectif d'empêcher notre maître Rasûlullah qui se lançait au milieu des unités de la troupe ennemie. Comme le maître des univers fut attristé et par peur que la religion d'Allah'ou teâlâ disparaisse, Il dit ainsi : «Yâ Abbâs! Adresse-toi à eux en disant : ô les Médinois! Ô les sahâbis qui se conformèrent sous l'arbre de Semouré». Hazrat-i Abbâs était imposant et costaud. Quand il criait sa voix se faisait entendre de très loin. Avec toute sa force il dit : «ô les Médinois! Ô les sahâbis qui se conformèrent sous l'arbre de Semouré à notre Prophète ! Ne vous éparpillez pas. Regroupez-vous ici ». Les membres de l'Ashâb-al kirâm qui entendirent cela souhaitèrent retourner. Cependant la crainte des animaux les empêcha de retourner. Enfin, ils furent obligés de sauter de leurs montures en prenant leurs boucliers, leurs épées et leurs piquets. Rapidement ils se lancèrent en avant, afin de rattraper notre maître Rasûlullah et ils commencèrent à affronter furieusement les ennemis. Les takbirs «d'Allah'ou akber! Allah'ou akber!», envahissaient la terre et les cieux et causaient la crainte au sein de la troupe ennemie. L'Ashâb et plus particulièrement Hazrat-i Ali, Aboû Doudjâne, Zoubayr ibn Avvâm qui firent preuve d'un courage immense lors des batailles de Badr, Ouhoud, Hendek et Hayber tournaient en rond pour affronter l'ennemi et le rendre impuissant afin qu'ils se retirent.

Le maître des univers suivait cet affrontement effectué par son Ashâb, et il fit l'invocation suivante : «Ô mon Seigneur Allah! Accorde-Nous ton soutien. Sans aucun doute Tu ne souhaiterais pas que ces derniers soient vainqueurs sur nous». Notre bien-aimé Prophète prit une poignée de terre après avoir prié Allah'ou teâlâ et lança celle-ci sur les mouchriks en disant : «que leurs visages s'assombrissent». Comme par miracle de notre Prophète bien-aimé, les yeux des soldats ennemis furent emplis de terre. Les anges aussi arrivèrent pour les soutenir. Notre maître le Prophète ordonna ainsi : « Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qu'ils ont été vaincus». Les mouchriks commencèrent à subir une défaite et se mirent à la fuite. Ils s'éloignèrent mais voyaient derrière eux les nobles sahâbis. Ils s'enfuyaient rapidement en abandonnant sur la place de la bataille leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Une partie de ceux qui s'enfuyaient se réfugia dans le fort de Tâif.[322] Et une autre partie se mit à la fuite vers Nahle et Evtas. Sur la place de la bataille il y avait soixante-dix morts, six mille prisonniers et un nombre indéfinis de biens.

Lors de cette bataille avec la permission d'Allah'ou teâlâ et de l'aide et la générosité émanant de notre maître notre Prophète sallallahou alayhi wa sallem, la victoire appartint encore une fois aux musulmans. Il y eut quatre martyrs et certains sahâbis furent blessés. Notre Prophète qui fut au courant du fait que Hazrati Hâlid ibn Velîd aussi avait été blessé, se rendit auprès de lui et frotta sa plaie de ses mains bénies. Aussitôt celle-ci guérit.

[322] *İbni İshâk, İbni Hichâm, IV, 95; Vâkıdî, III, 914; İbni Sa'd, Tabakât, I, 151.*

Le convoi d'Evtas

Lors de la bataille de Hounayn et après que les mouchriks de Hevâzin en sortirent misérables, ils se réunirent à Evtas. Rasûlullah envoya une unité à Evtâs sous le commandement d'Aboû Âmir, l'oncle d'Aboû Mouse'l-Ech'arî. Encore une fois il y eut à Evtas des affrontements agressifs. Aboû Âmir en fut martyrisé. Hazrati Aboû Mouse'l-Ech'arî prit sa place et causa la défaite de l'ennemi.[323] Les moudjahidines en retournèrent avec de nombreux prisonniers et divers trophées.

«Yâ Abbâs! Adresse-toi à eux en disant : ô les Médinois! Ô les sahâbis qui se conformèrent sous l'arbre de Semouré»
Noble hadith

Parmi les prisonniers il y avait aussi Cheymâ, la sœur de lait de Rasûlullah. Elle prétendait être la sœur de lait du Prophète. Ils ne crurent. Elle fut montée sur un chameau et fut apportée auprès de Rasûlullah. Cheymâ raconta de nombreux souvenirs appartenant au temps de leurs enfances et ceux-ci dans leurs détails. Rasûl alayhisselâm posa sa chemise au sol et fit asseoir sa sœur de lait. Lui aussi s'installa et pleura énormément.[324] Il demanda après Halîme hâtoune et son père de lait. Elle lui fit part de leurs décès de nombreuses années auparavant. Face à la réception qui lui fut offerte, elle manifesta sa foi.[325] Rasûl alayhisselâm lui demanda : «tu peux, soit restée auprès de nous, [326]et tout type de services te seront offerts. Ou soit, nous pouvons te renvoyer là où tu souhaites. Cheyma en partant du principe que la passion pour le foyer natal fait partie de la foi, elle choisit ainsi de rejoindre son territoire. Puis Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem l'envoya dans son pays en lui offrant une servante, trois esclaves, un certain nombre de chameaux et moutons.

La bataille de Tâif

Le soultan des univers sallallahou alayhi wa sallem se lança également à la poursuite de l'ennemi qui s'enfuit depuis Hounayn à Tâif. Il souhaitait ainsi avoir un résultat sûr. Leur commandant Mâlik ibn Avf se trouvait parmi ceux de Tâif. Ce fort, proche de la Mecque était le dernier fort de la mécréance mais l'un des plus forts. Notre maître le Prophète vint auprès d'eux à Taif avant l'hégire et leurs fît des conseils pendant près d'un mois. Cependant les habitants de Taif lui avaient fait subir au maître des univers des châtiments et des supplices invraisemblables. De plus ils avaient blessés ses pieds. Notre maître vécut ici avec Hazrati Zayd ibn Hârise les moments les plus douloureux et tristes de sa vie.

Notre bien-aimé Prophète au mois de Chevvâl, la huitième année de l'hégire après la bataille de Hounayn; laissa le trophée récupéré à Djirane pour se rendre à Taif. Hazrati Hâlid ibn Velid fut envoyé en avant.[327] Il vint lui aussi avec sa courageuse armée derrière lui et les devança. La tribu des Sakîfs avait stocké une grande quantité d'aliments auparavant dans leurs forts assez puissants. Quand ils virent l'Ashâb-al kirâm arriver, ils fermèrent les portes du fort et se mirent à

[323] *Vâkıdî, Megâzî, II, 925.*
[324] *İbni İshâk, İbni Hicham, Sîre, IV, 101; Vâkıdî, Megâzî, III, 913.*
[325] *Vâkıdî, III, 913; İbni Hacer, IV, 344.*
[326] *İbni İshâk, İbni Hicham, Sîre, IV, 101; Vâkıdî, Megâzî, III, 913.*
[327] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 158; İbni Seyyidinnâs, Uyûn-ul-eser, II, 200.*

la défensive. Ils répondirent aux moudjahidines qui arrivèrent tout près du bastion, avec une pluie de flèches. Et l'affrontement se poursuivit de cette manière. Les gens de Taif n'osaient sortir de la forteresse pour se rendre sur la place de la bataille et se battre poitrine contre poitrine.

« La passion pour le foyer/territoire natal fait partie de la foi»
Noble hadith

Certains parmi l'Ashâb-al kirâm proposèrent de lancer des pierres à l'intérieur du fort à l'aide d'une catapulte. Notre maître le Prophète trouva cela convenable et fit construire des catapultes nommées debbâbe. Il poursuivit la bataille en faisant lancer des pierres sur les mouchriks avec ces engins. L'Ashâb-al kirâm s'efforçait avec toutes ses forces. Et ils cherchaient à conquérir le fort le plus rapidement possible. Cependant la solidité de la forteresse empêchait la victoire. Pendant ce temps, douze sahâbis furent martyrisés. Alors qu'Aboû Soufyân ibn Harb se battait héroïquement, l'un de ses yeux en fut touché.[328]

Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem dit ainsi : «ô Aboû Soufyân ! Que souhaiterais-tu ? Que Je fasse des invocations afin que tu aies à nouveau ton œil. Ou alors si tu le souhaites Allah'ou teâlâ te donneras un œil dans le paradis». Aboû Soufyân dit : «ô Rasûlullah ! Je souhaiterai un œil dans le paradis et il lança son œil qu'il tenait dans ses mains.[329]

Une nuit vers le vingtième jour du siège, le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître fit un rêve dans lequel un coq picora et renversa un bol de beurre qu'on Lui avait offert. Il en donna la signification selon laquelle Taif ne sera pas conquise cette année et pour cette raison Il souleva le siège.

Notre bien-aimé Prophète, l'océan de la miséricorde face à la demande de l'ange : «si Tu le permets que je renverse ces monts sur leurs têtes ?» ; Il répondit au sujet des habitants de la ville de Taif qui lui firent subir des supplices huit années auparavant : «moi, J'ai été envoyé comme miséricorde pour les univers. Tout ce que Je souhaite concerne le fait que de la descendance de ces mouchriks, Allah'ou teâlâ fasse naître une génération qui prie Allah le Juste sans Lui associer aucune autre divinité». Puis Il fit l'İnvocation suivante : «Yâ Rabbi! Montre le droit chemin aux gens de Sakîf.

Notre maître le généreux Rasûl avec ses compagnons quitta Taif la première semaine du mois de Zilkâde et se rendit à Djirane avec les prisonniers et les trophées réunis à Hounayn. En plus des six mille prisonniers, il y avait plus de vingt mille gros bétails et plus de quarante mille petits bétails ainsi qu'un nombre indéfini d'affaires d'ornements. Il distribua cela aux moudjahidines qui en avaient le droit.

A ce moment il fut appris qu'un comité de la tribu des Hevâzins souhaitait être reçu par Lui et ils en firent la demande. Notre bien-aimé Prophète les reçut. Quand le comité déclara que la tribu des Hevâzin dans sa totalité accepta l'Islâm, le souverain des univers en fut très satisfait. Sur ce, Il libéra et délaissa les esclaves qui Lui appartenaient. L'Ashâb-al kirâm aussi suivit notre bien-aimé Prophète. La miséricorde de notre Maître Rasûlullah permit en une seule fois à plus de six mille prisonniers d'accéder à leurs libertés.

328 *Belâzurî, Futuhu'l-buldân, I, 66; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, I, 215.*
329 *İbni Asâkir, Târîh,-i Dımechk, VI, 408; İbni Hacer, el-İsâbe, II, 179.*

Les régions dans lesquelles furent envoyées les fonctionnaires de la zâkât

Un jour alors que j'étais plongé dans la tristesse en raison de mes péchés,
A tel point que j'en perdis ma raison et,
Je me rappelai de ma rébellion et concernant mon dénouement il ne me resta plus aucun espoir.
Et à ce moment je fus au courant d'un pieux venant de ta descendance qui disait :

«Tu es Ahmed et Mahmud et Muhammed, mon Maître,
Tu es le soultan incontestable, mon Maître, qui nous ait été envoyé par Allah le Juste.

Nous sommes dans l'espoir et ne nous lamentons pas en sombrant dans le désespoir, nous ;
Nous ne pouvons gaspiller notre foi qu'est notre capital.
Nous posons notre tête sur le seuil de ta porte et ne nous réfugions àd'autres.
Grâce à Toi nous ne consultons personne d'autres.

Tu es Ahmed et Mahmud et Muhammed, mon Maître,
Tu es le soultan incontestable, mon Maître, qui nous ait été envoyé par Allah le Juste.»

Chayh Galib

Quand cette information arriva jusqu'au chef de la tribu de Hevazin, Mâlik ibn Avf, qui se réfugia à Taif vint lui aussi et rejoignit l'Islâm. Notre Maître le Prophète lui fit énormément d'offres.[330]

Désormais, il ne restait plus rien à faire en ces lieux. Notre Maître Rasûlullah après avoir passé treize jours ici, Il vêtit son ihrâm un mercredi dans la nuit, dans l'intention de faire une oumrah. Le souverain des univers arriva avec son Ashâb, vainqueurs, à la Mecque comme d'habitude. Il fit les circumambulations autour de la noble Kâbaa et accomplit sa oumrah. Il nomma Attâb ibn Esîd comme préfet à la Mecque en le chargeant aussi comme fonctionnaire pour le pèlerinage.[331] Et Il laissa Hazrat-i Aboû Mous'el Ech'arî à la Mecque afin d'enseigner le Kur'ân al Kerim et les affaires liées à la religion.[332] Aboû Soufyân ibn Harb fut nommé comme fonctionnaire de Najrân depuis la province du Yémen. Il chargea Kesir ibn Abdullah comme assistant. Après l'accomplissement des affaires à la Mecque, ils arrivèrent à Merrouzzahrân. Et le restant du trophée fut distribué en ce lieu. Puis avec sa courageuse Assemblée Il se mit à nouveau sur la route et arriva vers la fin du mois de Zilkâde à Médine. Ils furent partis de Médine un mercredi le dixième jour du mois béni du Ramadan. Ce convoi dura environ trois mois.

Quelques événements qui eurent lieu la huitième année de l'Hégire

Quatre personnes parmi les Benî Sa'lebe vinrent dans l'Assemblée de Rasûllah. Ils précisèrent que leur tribu les envoya pour s'informer. «Nous avons entendu l'information selon laquelle l'Islâm ne peut se compléter qu'avec l'émigration/l'hégire». Il ordonna cela : «quel que soit le lieu dans lequel vous vous trouvez, soyez pieux. Il n'y a pas de mal si vous n'émigrez pas. Notre religion et notre oumma n'en sera pas touchée». Puis Il les envoya chez Remle binti Hâris et leur offrit un repas. Puis il les laissa partir chez eux en offrant à chacun quatre vakiyye d'argent.

La même année la fille de Rasûlullah sallallahou alayhi we sallemin Hazrat-i Zaynab décéda. Ils firent un cercueil pour elle. Dans l'Islâm le premier cercueil fut effectué pour elle. Elle était l'épouse d' Abou'l As. Lors de Badr, quand il l'envoya depuis la Mecque vers Médine, sur la route Hebâr avait lancé un piquet sur le chameau de hazrat-i Zaynab. Elle se renversa et elle perdit son enfant, puis en tomba malade. Ce fut la raison de son décès. Il restait ses deux autres enfants.

En cette année, au mois de Zilhidjje le fils de Rasûlullah, İbrâhim naquit. Sa mère est Mâriya hâtoune radiyallahou teâlâ anhâ. Aboû Râfi vint pour annoncer l'heureuse nouvelle. Il libéra pour cela un esclave. Il fit égorger un bélier comme sacrifice de naissance/akîka. Il rasa les cheveux de l'enfant et donna une aumône de la valeur du poids de ceux-ci.

Les événements importants qui eurent lieu la neuvième année de l'Hégire

Le Maître des univers, au début du mois de Mouharrem de la neuvième année de l'Hégire nomma des fonctionnaires de la zakât, dits : âmil, sâi pour envoyer aux

330 *İbni Hichâm, Sîret, II, 452; Vâkıdî, Megâzî, III, 925; İbni Sa'd, Tabakât, I, 312.*

331 *Ibni Mâce, Ticarât, 20; İbni Hichâm, Sîret, II, 440; Hâkim, Mustedrek, III, 687; Beyhekî, Sunen, I, 498; II, 264; Vâkıdî, Megâzî, I, 890, 960; İbni Sa'd, Tabakât, II, 137.*

332 *Vâkıdî, Megâzî, III, 959; İbni Sa'd, Tabakât, II, 137.*

tribus. Autant que cela fut possible, un fonctionnaire membre de la tribu fut accordé à chacune d'entre elles.

Il envoya İbni Hasib-i Eslemî à Eslem et Gaffar; Abbâd ibn Bichr à Benî Selim et Mouzeyna; Amr ibn Âs à Fezâre; Dahhâk ibn Sinân à Benî Kilâb; Râfi' ibn Meknet-i Djehni à Djehine; Bichr ibn Soufyân Kâ'b à Benî Kâ'b et Benî Temîm.

Un an après, les habitants de Taif envoyèrent un comité de six personnes à Médine auprès de notre bien-aimé Prophète pour devenir musulman. Le souverain des univers quand un an auparavant quitta Taif, Il fit l'invocation suivante : «Yâ Rabbî! Montre le droit chemin aux gens de Sakîf, amène-les à nous». Voilà que maintenant les gens de Sakîf étaient arrivés pour devenir musulmans. Notre Maître le généreux Rasûl fut réjoui face au fait qu'ils rejoignirent l'islam. Il leur accorda certains privilèges et les envoya à Taîf. Hazrat-i Osman ibn Ebi'l- Âs fut nommé préfet à leurs têtes.[333]

«Quel que soit le lieu dans lequel vous vous trouvez, soyez pieux. Il n'y a pas de mal si vous n'émigrez pas. Notre religion et notre oumma n'en sera pas touchée».
Noble hadith

Le décès de Nadjachi

C'était le mois de Radjab de la neuvième année de l'Hégire. Un jour notre Maître Rasûlullah s'adressa à son Ashâb : «aujourd'hui, l'un de vos frères, une personne pieuse est décédée. Levez-vous, effectuez sa prière d'enterrement». Notre Maître le Prophète se plaça comme imam et dirigea la prière d'enterrement en l'absence du défunt. Puis après, Il dit : « nous avons sollicité auprès d'Allah'ou teâlâ le pardon pour votre frère Nadjachi Eshame».

Quelques temps plus tard avec l'information qui fut apportée depuis l'Ethiopie, il fut appris que Nadjachi Eshame (rahmetoullahi teâlâ alayh) était effectivement mort. Cela coïncidait avec la date à laquelle notre Maître le Prophète dirigea sa prière d'enterrement.[334]

Que ma vie soit sacrifiée pour ton chemin,
Muhammed, celui au nom et existence agréables.
Que Tu sois mon intercesseur, un de tes serviteurs dépourvus,
Muhammed, celui au nom et existence agréables.

Les mou'mins possèdent de nombreux calvaire,
La joie et le plaisir leurs seront accordés dans le monde de l'au-delà.
Mustafâ, à qui appartiennent les dix-huit mille univers.
Muhammed, celui au nom et existence agréables.

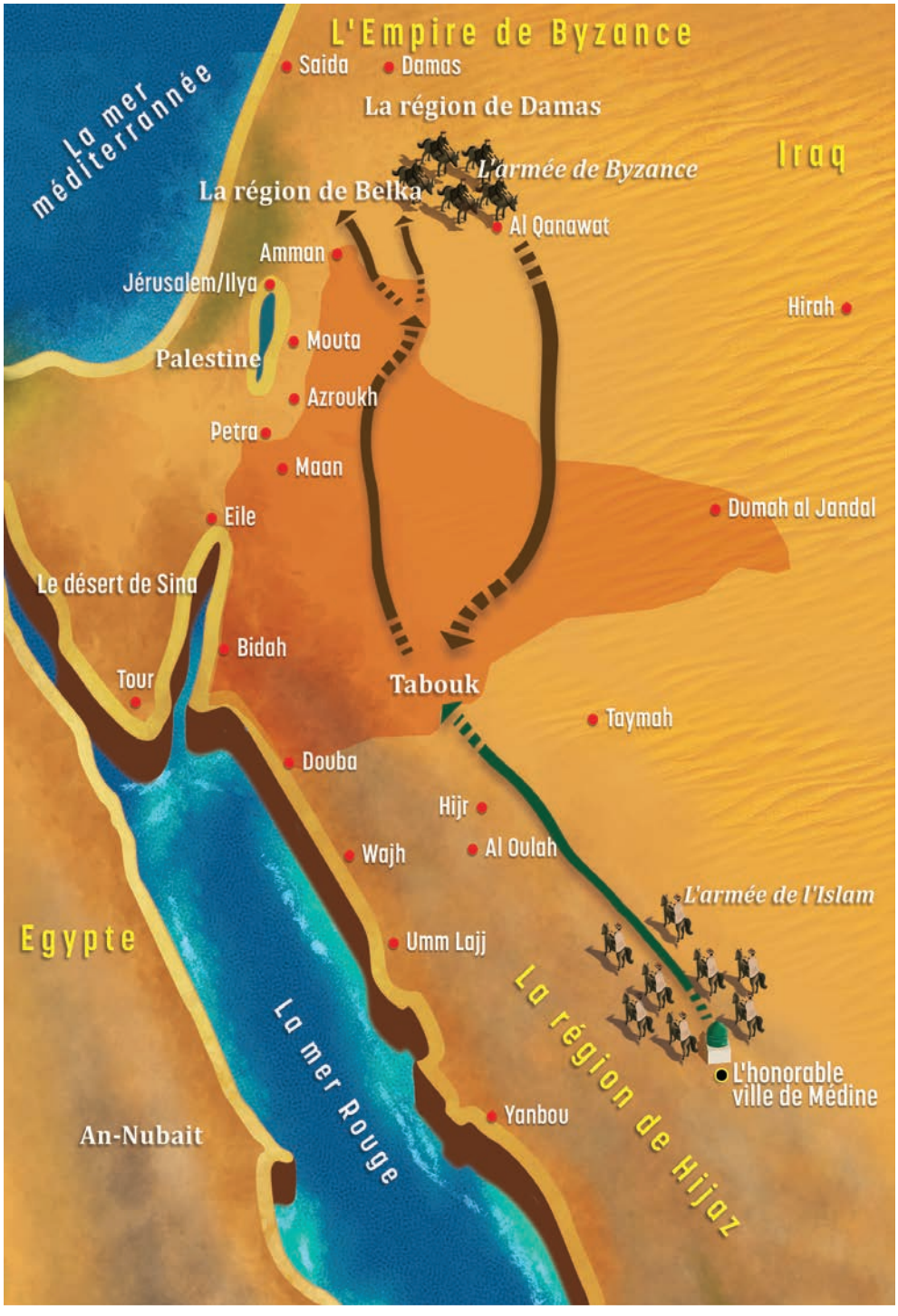
Celui qui observa les sept couches de cieux,
Celui qui se promena au-dessus du Trône.
Celui qui demanda après sa Oumma lors de la nuit de l'Ascension/Mirajj.
Muhammed, celui au nom et existence agréables.

Que ferait Younous avec les deux mondes sans Toi.
Tu es le prophète certain, sans aucun doute et incertitude.
Ceux qui ne croient pas en Toi, partiront sans foi,
Muhammed, celui au nom et existence agréables.

[333] *Ebû Dâvûd, Salât, 12; İbni Mâce, Mesâcid, 3; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 21; İbni Hichâm, Sîret, II, 541; İbni Sa'd, Tabakât, V, 509.*

[334] *Buhârî, Cenâiz, 52; Nesâî, Cenâiz, 37.*

La bataille de Tebouk



LA BATAİLLE DE TEBOUK

«La différence entre vous deux est telle que la différence qu'il y a entre vos actions».
Noble hadith

Tebouk est une ville connue située entre la sainte ville de Médine et la ville de Damas. Certains ont affirmé qu'il s'agissait d'une cour d'eau. Ce convoi, fut nommé ainsi en raison du fait que Tebouk s'agissait du dernier convoi de notre Maître le Prophète. Il fut aussi appelé Fâdiha. En effet les mounafiks furent ridiculisés lors de cette bataille. Elle fut aussi dite : Djeych-oul-ouchret. Lors de cette bataille, les musulmans rencontrèrent énormément de difficultés. Par ailleurs, la distance était importante et le temps très chaud. Les soldats de l'ennemi étaient nombreux et puissants. Par ailleurs, ce fut un moment de la disette. Douze personnes montaient un chameau. La majorité des soldats ne mangèrent presque rien en dehors de dattes. Parfois ils mangeaient de l'orge grillée. Et parfois ils ne trouvaient même pas cela. Ce fut la neuvième année de l'Hégire, au mois de Radjab un jeudi qu'ils se mirent en route pour la bataille de Tebouk. Lors de cette neuvième année durant laquelle dans la presqu'île arabique l'Islâm se répandait rapidement ; Héraclès, l'empereur de Byzance qui jalousait et souhaitait empêcher l'agrandissement de l'Etat de l'Islâm fut sollicité par des chrétiens arabes. Ils précisèrent dans un message comme suite : «cette personne qui apparut et se proclama comme Prophète est décédé, les musulmans sont désormais dans une période de besoins et de pénurie. Si tu souhaites les détourner vers ta religion, c'est le moment idéal.» Après avoir reçu ce message, Héraclès envoya une troupe armée de quarante mille personnes commandée par Koubâd afin d'affronter les musulmans. Notre Maître, celui qui fut loué par les Univers quand Il apprit cela, réunit son Ashâb et leurs ordonna de se lancer dans les préparatifs de guerre. Comme cette année il y avait une sécheresse, les sahâbis se trouvaient dans des situations difficiles d'un point de vue financier. Seul l'état de ceux qui faisaient le commerce était relativement bon. Les soldats musulmans étaient nombreux mais les denrées alimentaires et les outils de guerre peu. Notre Maître le Prophète souhaita que ses heureux compagnons s'entraident d'un point de vue financier afin de subvenir aux besoins matériels.

Les sahâbis se mirent en action pour accomplir le souhait de notre Maître sallallahou alayhi we sallem. Chacun apporté tout ce qu'il avait en main et cherchait à se préparer pour le djihâd aussi bien financièrement mais aussi en risquant sa vie.

Hazrat-i Aboû Bakr, l'ami de Rasûlullah dans la caverne, avait apporté la totalité de sa fortune. Le généreux Rasûl notre Maître demanda : «yâ Aboû Bakr, qu'as-tu laissé pour les membres de ta famille ? Et lui, répondit ainsi : «j'ai laissé Allah'ou teâl et son Rasûl». Hazrat-i Omer avait apporté la moitié de sa fortune et quand notre maître lui demanda aussi : «yâ Omar, qu'as-tu laissé pour ta famille ?», celui-ci répondit alors : «j'ai laissé autant que ce que j'ai apporté». Notre Maître dit alors : «la différence entre vous deux est telle que la différence qu'il y a entre vos actions». Sur ce Hazrat-i Omar dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Aboû Bakr ! Tu me dépasses dans toutes les concurrences en ce qui concerne les affaires bienfaitrices. Désormais j'ai bien compris que je ne pourrai

te dépasser quel que soit le sujet». C'est de cette manière qu'il le félicita.[335]

L'Ashâb-al kirâm s'efforçait tant bien que mal pour apporter son soutien. Cependant les mounafiks dirent ainsi : «vous donnez par ostentation», et se moquèrent des heureux compagnons. Notre Maître le Prophète : «quiconque donne aujourd'hui une aumône/sadaka, celle-ci témoignera à son sujet lors du jour du jugement dernier auprès d'Allah'ou teâlâ». Après ces propos saints de notre Maître le Prophète, les mou'mins continuèrent leurs soutien de façon encore plus intensive.

Hazrat-i Osman ibn Affân équipa la moitié de l'armée.[336] Osmân-ı Zinnoûreyn radiyallahou anh envoya pour l'armée neuf cent cinquante chameaux, cinquante chevaux avec leurs accessoires et assura les besoins des cavaliers. Par ailleurs il fit parvenir dix mille dinars ou bien sept cent roukye d'or.[337] De cette manière il fut celui qui effectua le plus de dons pour les musulmans. Hazrat-i Osman apporta son soutien à tel point qu'il ne négligea pas d'accompagner les gourdes à eau, d'aiguilles qui permettraient de les réparer en cas de besoin. Face à son aide, notre Maître le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem dit à son sujet : «à partir de ce jour il n'y aura pas de péchés inscrits sur le livre d'Osman».[338] Et l'un des sahâbis parmi les plus pauvres, afin de pouvoir recevoir les mérites liés au soutien pour le djihad, travailla cette nuit jusqu'au matin en apportant de l'eau dans un jardin de dattiers. Il apporta les dattes qu'il reçut à notre Maître le Prophète et dit : «yâ Rasûlallah! Afin de pouvoir obtenir l'agrément de mon Seigneur Allah, j'ai apporté tout ce que je possédais. Veuillez les accepter.» Alors que les hommes musulmans cherchaient à apporter leurs soutiens autant qu'ils le pouvaient, les femmes quant à elles faisaient dûment leurs missions dans cette voie. Au moment où, ils se préparaient pour la bataille de Tébouk, les musulmans traversaient une période très difficile. La disette était tellement accrue que de nombreux individus parmi l'Ashâb-al kirâm qui n'avaient plus rien en possession venaient auprès de notre Maître Rasûlullah : «yâ Rasûlallah! Nous sommes à pieds ! Nous n'avons rien à manger non plus ! Lors de cette bataille nous souhaiterions ne pas nous séparer de Vous et obtenir les mérites liés au djihâd». Notre bien-aimé Prophète les informa de façon attristée concernant le fait qu'Il ne disposait plus de monture pour eux. Une autre fois Sâlim ibn Oumayr, Abdullah ibn Mougaffel, Aboû Leylâ Mâzînî, Oulbe ibn Zayd, Amr ibn Humâm, Heremî ibn Abdullah, İrbâd ibn Sâriye vinrent auprès de notre bien-aimé Prophète et firent la même demande. Et désolé, Il répondit à eux également de la manière suivante : «Je n'ai pas de monture pour vous». Et certains commencèrent à verser des larmes car ils ne pouvaient participer au djihâd et de ce fait allaient devoir se séparer de notre Maître le Prophète. Sur ce, Allah'ou teâlâ révéla le noble verset suivant, dont la traduction est : «et il n'y a pas de péchés pour les individus qui se présentèrent auprès de Toi afin que Tu leurs accordes une monture et pour que Tu les envoies à la bataille et auxquels Tu répondis : «Je ne trouve pas d'animal de monture pour vous». Ils retournèrent en versant des larmes de leurs yeux en rai-

335 *Vâkıdî, Megâzî, II, 990; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, II, 34.*
336 *Sunen-i Dârekutnî, IV, 198.*
337 *Cevâb Veremedi, 89.*
338 *Vâkıdî, Megâzî, II, 990.*

son du fait qu'ils ne trouvèrent ce qu'ils pouvaient sacrifier pour cette cause».[339] (Tawba : 92). Enfin Hazrat-i Abbâs et Hazrat-i Osman les préparèrent aussi pour la bataille.

«Quiconque donne aujourd'hui une aumône/sadaka, celle-ci témoignera à son sujet lors du jugement dernier auprès d'Allah'ou teâlâ.»
Noble hadith

Quand les préparatifs furent achevés notre Maître le Prophète réunit l'armée dans le lieu nommé Seniyet-oul Vedâ. Il y avait très peu de gens qui ne participaient pas à la bataille. Notre Maître le généreux Rasûl, quand Il fut décidé pour le départ après avoir réuni l'armée ; laissa à Médine à sa place Muhammed ibn Mesleme.[340] Au moment où Il allait se lancer pour le convoi, notre Maître le Prophète dit : «prenez des chaussures de rechange auprès de vous. Tant que vous avez en votre possession des chaussures de rechange vous ne rencontrerez pas de difficultés». Quand la troupe armée se mit en route, le chef des mounafiks Abdullah ibn Oubey prononça des propos invraisemblables afin de semer la peur chez les musulmans. Par ailleurs il dit même : «je jure que c'est comme si je les voyais, Lui et son Ashâb, noués deux par deux dans une corde...» Cependant l'Ashâb-al kiram ne porta guère attention à ses propos et leurs envies de participer au djihâd s'amplifia encore plus. Les mounafiks qui voyaient cela en souffrir énormément.

Quand notre Maître Rasûlullah allait se mettre en route depuis Seniyet-oul Vedâ vers Tébouk Il fit élever les étendards de l'armée (drapeaux et bannières). Il donna le grand étendard à Hazrat-i Aboû Bakr et un autre drapeau à hazrat-i Zoubayr ibn Avvâm. Il donna l'étendard de la tribu d'Evs à Ouseyd ibn Houdayr et le drapeau de la tribu de Hazredj à Aboû Doudjâne.[341] Le nombre de l'Ashâb-al kirâm qui se trouvait sous le commandement de notre maître Rasûlullah à ce moment était de trente mille personnes dont dix mille cavaliers. Il chargea pour le commandement de l'aile droite Hazrat-i Talha ibn Oubaydullah, et Hazrat-i Abdurrahmân ibn Avf pour celui de l'aile gauche.[342]

Les dignes compagnons se mirent en route un jour alors qu'il faisait très chaud et sous le commandement de leur Prophète. Tant que le Bien-aimé d'Allah'ou teâlâ était à leurs têtes, le fait de ne pas avoir à manger et à boire ne pouvaient pas les empêcher dans leur voie. La longue distance du déplacement et le nombre des soldats ennemis important ne pouvaient pas les faire peur. De cette manière ils pouvaient aller partout.

Notre bien-aimé Prophète et les courageux sahâbis se reposèrent un court instant dans les stations de repos et poursuivirent leur chemin ensuite. La huitième station de repos était Hidjr, le lieu où la tribu de Sâlih alayhissalâm avait été maudite. Comme ils n'écoutèrent pas l'ordre de leur Prophète, Allah'ou teâlâ avait engendré leur finalité en envoyant un bruit assourdissant. Le soultan des univers s'adressa à son assemblée : «ce soir il va y avoir une tempête puissante qui va venir du sens inverse. Que personne ne se lève sans son camarade à côté de lui. Que chacun noue la corde de son chameau. Ici, il s'agit du lieu où les fléaux

339 *Tevbe: 9/92.*
340 *İbni Hichâm, Sîret, II, 519; Vâkıdî, Megâzî, I, 8; Huzâî, Tahrîc, 327; Kettânî, Terâtîb-ul-idâriyye, I, 485.*
341 *Vâkıdî, Megâzî, II, 996; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, II, 36.*
342 *Vâkıdî, Megâzî, II, 1001; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, II, 36.*

tombent. Que personne ne boit de cette eau et prend ses ablutions avec !» Tous écoutèrent ses directives. La nuit, une tempête assez forte ravagea les alentours. A ce moment, quand une personne oublia d'attacher son chameau et se leva seul puis se mit à sa recherche, il fut pris par la tempête et fut trainé jusqu'au pied du mont de Tayy. Et une autre personne devait absolument faire ses besoins. Là où il se rendit, il attrapa une maladie nommée hounnâk. Avec les invocations de notre Maître notre Prophète il en fut guéri.

Le lendemain matin ils n'avaient plus d'eau dans leurs gourdes. Ils éprouvèrent énormément de difficultés par manque d'eau. Les mounafiks profitèrent de la situation et semèrent la sédition en disant : «si Muhammed était un vrai prophète Il aurait pu demander la pluie en faisant des invocations». Quand la situation fut transmise à notre Maître le souverain des univers, Il souleva ses mains bénies vers les cieux et sollicita Allah'ou teâlâ pour qu'Il y ait de la pluie qui leurs soit offerte. A un moment où il faisait très chaud et alors qu'il n'y avait pas de nuages dans les cieux, rapidement une pluie commença. Tous commencèrent à remplir leurs gourdes, prirent leurs ablutions et donnèrent à boire aux animaux. Quand la pluie cessa et les nuages se dissipèrent, il fut remarqué de la pluie uniquement sur l'armée. Les sahabis et notre Maître le Prophète commencèrent à lancer des takbirs. Ils remercièrent Allah'ou teâlâ. Et quand ils s'adressèrent aux mounafiks : «désormais vous n'avez plus d'excuses. Manifestez votre foi en Allah'ôu teâlâ et son Rasûl et soyez des musulmans pieux !» Cependant les mounafiks n'ayant aucune honte répondirent ainsi : «et alors ? Un nuage passa et la pluie commença !»

La faim également se faisait ressentir de plus en plus. A tel point qu'ils devaient partager une datte à deux. Malgré la chaleur brûlante, la faim et la soif, ils s'approchèrent de Tébouk. Habîb, le généreux sallallahou alayhi we sallem notre Maître ordonna ainsi : «demain avec l'aide d'Allah vous allez parvenir à la source de Tébouk. Ne touchez pas à l'eau, tant que J'arrive». Le lendemain ils arrivèrent en ce lieu. L'eau de la source était d'une quantité infime. Notre bien-aimé Prophète demanda à ce qu'une quantité soit remplie dans un récipient, puis Il trempa sa main bénie dans celle-ci et fit des invocations. Puis Il la reversa dans la source d'eau. L'eau commença tout d'un coup à bouillonner et à proliférer. Alors que l'armée musulmane de trente mille personnes en consomma, celle-ci ne s'épuisa guère. Ensuite avec cette eau, les alentours furent arrosés. Cette zone se transforma en un désert vert et fut envahi par des abondances grâce au prodige du Maître des univers Muhammed.

Quand notre Maître le généreux Rasûl arriva à Tébouk avec sa noble Ashâb, ils ne rencontrèrent personne en face d'eux, parmi l'armée des roums, des byzantins, les tribus arabes devenus chrétiennes comme Âmile, Lahm et Djouzâm. A Mouté, la troupe des roums de cent mille soldats fut vaincue par les trois mille moudjahidines. Tandis qu'aujourd'hui ils avaient en face d'eux trente mille moudjahidines et leur commandant était le souverain des univers. Quand les roums entendirent que notre bien-aimé Prophète arrivait avec sa courageuse Ashâb réunie, ils cherchèrent tous un lieu pour se réfugier.

«Demain avec l'aide d'Allah vous allez parvenir à la source de Tébouk. Ne touchez pas à l'eau tant que J'arrive».
Noble hadith

Notre Maître Rasûlullah échangea avec son Ashâb et décida de ne plus avancer au-delà de Tébouk. A ce moment certaines tribus et états qui se trouvaient dans cette région entendirent l'arrivée de la troupe de l'Islâm. Par peur, ils envoyèrent un comité à notre Maître le Prophète pour demander la protection en acceptant de payer la djizye. Notre Maître le Prophète resta miséricordieux et accepta leurs propositions et avec chacun un traité avec des clauses différentes fut rédigé. Il leurs fut accordé la sécurité.

Le souverain des univers alayhi efdaloussalavât, notre Maître, attendit après l'ennemi près d'une vingtaine de jours. A Tébouk, il fit divers dialogues avec l'Ashâb-al kirâm et baigna leurs cœurs d'un océan de nour. L'enthousiasme qui émanait de son cœur et les grâces coulèrent vers leurs cœurs à eux. Lors de l'un de ces moments inoubliables, Il dit ainsi : «souhaiteriez-vous que Je vous dise le plus bon et le plus digne des humains ?» L'Ashâb-al kirâm : «informez-nous yâ Rasûlallah!»

Sur ce, Il dit ainsi : « le plus sage des individus est celui qui, se trouvant sur son cheval ou bien son chameau ou bien sur ses deux pieds travaille pour la cause d'Allah'ou teâlâ jusqu'à son dernier souffle. Et le plus mauvais des individus est la personne acharnée qui malgré la lecture du Livre d'Allah'ou teâlâ n'en profite guère».

Et à une personne demandant au sujet du grade de martyr, Il dit : «Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui détient mon existence en sa puissance que les martyrs, le jour du jugement dernier, vont venir avec leurs épées suspendues à leurs cous. Ils vont s'asseoir sur des minbars en nour.»[343]

Lors de cette bataille, il fut observé de nombreux prodiges émanant de notre Maître le Prophète. En effet, à un moment où les préparatifs pour le retour à Médine depuis Tébouk furent entamés, les sahâbis qui étaient dans un état de faim accru ; présentèrent leurs situations à notre Maître le Prophète. Notre Maître Rasûlullah fit réunir les nourritures restantes sur une nappe en cuir. Cela ne pouvait à peine remplir une casserole. Le Souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre Maître renouvela ses ablutions et effectua une prière de deux unités. Il souleva ses mains et fit des invocations afin que les nourritures soient plus prolifiques. Puis ensuite Il ordonna à ses heureux compagnons d'apporter leurs ustensiles. Les ustensiles de cette armée aux nombreux soldats furent tous remplis sans exception. Par ailleurs, alors que les moudjahidines mangèrent jusqu'à en être rassasiés, la nourriture ne s'épuisa guère.

Le convoi de Doûmet-oul-Djendel de Hâlid ibn Velîd

Hazrat-i Habîb le généreux sallallahou alayhi we sallem, alors qu'Il se trouvait à Tébouk, envoya Hâlid ibn Velîd (radiyallahou anh) à Doûmetu'l-Djendel. Le gouverneur de cet endroit, Ekîdir ibn Abdoulmelik, était un nazaréen. L'armée de l'Islâm s'approcha des environs de la forteresse et se mit à guetter. A ce moment

[343] *Vâkıdî, Megâzî, II, 1018.*

Ekîdir qui fut mis au courant de l'arrivée d'un bovin des montagnes proche de la porte du fort, se mit à sa poursuite en montant sur son cheval. Alors qu'Ekîdir et son frère Hassân ainsi que le groupe partirent à la chasse, les moudjahidines les assiégèrent. Quand Hassân se saisit de son épée il fut mis à mort. Ekîdir fut pris en otage. Les autres s'enfuirent et se réfugièrent dans la forteresse. Hazrat-i Hâlid s'adressa à Ekîdir en lui disant : «je t'accorderai la protection et te présenterai devant Rasûlullah. Mais à une condition. Que tu entres dans le fort, et tu me livres deux mille chameaux, huit cent chevaux, huit cent boucliers, quatre cent lances. Tu vas poursuivre ton rôle de melik. Ekîdir accepta. Ils entrèrent dans la forteresse, prirent les trophées et se rendirent à Médine. Ekîdir qui fut accepté devant la plus grande instance avec son frère Hasâr manifestèrent leurs fois et devinrent musulmans.

Organisation d'un attentat

Les moudjahidines quittèrent Tébouk et se mirent en route vers Médine. Les mounafiks se mirent d'accords entre eux pour organiser un attentat et tuer notre bien-aimé Prophète. Une nuit, ils organisèrent un piège sur le passage étroit situé sur le chemin des soldats musulmans et commencèrent à attendre. Hazrat-i Ammâr ibn Yâser tirait la bride du chameau de notre Maître le Prophète et derrière lui Hazrat-i Houzayfe ibn Yemân venait. Djabrâil alayhisselâm vint et informa concernant l'attentat organisé par les mounafiks. Quand notre Prophète s'approcha du passage, Il s'adressa à son armée : «vous, allez à l'intérieur de la vallée ; là-bas c'est plus large et plus facile pour vous». Quand Lui se dirigea vers le passage étroit ; l'armée quant à elle se dirigea vers l'intérieur de la vallée. Quand le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître s'approcha du passage, ce groupe de mounafiks qui masquèrent leurs visages se mirent à attaquer. Hazrat-i Houzayfe commença à frapper sur les mounafiks et leurs animaux en disant : « ô les ennemis d'Allah'ou teâlâ! » Les douze mounafiks qui eurent peur de ces cris se dissipèrent à l'intérieur de la troupe. Notre Maître Rasûlullah confia leurs noms à Hazrat-i Houzayfe et l'avertit concernant le fait de garder cela secret. Hazrat-i Ousayd ibn Houdayr qui se présenta devant Lui après avoir entendu l'évènement supplia notre Maître le Prophète en lui disant : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlallah! Donnez-moi leurs noms afin que je vous apporte leurs têtes !» Cependant Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem ne lui accorda pas la permission.[344]

La Masdjid-al Dirâr

Enfin notre bien-aimé Prophète et sa digne Ashâb avaient semé la panique chez les byzantins et rompu leur puissance. Puis ils retournèrent à Médine. Le sultan des univers ordonna à son Ashâb d'héberger dans le lieu nommé Zî-evân, très proche de Médine. Alors que les sahâbis se reposaient, quelques mounafiks arrivèrent auprès de notre bien aimé Prophète et l'invitèrent dans la Masdjid al Dirâr.

La Masdjid-al Dirâr se trouvait à Koubâ. Notre Maître Rasûlullah lors de son émigration à Médine fit construire la première masjid à Koubâ. En face d'elle,

[344] *Vâkıdî, Megâzî, II, 1040.*

la mosquée en question fut construite. Quand notre bien aimé Prophète se rendait à Tébouk avec son Ashâb, les mounafiks se présentèrent à Lui et dirent : « Yâ Rasûlallah! Nous avons construit une nouvelle mosquée. Pouvez-vous venir et diriger notre prière ?» Ainsi ils L'invitèrent. Cependant le Souverain des univers dit qu'Il se trouvait en déplacement guerrier et si Allah le souhait aussi, Il fera un tour au retour de Tébouk.

L'objectif des mounafiks était la séparation de la congrégation musulmane. Ils souhaitaient également les tirer vers eux pour leurs actions personnelles. Par ailleurs, ils souhaitaient instaurer la sédition entre eux pour qu'ils s'affrontent. En plus de cela ils avaient invité les soldats byzantins à Médine pour les aider avec des armes qu'ils avaient stockées dans cette mosquée. En permettant la réalisation de la prière en congrégation derrière notre Maître le Prophète, ils voulaient laisser imaginer que la Masdjid al Dirâr était un lieu sacré. De cette manière les musulmans allaient faire la course entre eux pour pouvoir faire la prière dans ce lieu et ainsi ils allaient soit disant tomber dans le piège des mounafiks.

«Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui détient mon existence en sa puissance que les martyrs le jour du jugement dernier vont venir avec leurs épées suspendus à leurs cous. Ils vont s'asseoir sur des minbars en nour.»

Noble hadith

Le souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre Maître accepta l'invitation des mounafiks et décida d'y aller. Allah'ou teâlâ révéla les ayats 107-108 de la sourate al-Tevbe, et dévoila ainsi la véritable signification au sujet de l'affaire. Sur ce, le Maître des univers s'adressa à Mâlik ibn Douhchum et Âsim ibn Adiy : «entrez dans la masjid de cet peuple oppresseur. Détruisez-la et mettez-y le feu !» Et ils se rendirent entre les prières du soir et de la nuit et mirent le feu dans la bâtisse. Et ensuite la détruisirent complètement. Les mounafiks restèrent muets.[345]

Les médinois qui entendirent l'information selon laquelle notre Maître le Prophète arrivait, se regroupèrent rapidement et l'accueillirent avec enthousiasme.

La mort d'Abdullah ibn Oubay

Deux mois après le retour de notre bien-aimé Prophète du convoi de Tébouk, lors du mois de Chevvâl, le chef des hypocrites les mounafiks, Abdullah ibn Oubayy mourut. Après cet événement l'unité des mounafiks se rompit et se dispersa.[346]

De cette manière, les leaders non seulement des mounafiks mais aussi des mouchriks et des juifs de l'Arabie furent vaincus. L'entêtement face à l'islam et les actions d'empêchement de son expansion furent dissipées.

Les autres événements qui eurent lieu la neuvième année de l'hégire

Quand Rasûlullah arriva à Tébouk, tout d'abord les arbitres d'Eyle, puis ceux de Djerbâ arrivèrent pour verser les impôts. Rasûlullah fit rédiger un contrat qu'Il remit en main propre. Lors de cette bataille Il fit écrire encore une lettre à Héraclès et l'invita à nouveau à l'Islam. Cependant le droit chemin ne fut pas ouvert pour lui.

345 *İbni Hichâm, Sîret, II, 529; Vâkıdî, Megâzî, II, 1040; İbni Sa'd, Tabakât, III, 466, 549.*
346 *Beyhekî, Delâil-un-nubuvve, II, 332; İbni Kesîr, Sire, IV, 74.*

Cette année-là, la fille de Rasûlullah, Oummu Gulsum décéda. Sa prière d'enterrement fut dirigée par Rasûlullah. Quand elle fut déposée dans sa tombe, Il s'installa à la tête de celle-ci et versa des larmes.

L'année dite Senetoul-vufoûd (l'année des délégués)

Le Souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre maître après être retourné de la bataille de Tebouk, envoya des délégués à certains états et les invita à l'Islam. Les habitants d'Oman et de Bahreïn furent honorés en devenant musulmans. Désormais l'islam se répandait à toute vitesse. Des enseignants et des préfets pour les diriger étaient envoyés aux tribus des alentours et aux états afin de leur diffuser les principes de la religion.

La neuvième année de l'hégire, la ville de Médine fut envahie par les comités musulmans. Les comités venus des différentes tribus évoquèrent au Maître des univers leurs conformations à la religion musulmane et à Lui en tant que Prophète et furent honorés de cette manière. En raison du nombre important des comités venus, cette année fut nommée Senet-oul-vufoûd.

A chaque fois que des comités arrivaient Rasûlullah vêtit de nouveaux vêtements. Et les compagnons aussi firent de même. Ils accueillaient les arrivants dans des lieux propres et beaux. Ils renvoyaient les invités après leurs avoir offert des repas et en leur donnant des cadeaux. Et ces derniers retournaient heureux et en remerciant Allah'ou teâlâ.

Il y avait aussi parmi les tribus qui envoyèrent un délégué celle de Benî Murre. Ils envoyèrent un comité de douze délégués. Ces derniers informèrent concernant l'acceptation de leur tribu de l'islam comme religion. Ils précisèrent qu'il n'y avait dans leur pays ni pluie, ni verdissement et qu'ils souffraient d'une disette accrue. Ils demandèrent à Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem des invocations afin de résoudre cette difficulté. Il fit son invocation de la manière suivante : «Yâ Rabbî! Envoie leurs une pluie abondante qui puisse les satisfaire». Quand les délégués du comité de la tribu des Benî Murre retournèrent dans leurs territoires, ils remarquèrent que les habitants avaient complètement atteint le confort. Car le jour où Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem fit des invocations pour eux, une pluie arrosa leurs terres. Celle-ci eut lieu exactement au moment de l'invocation.

Dix personnes arrivèrent de la tribu des Benî Esed et souhaitèrent rejoindre l'islam. Nous sommes venus d'assez loin lors de la disette. Nous avons rejoint l'islam de plein gré sans qu'il y ait eu de soldats qui nous attaquent. A leur propos, la dix-septième ayat de la sourate de Houdjourat fut révélé.

La personne qui se trouvait à la tête du comité des Benî Bikâr, Mou'âviye tebni Sevr ibn Oubâde ibn Bikâr avait aux alentours de la centaine. A ses côtés il y avait son fils Boucheyr, Medjme' ibn Abdullah et Abd-i Amr ibn Asem. Il souhaita que Rasûlullah passe ses mains bénies sur les membres de son fils. En effet, ce dernier avait été très respectueux et aimable avec lui. Rasûlullah de sa main bénie effleura le visage de Boucheyr. Il leurs offrit de nombreux chèvres. Et Il modifia le nom d'Abd-i Amr en Abdurrahman.

Le comité des Benî Nedjîb était composé de dix représentants. Ils appor-

«Yâ Rabbî! Accorde leurs (la tribu des Benî Mourre) une pluie abondante».
Noble hadith

tèrent également avec eux la zakat de leurs biens et de leurs animaux. Rasûlullah fut très heureux avec leurs arrivées. Il ordonna à ce qu'ils hébergent dans un lieu paisible. Le représentant de Nedjib questionna énormément au sujet des obligations/fardz et des sounnas, ce qui rendit encore plus joyeux Rasûlullah. Il augmenta ainsi les offrandes et les privilèges. Il se comporta différemment par rapport aux autres représentants. Et lorsqu'Il appela le jeune qui veillait sur les biens, Il fit aussi des invocations de bienfaits dès lors qu'Il remarqua que celui-ci s'était détourné de toutes choses en dehors d'Allah'ou teâlâ. Tout comme les autres Il fit aussi des offres pour ce dernier. Ce comité retourna joyeux auprès de sa tribu en ayant obtenu leurs souhaits.

Une congrégation parmi les Benî Kenâne arriva et rejoignit l'islam. Leur chef était Vâsile tebni Eska. Quand il arriva, Rasûlullah se préparait pour la bataille de Tébouk. Il se conforma à Lui et retourna auprès de sa tribu. Son père ne devint pas musulman. Sa sœur quant à elle accepta l'islam. De là, il se rendit à Médine et accompagna l'armée à Tebouk. Il rattrapa Rasûlullah. Il fut envoyé avec Hâlid à la bataille d'Ekîder. Il reçut de nombreux chameaux.

Parmi la tribu des Benî Sâide, Damam ibn Sa'lebe arriva. Il se présenta devant Rasûlullah et posa de nombreuses questions au sujet de la prière, le jeûne, le pèlerinage et l'aumône. Quand ses questions furent terminées il dit : «je manifeste ma foi, j'accepte tout ce que Tu as apporté depuis Allah». Il partit auprès de sa tribu et diffusa l'islam. L'ensemble de cette tribu devint musulman.

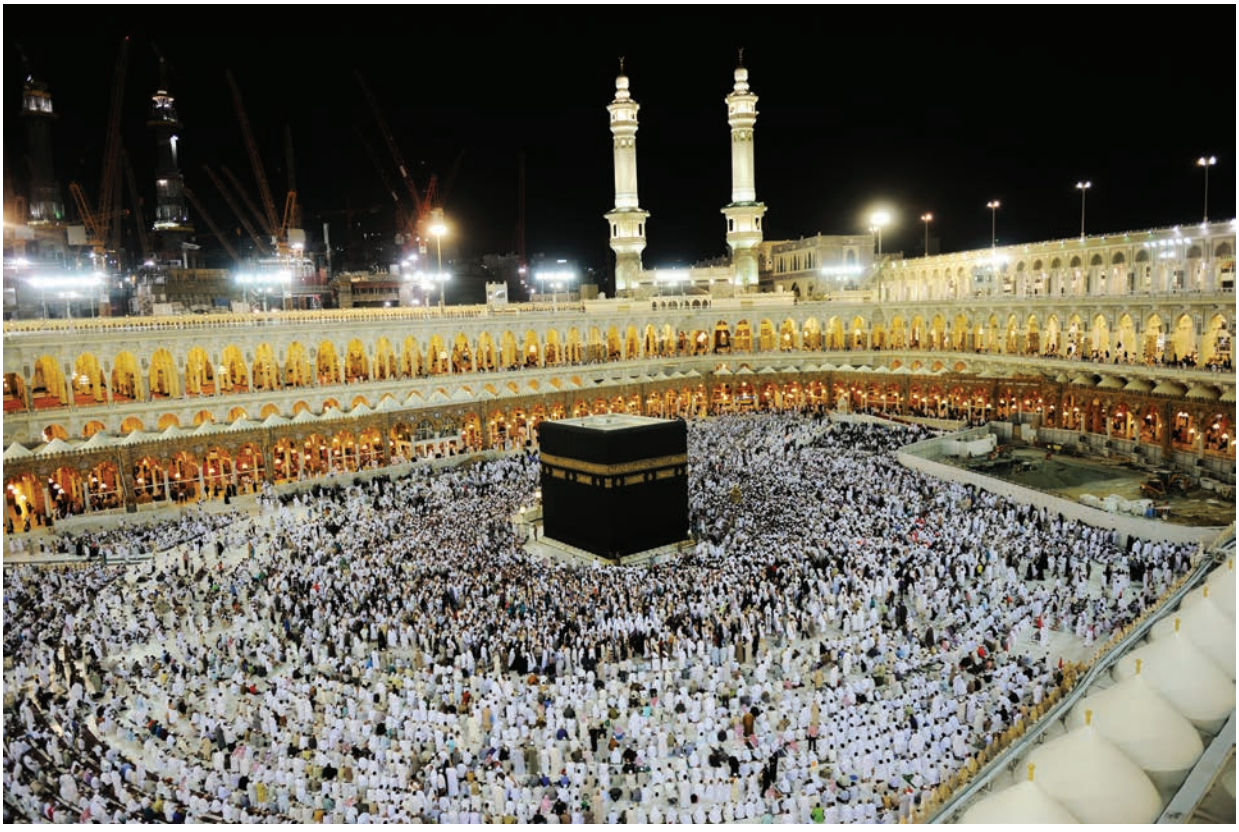
Yâ Rasûlallah! La personne qui ne dépose pas de baiser sur la terre touchée par l'esclave de ta porte et qui ne sacrifie guère sa vie pour cela, n'a pas d'amour pour Toi, je ne croirais pas à ses vaines paroles.

Si je faisais de la terre que Tu piétines une couronne sur ma tête;si je l'embrassais et la frottais à mon visage et en faisais un remède pour le cœur; si j'en faisais un moyen pour atteindre le droit chemin, Sirât-al moustekîm; et si je me mettais, passionné et enthousiaste en route pour ta cause,

Je sentirai tous les vents qui viendraient de ta direction, pour voir s'il y a une trace de ta belle odeur; que ma famille et mes enfants soient sacrifiés pour toi; ma mère, mon père, mes proches et des milliers d'autres vies.

Telles sont les paroles de Mevlânâ Hâlid, celui qui T'aime sincèrement,
Ô le soultan des univers, ô le bien-aimé du monde entier!
J'ai une vie qui possède une trace de toi, une offre qui vient de toi.
Je n'oserai dire que j'ai apporté cette vie afin de la sacrifiée pour Toi.

Mevlânâ Hâlid al Bagdâdî



Une vue nocturne de la noble Kâbaa

L'OBLIGATION QUANT AU PÈLERINAGE

Le pèlerinage qui est l'un des cinq piliers de l'Islâm fut rendu obligatoire la neuvième année de l'Hégire. Dans le généreux verset révélé il est question ainsi : «Là sont des signes évidents, parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout- et quiconque y entre est en sécurité. Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d'aller faire le pèlerinage de la Maison d'Allah. Et quiconque n'y croit pas... Allah est omnipotent est outrepasse largement les univers.»[347] (Âl-i İmrân : 97).

«Là sont des signes évidents, parmi lesquels l›endroit où Abraham s›est tenu debout- et quiconque y entre est en sécurité. Et c›est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d›aller faire le pèlerinage de la Maison d'Allah. Et quiconque n'y croit pas... Allah est omnipotent est outrepasse largement les univers.».
(Âl-i İmrân : 97)

Celui qui fut vanté par les univers sallallahou alayhi we sallem notre Maître informa ses compagnons au sujet de l'ordre d'Allah'ou teâlâ. Et Lui aussi, à la fin du mois de Zilkâde souhaita effectuer son pèlerinage. Quand l'information selon laquelle les mouchriks effectuaient leurs déambulations de façon dénudée ; Il ne trouva pas convenable de se trouver au même endroit dans cet état. Il chargea Hazrat-i Aboû Bakr comme représentant pour le Hadjj afin de diffuser les principes de la religion.

Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Ali envoyés au pèlerinage

En cette année, l'Ashâb-al kirâm alla à la Mecque sous la direction de Hazrat-i Aboû Bakr, soit un convoi de trois cent individus. A ce moment le premier des nobles versets de la sourate dite Berâe furent révélés. Dans ce dernier, les verdicts concernant le contrat/la promesse furent révélés. Afin d'informer au sujet de ces verdicts notre bien-aimé Prophète envoya Hazrat-i Ali aussi à la Mecque.[348]

A cette époque, selon une coutume répandue chez les arabes, si un contrat était conclu ou bien un contrat effectué était résilié ; cela était diffusé par la personne en question ou par l'un des membres de sa famille qu'elle aurait mandaté. Notre Maître le Prophète envoya pour cette affaire Hazrat-i Ali à la Mecque après le convoi déjà parti pour la Mecque. Hazrat-i Ali rattrapa le convoi et ils entrèrent ensemble dans la ville de la Mecque.[349]

Hazrat-i Aboû Bakr lut un discours/houtbe et expliqua le rituel/ibadah du hadjj. Les membres de l'Ashâb-al kîram aleyhimourridvân effectuèrent le pèlerinage/hadjj selon les principes expliqués. Quand le rituel du hadjj se faisait ; Hazrat-i Ali quant à lui lut le houtbe nommé «Djemre-i Akabe» à Minâ.

Dans ce discours il était question de cela :

«Ô les individus ! C'est Rasûlullah qui m'a envoyé auprès de vous.» C'est de cette manière qu'il commença ses propos et poursuivit en lisant le premier

347 *Âl-i İmrân: 3/97.*

348 *Kettânî, Terâtîb-ul-idâriyye, I, 256.*

349 *Buhârî, Megâzi, 68; Cizye, 16; İbni Hichâm, Sîret, IV, 545-546; İbni Sa'd, Tabakât, II, 169; Kilâ'î, İktifâ, II, 409; Kettânî, Terâtîb-ul-idâriyye, I, 256.*

verset de la sourate de Berae. Puis il dit : «moi j'ai été chargé pour vous communiquer quatre points».

Les quatre points étaient ainsi :

1- personne en dehors des mou'mins ne peuvent entrer dans le Djannah.

2- après cette année aucun mouchrik ne pourra approcher la Kâbaa.

3- personne ne pourra circumambuler autour de la Kâbaa en étant nu. (À cette époque les mouchriks faisaient leurs visites en étant nus).

4- Quiconque à un contrat avec Rasûlullah, celui-ci sera tenu valide jusqu'à la fin de sa durée. Une durée de quatre mois est accordée pour ceux qui se trouvent en dehors de ceux-ci. Après cela il n'y a pour aucun mouchrik une promesse et une protection.

Après ce jour, il n'y eut aucun mouchrik qui vint auprès de la Kâbaa et personne n'effectua de visite en restant dénudé. Après que ces points furent expliqués, de nombreux gens acceptèrent de devenir musulmans. Après la réalisation du rituel de pèlerinage Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Ali, retournèrent à Médine avec les heureux compagnons.[350]

Le déplacement de Hâlid ibn Velîd au Yémen

Notre bien-aimé Prophète, la dixième année de l'Hégire au mois de Rabî'oul-evvel envoya Hâlid ibn Velîd avec à ses côtés quatre cent moudjahidines aux environs de Yémen aux fils de Hâris ibn Ka'b dans le but de les inviter à l'Islâm. Hazrat-i Halid ibn Velîd en se conformant aux directives de Rasûlullah invita cette tribu à l'Islâm pendant trois jours consécutifs. Et ces derniers en se conformant à l'invitation qu'ils reçurent acceptèrent de rejoindre l'Islam.

Tu es l'Océan des prodiges qui de par les gouttes émanant de ta passion apportèrent l'eau lors de la nuit de l'Ascension/Miradjj aux étoiles et aux planètes (tout l'Univers).

Si l'architecte qui rénovera ta tombe aura besoin de l'eau ; alors de l'eau abondante, bonne et douce coulerait depuis la source du soleil.

La peur du Djahannam envahit mon cœur endolori d'une flamme sou frante ; mais j'espère que le nuage de ta miséricorde sèmera des gouttes à ce feu.

En raison des louanges effectuées pour Toi, les paroles banales de Fuzûlî furent transformées chacune en perle nacrée tout comme la goutte de la pluie d'avril devient une perle nacrée.

L'œil enviant se réveillera de son ignorance le jour du jugement dernier, et qui commencera à verser des larmes par regret ; moi j'espère que lors de ce jour de verdict la fontaine des retrouvailles m'accordera des bienfaits, moi qui suis dans le manque de ton beau visage ; j'espère que tu ne me laisseras pas dépourvu.

Fuzûlî

[350] *Vâkıdî, Megâzî, II, 974; İbni Sa'd, Tabakât, II, 160; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XVIII, 23.*

Les évènements qui eurent lieu la dixième année de l'Hégire

«Evitez le blasphème de celui opprimé, car il n'y a pas de hijâb (voile) entre la personne opprimée et Allah le Juste».
Noble hadith

La dixième année de l'Hégire l'Islâm fut répandu dans l'ensemble de la péninsule arabique. Tout comme lors de la neuvième année il y eut des gens qui vinrent par groupe à Médine de tous les coins de l'Arabie. Ils se défiaient afin d'être honorés en devenant musulmans et accéder ainsi au bonheur éternel.

Désormais, il n'y avait en Arabie aucune force qui puisse affronter les musulmans. L'Islâm domina dans tous les coins. Seuls quelques tribus juives et chrétiennes n'avaient rejoint l'Islâm.

Egalement en cette année, le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître envoya une lettre aux chrétiens najranais afin de les inviter à rejoindre l'Islâm. Et ces derniers choisirent quatorze personnes pour les envoyer à Médine et étudier ainsi la situation de Rasûlullah. Peu de temps après le comité, fit un accord de paix. Certains parmi ceux-ci acceptèrent d'eux-mêmes et devinrent musulmans.

Au cours de cette année également le préfet de Yémen, Bâzân décéda. Quand l'information de son décès arriva, Rasûlullah divisa son territoire et accorda une partie au fils du préfet Chahr, et une partie à Aboû Moûse'l-Ech'arî, une partie à Ya'li ibn Oumayyah et une partie à Mouaz ibn Djebel.

Notre Prophète notre Maître envoya cette année des préfets à l'ensemble des territoires dans lesquels l'Islâm fut répandue. Et Hazrat-i Ali fut envoyé avec trois cent individus pour inviter à l'Islâm la tribu de Moudlej qui se trouvait au Yémen. Tout d'abord ils lancèrent des flèches aux soldats de l'Islâm en refusant leur invitation. Rapidement ils firent une contre-attaque. Vingt personnes furent massacrées. La plupart se dissipèrent. Hazrat-i Ali radiyallahou anh empêcha l'Ashâb de poursuivre les ennemis. Il les avertit encore une fois et les invita à nouveau à l'Islâm. Enfin ils acceptèrent et manifestèrent leurs fois. Rapidement ils retournèrent à Médine et rattrapèrent Rasûlullah à la Mecque.

Au cours de cette année, tout comme celle de la neuvième année ; des représentants continuèrent à venir. L'un fut le représentant de Gamid, et l'autre celui de Benî Hanife. Ils vinrent dans l'Assemblée de Rasûlullah et acceptèrent l'Islâm.

Le fils de la sœur de Nadjachi Fîrûz vint et devint musulman. Et un comité des Abd-al Kays vinrent aussi et devinrent musulmans également. Cette même année İbrâhim le fils de Rasûlullah décéda. Quand Rasûlullah perdit son fils, Il versa des larmes de ses yeux bénis. Hazrat-i İbrâhim, fut enterré dans le cimetière de Bakî, à côté d'Osman ibn Maz'oûn. Et ce fut également le premier pour lequel de l'eau fut arrosé sur la tombe.[351]

[351] *Belâzurî, Ensâb, I, 451; İbni Abdilberr, İstiâb, I, 59, İbni Esîr, Usudu'l-gâbe, I, 51; Kastalânî Mevâhib-i ledunniye, I, 259.*

La progression de l'expansion de l'Islâm dans la péninsule arabique

Puisses-Tu ne pas prêter attention à la désobéissance des Oummas désespérées.
Ne nous brûle pas comme le Djahannam, en nous privant de ton souvenir.
Sois miséricordieux, ne nous brûle pas avec la flamme de ton souvenir.
En somme, n'abandonne pas Gâlib ton serviteur impie.

Tu es Ahmed, Mahmud et Muhammed, mon maître,
Tu es le soultan certain, envoyé par Allah le Juste, mon Maître.

Chayh Galib

LE PELERINAGE DE L'ADIEU

« Ô mon Seigneur Allah ! Que ce hadjj soit accepté et un bienfait pour Moi ; sans ostentation, vanité et attente de renommée».
Noble hadith

La dixième année de l'Hégire, notre Maître notre Prophète se prépara pour le Hadjj et ordonna aux musulmans médinois de se préparer également pour le Hadjj. Il envoya aussi un message pour ceux qui se trouvaient en dehors de Médine. Sur ce, des milliers de musulmans se réunirent dans Médine. Notre Maître Rasûlullah acheta cent chameaux pour le sacrifice du kourban. Il prit ses grandes ablutions/ghousl avant de se mettre en route. Il brossa sa barbe bénie, se parfuma d'essence agréable et se vêtit de son izar et rida. Quand les préparatifs furent achevés, notre bien-aimé Prophète se mit en route depuis Médine après la prière du dhouhr avec un convoi de plus de trente mille individus le vingt-cinquième jour du mois de Zilkâde. Ils vinrent depuis le chemin de Chedjere à Zou'l-houlayfa. Ici, le nombre de l'Ashâb dépassa les quarante mille. Ils passèrent la nuit en ce lieu. Notre bien-aimé Prophète fit amener l'un des chameaux qu'Il prit avec lui. Il traça et fit couler le sang du côté droit de sa bosse pour signaler qu'il s'agissait d'une bête pour le sacrifice. Il fit attacher une corde à son cou et ordonna également aux sahâbis de faire ainsi. Ils effectuèrent une prière de l'ihrâm de deux unités en tout. Après avoir effectué des éloges et des remerciements à Allah'ou teâlâ, notre Maître le souverain des univers dit ainsi : « ô mon Seigneur Allah ! Que ce hadjj soit accepté et un bienfait pour Moi, sans ostentation, vanité et attente de renommée». C'est de cette manière qu'Il fit les invocations. Puis Il entra dans la phase dite de l'ihrâm et avec le message apporté par Djabrâil alayhisselâm Il prononça des talbiyahs à haute voix.

L'Ashâb-al kirâm en fit de même, ainsi la terre et les cieux furent emplis des cris de talbiyahs : «Labbayk! Allahoumme labbayk! Labbayk! Lâ cherîke leke lebbayk! İnnel hamde venni'mete leke wel moulke lâ cherikelek! »

Ils poursuivirent le chemin de Baydâ et s'orientèrent vers Melel. Puis l'Ashâb arriva derrière Lui telle une crue. Sur la route, d'autres se joignirent à eux. Quand ils arrivèrent dans la vallée de Rehvâ dans laquelle près de soixante-dix prophètes dont Moûssâ alayhisselâm y prièrent ; notre Maître Rasûlullah dit : «cette vallée est une vallée du Djannah». Ils effectuèrent leurs prières en ce lieu. Puis ils se mirent en route vers Mounsaraf et effectuèrent la prière du fadjr à Esâse. Quand Il arriva à Lahy-al Djemel Il tomba malade et fit effectuer une prise de sang dit hadjamat et hébergea à Sukyâ. Quand Il arriva à Ebvâ, le lieu où sa mère bénie, hazrat-i Âmine fut décédée ; Il visita sa tombe et pleura. Ceux qui se trouvaient auprès de Lui pleurèrent également en le voyant ainsi. Ensuite, ils passèrent par Teleât-oulyemen, Djouhfe, Gadîr-al Houm, Koudeyd et la vallé d'Ousfân. En ce lieu, notre Maître le Prophète s'adressa à hazrat-i Aboû Bakr et dit : « les prophètes Hoûd et Sâlih alayhimousselâm passèrent par ici en prononçant des talbiyahs afin d'effectuer le hadjj vêtus d'une feutrine à leurs tailles, un vêtement bigarré sur eux et montants chacun, des cha-

meaux roux et jeunes dont les cordes furent tressées avec des fibres de dattiers.[352] Ils continuèrent depuis Ganîm, Merrouzzahrân, Cherif et arrivèrent à Zîtouvâ.

Ils passèrent la nuit ici, puis après avoir effectué la prière du matin ils passèrent Hadjoune et entrèrent dans la ville de la Mecque par la montée nommée Kedâ. Après un voyage durant 10 jours, ils arrivèrent à la Mecque le 4ème jour de Zilhidjje. Avec l'arrivée depuis le Yémen et des autres territoires, le nombre des musulmans dépassa 90 mille. (Selon une transmission ce nombre serait de cent quatorze mille et selon une autre, il serait de cent vingt mille environ). Notre Maître Rasûlullah, fit l'İnvocation suivante dès qu'Il aperçut la Beytoullah : «ô mon Seigneur Allah ! Puisses-Tu permettre à cette Maison plus d'honneur, de grandeur, de majesté et de renommée. Et permet aux gens qui viendraient la visiter pour le hadjj ou la oumrah d'accéder à un honneur, une grandeur, un respect et des bienfaits plus importants». Puis Il se mit à effectuer les différentes phases du pèlerinage. Durant la période de hadjj il hébergea dans une tente installée à Etbah entre la Mecque et Minâ. Notre bien-aimé Prophète partit à Minâ le 8ème jour (Terviyah) et à Arafat le 9ème jour (Arefe). Il arriva au milieu de la vallée d'Arafât à Ourene et attendit. L'après-midi sur son chameau nommé Kousvâ, Il récita le discours de l'adieu dit Houtbah de l'Adieu. Puis Il fit les adieux aux heureux compagnons.[353]

Je suis venu à Toi !

Ô le refuge des pécheurs, je suis venu pour me réfugier auprès de Toi !

J'ai effectué de nombreux pêchés, je suis venu pour me réfugier auprès de Toi !

J'ai effectué de nombreuses fautes, je suis venu pour Te supplier !

J'ai dévié dans des lieux ténébreux, ô la vie de tous ceux qui possèdent une vie !

Je ne sais pas si cela serait convenable de dire ; je suis venu pour sacrifier ma vie.

Tu es le guérisseur de ceux qui possèdent des soucis, alors que moi je suis un malade dans l'âme.

Je suis venu frapper à ta porte pour un remède à mon cœur endolori.

Il s'agit d'une erreur que de venir avec une chose pareille aux portes des généreux,

Je suis venu pour embrasser la terre que Tu as honorée en marchant dessus.

J'ai de nombreux péchés, tels une montagne ; mon visage assombri tel du bitume !

Je suis venu pour me laver de ces péchés et cette noirceur.

Sans aucun doute il est possible de rendre pur et d'offrir une goutte de ta miséricorde,

Quand bien même je suis venu avec mon livret d'actions noirci comme mon visage.

Si je pouvais seulement poser mon visage sur le seuil de ta porte, ô la vie plus élevée à l'intérieure de la mienne.

De cette terre peuvent apparaitre des choses que l'eau ne peut à elle seule accomplir !

352 *Ahmed bin Hanbel, Musned; I, 232.*
353 *Buhârî, Hac, 95; İbni Sa'd, Tabakât, II, 173; İbni Kesîr, Sire, IV, 617.*

LE SERMON DE L'ADİEU

«Ô mon Seigneur Allah ! Permet à cette Maison plus d'honneur, de grandeur, de majesté et de renommée. Et permet aux gens qui viendraient la visiter pour le hadjj ou la oumrah d'accéder à un honneur, une grandeur, un respect et des bienfaits plus importants».
Noble hadih

«Toutes les louanges appartiennent à Allah'ou teâlâ. C'est à Lui que Je fais les éloges, je demande le pardon et le repentir. Nous nous réfugions à Allah'ou teâlâ en raison des vices de nos âmes charnelles/nafs et des péchés liés à nos actions. Il n'y a aucune autre personne qui puisse dévier celui qu'Allah'ou teâlâ a mis dans le droit chemin et à mettre dans le droit chemin celui qu'Il a dévié.

J'atteste qu'il n'y a aucune autre divinité en dehors d'Allah'ou teâlâ. Il est Unique. Il n'a ni de semblable, ni d'associé. Et j'atteste à nouveau que Muhammed (alayhissalam) est sa créature et son Messager Rasûl.

Ô les créatures d'Allah! Je vous conseille de craindre Allah'ou teâlâ et d'obéir à Lui.

Ô les individus ! Écoutez-moi attentivement, car Je ne sais pas si, après cette année-ci, Je serai encore parmi vous. Écoutez donc ; ce que Je vous dis avec beaucoup d'attention et transmettez ce message à ceux qui ne sont présents parmi nous aujourd'hui. Ô les individus ! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité (la Mecque) comme sacrés, considérez aussi les vies et les biens et les honneurs de chacun de vous comme sacrés. Ils sont protégés face à toute violation.

Ô mon Ashâb ! Souvenez-vous qu'en vérité, vous allez rencontrer votre Seigneur Allah et qu'effectivement, Il vous demandera des comptes concernant tous vos actes et tous vos comportements. Surtout, évitez qu'après Moi vous sombriez à nouveau dans les vices et vous vous entretuiez !

Que celui qui se trouve ici, transmette mon testament à ceux qui ne s'y trouvent pas ! Il se peut que celui qui l'entende, le comprenne et le préserve le fera mieux que celui qui se trouve ici et qu'il le transmette.

Ô mon Ashâb ! Retournez à leurs propriétaires les biens qui vous ont été confiés !

Allah vous a défendu de pratiquer l'usure [de prendre ou payer de l'intérêt], donc tout intérêt non-payé sera maintenant annulé. Cela se trouve sous mes pieds. Votre capital, cependant, vous revient. Vous n'infligerez, ni endurerez aucune injustice. Cette mauvaise coutume issue de l'époque de l'ignorance (djâhiliya) se trouve écrasée sous mon pied. Allah a décidé de rendre l'intérêt illicite, et tout intérêt qui était dû à Abbas ibn Abd'oul Mouttalib (mon oncle) est maintenant annulé par Moi-même.

Ô mon Ashâb ! Les querelles de sang issues de l'époque de l'ignorance sont totalement bannies. La première querelle de sang que Je soulève est celle du petit-fils Abd'oul Mouttalib, Rebiâ (le fils de mon oncle).

Ô les individus ! Sans aucun doute, modifier les emplacements des mois interdits/hârâm afin de pouvoir faire le conflit est une action de mécréance à son plus haut niveau. Il s'agit d'une situation avec laquelle les mécréants se sont engouffrés dans leur négationnisme. Ils considèrent un mois tantôt autorisé/halal

et tantôt interdit/haram. Ils effectuent cela afin de faire coïncider le nombre des haram et halal avec ceux qu'Allah le Juste a instauré. Eux, considèrent comme helâl les choses rendues haram par Allah'ou teâlâ ; et rendent haram les choses rendues halal par Allah'ou teâlâ.

Ô mon Ashâb ! Nous effectuons le hadjj exactement au moment concerné. Les emplacements des mois sont de la même manière qu'au moment créé par Allah'ou teâlâ. Sans aucun doute, ils ont retrouvé la forme et la convenance du moment où Allah'ou teâlâ les a créés.

Ô les individus ! Aujourd'hui Satan a éternellement perdu son pouvoir pour fonder à nouveau sa domination et son influence sur vos terres ici. Cependant vous, si vous le suivez dans les actions que vous considérez comme minimes en dehors de celles que Je viens de citer, vous allez alors le rendre heureux. Afin de préserver votre religion, abstenez-vous aussi de cela !

Ô les individus! Je vous conseille de veiller sur les droits des femmes et de craindre Allah'ou teâlâ à ce sujet. Souvenez-vous que c'est par la permission d'Allah que vous les avez prises comme épouses et que c'est Allah qui vous les a confiées. Leurs honneurs et leurs chastetés vous sont rendus halal puisque vous les avez prises avec le nom d'Allah. Il est vrai que vous avez certains droits à l'égard de vos femmes, mais elles aussi ont des droits sur vous. Vos droits sur elles concernent le fait qu'elles préservent l'intimité de vos familles et ne la fasse piétiner par aucune autre personne que vous n'appréciez. Si elles se lient d'amitié dans votre foyer avec des gens que vous n'approuvez pas, vous pouvez alors les tapoter légèrement afin de les abstenir de cela. Si elles respectent vos droits, alors à elles appartiennent le droit d'être nourries et habillées convenablement.

Ô les mou'mins ! Je vous confie un bien que si vous vous réfugiez fidèlement à celui-ci, vous ne perdrez pas votre chemin. Ce bien que Je vous confie est le Livre d'Allah'ou teâlâ, le Kur'an al Kerim. (Dans d'autres transmissions il est aussi question de la sounna et de l'Ahl al Bayt).

Ô les mou'mins ! Ecoutez bien mes propos et préservez-les bien. Un(e) musulman(e) est lié(e) avec un(e) autre avec les liens de la fratrie. De cette manière l'ensemble des musulmans sont frères et soeurs. Le viol d'un droit quelconque de l'un de vos frères ne donne pas le droit de possession de ce droit à une autre personne. Sauf dans le cas où il l'accorde lui-même de plein gré.

Ô mon Ashâb ! Ne torturez pas vos nafs. Vous possédez également des droits sur vous-même.

Ô les individus ! Allah teâlâ a accordé à l'ensemble des propriétaires leurs droits (dans le Kur'ân al Kerim). Il n'est pas utile de nommer un héritier et de conclure un testament. L'enfant appartient à celui dont il est né dans le lit. Il y a une privation pour celui qui commet un adultère. Que le dégénéré qui prétende une autre descendance que celle de son père ou l'ingrat qui se obéit à une autre personne en dehors de son Maître soit maudit par le courroux d'Allah'ou teâlâ, des anges et de l'ensemble des musulmans ! Allah le Juste n'acceptera ni le repentir et ni le témoignage équitable de ce type d'individus.

Ô les individus ! Votre Seigneur Allah est Unique. Votre père également est unique. Vous êtes tous les enfants d'Adem. Tandis qu'Adem appartient à (provient de) la terre.

«... Aujourd›hui, J›ai parachevé pour vous votre religion. Et accompli sur vous Mon bienfait. Et J›agrée l›Islam comme religion pour vous. Si quelqu›un est contraint par la faim, sans inclination vers le péché... alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux.»
Al-Maidah : 3

Aucune personne n'est supérieure à une autre, si ce n'est en piété et en bonnes actions. Un Arabe n'est point supérieur à un non-Arabe. La supériorité dépend de la piété. Si un esclave noir et invalide est nommé à votre tête et qui vous dirige avec le Livre d'Allah alors écoutez-le et obéissez à ses directives.

Un coupable ne peut être jugé avec aucune autre peine que la sienne. Un père ne peut pas être jugé selon la peine de son fils et un fils ne peut être jugé selon la peine de son père.

Ô les individus ! Faites attention et ne commettez en aucun cas ces quatre actions :

N'associez aucune autre divinité à Allah.

Ne mettez fin à une vie de façon injuste alors que celle-ci est rendue haram par Allah.

Ne commettez pas d'adultère.

N'effectuez pas de vol.

J'ai été chargé de faire le djihad avec les individus jusqu'à ce qu'ils disent : «Lâ ilahe illallah Muhammedun Rasûlullah (autrement dit jusqu'à ce qu'ils acceptent l'Islam). Dès lors qu'ils acceptent cela ils obtiennent la protection de leurs vies et de leurs biens. Tandis que l'évaluation de leurs comptes appartient à Allah'ou teâlâ.

Ô les individus ! Demain ils vont vous questionner à mon sujet, qu'allez-vous répondre ?»

L'Ashâb al Kiram répondit ainsi : «Nous attestons que Tu nous as communiqué la religion d'Allah'ou teâlâ. Tu as accompli ta mission. Tu nous as transmis un testament et des conseils.» Sur ce, le généreux Rasûl sallahou alayhi wa sallem notre Maître en levant son index béni (dit le doigt de la chahada) et en l'orientant vers la congrégation dit : «sois témoin yâ Allah ! Sois témoin yâ Allah ! Sois témoin yâ Allah !».

Quand notre bien-aimé Prophète prononça le sermon/houtbah de l'Adieu le 3ème verset de la sourate al-Maidah fut révélé. «... Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion. Et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous. Si quelqu'un est contraint par la faim, sans inclination vers le péché... alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux.» Notre Maître le Prophète quand Il se mit à réciter ce généreux verset aux heureux compagnons Hazrat-i Aboû Bakr commença à pleurer. Quand l'Ashâb al Kiram demanda la raison de cela il dit : «ce généreux verset indique que le décès de Rasûlullah est bientôt arrivé. C'est pour cela que j'en pleure.»[354]

Après le discours ils ont passé un moment d'attente dit vakfe à Djebel-al Rahme. Ils n'ont pas effectué la prière du soir à l'Arafat mais ils l'ont regroupée et effectuée avec celle de la nuit à Mouzdalifa. Cette nuit-là, ils ont hébergé à Mouzdalifa. Le lendemain matin ils ont effectué une wakfe à Mechar-al haram. Le premier jour de la fête du Bayram ils se sont mis en route depuis Mouzdalifa jusque Minâ. Sur la route ils ne sont pas arrêtés et ont continué leur chemin une fois arrivés dans le lieu d'attente de l'Ashâb-al fîl, dit la vallée de Mouhasser. Ils arrivèrent à Minâ. Rasûlullah de ses propres mains égorgea les 63 chameaux parmi les bêtes à sacrifier et remit le

[354] *İbni Hichâm, Sîret, II, 603; Suheylî, Ravd-ul-unf, IV, 383.*

couteau à Hazrat-i Ali. Ce fut Hazrat-i Ali qui égorgea le reste. Le deuxième, troisième et quatrième jour du Bayram ils effectuèrent le regroupement/djem et arrivèrent à la Baytoullah et effectuèrent une circumambulation de l'Adieu avant la prière du matin le quatorzième jour de Zilhidjje.

Notre maître Rasûlullah resta dix jours à la Mecque, fit le hadjj et la circumambulation de l'adieu et retourna à Médine. Il effectua une prière de deux unités dans la Masjid du Prophète et se rendit dans sa demeure du bonheur. L'Ashâb al kiram, après le pèlerinage de l'adieu se rendit auprès des gens pour transmettre les directives et les conseils de Rasûlullah.

Les autres évènements qui eurent lieu la dixième année de l'Hégire

Il y eut des menteurs qui apparurent en prétendant être Prophète. L'un parmi ces derniers apparut au Yémen et se nommait Esved-al Anesî'. Suite aux directives de notre bien-aimé Prophète ; Esved-I Anesî fut mis à mort par les musulmans du Yémen dans sa maison. (L'autre était Mouseylemet-oul Kezzâb. Après le décès de notre maître le Prophète, Hazrat-i Aboû Bakr envoya sur Mouseyleme une troupe armée sous le commandement de Hâlid ibn Velîd. Il fut tué par Vahchi "radiyallahou anh").[355]

Ô le soultan des deux mondes, ô le soultan de la mer et de la terre !
Ô le plus élevé entre les anges, le dernier et le Prophète sans pareil !
L'expression "Lî me'allahi vaktoun" donne une nouvelle Te concernant,
Tu es la source de vie pour les corps, l'appétit pour les bouches et le Soultan pour les âmes.
Ahmed, Muhammed, Mahmûd, Allah Te loues sans cesse ;
C'est avec ton nom que se termine «Lâ ilâhe illallah».
L'impie ne connait pas le secret délicat en cela !
C'est avec ton nom que Rahmân, écrivit son nom.
Les esclaves qui T'aiment deviennent des soultans, ô mon Maître !
Installe-Toi sur le trône de mon âme, ô mon soultan sans pareil !
Je t'aime énormément, quand bien même je possède de nombreux péchés.
Je reconnais que ceux qui T'aiment, reçoivent une part de la récompense.
Comment puis-je ne pas T'aimer, tu es une partie de moi.
C'est pour Toi que je fus créé, Tu es la source de mon existence.
Tu es le sang qui coule dans mes veines, Tu m'es plus proche que moi-même.
Tu es le bien-aimé des amoureux et es la source pour toutes les âmes.
Tu es le remède pour tous les soucis, tu es la ressource pour toutes les âmes.
Tu es le khôl des yeux, la couronne des têtes et le vernis des cœurs.
Tu es Habibullah, Tu es le plus haut placé des créatures,
Celui qui Te connais même très peu, ne peux se diriger vers une autre porte.
Tu es le Maître des Biens-aimés, le Guide des oulémas.
Celui qui rendit heureux les sept cieux et terres avec son arrivée,
Tu es le dernier Prophète des individus et des djinns envoyés par Allah le Juste.
Que celui qui n'est pas serviteur de ta porte, reste englouti dans les ténèbres/la terre.

[355] *Vâkıdî, Megâzî, II, 863; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LXII, 404.*

LE DECES DE NOTRE MAİTRE, NOTRE PROPHETE

«La vie de l'au-delà est, certes, meilleure pour Toi que la vie présente. Ton Seigneur Allah T›accordera certes [Ses faveurs], et alors Tu seras satisfait.»
Al-Doûha : 4-5

Ce fut la onzième année de l'Hégire quand Djabrâil alayhisselâm vint cette année et il récita le Kur'ân al Kerim deux fois du début à la fin à notre bien-aimé Prophète. Alors que dans les années antérieures il récitait le Kur'ân al Kerim qu'une seule fois. Le souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre maître écouta la sourate al-Nasr dont la traduction est comme suite : « lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que Tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah (l'Islam), alors par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur Allah et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir !»[356] Puis Il s'adressa ainsi : «yâ Djabrâil! Je sens intérieurement que la mort m'approche». Sur ce Djabrâil alayhisselâm récita les généreux versets suivants : «La vie de l'au-delà est, certes, meilleure pour Toi que la vie présente. Ton Seigneur Allah T'accordera certes [Ses faveurs], et alors Tu seras satisfait.»[357] (al-Doûha : 4-5)

Notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem notre Maître eut un mal de tête, la onzième année de l'Hégire le vingt-septième jour du mois de Safer. Il rejoignit la chambre de sa respectable épouse hazrat-i Âicha radiyallahou anhâ. Il fit appeler Abdurrahmân ibn Ebî Bakr et ordonna à ce que de l'encre et une plume soit apportée afin de pouvoir faire rédiger un testament mentionnant la nomination d'Aboû Bakr-i Siddîk comme dirigeant/khalife après son décès. Quand Abdurrahmân, le fils de Hazrat-i Aboû Bakr se dirigea pour accomplir son souhait Il lui dit : «tu l'apporteras plus tard, que cela attende pour le moment !» Puis Il se présenta dans la noble masjid.

Notre bien-aimé Prophète envoya un message afin de réunir dans la masjid pour la prière du midi l'ensemble de l'Ashâb al kiram qui se trouvait à Médine en ce jour. Notre Maître, le souverain des univers après avoir dirigé la prière, se dirigea dans le minbar et prononça un houtbah. Il donna des conseils à ses compagnons et leur demanda le salut/helallik. Puis Il transmit l'information selon laquelle Aboû Bakr-i Siddîk parmi son Ashâb possède une supériorité, une préciosité et qu'Il est satisfait de lui. Il s'agissait d'un discours assez émouvant qui toucha les cœurs des auditeurs et les fit pleurer. Puis Il demanda : «ô les individus ! Comment me considériez-vous comme Prophète sur vous ?» L'Ashâb-al kirâm dit ainsi : « yâ Rasûlallah! Qu'Allah'ou teâlâ T'accorde de par nous de nombreux bienfaits. Tu as été tel un père affectueux et un frère tendre nous avertissant. Tu as accompli la mission de Prophète qu'Allah'ou teâlâ T'a confié. Tu nous as transmis ce qui T'as été révélé. Tu as invité dans la voie de ton Seigneur Allah, à la religion de l'Islâm avec sagesse et en donnant d'agréables conseils. Qu'Allah'ou teâlâ T'accorde en contrepartie les plus belles et hautes récompenses.

Notre Maître, notre Prophète continua : «ô les mou'mins ! Pour l'amour d'Allah ! Que celui qui pense avoir un droit sur moi, vienne me le réclamer ; qu'il le récupère

[356] *Nasr: 110/1-3.*
[357] *Duhâ: 93/4-5.*

ici avant le jour du jugement». Cependant, il n'y eut personne qui se manifesta pour un droit quelconque. Notre Maître Rasûlullah répéta à deux voire trois reprises en évoquant le nom d'Allah'ou teâlâ : «que celui qui possède un droit vienne le récupérer». Sur ce, Hazrat-i Oukâché une personne âgée parmi l'Ashâb se leva à ce moment. Il se présenta devant Rasûlullah. Puis il dit : «que ma mère et mon père soient sacrifiés pour Toi yâ Rasûlallah! J'étais avec Toi lors de la bataille de Tébouk. Quand nous quittiâmes Tébouk, mon chameau et le vôtre étaient alignés. Moi je suis descendu de mon chameau. Je me suis approché de Vous. Mon intention était de déposé un baiser sur votre corps béni. A ce moment Vous m'avez tapotez sur le dos avec votre cravache. J'ignore pour quelle raison Vous m'aviez tapez ainsi». Notre Maître notre Prophète dit : «yâ Oukâché! Qu'Allah'ou teâlâ te préserve des frappes volontaires de son Rasûl. Puis Il s'adressa ainsi : «yâ Bilâl! Rends-toi chez ma fille Fâtima. Apportes-moi ce fouet». Hazrat-i Bilâl sortit de la masjid. Il prit sa tête dans ses mains en restant stupéfait face à la situation. Car Rasûlullah allait probablement appliquer la vengeance. Quand il arriva, il demanda : «ô la fille de Rasûlullah ! Donne-moi le fouet de Rasûlullah !» Alors notre mère Hazrat-i Fâtima demanda : «yâ Bilâl! Actuellement ce n'est pas le moment du hadjj ni celui de la bataille ! Que va faire mon père avec son fouet ?» Hazrat-i Bilâl répondit : «ô Fâtima! N'es-tu pas au courant ? Avec cela on va se venger de Rasûlullah !»

Et notre mère Fâtima : «yâ Bilâl! Qui peut accepter de récupérer son droit en demandant la vengeance auprès de Rasûlullah ? Que je te le donne malgré tout. Cependant dit à Hasan et Housseyn de se faire appliquer la vengeance sur eux. Que cette personne récupère son droit sur eux. Qu'il n'effectue surtout aucune vengeance sur Rasûlullah». Ainsi elle prévint Hazrat-i Bilâl. Hazrat-i Bilâl vint dans la masjid et donna le fouet à notre maître Rasûlullah ; qui le donna à Hazrat-i Oukâché.

Quand Aboû Bakr et Omar remarquèrent la situation ils dirent ainsi : «ô Oukâché ! Voilà nous sommes auprès de toi ! Prends ta vengeance sur nous. S'il te plait ne te venge pas sur Rasûlullah !».

Sur ce, notre Maître notre Prophète s'adressa à Hazrat-i Aboû Bakr : «ô Aboû Bakr ! Laissez-le. Ô Omar toi aussi éloigne-toi. Allah'ou tealâ est au courant de votre haut niveau.» Puis Hazrat-i Ali se leva : «Ô Oukaché ! Ne frappe pas Rasûlullah, mon cœur ne peut supporter cela. Voilà mon dos et mon ventre. Prends ta vengeance sur moi. Si tu veux, frappes cent fouets. Mais ne touche pas Rasûlullah. Après cela notre Maître le Prophète : «ô Ali ! Toi aussi, assieds-toi. Allah'ou tealâ connait aussi ton haut niveau et ta situation». Puis, cette fois-ci ce furent Hazrat-i Hasen et Houseyn qui se lancèrent : «ô Oukaché ! Tu sais toi aussi que nous sommes les petits-fils de Rasûlullah. Pour cette raison se venger sur nous c'est comme se venger sur Rasûlullah. Venges-toi sur nous. Mais ne touche pas Rasûlullah !» Notre Maître le Prophète s'adressa cette fois-ci à eux : «vous aussi, asseyez-vous. Ô le bonheur de mes deux yeux». Et Il dit : «ô Oukaché ! Viens, tu peux me frapper.»

Oukaché quant à lui, dit : «ô Rasûlullah ! Quand tu m'as frappé mon corps été dénudé». Alors notre bien-aimé Prophète ouvrit son dos béni. A ce moment des pleurs furent entendus depuis l'Assemblée. «Ô Oukaché ! Comme ça tu vas frapper sur le dos béni de Rasûlullah ?»

Tous attendaient, malheureux. Hazret-i Oukaché quand il remarqua le signe de la prophétie sur le dos de Rasûlullah il se mit à dire ainsi : «que mes parents soient sa-

crifiés pour Toi yâ Rasûlallah! Qui peut oser se venger en frappant ton dos béni, qui peut avoir ce courage ?» Puis il déposa un baiser sur le signe de la prophétie sur le dos du souverain des univers.

Sur ce, le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître lui dit : «non ! Tu vas soit frapper, soit pardonner». Ainsi Hazrat-i Oukaché dit : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi yâ Rasûlallah! Je pardonne. Allah'ou teâlâ aussi me pardonnera-t-Il le jour du jugement ?» Notre Maître notre Prophète dit : « quiconque souhaite voir mon ami au Djannah qu'il regarde cette personne âgée.» L'Ashâb al kiram qui entendit la parole sacrée de Rasûlullah notre Maître se lancèrent pour déposer un baiser entre ses deux sourcils. Ils le félicitèrent tous en disant : «quel bonheur à toi ! Ô Oukaché ! Tu as atteint de hauts niveaux dans le paradis en souhaitant être auprès de Rasûlullah !»[358]

«Ô les mou'mins ! Pour l'amour d'Allah ! Que celui qui pense avoir un droit sur Moi, vienne me le réclamer, qu'il <lerécupère ici avant le jour du jugement».
Noble hadith

La nomination d'Ousâme ibn Zayd comme commandant

Il s'agissait des derniers jours du mois de Safer. Le Souverain des univers notre Maître sallallahou aleyhi we sallem souhaitait avant que l'empire de Byzance du nord devienne un danger important pour les musulmans, les inviter à nouveau à la religion de l'Islam et dans le cas où il n'accepterait, s'affronter avec eux afin de les soumettre à l'Etat de l'Islam. Pour cette raison, afin de faire la bataille avec les roums Il demanda à son Assemblée de se lancer dans les préparatifs nécessaires. L'Ashâb-al kirâm se dispersa afin de se préparer. Notre Maître le généreux Rasûl appela hazrat-i Ousâme ibn Zayd. Puis Il lui dit : «ô Ousâme! Rends-toi à Damas, à la frontière de Belkâ, à Daroum en Palestine, jusqu'au lieu où ton père fut martyrisé avec le nom et la bénédiction d'Allah'ou teâlâ. Écrases-les avec ton cheval. Je te nomme commandant général à la tête de cette armée. Lances-toi sur ceux d'Ebnâ soudainement, et affrontes-les tel un éclair. Rends-toi dans le lieu en question rapidement avant que tout message y parvienne. Prends des guides auprès de toi et envoie les agents et les guetteurs en avance. Si Allah'ou teâlâ vous accorde la victoire, reste une courte durée auprès d'eux.» Puis Il ordonna d'installer le quartier général à Djourf.» Enfin Il noua l'étendard de ses mains bénies et lui remit.[359]

Il monta au minbar dans la masjid et s'adressa ainsi : «ô mon Assemblée ! Tout comme Zayd, le père d'Ousame méritait le commandement et était pour Moi un bien-aimé ; après lui, son fils Ousâme mérite aussi autant que lui le commandement. Ousâme est pour moi l'un des plus aimés parmi les individus.»

Sous le commandement de Hazrat-i Ousâme, il y avait parmi ceux qui se rendirent à la bataille : Hazrat-i Aboû Bakr, Hazrat-i Omer, Hazrat-i Aboû Oubayde ibn Djerrah, Hazrat-i Sa'd ibn Ebî Vakkâs. Soit des notables parmi l'Ashâb.

Cependant le lendemain comme le souverain des univers tomba soudainement malade, le départ de l'armée fut retardé jusqu'après après son décès. Notre bien-aimé Prophète eut une fièvre (houmma) assez grave. Sa fièvre augmentait de plus en plus et la maladie s'aggravait.

Une nuit alors que ses douleurs avaient diminué, Il se leva de son lit. Il se vêtit et se prépara pour partir. Notre mère Hazrat-i Âicha qui remarqua cela, dit : «que ma mère,

[358] *Taberânî, Mu'cemu'l Kebîr, III, 58; Suheylî, Ravd-ul-unf, VIII, 318.*
[359] *Vâkıdî, Megâzî, III, 1117; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, II, 46.*

mon père et ma vie soient sacrifiés pour Toi yâ Rasûlallah! Où allez-Vous ? Le souverain des univers sallallahou alayhi we sallem notre Maître dit : « J'ai reçu l'ordre d'aller dans le cimetière de Bâki pour demander le pardon pour ceux qui se trouvent enterrés. Je me rends là-bas. Il se fit accompagner d'Aboû Mouveyhib et Aboû Râfi. Dans le cimetière Il fit de longues invocations et supplia Allah'ou teâlâ pour qu'ils soient pardonnés. Les sahâbis qui s'y trouvaient présents, en voyant les supplications insistantes de notre Maître notre Prophète, dirent : « si nous aussi nous trouvions ici enterrés à ce moment afin de pouvoir profiter et d'être honorés avec les invocations de notre Maître Rasûlullah !» Notre Prophète bien-aimé se tourna vers Aboû Mouveyhib et dit : « ô Aboû Mouveyhib! J'ai été libre de choisir entre les fortunes mondaines et les bienfaits de l'au-delà. Si tu veux, demeures éternel dans le monde ici-bas et entre ainsi dans le Djannah ou alors entres dans le Djannah en espérant retrouver Allah'ou teâla : «Likâullah». Moi J'ai d'abord choisi Likâullah, puis le Djannah après».

Un autre jour, Il se mit en route cette fois-ci pour demander le pardon des martyrs qui s'y trouvaient enterrés à Ouhoud. Il fit des invocations pour eux en suppliant longuement Allah'ou teâlâ. Puis Il vint dans la Masjid et s'adressa à l'Ashâb-al kirâm : «Je vais être le premier parmi vous à rejoindre la fontaine du Kevser et vous accueillir. Notre point de rendez-vous est cet endroit. Je ne crains guère le fait que vous retombiez dans le négationnisme après Moi. Cependant si vous vous laissez emporter par les affaires mondaines, alors vous vous envierez et vous vous entretuerez. En fin de compte, J'ai peur que vous disparaissiez tout comme ceux avant vous ont disparu...» Puis Il se rendit dans son foyer de bonheur.

Ces maladies s'aggravèrent. Ses dignes épouses informèrent notre bien-aimé Prophète concernant le fait qu'Il pouvait rester chez notre mère Hazrat-i Âicha, qu'elles se désistaient de leurs droits. Il fut satisfait par le dévouement de ses dignes épouses et fit des invocations pour toutes puis passa les jours suivants chez notre mère Hazrat-i Âicha.

La fièvre du généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem notre Maître augmenta. En raison de l'intensité de la fièvre Il se trouvait obligé de tourner d'un côté puis de l'autre dans son lit. Alors qu'Il se trouvait dans cet état, l'Ashâb-al kirâm Lui rendait visite. Ses compagnons furent énormément attristés face aux souffrances de notre Maître. Aboû Sa'îd-i Houdrî transmit ainsi : « je me suis rendu auprès de Rasûlullah. Il avait sur lui une couverture en velours. La chaleur de la fièvre provenait jusqu'aux revers de la couverture devenue intouchable. Notre Maître Rasûlullah qui vit notre étonnement et notre tristesse, dit : « le plus sévère des fléaux atteint les prophètes. Malgré cela, l'enthousiasme des prophètes face aux fléaux est plus grand que votre enthousiasme face aux grâces qui vous sont accordées».

Oummou Bichr binti Berâ raconta ainsi : «je m'étais rendu chez Rasûlullah pour le visiter. Son corps brûlait en raison de la fièvre. Je lui dis : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi yâ Rasûlallah! Je n'ai jamais vu une maladie aussi sévère !» Il me répondit ainsi : « ô Oummou Bichr ! La gravité de la fièvre vient du fait que mes mérites sont plus importants. Cette maladie est liée à la dégustation de la viande empoisonnée à Hayber. Je ressentais constamment la douleur de cette viande. Cette poison que Je mangeai ce jour, arrache aujourd'hui ma veine de l'aorte.»[360]

[360] *İbni Hichâm, Sîret, II, 337; Vâkıdî, Megâzî, II, 678.*

« Le plus sévère des fléaux atteint les prophètes. Malgré cela, l'enthousiasme des prophètes face aux fléaux est plus grand que votre enthousiasme face aux grâces qui vous sont accordées».
Noble hadith

Notre bien-aimé Prophète transmit ainsi à Hazrat-i Abdullah ibn Mes'oûd : «il n'y a aucun musulman qui, prit par une maladie, ne voit pas Allah'ou teâlâ renversait ses fautes et péchés comme un arbre renverse ses feuilles !»[361]

La maladie s'aggrava de jour en jour. L'Ashâb-al kirâm fut énormément touché par cette situation et ne parvint à se tenir tranquillement. Ils se réunirent dans la masjid. Ils envoyèrent Hazrat-i Ali auprès de notre maître le Prophète afin d'avoir de ses nouvelles. Le souverain des univers demanda : «que souhaite mon Ashâb ?» Et lui : «ils sont attristés et s'inquiètent concernant le fait que si Rasûlullah nous quitte !» Notre bien-aimé Prophète qui était plus miséricordieux envers son Ashâb plus qu'autre chose se leva, malgré la sévérité de sa maladie. Il s'appuya contre Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fadl ibn Abbâs et vint dans la mosquée. Il grimpa dans le minbar, fit des louanges à Allah'ou teâlâ et s'adressa ensuite à l'Ashâb-al kirâm : «ô mon Ashâb! Vous vous inquiéteriez en pensant à ma mort. Y' a-t-il eu un prophète qui soit resté éternellement parmi sa Oumma, que Moi Je puisse rester parmi vous ? Sachez que Moi, Je vais rejoindre mon Seigneur Allah. Je vous conseille de respecter les notables des mouhajjirs ! Ô les Mouhajjirs ! Et ma demande à vous, concerne le fait que vous apportiez bontés aux Ansâris ! Eux, ont été aimables avec vous en vous hébergeant chez eux. Alors qu'ils avaient du mal quant à leurs propres subsistances, ils ont pensé à vous en premier. Ils vous ont associé à leurs biens. Quiconque passe à la tête des Ansâris, prenne soin d'eux. S'il y en a parmi eux qui effectuent des fautes, qu'il les pardonne.» Puis Il continua avec des conseils avisés. «Allah'ou teâlâ a laissé sa créature, libre de choisir entre rester dans le monde ici-bas ou rejoindre son Seigneur. Son fidèle a choisi de rejoindre Allah, son Seigneur».

Hazrat-i Aboû Bakr comprit avec les propos de Rasûlullah qu'il s'agissait de l'approche de son décès, puis il dit en pleurant : «que nos vies soient sacrifiées pour Toi, yâ Rasûlallah!» L'océan de la miséricorde, notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem dit : «cesses de pleurer yâ Ebâ Bakr!» Il lui ordonna ainsi patience et endurance. Des larmes coulèrent de ses yeux. «Ô mon Ashâb ! Je suis pleinement satisfait d'Aboû Bakr qui se dévoua et dépensa ses biens avec sincérité et fidélité pour la religion de l'Islâm. S'il y avait un choix à faire concernant l'ami dans l'au-delà, Je l'aurais choisi. Fermez, en dehors de celle d'Aboû Bakr, l'ensemble des portes qui s'ouvrent dans la Mosquée.».

Puis Il descendit du minbar et retourna dans la chambre de notre mère Hazrat-i Aicha. Les membres de l'Ashâb-al kirâm commencèrent à pleurer. Sur ce, notre Maître notre Prophète revint à nouveau dans la Masjid, adossé à Hazrat-i Ali et Fadl ibn Abbâs. Il demeura sur la première marche du minbar et dit à l'Ashâb-al kirâm : «ô les mouhajjirs et les ansâris ! Il n'y a pas de quoi se précipiter pour une chose dont le temps a été fixé. Allah'ou teâlâ ne se précipite pour aucune de ses créatures.

Si une personne cherche à changer le destin d'Allah'ou teâlâ et tente de s'élever au-dessus de sa volonté à Lui, elle n'en sera que désolée et misérable. Effectuer une ruse envers Allah'ou teâlâ, chercher à Le tromper n'apportera que la défaite dans

[361] *İbni Hibbân, Sahih, VII, 189; Bezzâr, Musned, II, 460; Suyûtî, Câmi-ul Ehâdis, XIX, 336.*

les affaires et la personne ne trompera en réalité que sa propre personne. Sachez que Moi Je suis miséricordieux et aimable envers vous. Et vous, vous allez me rejoindre. Le lieu où vous allez me rejoindre est celui de la fontaine du Kevser. Que celui qui souhaite se rejoindre à Moi et entrer dans le Djannah ne prononce pas de vaines paroles. Ô les musulmans ! Devenir négationniste, effectuer des péchés causent le changement des grâces accordées, la diminution des bienfaits. Si les individus obéissent aux ordres d'Allah'ou teâlâ, les hommes d'état, les oulémas, les préfets seront miséricordieux et bons avec eux. S'ils effectuent des corruptions, des débauches, des pervertissements, des péchés ; alors ils ne pourront avoir de présidents miséricordieux. Tout comme ma vie vous ait bénéfique, ma mort aussi sera bénéfique et une miséricorde pour vous. Si J'ai frappé une personne injustement ou dis une chose blessante, Je suis prêt à ce que la personne réclame son droit en effectuant la même chose ou si J'ai pris une chose de façon injustifiée, J'accepte que la personne la réclame et que nous nous saluons. Car le châtiment d'ici-bas est beaucoup moins important que celui de l'au-delà. Il est plus facile de supporter cela.» Tout comme Il a fait part de sa satisfaction de Hazrat-i Aboû Bakr lors de son précédent discours, dans celui-ci Il fit part de sa satisfaction de Hazrat-i Omar. Il dit ainsi : «Omar est avec Moi et Moi avec lui. Après Moi, le Juste est avec Omar.

Notre Maître Rasûlullah descendit du minbar après son houtbah. Après la prière Il remonta sur le minbar est fit son testament et le conseil suivant : «Je vous confie à Allah'ou teâlâ». Puis Il quitta son Assemblé de compagnons et se dirigea vers sa chambre.

Le Maître des univers sallallahou alayhi we sallem alors qu'Il avait des souffrances sévères lors d'un jour, Il appela Bilâl d'Ethiopie afin de saluer son Ashâb al kiram et ne pas se rendre dans l'au-delà avec des droits qui leurs appartiendraient. Il lui dit : «adresses-toi au public ! Qu'ils se réunissent dans la masjid. Je souhaite leur faire parvenir mon ultime testament !»

Hazrat-i Bilâl, réunit l'Ashâb dans la masjid. Notre bien-aimé Prophète s'y rendit en étant adossé à Hazrat-i Ali et Fadl. Il s'assit sur le minbar, fit des louanges et remerciements à Allah'ou teâlâ. Puis, Il dit : «ô mon assemblée ! Sachez que mon départ est proche. Que celui qui possède un droit sur Moi me le réclame. Que celui que J'aime, me demande son droit ou bien me l'accorde de plein gré afin que Je puisse rejoindre Allah,mon Seigneur et sa miséricorde en m'étant libéré de cela. Puis Il descendit du minbar et effectua la prière du dhouhr. Après la prière Il monta à nouveau sur le minbar et répéta ce qu'Il dit avant la prière.

Notre Maître notre Prophète, lors de sa maladie, se dirigea à chaque appel de prière dans l'honorable Masjid. Il dirigea la prière de son assemblée et effectuait ainsi son rituel.[362]

Trois jours avant le décès de notre bien-aimé Prophète, la maladie s'aggrava davantage. Il ne parvint à se rendre dans la masjid et à diriger la prière. La première prière qu'Il ne parvint à effectuer en congrégation fut celle de l'isha. Hazrat-i Bilâl comme d'habitude, se présenta à ce moment à sa porte et dit : «Es-salât, yâ Rasûlallah!». Notre Maître n'avait pas la force pour se rendre dans la mosquée. Il dit : «dites-le à Aboû Bakr ! Qu'il dirige la prière de mon assemblée !» Notre mère Hazrat-i Aicha demanda : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ! Ô Rasûlullah ! Mon

[362] *Kısas-ı Enbiyâ, I, 241/3.*

père est tendre et très triste. S'il ne vous voit pas à votre poste il ne pourra pas diriger la prière en raison de ses pleurs. Ne pouvez-vous pas faire passer Omar au poste d'İmam ? Notre Maître le Prophète dit à nouveau : « dites-le à Aboû Bakr ! Qu'il dirige la prière de mon assemblée !»

Hazrat-i Bilâl rapporta la situation à Aboû Bakr-i Siddîk. Hazrat-i Aboû Bakr fut apeuré lorsqu'il ne vit Rasûlullah à son poste dans le mihrab.

«Ô mon Ashâb! Vous êtes sous la protection d'Allah'ou teâlâ et c'est à Lui que Je vous confie! Restez sur un état de piété.»
Noble hadith

Il pleura et pleura ! L'Ashâb al kiram aussi commença à pleurer. Quand notre Maître le bien-aimé demanda au sujet de cette lamentation qui provenait depuis la mosquée, notre mère Hazrat-i Fâtima dit : «que ma vie soit sacrifiée pour Toi ô Rasûlullah! Votre assemblée de compagnons pleure en raison de votre séparation!» C'est de cette manière qu'elle expliqua la situation.[363]

Notre bien aimé Prophète, l'océan de la miséricorde sallallahou aleyhi we sallem en fut très désolé. Malgré son état Il se rendit encore une fois auprès de son Ashâb afin de les consoler. Il vint dans la Masjid en s'appuyant sur Hazrat-i Ali et Hazrat-i Abbâs. Après la prière Il dit : «ô mon Ashâb! Vous êtes sous la protection d'Allah'ou teâlâ et c'est à Lui que Je vous confie! Restez sur un état de piété. Craignez Allah'ou teâlâ. Préservez les directives d'Allah'ou teâlâ et obéissez à Lui. Moi, désormais Je quitte ce monde.»

C'était trois jours avant le décès de notre bien-aimé Prophète. Djabrâil alayhisselâm vint rendre visite à Rasûlullah notre maître : « yâ Resûlallah! Allah'ou teâlâ Te salue. Alors qu'Il connaît votre situation Il vous demande comment allez-Vous et comment Vous sentez-Vous?» Tandis que le Maître des univers répondit : «Je suis triste».

Djabrâil alayhisselâm vint aussi le dimanche et demanda la même chose. Notre Maître redonna la même réponse que la fois précédente. Par ailleurs Djabrâil alayhisselâm informa qu'Esved-i Anesî, celui qui prétendait être Prophète avait été tué. Et le généreux Prophète transmit l'information à son assemblée. Il donna une partie de l'or qu'on Lui avait apporté avant sa maladie aux pauvres et remit une autre partie à Hazrati Aïcha.

Le dimanche, la maladie de Rasûlullah s'intensifia. Il ne dit rien du tout à Hazrat-i Ousâme, le commandant de l'armée qui se présenta devant Lui. Cependant Il leva ses bras et les passa sur lui. Il fut compris qu'Il faisait des invocations pour lui.

Ce jour, était tout comme lors de l'heureuse naissance de notre bien-aimé Prophète, le deuxième jour du mois de Rebî'ul-evvel, un lundi. Il s'agissait du treizième et dernier jour de sa maladie. Le Souverain des univers ressentit une légèreté sur son corps. Le maître des univers en s'appuyant sur hazrat-i Ali et hazrat-i Abbâs se rendit dans la noble mosquée alors que l'ashab al kiram effectuait la prière du matin derrière Hazrati Aboû Bakr-i Sıddîk. Il sourit, heureux. Aboû Bakr-i Sıddîk (radiyallahou anh), comprit que notre bien-aimé Prophète était arrivé, pour cette raison il souhaita se retirer en arrière. Notre Maître lui fit signe de rester. Lui aussi, en se conformant à Hazrat-i Aboû Bakr, fit sa prière. [364]

[363] *Suheylî, Ravd-ul-unf, VII, 572; Tirmizî, Chemâil-i cherîfe, 386-387.*
[364] *Beyhekî, Sunen, II, 4; Ebû Ya'la, Musned, XIII, 428.*

Les membres de l'Ashâb-al kirâm, en voyant Rasûlullah dans la Masjid pensèrent qu'Il avait été guéri de la maladie et en furent heureux.

De cette manière avec l'ordre de Rasûlullah, Hazrati Aboû Bakr dirigea dix-sept moments de prières de l'Ashab al Kiram.

Le généreux Rasûl sallallahou alayhi we sallem après la prière se rendit dans la chambre de Hazret-i Âiche et se coucha. Puis Il dit : «Je souhaiterai partir auprès d'Allah'ou teâlâ sans laisser de bien mondain qui M'appartienne, distribues également aux pauvres le restant de l'or que tu possèdes». Puis sa fièvre augmenta. Un moment plus tard, Il ouvrit à nouveau les yeux et demanda à Hazrati Aïcha si elle avait distribué ou non les pièces d'or. Elle Lui dit qu'elle allait le faire. Il ordonna encore de distribuer celles-ci immédiatement. Quand cela fut distribué Il en fut informé. A ce moment, Il dit : «maintenant Je suis réconforté.»

Après s'être reposé un moment dans son lit, Il appela Hazrat-i Ali auprès de Lui. Il posa sa tête bénie sur ses genoux. Son front béni avait sué et son teint avait changé. Quand notre mère Hazrat-i Fâtima vit son honorable père dans cette situation, elle ne parvint à supporter et se rendit auprès de ses fils Hazrat-i Hasen et Hazrat-i Houseyn. Puis elle commença à pleurer. «Ô mon père! Qui veillera sur ta fille! A qui vas-Tu confier tes petits-fils Hasen et Houseyn? Ô mon père! Que ma vie soit sacrifiée pour Toi? Que deviendrais-Je après toi? Sur quel visage se poseront mes yeux après toi?»

Rasûlullah notre Maître, après avoir entendu les propos douloureux de sa fille, ouvrit ses yeux et l'appela : «yâ Rabbî, puisses-Tu accorder de la patience à elle». Puis Il dit : « Ô Fâtima! Ô la lueur de mes yeux! Ton père est dans un état souffrant». Ses pleurs à elle s'amplifièrent. Hazrat-ii Ali : «ô Fâtima! Arrêtes, s'il te plaît! N'attristes pas Rasûlullah! Notre bien-aimé Prophète dit : «ne la blesses pas yâ Ali! Laisses la pleurer pour son père!»

Puis Hazrat-i Hasen arriva auprès de son grand-père. «Ô mon honorable grand-père! Qui peut supporter ta séparation d'entre nous! A qui pouvons-nous faire part de notre misère! Après Toi qui sera tendre avec ma mère, mon père et mon frère? Où pourront trouver vos épouses et vos compagnons vos agréables comportements». Puis il pleurait et les femmes de notre digne Maître ne parvinrent à supporter la situation. Elles pleurèrent aussi.

L'Ashâb-al kirâm qui attendait malheureux à l'extérieur fut attristé en entendant la gravité de la maladie de notre maître le Prophète. Ils commencèrent à pleurer. Ils voulurent voir une dernière fois le visage béni de leur bien-aimé Prophète. «Nous vous demandons d'ouvrir la porte! Nous souhaitons voir une fois de plus le visage béni de Rasûl alayhisselâm.» Le bien-aimé d'Allah'ou teâlâ qui fut envoyé comme miséricorde pour les univers, et qui entendit les supplications de ses compagnons fut attendri et demanda à ce que la porte soit ouverte. Les notables de l'Ashâb entrèrent à l'intérieur.

Notre bien-aimé Prophète après les avoir conseillés de rester patients, Il dit : «ô mon Ashâb! Vous êtes les plus hauts placés des individus et les plus honorables. Vous serez les premiers à entrer dans le Djannah malgré ceux qui arriveront après vous. Soyez fermes pour la préservation de la religion et gardez le Kur'an al Kerim comme guide/imam. Ne soyez pas ignorants au sujet des jugements de la religion». Puis Il dit : «yâ Rabbî! Ais-Je communiqué ta révélation? Puis Il referma ses yeux.

«Ô mon Seigneur Allah! Pardonnes-moi! Accordes-moi ta grâce! Permets-moi de Te rejoindre, Toi le plus Élevé/Refik-i âlâ.»
Noble hadith

Son visage béni sua. Hazrat-i Ali fit signe à l'Eshâb de sortir.

Après que les compagnons soient sortis. Notre mère Hazrat-i Âiche demanda des conseils. Notre maître le Prophète dit : «ô Aïcha! Assieds-toi dans un coin de ta maison pour te protéger!» Des larmes coulèrent de ses yeux bénis. Le Soultan des univers pleuraient. Ceux qui s'y trouvaient présents furent attristés. Notre mère Hazrat-i Oummou Seleme dit : «que ma vie soit sacrifiée pour toi yâ Rasûlallah! Pour quelle raison Tu pleures? Il répondit ainsi : « Je pleures pour que ma oumma soit traitée avec miséricorde». Le soleil atteignit le sommet. L'heure approcha. La tête bénie de notre bien-aimé Prophète se trouvait posé sur la poitrine de notre mère Hazrat-i Âicha. Le maître des univers vivait ses derniers instants et dit : «faites attention à bien vous comporter avec vos serviteurs!» Vêtissez-les et nourrissez-les. Adressez-vous tendrement à eux. Continuez, continuez vos prières. Craignez Allah'ou teâlâ concernant vos épouses et vos serviteurs. «Ô mon Seigneur Allah! Pardonnes-moi! Accordes-moi ta grâce! Permets-moi de Te rejoindre, Toi le plus Élevé/Refik-i âlâ». Notre mère Hazrat-i Fâtima pleurait. Ses lamentations attristaient ceux qui l'entendaient. Notre bien aimé Prophète sallallahou alayhi ve sallem la fit asseoir auprès de Lui. « Ô ma fille! Patiente un peu, ne pleure pas. Car en raison de tes pleurs les anges de l'Arche pleurent aussi». Notre mère Hazrat-i Fâtima essuya ses yeux. Il la consola. Et demanda de la patience d'Allah'ou teâlâ. «Ô ma fille, mon âme va être préservée. «Innâ lillahi ve innâ ileyhi râcî'ûn. Nous appartenons à Allah et nous allons retourner auprès de Lui». Ô Fâtima! Pour tous les fléaux survenus, il y a une récompense». Il ferma ses yeux bénis pendant un certain temps. Puis Il dit : «désormais ton père ne sera pas submergé par la tristesse et les soucis. Car Il quitte le monde mortel et de la difficulté». Puis Il s'adressa à Hazrat-i Ali : «J'ai en ma possession autant de bien, appartenant à tel juif. Je l'avais emprunté pour préparer l'armée. Surtout n'oublies pas de le rembourser. Bien évidemment que tu rembourseras ma dette, et tu seras parmi les premiers qui me retrouveront devant la fontaine du Kevser. Après Moi tu subiras de nombreuses difficultés, patientes à tout cela, quand les gens souhaiteront la vie mondaine, toi demandes la vie éternelle».

Ousâme vint à nouveau. Notre Maître Rasûlullah dit : «qu'Allah'ou teâlâ t'apporte son soutien! Allez, vas rejoindre la bataille.» Et lui rejoignit son armée. Et donna rapidement l'ordre du départ.[365]

Le maître des univers donnait ses derniers souffles. Le temps s'approcha. Allah'ou teâlâ, envoya Azrâil alayhisselâm : «présentes-Toi de la meilleure manière à mon bien-aimé! S'Il t'autorise à le faire, ôtes son âme le plus légèrement et tendrement. S'Il ne t'autorise pas, reviens.» Azrâil alayhisselâm se présenta de la plus belle façon, avec des vêtements appartenant aux humain. Il vint devant la maison de bonheur de notre bien-aimé Prophète et dit : «Esselâmou aleykoum ô le propriétaire de la maison de la prophétie. M'autorises-Tu à entrer à l'intérieur? Qu'Allah'ou teâlâ soit miséricordieux avec vous!»

Notre mère Hazrat-i Âicha s'adressa à Hazrat-i Fâtima qui se trouvait assise auprès de notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem : « réponds à celui qui

[365] *İbni Hichâm, Sîret, II, 650; Suheylî, Ravd-ul-unf, VII, 542.*

vient d'arriver». Et elle, se dirigea vers la porte et demanda : «ô le serviteur d'Allah'ou teâlâ! Rasûlullah est préoccupé avec sa situation, à l'instant». Et Azrâil alayhisselâm demanda à nouveau la permission. La même réponse lui fut donnée. Il répéta pour la troisième fois son salut, et lorsqu'il mentionna l'urgence de sa demande ; notre maître notre Prophète en fut informé et dit : «ô Fatima! Qui se trouve à la porte!»

Hazret-i Fâtima dit : «Yâ Rasûlallah! Il y a un individu à la porte qui demande la permission pour y entrer. Je lui ai répondu à plusieurs reprises. Mais lors de sa troisième demande mon corps frissonna». Sur ce, notre maître Rasûlallah : «ô Fatima! Sais-tu qui se trouve à la porte? Il s'agit de celui qui bouleverse les appétits, celui qui dévaste les sociétés, celui qui laisse les femmes veuves et les enfants orphelins, celui qui détruit les foyers et construit les cimetières, il s'agit de l'ange de la mort Azrâil. Ô Azrâil entre». A ce moment, notre mère Hazrat-i Fâtima sombra dans un désespoir inexplicable et de sa bouche sortit la phrase suivante : «ô Médine, tu en seras ravagée !»

Notre bien-aimé Prophète tint la main de Hazrat-i Fâtimâ et la posa sur sa poitrine bénie. Ceux qui s'y trouvèrent présents, pensèrent que son âme fut ôtée. Notre mère Hazrat-i Fâtimâ ne put y résister et se pencha à l'oreille de son père et d'un ton qui bouleversa dit : «ô mon père chéri!» Comme il n'y eut aucune réponse, elle dit cette fois-ci : «que ma vie soit sacrifiée pour toi ô Rasûlallah! S'il te plaît ouvre tes yeux bénis et dis-moi quelque chose». Le maître des univers ouvrit ses yeux bénis et essuya les larmes de sa fille et souffla dans l'oreille de sa fille qu'Il allait mourir. Sur ce, Hazrat-i Fâtimâ commença à pleurer. Puis Il souffla une seconde fois dans son oreille en disant cette fois-ci : «tu seras la première parmi les membres de ma famille/Ahl al bayt à Me rejoindre.» Et elle en fut soulagée avec cette nouvelle.

Notre mère Hazrat-i Fâtima dit : « ô mon père chéri! Aujourd'hui il s'agit du jour de la séparation! Quand pourrais-je te retrouver la prochaine fois?» Notre Maître Rasûlallah : «ô ma fille! Tu me retrouveras le jour du jugement à côté de la fontaine. Je donnerais de l'eau à ceux de ma oumma qui viendront devant la fontaine». Hazrat-i Fâtima demanda : «que ferais-je si je ne te retrouve pas là-bas? Notre maître le Prophète répondit : «tu me retrouveras à côté de la balance. A cet endroit Je serais l'intercesseur de ma oumma.»

Notre mère Hazrat-i Fâtima dit : «et si je ne te trouve pas là-bas aussi ô Rasûlallah!» Notre Maître le Prophète dit : «tu me retrouveras à côté du pont de Sirât. Là-bas Je supplierais mon Seigneur Allah : « Yâ Rabbî! Préserves ma Oumma des flammes de l'enfer». Après cela, Hazrat-i Ali d'une voix désolée dit : «Yâ Rasûlallah! Qui va se charger pour le lavement de votre corps, après que vous soyez décédé, dans quoi allons-nous vous ensevelir ? Qui va se charger de diriger votre prière de l'enterrement ? Et notre Maître notre Prophète dit : « ô Ali effectue mon bain rituel, et que Fadl ibn Abbâs t'aide pour verser de l'eau. Djabrâil sera le troisième parmi vous. Quand vous auriez terminé mon bain rituel/gasl vous m'ensevelirez. Djabrâil apportera des encens du Djannah. Puis apportez-moi dans la mosquée et sortez. Car tout d'abord Djabrâil, puis Mikâil, et İsrâfil, et enfin les anges vont effectuer ma prière groupe par groupe. Ensuite, vous pourrez entrer. Soyez par rangées. Que personne ne me devance.[366]

Puis en s'adressant à Azrâil alayhisselâm, Il dit : «ô Azrâil! Es-tu venu pour la visite

[366] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 258; Suheylî, Ravd-ul-unf, VIII, 329; Chemseddin Châmî, Subulu'l-Hudâ, XII, 264.*

ou bien pour ôter mon âme ? Et Azrâil alayhisselâm répondit : «je suis venu comme hôte et comme personne chargée. Allah'ou teâlâ m'a ordonné d'entrer auprès de Toi en demandant la permission. J'ôterais ton âme uniquement avec ta permission. Yâ Rasûlallah! Si vous le permettez, j'obéirais à votre directive et ôterais votre âme. Sinon je retournerais auprès d'Allah, mon Seigneur».

Notre Maître notre Prophète dit : « ô Azrâil ! Où as-tu laissé Djabrail ?» Il répondit : «j'ai laissé Djabrail dans le ciel de la terre. Les anges lui rendent visite pour les condoléances en raison de ton décès.» Alors qu'ils discutèrent ainsi Djabrail alayhisselâm arriva. Notre Maître Rasûlallah dit : «ô mon frère Djabrail ! Désormais le moment de quitter le monde est arrivé. Qu'y a-t-il auprès d'Allah'ou teâlâ me concernant ? Annonces-moi l'heureuse nouvelle afin que Je puisse déléguer la responsabilité». Djabrail alayhisselâm : «ô le bien-aimé d'Allah'ou teâla ! J'ai laissé la porte du ciel ouverte. Les anges sont présents en rangée, ils attendent ton âme avec affection». Notre Maître notre Prophète dit : «les louanges appartiennent à Allah'ou teâlâ. Annonces-moi l'heureuse nouvelle. Qu'y a-t-il auprès d'Allah'ou teâlâ me concernant ? Djabrail alayhisselâm dit : «yâ Rasûlallah ! En raison de ton arrivée, les portes du Djannah sont ouvertes, les fleuves du Djannah coulent, les arbres du Djannah verdissent, les femmes houris se sont embellies».

«Ô Fatima! Sais-tu qui se trouve à la porte? Il s'agit de celui qui bouleverse les appétits, celui qui dévaste les sociétés, celui qui laisse les femmes veuves et les enfants orphelins, celui qui détruit les foyers et construit les cimetières, il s'agit de l'ange de la mort Azrâil.»
Noble hadith

Et notre Maître le Prophète dit : «les louanges appartiennent à Allah'ou teâlâ. Ô Djabrail ! Donnes-moi d'autres nouvelles !» Djabrail alayhisselâm dit : «yâ Rasûlallah ! Tu es Celui qui sera le premier à effectuer l'intercession le jour du jugement dernier et le premier à être reçu». Notre bien-aimé Prophète à nouveau : « les louanges appartiennent à Allah'ou teâlâ. Ô Djabrail ! Donnes-moi d'autres nouvelles !» Djabrail alayhisselâm dit : « yâ Rasûlallah ! Que demandes-Tu ?» Sur ce, notre Maître notre Prophète dit : «toutes mes craintes, mes tristesses et mes souffrances concernent ma Oumma que Je vais laisser derrière moi». Hazrat-i Djabrâil dit : «ô le bien-aimé d'Allah'ou teâlâ ! Allah'ou teâlâ le jour du jugement pardonnera ta Oumma jusqu'à ce que Tu en sois satisfait. Il va te faire entrer Toi avant tous les Prophètes et ta Oumma à toi avant toutes les autres oummas dans le Paradis.» Notre bien-aimé Prophète s'adressa à Djabrail alayhisselâm : «J'ai trois souhaits à demander auprès d'Allah'ou teâlâ : l'un est l'intercession pour les impies de ma oumma, le second est ma demande concernant l'annulation des châtiments des impies de ma oumma pour les péchés effectués dans le bas monde. Et le troisième concerne la mise au courant des actions des membres de ma oumma les jours du jeudi et de lundi.» (Si leurs actions sont bonnes, Je ferais des invocations pour eux et Allah'ou teâlâ acceptera. Si elles sont mauvaises, Je ferais l'İntercesseur et celles-ci seront effacées de leurs livrets d'actions.) Djabrail alayhisselâm apporta la nouvelle selon laquelle ses trois demandes furent acceptées. Sur ce, notre bien-aimé Prophète fut soulagé.

Allah'ou teâlâ révéla ainsi : «ô mon Habib ! Qui a installé dans ton cœur béni autant d'affection et de tendresse pour ta Oumma ?» Notre Maître notre Prophète répondit : «Allah, mon Seigneur qui me créa et qui m'éduqua».

Et Allah le Juste dit : «ma miséricorde et ma tendresse pour ta oumma est beaucoup plus grande que la tienne. Confies-les à Moi. Puis notre bien-aimé Prophète dit : «main-

tenant Je suis réconforté. Ô Azrâil, accomplis la mission qui t'a été confiée».

Azrâil alayhissalâm qui fut créé pour le soultan des univers s'approcha de Lui afin d'accomplir sa mission. Notre bien-aimé Prophète passa ses doigts bénis dans la bassine auprès de Lui et dit : «Lâ ilâhe illallah! Ô mon Seigneur Allah! Refîk-i âlâ! ». Azrâil alayhissalâm commença à ôter l'âme bénie de notre Maître des univers. Le teint de notre Maître Rasûlullah passa tantôt au rouge et tantôt au jaune. Il demanda à Azrâil alayhissalâm : «tu ôtes les âmes des membres de ma oumma aussi difficilement et gravement que cela ?» Et Il dit : «Yâ Rasûlallah! Je n'ai pas effectué cela aussi facilement qu'avec toi.» Notre bien-aimé Prophète qui n'oublia guère sa oumma même lors de ses derniers instants, dit : «Ô Azrâil ! Accomplis la gravité de la chose que tu vas faire à ma oumma sur Moi-même ! Car ceux-ci sont faibles, ils ne pourront y résister». Puis Il répéta : «Lâ ilâhe illallah! Refîk-i âlâ! ». Et son âme bénie fut ôtée et Il fut élevé dans le niveau le plus élevé dit : âlâ-yi illiyyîn.

Essalâtou vesselâmou alayke yâ Rasûlallah!
Essalâtou vesselâmou alayke yâ Habîballah!
Essalâtou vesselâmou alayke yâ Seyyidel evveline vel-âhırîn!

Sois mon intercesseur yâ Rasûlallah!
C'est à Toi que je me réfugie yâ Rasûlallah!

Djabrâil alayhissalâm s'adressa à notre Maître notre Prophète : «Esselâmou alaykoum ô le Messager d'Allah'ou teâlâ ! Tu étais mon objectif et mon bien-aimé. Désormais je ne viendrais plus sur terre !» Puis Il fit ses adieux.

Quand l'âme bénie de notre généreux Rasûl, notre Maître s'éleva vers le plus haut des univers notre mère Hazrat-i Fâtima et les nobles épouses «radiyallahou anhounne» commencèrent à pleurer silencieusement.[367]

A cet instant les sahâbis entendirent une voix dont ils ignorèrent la source qui saluait en disant : «Esselâmou alaykoum ô l'Ahl-al bayt! We Rahmetoullahi we berekâtouhou. Sachez que tous les vivants vont goutter à la mort. Et le jour du jugement vos récompenses vous seront entièrement accordées.» Il s'agissait du 185ème généreux verset de la sourate Âl-i İmrân. Puis la même voix les consola en disant : «faites confiance aux grâces et offres d'Allah'ou teâlâ. Réfugiez-vous à Lui et attendez uniquement de Lui. Ne vous lamentez pas ! Celui qui perçoit un supplice réel est celui qui est dépourvu du sewab (dans la vie éternelle) !» C'est de cette manière que l'individu fit ses condoléances.» Tous ceux qui s'y trouvaient présents entendirent et répondirent à son salut. C'était Hizir alayhissalâm qui évoqua cela.[368]

Quand les signes de la mort furent observés chez le généreux Rasûl, Oummou Eymen envoya un message à son fils Ousâme. Quand Ousâme, Hazrat-i Omar et Aboû Oubayde reçurent cette triste information, ils quittèrent la troupe armée et rejoignirent la Mosquée du Prophète. Âicha-i Siddîka et les autres hatounes pleuraient. Les membres de l'Ashâb qui se trouvaient présents dans la noble masjid furent étonnés. Ils ne comprirent ce qui se déroulait. Ils en furent stupéfaits. Hazrat-i Ali également était étonné. Hazrat-i Osman aussi ne sut que dire. A ce moment Hazrat-i Aboû Bakr, se trouvait chez lui. Il vint en courant. Il entra dans

[367] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 262.*
[368] *bni Sa'd, Tabakât, II, 260; Ebu'l-Fidâ, IV, 550; İbni Hacer, IV, 259.*

«Faites confiance aux grâces et offres d'Allah'ou teâlâ. Réfugiez-vous à Lui et attendez uniquement de Lui. Ne vous lamentez pas ! Celui qui perçoit un supplice réel est celui qui est dépourvue du sewab (dans la vie éternelle) !»
Noble hadith

l'heureuse maison. Il ouvra le visage de Celui vanté par les univers. Il remarqua qu'Il était décédé. Son visage béni brillait d'une lueur agréable et tendre. «yâ Rasûlallah, ta mort tout comme ton vivant est agréable !» Puis il déposa un baiser sur son visage. Il pleura énormément. Il ferma son visage béni. Il consola ceux qui se trouvèrent présents. Il vint dans la noble masjid. Puis Il monta dans le minbar et adressa un discours à l'Ashâb al kiram. Il fit des louanges à Allah'ou teâlâ. Puis après avoir effectué des saluts au généreux messager sallallahou alayhi we sallem notre Maître il dit ensuite : « que celui qui a la foi en Muhammed alayhisselâm, saches que Muhammed alayhissalâm est décédé. Que quiconque adore Allah'ou teâlâ, saches qu'Il est Hayy (vivant) et Bâkî (éternel). Muhammed alayhissalâm est son Messager. Avant Lui aussi il y eut d'autres messagers. Il va lui aussi mourir. Allez-vous abandonner votre religion s'Il meurt ou s'Il est tué ? S'il y en a qui abandonnent la religion, qu'ils sachent qu'ils ne feront aucun dommage à Allah'ou teâlâ. Ils apporteront un mal uniquement à eux-mêmes. Ceux qui ne quitteront pas leurs religions seront récompensés par Allah'ou teâlâ». Il lut le 144ème verset de la sourate Âl-i İmrân. Il fit des conseils à l'Ashâb-al kirâm et mit de l'ordre dans les affaires. De cette manière ils furent tous convaincus de la mort de Rasûlullah.[369] La tristesse et la souffrance affligèrent les âmes de l'Ashâb-al kirâm comme une épée empoisonnée tranchant leurs cœurs. Les yeux pleurent, les larmes coulent, la flamme de la séparation bouleversent tous les cœurs.

L'Ashâb-al kirâm aleyhimourridvân élirent tout d'abord Hazrat-i Aboû Bakr comme khalife afin qu'il se charge de l'ensemble des affaires. Ils se conformèrent à lui et commencèrent à effectuer les affaires selon ses directives.[370]

Notre Maître le généreux Rasûl rejoignit le monde éternel la onzième année de l'Hégire (632 de l'année grégorien) le douzième jour du mois de Rebî'oul-evvel, un lundi. Il avait à ce moment 63 ans selon l'année lunaire et 61 selon l'année solaire.[371]

Ce furent Hazrat-i Ali, Hazrat-i Abbâs, Hazrat-I Fadl ibn Abbâs, Hazrat-i Ousâme ibn Zayd qui lavèrent le corps de notre Maître notre Prophète.[372] Pendant le bain rituel, il y eut une odeur agréable de musc sans pareil qui émana de son corps. Il fut lavé à trois reprises en dessous de sa chemise puis Il fut enseveli avec trois nouveaux linceuls blancs. Il fut transporté sur un brancard et amené dans la masjid. Puis ensuite tout comme notre bien-aimé Prophète informa, ils quittèrent tous la masjid. Les anges vinrent effectuer sa prière de l'enterrement par groupe. Quand les anges finirent leurs prières, une voix dont la source fut méconnue dit : «entrez ! Effectuez la prière d'enterrement de votre Prophète !» Sur ce, l'Ashâb-al kirâm entra. Eux aussi vinrent par groupe pour effectuer la prière de notre bien-aimé Prophète.

---

369 *Buhârî, Fezâilu's-Sahâbe, 5; İbni Hichâm, Sîret, II, 655; İbni Sa'd, Tabakât, II, 271; Hâkim, Mustedrek, II, 323.*
370 *Ibni Hichâm, Sîret, II, 655.*
371 *İbni Sa'd, Tabakât, II, 272; Suheylî, Ravd-ul-unf, VII, 578; Taberî, Târih, II, 441.*
372 *Tirmizî, Chemâil-i cherîfe, 396.*

Ravda-i Mutahhara / la Mosquée du Prophète

Dans la Noble Masjid de notre maître le Prophète alayhissalâtou vesselâm, Ravda-i mutahhara / dans la zone dite «le jardin du Djannah».

Il est possible d'observer la niche/mihrâb devant laquelle notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi ve sallem dirigeait la prière en tant qu'imam.

Quand bien même dans cette photo il n'est pas possible de l'observer, à gauche se trouve sa tombe bénie (son heureuse demeure).

Il est possible d'observer l'estrade/minber sur lequel notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi ve sallem effectuait le discours du vendredi.

A cette époque le digne minbar mesuré un mètre et comportait trois marches. Lors de l'incendie de 654 [m.1256] il fut complètement incendié. Lors des différentes années, il y eut différents minbars qui furent installés. Aujourd'hui un minbar de douze marches et d'une hauteur de sept mètres fut envoyé par le soultân III. Mourâd hân (998 de l'hégire) en 1590 depuis la ville d'Istanbul.

L'Ashâb-al kirâm se conforma au noble hadith rappellé par Hazrat-i Aboû Bekr pour le creusement de la tombe de notre bien-aimé Prophète : «les Prophètes sont enterrés dans le lieu où ils sont décédés.» Hazrati Aboû Talha-i Ensârî creusa la tombe sous forme de cercueil. La nuit du mardi liant au mercredi, Il fut enterré à mi-hauteur. Kousem, le fils de Hazrat-i Abbâs fut le dernier à sortir de la tombe après avoir achevé les services. Il dit : «je suis le dernier à voir vu le visage béni de Rasûlullah. Ses lèvres bénies bougeaient. Je me suis penché sur Lui pour écouter. Il disait : «Yâ Rabbî! Ma oumma! Yâ Rabbî! Ma oumma![373]

Notre bien-aimé Prophète le jour où Il rejoignit le monde éternel, Hazrati Abdullah ibn Zayd dit : «Yâ Rabbî! Je souhaitais ces yeux afin de voir le visage béni de ton bien-aimé. A quoi me servent-ils, s'Il n'est plus ici. Yâ Rabbî, prends mes yeux!» C'est ainsi qu'il fit ses invocations et perdit ainsi la vue.

Lors du décès de notre maître Rasûllullah, sa tante bénie Safiyye binti Abdulmouttalib radiyallahou anhâ évoqua ce chant :

Yâ Rasûlallah! Tu étais notre espoir, Celui qui nous apportait toujours des bienfaits.

Tu ne faisais guère d'injustice, Tu es Celui qui était tendre et qui guidait dans le droit chemin.

Et Tu es l'océan de la connaissance non évoquée.

Aujourd'hui ceux qui pleurent, pleurent pour Toi.

Pour ta cause, que toute mon ascendance soit sacrifiée! Que mes biens, ma vie, et toute mon existence soit sacrifiée.

Ô si seulement Tu étais présent aujourd'hui parmi nous, nous aurions été heureux si tu étais resté.

Le jugement d'Allah'ou teâlâ est ainsi, nous souhaitons qu'Il nous accorde de la patience. Que pouvons-nous faire, nous nous lamentons constamment.

Que le salut d'Allah soit sur Toi ô Resûlallah! Que Tu entres dans le Djannah d'Adn, yâ Resûlallah!

[373] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 298.*

CHRONOLOGIE

Note: (b) les années de la Bi'ssette (après la première révélation), (m) Milâdî, autrement dit les années selon le calendrier grégorien, (h) les années après l'Hégire.

m.570 Le mariage de Hazrat-i Abdullah et Hazrat-i Âmine (10 du mois de Zilhidjje)
La transmission du nour de notre bien-aimé Prophète béni à sa mère (mois de Djemâzil-âhir/Juillet).
Année de l'abondance.
Le décès de Hazrat-i Abdullah, le père de Rasûlullah (Radjab/Septembre)

571 L'évènement de l'éléphant (Mouharrem/Février).
La naissance du soultan des univers Muhammed alayhissalam (12 du mois de Rabîoul-evvel/Lundi 20 avril, h.53 avant l'Hégire (m.51). 55 jours après l'évènement de l'éléphant).
Notre Maître Rasûlullah part avec sa mère de lait Hazrat-i Halîme (Rabîoul-ahir)

573 La naissance de Hazrat-i Aboû Bakr radiyallahou anh

576 Rasûlullah est apporté à la Mecque et est confié à sa mère Âmine par sa mère de lait.

577 Le décès d'Amine, la mère de notre bien-aimé Prophète à Ebwa.
Oummou Aymen confie Rasûlullah à son grand-père Abdulmouttalib à la Mecque.
La naissance de Hazrat-i Osman radiyallahou anh.

579 Le décès de son grand-père Abdulmouttalib, notre Maître est confié à son oncle Aboû Talib.

583 Les préparatifs et la mise en retour pour le convoi commercial allant à Damas avec son oncle Aboû Talib, mais retour depuis Bousrâ.
La naissance de Hazrat-i Omar radiyallahou anh.

588 Le voyage au Yémen avec son oncle Zoubayr.

591 Le voyage à Damas avec Hazrat-i Aboû Bakr.

596 Le voyage dans la ville de Bousrâ avec le co voi commercial apparte nant à Hazrat-i Khadidja.
Son mariage avec Hazrat-i Khadidja.

599 La naissance de Hazrat-i Ali.

600 La lecture d'un poème de Kous ibn Sa'îde lors de la foire d'Oukâz concernant l'heureuse arrivée de notre Maître Rasûlullah.

605 Lors de la réparation de la Kâb'aa, Il émit son jugement et appliqua sa méthode pour la mise en place de la pierre dite de la Hadjer-oul esved.

b.1/610 Bi'ssette : à quarante ans l'annonciation de sa Prophétie (17 du mois de Ramadan, lundi).
La première révélation dans la caverne du mont de Hirâ (la révélation des cinq premiers versets de la sourate al-Alak) (Ramadan/Août).

2/611 Suite à l'interruption de la révélation, notre Maître notre Prophète se rendit fréquemment dans la caverne du mont de Hira afin de voir Djabrail alayhissalâm.

3/612 Les premiers musulmans : Hazrat-i Khadidja, Hazrat-i Aboû Bakr Siddiq, Ali ibn Aboû Talib, Zayd ibn Harise, (et son épouse Oummou Aymen), Osman ibn Affan, Talha ibn Oubaydoullah, Zoubayr ibn Avvâm, Abdurrahmân ibn Avf, Sa'd ibn Ebî Vakkâs.

4/613 İnvitation de Rasûlullah à la religion de l'Islâm en commençant par sa famille les plus proches.
Les mouchriks commencent à effectuer des supplices aux musulmans.
Les premiers martyrs : Hazrat-i Yâser, son fils hazrat-i Abdullah et son épouse hazrat-i Soumeyye.
La naissance de Hazrat-i Âicha radiyallahou anhâ.

5/614 La première émigration en Ethiopie (au mois de Radjab/Mai).
Le retour des mouhajjirs depuis l'Ethiopie (Chevvâl/Juillet).

6/615 Hazret-i Hamza rejoint l'Islam.
Hazrat-i Omer rejoint l'Islam.
La deuxième émigration en Ethiopie.
La sortie de la maison d'Erkâm de Rasûlullah et des musulmans.

7/616 Le début du siège (Mouharrem).

8/617 Le retour de Hazrat-i Osman et de son épouse Hazrat-i Roukayye de l'Ethiopie.

9/618 L'évènement extraordinaire dit Chakk'oul-kamer : la séparation de la lune en deux avec le signal de Rasûlullah.

10/619 La levée du siège.
Le décès d'Aboû Tâlib (7 du Ramadan/6 Avril).
Le décès de notre mère Hazrat-i Khadidja (10 du Ramadan/9 Avril).
Le mariage de Rasûlullah avec hazrat-i Sevde binti Zem'a (Ramadan/Avril).
Le voyage de Rasûlullah avec Zayd ibn Hârise à Tâif (Chevvâl/Mai).
L'acceptation de l'Islâm par les djinns de Nousaybine.
Le retour de Rasûlullah depuis Tâif à la Mecque (23 du mois de Zilkâde).
L'entretien d'Akabe (Zilhidjje/29 juillet).

11/620 Le miracle de l'Ascension du mirajj et l'obligation des cinq prières quotidiennes (27 de Radjab).
L'établissement de l'acte de mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Aicha (Chevvâl).
Djabrâil alayhissalam dirige pendant deux jours la prière de Rasûlullah à côté de la porte de la noble Kâbaa. (7 Zilhidjje/14 juillet).
Le premier accord d'Akâbe (10 du mois de Zilhidjje/18 Juillet).
L'envoi de Mous'ab ibn Oumayr par Rasûlullah pour l'apprentissage de l'Islâm.

12/621 L'année du bonheur : l'acceptation de l'islâm par les habitants de Médine.
Le deuxième accord d'Akabe (10 du Zilhidjje/7 Juillet).

13/1/622 13. de la Bissette, 1. De l'Hégire, 622 du calendrier grégorien.
Année de l'hégire : le début de l'année lunaire de l'hégire des musul mans (1 du Mouharrem/16 Juillet).
L'année de l'autorisation : l'autorisation pour les musulmans mec quois de rejoindre Médine (l'hégire).
Le regroupement des mouchriks à Dâroun-nedve pour décider l'as sassinat de Rasûlullah (26 du mois de Safer/8 Septembre).
L'HEGIRE: le départ de Rasûlullah avec hazrat-i Aboû Bakr dans la caverne de Sevr (27 du mois de Safer, Jeudi/9 Septembre).
Le départ pour Médine depuis la caverne du mont de Sevr (1er de Rabî'oul-evvel, Dimanche- Lundi/13 Septembre).
L'arrivée dans le village de Koubâ (8 du mois de Rebî'oul-evvel, Lundi/20 Septembre).
La construction de la Masjid de Koubâ (Rebî'oul-evvel/Septembre).
Rasûlullah dirige la première prière du Vendredi à Koubâ dans la vallée de Ranona (12 Rebî'oul-evvel, Vendredi/24 Septembre).
L'arrivée à Médine (12 Rebî'oul-evvel, Vendredi/24 Septembre).
Rasûlullah héberge chez Aboû Eyyoûb el-ansârî comme invité.
Le début de la construction de la Masjid al nebevî (Rebî'oul-evvel/Septembre).
L'arrivée des membres de la famille à Médine.
La récitation du Ezân de la oumma de Muhammed, cinq fois par jour.
Selmân de Perse rejoint l'Islam.

h.1/623 L'établissement d'une union basée sur la fratrie entre les Mouhajjirs et les Ansaris.
Le premier accord écrit : le traité de Medîne et la nomination de la vallée de Médine comme centre (Ramazân/Mars).
L'autorisation pour la guerre.
Le premier convoi: le convoi de Hazrat-i Hamza à Îys/Sif-oul bahr) (Ramazân/Mars).
L'achèvement de la construction de la Masjid al nebevi (Chevvâl/Avril).
L'établissement du lieu, dit Soffa dans la Masjid al Nebevi.
L'établissement d'un lieu de marché et une place commerciale à Medîne.
Le premier inventaire effectué concernant la population musul mane.
Le convoi d'Oubeyde ibn Hâris à Rabig (Chevvâl/Avril).
Le convoi de Sa'd ibn Aboû Vakkas à Harrâr (Zilkâde/Mai).
Les décès d'Es'ad ibn Zourâre, Berâ ibn Ma'rour, Koulsoum ibn Hidm.
Le décès d'Osman ibn Maz'oûn et l'établissement de Djannetou'l-bâ ki comme cimetière (Zilhidjje/Juin).

2/623 Le premier jeun de Rasûlullah le jour de l'achourah (10 du Mouharr em/14 Juillet).
Le premier affrontement dit Gazâ: Ebvâ (Veddân) (12 du mois de Safer/15 Août)
L'affrontement dit Bouvât (1er du mois de Rebî'oul-evvel/2 Septembre).
Le premier affrontement du Badr/Safevân (Rebî'oul-evvel/Septembre).
L'affrontement de Zoul Ouchayrah (1er de Djemâziyelevvel/31 Octobre).

2/624 L'affrontement sous le commandement d'Abdullah ibn Djahch à Batn-al Nahle (20 Redjab /17 Janvier).
L'établissement de l'acte de mariage de Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fâtima (Redjab/Janvier).
Le changement de la Kiblaa depuis la Masjid al Aksâ vers la Masjid al Haram/Kâbaa (11 Cha'ban, Mardi/7 Février).
L'obligation du jeun (Cha'ban/Février).
Le commencement de la prière de Terâvih (1er du Ramazân/26 Février).
Le retour de 33 personnes parmi l'Ashâb depuis l'Ethiopie à la Mecque avant la bataille de Badr. 2 d'entre eux décédèrent dans la sainte ville de la Mecque, 7 autres furent emprisonnées à la Mecque, 24 autres se rendirent dans l'honorable ville de Médine et participèrent à la bataille de Badr. (12 Ramazân/13 Mars).
La mise à mort d'Aboû Djahl.
Le décès de la fille de Rasûlullah, hazrat-i Rukayye (Ramazân/Mars).
L'obligation de l'aumône de la Zekât (Ramazân/Mars).
L'obligation de l'aumône de Fîtr (Fitre) (Ramazân/Mars).
La première fête du bayram de Ramazân et la réalisation de la prière du bayram (1 Chevvâl/27 Mars). Le mariage de Rasûlullah avec hazrat-i Âicha (Chevvâl/Avril).
§L'attentat effectué à Hazrat-i Zeyneb lors de son voyage depuis la Mecque vers Médine (le début de Chevvâl /Mars).
La bataille de Karkara-i Kedr (5 Chevvâl/31 Mars).
La bataille de Benî Kaynukâ (15 Chevvâl/10 Avril).
La bataille de Sevîk (5 Zilhidjje/29 Mai).
Le mariage de Hazret-i Ali et Hazret-i Fâtima (Zilhidjje/Mai).
La première fête du sacrifice/kourban (10 Zilhidjje/3 Juin).

3/624 La mise à mort de Kâ'b ibn Echref (4 Rebî'oul-evvel/25 Août).
La bataille d'Enmâr (Gatfân, Zî-emr) (12 Rebî'oul-evvel/2 Septembre).
La bataille de Bahrân (Nedjrân) (6 Djemâziyelevvel/25 Octobre).
Le mariage de Hazrat-i Osman avec Hazret-i Oummou Goulsoum (Djemâziyelâhir).

3/625 Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Hafsa (Cha'ban/Janvier).
La naissance de Hazrat-i Hasan (15 Ramazân/1 Mars).
La bataille d'Ouhoud (7 Chevvâl Samedi /23 Mars).
La bataille de Hamrâ-oul-esed (16 Chevvâl/1 Avril).

4/625 La mise à mort de Hâlid ibn Soufyân par Abdullah ibn Ouneys (5 Mouharrem/17 Juin).
L'évènement de Redjî' (Safer/Juillet).
L'évènement de Bi'r-i Maoûne (19 Safer/31 Juillet).
La bataille de Benî Nadîr (Rebî'oul-evvel/Août).
L'interdiction partielle de l'alcool au début (Rebî'oul-evvel/Août-Septembre).
Le décès du fils de Hazrat-i Osman et Hazrat-i Roukayye, Abdullah (Djemâziyel-evvel/Octobre).
Le décès d'Aboû Seleme (23 Djemâziyelâhir/30 Novembre).

4/626 La naissance de Hazrat-i Houseyn (5 Cha'bân/10 Janvier).
Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Zeyneb binti Houzeyme (Ramazan).
Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Oummou Seleme (vers la fin du mois de Chevvâl /le début du mois d'Avril).
Le décès de Fâtima binti Esed.
La bataille du petit Badr (1 Zilkâde/4 Avril).

5/626 La bataille de Zâtourrika (10 Mouharrem/11 Juin).
La bataille de Doûmetou'l Djendel (25 Rebî'oul-evvel/24 Août).
Le décès de notre mère Hazrat-i Zeyneb binti Houzeyme (Rebî'oul-âhir/Septembre).
L'arrivée de l'assemblée de Benî Mouzayne à Médine (Redjeb/Décembre).
La bataille de Benî Moustalak (Mureysî) (2 Cha'ban/27 Décembre).
La diffamation effectuée à l'égard de Hazrat-i Âicha.
La révélation du verset lié aux ablutions sèches, le Teyemmoum.

5/627 Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Djouveyriye binti Hâris (Cha'ban).
La bataille de Hendek (Ahzâb) (Chevvâl/Mars).
La bataille de Benî Koureyzâ (23 Zilkâde/15 Avril).
Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Zeyneb binti Djahch (1 Zilkâde/24 Mars).
Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Reyhâne binti Amr (Zilhidjje/Avril-Mai).

6/627 Le déplacement de Muhammed ibn Mesleme à Kourtâ (10 Mouharrem/1 Juin).
Le déplacement de Hazrat-i Ali à Benî Sa'd ibn Fedek.
La bataille de Gâbe (Zî Karde) (2 Rebî'oul-evvel/22 Juillet).
Le déplacement de Gamre (Rebî'oul-evvel).
Le déplacement de Muhammed ibn Mesleme à Zî'l koussa (Rebî'oul-evvel).
Le déplacement d'Aboû Oubayde ibn Djerrâh à Zî'l koussa (Rebî'oul-âhir/Septembre).
Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Djemoûm (Rebî'oul-âhir).
La bataille de Benî Lihyân (1 Djemâziyelevvel/18 Septembre).

Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Îys pour une étude sur le terrain (Djemâziyelevvel).
Abou'l Âs rejoint l'Islam.
Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Tarf (Djemâziyelâhir/Octobre-Novembre).
Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Vâdi-youl Kourâ (Redjeb/ Novembre-Décembre).
Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Damas/ Convoi commercial (Redjeb).
Le déplacement d'Abdurrahman ibn Avf à Doûmetou'l Djendel (Cha'ban/Décembre).
Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Medyen (Cha'ban/ Décembre).
Le déplacement de Hazret-i Ali à Fedek (Cha'ban/ Décembre).

6/628 Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Kirfe (Ramazân/Janvier).
La disette qui eut lieu à Médîne /le départ pour la réalisation de l'invocation pour la pluie (Ramazân).
Le déplacement d'Abdullah ibn Atik à Aboû Râfi (Ramazân/Janvier).
Le déplacement d'Abdullah ibn Revâha à Hayber pour étude sur le terrain (Ramazân/Février).
Le déplacement d'Abdullah ibn Revâha à Ouseyyir ibn Zarim (Chevvâl/Février).
Le déplacement de Kourz ibn Djâbir à el-Fihrî (Zilkâde/Mars).
Le convoi pour la Oumrah (2 Zilkâde/14 Mars).
L'accord du Bî'at-al ridvân (Zilkâde/Mars-Avril).
Le traité de Houdeybiye (Zilhidjje/Avril).
La révélation de la sourate de la conquête, al-Feth.
L'arrivée des comités de Benî Houzâa, Benî Eslem et Benî Houchenî à Medîne pour devenir musulmans.
L'interdiction totale de l'alcool.
L'autorisation de Rasûlullah pour la course de chameau et de cheval.

6,7/628 L'envoi des lettres d'invitation à l'İslâm par Rasûlullah (les derniers jours de Zilhidjje- le début du mois de Mouharrem/Mai).

7/628 Le déplacement de Zeyd ibn Hârise à Hasmi (Djemâziyelâhir).
Nedjâchî Eshame d'Ethiopie rejoint l'Islam.
L'acte de mariage de Hazrat-i Oummou Habîbe.
L'envoi de Mâriye à Rasûlullah par l'empereur Moukavkas d'Egypte.
Le décès de la mère de Hazrat-i Âicha, Oummou Roumân radiyallahou anhâ.
Abou'l-Âs devient musulman et l'acte de mariage avec la fille de Rasûlullah Zeyneb est à nouveau établi (Mouharrem/Mai).
La bataille de Hayber (Fin de Mouharrem -Safer/Juin).
La tentative d'empoisonnement de Rasûlullah par Zeyneb binti Hâris.
Zeyneb binti Houyey est présentée à Rasûlullah comme safiyye (pure).
L'arrivée à Medîne des autres membres de l'Eshâb qui avait émigraient en Ethiopie (Safer).

Les gens d'Ech'arî viennent à Médine et sont honorés en rejoignant l'Eshâb-al kirâm.
Leyle-i Târîs: Rasûlullah s'endort avec son Eshâb et ne parvient pas à se réveiller pour la prière du matin.
Le mariage de Rasûlullah avec hazrat-i Oummou Habîbe.
Le décès de la mère de lait de Rasûlullah Souveybe.
Bâzân, le juge de Yémen rejoint l'Islam (Djemâzilevvel/Septembre).
L'évènement extraordinaire concernant le retour du soleil à l'horizon pour que Hazrat-i Ali puisse effectuer la prière de l'asr.
La bataille de Vâdi-youl-kourâ (Djemâziyelâhir/Octobre).
Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Safiyye binti Houyey.
Le convoi armé de Hazrat-i Omar à Tourebe (Cha'bân/Décembre).
Le convoi armé de Hazrat-i Aboû Bakr à Nejd (Cha'bân/ Décembre).
Le convoi armé de Bechîr ibn Sa'd Ensârî à Fedek/Mourre (Cha'bân/ Décembre).

7/629 Le convoi armé de Gâlib ibn Abdullah Leysî' à Meyfaa (Ramazân/Janvier).
Le convoi armé de Bechir ibn Sa'd Ensârî à Djinâb (Chevvâl/Février).
Le convoi armé pour la oumrah dite Oumre-toul Kazâ (Zilkâde-Zilhidjje/Mars).
Le mariage de Rasûlullah avec Hazrat-i Meymoûne binti Hâris (Zilkâde/Mars).

8/629 Le décès de la fille de Rasûlullah hazrat-i Zeyneb (Safer).
Hâlid ibn Velîd, Amr ibn Âs et Osman ibn Talha deviennent musulmans (Safer).
Le convoi armé de Gâlib ibn Abdullah à Koudeyd (Safer/Juin).
Le convoi armé de Gâlib ibn Abdullah à Fedek (Safer/Juin).
La bataille de Moûte (Djemâziyelevvel/Septembre).
Le convoi armé d'Amr ibn Âs à Zât-i Selâsil (Djemâziyelâhir/Octobre).
Suite à la violation de l'acte de Houdeybiye par les Quouraychites, Aboû Soufyân tente de rétablir la paix.

8/630 Le départ de Rasûlullah pour la conquête de la Mecque (10 Ramazân/1 Janvier).
La conquête de la Mecque (20 Ramazân, Jeudi/11 Janvier).
Rasûlullah visite la tombe de sa mère hazrat-i Âmine à Ebvâ.
L'effondrement des idoles/statues.
La bataille de Houneyn (11 Chevvâl/1 Février).
Rasûlullah rencontre à nouveau sa sœur de lait Cheymâ.
La bataille de Tâif (Chevvâl/Février).
Rasûlullah distribue le trophée de Houneyn à Djirane. (5-18 Zilkâde/24 Février-9 Mars).
Rasûlullah réalise une oumra (19 Zilkâde/10 Mars).
La construction d'un minbar de trois marches dans la Masjid-al Nebevî
La naissance du fils de Rasûlullah, İbrâhim (Zilhidjje).

9/630 Rasûlullah envoie des fonctionnaires à certaines tribus pour récupérer l'aumône de la zekât (Mouharrem/Avril-Mai).
Le convoi d'Ouyeyne ibn Hisn El-Fezârî (Mouharrem).
La bataille de Tebouk (Redjeb/Octobre).
Le convoi de Hâlid ibn Velîd à Doûmetou'l-Djendel (Redjeb).
Rasûlullah ordonne la destruction de la Masjid-al Dirâr construite par les mounafiks.
Le décès du roi d'Ethiopie, Nedjâchî Eshame (Redjeb/Octobre).
Le convoi de Hazrat-i Aboû Bakr à Reml (Cha'bân).
Le décès de la fille de Rasûlullah Hazrat-i Oummou Goulsoum (Cha'ban).
Rasûlullah envoie une seconde lettre d'invitation à Héraclès pour l'inviter à l'Islam.
L'année dite Senetoul-vufoûd (l'année des représentants).
Kâ'b ibn Zouheyr devient musulman et Rasûlullah lui offre son gilet.

9/631 Le décès du chef des mounafiks, Abdullah ibn Oubey (Zilkâde).
Le hadjj devient obligatoire.
Hazrat-i Aboû Bakir est nommé le dirigeant du hadjj (Zilkâde-Zilhidjje/Février -Mars).
Hazrat-i Ali aussi est envoyé à la Mecque, chargé de transmettre la révélation du début de la sourate al-Berâe (Zilhidjje/Mars).

10/631 Le convoi de Hâlid ibn Velîd à Benî Hâris (Rebî'oul-evvel/Juin).
Le convoi de Hazrat-i Ali au Yémen/Mezhidj (Ramazân/Décembre).
Le décès de Bâzân, préfet du Yémen.
Fîrûz, le fils de la sœur de Nedjâchî devient musulman.
Mouseyleme-toul Kezzâb se prétend être prophète.

10/632 Le décès du fils de Rasûlullah, İbrâhim.
Le hadjj de l'adieu: Rasûlullah se met en route depuis Médine (25 Zilkâde/22 Février).
Rasûlullah prononce le discours de l'adieu (9 Zilhidjje/7 Mars).
La circumambulation de l'adieu (14 Zilhidjje/ Jeudi 12 Mars).
Le décès de Hazrat-i Rayhâne binti Amr.

QUE SUİS-JE ET QUE POSSEDE-JE !

Dans ce jardin il n'y a ni rose, ni tulipe pour moi,
Dans ce marché il n'y a ni commerce, ni un sou,
Il n'y a ni puissance, ni épargne, ni bien,
Il n'y a ni souci, ni joie, ni remède et ni ami,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

Le corps est la grâce divine, la vie est l'offre de Celui Miséricordieux !
La bouche, un présent de Celui qui est Rahmân ; la parole, une offre ancienne !
Le corps, la structure divine ; l'âme un respectable souffle,
La force, celle de la puissance divine ; les émotions laissées par
Allah Celui qui est Hakîm,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

Vraiment, je n'ai rien du tout en ce bas-monde,
Toutes les choses Lui appartiennent, Il n'a pas d'associé à son Bien.
Je n'ai même pas la parole concernant mon existence et ma venue en ce monde,
Il n'y a pas de garantie à laquelle se fier pour dire que telle chose m'appartient,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

Mon existence est une apparition, mon âme une chose qui m'est confiée,
Même dire «moi» devant Lui est une forme d'association,
La mission du serviteur est d'obéir au Propriétaire,
S'Il me dit : «Mon serviteur» ; il s'agit d'un présent, d'une aide pour moi,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

Moi je suis miséreux et indigent, alors que la richesse et la grâce appartiennent à Allah Celui qui est Hakk (le Juste),
L'indigence est mon capital, alors que l'existence et la vie appartiennent à Celui qui est Hakk.
Le temps passé, l'éternité, la domination et la supériorité sont à Celui qui est Hakk,
Toutes les choses du monde et de l'au-delà sont à Celui qui est Hakk.
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

Les subsistances, les plaisirs et les grâces viennent de Lui,
Respirer tranquillement vient de la miséricorde divine.
Et tous les bienfaits rencontrés viennent de Lui.
Et la foi qui est la plus grande de toutes les grâces vient de Lui aussi,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

S'il n'est pas inscrit dans le destin, la chose ne me viendra ni du ciel, ni de la terre,
Ni de la plante, ni de la viande, bref de nulle part.
La chose qui m'est destinée viendra alors que je n'y songeais guère,
Ni plus ni moins, les bienfaits arriveront tout juste comme il faut selon le destin,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

MON BİEN-AİMÉ PROPHÈTE (Sallallahou alayhi wasallem)

Je ne peux guère changer la nuit sombre en un jour, et le jour en un soir,
Je ne peux guère changer la neige et l'eau en flamme et l'argent en wolfram.
Je ne peux guère arrêter la sphère terrestre et l'anéantir,
Je ne peux guère changer la neige de l'hiver en un avril nuageux,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

Alors que je n'existais pas, Allah mon Seigneur m'a choisi en un temps,
Il m'a offert ma subsistance dans le ventre de ma mère.
Il a ordonné aux anges pour qu'ils prennent soin de moi,
Il m'a créé et m'a envoyé en ce bas-monde, pour m'être un voile/une distance entre Lui,
Si seulement je pouvais savoir ce que je suis et ce que je possède en ce bas-monde ?

LES MOUVEMENTS DE RENİEMENT DE LA FOI/IRTIDÂD

«Ô mon bien-aimé Prophète! Dis-leurs : «si vous aimez Allah et si vous souhaitez qu'Allah vous aime aussi, conformez-vous à moi! Allah aime, ceux qui se conforment à moi»
Âl-i İmrân: 31

Notre maître, notre Prophète sallallahou alayhi we sallem, durant les vingt-trois années pendant laquelle Il fut chargé de la mission de Prophète, des individus de la totalité de la péninsule arabique et des autres zones vinrent très souvent en groupe pour devenir musulmans. Ils manifestèrent leur foi à Allah'ou teâlâ et se conformèrent pour toutes leurs paroles et leurs affaires au Prophète qu'Il envoya. Quand Rasûlullah décéda il y avait sur terre plus de cent vingt-quatre mille (selon une autre source environ cent cinquante mille) sahâbis.

Après le hadjj de l'adieu, certains arabes ont prétendu être Prophète. Le premier d'entre eux fut de la tribu des Benî Ans, Esved-i Anesî. Son nom d'origine était Abhele ibn Ka'b. Grâce à certaines ruses, il parvint à tromper de nombreux habitants du Yémen. Et les habitants de Nejrân se sont conformés à lui. Il assiégea San'a et parvint à agrandir son cercle de corruption. Notre maître Rasûlullah alors qu'il était malade, Il se préoccupa avec attention de l'affaire concernant les dommages causés par les menteurs comme Esved-i Anesi. La mise à mort de ce menteur fut révélé à notre maître notre Prophète. Le lendemain Rasûlullah mit au courant son Ashâb concernant la bonne nouvelle de cet événement, en disant : «hier soir, le menteur Esved-i Anesî fut mis à mort par l'un de nos frères».

Après le décès de notre Prophète, des reniements de la religion commencèrent à apparaître sous forme de groupe avec les provocations des mounafiks, des juifs et des chrétiens. Suite au décès de Rasûlullah, l'Ashâb-al kirâm aleyhimourridvân choisit Aboû Bakr-i Siddîk radiyallahou anh comme khalîfe.

Malgré le fait qu'ils semblaient être musulmans d'apparence, il y avait des bédouins arabes dont les cœurs n'étaient pas encore conquis par l'islam. En profitant de la mort de notre maître notre Prophète, ils refusèrent d'effectuer certains rituels et plus particulièrement l'acquittement de l'aumône de la zakât. Certains parmi l'Eshâb-al kirâm «radiyallahou teâlâ anhoum edjma'in» martyrisèrent certains qui furent venus à eux, chargés de récupérer l'aumône. Alors qu'ils étaient musulmans, ils ont abandonné la religion de l'Islam. Ils devinrent des mourted. Les fonctionnaires qui partirent au Yémen et dans d'autres zones retournèrent et des douloureuses nouvelles commencèrent à se répandre. Le risque lié au reniement dit irtidâd commença à grimper d'un coup. Il y avait partout un chaos. Les musulmans furent étonnés tel un troupeau de moutons, trempés par la pluie lors d'une nuit. Face aux mourteds, le nombre des musulmans diminua. Aboû Bakr-i Siddîk radiyallahou anh tenta l'affrontement avec les mourteds. Alors que les ennemis préparaient l'assaut de Médine, il se lança une nuit sur eux et les affronta jusqu'au matin. Ils parvinrent à les dissoudre. Ils se lancèrent également en route sur leurs chameaux afin de combattre les mourteds se trouvant dans les alentours. Cependant hazrat-i Alî "radiyallahou anh", lui dit : «ô le khâlife de Rasûlullah! Où vas-tu? Je te rappellerai la parole

de Rasûlullah lors de la bataille d'Ouhoud. Il t'avait dit ce jour : «poses ton épée dans son fourreau! Ne nous met pas dans une situation atroce avec ta mort!»

Il lui dit : «Wallahi s'il t'arrive quelque chose, les musulmans ne pourront plus retrouver une structure stable après toi. L'ensemble de l'Ashâb-al kirâm acquiesça hazrat-i Alî «radiyallahou teâlâ anhoum edjma'în». Le Khalîfe retourna dans la noble ville de la Mecque. Il envoya des troupes sur les groupes ayant reniés leurs fois. Il se dirigea tout d'abord sur quatre tribus proches de Médine et parvint à les détourner du reniement. Puis il envoya des unités armées sur onze autres tribus. Parmi cela, les soldats sous le commandement d'İkrime ne parvinrent à faire face aux quarante mille soldats de Mouseyleme, à Yemâme. Le Khalîfe envoya Hâlid ibn Velîd pour les secourir. Hâlid parvint à écraser Talîh ibn Houveylid et Soudjâh binti Hâris et Mâlik ibn Nouveyre et retourna ensuite à Médine. Il parvint à obtenir une victoire importante à Yemâme. Vingt-mille apostats furent tués. Il y eut environ deux mille martyrs musulmans. Et Amr ibni Âs parvint à détourner la tribu des Houzaâ et à leur faire accepter l'Islam. Alâ ibn Hadremî fit des affrontements importants à Bahreïn et parvint à disperser les apostats. Houzeyfe et Arfedje et İkrime se regroupèrent à Oman et à Bahreïn et parvinrent à dissoudre les apostats. Ils tuèrent onze mille apostats. Le Khalîfe envoya Hâlid ibn Velîd aux environs d'Irak. Il récupéra de Hîre, cent mille pièces d'ors de djizye. Il parvint à dissoudre la troupe iranienne sous le commandement de Hourmouz. A Basra, il parvint à écraser une troupe de trente mille personnes. Ils tuèrent soixante-dix mille mécréants de la troupe ennemie venue à leur secours.

Puis avec divers affrontements, il parvint à conquérir de grandes villes. Le Khalîfe réunit l'armée à Médine et envoya Aboû Oubeyde vers Damas et Amr ibni Âs vers la Palestine. Puis il envoya Yezîd ibn Aboû Soufyân comme unité de secours à Damas. Ensuite il réunit des soldats et envoya

hazrat-i Mou'âviye à son frère Yezîd pour l'aider. Et Hâlid ibn Velîd fut envoyé de l'Irak à Damas aussi. Hâlid laissa une partie des soldats à Mousennâ et se lança vers la Syrie après de nombreux affrontements et victoires. Les soldats musulmans se regroupèrent à Edjnâdeyn et emportèrent la victoire sur la troupe des roums. Puis à Yermouk quarante-six mille soldats musulmans affrontèrent deux cent quarante mille soldats d'Héraclès et parvinrent à remporter la victoire. Plus de cent mille soldats roums furent tués. Il y eut trois mille soldats musulmans qui furent martyrisés. Lors de cette bataille, les femmes musulmanes aussi participèrent au conflit. Le commandant général, Hâlid ibn Velîd et le commandant de division, İkrime, manifestèrent un courage invraisemblable. L'ensemble de ces victoires furent possibles grâce au courage, à l'intelligence et la belle persévérance et bienfaisance du khalîfe.

Avec la mort de notre Maître, notre Prophète les mouvements de reniement et de révoltes qui s'amplifièrent dans la totalité de la péninsule arabique furent dissouts en une durée assez courte d'une année avec la grande persévérance de hazrat-i Aboû Bakr, sa bravoure et l'organisation ciblée qu'il a effectué au sein de la troupe armée. Hazrat-i Omar radiyallahou anh offrit de nombreux services lors de l'envoi de la troupe d'Ousâme en Syrie et dans le blocage des événements. Abdullah ibn Souheyl avec ses discours parvint à détourner de nombreuses personnes dans leurs

« Si Aboû Bakr n'existait pas, après la mort de Muhammed alayhissalam, la Oumma de Muhammed aurait disparue !»
Aboû Hourayra

reniements. Aboû Doudjâne lui aussi apporta son soutien afin de dissoudre les événements. Nouman ibn Moukarrin et Hâlid ibn Sa'îd participèrent aux affrontements effectués avec les apostats/mourteds et firent preuve d'importantes réussites. De cette manière il fut possible d'arrêter le grandissement de la sédition de reniement et d'éviter ainsi un fléau important qui pouvait compromettre l'unité de l'Islâm. Cependant certains individus qui comprirent qu'ils ne pouvaient atteindre leurs objectifs ouvertement et qui se lancèrent dans le reniement, poursuivirent leurs mouvements de sédition également dans les moments postérieurs. Ils furent à l'origine de la séparation religieuse et politique qui apparut au sein des musulmans.

Dans l'histoire de l'Islâm les expressions comme le ré-actionnisme- le retour en arrière et le réactionnaire-celui qui se détourne ayant les significations comme : le refus de la religion, le détournement de la religion furent utilisés après ces événements. Hazrat-i Aboû Bakr fut à la tête de ceux qui combattirent avec cela. S'il n'y avait pas une personne aussi perspicace que lui, le danger allait sans doute envahir la totalité de l'Arabie. Pour cette raison, quand le corps de Rasûlullah fut enterré Hazrat-i Âicha, dit ainsi : «les arabes ont renié leur religion, la sédition s'est amplifiée, si ce qui tomba sur mon père, était tombé sur la montagne, celle-ci se serait sans aucun doute émiettée.»[374]

Et Hazrat-i Aboû Houreyre dit : «s'il n'y avait pas eu Aboû Bakr après la mort de Hazrat-i

Muhammed alayhissalâm, la Oumma de Muhammed aurait été maudite/détruite».[375] Puis il répéta à trois reprises : «je jure au nom d'Allah, qui n'a aucun associé ; que si Aboû Bakr n'avait pas endossé la mission de celui du khalife, il n'y aurait eu personne qui aurait continué à prier Allah !»

Et Aboû Redja'oul Outaridi dit : «quand je suis entré dans la ville de Médine, je remarquai une foule qui s'était regroupée et dans laquelle un individu déposa un baiser sur la tête d'une personne en lui disant : «que ma vie soit sacrifiée pour toi ! Wallahi, si tu n'étais pas présent, sans aucun doute nous aurons été maudits !» Je demandai : «qui sont ces personnes ?» «On me dit : «en raison de sa bataille avec les apostats Omar félicite Aboû Bakr !»[376]

Hazrat-i Souheyl ibn Amr se pointa à la porte de la Kâbaa et s'adressa aux mecquois : «ô les mecquois ! Vous avez été les derniers à rejoindre l'Islâm. Surtout ne soyez pas parmi les premiers des apostats entre les musulmans ! Wallahi, Allah l'Omnipotent, qui s'adressa à son Rasûl alayhissalâm, va sans doute compléter/achever cette affaire!

Je me trouvais, ici, à cet endroit pour l'écouter : «dites, Lâ ilâhe illallah, avec moi pour que les gens vous suivent et rejoignent la religion et que les gens non-arabes vous payent une djizye ! Wallahi, les trésors de Kisrâ et du Kayser vont être dépensés pour la cause d'Allah !»

374 *bni Hichâm, Sîret, II, 665; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXX, 312.*
375 *Suheylî, Ravd-ul-unf, IV, 467.*
376 *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXXXIII, 502.*

Vous avez observé que ceux qui se moquaient étaient devenus redevables de la zekât et de la sadaqa. Wallahi, la suite aussi va se réaliser ! Wallahi je sais très bien que : tant que le soleil continue à se lever et à se coucher, cette religion va continuer à exister. Que les gens entre vous ne vous trompent ! La chose que moi je sais, est également connue par ces gens.

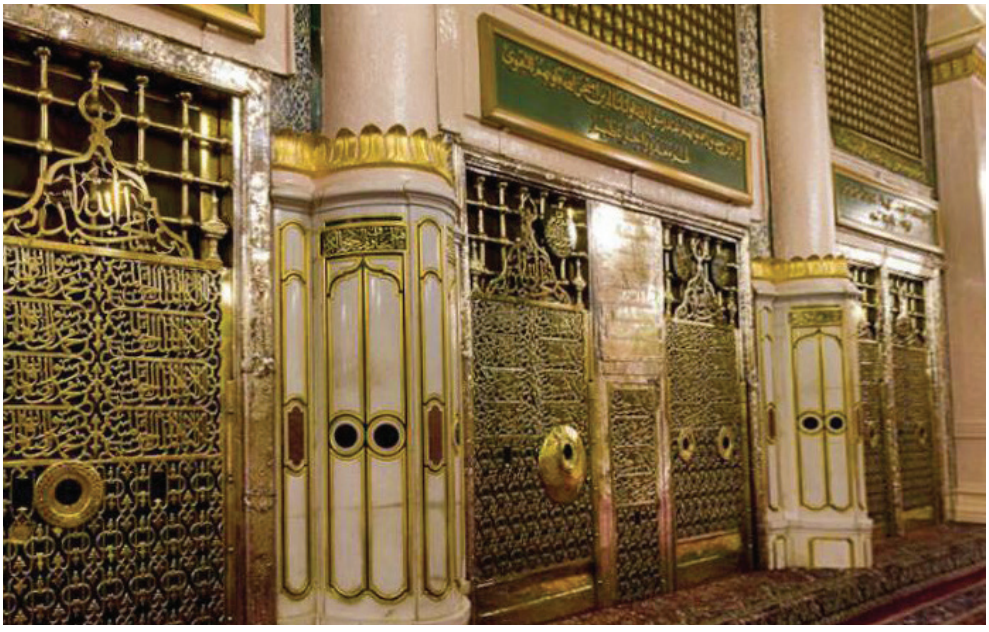
Cependant, leur haine envers les fils de Hachim a verrouillé leurs cœurs.

Ô les individus ! Moi je suis celui qui possède le plus de moyens de communication et monture que ce soit sur terre ou dans la mer. Obéissez à votre dirigeant et versez votre zekât à lui.

Si l'islam cesse de poursuivre jusque la fin, moi je suis garant pour vous rendre votre zakât !» Il parla ainsi et pleura. Sur ce, le public se calma[377].

Ainsi, il fut compris que la bonne nouvelle annoncée avec le généreux hadith fut réalisé avec le discours de Souhayl ibn Amr radiyallahou anh, qui se trouvait dans un statut acceptable[378].

Et Hazrati Omar aussi, quand il entendit le discours de Souhayl, il se rappela de la parole de notre Prophète au sujet de Hazrati Souhayl et qu'il ne put s'abstenir de dire en l'absence de notre Prophète : «j'atteste que tu es sans aucun doute Rasûlullah[379] !»



l'heureuse demeure/la Masjid al Nebî

La vue des tombes depuis l'avant, autrement dit de la façade de la Kiblaa de notre bien-aimé Prophète alayhissalâtou vassalâm et des deux êtres parmi l'Ashâb les plus chéris des musulmans, Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Omar radiyallahou anhoumâ.

377 *Belâzûrî, Ensâb, I, 304.*
378 *İbni İshâk, İbni Hichâm, Sîret-i Resûl, IV, 303, 304.*
379 *İbni Ebî Cheybe, Musannef, VIII, 484.*

«J'atteste que tu es sans aucun doute Rasûlullah !»
Souhayl ibn Amr

Ô Rasûlallah, ton amour est un remède pour tous les maux,
Ô Rasûlallah, devant Toi les demandes sont justifiées.

Ta lueur (nour) éclaire les yeux capables de voir, bien plus que la lune et les étoiles,
De ta lueur les nuits sont plus éclairées que les jours ô Rasûlallah.

De ta sueur fleurissent les roses, de ta parole naissent le miel et le sucre,
Avec toi, les âmes malades retrouvent le bonheur ô Rasûlallah.

Tu es le bien-aimé des soultans, le guérisseur des souffrances et des plaintes,
Ton intercession est le soulagement des impies ô Rasûlallah.

La lune et le soleil, les sept étoiles te louent,
La parole qui se distingue de ta parole est vaine ô Rasûlallah.

Iblis te jalousie et quel bel imbécile celui qui cherche à tromper,
Idris (a.s) est un souverain puisqu'il T'aime ô Rasûlallah.

Les cinq moments de garde, issue de ta sounna sont constamment effectués,
Celui qui viendra auprès de Toi sera en sécurité ô Rasûlallah.

Les chardons sont devenus telle de la soie et les beautés sont apparues,
Les soucis liés à ta souffrance sont des remèdes ô Rasûlallah.

Youssouf (a.s) a été négocié pour peu de chose,
Te rencontrer est pour moi, meilleure que mille vies ô Rasûlallah.

Sa tombe bénie dans le monde d'ici-bas est emplie de nour et suscite le respect,
Ton âme bien-aimé est apparent dans les cieux ô Rasûlallah.

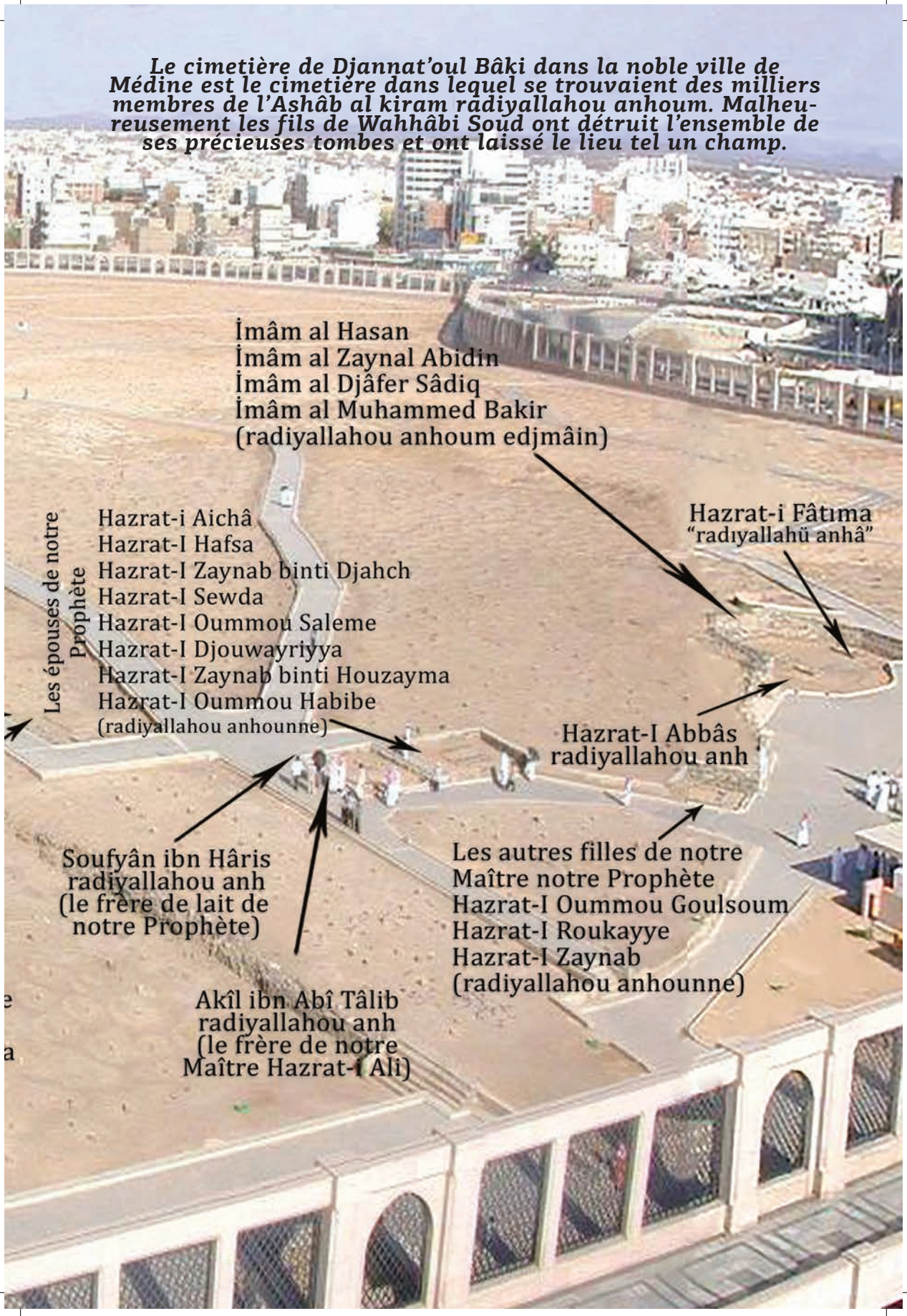
Sur les épaules de Davoud (a.s), ton kaftan et tes grâces dans le foyer de Halîl,
Aux mains de Moussâ, ton avertissement est sa canne ô Rasûlallah.

Ton trône, le Zemzem et la Kabaa sont constamment présents et stables,
Hizir (a.s) apporte toujours son soutien à ta Oumma ô Rasûlallah.

Cheyyâd Hamza souhaite de cet Être, la protection face aux malédictions,
Te louer est un don, offert par Allah ô Rasûlallah.

Cheyyâd Hamza

Djannat'oul Bâki


Le cimetière de Djannat'oul Bâki dans la noble ville de Médine est le cimetière dans lequel se trouvaient des milliers membres de l'Ashâb al kiram radiyallahou anhoum. Malheureusement les fils de Wahhâbi Soud ont détruit l'ensemble de ses précieuses tombes et ont laissé le lieu tel un champ.
İmâm al Hasan
İmâm al Zaynal Abidin
İmâm al Djâfer Sâdiq
İmâm al Muhammed Bakir
(radiyallahou anhoum edjmâin)
Hazrat-i Fâtıma
"radıyallahü anhâ"
Les épouses de notre Prophète
Hazrat-i Aichâ
Hazrat-I Hafsa
Hazrat-I Zaynab binti Djahch
Hazrat-I Sewda
Hazrat-I Oummou Saleme
Hazrat-I Djouwayriyya
Hazrat-I Zaynab binti Houzayma
Hazrat-I Oummou Habibe
(radiyallahou anhounne)
Hazrat-I Abbâs
radiyallahou anh
Soufyân ibn Hâris
radiyallahou anh
(le frère de lait de
notre Prophète)
Les autres filles de notre
Maître notre Prophète
Hazrat-I Oummou Goulsoum
Hazrat-I Roukayye
Hazrat-I Zaynab
(radiyallahou anhounne)
Akîl ibn Abî Tâlib
radiyallahou anh
(le frère de notre
Maître Hazrat-i Ali)

TOUT DOUCEMENT !

Quand Azrâil arrive auprès de Toi,
Le pied et le bras se casse tout doucement.

Qu'Allah permette de préserver la religion et la foi,
Les pleurs coulent des yeux tout doucement.

L'âme qui s'envole dans les hauteurs se fatigue un jour,
La balance de la mesure s'établit un jour.

Un jour, tous sont questionnés au sujet des actions effectuées,
La parole sera-t-elle préservée ô Seigneur Allah ?

Tu as constamment obéi à ton nafs, et n'a pas pensé au repentir,
Tu as mangé tout ce que tu as trouvé et n'a pas pensé à remercier.

Enfin, tu es arrivé au cœur de cette terre,
La main mise sur le monde se lève tout doucement.

Sur la tombe, ils y poseront la pierre tombale,
Tu poseras ainsi la tête sur une poignée de terre.

Le père ne verra guère son fils, et les frères entre eux ne se verront non plus,
La voie sera barrée tout doucement et ne reviendra à plus jamais.

L'eau tiède au kâfour sera apportée,
Le corps délicat sera entièrement dénudé.

Les voisins seront tous mis au courant de ta mort,
Les amis viendront peu à peu.

LA DEUXİEME PARTIE
LA VIE TOMBALE

«Ne pensez pas que ceux qui sont décédés pour la cause d'Allah sont morts ! Eux, sont vifs auprès de leur Seigneur Allah ! Des grâces leurs sont offertes».
Âl-i İmrân : 169

Le corps de notre Maître notre Prophète restera vif dans sa tombe

Les Prophètes restent vifs dans leurs tombes selon une vie que nous ignorons. Les bien-aimés/ewliyas et les martyrs aussi demeurent vifs. La vie qui leur est attribuée n'est pas symbolique. Ils sont bel et bien vifs. Dans le généreux verset 169. de la sourate Âl-i İmrân, il est précisé ainsi : «ne pensez pas que ceux qui sont décédés pour la cause d'Allah sont morts ! Eux, sont vifs auprès de leur Seigneur Allah ! Des grâces leurs sont offertes».

Cet ayat al kerim révèle clairement que les martyrs sont vifs. Les Prophètes sont bien évidemment dans un niveau beaucoup plus élevé. Selon les savants de l'Islam, tous les prophètes sont décédés avec le grade de martyr. Notre Maître Rasûlullah, lors de sa dernière maladie dit ainsi : «je ressentais tout le temps le mal de la bouchée que J'avais gouté à Hayber».[380]

Ainsi il est possible de comprendre que notre Maître, tout comme les autres martyrs, demeure vif dans sa tombe. Dans Bouhâri et Mouslim, le hadith al cherif : «lors de la nuit de l'Ascension, Je fus amené à passer près de la tombe de Moussâ (alayhissâlâm). Dans sa tombe, il était debout en train de prier». Dans un autre hadith al cherif : «Allah'ou teâlâ a interdit à la terre de détruire les corps des prophètes».[381] Les oulémas confirment à l'unanimité la véracité de cette situation. Dans Bouhâri et Mouslim il est indiqué ainsi : « lors de la nuit du Mirajj, Allah'ou teâlâ a envoyé tous les prophètes à notre Prophète. Il devint le dirigeant de la prière. Ils prièrent ainsi ensemble.»

La prière est effectuée en étant debout, au rukou et sajda. Cette information montre qu'ils font leurs prières avec leurs corps. Le fait que Moussâ (alayhissâlâm) effectue sa prière dans sa tombe fait référence à cela. Dans le dernier volume du livre dit Michkat, à la fin de la première partie sur le chapitre de la nuit de l'Ascension/Mirajj, en faisant référence à Mouslim il est mentionné le hadith al cherif transmis par Aboû Hourayra : «Allah'ou teâlâ m'a montré. Moussâ (alayhissâlâm) faisait la prière en étant debout. Il était mince...Il était tel un brave de la tribu des Chen'e. Îsâ (alayhissalâm), ressemblait à Ourve ibn Mes'oud Sekafi.»[382]

Chen'e est le nom donné à une tribu se trouvant dans le Yémen. Ces généreux hadiths prouvent que les Prophètes demeurent vivants auprès de leur Seigneur Allah. Leurs corps sont devenus précieux/beaux tout comme leurs âmes. Ils ne sont pas denses et compacts. Ils peuvent être observés dans le monde physique et dans celui des âmes.

Pour cela, les prophètes peuvent être observés avec leurs corps et leurs âmes. Dans le hadith al cherif, il est précisé que Moussâ et Isâ alayhissalâm effectuent

[380] *bni Hichâm, Sîret, II, 337; Vâkıdî, Megâzî, II, 678.*
[381] *Nesâî, Cumâ, 5; İbni Mâce, İkâmetu's-Salât, 79; Dârimî, Salât, 206.*
[382] *Muslim, İmân, 346; İbni Sa'd, Tabakât, I, 215.*

la prière. Or, cela demande à effectuer différents mouvements. Ces mouvements sont effectués également avec le corps. Le fait qu'Il décrit Moussâ alayhissalâm «ayant une taille moyenne, mince...» ; est un moyen pour faire allusion à l'aspect physique.

İmam al Beyhekî a transmis ainsi : «après l'enterrement des prophètes, leurs âmes sont redonnées à leurs corps. Nous, nous ne pouvons les voir. Ils deviennent ainsi tels des anges. Seuls les individus qui sont dotés de la grâce d'Allah'ou teâlâ peuvent les remarquer.» Imam al Souyoutî aussi évoque cela ainsi.

De nombreuses personnes ont entendu dire que les salutations effectuées sont reçues par les personnes défuntes depuis leurs tombes.

Dans le hadith al cherif il est dit ainsi : «quand on me salue, Allah'ou teâlâ renvoie mon âme et Je lui réponds». [383]

Hazrat-i Imam al Souyoutî dit ainsi : «Rasulûllah est préoccupé par la contemplation d'Allah, Celui qui est Djemâl/Cemâl. Il a oublié les émotions du corps. Quand un musulman transmet une salutation, son âme bénie quitte cet état et reçoit les émotions corporelles. Au monde il existe aussi ce type d'individus. Quand une personne est plongée dans des réflexions profondes appartenant au monde ou à l'au-delà, elle n'entend guère ce qui se passe autour d'elle. Comment alors une personne peut-elle entendre alors qu'elle contemple la lueur divine, dit Djemal-i ilahi ?

Hazrat-i Kâdi Iyâd, dans son livre intitulé Chifâ concernant le propos transmis par Soulayman ibn Souhaym, dit : «je vis une nuit dans mon rêve le Maître, loué par tous les univers. Je Lui demandais : «ô Rasûlullah, êtes-Vous au courant des personnes qui vous font parvenir des salutations ?» Il répondit ainsi : «oui, Je suis au courant, Je reçois leurs saluts et Je leurs réponds».

Les hadiths al cherif mentionnant que les prophètes sont vifs dans leurs tombes sont si nombreux qu'ils renforcent cela. Par exemple, il est dit : «J'entends les saluts qui sont prononcés à côté de ma tombe, tandis que les autres me sont transmis».

Ce hadith al cherif a été transmis par Aboû Bakr ibn Ebi Chayba. Ce hadith et d'autres semblables figurent dans les livres des six savants de hadiths.

Dans le hadith relaté par Ibni Ebi'd-Dounya qui lui fut transmis par Abdullah ibn Abbâs il est dit ainsi : «si une personne visite la tombe d'une personne qu'elle connait et la salue, alors le défunt l'entend et répond à son salut. Si une personne salut un défunt qui lui est étranger alors celui-ci sera heureux et lui répondra.»

Si une question de type : comment Rasûlullah peut en même temps répondre un par un à tous les saluts émis depuis tous les lieux du monde ? Il est possible de donner l'exemple du soleil qui est capable à midi d'éclairer des milliers de villes.

Hazrat-i İbrahim ibn Bichâr dit : «après avoir effectué le hajj, je me suis rendu à Médine pour visiter l'heureuse tombe. J'ai fait mes salutations devant celle-ci. Et j'entendis la réponse suivante : We alaykessalâm».

[383] *Ebû Dâvûd, Menâsik, 100; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 527; Beyhekî, Sunen, II, 245.*

«Celui qui me voit dans son rêve, sera considéré comme celui m'ayant vu de mon vivant».
Noble hadith

Notre Maître Rasûlullah dit ainsi : «après ma mort, J'entendrais tout comme J'entends de mon vivant». Dans un autre hadith généreux Il dit : «les Prophètes effectuent la prière dans leurs tombes en demeurant vifs.»[384]

Il est évoqué dans de nombreux livres fiables que Les salutations effectuées à Rasûlullah par un grand parmi les savants, hazrat-i Sayyid Ahmed Rifai et d'autres bien-aimés/welis sont entendues par Lui et qu'Ahmed Rifai déposa même un baiser sur la main bénie de Rasûlullah.

Imam al Souyoûtî dans son livre, dit : «les welis (bien-aimés) qui ont un statut élevé, voient les prophètes comme s'ils n'étaient morts. Le fait que notre Prophète eut observé Moussâ alayhisselâm dans sa tombe en train de prier est un évènement extraordinaire appelé moudjize. Les welis qui rencontrent une telle situation sont témoins aussi d'un évènement extraordinaire nommé cette fois-ci keramet. Nier un keramet découle de l'ignorance.»

Dans les hadiths al cherifs révélés par İbn-i Hibbân, İbn-i Mâdje et Aboû Davoûd il est indiqué ainsi : «les jours du vendredi transmettez-moi de nombreuses salutations/salavât ! Celles-ci me seront transmises». Et quand on lui demanda : «même après votre mort ?» Il répondit ainsi : «La terre ne détruit pas les corps des Prophètes. Quand un mou'min me transmet un salewât, un ange m'informe de cela en me disant un tel de ta oumma t'a transmis une salutation et a effectué des invocations pour Toi».

Tout comme Il fut une grâce de son vivant pour son Ashâb, notre Maître Rasûlullah est également une grâce, une miséricorde d'Allah'ou teâlâ pour la totalité de sa oumma même après sa mort. Il est la cause de tous les bienfaits.

Dans le hadith al cherif relaté par Bekir ibn Abdullah Muze, le généreux Rasûl dit ainsi : «ma vie est un bienfait pour vous. Vous me demandais et Je vous explique et raconte. Après ma mort, celle-ci vous sera aussi bénéfique. Vos actions me seront dévoilées. Quand Je verrai vos bonnes actions, Je remercierai Allah'ou teâlâ. Tandis que quand vos mauvaises actions me seront montrées, Je demanderai le pardon et le repentir pour vous». [385]

Hazrat-i Kousem ibn Abbâs fut honoré avec les affaires d'enterrement de notre Maître Rasûlullah. Quand les services liés à l'enterrement furent achevés, il fut le dernier à sortir de la tombe. Il dit ainsi : «je suis le dernier à avoir vu le visage béni de Rasûlullah. Ses lèvres bénies bougeaient. Je me suis penché sur Lui pour écouter. Il disait : «Yâ Rabbî! Ma oumma! Yâ Rabbî! Ma oumma ![386]

Voir notre Prophète

Est-il possible de voir notre Maître Rasûlullah dans le sommeil ou en étant éveillé ? Si cela est possible, s'agit-il de Lui ou un semblable ? Les savants ont donné diverses réponses à cela.

Après avoir annoncé à l'unanimité qu'Il demeure vif dans sa tombe, en majorité ils dirent qu'il est possible de Le voir. Il est possible de comprendre cela

[384] *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XIII, 326.*
[385] *Heysemî, Mecma'uz-zevâid, XIII, 313; İbni Sa'd, Tabakât, II, 194.*
[386] *İbni Sa'd, Tabakât, II, 298.*

également par le biais des nobles hadiths. Dans un hadith al cherif Il dit : «celui qui me voit dans son rêve, sera considéré comme celui m'ayant vu de mon vivant [387]».

Pour cela, hazrat-i Imam al Nevevî dit : «Le voir don son rêve c'est comme Le voir en réalité».

Dans le hadith : «celui qui me voit dans son rêve, a vu juste. Car satan ne peut prendre mon aspect[388]».

Hazrat-i Ibrâhim Lekâni dit ainsi : «les savants des hadiths ont unanimement évoqué qu'il est possible de voir Rasûlullah aussi bien dans son rêve qu'en étant éveillé». Pour les deux états il est possible de donner de nombreux exemples. Nous pouvons énumérer certains parmi eux :

Hazrat-i Mou'inouddin-i Chechti visitait les cimetières dans toutes les villes qu'il visitait et y restait un certain temps. Quand il devenait familier pour les habitants de la ville, il quittait celle-ci sans prévenir personne. L'un de ses voyages fut à la Mecque. Il se rendit dans la noble ville de la Mecque, et visita l'honorable Kâbaa. Il séjourna une certaine durée à la Mecque puis il passa à Médine. Quand il se rendit un jour dans la tombe de notre Prophète, une voix interpella ainsi : «appelez Mou'inouddin».

Sur ce, le garde du tombeau cria : « Mou'inouddin !». De divers lieux on entendit : «qu'y a-t-il ?» Puis ensuite il y eut la question suivante qui suivit : «Quel Mou'inouddin ? Ici, il y a plusieurs Mou'inouddin».

Sur ce, le garde du tombeau se pointa à la porte du tombeau de Ravda-i Moutahhera. A deux reprises une voix fut entendue : «appelez Mou'inouddin». Alors le garde s'adressa à la congrégation : «on demande après Mou'inouddin».

Quand hazrat-i Mou'inouddin entendit cela, il fut balancé dans un tout autre état. En pleurant et versant des larmes et en prononçant des saluts il s'approcha de la tombe de notre Prophète bien-aimé et demeura debout avec un respect total. A ce moment il entendit une voix qui lui dit : «ô le dirigeant des enseignants ! Entres !»

Notre Prophète ordonna ainsi : «tu es un serviteur de ma religion. Il faut que tu t'y rendes en Inde. Rends-toi en Inde. Il y a là-bas une ville nommée Edjmir. Dans ce lieu il y a l'un de mes petits-fils dont le nom est Sayyid Housayn. Il s'était rendu en ce lieu pour le djih'ad et la bataille. Il tomba en martyr. Edjmir va bientôt passer aux mains des mécréants. En raison de ton arrivée en ces lieux, l'Islâm va se répandre et les mécréants vont être méprisés, affaiblis et impuissants». Puis, Il lui donna une grenade et dit ainsi : «regardes attentivement cette grenade et observes là où tu dois t'y rendre et comprends». Hazrat-i Mou'inouddin-i Chechti prit la grenade tendue par notre Prophète notre Maître, il l'observa comme il lui fut indiqué et vit clairement entre l'est et l'ouest.

Hazrat-i Ahmed Rifai s'était rendu au pèlerinage. A son retour, quand il visita la tombe sacrée de notre Maître le généreux Prophète dans la noble ville de Médine, il récita le poème dont la traduction est comme suite :

[387] *Tirmizî, Chemâil-i Cherîfe, 409.*

[388] *Buhârî, Ta'bir, 10; Muslim, Ru'ya, 22; Ebû Dâvûd, Edeb, 96; Tirmizî, Ru'ya, 4; İbni Mâce, Ta'biru'r-Ru'ya, 4; Ahmed bin Hanibel, Musned, I, 400; İbni Ebî Cheybe, Musannef, VII, 232.*

Nous étions loin, je ne pouvais venir ô mon Maître, pour cela j'envoyais mon âme comme représentant afin de déposer un baiser sur la terre de ta tombe.
Maintenant il me fut possible de Te rendre visite,
Accordes-moi ta main bénie, que je dépose un baiser,
ô le bien-aimé !

«Les savants des hadiths ont unanimement évoqué qu'il est possible de voir Rasûlullah aussi bien dans son rêve qu'en étant éveillé»
Ibrâhim Lekâni

Quand le poème fut terminé, les mains bénies de notre bien-aimé Rasûlullah apparurent depuis sa tombe. Et Sayyid Ahmed Rifai déposa un baiser sur la main bénie de notre Maître notre Prophète avec un respect et un estime total. Tous ceux qui s'y trouvaient présents observèrent l'évènement avec stupéfaction.

Après avoir déposé un baiser sur la main de notre Maître le Prophète, il s'allongea sur le seuil de la porte de Ravda al Moutahhera. En pleurant et en suppliant, il s'adressa à l'assemblée présente : «passez en me piétinant !» Les oulémas furent obligés de quitter le lieu en sortant d'une autre porte. Cet évènement extraordinaire fut très réputé et commença à être relaté de générations en générations jusqu'à nos jours.

Hazrat-i Ibni Abidin était réputé pour son état de piété. Il y avait beaucoup d'évènements extraordinaires et d'anecdotes qui émanaient de lui. Quand il récitait la tahiyyat lors de la position assise des cinq prières quotidiennes, il voyait notre Maître Rasûlullah de ses yeux. Quand il ne le voyait pas, il recommençait sa prière.

L'un des plus grands parmi les oulémas de l'Islâm, hazrat-i Imam al Rabbânî Ahmed Faroûkî Serhendî, un moudjaddid (un savant de hadith qui vient tous les centenaires) du second millénaire déclara ainsi : «dans les dix derniers jours du mois de Ramadan, aujourd'hui il y eut un état tout à fait heureux qui fit son apparition. J'étais allongé dans mon lit. J'avais les yeux fermés. Sur mon lit, je ressentis la présence de quelqu'un qui vint s'asseoir. Et que découvrais-je ? Le Maître et le souverain des antécédents et des arrivants, notre bien-aimé Prophète qui ordonna ainsi : «Je suis venu pour te rédiger un diplôme/idjâzet. Je n'ai écrit aucun idjâzet de cette sorte pour quiconque». Je découvris que dans le texte de ce certificat, il y a de nombreuses grâces appartenant au monde d'ici-bas, et de nombreux soutiens par la suite pour le monde éternel».

Hazrat-i Abdoulkadir-i Geylânî, dans son livre intitulé Gounye, il reporte directement de hazrat-i Ibrâhim Temîmî :

«Hizir alayhissâlâm s'adressa à moi : «si tu souhaites voir Rasûlullah dans ton rêve, après la prière du soir tu te lèveras et sans parler avec quiconque tu effectueras la prière de l'ewwâbîn effectuée après celle du soir. Tu effectueras les salutations toutes les deux unités.

A chaque unité tu réciteras une fois Hamd soit la sourate de la Fâtiha et sept fois celle de l'Ihlâs. Et après avoir effectuée la prière de l'isha en congrégation, tu viendras effectuer chez toi celle du witr. Quand tu t'apprêteras à dormir tu effectueras deux unités de prière en récitant à chaque unité la sou-

rate al-Hamd et celle d'Ihlâs sept fois. Après la prière tu te rendras à la sajda pour la prosternation et demanderas le pardon/istigfâr auprès d'Allah'ou teâlâ et diras ensuite : «Soubhânallahi velhamdou lillahi velâ ilâhe illallahou vallahou ekber velâ havle velâ kouvvete illâ billâhil aliyyil azîm». Puis du soulèveras la tête et en position assise en ouvrant les mains tu diras : «Yâ hayyoû, yâ kayyoûm, yâ zelcelâli vel ikram, yâ ilâhel evveline vel âhirîn ve yâ Rahmân-ed-dounya vel âhireti ve rahimehouma, yâ Rabbî, yâ Rabbî, yâ Rabbî, yâ Allah, yâ Allah, yâ Allah».

Puis tu prendras la position debout et répèteras la même invocation. Puis tu iras à la prosternation et répèteras la même invocation. Puis tu soulèveras la tête de la sajda et en restant orienté vers la Kiblaa tu dormiras dans la position que tu souhaites. Jusqu'à ce que tu trouves le sommeil tu prononceras des saluts à notre Maître notre Prophète».

Je lui dis : «j'aimerai que tu me communique le nom de la personne qui t'a appris cette doua». Hazrat-i Hizir dit : «tu ne me crois pas ?» Il dit alors : «au nom d'Allah'ou teâlâ qui envoya Muhammed alayhissalam comme Prophète que je te crois».

Ainsi j'ai effectué tout, comme Hizir alayhissalâm l'avait indiqué. Dans mon lit j'ai commencé à prononcer des saluts à notre Maître notre Prophète. En raison de la joie de rencontrer notre Prophète, je n'ai réussi à m'endormir jusqu'au matin.

Je me suis assis après avoir effectué la prière du matin, jusqu'au lever du soleil. J'ai fait la prière de Douhâ. Et je me suis dit : «si je parviens au soir, je ferais comme hier soir». Je me suis endormi. Dans mon rêve les anges sont arrivés et m'ont emmené dans le Djannah. J'ai vu dans le Paradis des palais et des demeures en émeraude, rubis et perles nacrées et des fleuves avec des boissons du Djannah comme du miel et du lait.

Je me suis adressé aux anges qui m'avaient emmené dans le Paradis : «pour qui est, ce palais ?» Les anges répondirent ainsi : «pour ceux qui ont effectué les actions que tu as réalisées. Puis je suis sorti du Djannah et fut amené dans le lieu où je me trouvais.

Puis notre Maître Rasûlullah avec à ses côtés soixante-dix prophètes et soixante-dix rangées d'anges, dont chacune d'entre elles fut distancée de la distance depuis l'est à l'ouest. Il vint auprès de moi et me salua et me prit la main. A ce moment, moi je Lui dis : «ô Rasûlullah ! Hizir alayhissalâm m'a confié qu'il a entendu le hadith suivant par Vous». Notre Maître notre Prophète dit : «Hizir a dit la vérité, ce qu'il a raconté est vrai. Hizir est le plus savant parmi les habitants de la terre. Il est le chef des pieux. Il est parmi les soldats d'Allah qui se trouvent sur terre».

Et moi je continuais : «ô Rasûlullah ! Y'a-t-il autre chose en dehors de ce que je viens de voir pour celui qui effectuera cette action ?» Il me répondit ainsi : «que peut-il y avoir de plus élevé et plus beau en dehors de ce que tu viens de voir et ce qui t'a été offert ? Toi tu as vu ta place et ton statut dans le Djannah. Tu as mangé des fruits et bu des boissons du Djannah. Tu m'as vu Moi, accompagné des anges et des autres prophètes. Tu as vu la femme hourî réservée pour toi».

Je lui demandais : «Ô Rasûlullah ! Celui qui effectue l'action que j'ai effectué mais qui ne parviens pas à Te voir dans son rêve, sera-t-il aussi récompensé de

la même manière ?» Il me dit : «... la personne qui aura effectué les grands péchés sera pardonné. Le fléau décidé à son égard par Allah'ou teâlâ sera soulevé... celui qui aura effectué cette action mais qui ne voit pas la même chose que toi ; il sera tout de même récompensé de la même manière. Une voix depuis les cieux confirma que quiconque fera cette action parmi la Oumma de Muhammed emplissant l'est et l'ouest sera pardonné».

«Si une personne vient pour me rendre visite et qui n'a aucune autre intention ; le jour du jugement dernier elle aura mérité mon intercession»
Noble hadith

Ô Rasûlullah ! Tout comme j'ai vu ton visage et le Djannah, cette personne sera-t-elle aussi bénéficiaire de cela ? Il me dit : «effectivement, cela lui sera accordé». Ô Rasûlullah ! Sera-t-il convenable d'apprendre cette invocation à tous les mou'mins hommes et femmes et de leurs transmettre les récompenses qui en découlent ?» Il dit ainsi : «... cette action ne peut être effectuée, en dehors des gens pieux qu'Allah'ou teâlâ a créés».

Sans aucun doute quiconque verra Muhammed alayhissalâm dans son rêve sera considéré comme l'ayant vu en réalité. Car satan ne peut prendre son aspect. Mais ce dernier peut se déguisé et apparaitre sous une autre forme. Celui qui ne connait Rasûlullah verra difficilement la différence.

Et certains des oulémas dirent : «voir notre Maître notre Prophète sous une forme différente, sera également Le voir. Mais cela serait le signe des faiblesses de cette personne dans la religion. Quiconque voit notre Maître notre Prophète dans son rêve sous son apparence réel et meurt en tant que mou'min se trouvera dans le Djannah».

Aboû Hourayra communiqua le hadith suivant de notre Prophète : « si une personne lors de la nuit du vendredi effectue une prière de deux entités et à chaque unité, récite la Fâtiha et la sourate de l'Âyet-al-koursi une fois et celle de l'İhlâs quinze fois ; puis dit après la prière : «Allahoumme salli alâ Muhammedin nebiyyil oummîyi» ; alors elle me verra dans son rêve avant l'arrivée du vendredi suivant. L'ensemble des péchés passés et futurs de cette personne seront pardonnés. Le Djannah est accordé à ceux qui me voient».

La visite de la tombe de notre Maître notre Prophète

Notre Maître, loué par les univers dit : «quiconque me rend visite après ma mort, sera considéré comme m'ayant visité lors de mon vivant». Dans le livre intitulé Mir'ât-al Médine le hadith suivant est mentionné : «mon intercession est rendu wacip/obligatoire pour celui qui visite ma tombe.» Ce hadith est communiqué par İbn-i Houzeyme et Bezzâr et Dâre-Koutnî et Taberânî. Dans un autre hadith communiqué par hazrat-i Bezzâr, il est dit : «pour quiconque aura visité ma tombe, mon intercession sera halal».

Dans le Mouslim al Cherîf et dans le livre d'Aboû Bakr ibn Mekkârî intitulé Mou'djem, le hadith suivant est communiqué : «si une personne vient pour me rendre visite et qui n'a aucune autre intention ; le jour du jugement dernier elle aura mérité mon intercession». Dans ce hadith al cherîf, il est précisé que Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam effectuera son intercession pour celui qui sera venu dans la noble Médine pour pouvoir le visiter.

Surtout n'abandonne pas le respect et les bonnes manières, car ici il s'agit du quartier du bien-aimé d'Allah.
Ici, il s'agit du lieu où Allah le Juste fit sa révélation et le lieu, dit Makam al Mustafâ.

Le croissant dans le ciel est le lieu où apparait la porte dite Babou's-selâm du Prophète,
La source de celui-ci est le soleil, ici c'est le puits de la lumière et de la lueur (nour).
En réalité il s'agit du lieu de repos du plus grand des Prophètes,
Le lieu encore plus élevé que le Trône du Haut.

De la lueur de cette terre, les ténèbres de l'ignorance ont été dissipées,
Toutes les créatures ont ouvert les yeux grâce au khôl de cette terre sainte.

Ô Nâbî entre dans ce lieu/dergâh en veillant au respect,
Car ici il s'agit du lieu visité par les anges et celui dont le Prophète y a déposé un baiser.

Nâbî

Dans un autre hadith communiqué par Dâre Koutnî, il est dit ainsi : «quiconque effectue le pèlerinage mais ne me rend pas visite m'aura blessé». Le fait que Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam souhaite qu'on lui rende visite concerne les récompenses pouvant être accordées.

Pour cela, nos savants juristes venaient dans la noble ville de Médine après avoir effectué la mission du hadjj et effectuaient la prière dans la masjid al cherîf. Puis ils visitaient et profitaient des mérites en observant la Ravda al moutaherra et le Minber al mounir et sa tombe, plus précieuse que le Trône du Haut. Puis ils poursuivaient avec les lieux où Il s'était assis, avait marché, s'était adossé, le poteau contre lequel Il s'était accoudé lors de la révélation du vahy et les lieux où l'Ashâb al kiram et la génération de Tâbiîn, honorée en ayant sacrifié leur bien et leur fortunes, a travaillé lors de la construction et la réparation de la mosquée. Les savants et les personnes pieuses qui les suivirent venaient à Médine après le Hadjj et faisaient comme les savants juristes. Tout comme auparavant, aujourd'hui les pèlerins effectuent des visites dans la noble ville de Médine en restant fidèle à cela.

Hazrat-i Aboû Hanîfe, une source de la connaissance pour les oulémas de l'Islam dit : «La visite de l'heureuse tombe qui est l'un des actes les plus élevés parmi les profitables/moustehâb est un rituel proche de l'obligation/ wacip».

La personne qui rend visite à la tombe de notre Maître Rasûlullah doit prononcer de nombreuses salutations. Ces saluts sont transmis à notre Prophète. Les bonnes manières concernant la visite de notre bien-aimé Prophète sont indiquées comme suite :

Quand la ville de la noble Médine est aperçue depuis le lointain, des saluts et des invocations sont effectués. Puis il est dit : «Allahoumme hâzâ haremou nebiyyike, fec'alhou vikâyeten lî min-en-nâr ve emânen min-el-azâb ve soû-il-hisâb». Si cela est possible avant d'entrer dans la ville et à la mosquée, un bain rituel dit ghousl est effectué. Des essences de parfum (naturels) peuvent être

appliquées. Des vêtements propres et neufs sont vêtis. Car cela est le signe du respect et de l'estime. Il faut entrer dans la noble ville de Médine avec modestie, dignité et calme. Après avoir dit : «Bismillahi ve alâ milleti Rasûlillah», il faille réciter le verset 80 de la sourate Isrâ. Ensuite, l'entrée dans la mosquée s'effectue en disant : «Allahoumme salli alâ Muhammedin ve alâ âli Muhammed. Vagfir lî zounoûbî veftah lî ebvâbe rahmetike ve fadlike». Puis il faut effectuer une prière de deux unités pour la visite de la mosquée dite tahiyyat-oul masjid auprès du minbar de notre Maître Rasûlullah. Il faut se tenir en ayant l'épaule droite auprès du poteau du minbar.

«Le lieu entre ma tombe et mon minbar est un jardin parmi les jardins du Djannah. Mon minbar se trouve sur ma fontaine/mon fleuve».
Noble hadith

Notre bien-aimé Prophète effectuait la prière en ce lieu. İci, il s'agit du lieu entre la tombe de notre Prophète et son minbar. Dans le hadith al cherîf il est dit ainsi : «le lieu entre ma tombe et mon minbar est un jardin parmi les jardins du Djannah. Mon minbar se trouve sur ma fontaine/mon fleuve[389]». Puis il faille se prosterner pour remercier Allah'ou teâla d'avoir permis la visite de la tombe sacrée de Rasûlullah. Ensuite après les invocations, il faille se lever et se rendre à la tombe bénie de notre Maître notre Prophète, dans son heureuse demeure et en gardant le dos vers la Kiblâa et en s'orientant vers le visage béni de Rasûlullah, éloigné de deux mètres il faille rester debout avec respect. Il ne faut pas s'approcher plus. Il faut se tenir posément, avec respect et passion. Il faille se tenir respectueusement comme indiqué par Allah'ou teâlâ dans le Kur'an al Kerim, comme si notre Maître Rasûlullah était en vie et qu'Il se trouvait en notre présence. Il ne faut surtout pas abandonner le calme et la solennité. Il est plus préférable de ne pas toucher les parois de la tombe sacrée. Il faut se tenir comme pour la prière.

Il faille se souvenir du visage béni et précieux de notre Maître Rasûlullah et imaginer qu'Il est au courant de la présence du visiteur, de son salut et de ses invocations et qu'Il lui répond. Ainsi, notre Maître Rasûlullah dit : «quiconque me fait parvenir des saluts dans ma tombe, Je l'entendrais».

Encore une fois dans un hadith al cherîf, il est précisé que dans la tombe sacrée de notre Maître Rasûlullah un ange est laissé comme représentant et que cet ange transmet le salut des personnes de la Oumma venues Le saluer. Puis il faille dire : «Esselâmou aleyke yâ seyyidî yâ Resûlallah! Esselâmou aleyke yâ Nebiyyallah! Esselâmou aleyke yâ Safiyyallah! Esselâmou aleyke yâ Habîballah! Esselâmou aleyke yâ Nebiyyerrahmeti! Esselâmou aleyke yâ Chefî-al oummeti! Esselâmou aleyke yâ Seyyid-elmourselîn! Esselâmou aleyke yâ Hâtemennebiyyîn!»

«Qu'Allah'ou teâlâ t'accorde la récompense et la grâce la plus élevée. J'atteste que Tu as effectué ta mission de prophète. Tu as accompli ce qui t'a été confié. Tu as conseillé ta Oumma. Tu as fait le djihâd dans la voie d'Allah'ou teâlâ jusqu'à ce que la mort te parvienne. Qu'Allah'ou teâlâ te salue et t'offre jusqu'au jour du jugement. Ô Rasûlullah ! Nous sommes venus auprès de toi depuis les lointains. Nous sommes venus pour visiter ta tombe bénie, t'accorder les droits que tu possèdes sur nous, voir sur place ce que Tu as fait, pour être récompensé en te

[389] *Buhârî, İ'tisâm, 16; Muslim, Hac, 588; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 236.*

rendant visite et pour te solliciter afin que Tu sois notre intercesseur auprès d'Allah'ou teâlâ. Car nos fautes ont courbé nos dos. Nos péchés pèsent lourds sur nos épaules. Ô Rasûlullah ! Tu es non seulement celui qui fait l'intercession mais dont l'intercession est acceptée. Le titre de Makâm-al Mahmud a été promis à Toi.»

De plus Allah'ou Teâlâ dans le Kur'an al Kerim (la sourate al-Nisâ, l'ayat al kerîm 64) : «Nous n'avons envoyé de Messager que pour qu'Il soit obéi, par la permission d'Allah. Si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres personnes ils venaient à Toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils auraient été témoins, certes, qu'Allah est Très Accueillant quant au repentir, et est Miséricordieux.» Nous sommes venus auprès de Toi. Cependant nous avons causé du mal à nos âmes/nafs. Nous espérons le pardon pour nos péchés.

Ô Rasûlullah ! Sois notre intercesseur auprès d'Allah'ou teâlâ. Ô Rasûlullah ! Demande à Allah'ou teâlâ pour qu'Il ôte nos âmes en demeurant fidèles à ta sounna (les actes et bonnes manières de Rasûlullah Muhammed), qu'Il nous place parmi ceux qui viendront le jour du jugement avec Toi sur le lieu du purgatoire, qu'Il nous permette de venir auprès de ta fontaine afin de nous rassasier. Ô Rasûlullah ! Nous demandons ton intercession». C'est de cette manière qu'il faille s'adresser à Rasûlullah et faire ses invocations. Puis rajouter le verset 10 de l'ayat al kerîm de la sourate dite al-Hashr : « et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : «Allah notre Seigneur, pardonne-nous, ainsi que nos frères qui nous ont précédés dans la foi; et ne met dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux».

Puis il faille faire parvenir le salut de ceux qui l'ont souhaité et dire : « esselâmou aleyke yâ Rasûlallah! Telle personne souhaite que Tu sois son intercesseur devant Allah'ou teâlâ. Sois son intercesseur à lui et à la totalité des musulmans». Il est possible ainsi de formuler autant de salavâts que souhaitées.

Puis il faille venir moins d'un mètre vers la droite alignée à la tête de la tombe de hazrat-i Aboû Bakr Siddiq et dire la doua suivante : «esselâmou aleyke yâ halîfete Rasûlillah! Esselâmou aleyke yâ refîkahou fil-gâr! Esselâmou aleyke yâ emînehou alel-esrâr! Qu'Allah'ou teâlâ t'accorde à toi, qui est l'imâm de cette oumma la plus grande récompense et retour. Tu as été le successeur de Rasûlullah de la meilleure manière qu'il se pouvait. Tu as suivi sa considérable sounna de la meilleure façon. Tu as affronté les mourteds (ceux qui ont renié la religion) et ceux qui se sont détournés du chemin en court de route, tu leurs a déclaré la guerre. Tu as constamment défendu la vérité. Jusqu'à ta mort, tu as soutenu ceux qui se trouvaient dans le droit chemin. Que le salut, la miséricorde et la bénédiction d'Allah'ou teâlâ soient sur toi ! Ô mon Seigneur Allah ! Avec ta miséricorde, ôte nos âmes en demeurant son allié. Que notre visite auprès de lui ne soit pas vaine !

Puis encore une fois, il faille avancer un demi-mètre vers la droite au niveau de la tombe de Hazrat-i Omar et dire ainsi : «Esselâmou aleyke yâ Emîr-el-mou'minîn! Esselâmou aleyke yâ Mouzhir-el-İslâm! Esselâmou aleyke yâ

Mouksir-el-esnâm! Qu'Allah'ou teâlâ t'accorde à toi, qui est l'imâm de cette oumma la plus grande récompense et retour. Tu as apporté ton soutien à l'Islâm et aux musulmans, que ce soit de ton vivant ou après ta mort. Tu as été le garant des orphelins. Tu as été bienfaiteur envers les proches. Tu as guidé les musulmans de manière à ce qu'ils soient satisfaits de toi, tout en les invitant dans le droit chemin. Tu as organisé et planifié leurs affaires. Tu as travaillé pour que les pauvres possèdent des richesses, tu as été un remède pour leurs souffrances. Que le salut, la miséricorde et la bénédiction d'Allah'ou teâlâ soient sur toi !

« Et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : «Allah notre Seigneur, pardonne-nous, ainsi que nos frères qui nous ont précédés dans la foi; et ne met dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux». Sourate al- ***Hashr : 10***

Puis il faille dire en s'adressant à Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Omar la doua suivante : « Esselâmou aleykoumâ yâ dadjîay-resûlillah ve refîkayhi ve vezîreyhi ve mouchîreyhi vel mouâvineyni lehoû alel-kıyâmi fid-dîni vel-kâimeyni ba'dehoû bi-mesâlih-il-mouslimîn ! Qu'Allah'ou teâlâ vous accorde la meilleure récompense. Nous vous tenons comme intermédiaires face à Rasûlullah pour qu'Il soit notre intercesseur auprès d'Allah'ou teâlâ, afin qu'Il accepte notre circumambulation, qu'Il ôte nos vies en demeurant musulmans et qu'Il nous redonne nos vies également en étant musulmans. Nous souhaitons que Rasûlullah sollicite Allah afin que lors du jour du jugement nous soyons ressuscités parmi ceux proches de Rasûlullah».

Puis il faille faire des invocations pour ses parents, ceux qui ont souhaité une doua et pour la totalité des musulmans. Après, en s'orientant vers Rasûlullah, il faille dire : « Ô mon Seigneur Allah ! Tu ordonnes ainsi : « Nous n'avons envoyé de Messager que pour qu'Il soit obéi, par la permission d'Allah. Si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres personnes ils venaient à Toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils auraient été témoins, certes, qu'Allah est Très Accueillant quant au repentir, et est Miséricordieux» (Sourate al-Nisâ : 64)[390]. Yâ Rabbî ! En obéissant à ta noble parole, en suivant tes ordres, nous souhaitons que notre bien-aimé Prophète soit notre intercesseur auprès de Toi». Après avoir fait cette imploration, il faille à nouveau répéter le verset 10 de l'ayat al kerîm de la sourate dite al-Hashr : « et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : «Allah notre Seigneur, pardonne-nous, ainsi que nos frères qui nous ont précédés dans la foi; et ne met dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux». Enfin il faille achever la visite de la noble tombe en récitant les ayats suivantes : « Rabbenagfir lenâ ve li-âbâ-inâ ve li-oummehâtinâ ve li-ihvâninel-lezîne sebekoûna bil-îmâni», «Rabbena âtinâ...» et «Soubhâne rabbike...»

Puis il faille revenir auprès de Ravda-i Moutahhara, situé entre la tombe de Rasûlullah et son minbar. Ce lieu possède une forme carrée. İci, le visiteur peut effectuer autant de prières qu'il le souhaite. Il fera ses invocations. Dans l'inten-

[390] *Nisâ: 4/64.*

tion de pouvoir bénéficier des grâces émanant de Rasûlullah, il posera sa main sur le lieu où Rasûlullah a posé sa main bénie lors de la réalisation de ses discours/houtbas. Il effectuera ici deux unités de prière. Il formulera ses souhaits à Allah'ou teâlâ. Il se réfugiera à la miséricorde d'Allah'ou teâlâ pour éviter son châtiment. Puis il se rendra auprès du poteau nommé Hannâne. Ce poteau est le tronc d'arbre, qui lorsque Rasûlullah se rendit au minbar pour réciter la houtba en le quittant, se mit à soupirer. Puis Rasûlullah descendit du minbar et prit le tronc dans ses mains pour le consoler, c'est de cette manière que le tronc se calma. Puis il se rendra au niveau du poteau où hazrat-i Aboû Loubâbe fit son repentir en se nouant à celui-ci. Ici, il effectuera deux unités de prière, et demandera pardon et repentir à Allah'ou teâlâ. Il fera les invocations souhaitées. Durant le moment d'attente en ce lieu, il passera ses nuits à lire le Kur'an al Kerim et à évoquer Allah'ou teâlâ. Il faille se préoccuper ouvertement et discrètement à effectuer des douas et établir un contact/râbita avec Allah.

Après avoir effectué la visite auprès de notre Maître Rasûlullah, il est aussi moustehâb de visiter le cimetière de Bakî. Puis il serait convenable de visiter la tombe de Sayyid-ouch Chouhadâ (le Maître des martyrs), Hazrat-i Hamza. Egalement dans le cimetière de Bakî, il est possible de visiter les tombes de Hazrat-i Abbâs, Hasen ibn Ali, Zeynelâbidîn, son fils Muhammed Bâkir et son fils Dja'fer-i Sâdik, Emîr-oul-mou'minîn Hazrat-i Osman, le fils de Rasûlullah Hazrat-i İbrâhim, les nobles épouses de notre Maître Rasûlullah, sa tante Safiyye et de nombreuses personnes parmi les Sahâbis et les grands des Tâbiîns. Dans le cimetière de Bakî, il faille effectuer une prière dans la masjid de Fatima. Le jeudi il est moustehab de visiter les martyrs d'Ouhoud. Ici, il faille dire : «Selâmoun aleykoum bimâ sabertoum. Feni'me oukbeddâr. Selâmoun aleykoum yâ ehle dâril-kavm-il-mou'minîn ve innâ inchâallahou an karîbin bikoum lâhikoûn». Puis il faille réciter les sourates de l'Ayat al koursi et celle de l'Ihlâs.

Il est important que ceux qui visitent l'heureuse demeure, soient attentifs. Il faut ne pas préserver dans son cœur les envies mondaines. Il faille penser à la lueur et le haut niveau de Muhammed alayhissâlâm. Il faut se garder de s'occuper des affaires mondaines, du commerce afin que les invocations puissent être acceptées par Allah'ou teâlâ.

La visite de l'heureuse demeure est un noble rituel. Il faut s'abstenir de penser que cela est une chose anodine. Quand bien même certains parmi les savants des Mâlikîs ont affirmé qu'il est wacib de visiter notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem, il a été transmis avec une décision à l'unanimité qu'il s'agit d'une action relatif au moustehab.

ES-SOUBHOU BEDÂ

Essubhu bedâ min tal'atihî.
Velleylu decâ min vefratihî.
Fâka'r rusulâ fazlan ve ulâ.
Ehda's subulâ li delâletihî.

De son visage rayonne la lumière envahissante des premières lueurs de l'aube naissant,
Et du reflet brillant de sa généreuse chevelure émane l'éclat de la nuit enveloppante,
Le plus gracieux parmi ses frères les Prophètes, tant en mérite et qu'en rang,
En guide éclairé, Il mène son peuple sur le sentier du bien avéré.

Kenzul keremî mevlenni'amî.
Hâdil umemi li cheriatihî.
Ez kennesebî e'lel-hasebî.
Kullu'l-arabî fî-hizmetihî.

Trésor inépuisable de grâce et tant de douceur et d'éloquence dans son verbe,
Guide de toutes les nations sur la voie du droit et du salut divin,
De la plus pure descendance, de la plus noble distinction,
Le plus vénéré des Prophètes aux yeux de sa Oumma.

Se'atichecerû natakal hacerû.
Chukkal kamerû bi icharetihî.
Cibrilû etâ leylete esrâ.
Ver-Rabbu de'â li-hazretihi.

Les arbres se réjouissent de son approche, les pierres Lui expriment leur exaltante salutation,
La lune se scinde au moindre signal de sa main,
L'Archange Djibril vient à sa rencontre la nuit de l'Ascension/Mirajj, porteur de bonnes nouvelles d'Allah.
Et Allah, L'invita devant sa grandeur Lui accordant l'honneur de son intimité.

Nâlech-cherefâ vallâhu afâ.
Ammâ selafâ min ummetihî.
Fe Muhammedunâ huve Seyyidûna.
Fel izzulenâ bi icabetihî.

L'honorant comme nul autre auparavant, et prodiguant son pardon...
Pour les péchés commis par les membres de sa oumma,
Muhammed est notre Maître et dirigeant,
Nous en récoltons tout l'honneur et la fierté pour avoir répondu à son appel.

Abdullah ibni Revâha (radiyallahou anh)

TAWASSOUL (Intercession) DE NOTRE MAİTRE, NOTRE PROPHETE

Il a toujours été possible de demander l'intercession/tawassoul de notre Maître notre Prophète, que ce soit avant sa création, après qu'Il eut été créé, lors de sa vie dans le monde d'ici-bas et après sa mort ; dans le monde de la vie tombale. Lors du jugement dernier, sur la place de l'Arasat et dans le Djannah aussi, cela sera possible. Wasile est l'ensemble des choses permettant le rapprochement à Allah'ou teâlâ et à la réalisation des demandes.

Le tawassoul du Généreux Rasûl, autrement dit considérer notre Maître le Prophète comme intermédiaire devant Allah'ou teâlâ afin de demander son soutien et son intercession est une action autorisée/djaiz. Cela est une chose effectuée par le Prophète alayhissalam, les Selef-i Salihin (les pieux des premiers temps de l'Islam), les oulémas et les autres musulmans. Les musulmans n'ont guère contesté cela auparavant. Jusqu'à nos jours, seuls ceux qui ont une faible foi/itikâd y ont effectué des reproches quant à sa place dans la religion.

Quand le père des humains, Hazrat-i Adem alayhissalam fut envoyé sur terre, il a tenu notre Maître notre Prophète comme intermédiaire/wasile. Cela a été expliqué de la manière suivante dans un hadith par notre Maître notre Prophète. «Quand Adem alayhissalam fut renvoyé du Djannah en raison de son péché, il a dit : «Yâ Rabbî ! Pardonnes-moi pour l'hommage de Muhammed». Allah'ou Teâlâ lui dit alors : «yâ Adem ! Comment es-tu au courant de Muhammed. Je ne L'ai pas encore créé ? Adem alayhissalam lui dit alors : «yâ Rabbî ! Quand Tu m'as créé et m'a donné mon âme ; quand j'ouvris mes yeux sur le bord de l'Arche je vis qu'il été écrit : «Lâ ilâhe illallah, Muhammedoun Rasûlullah». Il est Celui que Tu aimes inscrire avec ton nom». Allah'ou Teâlâ dit alors : «tu as dit vrai ô Adem ! Il est Celui que J'aime le plus parmi mes créatures. Comme tu as demandé le pardon en évoquant son nom, J'accepte ton pardon[391]». Et selon une autre source il serait ainsi : «Il est un Prophète qui viendrait de ta descendance. Si je ne l'avais pas créé Lui, Je ne t'aurais pas créé toi et tes enfants. Comme tu le prends comme intercesseur, J'accepte ton repentir et te pardonne».[392]

Il y a des tas d'exemples à ce propos. Certains d'entre eux sont énumérés ci-dessous :

Une personne dont les deux yeux étaient aveugles demanda une doua de notre Maître Rasûlullah afin qu'il puisse enfin voir. Et Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem dit : «si tu souhaites, Je ferais l'invocation que tu me demandes. Cependant si tu patientes, cela sera meilleur pour toi». Il répondit alors : «je n'ai plus de patience pour cela. Je vous supplie pour que vous fassiez une doua pour moi.» Notre Prophète dit alors : «à ce moment prends tes ablutions et récites cette doua !» :

Allahoumme inni es'elouke ve etevedjjehou ileyke bi-Nebiyyike Muhammedin Nebiyyirrahme, yâ Muhammed innî etevedjjehou bike ilâ Rabbi fi hâdjetî-hâzihî, li takdiye-li, Allahoumme cheffi'hou fiyye.»

391 *Hâkim, Mustedrek, II, 672; İbni Kesîr, Sire, I, 320.*
392 *Heysemî, Mecma'uz-zevâid, VIII, 198.*

«Il est un Prophète qui viendrait de ta descendance. Si Je ne l'avais pas créé Lui, Je ne t'aurais pas créé toi et tes enfants. Comme Tu le prends comme intercesseur, J'accepte ton repentir et te pardonne».
Noble hadith

Quand la personne fit cette invocation Allah'ou teâlâ accepta et donna la vue à ses yeux. Cela a été transmis par Imam al Nesâî parmi les oulémas de hadith.

Hazrat-i Osman ibn Hanif raconte cette anecdote au sujet de l'intercession de notre Maître Rasûlullah : «quand Osman ibn Affan était khalife, une personne qui avait un grand souci, se lamenta auprès de moi car il était gêné pour se présenter en face du khalife. Et moi je lui dis aussitôt : «prends vite tes ablutions ! Vas dans l'heureuse Masjid ! Récites la doua (ci-dessus) et demande ce que tu souhaites.»

L'homme, après avoir effectué son invocation se rendit auprès du khalife et fut présenté à lui. Le khalife le fit s'asseoir sur son tapis de prière, écouta son souci, et accepta sa demande. Quand l'homme observa la rapidité à laquelle sa demande fut exaucée, il vint me voir heureux. Il me dit : «qu'Allah soit satisfait de toi ! Si tu ne l'avais pas dit au khalife, je n'allais pouvoir me libérer de mes craintes». Il pensa que j'avais été voir le khalife pour lui.

Une autre fois, quand Hazrat-i Omar était khalife, il y eut une disette. Bilâl ibn Hars parmi l'heureuse Ashâb se rendit à la tombe de Rasûlullah. Puis il dit en s'adressant à Lui : «yâ Rasûlullah ! Ta oumma va bientôt mourir de faim. Je t'en supplie pour que Tu sois notre intercesseur afin qu'il y ait une pluie. Notre Maître Rasûlullah se montra à lui lors de son rêve en cette nuit et dit : «vas auprès du khalife ! Transmets-lui mon salut ! Qu'il se rende pour la prière de la pluie ! Quand Hazrat-i Omar fit sa doua pour qu'il pleuve, la pluie commença aussitôt.

Allah'ou teâlâ accepte les douas en raison de ses bien-aimés. Allah'ou teâlâ révéla son amour pour Muhammed alayhissalam. Pour cela, si une personne effectue une doua en disant : «Allahoumma innî es'elouke bi-djâhi Nebiyyikel-Mustafâ», son souhait ne sera pas refusé. Avec ceci, par respect, pour les affaires mondaines il n'est pas convenable de prendre Rasûlullah comme intermédiaire.

Bourhaneddin Ibrâhim Mâliki dit : «une personne très pauvre et ayant une faim accrue, se rendit dans l'heureuse demeure et dit : «yâ Rasûlullah ! J'ai faim !» Un moment plus tard une personne arriva, amena le pauvre homme chez lui et lui servit à manger. Quand le pauvre homme fit part de l'acceptation de son souhait, il lui dit alors : «ô mon frère ! Tu es venu rendre visite à Rasûlullah en quittant ta famille et tes enfants et après avoir rencontré maintes difficultés. Est-il correct de se présenter à Rasûlullah pour une bouchée de pain ? Tu aurais dû demander le Djannah et les grâces éternelles ! Allah'ou teâlâ ne refusera guère ce qui est demandé en ces lieux.» Ceux qui eurent l'honneur de visiter Rasûlullah doivent prier afin qu'Il soit son intercesseur le jour du jugement.»

L'İmâm-al Aboû Bakr-i Moukrî, s'asseyait un jour avec l'İmâm-al Taberânî et Aboû Cheyh dans l'heureuse Masjid. Ils avaient faims puisqu'ils n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours. Enfin, l'İmâm-al Aboû Bakr ne put supporter la situation et dit : «j'ai faim ô Rasûlullah ! Puis il se retira dans un coin. Un fidèle parmi les Maîtres vint avec ses deux serviteurs et dit : «ô mes frères ! Vous avez

demandé de l'aide auprès de mon grand-père Rasûlullah en raison de la faim. Il m'ordonna de vous servir». Ils mangèrent ensemble le repas qui avait été apporté. Il leurs laissa le restant du repas et les quitta.

Dans son précieux livre intitulé Misbah-ouz zulam, Aboû Abdullah Muhammed Merâkechî, un savant de l'Islâm (683/1284 selon le calendrier grégorien) évoqua des centaines de musulmans qui parvinrent à leurs souhaits en ayant pris notre Maître Rasûlullah comme intercesseur et fit part de leurs invocations. Et l'un parmi ces individus est Muhammed ibn Mounkedir. Il raconta ainsi : «un homme laissa quatre-vingt pièces d'or à mon père et se rendit pour le djihâd. Il lui dit ainsi : «garde cela pour moi ! Tu peux aussi aider une personne dans le besoin intense». Il y eut la disette à Médine. Mon père distribua la totalité des pièces d'or à ceux qui souffraient. Le propriétaire arriva et demanda l'or. Mon père lui dit de revenir une nuit plus tard.

Il se rendit dans l'heureuse demeure et supplia Rasûlullah jusqu'au matin. Pendant la nuit, un homme arriva et dit : «tends ta main !» Il y déposa une poche d'or et disparut. Quand mon père compta les pièces d'or et découvrit qu'il y en avait quatre-vingt, il fut heureux et les donna à son propriétaire».

Hazrat-i Imam al Muhammed Moussa raconta une anecdote dans son livre :

«En l'an 637 (1239), nous sommes sortis du fort nommé Sader avec une noble assemblée. Il y avait parmi nous un individu qui nous guidait. L'eau que nous avions en notre disposition se termina un moment plus tard. Nous avons commencé à chercher de l'eau. A ce moment, je me suis détaché du groupe pour pouvoir faire mes besoins. Puis un sommeil profond m'envahit. En pensant qu'ils me réveilleront pour partir, j'ai posé ma tête au sol.

A mon réveil je découvris que je me trouvais seul au milieu du désert. Mes amis m'avaient oublié et étaient partis. Je fus pris de peur en raison de ma solitude. Dans le désert je commençai à marcher à droite et à gauche. Je ne savais ni le lieu dans lequel je me trouvais, ni par où je devais aller. Le désert avait envahi tous les lieux et un moment plus tard se fut au tour de l'obscurité. Il n'y avait aucune trace du convoi avec lequel je voyageai. Je me trouvai seul en pleine nuit et ma peur s'intensifia. Je me précipitai et marchai plus vite.

Après avoir continué un moment, j'eus très soif. Je me renversai au sol par fatigue et par épuisement. Je perdis tout espoir quant à ma vie et pensai que ma mort était proche. Je me trouvai dans un état désespéré, impossible à décrire. Ma souffrance et ma douleur grimpa au plus haut. Aussitôt, je me rappelai d'une chose. Une dernière fois je suppliai en disant : «ô Rasûlullah ! Au secours ! Je te demande de l'aide avec l'autorisation d'Allah'ou teâlâ !».

J'entendis une personne s'adresser à moi alors que je venais de terminer mon invocation. Quand je me tournai vers le lieu où la voix se fit entendre ; je découvris au milieu de l'obscurité de la nuit un individu que je n'avais jamais vu auparavant, vêtu de blanc et qui reflétait une lumière aux alentours. Il s'approcha de moi et me tint la main. A cet instant toute ma fatigue et ma soif disparurent. Je fus comme réanimé. Mon cœur fut immédiatement attendri. Main dans la main nous avons marché un certain temps. Je pressentis que je passais à ce moment, l'un des plus agréables instants de toute ma vie. Après avoir gravi un tas de sable, je découvris les lumières du

convoi avec lequel j'avais commencé mon voyage et entendis les voix de mes amis. Nous nous sommes rapprochés d'eux.

L'animal de monture qui m'appartenait les poursuivait à l'arrière. Il vint tout à coup s'arrêter à mes pieds. Quand je vis ma monture devant moi, je lançai un cri de joie. A ce moment, l'individu avec lequel je vins jusqu'ici me lâcha la main. Puis il la repris pour m'aider à monter sur ma bête. Ensuite il me dit : «nous ne pouvons laisser partir, sans rien lui accorder un individu qui nous demande quelque chose et souhaite notre soutien». Puis Il partit. A cet instant je compris qu'il s'agissait de Rasûlullah, notre Maître. Alors qu'Il se retournait pour partir, la lueur qu'Il projetait à ses alentours dans l'obscurité de la nuit s'éleva vers le ciel. Dès que mes yeux furent incapables de Le distinguer de loin, je me rappelai aussitôt. Je me mis à frissonner en me lamentant du fait de n'avoir pu baiser la main et le pied de Rasûlullah notre Maître. Mais j'avais déjà perdu l'occasion.

Aboul-Hayr Akta était affamé depuis cinq jours à Médine. Il arriva près de l'heureuse maison et salua Rasûlullah. Il fit part de sa faim. Puis il se retira dans un coin et s'endormit. Il vit dans son rêve que Rasûlullah venait. A sa droite, il y avait Aboû Bakr-i Siddîk, à sa gauche Omar-oul Fâroûk et devant Lui Aliyy-oul Mourtezâ. Hazrat-i Alî vint et lui dit. «Yâ Ebe'l Hayr! Lèves-toi ! Pour quelle raison tu dors ? Rasûlullah arrive». Il se leva aussitôt. Rasûlullah arriva et lui donna un pain assez épais. Aboul Hayr dit qu'il mangea le pain tout de suite en raison de sa faim accrue. Quand la moitié fut terminée, je me suis réveillée. Je retrouvai l'autre moitié dans mes mains.

Ahmed ibn Muhammed Sofî dit : «je n'avais plus d'existence dans les déserts du Hidjâz. Ainsi je vins à Médine. A côté de l'heureuse demeure je saluai Rasûlullah. Je m'assis dans un coin et m'endormis. Rasûlullah notre Maître apparut et me dit : «Ahmed es-tu arrivé ? Ouvres-ta paume !». Il la remplit d'or. Je me réveillai. Mes mains étaient remplies de pièces d'or.

«Celui qui rencontre un dommage d'une chose quelconque, qu'il prenne une ablution parfaite et effectue une prière de deux unités ! Puis effectue la doua suivante : «yâ Rabbî ! Je Te demande à Toi. Je prends Muhammed alayhissalâm, Celui que Tu as envoyé comme miséricorde pour les univers en tant que wassile et Te supplie. Yâ Muhammed ! Je te demande d'être mon intercesseur auprès d'Allah'ou teâlâ afin qu'Il accepte mon souhait. Yâ Rabbî ! Qu'Il soit mon intercesseur auprès de Toi».

Noble hadith

L'imam al Semhûdî avait fait tombai les clés de sa porte. Il ne les trouva pas. Il arriva auprès de l'heureuse demeure et dit : «yâ Rasûlullah ! Je perdis mes clés. Je ne peux me rendre chez moi. Un moment plus tard, un enfant vint avec dans ses mains les clés. Il me demanda si celles-ci m'appartenaient.

Mustafâ Ichkî de Kilis, dans son livre d'histoire intitulé Mewârid al Medjîdiyye dit : «je suis resté vingt ans à la Mecque. En l'an 1247 (1831 du calendrier grégorien) j'avais collecté soixante pièces d'or. Nous vînmes à Médine avec la famille et les enfants. L'argent fut terminé sur la route. Je fus reçu en tant qu'invité par un proche. Je vins auprès de l'heureuse demeure et demandai de l'aide à Rasûlullah. Trois jours plus tard, un homme arriva dans la maison où je me trouvai. Il me dit avoir loué une maison pour moi. Il fit déplacer mes affaires en

cet endroit. Il paya le loyer pour une année entière. Quelques mois plus tard je tombai malade pendant un mois. Il n'y avait plus rien à la maison comme nourriture et affaires à vendre. Avec l'aide de mon épouse, je grimpai sur la terrasse en face de la tombe de Rasûlullah. Je racontai mes soucis et demandai de l'aide. Une fois les mains orientées vers le ciel, je craignis demander des choses mondaines. Je ne parvins à prononcer une parole. Ainsi, je descendis dans ma chambre.

Le lendemain, une personne vint et dit : «un tel est venu pour te donner cet or en cadeau. Je pris le sac. Quand bien même notre subsistance s'améliora, ma maladie ne fut pas guérie. Je vins auprès de l'heureuse demeure avec de l'aide et demandai la guérison auprès de Rasûlullah. En sortant de la masjid, je marchai vers ma maison sans demander l'aide à personne. En entrant à la maison mes souffrances avaient cessées. Afin que des yeux envieux ne m'atteignent, je sortis quelques jours avec une canne dans la main. Cependant cette fois-ci l'argent fut terminé. Je laissé la famille et arrivai dans la Masjid al Nebevî. Après la prière de l'isha, je racontai mon souci à Rasûlullah. Sur la route, une personne que je ne connaissais guère s'approcha de moi et me donna un sachet. A l'intérieur, il y avait quarante-neuf pièces d'or d'environ neuf centimes. J'achetai des bougies et des affaires nécessaires et arriva à la maison.

Dans la traduction du livre intitulé Chakâyik-i Nou'maniyye, le volume deux il est dit que le premier Cheik al Islam de l'Empire Ottoman et le moudjaddid de l'époque, l'un des plus grands savants de l'Islam de son temps Mevlânâ ChemseddÎn Muhammed ibn Hamza Fenâri perdit sa capacité visuelle et devint aveugle. Une nuit, notre Maître Rasûlullah lui dit : «Explique la sourate al-Tâhâ !» Il lui répondit alors : «tout comme je ne possède pas le courage d'expliquer le Kurân al Kerim auprès de la haute présence qu'est la Vôtre ; je ne possède pas non plus la capacité visuelle». Notre Maître Rasûlullah, le guérisseur des Prophètes prit un morceau de coton de son caftan béni et après l'avoir humidifié de sa salive bénie ; Il le posa sur ses yeux. Molla Fenârî se réveilla et trouva le coton sur ses yeux, l'ôta et retrouva la vue. Il fit des louanges et remerciements à Allah'ou teâlâ. Il précisa dans son testament de poser le morceau de coton en question sur ses yeux après sa mort. Quand il décéda en l'an 834 (1431) à Brousse, ils accomplirent son souhait.

Aboû Djafer Mansour, l'un des khalifes des Abbâsides discutait avec Imam al Malik dans la Masjid du Prophète. Il sermonna la congrégation en disant : «ô Mansour ! Ici il s'agit de l'heureuse Masjid. Dis ce que tu as à dire à voix basse. Dans la sourate al-Houdjourat ; Allah le Juste dit «n'élevez pas la voix plus que celle de Rasûlullah !» et ceux qui parlent d'une voix aiguë furent loués dans l'ayat al karim : «ceux qui parlent d'une voix aiguë auprès de Rasûlullah[393]».

Respecter Rasûlullah même après sa mort est identique au respect qui lui ait montré de son vivant». Mansour courba son cou et demanda : «yâ Ebâ Abdullah ! Faut-il se tourner vers la Kiblaa ou bien vers l'heureuse tombe ?» Hazrat-i Imam Mâlik dit alors : «ne te détourne pas de Rasûlullah ! Le Prophète sallallahou teâlâ alayhi we sallem qui est l'intercesseur le jour du jugement sera pour toi et

[393] *Houdjourât: 49/3.*

ton père Adem alayhissalam un intermédiaire/wassila pour vous sauver.

Tu devras demander l'intercession en sollicitant l'âme de Rasûlullah tout en étant orienté vers l'heureuse tombe. Selon la sourate al-Nisâ, verset 64 : «... si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres nafs ils venaient à Toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils auraient été témoins, certes, qu'Allah est Très Accueillant quant au repentir, et est Miséricordieux»

Ce noble verset prouve que la demande de pardon de ceux qui demandent le pardon en citant Rasûlullah comme intercesseur sera acceptée. Sur ce, Mansour se leva et s'arrêta devant l'heureuse demeure et dit : «yâ Rabbî ! Dans cet ayat al kerim Tu as promis afin d'accepter le pardon de ceux qui te solliciteront en citant Rasûlullah comme wassila. Et moi je suis venu auprès de ton Prophète et Te demande le pardon. Tout comme Tu as accepté de leurs vivants le pardon des fidèles, puisses-Tu accepter mon pardon aussi ! Yâ Râbbî ! Je Te supplie en prenant comme intermédiaire ton Prophète Nabbiyyourrahme. Ô le plus élevé de tous les Prophètes Muhammed alayhissalâm ! Je T'ai sollicité comme intermédiaire et j'ai sollicité mon Seigneur Allah de cette manière ! Yâ Rabbî ! Que ton Prophète le plus élevé soit mon intercesseur !» Il commença à faire des invocations de cette manière. Il avait le dos tourné à la Kiblaa et son visage orienté vers la fenêtre de l'heureuse demeure. Le minbar du Prophète se trouvait à sa gauche.

Dans son conseil donné à Mansour, Imâm al Mâlîk insiste sur l'attention dont doivent faire preuve ceux qui effectuent des invocations devant l'heureuse maison. Il a été communiqué que ceux qui ne possèdent pas les bonnes manières/edep et le respect nécessaire, ne doivent pas s'attarder dans la noble ville de Médine.

Un villageois de l'Anatolie resta de nombreuses années dans la noble ville de Médine, se maria et rendit certains services dans l'heureuse demeure. Un jour, il tomba malade en raison d'une fièvre importante et souhaita la boisson dite ayran. Il se dit alors : «si j'avais été dans mon village j'aurais demandé à ce que l'on me fasse de l'ayran avec du yaourt». Cette nuit-là, Rasûlullah se présenta dans le rêve du Cheik du Harem et ordonna à ce que la mission de cette personne soit accordée à une autre. Le Cheik du Harem : «Yâ Rasûlullah ! Cette mission est accomplie par un tel de ta Oumma». Il lui dit : «Transmets à cette personne ! Qu'il aille dans son village boire l'ayran !...» Le lendemain matin quand cet ordre fut transmis, le villageois obéit et se rendit dans son village.

Si tel est le cas pour une pensée, qu'en serait-il pour une blague ou une parole non convenue et ne correspondant pas aux bonnes manières. Qu'Allah nous préserve de cela et des dommages qui peuvent en résulter.

L'importance et la sagesse quant au fait de prononcer des saluts à notre Maître notre Prophète

Quand le nom de notre Maître notre Prophète est entendu ou écrit, par respect et estime il faille réciter les saluts dits salavat al cherif pour Lui. Il s'agit de l'un

des plus importants caractéristiques d'un musulman. Dans le Kur'ân al Kerîm, 56ème verset de la sourate al-Ahzab il est ordonné ainsi (traduction) : «Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète (Ils L'élèvent tant en rang qu'en mérite); ô les croyants ! Invoquez-Le et adressez-Lui vos salutations et conformez-vous à Lui de plein gré».

Les oulémas du tafsir ont transmis que le mot salât employé dans cet ayat al kerîm signifie la miséricorde par Allah'ou teâlâ, le pardon par les anges et les invocations par les mou'mins. L'ensemble des savants de l'Islâm, ont transmis à l'unanimité qu'il est obligatoire/fardz de prononcer si ce n'est une seule salavât à un musulman de toute sa vie. A chaque prononciation, audition, rédaction il est wacip et moustahab en cas de répétition.

Une personne qui sollicite Allah'ou teâlâ pour un souhait quelconque, doit tout d'abord faire les louanges et éloges à Allah'ou teâlâ et ensuite prononcer les saluts à Rasûlullah notre Maître. Une telle invocation est plus méritante quant à son acceptation. Une doua effectuée avec deux salâts (au début et en fin d'invocation) ne sera refusée.

Hazrat-i Aboû Talha raconta ainsi : «j'étais entré auprès de Rasûlullah. Je remarquai une joie et un consentement que je n'avais jamais observé chez Lui auparavant. Quand je lui demandai, Il me répondit ainsi : «comment ne pas m'en réjouir ? Tout à l'heure Djabrail alayhissalam est venu apporter une heureuse nouvelle. Allah'ou Teâlâ ordonna ainsi : «Une personne de ta Oumma qui te transmet une salavât, Allah'ou teâlâ en réponse à cette personne effectue dix salavât[394].»

Certains hadiths al cherif à ce sujet sont ainsi :

«Que le nez de celui qui ne prononce pas de salât al salâm alors que mon nom est prononcé à côté de lui, traîne par terre ! Que le nez de celui qui clôture le mois du Ramandan sans s'être fait pardonné en raison de ses péchés traine aussi par terre ! Que le nez de celui qui atteint la période de vieillesse de ses parents mais qui ne parvient pas à obtenir leurs satisfactions et ainsi ne parvient pas à entrer dans le Djannah ; traîne aussi par terre !»

Celui à côté duquel mon nom est prononcé mais qui ne me fait pas parvenir de salut est le plus avare des avares.»

Hazrat-i Aboû Houmayd es-Sa'îdi informe ainsi : «certains parmi les heureux compagnons demandèrent à notre Maître Rasûlullah et dirent ainsi : «yâ Rasûlullah ! Comment pouvons-nous Vous transmettre des salât'ou salâm ?» Notre Maître Rasûlullah répondit : «Allahoumme salli alâ Muhammedin ve ezvâdjihi ve zourriyyatihi kemâ sallayte alâ İbrâhîme ve bârik alâ Muhammedin ve ezvâdjihi ve zourriyyetihi kemâ bârekte alâ İbrâhîme inneke hamidoun medjid[395]»

Certains salavât al cherîf sont comme ci-dessous :

«Aleyhisselâm», «Sallallahou alayhi ve sallem», «Allahoumme salli alâ seyyidinâ Muhammed», «Allahoumme salli alâ Muhammedin ve alâ ali Muhammed, kemâ salleyte alâ

İbrâhîme ve alâ âli İbrâhîm...», «Allahoumme salli alâ Muhammedin ve alâ âlihi ve sahbihi edjma'în», «Âleyhissalâtou vesselâmou vettahiyye», «Alayhi ve alâ djemi'i minessalavâti etemmouhâ ve minettehiyyati eymenouhâ».

394 *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 102; İbni Ebî Cheybe, Musannef, II, 399.*
395 *Chemseddin Châmî, Subulu'l-Hudâ, XII, 434.*

«...Si, lorsqu›ils ont fait du tort à leurs propres nafs ils venaient à Toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils auraient été témoins, certes, qu'Allah est Très Accueillant quant au repentir, et est Miséricordieux.»

Sourate al-Nisâ : 64

Un individu raconta ainsi : «dans une lettre qui me fut envoyée, l'un de mes amis inscrivit à chaque passage où figurait le nom béni de Rasulullah la formule suivante : «sallallahou alayhi ve sallem teslîmen kesîren kesîrâ». Quand il en demanda la raison : «lors de ma jeunesse j'ai écrit des livres de hadiths. A chaque fois que j'ai inscrit le nom béni de Rasûlullah, je n'ai pas pensé à apposer la salâvat avec. Je vis dans mon rêve le Maître des Univers et me rendit auprès de Lui. Il tourna son regard du mien. Je me suis placé de l'autre côté, puis Il se tourna à nouveau. Je me mis en face de Lui et dis : «yâ Rasûlullah ! Pour quelle raison détournez-Vous votre regard du mien ? Il me dit ainsi : «car dans ton livre, tu n'as pas inscrit la salavât au moment où tu as cité Mon nom.» Depuis ce temps j'écris son nom à chaque fois en inscrivant la salavât.

Dans les hadiths al cherif : «quiconque me transmet une salât, Allah'ou teâlâ lui transmet en retour dix salât (bienfaits), Il pardonnera dix de ses péchés et augmentera son niveau de dix échelons.»

«Le jour du jugement dernier, celui qui sera le plus proche de Moi, sera celui le plus proche de mon intercession, celui qui Me transmet le plus de salât al salâm».

Allah le Juste s'adressa à Moussa alayhissalam de la manière suivante : «ô Moussâ, souhaiterais-tu que Je te sois plus proche à ta langue plus que ta parole, à ton cœur plus que ta pensée, à ton corps plus que ton âme, à tes yeux plus que ton nour ?» Il dit alors : «effectivement yâ Râbbî !» «Alors, prononce beaucoup de salâvat à Muhammed sallallahou alayhi wa sallam». « Ô Moussâ ! Le jour du jugement souhaiterais-tu ne pas être assoiffé ?» Il répondit que oui. Allah lui dit alors : «dans ce cas, transmets de nombreux saluts à Muhammed sallallahou alayhi wa sallam».[396]

Notre Maître notre Prophète dit ainsi : «le jour du jugement celui qui sera le plus proche de Moi en grade sera celui qui m'aura transmis le plus de saluts. Le jour du Vendredi et la nuit, celui qui me fait parvenir cent saluts, cent de ses besoins lui seront transmis par Allah'ou teâlâ. Ces affaires concerneront soixante-dix pour celles l'au-delà et trente pour celles du monde d'ici-bas. Puis Allah'ou teâlâ par le biais d'un ange fera parvenir ces saluts jusqu'à ma tombe. Tout comme des offres qui vous sont transmises. Cet ange me communiquera le nom, l'ascendance et la tribu de celui qui me les aura envoyés. Il l'inscrira dans une page blanche qui se trouve auprès de Moi. Le fait que Je le sache après ma mort, c'est comme si Je le savais de mon vivant.»[397]

«Quand arrive le jour du jeudi, Allah'ou teâlâ ordonne aux anges de se munir de cahiers en argent et de stylos en or auprès des fidèles. Le jour du jeudi et la nuit du Vendredi, ils inscrivent ceux qui auront prononcés de nombreux salâts».

Si deux musulmans se rencontrent et effectuent la mousâfeha (le fait de se serrer les mains) et font parvenir des salavats à Rasûlullah alors les péchés qu'ils auront effectués avant qu'ils se séparent puis ceux d'après seront pardonnés».

«Quand l'un d'entre vous entre dans une masjid, qu'il prononce le salut au Pro-

396 *Ebû Nuaym, Hilyet-ul-evliyâ, VI, 33.*
397 *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, LIV, 301.*

phète et qu'il dise la doua suivante : «yâ Rabbî ! Protèges-moi de satan !»[398]

Dans une source il est dit : «qu'il récite en sortant : Allahoumme inni es'elouke min fadlike.»

Si une invocation n'est pas effectuée avec au début des louanges et des éloges à Allah'ou teâlâ et des saluts à Rasûlullah, alors elle restera derrière le voile. Les douas avec éloges et saluts au commencement seront acceptées.

Tant que des salâvats ne sont pas transmis à Rasûlullah et à sa famille, la doua restera suspendue devant un voile sans pouvoir parvenir au ciel. En récitant la salavat, ce voile sera soulevé et la doua parviendra à son objectif. Si les salavats ne sont pas récités, la doua retournera sans avoir atteint son destinataire.

Si dans une assemblée, Allah'ou teâlâ n'est pas évoquée et des saluts ne sont pas transmis à Rasûlullah, un fouet se trouvera suspendu sur ceux qui sont présents. S'Il le souhaite Il les châtiera, s'Il le souhaite Il les pardonnera.

«Celui dont l'oreille résonne, qu'il me transmette des salâvats».

«Celui qui se lance dans une affaire (possède l'intention de faire quelque chose), qu'il échange avec d'autres à ce sujet. Allah'ou teâlâ lui accordera le droit chemin dans son affaire. Si une personne souhaite prononcer une parole mais l'oublie ; qu'Il récite la salâvat. En effet, en raison de sa salât il y a pour sa parole une succession. Il est espéré qu'il s'en souvienne.»[399]

«Si une affaire bénéfique est débutée sans le nom d'Allah et la salât pour Moi, celle-ci est vaine et tout le bénéfice en est ôté.»[400]

Quand un grand parmi les savants de l'Islâm, Aboû Hafs Kâgidî mourut, quelqu'un le vit dans son rêve et lui demanda comment Allah'ou teâlâ se comporta avec lui. Il dit ainsi : «Il se comporta avec miséricorde à mon égard et me pardonna, Il m'installa dans le Djannah». Il lui en demanda la raison. «Il m'arrêta auprès des anges. On vérifia mes péchés et mes salâvats à Rasûlullah. Ils trouvèrent mes salâvats assez nombreux. Allah'ou teâlâ leurs dit alors : «ô mes créatures, les anges ! Votre affaire est terminée. Ne lui demandez plus de comptes. Amenez-le dans mon Djannah.»

Un individu parmi les premiers musulmans (Salef) raconta ainsi : «l'un de mes amis avec lequel j'étudiais le hadith mourut. Je le vis dans mon rêve, avec sur son dos des vêtements verts du Paradis. Quand je lui en demandai la raison, il me dit alors : «j'écrivais sallallahou alayhi wa sallam à côté du nom de Rasûlullah que je voyais dans chaque hadith. Allah le Juste me récompensa de cette manière en raison de cette action.»

Encore une fois, un individu parmi les Salefs raconta ainsi : un khatib parmi mes voisins décéda. Je le vis dans mon rêve. Je lui demandai comment Allah'ou Teâlâ se comporta avec lui. Il dit alors qu'Il le pardonna. Pour quelle raison lui demandais-je ? Il dit alors : à chaque fois que j'écrivais le nom de Rasûlullah, je le complétais avec la formule «sallallahou alayhi wa sallem».

Aboû Soulayman Dârâni raconta : «quand j'écrivais des hadiths, à chaque fois que j'écrivais le nom béni, je rajoutais «sallallahou alayh» mais n'inscrivais pas «wa sallem». Je Le vis dans mon rêve. Il me dit : ô Aboû Soulayman, quand tu écris

398 *İbni Ebî Cheybe, Musannef, I, 374; VII, 124.*
399 *Tirmizî, Fiten, 78; Suyûtî, Câmi-ul Ehâdis, III, 457.*
400 *Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 359; Abdurrezzâk, Musannef, XI, 163.*

«Quiconque me transmet une salât, Allah'ou teâlâ lui transmet en retour dix salât (bienfaits), Il pardonnera dix de ses péchés et augmentera son niveau de dix échelons.»
Noble hadith

mon nom avec le hadith, complètes la salât avec «wa sallem. Il n'est composé que de quatre lettres. Pour chaque lettre, il y a dix sawabs. Si tu ne l'écris pas alors tu abandonnes quarante sawabs». L'habitude de celui-ci était ainsi. Rasûlullah lui dit alors dans son rêve : «que t'arrive-il ? Pour quelle raison tu n'écris pas la salât en entier ?».

«Celui dont l'oreille résonne, qu'il me transmette des salâvats».

Aboû Bakr al Siddiq dit ainsi : «celui qui craint l'oubli, qu'il transmette beaucoup de salât à Rasûlullah».

Muhammed ibn Sa'îd ibn Moutarrif raconta : toutes les nuits avant de m'endormir je récitais un certain nombre de saluts. Une nuit dans mon rêve Rasûlullah vint. Il entra à l'intérieur. Ma chambre baigna de nour. Il vint auprès de moi et déposa un baiser sur ma joue de ses lèvres bénies. Je me suis réveillé très heureux. Je retrouvai ma chambre envahi de l'odeur agréable du musc. Pendant huit jours l'odeur du musc sur ma joue resta ainsi.

Quand Hallad ibn Kesir, un grand parmi les Salafs décéda, ils trouvèrent sous son oreiller une feuille avec une inscription sur celle-ci : «il s'agit du certificat de libération du Djahannam de Hallad ibn Kesir». Ils demandèrent à ses proches son action habituelle. Ils dirent qu'il avait l'habitude de transmettre des saluts tous les vendredis.

Il est inscrit dans Zaynoul Medjâlis du Chayh Ayni : «Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam dit : le jour du jugement il y aura trois groupes de personnes qui se trouveront sous l'ombre de l'Arche à un moment où il n'y a aucune autre ombre». Ils demandèrent de qui ils s'agissaient. Il dit alors. «Ceux qui libèrent ma Oumma des soucis, ceux qui réanimen t ma Sounna et ceux qui prononcent de nombreux salâvats pour Moi.»

Le Chayh Aboû Moussâ Dariri raconta ainsi : «nous avons été pris par la tempête à la mer. Tous pleuraient en raison de la peur de la mort. A ce moment le sommeil m'envahit. Dans mon rêve je vis le Généreux Rasûl. Dis à ceux qui se trouvent à bord du bateau de répéter mille fois : «Allahoumme salli alâ seyyidinâ Muhammedin ve alâ âl-i seyyidinâ Muhammed, salâten tuncînâ bihâ min djemî'il ehvâl-i velâfât ve takdî lenâ bihâ cemî'al hâdjât ve toutahhirounâ bihâ min djemî'isseyyiât ve terfe'ounâ bihâ indeke a'ledderedjât ve toubelligounâ bihâ aksalgâyât min djemî'il hayrâti fil hayâti ve ba'del-memât». Nous l'avions récité que trois cent fois, que la tempête avait déjà cessé et nous en étions sauvés. Il fut conseillé de réciter ce salut pour toute affaire importante, fléau, catastrophe et séisme.

Nuits et jours je répète la salat al salâm,
Que je transmets à ton âme béni, ô le Sauveteur de tous les univers.

Dans divers livres, il y a environ quarante hadiths au sujet de la formulation de la salât.

En voici quelques-unes :

Allahoumme salli alâ Muhammedin ve alâ Âl-i Muhammed, kema salleyte alâ İbrahime ve alâ Âl-i İbrahim ve barik alâ Muhammedin ve alâ Âl-i Muham-

med, kemâ barekte alâ İbrahime ve alâ Âl-i İbrahim, inneke hamidoun medjid.

Allahoumme salli ve sellim ve bârik verham alâ seyyidinâ Muhammedin houve seyyid-oul Arabî vel Adjem.

Ve imâmi Mekket-il moukerrameti vel Medînet-il mounevverati vel harem.

Allemel insâne mâlem ya'lem.

Aslouhoû noûroun ve neslouhâ Âdem.

Ba'souhâ mouahharoun ve halkouhâ moukaddem.

İsmouh-ouch cherîfou mektoûboun alel Levh-il mahfoûzi biyâkoût-il kalem.

Ve djismouh-ouch cherîfou medfoûnoun fil Medînet-il mounevvereti vel harem.

Yâ leyte ektehilo tourâbellezî taht-el kadem.

Fetoûbâ soumme toûbâ limen deâ ve tebiahoû ve limen esleme sâhib-ech chefâati lil âlemîn.

Kâilen yâ Rabbî! Sellim oummetî, oummetî, vâ oummetâ yâ zel-loutfi vel kerem.

Feyounâd-il mounâdî min kibel-ir Rahmân, kabiltou chefâateke yâ Nebiyyel mouhterem.

Oudhoul-oul Djennete lâ havfoun aleykoum velâ houznoun velâ elem.

Soumme radiyallahou teâlâ an Ebî Bekrin ve Omara ve Osmâne ve Aliyyin zil-Kerem.

Ve sallallahou alâ seyyidinâ Muhammedin vel hamdou leke yâ Rabb-el âlemîn.

Bihourmeti Seyyid-il-mourselîn.

Le vent effleurait ses cheveux,
L'air était envahi par l'odeur du musc et de l'ambre.

La nuit étant éclairée par la lumière de ses dents nacrées,
Si une aiguille tombait, elle aurait pu être retrouvée ; ô Maître.

Pendant les nuits sombres avec la lumière émanant de son cœur,
Les braves et les courageux pouvaient marcher sur le chemin.

Le Bien-Aimé d'Allah le Juste avec le signal qu'Il donna,
La Lune fut séparée en deux.

S'Il commençait à suer, de celles-ci auraient fleuri des roses,
D'ailleurs ils en faisaient des bouquets de rose.

Le souverain de l'Univers a planté le dattier,
Aussitôt, celui-ci en donna son fruit.

Si ses prodiges se poursuivaient jusqu'au jour de la résurrection,
Ceux-ci ne se seraient pas achevés jusqu'à la résurrection.

Venez et obtenez son aide à Lui,
Faites-Lui parvenir des saluts avec amour et passion.

Esselâtou vesselâmou aleyke yâ Resûlallah
Esselâtou vesselâmou aleyke yâ Habîballah
Esselâtou vesselâmou aleyke yâ Noûr-ou Archillah.

LES NOMS BENİS DE NOTRE MAİTRE RASÛLULLAH

Et quand Isâ, fils de Meryem dit: «Ô Enfants d'Israël, Je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera «Ahmad». Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent: «c'est là une magie manifeste».

Al-Saf : 6

Le nom le plus couramment utilisé de notre bien-aimé Prophète est Muhammed. Il a pour signification : Celui qui est très loué, assez apprécié. Ce nom apparait à quatre reprises dans le Kur'ân al Kerim dans les sourates Âl-i İmrân, Ahzâb, Fetih et Muhammed, dans l'ordre dans les versets 144, 40, 29 et 22. Dans la sourate al-Saf il est révélé dans l'ayat-al kerim à la Oumma de Hazrat-i Isâ, fils de Meryem qu'Il a été annoncé avec le nom d'Ahmed qui a pour signification : «Celui qui loue et glorifie énormément Allah le Juste».

Dans le Kur'an al Kerim en dehors des noms de Muhammed et d'Ahmed Il est mentionné avec les noms : Mahmûd, Rasûl, Nebî, Châhid, Bechir, Nezir, Mubechir, Munzir, Dâi-i ilallah, Sirâdj-al munir, Raoûf, Rahim, Mousaddik, Muzekkir, Muddessir, Abdullah, Kerîm, Hak, Munir, Noûr, Hâtemoun-Nebiyyîn, Rahmet, Ni'met, Hâdî, Tâhâ, Yâsîn... D'autres noms bénis qui lui appartiennent en dehors de ceux-ci ont été cité pour une partie dans le Kur'an al Kerim, une autre partie dans les généreux hadiths et enfin une autre partie dans les livres sacrés envoyés aux Prophètes L'ayant précédés.

Dans certains hadiths al cherif les noms suivants de notre Prophète figurent ainsi : Mahî, Âkib, Moukaffî, Nebiyyour-Rahme, Nebiyyout-Tevbe, Nebiyy-oul-Mulâhim, Kattal, Mutevekkil, Fâtih, Hâtem, Mustafâ, Oummî, Kousem (Celui qui possède en Lui tous les bienfaits).

Dans un noble hadith, notre Prophète dit : «il y a cinq noms qui me sont réservés : Je suis Muhammed, Je suis Ahmed, Je suis Mahî avec lequel Allah'ou teâlâ détruisit le négationnisme. Je suis Hachir, c'est sur ma voie que la foule va être ressuscité lors du jour du jugement dernier. Je suis Âkib, après lequel il n'y a plus aucun autre Prophète».[401]

Notre bien-aimé Prophète après la naissance de son fils Kasim, né de Hazrat-i Khadidjâ et qui décéda en bas âge ; reçu le surnom d'Aboû'l Kâsim. Encore une fois, avant sa mission de Prophète en raison de ses traits de caractères assez élevés comme la justesse, la fiabilité, la fidélité, la sûreté ; Il fut appelé avec le nom d'Al-Emîn.

L'un des noms de notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi ve sallem qui figure dans le Kur'an al Kerim est le mot Yâsin, qui est le nom accordé à la sourate considérée comme le cœur du Kur'an al Kerim : al-Yâsin. Hazrat-i Sayyid Abdulhakîm Arvâsî, un grand savant parmi les Oulama al râsihin dit : « Yâsîn; ô mon bien-aimé qui est le plongeur de l'océan de l'affection». Ceux qui furent au courant de cet océan, ceux qui le perçurent de loin, ceux qui s'en approchèrent, tous

401 *Beyhekî, Chu'ab-ul-îmân, III, 436; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 230.*

ceux qui vinrent et plongèrent dedans; furent envahis par l'amour de Rasûlullah quel que soit le moment de leurs vies. Autrement dit avec les lamentations, les pleurs et les versets brûlants ; ils formulèrent leurs amours. Parmi ceux-ci, l'un des plus grands et réputés et qui fut très bénéficiaire de cet océan d'affection est hazrati Mevlânâ Hâlid-i Bağdadî. Celui-ci qui exprima sa passion et son amour pour notre maître Rasûlullah dans ses chants religieux, dit ainsi :

Ô le Souverain des univers, je suis touché par ton amour et suis enflammé par ta passion!

Quel que soit le lieu où je me trouve, je cherche ton beau visage.

Tu es le Soultan du trône dit Kâbe kavseyn.

Moi je suis un rien, je me considèrerais comme irrespectueux en me présentant comme ton invité.

Tout, dans le monde a été créé pour Ton honorable existence, si ta miséricorde m'atteint,

A cet instant, ce sera pour moi le printemps.

Tout le monde vient au Hidjâz pour la circumambulation autour de la Kâbaa,

Tandis que moi je peux franchir les montagnes afin de Te rejoindre.

La couronne du bonheur a été posée sur ma tête lors de mon rêve,

Je penserais qu'il s'agit de la terre sur laquelle Tu marches et qui a été lancée sur mon visage.

Ô Djâmî, le rossignol des amoureux glorifiant ton ami! En ta présence, cet écrit est mon interprète:

Tout comme un chien à la langue pendue, assoiffé et enragé, je souhaite une goutte de l'océan de tes grâces.

En dehors des poèmes et des éloges rédigés pour notre Maître notre Prophète, il y eut également de nombreux ouvrages rédigés pour Lui. Même les plus réputés avec leurs arts parmi les auteurs affirment être inefficaces concernant les louanges pouvant être effectuées au sujet de Rasûlullah. Ceux qui Le virent et tombèrent amoureux de sa beauté cherchèrent à raconter tant bien que mal tout en précisant que la capacité humaine reste impuissante pour décrire sa beauté. Dans les livres des savants de l'Islâm, figurent énormément de description de ce type. Les lecteurs comprennent aussitôt qu'Allah'ou teâlâ a créé son bien-aimé Prophète d'une manière ne permettant ni d'y songer ni de regarder sa beauté sans vouloir le regarder encore et encore. Sans l'avoir vu auparavant, les individus éprouvent un amour profond pour Lui. Ceux qui aiment Habibullah ressentent l'affection pour Lui à chaque respiration. A chaque fois qu'ils regardent la Lune, ils recherchent les lueurs ayant émanées de ses yeux à Lui. Chacune des particules de ceux qui parvinrent à obtenir une goutte de l'océan de sa beauté semblent dire :

Ceux qui ont contemplé Ta joue n'oseraient regarder la rose,
Ceux qui fondent en raison de Ton amour, n'oseraient chercher un remède !

Dans un hadith al cherif transmis par Enes ibn Mâlik il a été ordonné comme suite :

«Personne parmi vous n'aura acquis la foi réelle, tant que Je ne suis pas pour elle le plus aimé avant ses enfants, ses parents et de tout le monde.[402]»

«Tant que Je ne suis pas le plus aimé, même plus que sa propre personne à quiconque parmi vous ; ce dernier n'aura pas atteint la foi réelle».
Noble hadith

Un jour Hazrat-i Omar s'adressa à notre Maître notre Prophète : «ô Rasûlullah ! Je jure au nom d'Allah'ou Teâlâ que Tu m'es le plus aimé en dehors de ma propre personne». Tandis que Rasûlullah notre Maître dit : «tant que Je ne suis pas le plus aimé, même plus que sa propre personne à quiconque parmi vous ; ce dernier n'aura pas atteint la foi réelle». Sur ce hazrat-i Omar dit : «ô Rasûlullah ! Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ qui T'envoya le Kur'an al Kerim que Tu m'es le plus aimé même avant ma propre personne.» Il répondit alors : «ô Omar, maintenant c'est correct».

Tu es le Prophète envoyé qui regroupe les cœurs,
C'est Toi ô Rasûlullah.
Tu es la pleine lune, la preuve des cieux,
C'est Toi ô Rasûlullah.

Ton nour est la lumière éblouissante,
Les Univers ont tous besoin de Toi,
Tu es le propriétaire de la couronne et de la nuit céleste,
C'est Toi ô Rasûlullah.

Tu es le reflet de Rahmân,
Tu es le nour, celui qui est Subhân et pur,
Tu es le secret, les significations profondes des nuits,
C'est Toi ô Rasûlullah.

La nuit de l'Ascension est ton témoin,
Tu es Celui qui guide dans le droit chemin depuis les ténèbres,
Tu es Celui qui regroupe la totalité des mots/esmâ,
C'est Toi ô Rasûlullah.

Ô la source des grâces et des générosités,
Ta place est le lieu, dit Makâm al Mahmud,
Tu es la cause de l'existence des créatures,
C'est Toi ô Rasûlullah.

[402] *Muslim, İmân, 76; Nesâî, İmân, 19; İbni Mâce, Mukaddime, 9; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 207; Hâkim, Mustedrek, II, 528.*

La Koubba al hadra/ La coupole verte vue depuis l'extérieure-Dans la masjid al Cherif de notre Maître notre Prophète Muhammed sallallahou alayhi wa sallem.

LE POEME DIT HILYA AL SAADET

«A tous les prêtres des églises dans lesquelles je me suis rendu, j'ai demandé les attributs et la hilya (la forme et l'aspect) de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem et je les ai inscrits un par un dans ma mémoire. Quand je retournai à Médine, je les racontai tous à Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem. Cela Lui avait plu.»

Mougîre ibn Chou'be

L'apparence de notre généreux Habîb sallallahou alayhi wa sallem notre Maître est caractérisé par le Hilya al saâdet.

Les savants de l'Islâm rédigèrent l'aspect physique de Muhammed alayhisselam, sa forme, ses traits de caractères, ses bonnes attitudes et toutes les finesses Le concernant, ainsi que sa vie dans les détails et avec précision à partir de preuves et de certificats. L'ensemble de ces informations furent collectées à partir des hadiths al cherif et des propos ne notre Maître notre Prophète en personne mais aussi des données transmises par les heureux compagnons. Tandis que les ouvrages concernant ces données sont nommés Siyer. Parmi des milliers de livres de Siyer, les plus connus faisant part de la Hilya al saâdet de notre Maître notre Prophète sont : celui d'İmâm-al Tirmizî «Ech-Chemâil-oun-Resûl» et celui de Kadi Iyâd «Chifâ-al cherîf» et celui de İmâm-al Beyhekî et celui d'Aboû Nouaym d'İsfehân «Delâil-oun-Nubuvve» ainsi que celui de l'İmâm-al Kastalânî «Mevâhib-i Ledunniye».

Dans les hadiths al cherif et dans l'ensemble des données communiquées par les heureux compagnons la Hilya al Saâdet de notre bien aimé Prophète est décrit de cette manière :

«Le visage béni et la totalité des membres bénis, la voix sacrée de Celui loué par les Univers sont plus beaux que les visages, les membres et les voix de tous les autres individus.

Son visage béni est arrondi, et quand Il était heureux Il devenait lumineux telle la lune.[403] Sa joie s'observait dans son front béni.

Notre Maître Rasûlullah voyait la nuit comme Il voyait en plein jour. Tout comme Il voyait ce qui se trouvait devant Lui, Il voyait aussi ce qui se trouvait derrière Lui. Quand Il devait regardait sur le côté ou à l'arrière, Il se tournait le corps en entier et regardait de cette manière. Il regardait plus la Terre que les Cieux. Ses yeux bénis étaient grands et ses cils longs. Dans ses yeux bénis il y avait une petite quantité de rougeur et le noir de ses yeux était assez noir. Le soir Il appliquait du khôl.

Le front de Celui glorifié par les Univers sallallahou alyhi wa sallem était large. Ces sourcils bénis étaient fins et espacés entre les deux. La veine entre ses deux sourcils épaississait quand Il était en colère.

Son nez était assez joli et au milieu Il avait une petite différence de hauteur.

Sa tête bénie était grande.

Sa bouche sacrée n'était pas petite. Ses dents sacrées étaient blanches, et celles de devant étaient espacées. Quand Il parlait, il semblait qu'une lueur émanait d'entre ses dents. Parmi les créatures d'Allah'ou teâlâ, il n'y avait personne d'autre à la parole plus claire et plus agréable que Lui.

[403] *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 459; Hâkim, Mustedrek, II, 605; Begâvî, Envâr, I, 242.*

Quand Celui qui est loué par les Univers atteignit sa quarantaine,
La couronne de la prophétie lui a été installée sur la tête.

De temps en temps, une voix se fit entendre «Yâ Emîn,
Je T'ai nommé la miséricorde pour les Univers !»

Le Kur'an al Kerim a été révélé ayat par ayat et de façon claire,
Des tas de miracles ont été rendus apparents.

Quand bien même Il était entièrement nour ; cet Etre pur,
Tous ses organes comportés une preuve miraculeuse.

Tout d'abord, Son corps béni à Lui,
N'avait pas d'ombre qui se projetait au sol.

Tout son corps était entièrement nour de la tête aux pieds,
Cela va de soi, la lumière ne peut avoir d'ombre.

Tout le temps, sur sa tête bénie,
Un nuage Le protégeant se suspendait.

Il se rendait là où Lui se rendait,
Il restait fidèle au niveau de sa tête.

Dans ses yeux bénis, demeurait un prodige,
Que je vous confirme qu'il existait tout le temps.

Il voyait derrière Lui,
Tout comme Il voyait devant.

Entendez, et voyez même son nez béni,
Il était source de miracle.

Quand pour la Révélation se manifesta Djibril al Emin,
Et au moment où il disparaissait des Cieux.

Il ressentait l'odeur de Djabrail,
Il savait qu'il venait pour la révélation du vahy.

Quand Celui comme la Lune bougeait ses lèvres,
Dans les Cieux bougeaient non seulement l'Arche mais aussi le Soleil.

Ses paroles étaient tout à fait compréhensibles, Il touchait aux cœurs et attiraient les âmes. Quand Il prononçait une parole, les mots se rangés telles des perles nacrées. Si une personne le souhaitait elle pouvait compter ses mots. Parfois pour être compréhensible, Il répétait à trois reprises. (Dans le Djannah la parole sera comme celle de Muhammed alayhissalam). Sa voix bénie atteignait les lieux où aucune autre voix ne pouvait atteindre.

Celui loué par l'Univers sallallahou alayhi wa sallem notre Maître avait un visage souriant. Il souriait légèrement et ses dents de l'avant étaient visibles à ces moments. Quand Il souriait la lueur parvenait jusqu'aux murs. Ses pleurs étaient posés tout comme ses sourires. Il ne souriait pas avec des éclats et ne pleurait

pas en sanglots. Mais quand Il était attristé, de ses yeux bénis coulaient des larmes et de sa poitrine émanait des soupirs. Il pleurait quand Il pensait aux péchés de sa Oumma, de la peur d'Allah'ou teâlâ et quand Il entendait le Kur'an al Kerim et parfois lorsqu'Il priait.

Les doigts bénis du Maître loué par les Univers étaient volumineux et ses bras bénis robustes. Ses paumes de mains bénies étaient assez larges. L'odeur de son corps entier était plus agréable que le musc. Son corps béni était non seulement tendre mais fort à la foi.

Enes ibn Mâlik raconta ainsi : « j'ai servi Rasûlullah pendant une dizaine d'années. Ses mains bénies étaient plus douces que la soie. Son teint béni sentait plus agréablement que le musc ou la fleur.»

«J'ai servi Rasûlullah pendant une dizaine d'années. Ses mains bénies étaient plus douces que la soie. Son teint béni sentait plus agréablement que le musc ou la fleur.»
Enes ibn Mâlik

Son corps béni sentait plus agréablement que le musc ou la fleur. Ses bras bénis, ses pieds et ses doigts étaient longs. Ses doigts de pieds étaient volumineux et l'envers n'étaient pas très élevés et étaient doux. Son ventre béni était large et était au même niveau que sa poitrine. Les os de ses épaules et de son cou étaient épais et sa poitrine large. Le cœur béni de notre Maître Rasûlullah était le lieu d'hébergement du regard divin.

Notre Maître le Généreux Râsul n'avait pas une taille très grande mais Il n'était pas petit non plus. Quand une personne grande venait auprès de Lui, Il paraissait plus grand que Lui. Quand Il s'asseyait, son épaule bénie paraissait plus haute que celles des autres.

Ses cheveux bénis et les poils de sa barbe n'étaient ni très frisés ni très raides. Par nature, ils étaient ondulés. Ses cheveux bénis étaient longs, auparavant Il préservait une mèche ; puis Il commença à les séparer en deux. Parfois Il laissait pousser ses cheveux bénis, et parfois Il les coupait et les gardait courts. Il ne faisait pas de teinture ni à ses cheveux et ni à sa barbe. Quand Il décéda, le nombre de blanc dans ses cheveux et sa barbe était moins de vingt. Il raccourcissait sa moustache bénie. La longueur et la forme de sa moustache était comme celles de ses sourcils. Il avait des coiffeurs qui prenaient soin de Lui.

Notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem gardait toujours son miswak et son peigne auprès de Lui. Quand Il se brossait ses cheveux et sa barbe bénis Il lançait un regard dans le miroir.

Notre Maître Celui glorifié par les Univers marchait avec précipitation en regardant devant Lui. Et lorsqu'Il empruntait un chemin, Il y laissait son odeur agréable.

Notre Maître Rasûlullah était arabe. Autrement dit Il possédait un teint entre le blanc et le rosé. Il était tout à fait beau, illuminant et charmant.

Si une personne dit au sujet de notre Maître qu'Il est noir, il risque alors le négationnisme. Arabe signifie dans le dictionnaire beau. Par exemple, lisân-al Arab signifie : une belle langue. Tandis que dans le jargon courant, sa signification concerne la géographie de l'Arabe. Il s'agit alors de la personne qui naquit et grandit dans la péninsule arabique, avec le climat, l'air, l'eau et l'aliment de cet

endroit et qui y possède le sang. Ceux qui possèdent le sang de l'Anatolie sont les Turcs, ceux qui naissent et grandissent en Bulgarie sont les Bulgares et les habitants de l'Allemagne sont les Allemands. De cette manière Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem est arabe sachant qu'Il est né en Arabie. Les arabes ont le teint blanc ou de la couleur du blé. Particulièrement les membres de la famille de notre Maître Rasûlullah avaient le teint blanc et étaient charmants. D'ailleurs leur grand-père Ibrahim alayhissâlam était blanc et était le fils d'un mou'min au teint blanc de la famille des Târoûhs dans la ville de Basra. Azer qui était un mécréant n'était pas le père mais l'oncle et le beau-père d'Ibrahim.

La beauté d'Abdullah, le père de notre bien-aimé Prophète s'était répandu jusqu'en Egypte et en raison du nour sur son front environ deux cent filles étaient venues à la Mecque pour se marier avec lui. Cependant, le nour de Muhammed alayhissalam fut le destin d'Âmine.

Son oncle Abbâs mais aussi Abdullah, le fils d'Abbâs étaient également blancs. Les enfants de notre Prophète sont et seront beaux.

Les compagnons de Rasûlullah aussi étaient blancs et beaux. Osman radiyallahou anh avait un teint blanc et était blond. Dihye-i Kelbî, qui fut envoyé comme messager par notre Maître Rasûlullah à l'empereur des roums Héraclès était aussi beau. Lorsqu'il marchait dans les rues, les filles des roums sortaient dans les rues pour l'observaient. De nombreuses fois Djâbrail alayhissalam prit l'aspect de Dihye radiyallahou anh pour se présenter à Rasûlullah.

Les habitants d'Egypte, de Damas, d'Afrique, de Sicile et d'Espagne ne sont pas des arabes. Les arabes se sont répandus dans ces lieux afin d'étendre l'Islâm depuis la péninsule arabique. C'est pour cette raison qu'ils sont présents dans ces zones. Cependant aujourd'hui il n'est pas correct d'appeler arabes les habitants de ces contrées.

Le peuple d'Egypte est brun. Le peuple d'Ethiopie est d'un brun plus foncé. Ceux-ci sont les Ethiopiens. Le peuple de Zengibâr est nommé Zendjî. Ces derniers aussi ont le teint foncé. Aimer et respecter les membres de la famille et les petits-enfants de notre Prophète est un rituel. Ils sont aimés par tous les musulmans. Les bédouins, les éthiopiens, les métisses qui sont arrivés en Anatolie se sont présentés comme des arabes afin d'être respectés et servis. Et les habitants de l'Anatolie y ont cru et les ont aimés. Car cet amour ne distingue pas le blanc du noir. Un musulman noir est beaucoup plus élevé qu'un négationniste blanc. Il est plus précieux et mérite d'être plus aimé. Le fait d'avoir le teint foncé ne diminue en rien l'honneur de la foi. Hazrat-i Bilâl d'Ethiopie et Ousâme qui étaient tant aimé par Rasûlullah, avaient le teint foncé. Aboû Djâhil et Aboû Lahab dont les vices étaient connus par tous étaient blancs. Allah'ou teâlâ n'accorde pas d'importance à la couleur de la personne mais à la force de sa foi et à sa piété. Mais le fait que les musulmans se sont présentés comme des arabes a été un évènement qui a profité aux juifs. D'un côté, ils ont présenté les personnes noires comme appartenant à une race inférieure et étant odieux. Ils les ont traités comme des esclaves. D'un autre côté, ils ont interpellé leurs chats et chiens noirs comme «Arabe». Ils en ont fait des croquis et des caricatures qu'ils ont publiés dans la presse et les

magazines. Le fait de présenter l'arabe comme un noir a été à l'origine d'une image dévalorisante de notre Prophète vis-à-vis des jeunes musulmans.

«Ceux qui M'aiment le plus parmi ma Oumma sont ceux qui viennent après Moi, qui sacrifient leurs biens et leurs proches pour Me voir.»
Noble hadith

L'ensemble des bonnes attitudes s'étaient regroupées chez notre Prophète. Ses bonnes attitudes étaient innées, autrement dit, accordées par Allah'ou teâlâ et non obtenues par la suite en travaillant dessus.

Il n'a jamais maudit un musulman en prononçant son nom et n'a jamais frappé quelqu'un de sa main bénie. Il a pris vengeance pour la cause d'Allah, et ne s'est jamais vengé pour sa propre personne. Il était modeste et se comportait agréablement envers ses proches et ses compagnons et ses serviteurs. Il était très tendre et souriant à la maison. Il visitait les malades et se rendait aux enterrements. Il apporter son soutien pour les affaires de ses compagnons et prenait les enfants dans ses bras. En revanche, ce cœur n'était pas préoccupait avec cela. Son âme bénie était dans l'univers des anges. Une personne qui apercevait notre Maître Rasûlullah tout d'un coup était submergée de peur. S'Il n'était pas aimable, en raison de sa mission de Prophète ; personne ne serait restée auprès de Lui et n'aurait eu le courage d'entendre ses paroles. Alors que Lui, en raison de la gêne qui Le caractérisait, Il ne pouvait de ses yeux bénis regarder les gens.

Notre Maître, Celui qui est loué par les Univers sallallahou alayhi wa sallem était le plus généreux de tous les humains. Il ne disait jamais non lorsqu'une chose Lui était demandée. Si la chose souhaitée était présente Il la donnait, sinon Il ne répondait pas. Il possédait tant de bontés et de générosités que les empereurs des roums, les shahs d'Iran et aucun entre gouverneur ne pouvait offrir autant que Lui. Mais Il préférait vivre dans des situations modestes. Il avait un mode de vie qui ne Lui rappelait ni la faim et ni la soif. Il ne demandait pas d'apporter tel repas ou de cuisiner telle recette. Si un repas était servi, Il mangeait. Quel que soit le fruit présenté Il accepté. Parfois Il mangeait en faible quantité pendant des mois. Il préférait rester à jeun. Et parfois Il mangeait beaucoup. A la fin du repas Il ne buvait pas d'eau. Il buvait l'eau en restant assis.[404] Quand Il mangeait avec d'autres Il était le dernier à finir.[405] Il acceptait le cadeau de tout un chacun. Il offrait davantage à celui qui Lui faisait un cadeau.

Il était de son habitude de porter des vêtements divers. Quand les représentants des pays étrangers venaient, Il s'embellissait et portait des vêtements précieux et agréables. Il se présentait de son beau visage. Il portait une bague en argent avec un ornement en Agathe et l'utilisé comme sceau. Sur sa bague était inscrite la formule : Muhammedun Rasûlullah.

Son lit était en cuir et l'intérieur était rembourré de fibres de dattiers. Il s'allongeait parfois sur ce lit, parfois sur un cuir posé au sol, et parfois sur de la paille ou la terre. Il dormait en posant la paume de sa main droite sous sa joue droite et Il s'allongeait sur le côté droit.[406]

404 *Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, I, 318.*
405 *Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, I, 319.*
406 *Begavî, Envâr, I, 358.*

Il ne récupérait pas de bien provenant de l'aumône de la zakât. Il ne mangeait ni de l'oignon frais et ni de l'ail. Il ne récitait pas de poème.

Les yeux bénis de notre Prophète notre Maître dormaient mais son cœur béni ne dormait guère. Il dormait en n'ayant pas mangé et se réveillait comme rassasié. Il ne baillait jamais. Son corps béni était de nour et Il ne possédait pas d'ombre au sol. Les mouches ne se posaient pas sur son vêtement et les moustiques ou autres insectes ne s'alimentaient pas de son sang.

A partir du moment où il fut révélé par Allah'ou teâlâ qu'Il était son Envoyé, les diables n'ont pu se rendre dans les cieux pour récupérer des informations et les devins n'ont pu en communiquer. Notre Maître le Souverain des univers sallallahou alayhi wa sallem est présent en ce monde dans un mode de vie que nous ignorons. Son corps vivant ne se détruit guère. Auprès de sa tombe un ange attend pour Lui faire parvenir les saluts de sa Oumma. Le lieu entre son minbar et sa tombe bénie est nommé Ravda al moutaharra. Ici c'est un jardin parmi les jardins du Djannah. Visiter sa tombe sacrée et un rituel majeur et précieux.

Les notables parmi les heureux compagnons racontèrent la beauté de notre Prophète notre Maître comme ci-dessous :

Aboû Hourayra : «je n'ai vu personne d'autre aussi beau que Rasûlullah. C'est comme si le soleil rayonnait de toute sa beauté sur son visage. Quand Il souriait, l'éclat de ses dents reflétait sur les murs».

Ibn-i Ebî Hâle : «le visage béni de notre Maître notre Prophète brillait telle la pleine lune.»

Hazrat-i Ali : «celui qui l'apercevait soudainement, Le craignait. Celui qui échangeait avec Lui et apprenait à Le connaitre L'affectionnait et L'aimait aussitôt.»

Djâbir ibn Semouré : «Ras'ulullah a passé sa main sur mon visage. C'est comme si je remarquai sur sa main une odeur, un rafraichissement agréable semblable à l'odeur rencontré chez les parfumeurs. Si Rasûlullah notre Maître serrait la main d'une personne, celle-ci préservait son odeur agréable dans sa main pendant toute la journée».[407]

Notre mère Hazrat-i Aicha dit : «quand Rasûlullah passait sa main sur la tête d'un enfant, cet enfant se distinguait parmi les autres enfants de par l'odeur de Rasûlullah.»[408]

Notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem s'était endormi une fois chez Lui. La mère d'Enes ibn Mâlik, Oumm-i Soulaym arriva. Sur le visage béni de Rasûlullah notre Maître des gouttes de sueur apparaissait pendant son sommeil. Oummou Soulaym commença à récupérer ces gouttes une par une. Quand Il se réveilla et en demanda la raison, Oummou Soulaym qui était la mère de lait de notre Maître Rasûlullah dit alors : «nous rajoutons ces gouttes à nos parfums. Votre sueur est la plus agréable parmi toutes les odeurs.»[409]

Aboû Hourayra dit : «je ne vis autre personne plus rapide que Rasûlullah dans sa marche. C'est comme si le sol s'ouvrait tel un tapis devant Lui. Quand on marchait avec Lui, nous devions épuiser toutes nos forces et nous en restions épuisés.»

[407] *Muslim, Fezâil, 120; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 68.*
[408] *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 68.*
[409] *Muslim, Fezâil, 125; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 221; Beyhekî, Sunen, I, 254.*

Notre Maître notre Prophète parlait parfaitement et agréablement. Il savait parfaitement où commencer et terminer la parole. Ses paroles étaient tout à fait claires, éloquentes et rhétoriques. Dans ses mots et propos la justesse de la vérité se dévoilait tout le temps. Comme sa capacité à se faire comprendre était élevée Il ne se lassait pas et n'éprouvait pas de difficulté en parlant.

«Quand Rasûlullah passait sa main sur la tête d'un enfant, cet enfant se distinguait parmi les autres enfants de par l'odeur de Rasûlullah.»
Noble hadith

La beauté de notre Maître notre Prophète

Les savants de l'Islâm ayant une connaissance approfondie dans la science de l'explicite et celle de l'implicite (zâhir et bâtin) et ceux étant les héritiers de notre Maître notre Prophète ; ils L'ont vu avec toute sa beauté et en sont devenus amoureux. Le premier parmi eux est sans aucun doute Aboû Bakr al Siddiq. Il a vu la lueur de la Prophétie chez notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem et a remarqué sa supériorité, sa beauté et ses distinctions et en est tombé amoureux. Personne ne l'a autant aimé que lui. Hazrat-i Aboû Bakr voyait en tous les endroits notre Maître Rasûlullah. Une fois il fit part de son état de cette manière : «ô Rasûlullah ! Quel que soit le lieu où je regarde je Vous aperçoit». Et une autre fois il dit ainsi : «je peux changer tous les bienfaits qui m'appartiennent contre l'une de vos erreurs». La mère des musulmans Hazrat-i Aicha était elle aussi parmi ceux qui virent la beauté de notre Maître Rasûlullah, comprirent et firent part de cela. Hazrat-i Aicha était une savante, une moudjtahid, intelligente et ingénieuse mais aussi une respectable personne. Elle parlait de façon très éloquente et claire. Elle connaissait profondément les significations, les interdits et les éléments autorisés, du Kur'ân al kerim, les poèmes arabes et la science du calcul. Elle avait des poèmes qui glorifiés Rasûlullah. C'est Hazrat-i Aicha qui écrivit ces versets.

Ve lev semi'û ehl-u Mısre evsâfe haddihî,
Lemâ bezelû fî sevm-i Yûsufe min nakdin.

Levîmâ Zelîhâ lev reeyne cebînehû,
Le âserne bil-kat'il kulûbi alel ey di.

Traduction :

«Si les égyptiens étaient au courant de la beauté de ses joues à Lui (notre Maître Muhammed s.a.v) alors ils n'auraient pas accordé un sou pour Youssouf alayhissalâm (celui réputé pour sa beauté). Ils auraient préservé toutes leurs fortunes afin de voir ses joues (à Muhammed). Les femmes qui ont dit du mal de Zelîha en raison de son amour pour Youssouf alayhissâlâm ; elles auraient coupé leurs cœurs au lieu de leurs mains et n'en n'auraient pas ressenti de souffrances si elles avaient aperçu le nour de Rasûlullah sur son front.»

Notre mère Hazrat-i Aicha dit ainsi : «un jour Rasûlullah enlevait les lacets de ses sabots bénis. Et moi je m'occupais à préparer les ficelles. Je regardai son visage béni. De son noble front coulait de la sueur. De cette goutte émanait un nour éclairant les alentours et éblouissant mes yeux. J'en fus aveuglé. Il me regarda et me dit : «que t'arrives-tu ? Pour quelle raison sembles-tu aussi pensive ?» Je

Lui répondis : «ô Rasûlullah ! Je fus distraite par l'éclat du nour émanant de ton visage béni et en regardant les rayons qui se propagent depuis les gouttes de sueur de ton front.» Rasûlullah s'est levé et s'est posé auprès de moi. Il a déposé un baiser entre mes yeux et a dit ainsi : «ô Aicha ! Qu'Allah'ou Teâlâ t'accorde des bienfaits ! Tout comme tu m'as rendu joyeux, qu'Allah aussi te rende heureuse». Il semblait dire que la joie qu'elle Lui offrit était plus importante que le bonheur que Lui, accordé à son épouse à cet instant. Le baiser déposé entre ses deux yeux venait du fait qu'elle comprenait la splendeur de notre Maître Rasûlullah et L'aimait. Pour cette raison Il la félicita et la récompensa.

Verset :
Bravo à mes yeux ! En effet, ils sont capables de voir Ta beauté !

Poème :
Quelle joie pour ses yeux qui regardent Celui qui possède la beauté.
Quel bonheur pour le cœur qui brûle de passion pour Lui.

Les beautés visibles qui fussent le reflet des beautés cachées regroupées dans le corps béni de notre généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem notre Maître ne se trouvaient chez aucune autre personne.

Hazrat-i Imâm al Kourtoubî raconta ainsi : «Les beautés de notre Maître le Généreux Rasûl n'avaient pas été entièrement dévoilées. Si tel était le cas, les heureux compagnons n'auraient été capables de Le regarder. Si sa véritable beauté avait été visible, personne n'aurait réussi à L'observer.»

Quand la beauté de Youssouf alayhissâlâm fut apparente aux femmes, elles se blessèrent les mains. Avec la beauté de Rasûllah, les ceintures dites zunnars appartenant aux non musulmans, les idoles et les nuages du négationnisme furent abolis.

L'Ashâb al Kirâm en s'adressant à notre Maître notre Prophète dit : «ô Rasûlullah ! Etes-Vous plus beau ou c'est à Youssouf alayhissâlâm qu'appartient la beauté ?» En réponse notre Maître dit : «mon frère Youssouf est plus beau/sabîh que Moi, et Moi je suis plus charmant/melîh que lui. Sa beauté apparente est plus importante que la mienne.»

Dans l'un de ses hadiths, notre Maître Rasûlullah dit : «tous les Prophètes envoyés par Allah'ou teâlâ avaient de beaux visages et d'agréables voix. Tandis que votre Prophète à Vous est Celui qui possède le plus beau visage et la voix la plus agréable.»

Une personne est venue, puis a dit cela à Rasûlullah : «ô le Rasûl d'Allah'ou teâlâ ! Quand arrivera le jour de l'Apocalypse ? Notre Maître : «qu'as-tu préparé pour ce jour ?» Cet individu dit alors : «je me suis préparé pour ce jour avec de nombreuses prières, jeûnes, sadaqas. Cependant, moi j'aime Allah'ou teâlâ et son Rasûl». Sur ce notre Maître notre Prophète dit alors : «une personne est en compagnie des individus qu'elle aime». [410]

Aimer Rasûlullah est une chose considéré comme obligatoire/farz al ayn pour tous les musulmans.

Si l'amour de cet individu s'installe dans les cœurs, il sera alors plus facile de vivre l'Islâm, de prendre goût à la foi musulmane. Cette passion engendrera une obéissance totale au Maître des deux Univers. Avec cette passion, il serait possible

[410] *Buhârî, Ahkâm, 10; Tirmizî, Zuhd, 50; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 104; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, XI, 186; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 77.*

d'être honoré avec les grâces et les générosités indescriptibles et infinies offertes par Allah'ou teâlâ à son bien-aimé Habib. Les savants de l'Ahl-al Sounna et leurs livres sont les sources de ses générosités permettant d'atteindre l'amour de Rasûlullah.

Un mou'min qui entend ou prononce le nom béni de Rasûl alayhissâlâm doit se comporter comme s'il se trouvait dans l'assemblée digne, Lui appartenant. En manifestant un calme, un respect, un cœur et un corps convenable. Cette manière d'être est de l'ordre du wadjip.

«Mon frère Youssouf est plus beau/sabîh que Moi, et Moi je suis plus charmant/melîh que lui. Sa beauté apparente est plus importante que la mienne.»
Noble hadith

Il est plus respectueux et honorable de répondre à une de ses paroles bénies et une des actions qui appartient à notre Maître Rasûlullah en glorifiant sa personne. Il est aussi respectueux de ne pas qualifier Rasûlullah avec des paroles employées pour des faibles et méprisables grades appartenant aux humains.

Par exemple, il n'est pas correct de dire que Rasûlullah est pauvre ou qu'Il est un berger. Quand il ait dit que Rasûlullah notre Maître aimait telle chose ; il est respectueux de ne pas dire en retour «tandis que moi je n'aime pas cela». Par exemple notre Maître le Généreux Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem a affirmé : «Moi je ne mange pas en m'adossant à une chose»[411] ; il n'est pas convenable de dire «moi je mange en m'adossant sur telle chose» et de le faire. Le fait de respecter ces choses fait aussi partie du respect vis-à-vis de Rasûlullah. Le fait de ne pas respecter ces choses de plein gré peut engendrer le négationnisme. Le fait de ne pas poser sur le Kur'an al Kerim ou les livres de hadith al cherif, d'autres livres ou d'autres affaires fait aussi partie du respect à préserver envers Allah'ou teâlâ et son Rasûl. Le fait de nettoyer la poussière sur ces livres ou le fait de ne pas jeter un document sur lequel est inscrit l'honorable nom d'Allah'ou teâlâ ou de celui de notre Maître Rasûlullah font également partie de cette considération.

Ces documents ne doivent être déchirés. Il faille davantage prendre soin des documents sur lesquels les lettres de l'alphabet de l'Islâm sont utilisées. Dans le cas où des livres ou des documents sur lesquels figurent les dignes noms d'Allah'ou teâlâ et les ayats al kerim sont endommagés, il faille les poser à l'intérieur d'un tissu propre et les enterrer. Ou bien il est aussi possible d'effacer les lettres avec de l'eau ou de les brûler. Dans le cas où ils sont brûlés, les cendres sont enterrées. Il est préférable de les brûler plutôt que de les effacer avec de l'eau. En effet, il serait difficile de préserver les eaux utilisées pour le nettoyage.

Par ailleurs, il est aussi considérer comme plus respectueux de préserver de bonnes attitudes dans la noble ville de Médine, de s'abstenir des éléments prohibés en ces lieux (ou des péchés) ou d'offrir aux habitants de la noble ville de Médine.

Tu es le Soultan du bien qu'est mon corps.
Sans aucun doute Tu es le bien-aimé de mon existence.
Sezâî a ruiné toute sa fortune,
Dans cette affaire, Tu es la grâce pour ce dernier.

Hasan Sezâî

411 *Suyûtî, Evsaf-un Nebî, S, 81; Gazâlî, İhyâ, II, 877.*

LE NOBLE CARACTERE DE NOTRE MAİTRE LE PROPHETE

Allah'ou teâlâ, en énumérant les bontés et les grâces accordées à son Prophète sallallahou alayhi we sallem ; Il attendrit son cœur béni et Il affirma dans le noble verset qu'Il Lui accorda de bonnes attitudes en disant : « Tu es d'une belle moralité ». Hazrat-i Ikrime affirme : «j'ai entendu par Abdullah ibn Abbâs : dans ce verset l'expression «huluk al azîm», les bonnes attitudes sont celles communiquées dans le Kur'ân al Kerim. Dans le noble verset il est dit : «Et tu es certes, d›une moralité imminente»[412] (Al-Kalem : 4). Huluk-al azîm signifie : avoir des secrets avec Allah'ou teâlâ, et posséder de bonnes attitudes envers les individus.

Beaucoup de gens ont accepté la religion de l'Islâm avec les bonnes attitudes de Rasûlullah.

Il avait la parole très agréable et attendrissait les cœurs, séduisait les âmes. Il était tellement intelligent qu'Il parvenait à sensibiliser et à rendre obéissant en patientant face aux supplices des individus les plus sévères et obstinés de la péninsule arabique qui venaient auprès de Lui. Il arrivait à diriger de manière très juste. De nombreux individus sont parvenus à rejoindre l'Islâm et ont affronté leurs pères et leurs fils dans la voie de la religion musulmane. Pour celle-ci, ils ont dépensé leurs fortunes, sacrifié leurs terres et leurs sangs. Alors qu'ils n'étaient pas habitués à cela auparavant. Il avait des bonnes attitudes, une patience, des grâces et des générosités assez vastes et Il parvenait à pardonner les gens aussi rapidement qu'Il surprenait les gens et les ravissait. Ceux qui Le voyaient et l'entendaient devenaient des musulmans de leurs pleins grés.

Dans ses comportements, dans ses actions, dans ses paroles, il n'y avait jamais eu de vices ou de défauts. Tandis qu'Il ne s'indignait pas en raison de sa propre personne, Il était ferme et sérieux face aux ennemis de la religion qui attaquaient la religion de leurs paroles et de leurs actes.

De nombreux faits extraordinaires émanant de Muhammed alayhissâlâm furent observés. Cela a été approuvé par les alliés mais aussi les ennemis. Sa décence et ses bonnes attitudes étaient les plus précieuses parmi ceux-ci.

Hazrat-i Aboû Sa'îd al Houdrî raconta : «Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem donnait du foin aux animaux. Il nouait les bêtes. Il balayait sa maison. Il trayait les moutons. Il cousait les crevasses de ses chaussures, et les déchirements de ses vêtements.[413] Il mangeait avec ses serviteurs. Il aidait ses serviteurs quand ces derniers étaient fatigués en utilisant le moulin à main. Il achetait des affaires au marché et à la place et les apportait à la maison avec des sachets. Il saluait en premier qu'ils s'agissent de pauvres, riches, grands, petits. Il tendait sa main bénie en premier afın de leurs serrer les mains. Il se comportait équitablement qu'il s'agisse d'un serviteur, un Maître, un bey, un noir ou un blanc qui se trouvait en face de Lui. Quelle que soit la personne, Il se rendait là où Il était

412 *Kalem: 68/4.*
413 *Tirmizî, Chemâil-i Cherîf, s, 343; Gazâlî, İhyâ, II, 877.*

«Et tu es certes, d›une moralité imminente».
(Al-Kalem : 4)

invité. Il ne considérait guère comme minime ou ne dénigrait une chose qui Lui était présentée même si cela était faible. Il ne laissait pas de nourriture du soir au matin ou du matin au soir. Il était de bonne mine. Il aimait effectuer des bontés et s'entendait bien avec tout le monde. Il était d'une parole suave et au visage souriant. Mais Il ne souriait pas en parlant. Il semblait triste. Mais Il ne fronçait pas les sourcils. Il était modeste. Mais Il n'était pas de nature malsaine. Il était robuste et suscitait le respect et la peur. Mais Il n'était pas grossier. Il était courtois et généreux. Mais Il ne gaspillait pas, Il ne donnait pas pour rien. Il était miséricordieux envers tous. Il avait la tête toujours baissée devant Lui. Il n'attendait rien de personne. Que celui qui souhaite le bonheur et la paix soit comme Lui.»

Enes ibn Mâlik raconta : «j'ai servi Rasûlullah pendant une dizaine d'années. Il ne m'a jamais dit «pouff». Il ne m'a jamais réprimandé en disant : «pourquoi tu as fait ainsi, pourquoi tu n'as pas fait cela.»[414]

Aboû Hourayra : «lors d'une bataille, nous avons demandé à ce qu'Il maudisse les mécréants. Il a répondu ainsi : «Je n'ai pas été envoyé pour maudire ou pour torturer les individus. J'ai été envoyé pour effectuer des bienfaits à tous et pour que chacun reste en paix.» Allah'ou Teâlâ dans le verset 107 de la sourate al-Enbiyâ, dit : « Nous t'avons envoyé comme miséricorde pour les Univers».

Aboû Sa'îd al Houdrî raconta ainsi : «la timidité de Rasûlullah était plus importante que la timidité des filles vierges de l'Islâm[415]».

Enes ibn Mâlik raconta : « quand Ras'ulullah serrait la main d'une personne Il ne la détachait pas tant que celui d'en face ne la détachait. Tant que cet individu ne détournait pas son visage Il ne détournait pas son visage béni de celui-ci. Quand Il s'asseyait auprès d'un individu Il s'asseyait sur ses genoux et n'allongeait pas ses jambes par respect.»

Djâbir ibn Soumre raconta : «Rasûlullah parlait peu. Il parlait quand cela était nécessaire et quand une chose Lui était demandée.» A partir de cela il est possible de comprendre que tous les musulmans doivent garder le silence quand il n'est pas nécessaire de parler afin de s'abstenir de dire des choses vaines et inutiles. Dans ses paroles il y avait de la mesure et de la prose. Autrement dit Il parlait explicitement et posément et Il était compréhensible.

Enes ibn Mâlik raconta : «Rasûl alayhissalam visitait les malades, marchait derrière le défunt lors de l'enterrement et se rendait là où Il était invité. Il monté aussi sur l'âne. Je vis Rasûl alayhissâlâm lors de la bataille de Hayber. Il était sur un âne dont la bride était une ficelle. Quand Rasûl alayhissalam sortit de la prière du matin ; les enfants de Médine et les employés apportaient des récipients d'eau devant Lui et demandaient à ce qu'Il trempe ses doigts bénis. Il ne refusait pas, même en hiver avec de l'eau froide. Il cherchait à consoler leurs âmes.»[416]

Encore une fois Enes ibn Mâlik raconta : «si une petite fille prenait la main de Rasûl alayhissalâm et l'emmenait pour une affaire quelconque ; Il partait avec

414 *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 255; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 291.*
415 *Muslim, Fezâil, 99; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 71; İbni Sa'd, Tabakât, I, 368; Beyhekî, Sunen, II, 477.*
416 *İbni Mâce, Zuhd, 16; Hâkim, Mustedrek, II, 506; İbni Sa'd, Tabakât, I, 371.*

elle et résolvait son souci.»

Djâbir raconta ainsi : « il n'a pas été vu qu'une chose fusse demandée à Rasûl alayhissalâm et qu'Il ait refusé.»

Notre Maître le Prophète était le plus élevé de toutes les créatures en raison de sa timidité. Il gardait les yeux aveugles face aux choses non convenables. Il ne s'adressait guère aux gens avec des surnoms qu'ils n'appréciaient.

Notre mère Hazrat-i Aicha raconta ainsi : «quand une chose non appréciée d'une personne était transmise à Rasûlullah notre Maître ; Il n'évoquait pas le nom de la personne en question mais disait seulement : «pourquoi ils agissent ainsi ?» De cette manière Il parvenait à détourner la personne de sa mauvaise attitude et ne dévoilait pas son nom.[417]

Enes ibn Mâlik raconta : « une fois, une personne ayant une chose jaunâtre sur sa joue se présenta auprès de notre Maître le Prophète. Il ne lui dit rien du tout afin de ne pas la blesser. Quand il sortit, Il dit : «vous auriez dû lui dire de se laver la figure !»[418]

Notre Maître Rasûlullah aimait regrouper les tribus. Il ne causait pas la haine entre celles-ci. Il offrait aux notables de chaque tribu et les installait au meilleur endroit.

Il ne privait personne de son visage béni. Il contactait les heureux compagnons et demandait après ceux qui ne venaient pas. Il donnait des conseils à ceux qui venaient s'installer auprès de Lui et leurs accordait des grâces.

En raison de ses attitudes il n'était pas possible de remarquer qu'Il appréciait plus un certain qu'un autre. Il supportait une personne qui venait Lui annoncer des mécontentements et l'écoutait.

Tant que l'individu qui se présentait devant Lui, ne le quittait pas ; Il ne l'abandonnait pas. Il faisait preuve de bonnes manières et d'agréables comportements envers tous les individus. Selon Lui, tous étaient identiques quant aux droits et justices. Personne ne possédait de supériorités et différences envers une autre. Notre mère Hazrat-i Aicha dit ainsi : «je ne vis aucune autre personne possédant une moralité aussi décente que celle de Rasûlullah notre Maître. Quel que soit le moment, quand une personne parmi l'Ashâb L'interpellait ; Il répondait absolument en disant : «dis-Moi».

Rasûlullah notre Maître interpellait son Ashâb avec de beaux noms et ne coupait la parole d'aucun d'eux. Il ne coupait pas la parole de celui avec qui Il échangeait tant que celui-ci n'arrêtait pas de Lui parler ou tant qu'il ne se levait pas pour partir.

Concernant ses belles actions, sa tendresse, sa miséricorde Allah'ou teâlâ dit : «les peines que vous enduriez Le blessent et l'attristent. Il pense énormément à vous ; Il est miséricordieux envers les mou'mins et leurs souhaitent de nombreux bienfaits».

Dans la sourate al-Anbiyâ, verset 107 : «Nous t'avons envoyé uniquement comme miséricorde pour les Univers». Notre Maître notre Prophète facilitait certaines choses par crainte que cela soit difficile pour les membres de sa Oumma.

[417] *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 116.*
[418] *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 116.*

Il est dit : «si Je savais que cela ne serait pas difficile pour ceux de ma Oumma ; J'aurais ordonné l'utilisation du miswâk pour chaque prise d'ablution[419].»

Concernant le fait de tenir sa promesse il n'y avait nulle autre personne supérieure à notre Maître notre Prophète.

Abdullah ibn Ebi'l Hamsa raconta ainsi : «j'avais fait du négoce avec notre Prophète alors que sa mission de Prophète ne Lui avait pas été encore confiée. Il avait encore une partie à son compte. Je Lui promis afin de Le rencontrer dans tel lieu à tel moment mais j'oubliai le rendez-vous. Trois jours plus tard quand je me suis rappelé du rendez-vous, je me suis rendu rapidement en ce lieu. Quand je Le vis en train d'attendre là-bas depuis trois jours j'en fus tout à fait surpris. Il me dit : «ô jeune ! Tu m'as épuisé. Je t'attends en ce lieu depuis trois jours».

La modestie de notre Maître notre Prophète était aussi grande et unique qu'il n'était pas possible de l'observer chez une autre personne, et même un autre Prophète (alayhimoussâlâm).

Il n'était absolument pas hautain. Alors que notre Maître fut laissé libre de choisir entre un Prophète melik (celui qui possède des richesses) et un Prophète serviteur d'Allah ; Il préféra demeurer le Prophète, serviteur d'Allah'ou teâlâ[420].

«Il m'a été proposé la transformation de la pierre et de la terre de la Mecque en or. Je répondis : non yâ Rabbî. Que je reste un jour sans repas et que Je puisse manger un autre jour. Le jour où J'aurais faim Je T'invoquerais. Et lorsque Je mangerais Je Te glorifierais et Te remercierais.»
Noble hadith

Sur ce, Israfil alayhissalâm s'adressa à notre Prophète en disant : «sans aucun doute Allah'ou teâlâ t'a aussi accordé le sentiment de modestie dont Tu as fait preuve. Car, parmi tous les fils d'Adem Tu es le plus élevé et ce même le jour du jugement dernier. Tu seras le premier à Te lever de ta tombe. Tu seras aussi le premier intercesseur».

Notre Maître notre Prophète dit à notre mère Hazrat-i Aicha : «Il m'a été proposé la transformation de la pierre et de la terre de la Mecque en or. Je répondis : non yâ Rabbî. Que je reste un jour sans repas et que Je puisse manger un autre jour. Le jour où j'aurais faim Je T'invoquerais. Et lorsque Je mangerais Je Te glorifierais et Te remercierais.»[421]

Djâbrail alayhissalâm vint et s'adressa à notre Maître notre Prophète : «Allah'ou teâlâ Te fait parvenir ses salutations. Il dit : «s'Il Le souhaite Je transforme ces montagnes en or. Quel que soit le lieu dans lequel Il se rendra, Il trouvera ces monts en or auprès de Lui».

Notre Prophète répondit alors : «ô Djâbrail ! Le monde est la demeure de celui qui ne possède pas de maison en réalité. Encore une fois, le monde appartient à celui qui n'a pas de richesse en réalité. Seuls ceux qui ne parviennent à raisonner entassent ces biens[422].»

Après cela Djâbrail alayhissalâm dit : «yâ Muhammed ! Allah'ou Teâlâ T'a renforcé avec la parole certaine dit kavl al sabit».

Notre mère Hazrat-i Aicha dit : «parfois nous attendions pendant un mois en-

419 *Buhârî, Temenni, 9; Abdurrezzâk, Musannef, I, 556; Kâdî İyâd, Chifâ-i Cherîf, 123.*
420 *Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, I, 309.*
421 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 381; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 308-309; Gazalî, İhyâ, III, 196.*
422 *Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 71; İbni Ebî Cheybe, Musannef, VII, 243.*

tier, nous n'allumions pas de feu (pour cuisiner) chez nous. Il y avait uniquement de l'eau et des dattes».

Ibn-i Abbâs dit : «notre Maître Rasûlullah et sa famille s'endormaient de nombreuses nuits alors qu'Ils n'avaient rien mangé. Le soir, Ils ne trouvaient rien à manger.»

Notre mère Hazrat-i Aicha dit : « le ventre de notre Maître Rasûlullah n'avait jamais été plein en raison de la nourriture. Et à ce sujet, Il ne s'était jamais plaint à personne. Le fait d'être dans le besoin était meilleur pour Lui que la richesse. Quand bien même Il se tortillait toute la nuit, cette situation ne Le dissuadait pas pour jeuner le lendemain dans la journée.[423]

S'Il l'avait souhaité, Il aurait pu demander toutes les richesses du monde, les nourritures et les conforts de son Seigneur Allah. Je jure au nom d'Allah que lorsque je voyais son état, j'en étais très touchée et en pleurais. Avec ma main je frottais son ventre béni pour Le soulager.

Je Lui disais : «que ma vie soit sacrifiée pour la tienne ô Rasûlullah ! N'est-il pas possible que Tu demandes des grâces qui Te renforceront en ce monde ?»

Et Il répondait : «ô Aicha ! Que ferais-Je de ce monde ? Mes frères qui sont parmi les Prophètes endurants dits ouloul al azm patientèrent face à des fléaux plus importants. Mais Ils poursuivirent ainsi leurs vies. Ils rejoignirent leur Seigneur Allah. Pour cette raison Allah, leur Seigneur leurs accordera un retour à Lui, le plus beau qu'il soit. Il amplifia leurs mérites. Je m'abstiens d'une vie confortable. Car une vie de cette manière me privera de ces mérites. La chose la plus bénéfique et agréable pour Moi et le fait de retrouver mes frères (sœurs), mes amis et de me joindre à eux».

Notre mère Hazrat-i Aicha dit : «Rasûlullah décéda environ un mois plus tard après ces paroles.»

Notre Maître notre Prophète était aussi réputé en raison de sa générosité. Concernant cette belle attitude également, personne ne pouvait devancer notre Prophète.

Ibn-i Abbâs dit : «notre Maître Rasûlullah était le plus généreux quant à la réalisation de bienfaits envers les individus. Pendant le noble mois de Ramadan et quand Ils se rencontraient avec Djâbrail alayhissalam Il était encore plus généreux que le vent du matin.»

Enes ibn Mâlik raconta ainsi : «je marchais avec Rasûl alayhissalâm. Il avait sur Lui un gilet de Nedjrân. Autrement dit un manteau d'un tissu du Yémen. Un villageois vint depuis derrière. Il l'attrapa par son col à tel point que le manteau griffa son cou béni et une trace y resta. Rasûl alayhissalâm garda son sourire face à l'attitude de cet homme et Il ordonna à ce qu'une chose lui soit accordée.»

Une vieille dame était la voisine de Rasûl alayhissalâm. Elle envoya sa fille à Rasûl alayhissalâm. «Je n'ai pas de robe pour pouvoir prier en me voilant». Elle supplia pour qu'Il envoie une robe lui permettant de prier en restant voilée. Rasûl alayhissalâm n'avait pas d'autre robe à ce moment. Il se dévêtit de sa noble tunique et l'envoya à cette dame. Quand le moment de la prière arriva, Il ne parvint à

[423] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 406.*

se rendre dans la masjid. Quand les heureux compagnons furent au courant de cela ils se dirent : « Rasûl alayhissalâm est tellement généreux qu'Il reste sans tunique et ne vient pas dans la masjid pour cette raison ; dans ce cas nous aussi distribuons nos biens aux pauvres. Allah'ou teâlâ dans le noble verset 29 de la sourate al-Isrâ dit : «Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l'étend pas non plus trop largement, sinon Tu te trouveras blâmé et chagriné.»

«Effectivement, Je sais que vous pouvez vous charger de l'ensemble des tâches. Cependant, Je ne souhaite pas me distinguer de ceux qui travaillent. Allah'ou teâlâ n'apprécie guère celui qui se distingue de ses amis et reste assis à ne rien faire.»
Noble hadith

Ce jour, lors de la prière Hazrat-i Ali vint auprès de Rasûlullah et dit : «yâ Rasûlullah ! Aujourd'hui j'avais emprunté huit dirhams d'argent afin de subvenir aux besoins de ma famille et de mes enfants. Je souhaite vous accorder la moitié afin que Vous puissiez acheter une tunique pour Vous». Rasûl alayhissalâm se rendit au marché et s'acheta une tunique avec deux dirhems. Et en partant pour aller acheter de la nourriture avec les deux dirhems, Il vit une personne non voyante. Il demanda ainsi : «pour l'agrément d'Allah et pour obtenir les robes du paradis qui peut me donner une chemise ?» Il lui donna la tunique qu'Il s'était acheté.

Quand la personne prit la tunique dans ses mains, il ressentit l'odeur du musc qui en émanait. Il comprit alors que cela lui était accordé par la main de Rasûlullah. Car une chose que Ras'ulullah portait une seule fois sentait agréablement tel le musc quand bien même elle vieillissait ou s'arrachait. L'individu non voyant fit des invocations en disant : «yâ Râbbi ! Pour cette tunique, accorde-moi la vue». Ses deux yeux retrouvèrent la vue aussitôt. Rasûl alayhissalâm s'éloigna de là et s'acheta une tunique avec un dirham. En se dirigeant pour acheter de la nourriture avec le restant, Il vit une serveuse pleurer. Il lui demanda : «Ô ma fille ! Pour quelle raison, pleures-tu ainsi ?» Elle dit alors : «je suis la serveuse d'un juif. Il me donna un dirham. Il me dit d'acheter avec la moitié une bouteille et avec l'autre moitié de l'huile. J'avais acheté cela et je rentrai. Je les renversai. La bouteille et l'huile étaient irrécupérables. Et maintenant je ne sais que faire !» Rasûl alayhissalâm donna le dernier dirham à la fille. Il dit alors : «achètes avec cela une bouteille et de l'huile et rentres chez toi». La fille alors, répondit : «je crains que si je rentre le juif me frappera». Il dit alors : «n'aies pas peur ! Je viendrai avec toi et Je lui dirai de ne pas te toucher».

Ils vinrent et se présentèrent à la porte. Le juif ouvrit la porte. Quand il aperçut Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem notre Maître Il resta surpris. Notre Maître raconta au juif ce qui se passa et avertit le juif pour qu'il ne touche pas la fille. Le juif se lança aux pieds de Rasûlullah et dit : «Ô le Prophète le plus grand, qui est la couronne des milliers d'individus et Celui dont la directive est attendue par des milliers de lions ! Pour une serveuse, Tu as honoré la porte d'un misérable comme moi. Yâ Rasûlullah ! Je libère cette fille pour Toi ! Enseigne-moi l'Islâm et la foi musulmane. Que je rejoigne l'Islâm auprès de toi». Rasûl alayhissalam lui apprit les principes de la religion musulmane. Il devint musulman. Il entra chez lui. Il expliqua à toute sa famille. Ils rejoignirent tous l'Islâm. Cela se réalisa grâce aux bonnes actions de Rasûlullah.

Les bonnes actions de Rasûl alayhissalam sont nombreuses. Tous les musulmans doivent les connaitre et chercher à agir comme Lui. De cette manière, il sera possible d'échapper aux supplices mondains et ceux de l'au-delà et de résoudre les difficultés et enfin d'obtenir l'intercession du Maître des deux mondes.

Certaines parmi les bonnes attitudes qui lui appartiennent sont comme énumérées ci-dessous :

La science, la sagesse, la compréhension, la connaissance absolue et fiable, l'intelligence, le raisonnement, la générosité, la modestie, la tendresse, la clémence, la patience, l'endurance, la noblesse, la fidélité, la confiance, la bravoure, la posture, le courage, l'éloquence, la beauté, l'obéissance, la dignité, la bienfaisance, l'équité, la timidité, la croyance, la piété de Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallem étaient plus importants que tous chez les autres Prophètes.

Il pardonnait les dommages et les supplices qui Lui étaient occasionnés par ses alliés mais aussi ses ennemis. Il ne prêtait pas attention à cela. Lors de la bataille d'Ouhoud quand les mécréants Le blessèrent au niveau de la joue et Lui brisèrent une dent, Il fit l'invocation suivante : «yâ Rabbî ! Pardonne-les ! Ils ne savent pas».

Il était très miséricordieux. Il donnait à boire aux bêtes. Il attendait qu'elles soient rassasiées avec le récipient d'eau dans les mains. Il essuyait le visage et les yeux de l'animal qu'Il montait.

Il répondait à tous ceux qui l'appelaient en disant : «Lebbeyk (dites-moi). Il n'allongeait guère ses jambes auprès de quiconque. Il s'asseyait sur ses genoux.

Il ne se considérait pas supérieur par rapport à d'autres. Lors d'un voyage, quand un kebab de mouton allait être cuisiné, un individu s'est désisté pour la préparation du repas. Un autre s'est chargé d'enlever son cuir. Un autre a souhaité faire la cuisson. Et quand Rasûlullah dit qu'Il se chargera quant à Lui du ramassage du bois pour le feu ; ils dirent ainsi : «yâ Rasûlullah ! Reposes-toi ! Nous, nous pouvons ramasser !» Alors Il dit : «effectivement, Je sais que vous pouvez vous charger de l'ensemble des tâches. Cependant, Je ne souhaite pas me distinguer de ceux qui travaillent. Allah'ou teâlâ n'apprécie guère celui qui se distingue de ses amis et reste assis à ne rien faire.» Puis Il se leva pour ramasser le bois.

Quand Il arrivait auprès des heureux compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux), Il ne s'installait pas à la meilleure place. Il s'asseyait dans une place libre. Avec sa canne à la main quand Il sortait dans la rue, les gens se levaient pour le saluer. Il dit : «ne vous levez pas pour Moi comme certains qui se lèvent et se tiennent debout par respect ! Moi aussi, Je suis un humain tout comme vous. Je mange comme tout le monde. Je m'assois quand Je suis fatigué».

Il s'asseyait fréquemment sur les genoux. Il prenait également ses genoux entre ses bras, et s'asseyait de cette manière.[424] Il ne différenciait en rien, que ce soit pour les repas ou les vêtements de ses serviteurs comparé à ceux de sa propre personne. Il les aidait dans leurs tâches. Il n'a jamais été vu qu'Il eut frappé ou injurié quelqu'un.

Enes ibn Malik qui se trouvait présent pour le servir raconta ainsi : «j'ai servi Rasûlullah pendant une dizaine d'années. Il m'a plus servi que moi je Lui ai servi. Il ne m'a jamais blessé ni parlé de façon dure[425].»

[424] *Ebû Dâvûd, Edeb, 25.*
[425] *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 255.*

«Le notable, le maître d'une tribu est celui qui les sert».
Noble hadith

Il cousait lui-même ses déchirures et crevasses. Il trayait ses moutons et donnait du foin à ses animaux. Il apportait chez lui les marchandises qu'Il achetait au marché. Lors des voyages Il donnait à manger à ses bêtes et les brossait aussi par moment. Parfois Il faisait cela tout seul, et parfois Il apportait son soutien aux personnes chargées de le servir.

9- Quand les serviteurs de certains individus venaient l'interpeller, Il se conformait aux coutumes de Médine et les tenait par la main et marchait avec eux.

10- Il rendait visite aux malades et assistait aux enterrements. Il rendait visite également aux malades des mécréants et des mounafiks afin de conquérir leurs cœurs.

11- Après avoir effectué la prière du matin Il s'asseyait face à la congrégation et disait : « y' a-t-il un ami à nous qui soit malade? Que nous lui rendions visite!» S'il n'y en avait pas, Il demandait la même chose pour un éventuel enterrement afin d'apporter de l'aide. S'il y avait un enterrement, Il aidait pour le bain rituel du défunt et l'ensevelissement. Il dirigeait sa prière de l'enterrement. Il descendait parfois même jusqu'à sa tombe. S'il n'y avait pas d'enterrement, Il demandait s'il y avait un rêve à en donner la signification».

12- S'il ne voyait pas l'un de ses compagnons pendant trois jours ; Il demandait après lui. Si celui-ci était parti en déplacement, Il faisait des invocations de bienfaisance pour lui et s'il se trouvait dans la ville, Il lui rendait visite.

13- Il saluait un musulman en premier lorsqu'Il le rencontrait dans la rue.

14- Il montait sur un chameau, un cheval, un âne et un mulet. Et parfois, Il prenait une autre personne derrière Lui.

15- Il servait ses invités et ses compagnons en disant : «le notable, le Maître d'une tribu est celui qui les sert».

16- Il n'a jamais été remarqué qu'Il riait avec des éclats. Parfois lorsqu'Il souriait ses dents de l'avant pouvaient être observées.

17- Il semblait toujours pensif et attristé. Il parlait peu. Il commençait à parler en souriant.

18- Il ne disait pas de choses vaines et inutiles. Quand cela était nécessaire Il parlait brièvement, utilement et à la signification explicite. Afin d'être compris, Il répétait parfois à trois reprises une pensée.

19- Il faisait des plaisanteries avec un étranger et ceux qu'Il connaissait, avec les enfants et les dames âgées et les femmes qui lui étaient autorisées. Cependant cela ne l'empêchait pas de se rappeler constamment d'Allah'ou teâlâ.

20- En raison de sa dominance personne ne regardait son visage. Quand quelqu'un venait et regardait son visage béni, Il lui disait : «ne sois pas gêné. Je ne suis pas un empereur ni un tyran. Je suis l'enfant d'une dame qui mangeait de la viande séchée.» La peur de la personne en face disparaissait et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il racontait son souci.

21- Il n'avait pas de garde, ni de portier. Tous pouvaient venir auprès de Lui et racontait leurs soucis.

22- Il avait beaucoup de gêne. Il était gêné lorsqu'Il regardait une personne en lui parlant.

23- Il n'humiliait personne en raison de ses défauts. Il ne se plaignait d'aucun individu et ne disait de médisances derrière lui. Quand Il n'appréciait pas la parole ou bien l'action d'une personne, Il disait: « pour quelle raison telle personne agit de cette manière? »

24- Alors qu'Il est le bien-aimé d'Allah'ou teâlâ, son Rasûl et Celui qui est approuvé par Lui ; Il dit : «Je suis parmi vous Celui qui connait le plus et celui qui craint le plus Allah'ou teâlâ».

«Si vous aviez vu ce que J'ai vu ; vous auriez alors moins ri et beaucoup pleuré[426]» ; disait-Il et lorsqu'Il apercevait un nuage Il disait : «yâ Rabbî ! Ne nous envoie pas de fléaux avec ce nuage !» Quand le vent soufflé, Il faisait l'invocation suivante : «yâ Rabbî ! Puisses-Tu nous envoyer un vent qui nous apporte des bienfaits.» Quand il y avait un tonnerre qui se produisait, Il disait : «yâ Rabbî ! Ne nous ôtes pas la vie en étant furieux contre nous, ne nous maudis pas avec ton fléau et avant cela pardonnes-nous !»

Quand Il s'apprêtait à prier, il était possible d'entendre de sa poitrine un soupir tel le soupir de celui qui pleure. Il se produisait la même chose lorsqu'Il lisait le Kur'an al Kerîm.

25- La force de son cœur et son courage était assez importante. Lors de la bataille de Hounayn, Il était resté seul avec quelques personnes suite à l'éparpillement des autres musulmans. A quelques reprises Il dût faire face tout seul, à l'offensive des mécréants mais Il ne recula jamais. Il les affronta et parvint à les expulser.

26- Il était très généreux. Il offrait des centaines de chameaux et de moutons et ne gardait rien pour Lui. De nombreux entêtés aux cœurs durs, manifestèrent leurs fois en remarquant ses grâces.

27- Il ne refusait jamais lorsqu'une chose Lui était demandée. Si la chose en question était présente, Il l'accordait sinon Il gardait le silence.

28- Alors qu'Allah'ou teâlâ dit : «demandes, que Je t'accorde ce que Tu souhaites» ; Il n'a pas souhaité la richesse de ce bas-monde. Il n'a jamais mangé de pain au blé tamisé. Il a toujours mangé du pain d'orge non tamisé. Il ne mangeait guère jusqu'à en être entièrement rassasié. Il y avait eu des mois entiers pendant lesquels le pain et le repas ne purent être préparés à la maison et seulement des dattes composaient ses repas. Il y avait également eu deux, voire trois jours pendant lesquels Il ne mangea rien.

29- Quand Il décéda, Il avait une chemise armée confiée à un juif contre trente kilos d'orge.

30- Il n'est pas su qu'Il n'appréciait pas un repas quelconque. Il mangeait ce qu'Il aimait et laissait ce qu'Il n'aimait pas, mais ne disait rien du tout à propos.

Il mangeait une fois par jour. Il mangeait parfois le matin et parfois le soir. Quand Il venait chez lui, Il demandait s'il y avait à manger, sinon Il jeûnait. Il mangeait ni sur nappe, ni sur plateau ni sur une table. Il posait son repas au sol

[426] *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 145.*

et se mettait sur ses genoux et mangeait sans s'appuyer. Il commençait à manger en prononçant le Besmele. Il mangeait avec la main droite.

31- Il gardait parfois pour ses épouses et ses quelques serviteurs de l'orge et des dattes pour un an et en donnait comme sadaqa aux personnes dans le besoin.

32- Tout comme les autres Prophètes, Il n'acceptait pas un bien appartenant à la zakât et au sadaqa. Il acceptait les cadeaux. Malgré cela, Il donnait davantage en contrepartie.

33- Son lit était rembourré de fils de dattier et était recouvert de cuir travaillé. Quand on lui apporta un lit rembourré de laine, Il n'accepta et dit : «yâ Aicha ! Je jure au nom d'Allah'ou teâlâ que si Je souhaite, Allah m'aurait accordé des tas d'or et d'argent quel que soit le lieu où Je me trouvais». Parfois Il s'allongeait sur la paille, le bois, un matelas, une feutrine en laine de chèvre ou sur la terre dure.

34- Après la prière de l'isha, Il dormait jusque la moitié de la nuit et se réveillait ensuite pour effectuer ses rituels jusqu'à la prière du matin. Il s'endormait sur le côté droit et posait sa main droite sous sa joue et s'endormait en récitant des sourates.

35- Il effectuait le tefe'oul. Autrement dit, Il accordait une connotation positive aux choses qu'Il voyait pour la première fois ou tout d'un coup. Il n'était pas de mauvais augure.

36- Lors des moments tristes, Il tenait sa barbe et réfléchissait ainsi.

37- Quand Il était attristé, Il se mettait aussitôt à prier. Avec le goût et l'enthousiasme de la prière sa peine disparaissait.

38- Il n'écoutait pas celui qui effectuait du commérage et qui médisait d'autres.

39- Si en marchant, il fallait regarder sur le côté ou à l'arrière ; Il regardait en tournant tout son corps. Il ne regardait pas en tournant seulement sa tête.

40- Il craignait énormément Allah'ou teâlâ, L'obéissait et Le priait énormément. Personne ne pouvait Le devançait à ce sujet. Il priait jusqu'à ce qu'Il ait les pieds enflés. Quand on Lui dit : «yâ Rasûlullah ! Alors que tous vos péchés antérieurs et futurs ont été pardonnés ; pour quelle raison Vous mettez-Vous dans cette situation ?» Il dit alors : «pourquoi ne devrais-Je pas être la créature qui remercie et glorifie le plus Allah'ou teâlâ ?»

Le rossignol de la vie envie une rose sans cesse,
Ne pense pas qu'il souhaite la bataille avec d'autres.

Il tourne autour, tel un compas,
Il souhaite la solitude pour pouvoir être réanimé.

J'ai compris cette belle rose, n'a pas dévoilé son secret à d'autres,
Elle envie constamment et tel un bourgeon, le rossignol.

Elle dissimula sa jolie joue de tous les étrangers,
Ces derniers qui souhaitent vainement l'amour.

Ô Toi ! Tu marches tel Medjnoun sur le chemin des retrouvailles,
Tu fonds et demandes après Leylâ.

LES VERTUS DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE

Il existe de nombreux livres concernant les vertus de Muhammed aleyhisselâm. Fâzilet signifie supériorité. Certaines de ses supériorités figurent ci-dessous :

1- parmi toutes les créatures ce fut le nour de Muhammed aleyhisselâm et son âme qui furent créés en premier.

2- Allah'ou teâlâ inscrivit son nom sur l'Arche, les Djannahs et les sept cieux.

3- dans les pétales d'une rose fleurissant en Inde, il est inscrit Lâ ilâhe illallah Muhammedun resûlullah.

4- il a été remarqué que dans un fleuve proche de la ville de Basra existait un poisson dont le nom d'Allah figure sur le côté droit et le nom de Muhammed sur le côté gauche et qui était pêché.

Il y a de nombreux événements de la sorte. En 1975 dans le livre intitulé A History of Fishes, publié à Londres, page deux cent, figure un poisson dont les lettres du Kur'an al Kerim forment l'expression Chânullah. Dans la même information, il est mentionné que de l'autre côté du poisson figure la mention Lâ ilâhe illallah.

5- il existe des anges qui n'ont d'autres missions que d'évoquer le nom de Muhammed aleyhisselâm.

6- les anges durent se prosterner devant Hazret-i Âdem en raison du nour de Muhammed aleyhisselâm présent sur son front.

7- Allah'ou teâlâ informa tous les Prophètes concernant l'arrivée de Muhammed aleyhisselâm et Il ordonna pour que leurs Oummas croient en Lui dans le cas où ils atteindront son époque.

8- lors de son arrivée au monde, de nombreux faits extraordinaires survinrent. Ceux-ci figurent dans les livres d'histoire et les livres au sujet de l'heureuse naissance dit Mawlid.

9- lors de son arrivée au monde il fut remarqué que son cordon ombilical avait été coupé et sa circoncision avait été effectuée.

10- lors de son arrivée au monde les démons n'ont pu se rendre dans les cieux pour piquer des nouvelles des anges.

11- lors de son arrivée au monde, toutes les idoles du monde entier se sont effondrées et les statues vénérées s'écroulèrent.

12- son berceau était balançait par les anges.

13- alors qu'il était dans son berceau il parlait avec la Lune. Celle-ci se penchait du côté indiqué par son doigt béni.

14- Il parla alors qu'Il était dans le berceau

15- pendant son enfance, lorsqu'Il se promenait à l'air libre ; un nuage bougeait au-dessus de sa tête en même temps que Lui. Cela se poursuivit jusqu'au moment où sa mission Lui fut confiée.

16- tous les Prophètes possédaient sur leurs mains droites le signe de la prophétie. Tandis que Muhammed aleyhisselâm le possédait au milieu de son dos béni, proche de l'omoplate et face au cœur. Quand Djâbrâîl aleyhisselâm nettoya son cœur et referma son torse Il verrouilla son dos avec un sceau appartenant au Djannah.

17- Il voyait l'arrière tout comme Il voyait l'avant.

18- Il voyait dans l'obscurité tout comme Il voyait dans le jour.

19- sa salive adoucit l'eau salée. Elle devint un remède pour les malades et pour les bébés elle fut comme de la nourriture et comme du lait. Quand ses yeux dormaient, son cœur restait éveillé. Tous les autres prophètes aussi étaient ainsi.

21- Il ne baillait jamais. Comme tous les autres prophètes.

22- Sa sueur bénie sentait agréablement telle une rose. Une personne dans le besoin, en mariant sa fille Lui demanda de l'aide. Il n'avait rien à donner à ce moment. Il donna une bouteille avec sa sueur. Quand la fille se parfuma avec, la maison sentit le musc. Elle fut réputée pour la bonne odeur de sa maison.

23- alors qu'Il était de taille moyenne, Il paraissait plus grand à côté de ceux qui étaient plus grand que Lui en réalité.

24- quand Il marchait sous le soleil ou au clair de la lune, Il n'avait pas d'ombre se projetant au sol.

25- il n'y avait pas de mouches, moustiques et autres insectes qui se posaient sur ses vêtements ou son corps.

«(Ô mon bien-aimé Prophète, sallallahou alayhi wa sallam !) Et Nous ne t›avons envoyé qu›en tant qu›annonciateur et avertisseur pour toute l›humanité concernant le bonheur éternel et la voie pour y parvenir. Mais la plupart des gens ne savent pas».
Noble hadith

26- ses vêtements ne se salissaient jamais, quelle que soit leur durée de vie.

27- à chaque fois qu'Il marchait, les anges L'accompagnaient derrière Lui. Pour cette raison, Il faisait passer ses heureux compagnons devant Lui et disait de laisser l'arrière pour les anges[427].

28- quand Il marchait sur une pierre, son empreinte apparaissait sur celle-ci. Quand Il avançait sur le sable, Il ne laissait pas de traces derrière Lui. Quand Il devait faire ses besoins, la terre s'ouvrait et couvrait le tout (ce fut le cas des autres prophètes aussi).

29- parmi les individus et les anges Il fut Celui qui reçut le plus de connaissance. Alors qu'Il ne savait ni lire ni écrire, autrement dit qu'Il n'avait pas reçu d'enseignement de quiconque ; Allah'ou teâlâ Lui avait tout apprit. Tout comme les noms de toutes les choses furent communiqués à Adem alayhissalam, tous les noms et les sciences Lui furent communiqués.

30- les noms de sa Oumma, leurs types et les événements entre eux Lui, furent communiqués.

31- son intelligence était plus importante que celles de tous les individus.

32- toutes les bonnes attitudes pouvant se trouver chez les individus, Lui furent offertes à Lui. Quand on demanda au grand poète Omar İbn-il-Fârid, pour quelle raison il n'avait pas glorifié Rasûlullah, il répondit ainsi : «j'ai compris que je ne dispose pas de la capacité à Le louer. Je n'ai trouvé de mots pour Le glorifier».

33- Allah'ou teâlâ inscrivit son nom à côté du sien dans la parole de l'unicité, l'edzân, dans le second appel à la prière dit ikâmet, lors de la position assise de la prière, dans de nombreuses invocations, dans certains rituels, dans les discours dits houtbas, dans la formulation de conseils, dans les moments difficiles, dans la vie tombale, lors du jour du jugement dernier, dans le Paradis et dans la parole de toutes les créatures.

[427] *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherif, 69.*

34- le plus élevé de ses supériorités concerne le fait qu'Il est le bien-aimé d'Allah : Habîbullah. Allah'ou teâlâ fit de Lui son bien-aimé et son Allié. Il L'aima plus que toutes les créatures et tous les anges. Il dit : «Ibrahim a été mon Halil (l'Allié) tandis que Toi, Tu es mon Habîb (le Bien-aimé)».

35- dans la traduction de l'ayat al Kerim, Il dit : «Je vais T'accorder ce que Tu souhaites jusqu'à ce que Tu en sois satisfait[428]» (Duhâ : 5). Allah'ou teâlâ promit à son Prophète toutes les supériorités, les sciences, les principes de l'Islam, le soutien et la victoire face à ses ennemis, les conquêtes pour sa Oumma, l'intercession le jour du jugement dernier, la découverte des vérités. Quand ce noble verset fut révélé, Il regarda Djâbrail alayhissalâm et dit : «Je ne peux consentir à l'envoi d'un seul membre de ma Oumma dans le Djahannam éternellement»

36- Allah'ou teâlâ, dans le Kur'ân-al kerîm s'adressa à tous les prophètes avec leurs noms, tandis qu'à Muhammed aleyhisselâm Il dit : «ô mon Rasûl! Ô mon Prophète!»

37- Il parlait de façon claire et compréhensible la langue arabe dans tous ses dialectes. Il répondait à ceux qui venaient de diverses contrées avec leurs jargons. Ceux qui L'entendaient, L'admiraient. Il dit : «Allah'ou teâlâ M'a très bien éduqué».

38- avec peu de mots Il racontait beaucoup. Les plus de cent mille hadith al Chérif prouvent qu'Il était «Cevâmi-oul kelîm» (Celui qui possédait l'ensemble des paroles).

Certains oulémas dirent : «Muhammed aleyhisselâm communiqua les quatre principes de l'Islam avec quatre hadiths :

- «Les actions sont jugées/évaluées en fonction des intentions[429]»
- «Les choses autorisées/halal sont claires et les choses prohibées/harâm sont claires aussi [430]».
- «Celui qui porte plainte devra présenter un témoin et effectuer le sermon[431]».
- «une personne n'aura pas atteint la foi absolue, tant qu'elle n'aura pas souhaité pour sa fratrie (de la religion) ce qu'elle souhaite pour sa propre personne[432]».

Le premier parmi ces hadiths concerne les informations liées au rituel, le second concerne les actions des individus les uns par rapport aux autres, le troisième concerne l'attitude à adopter en cas de mésentente et le quatrième, les bonnes manières et attitudes[433].

39- Muhammed aleyhisselâm était protégé et innocent. Il n'avait commis aucun péché, grand et petit en étant conscient ou inconscient, avant et après sa quarantaine. Il n'avait effectué aucune attitude détestable.

40- il a été ordonné aux musulmans de réciter lors de la position assise de la prière les salutations à Muhammed aleyhisselâm en disant : Esselâmou aleyke eyyouhennebiyyou ve rahmetullahi». Lors de la prière Il n'a pas été autorisé de saluer un autre prophète ou un ange.

41- dans un Hadîth al koudsî, il a été dit : «Je n'aurais rien créé, si Je ne T'avais pas créé[434]».

---

428 *Duhâ: 93/5.*
429 *Buhârî, Bedu'l-Vahy, 1; Ebû Dâvûd, Talâk; 11; İbni Mâce, Zuhd, 26.*
430 *Ebû Dâvûd, Buyû', 3; Nesâî, Buyû', 2; Buhârî, Îmân, 39; Buyû', 2; Muslim, Musâkât, 107, 108.*
431 *Tirmizî, Ahkâm, 12; İbni Mâce, Ahkâm, 7.*
432 *Buhârî, İmân, 7; Tirmizî, Sifetu'l-Kıyâme, 59; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 176.*
433 Herkese Lâzım Olan Îmân, 353.
434 *Suyûtî, Leâli'l-Masnûa, I, 272; Aclûnî, Kechf-ul-hafâ, II, 164.*

«Je ne peux consentir à l'envoi d'un seul membre de ma Oumma dans le Djahannam éternellement».
Noble hadith

42- d'autres prophètes ont répondu eux-mêmes aux diffamations des mécréants. Tandis que pour les diffamations concernant Muhammed aleyhisselâm, Allah'ou teâlâ a répondu Lui-même et s'est chargé de sa défense.

43- le nombre des membres de la Oumma de Muhammed aleyhisselâm est supérieur à l'ensemble des oummas des autres Prophètes. Ils sont supérieurs et plus nobles que les autres. Il a été annoncé dans les nobles hadiths que deux tiers de ceux qui iront dans le Djannah font partie de cette oumma.

44- les mérites qui seront accordés à Resûlullah sont beaucoup plus importants que les mérites allant être accordés aux autres prophètes. Les mérites accordés à un individu qui effectuera un rituel convenu et une action bénéfique seront également accordés à son maître. Au maître de son maître, ses mérites seront accordés quatre fois plus, au maître de ce dernier huit fois plus, et enfin à son maître à lui seize fois plus. Jusqu'à Rasulullah les mérites d'un maître seront deux fois plus que ceux accordés à son disciple. Par exemple, à son vingtième maître, les mérites accordés seront de cinq cent vingt-quatre mille deux cent quatre-vingt-huit. Muhammed aleyhisselâm recevra des mérites pour toutes les bonnes actions effectuées par sa oumma. Les mérites allant être accordés à Muhammed aleyhisselâm selon ce calcul sont au nombre que seul qu'Allah'ou teâlâ connait. Ceux appartenant aux premiers musulmans, les plus pieux dit Selef-i Salihin sont supérieurs à ceux venant après eux. Concernant les mérites, ils sont également plus élevés.

45- il a été prohibé de L'appeler avec son nom, de parler à voix haute auprès de Lui, de L'appeler depuis les lointains, de Le devancer sur le chemin. Les oummas des autres Prophètes, les interpellaient avec leurs noms uniquement.

46- il vit Djâbrâil aleyhisselâm deux fois sous l'aspect d'un ange. Aucun autre Prophète ne le vit ainsi sous sa forme réelle.

47- Djabrâil aleyhisselâm Lui rendit visite vingt-quatre mille fois. Il rendit aussi visite à Moussâ alayhissalam auparavant. Ces visites étaient au nombre de quatre cent.

48- İsrâfil aleyhisselâm aussi vint à Muhammed aleyhisselâm de nombreuses fois. Aux autres Prophètes aleyhimoussalevâtou vetteslîmât, seul Djabrâîl aleyhisselâm vint.

49- il est possible de jurer avec le nom de Muhammed alayhissalam auprès d' Allah'ou teâlâ mais il est interdit de le faire avec les autres Prophètes et les anges.

50- après Muhammed aleyhisselâm, il fut interdit de se marier avec ses épouses, pour cela il fut révélé qu'elles étaient les mères des mou'mins.

Les épouses des autres Prophètes aleyhimoussalevâtou vetteslîmât furent soit des obstacles, soit demeurèrent neutres pour leurs maris. Tandis que les épouses de Muhammed aleyhisselâm radiyallahou teâlâ anhounne Lui apportèrent leurs soutiens tant pour les affaires mondaines que celles de la vie éternelle. Elles endurèrent la pauvreté, et manifestèrent leurs remerciements et servirent énormément pour l'expansion de l'Islâm.

51- d'un point de vue de l'ascendance (lien de sang) et des causalités (le mariage) autrement dit de la parenté, cela n'a pas d'importance pour les affaires de la vie de l'au-delà. Seuls les proches de Rasulullah présentent une exception.

52- avoir le nom de Rasûlullah est un acte bénéfique aussi bien dans le monde d'ici-bas que dans celui de l'au-delà. Les mou'mins qui porteront ses noms à Lui se verront préserver des flammes de l'enfer.

53- toutes ses paroles et actions à Lui sont justes. Ses efforts de réflexion dits ijtihad sont justifiés par Allah'ou teâlâ.

54- L'aimer est obligatoire pour tout un chacun. Il dit : «celui qui aime Allah'ou teâlâ, M'aime aussi». L'aimer signifie se conformer à sa religion, sa voie et sa sounna mais aussi ses comportements à Lui. Dans le Kur'an al Kerim, il est dit : «si vous vous conformez à Moi, Allah'ou teâlâ vous aimera aussi.»

55- il est wâcib d'aimer sa famille. Il dit : «celui qui est l'ennemi des membres de ma famille est un hypocrite/ mounafik.» L'ahl al bayt concerne les membres de sa famille pour lesquels il est interdit de recevoir la zakât. Ceux-ci sont ses épouses et les mou'mins issus de son ascendance depuis son grand-père Hâchim, Ils sont ceux issus de la lignée d'Ali, d'Oukayl, de Dja'fer Tayyâr et d'Abbâs.

56- il est wâcib d'aimer la totalité des heureux compagnons de l'ashâb. «Ne soyez pas les ennemis de mon Ashâb après Moi! Les aimer c'est comme m'aimer Moi! Agir en ennemi face à eux c'est comme agir en ennemi face à Moi! Les blesser, c'est comme me blesser. Et quiconque Me blesse, blessera Allah'ou teâlâ. Allah'ou teâlâ tourmentera celui qui Le blesse».

57- Allahou teâlâ créa des serviteurs pour Muhammed aleyhisselâm dont deux dans le ciel et deux sur la terre. Ces assistants sont Djâbrâil, Mikâil, Aboû Bakr et Omar radiyallahou teâlâ anhoum edjma'în[435].»

58- qu'ils soient homme ou femme, décédé en bas âge ou en âge avancé; à tous les individus Muhammed aleyhisselâm sera demandé. Tout comme la question suivante leurs sera adressée : «qui est ton Seigneur?» ; «Qui est ton Prophète?» sera aussi une question qui lui sera adressée.

59- lire les hadiths al Chérif de Muhammed aleyhisselâm est un rituel. Des mérites sont accordés à quiconque les lit.

Il est préférable/moustehâb de prendre les ablutions, de se vêtir proprement, de se parfumer, de poser le livre de hadith sur un endroit élevé pour lire les hadiths al Chérif. Celui qui récite les hadiths ne doit pas se lever pour accueillir les arrivants alors qu'il lit les hadiths. Les individus ne doivent pas discuter entre eux alors qu'ils les écoutent. Ceux qui lisent les nobles paroles de Muhammed ont le visage rayonnant, éclairé et joli. Il faut aussi veiller sur ces points lors de la lecture du Kuran al Kerim.

60- afin de Lui ôter son âme, Azrâil aleyhisselâm vint auprès de Lui sous l'aspect humain. Il demanda la permission pour y entrer.

61- Il est vivant dans sa tombe avec une vie dont nous ignorons les détails. Il lit le Kur'an al Kerim et effectue la prière dans sa tombe. Tous les Prophètes aussi sont dans cet état.

62- les anges qui entendent les musulmans en train de répéter les salutations

[435] *Tirmizî, Menâkıb, 17; Hâkim, Mustedrek, II, 290; Huzâî, Tahrîc, 39.*

«Celui qui est l'ennemi des membres de ma famille est un hypocrite/ mounafik.»
Noble hadith

pour Rasulullah sallallahou alayhi wa sallem, quel que soit le lieu du monde dans lequel ils se trouvent, viennent L'informer au sujet de ces saluts. Des milliers d'anges Lui rendent visite tous les jours dans sa tombe.

63- la terre de sa tombe est plus sacrée que tous les endroits, y compris la Kâbaa et les Djannahs.

64- les actions de sa oumma et leurs rituels Lui sont communiqués jours et nuits. Il voit ceux qu'ils effectuent et fait des invocations pour ceux qui commettent des péchés.

65- il est moustahab de visiter sa tombe, aussi pour les femmes. Tandis que visiter les autres tombes est autorisé seulement pendant les moments calmes et avec des vêtements convenables pour les musulmans.

66- Allah' ou teâlâ acceptera sans doute les invocations de ceux qui demandent en faisant allusion à Lui et en Le citant comme intercesseur; quel que soit le lieu où ils se trouvent. Cela est bien évidemment valable de son vivant mais aussi après son décès. Un villageois vint auprès de sa tombe et dit : «Yâ Rabbî! Tu m'as ordonné de libérer un esclave. Il s'agit de ton Prophète. Et moi je suis l'un de tes serviteurs. Pour l'amour de ton Prophète, puisses-Tu me libérer des flammes de l'enfer!» Et il fut entendu la réponse suivante : «ô mon serviteur! Pour quelle raison souhaites-tu uniquement ta libération? Pour quelle raison ne souhaites-tu pas la libération de toutes mes créatures? Allez va-t'en. Je t'ai libéré des flammes de l'enfer».

Une personne assez connue parmi les Evliyâs, Hâtim-i Esam s'installa devant la tombe de Rasûlullah et fit l'invocation suivante : « Yâ Rabbî! J'ai visité la tombe de ton Prophète. Ne me renvoie pas sans ne rien m'accorder!» Il entendit ainsi : «ô mon serviteur! J'ai accepté la visite que tu as effectuée à mon bien-aimé. Je te pardonne Toi et ceux qui sont présents auprès de toi».

İmâm-al Ahmed Kastalânî rahmetoullahi aleyh dit : «j'ai été malade pendant quelques années. Les médecins n'ont guère trouvé le traitement. Une nuit, j'ai énormément supplié Rasulullah. Cette nuit-là, je vis une personne dans mon rêve. Sur la feuille qu'elle avait en ses mains, je suis parvenu à lire : «ici figure le traitement pour la maladie d'Ahmed Kastalânî avec l'accord de Rasûlullah.» A mon réveil, je n'avais plus rien. Kastalânî rajoute cela. Une pauvre fille avait la maladie de l'épilepsie. J'ai énormément supplié Rasulullah pour qu'elle en soit guérie. Un individu dans mon rêve m'amena le djinn qui rendait malade la pauvre fille. Il me dit qu'il m'avait été envoyé par Rasulullah.

Je fus en colère contre le djinn en question. Il me jura qu'il n'allait plus blesser la pauvre fille, puis je me réveillai. Je fus informé au sujet de la guérison de la jeune fille.

67- le jour du jugement, ce sera Rasûlullah qui se lèvera en premier de sa tombe. Il sera vêtu d'une robe du Paradis. Il se rendra sur le lieu du jugement dernier. Il aura dans sa main le drapeau dit Livâ-oul-hamd. Les Prophètes et la totalité des individus seront réunis et attendront sous ce drapeau. Tous seront lassés d'avoir attendu mille années. Les individus vont se rendre auprès des Prophètes Âdem, Noûh, İbrâhim Moûssâ et Îsâ (aleyhimousselâm) et leurs demander l'intercession afin que le rendu des comptes commencent enfin. Chacun va présenter son excuse

et va préciser sa gêne et sa crainte d'Allah'ou teâlâ. Ils seront perplexes quant à l'intercession. Puis lorsqu'ils vont se rendre auprès de Rasulullah et Le supplier, Lui en revanche va se prosterner, et va faire ses invocations. Son intercession va être acceptée. Ce sera tout d'abord sa Oumma à Lui qui sera jugée. Ils seront les premiers à traverser le pont dit Sirât et les premiers à entrer dans le Djannah. Ils vont éclairer les lieux dans lesquels ils vont se rendre.

Quand Hazret-i Fâtima va passer sur le pont du sirât, il va être dit ainsi : «fermez donc tous les yeux! La fille de Muhammed alayhissalam va passer».

68- Le lieu (le titre) dans lequel va se trouver Resûlullah dans le Djannah est nommé Wassila. Ici, il s'agit du plus haut lieu du Djannah. Ici, se trouve également la racine de l'arbre du Sidret-oul mountehâ dont chacune des branches sont tendues à tous ceux qui se trouvent dans le Djannah. Les bienfaits et les grâces vont arriver par le biais de cette branche à ceux qui demeureront dans le Paradis.

69- lors de l'époque d'Âdem aleyhisselâm, le nom de Muhammed aleyhisselâm était aussi prononcé lors de l'appel à la prière.

70- dans la Thora, la Bible, le Zébour, Muhammed aleyhisselâm est cité avec ses quatre khalifes et son Ashâb et certains parmi sa Oumma avec des attributs qualitatifs. Et Ils sont glorifiés.

Allah'ou teâlâ discerna le nom de Muhammed de son nom Mahmûd et L'accorda à son bien-aimé. Allah'ou teâlâ accorda également les noms de Raûf et Rahîm à son bien-aimé.

71- à trois ans et au moment où sa mission Lui fut remise et à cinquante-deux ans lors de son voyage nocturne; les anges Lui ouvrirent sa poitrine. Avec la bassine apportée depuis le Djannah, comportant de l'eau du Paradis ils ont lavé son cœur.

72- Il vit de ses yeux les sept étoiles dans l'ensemble de l'étoile dite Soureyya qui se trouve à côté de l'étoile nommée Sevr (taureau, bœuf) et Il transmit l'information. Il est également dit Pervin et Ulker à cette étoile.

73- il y eut des gens qui gouttèrent au sang issu de son hadjâmat. Quand ils firent cela, Il leurs dit ainsi : «les flammes de l'enfer ne les brûleront pas.»

74- l'un des plus grands faits extraordinaires Lui appartenant est son voyage nocturne. Il fut emmené de la Mecque vers la ville de Koudous avec l'animal de monture du Djannah nommé Bourâk. De là, Il fut élevé vers les cieux et enfin vers l'Arche. Il vit des choses surprenantes. Il vit Allah'ou teâlâ d'une façon autre qu'avec ses yeux. (Mais cette vision n'appartient pas au regard humain du monde matériel mais à celui d'un autre univers). Puis enfin, Il fut apporté à sa maison. Le phénomène de l'ascension du Mirajj n'a été accordé à aucun autre Prophète.

75- il est rendu obligatoire pour les membres de sa oumma de Le saluer et de Lui faire parvenir des salât au moins une fois pendant leurs vies. Allah'ou teâlâ et les anges Le saluent constamment.

76- Il était toujours en la présence d'Allah'ou teâlâ qu'il fasse jour où nuit, pendant le sommeil, lorsqu'Il était réveillé, seul ou en assemblée, pendant le voyage, à la maison, lors de la bataille, en souriant ou en pleurant. Son cœur béni était toujours avec son Seigneur Allah. Et parfois, Il était uniquement avec Allah'ou teâlâ.

Afin de pouvoir réaliser ses missions de la vie mondaines et tourner à nou-

«Je souhaite ma mission de Prophète en tant que serviteur d'Allah».
Noble hadith

veau son cœur vers le monde humain, Il venait auprès de son épouse Hazrati Aïcha radiyallahou anhâ et lui disait : «ô Aïcha! Parles un peu avec Moi afin que Je me retrouve.» Puis Il se rendait auprès des heureux compagnons afin de leurs donner des conseils et des enseignements. Il faisait la prière de la sounna du matin chez Lui puis après avoir parlé quelques instants avec Hazrati Aïcha radiyallahou anhâ ; Il se rendait dans la Masjid pour diriger la prière obligatoire du matin. Cet état était réservé au Prophète (hasâis-i peygamberî). S'Il sortait sans échanger avec Hazrati Aïcha radiyallahou anhâ, en raison des reflets divins et des éclats sur sa figure personne ne pouvait Le regarder.

77- il ne souhaitait guère de gardes ou le règne. Il préférait la pauvreté et sa mission de Prophète. Un matin, Alors qu'Il discutait avec Djâbrâîl aleyhisselâm, Il lui dit qu'il n'avait rien à manger chez Lui, cette nuit-là. A ce moment, İsrâfîl aleyhisselâm vint et Lui dit : «Allah'ou teâlâ a entendu ce que Tu as dit et m'a envoyé auprès de Toi. Si Tu le souhaites, que tout ce que Tu touches de ta main se transforme en or, en argent, en émeraude. Si Tu souhaites, règnes en tant qu'empereur». Rasûlullah dit à trois reprises : «Je souhaite être Prophète en tant que serviteur d'Allah».

78- les autres Prophètes aleyhimoussalevâtou vetteslîmât ont été chargés avec leur mission dans un endroit et une époque précise. Tandis que Muhammed aleyhisselâm fut envoyé comme Prophète à tous les individus et djinns du monde entier et ce jusqu'à la fin des temps. Il y a des savants qui dirent qu'Il est le Prophète des anges, des animaux, des végétaux, de ceux qui n'ont pas la vie, bref de l'ensemble des créatures.

79- sa miséricorde et les bienfaits émanant de Lui furent répandus à toutes les créatures. Ses avantages quant aux musulmans sont évidents. Lors des époques des autres Prophètes aleyhimoussalevâtou vetteslîmât, les mécréants subissaient des fléaux sur terre et étaient mis à morts. Mais ceux qui ne manifestèrent leurs fois envers Lui, ne subirent aucun châtiment. Un jour Il s'adressa à Djâbrâîl aleyhisselâm : «Allah'ou teâlâ dit que Je suis une miséricorde pour les univers. De cette miséricorde as-tu également bénéficié une part, toi aussi?» Et Djâbrâîl dit : « face à la grandeur et le courroux d'Allah, je craignais ma fin. Avec la glorification énoncée dans la révélation des versets de la sourate al-Takwir 20. Et 21, m'annonçant comme le fidèle Emîn, je fus libéré de cette effrayante peur. Y'a-t-il une autre miséricorde en dehors de cela?»

80- Allah'ou teâlâ souhaita obtenir la satisfaction de Muhammed aleyhisselâm. (Comme indiqué dans la vertu 35. Allah'ou teâlâ va Lui accorder jusqu'à ce qu'Il en soit entièrement satisfait. Cela a été mentionné dans la sourate al-Douhâ).

81- il est dit dans Mevâhib-i ledounniyye : « Je souhaite de mon Seigneur Allah que ma Oumma ne se mette pas d'accord au sujet d'une hérésie. Il a accepté.» Ce hadith est assez répandu.

Dans un autre hadith il est dit ainsi : « Allah'ou teâlâ vous a préservé de trois choses. L'une d'entre elles est l'entente sur une hérésie. La seconde concerne le fait que celui qui meurt d'une pandémie obtient autant de mérites que celui du

martyr. La troisième concerne le fait qu'un musulman à propos duquel deux autres musulmans se mettent d'accord concernant sa piété et témoigne au sujet de sa bonté alors celui-ci ira dans le Paradis».

Dans un noble hadith il est dit : «la discorde au sein de mes compagnons est une miséricorde» et Il dit aussi : «la discorde (la séparation en madzhap en fonction des actions) est une miséricorde». Sa oumma peut rencontrer des désaccords afin de trouver le juste et le correct. Tandis que leurs travaux s'achèveront avec la bénédiction. Deux personnes refusèrent ce hadith. L'un est le mâdjin, le second est moulhid. Mâdjin, est un individu rusé mêlant la religion au gain de la vie mondaine. Tandis que Moulhid est celui qui se détourne du droit chemin et tombe dans le négationnisme en donnant une signification aux généreux versets en fonction de ses propres bénéfices mondains. Yahyâ ibn Sa'îd confirme que les savants de l'islam sont des gens qui choisissent la facilité. Certains ont dit halal pour une action alors que d'autres ont dit harâm. Certaines choses furent considérées halal pour des gens pieux tandis que pendant une époque de sédition, celles-ci furent considérées harâm. Les nobles hadiths cités ci-dessus montrent que l'entente des savants dits moudjtahid (idjmâ-al oumma) est de l'ordre d'Edille-al cher'iyye. Autrement dit, il s'agit de l'une des quatre sources de la connaissance religieuse et les quatre madzhaps qui sont corrects. Les madzhaps sont les bénédictions d'Allah'ou teâlâ pour les musulmans.

82- les filles bénies et les épouses radiyallahou teâlâ anhounne de Ras'ulullah sont les plus élevées parmi toutes les femmes du monde. Les heureux compagnons sont tous, plus élevés parmi les autres individus en dehors des Prophètes. Leurs villes qui sont la noble ville de la Mecque et celle de Médine sont les plus précieuses parmi toutes les autres villes du monde. Un mérite de mille unités de prière est accordé à une seule unité de prière effectuée dans la Masjid al Cherif. C'est le cas aussi pour les autres rituels. Le lieu entre sa tombe et son minbar est un jardin du paradis. Il dit ainsi : «quiconque me rend visite après ma mort, sera considéré comme m'ayant visité lors de mon vivant. Un mou'min qui meurt dans le Haremeyn sera ressuscité en tant que fidèle le jour du jugement.» Les villes de la Mecque et de Médine sont dites Haremeyn.

83- la lignée de tous est assurée par son fils. Tandis que la descendance de Muhammed alayhissalam est assurée sur celle de sa fille Fâtima. Ce point est également mentionné dans les hadiths al cherif.

84- Tous les individus ont un ami parmi les djinns. Ce démon est un mécréant. Il souffle des waswas, cherche à le pousser dans le négationnisme et à lui faire commettre des péchés. Rasûl alayhissalam est parvenu à faire accepter la foi musulmane à son djinn.

85- quand Rasulullah sallallahou alayhi wa sallam allait mourir, Djâbrail alayhissalam vint et Lui apporta le salut d'Allah'ou teâlâ et Lui demanda s'Il se portait bien. Il Lui confia l'approche de son décès et Lui communiqua de nombreuses bonnes nouvelles pour Lui et sa Oumma.

Je n'échangerais la poussière sur laquelle Tu marches pour rien au monde, ô Rasûlullah !
Je n'échangerais un poil de ta chevelure contre les sept cieux, ô Rasûlullah !
La demande de Siddik est uniquement ta retrouvaille ô Rasûlullah !
Le souhait du sage est d'être une poussière sur la première marche de ton escalier ô Ras'ulullah !

LE REPENTIR DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE

«Dans mon cœur apparaissent des voiles (qui empêchent l'arrivée des lumières/nours divines. Pour cela tous les jours J'effectue soixante-dix fois la demande de pardon/istigfar.»
Noble hadith

Tout comme notre prophète notre Maître est le plus élevé de toutes les créatures ; Il est aussi Celui qui connaissait au mieux notre Seigneur Allah et qui Le craignait le plus. Allah le Juste, alors qu'Il L'avait protégé de commettre tous péchés ; Il effectuait malgré tout constamment des rituels, des invocations et des repentir à Allah'ou teâlâ.

Ibni Abbâs raconta ainsi : «une nuit, je fus invité chez la mère des croyants, Hazrat-i Meymouna. Rasûlullah dormit jusque minuit ou un peu avant ou un peu après. Puis, Il se réveilla et s'assit. Puis, Il se leva et prit la jarre, suspendue au mur. Il prit ses ablutions. Il lut les dix derniers ayats de la sourate al-Imrân et s'apprêta à effectuer la prière. Moi aussi je pris mes ablutions comme Rasûlullah et me présenta auprès du Souverain pour effectuer la prière. Rasûlullah effectua deux unités de prière, puis encore deux, puis deux. Puis, Il s'apprêta à effectuer la prière du witr. Après cela, Il s'allongea jusqu'à l'appel pour la prière du matin. Puis, Il se releva et effectua deux unités de prière et se rendit dans la masjid pour effectuer la prière obligatoire du matin[436].»

Notre mère Hazrat-i Aicha raconta ainsi : «Une nuit, notre Maître Rasûlullah s'était endormi. Quand Il se réveilla, Il dit : «ô Aicha ! Puisses-tu me permettre cette nuit afin que Je reste avec mon Seigneur Allah pour le rituel». Puis, Il se leva. Il lut le Kur'ân al Kerim et pleura. D'ailleurs avec toutes ses larmes, ses deux genoux furent trempés. Il poursuivit sa lecture et ses larmes trempèrent ainsi tout son corps. Cette situation se poursuivit jusqu'au matin.

Le matin quand Bilâl de Habech vint et Le vit dans cet état, il demanda : «que mes parents soient sacrifiés pour Toi ô Rasûlullah ! Allah'ou teâlâ n'a-t'Il pas excusé l'ensemble de tes péchés passés et futurs ?» Rasûlullah répondit ainsi : «ô Bilâl ! Ne dois-Je pas être un fidèle remerciant ? Cette nuit Allah'ou teâlâ révéla le verset 190 de la sourate al-Imrân[437] dont la traduction est : «En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence[438].»

Dans un hadith communiqué dans Mouslim, il est dit : «il y a des choses très surprenantes qui arrivent dans mon cœur et qui me poussent à demander le pardon tous les jours et toutes les nuits soixante-dix fois auprès d'Allah.» Et un autre : «dans mon cœur apparaissent des voiles (qui empêchent l'arrivée des lumières/nours divines. Pour cela tous les jours, J'effectue soixante-dix fois la demande de pardon/istigfar.» Puis encore une fois : «J'effectue cent fois le pardon auprès d'Allah'ou teâlâ tous les jours[439].»

436 *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 217.*
437 *Âl-i İmrân: 3/190.*
438 *İbni Hibbân, Sahîh, II, 386; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, IV, 142.*
439 *İbni Mâce, Edeb, 57; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 148.*

La crainte d'Allah chez notre Maître notre Prophète était tellement importante qu'Il ne souriait jamais avec des éclats.

Imam-al Tirmizi transmet par le biais d'Aboû Zar, le hadith al cherif suivant : «sans aucun doute, Je vois ce que vous ne voyez pas. Et J'entends aussi ce que vous n'entendez pas. Dans le ciel, il n'y a pas un seul point vide de la largeur de quatre doigts où les anges ne se prosternent pas. Je jure au nom d'Allah que si vous aviez su ce que Je sais, vous auriez moins rit et beaucoup pleuré. Vous vous lancerez dans les rues et supplierez Allah'ou teâlâ à voix haute[440]».

Dans un hadith al cherif transmis par Aboû Hourayra, Rasûlullah notre Maître dit : «personne n'ira au Djannah en raison de bonnes actions». Et quand on Lui demanda : «vous aussi ô Rasûlullah ?» ; Il répondit : «oui ! Moi aussi, mes actions ne Me porteront pas au Paradis. Seulement, la miséricorde et la bénédiction d'Allah'ou teâlâ me couvriront».

Ibni Omar raconta ainsi : «quand nous nous retrouvâmes avec Rasûlullah dans une assemblée, nous comptions une centaine de fois qu'Il disait : «ô Allah mon Seigneur ! Pardonnes-Moi et acceptes mes repentirs. Tu es Celui qui accepte les repentirs et Tu es Miséricordieux [441]».

Enes ibn Mâlik transmit ainsi : «Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam dit ainsi :«Allahou mme yâ moukallibelkoulûb, sebbit kalbi alâ dinîk[442]».

Dans un hadith al cherif transmis par Aboû Sa'id-il Houdrî, notre Prophète notre Maître dit : «quand une personne s'installe dans son lit et dit trois fois : Estağfiroullah'el-azîm moukallibhayyoul- kayyoum ve etûbou ileyh ; alors, quand bien même ses péchés fussent aussi nombreux que la mousse de la mer ou bien que le sable des contrées de Temîm ou bien le nombre de feuilles des arbres ou bien autant que les jours du monde ; Allah'ou teâlâ excusera malgré tout, ses péchés.»

Selon ce qui a été transmis par Buhârî et Mouslim, Ras'ulullah effectué son repentir de la manière suivante : «Allahummağfirlî hatîetî ve djehlî ve israfî fi emrî we mâ ente a'lemou bihî minnî. (Ô mon Seigneur Allah ! Pardonnes mes péchés effectués en dépassant les limites, en le sachant ou en l'ignorant mais connu par Toi !)» Aboû Mousel-Echârî radiyallahou anh transmit le repentir de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallem : «Allahummağfirlî hezlî ve djiddî ve hataî ve amdî ve koullu zâlike indî. Allahoummafirlî mâ kaddemtou vemâ ahhartou ve mâ esrartou ve mâ a'lentou ve mâ ente a'lemou bihî minnî entel moukaddemou ve entel mu'ahharou ve ente alâ koulli chey'in kadîr[443].» (ô Allah ! Pardonnes l'ensemble des péchés que J'ai pu effectuer par plaisanterie, en étant sérieux, en oubliant et en étant conscient. Ô mon Seigneur Allah ! Pardonnes mes erreurs présentes et à venir, évidentes et dissimulées, et que Tu connais. Tu es Celui qui Existait auparavant/Moukaddem et Celui qui Existera toujours/Mouahhar. Tu es Celui qui est capable de tout.)

Rasûlullah faisait le jeun dans la journée,
Et la nuit, Il était présent pour la prière.
Si tu es de la Oumma, tu seras parmi les précieux,
Veilles toujours à la sounna et au makrouh.

440 *Hâkim, Mustedrek, II, 554.*
441 *Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 89; İbni Ebî Cheybe, Musannef, VI, 57.*
442 *Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 257; Hâkim, Mustedrek, I, 706.*
443 *Buhârî, Da'vât 60; Muslim, Zikir 70.*

L'INTERCESSION DE NOTRE MAÎTRE NOTRE PROPHETE

«Celui qui ne croit pas en mon intercession ne pourra bénéficier de celle-ci.»
Noble hadith

Notre Maître le généreux Prophète va effectuer l'intercession pour sa Oumma le jour du jugement. Il va les sauver des soucis et des peines. Dans un hadith al cherif, Il dit : «J'ai été libre de choisir entre deux propositions ; l'une concernée l'entrée de la moitié de ma Oumma dans le Paradis et l'autre concernée l'intercession. J'ai choisi l'intercession. Car, celle-ci aussi est englobante. Ne pensez pas que celle-ci concerne uniquement ceux qui sont pieux. Elle est valable aussi pour les impies effectuant des péchés...»[444]

Hazrat-i Aboû Hourayra transmit le hadith al cherif suivant dans lequel notre Prophète dit: «mon intercession est réservée à celui qui prononce la parole de l'unicité : lâ ilâhe illallah aussi fidèlement en son cœur que dans sa bouche[445].»

Dans certain généreux hadith, Il dit :

«Je vais effectuer l'intercession pour ceux de ma Oumma qui aiment ma famille/Ahl al Bayt.»

«Je vais effectuer l'intercession pour ceux de ma Oumma qui commettront de grands péchés.»

«Je vais effectuer l'intercession pour tous, en dehors de ceux qui auront dit des diffamations au sujet de mes compagnons.»

«Je vais effectuer l'intercession pour ceux de ma Oumma qui auront tyrannisé leurs propres personnes et qui auront suivi leurs nafs.»

«Le jour du jugement Je vais être le premier à effectuer l'intercession.»

«Celui qui ne croit pas en mon intercession ne pourra bénéficier de celle-ci.»[446]

Lors du jugement, en raison de la terreur qui aura lieu avec le souffle dans la trompe du Soûr ; les poils frémiront, les yeux perdus ne sauront où regarder, les mou'mins et les mécréants seront envoyés dans le lieu du jugement dit mahcher. Cela amplifiera la terreur du jour du jugement.

A ce moment, l'Arche sera porté par huit anges. Un ange parmi eux effectuera avec un seul pas, un chemin équivalent à vingt mille années du monde d'ici-bas.

Les anges et les nuages feront des évocations/tasbihs non comprises par les raisons jusqu'à ce que l'Arche soit stable. De cette manière, la grande Arche sera stabilisée sur la surface blanche crée par Allah'ou teâlâ pour Elle. Tous les gens emprisonnés dans leurs soucis demeureront perdus et chercheront de la compassion.

Lors du jugement, l'état des individus s'aggravera. Leurs difficultés et leurs soucis s'amplifieront. Chacun des individus se verra avec son bien qu'il gardait avec précaution, suspendu à son cou. Ceux qui n'attribuèrent la zakat du chameau verront le chameau suspendu à leurs cous. La bête hurlera et sera de plus en plus lourde et deviendra telle une grande montagne. Ceux qui ne versèrent la

444 *Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 29; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, XI, 308.*
445 *Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 217.*
446 *Heysemî, Mecma'uz-zevâid, XI, 324.*

zakat de moutons et de bœufs aussi seront ainsi. Leurs hurlements seront tels les tonnerres du ciel.[447]

Celui qui ne verse pas la zakât pour la semence, autrement dit celui qui ne verse pas l'uchr se verra avec des tas de semences suspendus à son cou. Il se verra avec des tas du type de bien dont il n'a pas versé la zakât. S'il s'agit du blé cela sera le blé, de l'orge s'il s'agit de l'orge. En raison de son poids, il criera «vaveyla, vaseboura». (Veyl signifie châtiment. Quand l'individu n'est pas capable de supporter le supplice qui lui est infligé, il crie de cette manière. Et sebour est utilisé dans le cas de la malédiction.)

Et ceux qui ne versent pas leurs zakats pour l'or, l'argent, l'argent en billet ou en monnaie et les biens d'autres commerces se verront attaquer par un serpent atroce. Quand ils commenceront à crier : «de quoi s'agit-il ?» ; les anges diront : «ceux-ci concernent le châtiment pour les biens dont vous n'avez pas versé la zakat». C'est ainsi, que cet état atroce fut révélé dans le noble verset 108 de la sourate al-Imrân : «la chose qu'ils n'ont pas souhaité partager dans le monde sera suspendue à leurs cous lors du jour du jugement.»

Et il existe un autre groupe dont les membres seront suspendus aux branches des arbres. Ceux-ci sont ceux qui effectuent des actes de sodomie.

Tandis qu'un autre groupe de gens se verront avec les langues suspendues à leurs bouches jusqu'à leurs poitrines. En raison de leur laideur, les gens ne souhaiteront les voir. Ceux-ci sont ceux qui disent des mensonges et des diffamations.

Et un autre groupe de gens se trouveront avec des ventres gros tels les hautes montagnes. Ceux-ci sont ceux qui prennent et donnent de l'argent avec des taux d'intérêts dans le monde d'ici-bas alors qu'il n'y avait pas d'obligation/zâruret. Les péchés de ceux qui effectuent ce type d'interdits sont dévoilés d'une manière terrible.

Une crainte envahit les prophètes et les savants. Les ewliyas et les martyrs souffrent d'un châtiment envoyé par Allah'ou teâlâ qui difficile à endurer. Ceux-ci alors qu'ils sont dans cet état, une lumière plus brillante que celle du rayon du soleil les englobe. D'ailleurs, les gens qui ne parviennent à supporter la lumière du soleil ne parviendront à supporter celle-ci dès qu'elle leurs sera apparente. Ils demeureront ainsi dans cet état encore pendant mille années. Allah'ou teâlâ ne leurs adressera pas la parole pendant ce temps.

A ce moment, les gens se rendront auprès d'Adem alayhissalam et supplieront de la manière suivante : « ô Adem alayhissalam ! Tu es un prophète digne et noble. Allah'ou teâlâ T'a créé et à ordonner aux anges de se prosterner devant Toi. Il a soufflé en Toi une partie de son âme. Sois notre intercesseur afin que le jugement commence et que nous subissons notre peine selon le souhait d'Allah'ou teâlâ. Et nous partirons là où Il souhaite. Qu'Allah'ou teâlâ qui est l'Arbitre et le Possesseur de toutes choses effectue ce dont Il veut à ses créatures».

Adem alayhissalâm dit alors ainsi : «J'ai mangé de l'arbre qu'Allah'ou teâlâ m'a interdit d'approcher. Maintenant J'en suis gêné. Mais vous, allez rejoindre Nouh». Sur ce, ils demeurèrent encore mille ans tout en échangeant entre eux.

Puis, ils se rendront à Nouh alayhissalam et Le solliciteront : «nous sommes dans un état impossible à endurer. Sois notre intercesseur afin que le jugement

[447] *Muslim, İmân, 399; Tirmizî, Sifetu'l-Kıyâme, 10; İbni Mâce, Zuhd, 37; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 4.*

commence pour nous. Aide-nous pour que nous puissions nous libérer de cette peine du grand jugement.»

Nouh alayhissalam dit alors : «Moi J'ai fait des invocations à Allah'ou teâlâ. En raison de cette invocation, tous les individus qui se trouvaient sur terre ont été étouffés par le torrent. Pour cette raison, J'ai honte de mon Seigneur Allah ! Mais rendez-vous auprès d'Ibrâhim alayhissalâm qui est Halilullah. Allah'ou teâlâ dit dans le dernier verset de la sourate al-Hajj : «Ibrâhim alayhissalam vous a nommé musulmans alors que vous n'étiez pas encore envoyé au monde». Peut-être Il pourra faire l'intercesseur».

«La chose qu'ils n'ont pas souhaité partager dans le monde sera suspendue à leurs cous lors du jour du jugement.»
Al-Imrân : 180

Encore une fois, ils parlèrent mille années entre eux. Puis ils se rendirent auprès d'Ibrahim alayhissalam. «Ô le père des musulmans ! Tu es l'individu qui a été l'Allié/halil d'Allah'ou teâlâ. Sois notre intercesseur. Qu'Allah'ou teâlâ annonce son jugement entre ses créatures». Ibrâhim alayhissalam dit alors : «Moi j'ai fait des insinuations à trois reprises dans le monde. En disant cela, je me suis battu sur le chemin de la religion. Maintenant Je suis gêné et ne peut demander l'intercession à Allah'ou teâlâ. Allez auprès de Moussâ alayhissalâm. En effet, Allah'ou teâlâ a échangé avec Lui, et a été proche de Lui. Il pourra être votre intercesseur.

Sur ce, ils attendront à nouveau mille ans et conversèrent entre eux. Mais leurs états s'aggraveront à ce moment. Le lieu du jugement sera encore plus étroit. Puis ils se rendront auprès de Moussâ alayhissâlam et demanderont : «Ô ibn-i Imrân ! Tu es celui avec qui Allah'ou teâlâ a parlé, le Prophète à qui Il a envoyé la Torah. Sois notre intercesseur afin que le jugement commence ! En effet, notre attente a été très longue en ce lieu. En raison du chaos les pieds s'entassent les uns sur les autres.»

Moussâ alayhissalâm dit alors : «Moi J'ai effectué des invocations à Allah'ou teâlâ afin que la famille du Pharaon soit punit avec des choses qu'elle n'apprécie. Puis, J'ai demandé à ce qu'elle soit une leçon pour ceux qui viendraient après. Maintenant, Je suis embarrasé pour toute demande d'intercession. Mais Allah le Juste est miséricordieux. Allez auprès d'Isâ alayhissalâm. Car en raison de sa connaissance et de sa piété, de sa sagesse et de sa bonté, Il est très proche d'Allah'ou teâlâ et est très élevé. Il pourra être votre intercesseur.»

Afin d'échapper à la peine du jugement ils se rendirent ensuite auprès d'Isâ alayhissalâm et dirent : «Tu es de l'âme d'Allah'ou teâlâ et de sa parole. Allah'ou teâlâ a dit dans le verset quarante-cinq de la sourate al-Imrân : «Il est très précieux aussi bien dans le monde d'ici-bas que dans le monde éternel !»

Isâ alayhissalâm dit ainsi : «Ma tribu m'a accordé à Moi et à ma mère un caractère divin. Comment pourrais-Je demander l'intercession dans cet état. Ils ont effectué des rituels pour Moi. Ils ont dit que J'étais le fils et qu'Allah était le père. Mais vous, avez-donc vu l'un d'entre vous avec un sachet mais sans sa subsistance dedans et n'ayant pas la bouche verrouillée ? Est-il possible d'accéder à cette subsistance sans déverrouiller la clé ? Allez auprès de Muhammed sallallahou alayhi wa sallem qui est le dernier et plus élevé des Prophètes. En effet, Il a préparé son invitation et son intercession pour sa Oumma. Car sa tribu

a effectué de nombreux supplices envers Lui. Ils ont fendu son front béni. Ils ont cassé sa dent bénie. Ils L'ont insulté de fou. Mais Lui, le plus grand des Prophètes, est le plus glorifié et est le plus digne parmi tous. Face à leurs supplices et leurs châtiments insupportables ; Il répondit avec la réponse de Youssouf alayhissalam à ses frères qui figure dans le noble verset : «aujourd'hui il ne vous sera pas effectué de reproches. Allah le Juste qui est Erhamourrahimin vous pardonnera[448].»

Isâ alayhissalam quand Il énuméra les vertus de notre Prophète sallallahou alayhi wa sallam tous ont souhaité Le retrouver au plus vite.

Ils vinrent de suite au minbar de Muhammed alayhissalâm. Ils dirent : « Tu es le bien-aimé d'Allah ! Alors que le Habîb est le plus bienfaiteur des intermédiaires. Sois notre intercesseur ! En effet, nous nous sommes rendus auprès d'Adem alayhissalam, le premier des Prophètes. Il nous envoya auprès du Prophète Nouh. Nous nous rendîmes auprès de Nouh alayhissalam. Il nous renvoya auprès d'Ibrahim alayhissalam. Nous allâmes auprès d'Ibrâhim alayhissalam. Il nous envoya auprès de Moussâ alayhissalam. Nous allâmes auprès de Moussâ alayhissalam. Il nous envoya à Isâ alayhissalam. Et Lui nous envoya auprès de Vous. Ô Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam ! Il n'y a nulle part ailleurs après Toi.»

Notre Maître Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam dit : «si Allah'ou teâlâ le permet et en sera satisfait ; J'accepterai l'intercession».

Il se rendra au voile de la beauté dit Sourâdikât-al celâl. Il demandera alors la permission d'Allah'ou teâlâ pour l'intercession. La permission Lui sera accordée. Les voiles se soulèveront. Il entre dans la grande Arche. Il se prosterne. Il demeure mille années dans la sajda. Après cela, Il commence à glorifier Allah'ou Teâlâ à tel point qu'aucune autre glorification n'a été effectuée ainsi auparavant. Certains savants dirent que lorsqu'Allah'ou teâlâ créa les univers Il se loua de cette manière.

Allah'ou teâlâ dit : «ô Muhammed ! Lève la tête de la sajda ! Dis, Tu seras écouté. Fais l'intercesseur, cela sera accepté». Sur ce, le Prophète sallallahou alayhi wa sallam notre Maître dit : «Yâ Rabbî ! Disperse les bons fidèles des mauvais serviteurs, car le temps a été très long pour eux. Chacun a été ridiculisé sur la place de l'Arasat en raison de ses péchés».

Une voix se fit entendre : «effectivement ô Muhammed !»

Allah le Juste ordonne pour que le Djannah soit embelli avec les plus beaux ornements. Il fut apporté sur la place de l'Arasat. Il a une odeur tellement agréable qu'il est possible de le ressentir à une distance de plus cinq cent ans. Grâce à cela les cœurs s'apaisent. Les âmes se revitalisent. Mais les mécréants, les apostats, ceux qui se moquaient des musulmans, ceux qui trompaient les jeunes et les détournaient de la foi, ceux qui faisaient de mauvaises actions à leurs comptes et ceux qui sont mauvais ne parviendront à sentir l'odeur du Djannah.

Lors du jour du jugement, Allah le Juste ordonne d'apporter le Paradis et l'Enfer. A ce moment, le Djahannam a un cri et un hurlement atroce, une

[448] *Yusuf: 12/92.*

flamme terrible et un brouillard de fumée noir qui envahit la totalité des cieux. Son cri, son hurlement et sa chaleur sont à un degré impossible à supporter. Les chaines aux genoux se dénouent et tous s'accroupissent là où ils se trouvent.

D'ailleurs, même les prophètes et les messagers ne parviennent à endurer cela. Hazrat-i İbrahim, hazrat-i Moûssâ, hazrat-i Îsâ serrent la Grande Arche. İbrahim alayhissalâm oublie son fils Ismail alayhissalâm qu'Il a sacrifié jadis. Moûssâ alayhissalâm oublie son frère Haroun alayhissalâm et Isâ alayhissalâm oublie sa mère Hazrat-i Meryem. Tous, disent ainsi : « yâ Rabbî ! Aujourd'hui Je ne souhaite rien d'autre que mon nafs».

«Et tu verras chaque communauté agenouillée en raison de la peur d'Allah le Juste. Chacun sera appelé vers son livre. On vous rétribuera aujourd›hui selon ce que vous œuvriez.»
Djâsiye : 28

Tandis que Muhammed alayhissalâm dit : «yâ Rabbî ! Puisses-Tu accorder la bénédiction et le soutien à ma Oumma». En ce lieu, personne ne pourra supporter la situation. En effet, Allah'ou teâlâ révéla cela dans la sourate al-Djâsiye, verset 28 : «Et tu verras chaque communauté agenouillée, en raison de la peur d'Allah le Juste. Chacun sera appelé vers son livre. On vous rétribuera aujourd'hui selon ce que vous œuvriez.»[449]

Allah'ou teâlâ dans la sourate al-Moulk, verset 8 ordonne ainsi : «En raison de sa colère et de sa véhémence, c'est comme si le feu allait se séparer en deux[450]».

Sur ce Notre Prophète sallallahou alayhi wa sallam fait son apparition et arrête le Djahannam. Il dit : «Retournes, en étant misérable et mesquin ! Jusqu'à ce que ceux appartenant à toi, viennent groupe par groupe.»

Le Djahannam aussi dit : «ô Muhammed ! Permets-moi ! Car Toi, Tu m'es harâm». L'Arche répondra ainsi : «ô le Djahannam ! Écoutes, la parole de Muhammed alayhissalâm. Et obéis-Lui !» Puis, Rasulullah notre maître tire sur le Djahannam. Puis Il le place quelque part à gauche de l'Arche. Les gens qui se trouvent réunis pour le jugement dernier, s'annoncent la bonne nouvelle concernant le comportement miséricordieux et la compassion de notre maître, notre Prophète. Leurs craintes se dissipent un peu. Dans la sourate al-Enbiyâ, verset 107 ; Il est ordonné ainsi : «Nous T'avons envoyé comme miséricorde pour les univers[451]».

En somme, notre maître Rasulullah va effectuer l'intercession à cinq moments[452].

Le premier est celui évoqué ici et est nommé Makam-al Mahmûd. Avec cette intercession, Il va sauver les individus du châtiment d'attente lors du jour du jugement[453].

---

449 *Djâsiye: 45/28.*
450 *Moulk: 67/8.*
451 *Muslim, İmân, 399; Tirmizî, Sifetu'l-Kıyâme, 10; İbni Mâce, Zuhd, 37; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 4; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherîf, 220.*
452 *Herkese Lâzım Olan Îmân, 359.*
453 *Kâdî İyâd, Chifâ-i Cherif, 217.*

La seconde intercession va permettre l'entrée de nombreuses personnes dans le Djannah, sans rendre de comptes.

La troisième va permettre à de nombreux mou'mins ayant de nombreux pêchés de sortir du Djahannam.

La quatrième concerne son intercession pour les gens qui se trouvent en attente dans le lieu nommé Arâf et qui regroupe les gens dont les mérites et les péchés sont égaux. Ainsi, Il va permettre à ces gens l'entrée dans le Djannah.

La cinquième concerne l'intercession pour élever le grade de ceux qui se trouvent dans le Djannah déjà.

Avec son intercession, les soixante-dix mille personnes qu'Il va libérer de la remise de comptes vont chacun d'eux effectuer l'intercession de soixante-dix mille autres personnes afin de les faire parvenir dans le Djannah.

Sois mon intercesseur ô Rasulullah!

Ô j'ai tellement besoin de Ta présence, je me présente à Toi, sois mon intercesseur ô Rasûlullah!
Je connais mon erreur dorénavant, sois mon intercesseur ô Rasulullah!
Je suis un impie, mon visage s'est assombri, peut-être irais-je en enfer.
La solution T'appartient, sois mon intercesseur ô Rasulullah!
Ton amour est meilleur que toute autre chose, ta science est plus importante que celle de tous les autres, Celui qui Te glorifie est Allah, sois mon intercesseur ô Rasulullah!
Comment est-il possible de Te louer? C'est de Toi qu'émane les grâces, apportes-nous ton soutien ! Sois notre intercesseur ô Rasulullah!
Sans Toi, le monde m'est une prison, mes affaires sont mauvaises, mon état est misérable. C'est à Toi qu'appartient le remède, sois mon intercesseur ô Rasulullah!
Tu as éclairé l'univers, que le salut et la salât soient sur Toi, sois l'intercesseur des morts et des vivants, de tous les musulmans ô Rasulullah!
Bien évidemment ma rébellion est grande, je suis fragile et dans le besoin. Mais je dispose de la foi, sois mon intercesseur ô Rasulullah!
Le Djahannam bouillonne et déborde, on ne sait ce qui nous arrivera. Sois l'intercesseur de celui qui fait le djihâd ô Rasulullah!
Que le voile se soulève de mes yeux, Tu es le remède pour tous les maux. Sois l'intercesseur pour tous les moû'mins ô Rasulullah!
Il a été dit Levlâke, mais aussi Âteynâke, Tu es Erselnâke, sois mon intercesseur ô Rasulullah!
Sois l'intercesseur des misérables, des pieux, de ceux qui T'évoquent, des pauvres et des riches de ta Oumma, ô Rasulullah!

Muhammed Hâdimî (rahmetoullahi aleyh)

LES FAITS EXTRAORDINAIRES ÉMANANT DE NOTRE MAÎTRE NOTRE PROPHÈTE

«Des milliers de miracles survenant de Muhammed aleyhisselâm furent observés. Les alliés mais aussi les ennemis en furent témoins. Les plus précieux parmi tous ceux-ci furent ses bonnes attitudes et ses belles actions.»

Riyâd -oun-nâsihîn

Les témoignages annonçant la véracité concernant le fait que le bien-aimé Muhammed alayhissalam est le Prophète d'Allah'ou teâlâ sont nombreux. Il est dit qu'Allah'ou teâlâ révéla ainsi : «si Je ne T'avais pas créé, Je n'aurais guère créé les univers[454]».

Tout comme l'ensemble des créatures montrent l'existence d'Allah'ou teâlâ, elles montrent aussi la prophétie de Muhammed alayhissalam et sa supériorité. Les miracles survenant par le biais des ewliyas de sa oumma sont en réalité ses prodiges à Lui. Car les miracles dits kerâmet surviennent chez ceux qui font partie de sa oumma et Le suivent dans sa voie. D'ailleurs comme tous les Prophètes souhaitèrent faire partie de sa oumma et comme Ils furent créés à partir de son nour à Lui; les miracles survenant d'eux appartiennent également à Lui.

Les miracles de Notre prophète le bien-aimé Muhammed aleyhisselâm sont divisés en trois groupes en fonction du temps :

Le premier concerne l'époque depuis de la création de son nour jusqu'à la bissette, autrement dit jusqu'à l'annonce de sa mission en tant que Prophète.

Le second concernant ceux survenus entre la bissette jusqu'à sa mort.

Le troisième concerne les faits survenus et qui surviendront depuis sa mort jusque le jour du jugement. Les premiers parmi ceux-ci sont nommés irhâs. Ceux-ci se séparent également en deux, les miracles qui sont compris avec la raison, pouvant être observés ou non. Les miracles sont tellement nombreux qu'il n'a pas été possible de les délimiter et de les énumérer. Il a été annoncé que les miracles du second groupe étaient au nombre de trois mille. Les plus connus parmi ceux-ci figurent ci-dessous.

Le plus grand des faits extraordinaires concernant Muhammed aleyhisselâm est le Kur'ân-al kerîm. Les poètes, les littéraires qui existèrent en tous les temps furent impuissants et surpris face à la structure et la signification du Kur'ân-al kerîm. Ils ne parvinrent à formuler l'équivalent d'un seul des versets, autrement dit des ayat al Kerim. Les paroles courtes mais évoquant une signification profonde ainsi que l'éloquence qui y sont présents ne semblent pas appartenir à la parole humaine. Autrement dit, il n'est pas possible d'y ajouter ou d'y enlever un seul mot. Ceux qui cherchèrent à enlever et modifier une expression par une autre ne parvinrent à leurs objectifs. Sa structure ne ressemble en rien aux poèmes des poètes arabes. Il annonce des faits antérieurs et des faits appartenant au futur. Ceux qui L'entendent et Le lisent n'en sont jamais trop rassasiés et souhaitent entendre et lire davantage. Même la fatigue ne les lasse guère. Sa lecture et son audition est un remède pour les soucis. Cela a été prouvé avec de

[454] *Suyûtî, Leâli'l-Masnûa, I, 272; Aclûnî, Kechf-ul-hafâ, II, 164.*

nombreuses expériences. Il y eut des individus qui décédèrent même en raison de la terreur et de la crainte qui envahirent leurs cœurs à son audition. De nombreux ennemis de l'Islam manifestèrent leurs fois, après avoir écoutés le Kur'an al Kerim. Leurs cœurs furent adoucis grâce au Livre.

Quand bien même, il y eut parmi les gens qui se disaient musulmans des hypocrites ennemis de l'islam, les mouattalas, les melâhides et les karâmitas qui cherchèrent à modifier le Kur'an al Kerim, à L'endommager et à apporter un équivalent ; ils ne parvinrent à atteindre leurs souhaits. Tandis que la Torah et la Bible furent toujours modifiées par les individus et continuent encore à être changées. Il a été mentionné clairement ou de façon implicite dans le Kur'an al Kerim les bonnes choses et les bonnes attitudes incapables de trouver avec l'ensemble des sciences et des expériences ainsi que les caractéristiques permettant aux individus d'acquérir des supériorités et le bonheur du monde d'ici-bas et celui de l'au-delà et les informations au sujet du commencement et de la fin des créatures et les choses bénéfiques et maléfiques pour les humains. Ceux qui sont implicites peuvent être découverts par les savants.

Les sciences et les faits extraordinaires qui se trouvent dans tous les livres sacrés, dans la Torah et le Zébour et dans la Bible sont évoqués aussi dans le Kur'an al Kerim. Seul, Allah'ou teâlâ connaît l'ensemble des sciences présentes dans le Kur'an al Kerim. Il a transmis de nombreuses parmi ces sciences à son bien-aimé Prophète sallallahou alayhi wa sallem.

Alî et Houseyn "radiyallahou teâlâ anhoumâ" ont informé concernant le fait qu'ils étaient au courant de nombreux de ces sciences. La lecture du Kur'an al Kerim est un bienfait conséquent. Allah'ou teâlâ a accordé ce bienfait à la Oumma de son bien-aimé. Les anges sont dépourvus de ce bienfait. Pour cela, ils se regroupent et écoutent le Kur'an al Kerim dans les lieux où Il est récité. Tous les tafsirs (explications) n'évoquent que très peu, des sciences mentionnées dans le Kur'an al Kerim. Lors du jour du jugement toutes les sciences vont être dévoilées aux auditeurs quand Muhammed alayhissalam va se présenter au minbar et va commencer à Le lire.

L'un des miracles les plus grands et le plus répandus de Muhammed aleyhisselâm est la division de la Lune en deux. Ce fait extraordinaire n'a été accordé à aucun autre des Prophètes. Quand Muhammed alayhissalam avait cinquante-deux ans, les notables parmi les mécréants quouraychites de la Mecque vinrent Le retrouver et dirent : «si Tu es un Prophète, scinde la Lune en deux». Muhammed aleyhisselâm souhaitait énormément que tous et surtout ses proches et ceux qu'Il connaissait manifestent leurs fois. Il leva ses mains et fit des invocations. Allah'ou teâlâ accepta et la lune fut scindée en deux. L'une des parties fut visible sur un mont et l'autre partie sur un autre mont. Les mécréants dirent cette fois-ci, que Muhammed avait effectué une magie. Ils n'ont guère manifesté la foi.

Poème :
Quand le chien regarde la lune, il aboie.
Quelle est la faute de la lune dans cette affaire.
Les chiens aboient toujours.
Que peuvent comprendre les ignorants de cela.

Verset :

Le mauvais goût dans la bouche évoque la présence d'une maladie. Les sirops les plus agréables ne feront que souffrir le malade.

Muhammed aleyhisselâm, lorsqu'il y avait un manque d'eau dans certaines de ses batailles, Il trempa ses mains bénies dans un récipient d'eau et entre ses doigts commencèrent à couler de l'eau. Le récipient dans lequel se trouvait l'eau continuait constamment à déborder. Parfois il y eut quatre-vingt, parfois trois cent et parfois mille cinq cent personnes et dans la bataille de Tebouk il y eut soixante-dix mille personnes ainsi que des bêtes qui burent de cette eau et l'utilisèrent. Quand Il enleva sa main bénie du récipient, l'eau s'arrêta de couler.

«Yâ Rabbî! Tout comme J'ai voilé mon oncle et ma famille, Toi aussi, puisses-Tu les préserver des flammes de l'enfer».
Noble hadith

Un jour, Il se rendit chez son oncle Abbâs et demanda à son enfant de s'asseoir auprès de Lui. Il ferma sa tunique sur lui et dit : «Yâ Rabbî! Tout comme j'ai voilé mon oncle et ma famille, Toi aussi, puisses-Tu les préserver des flammes de l'enfer». Des murs, une voix répondit en disant âmîn à trois reprises[455].

Un jour, Il appela un arbre qui se trouvait dans le lointain afin de répondre à ceux qui Lui demandèrent un miracle. L'arbre traîna ses racines et vint Le saluer en disant : « Echhedou en lâilâhe illallah ve echhedou enne Muhammeden abdouhou ve resûlouhou». Puis, Il repartit et reprit sa place.

Lors de la bataille de Hayber, quand ils Lui servirent un kebâb de mouton empoisonné, la viande s'exclama en disant : «Yâ Resûlallah! Ne manges pas de cette viande, je suis empoisonnée».

un jour, Il s'adressa à une personne qui tenait une statue entre ses mains : «si ton idole me parle, vas-tu croire en ma religion?» L'homme dit alors : «moi je le vénère depuis cinquante ans. Il ne m'a jamais rien dit. Comment peut-il Te répondre?» Muhammed aleyhisselâm dit alors : «ô statue! Qui suis-Je ?» Et la statue répondit ainsi : «Tu es le Prophète d'Allah'ou teâlâ». Le propriétaire de la statue manifesta aussitôt sa foi en l'islam.

il y avait à Médine dans la Masjid du Prophète un tronc de dattier. Quand Resûlullah sallallahou aleyhi ve sellem prononçait le discours du houtbe, Il s'adossait à ce tronc. Il se nommait Hannâne. Quand le minbar fut édifié, Il ne s'est plus rendu auprès de Hannâne. Toute la congrégation entendit ses murmures. Il descendit du minbar et prit Hannâne dans ses mains. Le tronc cessa ses soupirs. Puis, Il dit : «si Je ne l'avais pas pris dans les bras, il aurait continué à pleurer jusqu'au jour du jugement en raison de mon absence.»

Ce type de faits extraordinaires furent observés de nombreuses fois et furent transmises.

Il fut observé maintes fois que les pierres prises dans ses mains et les morceaux d'aliments qu'Il tenait, évoquaient Allah'ou teâlâ et émettaient un bourdonnement comme celui des abeilles.

Un mécréant vint et Lui dit : «d'où vais-je savoir si Tu es le Prophète ou non ? Rasûlullah sallallahou aleyhi ve sellem dit alors : «si J'appelle cette grappe de

[455] *Heysemî, Mecma'uz-zevâid, IX, 226; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXVI, 311.*

dattes de cet arbre, et qu'elle arrive. Manifesterais-tu la foi en ma religion ?» Et lui, dit : «oui je Te croirais». Puis Rasulullah appela la grappe de dattes qui vint en sursautant. Rasulullah dit ensuite : «retournes à ta place !» Et elle reprit sa place dans l'arbre. Et l'individu manifesta ainsi sa foi en l'islam.

A la Mecque, quelques loups emportèrent un mouton parmi un troupeau. Quand le berger s'élança pour sauver les moutons des loups, l'un des loups dit : «tu n'as pas eu honte de prendre notre part envoyé par Allah'ou teâlâ ? Et le berger dit : «je suis très surpris. Un loup peut-il parler ?» Et le loup répondit : «souhaites-tu que je te communique une chose encore plus étrange ? A Médine, le Prophète d'Allah'ou teâlâ Muhammed sallallahou teâlâ alayhi wa sallem montre des miracles». Le berger vint auprès de Rasulullah sallallahou alayhi wa sallem et devint musulman.

Notre Maître Muhammed sallallahou alayhi wa sallem en avançant dans un champ, entendit à trois reprises : «yâ Rasulullah !» Il regarda et remarqua un chevreuil noué. Un homme dormait à côté. Quand Il demanda au chevreuil ce qu'il souhaitait, celui-ci dit : «ce chasseur m'a chassé. J'ai deux bébés dans le mont en face. Dénoues-moi. Que je parte les nourrir et que je revienne ensuite». Rasûl alayhissalam dit : «vas-tu tenir ta promesse et revenir ? Et le chevreuil : «je promets au nom d'Allah, si je ne viens pas que le fléau d'Allah soit sur moi». Rasûlullah lâcha la bête. Puis, celle-ci revint peu après. L'homme se réveilla et dit : «ô Rasulullah ! Avez-Vous une directive ?» Et notre Maître notre Prophète dit : «libères ce chevreuil !» L'homme dénoua la bête et la laissa. Le chevreuil dit en partant : «Echhedou en lâ ilâhe illallah ve enneke Resûlullah.»

Un jour, Il invita un villageois à l'Islam. Il lui dit : «si Tu parviens à redonner la vie à la fille de mon voisin musulman j'accepterais ta religion». Ils se rendirent à sa tombe. Il appela la fille en évoquant son nom. Tout d'abord il y eut des bruits depuis la tombe, puis la fille en sortit. Rasûlullah lui demanda : «souhaiterais-tu revenir au monde ?» Et la fille dit : «ô Rasûlullah ! je ne souhaite pas retourner dans le monde. Je suis dans un état plus confortable que chez mon père. La vie éternelle du musulman est meilleur que sa vie dans le monde d'ici-bas». Quand le villageois vit cela, il accepta l'islam.

Djâbir ibn Abdullah radiyallahou teâlâ anh fit cuire un mouton. Rasulullah sallallahou alayhi wa sallem mangea avec ses compagnons. Il dit : «ne cassez pas les os !» Il les regroupa et posa ses mains dessus, puis Il commença à faire des douas. Allah'ou teâlâ redonna la vie au mouton.

Un enfant qui ne parlait pas malgré son âge fut apporté auprès de Rasûlullah. Il lui demanda : «qui suis-je ?» Et il répondit qu'il s'agissait de Rasûlullah. Il reparla ainsi jusqu'à sa mort.

Une personne ayant marché sur un œuf de serpent perdit la vision. Il fut apporté à Rasulullah sallallahou alayhi wa sallem. Il frotta ses yeux avec sa salive bénie et ce dernier commença à voir. D'ailleurs, même âgé de quatre-vingt ans il arrivait à passer le fil dans une aiguille.

Muhammed ibn Hâtib raconta : «j'étais petit. De l'eau bouillante s'était renversée sur moi. Mon corps brûla. Mon père m'apporta auprès de Rasulullah sal-

« Aboû Bakr et ton père vont assurer la direction de ma Oumma».
Noble hadith

lallahou teâlâ alayhi wa sallem. Avec sa salive bénie, Il passa sa main sur les plaies et fit des invocations. Les blessures guérirent aussitôt.

Une femme apporta son fils chauve auprès de Rasûlullah. Il frotta sa tête de sa main bénie. Il en fut guéri. Ses cheveux commencèrent à pousser.

Dans les livres de Tirmizi et dans Sunen de Nesâî, il est dit ainsi : un individu non voyant vint et dit : «ô Rasûlullah ! Fais des invocations pour moi, que mes yeux retrouvent la vision». Notre Maître miséricordieux dit alors à l'individu de prendre des ablutions parfaites, puis Il dit ainsi : «yâ Rabbî ! Je t'en supplie. Je te demande en prenant Muhammed alayhissalam ton Prophète bien-aimé comme mon intercesseur. Ô mon Prophète Hazrat-i Muhammed que j'aime tant ! Je Te prends comme intermédiaire et sollicite mon Seigneur Allah. J'espère qu'Il acceptera par ton biais. Yâ Rabbî ! Que ce Grand Prophète soit mon intercesseur ! Puisses-Tu accepter ma doua par son biais.» L'individu prit ses ablutions et commença à faire la doua, puis il retrouva ensuite la vision. Les musulmans récitèrent cette doua pour leurs souhaits et en furent satisfaits.

Rasûlullah avançait dans le désert avec Aboû Tâlib. Aboû Tâlib dit qu'il avait soif. Rasulullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallem descendit de sa monture et dit : «as-tu soif ?» Puis Il frappa de son talon sur le sol. L'eau en jaillit. Il dit alors : «mon oncle, bois de cette eau !»

Lors du convoi de Houdaybiye, Ils s'installèrent auprès d'un puits dont l'eau était en faible quantité. Les soldats se plaignirent du manque d'eau. Il demanda d'apporter un sceau d'eau. Il prit ses ablutions et déposa sa salive bénie dans le sceau. Puis Il ordonna de renverser le contenu dans le puits. Il prit une flèche et la lança dans le puits. Ils aperçurent que le puits débordait d'eau.

Lors d'une bataille les soldats se plaignirent en raison du manque d'eau. Rasûl alayhissalam envoya deux soldats pour la recherche de l'eau. Ils virent une femme sur un chameau avec deux sceaux d'eau. Ils l'apportèrent. Rasûl alayhissalam demanda une quantité d'eau à la femme. Il la fit verser dans un récipient. Tous les soldats vinrent et remplirent un par un leurs gourdes. Il donna une quantité de dattes à la femme. Rasûlullah dit : «Nous n'avons pas réduit la quantité de ton eau. L'eau nous a été accordée par Allah'ou teâlâ».

A Médine, alors qu'Il prononçait le houtba dans le minbar, un individu prit la parole : «yâ Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallem ! Nos enfants, nos bêtes et nos champs souffrent du manque d'eau. Apporte-nous ton secours.» Il leva ses mains et fit des douas. Alors qu'il n'y avait pas de nuage dans les cieux, avant qu'Il frotte ses mains sur son visage après la doua, les nuages se regroupèrent aussitôt. La pluie commença. Elle se poursuivit pendant quelques jours. Alors qu'Il parlait lors du houtbe encore une fois, la même personne dit cette fois-ci : «yâ Rasûlullah ! Nous souffrons de la forte pluie». Rasûl alayhissalam sourit et dit : «yâ Rabbî ! Accorde ta miséricorde à d'autres, parmi tes créatures !» Puis les nuages se dissipèrent et le soleil apparut.

Djâbir ibn Abdullah radiyallahou teâlâ anh raconta ainsi : «j'avais des dettes.

J'ai mis au courant Rasulullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallem. Il vint dans mon jardin et se promena autour des dattiers à trois reprises. Il dit alors : «appelles tes créanciers, qu'ils viennent !» A chacun il a été accordé leurs droits et du tas de dattes il n'y eut aucune perte.

Une dame envoya du miel en cadeau. Il accepta le miel et renvoya le récipient vide. Avec la puissance d'Allah'ou teâlâ, le récipient fut rempli de miel. La femme vint et demanda : «ô Rasûlullah ! Quel est mon péché ? Pour quelle raison n'avez-vous pas accepté mon cadeau ?» Nous avons accepté ton cadeau. Le miel que tu vois est l'abondance accordée par Allah'ou teâlâ pour le cadeau que tu as fait.» La femme heureuse retourna chez elle. Avec sa famille et ses enfants, ils mangèrent de ce miel pendant des mois. Il ne finissait guère. Un jour ils échangèrent le bol de miel par mégarde. Ils en mangèrent et le miel finit. Ils mirent au courant Rasûlullah, qui dit alors : «si le miel était laissé dans le bol avec lequel J'ai fait parvenir, ils en auraient mangé éternellement et la fin ne serait arrivée.»

Aboû Hourayra raconta ainsi : «j'ai apporté quelques dattes à Rasûlullah. J'ai demandé à ce qu'Il effectue une doua pour que celles-ci soient prospères. Il fit la doua pour l'abondance et dit : «prends-les et mets-les dans le bol. Quand tu en souhaites, prends-en en passant ta main dedans. Ne vide pas le bol pour en prendre !» J'ai gardé le sac de dattes auprès de moi et j'en ai mangé jusque l'époque d'Osmân radiyallahou anh. J'en donnais aussi à ceux qui se trouvaient auprès de moi et j'en donnais des poignées pour l'aumône. Quand Osmân radiyallahou anh fut martyrisé mon sac disparut.

Rasulullah sallallahou alayhi wa sallem comprenait le langage de tous les animaux comme Soulaymân alayhissâlam. Il rencontra beaucoup d'animaux qui se plaignirent de leurs propriétaires ou d'autres individus. Rasûlullah communiqua cela à son Ashâb. Lors de la bataille de Hounayn, Il dit au mulet Duldul sur lequel Il se trouvait de s'accroupir. Quand Duldul s'accroupit, aussitôt Il prit une poignée de sable du sol et la jeta sur les mécréants.

Un jour, Il dit à son épouse Hafsa radiyallahou anhâ : « Aboû Bakr et ton père vont assurer la direction de ma Oumma». Avec cette parole, Il annonça la bonne nouvelle concernant le règne d'Aboû Bakr et d'Omar, le père de Hafsâ, (radiyallahou anhoum) en tant que khalifes.

Il avait missionné Aboû Hourayra radiyallahou teâlâ anh à Médine, afin de protéger les dattes apportées comme aumône.

Il attrapa un individu en train de voler une datte. Il dit qu'il allait l'apporter à Rasûlullah. Le voleur supplia en disant qu'il était pauvre et que ses enfants étaient nombreux. Il le laissa alors. Le lendemain Rasûlullah appela Aboû Hourayra et dit : «l'homme que tu as laissé partir hier soir, qu'as-t-il fait ? Quand Aboû Hourayra raconta, Il dit alors : «il t'a trompé. Il va revenir.» Le lendemain, il revint et fut attrapé. Il supplia à nouveau pour l'amour d'Allah afin qu'il soit lâché. Il fut libéré encore une fois. La troisième nuit, quand il revint à nouveau il fut attrapé. Ses supplications ne servirent à rien cette fois-ci. «Si tu me lâches je vais t'apprendre quelques éléments qui vont t'être très utiles». Aboû Hourayra accepta alors. En dormant, si tu récites Ayatal koursi, Allah te protègeras. Le

démon ne pourra t'approcher. Puis, il repartit. Le lendemain, Rasûlullah questionna à nouveau Aboû Hourayra, qui lui dit ainsi : «cette fois il a dit la vérité. Alors qu'il est un vrai menteur. Sais-tu avec qui tu parlais depuis trois jours ? Celui-ci précisant qu'il ignorait son identité, Rasûlullah lui dit qu'il s'agissait du diable.

«Si un jour Tu règnes sur ma Oumma, sois clément envers ceux qui font des bienfaits. Et pardonnes ceux qui font de mauvaises actions !»
Noble hadith

Quand une troupe armée fut envoyée à Mouté pour affronter la troupe de l'empereur des roums ; avec la révélation d'Allah'ou teâlâ et alors qu'Il se trouvait sur le minbar ; Il informa ceux qui étaient présents auprès de Lui du martyr de trois émirs parmi les sahâbis : Zayd ibn Hârise, Djâfer ibn Ebî Tâlib et Abdullah ibn Revâha.

Quand Il envoya Mou'az ibn Djebel radiyallahou teâlâ anh au Yémen comme préfet, Il l'accompagna jusqu'à la sortie de Médine et lui donna des conseils. Il dit alors : «Nous ne pouvons plus jamais nous revoir jusqu'au jour du jugement». Alors que Mou'az était au Yémen, Rasulûllah sallallahou alayhi wa sallem décéda à Médine.

Quand Il était mourant, Il dit à sa fille Fâtima : «parmi les membres de ma famille, tu seras la première à me rejoindre». Six mois après, Fâtima radiyallahou anhâ décéda. Avant elle, il n'y eut personne qui mourut dans la famille de Rasûlullah.

Il dit à Kays ibn Chemmas radiyallahou anh : « tu vivras bien et mourras en martyr.» Alors qu'Aboû Bakr radiyallahou teâlâ anh était khalife, il fut martyrisé lors de l'affrontement effectué à Yemâme avec Mouseylemet-oul-Kezzâb. Il informa également le fait qu'Omar-oul Fârouk et Osmân et Alî radiyallahou teâlâ anhoum edjma'în allaient être martyrisés.

Il annonça l'heureuse nouvelle selon laquelle les contrées du roi irannais Kisrâ et de celui des roums le Kayser ; allaient passer aux mains des musulmans et que leurs richesses allaient être distribuées pour la cause d'Allah.

Il informa que de nombreux individus parmi sa Oumma allaient traverser la mer pour la bataille et qu'une femme du nom d'Oummou Hirâm allait se trouver dans cet affrontement. Alors que Hazrat-i Osman était khâlife, les musulmans se rendirent en Chypre en bateaux pour la conquête. La dame en question se trouvait parmi eux. Elle fut martyrisée lors de cette bataille.[456]

Rasûl alayhissalâm s'asseyait un jour sur un endroit élevé. Il se tourna vers ceux qui étaient auprès de Lui et dit : «voyez-vous ce que moi aussi Je vois ? Je jure au nom d'Allah que Je vois les séditions qui vont apparaitre entre vos maisons, vos rues». Lors de l'époque pendant laquelle Osmân radiyallahou anh fut martyrisé et après, pendant l'époque de Yazîd ; il apparut à Médine de très importantes séditions. Dans les rues, les gens furent mis à mort.

Il informa qu'un jour l'une de ses épouses allait se rebeller contre le khâlife. Quand Aicha radiyallahou teâlâ anhâ sourit à cela, Il dit alors : «yâ Houmeyrâ !

[456] *Buhârî, Cihâd, 3; İsti'zân, 41; Ebû Dâvûd, Cihâd, 10; Tirmizî, Fezâilu'l-Cihâd, 15; Nesâî, Cihâd, 40; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 423; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 435.*

N'oublie pas ma parole ! Peut-être que celle-ci serait toi !». Puis Il se tourna vers Alî et dit : «si son affaire dépend de toi, sois miséricordieux avec elle !» Trente ans après, Aicha radiyallahou anhâ due affronter Alî radiyallahou anh et tomba prisonnière. Alî radiyallahou anh l'envoya depuis Basra jusque Médine avec des grâces et respect.

Il dit un jour à Hazrat-i Mou'aviye : «si un jour Tu règnes sur ma Oumma, sois clément envers ceux qui font des bienfaits. Et pardonnes ceux qui font de mauvaises actions !» Hazrat-i Mou'aviye devint préfet pendant une vingtaine d'années à Damas lors des règnes de Hazrat-i Omar et d'Osmân ; puis Il devint khalife pendant une vingtaine d'années aussi.

Il dit un jour : «Mou'aviye ne sera jamais vaincu». Quand Hazrat-i Alî radiyallahou anh entendit ce hadith lors de l'affrontement de Siffîn, il dit alors : «si j'avais entendu cela auparavant, je n'aurais jamais affronté Mou'aviye radiyallahou teâlâ anh».

Il s'adressa à Ammar ibn Yâser radiyallahou teâlâ anh : «tu vas être tué par des gens rebelles et acharnés». Il fut martyrisé quand Hazrat-i Alî radiyallahou anh et Mou'aviye radiyallahou anh s'affrontèrent.

Il dit pour le fils de sa fille Hazrat-i Fâtima, Hasen radiyallahou teâlâ anhoum : «mon fils est bienfaisant. Allah'ou teâlâ va engendrer un affrontement entre deux grandes troupes parmi les musulmans à cause de lui». Quand il devait affronter avec une grande troupe Mou'aviye radiyallahou anh ; il ne permit pas l'écoulement du sang des musulmans et pour empêcher la propagation de la sédition, Il remit le titre de khâlife qu'il méritait à Mou'aviye radiyallahou anh.

Abdullah ibn Zoubayr radiyallahou teâlâ anhoum but le sang de Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallem, quand Il faisait le hadjâmât. Quand Il aperçut cela, Il dit : «sais-tu ce qui va t'arriver par les individus ? Et de toi aussi les gens vont vivre beaucoup de choses. Les flammes de l'enfer ne vont pas te brûler». Quand Abdullah ibn Zoubayr déclara son règne en tant que khalife à la Mecque ; Abdoulmelik ibn Mervan envoya Hadjâdj depuis Damas jusque la Mecque avec une grande troupe. Ils attrapèrent Abdullah et le tuèrent.

Il regarda la mère d'Abdullah ibn Abbâs et dit : «tu vas avoir un fils. Quand il sera né apportes-le-Moi !» Quand ils apportèrent l'enfant, Il lut l'edzân et le kâmet à son oreille et posa de sa salive bénie dans sa bouche. Il l'appela Abdullah et le posa dans les bras de sa mère en disant : «prends le père des khâlifes et emmènes-le !» Hazrat-i Abbâs, le père de l'enfant entendit cela et demanda confirmation : «oui c'est ce que j'ai dit. Il est le père des khâlifes. Parmi eux va se trouver un individu qui va diriger la prière de Seffâh, Mehdî et Isâ alayhissalâm.» Il y eut de nombreux khâlifes qui passèrent à la tête de l'Etat des Abbassides. Tous appartenaient à la descendance d'Abdullah ibn Abbâs.

Un jour, Il dit : «parmi ma Oumma il va apparaitre de nombreux individus nommés râfizis qui vont abandonner la religion de l'Islâm.»

Il fit de nombreuses douas de bienfaisances aux nobles compagnons et toutes furent acceptées et ces derniers en profitèrent.

Alî radiyallahou teâlâ anh raconta ainsi : «Rasulullah sallallahou teâlâ alayhi

wa sallem souhaita m'envoyer au Yémen comme juge/kâdî. Je m'adressai à Lui : «ô Rasulûllah sallallahou teâlâ alayhi wa sallem ! Je ne sais pas émettre de jugement. Il posa sa main bénie sur ma poitrine et dit : « yâ Rabbî ! Informe son cœur de choses justes. Permets-lui de dire toujours la vérité !» Après cela, je comprenais les plaintes qui me furent apportées et émettait un jugement correct.

Il est dit «Achere-al moubacherra» aux dix individus qui furent annoncés avec la bonne nouvelle de l'entrée dans le Djannah. Il dit pour Sa'd ibn Ebî Vakkâs radiyallahou anh parmi ces derniers, lors de la bataille d'Ouhoud : « yâ Rabbî ! Permets à ce dernier de lancer ses flèches à leurs cibles et acceptes ses invocations !» Après cela, les douas de Sa'd furent toujours acceptées et toutes les flèches qu'il lança atteignirent leurs cibles.

«Yâ Rabbî ! Puisses-Tu lui (Abdullah ibn Abbâs) permettre d'avoir une science profonde dans la religion et de lui accorder la sagesse ! Offres-lui les grâces du Kur'ân al Kerim !»
Noble hadith

Il posa sa main bénie sur le front d'Abdullah ibn Abbâs, le fils de son oncle et dit : «yâ Rabbî ! Puisses-Tu lui permettre d'avoir une science profonde dans la religion et de lui accorder la sagesse ! Offres-lui les grâces du Kur'ân al Kerim !» Après cela Abdullah ibn Abbâs acquit une science profonde et devint le plus grand savant de son époque et particulièrement dans les sciences du tafsîr, du hadith et du droit musulman. Les sahâbis et ceux qui vinrent après eux, les Tabioun apprirent les sciences de lui. Il fut connu avec les nominations suivantes : Terdjoumân-oul-Kur'ân (celui qui donna une traduction au Kur'ân), Bahr-oul-ilim (la porte de la science) et Reîs-oul-moufessirîn (le chef des interprètes). Les contrées de l'Islâm furent emplies de ses disciples à lui.[457]

Il fit la doua suivante pour Enes ibn Mâlik, parmi ses serviteurs : «yâ Rabbî ! Puisses-Tu amplifier sa richesse et ses enfants, que sa vie soit longue et pardonnes ses péchés !» Au fil du temps sa fortune et ses biens s'amplifièrent. Ses arbres et ses vignes donnèrent des fruits chaque année. Il y eut beaucoup d'enfants. Il vécut cent dix ans. A la fin de sa vie, quand il dit : «yâ Rabbî ! Tu as accepté les trois des douas que ton bien-aimé à effectuer à mon sujet et Tu m'as offert ! Comment le quatrième va être possible, et vas-Tu pardonner mes péchés ?» ; Il entendit alors : «J'ai accepté le quatrième aussi. Sois heureux !»

Il dit à Mâlik ibn Rebî'a radiyallahou teâlâ anh : « que tes enfants soient nombreux !» Il y eut quatre-vingt fils.

Quand le poète connu du nom de Nâbiga récita ses poèmes, il fut réputé parmi les arabes et Il dit pour lui : «qu'Allah'ou teâlâ te permette de préserver tes dents». Nâbiga atteignit la centaine. Ses dents étaient blanches et propres telles des perles nacrées.

Il fit l'invocation suivante pour Ourvé ibn Djou'd radiyallahou teâlâ anh : «yâ Rabbî ! Permets-lui de faire du commerce bénéfique !» Ourvé raconta ainsi : «les commerces que j'ai effectués après cette doua furent tous profitables. Je n'ai guère effectué de pertes.

Un jour, sa fille Fâtima radiyallahou teâlâ anha vint auprès de Lui. Sa couleur

[457] *Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 266; İbni Sa'd, Tabakât, II, 365; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, XI, 234.*

était pâle en raison de la faim. Il posa sa main sur sa poitrine et dit : «ô mon Seigneur Allah qui nourrit les personnes ayant faim ! Ne laisses pas Fâtima, la fille de Muhammed affamée !» Le visage de Fâtima retrouva sa couleur et se revitalisa. Elle ne ressentit pas la faim à partir de ce moment.

Il fit une invocation de prépondérance pour Abdurrahman ibn Avf, un membre de l'Achere-al moubacherre. Sa fortune fut tellement importante qu'elle fut connue par tous.

Il dit : «Les invocations de tous les Prophètes sont acceptées. Tous les Prophètes ont fait des douas dans le monde d'ici-bas pour leur propre Oumma. Tandis que Moi, Je sollicite Allah afin que ma Oumma ait le droit d'obtenir l'intercession au jour du grand jugement. Je vais faire l'intercesseur pour tous en dehors des négationnistes».

A la Mecque, Il se rendit dans de nombreux villages afin que les habitants acceptent l'Islâm. Ils refusèrent. Il fit une doua afin qu'ils subissent une famine comme du temps de Youssouf alayhissalâm en Egypte. Cette année en question, il y eut dans cette zone une telle famine qui les poussa à manger des cadavres.

Outaybe le fils de son oncle Aboû Lahab était le gendre de Rasûlullah alayhissalâtou wesselam. Malgré cela Il n'a pas accepté sa mission en tant que Prophète. Et il a énormément blessé le souverain sallallahou alayhi wa sallem. Il se divorça de son épouse Oummou Goulsoum qui était l'une des filles bénies de Muhammed alayhissalam. Il dit de vilaines choses à son sujet. Ainsi, Il fit l'évocation suivante : «yâ Rabbî ! Puisses-tu le déranger avec un chien !» Alors qu'il se rendait à Damas pour le commerce, Outayba s'allongea parmi ses camarades. Un lion vint flairer ses amis et les laissa. Arrivé au tour d'Outayba, il l'attrapa et le mit en morceaux.

Un individu mangeait avec sa main gauche. Il lui dit alors : «manges avec ta main droite !» Il mentit et dit alors : «ma main droite est invalide». Il fit l'invocation suivante : «que ta main droite soit désormais invalide[458] !» Jusqu'à la fin de sa vie, il ne put apporter sa main droite à sa bouche.

Il envoya une lettre à l'empereur des irannais, Housrev Perwize afin qu'il devienne musulman. Le misérable Housrav déchira la lettre et martyrisa le délégué venu lui remettre la lettre. Quand Rasûl alayhissalâm fut au courant de cela Il en fut attristé et dit : «yâ Rabbî ! Tout comme il a fait disparaitre ma lettre, puisses-Tu faire disparaitre sa fortune !» Alors que Rasûlullah était encore en vie, Housrav fut poignardé par son fils Sireveyh. Quand Omar radiyallahou anh était khalife, les musulmans conquirent toutes les contrées de l'Iran. La descendance et la fortune de Housrav disparurent.

Quand Rasûl alayhissalâm faisait le discours concernant l'expansion du bien/emr-i ma'rûf et la cession du mal/neh-i mounker, quand Il donnait des conseils ; le père de Marwan Hakem ibn As venait derrière Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam et faisait des grimaces pour se moquer de Lui. Quand Rasûlullah remarqua cela, Il se tourna et dit : «que tu demeures tel que tu t'exposes !» Jusqu'à sa mort, il faisait des grimaces de ses yeux et de son visage.

Allah'ou teâlâ préservait son bien-aimé des fléaux. Aboû Djâhil était le plus grand des ennemis de Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam. Quand il souleva

[458] *Beyhekî, Sunen, II, 45.*

une pierre pour l'écraser sur sa tête bénie, il remarqua deux serpents sur les deux épaules de Rasulûllah. La pierre échappa de ses mains et il s'enfuit.

Alors qu'Il priait auprès de la noble Kâba'a, Aboû Djâhil le mesquin, en pensant qu'il s'agissait du moment idéal ; avança vers Lui avec un couteau à la main. Mais il retourna et s'enfuit aussitôt. Quand ses amis lui demandèrent pour quelle raison il s'était enfuit, il dit alors : «j'ai vu entre Muhammed sallallahou teâlâ alayhi wa sallam et moi-même un fossé empli de feu. Il y avait de nombreuses personnes qui m'attendaient. Si je m'en approchais d'un pas, ces personnes m'auraient attrapé et m'auraient balancé dans les flammes». Quand les musulmans furent au courant de cela, ils demandèrent à Rasûlullah sallallahou alayhi wa sallam, qui dit : « les anges d'Allah'ou teâlâ allaient l'attraper et le mettre en morceaux.»

La quatrième année de l'Hégire à Benî Nadîr, alors que Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam discutait avec ses compagnons sous le fort des juifs; un juif souhaita balancer une grosse pierre depuis là-haut. Quand il voulut attraper la pierre, ses mains furent immobilisées.

La neuvième année de l'Hégire, il y avait des gens qui venaient de tous les coins pour devenir musulmans. Deux négationnistes, Amir et Erbed se mêlèrent aux arrivants. Alors qu'Amir disait à Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam qu'ils étaient devenus musulmans, Erbed souhaita tirer son poignard de son fourreau. Sa main s'immobilisa. Quand Amir faisait des signes depuis l'autre côté afin de l'encourager à agir, Rasûl alayhissalâm dit alors : « Allah'ou teâlâ me préserva de vos vices à tous les deux». Quand ils abandonnèrent les lieux, Amir demanda pour quelle raison il n'avait pas agi. Celui-ci expliqua alors, qu'il avait cherché à tirer son poignard à plusieurs reprises mais qu'il n'était parvenu. Il dit qu'il le voyait entre lui et Rasûlullah. Quelques jours plus tard, alors que le temps était éclairé, tout d'un coup les nuages firent leurs apparitions. Erbed mourut sur son chameau sous le choc d'un tonnerre.

Un jour, alors que Rasûl alayhissalâm prit ses ablutions ; et vêtit l'un ses chaussons/mest. Il tendit sa main vers le second mais un oiseau l'avait attrapé. Un serpent en sortit. Puis l'oiseau déposa le mest au sol. Après ce jour, Il fut partie de la sounna de retourner les chaussures avant de les mettre aux pieds.

Rasûl alayhissalâm avait missionné des gardes parmi ses compagnons, qui Le protégeaient lors des batailles et dans le désert. Avec la 67ème ayat al kerim de la sourate al-Mâide dont la traduction est : «Allah Te protégera des dommages des individus» ; Il renonça à cela. Il se promenait seul parmi ses ennemis, dormait et ne craignait guère._

Hazrat-i Enes raconta ainsi : «il y avait un mouchoir avec lequel Rasulûllah essuyait son visage béni. Quand il était sale, Il le laissait sur le feu. Les salissures disparaissaient mais le mouchoir ne brûlait pas. Il en sortait tout propre.»

Il but de l'eau d'un puits avec un sceau. Puis, Il renversa le restant dans le puits. De ce puits émanait toujours l'odeur du musc.

Outbe ibn Firkâd radiyallahou anh eut une maladie qui causa des rougeurs (ourtik) sur son corps. Rasûl alayhissalâm cracha de sa salive bénie dans ses

mains et les passa sur le corps dénudé du sahâbi. Le malade en fut guéri. Son corps sentait tel le musc. Cet état se poursuivit assez longtemps.

Alors que Rasûl alayhissalâm priait, le diable vint pour qu'Il cesse sa prière. Mais Il l'attrapa de ses mains bénies et ne le lâcha avant d'avoir la promesse selon laquelle il ne ferait plus une chose pareille. Puis, Il le libéra.

Abdullah ibn Oubay Seloul qui était le dirigeant des mounafiks de Médine fit appeler Rasûlullah à l'approche de sa mort. Il Le supplia afin qu'Il fasse de sa chemise un linceul pour lui. Comme donner tout ce qui Lui était demandé, faisait partie de sa coutume ; Il lui donna sa chemise. Il dirigea même sa prière. Un mounafik qui se trouvait à Médine fut enthousiaste face à l'action de Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam et ils devinrent tous musulmans.

Velîd ibn Mougire, As ibn Vâil, Hâris ibn Kays, Eswed ibn Yagûs et Eswed ibn Mouttalib étaient parmi les négationnistes qui faisaient le plus de supplices à Rasûlullah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam. Djâbrâil alayhissalam vint et annonça la 95ème ayat de la sourate al-Hidjr dont la traduction est comme suite : «Nous allons donner leurs sanctions à ceux qui se moquent de Toi...» Puis il cibla le pied de Velîd, le talon du second, le nez du troisième, la tête du quatrième, les yeux du cinquième. Velîd reçu une flèche au pied. Comme il était très hautain il ne se baissa pas pour tirer dessus et l'enlever de son pied. La ferraille perça sa veine du talon et il attrapa la maladie de la sciatique. As fut piqué par une épine au talon qui enfla énormément. Hâris saigna constamment du nez. Eswed alors qu'il s'asseyait joyeux sous un arbre, cogna sa tête à l'arbre. Le second Eswed devint aveugle. Ils furent tous maudits de cette manière.

Il y avait une dame à Médine parmi la tribu des Benî Nedjjâr qui avait un joli visage. Un djinn en tomba amoureux et venait constamment la voir. Après que Rasûl alayhissalam vint à Médine ; ce djinn fut reconnu par la dame qui s'asseyait adossée au mur de sa maison. Elle demanda pour quelle raison il ne venait plus lui rendre visite. Le djinn dit alors que le Prophète d'Allah'ou teâlâ Muhammed sallallahou teâlâ alayhi wa sallam avait interdit tous les adultères et tous les harâms.

Lors de la bataille de Bi'ri Ma'oune, les négationnistes ne respectèrent leurs promesses et tuèrent presque tous les sahâbis. Parmi un groupe de soixante-dix personnes, en dehors d'un ou deux individus ils furent tous martyrisés. Il y avait parmi eux Amir ibn Fouheyreyi radiyallahou teâlâ anh, l'esclave libéré d'Aboû Bakr radiyallahou anh et qui fut parmi les premiers à accepter l'islâm. Il fut élevé vers les cieux par les anges, alors que les négationnistes l'avaient attrapé. Quand cela fut transmis à Rasulûllah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam, Il dit : «il a été enterré par les anges du paradis et son âme fut élevé jusque dans les cieux».

Sa'd ibn Mou'az radiyallahou teâlâ anh fut blessé lors de la bataille d'Ouhoud. Il décéda peu de temps après. Rasulûllah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam communiqua l'information selon laquelle lors de la prière de son enterrement, il y avait soixante-dix mille anges qui étaient présents. Quand sa tombe fut creusée une odeur de musc envahit les environs.

L'esclave libéré d'Oummou Seleme radiyallahou teâlâ anha, l'une des épouses

«Ô le noble Prophète, Allah Te protégeras des vices des individus.»
Al Maidah : 67

de Rasulûllah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam ; du nom de Sefine parmi les sahabis, n'abandonnait guère ses services à Rasulûllah. Lors de la bataille avec les roums, il s'éloigna des soldats et tomba comme prisonnier aux mains des mécréants. En fuyant, il rencontra un lion féroce. Puis, il raconta ses péripéties au lion en disant qu'il était le serviteur de Rasûlullah. Le lion lui lécha la figure et l'accompagna. Il ne l'abandonna pas afin qu'il ne lui arrive aucun malheur. Quand les soldats de l'Islâm furent remarqués, il s'en éloigna.

Un individu nommé Djehdjâh-i Gaffârî se rebella contre le khalife Osmân radiyallahou teâlâ anh. Il brisa en frappant contre ses genoux la canne que Rasulûllah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam portait dans sa main. Un an plus tard, il attrapa la maladie de l'anthrax à son genou, qui fut à l'origine de son décès.

Mou'aviye radiyallahou teâlâ anh vint depuis Damas pour le hadjj. Il souhaita apporter le minbar béni de Rasulûllah sallallahou teâlâ alayhi wa sallam qui se trouveait à Médine jusqu'au Damas afin de profiter de sa bénédiction. Quand ils bougèrent le minbar de sa place, il y eut une éclipse de soleil. Il y eut une obscurité qui envahit tous les lieux et les étoiles furent visibles. Pour cela, il abandonna l'idée d'emmener le minbar.

Lors de la bataille d'Ouhoud, l'un des yeux d'Aboû Katâde fut ciblé et suspendit sur sa joue. Ils l'apportèrent auprès de Rasulûllah. De sa main bénie, Il installa l'œil à sa place et dit : «yâ Rabbî ! Que son œil guérisse !» Cet œil était devenu plus beau que l'autre. Il voyait meilleur avec celui-là. Un des petits-fils d'Aboû Katâde vint auprès du khalife Omar ibn Abdulazîz, il lui demanda son identité. Il récita un verset et expliqua qu'il était le petit-fils de la personne dont l'œil a été remis en place avec la main bénie de Rasulûllah. Quand le khalife entendit ce verset, il offrit davantage.

Iyâs ibn Seleme raconta ainsi : «lors de la bataille de Haybar, Rasulûllah m'aperçut et me demanda d'appeler Alî radiyallahou anhouma. Alî avait mal aux yeux. Je le pris par la main et l'apporta difficilement. Il cracha sur ses doigts et les frotta aux yeux d'Alî. Puis, Il lui remit l'étendard et l'envoya aux portes de Hayber pour le conflit. La porte, qui ne parvint à être ouverte par les compagnons, fut enlevée par Alî radiyallahou anh. Enfin les heureux compagnons parvinrent à entrer dans le fort de cette manière.

Notre Maître Rasûlullah se rendit chez sa fille Hazrat-i Fâtima. Il demanda au sujet de leurs états. Hazrat-i Fâtima dit : «ô mon père ! Depuis trois jours nous n'avons rien mangé, ni bu avec nos enfants. Nous endurons la faim. La mienne n'est pas importante. Mais l'état de Hasen et Houseyn m'attristent beaucoup».

Sur ce le Souverain des Univers, notre Maître dit : «ô Fâtima ! Ma chère fille ! Tu n'as rien mangé depuis trois jours. Tandis que Moi, Je n'ai rien mangé depuis quatre jours». Il fut attristé en voyant ses petits-fils Hasen et Houseyn affamés.

Hazrat-i Alî se mit en route pour travailler et acheter de quoi manger pour ses enfants bénis. Une fois qu'il se trouvait en dehors de Médine il aperçut un villageois qui donnait à boire à ses bêtes près d'un puits.

Il s'approcha de lui et dit : «ô l'arabe ! As-tu besoin de quelqu'un pour donner à boire à tes chameaux ?» Le villageois répondit positivement et dit qu'il cherchait quelqu'un pour cela. Il lui proposa la tâche et lui promit trois dattes en contrepartie de chaque sceaux qu'il tirerait.

Hazrat-i Alî accepta et commença à tirer des sceaux d'eau. Alors qu'il avait tiré neuf sceaux, la corde du sceau s'arracha et celui-ci resta dans le fond du puits. Le villageois qui observa la situation se leva de sa place, tout enragé, eut le malheur de frapper sur la joue de Hazrat-i Alî.

Puis il donna en contrepartie de huit sceaux d'eau, vingt-quatre dattes. Hazrat-i Alî, attristé, tendit sa main dans le puits. Il récupéra le sceau et le posa sur le puits. Puis Il s'en éloigna.

Le villageois resta bouche bée ! Comment avait-il pu attraper le sceau dans un puits aussi profond ! Etait-il un membre de cette nouvelle religion qui fut annoncée ? Le villageois, surpris et dans ses pensées, dit : «son Prophète à lui est le Prophète de la Vérité, j'y crois !»

Il fut déçu face à la réaction qu'il avait eue à l'instant d'avant. Il se dit qu'il faille briser les mains de la personne ayant agi de cette manière envers une telle personne. Puis il fit ce qu'il dit et brisa sa main de son épée.

Il avait ressenti une douleur énorme mais son cœur en fut soulagé. Puis il récupéra sa main coupée et l'apporta dans la Masjid al Nebî. Il demanda aux heureux compagnons le lieu où se trouvait le Prophète. Puis il se rendit chez sa fille Fâtima, là où Il se trouvait.

A ce moment notre Maître notre Prophète qui avait pris Hazrat-i Hasen et Houseyn sur ses genoux, leurs donnait les dattes que leur père avait apporté.

Le villageois en fut encore plus attristé et en pleura.

Il toqua à la porte de Hazrat-i Fâtima. Ce fut le Souverain des univers qui en sortit en émanant une lumière tel le soleil. Le villageois dès qu'il vit notre Maître, dit : «j'y crois tu es l'Envoyé d'Allah ! Je suis frustré par ce que je viens de faire. Pardonnes-Moi ô Rasulûllah !» Notre bien-aimé Prophète dit : «pour quelle raison as-tu coupé ta main ?» Puis il expliqua et avoua qu'il en avait honte ! Puis notre bien-aimé Prophète, l'océan de la miséricorde prit la main du villageois. Il prononça le Besmele et joignit la main à son poignée. Avec l'aide d'Allah'ou teâlâ et le miracle de notre Prophète la main reprit son état initial. Allah'ou teâlâ est Capable de tout. Il a la force pour tout.

LA FAMİLLE DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE

« Yâ Rabbî! Tout comme j'ai voilé mon oncle et ma famille, Toi aussi, puisses-Tu les préserver des flammes de l'enfer»
Noble hadith

Tous les membres de la famille de notre bien-aimé Prophète font partie de l'Ahl-al Bayt. Ses épouses bénies, sa fille Hazrat-i Fatima et hazrat-i Ali et leurs enfants bénis Hazrat-i Hasen et Houseyn et leurs enfants et leurs petits-enfants et les fils de Hachim qui font partie de la noble lignée de notre Prophète font partie de l'Ahl al Bayt.

L'Ahl al Bayt de Rasulûllah est composé de trois parties : la première concerne les proches liés d'un point de vue de l'ascendance et de la descendance. Ses tantes font parties de ce groupe. La seconde concerne ses épouses bénies. La troisième concerne les dames de ménages qui se trouvaient toujours auprès de ses épouses pour leurs brosser les cheveux, cuire les repas, balayer les chambres, laver le linge sale et effectuer les tâches ménagères. Bilâl, Selmân et Souhayb qui faisaient les besognes de la maison en dehors de celles citées, appartenaient aussi à l'heureuse demeure et mangeaient ici.

Rasulûllah se rendit un jour chez son oncle Abbâs et s'assit auprès de lui et de ses enfants. Puis Il ferma sur eux sa tunique et dit : « Yâ Rabbî! Tout comme j'ai voilé mon oncle et ma famille, Toi aussi, puisses-Tu les préserver des flammes de l'enfer». Des murs, une voix répondit en disant âmîn à trois reprises.

Les raisons pour lesquelles notre Maître notre Prophète se maria

Rasulûllah sallallahou alayhi wa sallem se maria pour la première fois à l'âge de vingt-cinq ans avec hazrat-i Khadidjâ radiyallahou anhâ. Hazrat-i Khadidjâ avait la quarantaine et était veuve. Cependant sa richesse, sa beauté, son intelligence, sa connaissance, sa dignité, sa lignée, sa chasteté et ses bonnes coutumes étaient nombreuses. Ils vécurent ensembles pendant vingt-cinq ans. Quand hazrat-i Khadidjâ était encore en vie, le généreux Rasûl sallallahou alayhi wa sallem ne fit aucun autre mariage.

Après le décès de hazrat-i Khadidjâ radiyallaou anhâ, Rasulûllah sallallahou alayhi wa sallem se maria une seconde fois à l'âge de cinquante-deux ans avec Hazrat-i Aicha radiyallahou anhâ, la fille de Hazrat-i Aboû Bakr. Il conclut l'acte de mariage avec l'ordre d'Allah'ou teâlâ. Jusqu'à sa mort, Il vécut pendant huit ans avec elle. Elle était raisonnable, intelligente, éduquée et correcte, polie et chaste. Comme sa mémoire était très puissante les heureux compagnons lui demandèrent et apprirent beaucoup de chose par son biais. Tous les autres mariages, Il les effectua pour des raisons religieuses ou politiques ou bien par miséricorde et gratitude. La majorité de ses dernières était veuve et âgée. Par exemple, lorsque les tortures des mécréants face aux musulmans s'amplifièrent d'une manière insupportable ; une partie des heureux compagnons se réfugièrent en Ethiopie.

Nedjâchî, le roi de l'Ethiopie faisait partie de la confession chrétienne au départ.

Il posa certaines questions, aux musulmans et reçut certaines réponses qui l'intriguèrent ; ce fut la raison pour laquelle il rejoignit l'islâm. Il fut très clément avec les musulmans. Oubeydullah ibn Djahch dont la foi n'était pas mure fut trompé par les prêtres et devint un renégat. Il échangea sa vie de l'au-delà contre celle d'ici-bas[459]. Quand bien même ce misérable qui était le fils de la tante à notre maitre Rasûlullah chercha à tromper sa femme Oummou Habîbe pour qu'elle abandonne aussi sa religion et la poussa à s'enrichir ; cette honorable femme préféra la pauvreté et la mort plutôt qu'abandonner la religion de Muhammed alayhisselâm. Ainsi il se divorça. Il souhaitait qu'elle meure en raison de la pauvreté. En revanche c'est lui qui mourut peu de temps après. Oummou Habîbe était la fille d'Aboû Soufyân qui était le commandant général de Quouraych à la Mecque à ce moment. Notre maître Rasûlullah était en conflit avec la troupe de Quouraych à cette époque et Aboû Soufyân affrontait avec toute sa force pour faire disparaître l'Islâm. Rasûlullah fut au courant de la force de la foi de notre mère Oummou Habîbe radiyallahou anha et des difficultés qu'elle endura. Il écrivit une lettre à Nedjâchî et fit part de sa demande : «Je vais me marier avec Oummou Habîbe qui se trouve là-bas. Conclus mon acte de mariage ! Puis envoies-là ici.» Nedjâchî avait rejoint l'Islâm à ce moment. Il reçut la lettre avec beaucoup de respect et invita les musulmans à son palais pour leurs offrir un repas. A la septième année de l'Hégire, le contrat de mariage fut conclu de nombreux cadeaux et grâces furent offertes. De cette manière, Oummou Habîbe accéda au mérite de la foi et à la richesse et au confort. Par son biais les autres musulmans aussi trouvèrent la paix. Au paradis, comme les femmes vont se trouver auprès de leurs maris ; l'heureuse nouvelle du grade assez élevé dans le paradis lui fut annoncée. Toutes les grâces et les bienfaits accordés dans le monde d'ici-bas sont bien plus minimes que cette heureuse nouvelle qu'elle reçut. Cet acte fut l'une des raisons à l'origine de l'honorable consentement de l'Islâm par Aboû Soufyân plus tard. Ce mariage montre aussi l'intelligence, la mesure et le génie et la clémence et la miséricorde de Rasûlullah[460].

Le deuxième exemple est le cas de la fille de Hazrat-i Omar, Hazrat-i Hafsa notre mère radiyallahou anha. La troisième année de l'Hégire Hazrat-i Omar demanda à Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Osman : «souhaiterez-vous épouser ma fille ?» Ils dirent qu'ils réfléchiront. Un jour, Notre maître Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem alors qu'ils étaient à trois dans une assemblée dit : «ô Omar ! Je remarque que tu es triste, quelle en est la raison ?» Tout comme la couleur de l'encre est clairement visible dans une bouteille, notre maître Rasûlullah aussi comprenait les pensées d'une personne au premier regard. S'il était nécessaire, Il demandait. Comme il est fardz de dire la vérité dans toutes les situations, Hazrat-i Omar dit : «ô Rasûlullah ! J'ai proposé ma fille à Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Osman, ils n'acceptèrent». Comme Rasûlullah ne voulait pas la tristesse des trois personnes les plus aimés de sa Compagnie, dit aussitôt afin de les rendre tous heureux : «ô Omar ! Souhaiterais-tu que J'accorde ta fille à une personne plus bénéfique que Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Osman ? Hazrat-i Omar en fut surpris. Car il savait qu'il n'y avait pas d'autres personnes plus bénéfiques que Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i

459 *Ibni Hichâm, Sîret, I, 223; İbni Sa'd, Tabakât, III, 89.*

460 *İbni Hichâm, Sîret, II, 607; İbni Sa'd, Tabakât, I, 258; Huzâî, Tahrîc, 184.*

Osman. «Effectivement ô Rasûlullah !» Il dit alors : «ô Omar ! Donne-Moi donc ta fille !» De cette manière Hazrat-i Hafsa devint la mère de Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Osman, mais aussi de tous les mou'mins. Et ces derniers la servirent. Et Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Osman et Hazrat-i Omar se rapprochèrent davantage et s'aimèrent encore plus[461].

«Mes mariages avec toutes mes épouses et les mariages de mes filles ont tous été effectués avec l'accord d'Allah'ou teâlâ apporté par Djabrâil (aleyhissalâm).»
Noble hadith

Le troisième exemple est celui qui survint la cinquième ou la sixième année de l'Hégire. Parmi les milliers de prisonniers de la tribu des Benî Moustalak, Djouweyriyya était la fille du chef de tribu nommé Hâris. Il l'acheta comme prisonnière, la libéra et l'épousa. Puis en voyant cela l'Ashâb al Kirâm aleyhimourridvân, tous ensemble s'exclamèrent ainsi : «nous, nous sommes gênés d'utiliser comme serviteurs ou djâriyes les proches de notre mère, la famille de notre maître Rasûlullah». Ils libérèrent tous leurs prisonniers. Ce mariage fut l'occasion pour la libération de centaines de prisonniers. Notre mère Hazrat-i Djouweyriyya radiyallahou anha évoquait souvent cette situation et en était fière. Hazrat-i Aicha disait : «je n'ai vu d'autres femmes plus bénéfique et plus prépondérante que Djouweyriyya[462].»

Il a été informé avec le noble hadith suivant : «mes mariages avec toutes mes épouses et les mariages de mes filles ont tous été effectués avec l'accord d'Allah'ou teâlâ apporté par Djabrâil (aleyhissalâm).» Et les différents mariages de notre maître Rasûlullah ont en majorité un point commun qui est celui de l'expansion de la religion de l'Islâm. Avant l'ayat de la hijâb, autrement dit avant l'obligation du port du voile ; les femmes aussi venaient auprès de Rasûlullah pour demander et apprendre ce qu'elles ignoraient. Si Rasûlullah se rendait chez un individu, les femmes aussi venaient, s'asseyaient, écoutaient et en profitaient. Quand le verset concernant le port du voile fut révélé, les femmes furent interdites de s'asseoir et de discuter avec des hommes étrangers. Depuis ce moment Il n'a plus accepté les femmes étrangères. Il a ordonné à sa noble femme Hazrat-i Aicha pour qu'elles puissent demander et apprendre ce qu'elles ignoraient. En raison du nombre important de femmes qui venaient Hazrat-i Aicha manquait de temps pour leurs donner les réponses à leurs questions. Afin de faciliter ce service important et soulager le poids de notre mère Hazrat-i Aicha Il se maria avec autant de femmes qu'il fallait. Il transmit par le biais de ses nobles épouses, des centaines d'informations délicates relatives aux femmes. S'Il n'avait qu'une seule épouse cela aurait été difficile voire impossible que toutes les femmes puisse Lui demander. Afin de communiquer au mieux la religion d'Allah'ou teâlâ, il se chargea également de cette mission difficile.

Les nobles femmes de notre maître notre Prophète

La noble Khadidjâ (radiyallahou anhâ) faisait partie d'une famille parmi les notables et les plus courtois de Quouraych. Elle est la fille de Houveylid ibn Esed ibn Abdil-Ouzzâ ibn Kousayy. Elle est la première femme de Rasûlullah. Son père

[461] *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 237; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 83; İbni Kesîr, Bidâye, V, 294; Heysemî, Mecma'uzzevâid, IV, 320.*

[462] *Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 277; İbni Hichâm, Sîret, I, 294; İbni Habîb, Muhabber, 90.*

est Houveylid et sa mère Fâtima. Elle se maria avec Rasûlullah à quarante ans et alors qu'elle était veuve. A cette époque Rasûlullah avait vingt-cinq ans. Ils eurent quatre filles et deux fils. Quand elle était veuve elle faisait du commerce. Elle avait des employés, des secrétaires et des esclaves. Elle était assez riche, intelligente et savante. Elle est la première des femmes à manifester la foi et à accéder à la véritable liberté. Quand Djabrâil (alayhisselâm) se montra pour la première fois à Rasûlullah, Il eut des craintes. Il informa Khadidjâ de cet état. Ce fut Khadidjâ radiyallahou anhâ qui devint musulmane en première. Les mécréants adoraient les idoles et ne croyaient guère en Rasûlullah et se moquaient de Lui. Ils Lui faisaient des châtiments. Khadidjâ radiyallahou anhâ consolait et encourageait Rasûlullah. Elle sacrifia toute sa fortune et ses biens pour sa cause. Elle servit Rasûlullah pendant vingt-cinq ans avec fidélité. Elle ne Le blessa aucunement.

Elle mourut trois ans avant l'Hégire et trois jours après la mort d'Aboû Talib à soixante-cinq ans dans la noble ville de la Mecque. Rasûlullah la glorifia jusqu'à sa mort à chaque fois. D'ailleurs une fois, alors qu'Il la loua à la maison notre mère Hazrat-i Aicha ne put supporter et dit qu'Allah'ou teâlâ le Juste, Lui avait accordé une femme meilleure. Il répondit alors : «Non ! Il ne m'a pas été donné plus bénéfique qu'elle. Alors que tous me démentaient en ces jours, elle fut la première à me croire. Alors que tous me châtiaient, elle devint mon épouse. Elle soulagea mes douleurs».

Dans les nobles hadiths il a été révélé que Hazrat-i Khadidjâ et sa fille Fâtima-touz-Zehrâ sont les plus élevées des quatre femmes sur terre. La troisième est Hazrat-i Asiye, l'épouse du Pharaon et la quatrième est hazrat-i Meryem «radiyallahou teâlâ anhounne».

Âicha (radiyallahou anhâ) est la seconde noble épouse de Rasûlullah. Elle est la fille d'Aboû Bakr-i Siddîk. Sa mère est Oummou Roûman. Elle naquit huit ans avant l'Hégire. Elle n'eut aucun enfant. Elle se maria un an après le décès de la grande Khadidjâ et deux ans avant l'Hégire. Trois ans après elle fut honorée en étant apportée dans l'heureuse maison à Médine. Elle était très intelligente, douée, chaste et pieuse. Elle était très aimée et glorifiée par Rasûlullah. Son mariage fut conclu avec l'ordre d'Allah'ou teâlâ. Elle fut glorifiée avec l'ayat al kerim. Les heureux compagnons la consultaient pour résoudre leurs problèmes. Elle avait dix-huit ans quand Rasûlullah «sallallahou teâlâ alayhi we sallem» décéda. Elle était du côté des heureux compagnons lors de la bataille face à Hazrat-i Ali concernant l'événement du chameau, car son effort de réflexion ne coïncidait pas avec celui de Hazrat-i Ali. Quand Hazrat-i Ali fut martyrisé elle en fut très désolée. Les Houroûfî dirent beaucoup de diffamations à son égard. Ils dirent qu'elle n'aimait pas Hazrat-i Ali. Alors que le noble hadith informant du fait qu'«aimer Hazrat-i Ali fait partie de la foi musulmane» a été transmis par Hazrat-i Aicha. De cette manière, elle transmit le fait qu'elle aimait Hazrat-i Ali et qu'il est obligatoire que les musulmans l'aiment aussi. La cinquante-septième année de l'Hégire, à soixante-cinq ans elle mourut à Médine. Sa tombe se trouve dans le cimetière de Bakî.

Sevde binti Zem'a «radiyallahou anha» est la troisième épouse de Rasûlullah.

Elle avait manifesté sa foi et avait émigré en Ethiopie avec son mari. Au retour à la Mecque son mari décéda. Rasûlullah se maria tout d'abord avec Hazrat-i Aicha puis avec Hazrat-i Sevde. Il prit Sevde chez Lui à la Mecque et Hazrat-i Aicha à Médine. Elle était une dame très miséricordieuse et chaste. Elle décéda pendant le règne de Hazrat-i Omar[463].

«Non ! Il ne m'a pas été donné plus bénéfique qu'elle. Alors que tous me démentaient en ces jours, elle fut la première à me croire. Alors que tous me châtiaient, elle devint mon épouse. Elle soulagea mes douleurs».
Noble hadith

Hafsa (radiyallahou anhâ): Elle est la fille de Hazrat-i Omar radiyallahou anh. Son premier époux était Hounays. Ils émigrèrent ensemble en Ethiopie et à Médine. Quand elle devint veuve très jeune, son père proposa sa main à Hazrat-i Aboû Bakr et Osman. Tous les deux s'excusèrent. Hazrat-i Omar en fut attristé. La troisième année de l'Hégire, elle fut honorée avec son mariage avec Rasûlullah. Un moment plus tard Rasûlullah divorça Hazrat-i Hafsa. Puis avec le signal de Djabrâil alayhisselâm, Il se maria à nouveau avec elle. Elle jeûnait beaucoup et effectuait beaucoup de prières. Elle mourut à soixante ans, la quarante et unième année de l'Hégire.

Zeyneb binti Houzeyme «radiyallahou anha». Elle effectuait beaucoup d'ibâdat et donnait beaucoup d'aumône. Elle fut tout d'abord l'épouse d'Abdullah ibn Djahch. Abdullah était le fils d'Oumeyme, la tante de Rasûlullah. Il fut martyrisé lors de la bataille d'Ouhoud. Quand bien même elle fut honorée avec le mariage de Rasûlullah, huit mois plus tard elle mourut[464].

Oummou Seleme radiyallahou anha : Son nom était Hind. Elle fut parmi les premiers à émigrer en Ethiopie. Eboû Seleme était la soeur d'Oubeydullah ibn Djahch, fils de Berre, la tante de Rasûlullah qui mourut avec la blessure qu'il eut lors de la bataille d'Ouhoud, la quatrième année de l'Hégire. Elle refusa la demande en mariage d'Aboû Bakr et d'Omar. Elle fut honorée avec son mariage avec Rasûlullah. La cinquante-neuvième année, elle décéda à Médine à quatre-vingt-quatre ans. Ce fut la dernière de ses épouses à mourir[465].

Djouweyriyya (radiyallahou anhâ): Elle était la fille de Hâris, le chef de la tribu des Benî Moustalak. Elle fut prise en otage lors de la bataille de Moureysî, effectuée la cinquième année de l'Hégire. Son époux qui était le fils de son oncle fut mis à mort lors de l'affrontement. A vingt ans, elle était très noble. Quand elle fut mise aux enchères pour la vente, selon unbe transmission, son père apporta de nombreux chameaux à Médine afin de la récupérer. Mais il laissa deux chameaux bigarrés qu'il ne voulut bandonner. Rasûl alayhissâlam lui dit d'apporter les deux chameaux qu'il avait cachés dans tel lieu. Hâris, surpris, manifesta la foi avec ses deux fils et beaucoup d'autres. Rasûl alayhissâlam prit les chameaux et lui redonna sa fille. Sa fille aussi accepta l'Islâm. Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem demanda la main de Djouweyriyya à son mère et l'acte de mariage fut conclu. Elle mourut la cinquante-sixième année de l'Hégire.

463 *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 238; İbni Habîb, Muhabber, 79.*
464 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 115.*
465 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 96; İbni Habîb, Muhabber, 85.*

Zeyneb binti Djahch «radiyallahou anha»: Elle était la fille d'Oumayme, la tante de Rasûlullah et la sœur d'Abdullah ibn Djahch. Son père se nommait Bourre. Comme il ne manifesta pas la foi en l'Islam, elle fut nommée Djahch. Zeyneb fut parmi les premières à rejoindre l'Islâm. Rasûlullah notre maître sallallahou alayhi we sallem bunu conclut son mariage tout d'abord avec son fils adoptif Zayd ibn Hârise. Mais comme Zayd ne parvint à préserver les droits de Zeynep, ils divorcèrent la troisième année de l'Hégire. Ras'ul alayhissâlam souhaita se marier avec elle. Quand Zeynep fut au courant de cela, elle effectua deux unités de prières pour remercier et fit l'invocation suivante : «Yâ Rabbî! Ton Rasûl souhaite se marier avec moi. Si Tu as souhaité m'honorer en devenant son épouse à Lui, puisses-Tu m'accorder Toi-même à Lui ?» Son invocation fut acceptée et le verset trente-sept de la sourate Al-Ahzâp fut révélé : «Après que Zayd effectua ce qu'il souhaita à son égard (autrement dit après l'avoir divorcé) ; Nous Te l'avons accordé comme épouse».

Comme ce fut Allah'ou Teâlâ qui conclut l'acte de mariage de Zeynep, Rasûlullah notre maître sallallahou alayhi we sallem ne fit pas un second acte. Zaynab radiyallahou anha évoquait toujours son contentement en disant : «toutes les femmes sont mariées par leurs pères, tandis que moi j'ai été mariée par Allah'ou teâlâ». Elle avait trente-huit ans à ce moment. Elle décéda à cinquante-trois ans, la vingtième année de l'Hégire[466]. Elle était très clémente et gracieuse, et accordait beaucoup d'aumône. Elle était aussi très talentueuse. Elle faisait de la broderie et les donnait avec tout ce qui lui passait sous la main à ses proches et aux pauvres.

D'ailleurs Omar le Khalife donnait à chacune des nobles épouses douze mille dirhams. Zeyneb binti Djahch dès qu'elle les recevait, les accordait en aumône. Hazrat-i Âicha la vanta et la florifia énormément pour cette raison. Le noble hadith : «parmi mes épouses, celle qui va me rejoindre la première est celle qui est la plus clémente[467]» informait que celle-ci allait être la première à le rejoindre. Car elle était celle qui donnait le plus d'aumône.

Voltaire, le malheureux et le calomniateur écrivit l'acceptation de Hazrat-i Zeynep comme épouse par Rasûlullah tel une pièce de théâtre et sur un ton poétique en y mêlant des inventions complètement erronées tant au niveau des dates, des événements et des informations et avec des diffamations. Cette attitude vicieuse, indigne d'un écrivain et d'un homme d'idées plut au prêtre qui l'avait pourtant excommunié et qui était son plus grand ennemi. D'ailleurs celui-ci lui fit parvenir une lettre d'éloge.

Quand le Sultan II. Abdulhamîd Hân, le khalife des musulmans fut au courant du fait que cette pièce allait être jouée sur scène ; il empêcha cela en envoyant rapidement un ultimatum aux gouvernements français et anglais. Il empêcha à ce que l'humanité entière soit empoisonnée par ces diffamations humiliantes.

Hazrat-i Safiyya «radiyallahou anha»: Elle était la fille de Houyey ibni Ahtab, le chef des juifs de Hayber. Elle était la promise à un juif de Hayber. Puis elle se maria avec Kenâne ibn Hakîk qui était très riche. La septième année de l'Hégire, quand

[466] *Dâre Kutnî, Sunen, III, 301; Hâkim, Mustedrek, IV, 24.*
[467] *Buhârî, Zekât, 10; Muslim, Fezâilu's-Sahâbe, 101; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 108.*

«Aimer les maîtres et les chefs c'est une raison pour pouvoir mourir en ayant la foi au dernier souffle.»
Aboû Moudjâhid Enver ibn Nazif

Hayber fut conquise Safiyye aussi avait été prise en otage. Elle appartenait à Rasûlullah qui la libéra. Elle manifesta ainsi la foi en l'islâm et fut honorée avec son mariage avec Rasûlullah. Elle décéda à Médine la cinquantième année de l'Hégire[468].

Oummou Habîbe (radiyallahou anhâ): Elle était la fille d'Aboû Soufyân ibn Harb ibn Oumeyye et la sœur de Hazrat-i Mouaviye. Sa mère était Hind. Elle émigra avec son époux Oubeydullah ibn Djahch en Ethiopie après avoir rejoint l'Islâm. Sa fille Habîbe est née en Ethiopie, ainsi elle fut connue son le nom de «la mère de Habibe». İci, son époux se laissa trompé par les prêtres et renia la religion musulmane, devint une renégat/mourted et mourut. Elle resta seule, isol»e et pauvre. Elle dit malgré tout qu'elle n'abandonnera pas la religion de Rasûlullah. Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem afin de la rendre heureuse souhaita se marier avec elle. La septième année de l'Hégire, il écrivit une lettre à Nedjâchî. Nedjâchî, suite à l'ordre du Prophète, conclut l'acte de mariage et l'envoya à Médine. Elle décéda la quarante-quatrième année de l'Hégire à Médine.

Hazrat-i Meymoûne binti Hâris radiyallahou anha: Alors que son nom était Berre, Rasûlullah lui accorda le nom de Meymoûne. Le mari de Hazrat-i Meymoûne était décédé. Elle fut honorée avec le mariage de Rasûlullah en retournant à Médine après la conquête de Hayber et la oumra effectuée à la Mecque. Elle tomba malade la cinquante-troisième année de l'Hégire à la Mecque. Elle dit : «sortez-moi de Médine ! Car Rasûlullah m'a informé que j'allais mourir en dehors de la Mecque». Quand elle fut sortie de Médine, elle décéda dans le lieu nommé Serf, là où son mariage fut effectué avec Rasûlullah[469].

Hazrat-i Mâriye radiyallahou anha : Alors qu'elle était la djâriye de notre maître notre Prophète, elle manifesta sa foi en Lui et fut honorée avec son mariage. Comme Hazrat-i Mâriye fut envoyée comme présent par Moukavkas, le gouverneur de l'Egypte/Alexandrie ; son ascendance et sa date de naissance réelle ne sont pas clairement connues. Notre maître le généreux Rasûl eut un fils, nommé Ibrahim par notre mère Hazrat-i Mâriye. Hazrat-i Mâriye était une dame très calme et posée et modeste. Elle décéda sous les derniers moments du khalifat de Hazrat-i Omar en 637 (16 de l'hégire). Elle fut enterrée dans le cimetière de Bakî[470].

Hazrat-i Reyhâne radiyallahou anha : Alors qu'elle était la djâriye de notre maître notre Prophète, elle devint musulmane. Elle faisait partie de la tribu des juifs de Benî Koureyzâ de Médine. Sa généalogie est Reyhâne binti Chem'oûn ibni Yezid ou Reyhâne binti Zeyd ibni Amr ibni Hanefe

ibn Chem'oûn bin Yezid. Sa date de naissance n'est pas clairement définie. Elle décéda avant notre maître notre Prophète en 631 (10 de l'hégire) à Médine. Elle fut enterrée dans le cimetière de Bakî[471].

468 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 129; İbni Habîb, Muhabber, 91.*
469 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 140; Kastalânî, Mevâhib-i ledunniye, I, 219.*
470 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 216.*
471 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 130.*

Les enfants de notre maître notre Prophète

Notre maître notre Prophète eut trois fils et quatre filles, soit au total sept enfants. En dehors de Hazrat-i Fâtima, tous décédèrent avant notre maître Rasûlullah. La descendance de notre bien-aimé Prophète se poursuivit avec sa fille, notre mère Hazrat-i Fâtima. Les descendances de ses petits-fils furent nommées : maître/seyyid pour Hazrat-i Houseyn et chef/cherîf pour Hazrat-i

Hasen. Respecter les maîtres et les chefs c'est comme respecter notre maître notre Prophète. Aimer les maîtres et les chefs c'est une raison pour pouvoir mourir en ayant la foi au dernier souffle.

Kasim radiyallahou anh : Il est le premier des trois fils de Rasûlullah. Pour cette raison Rasûlullah fut nommé le père de Kâsim, soit Aboû'l-Kâsim. Il naquit avant la mission de Prophète à la Mecque. Sa mère est la grande Khâdîdja. Il mourut alors qu'il avait dix-sept mois[472].

Zeyneb radiyallahou anha : Elle est la première des quatre filles de Rasûlullah. Elle naquit alors que notre Prophète avait trente ans. Elle fut mariée avec Abou'l-As ibn Rebî, le fils de la soeur de sa mère Khâdîdja avant que la mission de Prophète soit accordée Rasûlullah[473]. Abou'l-As ne manifesta pas la foi au départ. Il fut pris en otage lors de la bataille de Badr et fut relâché avec la condition de laisser partir son épouse à Médine. Quand bien même il l'envoya avec son frère, les mécréants arrêtèrent Zaynab sur le chemin. Rasûl alayhisselâm envoya Zayd ibn Hârise à la Mecque et prit la fugue une nuit avec Zaynab pour rejoindre Médine. Après le convoi de Houdaybiya, Abou'l-As manifesta sa foi en l'Islâm. Zaynap lui fut à nouveau redonné. La huitième année de l'Hégire, elle mourut à trente et un ans. Elle avait deux enfants. L'un fut Ali qui mourut vers l'âge de l'adolescence. L'autre était Oumâme. Elle les confia à Fâtima radiyallahou anha dans son testament et à Imâm-al Ali. Son fils Ali était lors de la conquête de la Mecque sur le chameau, derrière Rasûlullah. Oumâme fut mariée à Hazrat-i Ali[474].

Roukayye radiyallahou anha : Elle est la seconde fille de Rasûlullah notre maître. Elle naquit alors que notre maître Rasûlullah avait trente-trois ans. Sa mère était la noble Khâdîdja. Elle était très belle. Elle est l'épouse de Hazrat-i Osmân. Elle était tout d'abord promise à Outbe, le fils d'Aboû Leheb. Aboû Leheb et son épouse dissuadèrent leurs fils afin de tourmenter Rasûlullah. Quand la sourate Al-Tebbet fut révélée Outbe divorça avant le mariage. Avec révélation elle fut mariée avec Hazrat-i Osmân. Ensembles ils émigrèrent deux fois en Ethiopie puis dans la noble ville de Médine. Hazrat-i Roukayye tomba malade à vingt-deux ans avant la bataille de Badr. Il fut ordonné à Hazrat-i Osmân de ne pas participer à Badr et de rester avec son épouse pour la servir. Elle mourut le jour où l'heureuse nouvelle arriva dans la noble ville de Médine concernant la gloire apportée depuis la bataille de Badr. Elle fut enterrée en ce jour[475].

Oummou Goulsoum radiyallahou anha : Elle est la troisième fille de Rasûlullah. Quand bien même elle était tout d'abord promise à Outeybe, le fils d'Aboû

472 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 16.*
473 *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 229; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 31.*
474 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 31.*
475 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 36.*

«Mon Ahl-al beyt est comme le bateau de Nouh alayhisselâm. Ceux qui se conforment à eux, retrouveront la paix. Ceux qui s'en éloignent seront maudits.»
Noble hadith

Leheb, au moment où la sourate Al-Tebbet fut révélée, le divorce eut lieu avant le mariage. Il prononça des choses douloureuses à l'égard de Rasûlullah. Notre maître Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem le maudit en disant : « Yâ Rabbî! Puisses-Tu l'embarrasser avec l'un de tes monstres !» Sur la route de Damas un lion le mit en morceaux. Quand Roukayye décéda, avec la révélation, ce fut cette fois-ci Hazrat-i Oummou Goulsoum qui fut mariée avec Hazrat-i Osmân. Elle mourut la neuvième année de l'Hégire. Ce fut Rasûlullah qui dirigea sa prière de l'enterrement et qui se trouva à la tête de sa tombe en y versant des larmes[476].

Fâtima radiyallahou anha : Elle est la quatrième fille de Rasûlullah, l'épouse de Hazrat-i Ali et est la belle-mère de Hazrat-i Omar. Elle avait quinze ans quand le mariage eut lieu[477]. Il est évoqué dans dans le Mevâhib-al ledounniyye, la bataille de Sewîk, que sa dot était de quatre cent miskal d'argent. Cela représente 57.14 miskal d'or. Aujourd'hui, cela équivaut à 38 livres d'or. Ali radiyallahou anh avait vingt-cinq ans. Il fait partie des membres de la famille dit, Ahl-al beyt. Elle était blanche et très belle. Elle naquit treize années avant l'hégire à la Mecque. Elle mourut la onzième année de l'hégire âgée alors de vingt-quatre ans. Elle eut trois fils Hasen, Houseyn et Mouhsin et deux filles nommées Oummu Gulsum et Zaynab[478]. La descendance de Rasûlullah se poursuivit avec celle de sa fille Fâtima. Zaynap fut mariée avec Abdullah ibn Dja'fer Tayyar et eurent Ali et Oummu Gulsum comme enfants. Ceux-ci sont nommés Cherîf-al Dja'feri.

Abdullah "radiyallahou anh": Il est le dernier enfant de Rasûlullah et de son épouse la grande Khâdidjâ. Il naquit après la mission de Prophète et mourut alors qu'il était encoure allaité. Il était aussi nommé Tayyib et Tâhir. Quand Abdullah décéda, Âs ibn Vâil dit ; «Muhammed est devenu ebter», autrement dit que sa descendance avait été brisée. Mais Allah'ou teâlâ répondit au mécréant As avec la sourate «İnnâ a'taynâ[479]».

İbrâhim "radiyallahou anh": Il est le troisième des fils de Rasûlullah et est le dernier de ses enfants. Il est le fils de Hazrat-i Mâriye, envoyée comme cadeau par Moukavkas, le préfet d'Héraclès en Egypte. Il naquit la huitième année de l'hégire et mourut à un an et demi. Quand İbrahim décéda Il dit : «Yâ İbrâhim! Nous sommes malheureux en raison de sa mort. Nous versons des larmes et nos cœurs sont endoloris. En revanche, nous ne pouvons prononcer de choses pouvant blesser notre Seigneur Allah ![480]» Ce jour il y eut une éclipse de soleil. Pour son décès, il a été dit qu'une éclipse de soleil se produisit. Notre maître Rasûlullah sallallahou alayhi we sellem quand Il entendit cela dit : «la lune et le soleil sont deux créatures d'Allah'ou teâlâ qui témoignent au sujet de l'existence et de l'unicité d'Allahou teâlâ. Ils n'agissent pas en fonction de la mort ou de la naissance d'un quelconque individu. Quand vous les apercevez, rappelez-vous d'Allah'ou teâlâ !»

476 *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXXIX, 37.*
477 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 22.*
478 *İbni İshâk, Sîret-i Resûl, 231; İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 26; İbni Kesîr, Bidâye, V, 293.*
479 *Se'âdet-i ebediyye, 1064/4;. Ebul Fidâ, Tefsîr, IV, 559*
480 *İbni Sa'd, Tabakât, VIII, 212-215.*

Ô mon Seigneur Allah ! Pour l'amour de l'enfant de Fâtima,
Que mon ultime parole soit la parole de l'unicité !
Même si Tu acceptes ou refuses mon invocation !
Je me suis attaché à la famille du Prophète.

La famille de Rasûl, l'Ahl-al Beyt (Âl-i Resûl - Âl-i Abâ)

Allah'ou teâlâ dans le Kur'ân-al kerîm évoque l'Ahl-al Beyt en disant : «Allah'ou teâlâ souhaite vous débarrasser de toutes les impuretés, autrement dit toutes les erreurs et les vices et Il souhaite vous purifier pleinement[481].» (Sourate al-Ahzâb: 33)

L'Ashâb-al kirâm demanda : «Yâ Rasûlallah! Qui sont l'Ahl-al Beyt ?» A ce moment l'imam Ali arriva. Il mit son manteau béni sous leurs genoux. Puis vinrent conséquemment Fâtima-touz-zehrâ, İmâm-al Hasen et İmâm-al Houseyn. En prenant chacun d'eux de part et d'autre, Il dit : «voilà, il s'agit là des membres de ma famille». Ces honorables individus sont aussi nommés : «Âl-i Abâ et Âl-i Rasûl[482]».

Aimer l'Ahl-al beyt permettrait de rejoindre l'au-delà au dernier souffle avec la foi et d'atteindre ainsi la sécurité. Il est obligatoire pour chaque croyant/mou'min d'aimer l'Ahl-al beyt. Le Souverain des univers sallallahou alayhi we sallem dans l'un de ses hadiths dit ainsi : «Mon Ahl-al beyt est comme le bateau de Nouh alayhisselâm. Ceux qui se conforment à eux, retrouveront la paix. Ceux qui s'en éloignent seront maudits[483].» Les bienfaits et les sagesses des membres de la famille du Prophète/ Ahl-al beyt-al nebevî sont nombreux. Ils ne s'épuiseront guère en les énumérant. La force humaine ne sera pas capable de les raconter et de les glorifier. Leurs préciosités et leurs grandeurs ne sont compréhensibles que par le biais des ayats al kerîm.

Ali et Hasan et Houseyn font parties de Lui,
Son amour est dans l'âme, sa passion dans l'existence,
Demain lors du jour du Mahcher, et à la Haute Cour,
Ô muhammed, mon existence demande après Toi.

Arafat est notre montagne à nous,
C'est ici que nos invocations seront acceptées,
Notre Prophète repose en paix dans Médine,
Ô muhammed, mon existence demande après Toi.

481 *Ahzâb: 33/33.*
482 *Hâkim, Mustedrek, II, 451.*
483 *Hâkim, Mustedrek, II, 373.*

«Ceux qui passeront le pont du Sirât sans glisser sont ceux qui aimeront beaucoup ma famille et mes compagnons.»
Noble hadith

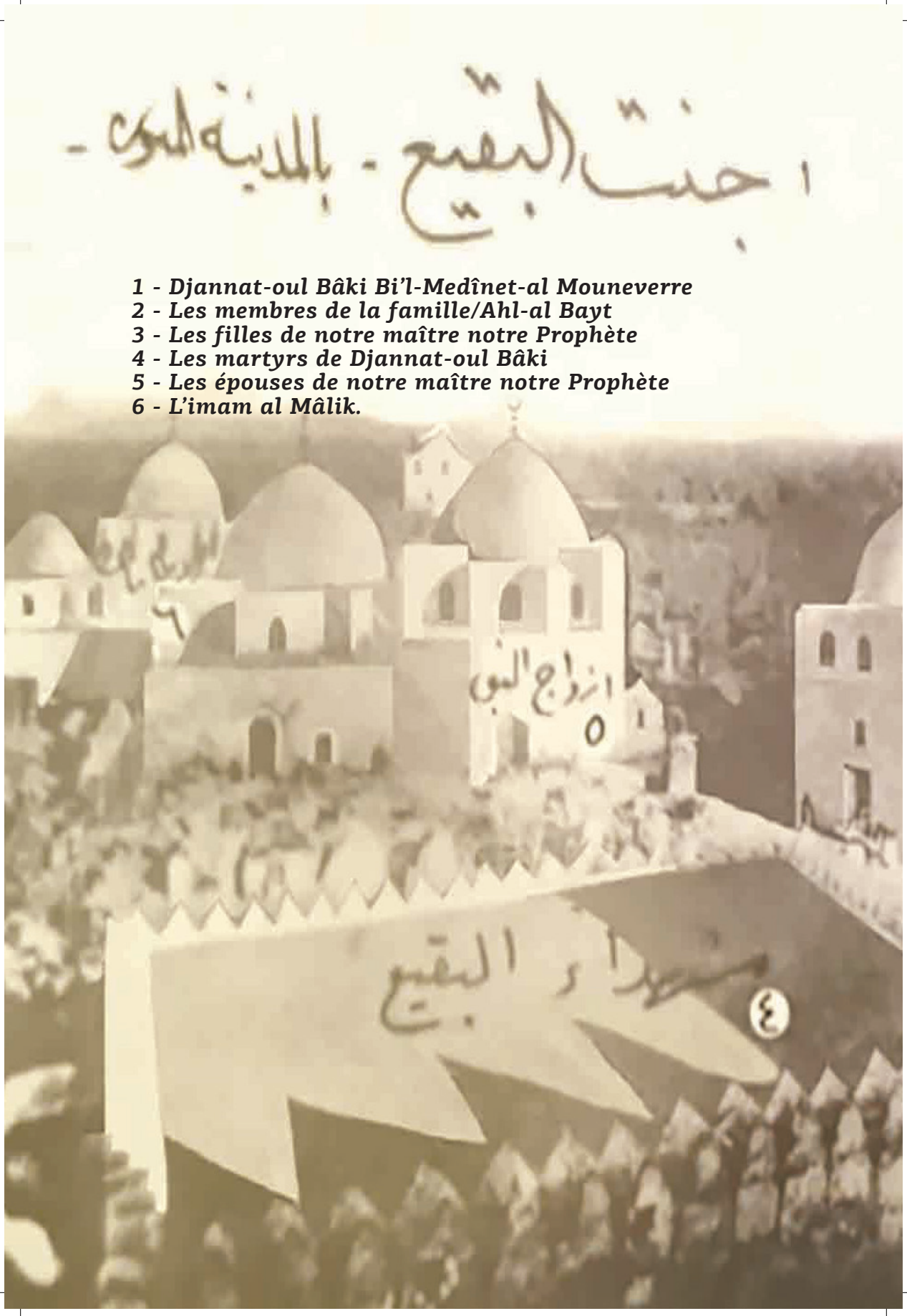
İmâm-al Châfii; «ô la famille de Resûl! Vous aimez a été ordonné dans le Kur'ân-al kerîm. Les prières de ceux qui n'effectuent pas d'invocations pour vous restent incomplètes. Cela montre votre préciosité et vos grades élevés. A tel point, qu'Allah'ou teâlâ vous salue dans le Kur'ân-al kerîm». Cette évocation nous informe au sujet de votre importance.

Hazrat-i Enes dit, que certains se sont adressés à Rasûllah : «quel est la personne que vous aimez le plus parmi l'Ahl-al Bayt». Il répondit : «il s'agit de Hasen et Housayn[484].»

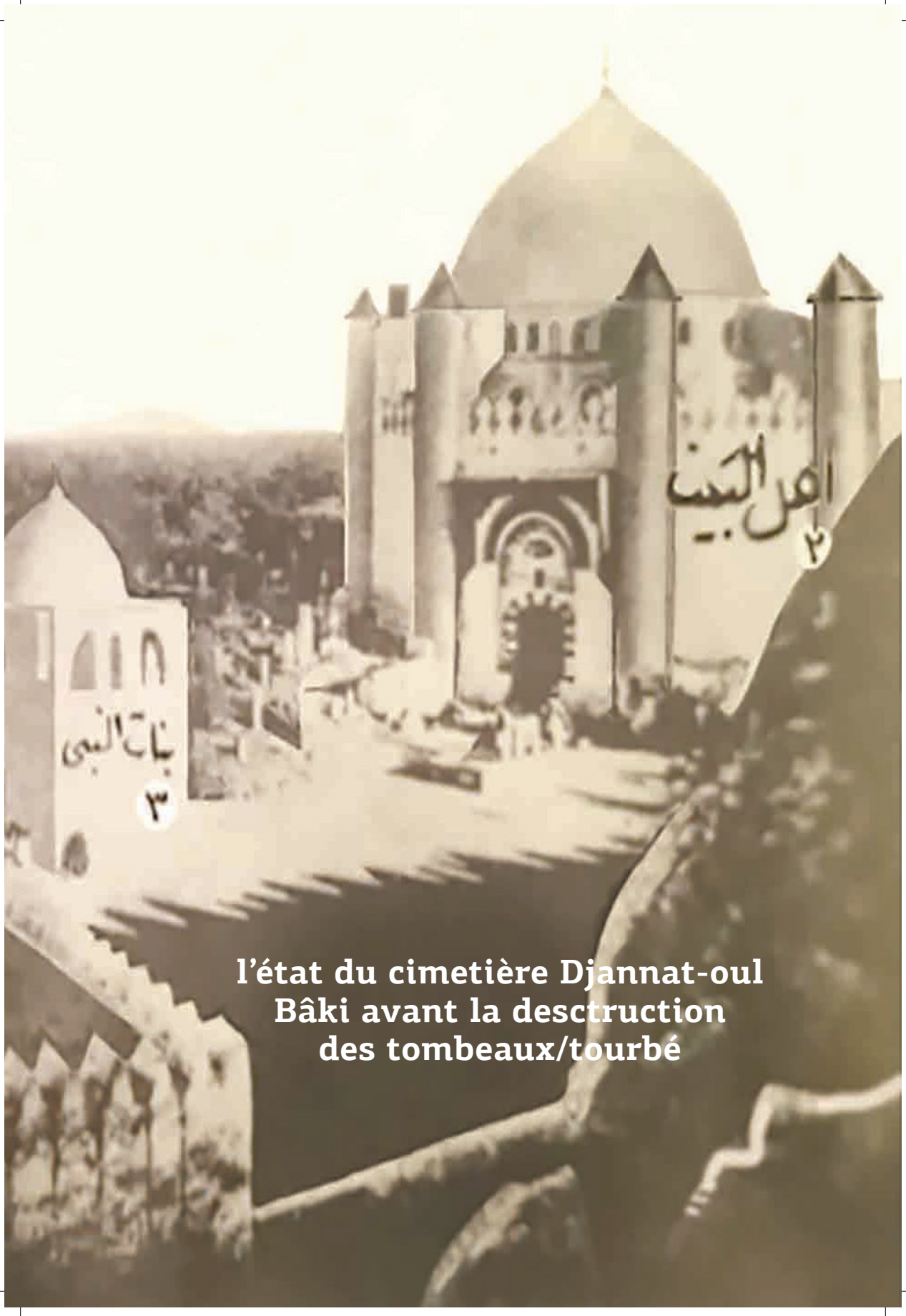
Hazrat-i Aboû Houreyre dit : «j'étais auprès de Rasûllah. Hasen arriva. Il dit alors : «Yâ Rabbi! Moi, Je l'aime. Puisses-Tu l'aimer toi aussi, et aimer ceux qui l'aiment». Notre maître, notre Prophète dit : «après mon décès, Je vous laisse deux choses. Si vous les accomplissez, vous ne détournerez pas du droit chemin. Le premier est plus important que le second. Le premier est le Kur'ân al Kerim, le Livre d'Allah'ou teâlâ qui est telle une corde résistance qui descend depuis le ciel jusque la terre. Le deuxième est ma famille. Ces deux-là ne peuvent être séparés l'un de l'autre. Ceux qui ne les suivent pas détourneront du droit chemin.»[485]

Hazrat-i Hasen et Hazrat-i Houseyn "radiyallahou anhouma" tombèrent malades. Notre maître le Prophète dit à Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fâtima : «sacrifiez un adak pour vos chéris !» Hazrat-i Ali et Fâtima notre mère ainsi qu'une djâriye leurs appartenant et s'appelant Fidda ont sacrifié trois jours de jeun comme adak. Ceux qui furent nommés comme les deux individus à l'odeur du Djannah en furent guéris. Mais ils n'avaient rien à manger à la maison. Hazrat-i emprunta de l'orge à un juif[486]. Les trois firent le jeun comme ils l'avaient promis. Hazrat-i Fâtima passa l'orge dans le moulin à main et en fit cinq pains qu'elle cuisit. Ils étaient cinq au total. Ce fut le moment du repas du soir/ iftâr. Elle déposa un pain devant Hazrat-i Alî, un autre devant Hazrat-i Hasan et un autre devant Hazrat-i Houseyn, puis un autre devant Fiddai et enfin le dernier devant elle. Ils allaient rompre leurs jeuns. Un misérable arriva et dit : «ô l'Ahl-al Bayt de Rasûlullah ! Je suis un misérable parmi les musulmans. Donnez-moi à manger. Qu'Allah'ou teâlâ vous offre les grâces du Paradis. Ils lui donnèrent les pains en leurs possessions et cassèrent le jeun avec de l'eau. Le lendemain ils ont à nouveau effectué le jeun. La servante a moulu de l'orge et en a fait du pain. Au moment du repas, ils s'installèrent avec devant eux les cinq morceaux de pains. A ce moment un orphelin arriva. Ils donnèrent les cinq pains à celui-ci, qui en fut très réjoui. Ils cassèrent encore une fois leurs jeuns avec de l'eau et s'endormirent. Le lendemain ils jeûnèrent à nouveau. Et avec le reste de l'orge ils effectuèrent encore une fois cinq morceaux de pains qu'ils prirent devant eux. Au moment où ils allaient manger un prisonnier arriva en leur disant qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours. Il était attaché et privé de nourriture. Il demanda qu'ils aient pitiés

484 *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XI, 153.*
485 *Tirmizî, Menâkıb, 32; İbni Ebî CHeybe, Musannef, VI, 309.*
486 *1 sa'; 3,5 kilogram, hacim olarak 4,2 litre. Tam İlmihâl Se'det-i Ebediyye, 323; Dinî Terimler Sözluğu, II, 149.*



1 - Djannat-oul Bâki Bi'l-Medînet-al Mouneverre
2 - Les membres de la famille/Ahl-al Bayt
3 - Les filles de notre maître notre Prophète
4 - Les martyrs de Djannat-oul Bâki
5 - Les épouses de notre maître notre Prophète
6 - L'imam al Mâlik.



l'état du cimetière Djannat-oul Bâki avant la desctruction des tombeaux/tourbé

de lui. Tous les cinq lui donnèrent leurs parts. Ils cassèrent leurs jeuns avec de l'eau à nouveau. Dans les nobles versets révélés par la suite, Allah'ou teâlâ dit ainsi : «Ils accomplissent leurs vœux et ils redoutent un jour dont le mal s'étendra partout, et offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, (disant): «C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons: nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude[487].»

(Sourate al-İnsan : 7-9). «... Et Allah, leur Seigneur leurs accordera une boisson très pure[488].» (Sourate al-İnsan : 21).

Aboû Houreyre "radiyallahou anh" dit : «Notre Prophète dit ainsi : les bienfaiteurs parmi vous sont ceux qui après Moi font du bien aux membres de ma famille».

Hazrat-i Ali dit : «Notre Prophète dit ainsi : Je ferais l'intercession le jour du jugement pour ceux qui auront fait du bien à ma famille.» «Ceux qui passeront le pont du Sirât sans glisser sont ceux qui aimeront beaucoup ma famille et mes compagnons.»

Dans un noble hadith transmit par İmâm-al Rabbânî il est dit ainsi : «celui qui aime Ali, M'a sans doute aimé. Celui qui lutte contre lui se verra sans aucun doute lutter contre Moi. Celui qui le blessera, M'aura blessé. Celui qui M'aura blessé aura inévitablement blessé Allah'ou teâlâ».

Rasûlullah notre Maître dit ainsi : «Allah'ou teâlâ M'ordonna afin que J'aime ces quatre personnes. Il révéla que Lui aussi les aime.» Quand on Lui demanda les noms de ces personnes, Il répondit ainsi : «Ali fait partie d'eux. Ali fait partie d'eux. Ali fait partie d'eux. Aboû

Zer, Mikdâd et Selmân». «Ceux qui Me blessent en raison de ma famille se verront accorder un châtiment sévère».

Dans un noble hadith : «Fâtima est une partie qui M'appartient. Celui qui l'aura blessé, M'aura blessé.» Hazrat-i Aboû Houreyre dit : Notre Prophète s'adressa à hazrat-i Ali en disant : Fâtima m'est plus proche (amour) que toi. Toi tu m'es plus précieux qu'elle !» Il dit encore une fois : «Je ne souhaite aucun retour de vous en raison du fait que Je vous ai amené la religion de l'Islâm. Mais Je souhaite que vous aimiez ma famille qui m'ai proche[489].»

Les oulémas de l'Islâm considérèrent comme inévitable le fait d'aimer les membres de la famille dit Ahl-al Bayt afin de préserver la foi au moment de l'ultime souffle. Ils possèdent en eux des particules de Rasûlullah. Il est de la mission de tous les musulmans d'accorder de l'importance, de respecter l'Ahl-al Bayt

İmâm-al Rabbânî (rahmetoullahi aleyh) un grand savant parmi le monde de l'Islâm dit : «mon père était très savant dans les sciences explicites/ zâhir et implicites/ bâtîn. Il conseillait et encourageait afin d'aimer les membres de la famille. Il disait que cet amour aidera afin de mourir avec la foi musulmane au dernier souffle. Je me trouvais auprès de lui à l'approche de sa mort. Quand à ses moments ultimes je lui rappelai cela et lui demandai si cet amour avait une incidence. Même à ce moment il me dit : «je nage dans l'océan de l'amour de l'Ahl-al

487 *İnsân 76/7-9.*
488 *İnsân 76/21.*
489 *İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, XXXXII, 125, Heysemî, Mecma'uz-zevâid, IX, 100*

Bayt». Tout de suite je remerciai et loué Allah'ou teâlâ. L'amour de l'Ahl-al Bayt est le capital des membres de l'Ahl al Sounna. Les mérites de l'au-delà vont être apportés de ce capital.»

Hazrat-i Fâtima et ses enfants qui arriveront jusqu'au jour du jugement dernier feront partie des membres de la famille de Rasûlullah. İl faille les aimer même s'ils sont rebelles. Les aimer, leurs apporter soutien avec le cœur, le corps et les biens, les respecter permettra la mort avec la foi musulmane.

Dans la ville de Hama en Syrie, il y avait un tribunal pour les maîtres. Les enfants nés de cette noble famille étaient enregistrés en présence du juge et avec le témoignage de deux individus. Cette coutume fut abolie avec le Pacha Mustafâ Rechid, un allié des anglais.)

Les imams de l'Ahl-al sounna apprirent les principes de la foi et du jugement et les connaissances concernant le soufisme/tasawuf et même la majorité des données du tafsîr et hadith des imâms de l'Ahl-al Bayt. Ils furent éduqués avec leurs politesses. Ils furent élevés avec leurs compliments. Ils reçurent des heureuses nouvelles de leurs parts. Les musulmans aiment plus que toute autre personne les membres de la famille de Rasûlullah, ceux de l'Ahl-al beyt, "radiyallahou teâlâ anhoum edjma'în" et ils aiment également ceux qui aiment les membres de l'Ahl-al beyt. Ceux qui aiment les membres de l'Ahl-al beyt, sont ceux qui suivent le chemin de l'Ahl-al beyt. Ils sont les musulmans de l'Ahl-al Sounna, les plus corrects. Tous les musulmans de l'Ahl-al sounna effectuent dans leurs prires des invocations de bienfaisance aux membres de l'Ahl-al beyt.

Il est dit Sahâbî au mou'min ayant vu Rasûlullah.
Afin de les évoquer tous il a été dit Ashâb-al kirâm.

Tous les cœurs emplis de l'amour du Prophète furent baignés de
lumière tout d'un coup.
Ceux qui devinrent les heureux compagnons furent loués dans le Kur'ân.

Ils ont tous sacrifiés leurs biens et leurs vies pour Rasûlullah.
Ils répandaient la science lors de la paix et rugissaient lors de la bataille.

Dans les nobles hadiths, l'Ashâb a été comparé aux étoiles.
Ceux qui se conforment à l'un d'entre eux, rejoindra les sentiers éclairés.

Les compagnons s'aimaient et se louaient.
Les musulmans qui vinrent après eux dirent cela.

Ils nous ont transmis le Kur'ân at les hadiths.
La pureté des cœurs a soulagé les pensées.

Si l'un d'entre eux est médit, l'Islâm en sera touchée.
Celui qui médira l'un des sahâbis, niera le Kur'ân al Kerim.

Si tu es un vrai musulman, sois respectueux envers tous.
Salues-les et transmets-leurs des invocations, à eux les
membres de l'Ahl-al beyt de Rasûl !

L'ASHAB/LES COMPAGNONS DE NOTRE MAITRE NOTRE PROPHETE

Ils sont les amis de notre Prophète. Ce sont les musulmans, femmes ou hommes, enfants ou adolescents ayant vus notre maître notre Prophète même une courte durée, ayant échangé avec lui-même s'il était non-voyant, et étant décédé en ayant la foi en Lui. Ils sont nommés "Sâhib" ou bien "Sahâbi". Il est dit Ashâb-al kirâm ou bien "Sahâbe-al kirâm" ou bien "Sahb" "radiyallahou

anhoum edjma'în" lorsqu'ils sont plus de deux. Les mécréants qui virent notre Prophète ou qui manifestèrent leurs fois alors qu'Il n'était plus en vie ou qui devinrent des apostats alors qu'ils étaient musulmans ne sont pas parmi les sahâbis. Celui qui se détourna de l'Islâm (le renégat/mourted) alors qu'il était sahabi mais qui rejoignit à nouveau l'Islâm après la mort de Rasûlullah est malgré tout considéré comme sahabi. Notre maître notre Prophète ayant aussi été envoyé comme Prophète aux djinns, pour cette raison certains djinns aussi entre dans le groupe des sahabis. Après les distingués parmi les Prophètes et les anges, les plus élevés parmi les créatures sont l'Ashâb al kiram. Il faille évoquer chacun d'eux en précisant les attributs "hazrat-i ou radiyallahou anh" avec leurs noms pour faire preuve d'estime et de respect. Chacun des membres de l'Ashâb-al kirâm est plus élevé que tous les membres de la Oumma. Il est évoqué la sagesse et la supériorité des Sahâbe-al kirâm radiyallahou anh dans les généreux versets dont la traduction est ainsi : «vous êtes les bienfaisants des oummas[490]». (Sourate Âl-i İmrân : 110).

«Les tous premiers [croyants] parmi les Mouhajjirs et les Ansâris et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah, les agrée, et ils l›agréent. Et aussi sont satisfaits d'Allah'ou teâla. Allah a préparé pour eux les Paradis. Il coule les ruisseaux sous ces Djannahs, et ils y demeureront éternellement. Voilà l›énorme succès ![491]» (Sourate al-Tevbe : 100).

«Muhammad (aleyhisselâm) est le Messager, Prophète d›Allah. Et ceux qui sont avec Lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d›Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par les traces de la prosternation. Telle est leurs qualifications dans la Thora. Et l›image que l›on donne d›eux dans la Bible est celle d›une semence dont la pousse est effectuée, puis celle-ci se raffermit, s›épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, sous l›émerveillement des semeurs. [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d›entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense[492].» (Sourate Al-Feth : 29)

Certains hadiths al-cherif concernant l'Ashâb al kirâm :

«Ne médisez pas mes compagnons ! Si une personne venant après mes Compagnons donne une aumône d'or équivalent à un mont, elle ne pourra atteindre le mérite voire même la moitié du mérite obtenu par mes Compagnons

490 *Âl-i İmrân: 3/110.*
491 *Tevbe: 9/100.*
492 *Feth: 48/29.*

donnant une poignée d'orge[493].»

«Mes compagnons sont telles les étoiles du ciel. Quel que soit celui auquel vous vous conformez, vous rejoindrez le droit chemin. Abstenez-vous de toutes hostilités envers mes compagnons. Craignez Allah ! Ceux qui les aiment, les aiment en raison de leurs amours pour Moi. Ceux qui effectuent des hostilités à leurs égards effectuent ces hostilités à ma propre personne. Ceux qui les blessent M'auront blessé. Et ceux qui Me blesseront, blesseront sans aucun doute Allah'ou teâlâ. Les meilleurs ceux parmi ma Oumma sont ceux qui se sont trouvés à mon époque. Les meilleurs après eux sont ceux qui les suivirent. Et les meilleurs après eux sont ceux qui les suivirent. Ceux qui M'ont vu et ceux qui ont vu ceux qui Me virent ne seront pas brûlés par les flammes de l'Enfer.[494]»

«Muhammad (aleyhisselâm) est le Messager, Prophète d›Allah. Et ceux qui sont avec Lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux...»
Sourate Al-Feth : 29

Ces ayats al kerim et hadiths suffisent pour évoquer la supériorité et la sagesse des heureux compagnons.

Les heureux compagnons sont les instances les mieux placés au sujet des jugements religieux. Car ils ont appris le Kur'ân al Kerim de notre Prophète et L'ont transmis et expliqué à ceux qui vinrent après eux. Les données concernant les actions et les paroles de notre Prophète découlent des témoignages et des vécus transmis par ces derniers. Les jugements qu'ils ont transmis dans l'ensemble forment la source des nobles hadiths. L'accord au sein de la oumma dans l'Islâm, dit idjma-al oumma, autrement dit l'unanimité au sein des oulémas n'a été effectuée amplement et parfaitement qu'aux moments de l'Ashâb. Par ailleurs chacun des compagnons sont des savants moudjtahid dont la parole concernant la religion est une preuve et un certificat. Ils sont supérieurs aux autres moudjtahids venant après eux.

Les savants de l'Ahl-al Sounna firent une catégorisation concernant la supériorité de l'Ashâb-al kiram :

les Mouhajjirs: avant la conquête de la ville de la Mecque, ils sont ceux qui arrivèrent de la Mecque ou d'autres endroits en abandonnant leurs foyers et leurs proches en émigrant dans la ville de Médine. Ils arrivèrent auprès de Rasûlullah en ayant manifesté la foi ou ils rejoignirent l'Islâm une fois qu'ils arrivèrent. Hazrat-i Amr ibn As "radiyallahou anhoum edjma'în" en fait partie.

les Ansâris : Il est dit Ansâris aux musulmans de la ville de Médine ou des environs et ceux qui font parties des tribus d'Evs et Hazredj. Car ils ont promis à notre maître notre Prophète et aux mecquois tout type de soutien et sacrifice et ils ont tenu leurs promesses. Qu'Allah soit satisfait d'eux.

Les autres de l'Ashâb-al kirâm: ce sont les musulmans qui ne sont ni parmi les Mouhajjirs ni les Ansâris, mais qui furent honorés en arrivant d'autres lieux et en ayant entendu les discours de notre Prophète sallallahou alayhi we sallem notre maître. Ils sont ceux qui furent présents lors de la conquête de la Mecque

[493] *Buhârî, "Fezâilu's-Sahâbe", 5; Ebû Dâvûd, "Sunne", 11; Tirmizî, "Menâkıb", 70; İbni Mace, "Mukaddime", 31; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 11; Beyhekî, Sunen, II, 116.*

[494] *Buhârî, "Rikâk", 7; Muslim, "Fezâilu's-Sahâbe", 319; Nesaî, "İmân", 29; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 438.*

ou ceux qui manifestèrent leurs fois ailleurs. Ils sont nommés uniquement sahabis. Qu'Allah soit satisfait d'eux.

Les plus élevés de l'Ashâb-al kirâm sont les quatre khalifes de Rasûlullah. Ils sont selon l'ordre du khalifat : Hazrat-i Aboû Bakr, Hazrat-i Omar, Hazrat-i Osman et Hazrat-i Ali.

Les meilleurs après eux sont ceux parmi l'Achere-al Moubechere, autrement dit les six autres parmi les dix qui furent annoncés comme ceux qui iront dans le Paradis (Talha ibn Oubeydullah, Zoubeyr ibn Avvâm, Abdurrahman ibn Avf, Sa'd ibn Ebi Vakkâs, Sa'îd ibn Zeyd, Aboû Oubeyde ibn Djerrah) et hazrat-i Hasan et hazrat-i Houseyn, radiyallahou anhoum edjma'în). Les meilleurs après eux sont les premiers musulmans qui sont au nombre de quarante. Puis les cent treize compagnons qui furent présents lors de la bataille de Badr. Puis les sept cents héros qui participèrent à la bataille d'Ouhoud. Puis après, ce sont ceux qui promirent la sixième année de l'Hégire sous l'arbre à Rasûlullah en disant qu'il est possible de mourir mais de ne pas se détourner. Il est dit Bîat-al Ridvân à cet accord[495].

Le nombre des heureux compagnons : il y avait dix mille lors de la conquête de la Mecque, soixante-dix mille lors de la bataille de Tébouk, quatre-vingt-dix-mille lors du Discours de l'Adieu et plus de cent vingt-quatre mille sahabis sur terre lors du décès de Rasûlullah. Il existe aussi d'autres transmissions à ce sujet.[496]

Les derniers qui moururent parmi l'Ashâb al Kirâm : Abdullah ibn Evfa, il mourut en 705 (h.86) à Koufe. Abdullah ibn Yesr, mourrut en 706 (h.88) à Damas, Sehl ibn Sa'd, mourut en 709 (h.91) à l'âge de cent ans à Médine, Enes ibn Mâlik mourut en 711 (h.93) à Basra, Eboû't Toufeyl Âmir ibn Vasile, mourut en 718 (h.100) à la Mecque. "radiyallahou anhoum edjma'în".

Après le décès de notre Prophète, et lors des règnes des quatre khalifes aussi les membres de l'Ashâb-al kirâm tinrent leurs promesses au sujet de l'expansion de la religion de l'Islâm et du Djihâd. Ils n'abandonnèrent aucunement leurs promesses. Dans un état d'entente, ils quittèrent l'Arabie, leurs foyers et se sont répandus partout. La majorité de ceux qui partirent ne revinrent et firent le djihâd jusqu'à leurs décès et répandirent l'Islâm. De cette manière ils récupérèrent de nombreuses contrées en peu de temps. La religion de l'Islâm se répandit rapidement dans les villes conquises.

Tous, parmi l'Ashâb-al kirâm sont justes. Ils sont égaux quant à la transmission de l'Islâm. Ils regroupèrent le Kurân al Kerim. Ils transmirent par le biais de notre Prophète les nobles hadiths. Les aimer tous sans exception est l'un des principes le plus importants faisant partie de la foi de l'Ahl al Sounna.

(Il y eut de nombreuses publications concernant les services de l'Ashâb-al kirâm pour la religion de l'Islâm, leurs modes de vie exemplaires, leurs sagesses, leurs noms à tous, leurs états. Les livres intitulés "Ashâb-al kirâm" et "Menâkib-al Tchihâr Yâr-i Gouzîn" de l'édition Hakikat Kitabevi font partie de ces précieuses publications).

---

[495] *Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 59; II, 101, 120; İbni Hichâm, Sîret, II, 315; Vâkıdî, Megâzî, I, 279; İbni Sa'd, Tabakât, II, 97.*

[496] *Encyclopédie du Guide, V, 206/II-7.*

Après les plus élevés parmi les Prophètes et les anges, les plus élevés parmi les créatures sont les heureux Compagnons. Il faille prononcer les noms de chacun d'entre eux avec respect et estime.

Chacun parmi l'Ashâb-al kirâm est supérieur à tous ceux de cette Oumma. Tous ceux qui ont la foi en Muhammed aleyhisselâm, le Prophète ; autrement dit tous les musulmans font partie de la Oumma deMuhammed aleyhisselâm quelle que soient leurs races, leurs régions.

Le Bien-aimé d' Allah, le Seigneur des Univers est Muhammed.
Il a une existence pure, son nom est Ahmed, Il est la Miséricorde pour les Univers.
Il est Celui qui fut interpellé : Levlâke, celui qui a une moralité parfaite.
Il est la source de la science, la décence, l'enthousiasme, la lumière et la passion.

Il est l'intercesseur réel, entre Allah le Juste/Hakk et son fidèle.
Sa parole est un remède pour les âmes et son nom pour la rouille des cœurs.
Il est le vrai guérisseur pour le désespoir, une maladie du cœur.
Non seulement Lui mais aussi sa Oumma sont plus élevés que les Anges.

Pour ce fidèle démarqué, Allah accorda des assistants.
Il Lui donna comme Compagnons, les plus fidèles de ses créatures.
Rasûlullah dit que leurs Chemins à eux sont sa Voie à Lui.
Le meilleur des siècles est son siècle à Lui.

Ils aimèrent Muhammed Mustafâ plus que leurs propres vies.
Ils sacrifièrent leurs biens, leurs fortunes et leurs titres pour Lui.
Ils sacrifièrent leurs vies de pleins grés afin de répandre l'Islâm.
Yâ Rab, quel bel état, yâ Rab, quelle supériorité.

Avec un seul de ses discours à Lui, leurs nafs furent purifiés.
Leurs cœurs furent emplis de connaissances, enthousiasmes, lumières.
Ils découvrirent l'état des Biens-Aimés d'Allah d'un seul coup.
Et ils se conformèrent toujurs à Lui, quelle honneur.

Ils sont tous justes, ils ne châtient personne.
Ils ne souhaitent guère la puissance au nom de leurs nafs.
Pour cette raison ils ne s'entretuent pas et ne s'attristent pas.
Ils ont le plus haut des grades, ils sont tous moudjtahids.

CERTAİNES SOUNNAS SUPPLEMENTAİRES DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE

Les actes de notre maître notre Prophète "sallallahou alayhi we sallem" se distinguent en trois parties. Les premières sont celles que les musulmans doivent effectuer aussi. Elles sont nommées «Sounna». Les secondes sont celles réservées à notre Prophète "sallallahou teâlâ alayhi we sallem". Il n'est pas autorisé que d'autres les effectuent. Elles sont nommées "Hasâis". Les autres sont celles liées à la coutume. Celles-ci doivent être effectuées en fonction des lieux dans lesquels les musulmans se trouvent. Si elles ne sont pas effectuées en fonction de la coutume, cela engendrera de la sédition. Il serait harâm d'éveiller la sédition[497]. Les actions effectuées tels des rituels par notre maître Rasûlullah "sallallahou alayhi we sallem" mais qui ne causeront pas le reniement et de ce fait le mécontentement de notre Prophète dans le cas où le musulman ne les effectue sont nommées : "Sounnet-al houdâ". Les sounnas qu'Il a constamment effectuées sont les "Sounnet-al mouakkada". Les actions faites par Rasûlullah et définies en nombre par sont les "Sounnet-al zâide" ou bien les "Moustehâb". Commencer les bonnes actions par la droite, avec la main droite, ses actions dans la construction de bâtisses, dans la manière de manger, de boire, de s'asseoir, de se lever et de se coucher, dans le port de vêtements, dans la réalisation et l'utilisation des outils ; font parties de ce groupe. Il est dit Bid'at à toutes les choses inventées après Lui. Mais il ne fait pas partie de l'hérésie, concernant l'utilisation du passoir, de la cuillère et toute autre coutume inventée de cette manière. Il est espéré qu'il ne s'agisse d'un péché.[498]

De cette manière il est possible de comprendre qu'il est autorisé de manger à table, utiliser une cuillère ou une fourchette, se coucher dans un lit, utiliser la radio, la télévision, le magnétophone lors des conférences ou des cours de décence et de sciences dans les écoles ; utiliser les moyens de communication, les lunettes, les calculatrices et autres outils de science. Car ceux-ci sont des inventions dans les coutumes. Il serait prohibé d'utiliser les choses inventées dans la coutume pour les exploiter dans le harâm. Il existe de nombreuses informations dans les livres, le bonheur éternel dit "Se'âdet-i Ebediyye" et la décence dans l'Islâm dit "İslâm Ahlâkı", au sujet de l'utilisation de la radio, des hauts-parleurs et des magnétophones lors de la prière, l'appel à la prière, et les discours et les enseignements à la mosquée. Il serait un grand péché d'effectuer une invention dans les rituels et même d'y apporter une petite modification.

Il fait partie du rituel de faire le djihâd et d'affronter les ennemis par le biais des gouvernements et des troupes armées. Mais il ne fait pas partie de l'invention/bid'at d'utiliser tout type de moyens lors de la bataille. Bien au contraire il s'agit là d'un grand sewab. Car il a été ordonné d'utiliser tous les moyens scientifiques lors de la bataille. Lors des rituels, il faille effectuer les actions aidant à les accomplir. Il serait prohibé d'utiliser des inventions ou apporter des modi-

[497] *La foi nécessaire pour tous, (Herkese Lâzım Olan Îmân), 367.*
[498] *La foi nécessaire pour tous (Herkese Lâzım Olan Îmân), 365.*

fications pour accomplir des choses interdites. Par exemple pour réciter l'appel à la prière il faille grimper le minaret. Car il a été ordonné de se positionner en hauteur pour la diffusion de l'edzân.

Mais réciter l'edzân depuis le haut-parleur est une bid'at. Car il n'a pas été ordonné de le réciter avec un engin. Il a été ordonné à l'individu de le réciter. Aussi il a été interdit par Rasûlullah "sallallahou alayhi we sallem" d'utiliser la cloche, la trompe ou tout autre engin de musique afin de prévenir des moments de la prière ou pour effectuer d'autres rituels[499]. Il est makrouh d'abandonner la sounna al houda. Mais il n'est pas makrouh d'abandonner la sounna al zâide[500].

L'importance accordée au nettoyage, à l'organisation et l'agencement par notre Prophète notre maître

Notre maître notre Prophète sallallahou alayhi we sallem accordait beaucoup d'importance à la propreté, l'organisation et le rangement. Il aimait commencer toutes ses actions par la droite et avec sa main droite[501]. Seulement, Il se nettoyait pour sa toilette avec sa main gauche.

Tant qu'il était possible, Il effectuait ses actions avec un nombre impair.

Il dit : «celui qui possède des cheveux, qu'il en prend soin !» Quand notre Prophète se trouva dans la mosquée un individu aux cheveux et barbes ébouriffés entra à l'intérieur. Notre maître notre bien-aimé Prophète dit : «cette personne n'a-t-elle pas non plus de l'huile de rose pour adoucir ses cheveux ?» Puis ensuite Il lui fit signe de sortir et d'arranger ses cheveux et sa barbe. Quand cet individu s'y conforma et retourna ensuite notre Prophète demanda : « est-il plus correct que l'un d'entre vous vienne ainsi ou bien en ayant avec les cheveux et barbes ébouriffés tels que ceux de Satan ?

«Se conformer à Rasûlullah pour les choses liées à la coutume apportera dans le monde d'ici-bas et dans celui de l'au-delà et mènera au bonheur et à divers profits.»
Mektûbât-al Rabbânî II, m.5

Même lors des voyages Il emportait avec Lui une bouteille d'huile. Quand Il appliquait de l'huile, Il posait d'abord un foulard sur ses cheveux puis portait son turban par-dessus. De cette manière, il n'était pas possible de remarquer qu'Il s'était appliqué de l'huile. Notre Prophète, se brossait sa barbe deux fois tous les jours. Enes ibn Mâlik dit : «Rasûl alayhisselâm appliquait très fréquemment de l'huile de rose dans ses cheveux et se brossait la barbe bénie avec de l'eau[502].»

Notre maître notre Prophète sallallahou alayhi we sallem se coupait la barbe sur les côtés et dans sa longueur. Avant de se rendre pour la prière du Vendredi, Il réduisait la longueur de sa moustache et se coupait les ongles. Et Il ordonnait aux musulmans de réduire leurs moustaches.

Notre Prophète à chaque fois qu'Il regardait dans la glace louait Allah'ou teâlâ et disait : «tout comme Tu as embelli mon visage, puisses-Tu embellir aussi ma décence.» Il effectuait ainsi sa doua.

499 La foi nécessaire à tous (*Herkese Lâzım Olan Îmân), 366.*
500 La foi nécessaire à tous (*Herkese Lâzım Olan Îmân), 365.*
501 *Buhârî, "Vuzû", 41.*
502 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 484.*

Notre Prophète, tous les soirs avant de s'endormir s'appliquait du khôl dans les yeux. Il s'appliquait à trois reprises du khôl dans son œil droit et deux fois dans son œil gauche. Il disait : «Appliquez du khôl ! Car cela permet de vernir l'œil et de faire pousser les cils[503].» Les oulémas de l'Islâm ont affirmé qu'il serait djâiz pour qu'un homme s'applique du khôl dans l'objectif d'un traitement et non djâiz pour l'embellissement. Il ne faut pas mélanger les expressions djemâl/beauté et zinet/embellissement. La beauté pour dissiper la laideur et obtenir une certaine noblesse et en arriver à remercier Allah concerne la mise en valeur de la grâce accordée par Allah. Tandis que l'ostentation ou la frime ne sont pas de l'ordre de la beauté mais de l'arrogance.

Rasûlullah notre maître accordait beaucoup d'importance à l'utilisation du miswak. Il préservait tout le temps le miswak auprès de Lui. Il dit : «brossez-vous les dents avec le bâton de l'arbre de l'Eraq.» Celui-ci laisse une belle odeur dans la bouche. «Il fait partie de ma sounna et de la sounna des autres Prophètes.» Notre Maître notre Prophète dit : «si cela n'avait pas été une difficulté pour ma oumma, J'aurai ordonné l'utilisation du siwak lors de chaque prière[504].» «Je vous conseille énormément l'utilisation du siwak.» «Le miswak est la propreté des dents et la satisfaction d'Allah mon Seigneur.»

Quand notre bien-aimé Prophète entrait chez Lui, la première chose qu'Il faisait était le brossage de ses dents bénies avec le miswak. Il ne dormait pas tant qu'Il n'avait pas de miswak auprès de Lui et commençait à se brosser les dents avec le miswak dès qu'Il se réveillait. Quand dans la nuit Il se réveillait pour la prière du tehaddjoud Il brossait également ses dents bénies avec le miswak[505].

Hazat-i Âicha radiyallahou anha notre mère dit ainsi : «il n'y avait aucune nuit ou même dans le jour quand le Prophète alayhissâlam se réveillait n'utilisait pas le miswak avant de prendre ses ablutions !»

Hazrat-i İbrahim, le fils de notre maître notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem été décédé.

Lors de l'enterrement, l'une des briques posées dans la tombe était de biais. Il intervint et la mit correctement. Il dit que cela n'avait pas d'importance pour le défunt mais que toute chose non organisée et non agencée Le dérangeait.

L'heureuse demeure de notre maître notre Prophète

Notre bien-aimé Prophète quand Il fit construire la mosquée à Médine, Il fit construire deux chambres en terre cuite à côté de la masjid et les couvrit avec des troncs et des feuilles de dattiers.

La porte de la chambre de notre mère Hazat-i Âicha se trouvait sur le passage menant dans la mosquée.

Et la porte de la chambre de notre mère Hazrat-i Sevde se trouvait face à la troisième porte de la masjid qui se nommait Al-i Osman. Quand notre Prophète se maria avec ses autres épouses, le nombre de chambres augmenta et celles-ci furent installées entre la chambre de notre mère Hazat-i Âicha et la

503 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 485.*
504 *Tirmizî, "Tahâret", 18.*
505 *İbni Mâce, "Tahâret", 7.*

«Le miswak est la propreté des dents et la satisfaction d'Allah mon Seigneur.»
Noble hadith

Kibla. Certaines des chambres étaient en terre cuite alors que d'autres en pierre.

Certaines étaient couvertes à la manière de Bagdad avec des branches de dattiers puis couvertes de terre cuite comme enduit. Le plafond était effectué avec les branches des dattiers.

Hasan ibn Ebilhasan radiyallahou anh dit : «alors que j'étais adolescent, je me rendis dans la demeure de Rasûlullah, je tendis ma main au plafond et parvins à la toucher. La couverture de la chambre de Rasûlullah était limitée à un tressage de poil sur un tronc de cyprès ou de genièvre.»

Selon la transmission de l'İmâm-al Bouharî : «la porte de la demeure de Rasûlullah était dans anneau et était toquée avec le bout d'un arc.»

Muhammed ibn Hilal et Ata-oul 'Horasânî aussi virent les chambres des épouses de notre Prophète. Ils dirent que celles-ci étaient faites avec des branches de dattiers et que leurs portes étaient constituées de rideaux en poils noirs.

Selon les propos de Davud ibn Kays basés sur ses propres observations ; la largeur de chacune des chambres depuis la porte jusqu'au milieu du mur voisin était d'environ 6-7 zirâ' (3-3.5 m.) et leurs profondeurs à l'intérieur d'environ une dizaine de zirâ' chacune (4.8 m.). (la mesure de zirâ', est d'environ 48 cm.)[506]

Hazrat-i Sevde notre mère avait laissé sa chambre à Hazrat-i Âicha.

Hazrat-i Safiye notre mère aussi avait une chambre.

Le jour où l'écrit concernant la décision du Khalife Abdoulmelik fut lu à Médine et au sujet des chambres des épouses de notre maître notre Prophète qui avaient été expropriées puis rajoutées à la Masjid ; beaucoup de personnes ne parvinrent à retenir leurs larmes. Les médinois pleurèrent tel le jour de décès de notre Prophète.[507]

Sa'îd ibn Mouseyyeb aussi fit part de sa tristesse en disant : « Wallahi ! J'aurais tellement souhaité qu'elles restent telles qu'elles sont ! De cette manière, les nouvelles générations de Médine et ceux qui viennent à Médine depuis l'extérieur auraient vu, ce avec quoi Rasûl alayhissalam se contentait. Ainsi ils n'auraient pas cherché à s'enrichir et à se vanter avec leurs fortunes.»

L'état de notre maître notre Prophète à l'intérieur de la maison

Hazrat-i Houseyn raconta : «je demandai à mon père les occupations à l'intérieur de la maison de notre maître notre Prophète. Mon père raconta ainsi : notre maître notre Prophète, depuis son entrée à la maison Il occupait son temps en le divisant en trois parties : à savoir, afin de prier Allah, afin d'effectuer ses tâches personnelles et celles des membres de la maison. Il avait également divisé la partie qui Le concernait avec les autres individus et Lui-même. A ces moments seuls les notables parmi les compagnons entraient auprès de Lui. Il transmettait au peuple les affaires religieuses par leurs biais. Il ne préservait et n'entassait auprès de Lui aucune chose appartenant au peuple.

Il était de sa coutume à notre maître, notre Prophète d'appeler auprès de Lui

506 *Tam İlmihâl Se'âdet-i Ebediyye, 221, 845; Dinî Terimler Sözluğu, II, 317.*
507 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 499.*

en fonction de leurs grades et leurs supériorités dans la religion et leurs sagesses les moments réservés à sa Oumma. Ils avaient pour certains une, d'autres deux et enfin d'autres plusieurs demandes.

Notre maître notre Prophète s'occupait de leurs demandes en ce qui concerne la religion, répondait à leurs questions et disait : «que celui qui se trouve ici, transmettes ce qui a été dit à ceux qui ne se trouvent pas ici ! Mettez-Moi au courant de la demande des personnes qui ne parviennent à venir formuler sa demande. Sans aucun doute, Allah permettra de préserver les pieds de celui qui se trouve sur le pont du Sirat, le jour du jugement dernier, dans le cas où ce dernier aurait transmis la demande de celui qui ne parvient à la faire parvenir !»

Auprès de notre maître notre Prophète, d'autres choses n'étaient pas évoquées. D'ailleurs Lui aussi n'acceptait pas en dehors de cela. Ceux qui entraient auprès de notre maître notre Prophète entraient avec comme prétention pour obtenir la science. Alors qu'ils étaient les plus savants, et qu'ils étaient ceux ayant goutté à la science et qui furent parmi les plus demandeurs de celle-ci ; ils en ressortaient !»

Il s'asseyait très souvent en pliant les genoux. Et il était possible de Le voir dans la position dite kourfousa, Il gardait ses genoux en hauteur et les prenait entre ses bras. Il ne s'était guère assis en allongeant ses jambes vers l'assemblée. Fréquemment Il s'asseyait en s'orientant vers le Kiblaa. Il s'asseyait très souvent en posant son vêtement au sol afin que ses invités puissent s'installer. Et parfois Il accordait son coussin à ses invités.

Hanzala ibn Hizyem : «quand je me suis rendu auprès de mon maître mon Prophète, je le vis s'asseoir en ayant croisé les jambes».

Et Djabir ibn Semoure dit : « notre maître notre Prophète nous transmit l'information selon laquelle après avoir effectuée sa prière le matin il restait sur son tapis de prière jusqu'au lever du jour.

CHerid ibn Souveyd dit : «notre maître notre Prophète était venu auprès de moi. A ce moment, je m'asseyais en ayant installé ma main gauche derrière et en m'appuyant sur la moitié de ma paume. Le Souverain des univers dit : « T'assieds-tu dans la position de celui qui fut châtié (le juif) ?»

Notre maître notre Prophète mangeait également par terre. Aboû Djouhayfe raconta : notre maître notre Prophète dit : « Moi, Je ne mange guère en m'appuyant sur une chose quelconque[508].»

Les habitudes de notre maître notre Prophète en dehors de la maison

Hazrat-i Houseyn demanda à son père Hazrati Ali les habitudes de notre maître notre Prophète en dehors de la maison. Et lui raconta de la manière suivante « le Souverain des univers ne parlait pas dehors. Il ne parlait uniquement dans le cas où cela allait être bénéfique pour les musulmans, cela allait les rapprocher les uns des autres et afin de dissiper la sédition ou le détachement entre eux. Il offrait au notable bien éduqué de chaque tribu et faisait de ces personnes des chefs à la tête de leurs tribus[509]. Il protégeait le peuple des vices et des personnes malsaines. Et Il s'abstenait Lui aussi pour éviter de se trouver dans de telles situations. Il ne se

[508] *Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 164; Kâdî İyâd, CHifâ-i cherîf, 86.*
[509] *İbni Hichâm, Sîre, II, 254; Vâkıdî, Megâzî, III, 925; İbni Sa'd, Tabakât, I, 262.*

préservait guère de présenter son visage souriant et ses bonnes attitudes à quiconque.

S'Il ne voyait pas ses nobles compagnons Il les appelait et leurs demandait les choses qui avaient lieu entre eux. Il louait les bienfaits et les renforçait. Tandis qu'Il bannissait les vices et les affaiblissait. Toutes ses actions étaient basées sur la mesure et étaient non compromettantes. Par crainte qu'ils ne sombrent dans l'hérésie Il ne s'abstenait guère de conseiller les musulmans. Tous ses comportements étaient mesurés.

«Si deux musulmans se rencontrent et se saluent et effectuent la mousâfeha, avant que ces derniers se séparent ils seront pardonnés !»
Noble hadith

Il y avait chez notre maître Rasûlullah une disposition complète pour le rituel et la soumission. Il ne violait aucunement le droit de quiconque et ne présentait aucun défaut pour l'accomplissement de cela. Ceux qui Lui étaient les plus proches étaient les individus les plus bienfaiteurs. Le plus élevé parmi les membres de l'Ashâb pour Lui était celui dont le conseil marqué plus et le plus élevé en grade était celui qui apportait son soutien et sa bonté aux personnes nécessiteuses.

Le Souverain des Univers ne se levait, ni s'asseyait sans avoir évoquait Allah. Il ne se réservait pas une place dans l'Assemblée et proscrivait d'agir ainsi. Quel que soit le lieu, quand Il se rendait auprès d'une assemblée qui était assise, Il ne s'installait pas en tête de celle-ci mais Il se posait à l'arrière et ordonnait aux musulmans de faire ainsi.

Il offrait leurs droits à tous ceux qui se trouvaient en sa présence et offrait à tel point que la personne ayant reçue l'offre pensait qu'il n'y avait d'autre personne plus aimée pour Rasûlullah. Il supportait tous les comportements de celui venu s'asseoir avec Lui, qui Lui transmit sa demande ; tant que celui-ci le quitte.

Quand une personne Lui demandait une chose, Il ne refusait pas ou alors Le renvoyait avec la parole douce et le visage souriant. Sa décence à Lui était tellement ample qu'Il pouvait englobait tous les individus. Il était tel un père tendre à leurs égards. Tous étaient égaux à ses yeux en ce qui concerne les droits. L'assemblée de notre Prophète notre maître était une assemblée de science, de décence, de patience et de confiance. Les voix ne s'élevaient guère dans son assemblée, ni les personnes étaient accusées, ni les fautes et erreurs de quiconque n'étaient dévoilées. Ceux qui se trouvaient dans la congrégation de notre maître notre Prophète étaient leurs semblables et leurs supériorités les uns par rapport aux autres étaient uniquement d'un point de vue de la piété. Ils étaient tous très humbles. Ils respectaient ceux qui étaient d'un âge avancé et étaient tendres et miséricordieux avec les petits. Ils préféraient les personnes nécessiteuses aux autres et cherchaient à subvenir à leurs besoins. Ils protégeaient les indigents et les étrangers.

Notre maître notre Prophète était toujours souriant et d'un comportement tendre. Il préservait et pardonnait beaucoup. Il n'avait pas le cœur dur. Il ne s'entêtait avec personne. Il ne criait guère et ne disait de vilaines choses. Il ne médisait personne. Il n'était pas avare. Il ignorait les choses qu'Il n'appréciait. Il ne sombrait pas dans le désespoir celui qui avait une attente. Il ne dévoilait guère son mécontentement vis-à-vis d'une chose qu'Il n'aimait pas.

Rasûlullah notre maître s'abstenait de trois choses :
S'entêter avec les gens,
De parler longuement,
De se préoccuper de choses inutiles et vaines.
Et Il laissait les gens dans leurs opinions personnelles concernant trois choses :
Il ne médisait personne ni en face, ni en son absence,
Il ne cherchait guère les erreurs et les fautes des gens,
Il ne disait guère à quiconque une chose qui ne lui apportait ni mérite, ni bienfait.

Quand notre maître notre Prophète parlait les gens qui se trouvaient présents se tenaient calmement et posément à tel point qu'ils laissaient penser que des oiseaux s'étaient installés sur leurs têtes. Quand Il finissait sa parole et gardait le silence ; ils disaient ce qu'ils avaient à dire. Cependant ils ne se disputaient guère en sa présence.

Quand une personne parlait auprès de notre maître notre Prophète, les autres se taisaient jusqu'à ce que la personne termine son discours. Auprès de notre maître notre Prophète les paroles du premier et du dernier étaient indifférentes.

Quand ceux qui étaient présents dans son assemblée riaient pour une chose quelconque ; Lui aussi en faisait de même et riait avec eux et s'étonnait comme eux.

Il supportait la grossièreté et le ton acerbe des indigents et des étrangers dans leurs paroles et leurs demandes afin que ses heureux compagnons agissent comme Lui.

Il ordonna ainsi : «quand vous remarquez un individu nécessiteux, sollicitant la chose dont il a besoin ; aidez-le afin qu'il obtienne ce dont il a besoin !»

Il n'acceptait pas l'éloge qui ne correspondait pas à la réalité. Tant qu'il n'y avait pas de viol d'un droit quelconque, Il ne coupait la parole de personne. Et quand il y avait un abus ; soit Il coupait sa parole en réfutant, soit Il abandonnait l'assemblée. Le calme du souverain des univers était basé sur quatre principes, à savoir la tolérance, l'abstention, l'appréciation et la réflexion/tefekkour.

Son appréciation se faisait ressentir en raison de l'égalité de son point de vue envers les gens et de son écoute. Sa réflexion s'observait au sujet des actions mondaines et éternelles. La tolérance et la patience s'étaient regroupées en Lui. Aucune chose mondaine ne Le rendait furieux. En ce qui concerne l'abstention, ce comportement se basait sur quatre points :

Il préférait le meilleur.
Il laissait toutes choses laides afin de s'en éloigner,
Il usait de son point de vue afin que celui-ci soit bénéfique pour sa Oumma,
Son soutien se concentrait sur les choses pouvant permettre le bonheur mondain et éternel de sa Oumma.

Le Souverain des univers ne disait «non» pour aucune chose. Il disait «d'accord» au sujet d'une demande qui Lui était formulée et qu'Il pouvait accomplir. Pour les choses qu'Il ne souhaitait pas accomplir, Il gardait le silence. Cette attitude se comprenait telle une réponse négative. Il travaillait pour le bonheur mondain et éternel de tout un chacun. Lors d'une bataille, quand il Lui fut demandé de médire les mécréants Il dit alors : «Je n'ai pas été envoyé pour blasphé-

mer et châtier les individus. J'ai été envoyé pour effectuer bontés envers tous et afin que les gens parviennent à la paix».

Dans la sourate Al-Enbiyâ, dans la traduction du noble verset 107 il est révélé ainsi : «Nous T'avons envoyé comme miséricorde et bienfaits pour les Univers. Pour cette raison, Il agissait pour le bien de tous.

Enes ibn Mâlik rapporte ainsi : «quand notre maître notre Prophète rencontrait quelqu'un Il lui serrait la main et tant que cet individu ne retirait pas sa main ; notre maître notre Prophète non plus ne retirait pas sa main. Tant que cet individu ne se détournait pas de Lui, notre maître notre Prophète ne détournait pas son visage de lui.»

«Nous demandâmes à notre Maître : «Yâ Rasûlallah! Faut-il que certains parmi nous se soumettent à d'autres ?» Il dit alors : «non !» Nous demandâmes alors : Faut-il que l'on s'embrasse ?» Il dit alors : «non ! Effectuez la mousâfeha (le fait de se serrer les mains)[510].»

Hazrat-i Berâ ibn Azib raconta : Notre maître notre Prophète dit : «Si deux musulmans se rencontrent et se saluent et effectuent la mousâfeha, avant que ces derniers se séparent ils seront pardonnés !»

Le Souverain des Univers était toujours pensif. Il gardait plus le silence qu'Il ne parlait. Rasûlullah ne parlait jamais vainement. Quand Il commençait à parler ou qu'Il finissait son discours ; Il évoquait le nom d'Allah.

Quand Il parlait, Il utilisait des phrases courtes et concises. Les propos de Rasûlullah étaient toujours vrais et bien placés. Quand Rasûlullah parlait, Il n'employait ni trop, ni peu de mots.

Il ne blessait personne et ne méprisait personne. Il respectait même la moindre grâce. Il ne dédaignait aucune grâce. Il ne louait, ni méprisait une grâce.

Notre maître Rasûlullah ne se mettait en colère pour aucune affaire mondaine. Mais quand il s'agissait de violer un droit quelconque ; rien ne pouvait dissiper sa colère tant que le droit en question ne fut remis à son propriétaire. Il ne se mettait en colère, ni se vengeait pour sa propre personne. Quand Il devait pointer une chose, Il ne le faisait non pas avec son doigt mais avec la totalité de sa main. Quand Il s'émerveillait ou s'étonnait, Il retournait sa main, autrement dit Il orientait sa paume vers le sol si elle était orientait vers le ciel ; et la tournait vers le ciel si elle était tournait vers le sol. Il effectuait des gestes de la main lorsqu'Il parlait et cognait la paume de sa main droite contre l'intérieur de son pouce de la main gauche.

Quand Il était en colère, Il s'abstenait rapidement de cet état et parvenait à dissimuler sa colère. Quand Il était joyeux et paisible, Il clignait ses yeux bénis. Son rire le plus marqué était le sourire. Et quand Il souriait ses dents bénies étaient visibles telles des perles nacrées dans sa bouche.[511]

Tous les musulmans doivent se prendre en exemple les comportements de Rasûlullah. Tous les musulmans doivent s'embellir avec la décence louée par Allah'ou teâlâ. Car notre maître Rasûlullah ordonna : «Comportez-vous avec les belles manières évoquées par Allah'ou teâlâ !»

510 *İbni Mâce, "Edeb", 15; Ebû Ya'la, Musned, IV, 197.*

511 *Kâdî İyâd, CHifâ-i cherîf, 132; Suyûtî, Evsaf-un Nebî, s, 85.*

Par exemple, l'un des attributs d'Allah'ou teâlâ est "Settâr". Autrement dit Celui qui voile les péchés. Le musulman aussi doit dissimuler les mauvaises actions et fautes de son frère musulman. Allah'ou teâlâ pardonne les péchés de ses fidèles. Les musulmans aussi doivent aussi pardonner les fautes et les erreurs les uns des autres. Allah'ou teâlâ est Kerîm et Râhim. Autrement dit sa clémence et sa générosité ainsi que sa miséricorde sont vastes. Un musulman doit être généreux et miséricordieux. C'est le cas pour toutes les bonnes actions. Les vertus de Rasûl alayhisselâm sont nombreuses. Tous les musulmans doivent les connaître et s'embellir avec celles-ci. De cette manière il serait possible de se protéger des fléaux et soucis mondains et éternels et d'atteindre l'intercession du maître des deux mondes.

La démarche de notre maître, notre Prophète

Hazrat-i Hind ibn Ebî Hâle raconta ainsi : « le Souverain des univers marchait en soulevant vivement ses pieds du sol. Il ne dandinait pas sur les côtés. Il faisait de grands pas. Il s'abaissait vers l'avant comme s'Il descendait d'un lieu élevé et marchait aisément avec solennité et paisiblement. Quand Il souhaitait regarder, Il s'orientait pleinement vers le lieu qu'Il souhaitait voir. Il ne regardait pas aléatoirement et superficiellement. Son regard sur la surface de la terre était plus long que son regard vers le ciel. Il regardait la terre du coin de l'œil. Quand Il marchait, Il marchait de façon éloignée par rapport à ses sahâbis. Quand Il rencontrait quelqu'un, Il saluait en premier.»

Et Hazrat-i Aboû Houreyre raconta ainsi : «dans la marche, je n'ai vu personne d'autre aussi rapide que le maître des univers. Quand Il marchait c'était comme si la surface de la Terre se pliait sous son pieds ! Afin de Le rattraper, nous devions nous précipiter et nous efforcer. Tandis que le maître des Univers ne s'efforçait guère quand Il marchait.[512]»

Le repos et le sommeil de notre maître notre Prophète

Notre maître notre Prophète, quand Il souhaitait dormir sur son matelas ; Il s'allongeait sur le côté droit. Il posait sa main droite bénie sous sa joue droite bénie puis Il disait : «ô Allah mon Seigneur ! Je me réfugie à Toi. Je tourne mon regard vers Toi. Je confie mon affaire à Toi. Je M'appuie contre Toi. Je crains ton châtiment et J'espère ta miséricorde. Il n'y a d'autre miséricorde à laquelle se réfugier en dehors de la Tienne. Et il n'y a d'autre supplice en dehors du Tien duquel se réfugier. Il n'y a uniquement Ta miséricorde à laquelle se réfugier et il n'est possible de se sauver uniquement avec ta miséricorde. Moi, Je crois au Livre que Tu as révélé et à ton Prophète que Tu as envoyé.

Ô mon Seigneur Allah! J'ai posé mon corps en évoquant ton nom. Si Tu détiens mon âme et la préserves, sois miséricordieux avec ! Si Tu la délaisses, protèges-la comme Tu as protégé tes fidèles pieux ! Ô Allah ! Je meurs avec ton nom, et Je ressuscite avec ton nom. Tu es Celui qui nous nourrit et nous donne à boire. Tu es Allah, Celui qui subvient à tous nos besoins, qui nous héberge et

[512] *Tirmizî, "Menâkıb", 12; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 350; İbni Sa'd, Tabakât, I, 380; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, III, 267; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, I, 282.*

«Comportez-vous avec les belles manières évoquées par Allah'ou teâlâ !»
Noble hadith

nous protège ! Je Te glorifie sans limites. Il y a de nombreuses personnes qui n'ont personne pour subvenir à leurs besoins et les héberger ! Ô mon Seigneur Allah, le jour où Tu vas réunir tes créatures devant Toi, protèges-Moi ce jour de ton fléau ! Ô mon Seigneur Allah, Tu es Evvel, Celui qui existe depuis toujours ! Il n'y a rien d'autre qui existait avant Toi ! Tu es Ahir, Celui qui existera éternellement! Il n'y aura personne d'autre après Toi ! Tu es Apparent/Zahir ! Il n'y a en réalité personne d'autre en dehors de Toi !»C'est ainsi qu'Il effectuait ses invocations.

Quand Il se réveillait de son sommeil Il disait : «il n'y a aucune autre divinité. Il n'y a que Toi ! Je T'évoque et Te tiens en dehors de toutes imperfections. Ô Allah ! Je souhaite le pardon de mes péchés et ta miséricorde. Louanges à Allah qui nous a redonné la vie alors que nous étions morts (au sommeil). Le jour du Jugement notre retour sera à Lui[513].» Et Il rajoutait dans son invocation : «Ô Allah, mon Seigneur ! Puisses-Tu amplifier ma science ! Après M'avoir indiqué le droit chemin, ne détournes pas mon cœur ! Accordes-Moi une miséricorde et une grâce venant de Toi ! Car Tu es Celui qui possède le pardon le plus vaste !»

Hazrat-i Berâ ibn Azib raconta : le Souverain des univers s'adressa à moi : «quand tu rejoins ton lieu d'hébergement, effectues tes ablutions comme si tu prenais les ablutions pour la prière ! Puis poses-toi sur le côté droit et dis : «Ô mon Seigneur Allah ! Je me suis réfugié à Toi ! J'ai dirigé mon regard vers Toi ! Je me suis appuyé contre Toi ! Je crains ton fléau et j'espère ta miséricorde ! Il n'y a aucune miséricorde à laquelle se réfugier en dehors de la Tienne. Il n'y a personne d'autre à qui se réfugier face à ton châtiment ! Seule ta miséricorde peut être sollicitée, et seule avec ta miséricorde il n'est possible de se protéger ! Je crois au Livre que Tu as révélé et au Prophète que Tu as envoyé !» Puis Il ajouta. «Si tu meurs cette nuit-là, tu mourras avec la foi musulmane. Quiconque répète cela, mourras avec la foi musulmane, s'il meurt dans la nuit en question !»

Notre maître, notre Prophète dit : «quand l'un d'entre vous retourne à son lit après l'avoir quitté dans la nuit ; qu'il le secoue à trois reprises. Car il ne peut savoir ce qui s'est passé dessus après lui, et ceux qui ont pris sa place après lui».

Parmi l'Ashâb-al Soffa, Abdullah ibn Tahfe "radiyallahou anh" raconta : alors que j'étais allongé sur mon ventre et mon visage dans la Mosquée à l'aube ; quelqu'un me secoua avec son pied. Il demanda mon identité.

- Je répondis : «je suis Abdullah ibn Tahfe!

Et que vis-je ? Il s'agissait du maître des Univers !

- «cette manière de se coucher est celle la plus détestée par Allah, l'Omnipotent ![514]»

Le Prophète sallallahou alayhi we sallem notre maître ne posait son pied au sol sans avoir pris ses ablutions.

513 *Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 281.*
514 *Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 262; V, 426.*

Rasûlullah notre maître ne demeurait guère sans ablutions après avoir effectué sa toilette.
Dans les bonnes actions, Il aimait commençait par le côté droit.

Il dormait sur le côté droit, son visage béni vers la noble Kibla.
A chaque souffle, Il plongéait dans la science secrète/gayb, la source de la générosité.

Ses yeux dormaient, or son âme ne connaissait guère le sommeil et Il retrouvait Allah, le Plus-Aimé.
Jadis Il était tombé amoureux de sa beauté, la source de la générosité.

L'alimentation de notre Maître notre Prophète

Notre maître notre Prophète ordonna ainsi :

«La profusion (la bénédiction) du repas se trouve dans les ablutions prises avant et dans le nettoyage des mains après[515] !»

«Quiconque ne se lave les mains de la viande, l'odeur de l'huile et s'endort avec, qu'il ne cherche d'autre personne comme coupable s'il lui arrive un malheur !»

La profusion du repas se trouve au summum, au milieu. Car la profusion s'entasse en son centre».

Notre mère Hazrat-i Âicha transmit ainsi : le souverain des univers dit : «quand l'un d'entre vous s'apprête à manger qu'il prononce Bismillah! Qu'il évoque le nom d'Allah. S'il oublie de prononcer cette parole avant de commencer le repas, qu'il dise : Bismillah, pour le début/evvel et pour la fin/ahir du repas !»

Selon ce qui a été communiqué par Oumeyye ibn Mahchi, un individu mangeait sans prononcer la Besmele. Notre maître le Prophète comprit qu'il n'avait pas prononcé la Besmele. Il lui dit de répéter : «Bismillah, pour le début/evvel et pour la fin/ahir du repas !» Quand celui-ci en fit de même, notre maître le Prophète souria et dit : «satan continuait à manger avec toi. Quand tu as évoqué le nom d'Allah, l'Omnipotent ; satan n'a rien laissé dans son ventre et a tout vomi !»

Selon la transmission de Hazrat-i Abdullah ibn Omar : notre maître notre Prophète dit : «quand l'un d'entre vous s'apprête à manger, qu'il mange avec la main droite. Et quand il s'apprête à boire, qu'il boive avec la main droite également. Car satan mange et boit avec sa main droite !»[516]

Selon la transmission de Seleme ibn Ekvâ par son père : quand notre maître notre Prophète vit Bousr ibn Raiyoul de la tribu d'Echdja manger avec sa main gauche auprès de Lui ; Il lui dit : «mange avec la main droite !» L'homme répondit alors : «je n'en ai pas la capacité pour manger avec la main droite !» En réalité il s'agissait d'un mensonge. Notre maître notre Prophète : « que tu n'en sois plus capable ! Il s'agit uniquement son orgueil qui empêche cet individu de manger avec sa main droite !» Depuis l'individu ne parvint à mener sa main vers sa bouche ! [517]

[515] *Tirmizî, "Et'ime", 39.*
[516] *Muslim, "Echribe", 142; Ebû Dâvûd, "Et'ime", 20; Ahmed bin. Hanbel, Musned, II, 8, 33; Beyhekî, Sunen, II, 43.*
[517] *Beyhekî, Sunen, II, 45.*

Notre maître notre Prophète dit : «sans aucun Allah'ou teâlâ, qui est Aziz, le plus respectueux et Celil, qui est Omnipotent devient satisfait dès lors que son fidèle Le glorifie après avoir mangé et bu des choses consommables !»

Notre maître notre Prophète s'asseyait sur la terre et mangeait sur le sol. Il dit : «Moi, Je m'assois comme tout fidèle et mange comme tout fidèle. Je suis uniquement un fidèle ! Celui qui se détourne de ma sounna, ne fait pas partie de Moi !»

«Quand l'un d'entre vous s'apprête à manger, qu'il mange avec la main droite. Et quand il s'apprête à boire, qu'il boive avec la main droite également. Car satan mange et boit avec sa main droite !»
Noble hadith

Lorsqu'Il s'asseyait, Il s'asseyait soit sur les genoux,
soit Il les dressait
Il était décent aussi bien seul qu'en public.

Il mangeait avec ses trois doigts,
Il buvait en trois fois la boisson, la source de la générosité.

Il aimait le miel, le halwa, la citrouille, le vinaigre et le tirit,
Mais Il n'avait jamais mangé l'orge jusqu'à en être rassasié,
la source de la générosité.

Parfois Il appuyait une pierre contre son ventre lorsqu'Il avait faim,
Que mon cœur n'en soit pas touché, disait-Il, la source de la générosité.

Dans son heureux foyer pendant des mois, le feu ne brûlait guère,
Il mangeait avec contentement datte et grenade, la source de la générosité.

Omar ibn Ebî Seleme raconta : «Moi, j'étais un enfant qui grandit avec l'éducation du maître des univers. Quand je mangeais, ma main se trouvait tantôt ici tantôt là à l'intérieur du repas. Le souverain des univers me dit alors : «ô mon fils ! Prononces le Besmele. Manges avec ta main droite ! Et manges devant toi !»[518] Depuis ce temps, j'ai toujours continué à manger de cette manière.»

Notre maître notre Prophète n'a jamais dénigré, ni médit un repas. Quand Il souhait manger tel repas Il mangeait, quand Il ne voulait pas, Il ne mangeait pas. Il laissait et gardait le silence. Il était entièrement respectueux même face à peu de subsistance. Notre maître notre Prophète ne commandait guère tel ou tel repas. Il mangeait ce qui était présenté. Notre mère Hazrat-i Âicha raconta ainsi : «notre maître notre Prophète venait et demandait : as-tu quelque chose à manger auprès de toi ?» Je lui répondais que non. Alors Il disait : «à ce moment Je fais le jeun[519] !»

Notre mère Hazrat-i Âicha raconta : « depuis l'arrivée de notre maître notre Prophète à Médine jusqu'à sa mort, les membres de la famille ne se sont alimentés trois nuits de suite avec du pain de blé.[520] La plupart du temps leurs rations consistaient en un pain d'orge et de datte. Et cela était en nombre limité. Il n'y eut guère deux types de repas le même jour dans le ventre de notre maître notre Prophète. Quand Il mangeait des dattes, Il ne mangeait pas le pain et quand Il mangeait du

518 *Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 204.*
519 *Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 196.*
520 *Nesaî, "Dahâya", 37; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 42; Beyhekî, Sunen, II, 487.*

pain, Il n'avait pas de dattes. Voilà la raison pour laquelle j'en pleurs.»[521]

Notre maître notre Prophète aimait le halwa et le miel, le tirit au pain, le tirit aux dattes et les plats aux légumes. Quand du lait était apporté à notre Maître, Il disait : «il y a deux bénédictions dans le lait».[522]

Abdullah ibn Abbâs raconta : «moi avec Halid ibn Velid et le souverain des univers, nous nous rendîmes chez ma tante Meymoune bint-i Hâris. Ma tante nous demandons si nous souhaitions du lait. Le souverain des univers accepta. Ma tante partit et revint avec un bol de lait. Le souverain des univers le prit et en but. Je me trouvais à la droite du maître des univers. Halid ibn Velid se trouvait à sa gauche. Rasûlullah notre maître m'accorda le restant du lait et me dit : bois-en ou alors proposes d'abord à Halid». Quand Je lui dis : «moi, je ne peux laisser me devancer quiconque dans la consommation de tes restes». Puis Il dit : «que celui qui est nourri par Allah'ou teâlâ dise : Allahoumme barik lena fihi ve et'amnâ hayran minhou (ô mon Seigneur Allah! Avec ce repas, accordes-nous ta bénédiction ! Permets-nous de manger d'autres plus bénis !)»

Et que celui qui reçoit du lait à boire de la part d'Allah'ou teâlâ qu'il dise : «Allahoumme barik lena fihi ve zidnâ minhou, (ô mon Seigneur Allah! Accordes-nous avec ce lait de la bénédiction et puisses-Tu amplifier tes grâces pour nous.)» Car seul le lait peut remplacer les aliments et la boisson.»[523]

Quand les musulmans médinois voyaient les premières récoltes de dattes ils les apportaient à notre maître notre Prophète. Et notre maître Rasûlullah après avoir effectué une doua de bénédiction, Il appelait le plus petit des enfants qu'Il voyait et la lui accordait. Il disait : «s'il n'y a pas de dattes dans une maison, les membres de cette famille ont faim».

Notre maître notre Prophète aimait manger ce qui se trouvait au fond du repas et disait : « quiconque termine le restant du repas qui se trouve au fond, celui-ci demandera pardon pour lui !»

Il est également su que notre maître notre Prophète dit ainsi : «ô Aboû Zer! Quand tu as cuit de la viande, prolifère son eau et veilles sur tes voisins. Offres-leurs en aussi».[524]

«Alors que son voisin a faim, celui qui emplit son ventre n'est pas un mou'min mature !» «Priez Allah ! Offrez des repas ! Répandez le selam pour pouvoir entrer dans le Djannah !»[525]

«Le repas d'une seule personne peut suffire à deux personnes. Celui de trois personnes peut suffire à quatre personnes. Le repas de quatre personnes peut suffire à huit personnes !»[526]

Hazrat-i Esma bint-i Ebî Bakr dit que Rasûlullah sallallahou alayhi we Sallem notre maître conseilla de laisser bouillir le repas qui cuit et de le garder couvert

[521] *Buhârî, "Et'ime", 41; Muslim, "Zuhd", 39; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 71; Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 366.*
[523] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 393.*
[522]
[523] *Ebû Dâvûd, "Echribe", 21; Ahmed bin Hanbel, Musned, I, 284; İbni Sa'd, Tabakât, I, 397; Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 220.*
[524] *Tirmizî, "Et'ime", 30; Ahmed bin Hanbel, Musned, V, 149; Beyhekî, Sunen, II, 232.*
[525] *Hâkim, Mustedrek, III, 14; Beyhekî, Sunen, II, 259; Heysemî, Mecma'uz-zevâid, V, 29.*
[526] *İbni Mâce, "Et'ime", 2.*

«Alors que son voisin a faim, celui qui emplit son ventre n'est pas un mou'min mature !»
Noble hadith

jusqu'à ce que la fumée disparaisse et Il dit : «cela est la plus grande des bénédictions»

Resûlullah notre maître, s'était rendu lors de la conquête de la Mecque chez Hazrat-i Oummouhânî, la fille de son oncle Aboû Tâlib. Il demanda si elle possédait quelque chose à manger auprès d'elle. Hazrat-i Oummouhânî dit : «non ! Je ne dispose uniquement de miettes de pain dur et du vinaigre ! Mais j'ai honte de Te servir cela !»[527]

Notre maître notre Prophète dit : «apportes-les et émiettes-les dans un bol d'eau, apportes aussi du sel !» Après avoir assaisonné avec le vinaigre par-dessus Il mangea et remercia Allah'ou teâlâ et dit : «ô Oummouhânî ! Quel agréable supplément (garniture) qu'est le vinaigre ! Le foyer qui dispose du vinaigre n'est pas considéré en manque de supplément !»

Il mangeait le pain sans supplément ou avec des dattes, ou avec du vinaigre ou avec des fruits, de la soupe ou bien des olives. Il mangeait aussi de la volaille, de la viande de lapin, chameau, gazelle, poisson et de la viande séchée ainsi que du fromage. Il aimait l'épaule dans la viande de l'animal. Il mangeait en croquant et en tenant dans ses mains. (Mais il est autorisé de manger avec le couteau aussi). Il mangeait plus souvent du lait ou des dattes. Il aimait la viande de mouton, l'eau de bouillon, la citrouille/la courgette, les aliments sucrés, le miel, les dattes, le lait, la crème, la pastèque, le melon, le raisin et le concombre.

Il buvait l'eau lentement en prononçant le Besmele et en trois fois. Puis disait, "Elhamdoulillah" à la fin et faisait ses invocations.

Notre maître notre Prophète buvait de l'eau douce apportée depuis Buyoutussoukya. L'eau qui se trouvait à Buyoutussoukya était éloignée d'une distance équivalente de deux jours depuis Médine.[528] Quand on Lui demandait : «quelle est la plus agréable des boissons ?» Notre maître le Prophète répondait : «il s'agit de l'eau douce et fraîche !»[529]

Notre maître notre Prophète dit : «quand l'un d'entre vous boit une certaine boisson, qu'il ne souffle pas à l'intérieur !» Tout comme Il avait interdit de souffler sur les repas et les boissons, Il avait également interdit de manger dans des récipients en or et en argent.

Notre maître notre Prophète lorsqu'Il buvait de l'eau ; Il buvait en trois gorgées et tout en respirant entre chaque gorgée et disait : «cela est meilleur et plus rassasiant» Et Il dit aussi : «quiconque parmi vous s'apprête à boire quelque chose, qu'il ne le fasse guère en une fois.» Mais aussi : «ne buvez pas en une fois comme les chameaux ! Buvez en deux ou trois fois ! Il affirma : «Prononcez la Besmele lorsque vous allez boire et dès que vous avez ôtez les lèvres du bol dites "Elhamdoulillah!"»[530]

Hazrat-i Nevfel ibn Mou'âviye raconta : «le maître des univers, lorsqu'Il buvait une boisson quelconque Il prenait son souffle à trois reprises. Au début Il

[527] *528 Tirmizî, "Et'ime", 35; Hâkim, Mustedrek, IV, 59; İbni Asâkir, Tarih-i Dımechk, IV, 243; Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 181; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 307.*

[528] *Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 100; Hâkim, Mustedrek, IV, 154.*

[529] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 391.*

[530] *Tirmizî, "Echribe", 13.*

évoquait le nom d'Allah, l'Omnipotent et en disant "Bismillâhirrahmânirrahîm", tandis qu'à la fin Il disait, "Elhamdulillah" pour remercier.»[531]

Le Souverain des univers dit : «à quoi me serviront les choses mondaines ? Ma comparaison, ma relation avec le monde concerne un cavalier se reposant un peu sous l'ombre d'un arbre, puis continuant son chemin après l'avoir abandonné !»[532]

Selon ce que transmit Aboû Oumamet-oul Bahili : notre maître notre Prophète dit : «Allah mon Seigneur qui est Aziz et Celil me proposa de transformer la vallée de la Mecque en or. Je répondis : «non ! Ô mon Seigneur ! Que Je reste, un jour en ayant mangé puis un autre jour à jeun. Que les jours où Je fais le jeun Je T'invoque et évoque ton nom. Tandis que quand Je suis nourri Je Te remercie et Te glorifie».[533]

L'apprentissage pour manger et boire est une éducation très importante qui doit être donné avant même celui des rituels. Laver les mains avant et après le repas et manger et boire avec la main droite sont les coutumes de Rasûlullah. Avant le repas, les jeunes doivent être les premiers à se laver les mains tandis qu'après le repas il faut laisser les personnes âgées se laver les mains.[534]

Manger depuis l'extrémité de l'assiette et devant soi, en haussant le genou droit et en s'asseyant sur le genou gauche font parties des sounnas de Rasûlullah. Il faut s'abstenir de manger et de sentir très chaud. Notre maître, notre Prophète ne trouvait pas convenable de garder le silence en mangeant. Il s'agit d'une coutume réservée aux adorateurs du feu. Il faut parler joyeusement. Il s'agit d'une sounna de Rasûlullah de commencer et terminer le repas avec le sel. De plus il est bon pour la santé d'agir ainsi.

Lors de l'époque de l'ignorance il existait une coutume inventée dite bi'dat qui consistait à manger jusqu'à en être entièrement rassasié. Manger de la viande tous les jours peut causer des soucis pour le cœur. Les anges n'apprécient guère cela. Tandis que manger la viande en petite quantité peut causer une perte de la décence/la moralité. Il est préférable de manger dans un sofra (plateau) installé sur pilotis et proche du sol. Le sofra était en cuir à l'époque. Il est bénéfique de manger à base de légumes/végétal. Un sofra qui ne comporte pas de légumes est comparé à un vieillard non raisonnable.

İmâm-al Dja'fer-i Sadik affirma ainsi : «que celui qui souhaite beaucoup d'enfants et de fortune, mange végétarien !» Il faut tout d'abord s'installer et apporter le sofra ensuite. Notre Prophète dit : «Moi, Je suis une créature/un fidèle. Je mange tout comme les autres fidèles, en m'installant au sol».[535]

Il ne faut guère manger avant d'avoir faim et se lever avant d'en être rassasié (manger peu), il faut s'abstenir de rire vainement.

Notre maître notre Prophète dit : «la source des bienfaits est la faim. La source des vices est la satiété». Le goût du repas est meilleur selon le degré d'ap-

[531] *Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 228.*
[532] *Hâkim, Mustedrek, IV, 344; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 334.*
[533] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 381.*
[534] *Muslîm, "Echribe", 142; Ebû Dâvûd, "Et'ime", 20; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 8, 33; Beyhekî, Sunen, II, 43; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, I, 315.*
[535] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 381; Kâdî İyâd, Chifâ-i cherif, 86. Muslim, "Echribe", 142; Ebû Dâvûd, "Et'ime", 20; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 8, 33; Beyhekî, Sunen, II, 43; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, I, 315.*

pétence. La satiété engendre l'oubli et rend le cœur insensible. Tout comme les boissons alcoolisées, cela perturbe la qualité du sang. La faim purifie la raison et le cœur. Il faut s'abstenir de manger et boire avec les sournois et les personnes malveillantes. Il faut laisser refroidir les plats bouillants en y posant un couvercle par-dessus.

«La source des bienfaits est la faim. La source des vices est la satiété».
Noble hadith

Notre maître Rasûlullah dit : «mangez et buvez avec la main droite». Il fait partie de la sounna de manger avec les trois doigts. Notre maître, notre Prophète dit : «ô Ali ! Manges ton plat avec tes trois doigts, car le diable utilise ses deux doigts.» Notre Prophète prenait le pain dans sa main droite et mangeait la pastèque avec sa main gauche. Il faut couper le pain avec ses deux mains.[536]

La bouchée doit être petite et doit être bien mastiquée. Il faut s'abstenir de regarder les alentours. Il faut ouvrir la bouche petitement. Il faut s'abstenir d'essuyer ses mains sur soi. Quand il est nécessaire de tousser ou d'éternuer, il faut tourner la tête.

Il faut éviter de s'installer avant d'avoir été interpellé. Il faut s'abstenir de manger plus que les autres. Une fois après avoir été rassasié, il faut prier pour ne pas exploiter cela pour les péchés. Il faut songer à la remise des comptes lors du jugement dernier. Il faut manger dans l'intention de se renforcer pour l'accomplissement des rituels. Il faut manger lentement. Il faut attendre que les adultes commencent les premiers. Il faut s'abstenir d'insister plus de trois fois à une personne afin qu'elle goute au repas.

Notre maître Rasûlullah mangeait en faible quantité et insistait sur cela. «Le cœur de l'être humain est tel un champs de blé. La nourriture est telle la pluie. Trop d'eau tue la récolte, autrement dit le surplus de nourriture tue le cœur », disait-Il et rajoutait ainsi : «Allah'ou teâlâ n'aime les gourmands.»

Rasûlullah dit de garder un tiers de l'estomac pour la nourriture, un tiers pour les boissons. Tandis que le tiers restant concerne l'air, autrement dit le fait de le préserver vide. Le meilleur est de manger et dormir peu. Manger trop engendre les maladies, tandis que manger raisonnablement est un remède.

Le convive ne doit point s'attendre à autre chose que du sel et du pain. L'hôte doit servir son convive et tenir la jarre d'eau pour qu'il puisse se nettoyer les mains. Il doit servir le convive avec ce qui pourra lui plaire, et ramasser la bouchée tombée sur un sol sale pour la donner au chat ou à un autre animal. Si la bouchée est tombée sur une surface propre, il peut la lui proposer à nouveau. De cette manière l'abondance croitra dans la maison en question. Cette abondance atteindra même ses petits-enfants. Si ce qui a été renversé n'est pas ramassé, le diable se les appropriera. Il fait partie de la sounna, de manger le restant (par exemple, les miettes) dans les ustensiles. Il est très bénéfique/sewab de mélanger de l'eau dans le yaourt ou la compote/hochaf. Il est préférable de ne pas laisser de restes dans l'assiette et le verre. Rasûlullah appréciait quand le fidèle mangeait le reste de son assiette. Il fait partie de la sounna de Rasûlullah de se nettoyer les dents avec un siwak

[536] *Muslim, "Echribe", 142; Ebû Dâvûd, "Et'ime", 20; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 8, 33; Beyhekî, Sunen, II, 43; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, I, 315.*

ou un cure dents. Il s'agit d'une purification qui permet de renforcer la foi. Après le repas, il faut effectuer une invocation pour l'hôte, pour obtenir l'abondance, la miséricorde et le pardon. Puis il faut demander la permission pour prendre congé. Lors du repas il faut se préserver d'évoquer des choses répugnantes et terrifiantes. Il faut se préserver de parler de la mort ou de la maladie, et de guetter les plats qui sont apportés. Il faut s'abstenir de prendre la seconde bouchée dans ses mains avant d'avoir avalé la première. Lors du repas, il faut se garder de se lever de table pour une chose quelconque. Il faut effectuer la prière avant.

Si le repas préparé risque de refroidir et si le moment de la prière est entré ; mais que le moment restant est suffisant pour le gouter ; il faut manger avant la prière. Après avoir débarrassé le sofra, il faut se lever. Il faut se préserver de manger sur la route, debout ou en marchant.

Il faut se préserver de s'endormir avec les mains et la bouche sales. Il faut nettoyer les mains des enfants aussi. Il faut s'abstenir de se coucher tout de suite après avoir mangé. Il faut s'abstenir de faire des dépenses inutiles en prévoyant les quantités. Les plats doivent être préservés dans des récipients à couvercle.

Il faut s'abstenir de se pencher pour boire l'eau d'un cours d'eau ou d'un bassin avec sa bouche. Et également d'une jarre ou d'une bouteille. Il faut éviter de boire dans un verre ou une tasse cassée. L'été, il faut boire des boissons fraiches. Rasûlullah appréciait les sirops frais. Il est possible de boire le zemzem debout. Le voyageur aussi peut consommer tout type d'eau en restant debout. Il faut éviter de boire de l'eau en ayant l'estomac vide. Il faut boire l'eau lentement. Notre maître Rasûlullah appréciait le plat dit kechkek. Ce fut Djâbrail alayhissalâm qui enseigna la préparation du herise, autrement dit du kechkek à notre Maître Rasûlullah. Ce plat permet de renforcer l'individu. Tous les prophètes ont mangé du pain à base d'orge. Rasûlullah aimait aussi le dessert à base de citrouille, la soupe aux lentilles, la viande de chasse et de mouton. Il mangeait l'épaule, la poitrine et la côte découverte. Il aimait beaucoup la côte découverte de la viande de chèvre. La digestion de la viande de chèvre est facile. Elle est convenable pour tous.[537]

La viande d'oiseau, de volaille sont bonnes pour tous. La poule est la meilleure viande parmi la volaille. Notre Prophète dit : «le vinaigre est un bon aliment». Le vinaigre est l'aliment le plus bénéfique. La datte aussi est une nourriture. Autrement dit, il est possible de la déguster avec du pain. Le raisin est non seulement un fruit mais aussi un aliment. Manger le raisin avec du pain fait partie de la sounna. Manger des dattes sans autre aliment est aussi une sounna. Le miel possède des vertus qui permettent de guérir. Soixante-dix Prophètes ont effectué des invocations pour l'abondance du miel. Notre maître Rasûlullah aimait énormément les dattes. Il mangeait la datte avec la pastèque et le melon. La pastèque et le melon permettent de nettoyer les reins et de soulager les maux de têtes. Ils permettent aussi d'évacuer les vers. Ils permettent de renforcer la vue. Il faut prononcer les paroles de salutations lors de la dégustation du riz. Notre maître notre Prophète approuvait la dégustation de la fève avec son enveloppe. Il dit : « Habbetous sevda, autrement dit la nigella noire est un remède pour bon

[537] *Tirmizî, Chemâil-i cherîf, 188.*

«Mangez l'oignon et l'ail cuit.»
Noble hadith

nombre de maux » Manger le fromage avec des noix possède des vertus qui permettent de guérir. Les manger seuls possède des risques. Il faut les manger avec des accompagnements. Notre Maître prenait la grappe de raisins dans sa main gauche et mangeait avec sa main droite. Manger le concombre vert avec du sel, la datte avec de la noix et du miel font parties de la sounna de Rasûlullah. Notre Prophète a vanté l'aubergine et a conseillé de la cuisiner avec de l'huile d'olive. Il a également vanté le pourpier/la pourcelane. Le céleri permet d'éviter l'oubli. Il est bénéfique qu'un nouvel arrivant dans une ville mange de l'oignon cru, car il permet le renforcement face aux microbes. Manger du céleri après l'oignon permettrait d'estomper l'odeur de celui-ci. Il est également possible de manger la plante dite la rue officinale. Il dit : «mangez l'oignon et l'ail cuit.» L'odeur de ceux-ci déplait aux anges. Le radis permet l'évacuation urinaire et facilite la digestion.

La barbe et la chevelure sacrée de notre Maître notre Prophète

Le poil de la chevelure et de la barbe de notre maitre notre Prophète était ni trop frisé ni trop raide, mais ondulé de naissance. Ses cheveux étaient longs. Au début, Il portait des mèches puis par la suite, Il commença à séparer sa chevelure en deux. Il gardait parfois ses cheveux longs et parfois, Il les coupait courts. Quand hazrat-i Enes ibn Mâlik fut questionné au sujet de la chevelure de notre maitre Rasûlullah, il répondit ainsi : «elle n'était pas trop frisée et pas trop raide. Mais entre les deux. Son apparence d'un point de vue de la longueur se situait entre ses oreilles et le milieu du dessus de ses épaules.»[538]

Hazrat-i İbn-i Abbâs dit : «notre Maître notre Prophète laissait ses cheveux au niveau de son front. Puis Il commença à les séparer en deux.»

Les oulémas dirent ainsi : «diviser sa chevelure en deux fait partie de la sounna de Celui loué par les univers. En effet, Il commença à faire ainsi par la suite. Il est autorisé de la lâcher sur le front ou de la diviser en deux. Mais il est préférable de la séparer en deux.»

Notre noble mère Hazrat-i Âicha dit : «la noble chevelure de notre maître notre Prophète se trouvait au-dessus du niveau dit djumme et en dessous du niveau dit vefre.»[539] Djoumme signifie la chevelure qui arrive au-dessus des épaules. Tandis que vefre signifie celle arrivant au niveau des oreilles. En somme, avec l'information transmise par notre mère Hazrat-i Âicha nous comprenons que la chevelure de notre maître Rasûlullah arrivait en dessous de ses oreilles, mais ne dépassait pas ses épaules. Elle se trouvait entre les deux. Le juge des affaires religieuses et autres (le kadî) Hazrat-i İyad dit : «la mise en parallèle de ces deux hadiths s'opèrent ainsi : ses cheveux se trouvant proche de ses oreilles se situaient à ce niveau, alors que les cheveux de la partie arrière arrivaient jusqu'à ses épaules.»

D'autres dirent aussi : «la raison pour laquelle dans certaines transmissions,

[538] *Buhârî, "Libâs", 68; Ebû Dâvûd, "Tereccul", 9; Tirmizî, Chemâil-i cherîf, 31.*

[539] *Ebû Dâvûd, "Tereccul", 9; Tirmizî, "Libâs", 21; İbni Mace, "Libâs", 36; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 118; İbni Sa'd, Tabakât, I, 428.*

il est dit que sa chevelure arrivait jusqu'à ses oreilles, tandis que dans d'autres elle arrivait jusque ses épaules concerne le fait qu'à certains moments elle était ainsi et qu'à d'autres moments elle était autre. Les transmissions sont correctes. Notre maître notre Prophète laissait pousser ses cheveux par moment. Et parfois, Il les coupait au niveau de ses oreilles.

Il fait partie de la sounna pour les hommes/garçons de se raser, de les laisser pousser et les diviser en deux en les peignant. Il faut agir en fonction de la situation, les coutumes et le moment. Il est makrouh d'onduler ou tresser les cheveux. Il est interdit d'embellir son visage, de se raser la barbe pour ressembler aux femmes, et de se raser le menton et laisser la barbe au niveau des joues.

Hazrat-i Enes dit ainsi au sujet de la barbe de notre maître Rasûlullah : «il y avait très peu de poils blancs au niveau de la barbe sacrée de notre maître notre Prophète. Les poils blancs au niveau de sa barbe sacrée et ses cheveux ne dépassaient guère dix-sept ou dix-huit.»

Hazrat-i Aboû Bakr-i Siddîk dit : quand un jour on Lui en demanda la raison, Il répondit ainsi «les sourates dites Beni Hûd, Vâkia, Murselât, Nebe' (Amme yetesâeloûne) et Tekvîr (İze'ch-chemsu kuvviret) m'ont vieilli[540]».

Autrement dit dans ces sourates, les situations relatives au Paradis et à l'Enfer sont énormément relatées. «Mes cheveux et ma barbe ont blanchi en raison de ma douleur et tristesse concernant la situation de ma oumma.»

Amr ibn Chouayb dit : «notre maître Rasûlullah coupait la longueur de sa chevelure et la largeur sa barbe bénie.

Dans un hadith qui a été transmis par Hazrat-i Tirmizi, notre maître notre Prophète dit : «celui qui ne réduit pas sa moustache n'est pas parmi l'un des nôtres[541]». Dans un autre hadith Il dit : «laissez pousser votre barbe et coupez votre moustache[542]».

İbn-i Abdulhakîm dit : «il faut couper la moustache et non la barbe. Couper la moustache ne signifie pas entièrement».

Hazrat-i Imâm-al Nevevî dit : «dans la découpe de la moustache, ce qui est convenable est de la couper jusqu'à la mise à découverte de la limite de la lèvre, et non la découpe depuis la racine».

Les oulémas considèrent le port de la moustache dite fer à cheval (ou fu monchu) comme hideux.

İbn-i Omar raconte ainsi : «l'assemblée des adorateurs du feu ont été raconté à notre maître Rasûlullah. Sur ce notre maître Rasûlullah dit : «ces derniers laissent pousser les extrémités de leurs moustaches et rasent leurs barbes. Dans ce cas, manifestez votre opposition à ces derniers [543]».

Quand Aboû Umâme dit : «ô Rasûlullah! Les fidèles aux Livres sacrés (la Bible et la Torah) coupent leurs barbes et laissent pousser leurs moustaches »; notre maître Rasûlullah dit : « vous, coupez la pointe de vos moustaches et laissez pousser votre barbe».

[540] *Tirmizî, "Tefsîr-ul-Ku'rân", 56; İbni Sa'd, Tabakât, I, 435; Tirmizî, Chemâil-i cherîf, 74.*
[541] *Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, I, 280.*
[542] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 449; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 280.*
[543] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 439; Kastalânî, Mevâhib-i leduniyye, 281.*

Selon ce qui a été transmis par les oulémas, il fait partie de la sounna de couper la moustache et la réduire tels les sourcils. Il est aussi de la sounna de laisser pousser la barbe, égal à la longueur de quatre doigts (dite toutame) et de la couper lorsqu'elle atteint une plus grande longueur qu'un toutame. Il n'est pas non plus de la sounna de garder la barbe à moins d'un toutame. Il serait bi'dat de porter la barbe courte dans l'intention d'agir selon la sounna. Il serait interdit.

Porter la barbe fait partie de la sounna dite zevâid. Il est autorisé voire même nécessaire de couper complètement la barbe afin de répandre le bien, de procurer la pension alimentaire et d'éviter l'expansion de la sédition. Ces situations sont alors des excuses valables pour l'abandon de la sounna. Mais elles ne sont pas des excuses valables pour effectuer des bi'dats en portant la barbe courte.

«Allah détournera son regard de celui qui porte une robe pour la réputation et l'ostentation, jusqu'à ce qu'il la délaisse! Le jour du jugement il portera la robe de l'humiliation!»
Noble hadith

Les vêtements portés par notre Maître notre Prophète

Il portait tous les types de vêtements qui étaient autorisés. Il se couvrait avec des tissus épais non cousus tel un ihrâm, un pechtemal. Il portait aussi la chemise et la toge. Ceux-ci étaient tissés avec du coton, de la laine ou du poil. Il portait très souvent du blanc et parfois du vert. Il y avait aussi des moments pendant lesquels Il portait des vêtements cousus. Lors des jours de vendredi ou de fête ou lorsque des représentants arrivaient mais aussi lors des périodes de guerre; Il portait des chemises et des toges précieuses. La couleur de ses vêtements était très souvent blanche. Il portait aussi du vert, du rouge et du noir. Il couvrait ses bras jusqu'aux poignets, et ses jambes jusqu'aux mollets.

İmâm-al Tirmuzî "rahimehoullahu teâlâ" dans son livre nommé Chemâil-i cherîfe dit : « Rasûlullah appréciait porter la chemise dite Kamîs. Celle-ci arrivait jusqu'aux poignets. Il n'y avait pas de boutons dans les manches et ni dans le col. Ses sandales étaient en cuir et avaient un lacet et deux kibâl. Le kibâl est un caoutchouc cousu au lacet dans l'une des extrémités. Il passe entre les deux doigts. Pour le port de vêtements et de chaussures, il faut se conformer à la coutume. Délaisser la coutume engendrerait la réputation. Tandis qu'il faut s'abstenir de la réputation. Quand Il entra dans la Mecque, Il portait le turban noir sur sa noble tête.» Il portait très souvent des écharpes blanches et parfois noires roulées sur sa tête tel un turban. Il laissait pendre entre ses deux épaules l'extrémité. Son turban était ni trop grand ni trop petit. Il était long d'environ trois mètres et demi. Il roulait son turban sans bonnet/takke et parfois Il portait le bonnet à corde et sans turban.

Notre maître notre Prophète avait une tunique d'un tissu yéménite à rayures et tressée de coton et de lin, dit Hîbere.

Le Prophète sallallahou aleyhi ve sellem, notre maître avait aussi une autre robe blanche. Notre maître disait : « vêtissez-vous de vos robes blanches! Que les vivants parmi vous s'habillent de blancs et les défunts soient ensevelis dans

des linceuls blancs! Car ceux-ci sont les meilleurs et les plus bénéfiques parmi vos vêtements! [544]»

Notre Prophète se vêtit également de sa robe verte. Hazrat-i Aboû Rimse confirme avoir vu notre Prophète avec une robe verte de deux pièces[545]. Hazrat-i Berâ ibn Azib dit : «je ne vis d'autre individu plus charmant que Rasûlullah aleyhisselâm, dans sa robe rouge (bigarrée) dite Hulle et avec ses cheveux Lui arrivant jusqu'aux oreilles![546]» Notre Prophète possédait une toge rouge qu'Il portait les jours de Vendredi et lors des fêtes.

Notre Prophète possédait aussi une toge yéménite. Notre Prophète portait sa toge de Syrie aux manches moulantes lors des périodes de bataille. Notre Prophète portait aussi lors des conflits, alors qu'Il affrontait l'ennemi, sa toge en tissu de Taylesan avec laquelle les Chahs d'Iran se vêtissaient. Celle-ci possédait au niveau du col, des ourlets et des manches des parties en atlas. Jusqu'à la mort de Hazrat-i Âicha, cette toge se trouvait auprès d'elle; puis ce fut Esma bint-i Ebî Bekr qui la récupéra ensuite. Les personnes malades qui se lavaient avec l'eau dans laquelle la toge était lavée, guérissaient[547].

Lors de la bataille dite Doûmet-ul -djendel, parmi les trophées il y avait une toge qui était réservée à notre Bien-aimé Prophète. Celle-ci était faite à partir d'un tissu en atlas. Dans les parties brodées il y avait des motifs de feuilles de dattiers avec des fils ocre. Notre maitre notre Prophète lorsqu'Il vêtit cette toge, Il était monté sur le minbar puis s'y était assis et en était redescendu sans avoir parlé. L'Ashâb-al kirâm passèrent leurs mains sur Lui, Le contemplèrent et s'émerveillèrent face à sa beauté. Notre maître notre Prophète demanda alors : «êtes-vous surpris en raison de la beauté de celle-ci? Vous a-t-elle plu?» Ils répondirent ainsi : «nous n'avons jamais vu une robe encore plus belle!» Notre Prophète dit : «Je jure au nom d'Allah qui détient mon âme entre ses mains que les mouchoirs de Sa'd ibn Mouaz dans le Paradis sont plus jolis et plus beaux que cette chose que vous voyez!» Notre maitre notre Prophète dit : «Allah détournera son regard de celui qui porte une robe pour la réputation et l'ostentation, jusqu'à ce qu'il la délaisse! Le jour du jugement il portera la robe de l'humiliation!»

Le jour du jugement dernier, celui qui aura vêtu une robe pour la réputation et l'ostentation sera vêtu d'une robe identique par Allah. Puis il sera enflammé avec celle-ci!».

Burde est un tissu yéménite à rayures qui est enroulé au corps tel un ihrâm. Il est aussi dit burde au gilet et au vêtement dit aba.

Hazrat-i Sehl ibn Sa'd dit : «une dame apporta un burde aux extrémités tissées par elle-même à Rasûlullah aleyhisselâm puis elle dit : «Yâ Rasûlallah! J'ai tissé ce burde de mes propres mains. Je l'ai apporté pour Toi». Et notre maître Rasûlullah accepta son cadeau. Il se présenta à nous en étant vêtu de ce burde. Une personne de la congrégation le toucha et dit : «Yâ Rasûlallah! Il ne peut y avoir un burde aussi joli que celui-là ! Pouvez-Vous me le donner ? Notre maître

544 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 449.*
545 *Tirmizî, "Edeb", 48; İbni Sa'd, Tabakât, I, 450; Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 97.*
546 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 450.*
547 *Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, I, 327.*

« Je ressens le vent de miséricorde venant depuis le Yémen».
Noble hadith

Rasûlullah dit alors : «d'accord !» Puis après nous avoir effectué son discours et donné des conseils, Il se rendit chez Lui puis Il emballa et envoya le burde à cette personne. La congrégation s'adressa à cet individu : « tu n'as pas agi correctement ! Tu as demandé une chose à Rasûlullah alors qu'Il la portait et en avait besoin ! Tu sais que Rasûlullah aleyhisselâm ne peut détourner aucune demande !»

Et cet individu dit alors : «Vallahi, je n'ai pas demandé cela pour le porter. Mais pour qu'on l'utilise comme linceul le jour de mon enterrement !» En réalité, comme il le mentionna ; cet individu fut enseveli dans ce burde[548].

Notre Prophète porta également une robe noire en laine. Notre mère Hazrat-i Âicha dit : « une robe noire en laine avait été préparée pour Rasûlullah aleyhisselâm. Quand Il la porta, Il transpira, et Il en ressentit l'odeur de la laine. Aussitôt Il se dévêtit et délaissa la robe. Car Il aimait uniquement les bonnes odeurs.»

Notre maître le Prophète autorisait que la longueur du caftan porté arrive à la mi-jambe ou un petit peu plus jusqu'aux talons. Mais Il refusait que les ourlets trainent au sol. Il disait que les hommes trainant leurs caftans au sol par arrogance ne seront pas pris en considération par Allah le jour du jugement. Un jour, Il dit à hazrat-i Djabir ibn Souleym : «laisses pendre ton caftan jusqu'à la mi-jambe ! Si tu ne peux faire cela, laisses-le au niveau des talons ! Abstiens-toi de le laisser trainer au sol. Car cela est un signe d'arrogance. Tandis qu'Allah'ou teâlâ n'apprécie guère les arrogants ![549]»

Pour cette raison, Abdullah ibn Omar radiyallahou anh laissait son caftan jusque la moitié de ses jambes.

Les chemises de notre Maître le Prophète, qui étaient tissées d'une seule couche et en coton avaient des manches qui arrivaient jusqu'aux poignées. Parmi les cadeaux que Nedjâchî d'Ethiopie envoya à notre Prophète il y avait une chemise.

Notre mère Hazrat-i Âicha raconte : «hazrat-i Aboû Djehm avait offert un tapis de prière à motifs à notre Maître le Prophète. Quand Il pria dessus et que ses yeux bénis s'arrêtèrent sur ce motif, Il dit après avoir effectué les salutations : «apportez ceci à Aboû Djehm. Ce tapis M'a préoccupé tout à l'heure lors de ma prière. Qu'il M'apporte un autre sans motif.» Comme la terre de Médine est humide et aride ce tapis fut posé à la base du tombeau béni de notre Maître le Prophète lors de son décès.

Son noble gilet envoyé à Hazrat-i Veysel Karâni

Ouveys ibn Âmir Karnî radiyallahou anh était un sage par les Tabiîns. Il était du village de Karn dans le pays de Yémen. Après avoir rejoint l'Islam et tout au long de sa vie, son cœur brula avec l'amour de notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem. Il n'oublia guère son Seigneur Allah. Il atteint un niveau très important pour un fidèle, à tel point qu'il fut exemplaire tant avec ses comportements, ses manières d'être, ses paroles. Il ne fut blessé par personne et ne

[548] *İbni Mâce, "Libâs", 1; Ahmed bin Hanbel, Musned, V, 333; İbni Sa'd, Tabakât, I, 454; Beyhekî, Sunen, II, 346.*

[549] *Ebû Dâvûd, "Libâs", 27; Beyhekî, Sunen, II, 325; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 321.*

blessa personne. Ses traits de caractère les plus remarquables concernaient son amour pour notre maître notre Prophète, la fidélité vis-à-vis de ses rituels et son respect à l'égard de sa mère. Il servit énormément sa mère et parvint à obtenir ses invocations de bénédiction. Sa passion pour notre bien-aimé Prophète et son attachement pour l'Islam furent loués par notre Maître.

Rasûlullah sallallahou alayhi we sallem notre maître tournait par moment son regard vers Yémen et disait : « Je ressens le vent de miséricorde venant depuis le Yémen». Il dit aussi : «le jour du jugement dernier Allah'ou teâlâ va créer soixante-dix mille anges ressemblant à Ouveys et qui guideront Ouveys à Arasat. Il ira au paradis et personne en dehors de ceux qu'Allah'ou teâlâ souhaite ne seront qui est le véritable Ouveys.»

Il dit aussi : «il existe un individu parmi ma Oumma, qui fera l'intercesseur à un nombre de personnes équivalent au nombre des poils des moutons des tribus Rebî'a et Moudar.

L'Ashâb-al kirâm demanda au sujet de l'identité de cet individu? Il répondit alors : «il s'agit d'un des fidèles d'Allah». «Nous sommes tous des fidèles», dirent-ils et questionnèrent au sujet de son nom. Il dit alors : «Ouveys». Ils demandèrent concernant son origine. Il répondit : «il est de Karn». Ils demandèrent si ce dernier

Le gilet béni de notre bien-aimé Prophète "sallallahou alayhi we sallem" offert à Hazrat-i Veysel Karâni "rahmetoullahi aleyh". Il est possible de rendre visite lors du mois de Ramadan à İstanbul/Fatih dans la mosquée Hirka-al cherîf.

«Yâ Rabbi! Au nom de ce gilet béni, au nom de mon maître le bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem puisses-Tu pardonner la totalité de la Oumma de Muhammed... Puisses-Tu pardonner ? Ô Mon Seigneur Allah...»
Hazrat-i Ouveys

L'avait vu. Il répondit : «il ne M'a point vu de ses yeux». Ils dirent alors : «c'est étrange qu'il Vous aime tant, mais qu'il ne vienne guère auprès de Vous pour Vous servir.» Il dit : «l'une des deux raisons concerne sa situation tandis que la seconde concerne son attachement pour ma religion. Il possède une mère assez âgée, celle-ci a manifesté la foi. Elle est non voyante. Elle ne parvient à utiliser ses mains et ses pieds. Ouveys est berger dans les journées et utilisent son gain d'argent pour sa subsistance et celle de sa mère.» Ils demandèrent s'ils le verront. Il s'adressa alors à Hazrat-i Aboû Bakr : «toi tu ne pourras le voir pendant ton règne.» Puis Il dit à Hazrat-i Omar et Hazrat-i Ali : « vous, vous le verrez en revanche. Il est poilu. Il possède une tâche blanche équivalent à une pièce en argent sur sa poitrine gauche et sa paume de main. Il ne s'agit pas d'une tâche liée à la maladie de baras. Lorsque vous le rencontrez, faites-lui parvenir mes salutations et dites-lui de faire des invocations pour ma oumma.»

Hazrat-i Veysel Karâni (Ouveys Karnî) après le décès de sa mère, quitta le village de Karn et se rendit à Kûfe. Lorsqu'à l'approche du décès de notre Prophète sallallahou alayhi we sallem notre maître, on Lui demanda : «à qui donnerons-nous votre gilet ?» Il dit alors : «donnez-le à Ouveys-i Karnî. » Après le décès de Rasûlullah, quand Hazrat-i Omar et Hazrat-i Ali arrivèrent à Koufe, Hazrat-i Omar demanda : «ô les gens de Nejd, y a-t-il parmi vous un villageois de Karn ?» Ils répondirent positivement. Ils demandèrent alors après Hazrat-i Ouveys. Les habitants dirent alors : « nous le connaissons, mais il ne mérite pas votre attention. Il est inconscient et a perdu la raison, par ailleurs il semble fuir les gens».

Hazrat-i Omar radiyallahou anh dit : «je le cherche, où se trouve-t-il ? «Il se trouve dans la vallée d'Arne, il veille sur nos chameaux, et nous en contrepartie nous allons lui donner son repas du soir. Il possède la barbe et les cheveux ébouriffés, il ne vient pas jusqu'aux villes, il ne communique avec personne. Il ne mange pas ce que les gens mangent, il semble ne connaître ni la tristesse et ni la joie. Quand les gens sont heureux, il pleure. Et lorsqu'ils pleurent, lui en revanche est heureux.» Ils indiquèrent le lieu dans lequel il se trouvait. Hazrat-i Omar et Hazrat-i Ali se rendirent auprès de lui. Ils le trouvèrent en train de prier. Allah'ou teâlâ avait chargé un ange pour veiller sur les chameaux. Quand il finit sa prière et fit ses salutations Hazrat-i Omar se leva et le salua. Il reçut son salut. Hazrat-i Omar lui demanda son nom ? Il répondit : «Abdullah, le fidèle d'Allah.» Nous sommes tous les fidèles d'Allah, quel est ton vrai nom ?» «Ouveys dit-il». Il demanda alors : «montres ta paume de main.» Il la montra. Hazrat-i Omar dit alors : «notre maître, notre Prophète vous salue. Il vous a envoyé son gilet béni et a effectué le testament suivant : qu'il le porte et qu'il effectue des invocations pour ma oumma.»

«Yâ Omar! Je suis un fidèle affaibli et un impie. Fais attention, ce testament s'adresse sans doute à une autre personne ?» Il répondit alors : «non, Yâ Ouveys, tu es la personne que nous cherchons. Notre maître, notre Prophète nous a renseignés au sujet de ton aspect physique et ton caractère.» Sur ce Hazrat-i Ouveys

récupéra le noble gilet avec précaution, l'embrassa, le sentit, le frotta contra son visage et ses yeux. Il pleura énormément et dit : «attendez ici» ; puis il les quitta.

Un peu plus loin, il se prosterna. Entre ses pleurs, Il pria Allah'ou teâlâ afin qu'Il pardonne la oumma de Muhammed. «Yâ Rabbi, mon maître le bien-aimé Prophète envoya son noble gilet avec Hazrat-i Omar et Hazrat-i Ali à moi, à ton fidèle faible et impuissant, qui ne mérite pas cela. Il m'ordonna de prier pour sa oumma impie. Yâ Rabbi! Au nom de ce gilet béni, au nom de mon maître le bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem puisses-Tu pardonner la totalité de la Oumma de Muhammed... Puisses-Tu pardonner ? Ô Mon Seigneur Allah...» Il pleurait en sanglots et priait en suppliant. Et lorsqu'il fut mis au courant concernant le fait que de nombreux musulmans avaient été pardonnés ; il se vêtit du noble gilet avec respect.

Ce noble gilet qui fut offert à Veysel Karânî, arriva jusqu'aux beys d'Irisân, proche de Van et en 1618, il fut offert au soultan Osman II, l'un des soultans ottomans. Le Soultan Abdoulmedjid Han, fit construire la mosquée Hirka-al cherîf à Fatih pour ce noble gilet. Ce noble gilet, de couleur crème telle la mousse de miel et qui porte encore l'odeur de rose du teint béni de notre bien-aimé et noble Prophète, installé dans une vitrine peut être visité par le public au mois de ramadan.

Le noble gilet offert à Hazrat-i Ka'b ibn Zouheyr

Hazrat-i Ka'b ibn Zouheyr radiyallahou anh, d'une famille de poètes, était aussi poète. Au départ, il prononçait des poèmes au détriment de notre maître notre Prophète et l'Islam. Ils mirent au courant notre Prophète qui ordonna sa mise à mort.

Son frère hazrat-i Boudjeyr radiyallahou anh, avait déjà rejoint l'Islam. Il annonça la nouvelle avec une lettre et précisa que s'il rejoignait aussi l'Islam, notre bien-aimé Prophète, l'océan de la miséricorde le pardonnera sans doute aussi. Hazrat-i Ka'b qui lut la lettre, réfléchit profondément et songea à l'absurdité d'adorer les idoles, à la grandeur de l'Islam et à la supériorité de notre maître notre Prophète. Ainsi son âme commença à être illuminée. Enfin, il décida de rejoindre l'Islam et se mit en route vers la ville éclairée de Médine.

Il écrivit un poème assez long qui loua notre Prophète sallallahou alayhi we sallem, notre maître et dans lequel il mentionna aussi son repentir et son acceptation de la religion de l'Islam. Lorsqu'il arriva à Médine, il se présenta auprès de notre maître le Prophète avec un de ses amis de la tribu des Djouheyni.

Notre Maître discutait avec son Ashâb. Hazrat-i Ka'b avant de se présenter dit : «Yâ Rasûlallah! Ka'b ibn Zouheyr regrette ce qu'il a fait. Il est venu pour demander la protection tout en ayant rejoint l'Islam. Si je vous l'apporte, l'accepterez-Vous ?»

Et notre Prophète accepta. Sur ce il dit : «je confirme qu'il n'y a aucune divinité, digne d'être adorée en dehors d'Allah. Muhammmed alayhisselâm est son fidèle et son envoyé». Notre maître notre Prophète demanda : «qui es-tu ?» Il répondit : «je suis Ka'b ibn Zouheyr, yâ Rasûlallah».

Une personne parmi les Ansâris dit : «Yâ Rasûlallah permettez-vous que je massacre cet individu qui a agit à votre détriment.» Alors notre maître répondit : «non, renonces-y. Il regrette son état et est venu en ayant accepté la Réalité, autrement dit Allah Celui qui est Hakk.»

«Je confirme qu'il n'y a aucune divinité, digne d'être adorée en dehors d'Allah. Muhammed alayhisselâm est son fidèle et son envoyé».
Ka'b ibn Zouheyr

Sur ce Ka'b ibn Zouheyr radiyallahou anh récita son poème réputé qui évoque son acceptation de l'Islam, la supériorité et la préciosité de notre maître le bien-aimé Prophète.

Ce poème commence ainsi :

«Bânet su'âd/le bien-aimé s'est éloigné»
Sans aucun doute tout individu va être porté dans un cercueil un jour...
Je suis arrivé en ta présence yâ Rasûlallah ! En Vous présentant toutes mes excuses.
Son pardon est le plus grand de tous les espoirs.
En sa présence, les demandes de pardon sont reçues.
Yâ Rasûlallah soit miséricordieux avec moi...
Pardonnez-moi yâ Rasûlallah...
Bien évidemment Rasûlallah est telle une épée tranchante d'Allah'ou teâlâ
Permettant de mettre fin à tous les vices.
Il est le nour montrant et éclairant le droit chemin.

Notre Prophète notre Maître aima ce chant et en fut très satisfait. Il le pardonna et quand il arriva au verset suivant :

İnne'r-Rasûle le nûrun yustedâu bihi,
Muhammedun min suyûfi'lahi meslulu.

Rasûlullah est un nour, avec Lui tous sont éclairés,
Il est une épée parmi les épées d'Allah'ou teâlâ.

Le maitre des deux mondes Muhammed Mustâfa sallallahou aleyhi ve sellem ôta son gilet béni de ses épaules et le posa sur ceux de hazrat-i Ka'b ibn Zouheyr[550].

Lors du khalifat de Hazrat-i Mou'âviye, Ka'b ibn Zouheyr reçu l'information suivante : «vends-nous le gilet de Rasûlullah !» Il lui envoya dix mille dirhams. Ka'b ibn Zouheyr répondit : «je ne peux choisir un autre individu en dehors de moi-même pour porter le gilet de Rasûlullah !» Ainsi, il refusa la demande de Hazrat-i Mou'âviye.

Quand Hazrat-i Ka'b ibn Zouheyr décéda, Hazrat-i Mou'âviye l'acheta des fils de Ka'b en contrepartie de vingt mille dirhams. Ce gilet béni qui fut donné à hazrat-i Ka'b ibn Zouheyr par notre Prophète passa de khalife en khalife.

Après la dissolution de l'empire des Oumeyyades, il fut acheté par le premier Khalife des Abbassides Eboul-Abbâs Seffah ibn Abdullah ibn Muhammed à trois cent dinars. Il fut porté lors des jours de fêtes par les khalifes. Quand les Abbassides entrèrent en Egypte ils le portèrent auprès d'eux.

Quand Hazrat-i Yavuz Sultan Selim han régna sur l'Egypte et devint Khalife ; il y avait ce gilet parmi les biens bénis d'Egypte. Celui-ci fut apporté à Istanbul. Il est possible de le visiter à Istanbul dans le palais de Topkapi, dans la section dite «le noble gilet».

Ce gilet béni mesure 124 centimètres et possède des manches larges et est

[550] *İbni Hichâm, Sîre, II, 514; Hâkim, Mustedrek, III, 673; Beyhekî, Sunen, I, 381.*

d'un tissu en laine noire. La partie interne du gilet est couverte d'un tissu en laine de couleur crème. Il est préservé dans plusieurs balluchons et est gardé dans un coffre en or. Ce coffre qui contient l'heureux gilet est d'un art assez fin et est orné d'émeraude. Sur le coffre il est inscrit : «Lâ ilâhe illallah, ve mâ erselnâke illâ rahmetenlil âlemîn. Lâ ilâhe illallah el-melik-ul Hakk-ul mubîn, Muhammedun Resûlullah, es-Sâdık-ul va'du'l emîn».

Le matelas de notre maitre notre Prophète

Le matelas de notre maître notre Prophète, le drap du matelas sur lequel dormait notre maître notre Prophète était en cuir. A l'intérieur il était rembourré de fibres de dattes. Son épouse et Lui-même dormaient dessus. L'oreiller sur lequel Il posait sa tête bénie était en cuir et était rembourré avec des fibres de dattes aussi.

Notre mère Hazrat-i Âicha raconta : «une femme de la tribu des Ansâris vint auprès de moi. Quand elle vit le matelas de Rasûl aleyhisselâm, elle me quitta et envoya un lit rembourré de laine. Rasûl aleyhisselâm vint auprès de moi et demanda : « qu'est-ce donc ?» «Yâ Rasûlallah! Telle femme de la tribu des ansâris est venue auprès de moi. Quand elle vit ton matelas, elle partit et envoya celui-ci pour Vous», dis-je. Il me dit de lui retourner rapidement ce matelas !»

Mais moi je ne l'ai pas renvoyé. Cela me plaisait de l'avoir chez moi. Rasûl aleyhisselâm répéta son propos trois fois. Enfin, Il me dit : «Vallahi, ô Âicha! Si Je l'avais souhaité Allah M'aurait accompagné des montagnes d'or et d'argent ![551]»

Le coussin du Prophète aleyhisselâm était aussi constitué de deux tissus.

Abdullah ibn Mes'oud raconta : «le Maître des univers s'était allongé sur une natte qui fit une trace sur son flanc. Quand Il se réveilla, je fis un massage sur son flanc. Je dis : «que mes parents soient sacrifiés pour Vous ô Rasûlullah ! Si seulement Vous nous aviez prévenus, nous aurions installé une protection par-dessus pour Vous !» Puis je demandai : «pouvions-nous acquérir pour Vous un matelas plus confortable ?»

Quand une nuit Il vint auprès de moi, j'avais plié ce tissu. Il s'était endormi dessus. Puis Il demanda : «ô Aichâ ! Pour quelle raison mon matelas n'est pas celui des autres moments ?» Je répondis alors : «Yâ Rasûlallah! Je l'ai plié en deux et rétréci pour Vous». Il dit : « redonne lui sa forme initiale ![552]»

A nouveau, notre mère Hazrat-i Aichâ raconta : «A la Mecque, les Quouraychites n'avaient guère un plus grand désir que de dormir sur un divan dit serir. Quand Rasûl aleyhissalâm arriva à Médine chez Aboû Ayyoûb Il lui demanda : «ô Aboû Ayyoûb ! N'avez-vous pas de serir ? Aboû Ayyoûb dit : «vallahi, nous n'en avons pas !»

Quand Sa'd ibn Zourare radiyallahou anh parmi les Ansâris fut au courant de cela, il envoya à Rasûlullah un divan réalisé avec une structure en bois et recouverte d'une natte tissée avec des fibres en lin. Rasûlullah, jusqu'à son déménagement dans sa nouvelle maison dormit dessus.»

Quand Rasûlullah alayhisselâm fut lavé et enseveli, Il fut allongé sur ce serir. Sa prière de l'enterrement fut effectuée alors qu'Il se trouvait sur ce serir. Les gens du peuple nous le demandaient pour porter leurs défunts et espéraient ainsi une certaine bénédiction.

551 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 465.*
552 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 465.*

Les défunts de Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Omar aussi furent transportés sur ce serir.»

Hazrat-i Aichâ raconta ainsi : « Rasûl aleyhissalâm possédait une natte sur laquelle Il priait et lors des journées Il l'étendait au sol pour s'y asseoir avec les gens du peuple[553].»

«Rasûlallah faisait enlever les bagues en or et en fer et n'interdisait guère les bagues en argent.»
Amr ibni Chou'âyb.

Les bagues de notre Maître notre Prophète

La bague en or envoyée par Nedjâchi : parmi les cadeaux envoyés à notre Prophète par Eshame, Nedjâchi d'Ethiopie ; il y avait aussi une bague en or et une pierre d'ornement de Habech. Notre bien-aimé Prophète interpella Hazrat-i Oumame la fille de la fille d'Aboûl As et lui dit : «ô ma fille ! Toi, portes cette bague ! [554]»

Ce fut notre Prophète qui informa concernant l'autorisation de porter uniquement des bagues en argent et l'interdiction de porter des bagues en or, en fer et en laiton pour les hommes. Lui également, jusqu'à sa mort n'utilisa qu'une bague en argent.

Notre maître Rasûlullah portait sa bague sur sa main bénie droite. Il fut aussi remarqué qu'Il la porta à sa main gauche. Il est autorisé de porter une bague aussi bien à la main droite que la main gauche. Il est possible de la porter sur l'annulaire et l'auriculaire. Lors des périodes de fêtes il est moustehâb que tous portent une bague. Il est harâm de porter une bague pour l'ostentation et la frime.

Un jour Hazrat-i Nou'mân ibn Bechîr vint auprès de Rasûlullah sallallahou aleyhi ve sellem, notre maître. Il avait une bague en or à sa main. Il s'adressa à lui ainsi : «tu portes un ornement du paradis alors même que tu n'y es pas encore ?» Il porta alors une bague en fer. Quand Il le vit ainsi, Il lui dit : «pour quelle raison portes-tu un élément de l'enfer ? Il l'enleva aussi. Il porta alors une bague en bronze. Quand Il le vit : «pour quelle raison je remarque la présence de l'idolâtrie en toi ?» Il dit alors : «quelle type de bague dois-je porter yâ Rasûlallah». Tu peux porter une bague en argent. Et qu'elle ne soit pas supérieure à un miskâl (4,8gr) et portes-la à ta main droite !»

Hazrat-i Amr ibni Chou'âyb dit : «Rasûlallah faisait enlever les bagues en or et en fer et n'interdisait guère les bagues en argent.»

Quand notre bien-aimé Prophète souhaita envoyer une lettre au Chah d'Iran, au Kayser de Byzance et à Nedjâchi d'Ethiopie ; on Lui dit que ces derniers ne lisaient guère de lettre tant qu'elle n'était pas scellée. Sur ce notre Prophète se procura une bague en argent, sur laquelle il y avait un ornement portant la parole "Muhammedoun Resûlullah" sur trois lignes.

"Allah" sur une ligne,

"Rasûl" sur une ligne,

"Muhammed" sur une ligne. La pierre qui ornait la bague en argent de notre maître notre Prophète venait d'Ethiopie.[555] Il est aussi possible que l'ornement de cette bague en argent soit également en argent.

---

553 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 468.*

554 *Ebû Dâvûd, "Hatim", 8; İbni Mâce, "Libâs", 40; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 119; Beyhekî, Sunen, II, 407; Tirmizî, Chemâil-i cherîf, 121.*

555 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 471, 473; Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 123.*

Hazrat-i Amr ibn Sa'îd vint auprès de notre Prophète. Quand notre bien-aimé Prophète vit la bague dans sa main, Il demanda : «qu'est-ce donc la bague que tu portes à ta main ? Hazrat-i Amr ibn Sa'îd répondit : « Yâ Rasûlallah! Il s'agit d'un anneau. C'est moi qui l'ai fait. Qu'est-il écrit dessus ? Amr ibn Sa'îd radiyallahou anh dit : «Muhammedun Rasûlullah» Notre maitre notre Prophète : «laisses-moi voir ?» Il la prit et l'utilisa comme sceau personnel. Il interdit les autres graver les inscriptions «Muhammedun Rasûlullah» sur leurs bagues.[556]

Notre bien-aimé Prophète décéda alors qu'Il portait cette bague à sa main. Notre Prophète gardait la partie ornée à l'intérieure de sa paume de main. Quand Il devait se rendre aux toilettes, Il ôtait sa bague de sa main bénie.

Après le décès de notre bien-aimé Prophète, ce fut hazrat-i Aboû Bakr et après lui, Hazrat-i Omar, puis Hazrat-i Osman qui la portèrent. Quand Hazrat-i Osman fut khalife, il s'assit un jour près du puits nommé Erîs. Il la fit tomber dans le puits. Alors que l'eau du puits fut évidée, et que des recherches furent effectuées trois jours de suite, celle-ci ne fut retrouvée[557]. Après la mort de notre Prophète, les inscriptions sur les bagues continuèrent à être effectuées.

Sur la bague de Hazrat-i Aboû Bakr, il était inscrit : «Ni'mel kâdir Allah» (quelle belle puissance Allah teâlâ possède pour l'accomplissement de toute chose).

Hazrat-i Omar : «Kefâ bil-mevt vâ'izan yâ Omar» (la mort suffit comme conseil).

Hazrat-i Osmân : «Le nasbirenne» (bien évidemment que nous allons endurer).

Hazrat-i Alî : «El-mulku lillah» (toute chose appartient à Allah).

Hazrat-i Hasen : «El-izzetu lillah» (la grandeur, la supériorité appartient à Allah'ou teâlâ).

Hazrat-i Mu'âviye : «Rabbigfir-lî» (Mon Seigneur Allah pardonnez-moi).

Hazrat-i İbni Ebî Leylâ : «Ed-dunyâ garûrun» (le monde d'ici-bas est trompeur).

Sur celle de l'İmâm-al a'zam Hazrat-i Aboû Hanîfe : «Kul-il-hayr ve illâ feskut» (évoques soit le bien, soit, gardes le silence).

İmâm-al Hazrat-i Aboû Yûssouf : «Men amile bi-re'yihî nedime» (celui qui agit avec son point de vue, le regrettera).

İmâm-al Hazrat-i Muhamed Cheybânî : «Men sabere zafire» (celui qui endure, remportera la victoire).

Hazrat-i İmâm-al Châfi'î : «El-Bereketu fil kanâ'a» (la prépondérance est dans le contentement).

Ils utilisaient leurs bagues comme des sceaux.

La noble empreinte de pied de notre maître notre Prophète

La noble empreinte de pieds de notre bien-aimé Prophète Muhammed alayhissalâm est nommée : Nakch-al kadem-al cherîf.

L'un des éléments remarquables liés à notre maître notre Prophète est le fait que lorsqu'Il marchait sur des surfaces molles, telles que le sable, son empreinte de pieds n'apparaissait pas. Tandis que lorsqu'Il marchait sur des surfaces dures

556 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 474.*

557 *Buhârî, "Libâs", 50; Nesaî, "Zînet", 82; Ahmed bin Hanbel, Musned, II, 22; İbni Sa'd, Tabakât, I, 476-477; Beyhekî, Sunen, II, 239.*

comme la pierre celles-ci apparaissaient.

Certaines des pierres ou marbres sur lesquelles Il laissa son empreinte de pieds bénis furent préservées pendant des siècles tels des reliques et furent confiées et transmises pour profiter de leurs bénédiction.

Plus particulièrement les hommes d'Etat musulmans et les soultans préservèrent ces souvenirs dans des lieux protégés. Ils rendirent visite et autorisèrent les gens aussi pour pouvoir les observer.

«Afin de ne pas ressembler aux juifs, effectuez les prières avec des sandales.»
Noble hadith

Les plus connues et celles qui furent préservées parmi les nobles empreintes de pieds figurent ci-dessous :

La noble empreinte de pied qui se trouve en Inde dans le mausolée de Feth Han, le fils de Fîrûz Châh Tugluk.

2. La noble empreinte de pied qui se trouve au Caire dans le mausolée de Kayitbay.

3. Les deux nobles empreintes de pieds qui se trouvent dans la mosquée d'Âsâr-oun-Nebî au Caire.

4. Son empreinte du pied droit qui se trouve à İstanbul dans le mausolée Hâlid ibn Zeyd Aboû Eyyoûb-el-Ensârî (Eyyûb Sultan). Cette noble empreinte fut apportée depuis le mausolée au palais avec la directive du Ier Mahmûd Hân en 1734.

5. Ses deux empreintes de pieds qui sont préservées dans un coffre installé dans le mur, proche de la nouvelle mosquée dans le mausolée du Ier Abdulhamîd Han.

6. Ses nobles empreintes de pieds sur la pierre préservées dans un placard réalisé spécialement et installé dans le mur du mausolée du Soultan Mustafâ Han III à Laleli.

7. Ses nobles empreintes se trouvant à İstanbul, dans la section des nobles souvenirs du palais de Topkapi.

Il existe dans le palais de Topkapi, section du noble gilet, six empreintes de pieds dont quatre sur des pierres et deux sur des sortes de briques. L'une concerne l'empreinte apparut lorsque notre maître notre Prophète posa son pied sur la roche pour effectuer le voyage nocturne dit Miraj. Celle-ci est préservée dans un placard dans la chambre appartenant au noble gilet. Le monument connu sous le nom de Koubbet-ous-Sahrâ fut érigé dans le lieu où se trouvait la roche sur laquelle Il s'appuya pour son voyage céleste.

Les nobles empreintes de pieds furent préservées pendant des siècles dans différents lieux. Enfin, elles atterrirent dans leurs nouveaux emplacements d'aujourd'hui. Les vraies empreintes de pieds sont visitées pour la bénédiction.

La noble empreinte de pieds et le Soultan Ahmed Han I

Le soultan ottoman Ahmed I qui Commença à régner à l'âge de treize ans et qui décéda à vingt-huit ans était très attaché à l'Islam et à notre maître Rasûlullah.

Le soultan Ahmed I qui écrivit aussi des poèmes avec les surnoms Bahtî et

La forme de la noble sandale de notre maitre notre Prophète Le poème concernant la noble sandale de Hazrat-i Yousouf Nebhânî

«L'éclat aux yeux et la paix dans les cœurs proviennent tous de Lui.»
Yusuf Nebhânî

La noble sandale

Les nobles sandales de Rasûlullah gravissent les cieux,
L'ensemble des créatures demeurent sous l'ombre de celles-ci.
Alors qu'Allah dit à Mousâ dans le lieu nommé Toûr : «enlèves-tes sandales»,
Sur terre, quand à Lui ; il est dit : «toi ! Ne les enlèves pas !»
La forme de la sandale de Rasûl est noble,
Et les étoiles souhaitent devenir le sol qu'Il piétine.
Les créatures des sept couches de cieux sont sous con commandement à Lui.
Les couronnes des soultans L'envient.
Il ne peut y avoir de semblables aux sandales de Moustafâ,
L'éclat aux yeux et la paix dans les cœurs proviennent tous de Lui.
Sois respectueux face à l'image de la sandale,
Toutes les têtes souhaitent devenir des pieds qui la chaussent.
Alors que les fléaux et les supplices envahissent tous les lieux,
La noble sandale demeure pour moi, une forteresse certaine.
Je suis en sécurité dans cette forteresse solide.
Elle préserve lorsque l'on se réfugie en elle.
Mon envie est de vivre sous l'ombre de celle-ci dans les deux mondes,
En rendant services à cette noble sandale.
İbn-i Mes'oûd fut heureux en rendant services à la noble sandale,
Tandis que moi aussi j'obtiens le bonheur avec une tâche semblable.

Yusuf Nebhânî

Ahmedî fit réaliser un sorgoudj (ornement sur la tête) aux pierres de la forme de la noble empreinte de pieds. Au milieu de celui-ci, il fit inscrire en or et sur un fond bleu les versets suivants qui lui appartiennent :

Si seulement je pouvais porter constamment et telle une couronne,
L'empreinte de pied pure de mon maître Hazrat-i Rasûl,
Celui qui possède cette empreinte est la rose du jardin de roses des Prophètes.
Dans ce cas Ô Ahmed, toi aussi poses ton visage sous le pied de cette Rose !

Sultan I. Ahmed (Bahtî)

Le Soultan Ahmed Premier portait cette couronne sur sa tête lors des jours du vendredi et de fête, mais aussi lors des jours bénis. Mehmed Munîb Efendi d'Ayîntab écrivit un ouvrage nommé Âsâr-oul-Hikem fî Nakch-il Kadem relatant les retrouvailles et la mise en place de la noble empreinte de pied dans le mausolée du soultan Abdoulhamid Premier. Le Soultan Ahmed Han écrivit ce verset de sa propre main et l'envoya à son maître Aziz Mahmûd Hudâyî.

Par ailleurs Soultan Ahmed fit effectuer une représentation de ce verset sur un support en bois et la fit installer devant le trône du soultan. Ce panneau qui comporte l'écriture en question demeure toujours dans la noble mosquée du Soultan Ahmed.

Les sandalettes bénies de notre Maître notre Prophète

Les sandalettes utilisées du temps de notre maitre notre Prophète étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Celles-ci possédaient une semelle en cuir, elles étaient ouvertes sur la partie supérieure et avaient la forme de chaussure à collier. Rasûlullah et l'Ashâb-al kirâm priaient avec leurs sandalettes. Leurs sandales étaient propres et le Masjid du Prophète était couvert de sable. Il n'était pas possible de pénétrer avec des sandales sales.

Dans le hadith al cherîf il est dit ainsi : «afin de ne pas ressembler aux juifs, effectuez les prières avec des sandales.»

Il y a même des croyances selon lesquelles, même l'illustration de la noble sandale serait un prétexte pour la prépondérance/la bénédiction. Pour cette raison elle était installée dans les maisons et les lieux de travaux. Il existe dans la section dite le noble gilet, des prototypes en métal et en bois auprès des sandales bénies.

Les sept éléments que portés sur Lui, notre maitre notre Prophète

Notre bien-aimé Prophète se rendait au conflit alors qu'Il possédait auprès de Lui un peigne, un miroir, un miswâk, de l'huile de rose, du khôl, et une paire de ciseaux.

Hazrat-i Âicha dit : «je préparais pour Rasûl alayhissalâm l'huile de rose, le peigne, le miroir et les ciseaux, le khôl et le miswâk quand Il se rendait au conflit.»

Encore une fois Hazrat-i Âicha dit : «lors des conflits et des convois, Rasûl alayhissalâm apportait auprès de Lui sept éléments :

le flacon d'huile de rose, 2. le peigne, 3. Le miroir, 4. Le khôl, 5. Le miswâk, 6. Les ciseaux, 7. L'os Lui permettant de séparer ses cheveux.[558]

[558] *İbni Sa'd, Tabakât, I, 484.*

Les cannes de notre maitre notre Prophète

Notre maitre notre Prophète, quand Il prononçait le discours du houtbe les vendredis ; Il s'appuyait sur une canne ou un arc et lors des déplacements armés sur un arc.

Notre bien-aimé Prophète disait que s'appuyer sur une canne faisait partie des bonnes coutumes appartenant aux Prophètes. Et Il la conseillait.

Lors du khalifat de Mou'âviye ibn Ebî Soufyân radiyallahou anhouma la canne de notre maitre notre Prophète se trouvait auprès de Sa'd-oul Karaz. Hazrat-i Mou'âviye ibn Ebî Soufyân s'était rendu au pèlerinage la cinquantième année de l'Hégire. Il fit enlever le minbar se trouvant dans le masjid de notre bien-aimé Prophète. Il souhaita l'apporter à Damas. Il demanda aussi la canne qui se trouvait auprès de Sa'd-oul Karaz.

Hazrat-i Djabir ibn Abdullah et Hazrat-i Aboû Houreyre se rendirent auprès de lui et s'adressèrent à lui de cette manière : «ô le dirigeant des fidèles ! Il ne serait pas correct de faire enlever le minbar de Rasûl alayhissalâm de son lieu d'origine et de transmettre sa canne à Damas !» Sur ce, Hazrat-i Mou'âviye les laissa et demanda pardon.

Notre Prophète accompagné de Hazrat-i Abdullah ibn Ouneys se rendit chez Lui depuis le Masjid. Il lui donna une canne et lui dit : «préserves cette canne auprès de toi, ô Abdullah ibn Ouneys !» Quand Abdullah ibn Ouneys radiyallahou anh se rendit auprès du peuple avec cette canne, on lui demanda : «qu'est-ce donc cette canne ?» Et lui répondit ainsi : «c'est Rasûl alayhissalâm qui me la donna et m'ordonna de la préserver auprès de moi». Ils dirent alors à Hazrat-i Abdullah ibn Ouneys : «et si tu te rendais auprès de Rasûl alayhissalâm et tu Lui demandais pour quelle raison Il t'accorda cette canne ?» Sur ce, Hazrat-i Abdullah ibn Ouneys se rendit auprès de notre Prophète et demanda : «ô Rasûlullah ! Pour quelle raison m'avez-Vous accordé cette canne ?» Et notre bien-aimé Prophète : «celle-ci est un signe entre Nous le jour du jugement dernier ! A ce moment, il y aura peu de personnes qui s'appuieront sur une canne ! Toi, en revanche tu t'appuieras dessus dans le Djannah !»

Abdullah ibn Ouneys la préserva auprès de lui avec son épée et ne s'en détacha guère. Quand il fut alité avant sa mort, il avertit les membres de sa famille pour qu'il soit enterré avec celle-ci. Ainsi, celle-ci fut installée contre son corps et à l'intérieur de son linceul.

Notre bien-aimé Prophète possédait un bâton nommé mihdjen, de la longueur d'environ 68cm ou un peu plus grande. Mihdjen est un bâton dont l'extrémité est courbée. Notre Prophète saluait la pierre dite Hadjer-oul esved depuis le lointain. Notre Prophète quand Il montait sur son chameau, Il la gardait devant Lui. Notre maitre possédait aussi une branche/mîhsarra sèche de dattier dite Ourdjoun. Une mîhsarra est une canne réalisée avec une branche d'arbre. Notre Prophète quand Il se rendait à Baki-oul-garkad, l'apportait auprès de Lui et s'appuyait dessus. Quand Il s'asseyait, Il la tournait entre ses mains. Il prononçait également son houtbe alors qu'Il avait cette canne entre ses mains.

Notre Prophète avait aussi une canne/kadibi nommée Memchouk et provenant d'un arbre de la montagne. A un moment où la canne de notre maitre notre Prophète se trouvait entre les mains de Hazrat-i Osman et pendant qu'il pronon-

çait le houtbe, Djahdjah ibn Sa'îd ou Djahdjah ibn Kays, prit celle-ci de Hazrat-i Osman, la courba et la brisa. La congrégation se mit en colère contre Djahdjah. Cela toucha Allah'ou teâlâ (gayret-i ilâhi). Djahdjah tomba malade et eut des démangeaisons au niveau des mains ou du genou. Djahdjah mourut un an après le massacre de Hazrat-i Osman.

Les épées de notre maitre notre Prophète

Notre maître notre Prophète possédait neuf épées : l'une Lui avait été transmise par son père. Une autre se nommée Me'sour. Celle-ci se trouvait auprès de notre Prophète lors de l'hégire à Médine.

Abd: cette épée fut offerte à notre maître notre Prophète par hazrat-i Sa'd ibn Oubâde. Il l'avait auprès de Lui lors de la bataille de Badr[559].

Zoulfikâr: cetta épé appartenait au mouchrik de Quouraych Mounebbih ibn Hadjadj. Elle se trouvait parmi les trophées de la bataille de Badr. Notre maitre notre Prophète offrit Zoulfikâr à Hazrat-i Ali. Le quillon, les anneaux et les chaines de celle-ci étaient en argent[560].

Après le décès de notre maitre notre Prophète Hazrat-i Abbâs demanda à Hazrat-i Aboû Bakr afin que Hazrat-i Ali lui donne l'épée. Hazrat-i Aboû Bakr répondit ainsi : «moi, j'ai toujours vu cette épée entre ses mains. Je ne trouve pas correct de la lui arracher des mains !» Hazrat-i Abbâs la laissa ainsi à Hazrat-i Ali.

Les lances de notre maitre notre Prophète

Il y avait trois lances parmi les trophées provenant des juifs de Benî Kaynoukâ. L'une des lances de notre Prophète se nommait Mousvi tandis que l'autre se nommait Mousna. Notre Prophète avait aussi un grand dard nommé Beyza et un petit dard nommé Aneze.

Hazrat-i Eshame, Nedjâchî d'Ethiopie avait envoyé trois dards dits Nab'a et une lance à notre bien-aimé Prophète.

Notre Prophète en garda un pour Lui, donna le second à Hazrat-i Ali et le troisième à Hazrat-i Omar.

Bilâl de Habech radiyallahou anh portait la lance devant notre Prophète et ce jusqu'au lieu de prière lors de la fête du Ramadan et du sacrifice. Il l'installait devant notre maitre notre Prophète. Notre bien-aimé Prophète priait en se dirigeant vers elle.

Après la mort de notre maitre notre Prophète, Hazrat-i Bilâl de Habech porta cette lance devant Hazrat-i Aboû Bakr et l'Installa devant lui dans le lieu de prière lors des jours de bayram. Après Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Omar puis lors du khalifat de Hazrat-i Osman cette mission fut effectuée de la même manière par le mouazzine Hazrat-i Sa'd'-oul Karaz. Et lors des périodes pendant lesquelles régnaient les préfets de Médine cela se poursuivit aussi ainsi.

Les arcs de notre maitre notre Prophète

Notre bien-aimé Prophète sallallahou alayhi we sallem avait six arcs. Trois parmi ceux-ci, nommés Revhâ, Beyzâ, Safrâ provenaient des trophées des juifs de Benî Kaynoukâ. L'arc de Safrâ était réalisé à partir d'un arbre nommé Neb[561].

559 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 484; Tirmizî, CHemâil-i cherîf, 135; Kastalanî, 245.*
560 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 484; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 245; Suyûtî, Evsafun Nebî, s, 76.*
561 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 489; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 246.*

Et l'arc du nom de Ketûm était réalisé à partir de l'arbre de Neb et fut brisé lors de la bataille d'Ouhoud. L'arc brisé fut préservé par Hazrat-i Katade ibn Nouman comme souvenir.

Aussi Il avait des arcs nommés Seded, Zevrâ[562].

«Il n'y a d'autre jeune en dehors de Hazrat-i Ali et d'autre épée en dehors de Zoulfikâr.»
Noble hadith

Les boucliers de notre maitre notre Prophète

Notre Prophète possédait trois boucliers. Zelûk était un bouclier ayant une illustration d'une tête de bélier. Ce bouclier fut offert à notre Prophète. Cependant celle-ci ne plut à notre Prophète en raison de l'illustration qui se trouvait dessus. Au matin, Allah'ou teâlâ avait effacé l'image se trouvant sur le bouclier[563].

Les armures de notre maitre notre Prophète

Rasûlullah notre maître possédait sept armures. Celles-ci se nommaient :

Zâtou'l-foudûl. Celle-ci fut offerte par Hazrat-i Sa'd ibn Oubâde à notre Prophète lors de la bataille de Badr[564].

Sagdiyye, Fîdda : celles-ci se trouvaient parmi les trophées récupérés des juifs de Benî Kaynoukâ. L'armure dite Sagdiyye était l'armure de Hazrat-i Davoud alayhissalâm, utilisée lors de l'affrontement avec Djalut.

Notre Prophète porta lors de la bataille d'Ouhoud les deux armures Foudûl et Fîdda[565].

Lors du décès de notre Prophète, l'armure dite Zâtou'l-foudûl avait été confiée à un juif nommé Aboû Chahm des Benî Zafer en contrepartie de trente sa' d'orge pour les besoins de la famille[566].

Tandis que les autres boucliers se nommaient Zâtou'l-vichah, Zâtou'l-havachi, Betra, Hirnik[567].

Notre Prophète porta Zâtou'l-foudûl et Sagdiyye lors de la bataille de Houneyn[568].

Les heaumes armées de notre maitre notre Prophète

Les heaumes de Rasûlullah :

L'un était nommé Muvachah. Il appartenait au trophée issu des juifs de Benî Kaynoukâ.

Le heaume nommé Zussouboug ou Zussousoub ou Mechboug était celui qu'Il porta lors de la bataille d'Ouhoud. Il fut brisé avec les épées et les pierres lancées par les mécréants et deux des anneaux percèrent la joue bénie de notre bien-aimé Prophète.

Quand notre Prophète se rendit à la Mecque pour la conquête de celle-ci, Il porta aussi un heaume.

Il y avait mille soldats qui soutenaient étendards et bannières,
Ils firent raisonner les trompes, les sonnettes et les timbales.

562 *Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 246.*
563 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 489.*
564 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 487.*
565 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 487; Tirmizî, Chemâil-i CHerîf, s, 138; Suyûtî, Evsaf-un Nebî, s, 77.*
566 *Buhârî, Buyû, 33; Rehn, 5; Ahmed bin Hanbel, Musned, VI, 160; İbni Ebi Cheybe, Musannef, IV, 271.*
567 *Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 246.*
568 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 487; Tirmizî, Chemâil-i cherîf, 138.*

Les drapeaux et les étendards de notre maitre notre Prophète

Notre Prophète notre maitre utilisait deux types de drapeaux lors des batailles.

Le Râye était noir tandis que le livâ était blanc et plus petit.

Muhammed ibn Kasim envoya son serviteur Younous ibn Oubeyd qui raconta ainsi : «Muhammed ibn Kasim m'envoya à Berâ ibn Azib pour questionner au sujet du drapeau de Rasûlullah alayhissalâm. Et Berâ ibn Azib dit : il était noir et était d'un tissu en laine à rayures noires et blanches dans les quatre coins (nemire).»

Cet étendard était le pechtemal tissé de laine et brodé avec des motifs de selle de chameau appartenant à Hazrat-i Aichâ. Il se nommait Oukab.

Le drapeau de notre bien-aimé Prophète était préservé auprès de Hazrat-i Ali. Notre Prophète lors de la bataille de Hayber dit : «Je vais remettre l'étendard à un soldat qui aime Allah et son Rasûl, et Allah et son Rasûl l'aime aussi !» Puis Il fit appeler Hazrat-i Ali et lui remit l'étendard[569]. Allah'ou teâlâ laissa la prise de Hayber à Hazrat-i Ali.

Sur l'étendard de notre Prophète, figurait la parole : « Lâ ilâhe illallah Muhammedoun Resûlullah». Notre Prophète lors du convoi de Harrar fit nouer un étendard blanc à Hazrat-i Sa'd ibn Ebî Vakkâs. Quand Il envoya Hazrat-i Ali au Yémen Il noua un turban à la tête de l'épieu et dit : «l'étendard doit être ainsi !» Seul le commandant de la troupe touchait et portait l'étendard.

Lors de la bataille d'Ebvâ (Veddân) ce fut Hazrat-i Hamza, lors de la bataille de Bouvât, Sa'd ibn Ebî Vakkâs, et lors de la poursuite de Kurz ibn Djabir-oul Fihri, Hazrat-i Ali, et lors de la bataille de Zoul Oucheyre, Hazrat-i Hamza qui portèrent l'étendard blanc de notre Prophète.

Notre Prophète lorsqu'Il se rendit à la bataille de Badr remit son étendard blanc dit livâ à Mous'ab ibn Oumeyr. Hazret-i Ali porta devant notre Prophète le drapeau noir Oukab dit râye[570].

Le drapeau blanc de notre Prophète fut porté par Hazrat-i Hamza lors de la bataille de Benî Kaynoukâ ; par Hazret-i Ali lors de celle de Karkaratulkudr, Ouhoud, Bedrulmev'd ; par Zeyd ibn Hârise lors de la bataille de Hendek.

Lors du convoi de Tebouk notre Prophète remit son grand étendard à Hazrat-i Aboû Bakr et un autre à Zoubeyr ibn Avvâm pour qu'ils les portent.

Les chevaux de notre maitre notre Prophète

Daris selon le peuple du désert et nommé Sekb par notre Prophète, fut le premier cheval de notre bien-aimé Prophète à Médine. Il fut acheté d'un bédouin des Benî Fezâre en contrepartie de dix oki d'argent. Lors de la bataille, Il monta sur ce cheval[571]. Sekb possédait une tâche blanche sur sa lèvre. Il avait des fers à chevaux en dessous des trois sabots. Le sabot droit ne possédait pas de fer. Sekb était très fluide.

Mourtedjiz était le cheval qu'Il avait acheté d'un bédouin des Benî Mourre. Mourtedjiz était joli, harmonieux et son hennissement était comme la récitation d'un poème[572].

569 *Taberânî, Mu'cemu'l Kebîr, I, 105, 120; İbni Kesîr, Sire, II, 388.*
570 *Taberânî, Mu'cemu'l Kebîr, I, 105, 120; İbni Kesîr, Sire, II, 388.*
571 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 489.*
572 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 490; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 247.*

«Je vais remettre l'étendard à un soldat qui aime Allah et son Rasûl, et Allah et son Rasûl l'aime aussi !»
Noble hadith

Lizâz, un autre cheval de notre Prophète fut offert par le roi d'Alexandrie, Moukavkas. Lizaz était très rapide[573].

Le cheval de notre Prophète nommé Zarib fut offert par Ferve ibn Oumeyr-oul Djouzami. Zarib était un cheval robuste et tenace.

Le cheval de notre Prophète nommé Lahif (ou Louhayf) fut offert par Rebî'a ibn Ebî Bera'oul Kelbi. Lahif avait une queue assez longue et qui atteignait le sol.

Ya'soub était le meilleur des chevaux de notre Prophète.

Mouravih était un cheval de course, offert par Oubeyd ibn Yasir lors de Tebouk à notre Prophète. Mouravih galopait tel le vent.

Son cheval nommé Mirvâh fut offert par les représentants des Benî Reha lors de la dixième année de l'Hégire. Quand Mirvâh avançait devant notre Prophète, Il l'aima beaucoup.

Verd fut offert à notre prophète par Temîm-i Dârî. Il était brun. Notre Prophète l'offrit à Hazrat-i Omar. Et Hazrat-i Omar participa aux conflits au nom d'Allah'ou teâlâ en monta sur ce cheval. Il courut ainsi de bataille en bataille.

Notre Prophète utilisait trois de ses chevaux pour la course. Le cavalier de Zarib fut hazrat-i Sehl

ibn Sa'd, tandis que le cavalier de Lizâz fut hazrat-i Aboû Ouseyd'ous-Sa'îdi.

Lizâz galopait devant, Zarib derrière lui et Sekb galopait derrière Zarib.

Les mulets de notre maitre notre Prophète

Rasûlullah notre maître possédait des ânes et des mulets. Moukavkas le roi d'Alexandrie offrit à notre Prophète un mulet gris et un âne gris. Le mulet se nommait Duldul, et l'âne se nommait Yafour ou Oufeyr[574].

Dans le monde musulman le premier mulet gris fut Duldul. Lors de la bataille de Hayber la monture de notre Prophète fut ce mulet gris tandis que lors de la bataille de Houneyn ce fut son autre mulet. Notre Prophète délaissa son mulet et souhaita affronter ceux de Hevâzin. Hazrat-i Abbâs, tint la bride et hazrat-i Aboû Soufyân ibn Hâris son étrier. Ils souhaitèrent de cette manière arrêter notre Prophète pour l'empêcher d'avancer au milieu de la troupe ennemie. Lors de la bataille de Hayber une selle fut installée sur Yafour et une bride en fibre de datte fut passée autour de son cou. Quand notre Prophète retourna du pèlerinage de l'adieu Yafour mourut, tandis que Duldul fut transmis à Hazrat-i Ali après la mort de notre Prophète. Jusqu'au jour où il fut martyrisé Hazrat-i Ali lui-même, puis Hazrat-i Hasan, puis Hazrat-i Houseyn, et Hazrat-i Muhammed ibn Hanefiyye qui montèrent Duldul. Ce mulet vécut jusque l'époque de Hazrat-i Mou'âviye.

Les chameaux de notre maitre notre Prophète

Kousvâ, aussi nommé Djed'a ou Adba était le chameau de notre Prophète.

Il appartenait aux Benî Kuchayr ibn Ka'b ibn Rebî'a ibn Âmir ou bien à la tribu de Houreych ibn Ka'b. Hazrat-i Aboû Bakr l'avait acheté en contrepartie de quatre cent dirhems et l'avait vendu à notre bien-aimé Prophète au même prix.

573 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 490; Kastalanî, Mevâhib-i leduniyye, 247.*
574 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 491.*

Notre Prophète émigra à Médine en montant sur Kousvâ. Il se rendit au pèlerinage de Houdaybiya avec lui. Il conquit la Mecque avec lui. Notre maitre notre Prophète laissait Kousvâ faire la course. Il en sortait toujours vainqueur. Mais un bédouin participa à la course avec un chameau de deux ans et le dépassa.

Lors du pèlerinage d'Adieu et pendant la houtbah d'Arafat, Il se tenait sur Kousvâ.

Lors du khalifat de Hazrat-i Aboû Bakr, Kousvâ fut laissé dans le cimetière Djennetoul Baki. Il mourut en cet endroit[575].

Le chameau récupéré parmi le trophée d'Aboû Djahil : lors de la bataille de Badr, le chameau réputé d'Aboû Djahil fut réservé à notre bien-aimé Prophète. Jusqu'au pèlerinage de Houdaybiya, Il participa aux batailles en montant sur ce chameau. Il le fit marquer pour le sacrifice du oumrah. Les mécréants souhaitèrent le récupérer en contrepartie de cent chameaux. Notre Prophète dit : «si nous ne l'avions pas réservé pour le sacrifice, Je vous l'aurais accordé.»

Les chameaux donnant du lait : notre Prophète possédait sept chameaux nommés Hanna, Semra, Ureys, Sa'diyye, Begum, Yesire, Debba' qui restaient dans les plateaux de Zouldjedr et Djemma. Les membres de la famille de notre Prophète se nourrissaient avec les deux gourdes de lait apportées les soirs[576]. Cependant lors du décès de notre Prophète il n'en restait aucun.

Les biens de notre maître notre Prophète transmis aux biens communs

Le premier bien accordé pour le bien commun fut les sept jardins et potagers nommés : 1. Miseb, 2. Sâfiye, 3. Delal, 4. Housnâ, 5. Bourka, 6. A'vaf, 7. Mechrebe. Ceux-ci furent confiés à notre Prophète par un martyr juif d'Ouhoud, un savant et un fortuné nommé Mouhayrik[577].

Les biens communs de notre Prophète à Médine sont en grande partie les biens de Mouhayrik. İbn-i Houmeyd raconta ainsi : «le khalife Omar ibn Abdul'aziz souhaita qu'on apporte des dattes des jardins accordés par Mouharik aux biens communs. Une assiette en fut apportée. Quand Omar ibn Abdul'aziz dit : «Aboû Bekir ibn Hazm m'a écrit ainsi : ces dattes sont issues des arbres de l'époque de Rasûl alayhisselâm. Et Rasûl alayhisselâm en mangeait» ; je dis alors : ô le dirigeant des croyants ! Distribues équitablement entre nous cela !» Ainsi il fit la distribution. Nous avons chacun reçu neuf dattes.

Omar ibn Abdul'aziz dit : «quand je fus entré dans ce jardin de dattiers en tant que préfet, je mangeai de son fruit. Je n'ai jamais mangé une datte aussi délicieuse et gouteuse !»

Amr ibn Mouhâdjir dit : «les biens de Rasûl alayhisselâm se trouvait auprès d'Omar ibn Abdulaziz dans une chambre. Il les regardait tous les jours. Les Quouraychites se réunissaient autour de lui. Puis il les invitait dans la chambre et en indiquant les biens en question, il disait ainsi : «voici l'héritage de l'Être avec lequel Allah vous a honoré !» Ceux-ci sont ;

1. un divan tressé avec des feuilles de dattes, 2. Un oreiller en cuir et rem-

575 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 492, 493.*
576 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 494.*
577 *İbni Sa'd, Tabakât, I, 503.*

bourré de fibres de dattes, 3. Une assiette assez grande, 4. Un verre à eau, 5. Une robe/une toge, 6. Un moulin à main, 7. Un sac de flèches, 8. Une couverture en velours.

«Cette couverture sentait encore meilleure que l'odeur de musc en raison de l'odeur du corps béni de notre maitre Rasûlullah. Quand Omar ibn Abdulaziz radiyallahou anh tombait malade, il guérissait après s'être baigné avec l'eau de nettoyage de cette couverture. »

Quand l'océan de l'amour s'est mis en mouvement,
L'orphelin, comme une perle nacrée fut dévoilé.
Allah le Juste a révélé concernant son existence :
Si Je ne T'avais pas créé, Je n'aurais pas créé les Univers.

Quand l'éclat de ce Soleil commença à illuminer,
Il éclaira tous les Univers.
Quiconque Le poursuit dans son chemin,
Sera accueilli avec bienfait dans ses affaires.

Quand les pays se soumirent à son ordre,
Il n'avait pas même trois chemises.
Il ne possédait pas beaucoup d'affaires chez Lui.
A sa mort, il fut remarqué que son armure était sous hypothèque.

La plupart du temps les choses qu'Il voyait,
Ne pouvait être comparé aux fortunes mondaines.
Il offrait à tous,
Il ne pouvait guère refuser une chose qui Lui était demandée.

Parfois Il accordait tellement,
Que même ses ennemis se soumettaient à Lui.
Il était très tendre même envers les plus odieux,
Il était tel un père compatissant envers tous les orphelins.

Toutes ses affaires à Lui comportaient de nombreuses sagesses,
Il ne s'est jamais soumis à quiconque.
Il rendait visite aux malades,
Il guérissait ceux qui avaient des souffrances.

Il n'abandonnait jamais la prière de la nuit dite tahaddjoud,
Il ne dormait pas en raison de la crainte d'Allah.
Le Prophète se considérait égal à tous les autres nafs,
Il se vantait d'être le fidèle d'Allah,

Il avait puisait la décence de la décence divine.
Quiconque souhaite Le suivre dans sa voie,
Qu'il s'embellisse avec des traits de caractère décents.
Il était l'habitué d'une école,

Dans laquelle Son Maitre fut Allah.
Afin de L'évoquer, Rahman (Allah le Miséricordieux)
L'évoqua dans le Kur'an.
Que les salutations demeurent infinies,

Jusqu'à la fin des temps, au Maitre des Prophètes !
Que nos impuissantes salutations soient sur Lui, son Assemblée !

«Ô mon Seigneur Allah ! Tout comme Tu M'as accordé une belle existence, accordes-Moi aussi une décence correcte».
Noble hadith

«Ô Rasûlallah! Je ne dispose pas de la capacité pour Te louer. Car nous avons tous été créés pour ton existence. Ô Celui qui est le Maitre des plus loyaux, que mon existence et tout ce qui existe soient sacrifiés pour Toi !»
Huseyin Hilmi ibn Sa'id

Une vue de la Masjid du Prophète depuis l'extérieure/ la noble ville de Médine

La gouttière en or de la Kâaba

LA NOBLE HILYAH

Après avoir donné des conseils à son Assemblée,
Celui qui est loué par les Univers dit : Après Moi,

Quiconque voit ma pure hilya sera considéré comme M'ayant vu,
Quand il me verra, s'il éprouve affection à mon égard,

Autrement dit s'il tombe amoureux de ma beauté,
S'il souhaite me rencontrer,

Si son cœur s'emplit de son affection pour Moi,
Alors le Djahannam lui sera harâm,

Mon Seigneur Allah lui offrira le Djannah.
Allah le Juste ne lui redonnera pas la vie en étant dénudé,

Allah, Celui qui est Hakk pardonnera ses péchés.
Il a été dit que, la main de Celui qui écrira la hilya de Rasûl

En aimant ce qu'il effectue,
Alors Allah l'avertira contre la crainte,

Si la Terre est submergée de fléaux et supplices,
Cela ne l'anéantira pas en réalité.

Quand bien même cette personne eut effectuée des péchés,
Son existence échappera au Djahannam.

Dans l'au-delà il sera sauvé de la peine.
Sur Terre, ses affaires seront faciles à clore.

Et aussi son Seigneur Allah, le ressuscitera
Avec ceux qui ont vu le Rasûl.

Lors des moments difficiles pour déclarer la hilya du Prophète,
Nous commencerons malgré tout et à la première occasion.

En se réfugiant à Allah Celui qui est au courant de toute chose.
Nous énumérerons ses caractères tant bien que mal.

Tous les Oummas se sont mis d'accord sur cela,
Celui loué par les Univers avait un teint rosé et claire.

Sa peau était à la fois blanche et rougeâtre comme la rose.
La sueur de son visage telle une perle nacrée,

Rendait encore plus belle ce bijou.
Quand Il suait, Celui qui est la source du bonheur,

C'était comme si ondulait l'océan.
Son œil semblait toujours tracé avec du khôl,

Ses yeux charmants attiraient les cœurs.
La sclérotique de son œil était tout à fait opaque (blanc),

Son Seigneur Allah, Le loue avec des ayats.
Sa pupille noire n'était pas petite.

Le lointain et le proche était identique pour Lui.
Ses yeux étaient larges, jolis et charmants.

Son visage rayonnait constamment.
Sa capacité à percevoir la nuit,

Etait identique à celle du jour.
S'Il souhaitait regarder un endroit quelconque,

Son corps béni en entier se dirigeait vers son objectif.
Son corps suivait sa tête,

Il n'avait jamais abandonné cette manière de se tenir.
Le généreux Rasûl avait un bel aspect,

Convenablement à son âme.
Il était beau et charmant L'Envoyé d'Allah,

Il était très aimé par Allah le Rasûl.
Mâlik et Aboû Hâled affirmèrent

Qu'Il avait des sourcils tels un croissant de Lune.
Aussi, ils étaient espacés.

Cet espacement toujours visible,
Semblait brillait aussi clair qu'une lueur argentée.

Son noble visage était faiblement arrondi,
Sa peau était claire et brillante.

Ses sourcils noirs tels un mihrâb,
Etait la kiblâa de tous les univers.

Son nez béni semblait délicatement
Haussé au milieu, en regardant de profil.

Il était très beau et agréable,
Personne même celui L'ayant vu, ne peut le décrire.

Il possédait des dents espacées.
Celles-ci brillaient telle une rangée de perles nacrées.

Quand ses incisives apparaissaient,
Un éclat envahissait les alentours,

Quand la source du bonheur des deux mondes souriait,
Le Prophète des choses vivantes mais aussi non vivantes,

Ses incisives apparaissaient délicatement,
Elles étaient très jolies telles des grêles.

İbni Abbâs dit, quand le Bien-aimé de Hûda
Souriait, Il était gêné.

Et en raison de son humilité, Celui qui est la garantie de la religion,
Il n'a aucunement sourit avec des éclats.

Il était courtois et timide, l'Envoyé d'Allah.
Il était toujours gêné quand Il regardait,

Son visage ressemblait à la pleine Lune,
Son existence était le reflet d'Allah le Majestueux.

Il émanait toujours une lumière de Lui, celui au joli visage,
Il n'était pas possible de Le regarder tellement Il rayonnait,

MON BİEN-AİMÉ PROPHÈTE (Sallallahou alayhi wasallem)

Le bien-aimé Prophète a attendri les cœurs.
Plus de cent mille sahâbis sont tombés amoureux de Lui.

Ceux qui Le virent une seule fois dans leurs rêves,
Il n'y a guère une telle joie dans le monde d'ici-bas.

Il avait de jolies joues, dirent-ils ;
Qui n'étaient guère volumineuses.

Allah le plus élevé Lui avait accordé tout en L'appréciant,
un visage limpide et un front dégagé.

La lueur de son cou laissait paraître
Un éclat entre ses cheveux à tout instant.

Saches-le, de sa barbe bénie,
Il n'avait environ que dix-sept poils blancs.

Ils étaient ni trop frisés ni trop longs,
Tout juste modéré comme ses autres membres.

Le collet pur du Rasûl des horizons,
Etait tout à fait clair et limpide.

Parmi ses compagnons de nombreux individus décents,
Disaient toujours qu'Il avait un ventre aligné avec son torse.

Si son torse béni se dénudé,
La source de la connaissance éclairait les environs.

Est-il étrange que l'amour naisse avec l'apparition dans les lieux de
Celui qui possède une âme bénie ?

Il avait un torse large.
La connaissance secrète Lui avait été dévoilée.

Il possédait une âme pure et vivide,
Qui illuminait telle la pleine lune.

La flamme de l'amour de l'Etre de tous les Temps,
Avait embrasé ce charmant fidèle.

Cela est connu aussi bien par les jeunes que par les sages,
Celui qui est loué par les univers,

Possédait une omoplate unie,
Il était corpulent vers le milieu de son dos,

Il était épanoui Celui qui est la source de la générosité.
Il avait une certaine délicatesse sur son teint argenté,

Il possédait un grain de beauté, signe de la prophétie, assez visible.
Il se situait sur le côté droit, bien évidemment.

Ceux qui nous Le décrivirent, nous informèrent,
Que le sceau béni de la prophétie était un grain assez important.

Sa couleur était noire, possédant une nuance jaunâtre,
Il était aussi grand qu'un œuf de colombe.

Des poils contigus et alignés,
Se situaient autour.

Ceux qui racontèrent au sujet de Celui qui possède une noble ascendance,
Disaient que le Messager avait des os souples.

Son apparence et sa décence étaient parfaite.
Chacun de ses membres bénis,

Avaient été créés avec harmonie et fermeté.
Ils étaient mesurés,

Tels les versets du Kur'ân.
Les paumes de ses mains au Soultan,

Les plantes de ses pieds aussi,
Etaient larges, propres, délicats,

Elégants et mesurés comme une rose fraiche.
Ceux qui l'aperçurent disaient qu'ils étaient proportionnés,

Ses fabuleuses mains bénies.
S'Il saluait quelqu'un,

Il gardait toujours le sourire, le Prophète.
Si un ou deux jours s'écoulaient depuis,

D'ailleurs même plus d'un mois,
Cela se remarquait à son odeur agréable,

Parmi tous les autres individus.
Il possédait un teint et des poils limpides tels les cristaux.

Comment puis-je louer Ce brave ?
Ce noble individu pour comprendre Allah son Bien-Aimé,

Il veillait constamment, Celui qui possédait une belle existence.
Son teint délicat était parfait,

Allah, le Créateur avait dévoilé sa sagesse.
Il ne possédait pas de poils sur sa poitrine et son ventre,

Telle une surface argentée.
Il avait uniquement depuis sa poitrine jusque son nombril,

Un rang de poils qui ne dérangeaient guère.
Cette ligne poilue dans ce corps béni,

Etait agréable tel un croissant de lune.
De toute sa vie, ses nobles membres semblaient demeurer

Tel que lors de sa jeunesse.
Depuis la révélation de la Prophétie/Nubuwwah et dans sa continuation,

Il rafraîchissait constamment telle une fleur en éclosion.
Et surtout ne pense pas que,

Le Soultan des Univers était dodu.
Il n'était ni très mince, ni trop charnu,

Il était d'apparence tempérée et robuste.
Les sages se demandèrent à son sujet

S'Il était du monde des djinns ou un Roi,
Il n'était ni parmi les premiers ni parmi les seconds.

MON BİEN-AİMÉ PROPHÈTE (Sallallahou alayhi wasallem)

Il a fait de son corps béni un maître,
Avec comme principe fondamental la justesse et la droitesse.

Son corps béni était modéré,
Il baignait entièrement dans le nour/l'éclat.

Il était d'une taille moyenne, Celui qui avait atteint le niveau du Sidre,
Les univers retrouvèrent l'harmonie avec Lui.

Ceux qui furent au courant de son appel miraculeux,
En voyant qu'Il parlait en louant son Seigneur, disaient :

Nous n'avons jamais vu un visage rosé aussi joli,
Sa taille, son visage et son caractère était agréable.

L'Envoyé était d'une taille moyenne,
S'Il marchait avec une personne de grande taille,

Quand bien même ce brave homme était grand,
Le Prophète semblait plus élancé.

S'Il devait marchait,
Il faisait des grands pas, avec majesté.

Parmi ces traits de caractère nous pouvons aussi ajouter,
Qu'Il marchait en se courbant vers l'avant.

Autrement dit, comme s'Il descendait depuis une montée,
Toujours en restant faiblement incliné.

Il possédait une renommée digne, Celui qui était auguste,
Le Bien-Aimé se vantait avec Lui,

Un Être qui fut souhait par Allah, le Maître des Cieux,
Tous ses membres étaient sans aucun doute éminents.

Si un individu quelconque apercevait tout d'un coup Rasûlullah sur son chemin,
Une crainte apparaissait soudainement dans son cœur,

En raison de la grandeur de Rasûlullah.
Et si un quelconque individu était un fervent auditeur du Prophète,

Quand Il prononçait un discours,
En raison de sa parole suave,

Cet auditeur devenait un fidèle, si l'Envoyé l'acceptait.
Allah, le Créateur depuis jadis,

Lui avait accordé une décence parfaite, incomparable à aucun autre individu.
Yâ Rasûlallah! Je n'ai pas la force pour Te louer,

Nous avons tous été créés pour ton existence.
En bref, ô la source de la dévotion,
Que mon âme et toutes choses soient sacrifiées pour Toi !

Huseyin Hilmi Ichîk
(Kaddesallahou teâlâ Sirreh-oul Azîz)

Une vue d'époque de la noble Mecque

UN CHANT RELIGIEUX AU SUJET DE L'AHL AL SOUNNA

Ce qu'il te faut en premier est la foi de l'Ahl al Sounna,
Il existe soixante-treize groupes, mais en dehors des premiers,
ils iront tous dans le Djahannam,

L'ensemble des musulmans sont sounnis ; leurs chef à tous est Nu'man
Ceux qui dans la croyance, se conforment à eux sont annoncés comme les heureux du Djannah.

Renforces ta croyance puis associes-toi à l'Islam !
Effectues les cinq fondements de l'Islâm et détournes-toi
rapidement des interdits !

Si tu effectues un péché, ne perds pas de temps et repentis-toi !
Quiconque ne se conforme pas à l'Islâm, le regrettera un jour, tôt ou tard.

Surtout ne t'allies point avec le mécréant, tu seras anéanti toi aussi !
Si tu te laisses tromper avec de vaines paroles, ton état sera lamentable !

Les hypocrites sont de plus en plus nombreux, d'apparence ils sont tels des anges, mais des démons en réalité.
Ils agissent comme des alliés afin de tromper.

Chacun pense être juste, et l'autre un vilain qui ne se conforme pas.
L'islâm est la mesure qui permet de séparer les justes !

Saches que celui qui ne se conforme pas à l'islam est un pervertis
ayant abandonné le droit chemin.
Celui qui connait l'histoire, aura la foi en cette parole.

Pour quelle raison cherche-t-il un médecin celui qui possède des maux ?
Car personne ne souhaite la mort, la vie est plus agréable que tout autre chose.

As-tu rencontré quelqu'un qui refuse la vie éternelle ?
La mort n'est point une disparition, saches qu'il y a une vie tombale !

Le Kur'an révèle que le Djannah et le Djahannam aussi sont éternels,
Il faut s'abstenir de toute pensée de crainte absolue,

Il existe des gens qui n'y croient pas, tout comme la chauve-sourisqui fuit la lumière.
Le corbeau apprécie les ordures, tandis que le rossignol est à la recherche de la rose.

Bien évidemment celui qui apprécie les envies de son nafs ne peut se conformer à l'Islam.
Est-il possible de considérer également le bien et le mal ?

Les musulmans reconnaissent le juste, ils offrent à toutes les créatures,
Les mécréants quant à eux apprécient la souffrance des âmes.

Au secours yâ Rabbî! La fin des temps est difficile à vivre,
La connaissance de la religion a été oubliée, et peu de gens continuent à la prière.

LA TROISIEME PARTIE
LA RELIGION DE L'ISLAM

Cette partie a été préparée en faisant un tri dans les livres nommés : les principes fondamentaux pour le bonheur éternel, la foi nécessaire pour tous les musulmans, la foi musulmane, l'apocalypse et le jour du jugement dernier, le livre de la prière.

La religion de l'islam est la religion fondée sur les principes et les fondements envoyés aux individus par Allah'ou teâlâ par le biais de l'ange Djabrâil et le bien-aimé Prophète Muhammed permettant d'atteindre ainsi le bonheur dans le monde d'ici-bas et dans l'au-delà.

« L'islam regroupe en elle le bonheur des deux mondes dit saâdet-i dâreyn.»
S. Abdülhakîm Arvâsî

Toutes les supériorités, tous les bienfaits sont dans l'Islam. L'islam regroupe tous les bienfaits visibles et non visibles des religions antécédentes. Tous les bonheurs, les victoires sont en elle. Elle est constituée des principes et des moralités acceptés par les mentalités raisonnables et mesurées. Ceux qui sont parfaits dans leurs existences ne la refusent ou ne s'en détournent.

Il n'existe aucun dommage en elle, et aucun bénéfice en dehors d'elle. Espérer un bénéfice en dehors de l'islam c'est comme attendre de l'eau du désert. L'islam incite à édifier des villes, à rendre heureux les gens et leurs permettre d'accéder à la prospérité. Elle incite à respecter les ordres d'Allah'ou teâlâ et à rester miséricordieux avec les créatures.

L'islam oblige catégoriquement l'agriculture, le commerce et l'art. Elle accorde une place très importante à la science, la connaissance, la technologie, l'industrie. Elle incite au soutien mutuel entre les gens. Elle veille aux droits des gens, des enfants, des familles, et des peuples sous son commandement. Elle veille aussi aux droits et responsabilités vis à vis des vivants, des morts mais aussi des personnes qui vont arriver.

L'islam regroupe en elle le bonheur des deux mondes dit saâdet-i dâreyn. Elle apporte des principes permettant de la manière la plus parfaite le bien-être physique et spirituel des individus.

En bref, la religion de l'islam possède des fondements liés à la foi, les rituels, les mariages et les informations concernant le sujet, les affaires commerciales, les informations concernant la vie sociale, les verdicts concernant les fautes et les peines dits oukoûbat.

Mon Seigneur est Allah,
Mon Prophète est Muhammed Rasûlullah,
Ma religion est l'islam, la parole d'Allah (le Kur'ân) est mon livre.
Ma confession en ce qui concerne la croyance appartient à celle de l'Ahl al Sounna,
Je jure que d'un point de vue des actions/amel ma confession est celle d'Aboû Hanîfe.

LA CROYANCE DE L'AHL AL SOUNNA

La foi de l'Ahl al Sounna est établie sur la mesure ô fidèle,
Voilà ci-dessous pour toi, une déclaration explicite :
Si tu souhaites la véritable croyance ô mon frère,
Lies ce livre matin et soir, et surtout avec sincérité !
Qu'Allah bénisse son âme, au grand Nu'mân,
Qui nous a exposé la juste voie d'Aboû Hanîf menant au Kur'ân.
Ne sois pas attaché aux passions mondaines, la vie coule telle que l'eau,
L'individu qui se conforme à l'Islâm trouvera toujours le bonheur.
Apprends tout d'abord l'ilmihâl (les connaissances fondamentales de l'Islâm)
et enseignes-le à tes enfants.
Si tu ne te nourris pas avec les connaissances de la religion, tu en éprouveras le regret !
Vois comment nos ennemis attaquent sournoisement,
Et toi aussi pour répandre la religion de l'islam, endures et ne perds pas de temps !
Les mécréants trompent constamment les jeunes,
Ils souhaitent la disparition de l'islam, réveilles-toi enfin de cette négligence !
Les musulmans aussi sont abalourdis, la plupart ont tous été piégés,
Prétendument, ils sont tous dans le droit chemin (ahl al kiblaa).
Celui qui ne lit pas l'İlmihâl ne peut échapper,
Celui qui n'est pas ahl al sounna, sera soit un mécréant soit un hérétique !
Apportes ton soutien à ceux qui cherchent à répandre la réelle information.
Remportes les mérites du djihâd, que cela soit une source de fortune.
Rasûlullah s'était-Il arrêté un instant. Son Ashâb s'était-elle reposait ?
Tous étaient tels des héros qui cherchaient à répandre la religion !
Endures toi également, l'ennemi de la religion est assez puissant,
Ils souhaitent la disparition de la foi et attaquent de l'intérieur et de l'extérieur.
Ne portes pas de vils jugements au sujet de l'Ashâb, accordes de l'importance à tous,
Ils s'aimaient, le Kur'ân en est la preuve !
Les pionniers sont Aboû Bekr, Omar, Osmân, Alî,
Aimes aussi Mou'âviye, car il écrivit le Kur'ân!
Notre Seigneur Allah n'est pas restreint par une existence corporelle, ni un
moment donné, ni un lieu,
Il n'accorde pas d'importance à l'objet, la foi doit être dans ce sens !
Il n'est guère nécessiteux vis-à-vis de la créature, Il n'a pas d'associé, ni de semblable.
Il est Celui qui créa toute chose, et qui en assura leur subsistance.
Il permet le maintien de toute chose qu'elle soit bonne, mauvaise, mais aussi la foi, la
mécréance, l'objet, la puissance et l'énergie. La créature ne peut guère faire cela !
Il accorde la raison, le libre-arbitre, et montre la voie,
Quiconque souhaite un bienfait Allah, Celui qui est Rahmân le créé.
Tout d'abord, corriges ta croyance, veilles aux interdits et aux ordres,
Celui qui s'éloigne de l'islâm ne peut atteindre le bonheur !
Depuis jadis il s'agit d'une coutume, quiconque sème en obtient la récolte.
Celui qui espérait du blé regrette sa paresse et l'absence de récolte !
Des soixante-treize divisions, uniquement ceux de l'Ahl al Sounna,
Nous proposent la voie de Rasûlullah !

LA CROYANCEDE L'AHL AL SOUNNA

Le premier principe pour devenir musulman est la foi. Alors que la véritable foi est liée à la croyance convenable à celle de l'Ahl al Sounna.

Le premier devoir d'un homme et d'une femme raisonnables ayant atteints l'âge de de la raison est de manifester leurs croyances de la même manière que notre maitre le Prophète sallallahou alayhi we sallem s'est soumis et nous la transmis. L'ensemble de l'Ashâb-al kirâm s'est soumis de la même manière qu'Il a transmise la religion, d'un point de vue de la croyance ils ne se contredisaient guère. Après la mort de notre maitre notre Prophète, les individus apprirent au sujet de l'Islam en entendant et en se renseignant auprès de l'Ashâb al kirâm. Tous ont diffusaient la même croyance. Il est primordial d'apprendre les principes de la foi et de se soumettre convenablement à ceux-ci à partir des livres rédigés par les oulémas de l'ahl-al sounna.

«Ma oumma va se diviser en soixante-treize parties. Seule une division parmi eux vont échapper aux supplices du Djahannam ; tandis que les autres vont être anéantis et iront dans le Djahannam.»
Noble hadith

Lors du jour du jugement dernier, échapper aux supplices du Djahannam n'est possible uniquement en se conformant aux choses qu'Ils nous ont transmises. Ceux qui vont se libérer du djahannam sont ceux qui les auront suivis dans leurs voies. Ceux qui agissent ainsi sont nommés soit Sounnî, soit Ahl-al Sounna.

Dans un hadith al cherif Il dit : «ma oumma va se diviser en soixante-treize parties. Seule une division parmi eux vont fuir les supplices du Djahannam ; tandis que les autres vont être anéantis et iront dans le Djahannam.» Chacun des soixante-treize divisions prétendent en réalité se soumettre à l'Islâm et faire partie de la division qui échappera aux supplices.

Dans les versets 54. de la sourate al-Mou'minoûn et le verset 32. de la sourate al-Rûm il est dit : «chacune des divisions s'épanouit en pensant faire partie de la division qui va être libérée sans subir de châtiments. Alors que l'individu qui va pouvoir être libéré des flammes de l'enfer parmi ces divisions est décrit avec ses aspects et ses repères par notre Prophète sallallahou alayhi ve sallem : «ceux qui figurent dans cette division sont ceux qui suivent le chemin enseigné par Moi-même et celui de mon Ashâb. Quiconque n'apprécie pas, même un seul de ceux l'Ashâb al kirâm, se verra détourné du droit chemin de l'Ahl al Sounna. Et quiconque ne s'aligne pas à la croyance de l'Ahl al Sounna deviendra mécréant ou hérétique.»

Il existe une seule confession d'un point de vue de la foi et de la croyance. La seule division juste est celle de l'Ahl al Sounna vel djamâa. Car l'Islâm n'ordonne qu'une seule croyance à l'ensemble des individus. Il ne peut y avoir de divergences au sujet de la foi religieuse. Les principes de la foi ont été dévoilés par notre maitre notre Prophète alayhisselâm en personne. Notre Prophète a également renseigné les individus au sujet d'Allah'ou teâlâ qui les créa tous, mais aussi concernant la manière de se comporter vis-à-vis d'Allah'ou teâlâ, ses créatures, ses ordres et ses interdits. Il faut se soumettre entièrement aux enseignements

de tous ceux de l'Ashâb al kirâm. Car en ce qui concerne les principes de la foi, il n'y a guère de mésentente entre eux.

La véritable présence de la foi concerne l'affection éprouvée à Allah'ou teâlâ et à ceux qu'Il aime. Il s'agit de s'allier avec ceux qu'Il aime et s'opposer à ceux qui sont ses ennemis. A ce sujet, Muhammed Masoum dit ainsi ; Allah'ou tealâ en s'adressant ainsi demanda : «Yâ Moûssâ ! Qu'as-tu effectué comme bienfait pour Moi ?» Et lui répondit : «Yâ Rabbi! J'ai prié, jeûné pour Toi. J'ai donné la zakât et je T'ai évoqué.» Alors Allah'ou teâlâ dit : «la prière est une preuve pour toi. Le jeûne est un bouclier face aux flammes de l'Enfer. La zakât va te protéger telle une ombrière alors que les autres vont brûler le jour du purgatoire. Les évocations seront pour toi une lumière en ce jour ténébreux. Qu'as-tu effectué pour Moi ?» Hazrat-i Mûsâ demanda alors : «Yâ Rabbi, quelle est donc mon action réservée à Toi ? Allah'ou teâlâ répondit : as-tu aimé celui que Moi, J'ai aimé ? As-tu considéré mon ennemi à Moi, comme ton ennemi ?» Hazrat-i Mûsâ comprit alors que l'action appréciée par Allah'ou teâlâ est le fait d'aimer ses alliés et de s'opposer à ses ennemis. Cela nous renseigne sur le fait que le signe de l'affection se mesure avec cela.

La traduction du verset 4. de la sourate al-Moumtehine : «Certes, vous avez eu un bel exemple [à suivre] en Abraham et en ceux qui étaient avec lui, quand ils dirent à leur peuple : «nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions. Entre vous et nous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, seul». Exception faite de la parole d'Abraham [adressée] à son père : «J'implorerai certes, le pardon [d'Allah] en ta faveur bien que je ne puisse rien pour toi auprès d'Allah». «Seigneur, c'est en Toi que nous mettons notre confiance et à Toi nous revenons [repentants]. Et vers Toi est le Devenir» ; nous dévoile que pour celui qui possède la foi en l'islâm, cette hostilité est obligatoire. Les membres de l'Ashâb al kirâm qui furent honorés avec le discours de Rasûlullah s'aimaient mutuellement. Ils étaient hostiles envers les mécréants et non entre eux. Dans la traduction du verset 4. de la sourate al-Fath, l'expression : «ils étaient hostiles avec les mécréants et miséricordieux entre eux» ; prouve cette intention.

Le livre dit Kimyâ-i se'âdet évoque dans le cinquième fondement que Rasûlullah sallallahou alayhi ve sallem dit ainsi : «le signe le plus fort et le plus puissant de la croyance est l'affection envers tous les musulmans et l'hostilité envers les ennemis des musulmans.» Dans la traduction de l'ordre divine d'Allah le Juste à Isâ alayhissalâm, Il dit : «quand bien même tu effectues les rituels de l'ensemble des créatures dans les cieux et sur terre, tant que tu n'aimeras pas mes alliés et ne manifesteras pas ton hostilité envers mes ennemis ; cela n'aura aucune importance.»

Les croyants doivent aimer ceux qui se réfugient en l'Islâm. Ils doivent manifester cela par le biais de leurs paroles et à travers leurs actes. Ils doivent se distancer des rebelles et des hypocrites. Ils doivent s'éloigner des tyrans et de ceux qui effectuent des supplices envers les musulmans. Cependant ils doivent pardonner ceux qui se font du mal uniquement à leurs propres personnes et patienter face à eux.[578]

[578] *Tam İlmihâl Se'âdet-i Ebediyye, 38/3.*

«Le signe le plus fort et le plus puissant de la croyance est l'affection envers tous les musulmans et l'hostilité envers les ennemis des musulmans.»
İmam al Gazzali

Notre maitre notre Prophète nous informa que le droit chemin est celle de la croyance expliquée par les oulémas de l'Ahl al sounna. Dans ce cas il faut se regrouper autour, garder les liens de fraternité, et s'aimer mutuellement.

Il ne faut pas mélanger les madzhaps inventées avec les écoles religieuses qui sont les véritables voies de l'Ahl al Sounna. Les quatre voies évoquent qu'il existe un accord entre eux et qu'ils s'aiment les uns et les autres.

Tandis que les groupes inventés cherchent à dissoudre les musulmans. Les oulémas de l'islam ont affirmé qu'il n'est pas possible d'intégrer ces derniers tels quels. Allah'ou teâlâ souhaite cette distinction entre les madzhaps. De cette manière Il facilite la religion de l'Islam. Dans une traduction d'un noble verset, il est dit : «ô les croyants ! Attachez-vous à la religion d'Allah ! Ne vous éloignez pas les uns des autres !» [Âl-i İmrân: 103].

Quand Eboussoûd Efendi cherche à donner une explication à cela il dit : «n'éclatez pas votre unité tout comme les gens du Livre se sont éloignés les uns des autres, n'abandonnez pas la véritable foi ! Tout comme lors de l'époque de l'ignorance vous vous êtes battus, ne vous brisez pas !»

İbni Hadjer-i Mekki affirme ainsi : « avoir des croyances inventées signifient avoir des croyances différentes de celles de l'Ahl al Sounna. Tous ceux qui inventent une chose qui n'est pas appréciée par l'Islam possèdent des croyances inventées. (Fetava-yî hadîsiyye).

Ceux qui croient en la foi de l'Ahl al Sounna sont aussi Ahl al Sounna, ceux qui n'y croient pas sont des gens ayant des croyances inventées ou alors sont des mécréants. Allah'ou teâlâ agrée les musulmans qui ont une foi convenable à la croyance de l'Ahl al Sounna. Il existe plusieurs conditions concernant la foi de l'Ahl al Sounna :

Certains principes importants de la croyance de l'Ahl al Sounna

Avoir la foi en l'existence et en l'unicité d'Allah'ou teâlâ, mais aussi concernant le fait qu'il n'a pas d'associé ni de semblable. Il faut aussi accepter ses anges, ses livres, ses prophètes, à la vie de l'au-delà, et que le vice ou le bienfait, que le mal et le bien sont créés par Allah'ou teâlâ. Ceux-ci ont été expliqués avec l'Amentou.

Avoir la foi concernant le fait que l'ultime livre le Kur'an al Kerim, envoyé par Allah'ou teâlâ est la parole d'Allah.

Le mou'min ne doit jamais tomber dans le doute concernant sa croyance.

Le croyant doit aimer l'ensemble des membres de l'Ashâb al kiram qui furent honorés avec la présence de notre Prophète sallallahou alayhi wa sallem, mais aussi par le fait qu'ils ont manifesté leurs fois en Lui. Il ne faut surtout pas prononcer d'injures quelconques à l'égard des quatre khalifes, ses parents proches membres de l'ahl al Beyt, et ses nobles épouses.

Tous les membres de l'Ashâb al kiram sont du Djannah. Les Rafizi dirent qu'en dehors de cinq personnes, les sahâbis sont des mécréants. Alors que dans le Kur'an il est précisé qu'ils sont dans le Djannah. (la sourate al-Hadîd : 10).

Aboû Bakr-al Siddîk est le plus élevé parmi les membres de l'Ashâb-al kirâm.

Il faut savoir que les rituels font partie intégrantes de la croyance. Il ne faut surtout pas considérer comme des mécréants, les croyants qui effectuent les rituels sans paresse et en ayant la foi en les ordres et les interdits d'Allah'ou teâlâ. Tandis que les wahhabites disent que les actes comme la prière sont partie intégrantes de la foi. Ceux qui ne la pratiquent pas et ceux qui effectuent des interdits sont des mécréants. La foi des gens qui n'accordent pas d'importance aux interdits, qui les déconsidèrent, et qui se moquent de l'Islam est risquée.

Il ne faut pas bannir et dire qu'une telle personne est devenue mécréante sous prétexte qu'elle est dans une croyance erronée, alors qu'elle affirme être de l'Ahl al Kiblaa, et qu'elle a la foi en Allah et son Prophète Muhammed aleyhisselâm.

Il faut effectuer la prière en congrégation en se conformant à un imâm tant qu'il n'est pas su qu'il effectue des péchés ouvertement. Ce verdict est valable aussi pour les emîrs, les préfets qui dirigent la prière du Vendredi et celles des jours de fêtes.

Il ne faut pas se rebeller contre les dirigeants et les représentants des musulmans. Hourûdj qui consiste à se rebeller engendrerait l'apparition de la sédition et cela causerait des désastres. Il faut prier afin qu'ils effectuent des actes bénéfiques et qu'ils abandonnent l'impiété et les péchés. Il faut aussi avertir avec courtoisie.

Il est autorisé pour les hommes mais aussi les femmes d'effectuer le mesh (passer la main humide) sur des mests en passant une fois la main humide par-dessus ; au lieu de laver les pieds lors des ablutions, quand bien même il n'existe pas d'excuses ou d'obligations. Mais il n'est pas possible d'effectuer le mesh sur un pied nu ou sur une chaussette.

Il faut accepter et avoir la foi concernant le fait que notre Prophète "sallallahou alayhi ve sallem" a effectué le voyage nocturne du Mi'radj à la fois avec le corps et l'âme. Ceux qui prétendent qu'il s'agit uniquement d'un rêve se trouvent en dehors de l'Ahl al Sounna.

la foi n'augmente, ni ne se réduit. Il s'agit de sa lumière qui augment ou qui se réduit.

Le Kur'an al Kerim n'a pas été créé/mahloûk.

Allah'ou teâlâ est omnipotent, Il dépasse tous les lieux. Il n'est pas correct de dire et de penser qu'un tel lieu appartient à Allah. Les wahhabis disent qu'Allah se trouve dans les cieux et l'Arche. Cela est un signe de la mécréance.

Les gens de l'Ahl-al kibla ne peuvent être bannis. Les wahhabis disent que tous les gens en dehors d'eux sont des mécréants.

Le questionnement dans la tombe et la vie tombale sont réels. Le châtiment dans la tombe se fera sur le corps et l'âme. La visite des cimetières est autorisée. İstigâse, autrement dit la visite des tombes appartenant aux prophètes et aux saints est autorisée. Tout comme il est possible d'effectuer des invocations pour

eux et demander l'aide d'Allah par leurs biais. Les wahhabites disent qu'il s'agit d'un blasphème. Pour cette raison ils disent que les Sounnis et les Chiîtes sont des mécréants.

Seul Allah connait le gayb, autrement ce qui est caché/l'avenir. S'Il le souhaite, Il peut le transmettre à certains de ses fidèles (les enbiyâs et les evliyâs).

Les faits extraordinaires/kerâmet qui apparaissent chez les Evliyas sont réels. Ces phénomènes sont offerts aux fidèles et appartiennent à une dimension autre que celle physique et biologique. Il n'est pas possible de renier leurs existences.

Le Mîrâdj a été effectué avec le corps et l'âme.

Celui qui a été tué ou celui qui s'est suicidé sont tous morts avec la connaissance d'Allah.

Les Prophètes n'effectuent pas de péchés.

Il faut s'attacher à l'un des quatre madzhaps.

«Aujourd'hui, il est wadjip que chacun des musulmans se regroupent avec l'un des quatre madzhaps. Celui qui se distingue de l'un des quatre madzhaps se verra en dehors de l'Ahl al Sounna. Et celui qui s'en éloigne deviendra mécréant ou un hérétique.»
Hazrat-i Seyyid Ahmed Tahtavî

Le premier des Prophètes est Âdem alayhisselâm, le dernier est Muhammed aleyhisselâm. Les wahhabites refusent que Hazrat-i Âdem, Hazrat-i İdris, Hazrat-i Chiit sont des prophètes. Ils prétendent que le premier des prophètes est Hazrat-i Nouh (Noé). Certains groupes qui nomment resûl (prophète) leurs dirigeants prétendent que le nebi est envoyé mais pas le resûl. C'est pour cette raison qu'il y a des hérétiques disant «mon Rasûl» qui sont apparus dans la communauté.

Avoir la foi en l'intercession, le pont du sirât, le rendu des comptes, la balance.

L'âme ne meurt pas. Les défunts des mécréants et des musulmans entendent.

Avoir la foi concernant la présence du Dedjjâl, de Dabbet-oul-arz, du retour de Hazrat-i Mehdi qui sont des signes de la fin des temps. Mais aussi au lever du soleil depuis l'ouest, ainsi qu'aux autres signes rapportés.

İmâm-al A'zam affirme qu'il faut avoir la foi en les signes de la fin des temps sans qu'il y ait besoin d'une explication.

Une traduction d'un noble hadith : «tant que le soleil ne se lèvera pas de l'ouest, l'Apocalypse n'aura pas lieu. A ce moment tous manifesteront la foi mais cela n'aura aucune importance. [Buhârî, Muslim].»

Dans l'au-delà il va être possible de voir Allah'ou teâlâ.

Les mécréants demeureront dans le Djahannam et leurs supplices n'en seront pas diminués mais augmenteront.

Lors du jour du jugement dernier les prophètes et les pieux vont effectuer l'intercession. Dans les tombes, les âmes entendent les paroles et voient les actes des personnes vivantes.

Lire des passages du Kur'ân al Kerim, verser des aumônes mais aussi accorder les mérites de certains de nos rituels pour les défunts sont bénéfiques pour eux. Cela peut abolir ou alléger leurs châtiments.

Avoir la foi en ces éléments est un signe permettant de prouver l'appartenance à la foi de l'Ahl al sounna. Ces données ont été récupérées dans Fîkh-î ekber, Nouhbet-oul-leâli, Rîyâd-ounnâsîhîn, Mektoûbât-al Rabbânî, Ferâid-oul-fevâid.

En ce qui concerne les actes/amel, autrement dit pour les rituels à accomplir ; il existe quatre madzhaps. Hazrat-i Seyyid Ahmed Tahtavî dans une note dite Dourr-oul-mouhtar appartenant au chapitre concernant les bêtes pouvant être sacrifiées; il affirme ainsi : «aujourd'hui, il est wadjip que chacun des musulmans se regroupent avec l'un des quatre madzhaps. Celui qui se distingue de l'un des quatre madzhaps se verra en dehors de l'Ahl al Sounna. Et celui qui s'en éloigne deviendra mécréant ou un hérétique.»

Une partie de certains des ennemis des madzhaps comme İbni Hazm, Chevkani, Abdouh, Rachit Rîza, Sîddîk Hasan ont détourné de nombreux musulmans dans l'ignorance en prétendant que l'imitation est haram, et une autre partie en accomplissant le telfîk (situation qui consiste à accepter uniquement les verdicts faciles issus des madzhaps et à les mélanger).

Nos imâms de madzhaps concernant la croyance et les actes

Il y eut de grands imams qui se sont cultivés dans les sciences religieuses et ont accédé au titre de moudjtahid parmi les tabîouns qui ont appris l'Islâm par les amis du Prophète, et les Tebe-i tabiîns qui les suivirent. Ils appartenaient aussi dans les actes à un madzhap et les verdicts qui sont apparus avec la mise en accord/idjtihâd de chacun d'entre eux a donné naissance au madzhap de tel imam. La plupart des écoles religieuses/madzhaps de ces oulémas ont été oubliées car ils n'ont pas été transcrits dans les livres. Seulement les efforts de réflexion des quatre plus grands imams ont été regroupés dans des livres rédigés par leurs disciples et ont été ainsi préservés. Cela a permis l'expansion au sein des musulmans.

Ces quatre personnes sont ceux qui montrèrent le droit chemin à l'ensemble des musulmans se trouvant dans le monde entier et qui nous permirent d'apprendre le droit chemin de Muhammed alayhissalâm sans le modifier ou le falsifier. Ceux-ci sont les imams des écoles religieuses appartenant à nos actes/amel.

Le premier est İmâm a'zam Aboû Hanîfe Noumân ibn Sâbit radiyallahou anh. Il est l'un des plus grands des oulémas de l'İslâm. Il est le chef de ceux de l'Ahl al Sounna. Le second est İmâm Mâlik ibn Enes, le troisième est İmâm Muhammed ibn İdrîs Châfi'î, le quatrième est İmâm Ahmed ibn Hanbel "rahmetoullahi aleyhim edjma'în".

Aujourd'hui celui qui ne se conforme pas à l'un de ces quatre imams se trouve face à un grand danger. Il est détourné du droit chemin. Deux parmi les disciples de ces quatre imams ont évolué énormément dans les sciences religieuses. De cette manière, en ce qui concerne les principes de la croyance, les écoles religieuses se sont réduites à deux. Les principes de la croyance convenables au Kurân al Kerim et aux nobles hadiths sont ceux transmis par ces deux personnes.

Ce sont ces deux personnes qui diffusèrent à travers le monde entier les informations relatives à la foi de l'Ahl al Sounna qui est dite Fîrka-i nâdjiyye après Muhammed (as).

L'un est Aboû Mansoûr-i Mâtouridî, le second est Aboûl Hasen Alî Ech'arî "rahmetoullahi aleyhima".

Ces deux imams diffusèrent la même croyance/foi. Les quelques différences

qui existent entre eux n'ont pas trop d'importances en ce qui concerne la foi. En réalité il s'agit de la même chose.

Les oulémas de l'Islâm sont loués dans le Kur'ân al Kerim et dans les nobles hadiths. Dans une traduction d'un ayat il est ordonné ainsi : « est-il possible d'évaluer de la même manière le savant et l'ignorant ?» Et dans une autre traduction : «ô les musulmans ! Demandez ce que vous ignorez aux savants».

Egalement dans un noble hadith : Allah'ou teâlâ, les anges et tous les vivants font des invocations pour les musulmans qui enseignent la bonté aux humains».

Lors du jugement dernier, tout d'abord les Prophètes, puis les oulémas, puis les martyrs vont effectuer l'intercession.

Ô les individus sachez que la science ne peut être apprise que par l'ouléma.

Apprenez la science. Apprendre la science est un rituel. Un mérite équivalent à celui du djihad est accordé à celui qui enseigne et celui qui étudie la science.

Apprendre la science est tout comme accorder une aumône. Apprendre la science avec un ouléma c'est comme effectuer la prière du tahadjjoud.

Apprendre la science est plus bénéfique que tous les rituels supplémentaires dits nafilah. Car il s'agit d'un profit pour soi-même mais aussi pour celui qui l'apprendra.

Celui qui apprend une science en vue de la transmettre aura le mérite accordé au Sîddik (les fidèles).

La science est un trésor. La clé est la sollicitation de celle-ci mais aussi son apprentissage.

Apprenez la science et enseignez-la.

Toute chose a une source. La source de la piété est le cœur des sages.

Apprendre la science est une rançon/keffâret face aux péchés.

Il possède la politesse et la décence face à celui qui est perdu,
Sa lumière illumine les ténèbres,
Le dernier des Prophètes,
Mon Prophète bien-aimé.

Il est à l'origine des Prophètes,
Il est la source de la miséricorde,
Il est le refuge pour les misérables,
Mon Prophète bien-aimé.

Dans son dos se trouve le signe de la prophétie,
Il est le plus tendre parmi tous les Prophètes,
Il est la cause de l'intercession,
Mon Prophète bien-aimé.

Il est la seule instance qui parviendra à faire cesser,
Le désordre lors du jour du jugement,
Il est le Messager de l'au-delà,
Mon Prophète bien-aimé.

LES JUGEMENTS DE L'İSLAM LES JUGEMENTS RELİGİEUX

Il est dit "Ahkâm-al char'iyya" ou "Ahkâm-al islâmiyya", autrement dit jugement religieux pour les ordres et les interdits apportés par la religion de l'Islam. Ils sont aussi nommés "Ef'âl-i moukellefîn".

Qui est le moukellef ?

Il est dit moukellef aux hommes et femmes raisonnables et ayant atteints l'âge de la puberté. Les gens responsables dits moukellef sont tenus de respecter les ordres et les interdits d'Allah'ou teâlâ. Dans notre religion, celui qui est moukellef est tenu de manifester la foi tout d'abord et d'effectuer ses rituels ensuite. Par ailleurs, il doit s'abstenir des interdits et des makrouh de la religion.

L'intelligence est une capacité de compréhension. Il a été accordé afin de distinguer le bénéfique du maléfique. L'âge de la puberté est l'âge de l'adolescence. L'âge de puberté des hommes commence à la fin des douze ans. Il existe des signes montrant que l'enfant garçon a atteint l'âge de la puberté. Si ces signes ne sont pas visibles, il est conclu d'un point de vue de la juridiction religieuse qu'une fois que le garçon a atteint la fin de l'âge de quinze ans, il a atteint alors l'âge de la puberté.

Tandis que pour les filles l'âge de la puberté commence avec la fin des neuf ans. Si aucun des signes de la puberté ne sont visibles chez les filles (l'absence des règles), il est conclu que celles-ci atteignent l'âge de la puberté à la fin de ses quinze ans.

Ef'âl-i moukellefin

Ef'âl-i moukellefin sont au nombre de huit : Farz, vâcib, sounna, moustehâb, moubâh, harâm, mekroûh et moufsid.

FARZ: dans les généreux versets il est dit farz pour les ordres imposés clairement et sûrement par qu'Allah'ou teâlâ. Il est interdit d'abandonner les farz. Ceux qui n'y croient et n'accordent d'importance à leurs réalisations sont face au danger de la mécréance. Manifester la foi, effectuer les ablutions, la grande ablution dite le ghousl, prier cinq fois par jour, jeûner le mois de ramadan, verser la zekât une fois devenu riche et aller à la Mecque pour le pèlerinage; sont quelques exemples parmi ces ordres.

VÂDJİB: ce sont les ordres à effectuer équivalent au farz. Effectuer la prière du vitr et de la fête, égorger le sacrifice une fois devenu riche, verser l'aumône dit fitre (sadaqa al fitre) sont parmi ces wadjib. Le verdict concernant le wadjib est comme le farz.

SOUNNA: il est dit sounna pour les choses qui ne sont pas clairement révélées par Allah'ou teâlâ mais qui ont été conseillées à notre maître notre Prophète, ou bien qui ont été poursuivies par Lui-même ou bien qu'Il a vu et qu'Il a loué. Dénigrer les sounnas engendre la mécréance. Il n'y a pas de châtiment pour ceux qui apprécient mais qui ne parviennent pas à les effectuer. Cependant, celui

qui les abandonne sans raison et constamment mérite d'être réprimandé et d'être dépourvu des mérites. Par exemple, réciter l'edzân, réciter l'ikâmet, effectuer la prière en congrégation, les prières surérogatoires, les sounnas de la prière, utiliser le miswâk lors de la prise des ablutions, servir un repas lors du jour de mariage, effectuer la circoncision.

«Apprenez la science. Apprendre la science est un rituel. Un mérite équivalent à celui du djihad est accordé à celui qui enseigne et celui qui étudie la science.»
Noble hadith

MOUSTEHÂB: il est dit aussi mendoub ou âdâb. Ils sont considérés d'un point de vue de la juridiction religieuse comme sounna al mouakkada. Ce sont les points appréciés, aimés et effectués même une ou deux fois dans la vie de notre maître notre Prophète. Accorder un prénom à un nouveau-né le septième jour de la naissance, égorger le sacrifice de l'akîka pour un enfant garçon et fille, se vêtir correctement, se parfumer avec de belles odeurs... ceux qui les effectuent ont des mérites. Ceux qui ne les effectuent pas n'ont pas de châtiments.

MOUBÂH: il est dit moubâh pour les choses à faire qui n'ont pas été ordonnées ou interdites. Dans le cas où elles sont effectuées avec une bonne intention elles permettent d'avoir des mérites, dans le cas où elles sont effectuées avec une mauvaise intention il y a le châtiment. Dormir, manger différents repas helâls, porter différents types de vêtements à condition qu'ils soient halal sont des choses moubâh. Ceux-ci permettent d'avoir des mérites dans le cas où elles sont effectuées pour respecter les ordres et se conformer à l'Islam. Être en bonne santé, manger et boire dans l'intention de faire des rituels sont ainsi.

HARÂM: ce sont les choses clairement interdites par Allah'ou teâlâ et qui figurent dans le Kur'an al Kerim. Il est strictement interdit d'effectuer et d'utiliser les choses interdites. Un individu qui affirme qu'une chose interdite en réalité est autorisée et qu'une chose autorisée et interdite risque de perdre la foi et de devenir mécréant. Il est farz d'abandonner les choses interdites et de s'en abstenir, comme le massacre d'un individu, l'adultère, la sodomie, les jeux du hasards, la consommation de vin et de toute boisson alcoolisée, le mensonge, le vol, manger de la viande de porc, du sang et un cadavre, la mise à nu des parties corporelles des femmes et des filles sous le regard des hommes haram. Une personne qui effectue ces interdits en prononçant le Besmele ou qui pense qu'il s'agit d'un helal, ou qui ne veille pas aux interdits d'Allah'ou teâlâ, elle risque de devenir une mécréante. Si elle les effectue avec peur mais en étant consciente des interdits, elle ne devient pas mécréante inchaAllah. Mais elle risque le châtiment dans le Djahannam. Si elle insiste et meurt sans avoir demandé le pardon, elle risque de partir en étant mécréante.

MAKROÛH: il est dit makrouh pour les choses qui ne sont pas appréciées par Allah'ou teâlâ et Muhammed alayhissalam et qui engendrent la perte des mérites des rituels. Il existe deux types de makrouh :

Tahrîmen makroûh: il s'agit de l'abandon du vadjib. Ce sont les makrouh proches du haram. S'ils ne sont pas effectués cela nécessite le châtiment. Tout comme la réalisation de la prière tout juste au lever du soleil, au sommet et au coucher.

Tenzîhen makroûh: il s'agit des choses proches du moubâh, autrement dit proche du halal, à savoir les choses plus bénéfiques dans leurs accomplissements que dans leurs abandons. Tout comme effectuer les sounnas gayri-mouekked ou les moustehâb.

MOUFSİD: dans notre religion il s'agit des choses qui invalident les affaires autorisées ou les rituels entamés. Tout comme l'invalidation de la foi et de la prière, le mariage et le pèlerinage, l'aumône de la zekat, le négoce. Par exemple, dire des malédictions au sujet d'Allah et du Livre sacré engendre la mécréance et invalide la foi. Rire lors de la prière engendre l'annulation des ablutions et de la prière. Lors du jeûne, manger et boire engendre l'invalidation du jeûne.

Des mérites et des bénéfices sont accordés à ceux qui effectuent les farz, les wadjib et les sounnas et qui s'abstiennent des harâm et des makroûh. Des péchés sont inscrits pour le compte de celui qui effectue les interdits et les makrouh et qui abandonnent les farz et les wadjibs. S'abstenir d'un harâm permet d'avoir plus de mérites que l'accomplissement d'un farz.

Le mérite d'un farz est plus important que s'abstenir d'un makrouh. Et s'abstenir d'un makrouh est plus méritoire que la sounna.

Qu'est-ce qu'un rituel?

Le rituel consiste à effectuer les ordres et s'abstenir des interdits déterminés par Allah'ou teâlâ qui nous a créé ainsi que toutes les créatures à partir du néant, qui a assuré notre subsistance, qui nous protège des fléaux et des mésaventures et qui nous offre différentes sortes de subsistances et de bienfaits à tout moment.

Il est de son devoir pour un individu et en fonction de ses capacités de remercier Allah'ou teâlâ qui lui envoie des subsistances à tout moment. Il s'agit d'un devoir de l'ordre raisonnable. Cependant les gens en raison de leurs raisonnements défectueux, et leurs visions déficientes ne perçoivent pas les éléments qui nécessitent le remerciement et le respect auprès d'Allah.

Tant que les devoirs qui permettent le respect et le remerciement ne sont pas révélés par Allah'ou teâlâ ; les choses perçues comme des louanges peuvent en réalité s'agir de blasphèmes.

Les devoirs du fidèle, les remerciements des individus effectués avec le cœur, la langue et le corps pour Allah'ou teâlâ ainsi que la croyance à préserver sont révélés par Allah'ou teâlâ et son Prophète bien-aimé.

Dans ce cas, les personnes raisonnables doivent se conformer à Muhammed aleyhisselâm pour les remerciements et les rituels à effectuer auprès d'Allah'ou teâlâ. Ceux qui se fient à Muhammed aleyhisselâm sont les musulmans. Il est dit rituel au remerciement effectué auprès d'Allah'ou teâlâ, autrement dit au fait de se conformer à Muhammed aleyhisselâm.

Les différents points de l'islam

L'islam est composée de deux parties :

La foi avec le cœur, les conditions auxquelles il faut croire.

Les rituels à effectuer avec le corps et le cœur.

Les conditions de la foi avec le cœur

«Peu de rituel (en faible quantité) mais effectué avec sagesse est meilleur que de nombreux rituels effectués sans connaissance.»
Noble hadith

La foi/imân est le fait de croire à notre maître le généreux Rasûl sallallahou aleyhi ve sellem, au fait qu'Il est le Prophète d'Allah'ou teâlâ et qu'Il est le Prophète choisi par Lui pour transmettre ses révélations, mais également croire aux choses transmises de façon concise, et aux choses transmises en détail complètement et de les accepter en prononçant la parole de l'unicité selon sa capacité.

Une foi complète consiste à installer intérieurement telle une inscription certaine sur du marbre, et tout comme le fait de croire avec l'expérience qu'un serpent empoisonné tue, mais aussi en se rendant compte de la puissance d'Allah'ou teâlâ ainsi que de ses attributs, mais aussi en cherchant à obtenir son agréement et la vision de son existence, tout en fuyant son courroux. Il existe six conditions relatives à la foi que nous devons absolument accepter.

Croire en Allah'ou teâlâ et ainsi qu'en son existence.
Croire en ses anges.
Croire en ses Livres.
Croire en ses prophètes.
Croire au jour du jugement dernier.
Croire au destin, autrement dit au fait que le bienfait et le vice viennent d'Allah'ou teâlâ.

Les rituels effectués avec le corps

Il existe des rituels et des devoirs qui doivent être absolument effectués par chaque musulman, mais aussi les conditions qui concernent ceux-ci. Ces conditions sont dites les conditions de l'Islam :

Prononcer la parole de l'unicité.
Effectuer les cinq prières quotidiennes au moment précis.
Verser l'aumône de la zekat pour les biens en possession.
Effectuer le jeûne tous les jours du mois de ramadan.
Effectuer le pèlerinage au moins une fois dans sa vie pour ceux qui en ont la capacité.

Ceux qui T'aiment, ne peuvent détourner leurs regards ailleurs,
Ceux qui sont passionnés par Toi, ne sont guère préoccupés par les affaires mondaines.
Il est dit que l'âme du passionné ne meurt pas, que son teint ne périt pas, et que la fin ne touche pas celui qui est devenu immortel avec ton amour.
Il est dit que personne ne connaît le langage de ceux qui se sont soumis à Toi, ceux qui T'ont rencontré, ceux qui chantent tel le rossignol.
Il est dit que ceux qui se lient par le biais de ton amour, ceux qui s'aiment pour Toi, ceux qui ont été en ta présence, ne craignent guère la mort.
Ô mon frère, si tu es raisonnable que ton affaire soit l'amour d'Allah le Juste,
Il est dit que le cœur de celui qui n'a pas goûté à l'amour d'Allah n'est guère pur.

LES CONDITIONS DE LA FOI

Les six conditions de la foi sont précisées dans la parole de l'Amentou. Rasûlullah sallallahou aleyhi ve sellem informa les six conditions relatives à la foi, et qu'il faille croire en ces six points. Pour cette raison chaque musulman doit d'abord apprendre à son enfant l'Amentou ainsi que sa signification :

ÂMENTUOU: Âmentou billâhi ve Melâiketihi ve Kutubi- hi ve Rusulihi vel-yevmil-âhîri ve bil kaderi, hayrihi ve cherrihi min Allahi teâlâ vel-ba'su ba'del-mevti hakkoun, Ech'hedou en lâ ilâhe illallah ve Ech'hedou enne Muhammeden abdouhou ve resûluhu.

1- Avoir la foi en Allah et en son existence

(Âmentu billâhi) signifie, je crois et j'ai la foi en la présence et en l'unicité d'Allah'ou teâlâ. Je l'accepte avec mon cœur et la prononce avec la bouche. Allah'ou teâlâ existe et Il est Unique. Il n'a d'associé ni en son existence et ni en ses attributs. Tout comme les existences et les attributs de toutes les créatures ne ressemblent en rien au Créateur qui les a créés, l'existence et les attributs du Créateur ne ressemble en rien à ceux de ses créatures.

Allah'ou teâlâ est le seul à pouvoir créer à partir du néant les membres et l'ensemble des particules de toutes ses créatures. Personne ne peut connaître la réalité de l'existence d'Allah'ou teâlâ. Il transcende toutes les pensées et les imaginations, Il en est bien loin. Il n'est pas autorisé de penser à son existence ou L'İmaginer. Cependant il faut accepter et répéter ses attributs qui sont cités dans le Kur'ân al Kerîm, et il faut apprendre ses noms. C'est de cette manière qu'il faut approuver sa grandeur. L'ensemble de ses attributs et ses noms existent depuis toujours/ezeli, et sont éternels/ebedi.

Allah'ou teâlâ n'est ni une matière, ni une substance, ni un état. Il n'a ni d'associé et ni d'opposé. Il est différent de tout ce que nous pouvons connaître et imaginer. Il n'est pas possible de Le comprendre et de L'imaginer. Toutes choses imaginées à son sujet sont erronées.

Allah'ou teâlâ existe et Il est Unique. Il n'y a aucune autre divinité digne d'être vénérer en dehors de Lui. Allah'ou teâlâ n'est pas déterminé par un moment, un lieu et ni une direction. Il ne se trouve ni dans tel lieu et ni dans tel sens. C'est Lui qui créa les moments, les lieux et les directions. Les ignorants pensent qu'Il se trouve au-dessus de l'Arche ou dans les Cieux. C'est Lui qui créa l'Arche, le haut et le bas. Une chose qui a été créée par la suite ne peut qualifier Celui qui est Kadim, autrement dit qui existe depuis toujours. Tout comme son existence n'est bornée par un seul lieu, de la même manière Il dépasse les six directions connues. Autrement dit, Il ne se trouve ni devant, ni derrière, ni à droite, ni à gauche, ni en haut et ni en bas. Il ne se trouve ni à l'intérieur et ni à l'extérieur de l'Univers. Se trouver à l'intérieur ou à l'extérieur nécessite d'être au milieu de deux choses existantes.

Il n'est pas possible de dire qu'Allahou teâlâ se trouve partout. Comme Allahou teâla transcende tous les espaces, dire qu'Il se trouve partout signifie Lui attribuer un espace déterminé. Il est Celui qui créé tous les espaces, autrement

dit tous les lieux. Une chose créée ne peut être l'espace réservé au Créateur. Pour cette raison, il est plus correct de dire qu'Il transcende tous les lieux. Allah'ou teâlâ se trouve présent dans tous les lieux et moments.

Hazrat-i Seyyid Abdoulhakîm Arvâsî dit: « comme Allah'ou teâlâ n'a ni de moment et ni d'espace précis, dire qu'Il se trouve présent en tout moment et lieu est une métaphore. Autrement dit cela signifie qu'Il est présent et qu'Il se trouve sans être déterminé par un moment ou un espace. Tous les attributs et l'existence d'Allah'ou teâlâ sont au-delà des temps et des lieux. »

«Chaque musulman doit d'abord apprendre à son enfant l'Amentou.»
Houseyin bin Sa'id

L'Univers est créé dans une dimension égale à celle de l'imagination. Une dimension qui a été créée égale à l'imagination parvient à maintenir son existence avec la puissance d'Allah.

Il est le Créateur, le Propriétaire et l'Arbitre de toutes les existences. Il ne possède aucun juge, arbitre ou supérieur. C'est de cette manière qu'il faille croire. Toutes supériorités et toutes perfections Lui appartiennent. Il ne possède aucune imperfection et ni défauts. Il effectue ce qu'Il souhaite. Ce qu'Il effectue n'est pas pour être bénéfique pour Lui ou pour un tel. Il n'effectue pas une chose en attendant un retour. Avec ceci, il existe de nombreuses sagesses, profits, grâces et dons dans ses affaires. Il n'est pas obligé de donner à ses créatures ce qui est bien et bénéfique pour eux, et Il n'est pas non plus obligé d'accorder des mérites ou des supplices. S'Il accorde le Paradis à tous les pécheurs et les rebelles, cela serait une grâce de sa part. S'Il installe tous les fidèles et les pieux dans le Djahannam, cela ne pourrait Lui être reproché. Il n'est pas possible de questionner son jugement. Cependant Il indiqua et révéla qu'Il installera les musulmans, les pieux dans le Djannah et qu'Il leurs accordera des grâces éternelles, des bontés ; tandis qu'Il accordera le supplice éternel dans le Djahannam aux mécréants. Il ne se détourne guère de son propos. Si toutes les créatures ont la foi en Lui et L'obéisse, cela ne Lui apporte aucun profit à Lui. Si tous les univers Le démentissent, se rebellent contre Lui, cela ne peut guère Lui faire de mal. En dehors de l'association et de la mécréance Il peut pardonner tous les péchés s'Il le souhaite. Il peut contrairement à cela faire subir un châtiment même pour un petit péché. Il révéla qu'Il ne pardonnera en aucun cas ceux qui sont morts en étant mécréant/kâfir ou en reniant/mourted et qu'Il leurs accordera le supplice éternel. Un musulman ou un fidèle dit ahl al kibla qui effectue le rituel mais qui ne se conforme pas à la foi de l'Ahl al Sounna et qui meurt sans pouvoir demander pardon sera châtié dans le Djahannam. Mais ces musulmans qui possèdent des croyances inventées ne demeureront pas éternellement dans le Djahannam.

Personne n'a pu contempler Allah'ou teâlâ de ses yeux dans le monde d'ici-bas. Le jour du jugement dernier et sur le lieu du purgatoire Il va se présenter aux mécréants et aux musulmans pécheurs avec courroux et souffrance ; tandis qu'Il va offrir sa grâce et va se dévoiler/celâl aux mou'mins pieux. Les croyants vont Le voir dans le Djannah par le biais de son attribut dit Celâl. Les anges et les femmes aussi vont pouvoir Le contempler. Les mécréants vont en être privés. Il n'est pas possible de penser qu'Allah'ou teâlâ est déterminé par le jour, la nuit

ou le temps. Comme Allah'ou teâlâ ne subit aucun changement, il n'est pas possible de dire qu'Il était ainsi dans le passé et qu'Il est ainsi aujourd'hui. Allah'ou Teâlâ ne pénètre en personne. Autrement dit Il ne s'unit avec personne. Allah'ou teâlâ ne possède ni un opposé, ni un contraire, ni un semblable, ni un associé, ni un assistant et ni un protecteur. Il n'a ni de mère et ni de père, ni de fils et ni de fille et ni de pair. Il est toujours présent, Il enveloppe toute chose et Il veille sur tout. Il est plus proche à tout et plus que son aorte à l'être humain. Cependant le fait qu'Il est proche, qu'Il enveloppe, qu'Il est avec ne peut être perçu comme nous l'imaginons. Son affinité ne peut être comprise avec la science des oulémas, l'intelligence des scientifiques et ni les explorations ou les sagesses des fidèles bien-aimés. La véritable connaissance de cette dimension ne peut être saisie par la raison humaine. Allah'ou teâlâ est unique dans son existence et ses attributs. Ceux-ci ne peuvent subir ni changement et ni modifications. Les noms d'Allah'ou teâlâ sont infinis. Il est réputé pour ses milliers de noms.

Autrement dit, Il a révélé des milliers de ses noms aux fidèles. Dans la religion de Muhammed aleyhissalâm, quatre-vingt-dix-neuf parmi ceux-ci sont réputés. Ils sont nommés : Esmâ al Housna, les beaux noms d'Allah.

Les attributs divins dits Sifat-i Zatiyya

Allah'ou teâlâ possède six attributs divins :

Vudjoûd: Allah'ou teâlâ existe. Son existence est éternelle et est nécessaire : vadjib-oul vudjoûd.

Kidam : Allah'ou teâlâ ne possède pas d'ancienneté et ni de commencement dans son existence.

Békâ : Allah'ou teâlâ ne possède pas une existence pour un temps défini. Il est immortel. Tout comme Il ne possède pas d'associé, son existence et ses attributs n'ont pas de fin.

Wahdaniyyah : Allah'ou teâlâ ne possède pas d'associé, de semblable dans son existence, ses attributs et ses affaires.

Mouhâlefetoun-lilhavâdis : Allah'ou teâlâ ne ressemble en rien à l'existence et aux attributs d'aucune créature.

Kîyâm bi-nefsihi: Allah'ou teâlâ existe par Lui-même. Il n'est pas dans le besoin d'un espace quelconque. Alors que la matière et l'espace n'existait pas, Lui existait. Il transcende tous besoins. Son existence est identique et éternelle tout comme au moment où Il créa cet univers à partir du néant.

Les attributs d'Allah'ou teâlâ dits Sîfat-i suboûtiyya

Ils sont au nombre de huit:

Hayat: Allah'ou teâlâ est vivant. Sa vie ne ressemble en rien à la vie de ses créatures. La vie qui Lui est réservée et qui Lui convient est éternelle et immortelle.

Ilm : Allah'ou teâlâ connait toute chose. Sa connaissance est différente de celle de ses créatures. Il voit et est au courant de la marche de la fourmi dans la nuit sombre, et même sur un rocher noir. Il est au courant des pensées qui traversent les cœurs des individus et leurs intentions. Il n'y a pas de changement dans sa connaissance.

Sem'î : Allah'ou teâlâ entend. Il entend sans intermédiaire et sans aucune dimension. Son ouïe ne ressemble en rien à celui des humains.

Basar: Allah'ou teâlâ voit. Il voit sans condition et sans intermédiaire. Il n'a pas besoin d'œil pour voir.

İrâda: Allah'ou teâlâ possède des volontés et des décisions. Il créé ce qu'Il souhaite. Toute chose a lieu avec sa volonté à Lui. Il n'y a aucune puissance qui puisse s'opposer à sa décision.

Koudret: Allah'ou teâlâ a la puissance face à toute chose. Il n'y a rien qui Lui soit difficile.

Kelâm: Allah'ou teâlâ possède la parole. Sa parole n'est pas définie avec les outils, les lettres, les sons et les langages.

Tekvîn : Allah'ou teâlâ est le Créateur. Il n'y a aucun autre Créateur en dehors de Lui. Il est Celui qui créé toute chose. Il n'est pas possible d'employer cette expression pour toute autre chose en dehors d'Allah'ou teâlâ. Il créé toutes les existences à partir du néant.

« Comme Allah'ou teâlâ n'a ni de moment et ni d'espace précis, dire qu'Il se trouve présent en tout moment et lieu est une métaphore. Autrement dit qu'Il est présent et qu'Il se trouve sans être déterminé par un moment ou un espace. Tous les attributs et l'existence d'Allah'ou teâlâ sont au-delà des temps et des lieux. »
Hazrat-i Seyyid Abdoulhakîm Arvâsî

Il est le seul à créer les mouvements, les immobilités, les pensées, les maladies, les guérisons, les bienfaits, les vices, les profits et les maux des individus et des animaux. L'être humain n'est capable de créer ni ses mouvements, ni ses propres pensées et aucune autre chose tout seul. C'est Allah qui planifie et crée les pensées, les mouvements, les découvertes, les inventions de l'individu. Il s'agit d'une ignorance et d'un élément infondé d'employer l'expression créer pour un individu. Les sîfat-al subûtiyya sont éternels comme les sîfat-al zâtiyya d'Allah'ou teâlâ. Ces attributs ne peuvent être distingués de son existence. Aucune chose et ni aucun individu ne peut être associé ou posséder les attributs divins d'Allah'ou teâlâ. Les attributs dits zâti sont ceux qui Lui appartiennent à Lui seul. Ces attributs n'existent chez aucun individu.

Tandis que les attributs dits soubûtî sont ceux qui possèdent des liens avec les créatures. En dehors de l'attribut concernant la créativité, en ce qui concerne les autres attributs Il les accorde de façon limitée et définie à ses fidèles. Pour ses attributs également il n'y a pas de changement. Tout comme les attributs zâti, ceux-ci aussi sont éternels et immortels. Comme les créatures ont été créées par la suite, leurs relations avec celles-ci par contre diffèrent. Les attributs concernant la vie, la connaissance, l'ouïe, le regard, la volonté, le souhait, le dire sont ses attributs qui ne ressemblent en rien à ceux des autres créatures. Il n'est pas réellement possible de saisir cette différence. Aucune créature n'est digne de comprendre réellement son Créateur. Notre maitre notre Prophète nous avertit ainsi : « pensez aux créatures d'Allah'ou teâlâ et non à son existence/zât. Car vous ne serez pas capable d'évaluer sa supériorité, vous serez incapables de saisir sa puissance.» Dans un autre hadith al cherif : «Allah'ou teâlâ est loin de toute chose qui traverse l'esprit.»[579]

[579] *Cevâb Veremedi, 308/1.*

2- Avoir la foi en ses Anges

Ve melâiketihi, signifie croire en ses anges.

Les anges possèdent une existence ravissante et de nour/lumière. Ils sont plus élégants que la substance de gaz. Ils sont lumineux et vivants. Ils possèdent une raison. Les vices que possèdent les humains n'existent pas chez les anges. Ils peuvent prendre différentes formes.

Tout comme les gaz qui sont fluides ou à l'état solide, et pouvant prendre une forme à l'état solide ; les anges aussi peuvent prendre d'agréables formes. Les anges ne sont pas des âmes qui se séparent du corps des êtres bien-aimés. Les chrétiens pensent que les anges sont des âmes. Ils ne sont pas non plus comme une énergie ou une force. Une partie des anciens philosophes ont pensé de cette manière. L'ange est un représentant, un annonciateur d'une nouvelle. Melâike est le nom donné au pluriel du mot.

Les anges ont été créés avant toutes les créatures. Pour cette raison avant la foi en les livres, Il nous a été révélé tout d'abord d'avoir la foi en les anges. Et les Livres sont avant les Prophètes. Dans le Kur'an al Kerîm, le classement est ainsi effectué. La foi en les anges doit être de cette manière : les anges sont les créatures d'Allah'ou teâlâ. Ils ne sont pas ses associés. Ce ne sont pas non plus ses filles. Les mécréants et les mouchriks ont pensé ainsi. Allah'ou teâlâ est satisfait de tous ses anges. Ils obéissent à tous les ordres d'Allah'ou teâlâ. Ils n'effectuent pas de péchés. Ils ne se rebellent pas face aux ordres. Ils ne possèdent pas de genre. Ils ne se marient pas. Ils ne possèdent pas d'enfant. Ils possèdent une vie et sont vivants. Quand Allah'ou teâlâ révéla qu'Il allait créer les individus ; ils se sont adressés à Lui : «Yâ Rabbî! Vas-Tu créer des créatures qui vont ravager la terre et verser le sang ?»

Le fait qu'ils posèrent ses questions dites zelle, ne prouvent pas qu'ils sont coupables ou fautifs. Les anges sont ceux qui sont les plus nombreux. Seul Allah'ou teâlâ en connait le nombre. Dans les cieux il n'existe aucun lieu où les anges ne se trouvent pas et n'effectuent pas leurs rituels. Les cieux sont envahis par des anges qui se prosternent ou sont dans la position de l'arc. Les anges possèdent des tâches à remplir dans les cieux, la surface de la terre, les pelouses, les étoiles, les vivants, les non-vivants, les gouttes d'eau, les feuilles des arbres, dans toutes les molécules, les atomes, les réactions, les mouvements, en somme dans toutes les choses. Partout ils accomplissent les ordres d'Allah'ou teâlâ. Ils sont des intermédiaires entre Allah'ou teâlâ et les individus. Certains sont les dirigeants d'autres anges. Certains apportent les révélations aux prophètes des individus. Certains lancent de bonnes idées dans les cœurs des individus, cela se nomme ilhâm. Certains ne sont pas au courant des individus et des autres créatures. Ils se sont perdus face à la contemplation d'Allah'ou teâlâ. Ils possèdent tous un lieu précis. Ils ne quittent pas ce lieu. Les anges du paradis sont dans le paradis. Le plus grand parmi eux se nomme Rîdvân. Zebânî est le nom accordé aux anges de l'Enfer. Ceux-ci accomplissent dans le Djahannam les rôles qui leurs sont accordés. Les flammes de l'enfer ne les touchent pas, tout comme l'eau n'a pas de conséquence négative pour la survie du poisson. Les grands des Zebânîs sont au nombre de dix-neuf. Mâlik est le plus grand parmi eux. Kirâmen kâtibin

ou les anges dits Hafaza sont ceux qui inscrivent les bienfaits et les vices des individus et qui arrivent à deux le jour, et deux autres la nuit. Il a été transmis aussi que les anges Hafaza sont d'autres parmi ces quatre anges scribes. L'ange de droite est le dirigeant de celui de gauche et inscrit les bonnes actions. Celui de gauche inscrit les vices. Il existe aussi des anges dans les tombes qui vont faire subir des supplices aux mécréants et aux musulmans rebelles qui sont aussi nommés les anges du questionnement. Ils se nomment Munker et Nekîr. Ceux qui vont questionnés les mou'mins sont aussi nommés Mubechir et Bechîr. Les anges possèdent une certaine hiérarchie.

« Pensez aux créatures d'Allah'ou teâlâ et non à son existence/zât. Car vous ne serez pas capable d'évaluer sa supériorité, vous serez incapables de saisir sa puissance.»
Noble hadith

Les plus grands sont au nombre de quatre :

Djebrâil aleyhisselâm. Celui-ci a le rôle de transmettre les révélations, les ordres et les interdits aux prophètes.

İsrafil aleyhisselâm. Il va souffler dans la trompe dite Sûr. Il va souffler deux fois dans la trompe. Dans le premier tous les vivants en dehors d'Allah'ou teâlâ vont mourir. Dans le second ils vont tous être ressuscités.

Mikâil aleyhisselâm. Il possède les missions suivantes : les remises, les coûts élevés, la disette, l'abondance, la mobilité des choses.

Azrâil aleyhisselâm. Il est celui qui ôte les âmes des individus.

Après ces quatre grands anges, il existe quatre groupes. Ce sont les anges dits Hamele-i Arche. Ils sont au nombre de quatre. Lors du jour du jugement ils seront huit. Ceux qui se trouvent auprès d'Allah sont dits les anges Moukarrebîn. Les grands des anges du supplice sont nommés Kerûbiyân. Rûhâniyân est le donné à ceux qui sont miséricordieux. Tous ceux-ci sont les plus grands des anges.

Dans les cieux il n'y aucun lieu où ne se trouvent pas d'anges en train d'accomplir des rituels. En dehors des prophètes ceux-ci sont tous plus élevés que les humains. Les pieux et les bien-aimés des musulmans sont plus élevés que la plèbe des anges. La plèbe des anges est meilleure et plus élevée que la plèbe des musulmans, autrement dit les rebelles et les détournés.

3- La foi en les Livres

Ve kutubihi signifie : je crois en les Livres sacrés envoyés par Allah'ou Teâlâ. Allah'ou Teâlâ envoya ses livres à certains des prophètes par le biais de l'ange nommé Djâbrâil. Il s'agit d'une révélation dite vahy, autrement dit qui a été récitée, tandis que pour d'autres qui a été rédigée sur des tablettes et tandis que pour d'autres qui a été laissée entendue. Tous sont les paroles/kelâm d'Allah'ou Teâlâ. Ils sont éternels et infinis. Ils n'ont pas été créés. Et ne sont pas les paroles des anges ou des prophètes. Tous les livres envoyés par Allah'ou Teâlâ sont réels et vrais. Les livres célestes qui nous ont été transmis sont au nombre de quatre cent quatre. Il est connu que parmi ceux-ci, dix pages/souhouf ont été envoyées à Âdem aleyhisselâm, cinquante pages à Chîs (Chît) aleyhisselâm, trente pages à Idrîs aleyhisselâm, dix pages à İbrâhim aleyhisselâm. La Torah/Tevrât a été révélée et envoyée à Mûsâ aleyhisselâm, le Zébour à Dâvûd aleyhisselâm, la Bible /İndjîl à Îsâ aleyhisselâm et le Kur'ân-al kerîm à Muhammed aleyhissalâtou vesselâm.

Le Kur'ân-al kerîm a devancé/nesh tous les autres livres et a abrogé les verdicts antérieurs. Dans le Kur'ân-al kerîm il n'y aura à aucun moment et ce jusque la fin des temps aucune erreur, aucun oubli, aucun rajout et aucune imperfection. Les sciences antérieures et futures sont dans le Kur'ân-al kerîm. Pour cette raison, il est plus élevé et précieux que tous les autres livres. Le fait le plus extraordinaire de Resûl-i ekrem sallallahou alayhi ve sellem est le Kur'ân-al kerîm. Si tous les humains et les djinns se regroupent et cherchent à dire une parole équivalente au plus court des sourates du Kur'ân-al kerîm, ils n'y parviendront pas.

Aujourd'hui il est primordial que tous les individus se conforment au Kur'ân-al kerîm. Actuellement dans aucun lieu, il n'existe la véritable Torah ou Bible. Il y a des bibles falsifiées. Ces livres ont été modifiés par la suite par les individus. Quand bien même ils n'avaient pas été touchés, ils n'auraient pas eu de validité car tous ont été abrogés par Allah'ou teâlâ.

Le Kur'ân-al kerîm a été révélé verset/ayat par verset et a été entamé au bout de vingt-trois années. Le Kur'ân-al kerîm est valable jusqu'au jour du jugement dernier. Il est protégé face à toutes modifications et toute invalidité. Celui qui pense qu'il existe des manques ou des rajouts dans le Kur'ân-al kerîm, possède un problème dans sa croyance en Allah'ou teâlâ. Car dans l'ayat al kerim il est dit : «Nous sommes ceux qui révélèrent le Kur'an, bien évidemment nous sommes aussi ceux qui le protègeront.» [Hidjr: 9].

«Le Kur'ân est un Livre qui n'a aucun semblable. Aucune falsification/bâtîl (aucun rajout et aucune déduction) ne peut être apportée ni par devant ni par derrière (par aucun sens, aucune dimension). Il a été envoyé par Allah, le Propriétaire du jugement et de la sagesse, et qui est loué par les Univers» [Fussilet: 41-42].

Le Kur'ân-al kerîm informe de nombreuses choses qui ont été vécues dans le passé et qui vont venir dans le futur. Ceux qui L'entendent et Le lisent n'en sont rassasiés. Quand bien même ils se fatiguent, ils ne s'en lassent guère. Il a été expliqué par le biais d'expériences infinies qu'Il guérit les soucis même uniquement à la lecture ou à l'audition. Il a même été rencontré des individus qui moururent en raison de la peur et l'angoisse qui submergea leurs cours à l'écoute. De nombreux ennemis de l'Islam en écoutant le Kur'ân-al kerîm ont été attendris et ont manifesté la foi.

Le Kur'ân-al kerîm depuis sa révélation n'a subi et ne subira aucune modification. Il ne peut être réalisé par aucun individu, il s'agit de la parole d'Allah. Il n'a pas été possible d'effectuer même un seul de ses ayats. Les poètes, les littéraires qui sont arrivés jusqu'à aujourd'hui sont restés impuissants et surpris face à la structure et la signification du Kur'ân-al kerîm.

Après le décès de notre Prophète "sallallahou alayhi ve sellem", son premier khalife hazrat-i Aboû Bakr-i Sîddîk "radiyallahou anh" regroupa les versets du Kur'ân-al kerîm. De cette manière apparut la forme du livre dit moushâf. La totalité de l'Ashâb-al kirâm informèrent avec unanimité que ce moushâf est la parole d'Allah. Le troisième khalife Osman "radiyallahou anh" multiplia ce moushâf et en fit rédiger six autres exemplaires. Il les envoya dans certaines provinces. Il faut lire le Kur'ân-al kerîm avec sa version originale et pas uniquement une traduc-

tion. Il n'est pas possible de dire qu'une traduction rédigée avec d'autres lettres que celles Kur'ân-al kerîm est une version authentique de celui-ci. Avant de prendre le Kur'ân-al kerîm dans les mains il faut avoir effectué les ablutions, s'orienter vers la kiblaa, puis le lire avec attention, lentement, avec respect et en regardant le moushâf. Il faut lire en accordant l'importance totale que requiert chaque ayat et avec les règles de prononciation dit tadjwid. Il faut être conscient qu'il s'agit de la parole d'Allah. Il faut respecter les ordres et les interdits du Kur'ân-al kerîm.

«Nous sommes ceux qui révélèrent le Kur'an, bien évidemment Nous sommes aussi ceux qui le protègeront.» . ***[Hidjr: 9]***

4-Croire en ses Prophètes

Ve Rousoulihi signifie : je crois en les Prophètes d'Allah'ou teâlâ. Les Prophètes ont été envoyés pour montrer le droit chemin apprécié par Allah'ou teâlâ aux individus. Ils sont supérieurs, et plus précieux et respectueux par rapport aux autres individus de leur temps en ce qui concerne l'existence, la décence, la science et l'intelligence. Ils ne possèdent aucun trait de caractère vicieux et état non apprécié. Les Prophètes possèdent un attribut dit ismet, autrement dit avant l'annonciation de leur mission et après, Ils n'effectuent ni grand et ni petit péché. Après l'annonciation de leur mission et la diffusion ainsi que la compréhension de celle-ci ; ils ne peuvent avoir d'imperfections liées à la vue, l'ouïe, et autres.

Un Prophète qui apporte une nouvelle religion est nommé Rasûl. Celui qui n'apporte pas de nouvelle religion mais qui appelle les individus à la religion précédemment révélée est nommé Nebî. Il n'y a pas de distinction entre le rasûl et le nebî en ce qui concerne la diffusion aux individus des ordres d'Allah et l'appel effectué à la religion. Croire en les Prophètes signifie croire au fait qu'Ils sont tous fidèles et annoncent la vérité, et ceci sans faire de distinction entre eux. Un individu qui ne croit pas à l'un d'entre eux est considéré comme ne croyant à aucun d'eux.

Les Prophètes ne craignirent le nombre d'ennemis, la moquerie des mécréants, la souffrance qu'ils firent subir dans la voie de l'annonciation des ordres d'Allah. Allah'ou teâlâ renforça les prophètes avec des faits extraordinaires afin de prouver qu'ils sont fidèles/sîdk et qu'ils annoncent rien que la vérité. Aucun individu ne peut oser renier ces miracles. Celui qui croit au Prophète fait partie de la oumma de ce prophète.

Lors du jour du jugement, il va être autorisé aux prophètes d'effectuer l'intercession pour ceux qui possèdent de grands péchés parmi leurs oummas et leurs intersessions vont être acceptées. Allah'ou teâlâ va autorisée aussi pour qu'ils effectuent l'intercession pour les savants, les pieux et les bien-aimés de leurs oummas et leurs intercessions seront aussi acceptées.

Les Prophètes aleyhimoussalevâtou vetteslîmât sont vivants dans leurs tombes avec une vie que nous ignorons. Leurs corps bénis ne périssent guère sous la terre. Pour cette raison dans un noble hadith il est dit : «les Prophètes effectuent la prière dans leurs tombes.» Quand les Prophètes aleyhimoussalâm dorment, leurs cœurs en revanche sont éveillés. Tous les prophètes sont égaux en ce qui concerne l'accomplissement de leurs missions de prophète, la possession des supériorités liées à leurs missions. Les Prophètes aleyhimoussalevâtou

vetteslîmât sont des humains. Il ne peut y avoir de prophètes qui soient djinn, ange ou femme. Les djinns et les anges ne peuvent parvenir au niveau des prophètes. Les prophètes entre eux possèdent des distinctions. Par exemple, le fait qu'ils aient une oumma plus nombreuse, le fait que le pays/la zone dans laquelle ils sont envoyés est vaste, que leurs sciences et leurs talents soient répandus dans de nombreuses contrées, que leurs prodiges soient constants et réguliers, qu'ils possèdent des préciosités et des grâces qui leurs sont réservées. En fonction de ce qui vient d'être cité il est possible d'affirmer que Muhammed alayhissâlam, le prophète de la fin des temps, est le plus élevé parmi tous les autres prophètes. Les prophètes qui sont parmi ceux dits Oulou'l-Azm sont supérieurs aux autres, et les rasûl sont supérieurs en comparaison avec les nebî qui ne sont pas des rasûl.

Âdem alayhisselâm est nommé Safîyoullah, qui signifie celui qui a été créé avec la grâce et le choix d'Allah'ou teâlâ et qui est pur. Nuh aleyhisselâm est nommé Nedjîyoullah car Il est toujours préoccupé avec la présence d'Allah teâlâ, celui qui est heureux avec les grâces divines. Ibrâhim alayhisselâm est dit Halîloullah. Car dans son cœur ne se trouve que l'amour d'Allah, Il ne se lie à aucune passion pour les créatures. Îsâ alayhisselâm, Roûhoullah et Kelimetoullah. Car Il ne possède pas de père. Il est né uniquement de sa mère avec la parole divine : «soit». En dehors de cela, Il a transmis les paroles sages d'Allah'ou teâlâ sous forme de discours dit vaaz aux individus.

Muhammed alayhisselâm qui est Habîboullah est Celui qui fut la raison de la création de toutes les autres existences, Il est le plus élevé des fils d'Adem, le plus honorable, le plus précieux. Il existe de nombreux indices prouvant qu'Il est Habîboullah et qu'Il est le plus élevé. Pour cette raison il n'est pas possible de dire à son propos : vaincu, mis en déroute. Le jour du jugement, Il sera le premier à se lever de sa tombe. Il partira le premier sur la place du purgatoire et dans le Djannah. La force humaine n'est pas capable d'énumérer sa décence et ses nombreuses qualités.

Le jour du jugement tous les Prophètes vont se réunir et se mettre à l'ombre de son étendard. Allah'ou teâlâ ordonna à tous ses prophètes : «si vous parvenez au moment où parmi mes créatures, mon Habîb Muhammed alayhisselâm, que J'ai choisi et aimé devient Prophète ; ayez la foi en Lui, et soutenez-Le ! Et tous les prophètes transmirent et ordonnèrent cela à leurs oummas. Muhammed alayhisselâm est "Hâtem-oul-enbiyâ", Il est le dernier des prophètes. Autrement dit, après Lui il n'y aura plus aucun Prophète qui arrivera.

Les attributs qui se trouvent chez les Prophètes

Les prophètes "alayhimousselâm" possèdent sept traits de caractères.

İsmet: Ne pas effectuer de péchés. Les prophètes n'effectuent aucun péché, grand et petit, qui soit cité dans une des religions.

Emânet: de tous les points de vue, les prophètes sont des gens fidèles. En aucun cas ils ne trahissent la chose qui leur a été confiée.

Sîdk: les prophètes sont corrects et honnêtes dans leurs affaires, paroles et dans leurs comportements. En aucun cas ils ne disent de mensonges.

Fetânet: les prophètes sont des gens très intelligents et compréhensifs. Il n'y a pas eu de prophète qui soit non-voyant, non-entendant et femme.

«Les Prophètes effectuent la prière dans leurs tombes.»
Noble hadith

Communication/Teblîg : les prophètes apprirent ceux qu'ils diffusèrent et expliquèrent aux individus par le biais de vahy révélé par Allah'ou teâlâ. Les ordres et les interdits qu'Ils révélèrent ne sont en aucun cas leurs propres pensées.

Justesse/Adâlet: les prophètes n'effectuent guère de tyrannie et d'injustice. Ils n'abandonnent pas la justice pour le profit de quiconque.

Emnoul-azl: Ils ne peuvent être dépossédés de leurs missions de prophètes. Ils sont prophètes aussi bien dans le monde que dans l'au-delà. Leur nombre n'est pas connu. Il est répandu qu'ils sont plus nombreux que cent vingt-quatre mille. Trois cent treize parmi eux sont des Rasûl. Entre chaque Rasûl il y a environ mille années. Parmi les Rasûl, six sont plus élevés. Ils sont nommés Ouloul'azm. Ceux-ci sont : Âdem, Nûh, İbrâhim, Mûsâ, Îsâ et Muhammed Mustafâ alayhimoussalâm. Trente-trois prophètes sont répandus : Âdem, İdris, Chît, Nûh, Hûd, Sâlih, İbrâhim, Lût, İsmâil, İshak, Ya'kûb, Yûsuf, Eyyûb, Chuayb, Mûsâ, Hârûn, Hîdîr, Yûcha' ibn Nûn, İlyas, Elyesa', Zoulkifl, Chem'ûn, İchmoil, Yûnus ibn Metâ, Dâvud, Souleymân, Lokmân, Zekeriyyâ, Yahyâ, Ouzeyir, Îsâ ibn Meryem, Zoulkarneyn et Muhammed "aleyhi ve aleyhimoussalâtou vesselâm".

Seuls vingt-huit parmi eux furent cités dans le Kur'an al Kerim. Il existe des doutes concernant Zoulkarneyn, Lokmân, Ouzeyir et Hîdîr. Hazrat-i Muhammed Ma'sûm écrivit dans le deuxième volume, 36ème lettre que l'information selon laquelle Hîdîr aleyhisselâm est un prophète est forte. Dans la 182ème lettre, le fait que Hîdîr aleyhisselâm apparait sous l'apparence humaine et effectue certaines missions ne prouvent pas qu'Il est vivant. Allah'ou teâlâ permet à Lui et d'autres prophètes et bien-aimés d'apparaitre en accordant à leurs âmes une apparence humaine. Les rencontrer ne signifie pas qu'Ils sont vivants.

5-Croire au jour du jugement

Vel yevmil âhîri signifie : je crois au jour du jugement dernier. Le commencement de ce moment est depuis le décès de la personne et ce jusqu'à la fin des temps. Le fait qu'il est dit dernier jour signifie qu'il n'est pas suivi d'une soirée. Ou qu'il vient après le monde. Le moment de ce jour n'a pas été révélé. Cependant notre maitre notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" cita de nombreux signes.

Hazrat-i Mehdî va venir. Îsâ aleyhisselâm va descendre depuis les cieux sur Damas. Dedjjâl va surgir. Ye'djouj et Me'djouj vont semer le chaos partout. Le soleil va se lever de l'Ouest. Il va y avoir d'importants séismes. Les informations religieuses vont être oubliées. La mécréance et les vices vont croître. Les interdits vont être effectués partout. Une flamme va apparaître depuis Yémen. Les cieux et les montagnes vont éclater. Le soleil et la lune vont noircir. Les mers vont se mélanger entre elles, vont bouillir et s'assécher[580].

Des gens n'ayant pas de religion, sans aucune moralité et indignes vont devenir dirigeants. Les ordres d'Allah'ou teâlâ ne vont être appliqués. Les musulmans qui effectuent des péchés sont dits fasîks. Tous les fasîks et les mécréants subiront le châtiment dans leurs tombes. Il est important d'avoir la foi en cela.

[580] *Buhârî, "İlim", 21; İbni Mâce, "Fiten", 25; Ahmed bin Hanbel, Musned, III, 108.*

Le questionnement dans la tombe est un fait réel. Quand le défunt est déposé dans sa tombe, il va ressusciter avec une vie que nous ignorons. Il va soit être tranquille, soit subir le châtiment. Deux anges nommés Mounker et Nekir vont arriver dans la tombe sous forme de deux individus méconnus et angoissants et vont questionner le défunt. Cela est précisé dans les hadiths[581].

Selon certains oulémas, le questionnement dans la tombe va être effectué au sujet de certains principes de la foi, tandis que selon d'autres, il va s'agir de tous les principes. Pour cette raison, il est important d'apprendre les questions et réponses suivantes aux enfants :

«Mon Seigneur/Rabb est Allah'ou teâlâ, mon Prophète est Muhammed alayhissalam, ma religion est l'islam, mon livre est le Kur'ân al Kerim, ma Kiblaa est la noble Kâbaa, d'un point de vue de la croyance mon madzhap est celle de l'Ahl al Sounna vel djemâat, d'un point de vue des actions mon madzhap est celle de l'Imam al Aboû Hanîfe. Je suis mou'min et musulman Elhamdoulillah.»

Il est dit dans Tezkire al Kurtubi que ceux qui ne sont pas de l'Ahl al Sounna ne pourront pas y répondre correctement. Ceux qui répondront correctement verront leurs tombes s'agrandir, et une fenêtre depuis le Djannah va apparaître. Matin et soir, ils verront leurs places dans le Djannah. Ils seront bien reçus par les anges, de bonnes nouvelles leurs seront annoncées. Si les réponses aux questions ne sont pas correctes, des coups de massues en fer retentiront. Ses cris seront entendus par les humains et les djinns et pas seulement. La tombe se rétrécira à tel point que ses os s'entremêleront. Un trou s'ouvrira depuis le Djahannam. Ils observeront leurs places dans le Djahannam, matin et soir. Dans la tombe ils subiront jusqu'au jour du jugement des souffrances douloureuses.

Il faut aussi croire en la ressuscitation après la mort. Après que les os, les muscles et autres périront et deviendront gaz; tous vont se regrouper, les âmes vont retrouver les corps et tous vont se lever de leurs tombes.

C'est pour cette raison que ce jour est nommé le jour de l'apocalypse. Tous les vivants vont se réunir dans le lieu du purgatoire. Les livrets d'actions de chaque individu vont survoler et arriver à leurs propriétaires. Ceci va être effectué par Allah'ou teâlâ qui est le Créateur et le Possesseur de la terre, des cieux, des particules, des étoiles. Le Messager d'Allah'ou teâlâ, notre Prophète notre maître sallallahou aleyhi ve sellem nous a informé de cela. Bien évidemment tout ce qu'Il a dit est vrai et vont avoir lieu. Les pieux et les bons vont recevoir le livre à leurs mains droites; tandis que les fasîks et les mauvais vont le recevoir depuis l'arrière ou le côté gauche. Toutes les choses, bonnes ou mauvaises, grandes ou petites, dissimulées ou apparentes vont se trouver dans ce livre. Même les affaires non connues par les anges scribes vont être dévoilées par Allah'ou teâlâ qui va laisser les organes apporter leurs preuves. Le questionnement et la remise des comptes se feront au sujet de toutes les choses. En ce jour Allah'ou teâlâ va dévoiler toutes les choses secrètes. Il s'adressera aux anges en demandant : «qu'avez-vous fait dans les cieux et sur la terre?». Et aux Prophètes : «comment avez-vous diffusé les jugements d'Allah'ou teâlâ aux fidèles?» Et

581 *İbni Mâce, "Fiten", 25.*

«Les salutations qui me seront envoyées seront tel un nour pour vous sur le pont du sirât.»
Noble hadith

à tous : «comment avez-vous obéi aux prophètes, comment avez-vous accompli les missions qui vous ont été confiées? De quelle manière avez-vous respecté les droits entre vous?»

Lors du jour du jugement, celui qui aura la foi et qui possèdera des actions et une décence correctes sera récompensé et obtiendra des grâces, tandis que celui, vicieux et possédant de mauvaises actions subira de lourds châtiments.

Allah'ou teâlâ peut accorder le châtiment même pour un petit péché, et pardonner avec sa miséricorde et sa grâce les moûmins qui auront commis de grands ou petits péchés. En dehors de l'association/chirk et le negationnisme/kufur, Il pardonnera s'Il le souhaite, tous les péchés, et s'Il le souhaite fera subir un châtiment même pour un petit péché. Il révéla qu'Il ne pardonnera pas celui qui meurt mouchrik ou kâfir. Les mécréants ayant le livre ou pas, autrement dit ceux qui ne croit pas au fait que Muhammed aleyhisselâm a été envoyé comme Prophète à tous les individus, ceux qui n'apprécient pas si ce n'est même un seul des verdicts (les ordres et les interdits) qu'Il a transmis; s'ils meurent dans cette pensée sans aucun doute ils verront le Djahannam et subiront le châtiment éternel. Le jour du jugement il va y avoir une balance, une mesure dite Mîzân que nous ignorons et qui évaluera les actions et les affaires. La terre et le ciel se trouveront dans l'une de ses parties. La partie des mérites, brillante, se trouvera à droite de l'arche et du côté du Djannah. Tandis que la partie des péchés se trouvera à gauche de l'arche du côté du Djahannam et dans l'obscurité. Les actions effectuées sur terre, les paroles, les pensées, les regards vont prendre forment ici; les bontés seront éclairées tandis que les vices seront assombris et mauvais. Ils seront jugés dans cette balance. Celle-ci ne ressemble en rien aux balances que nous connaissons. La partie la plus importante se trouvera en hauteur, tandis que la partie moins conséquente se trouvera en bas. Selon certains des savants il y aura différentes balances.

Il existe le pont du sirat. Ce pont sera érigé avec l'ordre d'Allah'ou teâlâ au-dessus du Djahannam. Il sera ordonné à tous de passer sur ce pont. Ce jour, tous les Prophètes supplieront ainsi : «Yâ Rabbî! Accorde-nous la protection». Ceux qui sont du Djannah passeront facilement sur le pont et iront au Djannah. Certains passeront tel un éclair, d'autres tel le vent, et d'autres tel un cheval au galop. Le pont du sirat est plus fin et plus tranchant qu'un poil. Sur terre, se conformer à l'islam est également ainsi. Chercher à se conformer en totalité à l'islam est tout comme passer le pont du sirât. Ceux qui parviendront à lutter avec leurs nafs passeront le pont du sirat facilement et confortablement. Pour cette raison, Allah'ou teâlâ dit Sîrât-al moustekîm au droit chemin de l'islam. Cela signifie que se situer dans la voie de l'islam est comme passer sur ce pont. Ceux qui sont du Djahannam se renverseront depuis ce pont. Il est obligatoire de croire en l'existence de ce pont. Car il est certain avec des preuves dites nass que ce pont existe. Dans le Kur'an al Kerim il est ordonné ainsi : «apportez-Les dans le sirât du Djahannam et enfermez-les! Car ils sont responsables. (Arrêtez-les dans le lieu de la remise des comptes! Ils seront questionnés, ils seront

questionnés au sujet de leurs croyances et de leurs actions.) [Sâffât: 23, 24].

Dans le livre nommé Nuhbet-oul-leâli il est dit : «le sirât est un pont sur le Djahannam.» Dans le généreux verset il est dit : «il n'y a personne parmi vous tous qui ne passera pas dans cet endroit.» [Meryem : 71].

Les savants de l'Ahla al sounna expliquèrent l'ayat al Kerim : «vous passerez par-là», en précisant qu'il s'agit de passer sur le pont du sirât. [le testament de Birgivî].

Il a été ordonné ainsi dans le hadith al cherif : «un pont dit Sirât sera érigé sur le Djahannam. Je suis le premier à passer avec ma oumma sur ce pont.» [Buhârî]. «Le jour du jugement, J'attendrai à l'extrémité du pont du sirât et veillerai afin que ma oumma passe dessus.» Allah'ou teâlâ ordonna : «souhaites qui Tu veux, effectues l'intercession pour qui Tu souhaites, ton intercession sera acceptée». Après mon intercession pour ma oumma, Je poursuivrai mes invocations. Je ne bougerai pas jusqu'à ce que mon Seigneur Allah me dise : «celui de ta oumma qui prononce avec sincérité/ihlâs : Lâ ilâhe illallah et qui meurt avec la foi ira dans le Djannah». [İmâm-î Ahmed]. Le passage sur le pont du sirât dépendra du nour que chacun possède. Certains passeront en un clin d'œil, d'autres tel un éclair, d'autres tel une étoile filante, et d'autres tel un cheval au galop. Ceux qui ont un nour faible passeront en trainant sur le visage. Leurs mains et leurs pieds glisseront et ils s'attacheront à nouveau. Enfin ils y parviendront en rampant. [Taberani]. Ceux qui aiment énormément ceux de mon Ahl al Beyt et mon Ashâb passeront sur le pont du sirât sans que leurs pieds glissent.» [Deylemi]. «Aucun bid'at ne parviendra à passer sur l'ahl al sirât, il sera renversé dans le Djahannam.» [İbni Asakir]. «De nombreuses personnes ne pensant pas avoir passé le sirât diront aux anges : «où sont donc le sirât et le Djahannam, avons-nous déjà passés ces lieux?» Et les anges répondront ainsi : «vous êtes déjà passés sur le sirât qui se situe au-dessus du Djahannam; mais en raison de votre nour le feu du Djahannam s'est retiré et s'est renfermé.» [Câmius-sagir]. Le sirât est plus fin et plus tranchant qu'un poil. Les anges chercheront à sauver les moûmins. Djabrail aleyhisselâm me tiendra de mes hanches. Et moi : «Yâ Rabbi accorde la protection à ma oumma, puisses-Tu les sauver ? », dirais-je. «En ce jour il y aura de nombreux individus qui verront leurs pieds glisser.» [Beyheki].

Certains individus de la oumma de notre maître notre Prophète iront directement dans le Djannah après s'être levé de leurs tombes. Les anges s'adresseront à eux :

Avez-vous rendu des comptes?

Non, nous n'avons vu aucun rendu de comptes.

Avez-vous passé sur le pont du sirât?

Non, nous n'avons pas vu le sirât.

Avez-vous vu le Djahannam?

Non, nous n'avons pas vu le Djahannam non plus.

Quelle action avez-vous effectué pour avoir rejoint le Djannah sans avoir effectué de rendus de comptes, sans passer par le sirât?

Nous possédions deux types de caractères. Nous avons atteint cela avec ces deux grâces. Nous avions hontes d'Allah'ou teâlâ, et nous n'effectuons pas de péchés mémé étant seul. Et aussi nous nous sommes contentés de la faible grâce

que nous a accordée Allah'ou teâlâ. Les anges dirent alors : ces grâces vous appartiennent. (İbni Hibbân).

Il ne faut pas penser qu'il s'agit du même pont que nous connaissons. (Pour passer une classe, il faut passer le pont de l'examen). Alors que l'examen ne ressemble en rien à un pont. Le pont du sirât aussi ne ressemble pas aux ponts habituels et ni au passage de l'examen[582].

Il existe la fontaine du Kevser réservée à notre maître notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem. Sa grandeur est égale à la distance d'un mois de route. Son eau est plus pure que le lait, son odeur plus agréable que le musc. Les coupes aux alentours plus nombreuses que les étoiles. Quiconque boit de son eau n'aura plus soif, même s'il se trouve dans le Djahannam.

«Il existe dans le Djannah des grâces qu'aucun œil n'a observé, qu'aucun oreille n'a entendu, qu'aucune personne n'a imaginée.»
Noble hadith

L'intercession est une réalité. Afin que les musulmans morts sans pouvoir demander pardon puisse être pardonnés de leurs petits et grands péchés ; les prophètes, les bien-aimés, les pieux, les anges, et d'autres qui auront reçu l'accord d'Allah feront l'intercession et seront acceptés. Le djannah et le Djahannam existent aujourd'hui. Le Djannah se trouve au-dessus des sept cieux. Le Djahannam se trouve en dessous de toute chose. Il existe huit paradis et sept enfers. Le paradis est plus grand que la terre, le soleil et les cieux. L'enfer est plus grand que le soleil.

La terre est telle une prison pour le moûmin. [Müslim]. La terre est le Djannah comparé à l'utérus de la mère, et est telle une ordure en comparaison au Djannah. [Ma'rifet-nâme]. Est-il possible de comparer le Djannah à une ordure? Tout comme un enfant dans l'utérus de la mère, ne connaît pas les différents événements auxquels il va être confronté, il n'est pas possible pour le musulman qui va rejoindre le Djannah de connaître les grâces auxquelles il va accéder.

Il a été ordonné dans les nobles hadiths : il existe dans le Djannah des grâces que personne n'a rencontré, entendu, et conçu auparavant. [Muslîm].

Le seul point commun entre les grâces du Djannah et celles du monde est la nomination. [Beyheki].

Celui qui a la foi en la puissance infinie d'Allah'ou teâlâ, doit avoir la foi en toutes ses révélations. Allah le Juste révèle qu'il n'y aura pas de soucis dans le Djannah, que les habitants du Djannah possèderont toutes les grâces qu'ils souhaiteront.

En comparaison aux grâces du Djannah, les grâces mondaines ne sont que des copies de celles-ci. Tout comme l'image de l'arbre ne ressemble en rien à l'arbre lui-même, les grâces mondaines ne ressemblent guère aux grâces du djannnah. Allah'ou teâlâ crée les grâces mondaines à partir du néant, dans l'au-delà aussi Il va créer des grâces non perceptibles et non imaginables à partir du néant. Il n'y a pas de difficulté pour qu'Allah'ou teâlâ.

Il n'y a pas de tristesse, soucis dans le djannah. Voici quelques traductions de généreux versets :

«Ceux qui effectuent des bontés seront récompensés de la même manière et recevront plus. Il n'y a dans leurs visages aucun signe de tristesse et d'indignité.

582 *Tam İlmihal Se'âdet-i Ebediyye, 58/3.*

Voilà ceux-ci seront éternellement dans le Djannah.» [Yunus: 26]

«Ceux qui effectuent de bonnes actions seront éternellement dans le Djannah dit Firdevs, ils ne le quitteront jamais.» [Kehf: 107-108].

«Quel que soit le lieu dans lequel vous regardez dans le Djannah, il y a de nombreuses grâces et de grandes majestuosités.» [İnsân: 20]

Dans les hadiths al chérif il est dit : Allah'ou teâlâ affirma ainsi : «J'ai préparé des grâces qu'aucun œil n'a observé, qu'aucun oreille n'a entendu, qu'aucune personne n'a imaginée.» [Buhârî]

Celui qui entre dans le Djannah ne mourra guère, il vivra éternellement. Il sera toujours heureux, ne sera pas attristé, et désespéré, ses vêtements ne s'useront pas, sa jeunesse ne disparaîtra pas. [İbn-i Ebiddunya]

«Les gens du Djannah ne tomberont pas malades et ne vieilliront pas; ils ne seront pas attristés et seront toujours heureux.» [Muslîm]

Si une personne du Djannah dit : «et si je pouvais monter un cheval», elle montera; «et si je pouvais volais dans les airs», elle survolera. [Tirmizi]

Il va être dit, même à une personne du Djannah du plus bas degré, «demande ce que tu souhaites». Et elle demandera tout ce qui lui passe par la tête. Il va lui être dit alors : «il te sera accordé le double de ce que tu souhaites». [Muslîm]

6- Croire au destin

Ve bil-kaderi, hayrihi ve cherrihi minallahi teâlâ signifie : je crois au destin et au fait que le bien et le mal viennent d'Allah'ou teâlâ. Les bienfaits et les vices, les profits et les dommages, les pertes et les gains que surviennent à un individu viennent tous avec la volonté d'Allah'ou teâlâ. Il est dit destin à l'existence d'une chose souhaitée par Allah'ou teâlâ. Il est dit kazâ à l'apparition, la manifestation du destin, autrement dit une chose qui a été prédestinée. Les mots kader et kazâ sont aussi utilisés l'un à la place de l'autre.

Il s'agit de la création de toutes les choses, les objets, les caractéristiques, les mouvements, les faits qui ont eu lieu depuis les temps anciens et qui auront lieu dans l'avenir convenable à sa connaissance initiale. Allah'ou teâlâ crée toutes les affaires bonnes et mauvaises des individus, le fait qu'ils sont musulmans, mécréants, leurs envies souhaitées et non souhaitées. Il est le seul à créer et réaliser. Il est Celui qui crée toutes les choses apparues avec leurs causes. Il réalise chaque chose avec une cause.

Les Prophètes qui virent les réalités entièrement avec leur science, leur connaissance et leur haut degré, ainsi que les oulémas qui parvinrent à gouter à l'océan de cette connaissance en suivant leurs voies; informèrent que les existences qui semblent être destructives ou créatrices ne sont en réalité que de misérables intermédiaires. Il s'agit uniquement de causes crées par le Véritable Fondateur. Celui qui enflamme est Allah'ou teâlâ, Il n'a guère besoin de feu pour brûler. Mais brûler avec le feu est de ce qui est habituel. S'Il ne souhaite pas brûler, même au milieu d'une flamme Il ne brûlera pas. Tout comme Il ne brûla pas İbrâhim alayhisselâmı dans le feu. Comme Il l'aimait beaucoup, Il a transgressé ses habitudes.

Si Allah'ou teâlâ l'avait souhaitait, Il aurait créé toute chose sans cause initiale. Il aurait brûlé sans feu. Il aurait rassasié sans nourriture. Mais en accordant

sa grâce, Il agit avec bonté envers ses créatures. Il a souhaité créer des causes définies pour des choses définies. Il a dissimulé ses faits à travers des causes. Il a dissimulé sa puissance à l'intérieur des causes.

Un individu qui souhaite une chose doit s'attacher aux causes qui y sont liées afin d'atteindre son souhait. Une personne qui souhaite allumer la lumière doit utiliser l'allumette. Une personne qui souhaite de l'huile d'olive doit utiliser un engin de compression. Celui qui a des maux de tête doit prendre de l'aspirine. Celui qui souhaite aller au paradis et accéder aux grâces éternelles doit se conformer à l'islam. Celui qui se tire dessus ou s'empoisonne meurt. Celui qui boit de l'eau en étant en sueur, tombe malade. Celui qui commet des péchés peut devenir mécréant et rejoindre ainsi l'enfer.

Dans le Kur'an al Kerim il est dit ainsi : «et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. . ***[Al Chams: 7-10]***

Une personne atteindra la chose pour laquelle elle a fait appel. La personne ayant lu les livres des musulmans apprendra l'islam et deviendra musulman. Celui qui vit parmi les non musulmans qui écoute leurs propos risque l'ignorance. L'individu rejoindra le lieu vers lequel mène le véhicule qu'il a choisi.

Si Allah'ou teâlâ n'avait pas créé les faits avec leurs causes, personne n'aurait dépendu de personne. Tout le monde aurait souhaité toute chose d'Allah'ou teâlâ et n'aurait fait appel à aucune des causes. Ainsi, parmi les individus il n'y aurait pas eu de dirigeant, de fonctionnaire, de travailleur, d'artiste, de disciple, d'enseignant et d'autres liens humains. Et cela aurait créé le chaos dans le monde d'ici-bas et dans l'au-delà. Il n'y aurait pas eu de différence entre le bon et le mauvais, le bien et le vice, le docile et le rebelle.

Allah'ou teâlâ accorda la volonté/irâde à ses créatures, Il fit de leurs volontés et de leurs souhaits des causes pour la création des faits. Quand une créature souhaite effectuer une telle chose et si Allah'ou teâlâ le souhaite aussi, alors Il crée cette chose. Si le fidèle ne la souhaite pas, Allah'ou teâlâ non plus ne la souhaite pas et ne la crée pas.

Les attitudes voulues par les fidèles apparaissent à partir de deux choses : l'une est la volonté et le pouvoir de l'individu. Il est dit kesb aux mouvements des individus, autrement dit aux faits réalisés par la mise en action des membres. Kesb est aussi un attribut de l'individu. Deuxièmement, il a lieu avec la création et la réalisation de ce fait par Allah ou teâlâ. Les ordres et les interdits, les mérites et les châtiments d'Allah'ou teâlâ dépendent de la présence de kesb chez l'individu. Allah'ou teâlâ connaît avec sa science toutes les choses passées et futures. Par exemple, Il sait si un pauvre va éternellement rester pauvre ou non. Il sait comment les choses allant avoir lieu vont apparaître. Tous les mouvements des choses, des animaux, des plantes, des existences non vivantes, des solides, des fluides, des gaz, des étoiles, des molécules, des atomes, des électrons, des ondes électromagnétiques, en somme des faits physiques, des comportements chimiques, des réactions des noyaux, des échanges d'énergie, des événements

physiologiques entre les vivants, des choses qui vont avoir lieu ou non, les faits bons ou mauvais des individus, des châtiments qu'ils subissent ou non et tous sont connus depuis l'éternité par Allah'ou teâlâ.

Dans les calendriers il est inscrit après avoir effectué les calculs le lever et le coucher du soleil durant une année entière. Le soleil se lève et se couche conformément aux horaires inscrits dans les calendriers. Mais le soleil ne se lève et ne se couche guère parce qu'il a été inscrit ainsi dans les calendriers. L'inscription dans les calendriers n'a pas d'effet sur le coucher ou le lever du soleil. Comme Allah'ou teâlâ connaît le destin de tout un chacun, Il les inscrivit dans le lavh al mahfouz.

Le fait qu'Allah'ou teâlâ révéla l'indifférence de certains individus concerne le fait qu'ils ont choisi de leurs pleins grès le négationnisme et refusé la foi. Autrement dit, ce n'est pas en raison de la révélation d'Allah'ou teâlâ que ces derniers sont devenus mécréants.

L'individu est libre de choisir par sa volonté dite irade-i djouziyyah, il n'est pas obligé. S'il utilise sa volonté personnelle en optant pour le bien alors Allah'ou teâlâ créera le bien. S'il l'utilise pour le mal alors Il créera le mal. L'individu utilise sa volonté personnelle et Allah'ou teâlâ crée en fonction. (Risala irade al djouziyyah).

Autrement dit, Il accorde le bien pour celui qui souhaite le bien et celui-ci en devient profiteur. Et Il accorde le mal pour celui qui souhaite le vice et ce dernier en subit les conséquences. Il n'y a pas d'obligation de ce point de vue. Autrement dit, Allah'ou teâlâ ne fait pas commettre de péchés parce qu'Il le souhaite. Il n'envoie pas dans le Djahannam par force. En définitive, il n'y a pas d'injustice dans ce qu'Il réalise.

Allah'ou teâlâ accorde des mérites pour les fidèles qui se conforment à ses ordres et ses interdits et le châtiment pour ceux qui ne Le respectent pas.

Tu es la foi dans le cœur du Moumin qui T'aime,
Il ne sera pas touché par la tristesse, Tu es le remède à ses maux,
Il attend ton intercession, Tu es le commandement dans son cœur,
Celui qui espère, bien évidemment qu'il l'obtiendra ô Rasûlullah.

«Et par l›âme et Celui qui l›a harmonieusement façonnée; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.» [Al Chams: 7-10]

ATTENDONS VOIR CE QUE MEVLA VA EFFECTUER

Allah, Celui qui est Hak (le Juste) transforme les vices en bienfaits,
Ne pense pas qu'Il néglige,
Le sage/ârif observe le moment,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Toi, conforme toi à Allah le Juste et retrouve la paix,
Sois patient et acceptes ce qu'Il fait,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Lies ton cœur à Lui,
Oublies ta prise de précaution,
Cherches à comprendre son appréciation,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Il est Hallâk ou Rahim (Celui qui crée constamment et est Miséricordieux)
Il est Rezzâk ou Kerîm (Celui qui accorde les grâces et les générosités)
Il est Fa'âl ou Hakîm (Celui qui agit et arbitre),
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Connais Celui qui satisfait les besoins,
Sollicites-Le pour tout ce dont tu as besoin,
Abandonnes tous tes souhaits.
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
N'envies pas qu'une affaire se réalise,
Si elle se réalise, n'en sois pas entêté,
Il s'agit d'une grâce d'Allah, ne refuse pas,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Tous les faits se réalisent avec la volonté d'Allah,
Il est vain de s'attrister et de compliquer,
Tout ce qui arrive provient de sa connaissance,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...

Toutes ses affaires sont importantes,
Elles sont toutes dignes,
Il effectue chaque chose conformément,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
N'évoque pas le chagrin,
Sois heureux avec ton Seigneur Allah,
Délègues-Lui toutes tes affaires,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Ne pense pas que son verdict est injuste,
Livres-toi à Lui et ne brûles pas dans la flamme,
Patientes, et surtout ne t'en lasses pas,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Ne dis pas pour quelle raison cela est ainsi,
Tout est comme il le faut,
Patientes et observes la finalité,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Ne méprises personne,
Ne blesses pas et n'affliges pas les âmes,
Ne t'allies pas avec ton nafs,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Le voile s'ouvrira soudainement en vain,
Il sera le remède pour tous les soucis,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...
Evoques-Le sans arrêt,
Laisses de côté la vigilance,
Sois émerveillé face aux affaires d'Allah le Juste,
Attendons voir ce que Mevlâ va effectuer,
Ce qu'Il fait n'est que plaisant...

LES PRİNCİPES DE L'ISLAM

«Dans le Kur'ân al Kerim, tous les besoins des fidèles sont précisés ; les pécheurs sont menacés avec le châtiment tandis que les mou'mins qui accomplissent les conditions de l'Islam sont annoncés avec la bonne nouvelle du Djannah.»
İmâm-al Rabbânî

Il existe cinq devoirs que le musulman ayant accepté l'Islam doit obligatoirement effectuer.

Ceux-ci sont ainsi :

Le premier est la prononciation de la parole de l'unicité. La kelime al chahadad est : Echhedou en lâ ilâhe illallah ve echhedou enne Muhammeden abdouhou ve resûlouhou. Autrement dit, toute personne raisonnable et ayant atteint l'âge de la raison/bâlig et qui a la capacité du langage doit répéter et manifester sa foi totale : sur terre et dans les cieux, il n'y a en dehors d'Allah aucune chose ni personne qui soit digne d'être vénéré, qui en ait le droit et le mérite. Allah'ou Teâlâ est le seul et véritable Etre digne d'être vénéré. Il est vâdjib-oul-voucûd. Toutes les supériorités Lui appartiennent. Il ne possède aucune imperfection. Son nom est Allah. Et aussi, le fils d'Abdullah, Muhammed aleyhisselâm Celui au teint rosé et pur, brillant, aimable et aux sourcils et yeux noirs, avec un front béni dégagé, possédant une décence agréable, qui ne possède pas d'ombre sur la surface du sol, à la parole suave, qui est dit Arabe en raison du fait qu'Il est né à la Mecque en Arabie, qui est le fils des Hâchîm ; et est son fidèle et son Rasûl, autrement dit son Prophète. Il est le fils de hazret-i Âmine qui est la fille de Veheb. Elhamdoulillah, Il est notre bien-aimé Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem".

Le second devoir des cinq principes est la réalisation de la prière quotidienne, à cinq moments précis de la journée, convenablement aux conditions et obligations. Depuis Âdem aleyhisselâm, il existait dans toutes les religions un moment de prière. Tout cela a été regroupé et nous a été rendu obligatoire. Quand bien même la prière n'est pas une condition de la foi, il fait partie d'une condition de la foi de croire au fait que la prière est une obligation. Celui qui est raisonnable et en âge d'adolescence, le moukellef ; tous les musulmans doivent effectuer les cinq prières quotidiennes. Il s'agit d'un fardz al ayn. Lors de la nuit de l'Ascension/Miradjj les cinq prières quotidiennes sont rendues obligatoires. Avant le voyage nocturne du Miradjj, il n'y avait que deux moments de prière, celle de l'asr et du fedjr.

Le troisième des cinq conditions est le versement de l'aumône de la zekât. Dans le dictionnaire la zekât signifie la purification, le fait de louer, devenir bon et plaisant. Dans l'Islam, la zekât signifie le fait de préserver la partie en surplus dite nisâb, qui correspond à une certaine somme du bien d'un individu et d'accorder celle-ci aux musulmans cités dans le Kur'an al Kerim et sans être hautain. Dans les quatre écoles religieuses dites madzhaps, il existe quatre types de biens assujettis à la zekât :

Celle pour l'or et l'argent, celle pour les biens commerciaux, celle pour les bêtes à quatre pattes qui pâtirent dans les plateaux plus de la moitié d'une année, celle des récoltes agricoles. Cette dernière est nommée ouchr. L'ouchr est

accordée au moment où la récolte est issue des champs. Les trois autres zakât sont accordées après l'écoulement d'une année et ce sur la valeur du nisâb.

Le quatrième des cinq principes est la réalisation du jeûne, tous les jours du mois de ramadan. Il est dit savm au fait de jeûner. Dans la littérature, savm signifie le fait de protéger une chose. Dans l'Islam, il s'agit de se protéger tous les jours du mois de ramadan de trois choses, tout en préservant les conditions qui y sont liées et parce qu'Allah'ou teâlâ l'a ordonné ainsi. Ces trois choses sont : se nourrir, boire, le rapport conjugal dit djimâ.

Le cinquième des principes est la réalisation du pèlerinage au moins une fois dans sa vie et pour celui qui en a les moyens. Il s'agit de se rendre dans la ville de la noble Mecque, en empruntant une voie sécurisée et avec un corps sain. Pour cela Il est fardz de veiller à la subsistance des enfants laissés seuls mais aussi aux dépenses nécessaires pour le voyage. Il s'agit également d'effectuer la circumambulation autour de la noble Kabaa, étant vêtu de l'ihrâm et d'attendre sur la place de l'Arafât.

Venez, effectuons la prière et purifions ainsi nos cœurs,
Sans prière, il n'est pas possible de se rapprocher d'Allah !

Tous les péchés disparaissent avec la réalisation de la prière,
Sans prière, il n'est pas possible de devenir un fidèle mature !

Dans le Kur'ân al Kerim, Allah le Juste a énormément vanté la prière.
Il révéla son mécontentement pour les gens qui n'effectuent pas la prière.

Ne pas effectuer une prière est un grand péché !
Tant que son rattrapage n'est pas effectué, le pardon n'est pas possible seul avec le tawba.

Ceux qui négligent la prière, risquent de perdre la foi,
Ils ne peuvent prétendre être un bon musulman tant que la prière n'est pas accomplie !

La prière purifie les cœurs et éloignent des péchés.
Sans prière, il n'est pas possible de devenir pur.

LA REALISATION DE LA PRIERE

«Ceux qui n'effectuent pas la prière, n'ont point de profit de l'Islam.»
Noble hadith

Le second des cinq principes de l'Islam est la réalisation de la prière. Il est fardz qu'un musulman effectue tous les jours aux moments précis, les cinq prières quotidiennes et qu'il en soit conscient. Il est important de prier en veillant aux obligations wadjip et fardz, aux sounnas et en s'adonnant entièrement à Allah'ou teâlâ et également en veillant aux moments de prière.

Dans le Kur'ân al Kerim, il est dit salât pour la prière. Dans la littérature, la salât signifie le fait de faire des invocations, la demande de pardon effectuée par les anges, la miséricorde et la compassion accordée par Allah'ou teâlâ. Dans l'Islâm la salât signifie comme indiqué dans les livres de la foi religieuse dite Ilmihâl, le fait d'effectuer des mouvements définis et de réciter des propos déterminés.

L'importance de la prière

La prière est la plus grande, la plus importante, la plus agréable grâce ordonnée et accordée par Allah'ou teâlâ aux musulmans en raison de son bien-aimé Prophète. La prière est le pilier de la religion. Un individu qui prie régulièrement, correctement, et entièrement sera considéré comme ayant fondé sa religion et préservé la bâtisse de l'Islam debout. Celui qui ne prie pas en revanche est considéré comme ayant effondré sa religion ainsi que la bâtisse de l'Islam. Notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «la prière est la tête de notre religion. Tout comme il n'existe pas d'individu sans tête, il n'y a non plus de religion sans prière.»

La prière dans la religion de l'Islam est la seconde obligation après la manifestation de la foi dans la religion. Allah'ou teâlâ rendit obligatoire la prière afin que ses fidèles vénèrent uniquement Lui. Dans le Kur'ân-al kerîm, dans plus d'une centaine de généreux versets il est dit : «effectuez la prière !» Dans les nobles hadiths il est dit : «Allah'ou teâlâ rendit obligatoire les cinq prières quotidiennes. Il promit le Djannah pour ceux qui effectuent les cinq prières obligatoires par jour, conformément à leurs conditions et en accordant l'importance requise.»

La prière est la plus précieuse de tous les rituels ordonnés dans notre religion. Dans un noble hadith il est dit : «ceux qui n'effectuent pas la prière, n'ont point de profit de l'Islam.» Dans un autre hadith il est ordonné : «la prière est ce qui diffère le musulman du mécréant.» Autrement dit, le musulman effectue la prière tandis que le mécréant non.

Prier est le fait de songer à la grandeur d'Allah'ou teâlâ et à l'impuissance de toutes les existences en face de Lui. Un individu qui comprend cela, n'effectuera que des bontés et ne pourra commettre de vices. Un individu qui, avec l'intention de se présenter devant son Seigneur Allah, prie cinq fois par jours verra son cœur s'emplir de sincérité. Tous les mouvements rendus obligatoires dans la prière sont profiteurs pour le cœur et le corps. Dans les mosquées, effectuer la prière en congrégation permet de lier les cœurs des musulmans. Il permet la compassion entre eux. Ils comprennent qu'ils sont liés avec les liens de la fratrie.

Les adultes seront plus miséricordieux et apporteraient leurs soutiens aux plus jeunes. Les personnes en bonne santé se mettront à la recherche des malades

qu'ils ne voient pas dans la mosquée. (Celui qui apporte son soutien à son frère de religion sera soutenu par Allah'ou teâlâ même.) Comme dans le noble hadith précédemment cité, ils feront la course pour atteindre les mérites annoncés. La prière permet d'éloigner les individus des vices, des choses mauvaises et interdites. Elle sera une rançon face aux péchés. Dans un noble hadith il est dit ainsi : «les cinq prières quotidiennes sont comme un cours d'eau qui coule devant la porte de l'un d'entre vous. Si un individu plonge dedans et s'y baigne tous les jours cinq fois, il n'y aurait plus d'impuretés sur lui. N'est-ce pas ? Ainsi, ces cinq prières effectuées permettront à la personne de se faire pardonner pour les petits péchés commis.»

La prière est la plus grande des rituels et des actions après la foi en Allah'ou teâlâ et son Rasûl. Pour cette raison, il faut effectuer la prière en veillant aux fardz, wacip, sounna et moustehâb. Notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" dans un noble hadith dit : «ô ma oumma et mon Ashâb! Une prière qui est effectuée convenablement et entièrement est la plus appréciée de toutes, parmi les plus grandes des actions. Il s'agit de la sounna des Prophètes. Il s'agit d'un acte apprécié par les anges. Il s'agit d'un nour qui éclaire la surface de la terre et les cieux. Il s'agit de la force du corps. Il s'agit de la prépondérance des grâces. Il s'agit d'un intermédiaire pour l'acceptation des douas. Il s'agit d'une intercession pour l'ange de la mort dit Melek-oul-mevt. Il s'agit d'une lumière dans la tombe, d'une réponse aux anges dits Mounker et Nekir. Lors du jour du jugement dernier il s'agit d'une ombrière pour le fidèle, d'un voile entre lui et la flamme de l'enfer. Elle permet le passage sur le pont du sirat tel un éclair. Elle est la clé du Djannah, d'une couronne dans le djannah. Allah'ou teâlâ n'accorde rien de plus important que la prière aux fidèles. S'il existait un rituel plus important que la prière, Il l'aurait tout d'abord accordé aux musulmans. En effet, certains des anges sont pour certains dans la position du kiyâm, d'autres au rûkoû, d'autres à la sajda et d'autres dans la position assise du tehadjjoud.»

Il offrit tout ceci dans une unité de prière aux musulmans. En effet, la prière est la tête de la foi, le pilier de la religion, la parole de l'islam et l'ascension des musulmans. Elle est le nour des cieux et la protection contre le djahannam. Il est transmis ainsi : un jour, le moment de la prière de l'asr de Hazrati Ali "radiyallahou anh ve kerremallahou vedjheh" était passé. En raison de sa tristesse il se réfugia sur un mont. Ici, il pleura en sanglots. Quand notre Prophète Muhammed Mustafâ "sallallahou aleyhi ve sellem" fut au courant de la situation, Il vint auprès de lui. Et notre maître notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" pleura aussi. Il fit des invocations. Le soleil réapparut à nouveau. Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem", notre maître dit : « yâ Ali! Lèves la tête et regardes le soleil qui est toujours apparent». Hazret-i Alî "radiyallahou anh" en fut très heureux et pria.

Hazret-i Aboû Bekr-i Siddîk "radiyallahou anh", en raison des nombreux rituels qu'il effectua une nuit; vers la fin de la nuit le sommeil l'envahit. Le moment de la prière du vitr passa. A la prière du fedjr, il suivit notre maître notre Prophète et se mit en sanglots à la porte de la mosquée devant Lui. Il dit ainsi et supplia : « Yâ Rasûlallah! Au secours, le moment pour ma prière du vitr est écoulé». Notre maître Rasûlullah commença à pleurer également. Sur ce, Djabrâil alayhisselâm vint et dit : «Yâ Rasûlallah! Dis à Sîddîk qu'Allah'ou teâlâ l'a pardonné.» Un savant

parmi les biens aimés, Bâyezîd-i Bistâmî “kouddise sirrouh” fut envahi une nuit par le sommeil. Il ne parvint à se réveiller pour la prière du matin. Il en pleura tellement qu’il entendit une voix : «ô Bâyezîd! Je pardonne ton péché. Et en raison de tes pleurs Je t’accorde un mérite de mille unités de prières.» Quelques mois plus tard le sommeil l’envahit à nouveau. Le démon arriva, le tint par ses pieds bénis et le réveilla. Il lui dit : lèves-toi, le moment de la prière s’écoule. Alors Hazrati Bâyezîd-i Bistâmî dit : «ô l’ignoble, comment peux-tu effectuer une action pareille. Pour quelle raison m’as-tu réveillé ?» Et ce dernier dit : «le jour où tu as raté le moment de la prière, tu as emporté un mérite de mille unités de prière en pleurant. Aujourd’hui en pensant à cela, je t’ai réveillé afin que tu n’obtiennes le mérite que d’un seul moment de prière. Que tu ne puisses pas remporter les mérites des milles unités de prière !»

«Une personne qui n’effectue pas une prière au moment déterminé et la laisse au rattrapage sans pouvoir l’effectuer avant la mort alors elle sera châtiée jusqu’au jour du jugement avec l’ouverture de soixante-dix fenêtres du djahannam dans sa tombe.»
Noble hadith

Hazrati Djouneyd-i Bagdâdî, un grand parmi les bien-aimés dit : «une heure mondaine est plus bénéfique que mille années du jour du jugement/kiyamah. En effet, la vie au monde est un moment où il est possible d’effectuer une affaire pieuse et acceptée. Tandis que ces mille années de kiyamah, il n’est pas possible d’agir.»

Rasûlullah “sallallahou aleyhi ve sellem” dit : «si une personne effectue une prière à la suite du moment de prière suivant en étant conscient de son acte, elle brûlera pendant quatre-vingt houkbe dans le djahannam. Un houkbe équivaut à quatre-vingt années de l’au-delà. Un jour de l’au-delà équivaut à mille années mondaines.»

Dans ce cas, ô mon frère de la religion! Ne passe pas tes moments avec des affaires vaines. Veille à la préciosité du moment. Dépense tes moments pour les affaires plus bénéfiques. Notre bien-aimé Prophète dit : «le plus grand des fléaux est de dépenser les moments avec de vaines choses.»

Effectue tes prières au moment défini, au jour du jugement tu ne le regretteras pas et atteindras de grands mérites! Dans le hadith al chérif il est dit ainsi : «une personne qui n’effectue pas une prière au moment déterminé et la laisse au rattrapage sans pouvoir l’effectuer avant la mort alors elle sera châtiée jusqu’au jour du jugement avec l’ouverture de soixante-dix fenêtres du djahannam dans sa tombe.»

Un individu qui n’effectue pas sa prière au moment déterminé et de plein gré, autrement dit qui n’en est pas désolé, sera considéré comme ayant quitté la religion et risquera la mort sans foi. Alors qu’en sera-t-il pour ceux qui ne songent même pas à la prière et qui ne la considèrent guère comme un devoir? Tous les savants des quatre écoles religieuses s’unirent à l’unanimité pour dire que celui qui n’accorde pas d’importance à la prière, qui ne la considère pas comme un devoir deviendra mourted, autrement dit mécréant. Celui qui ne prie pas alors qu’il en est conscient et n’effectue pas le rattrapage et qui ne craint pas le châtiment qu’il va en subir sera également mécréant, mourted. Il est inscrit ainsi dans la partie dite «les fléaux liés à la parole» du livre Hadîkatoun nediyye de Hazrati Abdoulganî Nablousî.

Pour qui la prière est obligatoire ?

Effectuer la prière est obligatoire pour les musulmans raisonnables et ayant atteints l'âge de la puberté, qu'ils soient hommes ou femmes. Il existe trois conditions pour que la prière soit obligatoire : 1- être musulman. 2- être raisonnable. 3- être en âge dit bouloug (ayant atteint la puberté).

Dans notre religion, les petits enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de la raison et de la puberté ne sont pas considérés comme responsables de la prière. Cependant, leurs parents doivent inculquer les principes de la religion et les habituer à la prière.

Notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" dit ainsi : «vous êtes tous les bergers de troupeaux! Tout comme un berger qui protège son troupeau, vous aussi vous devez protéger du djahannam vos maisons et les gens qui sont sous vos ordres! Apprenez-leurs l'islam. Dans le cas contraire vous en serez responsables». Dans un autre hadith, Il dit : «tous les enfants naissent convenablement et ouverts à l'islam. Ceux-ci sont par la suite détournés par leurs parents et deviennent des chrétiens, juifs et sans religion ».

Dans ce cas le premier devoir d'un musulman est l'apprentissage de l'islam et du Kur'an al Kerim, de la prière, des principes de la foi et de l'islam à ses enfants. Les parents qui souhaitent que son enfant soit musulman, qu'il atteigne le confort dans le monde d'ici-bas et dans l'au-delà, le bonheur ; doivent tout d'abord accomplirent leurs devoirs. Un enfant qui n'a pas reçu les enseignements religieux et la bonne décence se verra détourné facilement par les personnes aux mauvaises intentions. Il sera une perte pour ses parents, sa nation et son peuple.

Ici, nous avons renseigné les principes liés à la prière selon l'école religieuse des Hanafîtes. Les données issues des livres des grands oulémas ont été simplifiées.

Il existe les prières rendues obligatoires, wadjip et nafilah. Parmi celles-ci :

Les prières fardz : il s'agit des prières obligatoires quotidiennes, et les deux unités de prières obligatoires du vendredi et la prière de l'enterrement. La prière de l'enterrement est fardz al kifayah.

Les prières wadjip : la prière du witr, et les prières de la fête, et celles de dévotion, et les prières nafilah entamées mais non achevées. Il est aussi wadjip de rattraper les prières de witr laissées au rattrapage.

Les prières nafilah : les sounnas des cinq prières quotidiennes, et les prières de terawih, et les prières de tehadjjoud effectuées pour avoir les mérites qui y sont associées, et les prières de tahiyyatoul Masjid (la prière d'entrée pour la première fois dans un nouveau Masjid), les prières dites ichrâk, douhâ, evvâbin, istihâre, tesbîh. Il s'agit de prières surérogatoires. Autrement dit, il ne s'agit pas d'un ordre. Un individu qui n'a pas de déficit dans les prières dites fardz et wadjip bénéficiera des mérites également de ses rituels nafilah.

Les cinq prières quotidiennes

Notre Prophète Muhammed aleyhisselâm dit ainsi : «Allah'ou teâlâ ordonna à ses fidèles d'effectuer les cinq prières quotidiennes. Ceux qui effectuent correctement leurs ablutions, qui effectuent leurs prières aux moments définis, qui réalisent les roukous et les sajdas convenablement ; seront pardonnés par Al-

lah'ou teâlâ. Les cinq prières quotidiennes sont au nombre de quarante unités. Dix-sept unités sont obligatoires. Trois sont wadjip. Et vingt unités sont de la sounna.

Autrement dit :

La prière du fedjr/ matin : quatre unités. Tout d'abord les deux unités de la sounna, puis les deux unités obligatoires. Cette sounna est très forte. Il existe aussi certains qui dirent que ces deux sounnas sont wadjip.

La prière du dhouhr/midi : il s'agit d'une prière de dix unités, dont quatre sounnas, quatre obligatoires et les deux dernières de la sounna.

La prière de l'asr/après-midi : il s'agit d'une prière de huit unités dont quatre sounnas, puis quatre fardz.

«Tous les enfants naissent convenablement et ouverts à l'islam. Ceux-ci sont par la suite détournés par leurs parents et deviennent des chrétiens, juifs et sans religion».
Noble hadith

La prière du maghrib/soir : il s'agit d'une prière de cinq unités, dont trois fardz et deux unités de la sounna.

La prière de l'isha/la nuit : il s'agit d'une prière de treize unités, dont quatre de la sounna, quatre fardz, puis deux de la sounna et trois unités du witr.

Les obligations de la prière

Les fardz sont les ordres qu'Allah'ou teâlâ ordonna. Tant que les obligations d'un rituel ne sont pas accomplies, ce rituel n'est pas considéré comme correct. Il est obligatoire de réaliser lors de la prière les douze conditions. Les sept conditions sont en dehors de la prière et les cinq à l'intérieur. Les obligations en dehors sont les conditions dites charts. Tandis que ceux de l'intérieur sont les roukouns.

Certains oulémas disent que le takbir dit tahrîmese se trouve parmi les roukouns de la prière. Pour eux, les charts et les roukouns de la prière sont au nombre de six. Le nombre important des conditions de la prière prouve que ce rituel est important et primordial. Par ailleurs si les wadjip, les sounnas, les moustehabs, les makrouhs, les moufsids sont ajoutés à celles-ci ; il est possible de comprendre comment le fidèle doit se présenter auprès de son Seigneur Allah. Les fidèles sont insuffisants, impuissants, impotents. A chaque souffle, ils ont besoin d'Allah'ou teâlâ qui les créa. La prière est un rituel qui rappelle au fidèle son impuissance.

Les conditions de la prière

Elles sont au nombre de sept. Celles-ci sont :

1- Hadesden tahâret

Celui qui n'a pas d'ablution doit prendre ses ablutions. Et celui qui est djounoup doit effectuer le bain rituel dit ghousl.

Comment s'effectue les ablutionsselon l'école desHanafîtes ?

En commençant les ablutions, les mains sont lavées trois fois jusqu'aux poignées.

Avec la main droite, la bouche est rincée trois fois.

Rincer le nez en prenant l'eau avec la main droite et nettoyer avec la main gauche, trois fois.

Laver le visage depuis le front jusqu'au menton et les tempes. (Trois fois). Il est fardz de se laver une fois le visage.

Se laver avec la main gauche le bras droit jusqu'au coude, à trois reprises.

Se laver avec la main droite le bras gauche jusqu'au coude, à trois reprises. Il est fardz de se laver les bras au moins une fois.

Après avoir lavé les deux bras, humidifier à nouveau les mains et les passer sur la tête, faire un mesh. Ceci également est fardz. Puis les oreilles et le cou sont humidifiés. Afin de faire ces trois dernières choses en une fois, les deux mains sont humidifiées. Dans les deux mains, les trois doigts les plus fins et qui sont consécutifs sont rapprochés les uns des autres, les parties intérieures de ceux-ci sont posés sur la tête depuis l'avant de celle-ci. Les extrémités des trois doigts doivent se toucher. Le pouce et l'index et les paumes des mains doivent restés en hauteur et ne doivent pas toucher la tête. Les deux mains sont poussées jusque l'arrière de la tête qui est ainsi humidifiée/mesh avec les trois doigts. Quand les mains arrivent vers l'extrémité de la chevelure à l'arrière, les trois doigts sont soulevés. Puis les paumes des mains sont posées sur la chevelure des deux côtés qui est humidifiée depuis l'arrière vers l'avant. Puis l'index est passé à l'intérieur de l'oreille, et le pouce est passé derrière l'oreille. Ainsi les oreilles sont humidifiées depuis le haut vers le bas.

Puis les faces extérieures des trois doigts sont posées sur le cou, puis sont amenés depuis le milieu du cou vers l'avant. Cette manière d'effectuer le mesh est obligatoire chez les malikites.

Après avoir humidifié le cou, les pieds sont lavés : tout d'abord le pied droit est lavé en commençant le petit doigt du pied et en allant vers le gros orteil, avec le petit doigt de la main gauche. Il s'agit de faire un croissant et de finir le pied avec le talon (3 fois). De cette manière il est obligatoire de laver une fois chacun des pieds avec les talons.

Dans un noble hadith il est dit : «celui qui, après avoir effectué ses ablutions dit la sourate «Innâ enzelnâhou» Hazrati Allah'ou teâlâ l'inscrira parmi les fidèles. S'il la récite deux fois, parmi les martyrs et s'il la récite trois fois ; il sera ressuscité avec les prophètes.»

Encore une fois dans un autre hadith Il dit : «quiconque après avoir effectué ses ablutions me fait parvenir dix salâtou selâm Hazrati Allah'ou teâlâ dissipera sa peine et le rendra heureux. Ses invocations seront acceptées.»

Les choses qui abolissent les ablutions

Il existe sept faits qui abolissent les ablutions : 1- les choses éjectées depuis l'avant et l'arrière du corps. 2- les choses impures/nedjis éjectées par la bouche : a) le vomis si plus d'une bouchée, b) du sang, si celui-ci est plus important que la salive. 3) les choses éjectées par la peau : a) le sang, du pus et du liquide jaune seulement, b) si un coton absorbe le sang ou le liquide jaune issu d'un bouton ou d'une plaie. 4- dormir : sur le côté ou en s'appuyant sur le coude ou sur autre chose, dans ce cas les ablutions sont invalidées. 5- s'évanouir, perdre la raison, être en état épileptique, être ivre. 6- dans une prière ayant une rukou et une sajda, rire en éclat. Cela abolit la prière et les ablutions mais pas celui d'un enfant. Le sourire léger dans la prière n'abolit ni la prière et ni les ablutions. Si les gens autour, l'entendent il s'agit d'un éclat. Si la personne elle-même ne s'entend pas, alors il s'agit d'un sourire. 7- Mubâcheret-i fâhiche, le fait que deux

personnes frottent les organes intimes, cela abolit les ablutions de la femme et de l'homme.

Si une personne sait qu'elle a pris ses ablutions mais possèdent des doutes par la suite, ses ablutions sont considérées comme valides. Si elle sait avoir invalidé ses ablutions puis a des doutes lors des ablutions alors elle doit prendre ses ablutions.

«Il est accordé de nombreux mérites équivalent aux nombre de poils de son corps à un individu qui prend le bain rituel. De la même manière ses péchés sont pardonnés. Son niveau dans le djannah est élevé.»
Noble hadith

Le bain rituel, le ghousl

Afin que la prière soit correcte, il faut que les ablutions et le ghousl soient corrects. Il est fardz de faire le bain rituel du ghousoul pour toutes femmes et hommes djounoub, les femmes qui ne sont plus réglées et qui n'ont plus de lochies, à la fin du moment de la prière s'il y a encore le temps pour prier. L'état de djounoub a lieu avec le rapport conjugal ou le rêve charnel (ihtilam).

Notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem dit : «il est accordé de nombreux mérites équivalents aux nombre de poils de son corps à un individu qui prend le bain rituel. De la même manière ses péchés sont pardonnés. Son niveau dans le djannah est élevé. Le mérite qui lui est accordé pour son ghousoul est plus important que les grâces mondaines. Allah'ou teâlâ dit : «regardez mon fidèle. Il s'est levé sans paresse dans la nuit, en veillant à accomplir mon ordre et il prend son ghousoul. Soyez en témoins que J'ai pardonné les péchés de mon fidèle.»

Les obligations du ghousoul

Selon l'école des Hanafîtes, les obligations du bain rituel sont au nombre de trois.

Se laver l'intérieure de la bouche. Le ghousoul n'est pas valide s'il existe un endroit non humidifié dans la bouche, les dents et les creux entre les dents.

Se laver le nez. Le ghousoul n'est pas valide si l'eau ne pénètre pas sous les impuretés et dans la partie en question ou si du pain est coincé entre les dents.

Dans l'école des Hanbelites, se laver la bouche et le nez est fardz pour les ablutions et pour le ghousoul. Dans les écoles des chafiites, malikiites et hanbelites, il est aussi fardz d'évoquer son intention pour le ghousoul.

Se laver entièrement le corps. Il est fardz de se laver le creux du nombril, la moustache, les sourcils, la barbe et la peau en dessous, les cheveux. Le ghousoul n'est pas valide dans le cas où il existe dans les ongles, les lèvres, les paupières, dans les autres parties du corps, des matières qui empêchent la pénétration de l'eau (le vernis dans les ongles).

Comment prendre les ablutions du ghousoul ?

Selon l'école des hanafites, effectuer le ghousoul selon la sounna s'effectue ainsi :

Il faut laver les deux mains, son organe intime même s'ils sont propres et les impuretés du corps.

Puis effectuer les ablutions habituelles, en se lavant le visage, effectuer son intention pour la prise des ablutions du ghousoul. Si l'eau ne parvient pas aux pieds, se laver les pieds également.

Puis verser de l'eau sur le corps entier à trois reprises. Tout d'abord trois fois

sur la tête, puis sur l'épaule droite, ensuite l'épaule gauche. Au premier, frotter la partie du corps en question et laver ensuite.

Lors du ghousoul, si l'eau versée sur un membre parvient à un autre membre, cette partie aussi est nettoyée. Car dans le bain rituel le corps est considéré comme un seul membre. Tandis que lors des ablutions normales, si l'eau versée sur un membre atteint d'autres membres, seul le membre en question est considéré comme lavé et non les autres. Quand le ghousoul est effectué, il est makrouh de reprendre à nouveau les ablutions. Cependant si les ablutions sont invalidées lors du ghousoul alors dans ce cas il faut renouveler.

Note importante pour ceux qui possèdent des implants et des plombages aux dents

Dans la madzhap hanafite, le ghousoul n'est pas complet si l'eau ne parvient pas entre les dents et dans les creux des dents. Pour cela, lors des plombages et des implants il y a un risque que le ghousoul ne soit pas effectif. L'individu ne pourra se libérer entièrement de l'état de djounoup. Pour tous les oulémas des madzhaps hanafites le ghousoul n'est pas effectif si l'eau ne pénètre pas sous les plombages et les implants en or, en argent, et les autres matières non impures.

Un individu qui ne parvient pas à effectuer un fardz de son madzhap peut imiter un autre madzhap, mais seulement pour le fardz en question. Mais lorsqu'il effectue cela, il faut aussi qu'il imite les conditions liées aux ablutions de la madzhap imitée. Selon les Mâlikîtes et les Châfi'îtes, lors du ghousoul il n'est pas fardz de se laver la bouche. Une personne de l'école des hanafites qui effectue un plombage ou un implant doit effectuer son intention en se souvenant qu'il s'est conformé à İmâm-î Mâlik [ou İmâm-î Châfi'î] lors de la prise du ghousoul ou des ablutions. Autrement dit, lorsqu'elle prend son ghousoul si elle évoque intérieurement son intention de se conformer à la madzhap des Mâlikîtes et des Châfi'îtes, son ghousoul sera alors effectif.

Un individu de l'école hanafites qui possède un implant ou un plombage dans la bouche en évoquant cette intention effectue alors un bain rituel effectif. Il sera libéré de l'état de djounoup et sera propre. En imitant la madzhap Mâlikîte [ou Châfi'îte] ses ablutions et ses prières seront valides. Il peut aussi devenir imam pour ceux qui ne possèdent pas de plombage ou d'implant.

Les obligations du ghousoul dans les trois autresécoles religieuses

Dans l'école des mâlikîtes:

1- l'intention,
2- Delk, le fait de frotter le membre en question,
3- Mouvâlât, le fait de se laver les membres sans faire d'interruption,
4- effectuer l'action dit hilâl pour les cheveux et la barbe,
5- se laver toutes les parties du corps.

Dans l'école des châfiîtes :

1- l'intention,
2- se laver toutes les parties du corps [dans l'école des Chafii'tes, quand il est dit que les obligations du ghousoul sont au nombre de trois il s'agit de purifier les

impuretés du corps. Comme le fait de laver le corps est considéré comme se purifier alors il n'y a pas d'inconvénient dans le fait de dire que les obligations du ghousoul sont au nombre de deux.

Dans l'école des hanbelîtes :

Les obligations du ghousoul sont un. Cela consiste à laver le corps entièrement. Cela s'agit d'un principe/roukoun du ghousoul. Autrement dit, d'un fardz se trouvant à l'intérieur du ghousoul. En commençant le bain rituel, effectuer l'intention et prononcer le Besmele sont fardz. Comme la bouche et le nez sont considérés comme en dehors du corps, il est aussi fardz de les laver aussi.

1- l'intention,
2- prononcer le Besmele,
3- laver l'intérieur de la bouche,
4- laver l'intérieur du nez,
5- laver toutes les parties du corps.

«Afin que la demande de pardon soit acceptée, il faut prier, s'abstenir des interdits, réciter en ayant ses ablutions. Il est moustehab de réciter la demande de pardon/istigfâr et les douas en ayant pris les ablutions.»
Se'âdet-i ebediyye

Les obligations des ablutions dans les trois autres écoles religieuses

Dans l'école des mâlikîtes :

1- l'intention,
2- se laver la figure,
3- se laver les deux bras,
4- humidifier/mesh la totalité de la tête [la chevelure au niveau de l'oreille sont inclus],
5- se laver les pieds,
6- Mouvâlât [se laver les membres sans faire d'interruption et consécutivement],
7- Delk [frotter les parties en question].

Dans l'école des Châfiîtes :

1- l'intention,
2- se laver la figure,
3- se laver les deux bras,
4- Humidifier/mesh une partie de la tête,
5- se laver les pieds,
6- Tertip [laver successivement].

Dans l'école des Hanbelîtes :

1- l'intention,
2- prononcer le Besmele,
3- se laver la figure,
4- se laver la bouche,
5- se laver le nez,
6- se laver les bras,
7- humidifier/mesh la totalité de la tête [les oreilles sont inclues],
8- se laver les pieds,
9- Tertip,
10- Mouvâlât.

Les ablutions sèches dites tayammoum

Le Tayammoum concerne le fait de se purifier avec la terre. S'il n'y a pas d'eau pour prendre les ablutions ou le ghousoul ou si l'eau est présente mais n'est pas utilisable alors il est possible d'effectuer le tayammoum avec de la terre propre, du sable, de la chaux ou une pierre. Chez les Hanefîtes, il est possible d'effectuer le tayammoum même si le moment de la prière n'est pas arrivé. Dans les trois autres madzhaps il n'est pas effectif de le faire avant l'entrée du moment.

Les obligations du tayammoum sont au nombre de trois

Elles sont ainsi :

1- évoquer l'intention.

2- frotter la paume des mains dans la terre propre, passer/mesh les mains sur le visage.

3- tapoter les mains sur la terre propre puis effectuer le mesh sur le bras droit d'abord puis sur le bras gauche ensuite.

Il y a aussi certains qui affirment que les obligations du tayammoum sont au nombre de deux. Ils regroupent ainsi la première et la seconde obligation. Les deux affirmations sont correctes. Le tayammoum est identique pour les ablutions et le ghousoul.

Comment se réalise le tayammoum ?

1- effectuer tout d'abord l'intention de se purifier de l'état de djounoup ou de l'absence d'ablution. Afin de pouvoir prier avec le tayammoum il n'est pas suffisant d'évoquer l'intention uniquement pour le tayammoum. Il faut évoquer l'intention du tayammoum pour un rituel comme la prière de l'enterrement, la prosternation de la tilavât ou les ablutions ou le ghousoul.

En effectuant l'intention pour le tayammoum, il n'est pas nécessaire de distinguer les ablutions du ghousoul. En évoquant l'intention pour les ablutions, l'état d'impureté de djounoub est aussi dissipé. Il est possible d'effectuer la prière avec le tayammoum effectué dans l'intention de dissiper l'état d'impureté de djounoub. Pour la prière il n'est pas nécessaire d'effectuer un second tayammoum.

2- en ayant retroussé les manches, frotter les paumes des deux mains sur la terre, la pierre, un mur en terre ou en chaux propre, puis en passant au moins les trois doigts dessus ; essuyer une fois le visage avec la paume des mains. Le tayammoum n'est pas effectif si la main ne touche pas la totalité du visage.

Afin de pouvoir effectuer entièrement le mesh sur le visage, il faut que les paumes des mains soient ouvertes, les quatre doigts rapprochés les uns des autres et les extrémités des deux plus longs doigts qui se touchent, de cette manière il faut poser les paumes sur la chevelure et les faire glisser lentement jusqu'au menton. Les doigts doivent être passés correctement et horizontalement sur le front, les paupières, les deux côtés du nez, le dessus de la bouche ainsi que le menton. Au même moment, les paumes des mains sont frottées contre les joues.

3- les paumes sont à nouveau frottées sur la terre, puis tapotées entre elles pour laisser le surplus de terre. Tout d'abord avec la face intérieure les quatre doigts de la main gauche sont frottés sous la face du bras droit. Depuis le bout des doigts

jusqu'aux coudes, puis ensuite la face intérieure du bras. Ensuite avec la paume gauche, frotter depuis le coude jusqu'à la paume et avec le pouce de la main gauche frotter l'extérieure du pouce droit. Il est nécessaire d'enlever la bague. Puis de la même manière avec la main droite le bras gauche est essuyé. Il est nécessaire de frotter la paume de la main sur la terre. Il n'est pas nécessaire que la terre ou la poussière demeure dans les mains.

«Une femme qui cache de son mari le début est la fin de sa période de menstruation est mel'oun (impie).»
Noble hadith

Les éléments qui abolissent le tayammoum

Quand l'excuse nécessitant la réalisation du tayammoum est passé, et quand l'eau devient accessible alors dans les cas où les ablutions et le ghousoul sont abolis, le tayammoum est aboli aussi.

La période de lochies et de menstruation des femmes[583]

Hayz est dit à l'état d'écoulement de sang qui dure au moins trois jours chez une fille ayant achevé ses huit ans et qui a entamé sa neuvième année, qui est en bonne santé ou une femme dont la période de règles est écoulée depuis quinze jours. Toutes pertes, de couleurs différentes et opaques en dehors du blanc est dit hayz. Quand une fille commence à observer ses règles alors elle atteint l'âge de la puberté et est jugée comme une femme. C'est pourquoi, elle devient responsable quant aux ordres et interdits religieux. La période depuis l'observation du sang jusqu'à la cession est dite période de règle/menstruation. Cette période peut-être moins de 3 jours et maximum de 10 jours. Toutes les femmes doivent connaître le nombre de jours de règles perçues et l'heure de début. Il faut enseigner à une fille qui achève ses huit ans, la science relative au hayz et nifâs. Cela peut être réalisé par sa mère, sinon ses grands-mères, ses sœurs, ses tantes.

Nifâs, signifie la période de lochies. Cela concerne la perte de sang après l'accouchement. Cette période n'a pas de jour minimal. Quand le sang est interrompu il faut aussitôt effectuer le bain rituel. La période la plus longue est de 40 jours. Quand 40 jours sont écoulés, même si les pertes ne s'achèvent pas il faut effectuer le ghousoul et commencer la prière. Le sang observé après la période de 40 jours est dit istihâza. Il s'agit d'une excuse. Les femmes doivent aussi apprendre le nombre de jours de lochies. La période d'istihâza, d'excuse concerne l'écoulement de sang pour les filles âgées de moins de neuf ans et les femmes âgées de plus de 55 ans et nommées âyise ; la période de trois jours, autrement dit la période même cinq minutes en deçà de soixante-douze heures et qui se poursuit dans la majorité de la journée suivante et pour celles qui ne sont pas réglées depuis peu, la période dépassant 10 jours.

Cela est un signe de la maladie. Il est dangereux que l'écoulement dure longtemps. Il faut dans ce cas faire appel à un médecin. Une femme qui est en période d'istihaza peut dans cet état effectuer sa prière et jeûner, elle est alors considérée comme une personne dont le nez saigne.

Lors de la période de lochies et de menstruation la femme ne peut prier, ni jeûner. Elle ne peut effectuer la sajda de la tilavah et celle du remerciement. Elle

[583] Pour de plus amples informations concernant les règles et la période de lochies, *voir le livre "Hanımlara Rehber Bilgiler".*

ne peut toucher au Kur'an al Karim (le noble moushaf). Elle ne peut entrer dans la mosquée et Masjid. Elle ne peut circumambuler autour de la Kâbaa.

Après s'être purifiée elle rattrapera ses jours de jeûnes non effectués mais pas les prières. Une personne qui entend l'ayat de la prosternation mais qui est djounoub ou sans ablution doit effectuer sa prosternation de la tilavah après s'être nettoyé. Mais une personne en état de lochies ou de menstruation n'est pas obligée de faire la prosternation de la tilavah, même après s'être nettoyée.

La femme doit prévenir son mari du début de la période des règles. Notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" dit ainsi : «une femme qui cache de son mari le début est la fin de sa période de menstruation est mel'oun (impie).» Tout de suite après les règles ou les lochies, il faut effectuer le bain rituel et se laver. Il s'agit de l'ordre d'Allah'ou teâlâ, c'est un fardz.

Les règles et les lochies chez les Mâlikîtes

Dans la madzhap des mâlikites, le sang de couleur rouge, jaune ou opaque qui provient depuis le vagin de la fille âgée de neuf ans sans aucune autre raison est dit sang de hayz. Avec l'écoulement, la menstruation débute. S'il se poursuit, la période de moins de 15 jours est dite menstruation. Supérieur à cela, il s'agit alors de l'istihaza. Le mois prochain, si sa menstruation change les 3 jours de sa période de menstruation maximale est dite hayz. Supérieur à cela ou à plus de 15 jours il s'agit d'istihaza. Si le coton est sec et humide mais de couleur blanche alors la menstruation est achevée. Le sang provenant après l'âge de soixante-dix n'est pas la menstruation mais il s'agit de l'istihaza. Si le sang se poursuit avec intermittence alors les jours pendant lesquels il cesse, ces jours sont considérés comme étant propres. La période de propreté est de 15 jours minimum. Le sang qui provient 15 jours avant est de l'istihaza. S'il y a une interruption de 15 jours et reprend ensuite, il s'agit alors des règles. Le sang qui provient avant l'accouchement est dit hayz aussi. Quand l'enfant est récupéré en ouvrant le ventre, le sang qui provient n'est pas des lochies. La période maximale des lochies est de soixante jours. Si le sang coule pendant 15 jours, il s'agit alors de la propreté dite tâhir. Le sang qui vient ensuite est dit hayz.

Les règles et les lochies chez les Châfiites

La période minimale de menstruation est d'une journée, est celle maximale est de 15 jours. Si la période est supérieure à 15 jours, il s'agit alors d'une excuse. La période de propreté est de 15 jours. Si du sang est observé avant l'achèvement des 15 jours, alors il ne s'agit pas de règles mais d'istihâza. Le sang observé chez la fille de moins de neuf ans et la dame de plus de 60 ans/âyise n'est pas du sang de menstruation mais d'excuse.

La période maximale des lochies est de 60 jours. Pour celle minimale il n'y a pas de limite. La femme enceinte qui observe du sang est considérée comme réglée. Si les jours de propreté entre les saignements de lochies sont moins de 15 jours, cela est considéré comme ceux des lochies. Si la période de propreté entre les saignements de lochies est de 15 jours ou plus alors la période de lochies est terminée. Il n'est pas nécessaire d'attendre 60 jours. Si après le nettoyage au 15ème jour et si le sang continue à couler après, cela n'est pas des lochies mais des règles.

Les règles et les lochies chez les Hanbelîtes

Les règles sont au minimum une journée et au maximum 15 jours. Si elles sont de plus de 15 jours il s'agit d'istihaza, d'une excuse. Pour le commencement de la seconde période de menstruation il faut que 13 jours au moins dépassent. Si l'écoulement de sang a lieu avant la fin de 13 jours, cela ne s'agit pas des règles, mais d'une excuse. Le sang observé chez la fille de moins de 9 ans et la femme dite âyise de 50 ans n'est pas de la menstruation mais il s'agit d'une excuse. Le sang provenant de la femme enceinte n'est pas la menstruation mais une excuse. Tout comme chez les Hanafîtes, la période maximale des lochies est de 40 jours. Il n'y a pas de limite pour le minimum. Quand elle est en période de lochies, les jours où elle ne perçoit pas de règles elle est considérée propre. En effectuant son ghousoul elle peut effectuer tous ses rituels. Quand elle observe du sang, elle abandonne sa prière et son jeûne. Cela continue jusqu'à 40 jours.

2- Nedjâsetden tahâret, se purifier des choses impures

Il s'agit de purifier le corps, les vêtements et le lieu de prière. Le foulard, le bonnet, le taquet, les mests, les chaussons aussi sont consi dérés comme des vêtements. Comme la partie du turban qui pend au cou bouge avec le vêtement elle est aussi est considérée comme un vêtement, de ce fait si elle n'est pas propre, la prière n'est pas effective. Quand le tissu sur lequel la personne se pose et fait sa prosternation est propre, peu importe l'impureté présente dans les alentours. La prière reste effective dans ce cas. Car le tissu/le tapis n'est pas considéré comme le turban, car il n'est pas accolé au corps.

Mais la prière d'une personne qui porte un flacon d'urine sur elle ne sera pas effective. Car le flacon n'est pas le lieu d'évacuation de l'urine. De cette manière, il est entendu qu'il ne sera pas djaiz de prier avec de l'eau de Cologne, de l'alcool éthylique, de l'iode ou une boite fermée contenant un mouchoir avec du sang ou contenant une matière impure. Il faut que le lieu où les deux pieds sont posés soit propre ainsi que le lieu de la prosternation. Il est possible de prier sur un tissu, un verre, du plastique qui couvre une impureté. Il n'y a pas d'inconvénient à ce que les ourlets du vêtement touchent de l'impureté lors de la prosternation.

Les états dits istindjâ, istibrâ et istinkâ

L'istindjâ concerne le fait de nettoyer quand de l'impureté est évacuée de l'avant et l'arrière. İstibrâ concerne le fait de patienter un certain temps en marchant ou autrement, après avoir fait ses besoins jusqu'à ce que l'humidité du nettoyage passe. İstinkâ concerne le fait d'être convaincu intérieurement qu'il n'y a plus d'urine dans l'urètre ou autre impureté dans le corps.

Les femmes n'effectuent pas d'istibrâ. Il est vadjip pour les hommes de marcher, de tousser ou de se coucher sur le côté gauche afin d'effectuer l'istibrâ et permettre ainsi l'évacuation des gouttes encore présentes dans l'urètre. Il ne faut pas prendre ses ablutions avant d'être convaincu qu'il n'y a plus de gouttes. Si une goutte s'évacue, alors les ablutions sont invalidées et le vêtement est sali. Si la salissure est inférieure à la paume de la main, la prière qu'il aura effectuée avec ces ablutions sera considérée comme makrouh. Si l'évacuation est plus importante la prière ne sera pas effective.

Ceux qui ont des difficultés avec l'istibrâ peuvent placer du coton naturel. Le coton absorbera alors l'urine. Mais le coton ne doit pas dépasser à l'extérieur.

3- Setr-i avret

Il s'agit des parties intimes du corps et qui ne peuvent être dénudées et montrées devant les autres, elles sont dites avret. Les parties intimes des hommes se situent depuis le nombril jusqu'aux genoux. Le genou est considéré comme avret. La prière effectuée avec ces parties dénudées n'est effective. Il est de la sounna pour les hommes de couvrir les autres parties du corps (les bras, la tête, les pieds). Il est makroûh d'effectuer la prière avec ses parties dénudées.

Pour les femmes et selon les quatre écoles religieuses en dehors des paumes de mains et de la figure, toutes les autres parties, à savoir le dessus des mains, les cheveux et les pieds y compris sont dits avret. C'est pour cette raison qu'elles sont nommées avret. Il est fardz qu'elles se couvrent ces parties. La prière est invalide dans le cas où une quelconque partie des membres dites avret est dénudée à un quart du membre en question, et ce durant un roukoun. Si une partie inférieure à cela est dénudée, la prière n'est pas invalidée. Mais elle est considérée makrouh. Un tissu qui laisse apparent la forme du membre ou la couleur de la peau est considéré comme non existant.

Il est obligatoire pour les femmes de couvrir en dehors des prières et lorsqu'elles sont seules depuis les genoux jusqu'au nombril. Il est wadjip de couvrir le dos et le ventre, et de la décence pour les autres parties.

4- İstikbâl-i kîble, se tourner vers la Kiblaa

Il s'agit de prier vers la Kiblaa. La direction montrant le monument de la Kâbaa qui se trouve dans la Noble ville de la Mecque est dite Kiblaa. Auparavant la Kiblaa était la Palestine/Koudous. Dix-sept mois après l'hégire au milieu du mois de Chaban, un mardi il a été ordonné de se diriger vers la Kâbaa.

La Kiblaa n'est pas le monument de la Kâbaa mais le terrain dans lequel il se trouve. Autrement dit depuis le sol jusqu'à l'Arche, ce vide est dit Kiblaa. Pour cette raison à la mer et au fond d'un puits, dans les hauteurs des montagnes et les avions, c'est vers cette direction que la prière est effectuée. La prière est effective si l'angle équivalent à 45° environ entre la direction biaise des nerfs des yeux coïncide avec la Kâbaa.

5- les moments de prière

Le généreux Rasûl "sallallahou aleyhi ve sellem" dans l'un de ses hadiths dit :

«(Djabrâil aleyhisselâm dirigea comme imam ma prière pendant deux jours auprès de la porte de la Kâbaa. Tous les deux au lever du fedjr nous effectuâmes la prière du matin, au moment où le soleil quitta le sommet nous fîmes celle du dhouhr, quand les ombres de toutes les choses furent égales à leurs tailles, nous effectuâmes l'asr, au coucher du soleil (quand la partie supérieure disparut) celle du maghrib et à la tombée de l'obscurité celle de l'isha.

Le second jour nous effectuâmes la prière du matin quand la lumière apparut, quand les ombres de chaque choses furent deux fois plus grandes que celles réelles nous fîmes celle du midi, puis celle de l'après-midi à la suite, celle du soir avec

l'achèvement du jeûne, celle de la nuit au tiers de la nuit. Puis Il s'adressa à Moi : «yâ Muhammed! Voici les moments de prière pour Toi et ta oumma. Que ta oumma effectue chacune des cinq prières au milieu des moments que nous avons effectué.»

Ainsi de cette manière il est aussi entendu que le nombre de prière à effectuer quotidiennement est cinq.

«Le plus précieux des rituels est la prière effectuée au début du moment.»
Noble hadith

La prière du matin : au lever du fedjr, autrement dit depuis l'apparition de la lueur à l'est jusqu'au lever du soleil.

La prière du dhouhr : elle commence depuis le moment où les ombres grandissent et continue jusqu'au moment où elles atteignent une fois plus que leurs tailles réelles.

La prière de l'asr : elle commence avec la fin de la prière du dhouhr et continue jusque la disparition du soleil. Cependant, il est makrouh/harâm de laisser la prière après que le soleil devienne jaunâtre, autrement dit quand il approche de la taille d'un mizrak (lance) la ligne de l'horizon, à savoir 40 minutes avant le moment de la prière du soir.

Cependant si la prière de l'asr n'a pas été effectuée jusqu'au coucher du soleil, il faut malgré tout l'effectuer.

La prière du maghrib : elle commence après la disparition du soleil, jusqu'au moment où le crépuscule disparait. Autrement dit elle se poursuit jusqu'à la disparition de la couleur rouge.

La prière de l'isha : elle commence depuis la fin de la prière du soir et continue jusqu'à l'apparition de l'aube. Il est makrouh d'abandonner sans raison valable la prière de l'isha après la moitié de la nuit.

Il est harâm d'effectuer les prières avant et après les moments de prière. Il s'agit d'un grand péché. Dans les calendriers muraux préparés par le journal Turquie, les moments de prière ainsi que les moments d'imsâk sont correctement indiqués.

Il existe trois moments dits tahrîmen makroûh, autrement dit harâm pendant lesquels la prière ne peut être effectuée. Les prières obligatoires commencées à ces trois moments ne seront pas correctes. Au lever du soleil, au coucher du soleil, quand le soleil est au sommet. A ces trois moments, il n'est pas djaiz d'effectuer la prière d'enterrement du défunt préparé, la sajda de la tilavah, la sajda de l'oubli dite sehv. Au coucher du soleil, seule la prière de l'asr de ce jour peut être effectuée.

L'appel à la prière/edzân et le second appel/ikâmet

L'edzân signifie «annoncer à tous». Pour les cinq prières quotidiennes et les prières de rattrapage et lors de la prière du vendredi en face du khatib, il est de la sounna mouakkada de réciter l'appel à la prière pour les hommes.

Il est makroûh que les femmes récitent l'ezân et l'ikâmet. L'ezân est prononcé depuis un lieu élevé afin de l'annoncer à tous. En récitant l'ezân, il est moustehab que les deux mains soient soulevées et qu'un doigt de chaque main soient placés dans le creux de l'oreille. Il est plus méritoire de prononcer l'ikâmet que l'ezân. Les deux sont récités en se dirigeant vers la kiblaa, En les récitants il faut s'abstenir de parler, et ne pas répondre au salut.

La récitation de l'ezân :
Allah'ou ekber (4 fois),
Echhedou en lâ ilâhe illallah (2 fois),
Echhedou enne Muhammeden Resûlullah (2 fois),
Hayye ales-salâh (2 fois),
Hayye alel-felâh (2 fois),
Allah'ou ekber (2 fois),
Lâ ilâhe illallah (1 fois).

Seulement lors de la prière du matin, il faut rajouter et répéter deux fois Es-salâtou hayroun mine'n-nevm après avoir dit Hayye alel-felâh.

Tandis que lors de l'ikâmet, il faut rajouter et répéter deux fois Kad kâme tis-salâtou après Hayye alel-felâh.

6-L'intention

En prononçant le takbir de l'iftitâh, il faut évoquer son intention. Evoquer son intention pour la prière signifie le fait de se rappeler intérieurement le nom, le moment, la kiblaa, le fait de se conformer à un imam. L'intention effectuée après le takbir de l'iftitâh n'est pas correcte et la prière sera non effective.

En évoquant l'intention, lors des obligations et du wadjip il faut savoir de quelle obligation et de quelle wadjip il s'agit. Il n'est pas important d'évoquer le nombre d'unités/rekât de prière. En priant la sounna il est suffisant de prononcer son intention d'effectuer la prière. Pour la prière de l'enterrement il faut évoquer son intention en disant : pour l'agrément d'Allah, pour le salut de notre Prophète Muhammed notre maitre, pour les évocations au défunt et enfin se conformer à l'imam. Il n'est pas nécessaire que l'imam évoque le fait qu'il est imam pour les hommes. Mais si l'imam n'évoque pas son intention pour devenir l'imam auquel la congrégation présente va se conformer alors il ne pourra pas bénéficier des sewab de la prière en congrégation. S'il évoque l'intention de devenir imam alors il sera bénéficiaire des sewab. L'imam doit préciser qu'il passe pour diriger la prière d'une congrégation constituée aussi de femmes. En effectuant les rituels, il n'est pas suffisant de prononcer uniquement l'intention. L'intention pour le rituel doit être faite intérieurement, avec le cœur aussi.

7-Le takbir dit tahrime

Il s'agit de commencer la prière en disant "Allah'ou ekber". Les deux paumes des deux mains sont soulevées jusqu'au niveau des oreilles et face à la kiblaa. Les extrémités des pouces touchent le lobule de l'oreille. En disant Allah'ou ekber, les mains sont rabaissées ; lorsque la récitation est terminée les mains sont nouées au bas du nombril.

Les roukoun de la prière

Les obligations à l'intérieure (pendant) de la prière dites roukoun sont au nombre de cinq. Celles-ci sont :

Kîyam

La première des cinq obligations de la prière est le kiyâm. Cela signifie le fait de

se tenir debout. Le malade qui ne parvient pas à rester debout, effectue sa prière assis. Un malade qui ne parvient pas à s'asseoir l'effectue sur le dos avec sa tête. Son visage non face au ciel mais vers la kiblaa. Pour cela il faut installer un oreiller sous la tête. Il haussera ses jambes et ne les dirigera pas vers la kiblaa. Pour un individu debout, les deux pieds doivent être distancés de la largeur de quatre doigts.

La récitation dite Kiraat

Il est fardz de réciter un ayat du Kur'ân al Kerim lorsque la personne est debout pendant toutes les unités des sounnas et du vitr et lors de la prière seule pendant les deux unités obligatoires. Il est plus sewab de réciter des sourates courtes. Pour le kiraat, il faut réciter à ces moments la Fâtiha. La Fatiha est aussi réciter à toutes les unités des sounnas et de la prière du vitr et des deux unités des prières obligatoires. En plus de la Fâtiha il est aussi wadjip de réciter une sourate ou au moins trois ayat. Lors des fardz, il est wadjip de réciter la Fatiha et une sourate dite zamm-i sourra lors des deux unités. Il est aussi wadjip de réciter la Fatiha avant la sourate. S'il existe un oubli concernant l'un des cinq wadjip qui viennent d'être cités au sujet de la Fatiha, il est nécessaire d'effectuer une sajda de l'oubli.

Lors de la kiraat il n'est pas autorisé de réciter la traduction du Kurân al Kerim. Il faut réciter l'original à savoir avec la langue arabe.

Roukou

Lors de la position du kiyâm après le kirâet, il faut se baisser en prononçant le takbir et se rendre au roukou (la position de l'arc). Les hommes au roukou doivent espacer leurs doigts et les installer sur leurs genoux et doivent tenir la tête et le dos droits.

Lors du roukou il est dit au moins trois fois Soubhâne rabbiyel azîm. Il est moustehab de le dire 3, 5, 7, 9, ou 11 fois. Lors de cette position, les bras et les jambes sont tenus de façon raide. Les femmes n'espacent pas leurs doigts. Elles ne tiennent pas les bras et les jambes de façon abrupte.

En se redressant du roukou au kavme, il faut dire Semi'allahou limen hamideh. Cela est de la sounna pour l'imam et celui qui effectue la prière tout seul. La congrégation ne dit pas ceci. Tout de suite après cela, il faut répéter Rabbenâ lekel hamd et il faut se tenir droit au kavme. Puis en disant Allah'ou ekber il faut se rendre à la sajda. En même temps, tout d'abord le genou droit puis gauche, puis la main droite et la main gauche, ensuite le nez et enfin le front son posés au sol.

La sajda

Dans la sajda il faut répéter Soubhâne rabbiyel a'lâ. Il est moustehab de répéter la formulation 3, 5, 7, 9, ou 11 fois. Les doigts de mains posés au sol et rapprochés les uns des autres, face à la kibla et au niveau des oreilles, la tête doit se tenir entre les deux mains. Il est fardz de poser le front sur un lieu propre tel une pierre, de la terre, du bois, du tissus. Il est aussi dit qu'il est wadjip de poser le nez ensemble. Sans excuse, il n'est pas djaiz de poser uniquement le nez. Poser uniquement le front aussi est makrouh.

Il est fardz ou wadjip de poser au sol les deux pieds ou tout du moins un seul

doigt des deux pieds. Autrement dit, si les deux pieds ne sont pas posés au sol la prière ne sera pas effective, ou sera makrouh.

Il est de la sounna de tourner vers la kiblaa les extrémités des orteils de pieds en les courbant. Les hommes doivent tenir les bras et les cuisses éloignés du ventre. Il est de la sounna de poser les mains et les genoux au sol. Il est de la sounna de tenir au kiyam, les talons espacés environ de la largeur de quatre doigts, et rapprochés au roukou, kavme et sajda.

En se rendant au lieu de la prosternation, il est makrouh de soulever les ourlets du pantalon et de s'apprêter à la prière en ayant plissé les ourlets du pantalon. Il est makrouh de prier avec les bras, les jambes, les ourlets plissés ou courts. Il est aussi makrouh de prier sans accorder d'importance à la couverture de la tête par paresse. Tandis que ne pas accorder d'importance à la prière est un blasphème. Il est aussi makrouh de prier avec des vêtements sales et des vêtements de travaux.

Ka'de-i ahîre

A la dernière unité, il est fardz de s'asseoir le temps de réciter Ettehiyyâtou. En s'asseyant il ne faut pas indiquer de direction avec les doigts. Les hommes doivent tourner le pied gauche et les extrémités des orteils vers la droite. Ils doivent s'asseoir sur ce pied. Le pied droit doit être tenu soulevé. Les orteils en revanche doivent toucher le sol. Les extrémités des orteils doivent être courbées légèrement vers la kiblaa. Il est de la sounna de s'asseoir ainsi.

Les femmes doivent s'asseoir en prenant la position dite teverrouk, autrement dit en posant les cuisses au sol. Celles-ci sont rapprochés les unes des autres. Elles doivent laisser libre le pied droit vers la droite. Le pied gauche et les extrémités des orteils sont tournés vers la gauche et tenus sous les fesses.

Est-ce le fait de se souvenir des amis du Prophète,
Dans le lieu où se trouvent les arbres du selem qui te fait pleurer ?

Est-ce le vent de Médine qui est la cause de tes pleurs ?
Est-ce l'éclair sur le mont Idem apparut dans la nuit ?

Qu'est-il arrivé à tes yeux, plus il t'est dit de les cesser et plus tes pleurs apparaissent ?
Plus il t'est dit de t'en remettre, plus ton cœur s'agite et s'enflamme ?

Kaside-al bourde

LA FAÇON D'EFFECTUER LA PRİERE

La prière d'un homme qui prie seul

Par exemple, la sounna de la prière du matin s'effectue ainsi :

Tout d'abord il faut se tourner vers la kiblaa. Les pieds sont tenus parallèlement et espacés de la largeur de quatre doigts. Les pouces des deux mains touchent le lobe des oreilles et les paumes des mains sont tournées vers la kiblaa. Il faut évoquer son intention en disant : «je m'apprête à effectuer pour l'agrément d'Allah la sounna de la prière du matin de ce jour. Je me suis orienté vers la kibla.» Puis en disant «Allah'ou ekber» la main droite est posée sur la main gauche en dessous du nombril. Le pouce de la main droite et le petit doigt enveloppent comme un anneau la poignée gauche.

en gardant les yeux du lieu de la prosternation :

a) réciter Soubhâneke.

b) après E'ûzou Besmele la Fatiha est récitée.

c) Après la Fâtiha sans répéter le Besmele, réciter une sourate dite zamm-î soûre

(par exemple : Elemterekeyfe). Si le Besmele est récité, le sawab du moustehâb est emporté.

3- après la sourate du Zamm-î soûre, en disant Allahou ekber il faut se rendre au roukou en se courbant. Avec les mains les genoux sont enveloppés, le dos est raidi et en gardant les yeux à la pointe des pieds, il faut répéter trois fois Soubhâne Rabbiyelazîm. Il est possible d'avoir le sawab du moustehâb en répétant cinq ou sept fois.

«Allah'ou teâlâ ordonna les cinq prières quotidiennes. Si un individu prend ses ablutions correctement et effectue les prières en temps et s'il effectue les roukouns et accorde le respect recommandé alors Allah'ou teâlâ promet qu'Il le pardonnera. Pour celui qui ne les accomplit pas, il n'est pas concerné par cette promesse. S'Il le souhaite il sera pardonné et s'Il le souhaite il sera sanctionné.»

Noble hadith

4- en se redressant et en disant Semi'allahou limen hamideh, le pantalon n'est pas soulevé et les yeux sont préservés dans le lieu de la sajda. Il faut dire Rabbenâ lekel hamd au moment où l'individu est entièrement redressé. Cette position se nomme kavme.

5- Sans s'attarder debout et en disant Allahou ekber, il faut se rendre à la sajda. En se rendant à la sajda et consécutivement :

a) poser au sol le genou droit, puis gauche, puis la main droite et gauche, le nez et le front.

b) les orteils de pieds sont courbés vers la direction de la kiblaa.

c) la tête est prise entre les deux mains.

d) les doigts de mains sont refermés.

e) les paumes des mains sont accolées au sol. Les coudes ne sont pas posés au sol.

f) dans cette position répéter au moins trois fois Soubhâne Rabbiyela'lâ.

Ensuite :

6- il faut s'asseoir en disant Allah'ou ekber. A ce moment il faut tendre le pied gauche au sol, les orteils du pied droit sont courbés vers la kiblaa et il faut s'asseoir sur les cuisses le temps de dire "soubhanallah". Les paumes sont posées,

sur les genoux et les doigts sont laissés librement.

7- sans trop s'attarder sur les cuisses il faut se rendre à nouveau au lieu de la prosternation en disant Allah'ou ekber. Il est dit djelse au fait de s'asseoir entre deux sajdas.

8- puis après avoir dit lors de la prosternation trois fois Soubhâne Rabbiyel-a'lâ, se redresser en disant Allah'ou ekber. En se relevant de la prosternation il faut tout d'abord soulever le front, le nez, puis la main gauche et droite, et enfin le genou gauche et droit.

9- étant debout après le Besmele réciter la Fâtiha puis une zamm-î soûre. Ensuite se rendre au roukou en disant Allah'ou ekber.

10- lors la deuxième unité/rek'at aussi il faut répéter ce qui a été récité lors de la première rek'at. Mais après la seconde prosternation, il ne faut pas se relever mais s'asseoir sur les cuisses en disant Allah'ou ekber.

a) puis après avoir récité les douas suivantes Ettehîyyâtou, Allahoumme salli, Allahoumme bârik et Rabbenâ âtina, il faut effectuer les salutations à droite d'abord en disant Esselâmou aleykoum ve rahmetullah, puis à gauche en disant Esselâmou aleykoum ve rahmetullah.

b) après avoir effectué les salutations, il faut dire Allahoumme entesselâm ve minkesselâm tebârekte yâ zel-celâli vel-ikrâm.

Sans prononcer aucune autre parole, il faut se relever pour effectuer la fardz de la prière du matin. Car quand bien même parler entre la sounna et la fardz de la prière du matin n'abolit pas la prière, cela réduit le nombre de mérites/sewap. Ensuite de la même façon, il faut évoquer l'intention d'effectuer les deux unités de la prière fardz. A la fin de la prière, il faut effectuer les salutations et dire Allahoumme entesselâm...puis réciter trois fois Estagfiroullalâhel'azîm el-kerîm ellezî lâ-ilâhe illâ huv el-hayyelkayyoûme ve etoûbou ileyh. Il faut ensuite réciter Âyetel-koursî et répéter trente-trois fois le tasbîh, trente-trois fois le tahmîd et trente-trois fois le tekbîr et une fois le tehlîl autrement dit, Lâ ilâhe illallah vahdehou lâ cherîkeleh, lehoulmoulkou ve lehoul hamdou ve houve alâ koulli chey'in kadîr.

Il faut répéter cela à voix basse. Il est bid'at de l'effectuer à voix haute. Puis il faut effectuer les douas. Lors des évocations les bras sont soulevés jusqu'au niveau de la poitrine. Les bras ne sont pas courbés au niveau du coude. Les paumes des mains sont ouvertes et tournées vers le ciel. Car tout comme la kiblaa de la prière est la kabaa, la kiblaa de la doua est le ciel. Après les invocations, il faut réciter l'ayat al kerim Soubhâne rabbike... et passer les deux mains sur le visage.

La réalisation des autres prières

Si la prière à effectuer est de trois unités (la prière du soir et celle du vitr), les deux unités sont effectuées de la même manière que les deux unités de la prière du matin. Lors de la troisième unité, seule la Fâtiha est récitée pour la prière du soir. Il ne faut pas réciter de zamm-î soûre. Lors de la prière du vitr, après la Fatiha une zamm-î soûre est récitée et un takbir est effectué en soulevant les mains aux oreilles et les douas de Kounoût sont récitées.

Après les roukous et sajdas de la troisième unité il faut s'asseoir. Si la prière à effectuer est de quatre unités, les deux unités de la prière sont effectuées de la

même manière que les deux unités de la prière du matin. Lors de la première position assise des prières fardz et wadjip et de la première prière de la sounna seule Ettehîyyatou est récitée. Lors de la troisième et quatrième unité seule la Fatiha est récitée et pas de zamm-î soûre.

Lors de la troisième unité des sounnas dites gayr-i mouekked après Soubhâneke, l'E'ûzou Besmele et la Fâtiha sont récitées. Lors de la première position assise Allahoumme salli et Allahoumme bârik, et lors de la troisième et quatrième unité après la Fâtiha une zamm-î soûre sont récitées.

«Allah'ou teâlâ n'acceptera pas la prière de ceux qui possèdent encore des prières au rattrapage et ceux qui prient avec des vêtements/djildjab haram.»
Noble hadith

Après le roukou et la sajda de la quatrième unité il faut s'asseoir. Lors de la dernière position assise des prières de trois ou quatre unités, après avoir récité les douas Ettehîyyâtou, Allahoumme salli, Allahoumme bârik et Rabbenâ âtina, il faut saluer tout d'abord à droite en disant Esselâmou aleykoum ve rahmetoullah, et à gauche en disant Esselâmou aleykoum ve rahmetoullah.

Après avoir effectué les salutations, il faut dire Allahoumme entesselâm ve minkesselâm tebârekte yâ zel-celâli vel-ikrâm. Les autres prières nafilahs qui sont effectuées sous forme de quatre unités, sont réalisées comme les sounnas gayr-i mouekked.

La prière de la femme qui prie isolément

Par exemple, elle effectue la sounna de la prière du matin de cette manière :

de manière à ce que les formes du corps ne soient pas apparentes, il faut qu'elle se couvre de la tête aux pieds. Seuls le visage et les mains sont libres. Les sourates et les douas à réciter sont tout comme celles qui ont été indiquées ci-dessus (comme la prière de l'homme qui prie seul). Les parties qui diffèrent sont ainsi : elle ne doit pas soulever les bras jusqu'aux oreilles comme un homme. Les mains sont apportées au niveau des épaules et l'intention est évoquée. Ses doigts ne doivent être ni ouverts ni fermés, mais à l'état naturel. Elle prononce le takbir et noue ses mains en plaçant celle de la gauche sur la poitrine et la paume de la main droite sur la main gauche. Puis elle commence à prier.

Elle ne joint pas ses pieds en allant vers le roukou. Elle pose ses mains sur ses genoux et ne les enveloppent pas. Elle n'écarte pas les doigts non plus et les accolent les uns aux autres. Au roukou elle ne se tient pas totalement droite. Son dos, sa tête, ses jambes et ses bras ne sont pas tenus fermement.

Lors de la prosternation, elle couvre ses coudes au sol et proches de son ventre. Elle joint son ventre à ses cuisses.

Lors de la techahhoud, elle s'assoit sur ses cuisses. Autrement dit, les pieds droits et gauches sont tournés vers la droite (teverrouk) et sur les cuisses. Les mains sont posées sur les genoux, et les doigts sont laissés librement et accolés.

En faisant ses invocations, elle ne tend pas ses mains très en avant, elle les tient vers sa figure. Lors de la prière, la meilleure façon de se couvrir pour les femmes est un voile qui pourra couvrir également ses mains et une jupe ample et longue.

Une doua exemplaire après la prière

«Elhamdoulillahi Rabbil'âlemîn. Essalâtou vesselâmou alâ Resûlinâ Muhammedin ve Âlihî ve Sahbihî edjma'în. Yâ Rabbî! Accepte la prière que je viens d'effectuer! Que bon passé et mon avenir soient bénéfiques. Permets-moi de répéter la parole de l'unicité, Kelime-i tevhîd à mon ultime souffle. Pardonne mes proches qui sont décédés.»

«Allahoummagfir verham ve ente hayrourrâhimîn. Teveffenî mouslimen ve elhîknî bissâlihîn. Allahoummagfir-lî ve livâlideyye ve li-oustâziyye ve lilmou'minîne vel mou'minât yevme yekûmoul hisâb. Yâ Rabbî! Protège-moi des vices du cheytan et de ceux de mes ennemis ainsi que de mon nafs al emmâre (le nafs qui incite au mal) ! Accordes à notre maison des bienfaits, des grâces halals et bénéfiques ! Puisses-Tu accorder la bénédiction aux membres de l'Islam ! Maudis et anéantis les ennemis des musulmans !»

«Apportes ton secours et ta protection divine aux musulmans qui affrontent les ennemis des musulmans ! Allahoumme inneke afouvvoun kerîmoun touhibboul'afve fa'fou annî. Yâ Rabbî! Accordes la guérison à nos malades, le remède à ceux qui ont des souffrances parmi nous !

Allahoumme innî es'eloukessîhhate velâfiyete vel-emânete ve housnelhoulkî verrîdâe bilkaderi bi-rahmetike yâ erhamerrâhimîn. Accordes une vie bénéfique et une belle décence, un raisonnement sain, la santé et le bonheur, le droit chemin et la persévérance à ma mère, mon père et mes enfants ainsi que mes proches et mes amis ainsi qu'à tous mes frères musulmans ! Yâ Rabbî! Âmîn.»

«Velhamdou-lillâhi rabbil'âlemîn. Allahoumme salli alâ..., Allahoumme bârik alâ..., Allahoumme Rabbenâ âtinâ... Velhamdou lillâhi Rabbil'âlemîn. Estagfiroullah, estagfiroullah, estagfiroullah, estagfiroullahel'azîm elkerîm ellezî lâ-ilâhe illâ houv el-hayyel-kayyoûme ve etûbou ileyh.»

Les wadjips de la prière

Ils sont ainsi :

1- la récitation de la sourate Fâtiha.

2- après la Fâtiha, la récitation d'une sourate ou au moins trois ayats courts.

3- réciter la Fâtiha avant la sourate.

4- réciter la Fâtiha et une zamm-î soûre après la Fâtiha. La récitation de la Fâtiha est wadjip lors de la première et la seconde unité, ainsi que lors de toutes les unités des sounnas.

5- effectuer les prosternations de façon consécutive.

6- il est wadjip de s'asseoir le temps d'une tachahhoud à la seconde unité des prières de deux et trois unités. La dernière position assise est fardz.

7- lors de la seconde unité, ne pas s'asseoir plus longtemps que la tachahhoud.

8- poser lors de la sajda le nez avec le front au sol.

9- lors de la dernière position assise réciter Ettehîyyâtou.

10- veiller aux comportements adéquats dits ta'dîl-i erkân lors de la prière.

11- lors de la fin de la prière dire Esselâmou aleykoum ve rahmetoullah.

12- à la fin de la troisième unité de la prière du vitr, reciter les douas dites Kounout.

13- réciter les takbirs lors des prières de la fête.

14- effectuer la récitation à voix haute par l'imam lors des prières du matin, de vendredi, de la fête, du taravih et de vitr, ainsi que lors des deux premières unités du soir et de l'isha.

15- il est wadjip que l'imam et celui qui effectue la prière seul, qu'il récite à voix légère lors des fardz de la prière du midi et de l'asr, et lors de la troisième unité du maghrib, la troisième unité et la quatrième unité de l'isha. Il est djaiz pour celui qui effectue la prière tout seul, de réciter aussi bien à voix légère qu'à voix basse les endroits qui sont wadjip à réciter à voix haute par l'imam.

Il est wadjip de réciter les tekbîr-i techrîk depuis la prière du matin la veille de la fête du sacrifice jusqu'à la prière de l'asr au quatrième jour de la fête. Autrement dit, après les vingt-trois prières fardz.

«Celui qui effectue la prière a fondé la bâtisse de la religion. Celui qui abandonne la prière a effondré la bâtisse de la religion. La prière est l'ascension du musulman.»
Noble hadith

Les sajdas de l'oubli et de l'erreur/sehv

La prière est non effective lorsque la personne abandonne en le sachant ou avec l'oubli une attitude qui est fardz lors de la prière. Si elle abandonne un wadjip en l'oubliant alors sa prière reste valide. Mais il est nécessaire d'effectuer la sajda dite sehv. Il est wadjip de refaire la prière pour celui qui a abandonné de plein gré la sajda al sehiv ou qui n'a pas accompli l'un des wadjip de la prière de plein gré. S'il ne l'effectue pas il sera un impie. Il n'est pas nécessaire d'effectuer la sajda al sehiv à l'abandon de la sounna. La sajda al sehiv est effectuée au retardement ou au renouvellement d'un fardz ou à l'abandon ou à la modification ou au renouvellement ou au retardement d'un wadjip. Il est suffisant d'effectuer une seule prosternation de l'erreur ou de l'oubli quand bien même il y a eu plusieurs cas qui ont nécessité une sajda al sehiv. Il est nécessaire que la congrégation effectue une sajda al sehiv dans le cas où l'imam s'est trompé. Si celui qui s'est conformé à l'imam a commis une erreur, il ne doit pas effectuer une sajda de l'oubli séparément de l'imam.

Pour effectuer la prosternation de l'oubli il faut après la tahiyyat, effectuer la salutation vers une direction et renouveler deux sajdas et s'asseoir. Puis il faut réciter la Tehîyyât à nouveau, Salli et bârik, Rabbenâ. Ainsi est achevée la prière.

Il est possible d'effectuer la prosternation de l'oubli après avoir récité Salli et bârik et en saluant à une seule ou dans les deux directions ou sans effectuer de salutations.

Les cas qui nécessitent la prosternation de l'oubli

Se lever alors qu'il s'agit d'un moment d'attente et d'assise. S'asseoir dans une position qui nécessite le redressement. Réciter à voix basse à un moment qui nécessite la récitation à voix haute. Réciter à voix haute à un moment qui nécessite la récitation à voix basse. Réciter un passage du Kur'an al kerim dans un endroit qui nécessite la récitation d'une doua. Réciter une doua dans un endroit qui nécessite la récitation d'un passage du Kur'an al kerim.

Par exemple, réciter la doua Ettehîyyâtou à la place de la sourate Fâtiha. Réciter la Fâtiha dans un endroit nécessitant la récitation d'Ettehîyyâtou. Dans ce cas la Fâtiha est abandonnée. Saluer sans avoir achevé la prière. Ne pas réciter lors de la première et seconde unité des prières obligatoires la zammî soura ou réciter la zam-

mî soura après la Fatiha lors des troisièmes et quatrièmes unités. Ne pas réciter lors des deux premières unités après la Fatiha, la zammi soura. Abandonner le takbir lors de la prière du Bayram. Abandonner la doua de Kounout lors de la prière du vitr.

Les sounnas de la prière

1- soulever les mains à l'oreille lors de la prière.
2- orienter les paumes des mains vers la kiblaa.
3- après avoir récité le tekbîr, nouer les mains.
4- poser la main droite sur la main gauche.
5- les hommes posent les mains sous le nombril. Les femmes les posent sur la poitrine.
6- après le tekbîr de l'iftitah réciter Soubhâneke.
7- réciter l'E'ûzou pour l'imâm et celui qui prie isolément.
8- réciter le Besmele.
9- au Roukoû dire trois fois Soubhâne rabbiyel-azîm.
10- lors de la prosternation dire trois fois Soubhâne rabbiyel-a'lâ.
11- lors de la dernière position assise réciter les douas de la Salevât.
12- s'orienter vers les deux directions en effectuant les salutations.
13- la récitation par l'imâm, en dehors des prières du vendredi et de la fête, deux fois plus à la seconde unité que ce qui est récité lors de la première unité.
14- la prononciation de Semi'allahou limen hamideh lors du redressement du roukou par l'imâm et celui qui prie isolément.
15- réciter en se redressant du roukou Rabbenâ lekel-hamd.
16- dans la sajda, orienter en courbant les extrémités des orteils de pieds vers la kiblaa.
17- en allant au Roukoû et à la prosternation et en se redressant de la sajda dire Allah'ou ekber.
18- poser les mains et les genoux au sol.
19- au kîyâm tenir les talons espacés de la largeur de quatre doigts et rapprochés au roukou, kavme et sajda.
20- après la Fâtiha dire "âmîn", prononcer le tekbir avant le roukoû, au roukou poser les mains avec les doigts espacés sur les genoux, prononcer le tekbir pour aller vers la sajda, en s'asseyant allongé le pied gauche au sol, et dressé le pied droit, s'asseoir entre deux prosternations.

Lors de la prière du maghrib, des sourates courtes sont récitées. Lors de la prière du matin la première unité se fait plus longue que la seconde unité.

Un individu qui se conforme à l'imâm ne récite pas la Fâtiha et la zamm-î soûre. Il récite la Soubhâneke et les tekbîr, la tehîyyât et les salevât- al cherîf.

Les moustehabs de la prière

1- en priant garder le regard vers le lieu de la prosternation.
2- en se rendant au roukoû, regarder les pieds.
3- dans le lieu de la prosternation regarder le bout du nez.
4- en s'asseyant pour la tehîyyât regarder le dessus des genoux.
5- après la Fâtiha la quantité d'ayat à réciter est longue pour les prières du matin et du midi et courtes pour les prières du soir.

6- un individu qui se conforme à l'imâm prononce le tekbîr intérieurement.

7- poser les doigts espacés sur les genoux dans la position du roukoû.

8- au roukou tenir la tête et le cou droits.

9- en se rendant vers le lieu de la prosternation, poser d'abord le genou droit puis gauche au sol.

10- effectuer la prosternation en gardant la tête entre les deux mains.

11- poser au lieu de la prosternation d'abord le nez puis le front.

12- lors de la prière si la personne baille, elle doit fermer sa bouche avec le dos de sa main.

13- dans le lieu de la prosternation, les hommes soulèvent leurs coudes et les gardent en hauteur. Les femmes quant à elles posent leurs bras au sol.

«Heureuse nouvelle à ceux qui effectuent leurs rituels avec sincérité/ihlâs. Ceux-ci sont les étoiles du droit chemin. Ils dissipent les ténèbres de la sédition.»
Noble hadith

14- les hommes tiennent leurs bras et leurs pieds éloignés de leurs ventres dans le lieu de la prosternation.

15- attendre au roukoû et la sajda, le temps de dire trois tesbîh.

16- après avoir soulevé la tête de la sajda, soulever les mains.

17- après avoir soulevé les mains, soulever les genoux.

18- lors de la tehîyyât poser les mains sur les cuisses, et garder les doigts orientés vers la kiblaa, ne pas les courber, ni les bouger.

19- tourner la tête vers la droite et la gauche lors des salutations.

20- en effectuant les salutations regarder le haut des épaules.

Les makrouhs de la prière

1- ne pas vêtir le vêtement mais le garder sur les épaules.

2- en se rendant vers la sajda, soulever la jupe et le pantalon.

3- s'apprêter à effectuer la prière alors que la jupe ou le pantalon est retroussé.

4- effectuer des mouvements absurdes et sans utilités.

5- effectuer la prière avec des vêtements de travail ou des vêtements ne pouvant être portés auprès des autres.

6- avoir dans la bouche un élément faisant obstacle à la prononciation. S'il y a une mauvaise prononciation la prière est non effective.

7- effectuer la prière avec la tête dénudée.

8- effectuer la prière alors qu'il y a un besoin de la grande ou la petite toilette ou d'une envie d'expulser du gaz.

9- lors de la prière, balayer de la main la pierre ou la terre présente sur le lieu de prière.

10- en s'apprêtant à effectuer la prière ou lors de la prière craquer les articulations des doigts.

11- lors de la prière poser sa main sur le flanc.

12- tourner la tête et le visage vers les alentours, regarder autour.

La prière est non effective si la poitrine bouge.

13- lors des techehhoud s'asseoir tel un chien.

14- lors de la sajda, le fait d'allonger les bras au sol pour les hommes.

15- effectuer la prière vers le visage d'un individu ou vers le dos de ceux qui parlent à voix haute.

16- répondre aux salutations d'un tel par la main ou la tête.

17- bâiller lors de la prière.

18- fermer les yeux lors de la prière.

19- le fait que l'imâm reste à l'intérieur du mihrâb. Il est dit mihrab à la niche qui se trouve dans le mur de la kiblaa. Si les pieds de l'imam se trouvent à l'extérieur du mihrab, il n'est pas makrouh qu'il effectue la sajda à l'intérieur du mihrab. L'individu est considéré se trouvant dans le lieu où il pose les pieds. Car les prêtres effectuent leurs rituels en demeurant dans une chambre séparée. Dans les mosquées si l'İmam de la première congrégation n'effectue pas dans le mihrab cela sera makrouh.

20- il est tenzîhen makroûh que l'imâm se trouve seul, surélevé d'un mètre par rapport à la congrégation.

21- Il est aussi tenzîhen makroûh que l'imâm effectue seul en étant sous-élevé par rapport à la congrégation.

22- alors qu'il y a de la place dans les rangées devant, se placer dans les rangées à l'arrière. Rester seul à l'arrière parce qu'il n'y a pas de place dans la rangée de devant.

23- prier avec un vêtement comportant une illustration d'une créature vivante sur soi.

24- il est aussi makrouh que l'illustration de la créature vivante se trouve à la tête de celui qui prie, devant lui, à sa droite, sa gauche, sur le mur ou pendu sur une toile. Le signe de la croix est aussi considéré de la même manière.

25- effectuer la prière face à une flamme brûlante.

26- compter avec les doigts les ayats et les tesbihs lors de la prière.

27- effectuer la prière en étant enveloppé depuis la tête aux pieds dans une toge/pechtemal.

28- effectuer la prière avec un turban enroulé sur la tête dénudée, et avoir le haut de la tête dénudé.

29- prier avec la bouche et le nez couverts.

30- sans raison, et sans excuse ; éjecter de la glaire depuis la gorge.

31- bouger la main une ou deux fois.

32- abandonner l'une des sounnas de la prière.

33- sans obligation, commencer la prière avec l'enfant dans les bras.

34- prier avec des ornements, des jeux, de la musique en face et qui dissipent l'attention, et préoccupent le cœur. Cela est aussi valable pour un repas préparé et apprécié.

35- en effectuant un fardz, s'accouder sans excuse sur un mur, un poteau.

36- en allant au roukou et en se redressant, soulever les mains vers les oreilles.

37- achever la récitation en allant vers le roukou.

38- se rendre dans la sajda et relever la tête et aller au roukou avant l'imam.

39- prier dans des lieux susceptibles d'être impures.

40- prier face à une tombe.

41- ne pas s'asseoir conformément à la sounna lors des techehhoud.

42- lors de la seconde unité, réciter trois ayats de plus que lors de la première unité.

43- lors de la seconde unité, répéter la même ayat que la première unité ou réciter un verset qui la précède. S'il s'agit d'un oubli, cela n'est pas makrouh.

44- réciter en sautant une ayat.

«Si tu parviens, effectues ta prosternation au sol ! Si tu ne parviens pas à te courber, ne rehausses pas une chose quelconque pour effectuer la sajda dessus ! Pries en faisant l'insinuation et courbes-toi un peu plus que le roukoû pour la sajda !»
Noble hadith

Les éléments makrouh en dehors de la prière

1- s'orienter vers la Kiblaa ou tourner le dos dans les toilettes ou dans les lieux permettant de faire ses besoins et de réaliser l'istindjâ.

2- faire ses besoins vers le soleil ou la lune.

3- laisser les enfants faire leurs besoins vers la Kiblaa, il s'agit d'un makrouh pour le parent. Pour cela il est haram pour un adulte qui fait accomplir une chose interdite à un enfant.

4- allonger ses pieds sans raison vers la Kiblaa.

5- orienter ses jambes vers le Moushaf et les livres religieux. S'ils sont en hauteur, ce n'est pas makrouh.

Les choses qui abolissent la prière

1- tousser ou nettoyer la gorge sans excuse.

2- une personne qui prie ne peut s'adresser à une personne qui éternue pour lui dire (Yerhamoukellah).

3- si une personne qui prie isolément entend l'erreur d'un imam qui dirige une prière en congrégation et le corrige, alors sa prière est non effective. Et si l'imam se corrige en se conformant à ce qui lui a été dit, alors la prière de l'imam aussi est invalidée.

4- lors de la prière, si une personne répond en disant (Lâ ilâhe illallah) alors sa prière est invalidée. S'il s'agit dans l'intention d'informer, alors cela n'abolit pas la prière.

5- ouvrir ses parties intimes dites avret.

6- pleurer en raison d'une souffrance ou de maux. Dans le cas où les pleurs concernent les pensées liées au Djannah ou au Djahannam, la prière n'est pas abolie.

7- saluer avec la parole ou la main.

8- si le nombre de prière laissé au rattrapage ne dépasse pas cinq, si cela lui revient à la mémoire lors de sa prière.

9- dans la prière, si celui qui prie effectue une attitude qui laisse penser qu'il ne prie pas alors sa prière est non effective.

10- lors de la prière, manger ou boire.

11- parler lors de la prière.

12- corriger l'erreur d'une autre personne que l'imam.

13- rire lors de la prière.

14- gémir ou soupirer lors de la prière.

NOTE: la prière ne peut être réalisée sur une chaise.

Effectuer la prière assis et avec les signes/insinuation

En raison d'un souci concernant l'un des membres, si une personne ne parvient pas à rester debout ou qui en perçoit des maux, ou qui a le vertige alors elle peut effectuer les fardz en restant assise. Pour le roukoû elle se courbera, pour la sajda elle posera sa tête au sol. Une personne qui parvient à rester debout en s'appuyant sur un mur, un poteau ou une personne doit effectuer le takbir debout, il s'agit d'une obligation de réciter debout. En effectuant le fardz, il est makroûh de s'appuyer contre un mur ou un poteau sans excuse valable. S'il y a une excuse valable, il ne s'agit pas d'un makrouh. S'il est possible de rester debout en s'appuyant ou de s'asseoir, il ne serait pas djaiz de prier avec insinuation. Une personne qui ne parvient pas à s'asseoir convenablement peut s'asseoir comme elle peut. Elle peut s'appuyer contre un coussin ou autre chose. Une personne enceinte ou malade doit prier debout si elle peut, en s'appuyant contre des appuis de part et d'autre. Un malade qui ne parvient pas à s'asseoir au sol, en s'appuyant contre un appui ou une personne peut prier en restant couché sur le dos. Elle peut tendre dans ce cas ses pieds vers la kiblaa et installer un coussin sous sa tête. Son visage sera orienté vers la kiblaa. Ou bien elle s'allongera face à la kiblaa sur son côté droit ou gauche. Elle effectuera les roukoû et les sajdas avec insinuation de la tête. Un malade conscient qui ne parvient pas à effectuer de mouvement avec sa tête, et si cette situation se poursuit plus d'un jour et l'empêche d'effectuer sa prière alors la prière ne sera pas fardz/sakît sur cette personne. Elle ne sera pas obligée de les rattraper. Il en est de même pour une personne ne pouvant prier en raison d'une cause divine, dont elle n'y peut rien ; par exemple la maladie, l'évanouissement ou la distraction au point d'oublier le nombre d'unités effectuées, et qui ne peut effectuer plus de cinq prières. Une personne ivre qui ne parvient pas à prier en raison des boissons alcoolisées ou des médicaments qui causent une certaine distraction doit rattraper toutes les prières non effectuées.

Il n'est pas djaiz de prier en restant assis sur une chaise et en laissant les pieds pendre. Cette prière risque de ne pas être acceptée. Car il n'y a pas de force majeure pour l'utilisation de la chaise. Une personne qui parvient à s'installer sur une chaise peut normalement s'asseoir au sol. Il faut qu'une personne pouvant s'asseoir au sol prie de cette manière.

Une personne qui ne parvient pas à se relever après la prière ou si elle est malade, alors elle doit être soulevée par quelqu'un. Si elle ne parvient pas, elle s'installe sur un fauteuil face à la kiblaa et sans faire pendre ses pieds et en les tendant vers la kiblaa effectue sa prière. Après la prière, elle laisse pendre ses pieds d'un côté du lit et se relève comme sur une chaise. Ou alors elle s'assoit sur une chaise et installe une autre chaise ou une table basse en face et allonge ses pieds par-dessus. Après la prière elle peut se relever depuis la chaise ou la table basse.

Les points sur lesquels veiller en faisant la prière assis ou avec insinuation

Si la personne parvient à faire la prosternation, elle doit commencer la prière debout. Elle récite tant qu'elle peut rester debout et se rend au roukoû. Une personne qui ne parvient pas à rester debout commence en restant assise. Elle

s'assoit sur les genoux, et effectue la prière en faisant les prosternations. Prier de cette manière signifie effectuer la prière assise.

S'il effectue en restant assis, il posera alors ses mains au kiyam sous son nombril. Les femmes les installeront sur la poitrine. Le kâmet est prononcé debout s'il a commencé la prière debout, assis s'il prie en étant assis ou avec insinuation.

S'il ne parvient pas à effectuer de sajda, il prie alors avec insinuation. Autrement dit, il s'assoit comme cela lui est facile, sur ses genoux ou en croisant les jambes. S'il ne parvient pas à s'asseoir de cette manière aussi alors, il tend ses pieds vers la kiblaa.

Il effectue le takbir de l'iftitah en restant assis. Pour le roukoû, il courbe légèrement son corps, et pour la sajda il courbe un peu plus. Un individu qui ne parvient pas à fléchir son corps, courbe sa tête et effectue alors sa prière avec insinuation. Dans la position du kiyâm il regarde ses pieds et ses cuisses une fois assis. En effectuant la prière par insinuation, la personne pose ses mains sur sa poitrine au kiyam. Tandis que les hommes sous leurs nombrils. Lorsqu'elle se courbe pour le roukoû, elle pose ses mains sur ses genoux. Et pour la sajda, elle se courbe un peu plus. Et elle pose ses mains sur ses genoux ou un peu plus bas. Pour la récitation d'Ettehîyyâtou, elle pose ses mains sur ses cuisses tout comme pour la prière ordinaire. Pour les salutations, elle regarde sur le haut des épaules. Cette manière de prier est nommée la prière par insinuation.

La prière par insinuation avec les yeux n'est pas effective. Si la personne ne parvient pas à effectuer la prière pendant 24 heures alors la prière n'est pas sâkît sur cette personne. Elle n'est pas obligée de les rattraper.

Lors de la prière debout en congrégation, il faut se fier au lieu où les talons se trouvent. Si les talons se trouvent avancés par rapport aux talons de l'imam alors cette prière ne sera pas effective. Mais la prière avec insinuation n'est pas ainsi. Dans ce cas, il faut se fier à la tête et non aux talons. Si la tête de celui qui prie avec insinuation se trouve au même niveau ou reculé par rapport à la tête de l'imam mais que ses pieds se trouvent avancés par rapport aux pieds de l'imam alors la prière reste effective. [İbni Abidin]. Une personne qui prie debout peut se fier à une personne priant assise mais ne peut pas se fier à une personne priant par insinuation.

Que les amoureux s'enflamment avec ta passion yâ Rasûlallah
Qu'ils soient rassasiés avec la boisson de ta passion yâ Rasûlallah,

Cette personne qui t'aime tant à sacrifier sa tête pour Toi,
Tu es le soleil des deux mondes yâ Rasûlallah.

Sois l'İntercesseur de ceux qui T'aiment,
Tu es le remède pour le corps des musulmans yâ Rasûlallah.

Je suis amoureux de ce visage, je suis le rossignol de ce jardin de roses.
Que celui qui ne T'aime point, brûle dans la flamme yâ Rasûlallah.

Celui Subhan (sans imperfection), et qui T'aime est devenu le soultan du peuple
Que ma vie soit sacrifiée pour ta cause yâ Rasûlallah.

Younous, le derviche est convaincu de ton intercession pour l'univers,
Tu es le soultan des deux mondes yâ Rasûlallah.

VERSER L'AUMONE DE LA ZAKÂT

Le troisième principe de l'Islam est le versement de l'aumône de la zakât. Pour donner la zakât de l'or et l'argent et pour les biens commerciaux, il faut qu'ils aient atteints la quantité du nisâb. Le nisâb est la limite entre la richesse et la pauvreté. La quantité du nisâb pour l'or est de 96 grammes. Pour l'argent elle est de 672 grammes. Il est dit riche à tout individu qui possède une richesse d'un type quelconque égale au nisâb et en dehors des biens nécessaires. Il est dit pauvre à toute personne qui ne possède pas de richesse égale à cette quantité. Il faut donner à un individu ou à plusieurs parmi ceux cités dans le Kurân al Kerim, un quarantième de leurs poids si la totalité de l'argent, l'or et les biens et les ornements des femmes et les plombages en or au niveau des dents et tous types de biens commerciaux 96 grammes, et si les biens en argent atteignent 672 grammes et en plus si une année lunaire s'écoule par-dessus, autrement dit une année arabe de 354 jours. Cela se nomme la zakât. Par exemple, celui qui possède 100 grammes d'or doit préserver dans l'intention de la zakât au bout d'une année arabe 2.5 gr. d'or et le verser à un musulman pauvre.

Il faut verser la zakât aux pauvres qui ne possèdent pas de biens équivalents au nisab du sacrifice, aux musulmans qui possèdent des dettes, à ceux qui sont riches dans leurs lieux de demeures mais pauvres dans les lieux dans lesquels ils se trouvent, aux personnes nécessiteuses dans la voix du djihâd et du pèlerinage.

Il est dit pauvre à ceux qui possèdent une richesse plus élevée que la subsistance mais moins élevée que la quantité de nisab du sacrifice. Quel que soit son salaire un fonctionnaire qui a des difficultés pour la subsistance de sa famille peut percevoir une zakât et il ne sera pas vadjip qu'il égorge un sacrifice et qu'il verse l'aumône de la fitra. Un individu qui enseigne et apprend les informations liées à la religion peut percevoir la zakât quand bien même il possède sa subsistance équivalente à quarante ans. Avec l'argent de la zakât ; il n'est pas possible de bâtir une mosquée, faire le djihâd et le pèlerinage. Un riche ne peut accorder la zakât à ses enfants, sa mère, son père, sa femme. Il peut l'accorder aux frères, à la belle-fille, au gendre, à la belle-mère, au beau-père, aux tantes, aux oncles. Il est plus méritoire de l'accorder à ces personnes. Il faut accorder un peu moins du nisâb au pauvre. Mais s'il possède des enfants, il est possible de donner de manière à ne pas dépasser pour chacun la quantité du nisab. Il ne faut pas l'accorder à ceux qui dépensent à tort leurs biens ou qui l'utilisent pour des choses haram. Comme les maitres ne parviennent à récupérer leurs parts des trophées aujourd'hui, ils peuvent aussi la recevoir.

Il existe quatre types de biens assujettis à la zakat :

1- l'or et l'argent. 2- tous types de biens achetés pour le commerce. 3- les animaux à quatre pattes qui pâtissent dans les plateaux et les prairies. 4- les récoltes agricoles, autrement dit l'ouchr.

Aboû Hanîfe "rahimehoullahou teâlâ" affirme ainsi : il faut accorder tout de suite après la collecte et quelle que soit la quantité, un dixième du blé cultivé

avec l'eau de pluie ou du fleuve, des fruits et des légumes et du miel aux pauvres. Cela se nomme ouchr. Il est haram de manger sans accorder l'ouchr.

Si la quantité de nisab pour les biens commerciaux est équivalente à la valeur de 96 gr. d'or alors, il faut verser une zakat égale à un quarantième d'or de la valeur du prix d'achat du bien commercial. Si une personne possède des créances avec des quittances alors il faut qu'il verse sa zakaât. Il doit verser à partir de ses biens en possession. Il faut remettre le bien au pauvre. Le nisab de l'argent en billet se calcule uniquement sur la valeur en or et un quarantième est donné sous forme d'or.

Il existe six conditions pour le versement de la zakat :

1- être musulman 2- être adulte/bâlig. 3- être raisonnable.

4- être libre 5- être propriétaire d'un bien halal assujetti à la zakat égale à la quantité du nisab. 6- avoir un bien en possession plus important que ses besoins et ses dettes.

Il n'est pas sawab d'accorder un hasenât ou un sadaqa alors que la zakat est devenue fardz et qu'il faut donner à un musulman pauvre ou si celui-ci possède des dettes. Il doit acquitter sa zakat et verser ses dettes.

«En ce jour, Ma miséricorde sera uniquement réservée à ceux qui craignent uniquement mon courroux et ont peur de devenir mécréant et qui s'abstiennent d'effectuer un péché ; qui versent leurs aumônes de la zakât, qui croient au Kur'ân al Kerim et à mon Prophète alayhissalam.»
A'râf: 156

Le mois du ramadan est arrivé à la porte,
Les mosquées sont baignées de lueur.

Le signal a été donné, les lanternes/kandil ont été allumées,
Nous tous, nous croyons en son arrivée.

Les dix premiers jours, la miséricorde est nombreuse,
Puis les péchés sont pardonnés,

La veille de la fête du bayram, les musulmans
Sont libérés du djahannam.

Ô mon frère jeûne toi aussi,
Et effectue aussi tes prières !

Et abstiens-toi des péchés à tout moment,
Il existe de nombreux châtiments dans le djahannam !

Les ennemis t'affrontent,
Ils prétendent que le jeûne affaiblit.

C'est lui qui fausse la science,
O le vilain, il ne dit que mensonge !

Réveilles-toi ! La majorité de ta vie s'est écoulée !
Fais le jeûne et comprends l'état de celui affamé !

Lis les livres de l'islam,
Et ressens l'importance de l'existence humaine un peu !

FAİRE LE JEÛNE

La quatrième des cinq conditions de l'Islam est le fait de jeûner tous les jours au mois de ramadan. Ramadan signifie : brûler. Car en ce mois les péchés de ceux qui jeûnent brûlent et disparaissent.

Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «quand le mois de ramadan arrive, les portes du djannah s'ouvrent. Les portes du djahannam se ferment et les démons sont noués.»

Dans un hadith du Sahîh-i Bouhârî il est dit ainsi : «un individu qui sait que lors du mois de ramadan le jeûne est obligatoire/fardz et qui l'accepte comme devoir et qui attend d'Allah'ou teâlâ les mérites liés au jeûne, alors ses péchés antérieurs seront effacés. Autrement dit, il faut accepter que le jeûne est l'ordre d'Allah et il faut en attendre les mérites uniquement de Lui. Il est indispensable de ne pas se plaindre de la longévité des jours et de la difficulté du jeûne. Il faut considérer la longévité du jeûne et la difficulté de jeûner parmi ceux qui ne jeûnent pas comme une opportunité, une fortune.

Il existe sept conditions qui obligent une personne à jeûner :

1- être musulman. 2- être adulte/bâlig. Le jeûne d'un enfant est effectif. 3- être raisonnable. 4- celui qui se trouve dans un conflit et entend l'obligation liée au jeûne. 5- être résident. 6- ne pas être réglée. 7- ne pas être en période de lochies.

Les obligations du jeûne

Ils sont au nombre de trois :

1- effectuer l'intention.

2- effectuer l'intention entre le début du moment et la fin.

3- s'abstenir des éléments qui abolissent le jeûne depuis le moment dit fedjr al sadiq, autrement dit le lever de l'aube et le coucher du soleil.

Les oulémas des quatre écoles religieuses informant à l'unanimité que le jeûne, commence à partir du moment dit fedjr al sadiq, apparition de la clarté à un point de l'horizon. Dans le livre de Moultekâ il est dit ainsi : il s'agit de cesser le fait de manger, de boire et d'avoir des relations conjugaux depuis l'apparition de l'aube jusqu'au coucher du soleil. Il est aussi obligatoire d'évoquer l'intention de jeûner depuis le coucher du soleil de la veille jusqu'au jour du jeûne dit dahve-i koubrâ. S'il n'a pas mangé et bu jusqu'au moment du dahve, alors il évoquera son intention et entamera son jeûne. Il n'est pas djaiz d'effectuer son intention après le moment du dahve. Pour l'évocation de l'intention avant l'aube il faut dire : j'envisage de jeûner demain. Pour l'évocation de l'intention après l'aube il faut dire : j'envisage de jeûner aujourd'hui. Il en est de même pour les moments de formulation de l'intention pour les jeûnes da sacrifice ou surérogatoires. Il faut effectuer l'intention pour chaque jour.

Les situations qui abolissent le jeûne

Lors du mois de ramadan, alors que la personne est consciente de son jeûne et qu'elle a évoqué son intention avant l'apparition de l'aube, si elle mange et boit une chose qui est habituellement dégusté et qui donne plaisir et qui, depuis

l'absorption par la bouche atteint l'estomac ou bien qui a un rapport conjugal, alors le jeûne est invalidé. Dans ce cas, il est aussi nécessaire d'effectuer une rançon. Selon cette description le fait de fumer abolit le jeûne. Il est nécessaire de rattraper et d'effectuer une rançon. Car les particules se trouvant dans la fumée parviennent à l'estomac par le biais de la salive. Si après avoir rompu le jeûne et mangé tout en étant conscient, après avoir effectué un hadjamat, un commérage, une situation dont il est connu que le jeûne n'est pas rompu ; alors le jeûne est invalidé et une rançon est nécessaire.

«Quand le mois de ramadan arrive, les portes du djannah s'ouvrent. Les portes du djahannam se ferment et les démons sont noués.»
Noble hadith

Une personne qui n'évoque pas son intention avant l'aube au mois de ramadan, et si elle effectue un élément qui rompt le jeûne avant le dahve alors selon les deux imams il est nécessaire de rattraper et d'effectuer une rançon. Car, alors qu'en évoquant l'intention la possibilité d'effectuer le jeûne devient effectif, la personne rate l'occasion. Mais selon l'imam al Azam il faut seulement rattraper le jour de jeûne. Si la personne mange et boit après le moment du dahve, alors selon les trois imams la rançon n'est pas nécessaire. La sanction de la rançon dite keffâret est effective en raison du fait de transgresser le voile du respect et de l'honneur du mois de ramadan. Selon l'imam al Azam et dans les quatre écoles religieuses, il s'agit de la sanction pour avoir rompu de plein gré le jeûne du mois de ramadan qui est fort. Dans l'école Châfiite, comme l'intention doit être effectuée avant le fedjr, celui qui n'évoque pas son intention avant le fedjr ou qui rompt le jeûne par obligation ou avec une excuse (également chez les Hanafîtes) ne doivent pas effectuer de rançon selon l'Imam al Azam. Il ne faut pas de rançon pour un jeûne de rattrapage, jeûne pour le vœu ou le jeûne surérogatoire. Un individu qui rompt son jeûne lors du mois de ramadan et en effectuant une action qui nécessite le rattrapage et qui renouvelle un autre jour la même action alors la rançon devient nécessaire.

Si le jeûne est rompu par erreur, par exemple en effectuant les ablutions si l'eau est avalée ou si son jeûne a été obligatoirement rompu par la force d'un tel, ou après avoir effectué un lavement, une injection de liquide dans le nez, ou l'utilisation de l'eau de Cologne ou de la fumée de cigarette, l'arbre de luth, ou le fait d'aspirer l'odeur de l'encens de l'ambre, l'injection de liquide dans l'oreille, si le médicament appliqué sur une plaie pénètre dans la peau (et l'absorption d'un médicament avec une seringue), si la personne avale une feuille, un caillou, une partie d'un minerai, du coton, une plante, du riz non cuit, une lentille, un médicament ou un élément qui ne soit pas un aliment; ou si elle vomit en forçant et équivalent à une bouchée, ou si la personne a la dent qui saigne, ou si elle avale du sang uniquement ou du sang égal à la salive, si elle mange sans savoir que le fedjr a eu lieu, si elle rompt son jeûne en pensant que le soleil s'est couché, si elle mange en oubliant son jeûne, si elle continue à manger en pensant que son jeûne a été rompu, si pendant le sommeil de l'eau lui est versée dans la bouche ou si elle a un rapport intime, si elle effectue le jeûne sans avoir effectué l'intention ou si au mois de ramadan elle n'effectue pas l'évocation de l'intention jusqu'au matin et

qu'elle l'effectue ensuite, autrement dit si elle n'a toujours pas commencé le jeûne depuis le moment de la prière dit kouchlouk et le dahve; dans toutes ces situations le jeûne est alors rompu. Après la fête du bayram, il faut effectuer un jour de rattrapage pour un jour non effectué. Il n'est pas nécessaire d'effectuer une rançon.

Si de la neige pénètre dans la bouche alors le jeûne mais aussi la prière sont rompus. Il faut effectuer un rattrapage. Dans le cas de l'état d'impureté du djounoup, ou d'embrassade et de bise qui engendrent l'état de djounoup alors le jeûne est rompu, il faut effectuer un rattrapage. Si l'état de djounoup n'est pas apparu cela n'est pas nécessaire. Si elle avale en étant consciente, une miette de la veille entre les dents équivaut à la taille d'un pois alors son jeûne est rompu, il faut rattraper un jour. Si elle est plus petite qu'un pois le jeûne n'est pas rompu.

Une personne qui mange par oubli, et qui continue à manger et à boire alors qu'elle sait que son jeûne n'est pas rompu alors le rattrapage et la rançon sont nécessaires.

Dans le Moultekâ et dans tous les livres, il est dit ainsi : le traitement appliqué sur la tête ou le corps et qui est absorbé par le cerveau ou le système digestif alors le jeûne est rompu. Il faut juste un rattrapage. Dans une traduction du Moultekâ, il est dit que selon l'Imam al Azam ; l'aliment qui est absorbé par la plaie engendre la rupture du jeûne. Tandis que les deux imams disent que cela ne rompt pas le jeûne. Car il est dit que s'il pénètre par un orifice naturel alors dans ce cas il est rompu.

Dans une traduction de Merâkîl-felâh, Tahtâvî l'explique clairement. Il dit : le traitement appliqué sur la plaie située sur la tête et le corps, s'il est liquide ou solide dans le cas où il est su qu'il est absorbé par le cerveau ou le système digestif alors le jeûne est rompu. S'il n'est pas su qu'il a atteint l'intérieur et que le traitement est un liquide alors selon l'imam al Azam le jeûne est rompu. Tandis que les deux imams dirent que s'il n'est pas correctement su si le traitement a atteint l'intérieur alors il n'est pas rompu. Si le traitement dont il n'est pas su, s'il a pénétré ou non à l'intérieur est un solide pour les trois imams le jeûne n'est pas rompu. De cela il est possible d'en déduire que si un traitement est connu comme absorbable quand bien même il est liquide ou solide, selon les trois imams le jeûne est rompu. Ainsi nous pouvons également conclure qu'un vaccin effectué avec une seringue au niveau des bras, jambes, ailleurs et pénétrant sous la peau mais aussi les injections de traitement invalident le jeûne.

Les situations qui n'abolissent pas le jeûne

Lors du noble mois de ramadan ou lors des jeûnes de rattrapage, de rançon, de vœu ou des jeûnes surérogatoires ; si une personne mange, boit et a un rapport conjugal en faisant le jeûne mais en l'oubliant ou si la personne devient djounoup dans son sommeil et faisant le jeûne, ou si elle devient djounoup en regardant et en étant éveillée, si elle s'applique de la bétadine ou de l'huile, du khôl (quand bien même leurs couleurs et leurs odeurs restent visibles dans la salive ou dans l'urine), si elle embrasse avec plaisir, si elle effectue un commérage,

si elle effectue la hadjamat, si elle vomit une bouchée malgré elle, si elle vomit de plein gré mais une petite quantité, si de l'eau pénètre dans son oreille, si de la poussière, de la fumée, une mouche pénètre dans sa bouche et son nez et parvient à sa gorge (si de l'oxygène est absorbé, si la fumée de la cigarette d'une autre personne atteint ses narines malgré elle), si elle avale la salive avec l'humidité qui demeure après avoir rincé sa bouche, si elle pose un traitement sur son œil, dans le creux de sa dent, et quand bien même elle ressent le goût dans sa gorge alors dans tous ces cas le jeûne n'est pas invalidé.

«Le jeûne est un bouclier permettant de protéger le musulman du Djahannam.»
Noble hadith

Dans le livre Bahr-our-râîk, l'écrivain "rahmetullahi teâlâ aleyh" dit ainsi : «par moment la bouche est incluse dans les parties du corps. Pour cela, le jeûne d'une personne qui avale sa salive n'est pas rompu. Cela est identique au fait que les impuretés présentes dans le corps de l'individu vont depuis l'estomac jusqu'aux intestins.

En raison d'une plaie dans la bouche ou d'une extraction dentaire si du sang provient depuis le lieu de l'injection ou depuis l'estomac à la bouche alors cela n'abolit ni les ablutions et ni le jeûne. Si la quantité de ce sang une fois craché ou avalé est inférieure à la salive, autrement dit si elle est jaune alors le jeûne n'est pas rompu. C'est également le cas, dans les situations où depuis l'estomac des éléments proviennent à la bouche, les ablutions et le jeûne ne sont pas rompus. Si elle vomit une bouchée, et vers l'extérieur alors les deux sont rompus.

Par moment l'intérieure de la bouche est considérée comme excluse du corps. Dans le cas d'une extraction dentaire si une quantité importante de sang provient avec le crachat alors le jeûne n'est pas rompu. Si elle ne fait pas le jeûne et avale ; alors ses ablutions ne sont pas rompues. Si le sang est moins important que la salive alors les deux ne sont pas rompus.

Il est dit dans le livre Fetâvâyî Hindiyye: quand bien même effectuer un lavement ou le fait d'injecter de l'huile dans l'oreille rompt le jeûne cela ne nécessite pas de rançon.

Si de l'eau, de l'huile est appliquée dans l'organe génitale de l'homme et qui provient jusqu'à la vessie, cela ne rompt pas le jeûne. Si ceux-ci sont appliqués dans le vagin de la femme alors le jeûne est rompu. Si le doigt humidifié ou graissé est appliqué dans l'anus ou dans le vagin de la femme alors le jeûne est rompu. Si le doigt est sec cela n'abolit pas. Si en effectuant le nettoyage de l'eau pénètre dans l'anus alors le jeûne est rompu.

Goûter au plat (vérifier le sel) sans l'avaler, mâcher un chewing-gum, embrasser avec le risque de devenir djounoup, se laver pour se rafraîchir n'invalident pas le jeûne mais il s'agit d'actions tenzîhen mekroûh.

L'application du khôl, de l'huile pour la moustache, ou le fait de sentir une fleur, du musc ou de l'eau de Cologne n'abolissent pas le jeûne et ne sont pas makroûh. Le khôl et l'huile pour la moustache sont makroûh dans le cadre de l'embellissement, tout comme le fait de porter une fleur dans la main, le col du vêtement. Sentir un élément poussiéreux et enfumé mais aussi mâcher un

chewing-gum abolissent le jeûne. L'utilisation du miswâk et le hadjamat ne sont pas makroûh. Si un individu lors du noble mois de ramadan, casse de plein gré le jeûne qu'il a envisagé d'effectuer avant le moment de l'imsâk ; alors il doit non seulement rattraper mais aussi effectuer une rançon. Pour les jeûnes surérogatoires/nafilahs et de rattrapage il n'y a pas de rançon.

Pour la rançon il faut effectuer le jeûne pendant soixante jours sans effectuer d'interruption en dehors des jours de ramadan et des cinq jours interdits de jeûner. Et en plus de cela, il faut effectuer autant de jeûne de rattrapage pour autant de jours rompus. Il est interdit de jeûner le premier jour de la fête de ramadan, et les quatre jours de la fête du sacrifice. S'il n'a pas la capacité pour la rançon, il devra nourrir (deux repas) soixante pauvres pendant un jour ou un pauvre pendant soixante jours. Ou bien il devra donner à chacun un bien de la valeur d'une fitre.

Il devra effectuer pour un jour de rattrapage un jour de jeûne.

Il faut rattraper deux jours après la fête de ramadan pour ceux qui commencent le jeûne non pas avec l'apparition du croissant de lune dans le ciel lors du ramadan mais avec l'inscription dans les calendriers. Il est amplement décrit comment calculer le commencement du jour du mois de ramadan dans le livre Se'âdet-i Ebediyye.

İbni Âbidîn "rahimehullahou teâlâ" dit : lors des temps nuageux quand bien même l'appel à la prière est récité tant qu'il n'est pas su que le coucher du soleil a eu lieu il ne faut pas rompre le jeûne. Le fait de commencer le repas du iftâr avec l'apparition de la plupart des étoiles est moustehab. Quand dans un lieu le jeûne est rompu au moment de l'apparition du coucher du soleil dit gurub, il faut qu'une personne située en hauteur, dans un minaret, ne casse son jeûne sans avoir aperçu le coucher du soleil. Il en est de même pour la prière du matin et le repas du sahoûr.

Ô le dirigeant des Prophètes
Ô le guide des bien-aimés,

Le Prophète des univers,
Soit Le bienvenu.

Tu es la passion de toutes les vies, Tu es l'ordre des âmes,
Tu es le soultan des deux mondes,

Soit Le bienvenu.
Tu es le bien-aimé d'Allah,

Ne nous prive pas de ton intercession,
Soit Le bienvenu Ahmed Muhammed Mustafâ.

Yunûs dit la réalité,
Il pose son visage sur la porte de ta demeure,

Le jour du jugement attend nous,
Soit Le bienvenu.

EFFECTUER LE PÈLERINAGE

«Le hadjj al mebroûr est la plus précieuse des actions/amel. Celui qui effectue le hadjj al mabroûr sera pardonné de ses péchés. Il serait comme un nouveau-né dans le monde.»
Noble hadith

La cinquième condition de l'Islam est la réalisation du hadjj. Il s'agit pour celui qui en a la capacité d'effectuer une fois dans sa vie le pèlerinage du hadjj.

Il est fardz en empruntant un chemin sécurisé et avec un corps sain qu'un individu se rende et y revienne dans la noble ville de la Mecque avec l'argent restant en dehors de l'argent réservé pour les dépenses de ses enfants qu'il laisse derrière lui ; effectue une fois dans sa vie et en étant vêtu du ihrâm la circumambulation de la digne Kâbaa et d'attendre sur la place de l'Arafât.

Les conditions à remplirpour l'obligation du hadjj

Elles sont au nombre de huit : 1- être musulman. 2- être en âge de puberté/balig. 3- être raisonnable. 4- être en bonne santé. 5- ne pas être un esclave. 6- que son bien en possession soit plus important que ses besoins. 7- que le temps du hadjj soit arrivé. Le moment du pèlerinage est la veille dit arefe et les quatre jours de la fête. Les dépenses du voyage aussi doivent être prises en considération. 8- il faut que lors du temps du voyage le mari de la femme ou un individu qui lui soit haram éternellement pour le mariage soit présent auprès de la femme.

Un individu qui remplit ses huit conditions doit se rendre au hadjj une fois dans sa vie. S'il se rend plus d'une fois, les autres sont des hadjj dits nafilahs. Un rituel nafilah est un rituel qui n'est ni de la sounna et ni de la fardz mais qui est réalisé avec la volonté de la personne. Le mérite d'un rituel nafilah comparé à celui d'un rituel fardz est comme une goutte d'eau auprès de l'océan. Les oulémas de l'islam interdirent de repartir au hadjj pour les individus qui se situaient dans des contrées éloignées de la Mecque. Abdullah Dehlevî "kuddise sirruh" dans la soixante-troisième lettre dit ainsi : plus particulièrement lors du voyage pour le hadjj, les rituels ne sont pas totalement réalisés. Pour cette raison Hazrati İmâm-al Rabbânî "rahmetullahi aleyh", dans les lettres 123 et 124. affirma qu'il n'agréait point le fait de partir pour une oumrah ou un pèlerinage surérogatoire. Il serait haram d'effectuer un hadjj nafilah dans le cas où un fardz est remis en cause comme le port du voile de la femme. Ce genre de hadjj nafilah n'apporte pas de mérite mais est un péché. Il en est de même pour la oumrah.

Les obligations du Hadjj

Elles sont au nombre de trois :

1- en portant sa toge/ihrâm, évoquer l'intention d'effectuer le hadjj. 2- attendre pour le vakfe à l'Arafât.

3- effectuer la circumambulation de la visite.

Il est fardz pour le hadjj d'évoquer l'intention de l'ihrâm. Il est de la sounna de tenir la toge de l'ihrâm. Il est wadjip que le vêtement ne soit pas cousu. Le premier moment pour l'attente du vakfe à l'Arafat est le neuvième jour du mois

de Zilhidjje au moment du zevâl, jusqu'au lendemain matin.

Attendre pour le vakfe à l'arafât un jour avant ou un jour après serait bâtîl, non effectif. Les wahhabites effectuent la fête du bayram sans avoir vu le croissant de lune un jour avant. Ceux qui effectuent le vakfe en dehors des moments définis verront leur hadjj invalide.

IL S'AGIT DE TOI YÂ RASÛLALLAH !

Tu es le Prophète qui guérit les âmes yâ Resûlallâh !
Tu es sans aucun doute la pleine lune des cieux yâ Resûlallâh !
Ta lueur éclatante illumine.
Tous les univers ont besoin de Toi,
Tu es le propriétaire de la couronne de l'ascension yâ Resûlallâh !
Tu es le reflet de Rahmân.
Tu es le reflet de Celui qui est la lueur pure et parfaite.
Tu es le secret et la signification des nuits.
Il s'agit de Toi yâ Resûlallâh !
Tu es le témoin de la nuit de l'ascension,
Tu es Celui qui marcha avec l'aide d'Allah, le Parfait.
Tu es Celui qui enveloppe l'ensemble des noms/mots.
Il s'agit de Toi yâ Resûlallâh !
Tu es la source de la générosité et de l'abondance.
Ta place est le lieu, dit makâm-al mahmûd.
Tu es la raison de toutes les existences,
Il s'agit de Toi yâ Resûlallâh !
Tu es la passion de toutes les âmes,
Tu es la source de la science et de la sagesse.
Tu es le soultan et le chef de nos ancêtres,
Il s'agit de Toi yâ Resûlallâh !
Tu es la voie de l'unicité qui fut ouverte,
Tu es Celui qui trouva le secret du rituel,
Tu es Celui analphabète mais qui fut éduqué par Allah.
Il s'agit de Toi yâ Resûlallâh !

Aziz Mahmûd Hudâyî

ÉGORGER LE SACRIFICE

«Le plus mauvais des avares est celui qui n'égorge pas le sacrifice alors que cela lui est wadjip.»
Noble hadith

Le Kourban signifie, le fait d'égorger avec l'intention du sacrifice pendant les trois premiers jours de la fête du sacrifice un mouton, une chèvre, un bovin, un chameau.

Il est wadjip d'égorger un sacrifice pour un individu :

1- musulman, libre, raisonnable et en âge dit balig. 2- qui est résident. 3- qui est riche et possède de l'argent équivalent à 96 grammes d'or ou un bien de cette valeur, autrement dit plus du nisab. Les choses nécessaires sont une maison et les affaires dans celles-ci et trois combinaisons de vêtements.

Il est possible d'égorger un mouton, une chèvre, un chameau ou un bovin comme sacrifice. Un chameau ou un bovin peut passer pour sept sacrifices, il est donc djaiz d'égorger un bovin en s'associant à sept. Si une personne en plus est associée, alors le sacrifice des huit devient invalide/fâsid.

Le nisâb du sacrifice est le même que celui du fitre.

İbni Âbidîn "rahimehullahou teâlâ" dit ainsi : «si la part d'un seul des sept personnes est inférieure à un septième alors le sacrifice d'aucun d'entre eux n'est djaiz. Pour cela, il est meilleur de s'associer à moins de sept personnes. Il faut s'associer à l'achat. Quand bien même il est effectif de s'associer après l'achat aussi ; il est préférable de s'associer avant. Un individu peut s'associer au bovin d'un autre, à partir d'un septième jusqu'à six septième. Ils diviseront alors la viande selon cette partition. Si l'un des associés meurt et ses héritiers autorisent à égorger pour le défunt et pour les autres associés alors le sacrifice reste effectif.

Égorger le sacrifice de l'Akîka

L'akîka concerne le fait d'égorger une bête dans l'intention de remercier Allah'ou teâlâ en contrepartie de l'enfant accordé.

Pour l'école des Hanafîtes, le septième jour de la naissance ; il est moustehab que la personne chargée de la subsistance de l'enfant accorde un nom à l'enfant et rase sa tête et verse en contrepartie de son poids une sadaqa en or ou en argent pour le garçon et en argent pour la fille, puis égorge deux bêtes pour le garçon et une bête pour la fille.

La bête pour l'akîka doit être comme la bête pour le sacrifice du kourban. Il peut aussi être égorgé par la suite. (A tout moment, même au moment de la fête du sacrifice. Il est inscrit dans le livre Chir qu'après que sa mission de Prophète lui ait été accordée Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" a fait égorger une akîka pour sa propre personne. Pour celui qui est né mourant, il ne faut pas accorder de nom et ni égorger de bête. La personne qui égorge la bête, peut manger de la viande du sacrifice et en distribuer à tous ; crue ou cuite, aux pauvres mais aussi aux riches.

Pour les écoles Chafiites et Mâlikiites égorger une akîka est une sounna al mouakkada. Pour les Chafiites et les Hanbelites, les os ne peuvent être ni jetés et ni cassés. Il faut les regrouper en séparant les lieux d'articulations. En les instal-

lant dans un tissu blanc, il faut ensuite les enterrer. Dans les écoles Hanafîtes et Mâlikites les os peuvent être cassés.

Par le biais de l'akika, il est espéré que les enfants seront protégés des fléaux et des maladies.

JE ME REFUGIE A TOİ YÂ RASÛLALLAH

Mon âme s'est enflammée avec ta passion yâ Rasûlallah
Je ne sais comment, j'ai supporté ces éclats yâ Rasûlallah ?
Dans l'assemblée éternelle, j'étais uniquement un soupir yâ Resûlallah.
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

Tu es le remède pour le cœur endolori, Tu es le seul remède.
Tu as une générosité invraisemblable, si Tu le souhaites Tu es Celui qui offre sa présence.
Tu es le plus grand des bien-aimés, Tu es Muhammed Mustafâ.
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

La rose n'éclot pas, le fleuve ne coule pas si ta lueur divine n'existe pas,
Les univers disparaîtront, le souffle sera coupé si les cieux ne T'aperçoivent pas,
La séparation en pleure, les retrouvailles en pleurent si ton bonheur éternel ne s'annonce pas,
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

Les existences se dissolvent avec le plaisir de ton odeur de rose et ton âme miséricordieuse.
Le soleil tremble et brûle avec la passion de ton visage,
Un soupir misérable échappe en fin de vie,
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

Si je reste assoiffé, si je meurs dans les déserts brûlants, je n'en souffrirais pas,
Les volcans brûlent sur ma poitrine, je ne rafraîchirais pas avec les océans.
Si des flammes pleuvent depuis les cieux et moi je les aspire, je n'en serais guère touché.
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

Quel bonheur de fermer les yeux et mourir en espérant les retrouvailles avec Toi,
Me serait-il possible de mourir ô mon soultan dans ta demeure réservée ?
Au moment de la finalité de la vie, il serait plus facile de mourir avec ton soupir,
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

J'ai la tête baissée, je suis misérable, et seul Toi en détiens le remède,
Mes lèvres brûlent et en raison de ton amour je tourne avec ton souvenir.
Accordes ta grâce à ce kîtmîr quand son âme T'évoque,
Réjouis-moi avec ton apparition, je suis embrasé yâ Resûlallah.

Yaman Dede

LES PARTIES INTIMES ET LE PORT DU VOILE PAR LES FEMMES

Aboû Sa'îd-i Houdrî "radiyallahou anh" informe ainsi : Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna : «que les hommes ne regardent pas les parties intimes des hommes, et les femmes ne regardent pas les parties intimes des femmes!» Ainsi, il est possible d'en déduire que tout comme il est interdit aux hommes de regarder les parties intimes des femmes et aux femmes de regarder les parties des hommes; il est aussi interdit aux hommes de regarder celles des autres hommes et aux femmes celles des autres femmes. Les parties intimes de l'homme pour l'homme et pour la femme sont depuis les genoux jusqu'au nombril. Il en est de même pour les femmes entre elles. Les parties intimes de la femme en face des hommes étrangers sont tout le corps hormis les mains et le visage.

«Yâ Alî! Si tu vois une femme, détournes ton visage de celle-ci. Ne la regardes pas à nouveau! Quand bien même l'apercevoir soudainement n'est pas un péché, la regarder à nouveau est un péché.»
Noble hadith

Pour cela, il est dit intime/avret aux femmes. Qu'elle soit musulmane ou mécréante, il est interdit de regarder le visage d'une femme étrangère avec plaisir et ses parties intimes même sans plaisir.

Djâbir ibn Abdullah "radiyallahou anh" informe ainsi : Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «ne passez pas la nuit chez une femme étrangère!»

Akabe ibn Âmir "radiyallahou anh" informa ainsi : Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «ne restez pas seul dans une chambre avec une femme étrangère! Si la femme reste seule avec le frère de son mari ou avec son enfant à lui alors elle sera trainée jusqu'à la mort.» Autrement dit elle sera la cause de diverses séditions. Elle doit s'en abstenir énormément. Ce hadith al chérif est inscrit dans Buhârî et Muslîm.

Abdullah ibni Mes'ûd "radiyallahou anh" informa ainsi; Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «le corps de la femme est intime/avret. Autrement dit, il faut qu'elle soit couverte. Quand la femme sort, les démons l'observent.» Autrement dit, afin de tromper les hommes, ils préparent des pièges.

Boureyde "radiyallahou anh" informa ainsi : Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" dit à hazret-i Alî: «Yâ Alî! Si tu vois une femme, détournes ton visage de celle-ci. Ne la regardes pas à nouveau! Quand bien même l'apercevoir soudainement n'est pas un péché, la regarder à nouveau est un péché.» Ce fut transmis par Ebû Dâvud et Dârimî.

Alî "radiyallahou anh" informa ainsi; Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna : «Yâ Alî! N'écartes pas tes jambes et ne regardes en aucun cas entre les jambes de celui vivant ou décédé!» Ce noble hadith fut transmis par Abû Dâvud et İbni Mâdje. Il est possible d'en conclure que regarder les parties intimes du défunt est identique que celui du vivant. Il faut s'abstenir énormément de regarder les parties intimes des sportifs et de ceux qui se baignent à la mer.

Abdullah ibni Omar "radiyallahou anhoumâ" informa ainsi; Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «n'ouvrez pas vos parties intimes! (Même étant seul).»

En effet, il y a auprès de vous des créatures qui ne vous quittent pas. Soyez gêné et respectueux face à leurs présences ! Il s'agit des anges dits Hafaza, qui protègent les individus des dommages pouvant être causés par les djinns. Ils quittent l'individu uniquement lorsqu'il se rend aux toilettes et lors du rapport conjugal.

Oumm-i Seleme "radiyallahou anhâ" dit ainsi : avec Meymûne "radiyallahou anhâ" nous étions auprès de Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem". İbni Oumm-i Mektûm "radiyallahou anh" demanda la permission et entra à l'intérieur. Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" quand Il l'aperçut ; Il nous dit de nous rendre derrière le rideau. Je dis alors : n'est-il pas non-voyant ? Il ne peut pas nous voir. Alors Il dit : vous aussi, êtes-vous non-voyantes ? Ne le verrez-vous pas ? Autrement dit, quand bien même il est aveugle, vous vous ne l'êtes ; pas disait-Il.»

Ce noble hadith fut transmis par imâm-î Ahmed et Tirmouzî et Aboû Dâvud rahimehumullahou teâlâ. Selon ce hadith al cherif, tout comme il est haram qu'un homme regarde une femme étrangère, il n'est pas djaiz non plus qu'une femme regarde un homme étranger. Les imams des écoles religieuses "rahimehoumullahou teâlâ", en étudiant les autres paroles du Prophète dirent qu'il est difficile pour une femme de ne pas regarder la tête et les cheveux d'un homme étranger. Il y a alors des ordres/azîmet difficiles à réaliser. Les parties intimes de l'homme face à une femme est depuis ses genoux jusque son nombril. Il est facile d'éviter le regard dans ses parties. Ils nommèrent le fait de faciliter certains ordres : rouhsat.

Ainsi, les dignes épouses "radiyallahou teâlâ anhounne" et l'Eshâb-al kirâm "radiyallahou anhoum" accomplissaient leurs actions avec azîmet. Tandis qu'ils s'abstenaient des choses dites rouhsat. Les anglais qui cherchent à anéantir l'islam depuis l'intérieur et les mécréants utilisèrent des propos mensongers et ignobles comme : du temps du Prophète les femmes ne se voilaient pas. Elles ne se voilaient guère comme des créatures terrifiantes, à cette période. Ils dirent même que Hazret-i Âicha se promenait sans voile. Le voile apparu aujourd'hui est soit disant une invention des juristes religieux.

Omer-oul-Fârûk "radiyallahou anh" informa ainsi : Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" ordonna ainsi : «si un homme reste seul/halvet avec une femme étrangère, le troisième est cheytan.» Ce noble hadith fut transmis par Tirmouzî. Il est haram de rester seul dans un lieu clos avec une seule ou plusieurs femmes étrangères. İbni Âbidîn en parlant au sujet de la mission de l'imam, dit ainsi : s'il y a un autre homme ou bien si la femme est zîrahm mahremi, autrement dit qui lui est interdit de se marier en raison de la parenté, alors il n'y a pas halvet.

Djâbir ibn Abdullah "radiyallahou anh" informa ainsi, Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" dit : «ne partez pas auprès des femmes dont les maris sont loin! Car cheytan se promène dans vos veines comme du sang.» Et quand on lui demanda si pour Lui aussi il en est ainsi, il répondit : «moi aussi. Mais Allah'ou teâlâ m'apporte son soutien face à lui. Il a fait de lui un musulman. Il a capitulé.»

Ce hadith fut rapporté par Tirmouzî "rahimehullahou teâlâ".

Oumm-i Seleme "radiyallahou anhâ" dit ainsi, Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" était auprès de moi. L'esclave de mon frère Abdullah ibn Ebî Oumeyye était aussi présent. Cet esclave était un efféminé, Autrement dit un mouhannes. Quand Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" vit ce mouhannes et l'entendit, il dit : «ne prenez pas ce type de personnes chez vous». Ce hadith figure dans Buhârî et Mouslim. Muhannes est celui qui se comporte, et qui a la décence, la parole et l'aspect d'une femme. Ceux-ci sont des mel'ûn. Pour ceux-ci, il est dit dans le noble hadith : «qu'Allah maudisse les hommes qui cherchent à paraître comme des femmes, et les femmes qui cherchent à paraître comme des hommes!» Il est inclus dans ce hadith, les femmes qui s'habillent et se rasent comme les hommes et qui effectuent les tâches qui leurs sont réservées, et les hommes qui laissent pousser leurs cheveux et s'embellissent comme les femmes alors qu'il n'y a pas de force majeure.

«Qu'Allah maudisse les hommes qui cherchent à ressembler aux femmes, et les femmes qui cherchent à ressembler aux hommes!» Noble hadith

Noble hadith

La religion de l'islam a interdit à la femme musulmane de porter un vêtement fin qui laisse son corps perceptible. Mouslim et Muvattâ, dans leurs livres, rapportent le noble hadith suivant : «les femmes qui sont vêtues mais restent tout de même dénudée et celles qui gardent un chignon élevé tel une bosse de chameau ne pourront accéder dans le djannah. Elles ne pourront pas même ressentir son odeur. Alors que l'odeur du Djannah sera perceptible depuis les lointains.»

Ce hadith montre que les femmes ne doivent pas porter de vêtements et chaussettes et voiles transparents et moulants, et ne doivent pas effectuer de chignon élevé au-dessus de leurs têtes. Se couvrir de cette manière est comme être nu. Les femmes musulmanes ne doivent pas se couvrir avec des tissus transparents et enveloppants le corps, et ne doivent pas effectuer de chignon avec leurs cheveux ou leurs perruques au-dessus de leurs têtes. Ceux-ci sont des péchés qui mènent dans le Djahannam.

Il est dit dans Hindiyye : il est djaiz de regarder une femme qui est couverte d'un tissus épais et ample. Il n'est cependant pas djaiz de regarder une femme couverte d'un tissus fin et moulant. Il est aussi interdit de regarder avec plaisir le visage d'une femme couverte. Il est makrouh de regarder sans aucune nécessité et même sans plaisir. Il est aussi ainsi pour les femmes non musulmanes. Pour celles-ci, il serait uniquement djaiz de regarder leurs cheveux.

Il est préférable de se couvrir avec un manteau épais, ample et long jusqu'aux talons, avec des manches jusqu'aux poignées, de couleur foncé, plutôt qu'un charchaf en deux pièces.

Il est dit dans Halebî-yi kebîr, que les cheveux d'une femme libre pendants jusque ses oreilles sont dits avrets, et ceci à l'unanimité. Il en est de même pour la majorité des oulémas au sujet des cheveux pendants en dessous du niveau de l'oreille. Pour certains, la partie qui pend n'est pas avret lors de la prière. Mais il n'est cependant pas djaiz qu'un étranger les remarque.

La femme doit se couvrir la totalité des cheveux avec un voile épais. La partie frontale de ce voile doit être accolée au front et doit arriver proche des sourcils. Les deux extrémités doivent couvrir depuis les sourcils jusqu'au menton et doivent être noués à ce niveau par le biais d'une aiguille. Le voile doit pendre sur la poitrine et sur le dos à l'arrière. Quand il existe des moments de sédition, le voile doit aussi couvrir les joues. Elle doit aussi porter des chaussettes foncées et épaisses.

Si un quatrième des cheveux de la femme reste apparent pendant un roukoun de la prière, celle-ci ne sera alors pas effective. Si moins de cela reste apparent, la prière sera alors makrouh. Aucun livre n'a distingué de ce point de vue la femme âgée de la jeune fille. Quand bien même il est dit qu'il serait autorisé de répondre à la salutation d'une femme âgée et d'effectuer le mousâfeha avec elle, il n'est pas approuvé qu'une femme âgée se dévoile les cheveux et les laisse visibles. Il existe des gens qui dirent qu'il serait djaiz de regarder les cheveux d'une femme non musulmane. Mais il n'y a eu personne pour dire qu'une femme âgée musulmane puisse laisser ses cheveux apparents. Aussi ceux qui dirent que la femme âgée peut se rendre dans la Masjid ou à la visite des cimetières, dirent aussi qu'elle doit néanmoins se couvrir les cheveux pour cela.

Un individu qui se dit musulman doit apprendre si les choses qu'il va effectuer sont convenables ou non à l'islam. S'il ne sait pas, il doit demander à un savant de l'ahl al sounna ou apprendre en lisant leurs ouvrages.

Si l'affaire en question n'est pas convenable à l'islam alors l'individu ne pourra échapper aux péchés et risquera de tomber dans la mécréance. Il faut qu'il demande un véritable pardon tous les jours. Les péchés et le négationnisme ne peuvent être pardonnés qu'avec la demande de pardon. Dans le cas contraire, il devra en subir le châtiment dans le monde et dans le djahannam.

Il est dit les parties avrets pour les parties intimes à couvrir aussi bien lors de la prière qu'ailleurs, par les hommes et par les femmes. Il est interdit d'ouvrir ses parties intimes et de regarder les parties intimes d'une autre personne. Celui qui prétend que dans l'islam il n'y a pas de parties intimes dites avret risque le négationnisme. Notre religion nous oblige à couvrir les parties intimes. Il est dit assemblée de mécréants pour les lieux dans lesquels se trouvent des femmes et des hommes aux parties intimes dénudées, et aux endroits dans lesquels se trouvent les instruments de musique, les jeux du hasard, et les boissons alcoolisées et les chants de la femme. Il est haram de se rendre dans les assemblées de mécréants. Il faut préserver le cœur pur. Pour cela il faut avoir une décence correcte. Le cœur est purifié en se conformant à l'Islam. Celui qui ne se conforme pas à l'Islam ne peut avoir le cœur pur. A l'unanimité, dans les quatre écoles religieuses ceux qui prétendent que dénuder et laisser les autres regarder les parties intimes n'ont pas d'importance, autrement dit ceux qui ne craignent guère le châtiment qui en découle risquent de devenir mécréants. Il en est de même pour les femmes qui dénudent leurs parties intimes, qui chantent (même s'il s'agit du chant religieux dit Mawlid) auprès des hommes.

Un individu qui se dit musulman, doit apprendre et accorder de l'importance aux conditions de la foi et de l'islam, et aux fardz et interdits informés

à l'unanimité/idjmâ par les quatre écoles. Ne pas savoir n'est pas une excuse. Autrement dit, c'est comme savoir mais ne pas y croire. Les parties intimes de la femme sont tout le corps en dehors de la figure et des mains. Quand bien même, un individu laissant dénudé une partie de son corps ne figurant pas parmi les parties intimes des trois autres madzhaps, autrement dit non approuvé à l'unanimité, ne devient pas mécréant; il s'agit malgré tout selon sa madzhap un grand péché. Il en est ainsi pour les hommes qui dénudent leurs parties entre les genoux et le nombril. Il faut qu'ils s'informent pour les choses qu'ils ignorent. Après s'en être informés ils doivent demander pardon et se couvrir.

Tous les Prophètes souhaitent avoir une goutte de la pluie généreuse de Hazret-i Muhammed.

Il est le bien-aimé d'Allah, Hakk, parmi toutes les créatures apparentes et cachées, possédant une âme et une existence physique.

La sagesse et la maturité de son existence sont infinies, il n'est guère possible de raconter avec la parole sa sagesse.

Si tous les miracles de Rasûlullah pouvaient conter sa Grandeur,

Quand ses noms bénis seraient évoqués,

Tous les os péris seraient ressuscités soudainement.

Il ne nous a point chargés avec des poids qui nous rendent impuissants. Ses ordres et ses interdits nous les acceptons de plein gré.

Nous sommes incapables de raconter sa véritable valeur.

Pour cela, il est meilleur que nous gardons le silence plutôt que nous Le louons.

Kaside-i bourde

LA VIE DE L'AU-DELÀ

La vie de l'au-delà commence avec la mort.

Mourir ne signifie pas disparaître. Cela n'anéantit pas l'existence. La mort dit mevt concerne le fait que l'âme se sépare du corps. Il s'agit du passage d'un état à un autre. Il s'agit de se rendre d'une demeure à une autre demeure.

Omar ibn Abdul'azîz "rahmetullahi aleyh" dit : vous avez été créés pour la vie éternelle. Vous déménagez d'une demeure à une autre. La mort est une grâce, un présent pour le musulman. Mais pour les impies il s'agit tout d'abord d'un châtiment. Le confort pour les pauvres et le supplice pour les riches. La raison est un don d'Allah'ou teâlâ. L'individu ne souhaite la mort, or la mort est plus bénéfique que la sédition. Celui-ci préfère la vie. Or, la mort est bénéfique pour lui. Le musulman pratiquant échappe aux supplices mondains et à ses peines avec la mort.

La séparation de l'âme du corps pour le musulman est comme la libération de l'esclave de la prison. Le musulman après la mort ne souhaite point revenir au monde. Seulement les martyrs souhaitent y revenir pour devenir à nouveau martyr. Les bienfaits du monde ont disparu. Seuls les espoirs demeurent. Pour cela, la mort est pour tous les musulmans un présent. La religion de l'individu ne peut être préservée uniquement avec la vie tombale. Le premier présent qui va être accordé au musulman est le bonheur dans la mort. Rejoindre Allah'ou teâlâ est l'unique consolation du musulman. Pour tous les musulmans la mort est plus bénéfique que la vie. Et pour les mécréants, elle est meilleure pour eux.

Au sujet de la mort des femmes musulmanes

Une femme en période de lochies ou enceinte ou ayant la maladie de la peste, ou de maux corporels ou même sans aucun parmi tous ceux-ci, et si elle ne se découvre pas auprès des hommes et dont le mari est satisfait alors cette femme sera accueillie par les anges du djannah lors de sa mort. Ils se tiendront face à elle et la salueront avec dignité et générosité. Et lui diront : «qu'attends-tu ô la créature bien-aimée et la martyre d'Allah? Allah'ou teâlâ est satisfait de Toi et en raison de ta maladie ; Il a pardonné tes péchés. Le djannah t'a été accordé, viens remettre le bien qui t'a été confié!» Alors cette femme verra ce grade et livrera son corps en demandant : «qu'Allah juge et pardonne ceux qui ont été mes amis, ce n'est qu'après cela, que je souhaiterais venir. Alors, les anges transmettront son souhait à Allah'ou teâlâ. Sur ce, Celui qui est la destinée de la demande dira : «pour ma dignité J'accepte les invocations de mon fidèle.» Les anges également participent à l'annonciation de l'heureuse nouvelle. Puis les anges de la mort viennent avec cent vingt anges de la miséricorde. L'éclat de leurs visages atteint l'Arche. Leurs têtes sont couronnées, et derrière eux ils possèdent des vêtements en nour. A leurs pieds, des sandales en or et des ailes vertes. A leurs mains, des fruits du djannah, et leurs odeurs sont tel du musc. Ils saluent avec dignité et générosité.

Celui qui créa les univers Te salue, Il t'accorde le djannah et t'accorde Muhammed "aleyhisselâm" comme voisin, et hazret-i Âicha comme amie.»

Cette dame ayant la foi, entend ces paroles et les voiles devant ses yeux s'écartent. Elle demande à voir les femmes ayant la foi et celles impies afin de

«Travaillez pour le monde, le temps que vous y resterez et pour l'au-delà, le temps que vous y resterez.»
Noble hadith

voir leurs châtiments à ces dernières et faire les invocations : «ô mon Seigneur Allah puisses-Tu pardonner leurs péchés?» Puis Allah le plus Digne répond : « ô ma créature fidèle! J'ai accepté toutes tes demandes, remets le bien qui t'a été confié. L'épouse de mon bien-aimé Muhammed et sa fille t'attendent.» Tout de suite, quand elle entend ces propos, son corps tremble et ses pieds s'affaissent, toute en sueur et alors qu'elle s'apprête à remettre la vie ; deux anges arrivent. A leurs mains une flamme, à sa gauche une personne et à sa droite une autre personne et un démon qui vient en courant. Celui-ci quand bien même il n'a pas d'espoir, il propose une coupe avec de l'eau fraîche. Quand les anges, voient ce démon ils tapent avec les bâtons entre leurs mains et font tomber la coupe d'eau. Ils le chassent ainsi. La femme musulmane voyant cela, sourit. Puis les filles houris lui offrent une coupe ornée contenant de la boisson du kevser. Elle prend aussitôt la coupe en raison du délicieux goût de la boisson du kevser et soudain l'ange de la mort lui ôte la vie. Les anges s'écrient et disent : «İnnâ lillahi ve innâ ileyhi râdji'ûn.» Puis ils lui ôtent son âme, l'emportent dans les cieux et lui montrent son grade en ces lieux. Puis, ils la ramènent à nouveau près de son corps.

Au moment où ses vêtements sont ôtés et ses cheveux dénoués, son âme revient vers son corps et dit : «ô celui qui va effectuer le bain! Tiens délicatement. Car Azrail en m'ôtant la vie, j'en ai souffert et mon corps a été blessé.» Quand on l'apporte dans le lieu où le bain du défunt est effectué sur le tenechir, elle revient et dit cette fois-ci : «que l'eau ne soit pas très chaude. Mon corps est délicat. Soyez rapides afin que je sois réconfortée.» Quand elle est lavée et ensevelie dans son kefen, elle attend et dit : «je vois ce monde pour la dernière fois. Que je puisse voir mes amis et ma famille, qu'ils me voient eux aussi et qu'ils en prennent une leçon. Qu'ils ne se lamentent pas après mon départ, eux aussi ils vont me rejoindre.»

Qu'ils ne m'oublient pas et récitent le Kur'an al Kerim après mon départ. Qu'ils se souviennent régulièrement. Qu'ils ne s'entêtent pas en raison de mon patrimoine après mon départ. Afin que je ne souffre pas dans la tombe. Qu'ils se souviennent aussi les vendredis et les jours de fêtes. Puis quand elle est posée sur la pierre du mousalla dans son cercueil elle dit à nouveau : «soyez tranquilles, mon fils et ma fille, ma mère et mon père. Il n'y a plus de séparation en dehors de ce jour. Nos retrouvailles sont au jour du jugement dernier. Au revoir, ô ceux qui pleurent après mon départ.»

Sa prière de l'enterrement est effectuée et son cercueil est pris sur les épaules, puis elle dit à nouveau : «soyez délicats! Si vous souhaitez des mérites de cet enterrement ne me faites pas de peines! Afin que j'apporte à Allah'ou teâlâ mon agrément à votre égard.» Quand elle est déposée à l'extrémité de sa tombe elle dit : «voyez mon état, prenez en une leçon. Maintenant vous allez me déposer dans ce lieu sombre et vous allez m'abandonner. Je vais rester avec mes actions. En voyant ces moments, ne soyez pas trompés par ce monde perfide et mensonger.» Quand elle est déposée dans sa tombe, l'âme vient à la tête de celle-ci. Que jamais les gens abandonnent un défunt sans consolations/telkins. Il est de la sounna qu'un individu pieux donne

des talkins après l'enterrement. Les wahhabites ne croient guère au fait qu'il s'agit d'une sounna. Ils prétendent qu'il s'agit d'une invention, car ils pensent que le défunt n'entend pas. Les oulémas de l'ahl al sounna "rahimehumullahou teâlâ" écrivirent divers ouvrages à ce sujet et dirent que le talkin fait partie de la sounna. Avec l'ordre d'Allah'ou teâlâ, le défunt comme s'il se réveillait de son sommeil, se réveille dans sa tombe et aperçoit qu'il se situe dans un lieu sombre. Puis en appelant son serveur, son djariyah ou la personne qui lui apportait son aide habituellement elle dit: «apportez-moi une bougie.» Mais aucun bruit ni retour a lieu.

La tombe s'ouvre et deux anges allant questionner le défunt, nommés Mounker et Nekîr apparaissent. De leurs bouches et de leurs narines émanent des flammes et de la fumée noire. Dans cet état, ils viennent auprès du défunt et disent : «Men rabbouke ve mâ dînouke ve men nebiyyouke», autrement dit «qui est ton Seigneur/Rabb, quelle est ta religion, qui est ton Prophète?» S'il répond correctement à ces questions alors les anges annoncent au défunt, la miséricorde d'Allah le Juste. Puis aussitôt une fenêtre du côté droit de la tombe s'ouvre et une personne ayant la figure telle la pleine lune apparaît. La dame à la foi musulmane regarde cet individu et en devient toute heureuse. Elle demande de qui il s'agit. Cette créature dit alors : «moi j'ai été créé à partir de ta patience et ton remerciement envers Allah dans le monde. Je vais être ton compagne jusqu'au jour du jugement.»

La mort des mécréants

Un mécréant, un renégat/mourted est celui qui n'apprécie pas l'islam, celui qui ose dire que le Kur'an al Kerim est le jugement du désert, celui qui manque de science et de décence à tel point de dire pour notre Prophète notre maître Muhammed "aleyhisselâm", le plus élevé de tous les individus, le plus digne, qu'Il était un berger. Un individu sans âme et possédant une raison vicieuse, qui prétend que les religions ne sont pas nécessaires et qui a remis son existence aux mains de son nafs/ses envies, ne parvenant pas à accepter l'islam comme la religion de la paix, du bonheur, de la science, de la décence, de la pureté, de la santé, de la justice, qui éclaire les civilisations ; commence à voir la réalité au moment où le voile devant ses yeux tombe à sa mort. Le djannah lui est alors montré. Un ange agréable vient et lui dit : «ô le mécréant, ô le misérable qui insultait d'obscurantistes les musulmans et les intellectuels face à ceux qui piétinaient les principes de la décence et courraient après les envies de leurs nafs. Tu étais dans la mauvaise voie. Tu n'appréciais pas la religion juste de l'islam.» Muhammed aleyhisselâm affirme que celui qui acquiesce la religion d'Allah'ou teâlâ et la respecte entrera dans ce paradis. Il verra ainsi les grâces du djannah. Et les houris du djannah : «ceux qui acceptent la foi musulmane échapperont aux châtiments d'Allah'ou teâlâ.» Et un peu plus tard le cheytan arrive et dit : «ô le fils d'un tel! Ceux qui viennent d'arriver disent un mensonge. Toutes les grâces que tu vois t'appartiendront.» Et le djahannam lui est montré. Il possède des monts de flammes, des scorpions de la taille d'un âne, des mille pattes. Il voit ainsi les châtiments qui sont aussi indiqués dans les nobles hadiths. Les anges du châtiment nommé Zebani et se trouvant dans le djahannam frappent avec des battes enflammées. De leurs bouches échappent des flammes. Leurs tailles sont tels des minarets, leurs dents telles les cornes d'un bœuf. Ils s'adressent tels des éclairs. Le

mécréant apeuré par la voix, tremble et se tourne vers les démons. Le démon par peur s'enfuit. Les anges attrapent le démon et le balancent. Puis disent au mécréant : «ô l'ennemi de l'islam ! Sur terre, tu n'as point cru en Rasûlullah "sallallahou teâlâ aleyhi ve sellem". Et maintenant tu ne crois point aux anges. Tu t'es laissé tromper par le cheytan à nouveau.» Puis ils le nouent avec des chaînes enflammées et lui font subir des châtiments.

«Les individus sont dans un sommeil, ils se réveilleront quand ils mourront.»
Noble hadith

Cette situation est indiquée dans les nobles ayats.

Il hurle et appelle ses alliés sur terre. Et les Zebânis répondent : «ô le mécréant, ô ceux qui se moquaient des musulmans! Les supplications sont terminées. Dorénavant, la foi n'a plus d'importance et la doua n'est plus acceptée. Le temps du châtiment pour son négationnisme est arrivé. Ils tirent sur sa langue. Ils attrapent et enlèvent ses yeux. Ils effectuent divers châtiments et lui ôtent la vie, et enfin le jettent dans le djahannam.

Qu'Allah'ou teâlâ, nous permette de mourir en ayant accepté la foi musulmane transmise sans erreur par Muhammed "aleyhisselâm" et qui nous a été éduquée par les oulémas de l'ahl al sounna! Âmin.

Il y a le questionnement dans la tombe pour tous les musulmans qu'ils soient impies ou pieux. De plus il y a également le châtiment de la tombe pour ceux, dont les péchés n'ont pas été pardonnés et pour tous les impies. Mais aussi pour ceux qui rapportent des propos entre les musulmans et ceux qui éclaboussent des gouttes d'urine lors de la toilette. Le châtiment de la tombe ne concerne pas uniquement l'âme mais aussi le corps. Pour les choses qui ne sont pas possible de résoudre avec le raisonnement il ne faut pas se lancer dans la voie de la raison.

Si la personne est décédée sans foi, alors elle percevra jusqu'au jour du jugement le supplice dans sa tombe et après dans le djahannam éternel.

Sachez que notre Prophète est tel le soleil,

Tous les Prophètes s'éclairent avec Lui.

Il fut créé très délicatement telle une rose ou une fleur. Il est brillant et digne, telle la pleine lune.

Il apporte son soutien et sa puissance ce Prophète, face à sa générosité les océans ne sont qu'une goutte.

La terre qui embrasse son corps, possède l'odeur du musc, soyez en sûrs.

Quelle joie pour ceux qui ont senti cette terre et y ont déposé un baiser !

Quelle joie pour ceux qui ont senti l'odeur bénie jusqu'à son intérieur !

Il est le maître de tous, qu'ils soient arabes ou non. Il est la perle de la terre, des univers.

Il refuse le mal et ordonne le bien. Ses ordres et ses interdits à Lui sont ceux d'Allah.

Lui, le dirigeant est le fidèle de notre Seigneur/Rabb Allah, dont l'intercession est espérée au moment du danger.

Kaside-i bourde

LES RESPONSABILITÉS RELIGIEUSES FACE AU DÉFUNT

Les choses à effectuer lors de l'apparition des signes de la mort

Les signes de la mort sont le relâchement et l'allongement des pieds, le courbement du nez, les creux dans les pommettes. Un tel malade est allongé sur son côté droit et son visage tourné vers la Kiblaa. Il est de la sounna d'allonger ainsi. Il est aussi autorisé d'allonger sur le dos avec les pieds orientés vers la Kiblaa. Il faut poser un coussin sous la tête. Si cela est difficile à réaliser il est aussi autorisé d'orienter vers le lieu le plus facile.

En rappelant la parole de l'unicité, il est aussi souhaitable de dire Muhammedoun Rasûlullah.

D'autres signes de la mort sont la fermeté, le corps frais, et la mauvaise odeur. La mort d'un individu peut aussi être comprise avant ces signes lorsque le souffle est coupé, et qu'il est possible de le vérifier en rapprochement un miroir au niveau de la bouche et avec l'apparition de la buée. Tandis que l'arrêt cardiaque peut être compris avec les pouls.)

Les choses à effectuer lors de la mort

Il est de la sounna de fermer les yeux et de nouer le menton. Le menton est noué avec un tissu large depuis sa tête. Il est de la sounna de réciter les invocations Bismillah, alâ milleti resûlillah en fermant les yeux. Il est aussi de la sounna, avant le refroidissement du corps de desserrer les doigts, les coudes, les genoux, les bras et les jambes. De cette manière, il serait plus facile de le laver et de l'ensevelir.

Avant le refroidissement, le vêtement est enlevé, et avec un drap large et léger le corps est couvert. L'une des extrémités du drap est passée en dessous de la tête, et l'autre en dessous des pieds. Il faut empêcher le gonflement du corps en posant un couteau ou autre élément en acier sur le ventre, par le dessus ou par le dessous du drap.

Il est de la fardz al kifaye de laver, d'ensevelir, d'effectuer la prière de l'enterrement et d'enterrer. Autrement dit, si elle est effectuée par un nombre suffisant de personnes elle n'est plus obligatoire pour les autres. Il est aussi autorisé que ce soit un enfant qui effectue le bain. Quand il n'y a pas de femmes, alors la femme ne peut être lavée par un homme. Mais s'il n'y a pas de parent proche ou autre personne alors en couvrant le défunt de la tête au pied et en passant un gant à la main, avec un tissu et en passant la main sous le drap il est possible qu'un individu effectue le tayammoum. Car la partie intime/avret du défunt est comme celle d'un vivant. Il est haram de toucher les endroits interdits de regarder. Pour cette raison il est préférable de l'apprendre à un enfant pour qu'il s'en charge.

Dans la madzhap des Hanefî, la femme ne peut être lavée, ni touchée par son maître. Car à la mort l'acte de mariage tombe aussitôt. Mais il lui est autorisé de la regarder. Dans les trois autres madzhaps il est autorisé que le mari lave son épouse.

«Mourrez (sens figuré) avant la mort réelle. Jugez-vous avant de rendre des comptes lors du jugement dernier!»
Noble hadith

Chez les Hanafîtes il est autorisé que l'épouse lave son mari. Car après la mort de son mari, l'acte de mariage dure le temps de la période d'attente dite iddet, (quatre mois et dix jours).

La femme ne peut être lavée par un homme et l'homme par une femme. Il peut uniquement enrouler un tissu dans sa main et effectuer les ablutions sèches du tayammoum. L'homme qui effectue le tayammoum ne peut regarder les bras d'une femme étrangère. Si le corps du défunt est décapité et seul la tête ou la moitié de son corps est récupérable alors il ne faut pas laver et ni effectuer la prière de l'enterrement. Il est enterré de cette manière. Quand la majorité de la moitié du corps, quand bien même la tête n'y est pas ou la moitié du corps et la tête sont présents, alors le corps est lavé et la prière de l'enterrement est effectuée.

Il est moustehab que celui qui va effectuer le bain du défunt effectue lui-même le bain rituel/ghousoul. Il est makrouh qu'une femme djounoub ou excusée lave le défunt. L'eau avec laquelle un défunt est nettoyé est dit mâ-i musta'mel. Cette eau est impure/nadjs. Pour cela, il faut que celui qui lave ; s'enroule un pechtemal sur lui afin de ne pas recevoir les éclaboussures. Après être lavé, le défunt devient propre.

Dans le lieu du lavage seul celui qui lave et les assistants peuvent y entrer. Ils doivent être des gens de confiance. Ils peuvent raconter les signes de bonheur apparus lors du lavage du défunt mais pas les signes de lamentations. Ils doivent préserver secret les imperfections du défunt.

Ce furent les fils d'Abbâs, Fadl et Alî radiyallahou anhoum qui lavèrent Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" notre maître. Ousâme "radiyallahou anh" versait l'eau. Abbâs "radiyallahou anh" entrait et sortait.

Les choses qui tourmentent le vivant, tourmentent aussi le défunt. Pour cela, il ne doit être lavé avec de l'eau ni trop froide et ni trop chaude. Il ne faut pas le placer dans la chambre froide pour éviter les odeurs. Pour cela, il faut se précipiter pour l'enterrement, et ne pas attendre pour l'arrivée d'un voyageur. Il n'est pas autorisé de laver avec de l'eau du zamzam.

Le bain du défunt

Tout d'abord autour du serîr, autrement dit le tenechîr de l'encens/behûr est brûlé et trois tours sont effectués autour. Il est possible de le faire cinq fois aussi. Le behoûr est une herbe. Il faut rajouter les écorces de l'arbre dit oeud et la résine de l'arbre dite gounnouk. Ceci est versé dans un récipient enflammé et posé autour du tenechir.

Le serir doit être élevé jusque le nombril et doit être légèrement incliné. L'eau contenant une feuille de l'arbre du cèdre ou chavgan, autrement dit l'herbe dite saponaria est bouillie, puis laissée posée pour retrouver une température idéale. Il est aussi possible d'utiliser du camphre. L'eau ne doit pas être très chaude. L'eau fraîche et salée retarde la dégradation.

Il est de la sounna d'évoquer l'intention avant de commencer le bain du défunt. Quand bien même la purification est effective sans l'intention, le fardz devient sâkît.

Le défunt couvert est installé sur le serir préparé avec l'encens au préalable. Il est posé sur le dos ou d'une manière permettant la facilité. Il est lavé en couvrant les parties entre le nombril et les genoux. Car les parties intimes de la femme entre les femmes est telle que celles des hommes entre les hommes. Il est de la sounna d'installer face à la Kiblaa sur le plateau.

Même si le défunt est un enfant il faut tout d'abord effectuer les ablutions. Mais il ne faut pas verser de l'eau dans la bouche et les narines. Il suffit de nettoyer avec un tissu. Si de l'eau pénètre dans la bouche cela engendrera le pourrissement plus rapide. Tout d'abord le visage est nettoyé. Puis les bras, la tête et les oreilles, le cou et les pieds.

Sa tête et sa barbe sont lavées avec de l'alcea ou du savon. Puis il est installé sur le côté gauche et est lavé en versant de l'eau sur le côté droit. L'eau doit être versée jusqu'aux parties touchant le bois du tenechir. De cette manière, il est lavé en versant l'eau trois fois. Puis de la même manière, il est installé sur le côté droit, et l'eau est versée sur le côté gauche depuis les épaules jusqu'aux pieds. Ceci à trois reprises également. Puis il installé en position assise et il faut appuyer brièvement sur son ventre. Si quelque chose est éjectée, il faut laver en versant de l'eau. Puis il est allongé sur le côté gauche et le côté droit est lavé à nouveau (depuis les épaules jusqu'aux pieds). De cette manière il sera lavé trois fois, conformément à la sounna. Après être lavé, si des choses abolissant les ablutions apparaissent il ne faut pas relaver et ni effectuer les ablutions à nouveau. Si ses cheveux tombent, il faut les installer dans son linceul. Il est aussi de la sounna d'enterrer les ongles et les cheveux du vivant.

Après le bain, il est sécher avec un tissu toujours sur le tenechir. Entre ses cheveux et sa barbe du hânout ou du camphre est installé. Il est makrouh d'installer du safran. Il est possible de mettre dans les membres de la prosternation (le front, le nez, les genoux, les mains et les orteils de pieds) du coton avec du camphre.

Il est autorisé de poser des cotons dans la bouche, le nez, les oreilles et les yeux.

Un individu qui est décédé en se noyant est également lavé trois fois ou bien il est plongé trois fois dans l'eau avec l'intention de le laver. Celui qui a été mouillé par la pluie aussi est lavé.

L'ensevelissement de l'homme

Il est de la sounna d'ensevelir l'homme dans trois morceaux. À Istanbul, il est de la coutume d'utiliser un linceul en patiska de sept mètres pour les hommes et de huit mètres pour les femmes. Sa largeur est de 130-140 centimètres.

1- İzâr: la partie depuis la tête aux pieds. Sa largeur est de plus d'un mètre.

2- Kamîs [une chemise large comme une robe]: sa longueur est le double de la longueur depuis les épaules jusqu'aux pieds. Cette longueur est pliée en deux, de la pliure une ouverture est effectuée pour faire passer la tête. La partie pour les bras et les ourlets n'est pas coupée.

3- Lifâfe: partie plus large que celle de la tête et des pieds. Les extrémités sont serrées au-dessus de la tête et des pieds et seront nouées avec un tissu.

Hazrati İmâm-î Rabbânî dit que : «si le linceul comporte plus de trois parties il s'agit alors d'un bid'at.»

Il est appréciable d'appliquer de l'encens dans chacune des parties du linceul avant de l'installer dans le cercueil.

Il est bénéfique d'effectuer le linceul avec les vêtements des pieux ou des bien-aimés ou de poser un morceau dans le linceul, sur le visage ou sur la poitrine.

Tout d'abord le lifâfe est posé dans le cercueil. Puis l'izâr est posé par le dessus, et enfin le kâmis. Puis du behoûr est brûlé autour du cercueil à trois reprises. Et du hânout est appliqué sur toutes les parties du linceul. Puis, après que le défunt eut été lavé, le kâmis est récupéré de l'intérieur du cercueil, puis passé de sa tête. La moitié est allongée à l'arrière et l'autre à l'avant. Puis le défunt est installé dans le cercueil sur son izâr en prononçant le besmele. Puis tout d'abord la partie gauche et la partie droite de l'izâr sont couvertes sur le défunt. Le lifâfe aussi est couvert ainsi. Autrement dit, les parties droites sur les parties gauches.

«Le défunt dans la tombe est tel un individu en train de se noyer. Il attend constamment les invocations qui seront effectuées par son père, sa mère, sa fratrie et ses amis.»
Noble hadith

L'ensevelissement de la femme

Il est de la sounna que le linceul de la femme se constitue de cinq parties : kamîs, izâr, lifâfe, himâr et le tissu de la poitrine. Himâr est le couvre cheveux qui mesure environ soixante-quinze centimes. Les extrémités sont pendues sur le visage et non enroulées sur la tête. Le tissu de la poitrine est depuis les épaules jusque la poitrine.

Le lifâfe est le premier à être posé dans le cercueil. Puis l'izâr est étendu par le dessus. Et le kamîs est posé dans le cercueil. Le tissu de la poitrine est étendu soit avant soit après l'izâr.

Après que le kamîs des femmes eut été fermé, ses cheveux sont séparés en deux et posés de part et d'autre de sa poitrine sur le kamîs. Sur ses cheveux, le hîmâr est posé et l'izâr est fermé par le dessus.

Avant l'izâr ou après, le tissu de la poitrine est entouré. Puis le lifâfe. La partie de la tête, des pieds du lifâfe et le milieu sont noués sur l'estomac avec un tissu.

Un adolescent est enseveli tout comme un homme. La grande fille est ensevelie telle une femme. Le petit garçon est enseveli dans un seul et la petite fille est ensevelie dans deux parties. L'enfant mort-né, l'enfant avorté, et les membres d'un individu (par exemple seul le bras) ne sont pas ensevelis. Ils sont couverts dans un tissu et enterrés ainsi. Le cercueil doit être sans clou et en bois.

Après une brève invocation et l´accord des droits, il est apporté sur la pierre du mousallâ dans le but d'effectuer la prière de l'enterrement.

La visite de la tombe et la récitation du Kur'an al Kerim

A la fin de Chir'at-oul-islâm, il est dit que la visite de la tombe est de la sounna. Une fois par semaine ou tout du moins lors des fêtes, il faut effectuer la visite de la tombe.

Il est aussi méritoire/sewab de visiter le jeudi, le vendredi ou le samedi. Celui qui effectue la visite doit en tirer des leçons en pensant au pourrissement du défunt.

Quand Osmân "radiyallahou anh" passait près d'une tombe, il pleurait à tel

point que sa barbe se mouillait. Par la visite des tombes, le défunt profite de la doua qui est effectuée. Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" visitait les tombes de ses proches et de son Eshâb "radiyallahou teâlâ anhoum". Après les salutations et la doua, il faut se tourner le dos vers la Kiblaa et le visage face à la tombe. Il est de la coutume des chrétiens de frotter ses mains et son visage ou de déposer un baiser sur la tombe. Il est autorisé de déposer un baiser uniquement sur la tombe de la mère et du père. Les informations liées à la visite des tombes sont ainsi dans les nobles hadiths :

«Quand un individu se rend à la tombe de son proche et qu'il le salue, ce dernier se souvient de lui et répond à son salut.»

«Quand quelqu'un visite la tombe d'un musulman et dit : «Allahoumme innî eselou ke bi-hakkî Muhammedin ve âli Muhammedin en lâ-tou'azzibe hâzelmeyyit»; alors le châtiment du défunt est soulevé.»

«Un individu qui visite la tombe de sa mère ou son père ou les deux tous les vendredis sera pardonné.»

Pour visiter les tombes des personnes pieuses, il est préférable de ne pas se rendre dans des contrées lointaines mais de les visiter lorsqu'une occasion se présente pour la réalisation d'une autre affaire.

Seulement il est sewab de partir pour visiter notre Prophète "sallallahou aleyhi ve sellem" notre maître. Ceux qui visitent les Prophètes "aleyhimousselâm" et les Evliyâs "aleyhimourrahme" profiteront de leurs âmes bénies. Grâce à leurs attachements et leurs amours pour ces derniers, leurs cœurs seront purifiés. Dans les mausolées, s'il y a des gens qui effectuent des péchés ouvertement, par exemple les femmes qui effectuent la visite de manière non voilées; il ne faut pas quitter les lieux mais évoquer son mécontentement intérieurement, si cela n'est pas possible ouvertement. Il faut tout de même se rendre dans les funérailles des musulmans dans lesquelles se trouvent des femmes, et où il est dit des chants et des chants religieux et des laïus.

Dans Djilâ-oul -kulûb il est dit : un individu qui vient dans un cimetière doit dire «Esselâmou aleykoum, yâ Ehle dâr-il kavm-ilmou'minîn! İnnâ inchâallahou an karîbin bikoum lâhikûn». Puis après le Besmele, il récite onze İhlâs et une Fâtiha. Puis, il récite la doua suivante : Allahoumme rabbel-edjsâdilbalîyeh, vel-îzâmin nahire-tilletî haredjet mineddounyâ ve hiye bike mou'minetoun, edhîl aleyhâ revhan min indike ve selâmen minnî. Quand il arrive près de la tombe, il s'approche du défunt depuis la Kiblaa et les pieds. Il le salue. Debout, ou accroupi ou assis ; il récite le début et la fin de la sourate al-Bekara, la sourate al Yâsîn-i cherîf, Tebâreke, Tekâsour, İhlâs- al cherîf et la Fâtiha, puis les offre à l'âme du défunt.

Dans Kitâb-oul-fîkh alel-mezâhib-il-erbe'a il est dit ainsi : il est de la sounna pour les hommes de visiter les tombes pour en tirer des leçons, réfléchir au sujet de l'au-delà. Il est possible de visiter les tombes proches et lointaines. Surtout il est de la sounna de se rendre dans les tombes des pieux et des bien-aimés "rahimehoumoullahou teâlâ". L'un des plus méritoires des rituels est la visite de la tombe bénie de Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem". Il

est aussi autorisé que les femmes âgées et couvertes visitent les tombes. En visitant il n'est pas djaiz de tourner autour de la tombe, de déposer un baiser sur la pierre et la terre, ou demander une chose du défunt alors qu'il en est incapable.

«Un individu qui visite la tombe de sa mère ou de son père ou les deux tous les vendredis sera pardonné.»
Noble hadith

Il est possible de demander l'intercession, la doua, et la demande de l'accord par Allah'ou teâlâ auprès des evliyas "rahimehoumullahou teâlâ".

C'est un Messager qui appelle les individus au rituel effectué pour Allah,

Conformez-vous à lui bien évidemment.

Celui qui s'attache à Lui est comme lié à une corde ferme et sécurisée. Il sera en paix.

L'approbation divine est accordée à ses compagnons, et aux pieux qui se conforment à eux.

Que le nuage de la miséricorde soit continu,

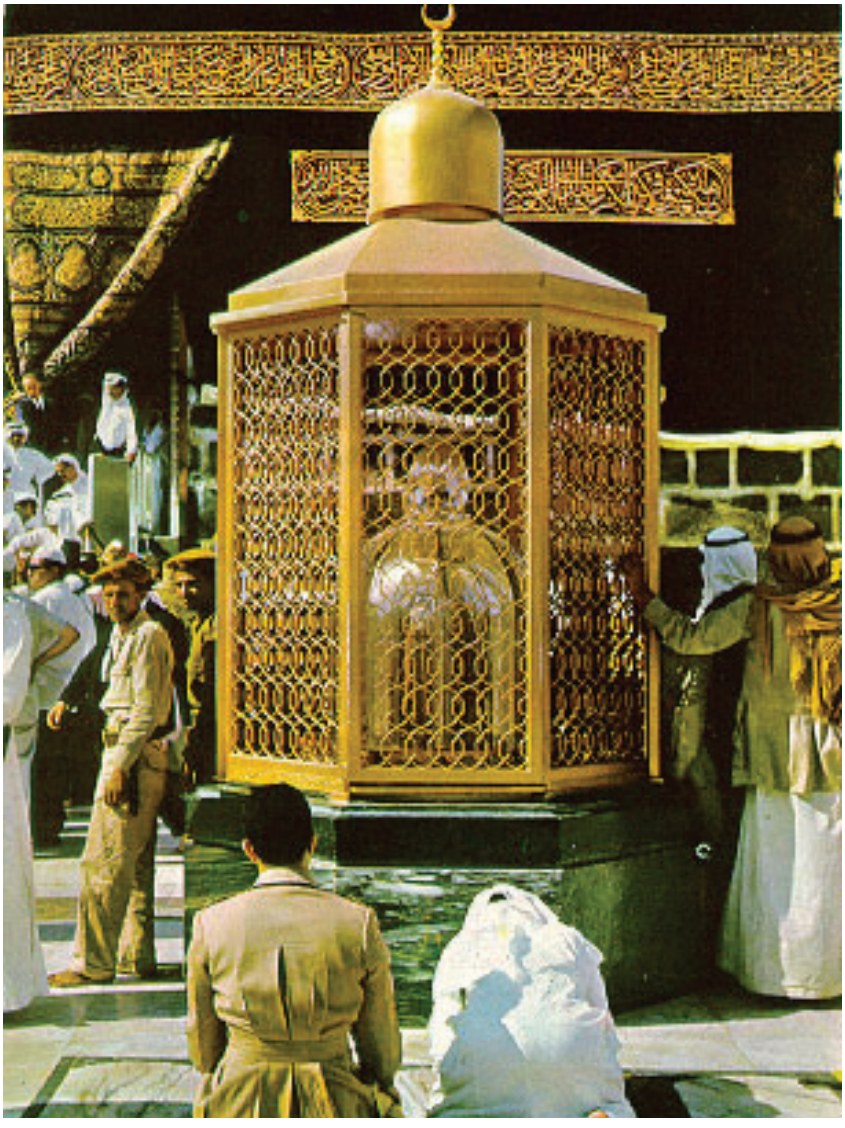
Que les fidèles compatissants et généreux atteignent la miséricorde.

Yâ Rab, tant que le vent dit Sabâ continue à souffler, que les branches de l'arbre dit Ban continuent à remuer avec ce vent.

Tant que le maître du convoi réjoui les chameaux avec ses chants paisibles,

Envoie le nuage de la miséricorde sur le Souverain des univers et sur ses compagnons, ainsi que sur ceux qui se conforment à eux.

Kaside-i bourde



Makâm-al İbrâhim

Il s'agit de la roche sur laquelle se trouve l'empreinte du pied béni d'İbrâhim aleyhisselâm au moment où il bâtit le monument de la Kâbaa et qu'Il utilisa cette roche comme appui et échafaudage. Ce fut également la pierre sur laquelle Il monta pour effectuer l'appel à la religion.

Cette roche est un miracle d'İbrâhim aleyhisselâm. En effet, elle s'élevait et descendait tel un ascenseur pour aider à la construction du monument.

Cette roche bénie qui se trouve dans le lieu clos du maksoûre lors de la période de Faisal le saoudien fut enlevée. A sa place une protection octogonale en verre fut installée et le dessus fut totalement ouvert.

AU SUJET DU NEGATIONNISME

«Allah'ou teâlâ ne pardonne ceux qui effectuent l'association. Autrement dit en dehors des mécréants et en dehors de ceux qui font de l'association, les autres péchés seront pardonnés.»
Nisâ: 116

Le plus mauvais des mauvais est celui qui ne croit pas en Allah'ou teâlâ, celui qui est athée. Ne pas croire en une chose à laquelle il faut croire engendre le négationnisme. Ne pas croire en Muhammed aleyhisselâm serait de l'ordre du négationnisme. Il est dit la foi, au fait de croire avec le cœur et la parole et d'approuver les choses apportées et transmises par Muhammed aleyhisselâm depuis Allah'ou teâlâ. Quand il y a des obstacles pour la prononciation, cela est pardonné. Pour que la foi soit manifeste, il faut s'abstenir de dire et d'utiliser les choses que l'islam considère comme les signes du négationnisme. Prendre à la légère les règles de l'Islam, autrement dit les obligations et les interdits de l'islam, ou bien se moquer avec le Kur'ân-al kerîm, les anges ou l'un des Prophètes "aleyhimoussalevâtou vetteslîmât" sont des signes du négationnisme. Nier, autrement dit ne pas croire après l'avoir entendu ; signifie ne pas approuver. Avoir des doutes aussi est de l'ordre du négationnisme.

Un individu qui prononce les paroles et qui effectue les actions que l'islam considère comme des signes du négationnisme, devient un négationniste quand bien même son cœur accepte la foi et qu'il se dit être croyant. Aussi il faut se méfier du négationnisme, quant au fait de louer une chose que l'Islam a sous-estimée et de sous-estimer une chose que l'islam a louée.

Certaines parmi celles-ci sont :

1- il est du négationnisme de dire qu'Allah'ou teâlâ nous regarde depuis l'Arche ou les cieux. En effet, Allah'ou teâlâ transcende toute notion d'espace. Il n'est pas possible de dire qu'Il est dans un endroit précis tel les cieux, le bas, le haut, la droite ou la gauche. 2- il est aussi du négationnisme de dire qu'un tel est châtié par Allah'ou teâlâ, car il nous châtie. Allah'ou teâlâ n'est pas un tyran. Il ne tyrannise pas ses fidèles. La tyrannie ne peut être employée pour Allah'ou teâlâ. 3- dire qu'un tel musulman est pour moi comme un juif. 4- dire d'un mensonge qu'il s'agit d'une vérité comme Allah'ou teâlâ le sait. 5- dire des paroles péjoratives au sujet des anges. 6- dire du mal du Kur'ân-al kerîm, ou dénigrer une seule de ses lettres ou ne pas y croire est du négationnisme. 7- réciter le Kur'ân-al kerîm, un chant religieux, l'edzân ou le Mawlid avec des instruments de musique est du négationnisme. 8- dénigrer les Prophètes est du négationnisme. 9- il serait du négationnisme de dire pour un individu qui effectue de nombreux bienfaits qu'il est plus bénéfique qu'un Prophète. 10- si quelqu'un prétend être un Prophète, et ceux qui y croient seraient des mécréants. 11- se moquer des choses qui auront lieu dans l'au-delà. 12- ne pas croire aux châtiments de la tombe et de l'au-delà, sous prétexte qu'ils ne sont pas acceptables par la raison et la science. 13- ne pas croire au fait de voir Allah'ou teâlâ dans le djannah. 14- ne pas apprécier l'un des nobles hadiths. 15- ne pas avoir la foi aux informations liées à l'İslâm, dénigrer les oulémas de la religion. 16- un individu qui souhaite devenir mécréant le sera à partir du moment où il évoque son intention. 17- un individu qui est au courant des paroles liées au négationnisme les prononce de plein gré. S'il les prononce sans le savoir aussi il le sera selon la majorité des savants. 18- nouer la ceinture dite zounnâr, portée par

les prêtres autour de sa taille, ou porter une chose réservée aux négationnistes. L'utilisation en temps de guerre par les commerçants aussi serait de l'ordre du négationnisme. Les utiliser de façon ironique ou pour amuser les gens, pour la rigolade serait aussi du négationnisme. 19- dire d'un musulman qu'il s'agit d'un mécréant afin de le diffamer. Souhaiter qu'il soit un mécréant. 20- la fille qui a été mariée à l'âge de l'enfance, quand elle atteint l'âge de la raison et de la puberté, si elle ne connaît pas la foi, l'islam, si elle n'explique pas quand on lui demande, si elle n'y croit pas alors l'acte de mariage avec son mari cesse. Et elle devient une renégate/mourted. Il en est de même pour l'homme. 21- dire du bien à un tyran qui a frappé à tort une autre personne ou qui la tué, dire qu'il l'avait mérité engendre le négationnisme. 22- ne pas prier en croyant au fait qu'il ne s'agit pas d'un devoir, et en prenant la prière à la légère, ou ne pas jeûner, ne pas verser la zekat. 23- ne plus avoir d'espoir de la miséricorde d'Allah. 24- il est dit harâm-al li aynihî pour les choses interdites comme la carcasse, le porc, le vin. Il serait du négationnisme de dire halal pour ces choses. 25- dire halal pour les choses dont il est clairement sûr qu'elles sont interdites. 26- Dénigrer l'ezân, la mosquée, les livres de juridiction religieuse, toutes les choses que l'islam considère comme précieuses. 27- il serait ainsi pour un individu qui prie alors qu'il sait ne pas avoir effectué ses ablutions. 28- tout en étant conscient, prier vers une autre direction que la Kiblaa. Celui qui prétend qu'il n'est pas obligatoire de prier face à la Kiblaa. 29- si un individu pense du mal d'un savant de l'islam à tort, s'il l'insulte alors il faut craindre le négationnisme de cet individu. 30- il a été dit qu'il est du négationnisme qu'une personne dise pour une autre personne qu'elle n'apprécie pas : «ton visage m'ôte la vie». Car l'ange qui est l'intermédiaire pour ôter les vies est l'un des plus grands des anges, Azrâîl aleyhisselâm. 31- souhaiter qu'une chose haram dans la religion eut été halal afin de l'effectuer, tout comme l'adultère, la sodomie, les taux d'intérêts, le mensonge. 32- ne pas savoir que Muhammed aleyhisselâm est le Prophète de la fin des temps. 33- il faut craindre quand quelqu'un porte de la soie et qu'un autre lui souhaite la bénédiction pour cela. 34- ceux qui insultent les ouvrages de Tefsîr et de juridiction religieuse, ceux qui ne les apprécient pas et les médisent. 35- si un individu dit «tu es nu tel le veau de Djabrail», il s'agit d'un insulte vis-à-vis d'un ange. 36- Dire que le Prophète "aleyhissalâtou vesselâm" était noir. 37- dire que ne pas prier est une chose confortable. Si un individu conseille la prière a un autre et que ce dernier dit que la prière est une chose difficile. 38- dire papa pour Allah. 39- si un individu dit que Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" gouttait à ses doigts bénis après le repas et qu'un autre dit qu'il s'agit d'une mauvaise manière. 40- celui qui donne une signification au Kur'ân-al kerîm avec sa seule raison. 41- les enregistrements ou les moushafs dans lesquels se trouvent le Kur'ân-al kerîm sont précieux, être irrespectueux envers ceux-ci engendrerait le négationnisme. 42- se rendre auprès d'un devin qui est en contact avec les djinns et les astrologues et qui répond à toutes les questions posées ; croire aux choses qu'il dit et fait. Quand bien même parfois cela peut avoir une part de vérité, penser qu'une autre personne en dehors d'Allah'ou teâlâ peut tout savoir et peut faire les choses désirées est du négationnisme. Ce n'est pas le cas pour les données scientifiques. 43- prendre la sounna à la légère, ne pas y accorder d'importance ou abandonner. 44- dire qu'un magicien peut bien évidemment faire tout ce qu'il veut, que le sort peut toucher et y croire. 45- si un musulman dit maître à celui qui lui dit

«Yâ Rabbî! Je souhaite de Toi, une foi qui ne se termine pas avec le négationnisme !»
Noble hadith

mécréant alors le musulman risque aussi le négationnisme. 46- si un individu prétend que le mariage avec une femme non halal est autorisé. 47- si un individu accorde une sadaqa à partir d'un bien haram et qu'il en espère des mérites et que le pauvre qui est au courant du fait qu'il s'agit d'un bien haram, mais malgré cela dit qu'Allah soit satisfait de toi et qu'une tierce personne dit amin alors celui qui donne et qui prend et celui qui est témoin de la situation risquent tous le négationnisme. 48- dire créateur à un autre, en dehors d'Allah'ou teâlâ. 49- dire Abdulkoydur au lieu d'Abdulkâdir de plein gré. Ou bien dire Abduluzeyz au lieu d'Abdul'azîz, ou Mémo au lieu de Muhammed, Haso au lieu de Hasen, Ibo au lieu d'Îbrâhîm. Ces noms sont bénis, les inscrire sur des chaussures ou chaussons et ceux qui les chaussent risquent le négationnisme. 50- dire «nous détruisons les mausolées car nous craignons que les ignorants pensent que l'ewliya est Créateur». 51- poser au sol par mépris une feuille, un tissu, un tapis de prière sur lesquels se trouvent des écrits ou même des lettres sacrées. 52- penser qu'Aboû Bekr-i Sîddîk et Omer-oul-Fârûk "radiyallahou teâlâ anhoum" ne méritait pas le titre de khalife. 53- causer le négationnisme de l'enfant d'un autre individu ou pire, de son enfant. 54- être irrespectueux envers le Kur'ân-al kerîm récité à la radio ou dans le haut-parleur. 55- ne pas apprécier une chose qui est de la sounna, ne pas y accorder de l'importance. 56- celui qui n'accorde pas d'importance à l'enterrement d'un défunt alors qu'il s'agit d'un fardz, ou qui fuit la responsabilité, ou par prétexte de la science et du développement, dit qu'enterrer est un acte arriéré et qui prétend qu'il serait meilleur de brûler le défunt comme Buda, berehmen ou les mécréants communistes ; risque alors de devenir mécréant et mourted. 57- il n'est pas autorisé de dire pour un individu «qu'il accompli un vœu rapidement». 58- dire que la fornication et la sodomie sont autorisées. 59- ne pas accorder d'importance à un interdit révélé avec nass, autrement dit avec les ayats, les hadiths et les efforts de réflexion des savants. 60- continuer et persister dans les grands péchés. Ne pas accorder d'importance à la prière. 61- nier avec la parole et le cœur les bien-aimés d'Allah'ou teâlâ, qu'il soit vivant ou mort. 62- être hostile envers les Evliyâs ou les gens ayant une connaissance religieuse. 63- dire que les Evliyâs ont l'attribut dit ismet, (qui ne possèdent aucun péché) qui est seul réservé aux Prophètes. 64- penser qu'une chose a lieu d'elle-même et que l'être humain est apparu à partir de l'animal ou des protistes. 65- effectuer les rituels des mécréants comme son propre rituel, par exemple utiliser dans les mosquées les instruments de musique et les cloches utilisées dans les églises. Utiliser les signes du négationnisme indiqués par l'Islam alors qu'il n'y a pas de nécessité ou de force majeure. 76- celui qui insulte l'Eshâb-al kirâm est dit moulhid. 67- vénérer en pensant qu'une personne possédant une illustration, une statue, une croix, mais aussi que le soleil, les étoiles, la vache possèdent des caractères divins, par exemple que ceux-ci sont capables de créer, de faire tout ce dont ils veulent ou de guérir les malades. 68- les personnes qui disent que Hazret-i Âicha est une mauvaise femme et que son père n'est pas un Sahabi sont des négationnistes. 69- il est sû qu'Îsâ aleyhisselâm va revenir depuis les cieux, ceux qui n'y croient pas peuvent devenir des mécréants. 70- Dire mécréant pour un individu qui est annoncé comme ceux du djannah dans le Kur'ân-al kerîm et les hadiths engendre le négationnisme. 71- il est interdit pour une femme musulmane de sortir la tête, les bras, les jambes dénudées et

de les exposer aux hommes. Si elle n'y prête pas d'importance sa foi sera risquée. 72- ceux qui ne croient pas en l'existence des anges et des djinns. 73- ceux qui disent «ô mécréant, Masson, communiste» pour les musulmans risquent d'être eux-mêmes mécréants. 74- le nombre net des Prophètes n'est pas connu. Évoquer un nombre exact, dire Prophète à un individu qui n'est pas un Prophète ou nier la mission d'un des Prophètes engendre le négationnisme. Car ne pas accepter un des Prophètes, signifie ne pas accepter la totalité. A ce sujet les oulémas de l'islam affirmèrent que le nombre de prophètes est de plus de cent vingt-quatre mille.

Un musulman qu'il soit homme ou femme qui sait, si une parole ou une affaire indiquée à l'unanimité comme menant au négationnisme par les oulémas mais la qui prononcent ou l'effectuent de plein gré, sérieusement ou pour la rigolade et ne pense pas à sa signification risque le négationnisme. Il devient mourted. Les rituels effectués avant risquent d'être invalidés. S'il est riche il se pourrait qu'il ait besoin de refaire son hadjj. Pour la demande de pardon, en plus de la parole de l'unicité il faudrait demander pardon au sujet de la parole ou l'action qui a mené au négationnisme. Il devra revenir à l'islam par la porte qu'il a quitté. Ne pas savoir n'est pas une excuse, il s'agit d'un péché. Car tous les musulmans doivent apprendre les choses qu'ils ignorent. La foi et l'acte de mariage de celui qui prononce une parole menant au négationnisme, en se trompant ou par excuse ne sont pas abolis. Néanmoins, il faut demander pardon et le repentir et répéter la parole de l'unicité, effectuer le tedjdîd-i îmân.

Tout comme un mécréant devient musulman en répétant la parole de l'unicité, un musulman aussi peut devenir mécréant en disant une seule parole. Tous les musulmans doivent réciter cette invocation pour la foi matin et soir :

"Allahoumme innî e'ûzou bike min en ouchrike bike cheyen ve ene a'lemou ve estagfirouke li-mâ lâ-a'lemou inneke ente allâmoul guyûb."

"Allahoumme innî ourîdou en oudjeddidel îmâne vennikâha tedjdîden bî-kavli lâ ilâhe illallah muhammedoun Rasûlullah ". Ainsi la foi, le repentir et le mariage sont renouvelés.

Que je puisse trouver ta voie en la cherchant,

Que je puisse frotter mon visage sur la poussière de ton empreinte,

Qu'Allah le Juste me permette de voir ton visage Yâ Muhammed
mon âme soupire avec ton absence.

Si seulement un convoi béni avait lieu dans les chemins de la Kâbaa,
que je m'enfonce dans les sables,

Que je puisse voir si ce n'est une seule fois ton beau visage dans mon songe,

Yâ Muhammed mon âme soupire avec ton absence.

Je ne possède plus de vices dans mon cœur, j'entre dans le droit chemin
avec fidélité,

Qu'Abû Bekir, Omer, Osman le sachent aussi.

Yâ Muhammed mon âme soupire avec ton absence.

LES 54 FARDZ/OBLIGATIONS

«Effectuez le tedjdîd al îmân en prononçant Lâ ilâhe illallah!»
Noble hadith

Les savants de l'islam énumérèrent les obligations que tous les musulmans doivent apprendre, auxquelles ils doivent avoir la foi et se conformer.

Les 54 obligations sont ainsi :

1- accepter l'unicité d'Allah'ou teâlâ. Ne jamais l'oublier. Autrement dit, chercher à effectuer toutes choses convenablement à l'Islam.

2- manger et boire avec des aliments halal.

3- prendre ses ablutions.

4- prier cinq fois par jours lors des moments indiqués.

5- effectuer le ghousoul après les règles, les lochies, l'état de djounoup.

6- croire au fait qu'Allah'ou teâlâ est le garant de la subsistance de l'homme.

7- se vêtir avec des vêtements halal.

8- travailler en se résignant à Allah celui qui est Hakk.

9- savoir se contenter.

10- remercier Allah'ou teâlâ et utiliser ses grâces dans les voies ordonnées.

11- savoir se satisfaire du destin et de ce qui a lieu.

12- patienter face aux fléaux, ne pas se rebeller.

13- demander pardon pour les péchés.

14- effectuer les rituels avec sincérité.

15- être hostile envers les ennemis de l'İslâm.

16- accepter le Kur'ân-al kerîm comme l'un des quatre preuves.

17- se préparer à la mort, autrement dit effectuer les obligations et s'abstenir des interdits pour mourir avec la foi.

18- aimer Allah'ou teâlâ et ne pas aimer ceux qu'ils n'aiment pas, cela se nomme houbb-i fillah et bougd-i fillah.

19- Effectuer des bontés envers la mère et le père.

20- ceux qui en ont la capacité doivent effectuer dans la mesure du possible les ordres de la religion.

21- visiter les parents proches, intimes et pieux.

22- ne pas trahir les éléments confiés.

23- toujours en craignant Allah, s'abstenir des interdits.

24- se conformer à Allah et son Resûl. Autrement dit, effectuer tout conformément à l'Islam.

25- s'abstenir des péchés et se préoccuper avec les rituels.

26- ne pas se rebeller face au dirigeant du peuple ouloul-emr. Se conformer aux dirigeants musulmans.

27- observer l'univers en tirant des leçons.

28- réfléchir/tefekkour au sujet des créatures d'Allah'ou teâlâ.

29- préserver sa parole des choses interdites par la religion et des vices.

30- purifier son cœur des choses mondaines inutiles et risquées.

31- ne jamais se moquer des autres.

32- ne pas regarder les choses interdites.
33- toujours rester fidèle à sa parole.
34- protéger son ouïe des paroles vaines et des instruments de musique.
35- apprendre les fardz et les harams.
36- utiliser les outils de mesure et de poids correctement.
37- ne pas se rassurer face au châtiment d'Allah'ou teâlâ et toujours le craindre.
38- ne jamais perdre l'espoir de la miséricorde d'Allah'ou teâlâ.
39- verser l'aumône aux pauvres et leurs apporter soutien.
40- ne pas se conformer aux envies interdites du nafs.
41- nourrir les pauvres pour l'agrément d'Allah.
42- travailler pour une subsistance nécessaire (nourriture, boisson, maison).
43- verser la zekat de son bien et l'ouchr de sa récolte.
44- ne pas avoir de rapport conjugal avec sa femme réglée ou en période de lochies.
45- purifier son cœur des péchés.
46- éviter d'être prétentieux.
47- préserver le bien d'un orphelin.
48- éviter les situations et les mouvements qui engendreraient la sensualité du jeune garçon.
49- ne pas laisser au rattrapage les prières quotidiennes.
50- ne pas effectuer d'association.
51- fuir la fornication.
52- ne pas boire de boisson alcoolisée.
53- ne pas jurer pour rien.
54- ne pas prendre le bien d'un autre par injustice et tyrannie. Autrement dit, de façon illégale. Éviter de violer le droit du fidèle.

Le plus important des violations du droit du fidèle et qui est à l'origine du châtiment est la non réalisation de l'amr al marouf, autrement dit le fait de ne pas répandre le bien aux proches et ceux qui sont sous son commandement. Mais aussi de ne pas éduquer les données de la religion. Il en est de même pour celui qui possède une croyance erronée et qui cherche à modifier la croyance de l'ahl al sounna, la religion et la foi.

Tu es l'éclat de l'univers et le bien-aimé de Houdâ,
Ne t'éloignes pas de la porte de ses amoureux même le temps d'un clignement d'œil.

Quand bien même, mes péchés et ma rébellion sont importants,
Tu es la source de la miséricorde, je suis venu à ton affection.

Muhibbî demande le pardon, acceptes son repentir,
Yâ Rabbenâ protège Le de la sédition du cheytan.

Kanûnî Sultân Souleymân (Muhibbî)

LES GRANDS PÉCHÉS

«Si un individu effectue un péché mais à un regret par la suite, alors ce regret sera la rançon pour le péché commis.»
Noble hadith

Les soixante-douze grands péchés sont :

1- tuer un individu injustement. 2- effectuer la fornication. 3- effectuer la sodomie. 4- consommer du vin et autres boissons alcoolisées, la bière aussi est interdite. 5- faire du vol. 6- pour le plaisir, consommer de la drogue. 7- prendre le bien d'un individu par force. Autrement dit, piller. 8- témoigner pour une situation mensongère. Faire un témoignage mensonger. 9- manger lors du mois de ramadan, sans excuse devant les autres. 11- effectuer beaucoup de serment. 12- se rebeller contre la mère et le père, les contrarier. 13- abandonner la visite dite sîla-al rahmi des parents intimes et pieux. 14- lors de la guerre, abandonner le combat et fuir face à l'ennemi. 15- piller le bien d'un orphelin sans excuse. 16- ne pas utiliser justement la mesure et le poids. 17- effectuer la prière avant ou après le moment déterminé. 18- blesser le cœur de son frère musulman. Il s'agit d'un plus grand péché que de démolir la Kâbaa. Après le négationnisme le péché qui touche le plus Allah'ou teâlâ est le fait de blesser les cœurs. 19- prétendre que Rasûlullah "sallallahou aleyhi ve sellem" a dit une telle parole alors que ce n'est pas le cas. 20- faire de la corruption. 21- fuir face au témoignage de la vérité. 22- ne pas accorder la zekât et l'ouchr d'un bien. 23- ne pas prévenir et empêcher un individu qui effectue un vice alors qu'il en a la capacité. 24- brûler un animal vivant. 25- après avoir appris le Kur'ân al azîm-ouch-chân, l'abandonner et l'oublier. 26- perdre l'espoir de la miséricorde d'Allah'ou azîm-oûch-chân. 27- qu'il soit musulman ou mécréant, tromper un individu. 28- manger du porc. 29- ne pas aimer et injurier l'un des compagnons "ridvânullahi teâlâ aleyhim edjma'în" de Rasûlullah. 30- continuer à manger après être rassasié. 31- la femme qui fuit son mari. 32- les femmes qui vont rendre visite sans prévenir leurs maris. 33- insulter de prostituée une femme digne. 34- effectuer le commérage/nemîme entre les musulmans. 35- montrer ses parties intimes dites avrets à d'autres. Il est aussi haram de regarder les parties intimes d'un autre. 36- manger de la carcasse et en faire goûter à d'autres. 37- trahir un bien confié. 38- faire le commérage d'un musulman. 39- faire de la jalousie/hased. 40- associer d'autre à Allah'ou azîm-ouch chân. 41- dire du mensonge. 42- être prétentieux et hautain. 43- un malade mourant qui vole le bien de son héritier. 44- être avare. 45- avoir un lien profond avec les affaires mondaines. 46- ne pas craindre le châtiment d'Allah'ou teâlâ. 47- ne pas croire au haram. 48- ne pas croire au halal. 49- croire aux devins et aux informations qu'ils transmettent. 50- se détourner de sa religion, devenir mourted. 51- regarder sans excuse les femmes et les filles des autres. 52- les femmes qui se vêtissent tels des hommes. 53- les hommes qui se vêtissent tels des dames. 54- effectuer des péchés dans le Harem de la Kâbaa. 55- réciter l'appel à la prière avant le moment et prier avant. 56- se rebeller contre les ordres des dirigeants de l'état et leurs règlements. 57- comparer les parties intimes de son épouse à celles de sa mère. 58- insulter la mère de son épouse. 59- se cibler, se tirer dessus. 60- manger et boire les restes d'un chien. 61- rappeler les bienfaits effectués à un individu. 62- pour les hommes, porter de la soie. 63- insister dans l'ignorance. [ne pas apprendre la croyance de l'Ahl-al sounna, ses obligations, ses interdits et ses informations à

connaître. 64- effectuer des serments en utilisant un autre nom que celui d'Allah'ou teâlâ et ceux indiqués par l'islam. 65- fuir la science religieuse. 66- persister dans le fait de ne pas comprendre que l'ignorance est un vice. 67- persister dans le fait d'effectuer les petits péchés. 68- rire en éclats sans qu'il y ait une obligation. 69- rester djounoub le temps de rater un moment de prière. 70- être proche de sa femme pendant ses règles et ses lochies. 71- chanter des chants indécents, utiliser la musique et les instruments de musique. 72- se suicider, s'ôter la vie.

La décence

L'islam ordonne de se comporter avec les bonnes manières, de purifier le nafs des mauvais comportements, d'être aimable, d'être digne quel que soit le cas et la bienséance. Il est dit soufisme/tasavvouf à la science qui enseigne cela.

Tout comme la médecine enseigne les données relatives à la santé du corps, le soufisme enseigne la science qui permet de se purifier des vices du cœur et de l'âme. Elle permet de s'abstenir des situations mauvaises qui sont les signes d'un cœur malade et d'effectuer des bienfaits et des rituels pour avoir la satisfaction d'Allah.

L'islam ordonne tout d'abord l'apprentissage de la science, puis d'effectuer des affaires et des rituels convenables à l'enseignement reçu et de les effectuer pour avoir l'agrément d'Allah. Autrement dit la science, l'action et la sincérité sont primordiales. S'il est possible de comparer l'élévation spirituelle de l'individu et d'atteindre le bonheur mondain et éternel, à un avion dans les airs; la foi et les rituels sont comme le corps et les moteurs de cet avion.

S'alimenter avec le soufisme est alors comme l'énergie, le carburant de cela. Pour atteindre l'objectif, il faut acquérir un avion. Autrement dit, avoir la foi et effectuer les rituels. Et pour passer aux actions, il faut de la force et pour cela il faut poursuivre dans la voie du tasavvouf.

Le soufisme à deux objectifs. Le premier concerne le fait d'accorder à la foi une part de conscience, à savoir de l'installer dans le cœur et de le renforcer face aux doutes. Une foi qui est renforcée avec la raison, les preuves et les arguments n'est pas puissante. Allah'ou teâlâ, dans le Kur'ân-al kerîm avec la sourate al- Ra'd verset 28. ordonne ainsi (traduction): «l'installation de la foi dans les cœurs ne peut être effectuée uniquement et seulement avec les évocations.»

Le zhikr concerne le fait de se rappeler d'Allah'ou teâlâ dans toutes les affaires, d'effectuer des actions convenables à son agrément. Le deuxième objectif du soufisme concerne le fait d'effectuer plus facilement et avec envie les rituels indiqués dans la science de la juridiction religieuse/fîkîh, de dissiper les paresses et les soucis liés au nafs al emmâre. Effectuer les rituels avec plaisir et s'abstenir avec rancœur des péchés sont rendus possible avec la science du tasavvouf et la poursuite dans ce chemin.

S'adonner à cette science, ne signifie pas remarquer des choses non perceptibles par d'autres, ni de se mettre au courant de l'avenir/gayb, ni de voir des nours, âmes et rêves précieux.

Pour atteindre les compétences, les données et les attitudes acquises par cette science, il faut tout d'abord corriger sa foi, apprendre les ordres et les interdits de l'islam, et effectuer des actions et rituels convenables à cela. D'ailleurs tant que cela n'est pas effectué ; la purification du cœur, la protection contre les vices, l'élévation et l'éducation du nafs ne sont pas possible.

SE CONFORMER A MUHAMMED ALEYHİSSELÂM

«Ô mon bien-aimé Prophète! Je T'envoie à l'ensemble de ces habitants du monde afin d'annoncer le bonheur éternel et de montrer la voie du bonheur.»
Al-Sebe: 28

Se conformer à Muhammed aleyhisselâm, soit le fait d'obéir à Lui signifie s'adonner à sa voie. Son chemin est celui montré par le Kur'ân-al kerîm. Ce chemin est dit celui de l'islam. Pour se conformer à Lui, il faut tout d'abord avoir la foi en Lui, apprendre correctement l'islam, puis effectuer les obligations et s'abstenir des interdits puis enfin d'accomplir la sounna et de s'abstenir des situations makrouh. Après cela, il faut essayer de Le suivre dans les moubahs. Avoir la foi, signifie se conformer à Lui et passer par la porte du bonheur.

Allah'ou teâlâ, L'a envoyé à tous les habitants du monde afin qu'Il les appelle au bonheur. Et dans la traduction du verset 28 de la sourate Al-Sebe Il dit ainsi : «ô mon bien-aimé Prophète! Je T'envoie à l'ensemble de ces habitants du monde afin d'annoncer le bonheur éternel et de montrer la voie du bonheur.» Par exemple, un individu qui dort une partie dans la journée en se conformant à Lui est plus précieux que celui qui passe les nuits à prier sans se conformer à Lui. Car la sieste dite kayloule, le fait de dormir un peu avant midi est de sa coutume. Par exemple, ne pas jeûner le jour de la fête du bayram car Il l'a demandé est plus précieux que tous les jeûnes effectués durant des années et qui n'ont pas de place dans la religion. Accorder une zekat de plein gré à un pauvre en se conformant à sa religion est plus précieux et plus vertueux que donner une sadaqa importante.

Hazret-i Omar, un matin alors qu'il effectua la prière en congrégation demanda après un individu qu'il n'avait pas remarqué dans l'assemblée. Les gens de l'Ashâb dirent alors : «il effectue des rituels dans la nuit et jusqu'au matin. Peut-être que le sommeil l'a envahi.» Le dirigeant des musulmans dit alors : «il aurait été meilleur qu'il dorme toute la nuit afin de pouvoir effectuer la prière du matin en congrégation.»

Quand bien même les individus qui cherchent à dompter leurs nafs sans se conformer à l'islam et en subissant des difficultés cela n'est pas précieux et juste car cela n'est pas convenable à l'islam. Si pour leurs travaux un bénéfice monétaire est accordé cela ne représente que très peu de mérites pour la vie de l'au-delà. Face au bonheur éternel quelle est l'importance du monde entier, que cela soit bénéfique ? Cela concerne les gens qui travaillent beaucoup plus que les autres et se fatiguent plus. Mais leurs bénéfices sont moindres par rapport aux autres. Tandis que ceux qui se conforment à l'islam sont tels des bijoutiers qui se préoccupent avec des pierres et des ornements précieux et jolis. Leurs travaux sont peu mais leurs profits sont énormes. Car la raison de cela concerne le fait que l'action convenable à l'Islam est celle appréciée par Allah le Juste, celle qui Lui plait le plus.

Il informa cela dans de nombreux passages de son Livre. Par exemple dans la sourate al-İmrân, verset 31 : «ô mon bien-aimé Prophète! Dis-leurs que si vous aimez Allah'ou teâlâ et si vous souhaitez qu'Allah'ou teâlâ vous aime aussi, alors conformez-vous à Moi! Allah'ou teâlâ aime ceux qui se conforment à Moi!» Se conformer

à Muhammed aleyhisselâm signifie apprécier les jugements de l'islam, les appliquer avec contentement, connaître et respecter les ordres d'Allah et les choses auxquelles l'islam prête attention ainsi que les oulémas et les pieux. De plus, il s'agit de chercher à répandre sa religion. Mais aussi de dénigrer ceux qui ne souhaitent pas se conformer à sa religion, ceux qui ne l'apprécient pas et n'y prêtent pas attention.

Allah le Juste n'aime et n'apprécie aucune chose qui ne soit pas convenable à l'islam. Est-il possible d'accorder des mérites aux choses non appréciées? Au contraire, cela engendrerait le châtiment. Atteindre le bonheur éternel dans les deux mondes est uniquement possible en se conformant à Muhammed aleyhisselâm. Pour cela, il faut manifester sa foi en Lui, apprendre les jugements de l'islam et les appliquer avec justesse. Échapper au djahannam dans l'au-delà est seulement possible pour ceux qui se seront liés à Muhammed aleyhisselâm. Toutes les bontés, les découvertes, les situations et les sciences réalisées dans le monde peuvent avoir des retours bénéfiques dans l'au-delà uniquement avec la condition de suivre la voie de Rasûlullah sallallahou aleyhi ve sellem, notre maître. Sinon, tous les bienfaits effectués par ceux qui ne se sont pas conformés au Prophète d'Allah'ou teâlâ resteront sur terre et seront ruinés dans l'au-delà. Autrement dit, ils demeureront uniquement comme istidradj. Pour se conformer totalement et parfaitement à Muhammed aleyhisselâm, il faut L'aimer totalement et parfaitement. Et le signe d'un amour profond comme celui-ci, est de rester éloigné de ses ennemis. Ne pas aimer ceux qui ne L'aiment pas. Il n'est pas possible de mêler de mollesse dans cette passion. Les amoureux s'affolent avec l'amour de leurs bien-aimés, ne s'écartent guère un instant de leurs ordres, ne restent en contact avec ceux qui les réfutent. Il n'est pas possible de préserver la passion de deux choses contraires dans le cœur, ceci est nommé djemi-zîddeyn.

Les grâces de ce monde sont passagères et mensongères. Les choses en possession aujourd'hui passeront aux mains d'autres demain. Tandis que les choses qui vont être accordées dans l'au-delà sont éternelles mais sont bien évidemment acquises dans le monde. Si cette vie de quelques jours est menée en se conformant à Muhammed aleyhisselâm, le plus précieux des individus des deux mondes; alors il est espéré que le bonheur, la protection et la paix seront éternels.

Dans le cas contraire toute chose est vaine. Une seule goutte de son acquiescement est plus grande que toutes les grâces mondaines et le bonheur éternel. Les vertus et les dignités humaines sont dans l'acceptation du Prophète. Les musulmans doivent se trouver dans l'une des quatre écoles religieuses de l'ahl al sounna afin d'être en conformité avec Rasûlullah. Il est fardz de manifester la foi en notre maître notre Prophète, d'accepter les choses qu'Il nous a apportées, L'aimer et accepter ses conseils, Le respecter et Le louer. A ce sujet Allah'ou teâlâ ordonna ainsi (traduction) : « dans ce cas obéissez à Allah'ou teâlâ et à son Prophète analphabète, conformez-vous à Lui afin que vous puissiez trouver le droit chemin.» (A'raf : 158)[584]. «Ceux qui refusent de croire en Allah'ou teâlâ et son Prophète, sans aucun doute pour ces mécréants (doivent être conscients) Nous avons préparés un feu atroce[585].» (Feth: 13)

Yahyâ ibn Muhammed ibn Abdullah, Muhammed ibn İbrâhim ibn Sa'îd, Oumeyye ibn Bustân, Muhammed ibn İbrâhim ibn Sa'îd rapporte ainsi : Aboû Houreyre (radiyallahou anh) rapporta ce noble hadith de Rasûlullah (sallallahou aleyhi ve sel-

[584] *A'raf: 7/158.*
[585] *Feth: 48/13.*

lem) : notre maître Rasûlullah dit ainsi : «J'ai été missionné pour affronter les individus jusqu'à ce qu'ils témoignent et croient qu'il n'y a point de divinités en dehors d'Allah, et que Je suis celui qui apporta l'islam. Quand ils accepteront cela alors ils sauveront leurs biens et leurs vies d'entre mes mains. Sauf quand il s'agit d'un droit de l'islam (autrement dit si un musulman a commis un péché, alors il lui sera exercé le jugement ordonné par l'islam.) Et son jugement sera laissé à Allah[586].»

«Quiconque se conforme à Moi, se serait conformé à Allah'ou teâlâ. Quiconque se rebelle contre Moi, se serait rebellé contre Allah'ou teâlâ.»
Noble hadith

«Quiconque se conforme à Moi, se serait conformé à Allah'ou teâlâ. Quiconque se rebelle contre Moi, se serait rebellé contre Allah'ou teâlâ. Celui qui se serait conformé à mes ordres, se serait conformé à Moi, et celui qui se rebellera contre mes ordres se serait rebellé contre Moi.»

«La situation de l'individu qui se conforme à ce que J'ai apporté et se conforme à cela et celle de l'individu qui se rebelle contre Moi sont identiques à celles de cet homme qui a construit une maison agréable (pour donner un festin aux gens) et a préparé des repas divers, et a chargé quelqu'un pour les invitations. Celui qui répond favorablement à cette invitation entre dans la maison et déguste à volonté aux repas préparés. Cependant, celui qui ne répond pas favorablement n'entre pas et ne déguste pas aux plats préparés. La maison est le djannah préparé pour les pieux qui ont accepté l'invitation de Rasûlullah. Tandis que l'individu qui appelle à Allah'ou teâlâ et à son djannah préparé avec de nombreuses grâces est Muhammed (aleyhisselâm). Quiconque se rebelle contre Muhammed (aleyhisselâm) se serait rebellé contre Allah'ou teâlâ. Muhammed (aleyhisselâm) permet de distinguer les musulmans qui l'approuvent et les mécréants qui Le démentent.»

«Attachez-vous à ma sounna et à celle qui vous est transmise par les quatre Houlefa-i Rachidin. Saisissez-la avec toutes vos forces et avec fermeté. Abstenez-vous des choses qui sont apparues après dans la religion, à savoir les choses qui ne figurent pas dans le Kur'an al Kerim, la sounna et les efforts de réflexion de la oumma et les arguments des juristes de la religion. Car tout ce qui est apparu après et en dehors de la religion sont des inventions dites bid'at, qui sont des hérésies[587].»

Enes ibn Mâlik dans le noble hadith concernant le fait de se conformer à Rasûlullah transmet ainsi, notre Prophète sallallahou aleyhi ve sellem ordonna ainsi : «quiconque ravive ma sounna (qui la répand en effectuant ses actions avec elle), alors il Me ravivera (louer ma dignité et répandre mes ordres). Et quiconque Me ravive sera avec Moi dans le djannah.»

Notre Prophète notre maître ordonna ainsi à Bilâl ibn Hâris: « un individu qui effectue un bienfait lié à la sounna dit sounna al hasene atteindra le mérite lié au bienfait qu'il a effectué et de ceux qui l'auront effectuée. Si un individu ouvre la voie pour l'accomplissement d'une action mauvaise dite sounna al seyyie alors les péchés de cette action et de ceux qui l'effectueront seront inscrits à son compte[588].»

---

586 *L'encyclopédie des oulémas de l'Islam -IV.345/II.2*

587 *İbni Mâdje, "Mukaddime", 6; Darimî, "Mukaddime", 16; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 126; Hâkim, Mustedrek, I, 174; Beyhekî, Sunen, II, 422.*

588 *İbni Mâdje, "Mukaddime", 36; Darimî, "Mukaddime", 44; Ahmed bin Hanbel, Musned, IV, 361; Beyhekî,* Sunen, II, 136.

Hazrati Omer ibn Abdulaziz dit ainsi : notre maître Rasûlullah a ouvert le droit chemin. Après Lui ce sont ses compagnons, les khalifes qui poursuivirent. Effectuer les actions selon la sounna de Rasûlullah et ceux qui vinrent après Lui, signifie agir convenablement au Livre d'Allah'ou teâlâ.

Obéir à Allah'ou teâlâ et son Prophète notre maître, permet de renforcer la religion d'Allah'ou teâlâ. Personne ne peut oser modifier ou corrompre l'islam.

Aussi il n'est pas autorisé d'agir selon les paroles des individus qui contredisent la sounna. Notre maître le Prophète et l'Ashâb-al kirâm qui suivirent sa sounna atteignirent le droit chemin. Quiconque parmi eux demanda soutien en fut satisfait. Et quiconque contredit la noble sounna et n'agit pas convenablement à celle-ci sera dans une voie qui n'est pas celle des musulmans. Allah'ou teâlâ laissera cet individu accomplir des actions mauvaises et le mettra dans le djahannam. Le djahannam est le plus mauvais des lieux où il est possible de se rendre.

Hazrati Ahmed ibn Hanbel ordonna ainsi : je me trouvais un jour dans une assemblée. Ceux qui étaient présents se sont déshabillés et se sont baignés. Tandis que moi je leurs ai dit : «quiconque croit en Allah'ou teâlâ et au jour du jugement ne se rend pas dans le hamam sans cacher ses parties intimes.» Ainsi je ne me suis pas déshabillé. Cette nuit-là j'ai fait un rêve : «ô Ahmed! Heureuse nouvelle à toi! En effet, Allah'ou teâlâ te pardonne puisque tu t'es conformé à la sounna de Rasûlullah. Il t'a chargé de la mission d'imam. Les gens se sont conformés à toi.» Alors j'ai demandé son identité. Il me répondit qu'il était Djabrail.

Si un individu ne se conforme à Rasûlullah Muhammed sallallahou aleyhi ve sellem dans toutes ses actions, ne pourra être un musulman pieux. S'il ne L'aime pas plus que sa propre vie, alors sa foi ne sera pas complète. Il est le Prophète de tous les individus et des djinns.

Il est wadjip que tous les peuples de tous les siècles se conforment à Lui. Il faut que chaque musulman apporte son soutien à sa religion, se comporte avec une décence agréable, prononce son nom béni, lui fait parvenir des salutations quand il entend et dit son nom, qu'il soit amoureux de son visage béni, qu'il aime le Kur'ân-al kerîm et la religion qu'Il a apporté et qu'il Le respecte.

Il ne disait rien par velléité, Celui qui avait la parole pure parlait
selon la révélation,
C'est un être sage, la porte de l'océan, la source de la générosité.

Son corps était parmi le peuple mais son âme avec son bien-aimé Allah,
Il contemplait l'unicité à travers la multiplicité et ceci à tout moment,
Celui qui est la source de la générosité.

Que les salutations soient effectuées à Lui et à tous ses compagnons,
Qu'Il a choisi comme amis, Celui qui est la source de la générosité.

Ô Hakkî oublie le peuple et acquiert la décence de Habîb qui est Juste,
Lui, la source de la générosité avait appris les bonnes manières d'Allah
le Juste sans rien en contrepartie.

İbrâhîm Hakkî Erzurumî

LES CONDITIONS POUR ETRE UN MUSULMAN PRATIQUANT

«L'individu qu'Allah'ou teâlâ aime est celui qui apprend sa religion et la communique aux autres. Apprenez votre religion des oulémas de la religion de l'islam.»
Noble hadith

Le mot İslâm signifie en arabe : livrer son nafs, céder, atteindre la paix. Et en même temps il a pour signification faire la paix.

L'imâm-al a'zam (rahimehullahou teâlâ) désigna ainsi : se livrer aux ordres d'Allah'ou teâlâ, céder.

De cette manière il est possible de comprendre comment devenir un bon musulman. Les savants renseignèrent au sujet des critères nécessaires qui doivent être présent chez un musulman : un bon musulman est pur corporellement et spirituellement.

Allah'ou teâlâ dans différents passages du Kur'ân-al kerîm dit : «J'aime ceux qui sont propres!» les musulmans n'entrent point avec les chaussures dans les mosquées, les maisons. Les tapis sont propres. Les musulmans possèdent une salle de bain. Ils sont propres et portent des vêtements propres et mangent des aliments corrects. Pour cette raison, il faut se méfier des microbes et des maladies.

Un bon musulman est celui qui sait préserver sa santé. Il ne consomme pas de boisson alcoolisée qui est haram. Il ne mange pas la viande de porc qui a de nombreux risques et est haram. Notre Prophète sallallahou alehi ve sellem loua à diverses occasions la science médicinale. Par exemple en disant : «la science est double; la science du corps et la science religieuse.» Autrement dit, parmi les sciences la plus importante est la science religieuse qui préserve l'âme et celle médicinale qui préserve la santé. Ainsi de cette manière, Il ordonna au musulman de travailler pour préserver la tonicité de l'âme et du corps. L'islam ordonne l'apprentissage de la connaissance du corps avant la science religieuse. Car toutes les bontés ne sont uniquement possible avec un corps sain.

Notre maître notre Prophète en envoyant une lettre à l'empereur des roums qu'est Héracles, l'invita à l'islam. Celui-ci répondit à la lettre et envoya de nombreux cadeaux. L'un parmi ces cadeaux était un médecin. Quand le médecin arriva : «ô mon maître! L'empereur m'envoya pour Vous servir. Je vais soigner gratuitement vos malades!» Notre maître notre Prophète accepta. Il lui accorda une maison. Et on lui apporta des plats délicieux tous les jours. Les jours et les mois s'écoulèrent. Aucun musulman ne vint auprès du médecin. Celui-ci eut honte et se présenta : «ô mon maître! Je suis venu ici pour rendre service. Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a eu aucun malade qui vint pour se faire soigner. Je suis resté à ne rien faire. J'ai mangé, bu et était au confort. Laissez-moi partir.» Notre bien-aimé Prophète dit alors : «comme tu le souhaites. Si tu continues à rester, les musulmans sont missionnés pour rendre service aux hôtes. Mais si tu pars, au revoir. Mais saches que si tu restes pendant des années ici, personne ne dira rien. Car mes compagnons ne tombent pas malades ! La religion de l'islam montre la voie pour ne pas tomber malade. Mon Ashâb fait énormément attention à la propreté. Ils ne mangent pas tant qu'ils n'ont pas faim et se lèvent du sofra avant d'en être rassasié.»

Cela ne signifie pas que le musulman ne tombe jamais malade. Mais un musulman qui fait attention à sa santé et sa propreté reste sain pendant un long moment. La mort est réelle. Personne ne peut échapper à la mort et va mourir en raison de telle ou telle chose. Vivre sereinement n'est uniquement possible en préservant sa santé, en respectant les conditions et la propreté ordonnée par l'islam. Un bon musulman prête attention à son corps mais aussi à sa santé spirituelle. Notre Prophète ordonna ainsi : «J'ai été envoyé pour compléter les bonnes manières, pour répandre la décence dans le monde entier.» Dans un noble hadith Il dit : «celui qui a la foi la plus importante est celui qui possède la meilleure décence.» Même la foi est évaluée avec la décence.

Il est aussi primordial qu'un musulman soit sain spirituellement. Celui qui ment, qui effectue de la tromperie, qui trompe les gens, qui effectue la tyrannie et l'injustice, qui ne porte pas son soutien aux musulmans, qui est hautain, qui ne songe uniquement à ses propres profits, quel que soit le nombre de rituel qu'il effectue ; il ne peut être considéré comme un musulman pieux. Dans la traduction de la sourate Al-Mâ'ûn : «ô mon Rasûl! As-tu vu celui qui nie le jour du jugement dernier, Celui qui blesse l'orphelin et le prive de son droit, celui qui ne nourrit pas le pauvre et celui qui empêche les autres pour le soutien aux pauvres.» Les rituels de ces gens ne peuvent être acceptés. Dans la religion de l'islam, s'éloigner des interdits vient avant la réalisation des obligations. Un bon musulman est avant tout un individu complet et parfait. Il est souriant et à la parole agréable et vraie. Il ne sait ce qu'est être en colère. Rasûlullah sallallahou teâlâ aleyhi ve sellem notre maître dit ainsi : «celui à qui la douceur est accordée possède les bienfaits du monde et de l'au-delà. Il écoute quiconque fait appel à lui et soutient dans la mesure du possible. Le musulman est digne et courtois. Il aime sa famille et sa nation.» Dans le hadith al chérif il est dit : «l'amour de la nation vient de la foi.»

Allah'ou teâlâ annonce comment le musulman doit être dans le Kur'ân-al kerîm, la sourate Al-Furkân verset 63-69; la traduction du verset est ainsi : «les fidèles de Rahman (Allah qui est très miséricordieux) marchent avec dignité et solennité sur terre. Quand les ignorants les provoquent ils disent, ils emploient des propos tels que : la santé et la paix à vous et ils s'abstiennent des péchés avec douceur. Ils se prosternent devant leur Seigneur Allah et se tiennent au kiyam pour la prière dans les nuits et Le remercient. Ô notre Seigneur! Éloignes de nous le châtiment de l'enfer! En réalité son châtiment est continu et difficile. Sans doute c'est un lieu désagréable, une mauvaise station.»

Quand ils dépensent, ils ne sont ni avare ni gaspilleur. Ils choisissent la voie du milieu et ne trahissent les droits d'aucun. Ils n'associent personne à Allah'ou teâlâ. Ils ne tuent guère un individu dont Allah'ou teâlâ a rendu la vie harâm. Mais ils sanctionnent les coupables. Ils n'effectuent pas la fornication.» Et dans les versets 72-74 : «ceux qui ne donnent pas de faux témoignages; et qui, lorsqu'ils passent auprès d'une frivolité, s'en écartent noblement; qui lorsque les versets de leur Seigneur leur sont rappelés, ne deviennent ni sourds ni aveugles; et qui disent: « Allah notre Seigneur, puisses-Tu nous accorder, en

nos épouses et nos descendants, la joie des yeux, et de faire de nous un guide pour les pieux ».

En plus de cela dans la sourate Al Saf, verset 2 la traduction du verset 2 évoque cela : «ô vous qui avez cru ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? C'est une grande abomination auprès d'Allah que de dire ce que vous ne faites pas.» Ainsi dans ce verset nous comprenons qu'Allah n'apprécie pas les gens qui dévouent une chose dont ils ne sont pas capables ou qui promettent.

«Je jure au nom d'Allah´ou teâlâ que la foi d'un individu ne sera pas complète tant qu'il n'espère pas pour son frère aussi ce qu'il souhaite pour lui-même.»
Noble hadith

Un musulman pieux est tout à fait respectueux envers sa religion, sa mère, son père, son maître, son supérieur, les notables de sa ville et les règlements. Ils ne se préoccupent guère avec les choses inutiles. Mais font ce qui est bénéfique. Ils ne jouent pas aux jeux du hasard et ne dépensent pas leurs temps vainement.

Un bon musulman effectue ses rituels. Ils s'acquittent de son devoir de fidèle en remerciant Allah'ou teâlâ. Le rituel n'est pas effectué pour s'en vanter ou pour soulever un interdit. Il doit être effectué pour l'agrément d'Allah'ou teâlâ. Craindre énormément Allah'ou teâlâ signifie L'aimer beaucoup.

Tout comme un individu ne souhaite pas blesser un autre individu et a peur de le blesser, alors il faut que l'individu prouve son amour à Allah'ou teâlâ en faisant ses rituels. Les grâces qu'Allah'ou teâlâ nous accordent sont tellement importantes que nous pouvons seulement L'aimer et effectuer nos rituels. Ces rituels sont divers. Certains sont uniquement entre Allah'ou teâlâ et son fidèle. Allah'ou teâlâ peut pardonner les imperfections dans les rituels. Respecter les droits des autres aussi est un rituel. Mais Il ne pardonne pas ceux qui trahissent les droits des autres et qui ont les droits des autres sur eux. Il est dit dans les nobles hadiths :

«Allah'ou teâlâ ne sera pas miséricordieux avec celui qui n'est pas miséricordieux envers les individus.»

«En empêchant la tyrannie, apportez votre soutien au tyran et à l'opprimé.»

«Si une chemise est achetée avec de l'argent halal à neuf dixième et à un dixième avec de l'argent haram; alors Allah'ou teâlâ n'acceptera pas cette prière effectuée avec cette chemise.»

«Les musulmans sont tous frères. Ils ne se tyrannisent pas. Un musulman court pour aider un autre musulman. Il ne le dénigre pas. Il n'apporte pas de dommages à son sang, ses biens, sa dignité, son honneur.»

«Je jure au nom d'Allah´ou teâlâ que la foi d'un individu ne sera pas complète tant qu'il n'espère pas pour son frère aussi ce qu'il souhaite pour lui-même.»

«Je jure au nom d'Allah´ou teâlâ qu'un voisin dont on n'est pas certain de ses vices n'a pas la foi (autrement dit il n'est pas un vrai musulman).»

Afin d'atteindre le bonheur et les bienfaits, être en paix et échapper au châtiment dans l'au-delà, il faut effectuer certaines choses. L'une est l'accomplissement des ordres d'Allah'ou teâlâ. L'autre est l'abstention des choses qu'Il a interdit. La seconde chose est plus importante et plus bénéfique. Afin de

pouvoir accomplir entièrement l'abstention des interdits il faut tant que possible ne pas effectuer les choses moubah. Car celles-ci peuvent au final mener à l'excès, et à la réalisation des interdits. Les oulémas de l'islam dirent : «il est meilleur que les gens qui effectuent des péchés se font tous petits que les gens qui transcendent les ordres s'en vantent.»

S'abstenir des péchés est de deux dimensions. Tout d'abord il s'agit de s'abstenir des interdits concernant les droits d'Allah'ou teâlâ. Le second concerne le fait de s'abstenir des interdits des droits liés aux autres créatures. Le second est très important. Car Allah'ou teâlâ n'a aucun besoin, au contraire Il est très miséricordieux. Mais les gens sont dans le besoin et en plus sont avares.

Rasûlullah sallallahou aleyhi ve sellem notre maître ordonne ainsi : «celui qui possède des droits des créatures en sa possession, celui qui viole les biens et la dignité des gens doit avant de mourir s'en excuser!»

Qu'il ne se présente pas avec les droits des créatures en sa possession le jour du jugement dernier pendant lequel aucun argent ni bien ne fera l'affaire! Ce jour, les rituels qu'il aura effectués passeront en la possession de ses propriétaires. S'il ne possède pas de rituels ou si ceux-ci s'achèvent alors il s'endossera les péchés du propriétaire du droit en question.»

Et un jour Il dit à ceux qui se trouvaient auprès de Lui : «savez-vous qui est celui qui est ruiné? Ils dirent alors : « il s'agit de celui dont l'argent, le capital est épuisé.» Puis Il répondit : «sachez-le bien que celui qui est ruiné est celui qui a insulté les gens et les a médis, a exploité leurs biens, a blessé des vies, a tué et a frappé quand bien même il a prié, jeûné, versé la zekat dans la vie sur terre. Dans l'au-delà ses mérites passeront au compte de son propriétaire, si ses mérites s'épuisent alors les péchés de celui qui est le propriétaire seront chargés sur lui et il sera lancé dans le Djahannam.»

Hazrati Muhammed Ma'sûm-i Farûkî Serhendi dans sa lettre du livre Mektûbât, volume 2, lettre 110 dit ainsi : «il faut demander pardon tout de suite après avoir effectué le péché. La demande de pardon du péché effectué en secret doit être effectuée en secret, tandis que le pardon de celui effectué en public doit être effectué en public. Il ne faut pas retarder la demande de pardon. Les anges dits kirâmen kâtibin n'inscrivent pas les péchés aussitôt. Si la demande de pardon est effectuée, ils ne l'inscrivent pas du tout. Dans le cas contraire, ils les notent.

Dja'fer ibn Sinan (kuddise sirruh) dit ainsi : celui qui ne s'est pas repentit, qu'il le fasse avant de mourir. Il ne doit pas abandonner la piété et doit persister dans le refus d'effectuer les péchés. La piété/takwa concerne le fait de réaliser les choses expliquées ouvertement et l'abstention des péchés/vera concerne le fait de s'abstenir des choses douteuses. S'abstenir des choses interdites est plus bénéfique que d'effectuer les obligations. Les grands ont dit ainsi : «les bons et les mauvais aussi réalisent des bienfaits mais seulement les fidèles et les bons s'abstiennent des péchés.» Dans un noble hadith : « lors du jour du jugement dernier ceux qui vont pouvoir se présenter devant Allah'ou teâlâ sont les pieux et ceux qui se seront écartés des choses douteuses.» Encore une fois dans un autre hadith : «la prière de celui qui s'abstient des choses douteuses (vera) est

convenable.» «Être avec ceux qui se sont éloignés des péchés est un rituel. Communiquer avec eux est tel qu'accorder une sadaqa.» Dans ce qu'il y a de douteux, il faut faire appel à son cœur! N'effectues pas les choses qui causent la douleur dans ton cœur! Ne suis pas ton nafs! Dans un hadith al cherif il est dit ainsi : «une affaire qui engendre le repos et le soulagement du nafs sont de bonnes affaires. Les choses qui provoquent le nafs et le détournent sont des péchés.» «Les choses halals sont connues. Les choses harams aussi ont été révélées. Et enfin, il faut s'abstenir des choses douteuses. Effectuer les choses qui ne causent pas de doutes en votre cœur !» Dans ce hadith il est clairement expliqué qu'il ne faut pas effectuer les choses qui causent des doutes et importunent le cœur. Tandis qu'il est autorisé d'effectuer les choses sur lesquelles il n'y a pas de doute. Dans un hadith il est dit ainsi : «Les choses halals révélées par Allah'ou teâlâ dans le Kur'ân-al kerîm sont halals. Il pardonnera les choses qu'Il n'a pas révélées ouvertement dans le Kur'ân-al kerîm.» Face à une chose douteuse il faut poser sa main sur son cœur. Si les pouls sont normaux, il peut effectuer l'affaire en question. Mais si ses pouls sont Il habituellement plus rapides il faut s'en abstenir. Il est dit ainsi dans le noble hadith : « poses ta main sur ton cœur ! Pour une chose halal ton cœur est tranquille. Tandis que pour une chose interdite tu as des palpitations. Si tu es dans le doute ne l'effectues pas. Quand bien même les savants de la religion t'incitent à la faire, ne la fais pas !» Un individu qui a la foi est celui qui s'abstient des petits péchés pour éviter d'effectuer de plus grands.

«La sagesse est de dix parties. Les neuf sont l'éloignement de l'assemblée, et l'une est le fait de parler peu.»
Noble hadith

Il doit considérer ses rituels et ses bontés comme imparfaits. Il doit penser que ses devoirs envers Allah'ou teâlâ sont manquants. Aboû Muhammed Abdullah ibn Menazil (kuddise sirruh) ordonna ainsi : «Allah´ou teâlâ indiqua les différents rituels. Il ordonna la patience, la fidélité, la prière, le jeûne et les demandes de pardon lors de l'aube. Il précisa la demande de pardon en dernier. De cette manière, il est nécessaire pour le fidèle de remarquer les imperfections dans ses rituels et ses bonnes actions afin d'en demander le pardon.

Dja'fer ibn Sinan ordonna ainsi : «il est plus grave qu'un individu priant et effectuant des bonnes actions se considèrent plus pieux que celui qui effectue des péchés.»

Hazrati Ali Murte'ich quitta l'itikaf après le vingtième jour du ramadan et sortit de la mosquée. Quand on lui demanda : «pour quelle raison as-tu abandonné!» Il dit alors : «je ne suis parvenu à rester plus longtemps lorsque j'ai entendu le chant religieux des khafîz lors de la récitation du Kûr'an et qu'ils s'en vantaient.»

Il faut qu'il travaille afin de gagner le nécessaire pour la subsistance de sa famille et ses enfants. Pour cela, il faut se préoccuper avec le commerce ou l'artisanat.

Selef-i salihin (rahmetullahi teâlâ aleyhim edjma'în) travaillaient ainsi constamment. Il y a de nombreux hadiths al cherif qui louent les mérites pour le travail halal.

Hazrati Muhammed ibn Salim dit : quand certains demandèrent, «devons-nous travailler et gagner ainsi ou devons-nous nous appuyer à Allah en effectuant le tawakkoul. Il dit alors : «le tawakkoul est l'état de Rasûlullah. Et travailler est de sa sounna à Lui, sallallahou aleyhi ve sellem. Vous, effectuez le tawakkoul en travaillant.»

Aboû Muhammed ibn Menâzil dit : «il est plus bénéfique d'effectuer le tawakkoul après avoir travaillé, plutôt que de se retirer dans un coin et prier.»

Il faut veiller à rester mesuré pour les repas. Il faut éviter de trop manger pour ne pas avoir de relâchement.

Mais il ne faut pas non plus trop jeûner pour éviter le relâchement dans les rituels» l'un des notables parmi les ewliyas, Chah-î Nakchibend (kuddise sirruh) dit ainsi : «manges correctement et travailles bien!» En bref, tout ce qui permet d'effectuer et de soutenir les rituels et l'accomplissement des bontés est bien et bénéfique. Pour toute affaire, il faut veiller à l'intention. Tant que l'intention n'est pas bonne, il ne faut pas la faire.

Il faut s'éloigner de ceux qui ne se conforment pas à l'islam et effectuent des bid'ats et des péchés. Dans un noble hadith il est dit ainsi : «la sagesse est de dix parties. Les neuf sont l'éloignement de l'assemblée, et l'une est le fait de parler peu.» Il faut rencontrer ce type de personne uniquement en cas de force majeure. Les instants de joie sont réservés pour la vie dans l'au-delà. Il faut échanger avec les musulmans pieux (rahmetullahi teâlâ aleyhim edjma'în), il faut être profitable pour eux et profiter d'eux. Il ne faut pas perdre de temps avec les paroles inutiles et vaines.

Il faut être souriant envers tout le monde qu'il soit bon ou mauvais. Il ne faut pas causer de sédition, et ne pas se faire d'ennemis. Il faut prêter attention à la parole de Hafîz-al Chirazi : «il faut dire la vérité à l'allié et gérer l'ennemi avec le visage souriant et la bonne parole.» Il faut pardonner ceux qui demandent pardon. Il faut préserver la décence envers tous. Il ne faut pas se rebeller contre la parole de certains et ne pas causer de mésentente. Il faut être calme et non s'adresser avec ferveur.

Chayh Abdullah Bayal (kuddise sirruh) ordonna : «le soufisme dit tasavvouf ne signifie guère prier et jeûner et effectuer les rituels dans la nuit. Cela fait partie des devoirs de tous les fidèles. Le tasavvouf concerne le fait de ne pas blesser les gens. Un individu comprenant cela atteindra l'objectif.»

Certains demandèrent à Hazrati Muhammed ibn Salim comment les ewliyas peuvent être distingués des autres individus. Il dit ainsi «ils ont la parole tendre, une décence et un visage agréables, une grâce généreuse et en parlant ils ne s'entêtent pas et excusent ceux qui demandent pardon et enfin sont miséricordieux envers tous.»

Et Aboû Ahmed Makkari dit : «le mot foutouvvet qui signifie conquête au pluriel, concerne le fait de rendre grâce à un individu qui vous a blessé, à celui que vous n'appréciez pas et d'être souriant envers ceux qui vous ennuient.»

Il faut dormir, parler et rire peu. Les rires en éclats noircissent les cœurs. Il faut travailler mais attendre le retour d'Allah'ou teâlâ. Il faut prendre du plaisir à

accomplir ses ordres. Il accorde tout ce qui est souhaité à partir du moment où l'individu fait confiance uniquement à Lui. Dans le noble hadith il est ordonné ainsi : «Allah'ou teâlâ accorde tout ce qu'il veut à l'individu qui fait uniquement confiance à Lui, Allah. Et il lui permettra d'être un guide pour les autres.»

Yahya ibn Mu'az-î Razi dit : «les individus t'aimeront autant que tu aimes Allah'ou teâlâ. Ils se méfieront de toi autant que tu crains Allah'ou teâlâ. Ils t'apporteront leurs soutiens autant que tu restes fidèle à Allah'ou teâlâ. Ne cours pas après tes propres intérêts.»

«Celui dont la famille est nombreuse mais la subsistance faible, qui effectue ses prières correctement et qui ne fait pas de commérage se trouvera auprès de Moi lors du jour du jugement dernier.»
Noble hadith

Aboû Muhammed Abdullah Râchî "rahmetullahi teâlâ aleyh" dit ainsi : «le plus grand voile entre Allah'ou teâlâ et l'individu est le fait que l'individu pense à son propre nafs et qu'il fait confiance à un autre individu aussi impuissant que lui.» il faut qu'il soit à la parole suave et au visage souriant envers sa famille et ses enfants. Il doit se trouver entre eux afin d'instaurer la justice. Il ne doit guère se lier à eux à tel point de se détourner d'Allah'ou teâlâ.

Il ne faut pas consulter pour les affaires religieuses les juristes ignorants et sournois. Il faut s'écarter de ceux qui sont soumis aux affaires mondaines. Il faut pour toutes les affaires se fier à la sounna et s'écarter des bid'ats. Dans les moments de joie il ne faut pas abuser et sortir du cadre déterminé par la religion. Lors des moments de difficultés il ne faut pas perdre espoir en Allah'ou teâlâ. Il ne faut pas oublier qu'il existe une facilité en face de toute difficulté. Il ne faut pas changer d'état selon les moments de joie et de difficultés, et de possession ou d'absence de fortune. Au contraire, il faut être au confort lors d'un manque et se préoccuper lors de la présence d'une fortune.

Il ne faut pas guetter les imperfections des gens et être conscients des siennes. Il ne faut pas se considérer supérieur face aux autres musulmans mais au contraire, il faut se sous-estimer. Il faut penser que le bonheur arrivera aussi avec la doua des gens. Dans un noble hadith il est dit ainsi : «un musulman qui effectue trois choses possèdent la foi solide. Celui qui sert sa famille, qui se trouve parmi les pauvres (non pas les mendiants) et qui mange avec son serviteur.» Il est indiqué dans le Kur'an al Kerim que ces trois points sont les signes d'un musulman pieux. Il faut se renseigner au sujet de la situation des Selef-al salihin, autrement dit les premiers musulmans. Il faut chercher à être comme eux. Il ne faut pas faire de commérages et empêcher ceux qui en effectuent. Si une chose dite en l'absence d'un individu est vrai il s'agit alors d'un commérage, s'il s'agit d'un mensonge c'est alors une calomnie. Dans les deux cas il s'agit d'un grand péché. Il faut avoir l'habitude de faire l'emr-i marouf et le neyh-i anil mounker, autrement dit répandre le bien et empêcher le mal. Dans un hadith : «un musulman rend services aux autres musulmans dans ses besoins et les rend heureux.» En effet notre Prophète notre maître dit : «les musulmans sont de la même fratrie. Ils ne se blessent et ne s'affligent pas. Si un musulman apporte son soutien à un autre musulman alors Allah'ou teâlâ facilitera sa tâche à lui.

S'il dissipe son souci et le rend heureux alors lors du jugement dernier dans ses moments difficiles Allah'ou teâlâ dissipera ses craintes à lui. Si un musulman couvre les péchés et les imperfections d'un autre musulman alors Allah'ou teâlâ couvrira ses fautes à lui.»

«Si un individu aide un autre musulman alors Allah'ou teâlâ sera son adjuvant à lui.»

«Allah'ou teâlâ créa certains de ses créatures pour apporter soutien à ses autres créatures afin de les aider. Ceux qui ont besoin de cette aide font appels à elles. Pour ces individus, il n'y aura pas la peur du châtiment.»

«Si un individu envisage de partir pour résoudre l'affaire de son frère musulman alors à chaque pas l'un de ses péchés sera pardonné et il aura soixante-dix mérites. Cela continuera jusqu'à ce que l'affaire soit close. Quand l'affaire est achevée tous ses péchés seront effacés. S'il meurt avant d'accomplir cette affaire alors il entrera dans le djannah sans questionnement.

Si un individu se rend auprès des dirigeants de l'état pour permettre à son frère musulman d'atteindre un bienfait ou résoudre son soucis alors lors du jour du jugement dernier sur le pont du sirât quand tous glisseront celui-ci y passera rapidement avec l'aide d'Allah'ou teâlâ.»

«La chose qui plait le plus à Allah'ou teâlâ est le fait de rendre heureux un musulman en lui donnant un vêtement ou en le nourrissant ou en lui accordant l'un de ses besoins.»

«Quand un individu effectue un bienfait à un musulman, Allah'ou teâlâ crée un ange. Cet ange prie constamment. Les mérites de ses rituels sont inscris au compte de cet individu. Quand cet individu meurt et est enterré, cet ange arrive à sa tombe avec affection et nour. Quand le défunt voit l'ange, il se réconforte et demande : «qui es-tu ?» «Je suis le bienfait et le bonheur que tu as installé dans le cœur d'un tel. Allah'ou teâlâ m'a envoyé aujourd'hui pour te rendre heureux et faire l'intercession pour toi et t'annoncer ta place dans le djannah.»

«En raison de ses bons comportements l'individu atteindra les niveaux élevés du djannah. Les rituels nafilahs ne peuvent permettre à l'individu d'atteindre ces échelons. Les mauvais comportements traîneront l'individu dans les niveaux les plus bas du djahannam.

«Celui qui est souriant en saluant obtiendra les mérites de celui qui accordent la sadaqa.»

«Être souriant envers son frère musulman, lui apprendre les choses bénéfiques, l'empêcher de faire du mal, aider ceux qui cherchent leurs chemins, nettoyer la rue des pierres, épines, os et les choses identiques, mauvais et sales et qui font obstacles, donner de l'eau aux autres sont tous des sadaqas.»

«Il existe dans le djannah de tels palais dans lesquels se trouvent des gens qui voient tous ceux qu'ils souhaitent et qui s'exposent à tous les endroits qu'ils souhaitent.»

Aboû Malik-il ech'ari dit : quand on Lui demanda au sujet des propriétaires de ces palais, notre maître expliqua : «les gens à la parole douce, généreux et qui songent à l'existence et à la grandeur d'Allah'ou teâlâ alors que tout le monde dort et ils font des invocations.»

Le vrai musulman ne croit guère aux croyances inventées. Ils ne peuvent être trompés avec les magies, les malédictions, les magies et les augures, les mouskas dans lesquels sont inscrits autre chose que le Kur'an al Kerim, le perles bleues, les prédictions et les choses semblables. Aussi, il ne pense pas que ces choses vont causer une chose quelconque sans aucun doute, ils n'installent pas de bougies dans les tombes, ne nouent pas des fils et de la ferraille, mais aussi ne font pas confiance à ceux qui se prétendent propriétaires de miracles, dits kerâmet. La plupart des choses inventées dites batîls sont en réalité des choses qui nous sont parvenues des autres religions. Au sujet de ceux qui attendent des miracles des savants de la religion, le grand ouléma de l'islam İmâm-al Rabbani "rahimehullahou teâlâ" dit ainsi : «les gens attendent des miracles des savants de la religion. Certains ne possèdent pas de miracles. Mais sont plus proches d'Allah'ou teâlâ comparément aux autres. Le plus grand des miracles est l'apprentissage de l'islam et le fait de vivre convenablement à elle. »

Quand bien même ils sont d'une autre religion, il faut être tout le temps aimable et compréhensif avec les individus. Cela est ordonné dans le Kur'an al Kerim. Il est inscrit dans les livres de la juridiction qu'il s'agit d'un péché que de dire mécréant ou sans religion à un musulman, et de le blesser. Cela nécessite une sanction. L'objectif de cela est d'expliquer à tous la grandeur de la religion de l'islam. Et ce type de djihad n'est uniquement possible avec la parole suave, la connaissance et la foi. Afin de permettre aux individus d'avoir une croyance correcte, il faut que tout d'abord la personne elle-même y croit. Tandis que le musulman ne peut perdre sa patience et se lasser de raconter la chose à laquelle il y croit. Il n'existe aucune religion plus claire et raisonnable que celle de l'islam. Il est possible de prouver facilement qu'elle s'agit de la vraie religion.

En somme un vrai musulman est celui qui possède tous les bons comportements, et qui est digne, et est décent. Il est purifié physiquement et spirituellement, il mérite l'attention.

Si tous les gens acceptaient l'islam il n'y aurait sur terre aucun vice, tromperie, conflit, agression et tyrannie. Pour cela il faut persévérer pour être un musulman complet et parfait. Puis il faut répandre au monde entier les principes de l'islam en argumentant. Il s'agit du devoir du musulman.

Ne sois pas détourné par le bien et la fortune,
Ne dis pas, existe-t-il encore un comme moi?
Un vent dissident soufflera,
Et éparpillera comme éparpillant le battage!

LES OUVRAGES – LES SOURCES

- Kur'ân-al Kerîm
- Tefsîr-al Mazharî - Senâullâh-i Pâniputî
- Tefsîr-al Kurtubî - İmâm-al Kurtubî
- Tefsîr-al Beydâvî - Kâdî Beydâvî
- Tefsîr-al Kebîr - Fahruddîn-i Râzî
- Tefsîr-al Hâzin - Alâ'ouddîn-i Bagdâdî
- Tefsîr-al Kur'ân - İmâm-al Tirmizî
- Tefsîr-al Kur'ân-al azim - Aboul Fidâ
- Rûhu'l-Beyân - İsmail Hakkî Bursevî
- Sahîh-al Buhârî - İmâm-al Buhârî
- Sahîh-al Mouslim - İmâm-al Mouslim
- Sounen-i Dârekoutnî - Dârekoutnî
- Sounen-i Tirmizî - İmâm-al Tirmizî
- Muvattâ – İmâm-al Mâlik
- Moustedrek - Hâkim Nichâbûrî
- Sounen-i İbni Mâdje - İbni Mâdje
- Sounen-i Beyhekî - Beyhekî
- Sounen -i Dâvûd - Aboû Dâvûd
- Sounen - Dâre Kutnî
- Sounen -i sâgir – İmâm-al Nesâî
- Mousned – Bezzâr
- Mousned - Dârimî
- Mousned – Aboû Ya'la
- Mousned - İmâm-al Ahmed ibn Hanbel
- Sahîh - İbni Hibbân - Ahbâr-u Mekke – Ezrakî
- Bidâye - İbni Kesîr
- le testament de Birgivî - İmâm-al Birgivî
- Djâliyetou'l-ekdâr - Mevlânâ Hâlid-i Bagdâdî
- Djâmi-ul Ehâdis - Souyoutî
- Cevâb Veremedi - İshak Efendi de Harput
- Delâilou'n-Noubouvve - Ebû Nuaym İsfehânî
- Delâilou'n - Noubouvve – Beyhekî
- Le dictionnaire de la religion – Türkiye Gazetesi
- El-Bidâye - İbni Kesîr
- Ensâbu'l-echrâf - Belâzurî
- El-Envâr - Begâvî
- El-İktifâ fî megâz-il-Mustafâ vesselâset-il-hulefâ - Kilâ'î - El-Leâli'l-Masnûa - Suyûtî
- El-Mu'cemu's-sagîr - İmâm Taberânî
- El-Muhabber - İbni Habîb
- El-Musannef – İmâm-ı Abdurrezzâk San'ânî
- El-Musannef - İmâm İbn-i Ebî Cheybe
- Evsaf-un Nebî - Suyutî
- Futuhu'l-büldân – Belâzurî
- Herkese Lâzım Olan Îmân - Hacı Feyzullah Efendi

«Être souriant envers son frère musulman, lui apprendre les choses bénéfiques, l'empêcher de faire du mal, aider ceux qui cherchent leurs chemin, nettoyer la rue des pierres, épines, os et les choses identiques, mauvais et sales qui font obstacles, donner de l'eau aux autres sont tous des sadaqas.»
Noble hadith

- Hilyet-oul-evliyâ - Ebû Nuaym
- İhyâ – İmâm-al Gazâlî
- İnsân-u'l-uyûn – Nureddîn Ali Halebî
- İsâbe - İbni Hacer-i Askalanî
- İsbâtou'n-Noubouvve - İmâm-al Rabbânî
- İstiâb - İbni Abdilberr
- İ'tikâdnâme - Mevlânâ Hâlid-i Bagdâdî
- Kechf-oul-hafâ - İsmâil Aclûnî
- Kîsas-al Enbiyâ - Ahmed Cevdet Pacha
- Kimyâ-i Se'âdet - İmâm-al Gazâlî
- Me'âricou'n- Noubouvve traduction (l'histoire des Prophètes) - Altıparmak Muhammed Efendi
- Mecma'uz-zevâid - Heysemî
- Megâzî - Vâkîdî
- Mektûbât-al İmâm-al Rabbânî - İmâm-al Rabbânî
- Mektûbât-al Ma'sûmiyye - Muhammed Ma'sum Farukî - Mevâhib-i ledouniyye - Kastalânî
- Mevlid-al Cherîf (Vesîletou'n-necât) - Süleyman Tchelebi - Mir'ât-al Kâinât - Nichancîzâde Muhammed Efendi
- Mu'cem-ou-Kebîr - Taberânî
- Mukaddime - Darimî
- Ravd-ou-ounf - Suheylî
- Siret - İbni Hichâm
- Siret - İbni Kesîr
- Sîret-i Resûl - İbni İshak
- Sîretou'n-Nebeviyye - İbn-i Hichâm
- Sîretou'n -Nebî - Ahmed bin Zeynî Dahlân - Siyerou'l-Kebîr - İmâm Muhammed
- Siyer-il-kebîr cherhi - İmâm Serahsî - Subulu'l-Hudâ - Chemseddin Châmî
- Chemâil-i Cherîfe – İmâm-al Tirmizî
- Chfâ-i cherîf - Kâdî İyâd
- Chevâhidu'n-Nubuvve - Mevlânâ Abdurrahmân Câmî - Chu'ab-ou-îmân – Beyhekî
- Tabakât-oul-kubrâ - Abdulvehhâb-al Cha'rânî
- Tabakât-ous-Sahâbe - İbni Sa'd
- Târih-oul-Kebîr - Buhârî
- Tahrîc - Huzâî
- Tarih-i Dımechk (l'histoire de Damas)- İbn-i Asâkir
- Tam İlmihâl Se'âdet-i ebediyye - Houseyin Hilmi Ichîk - Târih-i Taberî - Taberî
- Târih-oul-İslâm - İmâm Zehebî
- Terâtîb-oul-idâriyye - Kettânî
- Rûhu'l-Beyân - İsmail Hakkı Bursevî
- Usudou'l-gâbe - İbni Esîr
- Uyûn-oul-eser - İbni Seyyidinnâs

SOMMAİRE

PREFACE 5
NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE LE SOULTAN DES UNIVERS 9
La création de sa «Lumière» bénie 10
La transmission du «Nour» depuis des fronts purs à d'autres fronts purs 10
Son noble grand-père, Abdulmouttalib 13
Zamzam 14
Abdullah, le fils devant être sacrifié 15
Son noble père, Abdullah 17
La transmission du Nour à sa mère Amina 18
L'événement de «L'Eléphant» 19
LES BONNES NOUVELLES 23
La période de l'ignorance (Djahiliyya) 24
La tyrannie et la vie éternelle 26
L'arrivée au monde du Souverain 27
La période de la Mecque Son honorable venue au monde (sa naissance) 29
LA PERIODE DE LA NOBLE MECQUE,SA NAISSANCE 29
Ma Oumma, ma Oumma (communauté) 29
Les apparitions la nuit de sa naissance 34
La Nuit de sa Naissance (Mawlid) 36
SON ENFANCE 39
Le jour où il fut confié à sa nourrice 39
Un nuage qui se tenait suspendu au-dessus de sa tête 42
Son torse béni fut fendu 42
Le décès de la Noble Mère 43
Sa mère et son père étaient mou'mines 44
Aux côtés de son grand-père 44
Le moine de Najran 45
Le décès de son grand-père 45
Sous la protection d'Abou Talib 47
Le moine Bahira 47
SA JEUNESSE ET SON MARIAGE 50
Ses activités commerciales 51
Son mariage avec la noble Khadija 54
Zayd ibn Harissa 56
Le Juge de la Kâbaa 58
BI'SSETTE ET DAWA (REVELATION ET APPEL) 59
La première Révélation (Wahî) 60
Le salut des roches et des arbres 60
Le Commandement de prêcher 61
Les premiers musulmans (Sâbikûn-i İslâm) 62
La Da'wa (l'invitation à l'Islam) faite à la famille proche 66
SOUFFRANCE, TORTURE ET TYRANNIE 71
Que les mains d'Aboû Lahab crament 72
Les tortures faites à l'Ashab Kiram 77
Allah est Un, Allah est Unique 77
Des tortures insupportables 78
Torturés jusqu'à l'évanouissement 80
Dar'oul Arkam (La maison d'Arkam) 81
Le premier martyr 82
Aboû Zar Gîfârî rejoint l'islam 83
La récitation du Kur'ân al Kerim dans la Kâbaa 85

Toufeyl ibn Amr rejoint l'islam....86
Invitation lors des foires....87
Les infidèles écoutent le Kur'ân-al Karîm....90
La foi de Hâlid ibn Sa'îd....93
Mous'ab ibn Oumayr rejoint l'islam....95
L'EXODE EN ETHIOPIE....97
Le premier exode en Ethiopie....97
Hazreti Hamza rejoint l'islam....99
Hazret-i Omar rejoint l'Islam....101
Le deuxième exode en Ethiopie....106
LA BATAILLE....112
Le début du conflit....112
La levée du siège....115
La division de la lune en deux....116
«Pourvu que mon Seigneur vous accorde aussi la voie de la vérité»....117
L'ANNEE DE LA TRISTESSE....119
La douleur ressentie suite à la perte de ses enfants....119
Le décès d'Abou Tâlib....119
Le décès de notre mère Hazret-i Khadîja....121
La fin de ceux qui Le firent souffrir....122
Les fiançailles avec Hz. Aicha et Hz. Sevde....122
L'entretien dit Akabe....123
Invitation des gens de Taif à l'Islam....124
Protégez-vous en prononçant la parole "Lâ ilâhe illallah"....127
MÎRÂJ, L'ASCENSION....131
«Désormais, Je crois. Que ma vie Te soit sacrifiée ô Rasûlallah»....144
LES ACCORDS DİTS AKABE....147
Le premier Accord d'Akâbe....147
Le soleil qui éclaira Médine....147
L'année du bonheur/Senet-ous-sourur....149
Le deuxième Accord d'Akâbe....150
Surâka ibn Mâlik....159
Le soultan des univers arrive....161
L'EPOQUE DE MEDINE....167
La fratrie installée entre les Ansâris et les Mouhajirs....168
L'EDUCATION DES HEUREUX COMPAGNONS....171
La mosquée du Prophète....171
Les soupirs du tronc de dattier....173
L'arrivée des membres de la famille à Médine....173
L'edzân de la Oumma de Muhammed....174
Ashâb-al Souffa, les compagnons de Souffa....175
Les cours/dialogues effectués par le soultan des cœurs....177
Le généreux hadith de Cibrîl....178
Selmân de Perse rejoint l'Islam....181
Les anges venaient pour l'écouter....184
Abdullah ibn Selâm devient musulman....185
Quelques événements qui eurent lieu l'année de l'hégire....190
Le premier accord écrit....190
Ô mon bien aimé ne soit pas triste....191
LES CONFLITS ET LES CONVOIS ARMÉS....193
Les déplacements, les conflits et les convois....193
Les premiers déplacements La section de Hazrât-i Hamza....195
La section d'Oubayda ibn Hâris....195
Les premiers affrontements Le conflit de Veddân....197

Le conflit de Bouvât 197
Le conflit de Zoul Ouchayra 197
Le premier conflit de Badr 197
La section d'Abdullah ibn Djahch (le convoi/seriyye de Batn-al Nahle) 198
La Masjid-al-Kiblatayn (à deux Kiblaa) 199
LE CONFLIT DE BADR 201
L'aide apportée par les anges 208
Le massacre d'Aboû Djahil 216
La victoire appartenait aux croyants 217
Le décès de Hazrat-i Roukayye 219
Les événements qui suivirent la bataille de Badr 224
Son mariage avec Hazrat-i Aishâ 225
La bataille de Karkara-i Kedr 225
La bataille de Benî Kaynoukâ 225
La bataille de Sewîk 227
Le mariage de Hazrat-i Ali et Hazrat-i Fatıma 228
La mise à mort de Ka'b ibn Achrâf 233
La bataille de Gatfân 235
La bataille de Bahrân 236
Quelques évènements qui eurent lieu dans la troisième année de l'Hégire 236
La bataille d'Ouhoud 237
Qui peut accorder le mérite de cette épée 246
La bravoure de Hazrat-i Ali 249
La bravoure de Talha ibn Oubaydoullah 254
La bataille de Hamra-oul Asad 262
L'EVENEMENT DE REDJI 265
L'EVENEMENT DE Bİ'R-I MAÛNE 270
BATAILLE DE BENI NADIR 273
Les événements importants qui eurent lieu la quatrième année de l'hégire 275
Le décès de Fâtima binti Esad 275
Les autres événements ayant eu lieu la quatrième année de l'hégire 276
LA BATAILLE DU PETIT BADR 277
La bataille de Zâtou'r-Rika 277
La bataille de Doûmetu'l-Djendel 279
La bataille de Benî Mustalak 279
Quelques événements qui eurent lieu la cinquième année de l'hégire 281
LA BATAILLE DE HENDEK 283
Un éclair apparut 285
Allah'ou teâlâ est Le meilleur des représentants 288
Yâ Rabbî engendre la défaite des mécréants 294
LA BATAILLE DE BENÎ KOURAYZÂ 301
La mise à mort du martyr Sa'd ibn Mou'âz 304
Aboû Soufyân cherche à se venger 306
Certains événements importants qui eurent lieu la cinquième année de l'Hégire 307
La bataille de Benî Lihyân 307
La Bataille de Gâbe 308
L'invocation pour la pluie 309
L'ÉVÉNEMENT DE HOUDAYBIYA 311
L'intention fut celle de faire la Oumrah, le résultat fut celui de Houdaybiya 311
L'accord dit Bî'at-al Rıdvân 314
La Déclaration de paix de Houdaybiya 317
LES LETTRES D'INVITATION 323
Les lettres d'invitation envoyées aux gouverneurs 323
Lettre envoyée à Nedjâchî Eshame 323

Lettre au gouverneur de Byzance, Héraclès 325
Le prêtre nommé Safâtir 330
Lettre au gouverneur d'Egypte, Moukavkas 331
Une lettre à l'empereur d'Îrân, le Kisrâ Housrav Pervîz 335
La lettre d'invitation pour le Gouverneur Gassânî, Hâris ibn Ebî Chimr 336
La lettre d'invitation pour le gouverneur de Yemâme, Hevze ibn Ali 336
La lettre d'invitation à l'émir de Bahrayn, Munzir ibn Sâvî 337
Les autres événements qui eurent lieu la sixième année de l'hégire 338
LA CONQUÊTE DE HAYBER 339
La bravoure de Hazrat-i Ali 345
L'événement de Leyle-i Ta'ris 351
Le retour du soleil pour Hazrat-i Ali 351
La bataille de Vâdi-youl-kourâ 351
LE CONVOI DIT OUMRA-TOUL-KAZÂ 353
Hâlid ibn Velîd rejoint l'islam 358
LA BATAİLLE DE MOÛTE 361
LA CONQUETE DE LA MECQUE 371
Quiconque se réfugie dans la Masjid-al harâm 373
Les jugements 382
Ceux qui furent pardonnés 382
La bataille de Houneyn 385
Le convoi d'Evtas 387
La bataille de Tâif 387
Quelques événements qui eurent lieu la huitième année de l'Hégire 390
Les événements importants qui eurent lieu la neuvième année de l'Hégire 390
Le décès de Nadjachi 391
LA BATAİLLE DE TEBOUK 393
Le convoi de Doûmet-oul-Djendel de Hâlid ibn Velîd 397
Organisation d'un attentat 398
La Masdjid-al Dirâr 398
La mort d'Abdullah ibn Oubay 399
Les autres événements qui eurent lieu la neuvième année de l'hégire 399
L'année dite Senetoul-vufoûd (l'année des délégués) 400
L'OBLIGATION QUANT AU PÈLERINAGE 403
Hazrat-i Aboû Bakr et Hazrat-i Ali envoyés au pèlerinage 403
Le déplacement de Hâlid ibn Velîd au Yémen 404
Les évènements qui eurent lieu la dixième année de l'Hégire 405
LE PELERINAGE DE L'ADIEU 407
LE DECES DE NOTRE MAİTRE, NOTRE PROPHETE 413
La nomination d'Ousâme ibn Zayd comme commandant 415
CHRONOLOGIE 429
QUE SUİS-JE ET QUE POSSEDE-JE! 437
LES MOUVEMENTS DE RENİEMENT DE LA FOI/IRTIDÂD 439
LA DEUXİEME PARTIE 447
LA VIE TOMBALE 447
Voir notre Prophète 449
La visite de la tombe de notre Maître notre Prophète 453
ES-SOUBHOU BEDÂ 459
TAWASSOUL (Intercession) DE NOTRE MAİTRE, NOTRE PROPHETE 460
L'importance et la sagesse quant au fait de prononcer
des saluts à notre Maître notre Prophète 465
LES NOMS BENİS DE NOTRE MAİTRE RASÛLULLAH 471
LE POEME DIT HILYA AL SAADET 475
L'apparence de notre généreux Habîb sallallahou alayhi wa sallem notre Maître est caractérisé

par le Hilya al saâdet 475
La beauté de notre Maître notre Prophète 481
LE NOBLE CARACTERE DE NOTRE MAİTRE LE PROPHETE 484
LES VERTUS DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE 494
LE REPENTIR DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE 503
L'INTERCESSION DE NOTRE MAÎTRE NOTRE PROPHETE 505
Sois mon intercesseur ô Rasulullah! 510
LES FAITS EXTRAORDINAIRES ÉMANANT DE NOTRE MAÎTRE NOTRE PROPHÈTE 511
LA FAMİLLE DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE 525
Les raisons pour lesquelles notre Maître notre Prophète se maria 525
Les nobles femmes de notre maître notre Prophète 527
Les enfants de notre maître notre Prophète 532
La famille de Rasûl, l'Ahl-al Beyt (Âl-i Resûl - Âl-i Abâ) 534
L**'ASHAB/LES COMPAGNONS DE NOTRE MAITRE NOTRE PROPHETE** 540
CERTAİNES SOUNNAS SUPPLEMENTAİRES DE NOTRE MAİTRE NOTRE PROPHETE 544
L'importance accordée au nettoyage, à l'organisation et l'agencement par notre Prophète notre maître 545
L'heureuse demeure de notre maître notre Prophète 546
L'état de notre maître notre Prophète à l'intérieur de la maison 547
Les habitudes de notre maître notre Prophète en dehors de la maison 548
La démarche de notre maître, notre Prophète 552
Le repos et le sommeil de notre maître notre Prophète 552
L'alimentation de notre Maître notre Prophète 554
La barbe et la chevelure sacrée de notre Maître notre Prophète 561
Les vêtements portés par notre Maître notre Prophète 563
Son noble gilet envoyé à Hazrat-i Veysel Karâni 565
Le noble gilet offert à Hazrat-i Ka'b ibn Zouheyr 568
Le matelas de notre maitre notre Prophète 570
Les bagues de notre Maître notre Prophète 571
La noble empreinte de pied de notre maître notre Prophète 572
La noble empreinte de pieds et le Soultan Ahmed Han I 573
Les sandalettes bénies de notre Maître notre Prophète 576
Les sept éléments que portés sur Lui, notre maitre notre Prophète 576
Les cannes de notre maitre notre Prophète 577
Les épées de notre maitre notre Prophète 578
Les lances de notre maitre notre Prophète 578
Les arcs de notre maitre notre Prophète 578
Les boucliers de notre maitre notre Prophète 579
Les armures de notre maitre notre Prophète 579
Les heaumes armées de notre maitre notre Prophète 579
Les drapeaux et les étendards de notre maitre notre Prophète 580
Les chevaux de notre maitre notre Prophète 580
Les mulets de notre maitre notre Prophète 581
Les chameaux de notre maitre notre Prophète 581
Les biens de notre maître notre Prophète transmis aux biens communs 582
LA NOBLE HILYAH 585
UN CHANT RELIGIEUX AU SUJET DE L'AHL AL SOUNNA 592
LA TROISIEME PARTIE 593
LA RELIGION DE L'ISLAM 593
LA CROYANCE DE L'AHL AL SOUNNA 594
L**A CROYANCEDE L'AHL AL SOUNNA** 595
Certains principes importants de la croyance de l'Ahl al Sounna 597

Nos imâms de madzhaps concernant la croyance et les actes 600
LES JUGEMENTS DE L'İSLAM 602
LES JUGEMENTS RELİGİEUX 602
Qui est le moukellef ? 602
Ef'âl-i moukellefin 602
Qu'est-ce qu'un rituel? 604
Les différents points de l'islam 604
Les conditions de la foi avec le cœur 605
Les rituels effectués avec le corps 605
LES CONDITIONS DE LA FOI 606
1- Avoir la foi en Allah et en son existence 606
Les attributs divins dits Sifat-i Zatiyya 608
Les attributs d'Allah'ou teâlâ dits Sîfat-i suboûtiyya 608
2- Avoir la foi en ses Anges 610
3- La foi en les Livres 611
4-Croire en ses Prophètes 613
Les attributs qui se trouvent chez les Prophètes 614
5-Croire au jour du jugement 615
6- Croire au destin 620
ATTENDONS VOIR CE QUE MEVLA VA EFFECTUER 623
LES PRİNCİPES DE L'ISLAM 625
LA REALISATION DE LA PRIERE 627
L'importance de la prière 627
Pour qui la prière est obligatoire ? 630
Les cinq prières quotidiennes 630
Les obligations de la prière 631
Les conditions de la prière 631
1- Hadesden tahâret 631
Comment s'effectue les ablutionsselon l'école desHanafîtes ? 631
Les choses qui abolissent les ablutions 632
Le bain rituel, le ghousl 633
Les obligations du ghousoul 633
Comment prendre les ablutions du ghousoul ? 633
Note importante pour ceux qui possèdent des implants et des plombages aux dents 634
Les obligations du ghousoul dans les trois autresécoles religieuses 634
Les obligations des ablutions dans les trois autres écoles religieuses 635
Les ablutions sèches dites tayammoum 636
Les obligations du tayammoum sont au nombre de trois 636
Comment se réalise le tayammoum ? 636
Les éléments qui abolissent le tayammoum 637
La période de lochies et de menstruation des femmes 637
Les règles et les lochies chez les Mâlikîtes 638
Les règles et les lochies chez les Châfiites 638
Les règles et les lochies chez les Hanbelîtes 639
2- Nedjâsetden tahâret, se purifier des choses impures 639
Les états dits istindjâ, istibrâ et istinkâ 639
3- Setr-i avret 640
4- İstikbâl-i kîble, se tourner vers la Kiblaa 640
5- les moments de prière 640
L'appel à la prière/edzân et le second appel/ikâmet 641
6-L'intention 642
7-Le takbir dit tahrime 642
Les roukoun de la prière 642
Kîyam 642

La récitation dite Kiraat 643
Roukou 643
La sajda 643
Ka'de-i ahîre 644
LA FAÇON D'EFFECTUER LA PRİERE 645
La prière d'un homme qui prie seul 645
La réalisation des autres prières 646
La prière de la femme qui prie isolément 647
Une doua exemplaire après la prière 648
Les wadjips de la prière 648
Les sajdas de l'oubli et de l'erreur/sehv 649
Les cas qui nécessitent la prosternation de l'oubli 649
Les sounnas de la prière 650
Les moustehabs de la prière 650
Les makrouhs de la prière 651
Les éléments makrouh en dehors de la prière 653
Les choses qui abolissent la prière 653
Effectuer la prière assis et avec les signes/insinuation 654
Les points sur lesquels veiller en faisant la prière assis ou avec insinuation 654
V**ERSER L'AUMONE DE LA ZAKÂT** 656
Il existe quatre types de biens assujettis à la zakat : 656
F**AİRE LE JEÛNE** 658
Les obligations du jeûne 658
Les situations qui abolissent le jeûne 658
Les situations qui n'abolissent pas le jeûne 660
E**FFECTUER LE PÈLERINAGE** 663
Les conditions à remplirpour l'obligation du hadjj 663
Les obligations du Hadjj 663
IL S'AGIT DE TOI YÂ RASÛLALLAH! 664
ÉGORGER LE SACRIFICE 665
Égorger le sacrifice de l'Akîka 665
JE ME REFUGIE A TOİ YÂ RASÛLALLAH 666
LES PARTIES INTIMES ET LE PORT DU VOILE PAR LES FEMMES 667
LA VIE DE L'AU-DELÀ 672
La vie de l'au-delà commence avec la mort. 672
Au sujet de la mort des femmes musulmanes 672
La mort des mécréants 674
LES RESPONSABILITÉS RELIGIEUSES FACE AU DÉFUNT 676
Les choses à effectuer lors de l'apparition des signes de la mort 676
Les choses à effectuer lors de la mort 676
Le bain du défunt 677
L'ensevelissement de l'homme 678
L'ensevelissement de la femme 679
La visite de la tombe et la récitation du Kur'an al Kerim 679
AU SUJET DU NEGATIONNISME 683
LES 54 FARDZ/OBLIGATIONS 687
LES GRANDS PÉCHÉS 689
La décence 690
SE CONFORMER A MUHAMMED ALEYHİSSELÂM 691
LES CONDITIONS POUR ETRE UN MUSULMAN PRATIQUANT 695
LES OUVRAGES – LES SOURCES 704